ŒUVRES COMPLÈTES

DE

SAINT JÉROME

PRÊTRE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE

TRADUITES EN FRANÇAIS ET ANNOTÉES

PAR L'ABBÉ BAREILLE

AUTEUR DE LA TRADUCTION DES ŒUVRES DE S. JEAN CHRYSOSTOME COURONNÉE PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

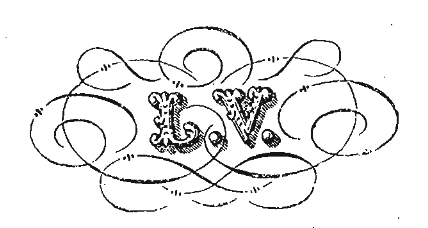
RENFERMANT

le texte latin soigneusement revu et les meilleures notes des diverses éditions

---

TOME QUATRIÈME

COMMENTAIRE SUR L'ECCLÉSIASTE. — DEUX HOMÉLIES D'ORIGÈNE.
LEXIQUE DES NOMS HÉBREUX. — DES DIX NOMS DE DIEU. — DES BÉNÉDICTIONS DE JACOB.
COMMENTAIRE SUR LE CANTIQUE DE DÉBORA. — QUESTIONS HÉBRAÏQUES
SUR LES LIVRES DES ROIS ET DES PARALIPOMÈNES. — EXPLICATION INTERLINÉAIRE DE JOB.
NOTES DE MARTIANAY



PARIS

LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

13, RUE DELAMBRE, 13

1878

COMMENTAIRE DE L'ECCLÉSIASTE, A PAULA ET EUSTOCHIUM.

PRÉFACE.

Je me souviens qu'il y a près de cinq ans, lorsque j'étais encore à Rome, sainte Blésille, à qui je lisais l'Ecclésiaste, pour la provoquer au mépris du siècle, afin qu'elle comptât pour rien tout ce qu'elle voyait dans le monde, me demanda de traiter en forme de commentaire succinct tous les points obscurs, ce qui lui permettrait de les lire et de les comprendre en mon absence. Pendant que je préparais cette œuvre, une mort soudaine me ravit Blésille ; nous n'étions pas dignes, chères Paula et Eustochium, d'avoir une telle compagne en cette vie. La blessure qui me frappait me rendit muet de douleur. Maintenant, établi à Bethléem, la plus auguste des cités, je rends à sa mémoire et à vous cette œuvre que je dois. Je vous préviens en deux mots que je n'ai suivi le sentiment d'aucun autre ; j'ai directement traduit l'hébreu, je me suis conformé surtout à la manière des Septante, au moins pour les passages qui ne sont pas trop en désaccord avec les textes hébreux. Je me suis aussi souvenu parfois d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion, afin de ne pas effrayer, d'une part, le lecteur plein de zèle par trop de nouveauté, et de ne pas négliger, de l'autre, contre ma conscience, la source de la vérité, pour suivre servilement les petits courants des opinions.

(a) COMMENTARIUS IN ECCLESIASTEN, AD PAULAM ET EUSTOCHIUM.

PRÆFATIO.

Memini me ante hoc ferme quinquennium, cum adhuc Romæ essem, et Ecclesiasten sanctæ Blesillæ legerem, ut eam ad contemptum istius sæculi provocarem, et omne quod in mundo cerneret, putaret esse pro nihilo ; rogatum ab ea ut in morem Commentarioli obscura quæque dissererem, ut absque me posset intelligere quæ legebat. Itaque quoniam in procinctu nostri operis subita morte subtracta est, et non meruimus, o Paula et Eustochium, talem vitæ nostræ habere consortem, tantoque vulnere tunc perculsus obmutui ; nunc in Bethleem positus, (b) augustiori videlicet civitate, et illius memoriæ, et vobis reddo quod debeo. Hoc breviter admonens, quod nullius auctoritatem secutus sum ; sed de Hebræo transferens magis me Septuaginta Interpretum consuetudini coaptavi, in his dumtaxat quæ non multum ab Hebraicis discrepabant. Interdum Aquilæ quoque (c) et Symmachi, et Theodotionis recordatus sum, ut nec novitate nimia lectoris studium deterrerem, nec rursum contra conscientiam meam, fonte veritatis omisso, opinionum rivulos consectarer.

(a) In editione Martian. inscribitur : « Incipit Præfatio S. Hieronymi in Ecclesiasten ; » talique titulo appendit hanc notam : « Codex Ms. 4436 Bibliothecæ Colbertinæ hanc habet inscriptionem litteris miniatis : « Incipit Prologus S. Hieronymi presbyteri super Ecclesiasten, ad Paulam et Eustochium, feliciter quem primum Romæ incepit, tum Bethleem postea complevit. » EDIT. MIGN.

(b) « Nunc in Bethleem positus, augustiori, » etc. Quamplures mss. et omnes editi libri sic legunt : « Nunc in Bethleem positus, angustiori videlicet civitate. » Sed *angustiori* positum est imperitia veterum et recentiorum scriptorum, qui locutionum Hieronymianarum inconsulti aut immemores, nescierunt Bethleem a sancto doctore vocitatam fuisse augustiorem Roma civitatem. Igitur, ut de restituta a nobis lectione ad fidem exemplariorum vetustissimorum nullum superesse dubium possit, meminerint studiosi Lectores ita scriptum legi Præfatione in librum Didymi de Spiritu sancto, quem Hieronymus Latine reddidit : « Canticum, » inquit, « quod cantare non potui in terra aliena, hic a vobis in Judæa provocatus immurmuro, augustiorem multo locum æstimans, qui Salvatorem mundi, quam qui fratris genuit parricidam. MARTIAN.

(c) « Interdum Aquilæ quoque, » etc. Ex hoc loco nuperus scriptor imperite nimis urget futilia sua argumenta, quibus probare contendit Hieronymum in sua ex Hebræis fontibus translatione Latina sacrorum Bibliorum, secutum fuisse sæpius Aquilam, Symmachum et Theodotionem. Quod enim de Commentario in Ecclesiasten præmonuit lectorem Hieronymus, id ad omnium librorum Scripturæ versionem Latinam trahere nititur imperitus ille chronologus, qui cum rerum omnium notitiam habere se præsumat, necdum tamen didicit quod scitum est apud omnes eruditos, Hieronymum videlicet multo tempore post editum Commentarum in Ecclesiasten, novam Ecclesiæ Christi translationem Bibliorum Hebræo fonte procurasse. MARTIAN.

COMMENTAIRE.

« Paroles de l'Ecclésiaste, fils de David, roi de Jérusalem. » *Eccl.* I, 1. Salomon eut trois noms, les Ecritures nous l'enseignent expressément : *pacifique*, c'est-à-dire, SALOMON, שלמה ; IDIDIA ידידיה c'est-à-dire, *chéri du Seigneur* ; et celui du texte actuel, COÉLETH קהלת, c'est-à-dire, *Ecclésiaste*. Le mot grec Ecclésiaste signifie qui réunit l'assemblée, l'Eglise ; nous pouvons donc l'appeler *Prédicateur*, en ce sens qu'il parle au peuple, et que son discours, au lieu de s'adresser à un auditeur déterminé, s'adresse à tous les hommes en général. Quant à *pacifique* et *chéri du Seigneur*, ces noms viennent de ce que son régne fut paisible, et de ce qu'il fut en effet aimé du Seigneur. Les psaumes quarante-quatre et soixante-onze portent le titre de *chéri* et de *pacifique*. Il est vrai, en tant que prophéties de Jésus-Christ et de l'Eglise, ils excèdent la mesure de Salomon ; toutefois, au seul point de vue de l'histoire, ils n'en sont pas moins écrits sur Salomon.

Ce roi, conformément au nombre de noms qu'il portait, composa trois livres : les Proverbes, l'Ecclésiaste et le Cantique des Cantiques. Dans les Proverbes, il instruit l'enfance, il la forme, pour ainsi dire, à ses devoirs au moyen de maximes ; aussi le discours devient-il souvent une allocution directe à son fils. Dans l'Ecclésiaste, c'est l'âge mûr qu'il endoctrine, combattant la croyance à l'éternité des choses du monde, où tout ce que noue voyons est éphémère et périssable. Enfin l'âme accomplie, qui a foulé aux pieds le siècle, qui est prête pour le bonheur, il la livre, dans le Cantique des Cantiques, aux vives étreintes de l'époux. Ce n'est qu'après nous être séparés des vices, après avoir renoncé aux pompes du siècle, que nous sommes prêts pour la venue de Jésus-Christ, et que nous pouvons dire : « Il me baisera du baiser de sa bouche. » *Cant.* I, 1. C'est presque d'après ce plan d'enseignement que les philosophes eux-mêmes instruisent leurs sectateurs : ils commencent par la morale, leur exliquent ensuite la physique, et conduisent jusqu'à la logique quiconque leur paraît avoir réusi dans les deux premières sciences.

Remarquons encore avec soin que chaque

COMMENTARIUS.

«Verba Ecclesiastæ filii David Regis Jerusalem. » *Eccl.* I, 1. Tribus nominibus vocatum fuisse Salomonem, Scripturæ manifestissime docent : «pacificum,» id est SALOMONEM שלמה et IDIDIA ידידיה, hoc est, « dilectum Domini ; » et dicitur COELETH קהלת, id est, « Ecclesiasten. » Ecclesiastes autem Græco sermone appellatur qui (al. *quod*) cœtum, id est, Ecclesiam congregat, quem nos nuncupare possumus « concionatorem, » eo quod loquatur ad populum, et sermo ejus non specialiter ad unum, sed ad universos generaliter dirigatur. Porro «pacificus, » et « dilectus Domini, » ab eo quod in regno ejus pax fuerit, et eum Dominus dilexerit, appellatus est. Nam et psalmi quadragesimus quartus et septuagesimus primus, « dilecti et pacifici » titulo prænotantur. Qui, tametsi ad prophetiam Christi et Ecclesiæ pertinentes, felicitatem et vires Salomonis excedunt ; tamen secundum historiam super Salomone conscripti sunt.

Is itaque juxta numerum vocabulorum tria volumina edidit, Proverbia, Ecclesiasten, et Cantica Canticorum. In Proverbiis parvulum docens, et quasi de officiis per sententias erudiens ; unde, et ad filium ei sermo crebro repetitur. In Ecclesiaste vero maturæ virum ætatis instituens, ne quidquam in mundi rebus putet esse perpetuum, sed caduca et brevia universa quæ cernimus. Ad extremum jam consummatum virum, et calcato sæculo, præparatum, in Cantico Canticorum sponsi jungit amplexibus. Nisi enim prius reliquerimus vitia, et pompis sæculi renuntiantes, expeditos nos ad adventum Christi paraverimus, non possumus dicere : « Osculetur me ab osculo (al. *ab osculis*) oris sui. » *Cant.* I, 1. Haud procul ab hoc ordine doctrinarum et philosophi sectatores suos erudiunt : ut primum ethicam doceant, deinde physicam interpretantur ; et quem in his profecisse perspexerint, ad logicam usque perducant (*a*).

Necnon, et hoc diligentius attendendum, quod per tres libros auctoris, diversus est titulus. In Proverbiis

(*a*) « Ad logicam usque perducant. » Falso antea in editis libris ac in pluribus manuscriptis legebatur, « ad Theologiam usque perducant ; » nam ex Epistola ad Paulam, de alphabeto Hebraico, exploratum habemus legendum hoc loco quod nos restituimus, *Logicam* nempe, non *Theologiam*, quam non docuerunt philosophi Gentilium. MARTIAN.

— Mss. plerique omnes, tum nobis, cum Martianæo inspecti *Theoloicam*, vel *Theologicam* legunt. Diximus vero in epist. 30 ad Paulam, rescribendum *Theoricen* ex Origenis testimonio in Homil. in Cant. Canticor. quod hic, atque alibi Hieronymus describit : « Generales disciplinæ, quibus ad rerum scientiam pervenitur, tres sunt, quas Ethicam, Physicam, et Theoricen appellaverunt ; nos has dicere possumus, Moralem, Naturalem, et Inspectivam ; » hancque paulo post facultatem esse dicit, « qua supergressi visibilia, de divinis aliquid et cœlestibus contemplamur, eaque sola mente intuemur. » Cassianus quoque, Collat. XIV, cap. 9 : « Omni studio, » inquit, » festinate Actualem, id est Ethicam quamprimum ad

livre de l'auteur porte un titre différent. En tête des Proverbes est écrit : « Proverbes de Salomon, fils de David, roi d'Israël. » L'Ecclésiaste a pour titre : « Paroles de l'Ecclésiaste, fils de David, roi de Jérusalem ; » ici serait superflu le mot *Israël*, que l'on a mis à tort dans les recueils grecs et latins. Quant au Cantique des Cantiques, on ne trouve en tête ni fils de David, ni roi d'Israël ou de Jérusalem ; on lit simplement : « Cantique des Cantiques de Salomon. » Les Proverbes, enseignement à la portée des esprits incultes des douze tribus, concernent Israël tout entier ; le mépris du monde doit être prêché aux citadins, représentés par les habitants de Jérusalem ; et le Cantique des Cantiques n'est réellement nécessaire qu'à ceux qui soupirent après les biens du ciel. Pour les commençants, et pour ceux qui progressent, il s'arme avec raison de la dignité de père et de l'autorité royale qui lui appartient. Auprès des âmes parfaites, quand ce n'est plus la crainte qui pousse le disciple, mais l'amour qui l'attire, son seul nom suffit ; ce n'est plus un maître, c'est un égal, et il oublie qu'il est roi. Ces explications naissent du sens littéral lui-même.

L'esprit du texte ouvre un autre horizon. Le pacifique, le bien-aimé de Dieu le Père, notre Ecclésiaste, c'est Jésus-Christ, qui a renversé le mur de séparation, anéanti les inimitiés dans la chair, uni l'homme à Dieu, en disant : « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix. » *Joan.* XIV, 27. De lui, le Père dit aux disciples : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances ; » *Matth.* III, 17 ; écoutez-le, il est la tête de toute l'Eglise. Il ne parle point à la synagogue des Juifs, il parle à l'assemblée de toutes les nations, ce roi de la Jérusalem bâtie avec des pierres vivantes ; non de celle dont il dit lui-même : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophètes, » *Matth.* XXIII, 37 ; et encore : « Voilà que votre maison sera abandonnée, » *Ibid.* 38 ; mais de celle par laquelle il défend de jurer, parce qu'elle est la cité du Roi des rois. Celui-ci est le fils de David, à qui les aveugles de l'Evangile criaient : « Ayez pitié de nous, fils de David, » *Matth.* IX, 27 ; et que la foule acclamait d'une seule voix : « Hosannah au fils de David. » *Matth.* XXI, 9. Enfin la parole de Dieu n'arrive pas à lui comme à Jérémie et aux autres prophètes ; il est riche, il est roi, il est tout-puissant, il est le Verbe, la sagesse et toutes les vertus ensemble, et il parle à toute l'Eglise ; il insinue leurs paroles aux apôtres, dont il est écrit dans le Psaume : « Leurs discours sont répandus par toute la terre, et leurs paroles par tout l'univers. » *Psalm.* XVIII, 5. Elle est donc fausse l'opinion de

enim notatur : « Proverbia Salomonis filii David, regis Israel. » In Ecclesiaste vero : « Verba Ecclesiastæ filii David, regis Jerusalem ; » superfluum quippe est hic « Israel », quod male in Græcis et Latinis codicibus invenitur. In Cantico autem Canticorum nec filius David, nec rex Israel sive Jerusalem præscribitur ; sed tantum, « Canticum Canticorum Salomonis. » Sicut enim Proverbia, et rudis institutio ad duodecim tribus, et ad totum pertinent Israel ; et quomodo contemptus mundi non nisi metropolitis convenit, hoc est, habitatoribus Jerusalem, ita Canticum Canticorum ad eos proprie facit qui tantum superna desiderant. Ad incipientes, et proficientes, et paterna dignitas, et regni proprii merito vindicatur auctoritas. Ad perfectos vero, ubi non timore eruditur discipulus, sed amore, proprium nomen sufficit, et æqualis magister est, et nescit esse se regem. Hæc interim juxta litteram.

Cæterum secundum intelligentiam spiritualem, pacificus et dilectus Dei Patris et Ecclesiastes noster est Christus ; qui medio pariete destructo, et inimicitias in carne evacuans, fecit utrumque unum, dicens : « Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis. » *Joan.* XIV, 27. De quo Pater ad discipulos ; « Hic est, inquit, *Matth.* III, 17, «filius meus dilectus, in quo mihi complacui ; hunc audite, » qui est caput omnis Ecclesiæ. Nequaquam ad synagogam Judæorum, sed ad gentium multitudinem loquens rex Jerusalem vivis lapidibus exstructæ ; non illius, de qua ipse ait : « Jerusalem, Jerusalem quæ occidis Prophetas ; » *Matth.* XXIII, 37 ; et : « Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta. » *Ibid.* 38, sed illius, per quam jurare vetat, quia sit civitas magni regis. Hic est filius David, ad quem cæci in Evangelio clamabant : « Miserere nostri, fili David ; » *Matth.* IX, 9. Denique non ad eum fit verbum Dei, sicut et ad Jeremiam, et ad cæteros Prophetas ; sed quia dives est, et rex, et potens (ipse est siquidem Verbum et sapientia, cæteræque virtutes), verba loquitur ad Ecclesiæ viros ; verba insinuat Apostolis, de quibus cantatur in Psalmo : « In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ eorum. » *Psal.* XVIII, 5. Male igitur quidam opinantur, nos ex hoc libro ad

integrum comprehendere disciplinam ; absque hac namque illa quam diximus, Thæoricia puritas non poterit apprehendi, » etc. Sit igitur restituendum hic quoque apud Hieronymum *Theoricen* seu *Theoricam*, pro *Theoloicam*, quod mss., vel *Theologiam*, quod veteres vulgati præferebant. Puto tamen quod et *Logicam* retineri non incongrue possit, siquidem addit Origenes modo laudatus : « Nonnulli sane apud Græcos etiam Logicen, quam nos Rationalem possumus dicere, quarto in numero posuerunt. » (*Edit. Mign.*)

ceux prétendent que ce livre nous provoque à la volupté, à la luxure; il nous enseigne au contraire la vanité de tout ce qui frappe nos sens en ce monde, il nous fait un devoir de ne pas convoiter des chimères qui s'évanouissent dès qu'on croit les tenir.

« Vanité des vanités, » a dit l'Ecclésiaste, « vanité des vanités, et tout n'est que vanité. » *Eccl.* I, 2. Si toutes les choses faites par Dieu sont fort bonnes, comment tout peut-il être vanité, et non seulement vanité, mais encore vanité des vanités ? Comme le titre de Cantique des Cantiques montre, entre tous les poëmes, le poëme par excellence; ainsi l'expression vanité des vanités proclame le dernier degré de la vanité. Quelque chose d'analogue est écrit dans les Psaumes : « Tout homme vivant est vanité entière. » *Psalm.* XXXVIII, 6. Si l'homme vivant n'est que vanité, le mort est donc vanité des vanités. Nous lisons dans l'Exode que le visage de Moïse fut tellement transfiguré que les fils d'Israël ne pouvaient en soutenir la vue. L'apôtre S. Paul comparant cette gloire à la glore évangélique, dit qu'elle n'est pas de la gloire : « Et même ce qu'il y a eu d'éclatant de ce côté-là n'a pas été une véritable gloire, si on le compare à la véritable gloire de l'Evangile. » II *Corinth.* III, 10. A notre tour et de la même manière, nous pouvons dire que le ciel, la terre, les mers, et tout ce que contient le cercle de la création, sont bons en eux-mêmes, sont moins que rien si on les compare à Dieu. La pâle lueur d'une lampe me contente tant que je ne vois qu'elle, et, dès que le soleil parait, je ne vois plus cette faible clarté, non plus que celle plus grande des étoiles noyée dans la splendeur de l'astre-roi; ainsi, quand je considère les éléments et l'infinie variété des choses, j'admire la grandeur des œuvres créées, et lorsque je songe que tout passe, que le monde vieillit entraîné vers sa fin, et que Dieu seul est et sera toujours ce qu'il fut, je suis contraint de m'écrier, non pas une, mais deux fois : « Vanité des vanités, et tout n'est que vanité. » Pour *vanité des vanités*, l'hébreu dit ABAL ABALIM הבל חבלים, que tous les interprètes, les Septante exceptés, ont traduit pareillement par ἀτμός ἀτμίδων ou ἀτμῶν idée qui répond à *fumée*, *vapeur*, *haleine* légère, qui s'évanouit promptement. La fragilité et le néant de toutes choses apparaît en ce mot. Ce que nous voyons est éphémère; ce que nous ne voyons pas, éternel. Pour mieux dire, c'est comme esclave de cette vanité que la créature gémit, enfante, attend la révélation des enfants de Dieu, et qu'ici-bas nous voyons un côté de la vérité et nous prophétisons l'autre. Tant sont vaines toutes choses, jusqu'à la venue de ce qui est parfait !

« Que revient-il à l'homme de tout le travail qui l'occupe sous le soleil ? » *Eccl.* I, 3. Après

voluptatem et luxuriam provocari; cum e contrario omnia, quæ in mundo cernimus, vana doceantur; NEC DEBERE EA nos studiose appetere quæ, dum tenentur, intereant.

« Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes; vanitas vanitatum, et omnia vanitas. » *Eccl.* I, 2. Si cuncta quæ fecit Deus valde bona sunt, quomodo omnia vanitas, et non solum vanitas, verum etiam vanitas vanitatum? Ut sicut in Canticis Canticorum inter omnia carmina, excellens carmen ostenditur; ita in vanitate vanitatum, vanitatis magnitudo monstretur. Tale quid et in Psalmo scriptum est : « Verumtamen universa vanitas omnis homo vivens. » *Psal* XXXVIII, 6. Si vivens homo vanitas est, ergo mortuus vanitas vanitatum. Legimus in Exodo, glorificatum vultum Moysi in tantum, ut filii Israel eum aspicere non possent. Quam gloriam Paulus Apostolus ad comparationem Evangelicæ gloriæ, dicit esse non gloriam : « Nam nec glorificatum est, » inquit, « quod glorificatum fuit in hac parte, propter excellentem gloriam. » II *Cor.* III, 10. Possumus igitur et nos in hunc modum, cœlum, terram, maria, et omnia quæ in hoc circulo continentur, bona quidem per se dicere, sed ad Deum comparata, esse pro nihilo. Et quomodo si igniculum lucernæ videns, contentus essem ejus lumine, et postea, ortò sole, non cernerem, quod lucebat, stellarum quoque lumina jubare viderem solis abscondi; ita aspiciens elementa et rerum multiplicem varietatem admiror quidem operum magnitudinem, recogitans autem omnia pertransire, et mundum suo fine senescere solumque Deum id semper esse quod fuerit, compellor dicere non semel, sed bis : « Vanitas vanitatum, et omnia vanitas. » In Hebræo pro « vanitate vanitatum, ABAL ABALIM הבל הבלים scriptum est, quod, exceptis septuaginta interpretibus, omnes similiter transtulerunt ἀτμός ἀτμίδων, sive ἀτμῶν : quod nos possumus « vaporem » fumi et « auram » tenuem, quæ cito resolvitur, appellare. Caducum itaque et nihil universitatis ex hoc verbo ostenditur. Quæ enim videntur, temporalia sunt, quæ autem non videntur, æterna. Sive quia vanitati creatura subjecta est, et ingemiscit, parturit, et præstolatur revelationem filiorum Dei, et nunc ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus. Tamdiu omnia vana sunt, donec veniat quod perfectum est.

« Quid superest homini in omni labore suo, quo la-

cette maxime générale que tout n'est que vanité, il prend l'homme à partie. C'est en vain qu'il s'épuise dans le travail de ce monde, entassant les richesses, instruisant ses enfants, ambitionnant les honneurs, élevant des édifices ; au milieu de son œuvre, la mort le surprend et la voix lui crie : « Insensé, en cette même nuit on te redemandera ton âme ; et les choses que tu as entassées, à qui seront-elles ? » *Luc.* XII, 20, à qui, puisque de tout ce labeur on n'emporte aucun fruit, et qu'on retourne nu dans la terre, d'où nous sommes sortis?

« Une génération s'en va, une autre vient; et la terre demeure dans le siècle. » *Eccl.* I, 4. Les uns meurent, les autres naissent, et ne voyant plus ceux qu'on voyait, on commence à voir ceux qu'on ne voyait pas. Quoi de plus vain que cette vanité: la terre reste, qui a été faite pour l'homme, et l'homme lui-même, roi de la terre, est soudain réduit en poussière? Autre sens. La génération primitive des Juifs disparaît, et la génération de l'Eglise universelle lui succède ; et la terre demeure jusqu'à ce que, après la disparition de la Synagogue, l'Eglise entière soit entrée. Lorsque l'Evangile aura été prêché par tout l'univers, alors ce sera la fin. La consommation étant imminente, le ciel et la terre passeront. Aussi dit-il caractéristiquement : « La terre demeure dans le siècle, » et non pas : « Dans les siècles. » Or, nous louons Dieu, non pas dans le siècle, mais dans les siècles des siècles.

« Le soleil se lève, le soleil se couche, et va vers son lieu, d'où il se lève encore.» *Eccl.* I, 5. Le soleil lui-même, donné aux mortels pour leur dispenser la lumière, dans son lever et son coucher, est une image quotidienne de la durée passagère des choses. Après avoir pris hors de l'Océan son ardent essor, par des routes que nous ignorons il revient au lieu d'où il était parti, et quand il a parcouru le cercle de la nuit, s'élance de nouveau de sa couche en toute diligence. Pour ces mots, que nous avons donnés d'après la Vulgate ; « Il va vers son lieu, » l'hébreu dit SOEPH שׁוֹאֵף, *il aspire*, εἰσπνεῖ, d'après Aquila ; *il court de nouveau*, d'après Symmaque et Théodotion, sans doute parce que le soleil revient au lieu marqué, qu'il aspire à retourner d'où il est sorti d'abord. Et tout cela pour nous montrer, par les changements des temps et par les révolutions des astres, que la vie humaine s'écoule et périt à notre insu. Autre sens. Le soleil de justice, dont les ailes portent le salut, se lève pour ceux qui ont la crainte de Dieu, et disparaît à son midi pour les pseudoprophètes. Lorsqu'il s'est levé pour

borat sub sole? » *Eccl.* I, 3. Post generalem sententiam, quod vana sint omnia, ab hominibus incipit : quod frustra in mundi istius labore desudent, congregantes divitias, erudientes liberos, ambientes ad honorem, ædificia construentes, in medio opere subita morte subtracti audiant : « Insipiens, hac nocte auferetur anima tua a te; quæ autem parasti, cujus erunt? » *Luc.* XII, 20, maxime cum ex omni labore nihil secum ferant, sed nudi in terram redeant, unde sumpti sunt.

« Generatio vadit, et generatio venit ; et terra in sæculum stat. » *Eccl.* I, 4. Aliis morientibus, nascuntur alii, et quos videras non videns, incipis videre quos non videras. Quid hac vanius vanitate, quam terram manere, quæ hominum causa facta est, et ipsum hominem terræ dominum, in pulverem repente dissolvi? Aliter : Prima recedit generatio Judæorum, et succedit generatio de gentibus congregata ; terra autem tamdiu stat, quamdiu, Synagoga recedente, Ecclesia omnis introeat. Cum enim prædicatum fuerit Evangelium in toto orbe, tunc erit finis. Imminente vero consummatione, cœlum et terra pertransibunt. Et signanter non ait : « Terra in sæculis stat, » sed « in sæculum. » Porro laudamus Dominum, non in uno sæculo, sed in sæculis sæculorum.

« Oritur sol, et occidit sol, et ad locum suum ducit, et oritur (*a*) ipse ibi. *Eccl* ; I, 5. Sol ipse, qui in lucem mortalibus datus est, interitum ortu suo quotidie indicat et occasu. Qui postquam ardentem rotam Oceano tinxerit, per incognitas nobis vias ad locum, unde exierat, regreditur, expletoque noctis circulo, rursum de thalamo suo festinus erumpit. Pro eo autem, quod Vulgatam editionem sequentes posuimus, « ad locum suum ducit, » in Hebræo habet SOEPH שׁוֹאֵף : quod Aquila interpretatur εἰσπνεῖ, id est, « aspirat. » Symmachus vero et Theodotion, « recurrit, » quia videlicet sol revertatur ad locum suum, et ibi, unde prius egressus fuerat, aspiret. Hoc autem totum idcirco, ut doceat, mutationibus temporum, et ortu occasuque siderum, humanam ætatem labi et interire, dum nesciat. Aliter : Sol justitiæ, in cujus alis est sanitas, timentibus Deum oritur, et pseudoprophetis occidit meridie. Cum autem ortus fuerit, in locum suum nos trahit. Quo? videlicet ad Patrem. Ad hoc enim venit, ut nos de terris ad cœlum levet, et dicat : « Cum exaltatus fuerit Filius homi-

(*a*) « Et oritur ipse ibi. » Ambo mss. codices Corbeienses, *et orietur*, etc. Juxta phrasim Hebraicam et enallages temporum in verbis. Solent enim Hebræi et Orientales exprimere per futurum, quæ evenire solent, aut possunt, aut desiderantur, licet sermo sit de præsenti indeterminato, ut est ; « et orietur ipse ibi, » pro *oritur*, quia ibi oriri solet. Notandum tamen in Hebraico contextu hujus loci scriptum esse participium nomen, non verbum futurum. Propterea mss. Corbeiensium lectionem abjiciendam non dubitavi. MARTIAN.

nous, il nous entraîne en sa demeure. Où? assurément auprès du Père. C'est à lui qu'il est allé, afin de nous élever de la terre au ciel, et de dire: « Quand le Fils de l'homme aura été élevé de la terre, il attirera tout à lui. » *Joan.* XII, 32. Il est naturel d'ailleurs que le Fils attire à lui ceux qui croient, lorsque le Père lui-même attire vers le Fils: « Nul ne peut venir à moi, dit-il, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire. » *Joan.* VI, 44. Ce soleil, qui se couche pour les uns, disons-nous, et naît pour les autres, se coucha jadis pour le patriarche Jacob sortant de la Terre sainte, et se leva de nouveau pour lui, quand il rentra de la Syrie dans la Terre promise. *Genes.* XXVIII. Lot aussi, lorsqu'il sortit de Sodome pour se rendre dans la ville vers laquelle il lui avait été ordonné de se hâter, monta sur la montagne, et le soleil sortit au-dessus de Ségor. *Genes.* XIX.

« Il va vers l'auster, il tourne vers l'aquilon; de tour en retour va l'esprit, et l'esprit revient dans les cercles qu'il a parcourus. *Eccl.* I, 6. De là nous pouvons induire que le soleil, courant vers la région méridionale en temps d'hiver et voisin du septentrion pendant l'été, ne commence point sa révolution à l'équinoxe d'automne, mais au premier souffle du zéphir, à l'époque du printemps où tous les germes s'ouvrent un chemin à la vie. Il dit ensuite: « De tour en retour va l'esprit, et l'esprit revient dans ses cercles; » soit que Salomon donne au soleil lui-même le nom d'esprit, parce qu'il répand et souffle la vie et la force, grâce à laquelle il accomplit ses révolutions annuelles, selon l'expression du poëte: «Cependant le soleil fait sa grande révolution annuelle, » *Æneid.* III; et ailleurs: « Et l'année se replie sur elle-même pour suivre ses propres traces.» *Georgic.* II; soit parce que le globe lumineux de la lune et les astres nocturnes «sont intérieurement nourris de l'esprit, » et que du soleil, « son âme se répandant dans les parties de la masse, qu'elle met tout entière en mouvement, se mêle au corps immense» de la création; et alors l'Ecclésiaste ne parle pas du cours annuel du soleil, mais de sa révolution de chaque jour. En effet, c'est par une ligne oblique et brisée que par l'auster il s'avance vers le nord, et il revient de même vers l'orient. Autre sens. Quand le soleil parcourt les régions du midi, il est plus voisin de la terre; et il est plus élevé, quand il parcourt celles de l'aquilon. Peut-être donc, pour ceux qui sont étreints par le froid de l'hiver et des tribulations, puisque c'est le souffle de l'aquilon qui embrase les maux sur la terre, *Jerem.* I, 14, le soleil de justice est plus voisin, tandis qu'il passe loin de ceux qui habitent les régions boréales et sont privés de la cha-

nis, omnia trahet ad se. » *Joan.* XII. Nec mirum, Filium ad se trahere credentes, cum et Pater ipse ad Filium trahat: « Nemo enim, » ait, « venit ad me, nisi Pater, qui misit me, adducat eum. » *Joan.* VI, 44. Iste ergo sol, quem aliis occidere, aliis nasci diximus, et Jacob quondam Patriarchæ de Terra sancta egredienti (al. *regredienti*) occidit, rursumque cum de Syria terram repromissionis intraret, ortus est ei. *Gen.* XXVIII. Lot quoque, quoniam (al. *quando*) egressus est de Sodomis, et venit ad civitatem, ad quam, ut festinaret, ei fuerat imperatum, ascendit in montem, et sol exivit super Segor. *Gen.* XIX.

« Vadit ad austrum, et girat ad aquilonem: girans girando vadit spiritus, et in circulos suos revertitur spiritus.» *Eccl.* I, 6. Hinc possumus æstimare hyemis tempore solem ac meridianam plagam currere, et per æstatem septentrioni esse vicinum, et non per æquinoctium autumni habere principium; sed primum spirante favonio, quando tempore veris in fœtum cuncta rumpuntur. Quod autem ait: « Girans girando vadit spiritus, et in circulos suos revertitur, » sive ipsum solem spiritum nominavit, quod animet et spiret, et vigeat, et annuos orbes suo cursu expleat, (*a*) ut ait poeta: *Æneid.* III:

Interea magnum sol circumvolvitur annum;

et alibi: *Georgic.* II:

Atque in se sua per vestigia volvitur annus;

sive quod et lunæ lucentem globum et astra Titania

Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
Mens agit molem, et magno se corpore miscet;

non de annuo solis cursu, sed de quotidianis semitis ejus loquitur. Obliqua enim et fracta linea per austrum pergit ad boream, et ita revertitur ad orientem. Aliter: Sol quando per austrum currit, vicinior terræ est; quando per aquilonem, sublimis attollitur. Forsitan ergo his qui hyemis et tribulationum frigore coarctantur (ab aquilone enim, *Jerem.* I, 14, exardescunt mala super terram) vicinior sol iste justitiæ est; his vero qui in boreæ parte habitant, et calore privantur æstivo,

(*a*) « Et annuos orbes suo cursu expleat. » Editi, « et annuos orbis cursus expleat; » quod certo incongruum efficit sensum, nec satis consonum Virgilii consequentibus versibus, quorum prior exstat III Æneidos, secundus II Georgicorum; cæteri vero,

Lucentemque globum lunæ, Titaniaque astra, etc.

libro sexto Æneidos circa finem. Non omitto mss. Corbeienses et Colbertinum legere hunc locum juxta errores Origenis: « Sive ipsum solem spiritum nominavit, quod animal sit et spiret, » etc. MARTIAN.

leur de l'été, et que par ses routes accoutumées il revient à son point de départ. Dès qu'il a attiré tout à lui, dès qu'il a éclairé tous les hommes de ses rayons, le retour au premier état est accompli, et Dieu est tout en toutes choses. Symmaque a ainsi interprété ce passage : « Il va vers le midi et fait le tour vers le nord ; le vent va, courant le pays, et le vent revient par le cercle qu'il avait parcouru. »

« Tous les torrents vont à la mer, et la mer n'est point remplie. Au lieu d'où sortent les torrents, leurs eaux retournent elles-mêmes, pour s'en aller. » *Eccl.* I. Quelques-uns croient que les eaux douces, qui s'écoulent dans la mer, y sont absorbées à la surface par les ardeurs du soleil, ou qu'elles servent d'aliment au principe salifiant de l'eau de mer. Voici que notre Ecclésiaste, ou plutôt le Créateur des eaux lui-même, nous apprend qu'elles reviennent à leurs sources par des veines cachées et que de l'abîme qui les engendre elles tendent toujours vers le lieu qui les a vues naître. Les Hébreux avec plus de raison, sous ces mots de torrents et de mer, voient une allégorie de la destinée des hommes, qui retournent à la terre d'où ils ont été tirés. L'Ecclésiaste ne les appelle pas des fleuves, il les appelle des torrents, à cause de la rapidité avec laquelle ils succombent, et cependant la terre n'est point remplie de la multitude des morts. C'est ainsi, pour parler comme le texte, que les eaux troubles retournent directement à la mer, d'où elles étaient sorties. Et je ne sache pas que le mot torrent ait été jamais écrit en bonne part sans correctif. « Vous les abreuverez du torrent de votre volupté, » *Psalm.* XXXV, 9, est-il dit avec le correctif *volupté*. Au contraire, c'est au bord du torrent de Cédron que le Sauveur est trahi ; *Joan.* XVIII, 1 ; Elie se cache pendant la persécution près du torrent de Chorath, qui est ensuite desséché. III *Reg.* XVII, 3. Quant à la mer insatiable, elle ne s'emplit pas, non plus que les filles sangsues des Proverbes. *Prov.* XXX, 15.

« Tout est plein de difficultés et plus qu'on ne saurait dire. L'œil ne se rassasie point de voir, ni l'oreille d'entendre. » *Eccl.* I, 8. Il n'est pas moins difficile d'énumérer les difficultés morales que les difficultés physiques. La parole ne suffit pas à expliquer les causes et les caractères des choses, ni l'œil à voir la dignité de l'œuvre, ni l'oreille à parvenir au faîte de la science par les leçons de quelque maître que ce soit. Nous ne voyons dans le miroir qu'une image énigmatique de la vérité, nous connaissons une face des choses et nous en inférons l'autre. Par conséquent, la parole ne peut expliquer ce qu'elle ignore, ni l'œil voir ce que lui cache sa cécité, ni l'oreille se remplir de connaissances dont elle doute. Observons en passant que toute notion est pleine de difficultés et ne s'acquiert qu'au prix d'un grand travail ; cela répond aux oisifs qui

incedit, procul, et per suos circulos, unde profectus est, revertitur. Cum enim traxerit omnia ad se, et universos suis radiis illuminaverit, fit restitutio principalis, et est Deus omnia in omnibus. Symmachus hunc locum ita interpretatus est : « Vadit ad meridiem, et circumit ad boream ; perambulans vadit ventus, et per quæ circumierat, revertitur ventus. »

« Omnes torrentes vadunt in mare et mare non impletur. Ad locum de quo torrentes exeunt, illic ipsi revertuntur, ut abeant. » *Eccl.* I, 7. Putant quidam, aquas dulces, quæ in mare influunt, vel ardente desuper sole consumi, vel salsugini (al. *salsuginis*) maris esse pabula. Ecce Ecclesiastes noster, et ipsarum aquarum conditor, eas dicit per occultas venas ad capita fontium regredi, et de matrice abysso in sua semper ebullire principia. Melius autem Hebræi sub torrentium et maris nomine per metaphoram de hominibus significari arbitrantur, quod in terram, de qua sumpti sunt, redeant ; et torrentes vocentur, non flumina, eo quod cito intercidant nec tamen impleatur terra multitudine mortuorum. Porro, si ad altiora conscendimus (al. *conscendamus*), recte turbidæ aquæ in mare, unde substiterant, revertuntur. Et, ni fallor, absque additamento nusquam torrens in bonam partem legitur. Nam : « Torrente voluptatis tuæ potabis illos, » cum additamento dicitur « voluptatis. » *Psal.* XXXV, 9. Et e contrario Salvator ad torrentem traditur Cedron. *Joan.* XVIII, 1. Et Elias persecutionis tempore ad torrentem Chorath latitat, qui et ipse siccatur. III *Reg.* XVII, 3. Non adimpletur autem mare insatiabile, quomodo et in Proverbiis filiæ sanguisugæ. *Prov.* XXX, 15.

« Omnes sermones graves non poterit vir loqui. Non satiabitur oculus videndo, et non implebitur auris auditu. » *Eccl.* I, 8. Non solum de physicis, sed et de ethicis quoque scire difficile est. Nec sermo valet explicare causas naturasque rerum, nec oculus, ut rei poscit dignitas, intueri, nec auris, instituente doctore, ad summam scientiam pervenire. Si enim nunc per speculum videmus in ænigmate, et ex parte cognoscimus et ex parte prophetamus, consequenter nec sermo potest explicare quod nescit, nec oculus in quo cæcutit aspicere, nec auris de quo dubitat impleri. Simul et hoc notandum, quod omnia verba sint gravia, et magno labore discantur, contra eos qui putant otiosis

pensent qu'il leur suffit de faire des vœux pour arriver à la connaissance des Ecritures.

« Qu'est ce qui fut? cela même qu'il sera. Et qu'est ce qui a été fait? cela même qui sera fait. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil.» *Eccl.* I, 9. Il me parait qu'après tout ce qu'il a énuméré, la génération et la génération, la masse de notre globe, le lever et le coucher du soleil, le cours des fleuves, la grandeur de l'Océan, et tout ce que nous apprennent la pensée, la vue ou l'ouïe, il parle maintenant de toutes ces choses en général, disant qu'il n'existe rien dans la nature entière, qui n'ait déjà antérieurement existé. Dès l'origine du monde, les hommes naissaient et mouraient, la terre était tenue en équilibre sur les eaux, et le soleil se levait pour se coucher. Un un mot, il avait été donné par le Dieu créateur aux oiseaux de voler, aux poissons de nager, aux animaux terrestres de marcher. Le poëte comique rapporte quelque chose de semblable à la maxime de Salomon: « Rien n'a été dit, qui n'ait été dit antérieurement. » *Terent. in Prolog. Eun.* D'où mon précepteur Donatus m'écrivait, en expliquant ce vers: «Maudits ceux qui ont avant nous exprimé nos pensées! » Que si l'on ne peut dire rien de nouveau comme parole, combien plus ne le peut-on pas au sujet de l'ordre du monde, si parfait dès l'origine, que Dieu se reposa le septième jour! J'ai lu ceci dans un livre: Si tout ce qui a été fait sous le soleil fut dans les siècles antérieurs avant d'avoir été fait, et si l'homme a été fait après la création du soleil, l'homme exista donc avant d'avoir été fait sous le soleil. Raisonnement inadmissible, en ce qu'il conduirait à dire que la bête de somme et le moucheron, les plus petits et les plus gros animaux ont existé avant le ciel. A moins qu'on ne prétende que la suite du discours montre que l'Ecclésiaste parle de l'homme seul, à l'exception de tous les autres animaux. Il s'exprime en effet ainsi: « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, qui parle et qui dise: Voici une chose nouvelle.» Or, les animaux ne parlent pas, il n'y a que l'homme qui parle. Que si les ani-

sibi et vota facientibus venire notitiam (al. *ad notitiam*) Scripturarum.

« Quid est quod fuit? ipsum quod erit. Et quid est quod factum est? ipsum quod fiet. Et non est omne recens sub sole. » *Eccl.* I, 9. Videtur mihi de bis quæ supra enumeravit, generatione et generatione, mole terrarum, ortu solis et occasu, cursu fluminum, magnitudine Oceani, omnibusque quæ aut cogitatione, aut visu, vel auribus discimus, nunc communiter loqui, quod nihil sit in natura rerum quod non ante jam fuerit. Ab initio enim mundi et homines nati et mortui sunt, et terra super aquas librata constitit, et sol ortus occubuit. Et ne plura percurram, et avibus volare, et natare piscibus, et terrestribus ingredi, et serpentibus labi, Deo artifice concessum est. Huic quid simile sententiæ et Comicus ait:

Nihil est dictum (*a*) quod non sit dictum prius.
Terent. in Prolog. Eunuchi.

Unde præceptor meus Donatus, cum istum versiculum exponeret: « Pereant, » inquit, (*b*) « qui ante nos nostra dixerunt! » Quod si in sermonibus nihil novum dici potest, quanto magis in administratione mundi, quæ ab initio sic perfecta est, ut requiesceret Deus ab operibus suis in die septima! Legi in quodam (*c*) libro: Si omne, quod sub sole factum est fuit in præteritis sæculis antequam fieret, et homo jam sole conditio factus est, fuit ergo homo antequam sub sole fieret. Sed excluditur, quod, hac ratione, et jumenta, et culices, et minuta quæque, et magna animalia ante dicerentur fuisse quam cœlum. Nisi forte illud respondeat, ex consequentibus ostendi, non de cæteris animalibus, sed de homine Ecclesiastæ esse sermonem. Ait enim: « Non est omne recens sub sole, quod loquatur et dicat: Ecce hoc novum est. » Animalia autem non loqui, sed tantum hominem; quod si loquantur animalia novum esse, et solvi sententiam, nihil novum esse sub sole.

« Estne verbum de quo dicatur, vide hoc novum est;

(*a*) « Nihil est dictum. » Terentius in Prologo Eunuchi, hæc habet:

Nullum est jam dictum, quod non dictum sit prius;
Quare æquum est vos cognoscere atque ignoscere
Quæ veteres factitarunt, si faciunt novi.

Por in Commentariis Donati excusis non invenitur comma quod Hieronymus replicat. Unde conjicio Donatum dixisse, « Pereant qui ante, » etc. cum viva voce in ludo Grammatices istum Comici versiculum exponeret. MARTIAN.

(*b*) Putat Martianæus hoc de ore dictum a Donato, cum in ejus Commentariis nihil simile invenire sit. Fortasse ante verius novum ex hoc loco argumentum peteretur ad probandum, Commentarios illos in vulgatis hodienum libris mancos esse et mutilos.

(*c*) « Legi in quodam libro. » Origenis dogma apud Origenem legisse lib. II περὶ Ἀρχῶν non dubium est; nam in epistola ad Avitum testatur idem Hieronymus Origenem abusum fuisse hoc Ecclesiastæ testimonio, ut probaret quod ante fabricam istius mundi, alii mundi in præteritis sæculis fuerint. Consule epistolam, quæ incipit: « Ante annos circiter decem, » etc. MARTIAN.

— Quamquam in promptu sit opinari librum tertium Origenis περὶ Ἀρχῶν cap. 5 innui, cujus locum in epist. 124 ad Avitum, num. 9, adducit, et luculenter impugnat S. doctor; in eam tamen sententiam jamdiu olim concesserant et Hebræi quidam, quos R. Moses Maimonides memorat lib. II, « More Nevochin. »

maux parlent pour dire qu'il n'y a rien de nouveau, il cesse d'être vrai qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

« Est-il une parole dont on dise : Voyez ceci est nouveau ; les choses qui furent avant nous sont ce qui fut dans les siècles ? » *Eccl.* I, 10. Symmaque a traduit cela plus clairement : « Croyez-vous que quelqu'un puisse dire : Voyez, ceci est nouveau, et ce qui fut avant nous vient d'être fait dans le temps ? » Ce passage est d'accord avec ce qui précède, qu'il ne se fait rien de nouveau dans le monde ; il n'est personne ici-bas qui puisse dire : Ceci est nouveau, puisque toute chose nouvelle qu'il prétendra montrer aura déjà existé dans les siècles antérieurs. Ne pensons pas toutefois que les signes, les prodiges, et bien d'autres choses nouvelles qui arrivent dans le monde par les décrets de Dieu, ont déjà été faites dans les siècles antérieurs ; ni qu'Epicure ait ici raison d'affirmer que pendant des périodes innombrables les mêmes choses sont faites dans les mêmes lieux et par les mêmes agents. Ainsi Judas aurait trahi plusieurs fois, et Jésus-Christ plusieurs fois souffert pour nous, et les autres choses qui ont été faites, et celles qui doivent l'être, au bout de périodes déterminées se reproduiraient exactement. Il faut dire que c'est selon la prescience et la prédestination divines qu'ont été déjà faites les choses à venir. Ceux qui ont été élus en Jésus-Christ avant la création du monde, ont été élus dans les premiers temps.

« On ne se souvient plus des choses du temps jadis, et les hommes qui existeront à la fin des temps ne se souviendront plus de celles qui doivent venir bientôt après nous. » *Eccl.* I, 11. Comme nous avons l'oubli profond du passé, ainsi ceux qui doivent naître ne pourront savoir notre présent ou leur avenir ; toutes choses passeront pour tomber dans le silence, elles seront cachées comme si elles n'avaient pas existé, et cette sentence sera remplie : « Vanité des vanités et tout n'est que vanité. » Le voile qui couvre la face et les pieds des Séraphins est l'image des voiles qui couvrent le passé et l'avenir. Si l'on suit l'interprétation des Septante : « Le souvenir n'appartient pas aux premiers, et les derniers qui doivent exister ne le posséderont pas avec ceux qui doivent exister à la fin, » *Matth.* XX, 16, on arrive au sens de l'Evangile que ceux qui sont les premiers en ce monde seront les derniers de tous dans l'autre. Le Dieu de bonté et de clémence se souvient des plus petits et des plus grands ; il n'accordera donc pas une gloire aussi grande à ceux qui auront mérité d'être les derniers par leur faute, qu'à ceux qui auront voulu être les derniers en ce monde par l'humilité. Aussi l'Ecclé-

jam fuit in sæculis, quæ fuerunt ante nos ? » *Eccl.* I, 10. Apertius hoc Symmachus transtulit : « Putasne est, qui possit dicere : Vide, hoc novum est, et jam factum est in sæculo, quod fuit ante nos ? » Cum superioribus autem congruit, quod nihil novum in mundo fiat ; nec sit aliquis, qui possit existere et dicere : Ecce hoc novum est, siquidem omne quod se putaverit novum ostendere, jam in prioribus sæculis fuit. Nec putemus signa atque prodigia, et multa, quæ arbitrio Dei nova in mundo fiunt, in prioribus sæculis esse jam facta ; et locum invenire Epicurum, qui asserit per innumerabiles periodos eadem et eisdem in locis et per eosdem fieri. Alioquin et Judas crebro prodidit, et Christus passus est sæpe pro nobis, et cætera quæ facta sunt, et futura, in easdem similiter periodos revolventur. Sed dicendum, quod ex præscientia et prædestinatione Dei jam ea facta sint, quæ futura sunt. Qui enim electi sunt in Christo ante constitutionem mundi, in prioribus sæculis jam fuerunt.

« Non est memoria primis, et quidem novissimis quæ futura sunt, non erit eis memoria apud eos qui futuri sunt in novissimo. » *Eccl.* I, 11. Quomodo præterita apud nos abscondit oblivio ; sic ea quæ vel nunc fiunt, vel quæ futura sunt, hi qui nasci habent scire non poterunt, et cuncta silentio præteribunt, et quasi non fuerint abscondentur, et complebitur illa sententia : « Vanitas vanitatum et omnia vanitas. » Nam et Seraphim propterea faciem suam et pedes velant, quia prima et extrema cooperta sunt. Juxta autem Septuaginta Interpretes, qui dixerunt : « Non est memoria primis (*a*), et quidem novissimis qui futuri sunt, non erit eis memoria cum his qui futuri sunt in novissimo ; » *Matth.* XX, 16 ; ille de Evangelio sensus est, quod qui in isto sæculo primi sunt, sint omnium novissimi. Et quia Deus, ut benignus et clemens, minimorum quoque, et omnium recordatur, his qui propter vitium suum novissimi esse meruerunt non tantam dabit gloriam, quantam his qui se humiliantes novissimi in mundo esse voluerunt. Dicitur itaque et in consequentibus : « Non est memoria sapientis cum stulto in æternum. »

(*a*) « Non est memoria primis. » Nullum vestigium Græcorum verborum, quæ hic apud Erasmum et Marianum leguntur, invenire potui in mss. codicibus, qui tamen constanter retinent Græcas lectiones aliorum locorum et præcedentium et consequentium. Unde manifestissime apparet solita temeritate scriptoris alicujus recentioris addita fuisse Græca verba in Comment. Hieronymiano, atque e corruptis exemplaribus fluxisse in editionem Erasmianam, cujus errores imitatur sæpius Marianus Victorius Erasmi castigator. MARTIAN.

siaste dit-il plus loin : « La mémoire du sage n'est pas celle de l'insensé dans l'éternité. »

« Moi, l'Ecclésiaste, j'ai été roi sur Israël en Jérusalem. » *Eccl.* I, 12. Jusqu'ici, c'était une discussion préliminaire sur tous les hommes en général ; maintenant, il arrive à lui-même pour nous montrer quel il fut et par quelle expérience il a connu toutes choses. Les Hébreux rapportent que Salomon fit ce livre alors qu'il se repentait d'avoir été conduit par une confiance aveugle en sa propre sagesse et en ses biens terrestres à offenser Dieu par la luxure.

« Je résolus en moi-même de rechercher et d'examiner avec sagesse tout ce qui se fait sous le soleil. C'est une occupation pénible que Dieu a donnée aux hommes pour les exercer pendant leur vie. » *Eccl.* I, 13. Le mot ANIAN עבין est semblablement traduit, dans Aquila, les Septante et Théodotion, par περισπασμόν, que l'interprète latin exprime par *distension*, parce que l'esprit de l'homme est déchiré par les sollicitudes qui le distendent en divers sens. Symmaque a traduit par ἀσχολίαν, c'est-à-dire, *occupation*. Ce mot ANIAN revient souvent en ce livre ; que nous le rendions par occupation, par distension, ou par tout autre, il faudra toujours s'en rapporter au sens que nous donnons ici. L'Ecclésiaste résolut donc en lui-même de rechercher avec sagesse toutes choses, et franchissant les limites du permis, il voulut connaître les causes et les raisons : pourquoi de petits enfants sont possédés du démon ; pourquoi les naufrages n'engloutissent pas moins les justes que les impies ; si ces maux et autres semblables sont un effet du hasard ou d'une décision de Dieu ; si du hasard, où est la providence ? si d'une décision de Dieu, où est sa justice ? Et il dit de cette curiosité : J'ai compris que c'était un soin superflu, une sollicitude, source de mille tortures, donnée aux hommes par Dieu, que ce désir de savoir ce qu'il n'est pas permis de savoir. Il est bon que Dieu donne aux hommes cette distension d'esprit qu'ils font précéder de sa cause. Il est écrit dans l'Epître aux Romains : « C'est pourquoi Dieu les a livrés aux passions de l'ignominie ; » *Rom.* I, 26 ; et encore : « Dieu aussi les a livrés à un sens dépravé, en sorte qu'ils font des actions indignes de l'homme ; » *Ibid.* 28 ; et en outre : « C'est pourquoi Dieu les a livrés aux désirs de leurs cœurs et à l'impureté ; » *Ibid.* 24 ; et aux Thessaloniciens : « C'est pourquoi Dieu leur enverra cet artisan de l'erreur. » II *Thess.* II, 11. L'Apôtre indique d'abord les causes pour lesquelles les hommes sont livrés aux passions de l'ignominie, ou bien à un sens réprouvé, ou aux désirs de leurs cœurs, et ce qu'ils ont fait pour que Dieu leur envoie l'artisan de l'erreur. De même en ce cas, si Dieu a livré les hommes à cette distension pénible d'esprit, qui les déchire, c'est parce qu'ils ont auparavant fait telle chose ou telle autre librement et par leur propre volonté.

« Ego Ecclesiastes fui rex super Israel in Jerusalem. » *Eccl.* I, 12. Hucusque præfatio generaliter de omnibus disputantis (al. *disputans*) ; nunc ad semetipsum redit, et quis fuerit, quomodo experimento universa cognoverit, docet. Aiunt Hebræi hunc librum Salomonis esse pœnitentiam agentis, quod in sapientia divitiisque confisus, per mulieres offenderit Deum.

« Et dedi cor meum ad inquirendum et considerandum in sapientia de omnibus quæ fiunt sub sole. Hanc occupationem malam dedit Deus filiis hominum, ut occuparentur in ea. » *Eccl.* I, 13. Verbum ANIAN עניך Aquila, Septuaginta et Theodotio περισπασμόν similiter transtulerunt, quod in « distentionem » Latinus Interpres expressit, eo quod in varias sollicitudines mens hominis distenta lanietur. Symmachus vero ἀσχολίαν, id est, « occupationem » transtulit. Quia igitur sæpius in hoc volumine nominatur, sive « occupationem, » sive « distentionem, » sive quid aliud dixerimus, ad superiorem sensum cuncta referantur. Dedit ergo Ecclesiastes primo omnium mentem suam ad sapientiam requirendam, et ultra licitum se extendens, voluit causas, rationesque cognoscere : quare parvuli corriperentur a dæmone, cur naufragia et impios pariter absorberent ; utrum hæc, et his similia casu evenirent, an judicio Dei ; et si casu, ubi providentia ? si judicio, ubi justitia Dei ? Hæc, inquit, nosse desiderans, intellexi superfluam curam et sollicitudinem per diversa cruciantem a Deo hominibus datam, ut scire cupiant quod scire non licitum est. Pulchre autem causa præmissa, a Deo data distentio est. Quomodo enim in Epistola ad Romanos scribitur : « Propter quod tradidit eos Deus in passiones ignominiæ ; » *Rom.* I, 26 ; et iterum : « Propter quod tradidit eos Deus in reprobum sensum ut faciant quæ non oportet ; » *Ibid.* 28 ; ac deinde : « Propterea tradidit eos Deus in desideria cordis sui in immunditiam ; » *Ibid.* 24 ; et ad Thessalonicenses : « Propterea mittet eis Deus operatorem erroris. » II *Thess.* II, 11. Et prius causæ ostenduntur, quare vel passionibus ignominiæ, vel sensui reprobo, vel cordis sui desideriis concedantur (al. *concidantur*) aut quid fecerint, ut operatorem erroris accipiant. Ita et in præsentiarum idcirco Deus distentionem malam dedit hominibus, ut distendantur in ea, quia prius sponte sua et propria voluntate hæc vel illa fecerunt.

« J'ai vu toutes les œuvres qui ont été faites sous le soleil, et j'ai trouvé que tout était vanité et présomption. » *Eccl.* I, 14. La nécessité nous oblige à l'analyse des mots hébreux plus souvent que nous ne voudrions. Nous ne pouvons connaître le sens que d'après les mots eux-mêmes. Aquila et Théodotion ont traduit Rooth רעות par νομήν, et Symmaque par βόσκησιν. Les Septante, aux yeux de qui le mot n'était pas hébreu, mais syriaque, l'ont rendu par προαίρεσιν. Νομὴ ou βόσχησις ont trait à un genre de nourriture : « Tout est vanité et vent dont on se nourrit; » προαίρεσις indique plutôt la *volonté* que la *présomption*. Le sens est celui-ci : Chacun fait ce qu'il veut, avec la croyance de bien faire, les hommes sont entraînés en tous sens par le libre arbitre, et tout est vanité sous le soleil, puisque nous nous déplaisons mutuellement dans les buts poursuivis, biens et maux. Un Hébreu, que j'ai eu pour précepteur dans la lecture des Ecritures saintes, me disait : En cet endroit, le mot Rooth signifie plutôt affliction ou mal, que nourriture ou volonté; non qu'il s'agisse du mal qui est le contraire du bien, mais de ce mal dont il est écrit dans l'Evangile : « A chaque jour suffit sa peine, » *Matth.* VI, 34, et que les Grecs appellent caractéristiquement κακουχία; le sens est donc : J'ai examiné tout ce qui se passe dans le monde, et je n'y trouve autre chose que vanité et maux, c'est-à-dire, misères d'esprit, qui affligent l'âme de pensées diverses.

« L'âme pervertie ne peut pas être couronnée, et le nombre des imperfections est infini. » *Eccl.* I, 15. Celui qui est pervers ne pourra être couronné, s'il ne s'est pas corrigé d'abord. Ce qui est droit reçoit l'ornement, on redresse ce qui est tortueux; et l'on appelle pervers celui dont l'âme est devenue difforme en perdant sa rectitude Ceci est dit contre les hérétiques qui admettent que certaines natures ne peuvent être guéries. Le nombre des imperfections, c'est-à-dire, de ce qui manque, est infini; seuls, les premiers-nés d'Israël entrent en ligne de compte. Quant aux femmes, aux esclaves, aux enfants, à la multitude emmenée d'Egypte, ils ne servent pas à parfaire le total de l'armée, ils sont retranchés de ce nombre et passés sous silence. Le sens peut être encore celui-ci : Il y a tant de dépravation dans le monde si vaste, que ce monde ne saurait revenir que difficilement à la stabilité complète dans le bien et reconquérir l'ordre et la perfection dans lesquels il fut d'abord créé. Autre sens : Tout ayant été rétabli dans son premier état par la pénitence, le diable seul demeurera dans son erreur. En effet, tout ce qui a été fait sous le soleil a été renversé selon la volonté de l'Esprit malin, puisque c'est à son instigation que les péchés s'accumulent sur les péchés. En un mot, le

« Vidi universa (al. *omnia*) opera, quæ facta sunt sub sole, et ecce omnia vanitas et præsumptio spiritus. » *Eccl.* I, 14. Necessitate compellimur, ut crebrius quam volumus de Verbis Hebraicis disseramus. Nec enim possumus scire sensum, nisi eum per verba discamus. Rooth רעות Aquila et Theodotio νομὴν, Symmachus βόσκησιν transtulerunt. Septuaginta autem Interpretes non Hebræum sermonem expressere, sed Syrum, dicentes προαίρεσιν. Sive ergo νομὴ, sive βόσκησις, a pastione vocabulum est; προαίρεσις autem melius « voluntatem, » quam « præsumptionem » sonat. Dicitur autem, quod agat unusquisque quod velit, et sibi rectum esse videatur, atque in diversa libero homines ferantur arbitrio, et vana sint universa sub sole, dum invicem nobis in bonorum et malorum finibus displicemus. Dicebat mihi Hebræus, quo Scripturas sanctas instituente perlegi, quod supra scriptum ROOTH verbum, magis in hoc loco afflictionem et malitiam, quam pastionem et voluntatem significaret; non a malo, quod est contrarium bono, sed ab eo, quod in Evangelio scribitur : « Sufficit diei malitia sua, » *Matth.* VI, 34, quam Græci significantius κακουχίαν vocant, et esse sensum : Consideravi universa, quæ in mundo fiunt, et nihil aliud deprehendi, quam vanitatem et malitias, id est miserias spiritus, quibus anima diversis cogitationibus afflictatur.

« Perversus non poterit adornari, et imminutio non poterit numerari. » *Eccl.* I, 15. Qui perversus est, nisi ante corrigatur, non poterit adornari. Recta ornatum recipiunt, curva correctionem. Perversus non dicitur, nisi qui depravatus a recto est. Hoc contra hæreticos, qui quasdam naturas introducunt, quæ non recipiunt sanitatem. Et quia imminutio, hoc est, quod deest, non potest numerari, propterea tantum primogenita Israel numerata sunt. Feminæ vero, et servi, et parvuli, et vulgus ex Ægypto, nequaquam plenitudo, sed imminutio exercitus, absque numero prætermissi sunt. Potest et hic esse sensus : Tanta malitia in mundi hujus capacitate versatur, ut ad integrum boni statum mundus redire vix valeat, nec possit facile recipere ordinem et perfectionem suam, in quibus primum conditus est. Aliter : Omnibus per pœnitentiam in integrum restitutis, solus diabolus in suo permanebit errore. Cuncta enim quæ sub sole facta sunt, illius arbitrio et spiritu malignitatis eversa sunt, dum ad ejus instinctum peccatis peccata cumulantur. Denique, tantus est numerus

nombre des séducteurs et des victimes qu'il a ravis au troupeau du Seigneur est si grand, qu'aucun calcul ne saurait le déterminer.

« J'ai dit en moi-même : Je suis devenu puissant, et j'ai surpassé en sagesse tous ceux qui ont été avant moi en Jérusalem ; mon cœur a vu des trésors de sagesse et de science. » *Eccl.* I, 16. Salomon fut plus sage, non pas qu'Abraham, Moïse et les autres saints, mais que tous ceux qui avaient été avant lui en Jérusalem. Le livre des Rois nous dit combien était grande cette sagesse de Salomon, qui en avait demandé le don à Dieu avant celui de toute autre chose. L'œil de son cœur pur voit donc des trésors de sagesse et de science; aussi ne dit-il pas : J'ai dit beaucoup de choses selon la sagesse et la science; mais : Mon cœur a vu des trésors de sagesse et de science. Nous ne pouvons pas en effet exprimer par la parole tout ce que nous sentons.

« Mon esprit s'est appliqué à chercher la sagesse et la science, les erreurs et la sottise; et j'ai reconnu que cela même est du vent dont on se nourrit, » ou bien « est présomption. » *Eccl.* I, 17. Les contraires se comprennent par les contraires. Le commencement de la sagesse est d'être exempt de sottise, et l'on ne peut être exempt de sottise qu'à la condition de la comprendre. Aussi est-ce pour que nous nous formions à la sagesse par la fuite des choses nuisibles qu'il s'en trouve dans la création. Salomon mit une application égale à chercher la sagesse et la science, et à fuir le domaine des erreurs et de la sottise; la recherche des unes et la fuite des autres devaient caractériser en lui la véritable sagesse. Mais en cela, comme en toute autre chose, il confesse qu'il s'est nourri de vent et qu'il a été incapable d'atteindre à la vérité parfaite. Au sujet de la présomption ou de l'action de se nourrir de vent, dont il est souvent question en ce livre, on se contentera des explications données plus haut.

« Parce que plus on est sage, plus on a d'agitation; plus on est savant, plus on a de peine. » *Eccl.* I, 18. Plus on a fait de progrès dans la sagesse, plus on s'indigne d'être sujet aux vices, et d'être loin des vertus, dont on a soif. *Sap.* VI, 7. Les forts souffrent les tortures avec force et l'on exige d'autant plus de quelqu'un qu'on lui a confié un dépôt plus considérable; ainsi celui qui amasse la science, amasse la douleur; il est plein de chagrin selon Dieu, il verse d'amères larmes sur ses fautes. D'où la parole de l'Apôtre : « Qui pourrait me réjouir, si ce n'est celui qui est dans la tristesse à cause de moi? » II *Corinth.* II, 2. Peut-être encore faut-il comprendre ainsi : L'homme sage s'afflige de ce que la sagesse est si bien et si profondément cachée; il voudrait qu'elle éclairât l'esprit, comme la lumière éclate aux yeux, tandis qu'elle est le prix d'une méditation et d'une étude continuelles, sources de

seductorum et eorum qui de grege Domini ab eo rapti sunt, ut supputatione non queat comprehendi.

« Locutus sum ego cum corde meo, dicens : Ecce ego magnificatus sum, et adjeci sapientiam super omnes qui fuerunt ante me Jerusalem, et cor meum vidit multam sapientiam et scientiam. » *Eccl.* I, 16. Sapientior fuit Salomon, non Abraham, et Moyse, et cæteris Sanctis, sed his qui fuerunt ante se in Jerusalem. Legimus et in Regnorum libris, multæ sapientiæ fuisse Salomonem, et hoc a Deo donum præ cæteris postulasse. Mundi ergo cordis oculus multam sapientiam et scientiam contuetur, quia non ait : Multam sapientiam et scientiam sum locutus ; sed: Multam sapientiam et scientiam vidit cor meum. Non enim possumus eloqui omnia quæ sentimus.

« Et dedi cor meum, ut nossem sapientiam et scientiam, errores et stultitiam ; cognovi quia et hoc est pastio venti, sive præsumptio spiritus. » *Eccl.* I, 17. Contrariis contraria intelliguntur. Et sapientia prima est, stultitia caruisse. Stultitia autem carere non potest, nisi qui intellexerit eam. Unde et plurima in rebus noxia sunt creata, ut dum vitamus ea, ad sapientiam erudiamur. Æqualis ergo studii fuit Salomoni scire sapientiam et scientiam, et e regione errores et stultitiam; ut in aliis appetendis et aliis declinandis, vera ejus sapientia probaretur. Sed in hoc quoque, ut in cæteris, dicit pavisse se ventos, et non valuisse perfectam comprehendere veritatem. De præsumptione spiritus, sive pastione venti, quæ sæpius in hoc libro dicitur, supra disseruisse sufficiat.

« Quia in multitudine sapientiæ, multitudo furoris ; et qui apponit scientiam, apponit dolorem. » *Eccl.* I, 18. Quanto magis quis sapientiam fuerit consecutus, tanto plus indignatur subjacere vitiis et procul esse a virtutibus quas requirit. *Sap.* VI, 7. Quia autem potentes potenter tormenta patientur, cuique plus creditur, plus exigitur ab eo, propterea apponit dolorem qui apponit scientiam, et contristatur mœrore secundum Deum, doletque super delictis suis. Unde et Apostolus ait : « Et quis est qui lætificat me, nisi qui contristatur ex me ? » II *Cor.* II, 2. Nisi forte et hoc intelligendum, quod sapiens vir doleat tam in abdito et profundo latere sapientiam, nec ita se præbere mentibus, ut lumen visui ; sed per tormenta quædam et intoleran-

certains tourments et d'un intolérable travail. « J'ai dit en moi-même à mon cœur : Viens maintenant, je t'éprouverai dans la joie, et je te verrai dans les biens; et ceci encore n'est que vanité. » *Eccl.* II, 1. La recherche de la sagesse et l'acquisition de la science ne sont que labeur et douleur; je n'y ai trouvé qu'un combat inutile et sans fin, et je me suis tourné vers les plaisirs, j'ai voulu nager dans le luxe, multiplier les commodités de la vie, surpasser tout homme en richesses, m'enivrer, avant de mourir, de toutes les délices périssables. Mais en ceci encore j'ai reconnu ma vanité, puisque le plaisir évanoui ne charme plus le présent, et qu'on l'épuise sans se rassasier. Or, en tant que riche, je n'ai pas seulement à compter avec les plaisirs des sens, mais aussi avec le désir intime d'émousser cet aiguillon donné à ma chair comme un ange de Satan pour me donner des soufflets de peur que je ne m'enfle d'orgueil. II *Corinth.* XII, 7. Aussi Salomon dit-il : « Ne me donnez, Seigneur, ni la pauvreté ni les richesses; » et il ajoute aussitôt : « De peur qu'étant rassasié, je ne sois tenté de vous renoncer et de dire : Qui est le Seigneur? » *Prover.* XXX, 8, 9. C'est l'abondance des biens qui causa la chute du diable. Aussi est-il écrit dans l'Apôtre : « De peur que, s'élevant d'orgueil, il ne tombe dans la condamnation de Satan, » I *Tim.* III, 6, c'est-à-dire, dans une condamnation semblable à celle qui frappa le démon. Bornons-nous à dire qu'ici-bas la joie spirituelle est dite vanité, comme tout le reste, parce que nous n'en voyons qu'une image énigmatique. Lorsqu'elle nous sera révélée face à face, elle ne s'appellera plus vanité, elle sera la vérité.

« J'ai dit au rire, tu es folie; et au plaisir, que vaut ce que tu fais? » *Eccl.* II, 2. Où nous lisons *folie*, l'hébreu porte MOLAL מהולל, qu'Aquila rend par πλάνησιν, c'est-à-dire, *erreur*, et Symmaque par τόρυβον, c'est-à-dire, *tumulte*. Les Septante et Théodotion, d'accord sur ce point comme sur bien d'autres, traduisent par περιφορὰν, que nous pouvons exprimer du mot au mot par *tourbillonnement*. Comme ceux qui tourbillonnent à tout vent de doctrine, sont sans stabilité et flottent en sens divers; *Ephes.* IV; ainsi ceux qui éclatent de ce rire dont le Seigneur dit dans l'Evangile qu'il sera changé en gémissements, *Luc.* VI, 25, sont emportés par l'erreur dans le tourbillon du siècle, ne comprenant pas l'écroulement de leurs péchés, et ne pleurant pas sur leurs fautes passées; ils s'imaginent que des biens éphémères sont éternels, ils tressaillent de joie en ce qui ne mérite que des larmes. On peut également appliquer ce passage aux hérétiques, qui acquiescent à des dogmes erronés, et se promettent les félicités du ciel.

« Je résolus en mon cœur de plonger ma chair

dum laborem jugi meditatione et studio provenire.

« Dixi ego in corde meo : Veni nunc, tentabo te in lætitia, et videbo in bono; et ecce etiam hoc vanitas. » *Eccl.* II, 1. Postquam in multitudine sapientiæ et adjectione scientiæ, laborem et dolorem esse deprehendi, et nihil aliud, nisi cassum et sine fine certamen, transtuli me ad lætitiam, ut luxu fluerem, congregarem opes, divitiis abundarem, et perituras voluptates caperem, antequam morerer. Sed et in hoc vanitatem meam ipse perspexi, dum præterita voluptas præsentem non juvat, et exhausta non satiat. Non solum autem corporalis lætitia, sed etiam spiritualis est tentatio possidenti, ut indigeam corripiente me stimulo et angelo Satanæ, qui me colaphizet, ne elever. » II *Cor.* XII, 7. Unde et Salomon : « Divitias, » inquit, « et paupertatemne dederis mihi; » *Prov.* XXX, 8; statimque subdidit : « Ne satiatus mendax fiam et dicam : Quis me conspicit ?» *Ibid.* 9. Siquidem et diabolus per bonorum abundantiam concidit. Unde et in Apostolo scriptum est : « Ne in superbiam elatus, in judicium incidat diaboli, » I *Tim.* III, 6, id est, in tale judicium, in quo etiam diabolus incidit. Sed et hoc possumus dicere, propterea nunc lætitiam spiritualem, sicut et cætera, vanitatem pronuntiari, quod per speculum eam videamus et et in ænigmate; cum autem facie ad faciem fuerit revelata, tunc eam nequaquam vanitatem, sed veritatem vocari.

« Risui dixi amentiam, et jocunditati : Quid hoc facis? » *Eccl.* II, 2. Ubi nos « amentiam » legimus, in Hebræo habet MOLAL מהולל, quod Aquila πλάνησιν, id est, « errorem, » Symmachus θόρυβον, hoc est « tumultum, » interpretati sunt. Septuaginta vero et Theodotio, sicut in pluribus locis, ita et in hoc quoque concordant, et transtulerunt περιφορὰν, quam nos, verbum de verbo exprimentes, « circumlationem » possumus dicere. Quomodo igitur hi, qui circumferuntur omni vento doctrinæ, instabiles sunt et in diversa fluctuant; *Ephes.* IV, 14; sic qui illo risu cachinnant, quem Dominus in Evangelio, *Luc.* VI, 25, fletu dicit mutandum, errore sæculi raptantur et turbine, non intelligentes ruinam peccatorum suorum, neque præterita vitia plangentes; sed putantes brevia bona esse perpetua, et in his exsultantes quæ magis digna sunt planctu. Potest hoc et de hæreticis accipi, qui falsis dogmatibus acquiescentes, læta sibi et prospera repromittunt.

« Consideravi in corde meo, ut traherem in vino car-

dans l'ivresse, et mon cœur me conduisit à la sagesse et à la domination sur l'imprudence, qui me fit voir ce qu'il est bon pour les fils des hommes de faire sous le soleil pendant les jours de leur vie. » *Eccl.* II, 3. J'ai voulu abandonner ma vie aux délices, délivrer ma chair de tous soucis, et l'endormir dans les voluptés, comme on s'endort dans l'ivresse du vin ; ma pensée et le bon sens naturel, que le Dieu créateur a caché au sein des pécheurs eux-mêmes, m'ont détourné pour me conduire à rechercher la sagesse en foulant aux pieds la sottise, afin que je visse ce qu'il est bon pour les hommes de faire pendant le cours de leur vie. Salomon compare élégamment la volupté à l'ivresse. Si cette ivresse paralyse les forces de l'âme, celui qui saura l'échanger contre la sagesse, et, comme le disent quelques recueils, *obtenir la joie* spirituelle, pourra aussi parvenir à la science de cette vie, c'est-à-dire, à savoir ce qu'il doit rechercher et ce qu'il doit fuir.

« J'ai fait faire des ouvrages magnifiques ; j'ai bâti des maisons, j'ai planté des vignes, » et le reste jusqu'à ces mots : « La tête seule du sage a des yeux, et l'insensé marche dans les ténèbres. » *Eccl.* II, 4-14. Avant de traiter chaque point séparément, il me parait utile d'embrasser l'ensemble dans un court aperçu, de faire comme un seul corps du sens général, afin de faciliter l'intelligence des pensées de l'auteur. Toutes les choses qui passent ici-bas pour des biens, comme roi et roi puissant, je les ai eues. J'ai peuplé de mes palais les hauteurs, j'ai couvert de vignes les montagnes et les collines. Afin que rien ne manquât à ce luxe, j'ai fait des jardins et des vergers, où j'ai planté toutes sortes d'arbres, et par-dessus, des réservoirs d'eau pour arroser mes plants, dont la verdure devait être plus longtemps entretenue par une continuelle fraîcheur. La multitude des esclaves, achetés ou nés dans mes demeures, a été innombrable ; j'ai eu des troupeaux de bestiaux, bœufs ou brebis, plus nombreux qu'aucun roi de Jérusalem ne les eut avant moi. J'ai amassé des trésors incalculables d'or et d'argent, au moyen des présents de cent rois et des tributs de mes peuples. Il est advenu de là que l'excès de tant de biens m'a poussé vers les plus grandes délices ; j'ai eu des chœurs de musiciens et de musiciennes mariant leurs voix aux accords de la flûte et de la lyre, et des esclaves des deux sexes pour servir mes festins. Plus ce luxe allait croissant, et plus s'éloignait la sagesse. En quelque volupté que m'entraînât la passion, indocile à tout frein, je m'y précipitais, et je pensais que le fruit de mes travaux était de me consumer moi-même dans les déréglements et la luxure. Enfin, rentrant en moi-même et comme au réveil d'une profonde léthargie, j'ai tourné les yeux vers les ouvrages de mes mains, et je les ai vus pleins de souillure, pleins de l'es-

nem meam, et cor meum deduxit me in sapientiam, et ut obtinerem in stultitiam, donec viderem quid esset bonum filiis hominum, quod facerent sub sole numero dierum vitæ suæ. » *Eccl.* II, 3. Volui vitam tradere deliciis, et carnem meam ab omnibus curis liberare, et quasi vino, sic voluptate sopire ; sed cogitatio mea et ratio naturalis, quam etiam peccatoribus Deus auctor inseruit, retraxerunt me et deduxerunt ad sapientiam requirendam stultitiamque calcandam, ut viderem quidnam illud esset boni, quod homines in vitæ suæ possent agere curriculo. Eleganter autem voluptatem ebrietati comparavit. Siquidem ebrietas evertit animi vigorem, quam qui potuerit sapientia commutare, et (ut in quibusdam codicibus habetur) « obtinere lætitiam » spiritualem, is poterit ad scientiam rei istius pervenire, quid in hac vita appetendum sit, quid vitandum.

« Magnificavi opera mea, ædificavi mihi domos, plantavi mihi vineas, » et cætera usque ad eum locum, in quo ait : « Sapientis oculi in capite ejus, et stultus in tenebris ambulat. » *Eccl.* II, 4-14. Antequam de singulis disseram, videtur mihi utile brevi cuncta sermone comprehendere, et quasi in unum corpus sensum redigere, ut possint facilius intelligi, quæ dicuntur. Omnia quæ putantur in sæculo bona, quasi rex et potens habui. Ædificavi mihi in excelsum palatia, vitibus montes collesque consevi. Et ne quid deesset ad luxum, hortos mihi pomariaque plantavi, diversas arbores instituens, quas collectæ in piscinas aquæ desuper irrigarent, ut longius viror humore perpeti nutriretur. Servorum quoque sive emptorum, sive vernaculorum, mihi fuit innumerabilis multitudo, et quadrupedum greges multi, boum scilicet et ovium, quantum nullus ante me rex habuit in Jerusalem. Sed et thesauri argenti et auri innumerabiles condebantur, quos mihi diversorum regum munera et gentium tributa contulerant. Unde et accidit, ut nimiis opibus ad majores delicias provocarer, et musicarum artium chori mihi tibia, lyra, voce concinerent, et uterque sexus in conviviis ministraret ; sed quanto ista crescebant, tanto sapientia deerat. Nam in quamcumque voluptatem me cupido traxisset, infrenis ferebar et præceps, putabamque hunc esse fructum laborum meorum si ipse in libidine luxuriaque consumerer. Tandem in

prit d'erreur. De tous les biens selon l'opinion de ce monde, je n'en ai trouvé aucun qui soit un bien. Faisant donc en ma pensée le compte des biens de la sagesse et des maux de la folie, j'ai, comme conséquence, formé la louable résolution de rejeter le fardeau de mes vices, afin de pouvoir marcher dans la voie des vertus. Or, la distance est immense entre la sagesse et la sottise, et les vertus diffèrent des vices comme la lumière des ténèbres. Celui qui suit la sagesse me paraît avoir toujours les yeux au ciel, le front tourné vers les célestes demeures, pour ne contempler que les biens qui sont au-dessus de sa tête. Au contraire, l'insensé, esclave de ses vices, passe sa vie dans les ténèbres et se vautre dans le bourbier de l'ignorance. « J'ai glorifié mes œuvres, » etc. Il glorifie ses œuvres, celui-là seul qui s'élève vers le ciel à l'exemple de son créateur; qui bâtit des maisons, afin que le Père et le Fils et le Saint-Esprit y viennent et les habitent; qui plante des vignes auxquelles Jésus attache son ânesse.

« J'ai fait des jardins et des vergers, où j'ai planté toutes sortes d'arbres fruitiers. » *Eccl.* II, 5. Dans la maison du riche il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais aussi de bois et de terre. II *Tim.* II, 20. On établit également des jardins pour les débiles et les faibles; puisque celui qui est faible ne mange que des légumes. *Rom.* XIV, 2. On plante des arbres, non point *tous fruitiers*, comme le portent les recueils latins, mais *de tout fruit*, c'est-à-dire, donnant les diverses espèces de produits et de fruits, parce que les grâces sont diverses dans l'Eglise, que l'œil est un membre distinct, et la main aussi, et le pied aussi, et que nous honorons davantage ce qui est moins honorable en soi-même. I *Corinth.* XII, 24. Entre ces arbres à fruit, j'estime que le premier rang appartient à l'arbre de vie, qui est la sagesse. S'il ne fait point partie du verger, tous les autres plants sécheront.

« J'ai fait des réservoirs d'eaux, pour arroser les plants venus des forêts. » *Eccl.* II, 6. Les plants sauvages, les plants venus des forêts, qui ne sont pas à fruit, qui ne donnent pas des fruits pour la table, ne sont pas nourris par la pluie du ciel, par les eaux d'en haut, mais par celles que les rigoles réunissent dans les réservoirs. L'Egypte, basse et unie comme un jardin potager, est arrosée par les eaux terrestres qui viennent d'Ethiopie. Au contraire, la Terre promise, montueuse, élevée, attend du ciel la pluie des saisons et la rosée du soir.

« J'ai acheté des esclaves des deux sexes, et il m'en est né dans mes demeures; et j'ai eu un grand nombre de bestiaux et de brebis. » *Eccl.*

memet reversus, et quasi de gravi somno evigilans, aspexi ad (al. *et*) manus meas, et opera mea plena vanitatis, plena sordium, plena spiritu erroris intuitus sum. Nihil enim, quod in mundo putabatur bonum, bonum potui reperire. Reputans igitur quæ essent sapientiæ bona et quæ stultitiæ mala, consequenter in laudem illius hominis erupi, qui post vitia se refrenans, virtutum possit esse sectator. Magna quippe distantia est inter sapientiam et stultitiam, et quantum dies distat a nocte, tantum virtutes a vitiis separantur. Videtur mihi itaque qui sapientiam sequitur, oculos in cœlum semper erigere, et in sublime os habere surrectum, eaque quæ supra suum verticem sunt contemplari; qui vero stultitiæ et vitiis deditus sit, versari in tenebris et in rerum ignorantia volutari. « Magnificavi opera mea. » etc. Magnificat opera sua, qui juxta imaginem conditoris in superna sustollitur, et ædificat domos, ut veniant Pater et Filius et Spiritus sanctus, et habitent in eis, et plantat vineas, ad quas Jesu liget asinam suam.

« Feci mihi hortos et pomaria, plantavi in illis lignum omne fructiferum. » *Eccl.* II, 5. In domo divitis non solum aurea vasa sunt et argentea, sed et lignea et fictilia. II *Tim.* II, 20. Fiunt igitur et horti propter imbecilliores quosque et infirmos. Nam qui infirmus est, oleribus vescitur. *Rom.* XIV, 2. Plantantur arbores, non « omnes fructiferæ, » ut in Latinis codicibus habemus ; sed « omnis fructus, » hoc est, diversarum frugum atque pomorum, quia diversæ sunt gratiæ in Ecclesia, et alius est oculus, alius manus, alius pes, et quæ verecundiora nostra sunt, his majorem honorem circumdamus.» I *Cor.* XII. 25. Inter quas frugiferas arbores æstimo tenere primatum lignum vitæ, quod est sapientia. Nisi enim in medio illa plantetur, ligna cætera siccabuntur.

« Feci mihi piscinas aquarum, ad irrigendum ex eis saltum germinantem lignum. » *Eccl.* II, 6. Ligna saltuum, ligna silvarum, quæ non sunt frugifera, quæ poma non afferunt, non aluntur imbre cœlesti, non supernis aquis, sed his quæ in piscinas de rivulis colliguntur. Nam Ægyptus humilis et jacens, quasi hortus olerum, terrenis et de Æthiopia venientibus aquis irrigatur ; terra vero repromissionis, quæ montuosa est et erecta, temporaneam et serotinam pluviam exspectat e cœlo.

« Mercatus sum servos et ancillas, et vernaculi fuerunt mihi, et quidem possessio armenti et ovium multa fuit mihi. » *Eccl.* II, 7. Si volumus Ecclesiasten, ut supra

II, 7. Si nous voulons voir dans l'Ecclésiaste, comme nous l'avons indiqué déjà, le rôle de Jésus-Christ, nous pouvons appeler ses esclaves achetés ceux qui ont l'esprit de crainte à son service, et qui désirent les biens spirituels plus qu'ils ne les possèdent. Les esclaves achetés sont les âmes qui sont encore enchaînées au corps et à la terre. Les esclaves nés dans la demeure du maître sont membres de l'Eglise, il est vrai, et précèdent les esclaves des deux sexes, dont nous venons de parler; toutefois, ils n'ont pas encore reçu du Seigneur la liberté et le droit de cité D'autres encore vivent dans la famille de l'Ecclésiaste, à l'instar des bœufs et des moutons, eu égard à leurs œuvres et à leur simplicité; sans comprendre, sans connaître les Ecritures, ils travaillent dans l'Eglise, et ils n'en sont pas encore arrivés au point de mériter d'être hommes et d'être regardés comme les images du Créateur. Observez avec soin qu'on ne dit pas multitude au sujet des esclaves achetés et de ceux qui sont nés dans la maison du maître, tandis que pour les bœufs et les moutons il est dit : « J'ai un grand nombre de bestiaux et de brebis. » En effet, il y a dans l'Eglise plus de bœufs que d'hommes; plus de moutons, que d'esclaves achetés ou nés dans la maison. Quant à ces mots de la fin :

« J'ai surpassé tous ceux qui ont été avant moi en Jérusalem, » ce ne serait pas une grande gloire pour Salomon d'avoir été plus riche que le seul roi son père, puisqu'au temps de Saül, il n'y avait pas encore de roi en Jérusalem, occupée par les Jébuséens depuis longtemps maîtres de la ville. Il faut donc chercher plus haut une autre Jérusalem, et s'expliquer d'une autre manière comment l'Ecclésiaste a été plus riche que tous les rois qui l'y ont précédé.

« J'ai amassé une grande quantité d'or et d'argent, et ce qu'il y avait de plus précieux dans les présents des rois et dans les provinces. J'ai eu des musiciens et des musiciennes, et tout ce qui fait les délices des enfants des hommes; j'ai eu pour mes festins des serviteurs et des servantes. » *Eccl.* II, 8. L'Ecriture sainte emploie toujours les mots or et argent dans une acception au-dessus de la lettre et du sens littéral. Dans le psaume soixante-sept, la colombe, figure de l'Esprit saint, a des ailes argentées visibles aux yeux du corps, et cache profondément le sens mystique sous le pâle éclat de l'or. Il a rassemblé dans l'Eglise des fidèles les richesses des rois et des provinces ou des campagnes : de ces rois que chante ainsi le psalmiste : « Les rois de la terre se tinrent debout, et les princes formèrent une même assemblée; » *Psalm.* II, 2; de ces campagnes vers lesquelles le Sauveur a ordonné de lever les yeux, parce qu'elles blanchissent et sont prêtes pour la moisson. *Joan.* IV, 35. On peut aussi voir dans les richesses des rois les dogmes des philosophes, les sciences humaines; le disci-

diximus, etiam nunc ad Christi referre personam, possumus servos ejus dicere, qui habeant spiritum timoris in servitute, et spiritualia magis desiderant quam teneant; ancillas vero eas animas appellare, quæ adhuc corpori terræque sunt deditæ. Vernaculos quoque illos qui sunt quidem de Ecclesia, et servos, et ancillas, de quibus diximus, antecedunt; necdum tamen libertate donati sunt, nec nobilitate a Domino. Sunt autem et alii in familia Ecclesiastæ, instar boum et ovium, propter opera et simplicitatem; qui absque ratione et scientia Scripturarum laborant quidem in Ecclesia, sed necdum ad id pervenere, ut homines esse mereantur et redeant ad imaginem conditoris. Diligentius nota quod in servis et ancillis et vernaculis multitudo non additur, in bobus vero et ovibus dicitur, « possessio armenti et ovium multa fuit mihi.» Plura quippe in Ecclesia armenta, quam homines ; plures oves, quam servi,» ancillæ atque vernaculi. Illud vero, quod in fine dicitur : « Super omnes, qui fuerunt ante me in Jerusalem,» non ad grandem gloriam pertinet Salomonis, uno patre suo rege se ditiorem fuisse, quia sub Saule, necdum regnabatur in Jerusalem, et a Jebusæis, qui ipsi urbi insederant, tenebatur. Altius itaque tractandum, quæ sit Jerusalem : et quomodo Ecclesiastes, ante omnes, qui se præceserunt reges in Jerusalem, ditior fuerit.

« Congregavi mihi argentum, et aurum, et substantias regum et provinciarum. Feci mihi cantores et cantatrices, et delicias filiorum hominum, ministros vini et ministras. » *Eccl.* II, 8. Argentum et aurum semper Scriptura divina super sermone ponit et sensu. Unde et in sexagesimo septimo psalmo, columba quæ interpretatur in spiritu, manifestiores et visui expositas alas deargentatas habet, occultiorem vero intrinsecus sensum in auri pallore operit. Regum autem substantias et provinciarum sive regionum, in credentium congregavit Ecclesiam : illorum regum, de quibus psalmista canit : « Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum; » *Psalm.* II, 2 ; illarumque regionum in quas oculos levari Salvator præcepit, quia jam candeant ad metendum. *Joan.* IV. Possunt regum substantiæ et philosophorum dici dogmata, et scientiæ sæculares, quas Ecclesiasticus vir diligenter intelligens apprehendit sapientes in astutia eorum, et perdit sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium

ple de Jésus-Christ les a connues, et il a convaincu les sages d'artifice; Dieu a rejeté la sagesse des sages, et la science des savants. I *Corinth.* 19. Les chanteurs et les chanteuses sont ceux ou celles qui chantent en esprit et en âme. Le chanteur, en tant qu'homme et robuste et spirituel, chante les hautes vérités. La chanteuse se débat encore autour de la matière que les Grecs appellent ὕγην; elle ne peut pas hausser son hymne aux chants sublimes. Partout où l'Ecriture écrit femme et sexe faible, il faut voir une allusion à la matière. Ainsi Pharaon, qui proscrit tous les mâles, ne proscrit pas les femmes, qui sont voisines de la matière; *Exod.* I; au contraire, on nous raconte fort rarement que quelqu'un des saints ait engendré des filles. Salphaath seul, qui mourut dans l'impénitence, n'engendra que des filles. *Num.* XXV. Parmi les patriarches, Jacob est père d'une fille, et il court un grand danger à cause d'elle. *Genes.* XXX. Au-dessus des délices des enfants des hommes il faut aussi voir une figure de la sagesse, qui à l'instar du paradis a de riches vergers et des jouissances sans nombre. C'est d'elle qu'il est dit : « Réjouissez-vous dans le Seigneur, et il exaucera les désirs de votre cœur; » *Psalm.* XXXVI, 4; et ailleurs : « Vous les abreuverez du torrent de votre volupté. » *Psalm.* XXXVIII, 2. Au sujet des verseurs et des *verseuses* de vin (pour distinguer d'avec le masculin, je forge une déclinaison féminine, que le latin n'admet pas), Aquila donne une interprétation qui ne se justifie pas sur-le-champ. Il n'établit pas de distinction dans le sexe de ceux qui servent, mais dans la forme des vases à boire, faisant correspondre κυλίκιον et κυλίκια aux mots hébreux SADDA שדה et SADDOTH שדות. Enfin Symmaque, bien qu'il n'ait pu traduire en allant du mot au mot, n'est pas loin de cette opinion, quand il dit : « L'ornement des tables et les services. » Il serait donc à croire que les cruches, ou les bassins, ou les vases qui sont disposés sur les tables, Salomon les possédait ornés d'or et de pierres précieuses; et qu'il puisait lui-même dans un κυλίκιον, ou grand vase, avec d'autres κυλίκια, ou petits vases, tandis que la foule des convives recevait la boisson des mains des serviteurs. Puisque l'Ecclésiaste est pour nous la figure de Jésus-Christ, et que la sagesse dans les Proverbes invite les passants à boire du vin qu'elle a mêlé dans sa coupe, nous devons regarder ici le corps du Seigneur comme figuré par le grand vase dans lequel la divinité n'est pas sans mélange, comme elle est au ciel, mais à cause de nous est tempérée par son union à la nature humaine; et c'est par les Apôtres, que représentent les vases plus petits, que la sagesse a été distribuée pour les fidèles dans tout l'univers.

« J'ai été glorifié, et j'ai surpassé en sagesse tous ceux qui furent avant moi en Jérusalem; et ma

reprobat. I *Cor.* 19. Cantores quoque et cantatrices, illi vel illæ sunt, qui psallunt spiritu, psallunt et mente. Cantator quasi vir et robustus et spiritualis de altioribus canit. Cantatrix vero adhuc circa materiam volutatur, quam Græci ὕγην vocant; nec potest vocem suam in sublime tollere. Ubicumque ergo in Scripturis femina legitur et sexus fragilior, ad materiæ intelligentiam transferamus. Unde et Pharao non vult masculos vivificari, sed tantum feminas, quæ materiæ sunt vicinæ. *Exod.* I. Et e contrario nullus Sanctorum, nisi perraro, feminas genuisse narratur. Solusque Salphaath, qui in peccatis mortuus est, omnes filias genuit. *Num.* XXV. Jacob inter duodecim Patriarchas, unius filiæ pater est, et ob ipsam periclitatur. *Gen.* XXX. Deliciæ quoque filiorum hominum super sapientia intelligendæ, quæ ad instar paradisi habet pomaria varia et multiplices voluptates. Et de ipsa præcipitur : « Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui; » *Psal.* XXVI, 4; et in alio loco : « Torrente voluptatis tuæ potabis eos. » *Psal.* XXXVIII, 2. Nam de vini fusoribus et vini fusitricibus (ad distinctionem quippe nunc masculini, feminino genere volui declinare, quod Latinus sermo non recipit) aliud multo, quam in promptu est, Aquila interpretatur. Non enim homines, viros videlicet et feminas, sed vasculorum species nominavit, κυλίκιον et κυλίκια vocans, quod Hebraice dicitur SADDA שדה et SADDOTH שדות. Denique Symmachus, licet verbum non potuerit exprimere de verbo, ab hac opinione non longe est, dicens : « Mensarum species et appositiones » Sive igitur urceos, sive scyphos, sive crateres, qui in ministeriis ordinantur, auro gemmisque distinctos Salomonem habuisse credendum est; et quod ex uno κυλικίῳ, id est, « cratere, » κυλικίοις, minoribus scilicet « vasculis, » hauriretur; et per ministrorum manus potantium vinum turba susciperet. Quia igitur Ecclesiasten interpretamur in Christo, et sapientia in cratere mixto in Proverbiis prætereuntes ad se convocat, Corpus Domini nunc craterem magnum debemus accipere, in quo non meraca Divinitas, ut in cœlestibus fuit, sed propter nos humanitate media temperata est, et per Apostolos, minora κυλίκια, scyphos parvulos et crateras, in toto orbe credentibus effusa sapientia est.

sagesse ne m'a point abandonné. » *Eccl.*, II, 9. L'Ecclésiaste glorifié ne paraît avoir aucun rapport avec le Seigneur, à moins que nous lui appliquions cette parole : « Il croissait en sagesse, et en âge, et en grâce. » *Luc.* II, 52; et encore : « C'est pourquoi Dieu l'a élevé. » *Philip.* II, 9. Par ces mots : « Ceux qui furent avant moi en Jérusalem, » il désigne ceux qui, avant sa venue, gouvernèrent l'assemblée des saints et l'Eglise. Selon l'esprit des Ecritures, Jésus-Christ est le plus riche entre tous les riches; selon la chair, il s'agit ici plutôt de la Synagogue que de l'Eglise. Il a donc levé le voile qui avait été posé sur le visage de Moïse, *Exod.* XXXIV, et il nous a donné de contempler son visage dans toute sa gloire, II *Corinth.* III. Quand il dit que la sagesse ne l'a point abandonné, le sens est que la sagesse est demeurée la même en lui alors même qu'il s'est mis dans la chair. En celui qui fait des progrès dans la sagesse, elle ne demeure pas la même; celui qui ne progresse pas, qui n'a pas d'accroissement et qui est toujours dans la plénitude, peut dire : « La sagesse est demeurée la même en moi. »

« Je n'ai rien refusé à mes yeux de tout ce qu'ils ont désiré; je n'ai interdit à mon cœur aucune joie, et il s'est réjoui dans tout mon travail. Tel a été pour moi le fruit de tout mon travail. » *Eccl.*, II, 10. Les yeux de l'âme, les regards de l'esprit recherchent la contemplation spirituelle, et le pécheur qui l'ignore, interdit à son cœur la véritable joie. L'Ecclésiaste s'adonna tout entier à cette contemplation et compensa par une gloire éternelle le léger fardeau des ennuis supportés dans le temps. La gloire éternelle est notre part, notre récompense impérissable, si nous la méritons par nos vertus.

« Je tournai les yeux vers les ouvrages de mes mains et sur les peines qu'ils m'avaient coûtées pour les faire. » *Eccl.*, II, 11. Celui qui fait tout avec diligence et précaution peut parler ainsi.

« Et voilà que tout est vanité parmi les désirs de l'esprit. Il n'y a rien de solide sous le soleil. » *Eccl.*, II, 12. Il a constaté le néant de toute autre chose sous le soleil, et il en est de même de nos volontés diverses. « Il n'y a rien de solide sous le soleil. » *Psalm.* XVIII, 6. C'est dans le soleil que Jésus-Christ a mis son tabernacle. Il ne peut donc habiter ni porter l'abondance en celui qui n'a pas encore atteint la clarté, l'ordre et la stabilité du soleil.

« J'ai regardé pour voir la sagesse, les erreurs et la sottise : quel est l'homme en en effet qui peut marcher sur les traces de son roi et de son créateur? » *Eccl.*, II, 13. Plus haut, jusqu'à cet endroit de l'Ecriture : « La tête seule du sage a des yeux, » j'avais réuni l'ensemble dans un aperçu succinct, afin d'indiquer le sens général

« Et magnificatus sum, et adjeci sapientiam super omnes qui fuerunt ante me in Jerusalem; et quidem sapientia mea stetit mihi. » *Eccl.* II, 9. Magnificatum Ecclesiasten, minime videtur Domino convenire, nisi forte ei illud aptemus : « Proficiebat sapientia et ætate et gratia. » *Luc.* II, 52; Et : « Propter quod illum Deus exaltavit. » *Phil.* II, 9. Quod autem ait : « Qui fuerunt ante me in Jerusalem, » de his dicit, qui ante adventum suum, congregationem Sanctorum et Ecclesiam gubernarunt. Si spiritualiter intelligimus Scripturas, ditior est Christus omnibus (al. *ab hominibus*); si tantum carnaliter, melius intelligitur Synagoga, quam Ecclesia. Tulit ergo velamen, quod fuit positum super vultum Moysi, *Exod.* XXXIV, et pleno lumine faciem ejus videre nos fecit. II *Cor.* III. Porro stetisse sapientiam sibi, ille sensus est, quod etiam in carne posito sibi permanserit sapientia. Qui profectum habet in sapientia, non ei stat sapientia; qui autem non recipit profectum, nec per momenta succrescit, sed semper in plenitudine est, iste dicere potest : « Et stetit mihi sapientia. »

« Et omne quod postulaverunt oculi mei, non tuli ab eis, nec prohibui cor meum ab omni lætitia, quia cor meum lætatum est in omni labore meo. Et hæc fuit portio mea ex omni labore meo. » *Eccl.* II, 10. Oculi animæ et mentis intuitus contemplationem desiderant spiritualem, quam peccator ignorans, prohibet a vera jocunditate cor suum. Huic ergo se Ecclesiastes totum dedit, et leve tribulationis (al. *leves tribulationes*) in sæculo æterna gloria compensavit. Hæc enim portio nostra est præmiumque perpetuum, si hic pro virtutibus laboremus.

« Et respexi ego ad omnia opera mea, quæ fecerant manus meæ, et in labore quo laboraveram faciens. » *Eccl.* II, 2. Qui cum diligentia et cautione agit universa, hæc potest dicere.

« Et ecce omnia vanitas et voluntas spiritus. Et non est abundantia sub sole. » *Eccl.* II, 12. Quomodo in cæteris vilia cuncta reputavit, quæ sub sole sunt, et pro voluntatum varietate diversa. « Et non est abundantia sub sole. » *Psal.* XVIII, 6. Christus in sole posuit tabernaculum suum. Itaque qui necdum ad solis claritatem, ordinem, constantiamque pervenit (al. *pervenerit*), in hoc Christus nec habitare poterit, nec abundare.

« Et respexi ego, ut viderem sapientiam, et errores et stultitiam, quia quis est hominum, qui possit ire post

en peu de mots, et à cause de cela j'ai rapporté quelques passages au sens mystique; je dois maintenant reprendre d'après mon plan primitif. En effet, dans ce passage, le sens est très-différent de l'interprétation des Septante. L'Ecclésiaste dit : Après les délices et les voluptés coupables, je suis revenu à la recherche de la sagesse, dans laquelle j'ai trouvé plus d'erreur et de sottise que de prudence véritable et certaine. C'est qu'il n'est pas possible à l'homme de découvrir les raisons des œuvres du Créateur son roi aussi clairement que celui-ci les connaît lui-même, parce qu'il a créé. Notre science consiste en opinions plutôt qu'en certitudes, en conjectures plutôt qu'en connaissances; cela est rigoureusement vrai.

« J'ai vu que l'abondance de la sagesse est au-dessus de la sottise autant que l'abondance de la lumière est au-dessus des ténèbres. » *Eccl.*, II, 14. Bien que j'aie vu, dit-il, que la sagesse des hommes est mêlée d'erreur, et qu'elle ne peut se révéler à nos esprits avec toute la clarté qu'elle a dans notre roi et créateur, toutefois, telle qu'elle est, je reconnais qu'il y a une différence aussi grande entre elle et la sottise qu'entre le jour et la nuit, la lumière et les ténèbres.

« La tête du sage a seule des yeux, et l'insensé marche dans les ténèbres. Et j'ai reconnu que le même dénouement les attend l'un et l'autre. » *Eccl.*, II, 15. L'homme parvenu à la perfection et qui a mérité que Jésus-Christ soit sa tête, a ses yeux toujours tournés vers Jésus-Christ, et les levant au ciel, n'a pas de pensée pour les choses d'ici-bas. Puisqu'il en est ainsi, puisque, en raison de la distance qui les sépare, on compare le sage au jour et l'insensé aux ténèbres, puisqu'enfin l'un a les yeux levés au ciel quand l'autre les tient enchaînés à la terre, je me suis demandé soudain pourquoi le sage et l'insensé sont également soumis au trépas, pourquoi les mêmes maladies, les mêmes vicissitudes, la même mort, les mêmes angoisses sont réservées à l'un et à l'autre.

« Et j'ai dit en moi-même : Dès que l'événement qui attend l'insensé m'attend aussi, de quoi me sert d'être devenu sage? Mais ensuite, discutant cette pensée en mon esprit, j'en ai vu la vanité. La mémoire du sage ne sera pas la même que celle de l'insensé dans l'éternité, lorsque, dans les jours qui viendront, l'oubli couvrira toutes choses. Comment le sage pourrait-il mourir comme l'insensé? » *Eccl.*, II, 16. J'ai dit : Le sage et l'insensé, le juste et l'impie mourront également, ils supporteront en ce monde les mêmes maux par une semblable destinée; de quoi donc me sert d'avoir saisi la

regem atque factorem suum. ? » *Eccl.* II, 13. Quia in superioribus usque ad eum locum in quo Scriptura ait : « Sapientis oculi in capite ejus, » uno cuncta sermone comprehenderam, volens sensum breviter indicare, et ob id rursum secundum ἀναγωγὴν, aliqua perstrinxeram, nunc juxta id quod cœperam, exponere debeo. Multum enim a Septuaginta interpretatione in hoc loco diversus est sensus. Dicit autem se, post delicias voluptatesque damnatas, revertisse ad sapientiam perquirendam, in qua plus erroris stultitiæque repererit, quam veræ certæque prudentiæ. Non enim posse hominem tam liquido et pure scire sapientiam creatoris et regis sui, quam scit ille, qui conditor est. Itaque, et illa quæ novimus, opinari nos potius quam tenere, et æstimare magis quam scire, quod verum est.

« Et vidi ego, quia est abundantia sapientiæ super stultitiam, sicut abundantia lucis super tenebras. » *Eccl.* II, 14. Licet inquit, ipsam hominum sapientiam mixtam errore perviderim, nec tam pura in nostros animos illabi posse, quam est in rege et conditore nostro, tamen magnam etiam in eo quod est differentiam inter illam et stultitiam esse cognovi, quantum potest distare dies a nocte, lumen a tenebris.

« Sapientis oculi in capite ejus, et stultus in tenebris ambulat. Et cognovi ego, quia eventus unus eveniet omnibus eis.» *Eccl.* II, 15. Qui in perfectum virum pervenerit, et meruerit ut caput ipsius Christus sit, oculos suos semper habebit ad Christum, et eos in sublime elevans, nunquam de inferioribus cogitabit. Cum hæc se ita habeant, et inter sapientem et stultum tanta distantia sit, quod alter diei, alter tenebris comparetur, ille oculos ad cœlum levet, iste in terram deprimat, repente mihi cogitatio ista subrepsit, quare sapiens et stultus communi finiantur interitu, eædem plagæ, idem eventus, eadem mors, pares utrumque angustiæ premant.

« Et dixi ego in corde meo, sicut eventus stulti, ita et mihi eveniet, et ut quid sapiens factus sum? Et locutus sum in corde meo, quoniam hoc quoque vanitas. Non enim erit memoria sapientis cum stulto in æternum, eo quod ecce diebus qui supervenient, universa oblivio cooperiet; et quomodo morietur sapiens cum stulto? » *Eccl.* II, 16. Dixi : Sapiens et stultus, justus et impius, æquali sorte morientur, omnia in hoc sæculo mala eventu simili sustinebunt; quid ergo mihi prodest, quod secutus sum sapientiam, et plus cæteris laboravi ? Rursum cogitans et diligenter mecum mente pertractans, sententiam meam vanam esse deprehendi.

sagesse et d'avoir travaillé plus que les autres? Ensuite, j'ai soigneusement discuté cette pensée en mon esprit, et je l'ai reconnue vaine. En effet, le sage et l'insensé n'auront pas le même sort en l'autre vie, quand viendra la consommation des choses; qu'importe qu'ils aient subi l'un et l'autre le trépas, puisque l'un ira dans le lieu de rafraîchissement et l'autre dans la damnation. Les Septante ont rendu plus clairement le sens de ce passage, d'après l'hébreu, quoiqu'ils n'aient pas suivi l'ordre des mots: « De quoi me sert d'être devenu sage? Alors j'ai beaucoup raisonné en mon cœur, car l'insensé raisonne d'abondance; mais tout cela n'est que vanité, puisque la mémoire du sage n'est pas la même que celle de l'insensé dans l'éternité, » et le reste. Il est convaincu que sa première opinion est insensée, il confesse qu'il a raisonné comme un insensé, et qu'il était dans l'erreur quand il avait cette croyance.

« Et j'ai haï la vie, parce que toute œuvre qui a été faite sous le soleil a été mauvaise sur moi, et parce que tout est vanité et vent pour nourriture. » *Eccl.*, II, 17. Puisque le monde est en butte au malin et que l'Apôtre frappe cette tente de ce gémissement: « Malheureux homme que je suis! qui me délivrera de ce corps de mort? » *Rom.* VII, 24, c'est à bon droit que l'Ecclésiaste prend en aversion tout ce qui a été fait sous le soleil. En comparaison du paradis et de la béatitude de cette vie, où nous étions nourris de fruits spirituels et des délices des vertus, nous sommes maintenant comme enchaînés au fond d'un étroit cachot, en cette vallée de larmes, où nous mangeons notre pain à la sueur de notre visage.

« J'ai regardé avec horreur toutes les peines que j'avais prises en ce monde, puisque je dois laisser après moi un héritier, sans que je sache s'il sera sage ou insensé; et il deviendra maître de tous mes biens si péniblement acquis et qui m'ont fait sage sous le soleil. Est-il rien de si vain? » *Eccl.*, II, 18, 19. Il revient aux richesses et aux biens terrestres pour se souvenir que la mort nous surprend, comme parle l'Evangile, sans que nous sachions ce que sera notre héritier; sera-t-il insensé, sera-t-il sage, celui qui doit jouir du fruit de nos travaux? Qu'arriva-t-il à Salomon lui-même? Son fils Roboam fut loin de lui ressembler. De là nous comprenons qu'un fils, s'il est insensé, n'est pas digne de l'héritage paternel. Dans un sens plus élevé, l'Ecclésiaste me semble parler du travail spirituel de l'homme sage, pâlissant nuit et jour sur les Ecritures, composant des livres pour laisser sa mémoire à la postérité, et ces livres tombent ensuite dans les mains d'insensés, qui souvent, à cause de la perversité de leur cœur, y puisent des semences d'hérésie et calomnient les travaux des autres. En effet, si l'Ecclésiaste avait voulu parler ici de

Non enim similiter sapiens et insipiens habebunt in futuro memoriam, quando consummatio veniet universitatis; et nequaquam pari exitu tenebuntur, quia hic ad refrigeria, ille perget ad pœnam. Apertius in hoc loco sensum Hebraicum Septuaginta interpretes transtulerunt, licet verborum ordinem non sint secuti: « Et ut quid sapiens factus sum ego? Tunc abundanter locutus sum in corde meo, quoniam insipiens ex abundantia loquitur: quoniam hocquoque vanitas, quia non est memoria sapientis cum stulto in æternum, » et cætera. Quod videlicet priorem opiniationem suam stultam esse convincens, insipienter se locutum esse testatus sit, et errasse, quia ante sic senserit.

« Et odivi vitam, quia malum super me opus quod actum est sub sole, quia omnia vanitas et pastio venti. » *Eccl.* II, 17. Si mundus in maligno positus est, et in tabernaculo isto Apostolus ingemiscit dicens: « Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? » *Rom.* VII, 25, recte odio habet omne quod sub sole factum est. Ad comparationem quippe paradisi et illius vitæ beatitudinem, in qua spiritualibus pomis et virtutum deliciis fruebamur, nunc quasi in ergastulo et carcere sumus et valle lacrymarum, in sudore vultus nostri comedentes panem.

« Et odivi ego omnem laborem meum, quem ego laboro sub sole, quia dimitto illum homini, qui futurus est post me. Et quis scit utrum sapiens sit, an stultus? et dominabitur in omni labore meo, quo laboravi, et in quo sapiens factus sum sub sole; sed et hoc vanitas. » *Eccl.* II, 19. Videtur quidem de divitiis et opibus retractare, quod secundum Evangelium repentina morte subtracti, quali moriamur hærede, nesciamus; utrum stultus an sapiens sit, qui nostro est labore fruiturus. Quod Salomoni quoque accidit; non enim similem sui babuit filium Roboam. Ex quo intelligimus, ne filium quidem patris hæreditate dignum esse, si stultus sit. Sed mihi altius contemplanti, de labore videtur dicere spirituali, quod diebus ac noctibus vir sapiens in Scripturis laboret, et componat libros, ut memoriam sui posteris derelinquat, et nihilominus in manus stultorum veniant, qui frequenter secundum perversitatem cordis sui, semina inde hæreseon capiant et alienos labores calumnientur. Si enim de corporalibus divitiis nunc Ecclesiastæ sermo est, quid necesse

richesses matérielles, qu'aurait-il eu besoin de dire de son labeur et de ses biens : « Il deviendra le maître de toutes mes œuvres si péniblement accomplies et qui m'ont fait sage sous le soleil? » Quelle sagesse y a-t-il à ramasser de terrestres richesses?

« Ainsi j'ai détourné mon cœur, et j'ai renoncé à tout ce travail qui m'avait occupé sous le soleil, parce que l'homme s'épuise dans la sagesse, et dans la science, et dans la puissance, pour laisser sa part à un homme qui vivra dans l'oisiveté. Ceci encore est une vanité et un grand mal. Que revient-il à l'homme de tout son travail, et de l'affliction d'esprit avec laquelle il s'est tourmenté durant sa vie? Tous ses jours sont pleins de douleur, de colère, de soucis, et son âme n'a point de repos, même pendant la nuit. N'est-ce point là une vanité? » *Eccl.* II, 20, 21. Il parlait tout à l'heure de l'incertitude où l'on est sur son héritier : sera-t-il insensé ou sage celui qui doit jouir des travaux d'autrui? on l'ignore. Il s'agit encore de l'héritier, mais avec cette nuance dans le sens qu'alors même que nous laissons les biens, fruit de nos travaux, à un fils, à un parent, à un ami connu, nous ne sortons pas néanmoins de ce cercle sans issue : Le travail de celui qui est mort profite à celui qui survit, l'un a semé dans la sueur et l'autre recueille les délices. Que chacun se considère ; il verra quel travail lui coûtent ses œuvres, combien de fois « il a tourné et retourné le stylet pour rendre ses écrits dignes d'être lus, » *Horat. Sat.* lib. I, 10, et comment il laisse sa part à un homme qui vivra dans l'oisiveté. Je l'ai déjà dit, il n'est pas question de biens terrestres avec lesquels n'ont aucun rapport la sagesse, et la science, et la vertu, qui ont été l'objet de ses travaux, il le déclare lui-même ; le propre de la sagesse, de la science et de la vertu est de fouler aux pieds les choses d'ici-bas.

« Il n'y a d'autre bien pour l'homme que manger et boire, et montrer à son âme la jouissance du fruit de ses travaux. Je l'ai reconnu, cela même est un présent de la main de Dieu. Qui mangera et qui économisera sans lui? il donne à celui qui lui est agréable la sagesse, la science et la joie ; et au pécheur, l'inquiétude pour accroître et ramasser du bien, qui est laissé à qui il plaît à Dieu. C'est encore là vanité et présomption d'esprit. » *Eccl.* II, 22-26. Tout bien considéré, puisqu'il me paraît souverainement injuste qu'un étranger jouisse du travail d'autrui, je regarde comme équitable par-dessus tout et comme un présent de Dieu que chacun jouisse du fruit de ses labeurs, buvant et mangeant, et suivant l'occasion, économisant sur les biens amassés. C'est Dieu sans doute qui inspire à l'homme juste la

fuit de labore et opibus dicere : « Et dominabitur in omni labore meo, in quo laboravi, et in quo sapiens factus sum sub sole? » Quæ enim sapientia est, terrenas divitias congregare?

« Et conversus sum ego, ut renuntiarem cordi meo in omni labore meo, quo laboravi sub sole, quia est homo, cui labor ejus est in sapientia, et scientia, et virtute, et homini qui non laboravit, illi dabit partem suam. Et quidem hoc vanitas et nequitia multa. Quid enim fit homini in omni labore suo, et in voluntate cordis sui, qua ipse laborat sub sole? Quia omnes dies ejus dolorum et iracundiæ curarumque, et quidem in nocte non dormit cor ejus ; sed et hoc vanitas. » *Eccl.* II, 20, 21. Supra de incerto loquitur hærede, quia utrum stultus, an sapiens laborum alterius futurus sit dominus, ignoretur. Nunc eadem quidem repetit, sed in illo diversus est sensus, quod etiam si filio, si propinquo, si noto alicui substantiam laboresque dimittat, nihilominus tamen in eumdem circulum res recurrat, ut alter labore alterius perfruatur, et (*a*) sudor mortui, deliciæ sint viventis. Se unusquisque consideret, et videbit, quanto libros labore componat, quomodo

Sæpe stylum *vertat* ; iterum quæ digna legi sint,
Scripturus ;

Ex Horat. Sat. l. I, *Sat.* 10.

et homini qui non laboravit, det partem suam. Quid enim, ut ante jam dixi, ad opes terræ pertinent sapientia et scientia et virtus, in quibus se laborasse testatus est, cum sapientiæ, scientiæ atque virtutis sit, calcare terrena?

« Non est bonum homini, nisi quod comedat, et bibat, et ostendat animæ suæ bonum in labore suo. Et quidem hoc vidi ego, quia de manu Dei est. Quis enim comedet, et quis parcet sine illo? quia homini bono coram se dedit sapientiam, et scientiam, et lætitiam, et peccanti (al. *peccatori*) dedit sollicitudinem, ut augeat et congreget quæ dantur bono ante faciem Dei. Sed et hoc vanitas, et præsumptio spiritus. » *Eccl.* II, 22-26. Postquam universa tractavi, et nihil injustius esse perspexi, quam alterius labore alterum frui, tunc mihi

(*a*) « Et sudor mortui. » Si vanitas est, et nequitia multa, quod alter labore alterius perfruatur, et sudor mortui deliciæ sint viventis, quantam nequitiam putas sudores Bernardi viventis honorem esse Nicolai nescientis, aut labores Joannis divitias et gloriam parere sævienti operum magistro? Hanc vanitatem sub sole qui sustinent, molestissimam et nequissimam pronuntiant cum Salomone et Ecclesiaste nostro.

MARTIAN.

pensée de consommer lui-même le fruit de ses soins et de ses veilles, tandis qu'au contraire, par un effet de son courroux, le pécheur amasse nuit et jour des biens, dont il ne se sert pas et qu'il laisse à ceux qui sont justes devant Dieu. Mais, ajoute l'Ecclésiaste, quand mes réflexions à ce sujet m'ont conduit à constater que tout finit par la mort, j'ai reconnu la vanité de mon opinion. Cette interprétation selon la lettre montre que nous ne voulons point paraître négliger le sens simple et, pendant que nous recherchons les richesses spirituelles, mépriser la pauvreté de l'histoire. Mais quel bien y a-t-il, ou quel don de Dieu, soit à s'extasier devant ses richesses, et à cueillir avant leur maturité des voluptés passagères, soit à changer en délices pour soi le travail des autres et à penser que les misères et les travaux d'autrui, dont on jouit, sont un présent de Dieu? Le vrai bien, c'est prendre la véritable nourriture et la véritable boisson que les Livres divins nous montrent dans la chair et le sang de l'Agneau. En effet, qui peut manger ou, quand il en est besoin, économiser sans Dieu, qui enjoint de ne pas donner ce qui est saint aux chiens, *Matth.* VII, 6, et enseigne que la nourriture doit être distribuée dans la maison au temps marqué, *Ibid.* XXIV, 45, et qu'il ne faut pas manger au delà de sa faim du miel que l'on trouve? *Prov.* XXV, 16. C'est justice que Dieu donne à l'homme bon la sagesse, la science et la joie, ces dons dont nul n'est digne avant d'avoir fait le bien et châtié volontairement soi-même ses mœurs, selon ce qui est dit en un autre endroit : « Semez pour vous dans la justice, vendangez dans le fruit de vie, allumez pour vous la lumière de la science. » *Ose.* X, 12. Ce n'est qu'après qu'on a semé la justice et cueilli le fruit de vie, que la lumière de la science peut apparaître. Comme Dieu a donné à l'homme qui lui plaît la sagesse et le reste, ainsi, abandonnant le pécheur à ses fantaisies, il le laisse amasser de fausses richesses et réunir son oreiller de dogmes pervers. Le saint, l'homme de Dieu qui voit ces dogmes, reconnaît qu'ils sont vains et composés de présomption d'esprit. Il n'y a pas lieu de s'étonner qu'il s'écrie : « Dieu a donné au pécheur la sollicitude, » et le reste. Il faut interpréter ces paroles dans un sens que j'ai souvent indiqué : C'est parce que l'homme est pécheur que Dieu lui a donné la sollicitude et l'affliction, et la

visum est hoc in rebus esse justissimum, et quasi Dei donum, ut suo quis labore frueretur, bibens et comedens et pro tempore parcens opibus congregatis. Siquidem munus Dei est, talem viro justo dari mentem, ut ea quæ curis vigiliisque quæsivit, ipse consumat. Sicut e contrario, iræ Dei est in peccatorem, ut diebus ac noctibus opes congreget, nequaquam eis utens, his relinquat qui in conspectu Dei justi sunt. Sed et hoc, inquit, diligenter inspiciens et videns omnia morte finiri, vanissimum judicavi. Hæc interim secundum litteram, ne videamur penitus simplicem præterire sensum, et dum spirituales divitias sequimur, historiæ contemnere paupertatem. Quid enim boni est, aut quale Dei munus, vel suis opibus inhiare, et quasi fugientem præcerpere voluptatem, vel alienum laborem in proprias delicias vertere ; et hoc putare donum esse Dei, si alienis miseriis et laboribus perfruamur ? Bonum est itaque veros cibos et veram sumere potionem, quos de agni Carne et Sanguine in divinis Voluminibus invenimus. Quis enim vel comedere. vel cum opus est. parcere potest absque Deo ? qui præcepit sanctum canibus non esse mittendum, *Matth.* VII, 6, et docet, quomodo in tempore conservis sint danda cibaria ; *Matth.* XXIV, 45 ; et juxta alium sensum, inventum mel tantum comedere, quantum sufficit ? *Prov.* XXV, 16. Pulchre autem homini bono Deus dat sapientiam, et scientiam, et lætitiam ; nisi enim bonus fuerit, et mores suos proprio arbitrio (*a*) ante correxerit, sapientiam, et scientiam, et lætitiam non meretur secundum illud quod alibi dicitur : « Seminate vobis in justitia, vindemiate in fructu vitæ, illuminate vobis lumen scientiæ. » *Ose.* X, 12, *juxta* LXX. Seminanda quippe ante justitia, et vitæ fructus est demetendus, et postea scientiæ lumen poterit apparere. Ut ergo bono coram se dedit Deus sapientiam, et cætera ; sic peccatorem suo arbitrio derelinquens, fecit congregare divitias, et hinc et inde perversorum dogmatum consuere cervicalia. Quæ cum vir sanctus et placens Deo viderit, intelligit (al. *intelliget*), quia vana sunt, et spiritus præsumptione composita. Nec mirandum, quod dixerit : « Peccatori dedit sollicitudinem, » et cætera. Ad illum enim sensum de quo sæpe tractavi, hoc referendum est : Propterea datam (al. *dat*) ei esse sollicitudinem sive distentionem (al. *afflictionem*), quia peccator fuerit, et non esse causam distentionis (al. *afflictionis*) in Deo, sed in illo qui sponte sua ante peccaverit.

(*a*) Præpositionem *ante* Vatic. codex ignorat, qua quidem expuncta, aut nihil, aut certe minus Pelagianum errorem hic locus redoleat, maxime si ad ea quæ subsequuntur animum intendas. Alcuinus sententiam hanc ad Catholicæ doctrinæ sensum, qui post Hieronymum clarius definitus ubique terrarum est, ita ex ingenio temperat : « Nisi enim bonus fuerit, et mores suos, Dei adjuvante gratia, proprio arbitrio ante correxerit, etc.

— « Et mores suos proprio arbitrio. » Nonnihil sapere videtur Pelagii errorem ; sed ex consequentibus facile locum emendabis. MARTIAN.

cause de cette affliction n'est pas en Dieu, mais dans celui qui a d'abord volontairement péché.

« Toutes les choses ont un temps, et il y a un temps pour chaque chose sous le ciel. » *Eccl.* III, 1. L'Ecclésiaste nous a précédemment montré l'état incertain et flottant de la condition humaine; il veut maintenant nous faire voir que tout en ce monde est opposé à soi-même et que rien n'est éternel parmi les choses qui existent sous le ciel et dans les limites du temps, puisque les substances spirituelles ne sont contenues ni dans le temps ni dans l'espace.

« Il y a un temps pour naître et un temps pour mourir, un temps pour planter et un temps pour arracher ce qui a été planté. » *Eccl.* III, 2, 3. Aucun doute que la naissance et la mort des hommes ne soient connues et fixées d'avance pour Dieu; engendrer, c'est planter, et mourir, c'est être arraché après avoir été planté. Seulement, puisque nous lisons dans Isaïe : « Par votre crainte, Seigneur, nous avons conçu, engendré et mis au monde, » il faut ajouter que l'homme parfait meurt à la vie qui a sa naissance dans la crainte, quand il naît à l'amour de Dieu, parce que « l'amour parfait chasse la crainte. » I *Joan.* IV, 18. Les Hébreux appliquent à Israël tout ce qui est écrit sur l'opposition des temps, jusqu'à ces mots : « Il y a un temps pour la guerre et un temps pour la paix. » Il n'est pas nécessaire de rapporter leur interprétation et leur sentiment sur chaque verset; voici leur opinion dans un court ensemble; je laisse à la perspicacité du lecteur le soin de le développer. Il y a eu le temps de la naissance et de l'établissement des Israélites, » et le temps de leur mort et de leur conduite en captivité; le temps qu'ils furent massacrés en Egypte, et le temps où ils en furent délivrés; le temps de la destruction du temple sous Nabuchodonosor, et le temps de sa réédification sous Darius; le temps de pleurer la ruine de la ville, et le temps de rire et de se réjouir sous Zorobabel, Esdras et Néhémie; le temps de la dispersion d'Israël, et le temps de sa réunion; le temps de ceindre le peuple juif de son Dieu comme d'une ceinture et d'un baudrier, et le temps de les conduire à Babylone en captivité, où la ceinture se dessèche au delà de l'Euphrate (lisez la ceinture dans Jérémie, XIII); le temps de les chercher et de les sauver, et le temps de les perdre et de les rejeter; le temps où se sont tu les Prophètes, pendant la captivité sous les Romains, et le temps où ils ont parlé, alors que même sur la terre étrangère Israël ne manquait ni de la consolation ni de la parole de Dieu; le temps de l'amour dont Dieu les entoura dans leurs ancêtres, et le temps de la réprobation, depuis qu'ils ont porté les mains sur Jésus-Christ; le temps de la lutte tant qu'ils ne font pas pénitence de leur crime, et le temps de la paix dans

« Omnibus tempus est, et tempus omni rei sub cœlo. » *Eccl.* III, 1. Incertum et fluctuantem statum conditionis humanæ in superioribus docuit; nunc vult illud ostendere, omnia sibi in mundo esse contraria, et nihil stare perpetuum, eorum dumtaxat quæ sub cœlo sunt et intra tempus, quia cæteræ substantiæ spirituales, nec cœlo, nec tempore continentur.

« Tempus pariendi, et tempus moriendi. Tempus plantandi, et tempus evellendi quod plantatum est. » *Eccl.* III, 2. Nulli dubium quod et ortus et interitus hominum Deo notus sit et præfinitus, et idipsum esse parere, quod plantare; mori, et quod plantatum est evellere. Sed quia in Isaia legimus : « A timore tuo, Domine, concepimus, et parturivimus, et peperimus; » hoc dicendum est, quod perfecto viro, partus iste, qui de timore natus est cum Deum amare cœperit, moritur. « Perfecta » quippe « dilectio foras mittit timorem. » I *Joan.* IV, 18. Hebræi omne hoc, quod de contrarietate temporum scriptum est, usque ad illum locum, in quo ait : « Tempus belli, et tempus pacis, » super Israel intelligunt. Et quia non necesse est per singulos versus ponere, quid interpretentur et sentiant, perstringam breviter (al *leviter*), latiorem super hoc dissertionem lectoris ingenio derelinquens. Tempus fuit generandi et plantandi Israelem, tempus moriendi et ducendi in captivitatem. Tempus occidendi eos in Ægypto et tempus de Ægypto liberandi. Tempus destruendi templi sub Nabuchodonosor, et tempus ædificandi sub Dario. Tempus plagendi eversionem urbis, et tempus ridendi atque saltandi sub Zorobabel, Esdra et Neemia. Tempus dispergendi Israel, et tempus in unum congregandi. Tempus quasi cingulum et baltheum circumdari Deo populum Judæorum, et tempus ducendi eos in Babyloniam captivitatem, et ibi computrescere trans Euphraten. Lege περίζωμα (*lumbare*) Jeremiæ. *Jerem.* XIII, 1 *seqq.* Tempus quærendi illos et servandi, et tempus perdendi et tempus projiciendi. Tempus scindendi Israel, et tempus iterum consuendi. Tempus tacendi Prophetas, nunc in captivitate Romana, et tempus loquendi eos, tunc quando etiam in hostili terra Dei consolatione et alloquio non carebant. Tempus dilectionis, qua eos, sub patribus ante dilexit, et tempus odii, quia in Christum intulerunt manus. Tempus præ-

l'autre vie, quand avec l'entrée de toutes les nations tout Israël sera sauvé.

« Le temps de tuer et le temps de guérir. » *Eccl.*, III, 3. Le temps de tuer et celui de guérir sont aux mains de celui qui a dit : « C'est moi qui tue et c'est moi qui vivifie. » *Deut.* XXXII, 19. Il guérit en provoquant à la pénitence. Il tue, dans le sens de ces paroles : « Le matin je mettais à mort tous les pécheurs de la terre. » *Psalm.* C, 8.

« Le temps de détruire, et le temps d'édifier. » *Eccl.* III, 4. Nous ne pouvons édifier le bien qu'après avoir détruit le mal. C'est ainsi que Dieu donna la parole à Jérémie pour arracher, pour détruire et pour perdre d'abord, et ensuite pour édifier et pour planter. *Jerem.* I, 10.

« Le temps de pleurer et le temps de rire. » *Eccl.* III, 5. Ici-bas les larmes, et la joie au ciel ; « Bienheureux » en effet « ceux qui pleurent maintenant, car ils se réjouiront. » *Luc.* VI, 21.

« Le temps des lamentations et le temps de la danse. » *Eccl.* III, 6. Aussi le Seigneur, dans l'Evangile, fait-il ce reproche aux hommes de cette génération : « Nous avons fait entendre des lamentations et vous n'avez point pleuré ; nous avons joué de la flûte, et vous n'avez point dansé. » *Luc.* VII, 32. Nous devons nous lamenter en ce monde, afin de pouvoir dans l'autre prendre part à cette danse, que David exécuta devant l'arche d'alliance ; il déplut à la fille de Saül, mais il n'en fut que plus agréable à Dieu. II *Reg.* VI.

« Le temps de disperser les pierres, et le temps de les rassembler. » *Eccl.* III, 7. Je m'étonne qu'un homme disert ait émis sur ce passage une opinion ridicule : Il s'agit, dit-il, de la destruction et de la construction des maisons de Salomon, en ce sens que ses ouvriers tantôt détruisaient et tantôt édifiaient, les uns rassemblant des pierres pour bâtir les édifices, les autres détruisant des murs déjà bâtis, selon la parole d'Horace : « Il détruit, il rebâtit, changeant en carré ce qui est rond, il flotte incertain, et change cent fois le plan de sa vie. » *Epist. lib.* II, 1. Le lecteur décidera si cette opinion est juste ou ne l'est pas. Pour nous, suivons l'ordre que nous avons d'abord adopté pour nos interprétations. Le temps de disperser et celui de rassembler les pierres doivent être entendus d'après ces paroles de l'Evangile : « Dieu peut susciter de ces pierres mêmes des enfants d'Abraham. » *Matth.* III, 9. Cela veut dire qu'il y a eu un temps pour la dispersion des Gentils et un temps pour leur réintégration dans l'Eglise. J'ai lu dans un livre, conforme toutefois à l'interprétation des Septante, qui ont dit : « Le temps de lancer les pierres et

lii, modo non agentibus eis pœnitentiam, et tempus pacis in futuro, quando intrante plenitudine gentium, omnis Israel salvus erit.

« Tempus occidendi, et tempus sanandi. » *Eccl.* III, 3. Et occidendi tempus est et sanandi, qui ait : « Ego occidam, et ego vivificabo. » *Deut.* XXXII, 19. Sanat ad pœnitentiam provocans. Occidit, juxta illum sensum : « In matutino interficiebam omnes peccatores terræ. » *Psal.* C, 8.

« Tempus destruendi, et tempus ædificandi. » *Eccl.* III, 4. Non possumus ædificare bona, nisi prius destruxerimus mala. Idcirco sic Jeremiæ verbum a Deo datum est, ut ante eradiceret et perderet, et postea ædificaret atque plantaret. *Jerem.* I.

« Tempus flendi, et tempus ridendi. » *Eccl.* III, 5 Nunc flendi tempus est, et in futuro ridendi : « Beati enim flentes, quoniam ipsi ridebunt. » *Luc.* VI, 21.

« Tempus plangendi, et tempus saltandi, » *Eccl.* III, Idcirco corripiuntur in Evangelio, quibus Dominus ait : « Lamentavimus vobis, et non planxistis ; cantavimus, et non saltastis. » *Luc.* VII, 32. Plangendum est in præsentiarum, ut postea saltare valeamus illa saltatione. qua David saltavit ante arcam Testamenti, et Saulis filiæ displicens, magis placuit Deo. II *Reg.* VI.

« Tempus spargendi lapides, et tempus colligendi lapides. » *Eccl.* III, 7. Miror, quomodo vir disertus (*a*) rem ridiculam in hoc loco dixerit : De destructione, inquiens, et ædificatione, domorum Salomonis sermo est, quod homines nunc destruant, nunc ædificent ; alii congregent lapides ad ædificia construenda, alii quæ exstructa sunt, destruant, secundum illud Horatianum : *Epist. lib.* II, *ep.* 1 :

Diruit, ædificat, mutat quadrata rotundis.
Æstuat, et vitæ disconvenit ordine toto.

Hoc utrum recte, an perperam dixerit, lectoris arbitrio derelinquo. Nos prioris explanationis sequamur ordinem : Tempus spargendorum et congregandorum lapidum esse dicentes, juxta illud quod in Evangelio scriptum est : « Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ. » *Matth.* III, 9. Quod tempus fuerit gentilis populi dispergendi, et tempus rursum in Ecclesiam congregandi. Legi in quodam libro juxta Septuaginta

(*a*) « Miror quomodo vir disertus, etc. » Quis hoc dixerit, scire non potui ; quamvis plurima veterum Scriptorum volumina in hunc finem perlegere curarim. Moneo autem lectorem, Hieronymi Commentarium in hunc Ecclesiastæ locum, funditus esse depravatum et subversum in Glossa ordinaria. MARTIAN.

le temps de les rassembler, » que la grâce de l'Evangile avait tempéré la sévérité de l'ancienne Loi. La Loi, rigide, inflexible, impitoyable, frappe de mort le pécheur, la grâce évangélique est miséricordieuse et le provoque à la pénitence. Il faut donc entendre par le temps de lancer les pierres ou de les rassembler, que la Loi disperse les pierres tandis que l'Evangile les rassemble. Ce qu'il y a de vrai ou de faux dans cette opinion doit être imputé à son auteur.

« Le temps d'embrasser et le temps de s'éloigner de tout embrassement. » *Eccl.* III, 8. Selon la lettre, le sens est manifeste, et l'Apôtre y abonde en disant : « Ne vous refusez point l'un à l'autre, si ce n'est du consentement de l'un et de l'autre pour un temps, afin de vaquer à la prière ;» I *Corinth.* VII, 5 ; il y a un temps pour la procréation et un temps pour la continence. Ou bien, c'était le temps des embrassements, lorsque florissait cette maxime : « Croissez et multipliez, et couvrez la terre, » *Genes.* I, 28, et ce fut le temps de s'en éloigner, quand elle fut remplacée par celle-ci : «Le temps est court; ainsi il faut même que ceux qui ont des femmes soient comme s'ils n'en avaient point. » I *Corinth.* VII, 29. A un point de vue plus élevé, c'est la sagesse qui embrasse ceux qui l'aiment : « Honorez la sagesse, » dit le Sage, « et elle vous embrassera, » *Prov.* VI, 8, elle vous pressera étroitement dans ses bras et sur son sein. Or, l'esprit de l'homme, qui ne peut pas toujours être tendu vers les sublimes pensées et la méditation des choses divines, et contempler sans cesse les merveilles du ciel, a le devoir de s'occuper des besoins du corps; il y a donc un temps pour embrasser la sagesse, pour la presser étroitement sur son cœur, et un temps pour arracher notre âme à la vue et aux saintes caresses de la sagesse, afin de nous préoccuper du corps et de la satisfaction de ses besoins en dehors du péché.

« Le temps d'acquérir et le temps de perdre. Le temps de garder et le temps de disperser. » *Eccl.* III, 9. En termes différents, le sens est le même que celui de ces mots : « Le temps de détruire et le temps d'édifier, » et de ceux qui sont plus loin : « Le temps de déchirer et le temps de coudre ensemble. » Comme la Synagogue est détruite afin que l'Eglise soit édifiée, et comme la Loi est déchirée afin que les Evangiles soient cousus ensemble par la main des Evangélistes, qui ont réuni d'après la Loi et les Prophètes les témoignages de la venue de notre Seigneur ; ainsi il fut un temps de chercher et de garder Israël, et un temps de le perdre et de disperser, ou assurément un temps de chercher le peuple de Dieu chez les Gentils, et un temps de perdre le

tamen interpretes, qui dixerunt : « Tempus mittendi lapides, et tempus colligendi, » severitatem Legis antiquæ Evangelii gratia temperatam. Lex quippe rigida, inbenigna, non parcens, peccantem interficit; Evangelii gratia miseretur, et ad pœnitentiam provocat. Et hoc esse tempus mittendorum lapidum, sive congregandorum, quod lapides mittantur in Lege, colligantur in Evangelio. Hoc utrum vere necne dictum sit, suo imputetur auctori.

« Tempus amplexandi, et tempus longe fieri ab amplexu. » *Eccl.* III, 8. Juxta simplicem intelligentiam manifestus est sensus, Apostolo in eadem verba congruente : « Nolite fraudare ad invicem, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi, *Cor.* VII, 5, liberis dandam operam, et rursum continentiæ. Vel quod tempus fuerit amplexandi, quando vigebat illa sententia : « Crescite, et multiplicamini, et replete terram ; » *Gen.* I, 28 ; et tempus procul a complexu fieri, quando successit : « Tempus in angusto est. Superest, ut et qui habent uxores, sic sint quasi non habeant. » I *Cor.* VII, 29. Si autem voluerimus ad altiora conscendere, videbimus sapientiam amplexari amatores suos : « Honora, » quippe ait, « eam, et amplexabitur te, » *Prov.* IV, 8, intraque ulnas suas et gremium strictiori tenebit complexu. Porro, quia non potest humanus animus semper in sublime tendi, et de divinis et altioribus cogitare, nec jugiter esse in contemplatione rerum cœlestium, sed interdum necessitatibus corporis indulgere ; propterea tempus est amplexandi sapientiam, et ab intuitu eam strictius continendi, et tempus relaxandi mentem complexuque sapientiæ, ut curæ corporis, et his quibus vita nostra absque peccato indiget, serviamus.

« Tempus acquirendi, et tempus perdendi. Tempus custodiendi, et tempus projiciendi. » *Eccl.* III, 9. Sub diversis sermonibus, idem nunc, qui supra et infra, sensus est in eo quod ait : « Tempus destruendi, et tempus ædificandi. » Ac deinde : « Tempus scindendi, et tempus consumendi. » Quomodo enim Synagoga destruitur, ut ædificetur Ecclesia, et a Lege fit scissio, ut Evangelia consuantur, quod Evangelistæ singuli perpetrarunt, de Lege et Prophetis adventus Dominici testimonia consuentes ; ita et tempus fuit quærendi et custodiendi Israel, tempus perdendi et projiciendi illum. Vel certe tempus quærendi populum ex gentibus, et tempus perdendi populum Judæorum. Tempus custodiendi credentes ex nationibus, et tempus abjiciendi incredulos ex Israel.

peuple juif, un temps de garder les fidèles des nations, et un temps de rejeter les incrédules d'Israël.

« Le temps de se taire et le temps de parler.» *Eccl.* III, 10. Je pense que les Pythagoriciens, dont la règle est de se taire pendant cinq ans et de ne parler que lorsqu'ils sont instruits, ont pris de là l'origine de cette institution. A notre tour, apprenons à nous taire, afin de savoir ensuite parler comme il convient. Pratiquons le silence pendant un certain temps pour écouter la parole de notre précepteur. Que rien ne nous paraisse vrai hors de ce qu'il nous enseigne, et au sortir de ce long silence, à notre tour, de disciples nous deviendrons maîtres. Maintenant, à cause des vices du siècle qui va chaque jour de mal en pis, nous enseignons dans les Eglises ce que nous ne savons pas nous-mêmes. Que si par les artifices de langage ou une impulsion du diable, artisan de l'erreur, nous soulevons les applaudissements du peuple, nous nous imaginons, contrairement à notre conscience, savoir les choses au sujet desquelles nous avons persuadé les autres. On fait un apprentissage en toute industrie; l'étude seule des Ecritures est-elle si facile et de si peu d'importance que nous n'y ayons pas besoin de maître ?

« Le temps d'aimer, et le temps de haïr. » *Eccl.* III, 11. Le temps d'aimer après Dieu, nos enfants, notre femme, nos prochés,et le temps de les haïr dans le martyre et la confession de Jésus-Christ, lorsqu'ils sont en hostilité avec notre piété; ou certainement le temps d'aimer la Loi et ce qu'elle avait prescrit, la circoncision, les sacrifices, le sabbat, les néoménies, et le temps de haïr ces pratiques après la venue de l'Evangile. On peut dire encore que, voyant Dieu maintenant dans un miroir et sous des images obscures, I *Corinth.* XIII, 12, c'est le temps d'aimer les choses présentes, et que dans le temps qui doit venir, quand nous verrons Dieu face à face et que nous serons entrés dans une vie meilleure, nous haïrons, nous mépriserons ce que nous avions aimé.

« Le temps de la guerre, et le temps de la paix. » *Eccl.* III, 12. Tant que nous sommes en ce monde, c'est le temps de la guerre, et le temps de la paix viendra quand nous en serons sortis. La paix est dans la demeure de Dieu, et notre cité de Jérusalem signifie pacifique. *Psalm.* LXXV, 3. Personne ici-bas ne doit se croire en sécurité; il doit s'armer comme en un temps de guerre et se défendre avec ses armes, afin de se reposer un jour dans la paix après la victoire.

» Que revient-il à un homme de tout son travail? J'ai vu l'occupation que Dieu a donnée aux enfants des hommes pour y passer leur vie. Il a fait toute chose bonne en son temps et il a donné la vie à l'homme sans qu'il soit possible à celui-ci de

« Tempus tacendi, et tempus loquendi. » *Eccl.* III, 10. Pythagoricos reor, quorum disciplina est tacere quinquennium, et postea eruditos loqui, hinc originem sui traxisse decreti. Discamus itaque et nos prius non loqui ut postea ad loquendum ora reseramus. Sileamus certo tempore, et ad præceptoris eloquia pendeamus. Nihil nobis videatur rectum esse, nisi quod discimus, ut post multum silentium, e discipulis efficiamur magistri. Nunc vero pro sæculorum quotidie in pejus labentium vitio, docemus in Ecclesiis quod nescimus. Et si compositione verborum, vel instinctu diaboli, qui fautor errorum est, plausus populi excitaverimus, contra conscientiam nostram scire nos arbitramur, de quo aliis potuimus persuadere. (*a*) Omnes artes absque doctore non discimus; sola hæc tam vilis et facilis est ut non indigeat præceptore.

« Tempus amandi, et tempus odiendi. » *Eccl.* III, 11. Tempus amandi post Deum, liberos, uxorem, propinquos, et tempus odiendi eos in martyrio, cum pro Christi confessione rigidos pietas oppugnat inimica. Vel certe tempus amandi Legem et ea quæ a Lege fuerant imperata, circumcisionem, hostias, sabbatum, neomenias, et tempus odiendi ea, Evangelii gratia succedente. Necnon et hoc dici potest, quoniam nunc per speculum videmus in ænigmate, I *Cor.* XIII, 12, tempus esse præsentia diligendi, et in futurum tempus adveniet, quando cernentes facie ad faciem, et in melius proficientes, incipiemus odisse, et despicere quod amavimus.

« Tempus belli, et tempus pacis. » *Eccl.* III, 12. Quamdiu in præsenti sæculo sumus, tempus est belli ; cum autem migraverimus de hoc sæculo, pacis tempus adveniet. In pace enim locutus est Dei, et civitas nostra Jerusalem, de pace sortita est vocabulum. *Ps.* LXXV, 3. Nemo ergo se nunc putet esse securum : in tempore belli accingendum est, et arma tractanda, ut victores quondam requiescamus in pace.

« Quæ abundantia est facienti, in quibus ipse laborat? Vidi occupationem, quam dedit Deus filiis hominum, ut occupentur in ea. Universa fecit bona in tempore

(*a*) Recole epistolam 53, ad Paulinum, a num. 6 ad 8.

— « Omnes artes absque doctore. » Idem conqueritur in Epistola ad Paulinum, de studio divinarum Scripturarum; cujus initium est: *Frater Ambrosius*, etc. MARTIAN.

découvrir les raisons des œuvres que Dieu a faites depuis l'origine jusqu'à la fin.» *Eccl.* III, 13. Sur ce passage, je le sais, des commentateurs ont dit que Dieu a permis ici-bas les entreprises des fauteurs de dogmes pervers, afin que l'esprit de l'homme ne s'engourdît pas dans l'oisiveté, que c'est là un don de Dieu bon en son temps, et que néanmoins il est impossible aux défenseurs de la vérité de découvrir les raisons des œuvres de Dieu. Voici comment le maître hébreu, qui m'a enseigné les Ecritures, expliquait ce passage. Puisque chaque chose a son temps, et qu'il y a un temps pour détruire et un autre pour bâtir, un temps pour les larmes et un autre pour la joie, un temps pour se taire et un autre pour parler, et tout ce qui a été dit à propos du temps, pourquoi nos vains efforts vers un but trompeur, et pourquoi regarder comme éternels les travaux d'une vie passagère? Contentons-nous, comme dit l'Evangile, de la peine de chaque jour et ne nous inquiétons point pour le lendemain. *Matth.* VI, 34. Que pourrions-nous avoir par un travail plus grand, en ce monde, où la science n'est qu'une occupation pénible donnée aux hommes pour les exercer pendant leur vie? Tout ce que Dieu fait est bon, mais bon en son temps. Il est bon de veiller et bon de dormir; mais il n'est pas bon de toujours veiller ou de dormir toujours, parce que, d'après l'ordre établi par Dieu, chacune de ces deux choses n'est bonne qu'à son moment. Dieu a donné aux hommes le monde pour demeure, afin qu'ils jouissent de la variété des saisons, sans chercher les raisons de ses œuvres, ni pourquoi, de l'origine du monde à la fin des temps, il fait croître ceci, maintient cela, et change cette autre chose.

« J'ai reconnu qu'il n'y a pas d'autre bien que la joie et la pratique du bien dans la vie. Tout homme qui mange et qui boit, et qui pratique le bien dans toutes ses œuvres, agit selon les vues de Dieu. » *Eccl.* III, 14. L'homme n'est qu'un colon, un hôte en ce monde; il doit jouir du court espace de sa vie, rejetant toute espérance de la prolonger, regarder tout ce qu'il possède en homme qui doit bientôt le quitter pour d'autres trésors, et pratiquer le bien selon ses forces; il ne doit pas inutilement se tourmenter pour l'acquisition de richesses éphémères. Il ne lui est pas permis, qu'il le sache bien, de retirer d'autre gain de son travail que ce qui est nécessaire à la vie, et s'il peut consacrer quelque superflu à de bonnes œuvres, c'est en cela seulement que Dieu lui fait un avantage. Le superflu ne doit pas nous provoquer aux délices et à la perdition, comme les animaux, selon cette parole d'Isaïe : « Mangeons et buvons, puisque nous mourrons demain;» *Isa.* XXII, 31 ; employons-le à nourrir les pauvres et à soulager les indigents, « contents

suo et quidem sæculum dedit in corda eorum, ut non inveniat homo opus quod fecit Deus ab initio usque in finem. » *Eccl.* III, 13. Non me fugit quid a plerisque in hoc loco dictum sit, quod propterea Deus in præsenti sæculo etiam perversorum dogmatum magistris concesserit occupationem, ne mens hominis otiosa torpesceret, et hoc esse bonum, quod fecit Deus in tempore suo, et nihilominus nequire eos naturam et rerum scientiam comprehendere. Mihi vero ab Hebræo, qui me in Scripturis erudivit, ita expositum est : Cum omnia suo labantur tempore, et sit tempus destruendi et ædificandi, flendi atque ridendi, tacendi atque loquendi, et cætera quæ dicta de tempore sunt, quid frustra conamur et tendimus, et brevis vitæ labores putamus esse perpetuos? Nec contenti sumus, secundum Evangelium, malitia diei, nihilque in crastinum cogitamus. *Matth.* Quid enim possumus habere in hoc sæculo amplius laborando, in quo id tantum hominibus a Deo datum est, ut alius alia sectando haberet, in quibus erudiri et exercere se posset? Deus enim omne quod fecit, bonum est, sed bonum in tempore suo. Bonum est vigilare atque dormire ; nec tamen semper vigilare aut dormire bonum est, quia vicissim juxta dispositionem Dei bonum est unumquodque, cum opus est. Dedit quoque Deus mundum ad inhabitandum hominibus, ut fruantur varietatibus temporum, et non quærant de causis rerum naturalium quomodo creata sint omnia ; quare hoc vel illud ab initio mundi usque ad consummationem fecerit crescere, manere, mutari.

« Cognovi quia non est bonum, nisi lætari, et facere bonum in vita sua. Et quidem omnis homo qui comedit, et bibit, et ostendit bonum in omni labore suo, ex dono Dei est. » *Eccl.* III, 14. Propterea colonus et hospes mundi homo datus est, ut brevi vitæ suæ fruatur tempore, et spe prolixioris ætatis abscissa, cuncta quæ possidet, quasi ad alia profecturus aspiciat, et quod (al. *quantum*) potest bene faciat in vita sua ; nec frustra ob congregandas opes, cogitationibus torqueatur. Neque se putet plus de suo labore lucrari posse, quam cibum et potum, et si quid de opibus suis in bonis operibus expenderit, hoc solum donum Dei est. Ex quibus, non, ut quidam æstimant, ad luxuriam et delicias, et ad desperationem, secundum illud Isaiæ : « Manducemus et bibamus, cras enim moriemur, » *Isai.* XXII, 31, instar animalium provocamur (al. *provocemur*) ; sed secundum Apostolum : « Habentes victum

pour nous-mêmes, » selon la parole de l'Apôtre, « d'avoir de quoi nous nourrir et de quoi nous couvrir. » *Tim.* vi, 8. Et puisque, selon le sens mystique, le corps de notre Seigneur est le véritable aliment et son sang la vraie boisson, le seul bien pour nous en ce monde consiste à nous nourrir de sa chair et à nous abreuver de son sang, non-seulement dans l'Eucharistie, mais aussi dans la lecture des Livres saints. La science des Ecritures est une véritable nourriture et une vraie boisson que nous retirons de la parole de Dieu. Qu'on ne croie pas que cette prophétie de Balaam : « Il n'y aura pas de travail en Jacob, ni de douleur en Israël, » *Num.* xxiii, 23, soit contraire à ce passage qui dit que cela même est un présent de Dieu que « l'homme mange et boive, et jouisse du fruit de ses travaux. » Les tribulations des justes sont nombreuses, et l'Apôtre s'en plaint, quand il dit qu'il a écrit dans un grand serrement de cœur et dans les larmes. II *Corinth.* ii, 4. C'est lorsque le Seigneur nous aura délivré des misères de ce monde dans l'autre qu'il « n'y aura plus de travail en Jacob, ni de douleur en Israël. » Comme nous lisons : « Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils se réjouiront, » *Luc.* vi, 21, et comme le rire sera donné d'après les prophétiques paroles de Job : « La bouche des hommes de vérité sera remplie de joie; » *Job.* viii, 21 ; ainsi maintenant nous jouissons dans les bonnes œuvres du fruit des travaux qui tourmentent notre vie, afin d'habiter plus tard dans le repos.

« J'ai reconnu que tout ce que Dieu a fait sera éternellement ce qu'il a fait, sans que l'homme y puisse ajouter ou retrancher; et Dieu l'a fait, afin que les hommes craignent en sa présence. » *Eccl.* iii, 15. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Le cours du soleil, les révolutions de la lune et de la terre, la sécheresse ou la verdeur des arbres sont nés et ont été créés avec le monde. Dieu a mis une règle certaine en toutes choses, il a voulu que les éléments servent à nos usages, afin qu'on voyant cet ordre les hommes reconnaissent une providence et craignent la présence de Dieu créateur qui leur est révélé par l'harmonie, la marche et l'ordre constant de l'univers. « Les perfections invisibles de Dieu, son éternelle puissance et sa divinité sont devenues visibles depuis la création. » *Rom.* i, 20. Si, après avoir épuisé le premier sens, nous considérons à part les mots : « Dieu a créé, afin que les hommes craignent en sa présence, » ils signifient que Dieu a tout fait, afin que les hommes redoutent de se détourner de la voie qu'il a tracée. Et il est dit avec raison qu'ils doivent « trembler en sa présence, » *Psalm.* xxxiii, 17, car les yeux de Dieu sont attachés sur ceux qui font le mal.

« Qu'est ce qui fut? ce qui est et ce qui sera, a été déjà. Dieu cherchera celui qui souffre la persécution. » *Eccl.* iii, 16. Les choses du passé, celles

et vestitum, his contenti sumus, » I *Tim.* vi, 8, ut (al. *et*) quidquid supra habere possumus, in pauperibus nutriendis et egentium largitione consumamus. Porro, quia caro Domini verus est cibus, et sanguis ejus verus est potus, juxta ἀναγωγὴν, hoc solum habemus in præsenti sæculo bonum, si vescamur carne ejus, et cruore potemur, non solum in mysterio (*Eucharistia*), sed etiam in Scripturarum lectione. Verus enim cibus et potus, qui ex verbo Dei sumitur, scientia Scripturarum est. Nec putet aliquis illud a Balaam prophetatum : « Non erit labor in Jacob, neque dolor in Israel, » *Num.* xxiii, 23, huic contrarium esse, quod muneris Dei esse dicitur : « Si quis comedat et bibat, et ostendat bonum in omni labore suo. » Multæ quippe tribulationes justorum. Et de his Apostolus queritur, in labore et sudasse se dicens. II *Cor.* ii. Sed cum de his nos in futuro Dominus liberaverit, « non erit labor in Jacob neque dolor in Israel. » Et quomodo illud legimus: « Beati flentes, quoniam ipsi ridebunt, » *Luc.* vi, 21, et risus noster Job prophetantis verba sectabitur : « Veracium os replebitur gaudio ; » *Job.* viii, 21 ; sic nunc labore nostro fruimur in bonis operibus, per quem coangustamur et premimur, ut postea laborare cessemus.

« Cognovi quia omnia quæ fecit Deus, ipsa erunt in æternum, super illa non potest addi, et ab illis non potest auferri; et Deus fecit, ut timeant a facie ejus. » *Eccl.* iii, 15. Nihil est in mundo quod novum sit. Solis cursus, et lunæ vices, et terræ arborumque siccitas vel viror, cum ipso mundo nata sunt atque concreta. Et idcirco Deus certa ratione cuncta moderatus est, et jussit humanis usibus elementa servire, ut homines hæc videntes, intelligant esse providentiam (al. *prudentiam*), et timeant a facie Dei, dum ex rerum æqualitate, cursu, ordine atque constantia intelligunt creatorem. « Invisibilia enim Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur; sempiterna quoque virtus ejus et divinitas. » *Rom.* i, 20. Quod si voluerimus, priori sensu finito, quasi a capite legere : « Et Deus fecit, ut timeant a facie ejus, » hic sensus est : Deus omnia fecit, ut timeant homines ab eo, quod semel Deus disposuit, in aliud declinare. Pulchre autem temperavit, in aliud dicens : « Ut timeant a facie ejus. » *Ps.* xxxiii, 17. Vultus quippe Domini super facientes mala.

« Quid est quod fuit ? ipsum quod est et quæ futura

du présent et celles de l'avenir lui-même ont été, sont et seront semblables à ce que nous voyons. Le soleil qui se lève maintenant, est le même qui se levait avant que nous fussions au monde, et qui se lèvera quand nous serons morts. Ce que nous disons du soleil, nous le dirions de toute autre chose. Elles paraissent périr en raison de la loi commune de la mort, et elles ne périssent pas: elles se renouvellent et vivent de nouveau. Rien ne périt éternellement, tout renaît et revit comme par une sorte d'ensemencement. C'est là ce qu'indiquent ces mots: « Dieu cherchera celui qui souffre la persécution, » et le texte grec dit mieux: « Dieu cherchera τὸν διωκόμενον, c'est-à-dire, ce qui est passé, ce qui a été rejeté, ce qui a cessé d'être. Puisque cela est vrai de toutes les choses qui sont au monde, nul doute que l'homme également ne renaisse après sa mort. Que si l'on veut regarder comme une maxime particulière : «Dieu recherchera celui qui souffre la persécution, » on peut l'appliquer à la consolation de celui qui persévère dans le martyre au milieu de la persécution des Gentils. Tous ceux qui veulent vivre avec piété en ce monde seront persécutés, dit l'Apôtre, II *Tim.* III, 12; mais qu'ils se consolent, parce que Dieu s'attachera à celui qui souffre la persécution, comme il recueille le sang de celui qui a été tué, qu'il est venu chercher ce qui a été perdu et qu'il a rapporté sur ses épaules à la maison la brebis égarée. *Luc.* XV, 5.

« J'ai vu sous le soleil l'iniquité à la place de l'équité; et j'ai dit en moi-même : Dieu jugera le et juste l'injuste, et le temps, qui est ici-bas à toute volonté, sera venu d'apprécier toute œuvre. » *Eccl.* III, 17. Le sens est manifeste, mais il est caché sous le voile de l'interprétation. J'ai cherché, dit-il, la vérité et la justice en ce monde, et j'ai trouvé, dans les décisions des juges, la vénalité au lieu de la vérité. Ou encore : Je croyais qu'il existait quelque justice sur cette terre, et que le juste y recevait la récompense de son mérite, et l'injuste le châtiment de son crime ; j'ai vu que c'est le contraire qui a lieu. Le juste souffre des maux sans nombre, et l'impie est puissant par son crime. J'ai donc fait de mûres réflexions à ce sujet, et j'ai compris que Dieu ne juge pas maintenant chaque action à part et chacun en particulier, et qu'il réserve sa décision pour l'autre vie, afin que le jugement soit égal pour tous et que chacun reçoive selon ses intentions et selon ses œuvres. C'est là ce qu'il dit : « Le temps, qui est ici-bas à toute volonté, sera venu d'apprécier toute œuvre ; » c'est-à-dire, au jugement, lorsque Dieu siégera sur son tribunal, la vérité éclatera, tandis que maintenant l'injustice règne dans le monde. Nous lisons une maxime semblable dans le livre intitulé la Sa-

sunt, jam fuerunt; et Deus quæret eum qui persecutionem patitur. » *Eccl.* III, 16. Vel præterita, vel præsentia, vel futura ipsa et sunt, et erunt universa, quæ cernimus. Sol qui nunc oritur, et antequam essemus nos in mundo, fuit, et postquam mortui fuerimus, oriturus est. Solem autem nominavimus, ut ex hoc intelligamus et cætera esse eadem, quæ fuerunt. Quod si videantur per conditionem mortis perire, non pereunt, quia rursum rediviva succrescunt, et nihil in perpetuum interit, sed renascitur, et quasi cum quodam fenore reviviscit. Hoc est enim quod ait : « Et Deus quæret eum, qui persecutionem patitur; » quod Græce melius dicitur καὶ ὁ Θεὸς ζητήσει τὸν διωκόμενον, id est, quod præteriit, quod expulsum est, quod esse cessavit. Si autem istud de cunctis quæ in mundo sunt, dicitur, de homine nulla dubitatio est, quin mortuus renascatur. Si cui autem placet quasi proprio legere principio : « Et Deus quærct eum, qui persecutionem patitur, » utatur hoc testimonio in persecutione gentilium, ad consolandum eum qui in martyrio perseverat. Et quia omnes juxta Apostolum, II *Tim.* III, 12, qui pie volunt vivere in hoc sæculo, persecutionem patiuntur, habeant consolationem, quia Deus quærit persecutionem patientem, sicut requirit sanguinem interfecti, et venit quærere quod perierat, et errantem ovem suis humeris ad gregem reportavit. *Luc.* XV, 15.

« Et adhuc vidi sub sole locum judicii ibi impietas, et locum justitiæ ibi iniquitas. Dixi ego (al. *ergo*) in corde meo : J‥tum et impium judicabit Deus, quia tempus omni voluntati super omne factum ibi. » *Eccl.* III, 17. Manifestus est sensus, sed nubilo interpretationis obvolvitur. Sub sole, inquit, isto veritatem et judicium requisivi, et vidi etiam inter judicium ipsa subsellia, non veritatem valere, sed munera. Sive aliter : Arbitratus sum aliquid justitiæ in præsenti sæculo geri, et vel pium pro suo nunc merito recipere, vel impium pro suo scelere puniri; et e contrario reperi, quam putabam. Vidi enim et justum multa mala hic perpeti, et impium regnare pro scelere. Postea vero cum corde meo colloquens et reputans, intellexi, non per partes Deum et per singulos nunc judicare, sed in futurum tempus reservare judicium ut omnes pariter judicentur, et secundum voluntatem et opera sua ibi recipiant. Hoc est enim quod ait: « Et tempus omni voluntati, et super omne factum ibi, » id est in judicio, quando Dominus cœperit judicare, tunc futura est veritas,

gesse du fils de Sirach : « Ne dites point : Qu'est-ce que ceci ou qu'est-ce que cela? car toutes choses seront examinées en leur temps. »

« J'ai réfléchi sur ce don de la parole, par lequel Dieu distingue les enfants des hommes, et hors duquel ils sont obligés de reconnaître qu'ils sont semblables aux bêtes, puisque la destinée des enfants des hommes et celle des bêtes est la même. La mort des uns est semblable à la mort des autres, ils ont le même souffle de vie, et l'homme n'en a pas plus que la bête, parce que tout est vanité. Toutes choses vont au même but, et toutes retournent à la terre d'où elles ont été tirées. Qui démontrera sans difficulté que le souffle qui anime l'homme monte en haut, tandis que celui de la bête descend avec elle dans la terre. » *Eccl.* III, 18-21. Il ne faut pas s'étonner qu'il n'y ait en ce monde aucune distance entre le juste et l'impie, que les vertus n'aient aucune prééminence et que tout soit sujet à un dénouement incertain, quand entre l'homme et la bête, eu égard à la vileté du corps, il semble n'y avoir aucune différence, l'un et l'autre étant soumis à le même condition de naître et de mourir; nous venons de la même façon à la lumière, et nous sommes également dissous en poussière. La différence, direz-vous, c'est que l'âme de l'homme monte au ciel, tandis que le souffle vital de la bête descend dans la terre. Sur quel témoignage irrécusable pouvons-nous asseoir cette affirmation ? Qui peut dire avec certitude que nos espérances sont vraies ou qu'elles sont fausses ? L'Ecclésiaste s'exprime ainsi, non qu'il croie que notre âme périt avec le corps et qu'un même lieu attend l'homme et la bête, mais parce qu'avant la venue de Jésus-Christ tout allait également aux enfers. Aussi Jacob dit qu'il doit descendre aux enfers ; *Genes.* XXXVII *et* XLIV ; Job se plaint de ce que les justes et les impies sont retenus dans l'enfer ; *Job.* VI *et* XVII ; et l'Evangile atteste qu'il y avait aux enfers un abîme entre le lieu des justes et celui des méchants, et que Lazare était avec Abraham, tandis que le mauvais riche était dans les supplices. *Luc.* XVI, 22 et 26. En réalité, avant que Jésus-Christ suivi du bon larron eût ouvert les portes du paradis gardées par le glaive flamboyant de l'ange, les célestes demeures étaient closes et la même destinée méprisable emprisonnait dans la terre l'âme de l'homme et le souffle de la bête. Sans doute celui-ci était dissous, tandis que l'autre était réservée pour l'avenir ; toutefois il y avait une différence peu sensible entre périr avec le corps ou être plongé dans les ténèbres de l'enfer.

nunc injustitia dominatur in mundo. Tale quid et in Sapientia, quæ filiæ (*a*) Sirach inscribitur, legimus : « Ne dixeris, quid est hoc aut quid est istud? omnia enim tempore suo requirentur. »

« Dixi ego in corde meo de loquela filiorum hominis, quia separat illos Deus, et ut ostenderet, quia ipsi jumenta sunt sibi, quia eventus filiorum hominum, et eventus pecoris, eventus unus eis. Sicut mors hujus, ita et mors illius, et spiritus unus omnibus, et amplius homini a pecore nihil est, quia omnia vanitas. Omnia vadunt ad locum unum, omnia facta sunt de humo, et omnia revertentur ad humum. Et quis scit, spiritus filiorum hominis si ascendat ipse sursum, et spiritus pecoris si descendat ipse deorsum in terram. » *Eccl.* III, 18-21. Non mirandum est in præsenti vita inter justum et impium nullam esse distantiam, nec aliquid valere virtutes, sed incerto eventu omnia volutari, cum etiam inter pecudes et hominem, secundum corporis vilitatem nihil differre videatur, et sit eadem nascendi conditio, sors una moriendi ; similiter procedamus ad lucem, æque dissolvamur in pulverem. Sin autem videtur hæc esse distantia, quod spiritus hominis ascendat in cœlum et spiritus pecoris descendat in terram, quo istud certo auctore cognovimus? Quis potest nosse terram utrum verum an falsum sit quod speratur ? Hoc autem dicit, non quod animam putet perire cum corpore, vel unum bestiis et homini præparari locum, sed quod ante adventum Christi omnia (*b*) ad inferos pariter ducerentur. Unde et Jacob ad inferos descensurum se dicit, *Gen.* XXXVII, et XLIV, et Job pios et impios in inferno queritur retentari, *Job.* VII et XVII, et Evangelium, chaos magnum interpositum apud inferos, et Abraham cum Lazaro, et divitem in suppliciis esse testatur. *Luc.* XVI. Et revera, antequam flammeam illam rotam, et igneam romphæam, et paradisi fores Christus cum latrone reseraret, clausa erant cœlestia, et spiritum pecoris hominisque æqualis vilitas coarctabat. Et licet aliud videretur dissolvi, aliud reservari, tamen non multum interest perire cum corpore, vel inferni tenebris detineri.

(*a*) « Quæ Sirach inscribitur. » Editi libri « quæ filii Sirach inscribitur, » sed multo verius in mss. codicibus, « quæ Sirach inscribitur. » Nam apud Septuaginta liber Ecclesiastici inscribitur Σοφία Σειραχ, *sapientia Sirach*. Syrus tamen nterpres hæc habet : « Liber Jesu filii Simeonis Asiro ; » idemque liber vocatur sapientia filii Asiro. MARTIAN.

(*b*) Confer Commentarios in Osee cap. 13. Sanctum quoque Augustinum de Genes. ad lit. L. 8. c. 4. « Nobis, » inquit Tertullian. lib. de Anima cap. 31. « inferi non nuda cavositas, nec subdivalis aliqua mundi sentina creduntur ; sed in fossa terræ, et in alto vastitas, et in ipsis visceribus ejus abstrusa profunditas.

Reprenons chaque trait et analysons succinctement chaque maxime. « J'ai réfléchi sur le don de la parole, par lequel Dieu distingue les enfants de l'homme. » Dieu, dit-il, a voulu qu'il n'y eût que cette seule différence entre les hommes et les bêtes : nous avons le don de la parole qu'elles n'ont pas, nous exprimons notre volonté dans le discours, tandis qu'elles sont condamnées au silence à cet égard. Hors ce don de la parole qui nous distingue des bêtes, il nous est prouvé que, quant à la fragilité du corps, nous sommes des bêtes véritables. La bête meurt, et l'homme meurt aussi ; ils ont le même souffle vital et respirent le même air. C'est le sens de ces mots : « Tous ont le même souffle, et l'homme n'a rien de plus que la bête.» Salomon ne veut pas nous laisser croire qu'il parle de l'âme, et il ajoute : « Toutes ces choses ont été faites de la terre, et retournent à la terre. » Or, le corps seul a été tiré de la terre, et c'est de lui seul qu'il est dit ; «Tu es poussière, et tu retourneras en poussière. » *Genes.* III, 11. Il n'y a pas de blasphème en ces mots : « Qui sait si le souffle qui anime les enfants des hommes monte en haut, et si le souffle vital de la bête descend avec elle dans la terre ?» Salomon ne prétend pas en effet qu'il n'y a aucune différence entre l'âme de l'homme et le souffle vital de la bête ; il met ce *qui* interrogatif pour montrer les difficultés de cette question. Le *qui* interrogatif, dans les Ecritures saintes, n'implique pas l'impossibilité, mais toujours la difficulté. Par exemple : « Qui racontera sa génération ? » *Isa.* LIII, 8 ; et dans le psaume quatorze : « Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle et sur votre sainte montagne ? » *Psalm.* XIV, 1, et ce qui suit ; et dans Jérémie, quoique le texte hébreu porte différemment : « Voici l'homme; qui le connaîtra? » *Jerem.* XVII, 9. La seule différence entre l'homme et la bête, c'est donc que notre âme monte au ciel, tandis que le souffle vital de la bête descend dans la terre et s'y dissout avec la chair. Du reste, il n'y a dans cette assertion que la probabilité qui s'attache, en matière douteuse, au sentiment d'un homme versé dans les matières ecclésiastiques et dans les lettres sacrées. Nous avons interprété jusqu'ici selon la lettre.

Cherchons selon l'esprit de l'Ecriture. Nous lisons : « Le Seigneur sauvera les hommes et les bêtes ; » *Psalm.* XXXV, 7 ; et ailleurs : « Je suis devenu comme une bête devant vous ; mais je suis toujours avec vous ; » *Psalm.* LXXII, 23 ; et dans tous les prophètes il est dit que les hommes et les bêtes doivent être sauvés en Jérusalem et que la Terre promise est pleine de petit et de gros bétail. En ce sens : Qui sait, dit Salomon, si le saint, qui est digne du nom d'homme, monte au ciel, et si le pécheur, qui est appelé bête, descend dans la terre ? Il peut se faire, en

Recurramus ad singula, et commatico genere dicendi, juxta ordinem suum breviter disseramus (al. *dissolvamus*). « Dixi ego in corde meo de eloquio filiorum hominis, ut eligeret eos Deus. » Hoc solum, inquit, inter homines et jumenta Deus esse voluit, quia nos loquimur, illa sunt muta, nos voluntatem sermone proferimus, illa torpent silentio. Et cum tantum sermone differamus a bestiis, tamen ostenditur nobis, quod juxta corporis fragilitatem pecora sumus. Sicut jumentum moritur, ita moritur et homo et unus omnibus flatus est, et aer iste quo alimur. Hoc enim ait : « Et spiritus unus omnibus, et amplius homini a pecore nihil est. » Quod ne putaremus dici etiam de anima, intulit : « Omnia facta sunt de terra et revertuntur in terram. » De terra autem nihil aliud nisi corpus factum est. Et signanter de corpore dicitur : « Terra es, et in terram reverteris. » *Gen.* III, 11. Quod autem videtur esse blasphemum : « Quis cognoscit, spiritus filiorum hominum si ascendat ipse sursum, et spiritus jumenti si descendat ipse deorsum in terram? » non inter pecudes et hominem secundum animæ dignitatem nihil interesse contendit, sed adjiciendo « quis, » difficultatem rei voluit demonstrare. Pronomen enim «quis» in Scripturis sanctis non pro impossibili, sed pro difficili semper accipitur, ut ibi : « Generationem ejus quis enarrabit ? » *Isa.* LIII, 8 ; et in psalmo quarto decimo : « Domine quis habitabit in tabernaculo tuo, et in monte sancto tuo? » *Psal.* XIV, 1, et cætera, quæ sequuntur; et in Jeremia, licet in Hebræo sit : « Et homo est, et quis cognoscet eum ? » *Jerem.* XVII, 9. Inter homines igitur et bestias hæc sola est differentia, quod spiritus homininis ascendit in cœlum, et spiritus jumenti descendit in terram et cum carne dissolvitur ; si tamen hujus rei vir aliquis Ecclesiasticus et disciplinis cœlestibus eruditus, et quasi dubiæ rei certus assertor sit. Hæc interim juxta litteram.

Quantum autem ad spiritualem intelligentiam pertinet : « Quoniam homines et jumenta salvos faciet Dominus ; » *Psal.* XXXV, 7 ; et in alio loco : « Ut jumentum sum, » inquit, « apud te, et ego semper tecum ; » *Psal.* LXXII, 23 ; et in omnibus prophetis homines et pecora in Jerusalem salvanda (al. *salvata*) dicuntur, et impleri terram repromissionis pecoribus et armentis ; quis scit, utrum sanctus, qui hominis appellatione dig-

raison de la condition incertaine et changeante de cette vie, que le juste tombe et que le pécheur s'élève; il arrive parfois que le plus raisonnable, le plus savant dans les Ecritures, c'est-à-dire, l'homme ne vit pas avec circonspection, comme il conviendrait à sa science, et tombe dans les enfers, tandis que celui qui est simple et grossier, c'est-à-dire, qui est appelé bête par comparaison avec l'homme, vit mieux, reçoit la couronne du martyre et devient habitant du paradis.

« J'ai jugé qu'il vaut mieux qu'un homme jouisse de son travail; c'est là son lot. Qui lui donnera la faculté de voir ce qui doit arriver après lui ? » *Eccl.* III, 22. Au lieu de ces derniers mots : « De voir ce qui doit arriver après lui, » Symmaque dit plus clairement : « De voir ce qui doit être après les choses d'ici-bas. » Il n'y a donc rien de mieux pour l'homme en cette vie que de jouir du fruit de son travail, faisant l'aumône et se préparant de futurs trésors pour le royaume des cieux. Nous n'avons que cette part qui ne peut être ravie ni par les voleurs ni par les tyrans et qui nous suit au delà de la mort. Nous ne pourrions pas, après avoir quitté cette vie, jouir de nos travaux terrestres ou savoir ce qui se passe dans le monde après nous. Autre sens. Egaré par l'erreur précédente, par la pensée que l'homme ne diffère pas de la brute, j'ai été conduit sur cette pente mauvaise à dire que le bien consiste à jouir des plaisirs d'ici-bas. Nous ne pourrons pas, en effet, après notre dissolution dans la mort, jouir de ces biens dont nous nous serons éloignés comme des ingrats. D'autres, sur ces mots : « Qui lui donnera le pouvoir de voir ce qui doit arriver après lui, » ont établi cette interprétation : Il vaut mieux qu'un homme jouisse du fruit de ses travaux, parce que c'est là tout qu'il peut emporter de ses biens. Quand la mort viendra, il ne sait si son héritier sera digne on indigne ; qu'il jouisse donc de ce qu'il possède.

« J'ai vu les injustices qui se commettent sur la terre. Les innocents gémissent dans l'oppression, et personne ne les console et ne sèche leurs larmes ; leurs oppresseurs sont tout-puissants; pour eux, ils sont destitués de tout secours. » *Eccl.* IV, 1. A la suite de ces méditations, j'ai tourné mes yeux vers les oppresseurs et les opprimés. Et quand ceux que l'injustice des puissants opprime, protestent contre cette tyrannie par les larmes, ce suprême refuge des malheureux, ils ne trouvent pas un consolateur, leur misère est d'autant plus grande et leur douleur plus cuisante, qu'ils voient leurs oppresseurs tout-puissants au sein de l'iniquité. C'est en cela qu'ils

nus est, ascendat in cœlum, et utrum peccator, qui jumentum vocatur, descendat in terram? Fieri enim potest pro incerto vitæ hujus et lubrico statu, ut et justus concidat, et peccator exsurgat, et nonnunquam evenit ut rationabilior et eruditus in Scripturis, id est, homo, non circumspecte et ut scientia sua dignum est, vivat, et deducatur ad inferos, et simplicior quisque atque rusticior, qui jumentum hominis comparatione dicatur, melius vivat, et martyrio coronetur, ac paradisi sit colonus.

« Et vidi, quia non est bonum, nisi quod lætetur homo in opere suo, quia hæc est pars ejus. Quis enim adducet eum, ut videat id quod futurum est post ipsum? » *Eccl.* III, 22. Pro eo quod nos posuimus : « Ut videat id quod futurum est post ipsum, » apertius interpretatus est Symmachus, dicens : « Ut videat ea quæ futura sunt post hæc. » Nihil est ergo bonum in vita ista, nisi quod lætatur homo in opere suo, faciens eleemosynam, et futuros sibi thesauros in regno cœlorum præparans. Hanc solam habemus portionem, quam nec fur nec latro valet, nec tyrannus auferre, et quæ nos post mortem sequatur. Nec enim possumus, cum hæc vita fuerit dissoluta, rursum nostris laboribus perfrui, aut scire, quæ futura sint in mundo postea. Aliter : Superiori errore turbatus, quod putarem inter homines et bestias nihil interesse, in hanc sententiam prava opinione deductus sum, ut nihil aliud boni dicerem, nisi præsentem carpere voluptatem. Neque enim cum semel nos dissolvisset interitus, posse his perfrui, a quibus recederemus ingrati. Alii de hoc quod ait : « Quis enim adducet eum, ut videat ea quæ sunt futura post se, » ad illam intelligentiam retulerunt, ut dicerent : Melius esse suis hominem laboribus perfrui, quia hoc solum de substantia sua posset auferre ; cum mors venerit, nescire quali sit hærede moriturus, utrum dignus, an indignus ; suis opibus perfruatur.

« Et conversus sum ego, et vidi universas calumnias, quæ fiunt sub sole, et ecce lacrymæ eorum qui calumniam sustinent et non est qui consoletur eos, et in manibus calumniantium eos fortitudo ; et non est eis consolator. » *Eccl.* IV, 1. Post hanc cogitationem illuc mentem meam oculosque converti, ut viderem calumniatores et calumniam sustinentes. Et ecce hi qui injuste a potentioribus opprimuntur, lacrymis, quas solum habere in calamitatibus licet, rei invidiam protestantes, consolatorem non queunt reperire. Et quo major miseria sit, et inconsolabilis dolor, calumniatores vident in suis iniquitatibus fortiores. Et hæc est causa

sont inconsolables. David dans le psaume soixante-douze et Jérémie en son livre développent grandement ce sujet.

« Et j'ai préféré l'état des morts à celui des vivants; mais j'ai estimé plus heureux que les uns et les autres celui qui n'est pas né, et qui n'a point vu les maux qui se font sous le soleil.» *Eccl.* IV, 2, 3. En présence des misères, qui accablent les mortels en cette vie, j'ai jugé que les morts sont plus heureux que les vivants, selon cette parole de Job dissertant sur les enfers: « Là se reposent ceux qui sont las de corps et ceux qui avaient été enchaînés, en sécurité et n'entendant plus la voix de leur persécuteur.» *Job.* III, 17, 18. Mais il y a un état meilleur que celui des vivants et des morts, l'état de celui qui n'est pas né. Le vivant souffre encore mille maux, l'autre est sorti nu de la vie comme d'un naufrage; celui qui n'est pas né est plus heureux en ce sens qu'il n'a aucune expérience des maux du monde. Salomon veut dire ici que celui qui n'est pas né existe avant de naître, et qu'il est plus heureux en ce qu'il ne porte pas encore le fardeau du corps (1); il vaut mieux, dit-il, être dans le néant et n'avoir aucune sentiment de l'existence, que d'être ou de vivre d'une manière malheureuse. C'est ainsi que parle notre Seigneur de Judas, par allusion au châtiment futur: « Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût pas né,» *Matth.* XXVI, 24, parce qu'il eût mieux valu pour lui ne jamais exister que de tomber dans les supplices éternels. D'autres entendent ainsi ce passage: Ceux qui sont morts, disent-ils, quand bien même ils aient été pécheurs, sont meilleurs que ceux qui vivent encore. Ceux-ci sont encore dans le combat et comme prisonniers dans le dur cachot de la chair, tandis que ceux qui sont morts, maintenant en sécurité, ont cessé de pécher. Ainsi nul ne s'est élevé d'entre les enfants des femmes plus grand que Jean-Baptiste; mais il est plus petit que celui qui est le plus petit dans le royaume des cieux, *Matth.* XI, 11, et qui, délivré du fardeau de la chair, ne sait point dire avec l'Apôtre: « Malheureux homme que je suis! qui me délivrera de ce corps de mort?» *Rom.* VII, 14. Mais ajoutent-ils, il est meilleur que celui qui vit et que celui qui est mort, celui qui n'est pas né encore, et qui n'a pas vu les maux dont les hommes sont accablés en ce monde. Nos âmes, en effet, avant

(1.) Non certainement, telle n'est pas la pensée de saint Jérôme. Est-il une opinion qu'il ait plus souvent réfutée que celle de la préexistence des âmes? Il déclare ici que pour les réprouvés, pour les hommes qui méritent par leurs égarements de tomber dans les peines éternelles, mieux vaudrait n'avoir jamais existé. Cette doctrine, il l'appuie sur la parole même de Jésus-Christ. Dans la suite des âges, quelques rêveurs séduits par de vaines théories, ont insinué le contraire, donnant ainsi raison aux ennemis déclarés du christianisme. Pour combattre de semblables erreurs, il faut recourir aux princes de la théologie: c'est nommer saint Augustin et saint Thomas.

quod non valeant consolari. Plenius hunc locum in psalmo septuagesimo secundo David et Jeremias in suo volumine exsequuntur.

« Et laudavi ego mortuos, qui jam mortui sunt, super viventes quicumque ipsi vivunt usque nunc. Et melior super hos duos, qui nondum natus est, qui nondum vidit opus malum, quod factum est sub sole.» *Eccl.* IV, 2, 3. Ad comparationem miseriarum, quæ in hoc sæculo mortales premunt, feliciores judicavi mortuos, quam viventes, secundum illud Job de inferis disputantis: « Ibi requieverunt lassi corpore, cum his qui vincti fuerant, jam securi, non audientes vocem exactoris.» Job. III, 17 et 18. Melior autem est his duobus, vivente videlicet et defuncto, qui necdum natus est. Alius enim adhuc mala patitur, alius quasi de naufragio nudus evasit. Porro qui necdum natus est, in eo felicior est, quod necdum mala mundi expertus est. Hoc autem dicit, non quod qui necdum natus est, ante sit quam nascatur, et in eo felicior sit, quia necdum corpore prægravatus est; sed quod melius sit omnino non esse, nec sensum habere substantiæ, quam infeliciter velle esse vel vivere. Quomodo et de Juda Dominus loquitur, futura ejus tormenta significans: « Melius erat non nasci homini illi;» *Matth.* XXVI, 24; quod melius ei fuerit omnino non esse, quam æternos cruciatus perpeti. Alii vero hunc locum ita intelligunt: Meliores esse dicentes eos qui mortui sunt, ab his qui vivunt, licet ante fuerint peccatores. Viventes enim adhuc esse in prælio, et quasi clausos corporis ergastulo retentari; qui vero mortem obierint, jam esse securos. et peccare desisse. Sicut et Joannes, quo major non fuit in natis mulierum, *Matth.* II, minor est eo, qui minimus est in regno cœlorum, et corporis onere liberatus, nescit cum Apostolo dicere: « Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?» *Rom.* VII, 14. Meliorem autem his duobus esse eum, qui necdum natus est, nec vidit mala, quibus in mundo homines deprimuntur. Animas enim nostras, antequam ad corpora ista descendant, versari apud superos, et tamdiu beatas esse, quamdiu cœlesti Jerusalem et choro teneantur Angelico. (*a*)

« Et vidi ego universum laborem, et simul omnem

(*a*) « Animas enim nostras antequam.» Cave, lector, ne hunc errorem ascribas Hieronymo, qui eum strenue confutavit in epistola ad Avitum. Origenianus igitur iste Commentarius est, ut manifestissime comprobatur ex superioribus verbis: « Alii vero hunc locum ita intelligunt, etc.»

MARTIAN.

de descendre dans ces corps, vivent en société avec les habitants du ciel; elles sont heureuses aussi longtemps qu'elles habitent la céleste Jérusalem et font partie du chœur des Anges.

« J'ai considéré aussi les travaux des hommes, et j'ai reconnu que leur industrie est exposée à l'envie des autres; ce qui est une autre espèce de vanité et d'affliction d'esprit. » *Eccl.* IV, 4. J'ai porté ailleurs mes regards ; j'ai vu toute la force et toute la gloire de ceux qui travaillent, et j'ai reconnu que le bien de l'un est un mal pour l'autre, puisque l'envieux est tourmenté par le bonheur d'autrui et que celui qui a la gloire est entouré d'embûches. Quoi de plus vain, quoi de plus misérable, quoi de plus près du néant que cette disposition des hommes à ne pas pleurer leurs misères, à ne pas déplorer leurs propres fautes, pour porter envie à la supériorité?

« L'insensé se tient les bras croisés, et il mange sa propre chair. » *Prov.* XXIV. C'est ici encore le paresseux décrit dans les Proverbes, et qui croise les bras sur sa poitrine. Le dénûment, comme un coureur rapide, vient bientôt à lui, et le force, dans sa rage de la faim, à dévorer sa propre chair, soit dit cependant par hyperbole. Il pense qu'il vaut mieux n'avoir qu'une poignée de farine et vivre dans l'oisiveté et la torpeur, que de remplir l'une et l'autre main par le travail. Tout le raisonnement de l'Ecclésiaste tend à montrer que, d'un côté, celui qui travaille et a quelque bien est exposé à l'envie en ce monde, et de l'autre, que celui qui veut vivre dans l'oisiveté est en butte au dénûment; que tous deux sont misérables, l'un étant en péril à cause de ses biens, et l'autre consumé de besoins dans l'indigence. Or assurément voici le sens. Celui qu'une sorte de rage d'esprit entraîne à être jaloux du bonheur d'autrui, celui qui reçoit en son sein l'envie et qui la nourrit en son cœur, mange son âme et sa propre chair. Plus il voit croître la prospérité qu'il jalouse, plus il se dessèche et dépérit; il se fond, pour ainsi dire, peu à peu au feu de son envie. Autre sens. Le mot main est souvent employé pour œuvre. Par exemple : «Le Seigneur déposa sa parole aux mains du prophète Aggée, » *Agg.* I, 1, sans doute parce qu'Aggée ou tout autre prophète avait mérité pas ses œuvres antérieures que la parole de Dieu fût représentée dans ces œuvres. David s'exprime de même ; « Le Seigneur enseigne la guerre à mes mains.» *Psalm.* CXLIII, 1. L'insensé se tient donc les mains croisées, c'est-à-dire, il les ferme, il les retire, et ne mange point le fruit du travail que ses mains ne produisent pas ; il mange ses chairs, vivant selon les inspirations de la chair et se nourrissant de ses débordements.

« Un peu dans le creux de la main avec le repos vaut mieux que plein les deux mains avec travail et affliction d'esprit. » *Eccl.* IV, 6. Il vaut mieux n'avoir que la mesure nécessaire que les

virtutem operis, quia æmulatio viri a sodali ejus ; et quidem hoc vanitas et præsumptio spiritus,» *Eccl.* IV, 4. Converti me rursus ad alia, et vidi omnem fortitudinem et gloriam laborantium, et deprehendi bonum alterius esse alterius malum, dum invidus aliena felicitate torquetur, et patet insidiis gloriosus. Quid enim vanius, quid instabilius, et sic nihili, quam homines non suas flere miserias, vel propria lugere peccata, sed melioribus invidere ?

« Stultus complexus est manus suas, et comedit carnes suas. » *Prov.* XXIV. Hic est qui et in Proverbiis piger describitur, continens manibus pectus suum. Cui, tamquam citus cursor, venit inopia, et qui propter nimiam famem (hyperbolice autem dictum sit) comedit carnes suas. Qui melius putat esse unum pugillum habere farris, et otiosum torpentemque vivere, quam laborantem manum utramque complere. Totum autem quod disserit, hoc est, ut ostendat, et eum qui laborat et habet aliquid in mundo patere invidiæ, et rursus eum qui vivere vult quietus, inopia opprimi, et esse utrumque miserabilem, dum alius propter opes periclitatur, alius propter inopiam egestate conficitur. Vel certe sic : Qui alienæ felicitati invidet, et quasi spiritus furore repletur, et invidiam in sinum receperit, nutrieritque eam in pectore, iste comedit animam suam et carnes suas. Quanto enim eum, cui invidet, feliciorem viderit, tanto ipse amplius contabescit et deperit, et paulatim zelo et livore distillat. Aliter : Manus crebro pro operibus accipiuntur, sicut ibi : « Verbum Domini quod factum est in manu Aggæi,» *Aggæi* I, 1, sive illius, vel hujus prophetæ, quod talia opera gesserit, ut dignus existeret in cujus opere fieret sermo Domini. Huic congruit et illud David : « Qui docet manus meas ad prælium. » *Psalm.* CXLIII, 1. Stultus igitur complexus est manus suas, id est, contraxit, et extendere noluit, unde non comedit labores manuum suarum quos nec habet ; sed carnes suas, vivens juxta sapientiam carnis, et carnis operibus vescitans.

« Melior est plenus pugillus cum requie, quam plenitudo manuum laboris et præsumptionis spiritus. » *Eccl*, VI, 6. Melius est modicum habere justum, quam divitias peccatorum multas. Et in Proverbiis : « Melior est parva acceptio cum justitia, quam multa genimina

richesses considérables des pécheurs. Dans les Proverbes : « Un peu de pain sec avec la paix vaut mieux qu'une maison de bonne chère avec des querelles.» *Prov.* XVI, 8. C'est à bon droit que la paix appartient à la justice et l'agitation à l'iniquité. Le nombre un se prend toujours en bonne part, et le nombre deux en mauvaise part ; aussi la poignée a-t-elle le repos et les deux mains sont pleines de travail.

« En considérant toutes choses, j'ai trouvé encore une autre vanité sous le soleil. Tel est seul et n'a personne avec lui, ni enfant, ni frère, qui néanmoins travaille sans cesse ; ses yeux sont insatiables de richesses, et il ne se dit pas à lui-même : Pour qui est-ce que je travaille ? et pourquoi me priver moi-même de l'usage de mes biens ? C'est là encore une vanité et une occupation bien malheureuse. » *Eccl.* IV, 7 10. J'ai tourné mes yeux vers les autres et je les ai vus travailler plus qu'il n'est nécessaire, amasser des biens par les voies licites et illicites, pour ne pas en jouir, avoir toutes choses, couver leurs richesses, les conserver pour un autre et ne pas profiter du fruit de leur travail, et la plupart n'ont ni enfant, ni frère, ni proche à qui ce fruit soit pieusement destiné pour ses besoins. Je n'ai donc rien conçu de plus vain que cet homme qui amasse des richesses, ignorant à qui il les laissera. Suivant une interprétation déjà indiquée, nous pouvons appliquer ce passage à ceux qui écrivent des livres et les laissent à de fastidieux lecteurs. Certains rapportent au Sauveur ce passage : « Il est seul et n'a personne avec lui, » en ce qu'il est venu seul et sans auxiliaire sauver le monde. Quoique les enfants de Dieu soient en grand nombre et qu'on les appelle ses frères d'adoption, aucun cependant n'a été jugé digne de lui être adjoint en cette œuvre. Cette œuvre n'a pas de fin ; il continue à porter nos péchés et nos défauts et à souffrir pour nous ; ses yeux sont insatiables de richesses, parce qu'il désire toujours notre salut, et plus il voit une âme descendre dans le péché, plus il l'exhorte à la pénitence.

« Il vaut mieux être deux qu'un seul ; on a une bonne récompense de son travail, et si l'un tombe, l'autre le relève. Malheur à l'homme seul, quand il tombe, parce qu'il n'a personne pour le relever ! Si deux dorment ensemble, ils se communiquent la chaleur ; celui qui est seul, qui le réchauffera ? Si un ennemi s'élève, il est bon d'être deux pour lui résister ; enfin une triple corde est difficile à rompre. » *Eccl.* IV, 11-13. Salomon a examiné les sollicitudes, les misères, les tourments de celui qui s'épuise à rassembler des richesses sans savoir qui en héritera ; maintenant il parle de la solidarité. Il fait l'éloge des liens de l'amitié ; il y a soulagement réciproque, le secours de l'un relève l'autre de sa chute, et dans les chagrins domestiques, l'homme pourvu d'un ami sûr jouit mieux du repos de la nuit

cum iniquitate. » *Prov.* XVI, 8. Eleganter justitia requiem habet, iniquitas laborem. Et quia singularis numerus in bono semper accipitur, duplex in malo : propterea unus pugillus habet requiem, et duæ manus labore sunt plenæ.

« Et conversus sum ego, et vidi vanitatem sub sole. Est unus, et non est secundus, et quidem filius, et frater non est ei ; et non est finis omni labori ejus. Et quidem oculus ejus non satiatur (al. *satiabitur*) divitiis ; et cui ego laboro, et fraudo (al. *fraudabo*) animam meam a bonitate ? Sed et hoc vanitas, et distentio pessima est. » *Eccl.* IV, 7-10. Conversus sum ad alios, et vidi eos, plus quam necesse est, laborare, congregare per fas et nefas opes, et non uti congregatis, habere omnia, incubare divitiis, servare alteri, et suo labore non perfrui : maxime cum nec filium, nec fratrem habeant, nec propinquum ut videatur pius labor necessariis reservatus. Nihil itaque esse vanius deprehendi, quam eum hominem, qui divitias congregat, cui eas relinquat ignorans. Quod quidem possumus secundum superiorem interpretationem et de his intelligere, qui libros conscribunt, et eos fastidiosis lectoribus derelinquunt. Quidam hunc locum ab eo quod ait : « Est unus, et non est secundus, » super Salvatore interpretantur, quod solus et absque ullo comite ad salvandum mundum descenderit. Et quamquam multi filii Dei sint, et fratres ejus adoptione dicantur ; tamen nullus dignus exstiterit, qui in hoc ei opere jungeretur. Cujus laboris non est finis, portantis nostra vitia atque peccata, et pro nobis dolentis ; et oculus ejus non satiabitur divitiis, semper nostram cupientis salutem, et quanto plus peccare quem viderit, tanto magis ad pœnitentiam cohortantis.

« Meliores duo, quam unus, quibus est merces bona in labore suo ; quia, si ceciderit unus, eriget participem suum. Et væ uni, cum ceciderit, et non est secundus, qui erigat eum. Et quidem, si dormiant (al. *dormierint*) duo, etiam calor erit illis ; et unus quomodo calefiet ? Et si invaluerit super eum unus, duo stabunt adversus eum, et funiculus triplex non cito rumpitur ». *Eccl.*, IV. 11-13 Post sollicitudines et miserias in quibus correptus est ille, qui in opibus conquirendis absque certo hærede se cruciat, nunc ad sodalitatem sermo confertur. Et dicitur, quid boni habeat amicorum

que celui qui se repose sur ses seules richesses. Que si quelque ennemi plus puissant s'élève, la faiblesse de l'un est diminuée grâce aux ressources qu'apporte son ami. Du reste, autant deux sont au-dessus d'un seul, quand l'amitié les unit, autant la société de trois est supérieure à celle de deux. La vraie charité, celle qu'aucune envie ne souille, croît en force proportionnellement au nombre. Voilà selon le sens simple. Maintenant, puisque nous avons déjà rapporté certains passages à Jésus-Christ, il faut analyser les autres d'après cette idée. Il vaut mieux ici encore être deux qu'un seul, c'est-à-dire, il vaut mieux avoir Jésus-Christ établi dans son cœur, que d'être seul, exposé aux embûches du démon. La récompense de cette union se montre dans l'utilité de vivre en société; si l'homme tombe, Jésus relève celui dont il habite le cœur. Malheur donc à celui qui, lorsqu'il tombe, n'a pas en lui Jésus-Christ pour le relever! L'homme qui s'endort, c'est-à-dire, qui se dissout dans la mort, s'il a Jésus avec lui, revit promptement à sa chaleur vivifiante. Quand le démon si fort dans sa lutte se lève contre l'homme, l'homme résiste et Jésus-Christ résiste aussi pour son ami, pour son allié. Non que la force de Jésus-Christ seul soit insuffisante contre le diable; mais le libre arbitre est toujours laissé à l'homme, et Jésus est plus fort dans le combat quand nous luttons nous-mêmes. Et si c'est le Père et le Fils et le Saint-Esprit qui vient à notre aide, l'alliance est encore plus difficile à rompre. Ce qui est difficile à rompre, est cependant rompu parfois. Ce triple lien exista, par exemple, dans l'apôtre Judas; mais parce que Satan s'introduisit en lui par l'avarice, le lien fut rompu. A ces mots: « Si deux dorment ensemble, ils se communiquent la chaleur; mais un seul, qui le réchauffera? » appliquons l'exemple d'Elisée, qui se serra contre l'enfant, s'endormit, réchauffa son petit corps et le rendit ainsi à la vie. IV *Reg.* IV. Il faut donc que Jésus-Christ dorme avec nous, se repose avec nous dans la mort, pour que nous puissions recevoir la chaleur de la vie éternelle.

« Il vaut mieux un enfant pauvre et sage qu'un roi vieux et insensé qui ne sait rien prévoir pour l'avenir. L'enfant né pauvre sous ce roi sort de sa prison pour devenir roi lui-même. J'ai vu tous les vivants qui marchent sous le soleil avec l'adolescent qui remplace le vieux

contubernium, et in commune solatium, quia et alterius ruina alterius auxilio sublevetur, et curas domesticas, ipsius quoque noctis requiem melius exigat ille, qui fidum amicum habet, quam qui solis opibus incubat acquisitis. Quod et si robustior inimicus quis contra unum surrexerit, imbecillitatem alterius amici solatio sustentari. Et quanto duo uno differant, si amore conjuncti sint, tanto etiam trium contubernium plus valere. Etenim vera charitas, et a nullo livore violata, quanto augetur numero, tanto crescet et robore. Et hæc interim simpliciter dicta sint.

Cæterum, quia in superiori loco super Christo quorumdam intelligentiam posuimus, etiam reliqua eodem ordine disserenda sunt. Melius est duos pariter esse, quam unum. Melius est enim habitantem in se habere Christum, quam solum habitare, et patere insidiis adversantis. Merces quippe contubernii statim in ipsa societatis utilitate monstratur. Si enim ceciderit unus, erigit (al. *eriget*) Christus participem suum. Væ quippe ei qui, cum ruerit, Christum in se non habet erigentem. Quod si etiam dormierit unus, hoc est, si morte fuerit dissolutus, et secum Christum habuerit, calefactus et vivificatus citius reviviscit. Et si adversus hominem robustior in expugnando diabolus astiterit, stabit homo, stabit et Christus pro homine suo, pro sodali suo. Non quod solius Christi adversus diabolum virtus infirma sit, sed quod liberum homini relinquatur arbitrium, et annitentibus nobis, ipse in præliando fortior fiat. Quod si etiam Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus advenerint, non cito rumpitur (al. *rumpetur*) ista sodalitas. (*a*) Quod autem non cito rumpitur, tamen aliquando rumpetur. Et in Juda enim apostolo fuit triplex iste funiculus; sed quia post buccellam introivit in eum Satanas, funiculus iste diruptus est. Porro quod superius ait: « Et quidem si dormiant duo, etiam calor erit illis; et unus quomodo calefiet? » de Elisæo sumamus exemplum, quod ipse contraxerit se cum puero, et dormierit, et calefecerit corpusculum ejus, et ita vivificaverit resurgentem. IV *Reg.* IV. Nisi igitur Christus nobiscum dormierit, et in morte requieverit, calorem æternæ vitæ accipere non valemus.

« Melior est puer pauper et sapiens, quam rex senex et stultus, qui nescit providere in posterum. Quoniam de domo vinctorum egreditur in regem, quia etiam in regno ejus natus est pauper. Vidi universos viventes, qui ambulant sub sole cum adolescente secundo, qui

(*a*) « Et funiculus triplex non cito rumpitur. » Quatuor exemplaria mss. quibus utor, constanter retinent, « non facile rumpitur, » vel « rumpetur. » Nulla tamen dubitatio subest, quin legendum sit *cito*, et non *facile;* cum ipse Hieronymus in suo Commentario bis legat, « non cito rumpitur. » Cæterum in ms. Colbertino duos versiculos consequentes reperi, quibus Monachus qui librum descripsit, de sodalitate videtur conqueri :

Præpositis vinum, nos degustamus acetum :
Præpositis triplex, nobis fit portio simplex.

MARTIAN.

roi. Le peuple et les choses qui furent avant eux sont innombrables; et les derniers ne se réjouiront point dans le vieux roi. Et ceci est encore vanité et présomption d'esprit.» *Eccl.* IV, 14-17. Symmaque traduit ainsi ce passage : Il vaut mieux un pauvre avec la sagesse, qu'un vieux roi insensé qui se sait point prévoir les vicissitudes. L'un sort de sa prison pour régner; l'autre, après être né roi, mourra dans la pauvreté. J'ai vu tous les vivants qui marchent sous le soleil avec l'adolescent propice qui s'est élevé à sa place. Le peuple qui fut avant l'un et l'autre est innombrable ; et la postérité ne se réjouira point dans le premier. Mais ceci est encore souffle de vent pour nourriture. » A propos de ce passage, quand nous lûmes l'Ecclésiaste, mon maître hébreu, dont je parle souvent, m'a rapporté le sentiment de Baracibas, interprète que les Hébreux admirent entre tous. Il vaut mieux l'homme intérieur, qui commence en nous à quatorze ans après la puberté, que l'homme extérieur, sorti du sein de la mère; en effet, l'homme extérieur ne sait pas s'éloigner du vice, et il avait cependant quitté la maison des liens, c'est-à-dire les entrailles maternelles, pour régner sur les vices ; or il devient pauvre quant à sa puissance, parce qu'il fait tout ce qui est mal. J'ai vu ceux qui ont vécu avec le premier homme et qui ont ensuite habité avec le second, c'est-à-dire, celui qui a été engendré à la place du premier son prédécesseur; et j'ai compris que tous avaient péché dans le premier homme, avant de devenir deux hommes par la naissance du second. Mais, tournés vers le bien après l'embranchement de l'Y des philosophes, ils ont abandonné le sentier de gauche pour monter vers le sommet de droite et pour suivre le second homme, c'est-à-dire l'homme nouveau; aussi ne se réjouiront-ils pas en celui-là, c'est-à-dire, dans le vieil homme. L'Apôtre atteste l'existence de ces deux hommes, II *Thessal.* II, et le Lévitique en parle aussi : « Si des deux hommes l'un veut une chose et l'autre une autre. » *Levit.* XVII. Saint Grégoire, évêque de Pont, auditeur d'Origène, dans la Métaphrase de l'Ecclésiaste, comprend ainsi ce passage : « Je préfère un adolescent pauvre et sage à un roi vieux et insensé. à qui il ne vient jamais à l'idée que quelqu'un de ceux qu'il avait enchaînés peut sortir de prison et ruiner ensuite sa puissance injuste. Il

consurget pro illo. Non est finis omni populo, universis, qui fuerunt ante illos. Et quidem novissimi non lætabuntur in eo ; sed et hoc vanitas, et præsumptio spiritus. » *Eccl.*, IV, 14 17. Symmachus hunc locum ita transtulit : « Melior est pauper cum sapientia, rege sene et insipiente qui nescit præcavere vicissitudinem. Alter enim exit (al. *exivit*) de carcere ad regnandum ; alter vero, cum esset rex natus, paupertate oppressus est. Vidi omnes viventes, qui gradiuntur sub sole cum adolescente secundo, qui surrexit pro eo. Infinitus omnis populus, qui fuit ante utrumque ; et posteri non lætabuntur in eo. Sed et hoc aura et pastio venti. » Hebræus meus, cujus sæpe facio mentionem, cum Ecclesiasten mecum legeret, hæc (*a*) Baracibam, quem unum vel maxime admirantur, super præsenti loco tradidisse testatus est. Melior est interior homo, qui post quartum decimum pubertatis annum in nobis exoritur, exteriore homine, qui de matris alvo natus est, qui nescit recedere a vitio, et qui de domo vinctorum, de utero videlicet materno, ad hoc exivit, ut regnaret (al. *regnet*) in vitiis. Qui etiam in potestate sua pauper effectus est, mala omnia perpetrando. Vidi eos, qui in priore homine vixerunt, et cum secundo homine postea versati sunt, eo videlicet, qui pro priore decessore generatus est ; intellexique omnes in homine priore peccasse, antequam, secundo nascente, duo homines fierent. Quia vero ad meliora conversi, et post Y litteram philosophorum, sinistro tramite derelicto, ad dextrum apicem contenderunt, et secundum, id est, novissimum hominem sunt secuti, non lætabuntur in eo, id est, in priore. Hos duos homines et Apostolus contestatur, II *Thess.* II, et Leviticus non tacet : « Homo, homo si voluerit » illud vel illud. *Levit.* XVII. Vir sanctus Gregorius Ponti Episcopus, Origenis auditor in Metaphrasi Ecclesiastæ, ita hunc locum intellexit : « Ego vero præfero adolescentulum pauperem et sapientem, regi seni et stulto, cui numquam venit in mentem, quod possibile sit, quemquam de his, quos vinxerat, ad regnum exire de carcere, et seipsum de iniqua deinceps potestate sua corruere. Eve-

(*a*) *Hæc Baracibam.* Insignis est iste locus propter nomen *Baracciba*, sive *Barachiba*, celebris cujusdam magistri Hebræorum, de quo nihil memoriæ proditum est apud Thalmudistas, sive apud scriptores Judæorum. Itaque prudentem studiosumque lectorem monebimus, nullum esse exemplar. ms. in quo legatur juxta Erasm. et Marian., *hæc Baracheam ;* sed in cunctis illud nomen scriptum legi vel *Barachiam*, vel *Barachivam*, aut *Baracchibam*. Vetustissimus omnium codex Corb. prima manu scriptum retinebat *Barachibam*, quod emendator imperitus mutavit in *Barachiam*. Sorbonicus legit *Barachivam ;* sed melius Colbertinus *Baracchibam* posuit. Quis autem fuerit iste *Baraccibo*, quem unum Hebræi maxime mirarentur æstate Hieronymi, nolo divinare ; ne tantas ineptias forte proponam de filio, quantas de patre ejus *Akiba* proposuit vindex nuperus Antiquitatis temporum. MARTIAN.

— In mss. *Baracchiban*, aut *Baracubivon*. Est autem hic longe notissimus *Akibas*, seu *Barakibas*, de quo tam et grandia et multa Judæorum Scriptores commenti sunt, ut plane sit mirum, nihil de illo rescire Martianæum, qui ne temere quid lectoribus imponat, se ait a divinando

arrive parfois, en effet, que ceux qui ont été sous cet adolescent sage, soient sans chagrin; je veux dire ceux qui ont d'abord vécu sous le vieux roi. Pour ceux qui sont nés après, ils n'ont pas connu les maux passés, et ne savent pas même louer l'adolescent qui s'est élevé ensuite, entraînés qu'ils sont par une opinion perverse et par l'esprit d'opposition. »

L'interprète de Laodicée, s'efforçant d'exprimer beaucoup de sens en peu de mots, a parlé ici même selon sa coutume : « L'Ecclésiaste, dit-il, nous entretient maintenant du changement des biens en maux; il cherche à nous peindre l'insensé, qui, repoussant la pensée de l'avenir, se réjouit dans les biens périssables d'ici-bas comme s'ils étaient éternels et grands. Après les événements divers qui surviennent dans la vie humaine, et les vicissitudes diverses, Salomon, en manière de maxime générale sur la mort, dit que cette multitude sans nombre périt, qu'elle se consume et passe peu à peu, chacun laissant un autre à sa place, et un autre ensuite, quand son successeur est mort. »

Origène et Victorinus ont été à peu près du même sentiment. Après cette maxime générale, claire pour tous : Il vaut mieux un enfant pauvre et sage qu'un roi vieux et insensé, et il arrive souvent que le premier, grâce à sa sagesse, sortant de la prison du roi, commande à la place du dominateur pervers, tandis que le roi insensé perd l'empire, dont il était revêtu; ils ont rapporté ce passage à Jésus-Christ et au démon, faisant de l'enfant pauvre et sage la figure de Jésus-Christ. Il est enfant, selon cette parole : « C'est une grande gloire pour toi d'être appelé mon enfant, » *Isa.* XLIX, pauvre, parce qu'étant riche il s'est fait pauvre; II *Corint.* VIII, 9; et sage puisqu'il « croissait en âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes. » *Luc.* 11, 52. Il est né dans le royaume du vieux roi; aussi dit-il : « Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu afin que je ne fusse point livré aux Juifs; mais mon royaume n'est pas d'ici. » *Joan.* XVIII, 36. Cet enfant sans égal est donc né sous le règne de ce vieillard insensé, qui lui montre tous les royaumes du monde avec sa gloire, et de la demeure des oppresseurs, au sujet desquels Jérémie a dit en ses Lamentations : « Quand les captifs de la terre sont foulés aux pieds, » *Thren.* III, 34, il s'est

nit enim interdum ut hi qui sub adolescentulo sapiente fuerint, absque mœrore sint; ita tamen ut sub sene rege ante versati sint. Qui enim postea nati sunt, quia mala præterita nescierunt, nec adolescentulum laudare possunt, qui postea consurrexit, abducti opinione perversa et impetu spiritus adversantis. »

Laodicenus Interpres res magnas brevi sermone exprimere contendens, more sibi solito etiam hic locutus est : « De commutatione, inquiens, bonorum in mala nunc Ecclesiastæ sermo est, insipientem hominem conantis exprimere, qui futura non cogitans, præsentibus et caducis quasi magnis atque perpetuis delectatur. Et post diversa quæ solent hominibus accidere in vita sua, atque mutari, quasi generalem infert de morte sententiam, quod innumerabilis multitudo intereat, et paulatim consummatur et transeat, unoquoque in suo loco alium relinquente, et rursum alium, successore moriente. »

Origenes et Victorinus non multum inter se diversa senserunt. Post generalem enim illam sententiam, quæ omnibus patet : quod melior sit adolescentulus pauper et sapiens, quam rex senex et insipiens, et quod frequenter evenit, ut ille per sapientiam suam etiam de carcere regis egrediens, imperet pro dominatore perverso, et rex insipiens perdat imperium, quod tenebat; super Christo et diabolo hunc locum interpretati sunt, quod puerum pauperem et sapientem Christum velint. Puerum juxta illud : « Magnum tibi est vocari te puerum meum. » *Isa* XLIX, 6. Pauperem vero, quia pauper factus est, cum dives esset. II *Cor.* VIII, 9. Et sapientem, quia « proficiebat ætate et sapientia et gratia apud Deum et homines. » *Luc.* II, 52. Iste natus est in regno senis. Et idcirco dicit : « Si esset de hoc mundo regnum meum, ministri utique mei certarent pro me, ut non traderer Judæis; nunc autem non est de hoc mundo regnum meum » *Joan.* XVIII, 36. In illius itaque stulti senis regno, qui ostendit ei omnia regna mundi et gloriam ejus, natus est optimus puer, et de domo vinculatorum, de quibus Jeremias in Lamentationibus loquitur, dicens : « Ut humiliaret

abstinere. Tanta vero ejus fuit nominis fama, ut fabularentur Hebræi, Moysen ipsum ad audiendum Akiban descendisse, ac respondisse interroganti; et Rabbi Abraham Zachut lib. *Succhasin* dicat, quemadmodum priorem a Moyse, ita Oralem Legem universam Akibæ acceptam referri. Sed et Christiani auctores satis eum luculenter memorant. S. Epiphanius Hæres. 15 inter quatuor Judaicarum Traditionum Patres recenset vocatque διδάσκαλον αὐτῶν 'Ακιβάν οὕτω καλούμενον ἢ Βαρακιβὰν. *Magistrum eorum* (sc. *Judæorum*) « Akiban ita appellatum, seu Barakiban. » Eumdemque Hæres. 33 vocat 'Ραββιακιβά, *Rabbi Akiba.* Ipse etiam Hieronymus eum sæpe laudat, et in Epistola quidem 121 ad Algasiam quæst. 10. *Barakibas*, inquit ex Hebræorum sensu, « et Simeon, et Hellel magistri nostri, etc.; » in Isaiam vero lib. III, cap. 8 : *Akiban*, simpliciter vocans, « Samai et Hillel, ex quibus orti sunt Scribæ et Pharisæi, quorum suscepit scholam Akibas, quem magistrum Aquilæ proselyti autumant, » etc. Ex quo etiam colligere licet, floruisse illum circa Adriani tempora. Vide, quæ in laudatum locum Epist. ad Algasiam, et in Commentar. in Isaiam annotamus. (*Edit. Mign.*)

avancé vers son trône, il est allé dans une contrée lointaine, et quelque temps après il est revenu contre ceux qui ne voulaient pas le laisser régner sur eux. L'esprit prophétique montre à l'Ecclésiaste tous les vivants, qui peuvent participer à la gloire de l'enfant qui dit : « Je suis la vie, » *Joan.* xiv, 6, et suivre le Christ, après avoir chassé le vieux roi insensé. Ce passage fait aussi allusion aux deux peuples d'Israël : le premier a existé avant la venue du Sauveur, et le second doit recevoir l'Antéchrist après Jésus-Christ. Le premier Israël n'est pas absolument rejeté, puisque la primitive Eglise a pris naissance par les Apôtres parmi les Juifs ; mais à la fin les Juifs, qui accueilleront l'Antéchrist à la place du Sauveur ne se réjouiront pas en Jésus-Christ.

« Lorsque vous entrez dans la maison du Seigneur, considérez où vous mettez le pied, et approchez-vous pour écouter. L'offrande des insensés n'est qu'un sacrifice, parce qu'ils ne connaissent pas le mal qu'ils font. » *Eccl.* iv, 18, 19. C'est un précepte de conduite ; il ne veut pas que nous offensions Dieu en allant à l'église. Le mérite ne consiste pas à entrer dans la maison de Dieu, mais à y entrer sans l'offenser. Si tous ceux qui sont dans l'Eglise pouvaient entendre la parole de Dieu, il n'aurait pas ajouté : « Approchez-vous pour écouter. » *Exod.* xxiv, 2 *et seqq.* Moïse seul s'approchait pour entendre Dieu ; les autres n'avaient pas cette faculté. Les insensés ne connaissant pas le vrai remède du péché, croient pouvoir satisfaire à Dieu par des dons et des offrandes ; ils ignorent que cela même est un mal et un péché, vouloir racheter leurs fautes, non par l'obéissance et les bonnes œuvres, mais par les dons et les victimes. L'Ecriture dit ailleurs en ce sens : « L'obéissance est au-dessus du sacrifice ; » *Reg.* xv, 21 ; et encore : « Je veux la miséricorde et non le sacrifice. » *Ose.* vi, 6.

« Ne parlez jamais inconsidérément, et que votre cœur ne se hâte point de proférer des paroles devant Dieu ; car Dieu est dans le ciel, et vous sur la terre ; c'est pourquoi parlez peu ; le rêve naît de la multitude des pensées, et l'on reconnaît l'insensé à l'abondance inutile des paroles. » *Eccl.* v, 1, 2. La plupart pensent que ce passage nous enjoint de ne pas promettre facilement devant Dieu, et de ne pas faire inconsidérément vœu d'accomplir ce qui est au-dessus de nos forces. Dieu est présent partout ; bien qu'il paraisse être dans le ciel et nous sur la terre, il entend tout ce que nous disons et notre témérité ressort de l'abondance inutile de nos paroles. D'autres donnent une interprétation meilleure. Salomon nous prescrit, disent-ils, de ne pas nous prononcer sur Dieu plus qu'il ne convient, tant en paroles qu'en pensées ; reconnaissons notre faiblesse, et qu'il y a aussi loin de notre jugement à sa nature que de la terre au ciel ; aussi

sub pedibus ejus omnes vinctos terræ, » *Thren.* iii, 34, processit ad regnum, et abiit in regionem longinquam, et contra eos, qui super se eum regnare nolebant, post aliquantum temporis rex reversus est. Præsago itaque spiritu vidit Ecclesiastes omnes viventes, qui possunt adolescentis participes esse, dicentis : « Ego sum vita, » *Joan.* xiv, 6, et vetere stulto rege dimisso, Christum sequi. Simulque duo ex Israel populi significantur. Prior qui ante adventum Domini fuerit, et posterior qui Antichristum pro Christo suscepturus est : quod prior non penitus sit abjectus (prima quippe Ecclesia ex Judæis, et Apostolis congregata est) et in fine Judæi, qui Antichristum pro Christo suscepturi sunt, non lætentur in Christo.

« Custodi pedem tuum, cum vadis in domum Dei, et appropinqua, ut audias. Donum enim insipientium sacrificium ; quia nesciunt, quod faciunt, malum. » *Eccl.* iv, 18, 19. Præcepta dat vitæ, et non vult nos offendere euntes ad Ecclesiam. Non enim ingredi domum Dei, sed sine offensione ingredi, laudis est. Et si esset omnium qui sunt in Ecclesia Dei, audire sermonem, nunquam addidisset, « appropinqua, ut audias. » *Exod.* xxiv, 2 *et seqq.* Denique Moyses solus prope accedebat ad audiendum Deum : cæteri accedere non valebant. Quod stulti nescientes remedium esse peccati, æstimant oblatione munerum Deo satisfacere se posse, et ignorant hoc quoque malum esse, atque peccatum, non obedientia et operibus bonis, sed donis, et victimis emendare velle, quod fecerint. Huic congruit illud quod alibi dicitur : « Obedientiam super sacrificium. » I *Reg.* xv, 21. Et : « Misericordiam volo, et non sacrificium. » *Osee* vi, 6.

« Noli festinare in ore tuo, et cor tuum non festinet ad proferendum verbum in conspectu Dei, quia Deus in cœlo, et tu super terram. Propter hoc sint verba tua pauca, quia veniet somnium in multitudine sollicitudinis, et vox insipientis in multiplicatione sermonum. » *Eccl.* v, 12. Plerique arbitrantur hoc in præsenti loco præcipi, ne coram Deo facile aliquid promittamus, et sine consideratione virium voveamus ea quæ explere non possumus. Adesse quippe præsentem Deum, et licet ille in cœlo, nos esse videamur in terra ; tamen audire, quæ loquimur, et insipientiam nostram argui ex multiplicatione sermonum. Alii vero

devons-nous modérer nos paroles. Comme celui qui est tourmenté d'une foule de pensées, songe souvent les choses qui le préoccupent; ainsi tombe dans la folie celui qui veut raisonner trop de la divinité. Or, assurément voici le sens: Nous devons parler peu, parce que même les choses que nous croyons savoir, nous les voyons dans un miroir et sous des images obscures, et que nous n'embrassons comme dans un songe ce que nous pensons tenir. Si nous parlons beaucoup, ce sera selon notre vision, et notre discours aboutira à prouver notre folie, puisque nous serons tombés dans le péché par paroles inutiles.

« Si vous avez fait un vœu à Dieu, ne différez point de vous en acquitter, les insensés sont seuls infidèles. Accomplissez tous les vœux que vous aurez faits. Il vaut mieux ne faire point de vœux que d'en faire et de ne pas les accomplir. » *Eccl.* v, 3, 4. Le sens simple est facile à déduire. Il vaut mieux ne point promettre que de ne pas tenir ses promesses, parce que ceux qui n'accomplissent point leurs vœux déplaisent à Dieu et sont comptés parmi les insensés. Quand il dit : « La volonté n'est pas sur les insensés, » il sous-entend « de Dieu, » comme dans cette parole de l'Apôtre : « Et la volonté n'a pas été que je vinsse maintenant vers vous. » I *Corinth.* xvi, 22. Si nous voulons montrer un sens plus profond, il est prescrit au chrétien de compléter la foi par les œuvres, et de ne pas être semblable aux Juifs, qui promettaient et disaient: « Nous ferons tout ce que Dieu nous a ordonné, » *Exod.* xxxiv, 3, et qui adorèrent les idoles, et, après avoir frappé de verges et lapidé les serviteurs, mirent à mort enfin le fils même du père de famille. Mieux vaut tenir longtemps sa pensée en suspens, que d'être facile à promettre et lent à exécuter. Le serviteur qui a connu la volonté de son maître et qui ne l'a point exécutée, sera rigoureusement châtié. *Luc.* xii, 47.

« Que la légèreté de votre langue ne vous soit point une occasion de péché, et ne dites pas en présence de l'ange : Il ne me voit pas, de peur que Dieu, irrité par vos paroles, ne détruise tous les ouvrages de vos mains. » *Eccl.* v, 5. Mon précepteur hébreu commente ainsi : Ne promettez pas ce que vous ne pouvez tenir. Le vent n'emporte pas vos paroles; l'ange, que chacun a reçu pour gardien, les porte aussitôt au Seigneur, et vous, qui croyez que Dieu ignore votre promesse, vous le provoquez à la colère et au renversement de tous vos ouvrages. En ce qui est dit : « Ne livrez point votre bouche, afin qu'elle ne soit pas pour votre chair une occasion de péché, » mon maître, analysant avec soin la double négation, comprenait ainsi: Ne livrez point votre langue, de peur de pécher. Pour nous, nous apercevons un autre sens. L'Ecclésiaste reprend ceux qui se plaignent de la fragi-

melius intelligentes, hoc præcipi affirmant, ne aut loquentes, aut cogitantes plus de Deo quam possumus, opinemur; sed sciamus imbecillitatem nostram, quod, quantum distat cœlum a terra, tantum nostra opinatio a natura illius separetur; et idcirco debere verba nostra esse moderata. Sicut enim qui in multis cogitationibus est, ea somniat frequenter, de quibus cogitat; ita qui plura voluerit de divinitate disserere, incidit in stultitiam. Vel certe sic : Verba nostra pauca ideo esse debere, quod etiam ea quæ nosse nos arbitramur, per speculum videmus et in ænigmate, et velut somnium comprehendimus, quod tenere nos æstimamus. Cumque plura ut visum nobis fuerit dixerimus, finem disputationis nostræ esse stultitiam. Ex multiloquio enim nos non effugere peccatum.

« Cum votum feceris Deo, ne moreris reddere illud, quia non est voluntas in insipientibus, Quæcumque voveris, redde. Melius est non vovere, quam vovere, et non reddere. » *Eccl.* v, 3, 4. Simplex intelligentia interpretatione non indiget. Melius est non promittere, quam promissa non facere, quia displiceant Deo, et inter insipientes computentur, qui vota non expleant. Quod autem ait : « Non est voluntas in insipientibus » subauditur, *Dei*, juxta illud Apostoli : I *Cor.* xvi, 22 : « Et utique non fuit voluntas, ut nunc venirem ad vos. » Quod si volumus et curiosius aliquid dicere, præcipitur Christiano, ut fidem opere compleat, et non sit similis Judæorum, qui spondentes atque dicentes : « Omnia quæcumque Dominus præcepit, faciemus, » *Exod.* xxiv, 3, adoraverunt idola. Et post verberatos servos, et lapidibus oppressos, novissime ipsum quoque patrisfamilias filium trucidaverunt. Melius est ergo ancipitem diu librare sententiam, quam in verbis facilem, in opere esse difficilem. Servus enim qui scit voluntatem Domini sui, et non faciat eam, vapulabit multis. *Luc.* xii, 47.

« Non des os tuum, ut peccare facias carnem tuam. Et ne dixeris in conspectu angeli, quia ignorantia est; ne irascatur Deus super vocem tuam, et disperdat opera manuum tuarum. » *Eccl.* v, 5. Hebræus ita sensit : Quod non potes facere, ne promittas. Non enim in ventum dicta transeunt, sed a præsenti angelo, qui unicuique adhæret comes, statim efferuntur ad Dominum. Et tu qui putas ignorare

lité de la chair, et prétendent qu'ils sont contraints par la nécessité du corps de faire ce qu'ils ne voudraient pas, *Rom.* VII, 15, et le reste. Ne cherchez pas, dit-il, de vains prétextes, qui vous sont une occasion de péché; ne dites pas : Ce n'est pas moi qui pèche, c'est le péché qui habite dans ma chair. Enfin là où il est écrit : « Ne dites pas en présence de l'ange qu'il y a ignorance de vos actes, » Aquila, interprétant le mot hébreu SEGAGA, au lieu d'*ignorance* a mis ἀκούσιον, c'est-à-dire, c'est *involontaire*. En parlant ainsi, ajoute-t-il, vous accusez Dieu d'être l'auteur du mal et du péché, et dans sa colère, s'il voit que vous possédiez quelque bien, il vous le retire; ou certainement, dès que vous pensez ainsi, il vous livre à un sens réprouvé, et vous faites ce qui ne convient pas.

« De la multitude des songes naissent les vanités et l'abondance inutile des paroles. Craignez Dieu. » *Eccl.* v, 6. Voici comment les Hébreux raisonnent sur ce passage. Ne faites pas ce qui vient d'être dit, de peur de croire facilement à des chimères. Lorsque, pendant le repos de la nuit, vous avez des visions diverses, et que l'âme est agitée de terreurs différentes ou séduite par des promesses, vous méprisez ces images, qui ne sont que des songes. De même, craignez Dieu seul. Celui qui ajoute foi à des chimères, se livre à des vanités et à des inepties. Autre sens. J'ai donné ce précepte : « Ne livrez pas votre langue, de peur que ce ne soit une occasion de péché pour la chair, » et que vous ne cherchiez de vains prétextes : j'ajoute maintenant que dans le sommeil de cette vie et que dans l'ombre de ce nuage plein de fantômes au milieu duquel nous vivons, nous pouvons trouver beaucoup de choses qui nous paraissent, à cause de leur vraisemblance, excuser nos péchés. Je vous avertis donc de songer toujours à la présence de Dieu, de le craindre, sachant que son œil voit vos moindres actions ; souvenez-vous que vous avez été créé libre, que vous n'êtes contraint en rien et que vous voulez bien ce que vous faites.

« Si vous voyez l'oppression sur le pauvre, la rapacité dans le jugement, et les injustices sur la terre, ne vous en étonnez point; le très-haut veille sur le haut; il y a au-dessus des grands un plus grand qu'eux, et il est roi d'un

Deum, quod pollicitus es, provocas eum ad iracundiam, ut omnia opera tua dissipentur. Sed in eo quod ait : « Ut non peccare facias carnem tuam, » *Non* diligenter eventilans, ita intellexi, quasi dixisset : Non des os tuum, ut non (*a*) pecces. Nobis vero aliter sensus videtur, quod arguantur, hi, qui de vitio carnis queruntur et aiunt, se corporis necessitate compulsos ea facere quæ nolint, secundum illud Apostoli; *Rom.* VII, 15 : « Non enim, quod volo, hoc ago, sed quod nolo, » et cætera. Noli itaque, ait, vanas excusationes quærere, et dare occasionem carni tuæ ad peccandum, et dicere : Non ego pecco, sed quod habitat in carne mea peccatum. Denique in eo loco ubi ait : « Ne dixeris coram angelo, quia ignorantia est, » Aquila interpretans verbum Hebraicum SEGAGA, pro *ignorantia*, ἀκούσιον transtulit, id est, *non spontaneum*. Si enim, inquit, hoc dixeris, Deum provocas quasi auctorem mali atque peccati, ut iratus, si quid videris boni habere, auferat de manibus tuis. Vel certe talia sentientem, tradat in reprobum sensum, ut facias ea quæ non conveniunt.

« Quia in multitudine somniorum et vanitates, et verba plurima. Sed Deum time. » *Eccl.* v, 6. Et hunc locum ita Hebræi edisserunt : Nec superiora facias, de quibus jam dictum est, ne facile somniis credas. Cum enim diversa videris per nocturnam quietem, et variis anima fuerit exagitata terroribus, sive incitata promissis, tu ea contemne, quæ somnii sunt. Et solum Deum time. Qui enim somniis crediderit, vanitatibus se et ineptiis tradet. Aliter : Quia dixi atque præcepi : « Non des os tuum, ut peccare facias carnem tuam, » et quæras varias excusationes ; hoc nunc infero, quoniam in somno vitæ istius, et in imagine umbræ nobis, qua vivimus, multa possumus invenire, quæ nobis verisimilia videantur, et nostra excusare peccata. Propterea admoneo, ut id solum caveas, ne putes absentem Deum, sed eum timeas, et scias cunctis operibus tuis adesse præsentem ; teque liberi arbitrii conditum non cogi, sed velle quod facias.

« Si calumniam pauperis, et rapinam judicii, et injustitias videris in regione, ne mireris super negotio ; quia excelsus super excelsum custodit, et excelsior est super illos et amplius terræ in omnibus est rex in agro culto. » *Eccl.* v, 7. Christi tunica contexta desuper, *Joan.* XIX, *Luc.* VIII, nec a crucifigentibus scindi potuit, et eum a quo Salvator dæmonia ejecerat, Apos-

(*a*) « Non des os tuum, ut non pecces. » Hic locus ex absentia particulæ negantis non potest intelligi in antea editis libris ; neque vero dicere potuit Hieron. Hebræum suum præceptorem non diligenter eventilasse quod dicitur, si ita intellexit quasi Ecclesiastes dixisset : « Non des os tuum, ut pecces. » Nam idem est, *ut pecces*, ac « ut peccare facias carnem tuam ; » in eo igitur minori diligentia contextum sacrum eventilavit Hebræus, quod putaverit particulam negativam לא *lo*, id est, *non*, expressam esse, vel subintelligendam in hoc loco, *ut non pecces*. Quæ lectio optime respondet interpretationi superiori ejusdem Hebræi dicentis, « Quod non potes facere, ne promittas. » Hoc est enim dicere : Ne des os tuum ad promissa temere facienda, ut quod non potes promittas, atque pecces non implendo quæ promisisti. Legamus itaque cum mss. codicibus *ut non pecces ;* quia hoc modo sensus Hebræi liquidus apparet. MARTIAN.

champ cultivé de plus d'étendue que tous les royaumes ensemble. » *Eccl.* v, 7. La tunique de Jésus-Christ étant sans couture et d'un seul tissu, *Joan.* XIX, *Luc.* VIII, ne peut être coupée par ses bourreaux ; et le Sauveur ordonna à l'homme qu'il avait délivré des démons de s'en aller revêtu du vêtement d'apôtre. Efforçons-nous à notre tour de ne pas couper le manteau de notre Ecclésiaste et de ne pas rassembler de part et d'autre, selon nos caprices, des pans d'opinions diverses ; conservons dans la discussion du texte l'unité du sens et l'ordre des idées. Il avait dit plus haut : « Ne dites pas en présence de l'ange qu'il ignore vos actions, de peur que Dieu ne soit irrité par vos paroles, » et le reste ; il parlait contre ceux qui nient l'administration de l'univers par la Providence. Contre son précepte s'élevait une question: Pourquoi les justes souffrent-ils l'oppression, tandis que les injustices sont toutes-puissantes dans tout l'univers, sans que Dieu venge les justes ; il pose maintenant lui-même l'objection et la résout en ces termes : Si vous voyez l'oppression sur le pauvre, que l'Evangile proclame bienheureux, et la violence dominer partout au lieu de la justice, ne vous en étonnez point comme d'une chose nouvelle. Le très-haut au-dessus des plus hauts voit ces choses, Dieu qui a préposé ses anges au-dessus des juges et des rois de la terre. Les anges pourraient assurément empêcher l'injustice, ayant plus de pouvoir sur la terre que puissance humaine quelle que ce soit ; mais Dieu réserve le jugement pour la fin, à la consommation du monde, quand, la moisson étant mûre et les moissonneurs venus, il ordonnera de séparer le froment, et de livrer l'ivraie aux flammes. Maintenant il attend, il diffère la sentence, jusqu'à ce que le champ de ce monde ait été cultivé. Pour ce qui est d'entendre le monde par le mot champ, notre Seigneur nous donne l'exemple dans la parabole du froment et de l'ivraie. *Matth.* XIII.

« Celui qui aime l'argent n'en sera jamais rassasié, et celui qui aime les richesses n'en jouira point. C'est encore là une vanité. Où il y a beaucoup de bien, il y a aussi beaucoup de gens pour le manger. De quelle utilité est-il donc à celui qui le possède, sinon qu'il le voit de ses yeux ? » *Eccl.* v, 7, 8. Partout où nous mettons argent, conformément à l'ambiguïté du langage grec, on peut écrire aussi pécune, ἀργύριον signifiant l'un et l'autre. Or, Tullius rapporte qu'on appelait primitivement pécunieux ceux qui avaient plusieurs pécules, c'est-à-dire, troupeaux, *pecora*. Ainsi, très-anciennement la pécune était la richesse en troupeaux. Peu à peu par abus, le nom a été donné à l'argent comptant. Il s'agit donc de l'avare, insatiable de trésors, et qui désire d'autant plus avoir qu'il possède davantage. La pensée d'Horace est d'accord avec cette maxime : « L'avare, dit-il, a toujours besoin ; »

tolorum indutum vestimentis abire præcepit. Itaque et nos nitamur Ecclesiastæ nostri vestimenta non scindere, nec pro voluntate nostra opinationum pannos hinc inde consuere, sed unum disputationis servare textum, et eumdem sensum, et ordinem sequi. Supra dixerat : « Ne dixeris in conspectu angeli, quoniam ignorantia est, ne irascatur Deus super vocem tuam, » et reliqua ; et adversus eos fuerat locutus, qui negarent providentia res humanas regi. Quia igitur adversus hoc præceptum suboriebatur quæstio, quare justi calumniam sustinerent, et quare iniqua fiant in toto orbe judicia, et non est ultor Deus, nunc infert et solvit, quod opponi poterat, dicens : Si videris calumniam pauperis, qui beatus in Evangelio prædicatur, et res vi geri, non justitia, ne mireris, et tibi novum aliquid esse videatur. Excelsus quippe super excelsos hæc respicit Deus, qui angelos suos super judices et reges terræ præposuit, qui possunt utique prohibere injustitiam, et magis in terra valere, quam quævis hominum potestates. Sed quoniam servat in fine judicium, et in consummatione mundi, quando cum matura seges fuerit, et messores venerint, jussurus est, ut separetur triticum, et lolium tradatur incendio, ideo nunc exspectat et differt sententiam, quamdiu ager mundi istius excolatur. Quod autem ager interpretetur mundus, Dominus in parabola zizaniorum et tritici exposuit. *Matth.* XIII.

« Qui diligit argentum, non implebitur argento, et qui diligit divitias, non fruetur eis. Sed et hoc vanitas. In multitudine enim bonorum multi sunt, qui comedunt ea, et quæ est fortitudo habenti illa, nisi ut videat oculis suis? » *Eccl.* v, 7, 8. Ubicumque argentum ponimus, secundum Græci sermonis ambiguitatem, potest et pecunia transferri : ἀργύριον quippe utrumque significat. Porro Tullius pecuniosos primitus eos dictos refert, qui plura habuissent (*a*) peculia, id est, pecora. Ita enim ea antiquitus appellabant. Paulatim autem per abusionem nomen ad aliud devolutum est. Avarus igitur describitur, quod nunquam

(*a*) « Porro Tullius pecuniosos, » etc. Pecuniosorum et locupletum proprietatem, inquit Nonius, aperuit M. Tullius de Senectute a pecore pecuniosos, et a possessionibus locorum locupletes appellatos asserens, multaque ditione ovium et boum, quod tunc erat res in pectore et locorum possessionibus, ex quo pecuniosi et locupletes vocabantur. MARTIAN.

Epistol. I, 2, *ad Lollium*; « ni la disette ni l'abondance ne diminuent l'avarice, » a dit un illustre historien. Ainsi, continue l'Ecclésiaste, les richesses ne servent de rien à leur possesseur, sinon qu'il voit de ses yeux ce qu'il possède. Plus sa fortune sera considérable, et plus il y aura de gens pour dévorer les épargnes faites. Pour lui, il ne peut que voir ce qu'il a sans qu'il lui soit possible de prendre plus de nourriture qu'il n'en faut à un seul homme.

« Le sommeil est doux à celui qui travaille, qu'il ait peu ou beaucoup mangé; le riche est si rempli de viandes, qu'il ne peut dormir.» *Eccl.* v, 9. Il s'agit encore du riche et de l'avare comparés à l'homme qui travaille. Celui-ci dort exempt de sollicitude, qu'il ait peu ou beaucoup mangé, en ce que les fatigues du travail activent la digestion de n'importe quel mets et qu'il jouit lui-même d'un doux sommeil. Le riche, au contraire, distendu par les viandes, et tourmenté en tous sens par ses pensées, ne peut dormir, tant il regorge de boissons et de chère indigeste bouillonnant dans les étroits passages de l'estomac. Or, on appelle aussi sommeil notre commun départ de cette vie; le repos de celui qui travaille en ce monde et vaque aux bonnes œuvres selon ses forces sera donc meilleur que celui des riches dont il est écrit : « Riches, malheur à vous, parce que vous avez reçu votre consolation.» *Luc.* VI, 24.

« Il y a un plus grand mal que j'ai vu sous le soleil : des richesses conservées pour le malheur de celui qui les possède, et qui périssent en le déchirant de mille soins cuisants, en sorte qu'il aura mis au monde un fils qui sera réduit à une extrême pauvreté. Cet homme est sorti nu du sein de sa mère, et il s'en retournera nu, comme il vint, sans rien emporter de son travail, sans que rien s'en aille en ses mains. C'est là vraiment une misère bien déplorable; il s'en retournera comme il est venu. De quoi donc lui sert d'avoir tant travaillé dans le vent? Tous les jours de sa vie il a mangé dans les ténèbres, et dans les tourments sans nombre, et dans les chagrins amers, jusqu'à en être malade. » *Eccl.* v, 10-15. Joignez ce passage à ce qui précède. Le riche de l'Ecclésiaste est celui qui ne peut pas jouir lui-même de ses richesses pour lesquelles il est souvent entraîné à sa perte, ni laisser à un héritier ce qu'il a ramassé; et lui-même et son fils s'en retournent nus au sein de

opibus expleatur, et quanto plus habuerit tanto plus cupiat. Flacci quoque (*a*) super hoc concordante sententia, qui ait, (*Horat. l.* I, *Epistolar.*, *epist.* 2, *ad Lollium* :

Semper avarus eget.

et nobilis historici, (*b*) quod avaritia, neque inopia, neque copia minuatur. Nihil ergo, inquit Ecclesiastes, prosunt divitiæ possidenti, nisi hoc solum ut videat quæ possidet. Quanto enim major fuerit substantia, tanto plures ministros habebit, qui opes devorent congregatas. Ille autem videat tantum, quod habet, et plus quam unius hominis cibus capere non possit.

« Dulcis somnus operanti, sive paululum, sive plus comederit. Et saturitas divitis non sinit eum dormire. » *Eccl.* v, 9. Adhuc de divite et avaro sermo est, et comparatur operanti, et absque sollicitudine dormienti, sive parum, sive multum comederit, quod ille labore operis et sudore qualemvis cibum digerat, et dulci somno perfruatur. Dives vero distentus dapibus et cogitationibus in diversa laceratus, dormire non valcat, redundante crapula et incocto cibo in stomachi angustiis æstuante. Porro, quia somnus et communis de hac vita exitus appellatur, melior erit requies ejus qui operatur in præsenti, et secundum vires suas in bonis operibus conversatur, quam eorum divitiæ, et de quibus scribitur : « Væ vobis divitibus, quia recepistis consolationem vestram. » *Luc.* VI, 24.

« Est languor pessimus, quem vidi sub sole, divitias custodiri a domino in malum ejus. Et perierunt divitiæ illæ in distentione pessima. Et genuit filium, et non est in manibus ejus quidquam. Sicut exivit de utero matris suæ, nudus revertetur, ut venit, et nihil tollet laboris sui, ut vadat in manibus ejus. Sed et hoc languor pessimus, quia sicut venit, sic et vadit. Quid ergo habebit amplius, quia laboravit in ventum? Et omnibus diebus suis in tenebris comedet, et in indignatione plurima, et in infirmitate, et in iracundia. » *Eccl.* v, 10, 15. Cum superiore junge quod sequitur, Ecclesiaste divitem describente, qui nec ipse possit suis divitiis perfrui, et crebro propter eas in discrimen ve-

(*a*) « Flacci quoque super hoc. » etc. Flaccus, id est, Horatius Epistolarum lib. I, epist. 2, ad Lollium :

Sperne voluptates, nocet empta dolore voluptas.
Semper avarus eget. Certum voto pete finem.
Invidus alterius rebus macrescit opimis. MARTIAN.

(*b*) « Et nobilis historici. » Eadem replicat in Epitaphio Paulæ matris, dicens : « Ne consuetudine plus habendi præberet locum avaritiæ, quæ nullis expletur opibus, et quanta amplius habuerit, plus requirit, et neque copia, neque inopia minuitur. » Verba sunt Sallustii de conjuratione Catilinæ, pag. 8 et 9, ubi nobilis Historicus ait : « Huic quia bonæ artes desunt, dolis atque fallaciis contendit, avaritia pecuniæ studium habet, quam nemo sapiens concupivit. Et quasi venenis malis imbuta, corpus animumque virilem effeminat : semper infinita, insatiabilis est, neque copia, neque inopia minuitur. MARTIAN.

la terre, comme ils sont venus, et aucun fruit de leur travail ne les y accompagne. N'est-ce point la misère la plus déplorable que d'être ainsi tourmenté par la soif des richesses et d'acquérir par un labeur inutile, dans la tristesse, dans les gémissements, dans l'irritation, dans les procès, des biens périssables, que nous ne pouvons pas emporter avec nous en mourant? Voilà le sens littéral. A un point de vue plus élevé, l'Ecclésiaste me paraît parler des philosophes ou des hérétiques, qui rassemblent pour leur malheur les richesses des dogmes, dont après les avoir trouvées, ils ne peuvent retirer quelque utilité pour eux-mêmes, ni léguer un fruit éternel à leurs sectateurs. Eux-mêmes et leurs disciples retournent dans la terre, et perdent ces richesses selon celui qui a dit : « Je perdrai la sagesse des sages, et je réprouverai la science des savants. » I *Corinth.* I, 19. Et vraiment, nus ils sont sortis du sein de leur mère, c'est-à-dire, d'une Eglise d'erreur opposée à celle dont il est écrit : « La Jérusalem d'en haut est libre, et c'est elle qui est notre mère, » *Galats.* IV, 26, et nus ils retourneront au vent, après avoir travaillé en vain. Ils se sont noyés en sondant le grand secret; *Psalm.* LXIII, 7; emportés à tout vent de doctrine, ils n'ont pas la lumière et mangent leurs mystères dans les ténèbres. Ils sont toujours dans la maladie, toujours dans l'irritation, thésaurisant devers eux la colère pour le jour de la colère, et n'ayant pas Dieu propice.

« J'ai donc jugé que le bien, le souverain bien est de manger et boire, et de chercher le plaisir dans tout travail sous le soleil, pendant les jours de la vie que Dieu a donnés à l'homme ; tel est notre lot. Cela même est un don de Dieu, qu'à tout homme, à qui Dieu a donné les richesses et l'abondance, il ait accordé le pouvoir de s'en nourrir, et de prendre sa part, et de se réjouir en son travail. Cet homme se souviendra peu des jours de sa vie, parce que Dieu occupe son cœur dans la joie. » *Eccl.*, V, 15-18. A celui qui mange ses biens dans les ténèbres des chagrins et porte avec grand ennui le fardeau de soins périssables, l'Ecclésiaste préfère celui qui jouit du fruit de son travail. Ici, il y a du moins quelque jouissance dans l'usage, tandis que là, il n'y a que l'abîme des sollicitudes. Il explique comment le pouvoir de jouir de ses richesses est un don de Dieu : cet homme « se souviendra peu des jours de sa vie. » Dieu en effet l'appelle dans la joie de son cœur; il ne sera pas dans la tristesse, les pensées ne le tourmenteront point, il sera tout à sa joie et à son bonheur présent. Mais il est mieux de rapporter ce passage, conformément à l'Apôtre, II *Corinth.* X, 3, à la nourriture spirituelle et à la spirituelle boisson que Dieu nous a données, et de voir le bien en tout notre labeur, parce que, grâce

niat, nec hæredi, quod congregavit, relinquat; sed et ipse et filius ejus, sicut venerunt nudi revertantur in terram, et nihil eos suorum comitetur laborum. Nonne enim languor est pessimus, pro divitiis cogitatione torqueri, et perituras opes, nec quas nobiscum possumus auferre morientes, in tristitia, in gemitu, in indignatione, in litibus, casso labore conquirere? Et hæc secundum simplicem sensum. Cæterum ut altius elevemur, de philosophis mihi videtur, vel hæreticis dicere, qui congregant divitias dogmatum in malum suum, et nec repertores utilitatem possunt aliquam consequi, nec sectatoribus suis fructum relinquere perpetuum. Sed et ipsi et discipuli vertuntur in terram, et perdunt divitias ab eo qui dixit : « Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo. » I *Cor.* I, 19. Vere quippe, sicut egressi sunt de utero matris suæ, de perversa videlicet Ecclesia, ejusque contraria, de qua scriptum est : « Quæ autem sursum est Jerusalem, libera est, quæ est mater omnium nostrum, » *Galat.* IV, 26, sic nudi vadent in ventum, et in nihilum laborantes. Qui defecerunt scrutantes scrutinio, *Psal.* LXIII, 7, et feruntur omni vento doctrinæ, nec habent lucem, sed in tenebris sua comedunt sacramenta. Semper in infirmitate, semper in iracundia sunt thesaurizantes sibi iram in die iræ, nec habentes propitium Deum.

« Ecce quod vidi ego bonum, quod est optimum, comedere, et bibere, et cernere jucunditatem in omni labore suo, quo laboravit sub sole, numero dierum vitæ suæ, quos dedit ei Deus, hæc quippe est pars ejus. Sed et omnis homo, cui dedit Deus divitias et substantiam, concessitque ei, ut vesceretur ex eis, et tolleret partem suam, et lætaretur de labore suo, hoc Dei donum est. Non enim multum recordabitur dierum vitæ suæ, quia Deus occupat in lætitia cor ejus. » *Eccl.*, V, 15-18. Ad comparationem ejus, qui opibus suis in curarum tenebris vescitur, et cum grandi vitæ tædio peritura comportat, meliorem dicit esse eum, qui præsentibus fruitur. Hic enim vel parva voluptas est in fruendo, ibi vero sollicitudinum tantummodo magnitudo. Et reddit causas, quare Dei donum sit frui posse divitiis. Quoniam, « non multum recordabitur dierum vitæ suæ. » Avocat quippe eum Deus in lætitia cordis sui ; non erit in tristitia, non cogitatione vexabitur, abductus lætitia et voluptate præsenti. Sed melius est juxta Apostolum, I *Cor.* X, 3, spiritualem

à la persévérance dans le travail et l'étude, nous pouvons contempler les vrais biens. Notre lot ici-bas consiste à nous réjouir en nos études et en nos œuvres. Quoique ce soit un bien, ce n'est pas encore le bien absolu, jusqu'à ce que Jésus-Christ notre vie se soit manifesté. Aussi Dieu se souviendra-t-il peu des jours de notre vie. Notons qu'ici περισπασμός est pris en bonne part, dans le sens d'occupation spirituelle enfantant la vraie joie.

« J'ai vu aussi sous le soleil un mal fort ordinaire parmi les hommes. Il y a tel homme à qui Dieu a donné des richesses, du bien, de l'honneur, en sorte qu'il ne lui manque rien de tout ce qu'il peut souhaiter ; mais Dieu ne lui donne pas le pouvoir d'en user, et un étranger dissipe tout. C'est là une vanité et une grande misère. Alors même qu'un homme engendrerait cent enfants, vivrait beaucoup d'années et ajouterait les siècles de sa vie comme on ajoute les jours, si son âme était insatiable de biens et qu'il n'eût pas même un tombeau, je dis que son sort serait pire que celui d'un enfant mort-né. Il est venu en vain, il marche dans les ténèbres et son nom tombera dans les ténèbres ; et celui-ci a plus de repos que lui, puisqu'il n'a ni vu ni connu le soleil. Vivrait-il deux mille ans, dès qu'il ne voit pas le bien, est-ce que toutes choses ne sont pas au même lieu ? » *Eccl.*, VI, 1-6. Il parle du riche avare. C'est, dit-il, un mal fréquent parmi les hommes qu'il ne manque rien à cet avare de tout ce qu'on regarde en ce monde comme des biens, et que cependant il se condamne à la plus sotte des parcimonies, gardant à d'autres ses biens à dévorer. Il ajoute hyperboliquement que, engendrerait-il cent enfants et vivrait-il, non pas près de mille ans, comme Adam, mais deux mille même, si son âme est en proie à l'avarice et à la cupidité, son sort est beaucoup plus à plaindre que celui d'un enfant mort-né. Celui-ci n'a vu ni les biens ni les maux ; l'autre au contraire, au milieu de l'abondance, a toujours été le martyr de ses tristesses et de sa pensée. L'enfant mort-né a donc plus de repos que cet avare qui vit si longtemps ; et pourtant une même fin leur est réservée, puisqu'ils deviennent également l'un et l'autre la proie de la mort. Tout cela peut s'appliquer à Israël, à qui Dieu avait donné la Loi, les Prophètes, le Testament et la promesse, et dont le Sauveur a dit : « Le royaume de Dieu vous sera ôté et sera donné à un peuple qui en portera les fruits. » *Matt.* XXI, 43. Tous ces biens ont été transportés à un peuple étranger, aux plus lointaines nations, et les Israélites voient leurs biens et n'en jouissent pas. Notre condition est bien meilleure, à nous, qu'ils regardaient comme des enfants morts-nés ou comme des nourrissons, pendant qu'ils s'applaudissaient de leur haute antiquité, se glorifiant de leurs ancêtres et disant : « Abraham est notre père ; » *Joan.* VIII, 39 ; et cependant nous allons eux et nous vers le même lieu, c'est-à-dire, vers le

escam et spiritualem potum a Deo datum intelligi, et videre bonitatem in omni labore suo, quia ingenti labore et studio vera possumus contemplari bona. Et hæc est pars nostra, ut in nostro studio et labore lætemur. Quod licet bonum sit, tamen, donec Christus manifestetur vita nostra, necdum plene bonum est. Et ideo non multum recordabitur Deus dierum vitæ nostræ. Notandum quoque, quod hic περισπασμός in meliori parte accipitur pro occupatione spiritualis veræque lætitiæ.

« Est malum, quod vidi sub sole, et frequens apud homines. Vir cui dedit Deus divitias, et substantiam, et gloriam, et nihil deest animæ ejus ex omnibus, quæ desideravit, et non dedit ei Deus potestatem, ut manducaret ex eo, sed vir alienus comedit illud. Hæc vanitas est et languor pessimus. Si genuerit vir centum, et annis multis vixerit, et plures fuerint dies annorum ejus, et anima ejus non repleatur bonis, nec sepulcrum fuerit illi, dixi melius ab eo esse abortivum. In vanitate quippe venit, et in tenebris vadit, et in tenebris nomen ejus abscondetur. Et quidem solem non vidit, nec cognovit, requies huic magis quam illi. Et si vixerit mille annos duplices, et bonitatem non vidit, nonne ad locum unum omnia properant ? » *Eccl.*, VI, 1-6. Describit avarum divitem, et hoc malum frequens esse in hominibus asserit, quod nihil eorum, quæ in mundo putantur bona, ei desit, et nihilominus stultissima parcitate se cruciet, aliis devoranda conservans. Necnon et illud hyperbolice adjicit, quod etiam si centum liberos procreaverit, et non, ut Adam, prope mille, sed duobus millibus vixerit annis, et anima ejus cupiditate et avaritia contabescat, multo deterioris conditionis sit abortivo, qui statim ut natus videtur, interiit. Ille enim nec mala vidit, nec bona ; iste vero, cum bona possederit, semper tristitiis et cogitatione cruciatus est ; magisque requiem habeat abortivus, quam avarus ille longævus, et tamen ambo æquali fine rapiantur, dum et hic et ille morte simili subtrahuntur. Potest hoc et de Israel accipi, quod dederit illi Deus Legem et Prophetas, Testamentum et repromissionem, Salvatore dicente : « Quia auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus. » *Matt.* XXI, 43. Hæc omnia ad alienum et peregrinum de gentibus translata sint populum, et videant

jugement de Dieu. Ces mots du milieu : « Il n'eut même pas un tombeau, » ou bien signifient que ce riche ne pense pas à la mort, et se montre avare même pour la construction de son tombeau, lui qui a tous les biens ; ou que périssant dans les embûches, à cause de ses richesses, ce qui arrive souvent, il demeure sans sépulture ; ou, selon un sens qui me semble meilleur, qu'il n'a fait aucune bonne œuvre qui puisse faire vivre sa mémoire dans la postérité et sauver sa vie de l'oubli où tombe celle de la brute, alors qu'il avait tant de moyens de laisser des traces de son passage ici-bas.

« Tout le travail de l'homme est en sa bouche, et son âme n'est point rassasiée. Qu'a de plus le sage que l'insensé, qu'a de plus le pauvre ? Il sait qu'il va vers la vie. » *Eccl.*, VI, 7, 8. Tous les fruits des travaux de l'homme en ce monde, la bouche les consomme, les dents les broient et l'estomac les reçoit pour les digérer. Quand l'aliment a quelque peu flatté le palais, il paraît nous donner quelque jouissance tant qu'il n'a pas dépassé le gosier. Dès que ce passage est franchi, toute différence cesse entre les aliments. Et ensuite, l'âme de celui qui mange n'est pas satisfaite ; soit qu'elle désire encore de la nourriture, le sage aussi bien que l'insensé ne pouvant vivre sans manger, et le pauvre ne cherchant que ce qui est indispensable à son maigre corps pour ne pas mourir d'inanition ; soit que l'âme ne retire aucun profit de la réfection du corps, le manger étant commun au sage et à l'insensé, et le pauvre allant où il sait qu'il y a du bien. Toutefois, il est mieux d'entendre ce passage de l'homme adonné aux saintes études, qui, versé dans les Ecritures divines, a tout son travail dans la bouche, et son âme n'est point rassasiée, puisqu'elle désire sans cesse d'apprendre encore. En cela le sage a plus que l'insensé ; se sentant pauvre, comme l'est ce pauvre que l'Evangile proclame bienheureux, il se hâte vers la possession des biens de la vraie vie, il marche dans la voie étroite et difficile qui conduit à la vie, il est pauvre d'œuvres mauvaises et sait où demeure Jésus-Christ qui est la vie.

« Il vaut mieux marcher selon la prévoyance des yeux que dans l'âme. Ceci encore est vanité et présomption d'esprit » *Eccl.* VI, 9. Symmaque a interprété cela plus clairement : « Il vaut mieux prévoir que marcher selon son caprice ; » c'est-à-dire, il vaut mieux faire toutes choses d'après le bon sens, qui est l'œil de l'âme, que suivre la volonté de son cœur. Ceci est en effet marcher dans l'âme, et à ce propos Ezéchiel a dit : « Ceux qui marchent dans la volonté de leur cœur après les scandales, » *Ezech.* XI, 21. Ou certainement Salomon blâme le superbe infatué de lui-même, et préfère l'homme qui prévoit tout à celui à qui rien ne plaît que ce qu'il fait lui-même ; rien de

illi bona sua, et non fruantur. Multoque nos conditionis esse melioris, qui quasi abortivi et novelli putabamur ab eis, qui sibi in antiquitate applaudebant de patribus gloriantes atque dicentes : « Pater noster est Abraham ; » *Joan.* VIII, 39 ; et tamen ad unum locum et nos et illos properare, id est, ad judicium Dei. Quod autem in medio ait : « Et quidem sepulcrum non fuit ei ; » sive hoc significat, quod dives ille de sua morte non cogitet, et cum omnia possideat, etiam in exstructione sepulcri avarus sit ; sive quod sæpe propter istas divitias occisus insidiis, insepultus abjiciatur ; sive, quod melius puto, nihil boni facinoris egerit, ex quo sibi queat apud posteros memoriam comparare, et non vitam silentio transire, velut pecudes, cum habuerit materiam, per quam potuerit apparere quod vixerit.

« Omnis labor hominis in ore ipsius, et quidem anima non implebitur. Quid enim est amplius sapienti a stulto, quid pauperi, nisi scire, ut vadat contra vitam ? » *Eccl.*, VI, 7, 8. Omne quod laborant homines in hoc mundo, ore consumitur, et attritum dentibus ventri traditur digerendum. Cumque paululum gulam delectaverit, tamdiu videtur tribuere voluptatem, quamdiu gutture continetur. Cum vero in alvum transierit, desinit inter cibos esse distantia. Et post hæc omnia, non impletur anima comedentis ; sive quod rursum desideret quod comedit, et tam sapiens quam stultus absque cibo nequeat vivere, et pauper nihil aliud quærat, nisi quomodo (al. *quod*) possit organum sui corpusculi sustentare, nec interire inedia ; sive quod nullam utilitatem anima ex refectione corpusculi capiat, et cibus tam sapienti quam stulto communis sit, et illuc vadat pauper, ubi opes esse perspexerit. Melius est autem hoc intelligi de Ecclesiastico viro, qui in Scripturis cœlestibus eruditus, omnem laborem habet in ore suo, et anima ejus non impletur, dum semper cupit discere. Et in eo plus habet sapiens, quam insipiens, quia cum pauperem esse se sentiat (pauperem autem illum, qui in Evangelio beatus dicitur) properat ad ea comprehendenda, quæ vitæ sunt, et ambulat arctam et angustam viam, quæ ducit ad vitam, et pauper est a malis operibus, et scit ubi Christus qui vita est, commoretur.

« Melior est aspectus oculorum super ambulantem in anima. Sed et hoc vanitas et præsumptio spiritus. » *Eccl.*, VI, 9. Dilucide hoc interpretatus est Symmachus,

plus pernicieux que cela et rien de plus vain. Ici encore Symmaque et Théodotion ont rendu par *vent dont on se nourrit*, et Symmaque par *affliction d'esprit*. Il faut donc savoir que chez les Hébreux esprit et vent se disent la même chose, c'est-à-dire Ruha.

« Qu'est-ce qui doit être? Son nom est déjà prononcé et connu; il est homme, et ne pourra pas être comparé à un plus fort que lui. » *Eccl.* vi, 10. Prédiction manifeste de la venue du Sauveur, en ce que celui qui doit être, avant qu'il ait été vu dans le corps, a déjà été nommé dans les Ecritures et connu des prophètes et des Saints de Dieu; parce qu'il est homme et en tant seulement qu'il est homme, il ne peut se comparer au Père, et il dit dans l'Evangile: « Le Père qui m'a envoyé, est plus grand que moi.» *Joan.* xiv, 28. Aussi dans ce qui suit est-il recommandé de ne pas nous enquérir de lui au delà de ce qui en est écrit, de peur que l'homme ne veuille savoir plus que l'Ecriture n'en atteste. Lorsque nous ignorons notre propre condition, que notre vie passe comme une ombre et que l'avenir est incertain, il ne nous est pas nécessaire de nous enquérir de choses au-dessus de notre portée. Voici, d'après quelques interprètes, un autre sens de ce passage. Dieu connaît de toute éternité le nom de tous ceux qui doivent exister et de tout homme qui doit être revêtu d'un corps; et l'homme ne peut arguer contre son auteur de ce qu'il a été fait d'une manière ou d'une autre. Plus nous nous creusons l'esprit à cet égard, et plus éclate notre vanité dans l'inutilité de nos discours; non, la prescience divine n'enlève rien à la plénitude de notre libre arbitre, et chaque chose est un effet précédé de la cause en vertu de laquelle elle a été faite ce qu'elle est.

« Il y a beaucoup de paroles qui ne sont que vanité multipliée par la vanité. Qu'en revient-il de plus à l'homme? Qui sait ce qui est bon pour l'homme en cette vie, dont les jours sont pour un temps de vanité? Qu'il les considère comme une ombre, personne ne pouvant lui annoncer ce qui sera après lui sous le soleil.» *Eccl.* vi, 11, 12. L'homme s'ignore lui-même et, loin de voir les choses selon leur réalité, il les connaît dans un miroir, sous des images obscures; il ignore l'avenir et l'abondance des discours stériles le conduit au péché; qu'il impose donc silence à sa bouche, se contentant de croire à la venue de celui qui est prédit, sans s'inquiéter de savoir qui viendra, et comment il viendra, et quelle sera sa puissance.

« La bonne réputation vaut mieux que l'huile

dicens: « Melius est providere, quam ambulare, ut libet; » id est, melius est juxta sensum cuncta agere, qui animæ est oculus, quam voluntatem cordis sequi. Hoc est enim ambulare in anima, sicut Ezechiel ait: « Qui ambulant in voluntate cordis sui. » *Ezech.* xi, 21. Vel certe superbum et sibi placentem arguit, et meliorem dicit esse eum qui cuncta provideat, quam illum cui nihil placet, nisi quod ipse fecerit; quo nihil est deterius, et omni vento inanius. Rursum et hic « præsumptionem spiritus, » Aquila et Theodotio, « pastionem venti, » interpretati sunt; Symmachus vero « afflictionem spiritus. » Porro sciendum est, quod apud Hebræos, et spiritus et ventus similiter appellentur, id est, Ruha.

« Quid est, quod futurum est? jam vocatum est nomen ejus, et cognitum, quia homo est, et non poterit judicari cum fortiore se. » *Eccl.*, vi, 10. Aperte de Salvatoris prædicatur adventu, quod qui futurus est, antequam in corpore cerneretur, jam vocatum est in Scripturis nomen ejus, et cognitum prophetis et sanctis Dei, quia homo sit, et juxta hoc quod homo est, non possit se conferre cum Patre, et in Evangelio dicat: « Pater qui me misit, major me est » *Joan.* xiv, 28. Unde et in consequentibus præcipitur, ne ultra quam de eo nobis scriptum est, requiramus, ne velit homo plus scire, quam Scriptura testata est. Cum enim de statu nostro ignoremus, et vita nostra quasi umbra pertranseat, et futura incerta sint, non nobis expedit, ut majora, quam possumus, inquiramus. Nonnulli illud in hoc loco significari putant, quod omnium, qui futuri sunt, et hominum corpore circumdandi, jam Deus vocabulum noverit; nec possit homo respondere contra artificem suum, quare ita vel ita factus sit. Quanto enim amplius quæsierimus, tanto magis ostendi vanitatem nostram et verba superflua; et non ex præscientia Dei liberum tolli arbitrium, sed causas ante præcedere, quare unumquodque sic factum sit.

« Quia sunt verba multa multiplicantia vanitatem. Quid est amplius homini? Quis enim cognovit quid sit bonum homini in vita, numero dierum vitæ vanitatis ejus? et faciet eos quasi umbram, quia quis annuntiabit homini, quid sit post eum sub sole? » *Eccl.*, vi, 11, 12. Cum, inquit, ignoret homo de statu suo, et quæcumque videtur scire et cernere, non ut se rei habet veritas, sed per speculum et umbram et imaginem videat, nec futura cognoscat, et in multiloquio non effugiat peccatum; silentium ponat ori suo, et credat eum venisse qui scriptus est, quomodo et quantus, et qualis venerit, non requirens.

« Bonum est nomen super oleum bonum, et dies mortis super diem nativitatis ejus. » *Eccl.*, vii, 7. Considera, inquit, o homo, dies tuos breves, et quia

la meilleure, et le jour de la mort est préférable à celui de la naissance.» *Eccl.* VII, 1. N'oublie pas, ô homme, la brièveté de la vie, la prompte dissolution de la chair, la fin imminente de ton existence; fais-toi une réputation durable, afin que la postérité la plus reculée trouve des charmes à se souvenir de toi, comme l'odorat à recevoir les senteurs d'un agréable parfum. Symmaque interprète à merveille cette maxime : «La bonne réputation, dit-il, vaut mieux que le plus suave parfum.» Les Hébreux en effet avaient coutume d'étendre le nom d'huile aux parfums précieux. Pour les mots : « Et le jour de la mort est préférable à celui de la naissance, » ils signifient, ou qu'il vaut mieux sortir de ce monde, ce qui met un terme aux tribulations et aux incertitudes de la vie, qu'y entrer pour y supporter tous ces maux; ou certainement que ce que nous sommes à la mort est connu, tandis qu'au jour de la naissance on ignore ce que nous serons; ou bien encore que la naissance rend l'âme prisonnière du corps, tandis que la mort la met en liberté.

« Il vaut mieux aller à une maison de deuil qu'à une maison de festin ; dans celle-là on est averti de la fin de tous les hommes, et celui qui est vivant donne cet avis à son cœur.» *Eccl.* VII, 2. Il est plus utile d'assister à des funérailles que d'aller à une maison de festin, parce qu'aux funérailles la présence du cadavre nous avertit de la fragilité de la condition humaine, tandis que dans la joie d'un festin nous perdons toute crainte, s'il en existait en notre esprit. Symmaque traduit plus clairement le dernier verset : « Et celui qui est vivant fait un retour sur l'état de son âme. » Ceci prouve que Salomon, quand tout à l'heure il paraissait approuver le boire et le manger, ne mettait pas la volupté au-dessus de toutes choses, comme beaucoup l'en accusent à tort; il dit seulement que, plutôt que de se laisser aller à l'avarice et à une parcimonie trop grande, il vaut mieux pour un homme jouir ici-bas du fruit de ses travaux, bien que cette jouissance soit éphémère. Il n'aurait assurément pas regardé la tristesse d'un deuil comme préférable à la joie d'un festin, s'il avait pensé que manger et boire fussent un vrai bien.

« Le refrognement vaut mieux que le rire, parce que sous l'abattement du visage le cœur se corrige. » *Eccl.* VII, 3. Le rire pousse à la dissipation, l'air sévère réprime et corrige. Soyons sévères à nous-mêmes, quand nous péchons, et sévères aux fautes d'autrui. La tristesse du visage rendra l'âme meilleure, pour nous servir de la traduction de Symmaque ; « malheur » en effet «à ceux rient maintenant, parce que leurs rires seront changés en larmes. » *Luc.* VI, 25.

« Le cœur des sages est dans la maison de deuil, et le cœur des insensés dans la maison de joie. » *Eccl.* VIII, 4. « Bienheureux ceux qui

cito esse, soluta carne, cessabis ; fac tibi famam longiorem, ut quomodo unguentum nares odore delectat, sic ad tuum vocabulum cuncta posteritas delectetur. Quod perspicue interpretatus est Symmachus, dicens : « Melius est nomen bonum, quam unguentum bene olens. » Siquidem moris est Hebræorum unguentum bonum, oleum nuncupare. Quod autem ait : « Et dies mortis super diem nativitatis ejus, » vel hoc ostendit, melius esse exire de sæculo, et carere tribulationibus atque incerto vitæ statu, quam ingredientem mundum hæc omnia sustinere. Vel certe quod in morte, quales simus, notum sit ; in exordio vero nascendi, qui (al. *quales*) futuri simus, ignoretur. Aut quod nativitas alliget corpore (al. *corpori*) libertatem animæ, mors resolvat.

« Melius est ire ad domum luctus, quam ad domum convivii, in quo finis est omnis hominis ; et qui vivit, dabit ad cor suum. » *Eccl.*, VII, 2. Utilius est ad exsequias funeris, quam ad domum ire convivii, quia ibi conditionis nostræ et fragilitatis humanæ ex præsenti cadavere commonemur. In convivii autem lætitia, etiam si quid timoris habere videbamur, amittimus. Novissimum versum apertius interpretatus est Symmachus, dicens : « Et qui vivit, respiciet ad mentem. » Ex quibus approbatur, in eo quod superius cibum et potum visus est approbare, non eum voluptatem rebus præferre cunctis, ut plerique male æstimant; sed ad comparationem avaritiæ et nimiæ parcitatis, licet breve sit, plus esse, si vel ad momentum quis suis opibus perfruatur. Nunquam enim tristitiam luctus, festivitati convivii prætulisset, si bibere et vesci alicujus putasset esse momenti.

« Melior est ira quam risus, quia in mœrore vultus emendabitur cor. » *Eccl.*, VII, 3. Risus dissolvit ridentem, ira corripit et emendat. Irascamur et nobis, si quando peccamus, irascamur et aliis. Per tristitiam quippe vultus melior fiet animus, ut interpretatus est Symmachus. Et idcirco : « Væ nunc ridentibus, quoniam ipsi lugebunt. » *Luc.* VI, 25.

« Cor sapientium in domo luctus, et cor insipientium in domo lætitiæ. » *Eccl.*, VII, 4. « Beati, inquit Salvator, « lugentes, quoniam ipsi consolabuntur. » *Matth.* V, 5. Lugebat et Samuel regem Saul omnibus diebus vitæ suæ. II *Reg.* XVI. Et Paulus super eos, qui

pleurent, » dit le Sauveur, « parce qu'ils seront consolés. » *Matth.* v, 5. Samuël pleurait sans cesse sur le roi Saül, et S. Paul nous dit qu'il pleure ceux qui, après avoir péché, n'ont point fait pénitence. II *Corinth.* xii, 21. Que le cœur du sage aille donc à la demeure de l'homme sévère à lui-même, dont il pourra tirer des larmes qui le provoqueront à pleurer ses propres fautes, et qu'il n'aille pas à la demeure de joie, où celui qui enseigne est entouré de flatteurs qu'il trompe et dont il ne cherche pas la conversion, mais les applaudissements et les éloges. Il faut plaindre un tel précepteur, riche en gloire mondaine et riche en paroles; puisqu'il est rassasié, c'est qu'il a reçu son salaire. Au reste, les versets qui suivent sont d'accord avec cette explication. Il dit :

« Il vaut mieux être repris par un homme sage que d'être séduit par les flatteries des insensés. Le sourire de l'insensé ressemble au pétillement des épines allumées sous la marmite. C'est là encore une vanité. » *Eccl.* vii, 5. Il vaut mieux en effet être repris par un homme sage qu'être trompé par les caresses d'un flatteur. C'est en d'autres termes ce proverbe : « Les blessures qu'on reçoit de celui qui aime, valent mieux que les baisers trompeurs de celui qui hait. » *Prov.* xxvii, 6. Comme les épines allumées sous la marmite produisent un bruit désagréable et vain, ainsi seront inutiles les paroles du maître qui flatte, soit parce qu'il exhorte ses auditeurs aux préoccupations du siècle figurées par les épines, soit parce qu'il les conduit au feu éternel. Au lieu de traduire par : « Le sourire de l'insensé ressemble au pétillement des épines allumées sous la marmite, » Symmaque, interprétant le sens que nous avons précédemment exposé, a dit : « La voix des insensés charge de chaînes ceux qui l'écoutent, » c'est-à-dire, celui qui écoute la voix de tels précepteurs se rend de plus en plus esclave de ses péchés, dont il resserre les liens.

« La calomnie trouble le sage, et tarira la source de sa force. » *Prov.* ix, 8. Entendez qu'il s'agit du sage qui progresse encore, conformément à cette parole : « Reprenez le sage, et il vous aimera. » La sagesse parfaite ne saurait être reprise et ne s'émeut d'aucune calomnie. Rappelons-nous ce trait, lorsque nous voyons l'homme juste et sage en butte à la calomnie se troubler de l'iniquité qui l'atteint et Dieu ne pas lui venir en aide. Les Septante, Aquila et Théodotion disent bien : « Perdra le cœur εὐτονίας αὐτοῦ, » c'est-à-dire, « de sa force, » ou « de sa vigueur. » Symmaque dit : « Matthana מתנה, c'est-à-dire, le présent perdra son cœur. » Il fait suivre le mot hébreu de son interprétation, et en déduit ce sens écrit ailleurs : « Les pré-

post peccata varia noluerant agere pœnitentiam, lugere se dicit. II *Cor.* xii, 21. Cor igitur sapientis vadat ad domum talis viri, qui se corripiat delinquentem, ut adducat ad lacrymas, qui provocet propria flere peccata, et non eat ad domum lætitiæ, ubi doctor adulatur, et decipit, ubi non conversionem audientium, sed et plausus quærit et laudem. Talis præceptor plangitur, dives in sermone, dives in verbis, qui quia saturatus est, propterea recipit consolationem suam. Denique huic expositioni etiam sequentes versiculi concordant. Ait enim :

« Melius est audire correptionem sapientis, super virum audientem carnem stultorum. Quia sicut vox spinarum sub olla, sic risus stulti. Sed, et hoc vanitas.» *Eccl.*, vii, 5. Melius enim est a sapiente corripi, quam adulatione decipi blandiente. Cui simile est illud : « Meliora sunt vulnera amici, quam voluntaria oscula inimici. » *Prov.* xxvii, 6. Sicut enim vox spinarum ardentium sub olla strepitum reddit insuavem ; sic et palpantis magistri verba non proderunt, vel ad curas sæculi, quæ spinæ interpretantur, auditores suos cohortantis, vel futuro eos incendio præparantis. Symmachus pro eo quod nos posuimus : « Quia sicut vox spinarum sub olla, sic risus stulti, » hunc sensum interpretans quem supra disseruimus, ait : « Per vocem enim imperitorum vinculis quispiam colligatur, » hoc est, ad vocem talium præceptorum magis auditor innectitur, dum vinculis peccatorum suorum unusquisque constringitur.

« Calumnia conturbat sapientem, et perdet cor fortitudinis ejus. » *Prov.* ix, 8. Nunc sapientem in profectu positum accipe, secundum illud : « Argue sapientem, et diliget te. » Sapiens quippe perfectus, nulla argutione indiget, nulla calumnia conturbatur. Utamur hoc versiculo, si quando justum virum atque sapientem videmus calumniam sustinere, et turbari de iniquitate judicii, nec Deum statim subvenire præsentem. Pro eo vero, quod Septuaginta, et Aquila, et Theodotio interpretati sunt, « perdit cor » εὐτονίας αὐτοῦ, id est, « fortitudinis, » sive « vigoris ejus ; » Symmachus ait : « Et perdit cor MATTHANA מתנה, id est, donum ; » tam verbum Hebraicum, quam interpretationem ejus copulans, et faciens illum sensum, qui alibi scriptus est : « Excæcant munera etiam sapientium oculos. » *Deut.* xvi, 19.

« Melius est novissimum sermonis, quam principium

sents aveuglent même les yeux des sages. » *Deut.* XVI, 19.

« Il vaut mieux la fin que le commencement du discours.» *Eccl.* VII, 6. La péroraison vaut mieux que l'exorde; avec celle-là finissent les soucis de l'orateur, qui commencent avec celui-ci. Ou certainement: Commencer d'entendre la parole, c'est aller à son maître, c'est être encore au début; entendre la fin, c'est être accompli, parfait. On peut encore comprendre dans ce sens: Tant que nous sommes au monde, tout ce que nous savons n'est que commencement de science; lorsque la perfection de la science viendra, c'est que nous serons à la consommation des temps. Mon maître d'hébreu explique ainsi ce passage, en le rattachant au verset qui suit: En toute affaire, il vaut mieux regarder la fin que le commencement; il vaut mieux être patient, que de se laisser aller aux désirs inconsidérés de l'impatience. Cette maxime nous apprend aussi qu'il n'y a pas de véritable sagesse dans l'homme, puisque le silence vaut mieux que la parole. Autre sens: Lorsque le discours est fini, l'auditeur rumine en son esprit ce qu'on vient de lui dire, tandis qu'il ne lui a été encore utile en rien, quand on commence de parler.

« La patience vaut mieux que l'enflure d'esprit.» *Eccl.* VII, 7. Plus haut, il avait autorisé une sorte de colère en ces termes; « Le refrognement est préférable au rire; » pour que nous ne pensions pas qu'il a loué la colère qui est une passion, il prescrit maintenant la complète extirpation de cette dernière. Là, c'est comme moyen de corriger les pécheurs et d'instruire les inférieurs qu'il a mis en avant l'indignation; ici, c'est l'impatience qu'il met au frein. Il ne suffit pas d'être patient dans l'adversité; il le faut être également dans la prospérité, de peur que nous ne soyons enflés d'orgueil plus qu'il ne convient. A mon sens, celui qu'on accuse ici d'enflure d'esprit est opposé au pauvre d'esprit de l'Evangile, que notre Seigneur appelle bienheureux.

« Ne soyez point prompt à vous mettre en colère, car la colère repose dans le cœur de l'insensé. » *Eccl.* VII, 8. Ce n'est pas qu'il autorise la colère tardive, quand il dit: Ne soyez point prompt à vous irriter; mais la colère jointe à la promptitude se change en fureur, tandis qu'on l'apaise et qu'on l'évite même plus facilement quand elle a été différée. C'est parce que l'orgueil et le désir de la vengeance sont toujours mêlés à la colère, que Salomon a dit déjà: La patience vaut mieux que l'enflure d'esprit, et qu'il fait maintenant de la colère un signe de démence. Un homme a beau être puissant et savant; s'il est enclin à s'irriter, nous l'accusons de folie: « car la colère repose dans le cœur de l'insensé.»

« Ne dites pas: d'où vient que le passé a été meilleur que le présent? Cette question n'est pas sage. » *Eccl.* VII, 9. Ne préférez pas le passé à

ejus.» *Eccl.* VII, 6. Meliores sunt in dicendo epilogi, quam exordium. In his enim dicentis sollicitudo finitur, in illo incipit. Vel certe sic: Qui incipit audire sermonem, et ad præceptorem vadit, in principio est; qui vero extrema audit, consummatus est atque perfectus. Sed et hoc modo intelligi potest: Dum in isto sæculo sumus, quod scimus, omne principium est; cum autem venerit, quod perfectum est, in novissimis et consummatis erimus. Hebræus ita hunc locum cum sequenti versiculo disseruit: Melius est te finem considerare negotii, quam principium, et patientem esse, quam impatientiæ furore raptari. Discimus quoque ex hac sententiola, nullam in hominibus esse sapientiam, cum melius sit tacere, quam proloqui, et quia cum finita fuerit oratio, intra semetipsum recogitat auditor, quid sit dictum; cum autem cœperimus loqui, necdum quid utilitatis accepit.

« Melior est patiens super excelsum spiritu.» *Eccl.*, VII, 7. Quia superius iram concesserat, dicens: « Melior est ira, quam risus, » ne putaremus iram, quæ in passione est, laudari, nunc præcipit iram penitus esse tollendam. Ibi enim pro correptione in peccantes et eruditione in minores iram posuit; hic vero impatientiam refrænavit. Patientia autem non solum in angustiis, sed et in lætioribus necessaria est, ne plus quam condecet, exaltemur. Videtur mihi et qui nunc excelsus appellatur spiritu in Evangelio, pauperi spiritu esse contrarius, qui et in beatitudine ponitur.

« Ne festines in spiritu tuo, ut irascaris, quia ira in sinu stultorum requiescit. » *Eccl.*, VII, 8. Non quod concedat tardius irascendum, idcirco nunc dicit: « Ne festines in spiritu tuo irasci; » sed quod cum furens et recens fuerit ira, dilata facilius sedetur, et possit auferri. Et quia ira semper juncta superbiæ est, desiderans ultionem, meliorem supra patientem dixit esse, quam eum qui excelsus est spiritu, et nunc signum insipientiæ dedit: quia quamvis aliquis potens existimetur et sapiens, si iracundus sit, insipiens arguitur: « Ira quippe in sinu stultorum requiescit. »

« Ne dixeris: Quid factum est, quia dies priores erant meliores, quam isti? non enim sapienter interrogasti de hoc. » *Eccl.*, VII, 9. Ne vetus sæculum præsenti præferas, quia unus utriusque est conditor Deus.

votre temps : le même Dieu les a créés l'un et l'autre. Les jours de cette vie sont bons par nos vertus, mauvais par les vices. Ne dites donc point que la vie était meilleure au temps de Moïse et de Jésus-Christ qu'elle n'est maintenant. Il y eut également alors beau nombre d'incrédules, dont les jours furent mauvais, et il y a maintenant quantité de fidèles, dont le Sauveur a dit : « Plus heureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru. » *Joann.* xx, 29. Autre interprétation : Vous devez vivre de telle sorte que le présent vous soit toujours meilleur que le passé, de peur que lorsque vous commencerez à décliner, on ne vous dise : « Vous avez bien commencé votre course ; qui vous a arrêtés, en vous empêchant d'obéir à la vérité ? » *Galat.* v. 7 ; et encore : « Après avoir commencé par l'Esprit, vous prétendez maintenant arriver à la perfection par la chair. » *Ibid.* III, 3. Autre sens : Ne dites pas que les temps de Moïse étaient préférables à ceux de Jésus-Christ, l'empire de la Loi à celui de la Grâce. Si vous établissez un tel parallèle, il y a témérité de votre part, puisque vous ne voyez pas combien grande est la distance entre l'Evangile et l'Ancien Testament.

« La sagesse est bonne avec un patrimoine et pour ceux qui ont une plus large place au soleil, parce que l'argent, comme la sagesse, a son ombre, et que déjà par elle seule la science de la vertu vivifie celui qui la possède. » *Eccl.* VII, 19. Le sage qui a des richesses a plus de prestige que le sage qui n'en a pas. Aux uns en effet la sagesse fait défaut, aux autres la fortune, et celui qui est sage sans fortune peut à la vérité enseigner le bien, mais ne peut pas toujours rendre les services qu'on lui demande. Aussi l'Ecclésiaste dit-il : L'argent, comme la sagesse, a son ombre, c'est-à-dire que les richesses sont parfois une sauvegarde, tout comme la vertu. Au reste, pour qu'on ne croie pas qu'il ravale la vertu en la mettant au-dessous d'un bien fortuit, puisqu'il ne dépend pas de nous de posséder des trésors, dont la plus large part échoit souvent aux pervers, il montre en ces termes la supériorité de la sagesse : « La science de la vertu par elle seule vivifie celui qui la possède. » En cela, dit-il, la sagesse est au-dessus des richesses, qu'indépendamment de tous les biens temporels elle vivifie celui qui la possède.

Voici comment quelques critiques entendent ce passage. L'Ecclésiaste, disent-ils, met le mot patrimoine pour bonne conduite, par laquelle nous sommes héritiers de Dieu et cohéritiers de Jésus-Christ. Il veut donc nous montrer combien ceux qui méritent de voir le soleil de justice, ayant la sagesse avec la bonne conduite, diffèrent de ceux qui, hors de la sagesse, ne se préoccupent que de réussir dans la vie parmi leurs semblables. Daniel vise la même chose, quand il dit : « Ceux qui comprennent mes enseigne-

Virtutes bonos dies viventi faciunt, vitia, malos. Ne dicas ergo meliores fuisse dies sub Moyse et sub Christo, quam modo sunt. Nam et illo tempore plures fuerunt increduli, et dies eorum mali facti sunt, et nunc credentes multi reperiuntur, de quibus ait Salvator : « Beatiores qui non viderunt, et crediderunt. » *Joan.* xx, 29. Aliter : Sic debes vivere, ut semper præsentes dies meliores tibi sint, quam præteriti, ne cum paulatim decrescere cœperis, dicatur tibi : « Currebatis bene, quis vos impedivit veritati non obedire ? » *Gal.* v, 7 ; et iterum : « Incipientes spiritu, nunc carne consummamini. » *Ibid.* III, 3. Aliter : Ne dicas meliora tempora olim Moysi, quam nunc Christi, Legis fuisse, quam Gratiæ. Si enim hoc volueris quærere, imprudenter facis, non videns quantum distet Evangelium a veteri Testamento.

« Bona est sapientia cum hæreditate, et amplius videntibus solem, quia quomodo umbra sapientiæ, sic umbra argenti ; et quod plus est, scientia sapientiæ vivificabit habentem se. » *Eccl.*, VII, 10. Majoris est gloriæ sapiens cum divitiis, quam tantum sapiens. Alii enim sapientia indigent, alii opibus, et qui sapiens est, et non dives, potest quidem docere quod bonum est, sed interdum non potest præstare quod petitur. Et idcirco ait : Quia sicut umbra sapientiæ, ita umbra pecuniæ, id est, quomodo protegit sapientia, sic interdum protegit et pecunia. Et ne videretur sapientiæ detraxisse, dum eam fortuito bono subjecit (non enim in nostra potestate est habere divitias, quas injusti sæpe plus possident) propterea majorem esse sapientiam demonstrat, dicens : « Et amplius scientia sapientiæ vivificabit habentem se. » In eo, inquit, major est sapientia divitiis, quod absque ullis opibus vivificat eum, qui se habuerit.

Quidam hunc locum ita interpretantur : Hæreditatem, inquiunt, pro conversatione bona posuit, per quam hæredes sumus Dei, et cohæredes Christi. Vult igitur Ecclesiastes docere, quanto differant hi qui solem merentur videre justitiæ et habent sapientiam cum conversatione bona, ab his qui absque sapientia vitæ tantum et conversationis studium commodarunt. Quod quidem et Daniel ostendit, dicens : « Intelligentes sermones meos fulgebunt, ut luminaria cœli, » *Dan.* XII, 3, sive ut Theodotio interpretatus

ments brilleront comme les luminaires du ciel, » *Dan.* XII, 3, ou, selon le commentaire de Théodotion : « Comme la splendeur du firmament, et ceux qui les pratiquent, comme les étoiles du ciel. » Quant à l'ombre de l'argent ou de la richesse, nous devons l'entendre selon le sens mystique attaché aux mots talent et drachme dans les paraboles de l'Evangile, *Matth.* XXV, *Luc.* XIX, en sorte que, lorsque nous sommes à l'ombre de la sagesse et d'un tel argent, « pendant le jour le soleil ne nous brûle point, ni la lune pendant la nuit. » *Psalm.* CXXI. Il y a là, peut-on dire encore, une allusion à ce que notre vie sur la terre est une ombre : « Et l'esprit de notre bouche est le Christ, le Seigneur, à qui nous avons dit : Nous vivrons sous votre ombre malgré les nations. » *Jerem.*, *Thren.* IV, 20. Pour nous, sur cette terre, toute sauvegarde est semblable à une ombre ou de la sagesse, ou de l'argent dont nous avons parlé, jusqu'à ce que le jour se lève et que soient dissipées les ombres. Symmaque, selon sa coutume, ici comme ailleurs, a donné une interprétation plus claire : « L'argent protége, comme la sagesse protége. » Le verset qui suit est une exhortation manifeste à l'étude de la science.

« Voyez les œuvres de Dieu; qui pourrait rehausser celui qu'il a avili? » *Eccl.* VII, 11. En cet endroit encore Symmaque traduit ainsi : « Apprenez les œuvres de Dieu, parce que personne ne saurait corriger ce qu'il a abaissé ; » c'est-à-dire, qu'il vous suffise, d'après les Saintes Ecritures, ou par la seule contemplation de l'univers, de savoir et de comprendre ce qui a été fait; mais ne recherchez pas les causes et les raisons pour lesquelles a été faite chaque chose, et si elle aurait dû être faite autrement qu'elle ne l'a été. Par exemple, si quelqu'un se demandait pourquoi Dieu a ainsi parlé à Moïse : « Celui qui a fait le muet et le sourd, celui qui voit et l'aveugle, n'est-ce point moi le Seigneur Dieu ? » *Exod.* IV, 12, et qu'il dit : Pourquoi l'aveugle, le sourd, le muet et les autres infirmes ont-ils été créés ainsi ? Il faut ici recueillir le témoignage du psaume dix-sept, où il est dit au Seigneur : « Vous serez saint avec celui qui est saint, inflexible avec celui qui sera pervers. » Le Seigneur est donc saint avec celui qui a la sainteté, et cruel envers celui qui s'est d'abord volontairement perverti, selon cette autre parole du Lévitique : « Si les pervers marchent vers moi, je marcherai à mon tour contre eux, inexorable en mon courroux. » *Levit.* XXVI, 27. Ceci explique également pourquoi le Seigneur endurcit le cœur de Pharaon. Comme la seule et même influence du soleil amollit la cire et sèche le limon, l'une se ramollissant et l'autre se desséchant en vertu de sa composition naturelle, ainsi en Egypte la

est : « Quasi splendor firmamenti; qui vero fecerint sermones meos, quasi stellæ cœli. » Umbram autem argenti, sive pecuniæ, illam secundum ἀναγωγὴν debemus accipere, de qua talenta et minæ in parabolis Evangelii colliguntur, *Matth.* XXV, *Luc.* XIX, ut cum fuerimus sub umbra sapientiæ et sub umbra talis argenti : « Per diem sol non urat nos, neque luna per noctem. » *Psal.* CXX. Sed et hoc dici potest, quia umbra est vita nostra super terram : « Et spiritus vultus nostri Christus Dominus cui diximus : In umbra ejus vivemus in gentibus. » *Thren.* IV, 20. Omnis nostra in hac terra protectio instar umbræ est, sive sapientiæ, sive supradicti argenti, donec aspiret dies et amoveantur umbræ. Symmachus more suo etiam in hoc loco manifestius interpretatus est, dicens : « Quomodo protegit sapientia, similiter protegit pecunia. » Sequens autem versiculus perspicue ad studium scientiæ cohortatur.

« Vide opera Dei, quoniam quis poterit adornare quem Deus pervertit? » *Eccl.*, VII, 11. Et in hoc loco ita Symmachus transtulit : « Disce opera Dei, quia nemo poterit corrigere, quod ille imminuit, » id est, sufficiat (al. *sufficit*) tibi de Scripturis sanctis, sive ex ipsa contemplatione elementorum, scire et intelligere quæ facta sunt; non tamen causas rationesque perquirere quare unumquodque sic factum sit, vel aliter fieri debuisse, quam factum est. Verbi gratia, si quis velit quærere cur Moysi ita loquatur Deus : « Quis fecit mutum et surdum, videntem et cæcum, nonne ego Dominus Deus, » *Exod.* IV, 12, et dicat : Cur cæcus et surdus et mutus ita creati sunt, et cætera his similia? Sumendum in hoc loco testimonium de septimo decimo psalmo, in quo ad Dominum dicitur : « Cum sancto sanctus eris, et cum perverso perverteris. » (a) Et dicendum et sanctum Dominum esse cum eo qui sanctus est, et perverti apud eum qui sua voluntate fuerit ante perversus. Juxta illud quoque quod in Levitico scriptum est : « Si ambulaverint ad me perversi, et ego ambulabo ad eos in furore meo perversus. » *Levit.* XXVI, 27. Quod quidem et illud poterit exponere, quare induraverit Dominus cor Pharaonis. Quomodo enim una atque eadem solis operatio

(a) « Et cum perverso perverteris. » Ex hoc loco intelligimus falsam esse interpretationem apud vulgus receptam, qua locum præsentem psalmi XVII trahunt ad contubernium iniquorum, cum quibus boni pervertuntur sæpius et similes fiunt illis. MARTIAN.

même influence de Dieu amollissait les cœurs de ses fidèles et endurcissait ceux des incrédules, qui, en raison même de leur dureté et de leur impénitence, amassaient sur eux la colère pour le jour du courroux à cause des merveilles qu'ils voyaient s'accomplir sans y croire.

« Jouissez des biens au jour heureux, et tenez-vous prêt pour le mauvais jour; car Dieu a fait l'un comme l'autre, sans que l'homme ait aucun sujet de se plaindre de lui. » *Eccl.* VII, 12. J'ai entendu dans l'Eglise, je l'avoue, un docteur réputé pour sa science des Ecritures, lequel commentait ainsi ce passage : « Pendant que vous êtes en cette vie, et que vous pouvez faire de bonnes œuvres, travaillez, afin que plus tard, en sécurité pour vous-même au mauvais jour, c'est-à-dire, au jour du jugement, vous soyez témoin de la confusion du méchant. Comme Dieu a fait le temps présent, où nous pouvons nous assurer le fruit des bonnes œuvres, ainsi il a fait l'autre vie, où il n'y a plus pouvoir de faire ces bonnes œuvres. » Cette interprétation séduisante paraissait convaincre ses auditeurs ; pour moi, je vois un autre sens, qui est celui que donne Symmaque : « Jouissez des biens au jour heureux, et tenez-vous prêt pour le mauvais jour, puisque Dieu a fait l'un et l'autre pareillement, afin que l'homme ne trouve aucun sujet de plainte contre lui. » Et les biens et les maux, dit-il, acceptez-les tels qu'ils vous sont envoyés. Et ne pensez pas que tout est bien ou que tout est mal dans le monde, alors que le monde lui-même est tout oppositions, chaud et froid, sécheresse et humidité, dureté et mollesse, ténèbres et lumière, maux et biens. Le créateur a ainsi fait, afin que la sagesse ait lieu de choisir le bien et d'éviter le mal, et que le libre arbitre demeure à l'homme, qui ne peut accuser Dieu de l'avoir fait naître insensible et méprisable ; il a mis cette diversité dans ses œuvres, afin que l'homme ne puisse se plaindre de sa condition. Cette sentence est donc une conséquence de la précédente, à laquelle elle se rattache : « Qui pourrait rehausser ce que Dieu avilit? »

« J'ai tout vu pendant les jours de ma vanité. Le juste succombe dans sa justice, et l'impie vit longtemps dans sa malice. » *Eccl.* VII, 13. Le Sauveur exprime différemment la même idée en son Evangile : « Celui qui garde sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie pour moi la trouvera. » *Matth.* X, 39. Les Macchabées pour la loi de Dieu et la justice, et les martyrs qui ont versé leur sang pour Jésus-Christ, semblèrent succomber dans leur justice. Au contraire, ceux qui sous l'ancien Testament mangèrent de la chair de porc, ou qui après la venue du Messie sacrifièrent aux idoles, ceux-là semblèrent vivre en ce siècle, et persévérer dans cette longévité à cause de leur malice. C'est le secret de la patience de Dieu, d'éprouver ici-bas les saints, en répandant les

liquefacit ceram et siccat lutum, et pro substantia sua liquescit cera et siccatur lutum; sic una Dei in Ægypto signorum operatio molliebat corda credentium et incredulos indurabat, qui, juxta duritiem suam et impœnitens cor, thesaurizabant sibi iram in die iræ ex his mirabilibus, quæ cum viderent fieri, non credebant.

« In die bonitatis esto in bono, et in die malo vide. Et quidem istud congruum huic fecit Deus ad loquendum, ut non inveniat homo post eum quidquam. » *Eccl.* VII, 12. Scio me audisse in Ecclesia ab eo qui putabatur habere scientiam Scripturarum, ita hos versiculos edissertos : « Deum in præsenti sæculo es, et boni quid operis potes facere, labora, ut postea ipse securus in die malo, id est, in die judicii, torqueri alios videas. Sicut enim præsens sæculum fecit Deus, in quo nobis fructum bonorum operum possumus præparare; ita et futurum, in quo nulla boni operis datur facultas. » Visus est quidem suadere, cum diceret audientibus ; sed mihi videtur alius esse sensus, quem et Symmachus transtulit, dicens : « In die bono esto in bono ; diem vero malum intuere. Siquidem hoc simile huic fecit Deus, ut non inveniret homo quod contra eum quæreretur. » Et bona, inquit, et mala, prout tibi evenerint, sustine. Nec putes vel bonorum tantum, aut malorum in mundo esse naturam, cum ex diversis mundus iste contrariis subsista', calidis et frigidis, siccis et humentibus, duris et mollibus, tenebrosis et lucidis, malis et bonis. Hoc autem fecit Deus, ut habeat locum sapientia in eligendo bonum et vitando malum, et liberum homini relinquatur arbitrium, ne se dicat insensibilem et stolidum a Deo esse generatum; sed eum ideo fecisse diversa, ut homo queri de sua conditione non posset. Simulque hoc testimonium consequenter superioribus copulabitur, in quibus ait : « Quibus poterit adornare quod perverterit Deus ? »

« Omnia vidi in diebus vanitatis meæ. Est justus periens in justitia sua, et est impius longævus in malitia sua. » *Eccl.* VII, 13. Huic quid simile Salvator in Evangelio ait : « Qui invenit animam suam, perdet eam, et qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam. » *Matth.* X, 39. Macchabæi pro lege Dei atque justitia visi sunt in sua perire justitia, martyres, qui sanguinem fudere pro Christo. E contrario

maux divers sur leur existence présente, et de ne pas visiter les pécheurs dans leur forfait, les réservant en quelque sorte pour victimes; en sorte qu'il puisse, aux premiers départir les biens éternels, et condamner les seconds aux châtiments sans fin. Les Hébreux, dans ces justes qui périssent dans leur justice, croient voir les fils d'Aaron, parce qu'ils mirent dans leurs encensoirs un feu profane, tout en pensant agir sans péché. Ils ajoutent que l'impie qui vit longtemps dans la malice, c'est Manassès, qui, rétabli sur le trône après la captivité, vécut encore pendant de longues années.

« Ne soyez pas juste avec excès, et ne scrutez pas ce qui doit rester un mystère, de peur de tomber dans l'étonnement. » *Eccl.* VII, 14. Voici un homme rigide, inexorable pour les moindres peccadilles d'autrui, au point qu'il ne saurait pardonner, ni un écart de la langue, ni une négligence conseillée par l'imperfection de la nature humaine; cet homme, sachez-le, est juste plus qu'il ne convient de l'être. Sourde au précepte du Sauveur, qui a dit : « Ne jugez point, et vous ne serez point jugés, » *Luc.* VI, 37, et quoiqu'il n'y ait pas d'homme qui soit exempt de péché, alors même qu'il n'aurait vécu qu'un seul jour, sa justice sans entrailles ne tient aucun compte de la fragilité de notre nature. Ne soyez donc pas juste avec excès; le trop et le peu sont également répréhensibles aux yeux de Dieu. Aussi les philosophes placent-ils les vertus à égale distance des deux extrêmes, et regardent-ils comme un vice l'excès aussi bien que le manque de vertu. Quand Salomon dit : « Ne cherchez pas à pénétrer ce qui doit rester un mystère, de peur d'être troublé, » ou, « de peur de tomber dans l'étonnement ; » il sait que notre intelligence ne peut embrasser la parfaite sagesse, il veut que nous nous fassions une idée exacte de notre fragilité. Aussi, à celui qui s'enquiert de choses au-dessus de la portée de l'homme, disant : « Après cela pourquoi se plaint-il ? car qui est-ce qui résiste à sa volonté ? » Saint Paul répond : « Qui êtes-vous, ô homme, pour contester avec Dieu ? »

qui et illo tempore suillam carnem comederunt (*a*), et post adventum Domini sacrificaverunt idolis, hi visi sunt in hoc sæculo vivere, et propter suam malitiam perseverare longævi. Sed Dei in occulto patientia est, et tribulare nunc sanctos, ut recipiant mala in vita sua, et peccatores non visitare (al. *visitari*) pro scelere, et quasi ad victimam reservare, ut et illis possit æterna bona restituere, et his mala inferre perpetua. Hebræi justos pereuntes in justitia sua, filios Aaron suspicantur, quod dum putant se juste agere, alienum ignem obtulerint. Et impium longævum in malitia sua Manassen dicunt, qui post captivitatem restitutus in regnum (al. *regno*), longo deinceps vixerit tempore.

« Noli esse justus multum, et ne quæras amplius ne obstupescas. » *Eccl.* VII, 14. Si quem rigidum et trucem ad omnia fratrum peccata conspexeris, ut nec in sermone peccanti, nec propter naturalem interdum pigritiam moranti, det veniam, hunc scito plus justum esse quam justum est. Cum enim Salvator præcipiat, dicens : « Nolite judicare, ut non judicemini; » *Luc.* VI, 37; et nullus sit absque peccato, nec si unius quidem diei fuerit vita ejus, in humana justitia est fragilitati conditionis hominum non ignoscens. Noli ergo esse justus multum, quia pondus grande, et pondus parvum abominatio coram Domino. Unde et apud philosophos (*b*) virtutes in meditullio positæ sunt, et omne quod nimis est, sive sursum, sive deorsum, reputatur in vitio. Quod autem ait : « Noli quærere amplius, ne conturberis, sive, ne obstupescas ; » mentem nostram scit, perfectam comprehendere non posse sapientiam, et mensuram fragilitatis nostræ jubet nos scire debere. Denique et Paulus ei, qui plus quam homo scire poterat, requirebat dicens : « Quid adhuc quæritur ? Voluntati enim ejus quis resistit? » respondit : « O homo tu quis es, qui respondeas Deo ? » *Rom.* IX, 19, et cætera. Si enim causas quæstionis ille, qui interrogans introducitur, audisset ab Apostolo, stupore forsitan torpuisset et gratiam sensisset inutilem. Quia est et donum, juxta

(*a*) « E contrario qui et illo tempore, » etc. Unius litterulæ mutatio apud Erasmum et Marianum, qui legunt, *ex illo tempore*, diversum sensum efficit; nec satis cohærentem sententiæ Hieronymi, qui loquitur de tempore Antiochi et Macchabæorum, quando apostatæ a lege Mosaica comedebant suillam carnem. MARTIAN.

(*b*) « Unde et apud philosophos. » Idem docet etiam explicatius epistola ad Demetriadem virginem : « Philosophorum quoque sententia est, » inquit, μεσότητας ἀρετάς, ὑπερβολάς εἶναι, « quod latinus ita potest sermo resonare : Moderatas esse virtutes, excedentes modum atque mensuram, inter vitia deputari. Unde et unus de septem Sapientibus, Μηδὲν ἄγαν, id est, Ne quid nimis. Quod tum celebre factum est, ut Comico quoque versu expressum sit. » Eamdem sententiam replicat sæpius in pluribus opusculis, sicut in Epitaphio sanctæ Paulæ : Comment. in caput LXI Isaiæ et in caput XII Zachariæ, et alibi. Porro Diogenes Laertius sententiam hujusmodi Pythagoræ ascribit : Aristoteles autem, III Rhetoricorum, ad Biantem auctorem refert. Sunt qui Thaleti tribuant, vel Soloni, ut testis est Laertius. Denique Pindarus apud Plutarchum : Σοφοι δέ καί τό Μηδέν ἄγαν, ἔπος αἴνησαν περισσῶς, hoc est, « Sapientes illud verbum : Ne quid nimis, laudarunt præter modum. » Quod dictum tam celebre factum apud Philosophos, Terentius in Andria, actu I, scena 1, non longe ab initio sic expressit :

Horum ille nihil egregie, præter cætera
Studebat, et tamen hæc omnia mediocriter.
Gaudebam. Non injuria : nam id arbitror
Apprime in vita esse utile, ut ne quid nimis. MARTIAN.

Rom. IX, 19, et le reste. En effet, supposez que Dieu par l'Apôtre eût satisfait la curiosité de ce questionneur indiscret; peut-être celui-ci eût-il été frappé de stupeur et eût-il reçu une faveur inutile, puisque d'après le même Apôtre, cela même est un don qui ne sert pas à celui qui reçoit. Ce précepte : « Ne soyez pas juste à l'excès, » les Hébreux l'appliquent à Saül, qui eut pitié d'Agag, alors que le Seigneur lui avait commandé de le faire mourir. I *Reg.* XV. On peut encore appliquer ce verset au serviteur de l'Evangile, *Matth.* XVIII, à qui son maître avait fait grâce et qui ne voulut point pardonner à son compagnon; il fut juste à l'excès.

« Ne vous accoutumez pas aux actions criminelles, et ne devenez pas insensé, de peur que vous ne mouriez avant votre temps. » *Eccl.* VII, 15. Le Seigneur a dit: « Je ne veux point la mort de celui meurt; venez et vivez. » Qu'il suffise donc d'être tombé une fois dans le péché : nous devons nous relever après la chute. Puisque, en effet, au rapport des naturalistes, l'hirondelle sait que la chélidoine peut rendre la vue à ses petits, et que les chèvres blessées courent au dictame; comment ignorerions-nous que le remède de la pénitence a été fait pour les pécheurs? Quant à ces mots : « De peur que vous ne mouriez avant votre temps, » nous savons que la terre engloutit soudain Coré, Dathan et Abiron à cause de leur révolte contre Moïse et Aaron, et que plusieurs ont été jugés dès cette vie avant le jour du jugement, pour servir d'exemple aux autres. Le sens de cette maxime est donc celui-ci : N'ajoutez pas le péché aux péchés, de peur de pousser Dieu à vous infliger le châtiment dès cette vie.

« Il est bon que vous sachiez ceci : Ne fermez pas votre main même au pécheur, parce que celui qui craint Dieu est bon pour toute créature. » *Eccl.* VII, 16. Il est bon de faire du bien aux justes, mais on n'est pas injuste en faisant du bien aux pécheurs. Il est bon de venir en aide à nos frères dans la foi, mais il est de précepte qu'on doit donner à quiconque demande. Celui qui craint Dieu s'empresse d'être bienfaisant envers tous, à l'exemple du Créateur qui fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Autre commentaire : Puisque cette vie misérable est soumise aux nombreuses et quotidiennes fluctuations des événements, l'âme du juste doit être prête et pour l'adversité et pour la prospé-

eumdem Apostolum, quod non prosit ei cui datum est. Hebræi hoc mandatum, id est : « Noli esse justus multum, » super Saule interpretantur, qui Agag misertus est, quem Dominus jusserat occidi. I *Reg.* XV. Sed et ille de Evangelio servus, *Matth.* XVIII, cui ignoverat Dominus, et ipse conservo noluit ignoscere, huic potest versiculo coaptari, quod fuerit justus multum.

« Ne impie agas multum, et noli esse stultus; cur morieris in tempore non tuo. » *Eccl.* VII, 15. Cum dominus loquatur : « Nolo mortem morientis, tantum revertatur et vivat, » *Ezech.* XVIII, 32, semel peccasse sufficiat; debemus nos erigere post ruinam. Si enim juxta eos qui de physis disputant, novit hirundo pullos de sua oculare chelidonia, (*a*) et dictamnum capreæ appetunt vulneratæ; cur nos ignoremus medicinam pœnitantiæ propositam esse peccantibus? Quod autem ait : « Ne moriaris in tempore non tuo; » *Num.* XVI; scimus Chore et Dathan et Abiron propter seditionem adversum Moysen et Aaron, repentino terræ hiatu devoratos, et in emendationem aliorum, ante diem judicii etiam in hac vita plurimos judicatos. Quod dicit ergo, tale est : Noli peccatis adjicere peccata, ne provoces Deum etiam hic tibi inferre supplicium.

« Bonum est retinere te istud : Et quidem ab hoc ne dimittas manum tuam; quoniam qui timet Deum, egredietur ad omnia. » *Eccl.* VII, 16. Bonum est justis benefacere, sed et peccatoribus benefacere, non injustum est. Bonum est domesticos fidei sustentare, sed et omni petenti tribuere præceptum est. Timens quippe Deum et imitator conditoris sui, qui pluit super justos et injustos, absque respectu personarum omnibus benefacere festinat. Aliter : Quia vita hæc miserabilis diversis quotidie variatur eventibus, tam ad adversa, quam ad prospera, justi animus præparetur, ut poscat

(*a*) « Novit hirundo pullos de sua oculare, » etc. Omnes mss. retinent hanc lectionem; editi vero sequentem : « Novit hirundo pullos de succo oculare chelidoniæ. » At, ni fallor, *de succo* sumptum est ex pronomine *suos*, quod legitur in nonnullis exemplaribus mss. « novit pullos suos hirundo, » etc. Retinenda igitur lectio omnium mss. « de sua oculare chelidonia : » eleganter enim dicitur « de sua chelidonia, » sive quod hirundines hanc herbam oculis saluberrimam invenerint; sive quod sub adventum hirundinum floreat. Vide Dioscorid. lib. II, cap. 211 et 212, et Plin. lib. VIII, cap. 27. Chelidoniam visui saluberrimam hirundines monstravere, vexatis pullorum oculis illa medentes. Consule item eumdem Plin. lib. XXV, cap. 8. De dictamno autem immediate consequenti id notandum occurrit, ex versu Virgiliano lib. XII Æneidos,

Dictamum genitrix Cretæa carpit ab Ida.

Hermolaum et doctos omnes putare legendum esse dictamnum, interposita *n* littera : alioquin versus non staret. Dictamnum quoque legunt omnes mss. codices nostri, quibus utique astipulari videntur Theophrastus et Galenus in quibus semper legas, δίκταμνος. Vide Theoph. Hist., Plant. lib. IX, cap. 27, supra cit.; nec non Dioscorid. lib. III, cap. 37, Cicero de Natura Deorum : Capras auditum est in Creta feras, cum essent confixæ venenatis sagittis, herbam quærere, quæ dictamnus vocaretur, quam cum gustavissent, sagittas excidere dicunt e corpore. Idem dicit Plinius libro XXVI, capite 14. Cætera prætermitto tamquam superflua ad expositionem hujus loci. MARTIAN.

rité; elle doit demander à Dieu la grâce de soutenir sans faiblesse tout ce qui lui arrive. Celui qui craint Dieu ne s'enorgueillit point de la prospérité et ne se laisse point abattre par l'épreuve.

« La sagesse fortifiera le sage, bien plus que les dix qui ont le pouvoir dans la cité; car il n'y a point d'homme juste sur la terre qui fasse le bien sans jamais pécher. » *Eccl.* VII, 1. Ainsi la sagesse fortifie le juste, et son secours lui vaut mieux que celui de tous les princes de la cité, parce que, alors même qu'un homme est juste, cependant, tant qu'il vit en cette chair, il est sujet aux vices, aux péchés, et il a besoin d'un secours plus qu'humain. Autre sens : Ces dix qui ont le pouvoir et sont établis dans la cité, figurent les anges, qui sont arrivés au nombre parfait de la dizaine, et qui secourent le genre humain. Mais si l'on considère toutes les espèces de secours, le plus efficace est celui de la sagesse, c'est-à-dire de notre Seigneur Jésus-Christ. En effet, après que les anges ont dit : « Nous avons soigné Babylone, et elle n'est pas guérie ; délaissons-la et nous en allons chacun en notre terre, » *Jerem.* LI, 9, alors le prince des médecins est descendu lui-même, il nous a arrosés de son sang et nous avons été guéris en touchant seulement le bord de son manteau, quand nous avions en vain donné tout notre bien aux médecins sans qu'aucun pût arrêter le flux de sang du péché. *Luc.* VIII. Or il opéra ses guérisons dans la cité, c'est-à-dire dans ce monde, et il fortifia le sage, ou, selon la version des Septante, il l'*aida*. Et véritablement, si l'on donne à quelqu'un qui possède, on ajoute à ce qu'il a. Mais le pécheur, plongé dans l'abîme et dans la fange de la perdition, eut besoin d'un plus grand secours, et c'est pourquoi est venue la Sagesse elle-même. Autre sens: Salomon vient de dire qu'il faut être bienfaisant et envers les siens et envers les étrangers. On pourrait lui répondre : Si je veux faire du bien à tout le monde, je n'ai pas de quoi le faire. Le juste ne peut avoir des richesses suffisantes pour toutes ces œuvres, d'autant que ce sont les pécheurs qui possèdent d'habitude les biens terrestres. Ici Salomon ajoute : Ceux que vous ne pouvez secourir de vos dons, aidez-les de vos conseils, prodiguez-leur vos consolations. En effet, à celui qui est dans une position critique, la sagesse peut rendre des services plus grands que les plus puissants secours. Et en ceci même agissez avec prudence. La justice doit peser avec soin ses bienfaits et savoir à qui, jusqu'à quel point et pour combien de temps elle vient en aide soit par son secours, soit par ses conseils.

« Ne nous mettez pas en peine des appréciations du monde; vous ne devez pas entendre votre serviteur qui médit de vous. Vous savez en conscience qu'il vous est arrivé à vous-même de médire d'autrui. » *Eccl.* VII, 18. Faites

Domini misericordiam, ut quodcumque evenerit, librata mente sustentet. Qui enim timet Deum, nec prosperis elevatur, nec opprimitur adversis.

« Sapientia confortabit sapientem, super decem potestatem habentes, qui sunt in civitate ; quia non est homo justus in terra, qui faciat bonum, et non peccet. » *Eccl.* VII, 17. Propterea sapientia confortat justum, et omnium principum civitatis super eum excedit auxilium, quia quamvis aliquis justus sit, tamen dum in hac carne est constitutus, subjectus est vitiis atque peccatis, et majore præsidio indiget. Aliter : Decem qui potestatem habent, et in urbe consistunt, angeli sunt, qui ad perfectum numerum pervenere denarium, et auxiliantur humano generi. Sed si quis consideret omnia auxilia, majus est auxilium sapientiæ, id est, Domini nostri Jesu Christi. Postquam enim dixerunt angeli : « Curavimus Babylonem, et non est curata, relinquamus eam, et abeat unusquisque in terram suam, » *Jerem.* LI, 9, tunc magister medicorum ipse descendit, et respersos nos sanguine, et peccatorum madentes cruore qui omnem substantiam nostram expenderamus in medicos, tactu fimbriæ suæ sanavit. *Luc.* VIII. Sanavit autem in civitate, hoc est, in mundo isto, et confortavit sapientem, sive, ut Septuaginta transtulerunt, « adjuvit. » Omni enim qui habet, dabitur ei, et adjicietur ei. Quia autem indiguit homo positus in peccatis, et infixus in limo profundi, majore auxilio; idcirco venit ipsa Sapientia. Aliter : Supra dixerat, et domesticis et alienis bene esse faciendum. Poterat (al. *Poterit*) ergo aliquis respondere : Si omnibus benefacere voluero, non habeo unde faciam ; nec potest justus tantas habere divitias, quæ solent magis peccatoribus abundare. Propterea nunc ait : Quos non potes re, consilio adjuva, solatia fove. Plus enim potest in angustia constituto præstare sapientia, quam quælibet maximæ potestates. Et hoc ipsum cum prudentia facito. Grandis quippe libra justitiæ est, et cui, et quantum, et quamdiu et quale vel in re, vel in consilio tribuere.

« Et quidem in omnes sermones, quos loquentur, ne dederis cor tuum, quia non audies servum tuum maledicentem tibi. Etenim frequenter scit cor tuum, quia et tu maledixisti aliis. » *Eccl.* VII, 18. Fac quæ præcepta sunt, et sapientiæ auxilio confortatus, vel ad

ce qui est de précepte, et fort du secours de la sagesse, préparez votre cœur à l'adversité comme à la prospérité, ne vous inquiétant point de ce que vos ennemis disent de vous et de l'opinion du monde. Comme il est prudent de ne pas entendre un serviteur qui murmure et de ne pas écouter aux portes pour savoir ce qu'il dit de nous en notre absence, puisque, si l'on agit de la sorte, on est sans cesse dans la tribulation et le moindre mouvenent de lèvres du serviteur nous échauffe la bile; de même il est sage de prendre la sagesse pour guide et de ne pas s'inquiéter de vaines rumeurs. Au reste, Salomon montre au juste par un argument sans réplique qu'on ne doit pas se préoccuper des discours des hommes, quand il dit: Tout homme a conscience d'avoir parlé du prochain et d'en avoir souvent médit, aussi doit-il pardonner à ses détracteurs. Il nous enseigne en même temps à éviter les jugements téméraires, et qu'ayant une poutre dans l'œil, nous ne devons point parler de la paille qui est dans celui du voisin.

« J'ai fait tous ces efforts vers la sagesse, et j'ai dit : Je deviendrai sage; et la sagesse s'est trouvée loin de moi plus encore qu'elle ne l'était d'abord. Le champ est sans limites : qui donc la trouvera? » *Eccl.* VII, 19. Il dit, ce qu'atteste d'ailleurs le *Livre des Rois*, III *Reg.* III et VI, qu'il a cherché la sagesse plus qu'aucun autre homme; qu'il a essayé d'en découvrir la limite, et il l'a trouvée d'autant moins qu'il l'a cherchée davantage : il est plongé dans une obscurité profonde, dans les ténèbres de l'ignorance. Autre interprétation : Pour l'homme qui est versé dans les Ecritures, plus il commence à y avoir de la science, et plus chaque jour il y trouve d'impénétrables secrets. Autre sens : Nous ne voyons ici-bas la sagesse qu'en image et comme dans un miroir; quand donc je songe que nous la connaîtrons face à face en l'autre vie, je suis contraint d'avouer que nous sommes maintenant bien loin de la connaître.

« Après avoir appliqué mon intelligence à savoir, et à voir, et à chercher la sagesse et la raison, j'ai voulu sonder l'impiété des insensés et l'erreur des imprudents. Et je trouve que la femme est plus amère que la mort; elle est un lacet, son cœur est un piége, ses mains sont des chaînes. Le sage devant Dieu s'affranchit du joug que traîne le pécheur. » *Eccl.* VII, 20. La où les Septante ont mis : «Après avoir appliqué mon intelligence à savoir, » Symmaque interprète : « J'ai scruté toutes choses selon mes facultés de science, d'intelligence et d'investigation. » L'Ecclésiaste nous a dit qu'il a cherché toutes les limites du domaine de la sagesse, et qu'elles se sont d'autant plus éloignées de lui qu'il s'efforçait davantage de s'en approcher; maintenant il dit qu'il a également cherché, dans la mesure de son bon sens, quel est en ce monde

bona, vel ad mala præpara cor tuum, et non cures, quid de te loquantur inimici, qualis foris opinio sit. Quomodo enim prudentis viri est, murmurantem famulum non audire, nec curiosam aurem apponere, quid de se loquatur absente, si enim hoc fecerit, semper in tribulatione erit, et ad mussitationem servi iracundia commovebitur; sic et sapientis hominis est sapientiam præviam sequi, et vanos non considerare rumores. Sed et alio exemplo docet penitus non curandum justo homini, quid homines loquantur, dicens : Quomodo novit conscientia tua, quod tu de multis locutus es, et sæpe aliis detraxisti; sic et aliis debes ignoscere detrahentibus. Et simul docet, non facile judicandum, et habenti trabem in oculo, de festuca alterius non loquendum.

« Omnia hæc tentavi in sapientia, et dixi : Sapiens efficiar, et ipsa longius facta est a me, magis quam erat, et alta profunditas, quis inveniet eam? » *Eccl.* VII, 19. Dicit se, ut Regnorum quoque testantur libri, III *Reg.* III, et IV, ultra omnes homines quæsisse sapientiam, et tentasse ad finem illius pervenire, sed quanto plus quæsierit, tanto minus reperisse, et in mediam demersum caliginem, tenebris ignorantiæ circumdatum. Aliter : Vir qui eruditus fuerit in Scripturis, quanto plus scire cœperit, tanto ei in his quotidie oritur major obscuritas. Aliter : Contemplatio sapientiæ in hac vita in speculo videtur et in imagine; cum ergo recogitavero in futuro facie ad faciem ejus notitiam revelandam, tunc liquido recognoscam longe me nunc ab ejus notitia dissidere.

« Circuivi ego et cor meum, ut scirem, et considerarem et quærerem sapientiam et rationem, et ut cognoscerem impietatem stulti et imprudentium errorem. Et invenio ego amariorem morte mulierem, quæ est laqueus, et sagenæ cor ejus, vincula manus ejus. Bonus coram Deo eruetur ab ea, peccator capietur in illa. » *Eccl.* VII, 20. Pro eo quod Septuaginta posuerunt: « Circuivi ego et cor meum, ut cognoscerem, » Symmachus interpretatus est, dicens : Pertransivi universa sensu meo scire, et discere, et investigare. « Quia igitur supra Ecclesiastes dixerat, omnia se in sapientia pertentasse, et quanto plus eam requisierit, tanto illam longius refugisse; nunc ait etiam aliud in aliud in sua se quæsisse sapientia, quod in rebus humanis malum universa antecedat mala, et

le mal qui surpasse tous les maux, et quelle chose a le pas sur l'impiété, la sottise, l'erreur, l'aveuglement. Et il nous apprend que la femme, à son avis, est le plus grand de tous les maux. C'est par elle que la mort est entrée dans le monde, et qu'elle dévore les âmes de tant d'hommes. Le cœur de celui qui commet l'adultère, est une fournaise ardente; la femme met du feu à la place du cœur du jeune homme. Lorsqu'elle s'est glissée dans l'esprit du malheureux qui l'aime, elle l'entraîne dans l'abîme. Elle ne souffre pas qu'il prévoie l'avenir; elle enveloppe son cœur dans un filet inextricable. Ses mains sont de véritables chaînes. Aquila donne une autre interprétation : « Ses mains, dit-il, sont enchaînées, » ce qui se dit en hébreu ASSURIM אסורים. Elle peut persuader, elle ne peut pas faire violence, ni entraîner à elle quiconque ne veut pas. Celui qui est juste et bon devant Dieu s'affranchit du joug de la femme; le pécheur devient son esclave et se laisse conduire à la mort. N'allons pas croire que Salomon ait porté à la légère ce jugement sur les femmes : il en parle avec l'autorité de l'expérience. Il n'a offensé Dieu, que parce qu'il était tombé dans les piéges des femmes. Tel est le sens littéral. Dans le sens mystique, nous nommons femme tout le péché en général, l'iniquité, qui, dans Zacharie, est assise sur la masse de plomb sous l'image d'une femme. *Zach.* v, 7. Ou, par association d'idées, nous voyons le diable sous les traits de la femme, parce qu'il corrompt les forces de l'âme. Ou certainement nous y voyons l'idolâtrie, et, plus près de nous, l'Eglise des hérétiques, qui appelle en son sein l'intelligence dévoyée, afin de lui donner du pain et de l'eau de mauvais aloi, c'est-à-dire un faux sacrement et un baptême impur.

« J'ai recueilli, dit l'Ecclésiaste, mes observations une à une pour former la somme des erreurs de l'homme, que je voudrais trouver et que je n'ai pu découvrir. Sur mille hommes, j'en ai trouvé un seul digne de ce nom, et je n'ai pas trouvé une seule femme irréprochable. J'ai seulement constaté que Dieu créa l'homme juste, et que ce sont les hommes qui se sont égarés dans leurs pensées.» *Eccl.* VII, 21. Après mûr examen de toutes choses, dit-il, j'ai abouti à cette conclusion qu'en péchant peu à peu, en ajoutant la faute à la faute, nous nous chargeons d'un nombre incalculable de péchés. Le mot ESEBON השבון, que les commentaires grecs rendent unanimement par λογισμὸν, nous pouvons en effet le traduire, à cause de l'ambiguité de la langue hébraïque, par *nombre*, *somme*, *raison*, ou *pensée*. Pareillement, ajoute-t-il, j'ai voulu savoir si la femme parfaite existe : parmi les hommes, j'en ai trouvé un fort petit nombre de bons, un sur mille; il ne m'a pas été possible de trouver une seule femme bonne. Toutes m'ont détourné du sentier de la vertu, pour

quæ res in impietate, stultitia, errore, vecordia teneat principatum. Et dicit se omnium malorum caput mulierem reperisse; quia et per illam mors in orbem terrarum introivit, et pretiosas animas virorum capit. Omnes quippe adulterantes, quasi clibanus corda eorum; quæ fecit adolescentium evolare corda. Et cum in mentem miseri amatoris inciderit, trahit eum in præceps; nec ante pedes suos respicere patitur, sed quasi laqueus et sagena cor adolescentis innectit. Vincula sunt enim manus ejus. Pro quo Aquila interpretatus est : « Vinctæ sunt manus ejus, » quod Hebraica lingua dicitur ASSURIM אסורים. Suadere enim potest, vim facere non potest; nec ad se trahere nolentes. Justus qui fuerit, et bonus coram Deo, eruetur ab ea; peccator verbo captus deducetur ad mortem. Non putemus temere hanc Salomonem de genere mulierum protulisse sententiam : quod expertus est, loquitur. Ideo quippe offendit Deum, quia captus est a mulieribus. Et hæc secundum litteram. Cæterum juxta intelligentiam spiritualem, aut omne generaliter peccatum, mulierem nominamus et iniquitatem, quæ sub specie mulieris sedet in Zacharia super plumbi talentum; *Zach.* v, 7; aut diabolum τροπικῶς mulierem accipimus, propter effeminatas vires; aut certe idololatriam, et ut propius accedamus, hæreticorum Ecclesiam, quæ insipientem sensu ad se vocat, ut panes furtivos et aquam furtivam, hoc est, falsum sacramentum et pollutum baptisma inductus accipiat.

« Ecce hoc inveni, dixit Ecclesiastes, unam ad unam ut invenirem numerum, quem adhuc quæsivit anima mea, et non inveni. Hominem unum de mille inveni, et mulierem in omnibus his non inveni. Solummodo hoc inveni : quia fecit Deus hominem rectum; et ipsi quæsierunt cogitationes multas. » *Eccl.* VII, 21. Hoc inquit, reperi, universa diligenter eventilans, quod paulatim peccando, et ad unum delictum aliud apponendo, grandem nobis summam efficimus peccatorum. « Esebon » השבון quippe, quod omnes voce consona λογισμὸν transtulerunt, secundum Hebræi sermonis ambiguitatem, et « numerum » possumus, et « summam, » et « rationem, » et « cogitationem » dicere. Sed et hoc, ait, requisivit anima mea, an recta mulier inveniatur. Et cum vix paucos de viris bonos invenerim, ita ut de mille unus potuerit inveniri, mulierem bo-

me pousser dans les voies de la luxure. Le cœur de l'homme est enclin au mal dès l'enfance, *Genes.* VIII, 21, il n'y a pas d'homme qui n'ait offensé Dieu ; mais quelque grande que soit la fragilité de notre sexe, la femme succombe encore avec plus de facilité. D'elle, un poète profane a dit : « Toute femme est capricieuse et changeante, » *Virg.* IV *Æneid.* v, 35 ; et l'Apôtre : « Les femmes apprennent toujours, sans parvenir à connaître la vérité. » II *Tim.* III, 7. Puis pour ne point paraître condamner la commune nature des hommes, et montrer Dieu comme auteur du mal puisqu'il aurait fait des créatures impuissantes à l'éviter, Salomon rappelle opportunément que Dieu nous a créés bons ; seulement, comme il nous a livrés à notre libre arbitre, c'est par notre faute que nous faisons des chutes profondes, parce que nous aspirons à des hauteurs qu'entrevoient nos rêves, mais que n'atteindront jamais les forces humaines. Autre interprétation : J'ai cherché nuit et jour la raison de chaque chose, et je n'ai pu trouver aucun projet humain qui fût complément pur de toute pensée perverse. J'ai trouvé un homme entre mille chez lequel ne s'était pas dénaturée l'image du Créateur ; et non pas entre mille hommes les premiers venus, mais entre mille justes ; or je n'ai pu découvrir une seule, femme qui dût être comptée parmi ces mille dont aucun ne s'était approché de la femme et qui tous, à cause de cela, étaient demeurés parfaitement purs. Tout cela doit s'entendre au sens figuré. C'est-à-dire que, quel que soit le nombre des esprits studieux absorbés par de quotidiennes méditations, à peine trouverait-on une manière de penser pure et vraiment digne d'être appelée virile. Nous pouvons encore voir la pensée symbolisée dans l'homme et l'œuvre dans la femme, et dire que s'il est difficile de rencontrer une pensée pure, il est impossible que toute œuvre ne soit mêlée d'erreur, parce qu'elle ne saurait se produire sans le concours du corps. De ce passage du texte que nous avons rendu en ces termes : « Une à une, pour trouver le *nombre* ou la *somme*, ou la *raison* ou l'*idée*, » Symmaque a donné cette interprétation plus claire : « J'ai voulu petit à petit trouver la raison. » En effet, là où le latin a coutume d'employer le neutre d'une manière absolue, comme dans les locutions : J'ai cherché ceci, *hoc*, j'ai trouvé cela, *istud*, l'hébreu se sert du féminin, comme dans le psaume : « J'ai demandé à Dieu une seule chose, *unam*, et je la rechercherai, *hanc requiram*, » tandis que le latin dirait : « Cela seul, *unum hoc*.

« Qui est semblable au sage, et qui connaît le dernier mot des choses ? La sagesse illumine le front de celui qui la possède, tandis que le superbe compose son visage. » *Eccl.* VIII, 1. Plus haut, l'Ecclésiaste a montré combien il est difficile de trouver un homme bon, et il a répondu à

nam omnino invenire non potui. Omnes enim me non ad virtutem, sed ad luxuriam deduxerunt. Et quia appositum est cor hominis diligenter ad malitiam ab adolescentia, *Gen.* VIII, 21, et pene omnes offenderunt Deum, in hac ruina generis humani, facilior ad casum est mulier. De qua et poeta gentilis :

Varium et mutabile semper
Femina. *Virgil.* IV, *Æneid.* v. 35.

Et Apostolus : « Semper, ait, discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes. » II *Tim.* III. 7. Et ne videretur communem hominum damnare naturam, et Deum auctorem facere mali, dum talium conditor est, qui malum vitare non possint, argute præcavit et ait bonos nos a Deo creatos ; sed quia libero sumus arbitrio derelicti, vitio nostro ad pejora labi, dum majora quærimus, et ultra vires nostras varia cogitamus. Aliter : Quotidie mecum uniuscujusque rei rationem ponens, nullum invenire potui cogitatum, qui non cogitatione perversa extrinsecus turbaretur. In mille autem viris inveni hominem, qui juxta imaginem conditoris est conditus, et in mille non quibuslibet, sed in mille viris ; quorum numerum mulier implere non potuit. Et in mille qui non appropinquaverunt ad mulierem, et propterea purissimi permanserunt. Hæc autem omnia tropologice accipienda. In multis quippe studiosis (al. *studiis*), et quotidiana meditatione sudantibus, vix invenitur cogitatus purus, et viri dignus vocabulo. Possumus et cogitatus pro viris accipere, mulieres pro operibus, et dicere, quod difficile cogitatio alicujus pura inveniri queat. Opera vero quia per corpus administrentur, aliquo semper errore commixta sint. Pro eo autem, quod supra sermonem Hebræum interpretantes diximus : « Unam ad unam, ut inveniatur numerus sive summa, sive ratio, aut cogitatio ; » apertius interpretatus et Symmachus : « Unam ad unam invenire rationem. » Quod enim nos solemus absolute et neutraliter appellare, id est, hoc quæsivi, istud volui invenire, Hebræi feminino genere pronuntiant, sicut in psalmo : « Unam petii a Domino, hanc requiram, » *Psal.* XXVI, 4, pro eo quod est, « unum. »

« Quis ita ut sapiens ; et quis novit solutionem verbi ? Sapientia hominis illuminabit vultum ejus ; et fortis faciem suam commutabit. » *Eccl.* VIII, 1. Supra docuerat difficile bonum hominem inveniri, et venien-

l'objection qui peut naître de là, que les hommes, sortis bons des mains de Dieu, sont tombés volontairement dans le péché. Maintenant, quels dons Dieu a-t-il faits à l'homme de bien ? il les énumère comme des titres de vraie gloire : la sagesse, la raison, la prévoyance, la connaissance des mystères divins, la faculté de pénétrer par intuition du cœur dans les secrets providentiels. Il parle indirectement de lui-même, en ce que nul n'a été sage comme lui, nul n'a touché d'aussi près aux solutions des éternels problèmes, et sa sagesse, dont toutes les bouches ont fait l'éloge, n'a pas seulement rempli son sein comme un don caché, mais s'est extérieurement reflétée dans le miroir de son visage ; aucun homme n'a autant que lui porté sur son front le témoignage visible de sa prudence intérieure. Les Septante, au lieu de dire comme nous : « Qui est semblable au sage ? » ont traduit : « Qui connaît es sages ? » et au lieu de dire : « Le superbe compose son visage, » ils ont mis : « L'impudence se fait haïr par sa propre attitude. » Et vraiment, comme il est grand le nombre de ceux dont les dehors annoncent la sagesse, il est difficile de trouver un esprit assez judicieux pour discerner le vrai sage de ceux qui n'en ont que l'apparence. Ils sont nombreux ceux qui se prétendent capables d'expliquer les secrets des Ecritures ; il est rare celui qui trouve la véritable solution. Quant à ce qui suit : « La sagesse illumine le front de celui qui la possède, tandis que l'impudent se fait haïr par sa propre attitude, » nous pouvons l'expliquer par les paroles mêmes de saint Paul : « Nous tous qui contemplons la gloire du Seigneur sans avoir de voile sur le visage ; » II *Corinth.* III, 18 ; et par celles du Psalmiste : « La clarté de votre face, Seigneur, s'est reflétée sur la nôtre. » *Psalm.* IV, 7. Il ne distingue pas ici la sagesse de l'homme de celle de Dieu. Dès qu'elle est la sagesse de Dieu, elle peut se mesurer elle-même à la capacité de l'homme qu'il a fait et qui est digne de le posséder. Tout hérétique, tout défenseur des faux dogmes, a le sceau de l'impudence au front. En fin de compte, Marcion et Valentin proclament leur propre nature meilleure que celle du Créateur lui-même. Cette prétention serait moins intolérable en quelque manière, s'ils se contentaient d'afficher l'espérance d'un tel avantage, sans affirmer qu'ils le possèdent déjà.

« Je garde le commandement du roi, et les paroles de la promesse de Dieu. Ne vous hâtez point de vous éloigner de sa présence, et ne demeurez pas dans les enseignements du mal, parce que tout ce qu'il lui plaira de faire, il le fera. Il sera fait comme dira le roi, qui a la puis-

tem contra eliserat quæstionem : a Deo bonos homines conditos, sed sponte sua ad peccata delapsos. Nunc quid boni homini dederit Deus, quasi gloriabundus enumerat, sapientiam scilicet, atque rationem et providentiam, occulta Dei nosse mysteria, in arcana ejus sensu cordis intrare. Oblique autem de se loquitur, quod nemo ita fuerit sapiens, ut ipse, et nullus sic scierit (al. *sciret*) problematum solutiones, et sapientia ejus a cuncto laudata sit populo, quæ non solum intrinsecus latuerit ; sed et in superficie corporis et speculo vultus eluxerit, ultraque omnes homines prudentiam mentis in facie sua pinxerit. Septuaginta pro eo quod nos posuimus : « Quis ita ut sapiens? » transtulerunt : « Quis novit sapientes? » et pro eo quod nos diximus : « Et fortis faciem suam commutabit, » posuerunt : « Et impudens vultu suo odietur. » Et revera cum multi sint, qui sapientiam repromittant, difficile invenitur, qui discernere queat verum sapientem ab his qui videntur esse sapientes. Et cum sint plurimi, qui Scripturarum occulta dicant posse se solvere, rarus est qui veram inveniat solutionem. Quod autem sequitur : « Sapientia hominis illuminabit vultum ejus, et improbus facie sua odietur, » ita possumus explanare, ut Pauli verba ponamus : « Nos autem omnes revelata facie gloriam Domini contemplantes ; » II *Cor.* III, 18 ; et Psalmistæ canentis : « Signatum est super nos lumen vultus tui Domine ; » *Psal.* IV, 7. Sapientiam autem hic hominis non aliam dicit absque sapientia Dei. Quæ cum sapientia Dei sit, juxta possibilitatem capacitatis hominis ejus esse incipit, qui se habere meruerit. Omnis hæreticus et falsum dogma defendens, impudenti vultu est. Denique Marcion et Valentinus (*a*) melioris se dicunt naturæ esse, quam conditor est. Et hoc posset aliqua ex parte ferri, si spem se hujus rei habere contenderent, et non jam possidere naturam.

« Ego os regis custodio, et loquelam juramenti Dei. Ne festines a facie ejus abire, et ne stes in verbo malo, quoniam omne quod voluerit, faciet. Sicut dixerit (Al. *dicet*) rex, potestatem habens ; et quis dicet ei : Quid facis? » *Eccl.* VIII, 2. Videtur quidem præcipere juxta Apostolum, regibus et potestatibus obsequium, *Ad*

(*a*) *Marcion et Valentinus*, etc. Conditorem universitatis malum principium, et Deum malum dicebat Marcion, cum seipsum justum ac sanctum proclamaret impudentissima blasphemia. Veritatem carnis in Christo ac corporum resurrectionem negabat, sicut et Valentinus. Consule de his Irenæum, Tertullianum et Epiphanium. MARTIAN.

sance; et qui lui dira : Que faites-vous?» *Eccl.* VIII. 2. Il prescrit, comme l'Apôtre, la soumission aux rois et aux puissants, *Tit.* III, 4, surtout d'après les Septante qui disent impérativement : « Gardez le commandement du roi. » Pour moi, je crois qu'il s'agit ici de ce roi, dont David a dit : « Seigneur, le roi se réjouira dans votre force. » *Psalm.* XX, 1. En un autre endroit pour marquer que la royauté du Père et du Fils est identique, l'Ecriture s'exprime ainsi : « Donnez, ô mon Dieu, votre jugement au roi, et votre justice au fils du roi. » *Psalm.* LXXI, 1. « Le Père en effet ne juge personne, mais il a donné tout jugement au Fils. » *Joan.* v, 22. Ce roi Fils de Dieu est le Fils du Père roi. Il faut donc garder ses préceptes et faire sa volonté. Et c'est ce qui est écrit dans le livre de Tobie : « Il est bon de tenir caché le secret du roi. » *Tob.* XII, 7. Il nous avertit principalement de ne pas rechercher pourquoi Dieu a prescrit chaque chose: que tout ce qui a la forme d'un commandement, l'homme se hâte de l'accomplir avec une pieuse soumission. C'est ainsi que sa volonté sera conforme à la loi du Seigneur. Les Septante donnent cette autre traduction : « Selon le serment et la parole de Dieu, gardez-vous de marcher hors de sa présence ; » d'où il faut conclure que le serment de Dieu est écrit dans les livres saints. Ce serment, sacré et secret parce qu'il est la parole de Dieu, nous ne devons point le dévoiler à tout venant, le prodiguer en public, le juger à la légère. Ne vous hâtez point, comme Moïse, d'aller au-devant du regard de Dieu ; attendez jusqu'à ce qu'il soit passé et que vous ne le voyiez plus face à face. Quant à ce qui suit : « Ne demeurez pas dans les enseignements du mal, » et le reste, nous devons l'entendre de celui qui est prévenu d'erreur d'hérésie, ou de celui qui, bien qu'il se dise dans la foi de l'Eglise, est cependant enchaîné par le péché, en sorte qu'il est infidèle. Ne persévérez pas dans la médisance, dans les discours déshonnêtes, dans la luxure, dans l'avarice, dans la passion. Si vous y persévérez, le diable, roi des vices et du péché, consommera en vous son œuvre de perdition et fera ce qu'il lui plaira de faire.

« Celui qui garde les commandements ne connaîtra point l'erreur ; le cœur du sage connaît et le temps et la règle. » *Eccl.* VIII. 3. Il faut remarquer que « ne connaîtra point l'erreur, » est dit pour « ne souffrira pas de l'erreur » ou « ne sera pas dans l'erreur. » C'est du Sauveur seul qu'il a été écrit : « Lui qui ne connaissait pas le péché, a été traité pour l'amour de nous comme s'il eût été le péché même. » II *Corinth.* v, 21. Au lieu de l'*erreur*, Symmaque a mis le *mal* : « Celui qui garde les

Titum. III, 1, maxime Septuaginta Interpretibus imperativo modo dicentibus : « Os regis custodi ; » sed ego puto de illo rege nunc dici, de quo David ait : « Domine, in virtute tua lætabitur rex. » *Psal.* XX, 1, Et in alio loco, ut Patris et Filii unum regnum significet (al. *significetur*), Scriptura commemorat : « Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis. » *Psal.* LXXI, 1. Non enim judicat Pater quemquam, sed omne judicium dedit Filio. *Joan.* v, 22. Qui rex Filius Dei, Patris regis est Filius. Hujus itaque (al. *utique*) custodienda præcepta sunt, hujus voluntas patranda. Et hoc est, quod in Tobiæ libro scribitur : « Mysterium regis abscondere bonum est. » *Tob.* XII, 7. Et præcipue monet, ne tractemus, quare Deus unumquodque præceperit, sed quodcumque viderit esse mandatum, hoc pia mens hominis implere festinet. Et in lege Domini erit voluntas ejus. Quia vero Septuaginta aliter transtulerunt, dicentes : « Et de juramento et de verbo Dei ne festines a facie (*a*) ejus ambulare, » sciendum juramentum Dei in divinis voluminibus esse conscriptum. Hoc itaque juramentum, de Dei verbo sacrum et arcanum, non debemus quibuscumque narrare, et proferre in medium, et citam de eo ferre sententiam. Neque ut Moyses, festines videre faciem Dei, sed tamdiu sustine, donec ipse pertranseat, et tantum ejus posteriora conspicias. Necnon et illud quod sequitur : « Ne stes in verbo malo, » et cætera, super cointelligamus, qui hæreseos errore præventus est ; vel super illo, qui cum Ecclesiæ fidem habeat, tamen peccatis vincitur, ut sit infidelis. Ne perseveres in detractione, nec in turpiloquio, luxu (al. *luxuria*), avaritia, libidine. Quod si perseveraveris, rex vitiorum atque peccati diabolus operabitur perditionem in te, et faciet quodcumque voluerit.

« Qui custodit mandatum, non cognoscet verbum malum ; et tempus et judicium cognoscit cor sapientis. » *Eccl.* VIII, 3. Notandum quod, « non cognoscet verbum malum, » positum est pro eo quod est, « non patietur, » aut « non erit in eo. » Siquidem et

(*a*) *Et de juramento*, etc. Hoc item loco præter versiculum Græcum superflue adjectum, mutant etiam Contextum sacrum LXX Interpretum, legentes : « De verbo juramenti Dei ne festines, » etc. Cum manifestissime comprobetur ex commentario Hieronymi aliter quam apud LXX conscriptum fuisse in divinis Voluminibus, scilicet, « de juramento Dei, » sive « de verbo juramenti Dei, » non, « de juramento et de verbo Dei, » quemadmodum legebatur in LXX Translatorum editione. Quisquis igitur hic animum attenderit, veram esse lectionem omnium mss. codicum nobiscum agnoscet. MARTIAN.

commandements, ne fait point le mal. » En un mot, Salomon prescrit d'observer les commandements du roi, et de savoir qu'est-ce qu'il ordonne, comment et en quel temps il faut l'accomplir.

« Toute chose en effet a son temps et sa règle. Quant aux autres hommes, ils sont pleins d'affliction, parce qu'ils ignorent les événements qui doivent arriver; comment ils auront lieu, qui pourrait le leur prédire ? » *Eccl.* VIII, 45. Malgré la diversité des événements, et quoique le juste ne puisse pas savoir ce qui lui doit arriver, ni connaître les causes et les motifs de chaque chose, puisque nul homme n'a la prescience de l'avenir, néanmoins il sait que Dieu fait tout pour l'utilité de l'homme, et que rien n'arrive en dehors de sa volonté. Pour le reste des hommes, grande est leur affliction, parce que, selon le mot du poète : « Dans l'ignorance où ils sont du destin et du sort qui les attend, » *Æneid.* X, 501, ils espèrent une chose, et c'est une autre qui survient; ils se gardent de l'ennemi de droite, et c'est celui de gauche dont le trait les blesse. Théodotion et les Septante ont traduit : « Quoique la science des hommes soit grande, ils ignorent; » mais il y a dans l'hébreu *malice*, et non *science*. Seulement, comme les lettres RES et DALETH ne diffèrent que par le petit trait du haut, au lieu de RAATH רעת ils ont lu DAATH דעת, c'est-à-dire *science* au lieu de *malice*. Celui qui connaît cette langue n'aura aucun doute à cet égard. Quant aux derniers mots de ce passage : «Parce qu'ils ignorent ce qui a eu lieu ; et ce qui doit arriver après eux, qui le leur annoncera ?» nous les traduisons maintenant mot à mot du texte hébreu, afin qu'on sache que, selon un autre sens, nous ne pouvons, ni savoir le passé, ni connaître les événements à venir tels qu'ils doivent arriver.

«Il n'y a pas d'homme ayant son âme en sa puissance, au point de pouvoir la retenir ici-bas; il n'y pas de puissant au jour de la mort, nul n'est affranchi de cette lutte suprême, et l'impiété n'en exemptera pas celui qu'elle habite. » *Eccl.* VIII, 6. Il n'est point en notre pouvoir d'empêcher que notre âme nous soit enlevée, et lorsqu'elle sort du corps sur l'ordre de Dieu, il ne sert de rien de serrer les lèvres pour essayer de retenir la vie qui s'enfuit. Quand survient le trépas, ennemi, adversaire acharné de notre existence, toute

de Salvatore sic scriptum est : « Qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit. » II *Cor.* V, 21. Pro « verbo » quoque Symmachus rem interpretatus est, dicens : « Qui custodierit mandatum, non experietur rem malam. » Præcepit autem regis imperium conservandum, et scire quid et quare, et quo tempore jubeat.

« Quia omni negotio est tempus et judicium. Afflictio quippe hominis multa super eum, quia nescit quod futurum est; sicut enim erit, quis annuntiabit ei ? » Licet diversa eveniant, et non possit justus scire quid ei futurum sit, nec singularum rerum causas rationesque cognoscere (nemo enim est conscius futurorum), tamen scit a Deo cuncta in utilitatem hominum fieri, et non absque ejus voluntate disponi. Est enim magna afflictio generis humani, quia, ut Poeta ait, *Æneid.* X, 501 :

« Nescia mens hominum fati sortisque futuræ, » (*a*)

aliud sperat, aliudque evenit ; de altero loco exspectat hostem, et alterius jaculo vulneratur. Pro eo autem quod Septuaginta Interpretes et Theodotio dixerunt : « Quia scientia hominis multa super eum, » in Hebræo « malitiam » habet, non « scientiam ; » sed quia RES et DALETH litteræ Hebraicæ, excepto parvo apice, similes sunt, pro RAATH רעת legerunt DAATH דעת, id est, pro « malitia, scientiam. » Hoc melius sciet qui ejusdem linguæ habuerit notitiam. Illud quoque quod in fine horum versuum scriptum est : « Quia nescit quod factum sit; et quid futurum sit post eum, qui annuntiabit ei ? » de verbo ad verbum nunc ex sermone Hebræo transtulimus, ut esse sensum alterum noverimus, quod scilicet nec ea quæ præterierint, scire possumus, nec ea quæ futura sint, ita ut sunt futura, cognoscere.

« Non est homo potestatem habens in spiritum, ut prohibeat spiritum, et non est potens in die mortis, et non est emissio in bello, et non salvabit impietas habentem se. » *Eccl.* VIII, 6. Non est in potestate anima nostra, ne auferatur a nobis, et egrediente ad imperium Domini spiritu, nihil prodest ora concludere, et vitam retinere fugientem. Cumque interitus, inimicus vitæ

(*a*) *Nescia mens hominum*, etc. Hunc versum falso ex I Æneidos recitat Ambrosius Calepinus, qui causa mihi fuit ut bis integrum I librum Æneidos casso labore perlegerem. Alii Scriptores recitant quidem eumdem versiculum ; sed non monent unde sumptus sit. Ego autem perhumaniter a R. Patre *Commire* Soc. Jesu præmonitus, Maronis esse versum ab Hieronymo recitatum comperio, atque libro decimo Æneidos scriptum legi 501 :

Quod nunc Turnus ovat spolio, gaudetque potitus.
Nescia mens hominum fati, sortisque futuræ,
Et servare modum, rebus sublata secundis.
Turno tempus erit, magno cum optaverit emptum,
Intactum Pallanta, etc.

MARTIAN.

trêve nous est refusée. Aurions-nous été rois sur la terre, et maîtres de tout ravager impunément, nos mains seront impuissantes à repousser la mort; et bientôt après notre cadavre sera réduit en poussière. Il ne faut donc point nous plaindre de ce que l'avenir est pour nous un mystère, et de ce que souvent nous sommes les victimes d'iniques oppresseurs; la mort met un terme à tout cela, et le puissant superbe, qui a semé le ravage sur ses pas, est impuissant à retenir son âme, quand Dieu la lui ravit. Autre interprétation : L'esprit, qui dispense toutes choses, ne saurait être arrêté par aucun homme, et en recevoir les lois qui le dirigent. C'est de lui qu'il a été dit plus haut : « L'esprit va de révolution en révolution. » Au jour de la mort nous sommes sans puissance, tandis que nous évitons facilement l'ennemi pendant la vie. Pareillement celui qui est en guerre et n'a pas la paix de Dieu, laquelle est d'une valeur infinie, n'obtiendra pas la délivrance dont il est dit à l'épouse : « Ta délivrance sera le paradis avec ses fruits abondants et délicieux. » *Cant.* IV, 13. Et puisque l'impiété ne sauvera pas celui qu'elle habite, la piété nous sauvera de l'abîme. L'impiété, c'est le diable; la piété, notre Seigneur Jésus-Christ.

« J'ai vu toutes ces choses, ayant appliqué mon cœur à toute œuvre qui est faite sous le soleil; et j'ai vu qu'un homme souvent domine sur un autre pour son propre malheur. Et je vis alors les impies ensevelis, et ils vinrent, et ils sortirent du lieu saint, et ils furent loués dans la cité, parce qu'ils avaient agi en impies; mais cette gloire encore est vanité. C'est parce que la sentence ne s'exécute pas sur l'heure contre les méchants, que les enfants des hommes commettent le crime sans aucune crainte. » *Eccl.* VIII, 15. J'ai mis toute mon application, dit-il, à considérer ce qui se fait sous le soleil, et surtout cette circonstance qu'un homme souvent domine sur d'autres, au point de pouvoir persécuter et condamner qui il veut. Or, comme je mettais toute mon attention à étudier ces sortes de faits, j'ai reconnu que des impies, morts dans leur impiété, avaient été regardés comme saints à leur sépulture, après avoir été, pendant leur vie, jugés dignes de l'Eglise et du temple de Dieu, et, quand ils marchaient pleins d'orgueil, ils étaient loués cependant en leurs crimes, selon ce mot de l'Ecriture : « Le pécheur est glorifié dans les désirs de son âme, et celui qui commet l'iniquité est pourtant béni. » *Psalm.* IX, 24. S'il en est ainsi, c'est que personne n'ose condamner les pécheurs, et que Dieu ne se venge pas sur l'heure des criminels; il diffère le châtiment pour donner le temps du repentir. Et les pécheurs, parce qu'ils ne sont pas immédiatement repris et corrigés, pensent qu'il n'y aura pas de jugement dans la suite, et persévèrent dans leur crime. Nous pouvons

nostræ et hostis, advenerit, inducias accipere non possumus. Nec reges quondam in sæculo, et omnia nostra impietate vastantes, obvias morti inferre (al. *ferre*) manus; sed in cinerem terramque solvemur. Non est ergo lugendum, si futura scire non possumus, et sæpe ab iniquis potentioribus opprimamur, cum morte omnia finiantur, et superbus et potens, qui cuncta populatus est, non valeat animam suam retinere, cum rapitur. Aliter : Spiritus, qui universa dispensat, non potest a quoquam hominum prohiberi, et leges accipere spirandi. De quo et supra dictum est : « Girans girando vadit spiritus. » In die mortis non sumus potentes; in die enim vitæ facile vitatur inimicus. Similiter qui in bello est, et non habet Dei pacem, quæ superat omnem sensum, non habebit emissionem, de qua ad sponsam dicitur : « Emissiones tuæ paradisus cum fructu pomorum. » *Cant.* IV, 13. Et quia impietas non salvabit habentem se, pietas e regione salvabit. Potest impietas diabolus appellari, et pietas Dominus noster Jesus Christus.

« Omnia hæc vidi, et dedi cor meum in omne opus, quod factum est sub sole, et dominatus est homo homini, ut affligeret eum. Et tunc vidi impios sepultos, et venerunt, et de loco sancto egressi sunt, et laudati sunt in civitate, quia sic fecerunt; sed et hoc vanitas. Quia enim non est contradictio facientibus malum cito; ideo repletum est cor filiorum hominis in eis, ut faciant malum. » *Eccl.* VIII, 15. Dedi, inquit, cor meum, ut omne quod sub sole geritur, intuerer, et hoc vel maxime, quod homo accepit in hominem potestatem, ut quoscumque vult affligat atque condemnet. Cum itaque mentem meam ad hæc intuenda dirigerem, vidi impios cum tali opinione mortuos, et sic sepultos, ut sancti æstimarentur in terra, qui et cum viverent, putabantur digni Ecclesia et templo Dei, insuper ambulantes tumidi, laudabantur in malis suis, sicut scriptum est : « Laudatur enim peccator in desideriis animæ suæ et qui iniqua gerit, benedicitur. » *Ps.* IX, 24. Hoc autem propterea evenit, quia nemo peccantibus audet contradicere, nec statim scelus ulciscitur Deus, sed differt pœnam, dum exspectat pœnitentiam. Peccatores autem, quia non statim arguti atque correpti sunt, putantes nequaquam futurum esse judicium, in scelere perseverant. Possumus hoc testimonio uti adversus episcopos, quia acce-

tourner ce témoignage contre ces évêques, qui ont reçu le pouvoir dans l'Eglise, et qui s'en servent pour scandaliser ceux qu'ils devraient instruire et rendre meilleurs. Souvent ces prélats sont loués dans l'Eglise après leur mort, et proclamés hautement bienheureux pour des actions qu'ils n'ont probablement pas faites, soit par leurs successeurs, soit par les peuples. Vaine gloire que celle-là, puisqu'elle ne répond pas à leurs actes, et parce qu'ils n'ont pas été corrigés sur l'heure dans leur péché, personne n'osant accuser un supérieur, pendant qu'on les regarde comme des bienheureux et des saints qui marchent dans les préceptes du Seigneur, ils entassent péchés sur péchés. Il est difficile d'élever une accusation contre un évêque. S'il pèche, on ne le croit pas, et s'il est convaincu de péché, il échappe au châtiment.

« Quoique Dieu diffère de punir le pécheur, après même qu'il a fait le mal cent fois, je sais certainement que ceux qui craignent Dieu et qui respectent sa présence, seront heureux. » *Eccl.* VIII. 12. Par cela même que Dieu donne le temps du repentir au pécheur d'habitude, car c'est là l'idée qu'emporte la locution *cent fois*, et qu'il ne le punit pas à l'instant du crime, attendant qu'il se convertisse et se dépouille de son iniquité, je juge combien grande sera la bonté, la miséricorde de Dieu envers ceux qui le craignent et tremblent à sa parole. Symmaque a ainsi traduit ce passage : « Le pécheur impénitent est mort, après avoir épuisé la longanimité de Dieu. Or, je sais que le bonheur est réservé à ceux qui craignent le Seigneur et qui respectent sa présence, tandis qu'il n'y aura pas de bonheur pour le méchant, et que ses jours ne seront point de longue durée, parce qu'il ne craint pas la présence de Dieu. » Cette interprétation est facile à comprendre ; observons toutefois que le mot hébreu MAATH מאת, que les Septante ont rendu par *dès alors*, *ex tunc*, et nous-même par *cent fois*, a été traduit dans Aquila, Symmaque et Théodotion par *est mort*, en sorte que le sens est celui-ci : Celui qui a péché, qui a fait le mal, *est mort* ; il est mort sur le moment même où il a péché. Que si, avec les Septante, au lieu de *est mort*, nous lisons *dès alors*, nous devons suivre les quelques commentaires qui disent : Ce n'est pas au moment où le pécheur paraît commettre la faute qu'il pèche, il a péché auparavant ; «Les pécheurs sont réprouvés et furent coupables dès le sein maternel.» *Psalm.* LVII, 4. Et ces commentaires cherchent comment expliquer ce qui suit : « Ils ont dit des choses fausses ; » le sens simple en effet ne paraît pas avoir pour conséquence que les pécheurs enfants doivent mentir dès qu'ils quittent le sein de leur mère.

« Au contraire, que le méchant soit malheureux et que ses jours passent comme l'ombre, parce qu'il ne respecte point la présence du Sei-

perunt in Ecclesia potestatem, et scandalizant magis eos, quos docere et ad meliora debuerant incitare. Hi frequenter post mortem laudantur in Ecclesia, et beati in his, quæ non probabiliter fecerant, publice sive a successoribus, sive a populis prædicantur. Et hoc itaque vanum est, quia enim non ut egerunt, sic audiunt, nec statim corripiuntur in peccato suo (nemo quippe audet accusare majorem), propterea quasi sancti et beati, et in præceptis Domini ambulantes, augent peccata peccatis. Difficilis est accusatio in episcopum. Si (al. *Et si*) enim peccaverit, non creditur, et si convictus fuerit, non punitur.

« Quia peccator facit malum centies, et elongat ei. Ex hoc cognosco ego, quod erit bonum timentibus Deum, qui timebunt a facie ejus. » *Eccl.* VIII, 12. Ex eo quod peccanti plurimum, hoc quippe significat centies, dat Deus locum pœnitentiæ, et non eum statim punit in scelere, sed exspectat, ut convertatur ab iniquitate sua ; ego intelligo quam benignus et misericors super eos futurus sit Deus, qui habent timorem ejus, et ad verbum illius contremiscunt. Symmachus hunc locum ita transtulit : « Peccans enim malus mortuus est, longanimitate concessa ei. Porro ego scio, quia erit bene timentibus Deum, qui timuerunt a facie ejus. Bonum vero non erit iniquo, neque longo supererit tempore, quia non timuit a facie Dei. » Et quia manifestum est quid iste transtulerit, hoc dicendum est quod verbum Hebraicum MAATH מאת, quod Septuaginta « ex tunc » transtulerunt, et nos « centies » posuimus, Aquila et Symmachus et Theodotio, « mortuus est, » interpretati sunt, ut sit sensus, qui peccavit, et fecit malum, « mortuus est : » in eo enim quod peccavit, statim mortuus est. Si autem juxta Septuaginta Interpretes, pro eo quod est, « mortuus est, » legerimus « ex tunc, » juxta quosdam hic egerit sensus : Peccator non tunc primum peccat, quando videtur facere peccatum, sed jam ante peccavit : « Alienati (al. *abalianati*) sunt enim peccatores a vulva, erraverunt a ventre ; » *Ps.* LII, 4 ; et quærunt hoc, quod sequitur, « locuti sunt falsa, » quomodo possit exponi ; simplex enim intelligentia habere consequentiam non videtur, parvulos peccatores, statim ut de vulva ejecti sunt, mendacium loqui.

« Et bonum non sit impio, et non prolonget dies

gneur. » *Eccl.* VIII, 13. Il prédit le malheur de ceux qui n'ont pas la crainte de Dieu, il désire presque que leur punition ne soit pas longtemps différée, que la mort les saisisse et qu'ils reçoivent les châtiments mérités. Il y a quelque chose de semblable dans l'Apôtre : « Plût à Dieu que ceux qui mettent le trouble parmi vous fussent même retranchés ! » *Galat.* V, 12 ; et ailleurs : « Alexandre, l'ouvrier en cuivre, m'a fait beaucoup de mal ; le Seigneur lui rendra selon ses œuvres. » II *Tim.* IV, 14. Remarquons en passant la mansuétude de saint Paul envers son ennemi Or ce qu'il prétexte est conforme à la lettre du texte hébreu. Mais si l'on suit la version des Septante, qui déduisant en quelque sorte ce verset du précédent, a dit : « Je sais certainement que ceux qui craignent Dieu seront heureux, afin qu'on respecte sa présence, et que le méchant au contraire sera malheureux, et que ses jours ne se prolongeront pas dans cette vie qui est une ombre, parce qu'il ne respecte point les yeux du Seigneur» on pourra donner l'explication suivante : Ce que je viens de dire arrivera ; toutefois, j'en ai la certitude, ceux qui craignent la présence de Dieu seront heureux, parce que « Dieu voit ceux qui font le mal, » *Psalm.* XXXIII, 17, en sorte que l'impie sera malheureux, parce qu'il ne respecte pas les yeux du Seigneur ; il ne prolongera pas ses jours dans l'ombre, c'est-à-dire les jours de sa vie, qui est comme une ombre pour les vivants. Ce ne sont pas en effet ceux qui vivent longtemps, qui prolongent leurs jours ; ce sont ceux qui leur donnent l'accroissement des bonnes œuvres. C'est pourquoi Jacob, se reconnaissant pécheur, a dit : « Le petit nombre de mes jours a été traversé de beaucoup de maux ;» *Genes.* XLVII, 9 ; et le Psalmiste repentant : « Mes jours ont décliné comme l'ombre, et je me suis desséché comme l'herbe fauchée. » *Psalm.* CI, 12. Non point qu'il ambitionne un long séjour en ce monde, où tout le temps que nous passons n'est qu'une ombre, une image éphémère, puisque « tout homme n'est qu'une image qui marche ; » *Psalm.* XXXVIII, 7 ; mais il craint qu'en l'autre monde, où est la vie véritable, ne soit diminuée la durée de sa vie.

« Ce qui se fait sur la terre n'est que vanité, puisqu'il y a des justes à qui les malheurs arrivent comme s'ils avaient fait les actions des méchants, et des méchants qui vivent en assurance comme s'ils avaient fait les œuvres des justes. Je dis que cela aussi est vanité. » *Eccl.* VIII, 14. J'ai remarqué comme une vanité, entre toutes celles que sème dans le monde la multiplicité des événements, que les justes sont souvent frappés des malheurs qui devraient tomber sur les impies, tandis que les impies ont ici-bas une existence si prospère qu'on serait tenté de les croire les plus justes. L'Evangile nous en fournit un exemple dans le riche couvert de pourpre et

quasi umbra, qui non timet a facie Dei. » *Eccl.* VIII, 13. Imprecatur male his qui non habent timorem Dei et optat ne diu differatur ad pœnam, sed statim morte subtracti, cruciatus recipiant, quos merentur. Simile quid et Apostolus loquitur : « Utinam præcidantur qui vos conturbant.» *Galat.* V, 13. Et alibi : Alexander ærarius multa mihi mala ostendit ; reddat illi Dominus secundum opera ejus. » II *Tim.* IV, 14. Quæ quomodo clementer dicta sint, requirendum est. Hæc juxta sensus Hebraici veritatem. Si quis vero Septuaginta Interpretes sequitur, qui quasi ab alio sensu incipientes, dixerunt : « Et ego recognosco, quia erit bonum timentibus Deum, ut timent a facie ejus, et bonum non erit impio, et non prolongabit dies in umbra, quia non est timens a facie Dei ; » hoc poterit dicere : Fient quidem et illa, de quibus paulo ante tractavi ; ego tamen manifestissime cognosco, quia bene erit his qui timent a facie Dei : « Vultus enim Domini super facientes mala.» *Ps.* XXXIII, 17. Et impio non erit bene ; non enim timet a facie Dei, et non prolongabit dies in umbra, hoc est, dies vitæ suæ, qui quasi umbra viventibus sunt. Non enim hi, qui multo tempore vivunt prolongant dies suos, sed qui grandes eos faciunt bonorum operum magnitudine. Unde et Jacob quasi se peccatorem confitens, dicit : « Parvi et mali dies mei. » *Gen.* XLVIII, 9. Et in psalmo confitens : « Dies, » inquit, « mei sicut umbra inclinati sunt (al. *declinaverunt*) et ego sicut fenum arui ; » *Psal.* CI, 12. Non quod longam vitam quæsierit in præsenti, in quo omne quod vivimus, breve et umbra est, et imago : « In imagine enim perambulat homo ; » *Ps.* XXXVIII, 7 ; sed quod de futuro timeat, ne longitudo vitæ ipsius, ubi vera est vita, brevietur.

« Est vanitas quæ fit super terram ; quia sunt justi ad quos perveniunt quasi facta impiorum, et sunt impii ad quos perveniunt quasi facta justorum. Dixi quia et hoc vanitas est. » Inter cæteras vanitates, quæ in mundo vario feruntur eventu, etiam hoc deprehendi, quod justis ea frequenter eveniunt, quæ impiis evenire debuerant, et impii tam feliciter in hoc mundo degunt ut eos putes esse justissimos. Dabit exemplum Evangelium divitis purpurati, et pauperis Lazari. *Luc.* XVI. Septuagesimus quoque secundus psalmus de hac re disputat : cur justis interdum mala, et impiis eveniant

dans le pauvre Lazare. *Luc.* XVI. Le soixante-douzième psaume traite aussi cette question : pourquoi les justes sont-ils parfois malheureux, tandis que les méchants sont heureux. Au lieu de traduire comme nous : « Ce qui se fait sur la terre n'est que vanité, » Symmaque a dit d'une manière absolue : « Ce qui se fait sur la terre est difficile à connaître. » Dans les justes à qui les malheurs arrivent, et les impies qui ont le bénéfice des œuvres des justes, les Hébreux voient les fils d'Aaron et Manassès, en ce que les premiers périrent au milieu de leur sacrifice, et que celui-ci fut rétabli sur le trône après les plus grandes épreuves et sa captivité.

« Et j'ai loué la joie, parce que dans la vie d'ici-bas rien ne vaut comme manger et boire, et jouir du fruit de ses travaux. C'est là tout ce qui revient à l'homme de son travail durant les jours de vie que Dieu lui accorde sous le soleil. » *Eccl.* VIII, 15. Nous avons déjà amplement commenté ce passage, n'y revenons qu'en peu de mots. Salomon, aux embarras du siècle, aux injustices qui se commettent dans le monde, préfère la jouissance modérée des biens acquis, quelque éphémère qu'elle soit, parce que l'homme ne semble retirer d'autre fruit de son travail en ce monde que les courts instants de joie qu'il lui procure. Mais ce passage, s'il était pris au pied de la lettre, nous ferait regarder comme malheureux ceux qui jeûnent, ceux qui ont faim, ceux qui ont soif, ceux qui pleurent, tandis l'Evangile les appelle bienheureux. Il s'agit donc ici de nourriture et de boisson spirituelles, et surtout de cette joie, qu'au milieu des travaux de cette vie nous pouvons à peine pressentir. Qu'il faut entendre ce passage comme nous l'avons dit, c'est ce que prouve le verset suivant : « Mon esprit s'est appliqué à chercher la sagesse et l'occupation qui nous est faite sur la terre ; » puisque cette occupation de l'homme sur la terre doit consister à pâlir nuit et jour dans la méditation des Ecritures, au point que le plus souvent la recherche de la vérité interdise le sommeil à ses yeux.

« C'est pourquoi mon intelligence s'est appliquée à chercher la sagesse, et j'ai reconnu que la peine d'esprit est notre partage sur la terre, parce qu'il n'y a de repos pour le savant ni le jour ni la nuit. En présence des œuvres de Dieu qui se font sous le soleil, j'ai vu qu'il n'est pas possible à l'homme d'en découvrir les raisons ; plus il fait d'efforts pour y arriver, moins il y réussit. Quand le sage même dirait qu'il a cette connaissance, il ne pourra la trouver » *Eccl.* VIII, 16. Celui qui cherche les causes et les raisons des choses : pourquoi ceci ou cela s'est fait, et pourquoi des événements divers gouvernent le monde ; pourquoi celui-ci naît aveugle et faible, quand celui-là naît avec de bons yeux et plein de force ; pourquoi l'un à la pauvreté et l'autre les riches-

bona. Pro eo autem quod nos posuimus : « Est vanitas, quæ fit super terram, » Symmachus absolute transtulit, dicens : « Est difficile cognitu quod fit super terram. » Hebræi, justos quibus eveniant mala, et impios quibus accedant opera justorum, filios Aron interpretantur, et Manassen, quod illi sacrificantes perierint, et iste post tanta mala et captivitatem in imperium restitutus sit.

« Et laudavi ego lætitiam ; quia non est bonum homini sub sole, nisi comedere, et bibere, et lætari. Et ipsum egredietur cum eo de labore suo diebus vitæ suæ, quos dedit ei Deus sub sole. » *Eccl.* VIII, 15. Hoc plenius supra interpretati sumus, et nunc strictim dicimus : licet brevem et cito finiendam præferre eum vescendi et bibendi voluptatem angustiis sæculi, et his quæ fieri videntur inique in mundo : quod solum hoc homo de labore suo habere videatur, si vel modico fruatur refrigerio. Verum hæc interpretati jejunantes, esurientes, sitientes, atque lugentes, quos beatos in Evangelio Dominus vocat, *Matth.* V, si sic accipiantur, ut scriptum est, miseros approbabit. Et cibum itaque et potum spiritualiter accipiamus, et super eis lætitiam, quam in labore vitæ nostræ vix possumus invenire. Quod autem hæc ita sentienda sint, ut diximus, demonstrat sequens versiculus, in quo ait : « Dedi cor meum, ut viderem sapientiam et occupationem, » quod scilicet occupentur homines super terram, et diebus ac noctibus in Scripturarum meditatione versantur : ita ut plerumque pro investigatione veri ab oculis somnus aufugiat.

« Quapropter dedi cor meum, ut cognoscerem sapientiam et viderem occupationem, quæ facta est super terram. Quia et in die et in nocte somnum (al. *somnium*) in oculis suis non est videns. Et vidi omnia opera Dei ; quia non poterit homo invenire opus quod factum est sub sole, in quo laboravit homo, ut quæreret, et non inveniet. Siquidem et si dixerit sapiens se cognoscere, non poterit invenire. » *Eccl.* VIII, 16. Qui quærit causas rationesque rerum, quare hoc vel illud factum sit, et quare mundus variis gubernetur eventibus : cur alius cæcus et debilis, alius videns nascatur et sanus ; hic paupertatem habeat, ille divitias ; iste sit nobilst, ille inglorius ; nihil aliud proficit, nisi in sua tantum quæstione torqueri, et disputationem pro tormento habere, nec tamen invenire quod quærit... Et

ses en partage; pourquoi tel a la gloire et tel autre l'obscurité; ce penseur, dis-je, n'obtient d'autre résultat que d'être torturé par la question qu'il se pose; elle lui est une continuelle torture, sans qu'il puisse la résoudre jamais... S'il prétend qu'il l'a résolue, c'est alors qu'il commence à l'ignorer, à se débattre dans les profondes ténèbres de l'erreur. Salomon laisse entrevoir cependant qu'il n'y a pas d'effet sans cause, et que rien n'arrive sans une juste raison; mais toute cause est dans le secret de Dieu et ne peut être comprise par les hommes.

« Telles ont été mes méditations: j'ai voulu observer toutes choses. Il y a des justes et des sages, et leurs œuvres sont dans la main de Dieu; cependant l'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine; il ne connaît pas tout ce qui se passe sous ses yeux. » *Eccl.* IX, 1. L'interprétation de Symmaque est des plus claires: « J'ai agité tous ces problèmes en mon esprit, afin d'approfondir toutes choses. Il y a des justes et des sages, et leurs œuvres sont dans la main du Seigneur. Mais l'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine, et tout demeure incertain ici-bas, parce que tous les hommes sont en butte à de semblables événements, les justes comme le impies.» Le sens est donc celui-ci: J'ai pareillement étudié une autre question, et j'ai voulu savoir quels sont ceux que Dieu aime, quels sont ceux qu'il hait. J'ai trouvé, sans doute, que les œuvres des justes sont dans les mains de Dieu; mais qu'ils ne peuvent savoir ici-bas si Dieu les aime ou ne les aime pas; ils sont dans l'incertitude de souffrir ce qu'ils souffrent ou pour leur justification ou pour leur supplice. Ils sauront dans l'autre vie, et toutes choses sont au-devant d'eux, c'est-à-dire que la connaissance de ce mystère leur sera révélée quand ils sortiront de ce monde: alors ce sera le jugement; mais en cette vie, c'est le combat. Quant à ceux qui portent le fardeau des adversités, le portent-ils par un effet de l'amour de Dieu, comme Job, ou de sa haine, comme la plupart des pécheurs, c'est ce que nous ne saurions décider ici-bas.

« Devant les événements, il y a égalité entre le juste et l'impie, le bon et le méchant, le pur et l'impur, celui qui sacrifie et celui qui ne sacrifie pas, celui qui pèche et celui qui ne pèche pas, celui qui commet le parjure et celui qui respecte son serment. » *Eccl.* IX, 2. De ce qu'il y a des événements, qui ne sont ni bons ni mauvais en eux-mêmes, et que les sages du siècle rangent dans une sorte de juste milieu, parce qu'ils arrivent également aux justes et aux méchants, les esprits simples se troublent. Comment se fait-il qu'il en soit ainsi? disent-ils; et ils en concluent qu'il n'y a pas de Providence, oubliant que la distinction entre toutes choses est l'apanage de l'autre monde, et que tout est confusion en celui-ci. Quand Salomon dit: « Devant les événements, il y a égalité entre le juste et l'impie, » il vise les épreuves de la vie ou la loi commune du trépas; et c'est pour cela qu'ils ignorent s'ils sont dignes de l'amour ou de la haine de Dieu.

cum hæc dixerit se cognovisse, tunc ignorationis habere principium, et in profundo errore versari. Subostendit tamen esse causas rerum omnium et justitiam, quare unumquodque sic fiat; sed in occulto eas latere, et non posse ab hominibus comprehendi.

« Omne hoc dedi in corde meo, ut considerarem universa; quia justi, et sapientes, et opera eorum in manu Domini. Et quidem charitatem, et quidem odium, non est cognoscens homo omnia in facie eorum. » *Eccl.* IX, 1. Etiam hunc locum Symmachus manifestius interpretatus est, dicens: « Omnia hæc statui in corde meo, ut ventilarem universa: quia et justi et sapientes, et opera eorum in manu Dei sunt. Et insuper neque amicitias neque inimicitias scit homo; sed omnia coram eis incerta, propterea quod omnibus eveniunt similia, justo et injusto. » Porro hic sensus est: Etiam in hoc dedi cor meum, et scire volui quos Deus diligeret, quos odisset. Et inveni justorum quidem opera in manu Dei esse, et tamen utrum amentur a Deo, an non, nunc eos scire non posse, et inter ambiguum fluctuare, utrum ad probationem sustineant quæ sustinent, an ad supplicium. In futuro igitur scient, et in vultu eorum sunt omnia, id est, antecedit eos, cum de vita hac recesserint, notitia istius rei, quia tunc est judicium, et nunc certamen. Et quicumque adversa sustinent, utrum per amorem Dei sustineant, ut Job, an per odium, ut plurimi peccatores, nunc habetur incertum.

« In omnibus eventus unus, justo et impio, bono et malo, mundo et polluto, sacrificanti et non sacrificanti. Sic bonus ut peccator, sic jurans sicut juramentum timens. » *Eccl.* IX, 2. Ea quæ per se nec bona nec mala sunt, sed a sapientibus sæculi media nuncupantur (quia æqualiter et justis eveniunt et injustis) simplices quosque conturbant, cur ita eveniant et propterea non putant esse judicium, cum omnium rerum in futuro discrimen sit, et hic confusa sint omnia. Quod autem ait: « Eventus est unus omnibus, justo et impio, » sive angustiarum, sive mortis significat eventum; et idcirco nec

Les mots : « Celui qui sacrifie et celui qui ne sacrifie pas, » et les autres oppositions énumérées ici, doivent encore s'entendre dans le sens spirituel, selon cette parole: « Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un cœur pénétré de douleur.» *Psalm.* L, 19.

« Le pire de la condition qui nous est faite sous le soleil, c'est cette égalité de tous devant les événements. Le cœur des enfants des hommes est plein de malice ; ils nourrissent ce cœur de mensonge durant toute leur vie, et puis ils descendent dans la tombe. Y en a-t-il un seul alors qui puisse communiquer avec les vivants? » *Eccl.* IX, 3. Selon sa coutume, Symmaque interprète ce texte plus largement : « Le cœur des enfants des hommes est rempli de malice; ils dissipent leur vie au gré de leurs passions. Or la dernière folie les conduit chez les morts. Est-il quelqu'un en effet qui puisse croire à l'éternité de cette vie ? » L'Ecriture revient sur la pensée que nous avons naguère interprétée : Tous les hommes sont égaux devant les événements, il semble ne pas y avoir de distinction dans la répartition des biens et des maux, c'est en tout cas une commune loi qui nous ravit cette existence ; et néanmoins nous sommes pleins d'erreur, de passion et de méchanceté, lorsque après tout cela le trépas doit nous saisir à l'improviste, et que nous ne pouvons ensuite avoir aucun commerce avec les vivants. Ou certainement : c'est parce que les justes et les méchants sont soumis ici-bas aux mêmes épreuves, que les hommes se laissent aller au péché ; et pourtant, après tous les efforts, où ils se sont épuisés en vain, au moment où ils ne s'y attendent pas, ils descendent dans la tombe.

« Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort, dit un commun proverbe ; c'est que les vivants savent qu'ils mourront, tandis que les morts ne savent rien, et il n'y a plus de rachat pour eux. Leur mémoire est tombée en oubli. L'amour, la haine, le zèle qu'on avait pour eux ont péri ; ils n'ont plus aucune part dans la vie à rien de ce qui se fait sous le soleil. » *Eccl.* IX, 4-6. Il vient de dire que le cœur des enfants des hommes est plein de malice et de perversité, et que la mort met un terme à tout cela ; maintenant il revient sur cette pensée, il la complète en disant que les hommes peuvent devenir justes pendant leur vie, mais qu'après la mort ils n'ont plus la possibilité de faire aucune bonne œuvre. Le pécheur vivant peut valoir mieux que le juste mort, s'il veut se convertir à ses vertus. Assurément un pauvre quel qu'il soit, et le dernier de tous, peut valoir mieux que l'homme qui s'enorgueillisait dans sa malice de sa puissance et de sa perversité, et qui est mort. Pourquoi ? parce que la crainte de la mort peut ramener les vivants aux bonnes œuvres, tandis que les morts ne peuvent rien ajouter à ce qu'ils ont emporté en quittant ce monde; tou-

charitatem Dei eos in se nosse, nec odium. Sacrificans quoque et non sacrificans, et cætera quæ contraria enumerata sunt, spiritualiter accipienda, secundum illud : « Sacrificium Deo spiritus contribulatus. » *Ps.* L, 19.

Hoc est pessimum in omni quod factum est sub sole; quia eventus unus omnibus. Sed et cor filiorum hominum repletum est malitia, et errores (al. *errore*) in corde eorum in vita sua, et post hæc ad mortuos. Quia quis est qui communicet in omnes viventes ? » *Eccl.* IX, 3. Et hoc apertius more suo interpretatus est Symmachus, dicens : « Sed et cor filiorum hominum repletur malitia, et procacitate juxta cor eorum in vita sua. Novissima autem eorum veniunt ad mortuos. Quis enim potest in sempiternum perseverare vivens ? » Eumdem autem sensum Scriptura repetit, de quo paulo ante tractavimus, quod cum omnia æqualiter eveniant universis, et nulla sit in bonis sustinendis malisve discretio, vel certe æquali morte de hoc sæculo subtrahamur : nihilominus erroribus et procacitate et malitia repleamur, et post hæc omnia subito rapiamur interitu (al. *in interitum*), nec ultra possimus cum viventibus habere consortium. Vel certe sic : Quoniam communes angustiæ, et justos et injustos premunt; idcirco ad peccata homines provocantur, et tamen post omnes conatus, quibus frustra nisi sunt, dum ignorant, ad inferna descendunt.

« Est confidentia, quoniam canis vivens melior est a leone mortuo ; quia viventes sciunt quod moriantur, et mortui nesciunt quidquam, et non est eis amplius merces. In oblivione enim evenit memoria eorum. Sed et dilectio eorum et odium eorum, et zelus eorum jam periit ; et pars non est eis adhuc in sæculo in omni quod fit sub sole. » *Eccl.* IX, 4-6. Quia supra dixerat, cor filiorum hominum impleri malitia et procacitate, et post hæc omnia morte finiri ; nunc eadem complet et repetit, donec vivunt homines, posse eos justos fieri, post mortem vero nullam boni operis dari occasionem. Peccator enim vivens potest melior esse justo mortuo, si voluerit ad ejus transire virtutes. Vel certe eo, qui se in malitia, potentia, procacitate jactabat, et mortuus fuerit, melior potest quis pauper esse et vilissimus. Quare ? quia viventes metu mortis possunt bona opera perpetrare; mortui vero nihil valent ad id adjicere,

tes leurs vanités tombent dans l'oubli, selon cette parole du Psalmiste : « J'ai été livré à l'oubli, comme celui qui est mort est rejeté du cœur . » *Psalm.* xxx, 13. Pour eux plus d'amour, plus de haine, plus d'empressement, plus rien de ce qu'ils purent avoir en ce monde : la mort qui survient finit tout, ils ne peuvent faire quoi que ce soit, ni pécher, ni acquérir des vertus, ni satisfaire des vices. Cette doctrine répond à ceux qui affirment que nous ne pouvons croître et décroître en vertu, même après le trépas. Par ce passage : « Ils n'auront plus aucune part dans la vie à rien de ce qui s'est fait sous le soleil, » ceux-ci entendent que les morts n'ont aucun commerce avec ceux qui vivent en ce monde, sous le soleil que nous voyons ; mais qu'ils ont part à l'autre vie, que le soleil de justice éclaire et au sujet de laquelle le Sauveur a dit : « Je ne suis pas de ce monde. » *Joan.* VIII, 23. D'après eux, le texte de l'Ecclésiaste n'exclurait pas l'opinion qui veut que les créatures raisonnables puissent mériter et démériter quand nous sommes sortis de cette vie. Sur le verset : « Il vaut mieux un chien vivant qu'un lion mort, » mon maître d'hébreu disait que les Juifs le commentent d'une autre manière : Un instituteur en vie, même ignorant, disent-ils, est plus utile que le précepteur le plus parfait qui est mort. Par exemple, le chien, c'était n'importe quel précepteur, et le lion, c'était Moïse ou tout autre prophète. Cette explication ne nous satisfait pas. Cherchons un sens plus élevé. Cette Chananéenne, à qui il a été dit : « Ta foi t'a sauvée, » *Matth.* IX, 23, voilà le chien, par rapport à l'Evangile ; et le lion mort, c'est le peuple circoncis, d'après cette parole de Balaam : « Le peuple se lèvera comme un lionceau et comme un lion qui bondit. » *Num.* XXIII, 24. Nous sommes donc le chien vivant, nous, les enfants des Gentils, et le peuple juif abandonné de Dieu est le lion mort. Or ce chien en vie vaut mieux aux yeux du Seigneur que ce lion mort. Nous, les vivants, nous connaissons le Père et le Fils et le Saint-Esprit ; eux qui sont morts, ne les connaissent pas ; ils n'attendent ni promesse ni récompense, leur mémoire est finie. Ils ne se sont point souvenus de ce qu'ils devaient savoir, et le Seigneur ne se souvient plus d'eux à son tour. L'amour même, qu'ils avaient autrefois pour Dieu, a péri, comme la haine dont ils parlaient audacieusement : « Seigneur, n'ai-je point haï ceux qui vous haïssent, et n'ai-je point séché de dépit à cause de vos ennemis, » *Psalm.* CXXXVIII, 21, et comme leur zèle, qui enflamma Phinées, et fit froncer le sourcil de Mattathias. Il est évident d'ailleurs que leur part n'est point dans le siècle, puisqu'ils ne peuvent pas dire : « Le Seigneur est mon partage. » *Psalm.* LXXII, 26.

quod semel secum tulere de vita ; et oblivione involuta sunt omnia, juxta illud quod in psalmo scriptum est : « Oblivioni datus sum, tamquam mortuus a corde. » *Ps.* XXX, 13. Sed et dilectio eorum et odium, et æmulatio, et omne quod in sæculo habere potuerunt, mortis finitur adventu ; nec juste quidquam jam possunt agere, nec peccare, nec virtutes adjicere, nec vitia. Licet quidam huic expositioni contradicant, asserentes, etiam post interitum crescere nos posse et decrescere ; et in eo quod nunc ait : « Et pars non erit eis adhuc in sæculo, in omni quod factum est sub sole, » ita intelligunt, ut dicant eos in hoc sæculo, et sub hoc sole, quem nos cernimus, nullam habere communionem, habere vero sub alio sæculo, de quo Salvator ait : « Non sum ego de hoc mundo, » *Joan* VIII, 23, et sub sole justitiæ ; et non excludi opinationem, quæ contendit, postquam de hoc sæculo migraverimus, et offendere posse creaturas rationabiles, et promereri. Aliter referebat Hebræus versiculum istum, in quo dicitur : « Melior est enim canis vivens super leone mortuo, » ita apud suos exponi : Utiliorem esse, quamvis indoctum, et eum qui adhuc vivat et doceat, a præceptore perfecto, qui jam mortuus est. Verbi causa, ut canem intelligeret unum quemlibet de pluribus præceptorem ; et leonem, Moysen, aut alium quemlibet prophetarum. Sed quia nobis hæc expositio non placet, ad majora tendamus ; et Chananæam illam, cui dictum est : « Fides tua te salvam fecit, » *Matth.* IX, 23, canem esse juxta Evangelium dicamus ; leonem vero mortuum, circumcisionis populum, sicut Balaam propheta dicit : « Ecce populus, ut catulus leonis consurget, et ut leo exsultans. » *Num.* XIII, 24. Canis ergo vivens nos sumus ex nationibus ; leo autem mortuus Judæorum populus a Domino derelictus. Et melior est apud Dominum iste canis vivens, quam leo ille mortuus. Nos enim viventes cognoscimus Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum ; illi vero mortui nihil sciunt, neque exspectant aliquam repromissionem atque mercedem, sed completa est memoria eorum. Neque ipsi meminerunt quæ scire debuerant, neque illorum jam Dominus recordatur. Dilectio quoque, qua aliquando Deum diligebant, periit, et odium de quo audacter loquebantur : « Nonne odientes te, Domine, odivi, et super inimicos tuos tabescebam. » *Ps.* CXXXVIII, 21, necnon et zelus eorum, juxta quem Phinees zelatus est, et Matthatiæ intremuerunt poplites (*in Græc.* νεφρόι). Perspicuum autem est quod,

« Va et mange ton pain dans la joie et bois ton vin de bon cœur, parce que tes œuvres ont été agréables à Dieu. Qu'en tout temps ta robe soit blanche, et que l'huile parfumée ne fasse jamais défaut sur ta tête; » *Eccl.* IX, 7; jusqu'au passage où il est dit : « Comme les poissons pris à l'hameçon et comme les oiseaux au lacet, ainsi seront pris les enfants des hommes au moment inévitable, lorsque la mort fondra sur eux tout à coup. » *Eccl.* IX, 12. Avant d'aborder la discussion de détail, il convient de jeter un coup d'œil rapide sur l'ensemble de ces versets, pour mettre en évidence la pensée générale d'où ils découlent. Il vient de nous dire qu'après la mort les hommes sont bannis du cœur des vivants, dont aucun n'a pour eux ni amour ni haine, selon ce mot du poëte : « Il n'y a plus de combat avec les vaincus qui ont perdu la vie, » *Æneid.* XI, 104, et qu'ils ne peuvent plus rien sous le soleil; maintenant il amène cette sorte d'erreur universelle, cette coutume qu'ont les hommes de s'exhorter les uns les autres à jouir des biens de la terre. Il le fait par une prosopopée, à la manière des rhéteurs et des poëtes: O homme, s'écrie-t-il, puisque tu n'es rien après la mort et que la mort n'est rien elle-même, écoute mon conseil; pendant que tu possèdes cette courte existence, épuise les voluptés, jouis de la bonne chère, noie les soucis dans ton verre, et comprends que Dieu t'a donné tous ces biens pour que tu en uses. Enveloppe ton corps de blanches et moelleuses étoffes, inonde ta tête des plus rares parfums, choisis pour les plaisirs entre les beautés d'ici-bas celles en qui tu trouves le plus de charmes, et cette vie vaine et passagère, passe-la dans une vaine et passagère volupté. Hors de cela, rien ne te reste dont tu puisses jouir; tous les fruits de la vie qui peuvent faire tes délices, hâte-toi de les cueillir avant qu'ils aient péri. Tu ne dois point t'arrêter à ce frivole épouvantail d'un compte à rendre, au delà de la tombe, de chacune de tes actions, bonnes et mauvaises. Il n'y a pas en effet de sagesse dans la mort ; cette vie une fois tombée en dissolution, nous ne sentons plus rien. Qu'ils parlent ainsi, dit-il, un Epicure, un Aristippe, et les Cyrénéens, et les autres troupeaux

et pars eorum non est in sæculo ; non enim possunt dicere : « Pars mea Dominus. » *Ps.* LXXII, 26.

« Vade et comede in lætitia panem tuum, et bibe in corde bono vinum tuum, quoniam jam placuerunt Deo opera tua. In omni tempore sint vestimenta tua candida, et oleum de capite tuo non deficiat; » *Eccl.* IX, 7; usque ad eum locum, in quo ait : « Sicut pisces qui tenentur in captione pessima, et sicut volucres quæ capiuntur in laqueo, similiter capientur filii hominum in tempore pessimo, cum ceciderit super eos subito. » *Ibid.* 12. Antequam de singulis disputemus, breviter constringenda sunt omnia, ut appareat, quo simul sensu cuncta dicantur. Quia in superiori capitulo fuerat prælocutus, quod postquam mortui fuerint homines, a corde viventium excidant, et nec dilectionem quis in eos habeat nec odium, secundum illud poetæ : *Æneid.* XI :

Nullum cum victis certamen et æthere cassis,

et quia sub sole ultra nihil possint; nunc quasi errorem humanum et consuetudinem, qua se ad fruenda hujus sæculi bona invicem hortantur, inducit, et προσωποποιΐαν (prosopopæiam) (*a*) facit more rhetorum et poetarum, dicens : O homo, quia ergo post mortem nihil es, et mors ipsa nihil est, audi consilium meum, et dum vivis in hac brevi vita, fruere voluptate, utere dapibus, vino curas opprime, et intellige, quoniam a Deo tibi donata sunt ad utendum. Candidis vestibus ornatus incede, unguentis spiret caput tuum ; quæcumque tibi placuerit feminarum, ejus gaude complexu, et vanam hanc et brevem vitam, vana et brevi voluptate percurre. Nihil enim extra hæc habebis amplius, quo fruaris ; quodcumque te delectare potest, festinus carpe, ne pereat. Neque enim frivola debes formidare commenta, quod singulorum operum, vel bonorum, vel malorum apud inferos tibi reddenda sit (al. *est*) ratio. Non est enim aliqua in morte sapientia ; nullus post dissolutionem vitæ hujus remanet sensus. Et hæc, inquit, aliquis loquatur Epicurus, (*b*) et Aristippus et Cyrenaici, et cæteræ pe-

(*a*) Προσωποποιΐαν. Nonnulli Grammatici scribunt sine ι duplici προσωποποίαν. Est autem prosopopæa quasi personarum fictarum inductio : unde Cicero de Orat. lib. III appellat hanc figuram personarum fictarum inductionem. Videsis quoque Quint. lib. IX, cap. 2.

MARTIAN.

(*b*) « Aliquis loquatur Epicurus. » Libro secundo adversus Jovinianum, et lib. VII Comment. in caput XXII Isaiæ : « Qui cum Epicuro dicit : Post mortem nihil est. » Tertullianus de Resurrectione carnis : « Nihil esse post mortem Epicuri schola est. » Quam Epicuri sententiam Lucanus libro III exprimit his verbis :

Ecquid, ait, vani terremur imagine somni :
Aut nihil est sensus animis a morte relictum,
Aut mors ipsa nihil, etc.

Porro qui fuerint istæ pecudes philosophorum manifeste docet Cicero Tuscul. Quæst. lib. III : « Atqui » inquit, « ab Aristippo Cyrenii philosophica nominati, omne bonum in voluptate posuerunt, virtutemque censuerunt ob eam rem esse laudandam, quod efficiens esset voluptatis. » Vide eumdem Ciceronem lib. III de Orat. et III de Offic. et Diogenem Laertium lib. II in Aristippi Cyrenæi Vita. De Epicuro autem hoc sciendum, quod summum bonum, non ut Aristippus, in voluptate corporis, sed in animi voluptate poneret, si Lactantio credimus, Institut. Divin. lib. III, cap. 7. Assertor tamen dicitur voluptatis apud Hieronymum, et alios Ecclesiasticos scriptores. MARTIAN.

de philosophes. Pour moi, après mûr examen, contrairement à ceux qui livrent sottement le monde aux caprices du hasard et font des hommes les jouets d'un aveugle destin, je trouve que tout se fait selon les vues de Dieu. Celui qui court avec vitesse ne doit pas croire que cette rapidité lui appartient; ni celui qui est robuste s'enorgueillir de sa force; ni le sage penser que les richesses et les biens sont un fruit de sa prudence ; ni celui qui est habile dans l'art de parler et qui a la science s'imaginer qu'il lui suffit de l'éloquence et du savoir pour gagner les faveurs du peuple : rien n'arrive, sachons-le bien, que par la volonté de Dieu. Si sa direction souverainement sage fait défaut, « s'il ne bâtit lui-même la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent ; s'il ne garde lui-même la cité, c'est en vain que veille celui qui la garde. » *Psalm.* CXXXVI, 1-2. Il n'y a donc pas une seule et même issue pour tous, comme le disent les insensés, et la condition de cette vie n'est pas incertaine, dès l'instant qu'à l'heure où ils s'y attendront le moins, le trépas ravisseur les mettra en présence de leur juge. Comme les poissons se suspendent à l'hameçon et tombent dans les filets, sans le savoir, et comme les oiseaux libres dans les airs se prennent au lacet, ainsi les hommes, qui croyaient ce monde livré aux caprices du hasard, tomberont à bon droit dans les supplices éternels, lorsque la mort et le jugement les surprendront tout à coup. Nous avions raisonné jusqu'ici d'après le sens sous lequel nous voulions envisager ce passage en son ensemble ; maintenant il faut analyser chaque précepte en vue de la seule personne de l'Ecclésiaste. « Va, mange ton pain dans la joie, et bois ton vin de bon cœur, parce que tes œuvres ont été agréables à Dieu. » Nous avons appris que la mort finit tout, que la pénitence est impossible dans l'autre monde, et qu'on ne peut y retourner à la vertu ; hâtons-nous donc, pendant cette vie, de recourir à la pénitence, et travaillons au salut, pendant qu'il en est temps. Dieu reçoit volontiers dans sa miséricorde celui qui a le repentir. Autre sens : On peut utilement interpréter ce passage au pied de la lettre, d'après cette maxime: « Soit que vous mangiez ou que vous buviez, et quelque chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu; » I *Corinth.* X, 31 ; et cette autre : « Buvez votre vin avec discernement. » *Prov.* XXIV, *ad finem*. En effet, celui qui abuse des créatures n'a pas la vraie joie, son cœur est perverti. Voici toutefois une interprétation meilleure : L'homme dont les œuvres ont été agréables à Dieu, ne saurait manquer ni du pain véritable, ni du vrai vin qui a été produit par la

cudes philosophorum. Ego autem mecum diligenter retractans, invenio non, ut quidam male æstimant, omnia fortuito geri, et variam in rebus humanis fortunam ludere, sed cuncta judicio Dei fieri. Neque enim velox pedibus, suum debet cursum putare, si currat; neque fortis in suo confidat robore; nec sapiens divitias et opes æstimet prudentia congregari; nec eloquens et doctus per eloquentiam et doctrinam apud populum invenire se posse gratiam ; sed omnia Deo fieri disponente. Et nisi ille suo cuncta arbitrio rexerit, et ædificaverit domum, in vanum laboravere (al. *laborare*), qui ædificant eam ; nisi ille custodierit civitatem, in vanum vigilant, qui custodiunt eam. *Ps.* CXXVI, 1-2. Non est itaque, ut illi putant, unus eventus, et incertus vitæ hujus status; quia quando non æstimant, repentina morte subducti ad judicium venient. Et quomodo pisces hamo capiuntur et retibus, et aves per aerem liberæ laqueo dum nesciunt alligantur; sic et homines pro merito suo ad æterna supplicide aducentur cum repente mors venerit, et judicium in eos, qui putabant incerto statu omnia volutari. Hæc juxta eum sensum, breviter voluimus universa comprehendere ; nunc, quasi non ex alterius, sed ex sua persona loquatur, interpretanda sunt singula. « Vade, comede in lætitia panem tuum, et bibe in corde bono vinum tuum, quia complacuerunt Deo opera tua. » Quia didicisti, quod morte omnia finiantur, et in inferno non sit pœnitentia, nec aliquis ad virtutes recursus, dum in isto sæculo es, festina, contende agere pœnitentiam ; dum habes tempus, labora. Libenter enim Deus suscipit pœnitentem. Aliter : Et simpliciter intellectum prodest, juxta illud : « Sive manducatis, sive bibitis, sive aliquid facitis, omnia in nomine Domini facite. » I *Cor.* V, 31 ; et in alio loco : « Cum consilio (*a*) vinum bibe. » Non enim habet veram lætitiam et cor bonum, qui creaturis supra modum abutitur. Melius autem est sic sentire : Cujus placuerunt opera coram Deo, nequaquam indigere poterit vero pane et vino, quod calcatum est de vinea Sorech. Dato nobis itaque præcepto, quod dicit : « Desiderasti sapientiam, serva mandata, et Dominus

(*a*) « Cum consilio vinum bibe. » Quantum me torserit locus iste, vix credi potest : nam scopulosus diu mihi fuit propter Erasmianæ editionis imperitiam, ad cujus fidem quærebam apud Paulum I Epist. ad Timoth. cap. V, quod invenitur in editione Græca Proverbiorum Salomonis cap. 24 prope finem, ubi hæc inserta leguntur : Μετά βουλῆς πάντα ποίει, μετά βουλῆς οἰνοπότει, id est, « cum consilio omnia fac, cum consilio vinum bibe. » MARTIAN.

vigne de Sorech. Le sage nous a déjà donné ce conseil: «Si vous désirez la sagesse, observez les commandements, et Dieu vous la donnera ; » *Eccl.* I, 33; par conséquent, observons les commandements, et nous pourrons trouver le pain et le vin spirituels. Au contraire, à celui qui ne garde pas les commandements, et s'enorgueillit de l'abondance du pain et du vin d'ici-bas, il est dit par la bouche d'Isaïe : « De peur que vous ne disiez : Je connais votre loi ; vous ne l'avez ni connue, ni vue, et je n'ai point ouvert vos oreilles dès le commencement, sachant que vous seriez prévaricateurs. » *Isa.* XLVIII, 8, *selon les* LXX. Ces mots de la Version des Septante: « Viens, mange ton pain dans la joie, » sont la parole de cet Ecclésiaste qui dit dans l'Evangile : «Que celui qui a soif vienne à moi et qu'il boive;» *Joan.* VII, 37; et dans les Proverbes : «Venez, mangez mon pain et buvez mon vin.» *Prov.* IX. « Sois en tout temps revêtu d'un blanc vêtement, et que l'huile parfumée ne manque point à ta tête. » *Eccl.* IX, 7. Ayez, dit-il, le corps pur, et soyez miséricordieux. Ou encore : Ayez en tout temps de blancs vêtements, et gardez-vous de jamais souiller votre robe d'innocence. Il est écrit que le peuple des pécheurs a porté le deuil dans de noirs vêtements. Pour vous, revêtez-vous de lumière, et non de la malédiction, qui a été prédite contre Judas: « Qu'il soit revêtu de malédiction comme d'un vêtement.» *Psalm.* CVIII, 18. « Revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de modestie, de patience,» *Coloss.* III, 12, et lorsque vous vous serez dépouillé du vieil homme et de ses œuvres, revêtez-vous de l'homme nouveau qui se renouvelle de jour en jour. Sur ces mots : « Et que l'huile parfumée ne fasse point défaut à ta tête; » il est à remarquer que l'huile a la propriété d'entretenir la lumière et de délasser les membres fatigués. Il y a une huile spirituelle, l'huile de l'exaltation en Dieu, dont il est écrit : « C'est pour cela que le Seigneur ton Dieu t'a oint de l'huile de l'exaltation en présence de tes contemporains; » *Psalm.* LXV, 8; c'est le parfum de cette huile qui doit répandre la joie sur votre front. Il faut dans les jeûnes oindre sa tête de cette huile, que ne peuvent avoir les pécheurs, à qui il est dit: « Ce n'est pas mettre un cataplasme, arroser d'huile, entourer de bandeaux.» *Isa.* I, 6. C'est qu'ils ont une huile corrompue, dont le juste dit avec aversion: «L'huile du pécheur ne souillera point ma tête. » *Psalm.* CIV, 5. Celle-ci, les hérétiques la possèdent, et ils voudraient la répandre sur le front de ceux qu'ils trompent.

« Vois la vie avec l'épouse que tu as chérie pendant tous les jours de vanité qu'il t'est donné de passer sous le soleil; c'est là ton partage dans la vie, au milieu des labeurs que tu poursuis avec peine sous le soleil. » *Eccl.* IX, 9. Suivez la sagesse, la science des Ecritures; prenez-la

ministrabit tibi eam; » *Eccl.* I, 33 ; servemus mandata, et panem et vinum spiritualia invenire poterimus. Qui autem mandata non servat, et in panis et vini abundantia gloriatur, dicitur ei per Isaiam : « Ne dicas : Etiam cognosco eam, neque scis, neque a principio aperui tibi aures. Scio enim quia contemnens contemnes, » (al. *contemnis*, Græc. ἀθετήσεις) *Isai.* XLVIII, 8 *sec.* LXX. Porro quod in Septuaginta Interpretibus dicitur : « Veni, comede in lætitia panem tuum, » ejus Ecclesiastæ vox est, qui in Evangelio loquitur : « Qui sitit, veniat ad me, et bibat ; » *Joan.* VII, 37 ; et in Proverbiis : « Venite, comedite panes meos, et bibite vinum meum. » *Prov.* IX, 5. « In omni tempore sint vestimenta tua candida, et oleum de capite tuo non desit. » Habeto, inquit, corpus mundum, et esto misericors. Vel ita : Non sit tempus in quo candida non habeas vestimenta, cave ne quando pollutis vestibus induaris. Populus quippe peccator in vestibus fuscis luxisse describitur. Tu autem induere lucem, et non maledictionem, quæ super Judam scripta est : « Induatur maledictione, sicut vestimentum. » *Ps.* CVIII, 18. Induere viscera misericordiæ, benignitatis, humilitatis, mansuetudinis, patientiæ (al. *sapientiæ*;) *Coloss.* III, 12; et cum exspoliatus fueris veterem hominem cum operibus ejus, induere novum, qui renovatur de die in diem. Quod autem ait : « Et oleum de capite tuo non desit; » sciendum naturam hanc esse olei, ut et lumen alat, et fessorum solvat laborem. Est oleum spirituale, oleum exsultationis, de quo scribitur : « Propterea unxit te Deus, Deus tuus oleo exsultationis præ participibus tuis.» *Ps.* XLV, 8. Hoc oleo vultus noster exhilarandus est. Hoc jejunantis ungendum caput, quod peccatores habere non possunt, quibus dicitur : « Non est malagma imponere, neque oleum, neque alligaturas. » *Isai.* I, 6. Habent enim oleum contrarium, quod vir justus detestatur, dicens : « Oleum peccatoris non impinguet caput meum. » *Ps.* CIV, 5. Hoc oleum hæretici habent, et eo cupiunt deceptorum capita perfundere.

« Vide vitam cum muliere, quam dilexisti omnibus diebus vitæ vanitatis tuæ, qui dati sunt tibi sub sole ; quia hæc est pars tua in vita et in labore, quo tu laboras sub sole. » *Eccl.* IX, 9. Sapientiam sequere et scientiam Scripturarum, et hanc tibi in conjugium copula de qua in Proverbiis dicitur : « Ama illam, et servabit

pour épouse, elle dont il est dit dans les Proverbes : « Aimez la sagesse, elle vous sauvera, embrassez-la, elle vous entourera de ses bras protecteurs. » *Prov.* IV, 8. Les jours de vanité signifient la vie en ce monde mauvais, contre lequel l'Apôtre nous met en garde à son tour. Quant à ces mots : « Vois la vie avec l'épouse que tu chéris,» ils ont un double sens. Ou bien : Voyez et considérez la vie, toi-même et ton épouse avec toi; parce que tu ne saurais la bien voir sans le secours d'une telle épouse; ou encore : Considère l'une et l'autre, vois et la vie et ton épouse pendant ces jours de vanité. C'est avec raison qu'il nous prescrit de chercher, avec la sagesse pour épouse et pour guide, la vraie vie pendant nos jours de vanité. Notre partage en effet et le fruit de nos labeurs en cette vie qui n'est qu'une ombre, c'est de pouvoir trouver la vraie vie.

«Tout ce que ta main trouve à faire, fais-le dans ta force; il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse dans l'enfer où tu dois aller.» *Eccl.* IX, 10. Faisons tout ce qui peut se faire ici-bas, travaillons; une fois descendus dans la tombe, il ne sera plus temps de faire pénitence. Le Sauveur nous donne un précepte à peu près semblable : « Travaillons tandis qu'il est jour; viendra la nuit en laquelle nul ne pourra agir.» *Joan.* IX, 4. Sur ces mots : « Dans l'enfer où tu dois aller, » remarquez que, d'après notre croyance, Samuël a été réellement aux enfers, et qu'avant la venue du Messie, tous les hommes, même les saints, étaient soumis à cette commune loi de descendre aux enfers. Mais, depuis la résurrection de notre Seigneur, les saints ne descendent plus aux enfers, selon le témoignage de l'Apôtre : « Il vaut mieux être dégagé des liens du corps pour être avec Jésus-Christ. » *Philip.* I, 23. Assurément celui qui est avec Jésus-Christ n'est nullement retenu dans les enfers.

« Je me suis retourné, et j'ai vu que, sous le soleil, la course n'appartient pas aux coureurs, le combat aux forts, le pain aux sages, la richesse aux prudents, la grâce aux savants, parce que le temps et l'événement inévitable vont à la rencontre de tous ces hommes. » *Eccl.* IX, 11. Celui qui est retenu par des entraves de fer, qui est chargé de lourds anneaux de plomb, « puisque l'iniquité est assise sur une masse de plomb, » *Zach.* V, 7, et qui dit dans le psaume : «Mes péchés se sont appesantis sur moi comme un accablant fardeau, » *Psalm.* XXXVIII, 5, est inapte à cette course, dont il est écrit : « J'ai achevé ma course, j'ai gardé ma foi » II *Tim.* I, 7. Quant à celui qui est léger et dont l'âme ne porte aucun fardeau, il ne peut néanmoins lui-même arriver au but sans le secours de Dieu. Dans sa lutte contre les puissances ennemies, lutte dont l'Ecriture dit: « Sanctifiez la guerre, » *Jerem.* VI, 4, quelque robuste qu'il soit, il ne saurait vaincre par ses

te; amplexare illam et circumdabit te. » *Prov.* IV, 8. Dies hujus sæculi nequam significant (al. *significat*). De quo et Apostolus non tacet. Quod autem ait : «Vide vitam cum muliere, quam dilexisti, » ambigue dictum est, sive vide et contemplare vitam, et ipse et uxor tua tecum (non enim poteris sine tali uxore solus videre vitam) sive utrumque considera, et vide vitam et mulierem diebus vanitatis tuæ. Et pulchre præcipit, ut in diebus vanitatis nostræ veram vitam cum sapientia uxore quæramus. Hæc enim pars nostra est, et hic laboris fructus, si in hac vita umbratili vitam veram invenire valeamus.

« Omnia quæ invenit manus tua, ut facias, in virtute tua fac; quia non est opus, et cogitatio, et scientia, et sapientia in inferno quo tu vadis illuc. » Fac quodcumque nunc potest, et labora; quia cum ad infernum (al. *inferna*) descenderis, locus non erit pœnitentiæ. Huic quid simile a Salvatore præcipitur : « Operamini, dum dies est; veniet nox, quando nemo poterit operari. » *Joan.* IX, 4. Quod autem ait : «In inferno quo tu vadis illuc,» nota, ut Samuelem quoque vere in inferno credas fuisse; et ante adventum Christi, quamvis sanctos, omnes inferni lege detentos. Porro quod sancti post resurrectionem Domini nequaquam teneantur in inferno, testatur Apostolus, dicens : « Melius est dissolvi, et esse cum Christo. » *Philip.* I, 23. Qui autem cum Christo est, utique non tenetur in inferno.

« Converti me, et vidi sub sole, quoniam non est velocium cursus, nec fortium prælium, nec sapientium panis, nec prudentium divitiæ, nec scientium gratia; quoniam tempus et eventus occurret omnibus illis. » *Eccl.* IX, 11. Qui vinctus est compedibus ferreis et gravibus plumbi nexibus prægravatur : « Iniquitas enim sedet super talentum plumbeum, » *Zach.* V, 7, et in Psalmo loquitur : « Sicut onus grave gravatæ sunt super me, » *Psal.* XXXVII, 5, non est aptus ad cursum illum, de quo dicitur : « Cursum consummavi, fidem servavi. » II *Tim.* IV, 7. Qui autem levis est, et anima illius non gravatur, nihilominus et ipse absque adjutore Deo ad calcem non potest pervenire. Sed et cum prælium fuerit adversus contrarias potestates, de quo scriptum est : « Sanctificate bellum ; » *Jerem.* VI, 4; licet robustus, tamen propriis viribus vincere non valebit. Perfectus quoque in filiis hominum et sa-

seules forces. De même le plus parfait, le plus sage des hommes ne peut obtenir le pain vivant, le pain céleste qu'avec l'aide de la sagesse qui l'exhorte : « Venez, mangez mon pain. » Il y a aussi des richesses dont l'Apôtre dit : « Devenir riches en bonnes œuvres, » I *Timot.* VI, 18, et ailleurs : « Vous avez été comblés de richesses en tout ce qui est des dons de la parole et de la science, » I *Corinth.* I, 5 ; ces richesses, sachez-le bien, l'homme prudent ne peut les amasser, s'il ne les reçoit du Seigneur, dont elles sont les biens. A ce sujet, il est écrit ailleurs : « La rédemption de l'âme de l'homme est le propre trésor du Seigneur. » *Prov.* XV, 8. En outre, l'homme le plus érudit ne peut trouver la grâce, à moins qu'elle ne s'ajoute à sa science par un pur don de Dieu. C'est ce que savait saint Paul : « J'ai travaillé plus que les autres, s'écrie-t-il ; non pas moi néanmoins, mais la grâce de Dieu avec moi, » I *Corinth.* XV, 10 ; et encore : « Sa grâce n'a point été stérile en moi. » Enfin de compte, l'homme ignore quand sonnera l'heure qui met fin à toutes les choses de la vie par des accidents divers. Tel est le sens mystique.

D'autre part, si nous raisonnons d'après le sens littéral, l'Epitre aux Romains vient à l'appui de ce passage : « Cela ne dépend, y est-il dit, ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. » *Rom.* IX, 16. Quant à ces mots : « Le pain n'est pas aux sages, » nous en avons de nombreux et quotidiens exemples en des hommes qui manquent du nécessaire, bien qu'ils soient les plus sages. Et « la grâce n'est pas le privilége des savants. » Vous voyez en effet que ce sont les pauvres d'esprit qui sont florissants dans l'Eglise ; et les autres cependant, parce qu'ils ont nourri l'audace de leur front et suivi la volubilité de leur langue, sans même songer à ce qu'ils disent, se croient érudits et sages, surtout s'ils ont obtenu la faveur du vulgaire, que rien n'émeut et ne charme comme les grands mots légers de sens. Au contraire, le véritable érudit languit dans l'obscurité, souffre la persécution ; non-seulement il n'est pas en grâce auprès du peuple, mais il sèche dans l'abandon, dans le besoin. Il en est ainsi, parce que toutes choses sont incertaines ici-bas ; ce n'est pas en ce monde, mais dans l'autre, que le mérite trouve sa récompense.

« L'homme ne connaît pas son heure. Comme les poissons qui tombent dans le filet fatal, comme les oiseaux qui se prennent au lacet, ainsi tomberont les enfants des hommes à l'heure inévitable, lorsqu'elle fondra sur eux à l'improviste. » *Eccl.* IX, 12. Nous avons déjà dit comment les angoisses ou la mort fondent sur les

piens viventem panem atque cœlestem habere non poterit, nisi per sapientiam cohortantem : « Venite, comedite panes meos. » Et quia sunt divitiæ, de quibus Apostolus ait : « Divites fieri in operibus bonis ; » I *Tim.* VI, 18 ; et alibi : « Divites facti estis in omni sermone, et in omni scientia ; » I *Cor.* I, 5 ; sciendum prudentem virum has non posse divitias congregare, nisi eas a Domino acceperit, cujus ipsæ divitiæ sunt. De quibus et alibi dictum est : « Redemptio animæ viri, propriæ divitiæ. » *Prov.* XV, 8. Gratia quoque, nisi scientiam comitata fuerit, et concessa a Deo, quamvis eruditus vir eam non poterit invenire. Quod et Paulus sciens : « Plus, » inquit, « omnibus illis laboravi ; non autem ego, sed gratia Dei quæ mecum est ; » I *Cor.* XV, 10 ; et iterum : « Gratia ejus in me non fuit vacua. » Et ad extremum nescitur ab homine, quando tempus adveniat, in quo varius eventus et finis omnium subsequatur. Hæc secundum ἀναγωγήν.

Cæterum, ut simplicius (al. ***simplicibus***) disseramus, Epistola ad Romanos huic loco congruit : « Quia non volentis neque currentis, sed miserentis Dei sit. » *Rom.* IX, 16. Quod autem ait : « Non est sapientibus panis, » multorum quotidie probatur exemplo, qui cum sapientissimi sint, necessariis indigent. Et « Non est scientibus gratia. » Videas enim in Ecclesia imperitissimos quosque florere ; et quia nutrierunt frontis audaciam, et volubilitatem linguæ consecuti sunt, dum non recogitant quid loquantur, prudentes se et eruditos arbitrantur ; maxime si favorem vulgi habuerint, qui magis dictis levioribus delectatur et commovetur. Et e contrario eruditum virum latere in obscuro, persecutiones pati ; et non solum in populo gratiam non habere, sed inopia et egestate tabescere. Hæc autem fiunt, quia incerto statu feruntur omnia, et non est in præsenti retributio meritorum, sed in futuro.

« Et quidem nescit homo tempus suum. Quasi pisces qui retinentur in captione pessima (*a*), sicut volucres quæ colligantur laqueo ; similiter corruent filii ho-

(*a*) « Retinentur in captione pessima. » Editi antea nos libri retinent, « in retiaculo malo ; » sed errore manifesto, et contra fidem omnium mss. codicum qui legunt, « in captione pessima. » Nam idem habet supra Hieronymus in Commentario, dicens : « Usque ad eum locum ubi ait : sicut pisces qui tenentur in captione pessima, » etc. Unde comprobatur auctores veterum editionum numquam restituendo Hieronymo adhibuisse ipsum Hieronymum ; qui tamen sæpius unus nobis est pro omnibus ad veram ac absolutam opusculorum suorum restitutionem.

MARTIAN.

hommes à leur insu. Or, selon le sens allégorique, il faut savoir que « le royaume des cieux est semblable à un filet jeté dans la mer. » *Matth.* XIII, 47. Par contre, les hérétiques ont aussi des filets, dans lesquels ils prennent des poissons destinés à la mort éternelle. Ces filets sont l'affabilité du discours, le miel de la louange, des jeûnes feints ou forcés, un humble vêtement, l'hypocrisie des vertus. Et s'ils entreprennent de discourir sur les choses d'en haut, de lever leurs yeux vers le ciel, de chercher les sublimes demeures de Dieu, c'est qu'ils plantent leur lacet sur les hauteurs. Comme les poissons tombent vite dans les filets, et les oiseaux se laissent prendre au piége, ainsi, lorsque l'iniquité sera fort augmentée, que la charité de plusieurs se sera refroidie, et qu'il aura été fait des signes et des prodiges capables de séduire les élus eux-mêmes, s'ils pouvaient être séduits, *Matth.* XXIV, il peut arriver, sachez-le bien, que des ecclésiastiques eux-mêmes succombent; ce sont ceux dont la foi est chancelante et que l'Ecriture appelle les enfants des hommes. Notons ici que, dans tout le livre, partout où nous disons « les enfants des hommes, » le texte hébreu porte « les enfants de l'homme, » c'est-à-dire, « les enfants d'Adam. » Presque tous les livres saints sont remplis de cette façon de parler; les enfants d'Adam signifient tout le genre humain.

« J'ai rencontré un autre genre de sagesse, qui est bien grande à mes yeux. Voici une petite cité avec un petit nombre de citoyens; or un roi puissant vient l'assiéger et dresser contre elle ses énormes machines. Mais il se trouve en elle un homme pauvre et sage, qui la sauve en sa sagesse. Et ses concitoyens ne se souviennent pas de cet homme pauvre. » *Eccl.* IX, 14, 15. Tout n'est qu'incertitude, dit-on de toutes parts, et le juste n'a aucun privilége sur le méchant. Pour moi, voici encore où j'ai trouvé à louer une grande sagesse. Il arrive souvent qu'une petite ville qui a peu d'habitants est assiégée par une armée innombrable. A l'intérieur, le blocus et la faim déciment le peuple. Tout à coup, contre toute espérance, surgit un homme humble et pauvre qui, parce qu'il a plus de sagesse que n'en ont tous ensemble les riches, les grands, les puissants et les superbes pressés par le péril et frappés de peur par le siége, pense, cherche et trouve le moyen d'arracher la ville à ses maux. Et voilà que, après qu'il les a délivrés, qu'il a mis un terme à la servitude, qu'il a rendu la liberté à la patrie, ô ingrat oubli des hommes! personne ne se souvient de ce sage pauvre, nul ne lui rend grâces du salut qu'il lui doit, et tous honorent ces mêmes riches, qui ne surent être d'aucun secours dans le danger commun. Mon

minum in tempore malo, cum ceciderit super ipsos extemplo. » *Eccl.* IX, 12. Jam et supra diximus quod dum nesciant homines, ita eis (al. *eis aut*) angustiæ veniant, aut interitus. Porro secundum allegoriam est sciendum regnum cœlorum simile esse sagenæ missæ in mari. *Matth.* XIII, 47. Et e contrario habere sagenam hæreticos, per quam pisces capiant ad interitum. Sagena eorum est sermo affabilis, blandum eloquium, simulata aut coacta jejunia, vestis humilis, virtutum imitatio. Quod si cœperint, et de superioribus disputare, et in sublime levare os suum, et Dei altitudines quærere, laqueum ponunt in excelsis. Quomodo igitur pisces et volucres cito capiuntur a tali sagena et ab istiusmodi laqueo ; sic, cum multiplicata fuerit iniquitas, et refrixerit charitas multorum, et signa facta fuerint atque portenta, ita ut seducantur, si possibile est, etiam electi, *Matth.* XXIV, sciendum est Ecclesiasticos quoque (al. *quosque*) viros, qui filii hominum appellantur, et sunt modicæ fidei, cito posse corruere. Notandum etiam, quod per totum librum ubicumque dicitur, « filii hominum, » in Hebræo habet בני אדם filii hominis, hoc est filii Adam. Et omnis pene Scriptura hoc idiomate plena est, universum genus hominum, Adam filios vocans.

« Sed hanc vidi sapientiam sub sole, et magna est apud me : Civitas parva et viri in ea pauci ; et venit ad eam rex magnus et circumdedit eam, et ædificavit adversus eam machinam magnam. Et invenit in ea virum pauperem et sapientem, et salvavit hic civitatem in sapientia sua ; et homo non recordatus est hominis pauperis illius. » *Eccl.* IX, 14, 15. Aliis omnia incerta dicentibus, et justum ab injusto nihil amplius habere, ego sapientiam etiam in hoc maximam comprobavi ; quod crebro evenit, ut parva sit civitas, et habitatores in ea pauci, et innumerabilium hostium cingatur exercitu, et obsidione, et fame populus intus necetur ; et repente contra omnium suspicionem inveniri virum humilem et pauperem, qui quia habet sapientiam majorem cunctis divitibus, magnis et potentibus et superbis in periculo positis, et ad obsidionem paventibus, cogitat et inquirit, et invenit (al. *inveniat*) quomodo a malis eruat civitatem. Et, o ingrata hominum oblivio, postquam fuerint liberati, et soluta captivitas, et reddita patriæ libertas, nemo meminit sapientis illius pauperis, nemo refert gratias pro salute ; sed omnes honorant divites, qui in periculo nihil subvenire potuerunt. Aliter Hebræus ita hunc locum interpretatus est : Civitas parva homo est, qui etiam

maitre d'hébreu interprétait différemment ce passage : Cette petite cité, c'est l'homme que les philosophes qualifient encore de petit monde. Les habitants peu nombreux qu'elle a, ce sont les membres dont l'homme est formé. Quand vient contre elle le puissant roi du mal Satan, cherchant un endroit par où il pourra s'y introduire, il se trouve en elle une pensée humble, sage, calme de l'homme intérieur, qui sauve la ville assiégée par l'ennemi. Et lorsque l'homme est sorti du danger ou de la persécution, ou des angoisses, ou de toute autre calamité, ou du péché, l'homme extérieur, qui est l'ennemi de l'homme intérieur, pauvre et sage, ne se souvient plus de lui, ne se soumet pas à ses conseils, et de nouveau abuse de sa liberté (de sa libre volonté). Autre sens : Cette petite cité aux habitants peu nombreux, c'est l'Eglise eu égard au monde entier. Contre elle s'élève souvent le diable, roi grand, non pas en réalité, mais en tant qu'il se flatte de l'être. Il l'assiége soit par la persécution, soit par tout autre genre d'épreuves. Il se trouve alors en elle un homme pauvre et sage, le Seigneur Jésus-Christ, qui s'est fait pauvre pour nous, II *Corinth.* VIII, 9, et qui est la sagesse même. Et cet homme pauvre délivre la ville grâce à sa sagesse. Que de fois nous avons vu la sagesse de ce pauvre terrasser le lion posté en embuscade avec les riches, c'est-à-dire les sénateurs et les princes du siècle, et méditant la ruine de l'Eglise! Et quand ce pauvre a vaincu, quand il a rendu la paix à la cité, à peine y a-t-il un fidèle qui se souvient de lui et garde ses commandements ; tous les autres, se livrant tout entiers à la luxure et aux plaisirs, cherchent les vaines richesses, qui ne sauvent pas du péril.

« Et j'ai dit : La sagesse vaut mieux que la force, la sagesse du pauvre qui a été méprisée avec ses paroles qui n'ont pas été suivies. » *Eccl.* IX, 16. Quoique nul ne se souvienne de ce sage pauvre, dans les jours de joie, et bien que tous admirent la puissance et les richesses, moi cependant, fidèle aux maximes que j'ai déjà posées, j'honore davantage cette sagesse qu'on méprise, ces paroles que nul n'écoute.

« Les paroles des sages se font entendre dans le calme, plus que la clameur de celui qui a puissance sur les sots. » *Eccl.* IX, 17. Y a-t-il dans l'Eglise un déclamateur, dont la parole flatteuse et parée cherche les applaudissements, veut exciter le rire, et s'adresse aux échos d'une joie mondaine : c'est le signe, sachez-le bien, de la folie, et de celui qui parle, et de ceux qui l'écoutent. La parole des sages veut être recueillie dans le

apud philosopbos minor mundus vocatur. Et viri in ea pauci, membra de quibus homo ipse contexitur. Cum autem venerit adversus eam rex magnus diabolus (*a*), et quæsierit locum per quem possit irrumpere, invenitur in ea humilis et sapiens, et quieta cogitatio interioris hominis, et servat (al. *eruet*) urbem quæ obsessa ab hostibus cingebatur. Cumque homo de periculo sive persecutionis, sive angustiarum, sive cujuscumque adversæ rei atque peccati fuerit erutus ; homo ille exterior, qui inimicus est illius pauperis hominis, et sapientis, non recordatur interioris hominis, nec subdit se consiliis ejus ; sed rursum sua fruitur libertate (al. *libera voluntate*). Aliter : Parva civitas est, et viri in ea paucl, ad comparationem totius mundi, Ecclesia est : adversus quam sæpe consurgit rex magnus diabolus (non quod magnus sit, sed quod magnum se esse jactitet) et circumdat eam obsidione sive persecutionis, sive alio angustiarum genere. Et invenit in ea virum pauperem et sapientem, Dominum Jesum Christum, qui pro nobis pauper factus est ; II *Cor.* VIII, 9 ; et est ipsa sapientia ; et ille vir pauper liberat urbem in sapientia sua. Quoties vidimus sedentem leonem in insidiis cum divitibus, hoc est, cum senatoribus et principibus hujus sæculi, et adversus Ecclesiam molientem, pauperis istius sapientia corruisse ? Cumque pauper hic vicerit, et urbs paci fuerit restituta, vix aliquis ejus meminit, vix illius mandata considerat ; sed totos se luxuriæ et voluptatibus concedentes, quærunt divitias, quæ in necessitate non liberant.

« Et dixi ego, melior (al. *meliorem esse sapientiam*) est sapientia super fortitudinem, et sapientia pauperis quæ despecta est, et verba ejus quæ non sunt audita. » *Eccl.* IX, 16. Quamquam nullus meminerit sapientis pauperis illius, cum læta sint omnia ; sed universi potentiam, et divitias admirentur : ego tamen secundum omnes supra interpretationes magis honoro contemptam sapientiam, et verba quæ nullus audire dignatur.

« Verba sapientium in quiete audiuntur, plus quam clamor potestatem habentis in stultis. » *Eccl.* IX, 17. Quemcumque in Ecclesia videris declamatorem, et cum quodam lenocinio ac venustate verborum excitare plausus, risus excutere, audientes in affectus lætitiæ concitare : scito signum esse insipientiæ, tam ejus qui

(*a*) « Et quæsierit locum, » etc. Inepta plurima verba hoc loco veteres editiones Erasm. et Marian. interpolant textui Hieronymiano, quæ intra parenthesim ita concludunt : (diabolus serpens est lubricus, cujus si capiti, id est, primæ suggestioni non resistitur, totus interna cordis, dum non sentitur, illabitur, tentationum diabolicarum initia flagitia sunt : non est immissor, sed incensor vitiorum. Unde David : « Tu confregisti caput draconis.) » MARTIAN.

calme, dans un silence sans affectation; quant à l'insensé, serait-il puissant, et eût-il le bruit de sa propre voix et des acclamations unanimes du peuple, il n'en sera pas moins compté au nombre des insensés.

« La sagesse vaut mieux que tous les engins de guerre, et la faute d'un seul paralyse beaucoup de ressources. » *Eccl.* IX, 18. Ici encore Salomon préfère la sagesse à la force; dans les combats, dit-il, elle vaut mieux que les armes des combattants. Qu'il s'y trouve un seul insensé, n'aurait-il que peu d'autorité, ne serait-il rien, souvent néanmoins il suffit de sa sottise pour ruiner les meilleurs plans et perdre les plus grandes ressources. Comme on peut traduire ainsi le texte hébreu : « Celui qui pèche une seule fois perd le fruit de beaucoup de bien qu'il a fait,» on arrive à cette autre interprétation qu'un seul péché perd un grand nombre de bonnes œuvres antérieures, et que les vertus s'engendrent mutuellement, en sorte que celui qui en a une les a toutes. « Quiconque viole la loi en un seul point, est coupable comme s'il l'avait violée tout entière. » *Jacob.* II, 10.

« Les mouches qui s'y noient corrompent l'huile parfumée. La sagesse modeste est préférable à la sagesse prétentieuse. » *Eccl.* X, 1. Il donne un exemple de la précédente maxime où il est dit qu'il suffit d'un sot pour perdre beaucoup de biens, parce qu'un méchant mêlé aux bons en pervertit plusieurs, comme les mouches dans un parfum en corrompent l'odeur et la couleur. Et comme souvent la sagesse est mêlée de ruse, et la prudence a sa malice, il nous prescrit de rechercher la sagesse simple, mêlée à l'innocence des colombes ; soyons prudents en présence du bien et simples en face du mal. Voici le sens: Il sied au juste d'avoir un peu de simplicité, il vaut mieux qu'il paraisse sot à cause de sa trop grande patience en laissant à Dieu le soin de la vengeance, que d'exercer sa malice sous le voile de la prudence en se vengeant sur l'heure. Autrement: Les mouches, qui d'après Isaïe, dominent sur une partie du fleuve d'Egypte, détruisent la douceur de l'huile, pour laisser en chacun de ceux qui croient l'odeur et les traces de leurs immondices. A cause de ces mouches encore le prince des démons a reçu le nom de Beelzébub, mot qui signifie *idole des mouches*, ou bien *homme des mouches*, ou enfin *qui a des mouches*.

« Le sage a son cœur dans sa main droite, et l'insensé dans sa main gauche. Et l'insensé, marchant dans sa voie, dit dans l'aveuglement de son cœur: Tout homme est insensé comme moi.» *Eccl.* X, 2. C'est ainsi que l'Evangile nous donne ce précepte : Que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite. *Matth.* VI, 3. Et lorsque quelqu'un nous a frappé sur la joue droite, il nous est prescrit de lui présenter l'autre,

loquitur quam eorum qui audiunt. Verba quippe sapientium in quiete, et moderato audiuntur silentio; qui vero insipiens est, quamvis sit potens, et clamorem sive suæ vocis, sive populi habeat acclamantis, inter insipientes computabitur.

« Melior est sapientia super vasa belli, et peccans unus perdet bonitatem multam. » *Eccl.* IX, 18. Nunc quoque sapientiam præfert fortitudini, et dicit plus eam valere in præliis, quam arma pugnantium. Quod si unus insipiens fuerit, quamvis parvus et nihil sit, crebro tamen per illius stultitiam, opes magnas divitiasque subverti. Quia vero in Hebræo potest legi : « Et qui peccat unum perdet bonitatem multam, » etiam sic sentiendum est ; quod propter unum peccatum, multæ justitiæ retro pereant, et invicem se virtutes sequi, et qui unam babuerit, habere omnes. Et qui in uno peccaverit, eum omnibus vitiis subjacere. *Jacob.* II, 10.

« Muscæ mortis polluunt oleum compositionis ; pretiosa est super sapientiam et gloriam stultitia parva. » *Eccl.* X, 1. Exemplum superioris sensus dedit, in quo ait : per unum stultum multa bona posse subverti, quod sic malus mixtus bonis contaminet plurimos, quomodo muscæ si moriantur in unguento, perdant et odorem illius et colorem. Et quia sæpe calliditati mixta est sapientia, et habet malitiam prudentia, præcipit ut sapientiam simplicem requiramus, mixtaque sit cum innocentia columbarum : prudentes simus ad bonum, simplices autem ad malum. Et est sensus : Convenit justo parum habere simplicitatis, et propter nimiam patientiam, dum ultionem reservat Deo, stultum videri, quam statim se vindicantem sub velamento prudentiæ exercere malitiam. Aliter : Muscæ quæ juxta Isaiam, VII, 18, principantur parti fluminis Ægypti, perdunt olei suavitatem, in unoquoque credentium relinquentes immunditiæ suæ odorem atque vestigia. Ab his muscis etiam princeps appellatus est dæmoniorum Beelzebub, *Matth.* XII, 24, qui interpretatur aut « idolum muscarum, aut vir muscarum, aut habens muscas. »

« Cor sapientis in dextra ejus, et cor stulti in sinistra illius. Sed et in via, cum stultus ambulat, cor ejus minuitur, et dicit : Omnis insipiens est. » *Eccl.* X, 2. Et in Evangelio præcipitur, ut nesciat sinistra quid fa-

et il n'est pas dit la joue gauche. *Matth.* v, 39. Le juste en effet n'a rien de gauche en lui, tout y est droit. Quand le Sauveur viendra pour le jugement, les agneaux seront à droite, et les boucs à gauche. *Matth.* xxv, 33. Il est écrit aussi dans les Proverbes: « Le Seigneur connaît les voies droites; mais celles qui sont tortueuses sont à sa gauche. » *Prov.* iv, 27. C'est pourquoi celui qui est sage pense sans cesse à la vie future qui le mène à droite; l'insensé au contraire n'a de pensées que pour la vie présente, qui est à gauche. C'est d'après cette vérité qu'un poëte philosophe a dit: « Notre chemin vers l'Elysée est par la route de droite, qui conduit jusqu'à la demeure du grand Jupiter; la route de gauche aboutit au cruel Tartare, où les méchants subissent leur châtiment. » *Virgil.*, *Æneid.* v. Notre Lactance à son tour, dans son remarquable ouvrage des *Institutions*, se souvenant de la lettre Y, a longuement traité de la route de droite et de celle de gauche, c'est-à-dire des vertus et des vices. Et n'allons pas croire qu'en cet endroit l'Ecriture contredise cette autre courte maxime: « Ne vous détournez ni à droite ni à gauche. » *Prov.* iv, 27. D'une part l'expression « le côté droit » signifie le bien, de l'autre, il s'agit moins de la droite que de la déviation à droite, afin que nous ne soyons pas plus sages qu'il ne faut, parce que les vertus tiennent le juste milieu, et qu'en toute chose l'excès est un défaut. Pour le verset qui suit: « L'insensé, marchant dans sa voie, dit dans l'aveuglement de son cœur: Tout est folie, » ou bien: « Tout homme est fou, » en voici le sens; L'insensé, parce qu'il est pécheur, espère que tout homme est comme lui et juge tous ses semblables d'après lui-même. Au reste, voici l'interprétation de Symmaque: « L'insensé, marchant dans sa voie, juge d'après sa folie que tous les hommes sont fous. » Enfin les Septante ont cherché un autre sens qui leur permît de dire: « Toutes les pensées de l'insensé sont vaines. »

« Si l'esprit de celui qui a la puissance s'élève contre vous, n'abandonnez pas la place, parce que le bon sens empêche de grands péchés. » *Eccl.* x, 3. C'est le prince de ce monde, le souverain de ce siècle ténébreux, le fauteur des divisions humaines, dont parle l'Apôtre, *Ephes.*, ii, 2; vi, 12, que l'Ecriture désigne ici. Que s'il s'élève sur notre cœur et que notre âme reçoive la

ciat dextera sapientis, *Matth.* vi, 3. Et quando percutimur in maxillam dexteram, non jubemur sinistram genam percutienti præbere, sed alteram dexteram, *Matth.* v, 39. Justus enim sinistram in se non habet, sed totum in eo dextrum est. Et cum ad judicandum Salvator venerit, agni stabunt a dextris, hœdi vero a sinistris erunt, *Matth.* xxv, 33. Et in Proverbiis scribitur: « Dextras vias novit Dominus; quæ autem perversæ sunt, a sinistris sunt.» *Prov.* iv, 27. Qui ergo sapiens est, semper de futuro sæculo cogitat, quod ducit ad dextram. Qui vero insipiens, de præsenti, quod positum est in sinistra. Quæ quidem secutus idem philosophus (*a*) et poeta, ait *Virgil.*: *Æneid.* vi:

Dextera quæ magni ditis sub mœnia ducit, (al. *tendit*).
Hac iter Elysium nobis: at læva malorum
Exercet pœnas, et ad impia tartara mittit (al. *ducit*).

Firmianus quoque noster in præclaro Institutionum suarum opere Y litteræ meminit, et de dextris ac sinistris, hoc est, de virtutibus et vitiis plenissime disputavit. Nec putemus huic sententiolæ illud esse contrarium, in quo dicitur: « Ne declines in dexteram, neque in sinistram. » *Prov.* iv, 27. Hic enim pars dextera pro bono accipitur; ibi vero non tam dextera, quam declinatio dextræ accusatur, ne plus sapiamus quam sapere nos necesse est, quia virtutes in medio sunt, et nimietas omnis in vitio est. Sequentis autem versiculi in quo ait: « Sed et in via cum stultus ambulat, cor ejus indiget, et dicit: Omnis insipientia est, sive insipiens, » hic est sensus: Stultus, ut ipse peccat, sperat omnes peccare similiter, atque ex suo ingenio universos judicat. Denique Symmachus ita interpretatus est: « Sed, et in via stultus cum ambulat, ipse insipiens suspicatur de omnibus, quia stulti sunt. » Septuaginta vero alium fecere sensum, quo dicerent: « Omnia quæ insipiens cogitat, esse vanissima. »

« Si spiritus habentis potestatem ascenderit super te, locum tuum ne dimiseris, quia sanitas requiescere facit peccata magna. » *Eccl.* x, 3. Principem mundi istius et rectorem tenebrarum harum, et operantem in filiis diffidentiæ, cujus et Apostolus meminit, *Ephes.* ii, 3; *et* vi, 12, nunc Scriptura significat. Quod si in cor nostrum ascenderit, et animus malæ cogitationis vul-

(*a*) « Philosophus et Poeta ait. » Virgilii hæc sunt sexto Æneidos libro circa medium:

Hic locus est, partes ubi se via findit in ambas:
Dextera, quæ ditis magni sub mœnia tendit;
Hac iter Elysium nobis: at læva malorum
Exercet pœnas, et ad impia tartara mittit.

Recitat eadem Lactantius Firmianus Institut. Divinar. libro sexto, cap. 3 et 4, ubi de virtutibus et vitiis plenissime disputat, et Y litteræ meminit, quam Pythagoricam alii dicunt, sive Pythagoræ litteram, sicut et ipse Hieronymus epist. ad Lætam de institutione filiæ, et Epist. ad Pammachium super obitu Paulinæ. Consule etiam Commentaria Xysti Betulei Augustani in Lactantii capitula supra citata. MARTIAN.

blessure d'une mauvaise pensée, nous ne devons point lui céder la place; nous devons lutter contre cette mauvaise pensée et nous délivrer du péché plus grand que nous commettrions en la complétant par l'action : car autre chose est pécher par pensée, autre chose pécher par action. C'est de ce grand péché qu'il est écrit dans le psaume : « Si mes instincts ne m'entraînent pas, je serai sans tache, je serai pur du plus grand des crimes. » *Psalm.* XVIII, 4. Symmaque a interprété d'après ce sens le mot hébreu, מרפא MARPHE, que tous ont traduit par ἴαμα, c'est-à-dire *bon sens* ou *guérison*; il dit : « Si l'esprit du prince se jette sur vous, ne lui cédez point la place, parce que la pudeur empêche de grands péchés. » C'est-à-dire, si le diable aiguillonne votre esprit et vous excite au désordre, gardez-vous de suivre votre mauvaise pensée et les appâts de la volupté; soyez fort, tenez-vous ferme, et que l'eau de la chasteté éteigne le feu des plaisirs. Mon maître d'hébreu, en cet endroit, a soupçonné je ne sais comment quelque chose comme le sens qui suit: Si vous êtes investi en ce monde de quelque dignité, si vous êtes placé au-dessus des autres hommes, gardez-vous d'abandonner vos œuvres primitives, d'oublier les antiques vertus, de ne pas poursuivre la tâche commencée; le remède des péchés se trouve dans une conduite exemplaire, et non point dans le vain orgueil d'une dignité.

« Il y a une iniquité que j'ai vue sous le soleil, comme si le puissant l'avait laissé échapper par inadvertance : l'insensé occupe les places les plus hautes, et les riches en vertus sont assis dans la poussière. J'ai vu les esclaves sur les chevaux, et les princes marchant à pied comme des esclaves. » *Eccle.*, X, 4,5. Là où nous disons : « Comme échappée à l'inadvertance du Tout-Puissant, » Aquila, Théodotion et les Septante interprètent : « Comme non spontanée, » c'est-à-dire, ὡς ἀκούσιον, « de la part du Seigneur. » Et Symmaque ajoute ensuite : « L'insensé est placé au rang le plus élevé, tandis que le riche en sagesse est assis à la dernière place. » L'Ecclésiaste rappelle qu'il a été témoin en ce monde d'une iniquité, qui paraît au premier abord un injuste décret de Dieu : on serait tenté de l'accuser d'ignorance des événements ou d'impuissance, quand on voit, soit dans les gouvernements temporels, soit dans les hautes positions de l'Eglise, ceux qui sont riches en paroles et en sagesse et riches aussi en bonnes œuvres, occuper les derniers rangs, et les moins sages être investis de la puissance effective. L'Apôtre ne nous cache point que c'est là l'œuvre du démon, à qui Dieu permet d'opprimer en ce monde les puissants et les savants, et de les em-

nus acceperit, non debemus (al. *debeamus*) locum ultra tribuere, sed pugnare contra cogitationem pessimam, et liberare nos a peccato maximo, ne scilicet cogitationem opere compleamus : quia aliud est cogitatione, aliud opere peccare. De quo grandi peccato et in psalmo scribitur : « Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero, et emundabor a delicto maximo. » *Psal.* XVIII, 4. Symmachus verbum Hebraicum מרפא MARPHE, quod omnes ἴαμα, hoc est « sanitatem, » vel « curationem » similiter transtulerunt, interpretatus est ad sensum, et ait : « Si spiritus principis irruerit tibi, de loco tuo ne recedas; quia pudicitia comprimit peccata magna. » Id est, si titillaverit mentem tuam diabolus, et te ad libidinem concitaverit, ne sequaris cogitationem pessimam et blandientem voluptatem ; sed sta fortis et rigidus, et frigore castitatis flammam voluptatis exstingue. Hebræus in hoc loco tale nescio quid suspicatus est: Si aliquam in mundo acceperis dignitatem, et ordinatus fueris major in populis, noli relinquere priora opera tua, antiquarum virtutum ne incipias oblivisci, laboremque pristinum non habere; quia peccatorum remedium ex conversatione bona nascitur, et non ex tumenti et superflua dignitate.

« Est malum quod vidi sub sole, quasi ignorantia egrediens a facie potentis : dari stultum in sublimitatibus magnis, et divites in humili sedentes. Vidi servos in equis, et principes ambulantes quasi servos super terram. » *Eccl.* X, 4. Pro eo quod nos posuimus : « Quasi ignorantia egrediens a facie potentis, » Aquila et Theodotio et Septuaginta interpretati sunt : « Quasi non spontaneum, id est, ὡς ἀκούσιον, a facie principis. » Cui subnectens Symmachus, ait : « Positum stultum in sublimitate magna, divites autem sedere humiles. » Et hanc ergo iniquitatem se in sæculo perspexisse commemorat, quod videatur injustum esse Dei judicium : et sive per ignorationem, sive absque ejus fieri voluntate, ut vel in mundi potestatibus, vel in Ecclesiæ principatu, hi qui divites sunt in sermone atque sapientia, divites etiam in operibus bonis, ignobiles sedeant, et imprudens quisque in Ecclesia principatum teneat. Hoc autem fieri Apostolus non tacet a diabolo, qui in sæculo habet potestatem, ut (al. *dum*) potentes quosque et doctos viros premat, nec eos in populis apparere permittat. Illos vero quos scit imprudentes esse in Ecclesiis, faciat esse majores, ut cæci a cæcis ducantur in foveam. In hunc sensum facit et illud quod sequitur : « Vidi servos super equos, et principes ambulare quasi servos super terram. » Quod hi qui servi

pêcher de dominer sur les peuples. Il fait les plus grands ceux qu'il sait être dénués de sagesse, afin que les aveugles conduisent les aveugles à l'abîme. L'Ecclésiaste poursuit le même sens, quand il dit : « J'ai vu les esclaves sur les chevaux, et les princes marcher à pied comme des esclaves, » il rappelle que ceux qui sont esclaves de leurs vices et du péché, ou qui sont si humbles que les hommes les regardent comme des esclaves, couvrent la voie publique de leurs carrosses, si le diable leur donne l'orgueil d'une élévation soudaine ; tandis que les plus nobles et les plus sages, opprimés par la pauvreté, marchent à pied et dans la tenue des esclaves. Mon Hébreu voyait Dieu dans ce prince puissant, dont la face paraît voilée par l'ignorance, parce que, disait-il, les hommes, en présence des inégalités de fortune, accusent Dieu de ne pas gouverner selon la justice et l'équité. D'autres commentateurs estiment qu'il faut relier ceci à ce qui précède, et qu'il s'agit encore du puissant dont il a été dit : « Si l'esprit de celui qui a la puissance s'élève sur vous, ne lui abandonnez point la place. » Par conséquent, ne nous attristons point de ce que nous paraissons humbles en ce monde, sachant que les insensés s'élèvent en présence du démon, qui foule aux pieds les riches ; que les esclaves y sont revêtus des insignes de la souveraineté, tandis que les princes marchent dans le vil appareil des esclaves. Il faut remarquer que le mot cheval est pris ici en bonne part, comme en cet autre passage : « L'équitation est votre salut. »

sunt vitiorum atque peccati, sive tam humiles, ut servi ab hominibus computentur, (a) subita a diabolo dignitate perflati, vias publicas mannis terant ; et nobilis quisque et prudens, paupertate oppressus, gradiatur itinere officioque servorum. Hebræus potentem et principem, a cujus facie ignoratio videatur egredi, Deum exposuit, quod putent homines in hac inæqualitate rerum, illum non juste, et ut æquum est, judicare. Porro alii cum superioribus æstimant esse jungendum : Ut ipse sit potens, de quo ante hos versus dicitur : « Si spiritus habentis potestatem ascenderit super te, locum tuum ne dimiseris. » Non simus itaque tristes, si hoc sæculo humiles esse videamur, scientes a facie diaboli et stultos sublevari, et divites dejici ; servos insignia habere dominorum, et principes servorum ingredi vilitate. Notandum autem quod et hic equus in bonam partem accipitur, ut ibi : « Et equitatio tua salus. »

« Qui fodit foveam, in ipsam incidet, et qui dissipat spem mordebit eum serpens. » *Eccl.* x, 6. Ex parte simplex et ex parte mysticus intellectus est. Siquidem et alibi (b) ipse Salomon ait : « Qui statuet laqueum, capietur in illo. » *Eccl.* XXVII, 29, Et in psalmo septimo : « Lacum aperuit, et effodit eum, et incidit in foveam quam fecit. » Sepis autem maceriæque convulsio, Ecclesias-

(a) « A diabolo dignitate perflati. » Famosissimus locus cum propter exemplarium variantes lectiones, tum propter non pauca falso addita et corrupta in Editione Erasmiana et in aliquot mss. codicibus, ubi sic contextum depravatum legimus : « Subita a diabolo dignitate per flagitia publica sublimentur, quos vulgo lubricos appellant ; magister autem nobilis quisque, » etc. Eodem modo legit ms. Sorbonicus, ita tamen ut non retineat vocem « sublimentur, » et pro « lubricos » habeat « luridos ; » sed in margine exscriptor illius exemplaris hæc addit e latere : Alius liber, « perflati vias publicas mannis terant. » Unde exploratum habemus genuinam lectionem quam restituimus, in nonnullis libris exstitisse. Sicut hodieque exstat paululum mendosa in mss. codice Colbertino, in quo scriptum reperio : « Subita a diabolo dignitate perflati, vias publicas ministrarent. » Non quod inveniebat, sed quod intelligebat scripsit amanuensis ; hinc pro « mannis terant, » verbum « ministrarent. » Corbeienses interpolatum retinent contextum ; habent enim post vocem « publicas » hoc additamentum, « quos vulgo lorichos appellant. » Præter hæc verba, omnia genuina sunt in illis exemplaribus. Cæterum sententiam præsentem mutuatur Hieronymus, et quidem eleganter, ex Horatio Flacco, Epodon lib., Ode 4, in Menam libertum Pompeii magni :

Sectus flagellis hic triumviralibus
Præconis ad fastidium,
Arat Falerni mille fundi jugera,
Et Appiam mannis terit ;
Sedilibusque magnus in primis eques
Othone contempto sedet.

Eumdem sensum habent Horatii carmina, quem Ecclesiastes dum ait : « Vidi servos super equis, » etc. Porro Manni erant parvi equi, sic dicti quod mansuetudine familiarius manum sequerentur. Hieronymus Epistola ad Pammachium super obitu Paulinæ uxoris, « ferventes buricos, » sive « burdos mannos » vocat. MARTIAN.

(b) Sentire videtur, Ecclesiastici auctorem ipsum Salomonem exstitisse, quæ plurimum sane tum Græcorum cum Latinorum Patrum opinio fuit, ex quorum sensu putandus est hic loqui Hieronymus. Cum enim accuratius rem disquireret Præfation. in Salomonis libros, ab illo satis luculenter abjudicat. Ita pridem Victorius, quem Martianæus sequitur, animadvertit.

— « Siquidem et alibi ipse Salomon ait. » Jesus libri ecclesiastici scriptor ab auctore Synopseos Athanasio ascriptæ dicitur ὀπαδὸς τοῦ Σαλομῶντος, id est « Salomonis assecta ; » quia in condendis parabolis modum Salomonis rationemque tenuerit, ac plurimas sententias et parabolas ejus descripserit. Qua ratione homines docti contigisse opinantur, ut veterum Patrum plerique auctorem ecclesiastici Salomonem prædicent, et nomine Salomonis in eorum scriptionibus non raro citetur, ut hic ab Hieronymo, qui morem sui temporis secutus habebat Ecclesiasticum inter opera Salomonis. Legimus enim apud Origenem Homilia 22 in librum Numerorum : « In libro qui apud nos quidem inter Salomonis volumina haberi solet, et Ecclesiasticus dici : apud Græcos vero, Sapientia, Jesu filii Sirach appellatur. » Quæ verba non Origeni, sed Ruffino interpreti tribuuntur. Unde liquet Ecclesiasticum apud Latinos inter Salomonis volumina fuisse relatum ; e quorum tamen numero manifestissime segregatus est apud Hieronymum Præfatione in libros Salomonis asteriscis et obelis distinctos, de quibus plenissime diximus in fine I partis Bibliothecæ divinæ S. Hieronymi. MARTIAN.

« Celui qui creuse la fosse y tombera lui-même. et celui qui détruit la haie recueillera la morsure du serpent. » *Eccl.*, x, 6. Le sens est en partie simple et mystique en partie. Salomon lui-même dit ailleurs : « Celui qui tend un filet à un autre s'y prendra lui-même » *Eccl.*, xxvi, 29; et le psaume septième : « Il a ouvert le piége, il l'a creusé, il est tombé dans la fosse qu'il avait faite. » Par la haie, la clôture, il faut entendre les dogmes de l'Eglise, l'institution fondée par les Apôtres et les Prophètes; quiconque s'oppose à ces dogmes et viole ces préceptes, est mordu par le serpent en tout cela même qu'il a négligé. De ce serpent il est écrit dans Amos : « S'ils creusent la profondeur de l'abîme, j'ordonnerai au dragon de les y dévorer. » *Amos*, ix, 3.

« Celui qui détourne des pierres, sera puni à cause d'elles; et celui qui coupe l'arbre est en danger quand l'arbre tombe. » *Eccl.* x, 7. Zacharie nous montre des pierres saintes s'élevant au-dessus de la terre. Elles ne demeurent pas en effet immobiles; elles passent, et par leurs efforts toujours tournés vers le ciel, elles se hâtent de fuir d'ici-bas. C'est de ces pierres vivantes qu'est bâtie la ville du Sauveur dont parle l'Apocalypse xvi, 18 *seqq.*, et l'Apôtre nous dit hautement qu'elles servent à construire l'Eglise. Que si quelqu'un, perverti par l'esprit d'hérésie, dérobe ces pierres de l'édifice de l'Eglise, il souffrira plus tard les tourments éternels ; aussi Aquila et Symmaque, au lieu de traduire comme nous : « Celui qui détourne des pierres, sera puni à cause d'elles, » ont-ils dit significativement : « Celui qui transporte des pierres sera déchiré par elles. » Mais l'Ecriture dit d'une manière absolue : « Celui qui détourne » ou « transporte des pierres, » sans ajouter bonnes ou mauvaises; en sorte qu'il faut entendre encore que si un ministre de l'Eglise, un évêque, par exemple, ou un prêtre, enlève, conformément au précepte du Lévitique, xiv, 45, une pierre de la maison du lépreux, il doit la réduire en poussière, en cendres. Alors il s'affligera de la nécessité qui l'oblige de retrancher une pierre qui avait été destinée à l'Eglise de Jésus-Christ; il dira comme l'Apôtre : « Je me réjouis, avec ceux qui se réjouissent, je pleure avec ceux qui pleurent; » et encore : « Qui est faible, sans que je m'affaiblisse avec lui? qui est scandalisé, sans que je brûle? » II *Corinth.*, xi, 29. Pareillement, celui qui coupe l'arbre est en danger quand l'arbre tombe. Les hérétiques sont des arbres inutiles, et qui ne portent aucun bon fruit. Aussi est-il défendu de planter dans le temple de Dieu des arbres qui ne produisent que des feuilles au vain ombrage, c'est-à-dire d'y semer des paroles qui n'ont que les charmes de la sonorité. Celui-là donc qui coupe les arbres de l'hérésie avec le glaive de son discours, s'expose, quelque sage et savant qu'il soit, à de grands dangers, s'il ne

tica dogmata sunt, et institutio ab Apostolis Prophetisque fundata, quæ qui dissolverit, et voluerit præterire, in eo ipso quo negligit, a serpente percutitur. De quo serpente et in Amos scriptum est : « Si descenderit in infernum, mandabo serpenti, et mordebit eos (al. *eum*). » *Amos*, iv, 3.

« Qui subtrahit lapides, dolebit in eis ; et qui scindit ligna, periclitabitur in eis. » *Eccl.* x, 7. Volvuntur et in Zacharia sancti lapides super terram. *Zach.* ix, 16. Non enim firma in ea statione consistunt ; sec prætereunt, et semper ad altiora nitentes, hinc abire festinant. De his vivis lapidibus et in Apocalypsi xvi, 18 *seqq.*, urbs Salvatoris exstruitur, et Ecclesiam ædificari Apostolus non tacet. Si quis ergo hæretica arte perversus de Ecclesiæ ædificio istos abstulerit lapides (unde et signanter Aquila et Symmachus, pro eo, quod nos posuimus, « qui subtrahit lapides, dolebit in eis, » dixerunt : « Qui transfert lapides, dilacerabitur in eis »), postea tormenta patietur. Quia vero absolute Scriptura ait : « Qui subtrahit lapides, sive, qui transfert lapides, » et non adjecit bonos, sive malos ; propterea et e contrario intelligendum, quod Ecclesiasticus vir, episcopus videlicet et presbyter, si juxta mandatum Levitici xiv, 45, de leprosa (al. *leprosi*) domo lapidem abstulerit, in cinerem et pulverem conterendum ; dolebit in eo ipso, quod de Ecclesia Christi lapidem auferre cogatur (al. *cogitur*), dicens secundum Apostolum : « Flere cum flentibus, lugere cum lugentibus; *Rom.* xii, 15; et : « Quis infirmatur, et ego non infirmor ? quis scandalizatur, et ego non uror. » II *Cor.* vi, 29. Ligna quoque scindens, periclitabitur in eis. Hæretici (al. *hæretica*) ligna infructuosa sunt, et saltus absque utilitate pomorum. Unde et in templo Dei prohibetur plantari nemus et vana foliorum, id est, verborum tantum sonantium spernuntur umbracula. Quamvis igitur sit prudens et doctus vir, qui gladio sermonis sui hæc ligna conscindat, periclitabitur in eis, nisi diligenter attenderit; maxime si ei hoc quod sequitur, acciderit : « Si retusum fuerit ferrum, et faciem ejus turbaverit, » id est, si disputatio ejus infirmior fuerit inventa, nec acumen habuerit, quo contraria quæque secet, sed principale cordis ejus hebetetur, in partem transibit adversam, et confirmabit eum fortitudo perversa. Hoc enim est, quod Septuaginta Interpretes transtulerunt : « Et

veille avec le plus grand soin sur lui-même; surtout au cas où, comme le dit le verset suivant, « sa hache viendrait à s'émousser et le trouble à saisir son esprit, » c'est-à-dire, où sa logique aurait un tranchant trop faible pour trancher tous les arguments des adversaires, et où l'énergie manquerait à son bras; il passe alors dans le camp des ennemis, il apporte un appoint à leur force perverse. C'est là ce que les Septante ont voulu dire par ces mots de leur version : « Et il sera fortifié; » c'est-à-dire qu'animé d'une sagesse superflue, il commencera d'avoir cette force que donne une sagesse inutile et qui ne sert de rien à qui la possède.

« Si le fer s'est émoussé, si l'âme a perdu sa vigueur active, si elle est troublée, ce sont les vertus qui lui rendront la fòrce, et celle-ci a pour fruit la sagesse » *Eccl.*, x, 18. Il nous arrive de reconnaître que nous avons perdu la science des Ecritures par notre négligence, que la vigueur de notre esprit a dépéri; et pourtant nous demeurons dans ce trouble pernicieux, dont nous avons vu les progrès. Voici, par exemple, un homme qui, après avoir acquis quelque science, s'enfle d'orgueil, et cesse d'apprendre et de lire: peu à peu ce qu'il savait lui échappe, parce qu'il n'y a rien ajouté, le vide se fait dans son intelligence, le tranchant du fer s'émousse ; car la négligence et l'oisiveté sont la rouille de la sagesse. Si quelqu'un est en ce triste état, qu'il ne désespère point cependant de la guérison ; mais qu'il revienne vers le maître, qui l'instruira de nouveau ; le travail, les soins, les veilles le rendront digne de recouvrer la sagesse qu'il avait perdue. C'est ce que le texte hébreu exprime avec plus d'énergie: «Et les forces le corroboreront,» c'est-à-dire, par le travail, par les sueurs, par les recherches, par la lecture quotidienne, il acquerra la sagesse, et sa force même aura ce résultat final, de le doter de la sagesse.

« Le serpent mord en silence, et celui qui a une langue ne lui est pas supérieur. » *Eccl.*, x, 9. Le sens est fort simple : le serpent et le détracteur sont au même niveau. Comme l'un infiltre son venin en mordant à la dérobée, ainsi l'autre, déchirant secrètement, déverse le fiel de son cœur sur son frère, et n'est en rien supérieur au serpent. Alors que la langue de l'homme est créée pour bénir et pour édifier le prochain, le détracteur l'assimile au dard de la vipère par l'abus pervers qu'il fait de ses qualités. Autrement : Le serpent infernal ayant mordu quelqu'un et l'ayant souillé du venin du péché à l'insu de tous, si cet homme se tait sur sa blessure, s'il ne fait pas pénitence, s'il ne veut pas laisser voir la plaie à son frère et à son maître, ceux-ci, qui ont une langue pour le guérir, ne pourront pas lui être facilement utiles. Quand le malade rougit de montrer sa blessure au médecin, la médecine ne guérit point un mal qu'elle ne voit pas.

« Les paroles de la bouche du sage répandent la grâce, et les lèvres de l'insensé le perdront. »

fortitudine confortabitur ; » et superflua roboratus sapientia incipiet, inquit, fortitudinem habere, et sapientiam, quæ superflua est, et non adjuvat possidentem.

« Si retusum fuerit ferrum ; et hoc non ut prius, sed conturbatum fuerit, virtutibus corroborabitur ; et reliquum fortitudinis sapientia est. » *Eccl.* x. 8. Si se, inquit, aliquis viderit per negligentiam amisisse scientiam Scripturarum, et acumen ingenii ejus fuerit obtusum; et conturbatus nequaquam manserit, qualis esse jam cœperat. Evenit quippe interdum, ut cum modicum scientiæ quis habuerit, elatus in superbiam, discere desistat et legere, et paulatim ex eo, quod nihil ei additur, subtrahatur, et vacuum disciplinis pectus remaneat, ferrumque, quod acutum fuerat, hebetetur ; otium enim et desidia quasi quædam rubigo sapientiæ est. Si igitur quis hoc passus fuerit, non desperet remedium sanitatis; sed vadat ad magistrum, et rursum instruatur ab eo, et post laborem et industriam, sudoremque nimium, valebit sapientiam recipere quam amiserat. Hoc est, quod in Hebræo significantius dicitur : « Et fortitudinibus corroborabitur, » id est, labore et sudore, et industria, et quotidiana lectione, sapientiam consequetur, et fortitudo ipsius habebit hunc finem, ut accipat sapientiam.

« Si momorderit serpens in silentio, non est amplius habenti linguam. » *Eccl.* x, 9. Simplex hic sensus est : Serpens et detractor æquales sunt. Quomodo enim ille occulte mordens venenum inserit ; sic iste clam detrahens, virus pectoris sui effundit in fratrem, et nihil habet a serpente amplius. Cum enim lingua hominis ad benedicendum, et ad ædificationem proximi sit creata, ille eam serpenti æqualem facit, dum virtutibus ejus in perversum abutitur. Aliter : Si quem serpens diabolus occulte momorderit, et nullo conscio, eum peccati veneno infecerit; si tacuerit qui percussus est, et non egerit pœnitentiam, nec vulnus suum fratri et magistro voluerit confiteri, magister et frater, qui linguam habent ad curandum, facile ei prodesse non poterunt. Si enim erubescat ægrotus vulnus medico confiteri, quod ignorat medicina non curat.

Eccl. x, 10. La sottise serait le moindre mal, si elle savait se contenter de sa rusticité. Mais voici qu'elle déclare la guerre à la sagesse et repousse avec jalousie la prudence du savant. Le sage en effet parle le langage de la science et de la grâce, qui peuvent être utiles à qui veut entendre, et les oreilles de l'insensé n'entendent pas ce qui a été dit comme il l'a été ; au contraire, il s'efforce de supplanter le sage, et de le peindre semblable à lui. Et vraiment l'homme sensé tombe de haut quand il s'adresse à l'oreille du sot, et ses paroles se perdent, pour ainsi dire, dans un gouffre profond. Heureux donc celui qui parle à qui l'entend.

« La sottise est au commencement du discours de l'insensé, et l'erreur funeste dans son dernier mot. Il multiplie les paroles en dépit du bon sens. Or l'homme ignore ce qui est et ce qui a été fait ; et ce qui doit arriver après lui, qui peut le lui annoncer. » *Eccl.*, x, 11, 12. L'Ecclésiaste nous entretient encore de l'insensé, dont les lèvres précipitent le sage, ou qui, suivant une autre interprétation, se ruine lui-même par ses discours, qui commencent par une sottise et finissent par une erreur, ou, d'après la traduction de Symmaque, qui sont « un tumulte de paroles incohérentes, » puisqu'il sort de la vérité et croit cependant pouvoir éviter le péché en multipliant les paroles. Il ne se souvient pas du passé, il ne connaît pas l'avenir, il roule de l'ignorance dans les ténèbres, parce qu'il se promet une fausse science ; il se croit savant, il se croit sage, quand il ne fait qu'entasser des mots. Ce passage peut aussi s'appliquer aux hérétiques, qui ne comprennent pas le langage des sages ; au contraire, ils se préparent à les repousser par la discussion, et dans leurs discours, du commencement à la fin, ils édifient une Babel de vaines paroles et d'erreurs ; ils ne savent rien et disent ce qu'ils ne savent pas.

« Le travail des insensés causera leur propre affliction, parce qu'ils ne savent par trouver le chemin de la cité. » *Eccl.* x, 13. Ce verset se rattache encore aux précédents : l'Ecclésiaste parle, ou généralement de tous les insensés qui ignorent Dieu, ou des hérétiques en particulier. Lisez Platon, méditez les subtilités d'Aristote, pâlissez sur les écrits de Zénon et de Carnéade, et vous aboutirez à vérifier cette parole : « Le travail des insensés causera leur propre affliction. » Assurément ces philosophes cherchèrent la vérité ; mais, sans chef et sans guide qu'ils étaient, ils se persuadèrent qu'on peut acquérir la sagesse avec le seul secours des sens, et ils ne sont point parvenus à la cité, dont il est dit dans le psaume : « Seigneur, dans votre cité vous effacerez jusqu'à leur image. » *Psalm.*, LXXII, 20. Oui, le Seigneur, dans sa cité, dissipera toutes les ombres et les masques divers et les travestissements dont ils se sont revêtus dans leurs systèmes. De cette cité il est écrit

« Verba oris sapientis gratia, et labia insipientis præcipitabunt eum. » *Eccl.* x, 10. Stultitia, si sua esset rusticitate contenta, minus aliquid haberet mali. Nunc autem contra sapientiam bellum gerit, et quidquid prudentiæ in docto viro viderit, zelo stimulata non recipit. Loquitur enim vir sapiens verba scientiæ et verba gratiæ, quæ utilitatem possunt præbere audientibus, et aures stulti non ita suspiciunt quæ dicuntur, ut dicta sunt ; sed e contrario virum prudentem supplantare conantur, et sui similem facere. Et revera præcipitatur vir sapiens, quando in aurem loquitur imprudentis, et verba ejus in profundo, ut ita dicam, gurgite pereunt. Unde beatus, qui in aurem loquitur audientis.

« Initium verborum ejus insipientia, et novissimum oris ejus error pessimus. Et stultus multiplicat verba. Ignorat homo quid sit, quod factum est, et quod futurum est post eum, quis annuntiabit ei ? » *Eccl.* x, 11, 12. Adhuc ei de stulto disputatio est, cujus labia præcipitant sapientem, sive, juxta aliam interpretationem, stultum ipsum corruere faciunt. Initium enim sermonis ejus et finis stultitia est et error pessimus ; sive ut Symmachus transtulit, « tumultus, et quædam verborum inconstantia » ; dum non manet in sententia, sed putat in multiplicatione sermonum effugere se posse peccatum. Cum enim nec præteritorum meminerit, nec futura cognoscat, et in ignorantia et tenebris volutetur, falsam sibi scientiam repromittens ; in eo doctum, in eo se putat esse sapientem, si verba multiplicet. Potest hoc et de hæreticis accipi, qui prudentium virorum dicta non capiunt ; sed se ad disputationes contrarias præparantes, et initium et finem loquendi vanitate, tumultu, errore convolvunt ; et cum nihil sciant, loquuntur plura quam norunt.

« Labor stultorum affliget eos, qui nesciunt ire in civitatem. » *Eccl.* x, 13. Cum superioribus etiam hos junge versiculos : aut generaliter de omnibus stultis, qui ignorant Deum, aut specialiter de hæreticis disputat. Lege Platonem, Aristotelis revolve versutias, Zenonem et Carneadem diligentius intuere, et probabis verum esse quod dicitur : « Labor stultorum affliget eos. » Veritatem illi quidem omni studio quæsierunt ; sed quia non habuerunt ducem, et prævium itineris, et humanis sensibus rati sunt se comprehendere posse sapientiam, ad civitatem minime pervenerunt, de qua

ailleurs : « Un fleuve aux ondes vives répand la joie dans la cité de Dieu; » *Psalm.*, XLVI, 5 ; et dans l'Evangile : « La ville assise sur la montagne ne peut être cachée ; » *Matth.*, V, 14 ; et dans Isaïe : « Je suis la forteresse indestructible qu'on attaque de toutes parts. » *Isa.*, XXVII, 30, sec., LXX. C'est qu'en effet cette cité de la vérité et de la sagesse, bien qu'elle soit imprenable, indestructible, tous les sages du siècle et les hérétiques s'efforcent de la renverser. Car ce que nous avons dit des philosophes, il faut le penser aussi des hérétiques ; ils travaillent en vain, en vain pâlissent-ils sur les Ecritures ; ils s'enfoncent dans le désert, et jamais ils n'arriveront à la cité. Le Psalmiste nous rappelle leur erreur en ces mots : « Ils errent dans un désert aride, et ne trouveront pas le chemin de la cité et de la demeure de Dieu. » *Psalm.*, CVI, 4.

« Malheur à toi, terre dont le roi est un enfant, et dont les grands mangent dès le matin ! Heureuse la terre dont le roi est d'une race généreuse, et dont les grands mangent au temps qu'il faut, et mangent pour se nourrir, et non pour satisfaire la sensualité ! » *Eccl.* X, 14, 15. Il réprouve le gouvernement par les jeunes et condamne en même temps les juges dépravés, parce que la sagesse des premiers est chancelante à cause de l'âge, et que les seconds laissent énerver la leur dans les délices, malgré leur maturité. Au contraire il approuve un prince de bonne mœurs, élevé dans des sentiments généreux; il exalte les juges qui, loin de préférer le plaisir aux affaires publiques, attendent que la nécessité les oblige de ravir pour leurs repas quelques instants à leurs travaux et à l'administration de l'Etat. Pour moi, il me semble qu'un sens plus élevé se cache ici sous la lettre. L'Ecriture appelle jeunes ceux qui se séparent de l'autorité consacrée par le temps, qui méprisent l'enseignement et l'expérience de leurs pères, et qui, négligeant les commandements de Dieu, veulent affermir les traditions des hommes. C'est à propos de ces nouveautés que, par la bouche d'Isaïe, le Seigneur menace Israël, parce qu'Israël, ne voulant plus de l'eau de Siloé, qui coule en silence, se détourne de l'antique piscine, et court aux rivières de Samarie, aux gouffres de Damas. *Isa.* VIII. « Je leur donnerai, dit-il, des princes jeunes qui se joueront d'eux en les dominant. » *Isai*, III, 4. Lisez Daniel, et vous trouverez le Dieu des anciens jours. *Dan.*, VII. Lisez l'Apocalypse, et la tête du Sauveur vous apparaîtra blanche

in psalmo dicitur : « Domine, in civitate tua imaginem ipsorum dissipabis. » *Psal.* LXXII, 20. Omnes enim umbras et diversas imagines atque personas, quas sibi in variis dogmatibus induerunt, in urbe sua Dominus dissipabit. De qua alibi scribitur. « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei ; » *Psal.* XLVI, 5; et in Evangelio : « Non postest civitas abscondi supra montem posita; » *Matth.* V, 14 ; et in Isaia : « Ego civitas firma, civitas quæ oppugnatur. » (*a*) *Isai.* XXVII, 30, *sec.* LXX. Siquidem hanc veritatis et sapientiæ civitatem, cum firma sit et robusta, omnes et sapientes sæculi et hæretici impugnare conantur. Et quod de philosophis diximus, hoc idem etiam de hæreticis sentiendum, quod frustra laborent et affligantur in studio Scripturarum, cum ambulant in deserto, et civitatem invenire non valeant De quorum errore et Psalmista commemorat, dicens : « Erraverunt in deserto et in inaquoso, viam civitatis et habitationis ejus non invenerunt. » *Psal.* CVI, 4.

« Væ tibi, terra, cujus rex adolescens, et principes tui mane comedunt ! Beata terra, cujus rex tuus filius ingenuorum, et principes tui in tempore comedunt, in fortitudine, et non in confusione ! » *Eccl.* X, 14, 15. Videtur quidem reprobare juvenum principatum, et luxuriosos judices condemnare, quod in altero per ætatem sit infirma sapientia, in aliis etiam matura ætas deliciis enervetur. Et e contrario principem probare bonis moribus, et liberaliter institutum, et eos judices prædicare, qui nequaquam voluptatem negotiis civium præferant; sed post multum laborem et administrationem reipublicæ, cibum capere quasi necessitate cogantur. Verum mihi sacratius quid latere videtur in littera quod juvenes dicantur in Scriptura, qui a veteri auctoritate desciscunt, et cana præcepta parentum contemnunt ; qui, neglecto Dei mandato, capiunt statuere traditiones hominum. De quibus et in Isaia, *Cap.* VIII, Israeli Dominus comminatur, eo quod noluerit aquam Siloe, quæ vadit cum silentio, et veterem piscinam averterit, eligens sibi fluenta Samariæ, et gurgites Damasci. « Et dabo » inquit, « juvenes principes eorum, et illusores dominabuntur eis. » *Isai.* III, 4. Lege Daniel, et vetustum dierum invenies Deum, *Dan.* VII. Lege Apocalypsim Joannis, et caput Salvatoris candidum ut nivem et quasi lanam albam reperies, *Apoc.* I. Jeremias quoque, quia sapiens erat, et cani

(*a*) Ita retinendum cum mss. libris, atque editis. Alibi tamen legit ipse Hieronymus « civitas quæ non oppugnatur. » Vide Epist. 30, ad Paulam, num. 14.

— « Civitas quæ oppugnatur. » In fine epistolæ 30 ad Paulam de Alphabeto Hebraico cum particula negativa, « quæ non oppugnatur ; quia contextus sermonis negationem exigit, sicut et in Epistola ad Algasiam Quæst. secunda. Nisi forte pro « oppugnatur, » ibi legendum sit, « non expugnatur. » MARTIAN.

comme la neige et comme la laine la plus immaculée. *Apoc.*, I. A Jérémie enfin, parce qu'il est sage et que les cheveux blancs étaient à ses yeux l'attribut de la sagesse, il est interdit de se croire un enfant. *Jerem.*, I, 6. Malheur donc à la terre sur laquelle règne le diable, qui, toujours avide de nouveautés, se révolte dans Absalon même contre l'autorité paternelle; à la terre dont les juges et les grands adorent les voluptés de ce monde, et disent jusqu'au moment de la mort: « Mangeons et buvons; car nous mourrons demain! » *Isa.*, XXII, 13. Au contraire, heureuse la terre de l'Eglise, dont le roi est Jésus-Christ, fils de race généreuse et libre! Il descend d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de la lignée des prophètes et de tous les saints, qui furent vraiment libres, puisqu'ils ne connurent point l'esclavage du péché. De cette souche est sortie la très-libre Vierge sainte Marie, n'ayant aucun rejeton, aucun germe latéral; mais tout son fruit s'est épanoui en une même fleur, ainsi qu'elle l'avait dit dans le Cantique des Cantiques: « Je suis la fleur du champ, le lis des vallées » *Cant.*, II, 1. Les grands de ce pays sont les Apôtres et tous les saints, qui ont pour roi le fils de noble race, le fils de la femme libre, lequel n'a rien de la servante Agar et que Sara engendra dans la liberté. Ces grands ne mangent point dès le matin, ni avec avidité. Ils ne cherchent pas la volupté de ce monde, et mangeront au temps qu'il faut, quand aura sonné l'heure de la rétribution; ils se nourriront alors du pain de la force, et non des mets de la confusion. Tout bien de ce monde engendre la confusion, tout bien de l'autre, une force éternelle. Il y a quelque chose en ce sens dans Isaïe: « Mes serviteurs mangeront, tandis que vous aurez faim; » et plus loin: « Mes serviteurs seront dans la joie, et vous serez confondus. » *Isa.*, LXV, 13, 14.

« La paresse amène la chute de la toiture, et l'oisiveté des mains fait écrouler la maison. » *Eccl.*, X, 16. Et l'édifice de notre condition humaine, et la demeure que nous avons dans le ciel s'écrouleront, si nous sommes paresseux et trop lents pour les bonnes œuvres. La toiture, qui doit élever son faîte dans les airs, tombera sur le sol, écrasant son locataire sous les ruines. Dès que le secours des mains et des vertus nous manque, toutes les tempêtes, tous les ouragans fondent sur nous par surcroît. Or, ce que nous venons d'appliquer à un seul homme, peut s'entendre mieux encore de l'Eglise entière: c'est par la négligence de ses chefs que s'écroulerait ce haut édifice, parce qu'il n'y aurait que des vices pour toiture, là où l'on aurait cru qu'il y avait des vertus pour couronnement.

« On pétrit son pain et l'on fait son vin dans le rire, afin d'épuiser la bonne chère ici-bas. Tout est sous le joug de l'argent. » *Eccl.*, X, 17, 18. J'estime que ce verset est la conséquence de

ejus in sapientia reputabantur, prohibetur juvenem esse se dicere, *Jerem.* I, 6. Væ ergo terræ cujus rex est diabolus, qui semper novarum rerum cupidus etiam in Abessalon adversus parentem rebellat; quæ judices et principes eos habet, qui amant hujus sæculi voluptates, qui antequam dies mortis adveniat, dicunt: « Manducemus et bibamus; cras enim moriemur. » *Isai.* XXII, 13. E contra beata terra Ecclesiæ, cujus rex est Christus filius ingenuorum: de Abraham, Isaac et Jacob, prophetarum quoque et sanctorum omnium stirpe descendens, quibus peccatum non fuit dominatum, et ob id vere fuerunt liberi. Ex quibus nata est Virgo liberior sancta Maria, nullum habens fruticem, nullum germen ex latere; sed totus fructus ejus erupit in florem, loquentem in Cantico Canticorum: « Ego flos campi, et lilium convallium. » *Cant.* II, 1. Principes quoque ejus sunt Apostoli et omnes sancti, qui regem habent filium liberæ, filium ingenuorum non de ancilla Agar, sed de Saræ libertate generatum. Nec comedunt mane, nec velociter. Non enim in præsenti sæculo quærunt voluptatem, sed tempore suo manducabunt, cum retributionis tempus advenerit, et manducabunt in fortitudine et non in confusione. Omne bonum præsentis sæculi confusio est, futuri perpetua fortitudo. Tale quid et in Isaia dicitur: « Ecce qui serviunt mihi, manducabunt; vos autem esurietis; » et iterum: « Ecce qui serviunt mihi, lætabuntur, vos autem pudebit. » *Isai.* LXV, 13, 14.

« In pigritiis humiliabitur contignatio, et in infirmitate manuum stillabit domus. » *Eccl.* X, 16. Domus nostra, quæ cum statu hominis erecta (al. *creata*) est, et habitatio quam habemus in cœlis, si pigri sumus, et ad bona opera tardiores, humiliabitur. Et omnis contignatio quæ debet culmen portare in sublime, ad terram corruens, habitatorem suum opprimet. Cumque auxilium manuum virtutumque torpuerit, omnes desuper tempestates, et nimborum ad nos turbo prorumpit. Porro quod in homine uno interpretati sumus, melius potest super Ecclesia accipi: quod per negligentiam principum omnis ejus corruat altitudo, et ibi vitiorum illecebræ sint, ubi tegmen putabatur esse virtutum.

« In risu faciunt panem et vinum, ut epulentur viventes. Et argento obediunt (al. *obediens*) omnia. » *Eccl.* X, 17, 18. Existimo ex superioribus pendere quod

ce qui précède. La négligence et la paresse des maîtres abaisse l'Eglise, détruit son couronnement, fait écrouler son faîte, nous venons de le dire. Maintenant il est question encore de ces mêmes maîtres. Il les avait accusés de se taire, de ne pas remplir leurs devoirs de maîtres, d'évêques, de prêtres établis dans l'Eglise, en ne travaillant point par la parole et par la doctrine, comme il est recommandé à Tite, *Tit.*, I, 5, et à Timothée de le faire, pour ne pas perdre la grâce qu'ils avaient reçue par l'imposition des mains. Ne devaient-ils pas se souvenir qu'ils étaient évêques et prêtres en ce qu'ils avaient le dépôt des choses du salut? Comme précepteurs, ils pouvaient prétendre au double honneur dû à ceux qui travaillent par la doctrine et par la parole. *Tim.*, IV, 14. Ici l'Ecclésiaste accuse certains ministres qui parlent sans doute, et qui enseignent les peuples; mais qui, dans leurs enseignements s'attachent à captiver l'oreille, à flatter l'auditeur dans son penchant, à gagner les applaudissements de l'auditoire. L'orateur dont les flatteuses paroles promettent à tous la béatitude et le royaume des cieux ne vous semble-t-il pas pétrir son pain dans le rire, et mêler son vin pour la plus grande joie des cœurs terrestres? soit qu'en effet de tels maîtres amassent pour eux-mêmes, au moyen de ces séduisantes promesses, les richesses et les jouissances d'ici-bas; soit qu'ils pétrissent dans la joie et le plaisir le pain de l'Eglise, qui n'est pas le pain de ceux qui rient, mais le pain de ceux qui pleurent, puisqu'il est dit : Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'il seront consolés. Quant au verset qui suit : « Tout obéit aux richesses » ou « à l'argent, » on doit l'entendre de deux manières. Ou ces mêmes précepteurs, après qu'ils sont devenus riches, règnent sur les peuples; ou certainement, attendu que dans l'Ecriture l'argent est toujours la figure de la parole: « Les promesses du Seigneur sont de chastes promesses; elles sont un argent éprouvé par le feu de la terre et purifié sept fois, » *Psalm.*, XI, 7, l'Ecclésiaste affirme que le vulgaire grossier se laisse prendre facilement à l'éloquence et aux discours semblables aux arbres qui ne produisent que des feuilles. Autrement: Ceux qui ont l'époux chez eux, et à cause d'un tel hôte ne doivent ni pleurer ni jeûner, pétrissent leur pain dans le rire, d'où Isaac tira son nom, et préparent dans la joie le vin des convives. Par conséquent tout homme saint, qui, selon le précepte de Jésus-Christ, est un maître en l'Eglise, pétrit son pain dans le rire et l'allégresse, et remplit les coupes du vin de la joie. Quant à l'argent, auquel obéit toute chose, ce sont les cinq talents, et les deux, et le seul talent du père de famille de l'Evangile, et les dix drachmes, qui sont confiés aux serviteurs pour les faire produire. *Matth.* XXV, 15 *et seqq.*

sequitur. In pigritia enim et in socordia magistrorum humiliari Ecclesiam, et culmen ejus concidere, et tigna perflui, supra exposuimus. Nunc ergo de eisdem magistris loquitur. Et quia visus fuerat accusare eos, cur tacerent, et non uterentur officio magistrorum, et episcopi et presbyteri in Ecclesia constituti, non laborarent in sermone et doctrina, quod et Titus commonetur, ut faciat, *Tit.* I, 5, et Timotheo præcipitur, ne gratiam negligat, quam per impositionem manuum acceperat; sed et in eo se æstimarent presbyteros et episcopos, ut salutaria acciperent, et uti præceptores honorem duplicem quærerent, qui laborantibus in doctrina et sermone debetur; I *Tim.* IV, 14; nunc e contrario accusat eos qui loquuntur quidem in Ecclesia, et docent populos, sed ea docent quæ populum audire delectet, quod peccatores palpet in vitio, et strepitus concitet audientium. Nonne quando in Ecclesia lascivit oratio (al. *orator*), et beatitudinem, et regna cœlorum multitudini pollicetur, videtur tibi in risu panem facere, et vinum ad lætitiam miscere viventium? Sive quod ipsi qui docent, divitias, et cibos, et opes per delectabilia promissa conquirant; sive quod Ecclesiæ panem, qui panis lugentium est, et non ridentium (beati quippe lugentes, quoniam ipsi ridebunt), in lætitia gaudioque conficiant. Quod autem sequitur: « Pecuniæ, vel argento obediunt omnia, » dupliciter accipiendum. Vel ipsos doctores postquam adulatione ditati sint, regnum in populos exercere; vel certe, quia argentum pro sermone semper accipiatur : « Eloquia » enim « Domini, eloquia casta; argentum igne probatum terræ, purgatum septuplum, » *Psal.* XI, 7, hoc asseverat quod eloquentiæ, et orationi quæ verborum sit fronde composita, facile vulgus cedat ignobile. Aliter : Qui habent apud se sponsum, et propterea lugere et jejunare prohibentur, in risu faciunt panem, a quo risu et Isaac nomen accepit, et in lætitia bibentium vinum præparant. Omnis itaque vir sanctus qui, ut Christus præcepit, magister Ecclesiæ est, in risu et lætitia panem facit, et vini pocula ministrat in gaudio. Argumentum quoque, cui obediunt (al. *obediens*) omnia, quinque illa de Evangelio, et duo, et unum patrisfamilias sunt talenta, et decem minæ, quæ servis in negotiatione creduntur, *Matth.* XXV, 15, *et seqq.*

« Gardez-vous de maudire le roi même en esprit, et le riche dans le secret de votre couche, parce que l'oiseau du ciel emporterait votre parole sur ses ailes et l'irait dénoncer. » *Eccl.*, x, 19, 20. On peut voir là un simple précepte de prudence humaine. Prenons garde qu'une aveugle colère ne nous arrache une malédiction, un cri de haine contre les rois ou les grands; car il advient parfois, contre notre attente, que ceux de qui nous avons médit en sont informés, et que l'intempérance de notre langue nous fait encourir des dangers. Pour ces mots : « L'oiseau du ciel emporterait votre parole sur ses ailes et l'irait dénoncer, » il les faut entendre hyperboliquement, comme nous disons que les murs mêmes, qui nous entendent, ne cachent pas un secret. Au reste, il est mieux d'entendre par là qu'il nous est prescrit, non pas seulement de ne tenir aucun propos téméraire contre Jésus-Christ, mais encore de ne concevoir aucune pensée impie, blasphématoire, dans les replis de notre cœur, bien que nous soyons éprouvés par mille tribulations. Et comme l'amour que nous avons pour Jésus-Christ, nous le devons également à notre prochain: « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, et votre prochain comme vous-même, » il nous est prescrit en outre de respecter les saints comme nous respectons Dieu, et de ne pas être mordants envers ceux qui sont riches en sagesse, en science et en vertus; parce que les Anges, qui visitent la terre dont ils ont l'administration, eux qui disent dans Zacharie: « Nous avons parcouru la terre, et voilà que toute la terre est habitée et repose, » *Zach.*, I, 11, emportent au ciel, comme des oiseaux, nos paroles et nos pensées, en sorte que de ces pensées même les plus secrètes ne sauraient être cachées à la science de Dieu.

« Répandez votre pain au-dessus de la surface de l'eau, parce que vous le trouverez dans la multitude des jours. » *Eccl.*, XI, 1. Il nous exhorte à l'aumône : il faut, dit-il, donner à quiconque demande, faire le bien sans distinction. Comme celui qui sème sur les terres fraîches compte sur une moisson; ainsi celui qui donne aux indigents, au lieu d'une semence, sème le pain lui-même, dont il attend la multiplication, par une sorte de placement à intérêt; et quand viendra le jour du jugement, il recevra beaucoup plus qu'il n'avait donné. Autrement: Quel que soit l'homme en qui vous voyez l'eau dont il est dit: « Des fleuves d'eau vive couleront de son sein, » *Joan.*, VII, 28, hâtez-vous de lui donner le pain de la sagesse, le pain de la raison, le pain de la parole. Faites-le souvent, et vous reconnaîtrez que vous n'avez pas en vain répandu la semence des doctrines. Il y a, ce me semble, une maxime semblable dans Isaïe: « Heureux celui qui sème sur le bord des eaux, où croissent les pâturages qui nourris-

« In mente tua regi ne maldixeris, et in secreto cubilis tui ne maledixeris diviti : quia avis cœli auferet vocem, et habens pennas annuntiabit verbum. » *Eccl.* x, 19, 20, Et simplex præceptum ædificat audientes ; ne ira et furore superati, in maledictum et in dectractionem regum et principum prorumpamus ; quia contra spem interdum evenit, ut his quibus maledix mus, nuntietur, ut incurramus periculum immoderatione linguæ. Quod autem ait : « Avis cœli auferet vocem, et habens pennas annuntiabit verbum, » hyperbolice intelligendum, quomodo solemus dicere, etiam ipsos parietes, quibus consciis loquimur, quæ audierint non celaturos. Sed melius est sic audire præceptum, ut sciamus nobis esse mandatum, non solum contra Christum temere nihil loquendum, verum etiam in arcanis cordis, quamvis variis tribulationibus coarctemur, nihil blasphemum, nihil impium sentiendum. Et quia dilectionem quam Christo exhibemus, debemus et proximo : « Diliges quippe Dominum Deum tuum, sed et proximum tuum tamquam teipsum, » etiam nunc jubemur, ne post regem de Sanctis quoque facile detrahamus, et eos quos viderimus sapientia, scientia, virtutibusque ditatos, linguæ mordacitate rodamus ; quia Angeli qui terram circumeunt, et sunt administratorii spiritus, et in Zacharia loquuntur : « Circumivimus terram, et ecce omnis terra habitatur, et silet. » *Zach.* I, 11, ad instar avium, nostra verba, et cogitatioues ad cœlum perferant, et quod clam cogitamus, Dei scientiam non latere.

« Mitte panem tuum super faciem aquæ, quia in multitudine dierum invenies illum. » *Eccl.* XI, 1. Ad eleemosynam cohortatur, quod omni petenti sit dandum, et indiscrete faciendum bene. Quomodo enim qui super irrigua seminat, fructum sementis exspectat : ita qui largitur egentibus, non granum seminis, sed ipsum panem serit, fenore quodam multiplicationem illius præstolans, et cum dies judicii advenerit, multo amplius quam dederat recepturus (al. *reperturus*). Aliter : in quocumque homine illam aquam videris, de qua dicitur : « Flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ, » *Joan.* VII, 38, ne te pigeat panem sapientiæ, panem rationabilem, panem præstare sermonis. Si enim hoc frequenter feceris, invenies te non incassum doctrinarum jecisse sementem. Tale quid et in Isaia dictum

sent l'onagre et le bœuf. » *Isa.*, XXXII, 20. C'est qu'il est regardé comme digne de la béatitude, le maître qui sème dans les cœurs arrosés par les eaux de la foi, sur ce domaine de Jésus-Christ formé de la réunion du peuple juif et des Gentils.

« Donnez le septième, et le huitième de vos biens, parce que vous ne savez pas quel mal peut arriver sur la terre. » *Eccl.* XI, 2. Dans Ezéchiel aussi nous lisons qu'on montait au temple par sept et par huit degrés. Pareillement, après ce magnifique traité de morale qui a nom le cent dix-huitième psaume, il y a quinze psaumes des Degrés, dont les premiers nous enseignent la Loi, et quand le nombre sept a été complété, nous montons par huit autres jusqu'à l'Evangile. Il nous est donc prescrit d'avoir une foi également respectueuse à l'un et à l'autre Testament, l'ancien comme le nouveau. Les Juifs donnèrent la septième part puisqu'ils croyaient au sabbat; ils ne donnèrent pas la huitième, puisqu'ils ont nié la résurrection du jour du Seigneur. Au contraire les hérétiques, Marcion, Manès, et tous ceux dont la langue criminelle attaque l'ancienne loi, donnent la huitième part, puisqu'ils acceptent l'Evangile; mais ils ne paient pas la septième, puisqu'ils repoussent l'ancienne Loi. Pour nous, croyons à l'un et à l'autre Testament. Notre esprit en effet ne saurait concevoir ici-bas les supplices et le châtiment mérités, réservés aux Juifs et aux hérétiques niant l'une des deux Lois. Les Hébreux entendent ainsi ce passage : Observez le sabbat et la circoncision, de peur que s'il en était autrement, vous ne fussiez surpris par quelque calamité.

« Si les nuées sont pleines, elles verseront la pluie sur la terre. Et si l'arbre tombe à droite ou à gauche, il demeurera à la place où il est tombé.» *Eccl.* XI, 3, 4. Gardez les commandements qui viennent de vous être donnés, afin que les nues répandent sur vous leur rosée. En quelque endroit que vous ayez préparé votre place et votre demeure à venir, soit au midi, soit au nord, c'est là que vous demeurerez. Autrement : Si nous avons dit plus haut : « Semez votre pain sur la surface de l'eau et donnez à quiconque vous demande, » c'est que les nuées accordent leurs trésors aux mortels quand elles sont pleines ; et vous, semblable à un arbre, vous ne serez pas éternel, bien que vous puissiez vivre longtemps; mais, renversé par le souffle de la mort, comme par un vent subit, vous demeurerez éternellement du côté où vous serez tombé, soit que la dernière heure vous trouve inflexible et cruel, soit qu'elle vous trouve clément et miséricordieux. Autrement: Il est dit à Dieu dans les psaumes : « Votre vérité ira jusqu'aux nues,» *Psalm.* XXXV, 6; et dans Isaïe Dieu fait cette menace à la vigne coupable : « J'ordonnerai aux nuées de ne point répandre leur pluie sur elle. » *Isai.* V, 6. Les

puto : « Beatus qui seminat super aquam, ubi bos, et asinus calcant. » *Isai.* XXXII, 20. Quod ille magister beatitudine dignus habeatur, qui super irriguum pectus seminet audientium, tam ex Judæis, quam ex gentium populo congregatum.

« Da partem (al. *partes*) septem, et quidem octo ; quia non scis quod futurum sit malum super terram. » *Eccl.* VI, 2. Et in Ezechiele septem et octo gradus ad templi leguntur ascensum. *Ezech.* XL, 26-31. Et post ethicum illum psalmum, id est, centesimum octavum decimum, quindecim Graduum psalmi sunt, per quos primum erudimur in lege, et septenario numero expleto, postea per ogdoadem ad Evangelium scandimus. Præcipitur ergo ut in utrumque Instrumentum, tam vetus scilicet quam novum, pari veneratione credamus. Judæi dederunt partem septem, credentes sabbato (al. *sabbatum*); sed non dederunt octo, resurrectionem diei Dominicæ denegantes. E contrario hæretici, Marcion, et Manichæus, et omnes qui veterem Legem rabido ore dilaniant, dant partes (al. *partem*) octo, suscipientes Evangelium ; sed eamdem septenario numero non tribuunt, Legem veterem respuentes. Nos igitur utrique Instrumento credamus. Non enim possumus dignos cruciatus, dignamque pœnam jam nunc mente comprehendere, quæ reposita est his qui versantur in terra, Judæis atque hæreticis, e duobus alterum denegantibus. Hebræi ita hunc locum intelligunt : Et sabbatum et circumcisionem serva, ne si hoc forte non feceris, inopinatum tibi superveniat malum.

« Si repletæ fuerint nubes, imbrem super terram effundent. Et si ceciderit lignum, ad austrum aut ad aquilonem, in locum ubi ceciderit lignum ibi erit.» *Eccl.* XI, 2, 4. Serva mandata quæ tibi superius sunt præcepta, ut nubes super te effundant imbrem suum. Ubicumque enim tibi locum præparaveris futuramque sedem, sive ad austrum, sive ad boream, ibi, cum mortuus fueris, permanebis. Aliter : Propterea supra diximus : « Mitte panem tuum super faciem aquæ, et omni petenti te tribue, » quia et nubes cum plenæ fuerint, divitias suas mortalibus largiuntur ; et tu quasi lignum, quamvis longævus sis, non eris in perpetuum ; sed subito ut ventorum, ita mortis tempestate subversus, ubicumque cecideris, ibi jugiter permanebis, sive te rigidum et trucem, sive clementem et misericordem, ultimum

nuées sont donc les prophètes et tout homme saint, qui, après avoir assemblé dans son cœur des trésors de vérité, pourra répandre ensuite la rosée des doctrines, et dire : « Que ma parole soit attendue comme la pluie et tombe comme une rosée sur la terre, » *Deut.* xxxii, 2, à laquelle il est dit: « Que la terre entende les avis de ma bouche. » Quant à ce qui suit: « Et si l'arbre tombe au sud ou au nord, il restera à la place où il est tombé, » expliquons-le par cet exemple d'Abacuc : « Dieu viendra de Théman, » *Abac.* iii, 3, que d'autres interprètes ont traduit par « Dieu viendra de l'*auster*. » A mon avis, le mot auster est toujours pris en bonne part. Aussi est-il dit dans le Cantique des Cantiques : « Lève-toi, Aquilon, » *Cant.* iv; c'est-à-dire: Retire-toi, va-t'en; « viens, Auster. » Par conséquent, lorsque l'arbre est tombé à la fin de cette vie, lorsqu'il a été coupé par la hache de la mort: ou bien il avait péché pendant qu'il était debout, et il sera placé ensuite du côté du nord; ou bien il reposera du côté du midi, s'il a produit des fruits dignes de l'auster. Or, il n'y a aucun arbre qui ne soit ou à l'aquilon ou au midi. Il faut attacher le même sens à cette parole d'Isaïe: « Je dirai au nord: Donne; au vent d'Afrique: Rends-les-moi. » *Isa.* xliii, 6. Car il n'est jamais ordonné aux vents du sud et du levant d'amener, parce qu'il faut que ceux qui doivent être conduits vers l'orient et le midi habitent d'abord sur d'autres plages. L'aquilon mène ses habitants au midi, et le vent d'Afrique pousse vers l'Orient. Les bois du nord et ceux du couchant ne peuvent être utiles, s'ils restent dans leur demeure primitive.

« Celui qui observe le vent, ne sèmera point; et celui qui considère les nues, ne récoltera pas. » *Eccl.* xi, 5. Celui qui recherche sur qui tombent ses bienfaits, celui qui ne donne pas à tous ceux qui demandent, *Luc.* vi, 30, oublie souvent l'indigent qui mérite de recevoir. Autrement : Celui qui attend, pour prêcher la parole de Dieu, d'être écouté volontiers, celui qui attend le souffle caressant de la faveur populaire, est un semeur négligent, un paresseux cultivateur. C'est du sein même du calme que le naufrage sort tout à coup à notre insu. La parole de Dieu doit être annoncée à temps, à contre-temps, telle qu'elle est ; II *Tim.* iv, 2 ; pour semer la foi, il ne faut point se préoccuper des points noirs qui montent à l'horizon. De ces points noirs, il est dit dans les Proverbes : « Ceux qui délaissent la sagesse et louent l'impiété, sont semblables à la pluie inutile des ouragans. » *Prov.* xxviii, 3, 4. Par conséquent, sans souci des nuages et sans

invenerit tempus. Aliter : Dicitur in Psalmis ad Deum: « Veritas tua usque ad nubes ; » *Psal.* xxxv, 6 ; et in Isaia, peccanti Deus vineæ comminatur : « Mandabo nubibus, ne pluant super eam imbrem. » *Isai.* v, 6. Nubes igitur sunt Prophetæ, et omnis vir sanctus, qui, cum plures in corde suo congregaverit disciplinas, tunc valebit præcepta pluere doctrinarum, et dicere : « Exspectetur sicut pluvia sermo meus, et effundent super terram imbrem. » *Deut.* xxxii, 2, ad quam dictum est : « Audiat terra verba oris mei. » Quod autem sequitur : « Et si ceciderit lignum ad austrum aut ad aquilonem, in locum ubi ceciderit lignum, ibi erit, » illud de Abacuc sumamus exemplum, in quo scribitur : « Deus de Theman veniet, » *Abac.* iii, 3, quod alii interpretes ediderunt : « Deus ab (*a*) austro veniet. » Et quantum ego æstimo, semper in bonam partem auster accipitur. Unde et in Cantico Canticorum dicitur : « Exsurge Aquilo, » *Cant.* iv, 16, hoc est : Recede, et abi, « et veni, auster. » Lignum igitur quod in hac vita corruerit, et conditione mortalitatis fuerit incisum : aut peccavit ante dum staret, et in boreæ parte postea ponitur (al. *ponetur*) ; aut, si dignos austro fructus attulerit, in plaga jacebit australi. Nec est aliquod lignum, quin aut ad aquilonem sit, (*b*) aut ad austrum. Hoc idem significat et illud quod scriptum est in Isaia : « Dicam aquiloni : Adduc; et Africo : Noli prohibere. » *Isai.* xliii, 6. Nunquam enim austro et orientali vento præcipitur ut adducant ; quia apud alias plagas esse eos oportet, qui ad orientem et austrum postea deducantur. Aquilo igitur ad austrum adducit, et Africus ad orientem habitatores suos. Nec enim possunt proficere, si in pristinis sedibus perseverent.

« Qui observat ventum, non seminabit; et qui aspicit nubes, non metet. » *Eccl.* vi, 30. Qui considerat cui benefaciat, et non omni petenti se tribuit, sæpe præterit eum qui meretur accipere. *Luc.* vi, 30. Aliter : Qui tantum eo tempore Dei verbum prædicat, quo populus libenter auscultat, et secunda aspirat aura rumoris, sator negligens et ignavus agricola est. In ipsis enim prosperis, dum nescimus, adversa consurgunt. Sed opportune, importune, suo tenore, Dei sermo est prædicandus ; II *Tim.* iv, 2 ; nec fidei tempore adversarium nubium consideranda tempestas. De qua in Proverbiis dicitur : Sicut pluvia vehemens et inutilis, sic qui derelin-

(*a*) Deus ab austro veniet. » Ex hoc loco conjicere licet Hieronymum absolvisse suum Commentarium in Ecclesiasten, antequam Prophetarum translationem latinam de Hebræo fonte nobis edidisset. MARTIAN.

(*b*) Quin aut ad aquilonem sit. » Cave ne legas : « qui non ad aquilonem sit, aut ad austrum ; » neque audacius detrectes fidem omnium exemplarium mss. Editi libri sic mutarunt, « quod aut ad aquilonem non sit, aut ad austrum » MARTIAN.

crainte des vents, il faut semer au sein même de la tempête. On ne doit pas dire : Ce moment est favorable, celui-ci ne l'est point, alors que nous ignorons la voie et la volonté de l'Esprit qui dispense toutes choses.

« Comme vous ne connaissez ni la voie de l'esprit, ni la forme de l'enfant dans le sein maternel ; ainsi vous ignorez les œuvres de Dieu, qui fait toutes choses. » *Eccl.* XI, 6. Vous ne savez ni la route que suit le souffle, l'âme pour entrer dans le corps embryonnaire, ni les variétés des os et des veines dans le sein de la mère, ni les secrets qui d'un vil élément produisent les membres du corps humain avec leurs formes diverses, et qui font que d'une même semence ceci s'amollit en chair, cela se durcit en os, telle partie se dispose en veines et telle autre s'enchevêtre en nerfs ; vous ne pouvez donc pas savoir les œuvres de Dieu, qui est l'auteur de toutes choses. Par là il nous enseigne qu'il ne faut pas craindre les obstacles, et porter un jugement téméraire des vents et des nuages, dont nous avons déjà parlé, puisque le semeur doit marcher droit dans son sillon, et réserver l'événement au bon plaisir de Dieu. « Car cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. » *Rom.* IX, 16.

« Dès le matin, répandez votre semence, et ne relâchez pas votre bras le soir, parce que vous ne savez point si c'est l'œuvre du matin ou celle du soir qui est agréable à Dieu. Peut-être les deux plaisent-elles, peut-être n'y en a-t-il qu'une qu'il agrée. La lumière est douce, et pour les yeux, il est bon de voir le soleil, parce que si l'homme vit de longues années, et se réjouit durant toute sa vie, il doit se souvenir des jours des ténèbres, qui seront grandes. Tout ce qui doit arriver n'est que vanité. » *Eccl.* XI, 7-10. Ne choisissez pas ceux à qui vous faites du bien, et lorsque vous aurez fait le bien, ne vous relâchez jamais de vos bonnes œuvres. Que le soir trouve la justice du matin, et que le lever du soleil continue la miséricorde du soir. Quelle œuvre est la plus agréable à Dieu et de quelle œuvre naîtront pour vous les fruits de justice, cela est incertain. Il peut arriver qu'une œuvre ne plaise à Dieu que lorsqu'elle est complétée par une autre. Autrement : Et dans la jeunesse et dans la vieillesse, faites un travail raisonnable. Ne dites pas : Pendant que j'ai pu, j'ai travaillé ; je dois me reposer dans ma vieillesse. Vous ignorez en effet si c'est dans le jeune âge ou dans l'âge avancé que vous pouvez plaire à Dieu. La frugalité de l'adolescence ne sert de rien, si vous traînez votre vieillesse dans le luxe. A quelque époque de la vie que le juste quitte la bonne voie, ses anciens jours de justice ne pourront le délivrer de la mort. Mais si, selon l'une et l'autre interprétation, vous faites toujours le bien et vous maintenez à tout âge vos pas dans le droit chemin, vous verrez Dieu le

quunt sapientiam et impietatem laudant. » *Prov.* XXVIII, 3 *et* 4. Absque consideratione ergo nubium et timore ventorum, in mediis tempestatibus seminandum est. Nec dicendum : Illud tempus commodum, hoc inutile, cum ignoremus quæ via et quæ voluntas sit Spiritus universa dispensantis.

« Quomodo non cognoscis tu quæ sit via Spiritus, et sicut ossa in utero prægnantis ; sic nescis opera Dei, qui facit omnia. » *Eccl.* XI, 6. Sicut nescis viam spiritus et animæ ingredientis in parvulum, et ignoras ossium et venarum varietates in ventre prægnantis ; quomodo ex vili elemento corpus hominis in diversas effigies artusque varietur, et de eodem semine, aliud mollescat in carnibus, aliud durescat in ossibus, aliud in venis palpitet, et aliud ligetur in nervis : ita Dei opera scire non poteris, qui factor est omnium. Ex quo docet contraria non timenda, nec temere de ventis et nubibus, quas supra diximus, judicandum ; cum suo e tenore et cursu debeat sator pergere, et eventum Domini sententiæ reservare. « Non enim volentis neque currentis, sed Dei miserantis est. » *Rom.* IX, 16.

« In matutino semina semen tuum, et ad vesperum ne dimittas manum tuam, quoniam nescis quid placeat, hoc (al. *aut hoc*), an illud. Etsi utrumque, quasi unum bonum est. Et dulce lumen, et bonum oculis videre solem, quia si annis multis vixerit homo, in omnibus his lætetur, et meminerit dies tenebrarum quia plurimæ erunt, Omne quod venturum est, vanitas. » *Eccli.* XI, 7-10. Ne eligas cui bene facias ; sed et cum benefeceris, nunquam a bono opere desistas. Matutinam justitiam vesper inveniat, et vesperis (al. *vesperi*) misericordiam sol (al. *solie*) ortus accumulet. Incertum est enim quod opus magis placeat Deo, et ex quo tibi fructus justitiæ præparetur. Potest autem accidere, ut non unum, sed utrumque placeat Deo. Aliter : Et in adolescentia et in senecta, æquus tibi labor sit. Nec dicas : Dum potuit, laboravi ; debeo in senectute requiescere. Nescis enim utrum in juventute, an in ætate longæva placeas Deo. Nec prodest adolescentiæ frugalitas, si senecta ducatur in luxu. In quacumque enim die justus erraverit, veteres eum justitiæ a morte liberare non poterunt. Quod si, juxta utramque interpretationem, semper benefeceris, et omni ætate æqualem cursum habueris, videbis Deum Patrem, dul-

Père, la plus douce des lumières; vous verrez Jésus-Christ, le soleil de justice. Ainsi, vivriez-vous longtemps, amassez tous les biens, c'est-à-dire faites les bonnes œuvres, pensez toujours à la mort et que l'arrivée de l'heure des ténèbres soit toujours présente à vos yeux; quant aux choses de ce monde, méprisez-les comme étant passagères, fragiles et caduques. Voici comment Symmaque interprète la fin de cette sentence : « Bien qu'un homme vive de longues années et soit comblé de joie durant toute sa vie, il doit se souvenir des jours des ténèbres; elles seront grandes, et nous sommes tous inévitablement destinés à finir en elles. » Autrement : En un autre endroit de l'Ecriture, Dieu fait cette promesse: « Je vous donnerai la rosée du matin et celle du soir,» *Deut.* xi, 14, c'est-à-dire l'ancien et le nouveau Testament, et je vous arroserai de l'une et de l'autre pluie. Nous sommes ici prévenus que nous devons lire l'ancienne Loi de manière à ne point mépriser l'Evangile; que nous devons chercher le sens mystique des anciennes Ecritures, afin de ne pas croire que nous puissions nous arrêter à la lettre des Evangélistes et des Apôtres. Nous ignorons en effet dans laquelle de ces deux études Dieu nous accorde plus de science et plus de grâces, et celui-là est heureux qui, les pratiquant l'une et l'autre à titre égal, en a fait un seul corps de doctrine. Celui qui fait de la sorte, verra la lumière, verra Jésus-Christ, le soleil de justice. S'il vit de longues années, il les passera dans les joies les plus douces, ayant la science des Ecritures, et la pensée du jugement dernier l'excitera de plus en plus dans ce travail; car le temps des ténèbres sans fin viendra, et les châtiments éternels seront réservés à ceux qui n'auront pas semé dès le matin et jusqu'au soir, et qui n'auront pas réuni l'un et l'autre travail; ils ne verront point la lumière, ni le soleil qui est la source de la lumière.

« Réjouissez-vous donc, jeune homme; que votre cœur soit dans l'allégresse pendant votre jeune âge; marchez selon l'inclination de votre cœur et selon le regard de vos yeux; mais sachez que Dieu vous fera rendre compte de toutes ces choses dans son jugement. Bannissez de votre cœur la colère et l'emportement; éloignez-vous des péchés de la chair; car la jeunesse et le plaisir ne sont que vanité. Souvenez-vous de votre Créateur pendant les jours de votre jeunesse, avant que le temps de la tristesse arrive, et que vous sentiez approcher ces années dont vous direz : Ce temps me déplaît. » *Eccl.* xii, 1-3. Sur ce passage, chacun a donné une explication différente; il y a eu presque autant de commentaires que de commentateurs. Passer en revue toutes ces opinions, expliquer les arguments sur lesquels chacun a prétendu fonder la sienne, ce serait l'affaire de près d'un volume; contentons-nous donc de signaler aux esprits prudents ces opi-

cissimam lucem; videbis Christum, solem justitiæ. Porro si et multis annis vixeris, et omnia bona habueris, vel bona opera perpetraris, et scieris te semper esse moriturum, et ante oculos tuos tenebrarum semper versetur adventus; præsentia quasi fluxa, et fragilia et caduca contemnes. Symmachus finem hujus sententiæ ita interpretatus est : « Si annis multis vixerit homo, et in omnibus his lætatus fuerit, recordari debet et dies (al. *dierum*) tenebrarum; quia multæ erunt, et in quibus omnibus veniet esse desinere. » Aliter : Repromittit in alio Scripturæ loco, Deus dicens : « Dabo vobis pluviam temporaneam et serotinam, » *Deut*, xi, 14, vetus scilicet Testamentum, et novum, et utroque vos imbre irrigabo. Unde et nunc admonemur, ut sic legamus Legem veterem, ne Evangelium contemnamus; sic quæramus spiritualem in veteri Instrumento intelligentiam, ne in Evangelistis et Apostolis hoc tantum putemus sonare quod legitur. Ignorare enim nos in quo magis scientia nobis a Deo tribuatur et gratia, felicemque eum esse, qui utrumque in commune sociaverit, et quasi unum corpus effecerit. Quod qui fuerit consecutus, videbit lucem, videbit Christum, solem justitiæ. Et si annis pluribus vixerit, in summa lætitia et delectatione versabitur, habens scientiam Scripturarum, et magis ad hunc laborem recordatione futuri judicii compelletur; quia perpetuum tenebrarum tempus adveniet, et æternæ pœnæ præparabuntur eis, qui non seminaverint mane et ad vesperam, et nequaquam utrumque sociaverunt; nec viderunt lucem, nec solem, unde ipsum lumen egreditur (al. *egredietur*).

« Lætare adolescens in juventute tua, et in bono sit cor tuum in diebus juventutis tuæ, et ambula in viis cordis tui, et in intuitu oculorum. Et scito hoc, quia super omnibus his adducet te Deus in judicium. Et repelle iram a corde tuo, et aufer malitiam a carne tua; quia adolescentia et stultitia vanitas est. Et memento Creatoris tui in diebus juventutis tuæ, antequam veniant dies malitiæ, et appropinquent anni in quibus dices : Non est mihi in illis voluntas (al. *voluptas*). » *Eccl.* xii, 1-3. In hoc capitulo, diversa omnium explanatio fuit, et totpene sententiæ, quot homines. Unde, quia longum est opiniones omnium recensere, et argumenta, quibus sententias suas approbare voluerint, explicare prope

nions divergentes, de les leur montrer dans un cadre étroit, comme on résume dans une mappemonde la situation des divers pays et l'immense étendue du globe terrestre et de l'Océan qui l'entoure.

Les Hébreux pensent que c'est un précepte à l'adresse d'Israël ; on lui ordonne, disent-ils, de jouir de ses richesses, avant que le temps de la captivité n'arrive pour lui, et n'amène la vieillesse après les belles années; d'user en temps propice et sans réserve de tout ce qui charme son cœur ou ses yeux, en se souvenant toutefois qu'il devra rendre compte de toutes ces choses au jugement ; de fuir les pensées mauvaises et les mauvaises passions, sachant que la folie est la compagne de la jeunesse, et de se souvenir toujours de son Créateur, avant que les jours de la captivité de Babylone et ceux de la servitude romaine ne soient arrivés, puisqu'alors il ne lui sera plus permis d'avoir une volonté. Tout ce passage, depuis les mots : « Avant que le soleil, la lune et les étoiles s'obscurcissent, » jusqu'à l'endroit où l'Ecriture rappelle que « la poussière rentrera dans la terre d'où elle a été tirée, et l'esprit doit retourner à Dieu qui l'a donné, » ils l'appliquent à leur condition terrestre. Comme ces explications, nous l'avons déjà dit, sont diffuses et prolixes, nous ne ferons que les résumer en les effleurant. Réjouis-toi pendant ta jeunesse, ô Israël, disent-ils, et fais les unes ou les autres des choses dont il a été parlé, avant que la captivité arrive, que tu sois dépouillé de ton honneur et de ta gloire, que tes juges et tes saints te soient enlevés (ils voient la figure des juges et des saints dans le soleil, la lune, et dans les étoiles); avant la venue de Nabuchodonosor ou de Titus, fils de Vespasien, annoncée par les prophètes ; avant l'accomplissement des prophéties, au jour où les anges abandonneront le temple dont ils ont la garde, où les plus braves de ton armée seront frappés de terreur, où les discours des magistrats seront inutiles, où les ténèbres envelopperont les prophètes accoutumés à recevoir du ciel la lumière de leurs visions ; alors les portes du temple seront fermées, Jérusalem sera humiliée, le Chaldéen viendra, attiré par les cris de Jérémie comme par un chant d'oiseau sinistre, *Jerem.*, IX, et le temple n'entendra plus les chœurs des cantiques et des harpes des filles de Sion. En ce temps-là, les ennemis eux-mêmes accourus dans Jérusalem trembleront devant la grandeur de Dieu, et, pleins de doute en leur marche, redouteront la fin tragique de Sennachérib. Les interprètes hébreux pensent ici à cette parole : « Ils craindront les coups d'en haut, et ils trembleront dans le chemin. » *Isai.*, XXXVII. En ce jour-là « fleurira l'amandier, » cette branche, ce rameau que vit Jérémie au début de sa vision, *Jerem.*, I, « la sauterelle s'engraissera, » c'est-à-dire Nabuchodonosor et son armée, « et le câprier sera déraciné, » c'est-à-dire l'alliance de

res unius voluminis est, sufficiat prudentibus significasse quid senserint, et quasi in quadam brevi tabella situs pinxisse terrarum, totiusque orbis vastitatem et ambitum Oceani, angusto monstrasse compendio.

Hebræi ad Israel æstimant pertinere mandatum, cui præcipitur, ut fruatur divitiis suis, antequam ei captivitatis tempus adveniat, et adolescentiam senectute commutet; quidquid delectabile vel jucundum, tam cordi quam oculis apparuerit, eo, dum in promptu est, abutatur, ita tamen ut se noverit in omnibus judicandum et tam cogitationes malas, quam libidines fugiat, sciens stultitiam adolescentiæ copulatam, recordeturque semper Creatoris sui, antequam dies Babyloniæ ac Romanæ captivitatis adveniant, in quibus non poterit habere voluntatem. Et totum hunc locum ab eo quod ait : « Antequam tenebrescat sol, et luna, et stellæ, » usque ad eum locum, in quo Scriptura commemorat : « Et convertetur pulvis in terram suam sicut erat, et spiritus revertetur ad Dominum, qui dedit illum, » super statu suæ conditionis explanant. Quæ quia, ut supra diximus, laciniosa sunt, et prolixa, strictim a nobis breviterque tangentur. Lætare ergo in juventute tua, o Israel, et fac illa vel illa, de quibus jam dictum est, antequam captivitas adveniat, et a te tuus honor recedat et gloria, et judices, et sancti tui (quos in sole, et luna, et stellis intelligi volunt) auferantur ; antequam veniat Nabuchodonosor, sive Titus Vespasiani filius, accitus a prophetis, et eorum vaticinia compleantur, in die qua angeli templi præsides recedent, et turbabuntur robustissimi quique in exercitu tuo, et otiosa erunt eloquia magistrorum, et prophetæ, qui de cœlis solebant visionum suarum lumen accipere, contenebrescent ; quando claudentur templi januæ, et humiliabitur Jerusalem, et Chaldæus veniet, quasi cantu (al. *cantus*) volucris, ita Jeremiæ vocibus provocatus, *Jerem.* IX, et conticescent filiæ cantici, in templo psallentium chori ; illo tempore, quando venientes in Jerosolymam ipsi quoque hostes Dei pertimescent magnitudinem, et in via dubii Sennacherib interitum formidabunt. Hoc enim dictum putant : « Et ab excelso timebunt, et formidabunt in via. » *Isai.* XXXVII. In illis diebus « florebit amygdalum (al. *amygdalus*), ille baculus, et virga quam Jeremias in prophetiæ suæ vidit exordio, « et impinguabitur locusta, » Nabuchodonosor cum suo

Dieu avec Israël. Ce qu'il faut entendre par câprier, nous l'expliquerons complétement, quand nous analyserons chaque verset en particulier. Or toutes ces choses arriveront à Israël, parce que l'homme doit s'en aller dans sa demeure éternelle et sortir de la tutelle divine pour retourner aux cieux; mais Dieu se retirant dans sa tente, le peuple errera sur la place dans les alarmes et les pleurs, assiégé de tous côtés par l'ennemi. Réjouis-toi donc, Israël, pendant ta jeunesse, avant que soit brisé le lien d'argent, c'est-à-dire, pendant que ta gloire te demeure; avant que la bandelette d'or retourne en arrière, c'est-à-dire, que l'arche d'alliance te soit ravie; avant que la cruche soit brisée au bord de la fontaine et que la roue soit tournée sur le lac, c'est-à-dire, pendant que les préceptes de la Loi et la grâce de l'Esprit-Saint résident dans le saint des saints; avant que tu retournes à Babylone, dont tu es sorti dans les reins d'Abraham, et que tu commences à être écrasé en Mésopotamie, d'où tu es également parti autrefois; avant que le don de prophétie, que tu avais un jour reçu, remonte à celui qui le donna. Ainsi raisonnent encore aujourd'hui les Juifs, appliquant à leur rôle seul le sens de ce passage.

Pour nous, revenant à la manière de commenter que nous avons suivie précédemment, nous allons essayer d'éclaircir chaque point. « Réjouissez-vous, jeune homme; que votre cœur soit dans l'allégresse pendant votre jeune âge; marchez selon l'inclination de votre cœur et selon le regard de vos yeux; mais sachez que Dieu vous fera rendre compte de toutes ces choses dans son jugement. » Il avait dit que la lumière de ce monde est très-douce, et que l'homme doit se réjouir pendant sa vie et mettre tous ses soins à trouver les jouissances, parce que, quand sera venue la nuit éternelle de la mort, il ne lui sera plus permis d'user du fruit de ses travaux; d'ailleurs, tous les biens que nous avons passent comme une ombre. Maintenant, il exhorte l'homme en ces mots: Réjouissez-vous pendant votre jeune âge, ô jeune homme, avant que la vieillesse arrive et que la mort vous saisisse; tout ce qui semble bon à votre cœur, agréable à vos yeux, prenez-le, jouissez à votre gré des biens du monde. Mais ici encore, pour qu'on ne puisse concevoir le soupçon que ces paroles sont une provocation à la luxure, une glorification épicurienne des passions, il ajoute: « Sachez que Dieu vous fera rendre compte de toutes ces choses dans son jugement. » Usez, dit-il, des choses du monde en homme qui sait qu'il sera jugé au dernier jour. « Bannissez de votre cœur la colère; éloignez-vous des péchés de la chair; car la jeunesse et le plaisir ne sont que vanité. » Dans le mot colère il comprend toutes les perturbations de l'âme; dans les péchés de la chair, toutes les voluptés corporelles. Usez des biens du siècle, dit-il, de

exercitu, « et dissipabitur capparis, » *Jerem.* I, amicitia Dei cum Israel. Quid sibi autem velit « capparis » cum de singulis cœperimus dicere, plenius explicabitur. Hoc autem totum eveniet Israeli; quia abiturus est homo in domum æternitatis suæ, et a præsidio Dei ad cœlestia reversurus, quo abeunte in tabernaculum suum, circumibunt in platea flentes atque plangentes, et hostium obsidione vallati. Lætare ergo, Israel, in juventute tua, antequam rumpatur funiculus argenteus, hoc est, donec gloria vestra vobiscum est; antequam recurrat vitta aurea, id est, antequam arca testamenti auferatur; priusquam conteratur hydria ad fontem, et convolvatur rota super lacum, id est, donec intra sancta sanctorum præcepta legis, et Sancti Spiritus et gratia; et antequam revertaris in Babylonem, unde in lumbis egressus es Abrahæ, et incipias in Mesopotamia conteri, unde et quondam profectus es; omnisque gratia prophetiæ, qua quondam fueras inspiratus, revertatur ad datorem suum. Hæc Judæi usque hodie disserunt, et ad personam suam intelligentiam hujus capituli trahunt.

Nos autem ad superioris disputationis ordinem revertentes, singula conabimur explanare: « Lætare, juvenis, in adolescentia tua, et in bono sit cor tuum in diebus juventutis tuæ, et ambula in viis cordis tui, et in aspectu oculorum tuorum. Et scito super omnibus his, quia adducet te Deus in judicium. » Dixerat lucem mundi hujus esse dulcissimam, et lætari debere hominem in diebus vitæ suæ, omnique studio carpere voluptatem; ingruere enim noctem mortis æternam, quando non liceat perfrui congregatis, et quasi umbram universa quæ habuimus pertransire. Nunc ergo hominem cohortatur, et dicit: O adolescens, antequam tibi senectus et mors ingruat, lætare in juventute tua, et quidquid tibi corde bonum, aspectu jocundum videtur, assume, fruere, ut libet, mundi rebus. Rursum ne putaretur hæc dicens, hominem ad luxuriam provocare, et in Epicuri dogma corruere, suspicionem hanc abstulit, inferens: « Et scito, quoniam super omnibus his adducet te Deus in judicium. » Sic, inquit, abutere mundi rebus, ut scias te in ultimo judicandum. « Et repelle iram a corde tuo, et aufer malitiam a carne tua, quia adolescentia et stultitia vanitas est. » In ira, omnes perturbationes animi comprehendit. In carnis

sorte à ne pécher ni par le désir, ni par la chair. Dépouillez-vous des anciens vices, qui vous ont faits esclaves, pendant votre jeune âge, de la vanité et de la folie ; car la folie est inséparable de la jeunesse. « Souvenez-vous de votre Créateur pendant les jours de votre jeunesse, avant que le temps de la tristesse arrive, et que vous sentiez approcher ces années dont vous direz : Ce temps me déplaît. » Souvenez-vous toujours de votre Créateur, et tout en suivant la voie de votre jeunesse pensez à l'heure de la mort, avant qu'arrive pour vous le temps qui n'aura que de tristes événements.

« Avant que s'obscurcissent le soleil, la lumière, la lune et les étoiles, et que les nuages reviennent après la pluie. » *Eccl.*, XII, 4. Si nous appliquons ce verset à la consommation des temps, il concorde avec ces paroles de Notre-Seigneur : « La tribulation sera grande, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde et qu'il n'y en aura jamais. Le soleil s'obscurcira, la lune ne répandra plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées, » *Matth.*, XXIV, 21, 29, elles qui sont les gardiens de la maison. Par maison, on doit ici entendre le monde, et par hommes forts ceux que l'erreur a séduits, d'où l'on voit que ce sont les forces du mal qui seront ruinées. Si l'on rapporte le passage à la fin de chaque vie en particulier, il faut entendre que le soleil, la lune, les étoiles, les nuages et la pluie n'existeront plus pour celui qui sera mort. Autrement : Réjouissez-vous, jeune homme, ô peuple chrétien ; jouissez des biens que Dieu vous accorde, et sachez qu'il vous en demandera compte à son jugement. Et n'allez pas vous croire en sécurité, parce que les rameaux primitifs ont été retranchés, et que vous avez été greffé sur la racine du bon olivier ; mais bannissez de votre cœur la colère et de votre corps les plaisirs : fuyez le vice ; souvenez-vous de votre Créateur, avant que le temps de la tristesse arrive pour vous, et le jugement irrévocable, qui prononcera les châtiments éternels réservés aux pécheurs ; craignez, si vous péchez, que le soleil de justice ne se couche pour vous dès le milieu du jour, que la lumière de la science ne périsse, que l'éclat de la lune, c'est-à-dire de l'Eglise, ne vous soit ravi, et que ne tombent les étoiles, dont il est écrit : « Vous brillez comme des astres dans le monde, portant en vous la parole de vie ; » *Philip.*, II 15 ; et ailleurs : « Entre les étoiles, l'une est plus éclatante que l'autre. » I *Corinh.*, XV, 41. « Avant que les nuages reviennent après la pluie, » de peur que les Prophètes, dont la parole rafraîchit de sa rosée les cœurs fidèles, vous ayant reconnu indigne de cette rosée, ne retournent à leur demeure, c'est-à-dire à celui qui les avait envoyés.

« Au jour où les gardiens de la maison seront ébranlés, où périront les hommes de la

malitia, universas significat corporis voluptates. Sic ergo, inquit, bonis sæculi hujus fruere, ne aut desiderio, aut carne delinquas. Relinque antiqua vitia, quibus in adolescentia tua vanitati stultitiæque servisti, quia juventus insipientiæ copulata est. « Et memento Creatoris tui in diebus juventutis tuæ, antequam veniant dies malitiæ, et appropinquent anni, in quibus dices : Non est est mihi voluntas in eis. » Semper memento conditoris tui, et sic adolescentiæ tuæ viam gradere, ut mortis ultimæ recorderis, antequam tibi tempus adveniat, quo tristia quæque succedant.

« Antequam obtenebrescat sol, et lumen et luna et stellæ, et revertantur nubes post pluviam. » *Eccl.* XII, 4. Si de generali consummatione mundi accipimus, verbis Domini hoc capitulum congruit, in quibus ait : « Erit tribulatio et angustia, qualis non fuit a principio creaturæ, sed neque fiet. Sol enim tenebrescet, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo, et virtutes cœlorum commovebuntur, » *Matth.* XXIV, 21, 29, quæ sunt custodes domus ; ita ut domus intelligatur hic mundus, viri vero fortes, errore decepti, et dissipandæ contrariæ fortitudines. Quod si specialis uniuscujusque consummatio, ad vitæ hujus finem refertur ; et sol et luna, et stellæ, et nubes, et pluviæ ei esse cessabunt, qui mortuus fuerit. Aliter : Lætare, adolescens, o popule christiane, et fruere bonis quæ a Deo tibi concessa sunt, et in his omnibus scito te a Domino judicandum. Nec putes, quia priores rami fracti sunt, et tu insertus es in radicem bonæ olivæ, idcirco te esse securum ; sed aufer iram a corde tuo, et a corpore voluptates, et cæteris vitiis derelictis memento Creatoris tui, antequam tibi dies malitiæ adveniat, et insanabilis, in qua peccantibus pœnæ sunt præparatæ ; ne cum peccaveris, occidat tibi sol justitiæ meridie, et scientiæ lumen intereat, et splendor lunæ, id est, Ecclesiæ subtrahatur, et stellæ occidant, de quibus scriptum est : « In quibus lucetis quasi luminaria in mundo rationem vitæ (al. *vita*) habentes ; » *Philip.* II, 15 ; alibi : « Stella a stella differt in gloria (al. *claritate.*) » I *Corinth.* XV, 41. « Antequam revertantur nubes post pluviam, » ne Prophetæ, qui corda credentium suo sermone suisque pluviis irrigant, postquam te imbre suo indignum esse perspexerint, revertantur ad sedem suam ; ad eum scilicet, a quo missi sunt.

force. » *Eccl.*, XII, 5. Les gardiens de la maison, ce sont, ou bien le soleil, la lune et le chœur des astres, ou bien les Anges qui veillent sur ce monde. Par hommes de la force, ou *forts*, d'après l'interprétation de Symmaque, qui périront, ou *tomberont dans l'erreur*, suivant la traduction d'Aquila, il faut entendre les démons à qui l'on donne l'épithète de forts comme on la donne à Satan lui-même. Le Seigneur, vainqueur du diable, comme nous le montre la parabole évangélique, *Luc.*, XI, et l'ayant lié, dévastera sa demeure. Autre sens: Ceux qui rapportent au corps de l'homme tout ce passage de l'Ecriture pensent que les gardiens de la maison signifient les côtes, parce qu'elles entourent les intestins et défendent tous les organes mous de l'estomac. Pour eux, les hommes forts représentent les jambes ; ils approprient le soleil, la lune et les étoiles, aux yeux, aux oreilles, aux narines et à tous les sens résidant à la tête. Ils interprètent ainsi, parce que plus loin ils sont dans la nécessité de voir dans les mots soleil, lune, étoiles la figure des membres de l'homme, et non point des Anges et des démons.

« Celles qui moulaient s'arrêteront, parce qu'elles auront été diminuées ; et celles qui voient dans les puits s'obscurciront. » *Eccl.*, XII, 6. A la consommation des temps, lorsque se sera refroidie la charité d'un grand nombre, et qu'auront été diminuées les âmes des maîtres capables de distribuer la céleste nourriture aux fidèles, quand ces âmes auront été transportées aux cieux ; alors les ténèbres envelopperont ceux de ce monde qui voyaient en partie la lumière de la science. En effet, puisqu'il est dit à Moïse : « Je te placerai à l'ouverture de la pierre, et tu pourras ainsi me voir par derrière, » *Exod.* XXIII, 22, à plus forte raison une âme ordinaire voit-elle la vérité comme par l'orifice d'un puits, à travers certaines ténèbres! Autre sens : « Deux femmes moudront, dont l'une sera reçue et l'autre sera laissée, » *Matth.* XXIV, 41, l'Evangile ne s'en cache pas. Lorsqu'elles auront été diminuées, quand elles auront cessé, toute clarté de la science sera nécessairement enlevée aux yeux. Autre sens : Dans celles qui cesseront de moudre parce qu'elles auront été diminuées, certains voient les dents. Quand vient l'extrême vieillesse, disent-ils, les dents, par lesquelles les aliments sont moulus avant d'être transmis à l'estomac, ou sont émoussées, ou tombent. Et ces paroles : « Celles qui voyaient dans les orifices s'obscurciront, » ils les rapportent aux yeux, parce que, dans l'âge avancé, leur vertu s'affaiblit et leur regard se voile.

« On fermera les portes sur la place quand la voix de celle qui moud n'aura plus de force; et l'homme se lèvera à la voix de l'oiseau; et les jeunes filles qui chantaient se tairont. » *Eccl.*, XII, 7. Quand se sera affaiblie la voix de

« In die quo moti fuerint custodes domus, et perierint viri fortitudinis. » Custodes domus aut sol intelligitur et luna, et reliquus astrorum chorus, aut Angeli qui huic mundo præsident. Viri vero fortitudinis, sive « fortes, » ut interpretatus est Symmachus, qui peribunt, sive ut Aquila (al. *qui*) transtulit « errabunt, » dæmones sentiuntur, a forti diabolo etiam ipsi fortium sortiti vocabulum. Quem superans Dominus, et ligans, juxta Evangelii parabolam (al. *sententiam*) vastat domum ejus. *Luc.* XI. Aliter : Custodes domus, qui ad corpus hominis referunt cuncta quæ scripta sunt, costas significari putant, quod ab ipsis intestina valleutur, et tota ventris mollitudo servetur. Viros vero fortes, crura æstimant ; solem, et lunam, et stellas, ad oculos, aures, et totius capitis sensus coaptant. Hoc autem ideo, quia inferius necessitate coguntur, non de angelis et dæmonibus, sole, et luna, et stellis, sed de hominis membris intelligere quæ sequuntur.

« Et cessabunt molentes, quoniam imminutæ sunt et contenebrescent quæ vident in foraminibus.» *Eccl.* XII, 6. In consummatione mundi, cum refriguerit multorum charitas, et imminutæ fuerint animæ magistrorum, quæ possunt cœlestem cibum præbere credentibus, translatæque in cœlestia ; tunc incipient hi qui ex parte in hoc mundo intuebantur lumen scientiæ, involvi tenebris. Si enim Moysi dicitur : « Ponam te in foramine petræ, et sic posteriora mea videbis ; » *Exod.* XXXIII, 22 ; quanto magis unaquæque anima per foramen et quasdam tenebrosas cavernas aspicit veritatem ! Aliter : Duæ molentes sunt, ex quibus unam recipi, et alteram relinqui, Evangelium non tacet, *Matth.* XXIV, 41. Quæ cum imminutæ fuerint, atque cessaverint, necesse est ut omne lumen scientiæ auferatur ex oculis. Aliter : Cessare molentes, quia imminutæ sint de dentibus dictum putant. Quod cum extrema senectus advenerit, dentes quoque aut atteruntur, aut decidunt, quibus permoliti cibi in alvum transmittuntur. Tenebrescere autem videntes in foraminibus, oculos arbitrantur, quod ætate confectis caliget acies, et intuitus obscuretur.

« Et claudent ostia in platea in humilitate vocis mo-

celle qui moud, quand l'enseignement des maîtres aura cessé, toute chose cessera par conséquent; c'est ainsi que les portes seront fermées sur la place, afin que, selon que nous l'apprennent les vierges folles de l'Evangile, chacun ayant clos l'entrée de sa demeure, elles ne puissent pas acheter de l'huile. *Matth.*, xxv. Ou certainement, pendant que les vierges folles erreront sur la place, celles qui seront entrées avec l'époux leur fermeront la porte de la chambre nuptiale. Puisqu'étroite et difficile est la voie qui conduit à la vie, tandis qu'est large et spacieuse celle qui mène à la mort, *Matth.*, vii, c'est à bon droit que la porte des doctrines est fermée sur les places, lorsque s'est refroidie la charité d'un grand nombre. Le verset suivant, où il est dit : « Et l'homme se lèvera à la voix de l'oiseau, » ou « du passereau, » nous l'appliquerons bien au pécheur que nous verrons se lever par la pénitence à la voix de l'evêque ou du prêtre. Cela peut aussi extraordinairement, et quoique nous ne suivions pas le contexte du passage, s'entendre de la résurrection dernière, quand les morts se lèveront à la voix de l'archange. Et qu'on ne s'étonne point si nous rapprochons la trompette de l'ange du cri du passereau, puisque toute voix est faible comparée à celle de Jésus-Christ. En outre, autant qu'il peut m'en souvenir, je n'ai lu en nul endroit que le mot passereau fût pris en mauvaise part. Le juste dit dans le psaume dix : « J'ai confiance dans le Seigneur; pourquoi donc dites-vous à mon âme: Emigre sur la montagne comme le passereau? » et ailleurs nous lisons: « J'ai veillé, je suis devenu semblable au passereau solitaire sur le toit; » *Psalm.*, ci, 8 ; et encore : « Le passereau trouve une demeure. » *Psalm.*, lxxxiii, 4. Autre sens: On veut que les portes fermées sur les places signifient les pas débiles du vieillard, qui s'assied sans cesse, qui ne peut presque pas marcher. La faiblesse de la voix de celle qui moud, ils l'appliquent à ses mandibules, en ce sens qu'il ne peut triturer les aliments, et qu'on entend à peine sa voix, tant son souffle est épuisé. Les mots « il se lève à la voix de l'oiseau » montrent que, le sang et les humeurs qui entretiennent le sommeil s'étant refroidis, desséchés, il s'éveille au moindre bruit, et si, au milieu de la nuit se fait entendre le chant du coq, il quitte sa couche en sursaut, incapable qu'il est le plus souvent de retourner ses membres sur son lit. Que les jeunes chanteuses se taisent, ou, comme le dit bien mieux le texte hébreu, *deviennent sourdes*, cela s'entend des oreilles, parce que l'ouïe des vieillards devient plus dure, incapable de saisir la différence des sons, inaccessible aux charmes de l'harmonie. C'est ce que

lentis; et consurget ad vocem volucris; et obmutescent omnes filiæ carminis. » *Eccl.* xii, 7. Cum vox molentis fuerit infirmata, et magistrorum doctrina cessaverit, consequenter cessabunt omnia; inter quæ, et ostia claudentur in platea, ut, juxta fatuas Evangelii virgines, *Matth.* xxv, unusquisque habeat clausas suæ plateæ januas, et illæ oleum emere non possint. Vel certe, fatuis virginibus circumeuntibus in platea, claudent cubiculum sponsi quæ cum eo intraverint. Si enim arcta et angusta via est quæ ducit ad vitam, et lata et spatiosa, quæ ducit ad mortem; *Matth.* vii; recte, refrigerata charitate multorum, ostium doctrinarum clauditur in plateis. Sequenti autem versiculo, in eo quod ait: « Et consurget ad vocem volucris, » sive « passeris, » utemur (Al. *utimur*) in tempore, si quando viderimus peccatorem ad vocem episcopi, sive presbyteri per pœnitentiam consurgentem. Potest quoque hoc extraordinarie, tametsi contextum capituli non sequamur, et de ultima resurrectione accipi, quando ad vocem archangeli resurgent mortui. Nec mirandum, si angeli tubam passeri comparemus, cum omnis vox ad Christum comparata, sit tenuis. Et quantum ego possum animo recordari, nunquam passerem in malam partem legisse me novi. Loquitur in decimo psalmo justus : « In Domino confido; dicitis animæ meæ: Transmigra in montem sicut passer; » et alibi; « Vigilavi, et factus sum sicut passer solitarius in tecto; » *Psal.* ci, 8; necnon et in alio loco: « Etenim passer invenit sibi domum. » *Psal.* lxxviii, 4. Aliter : Clausas in plateis januas, infirmos seni gressus accipi volunt, quod semper sedeat, et ambulare non possit. Humilitatem autem vocis molentis, de mandibulis interpretantur, quod cibum terere nequeat, et vix spiritu coarctato, vox ejus tenuis audiatur. Porro consurgere eum ad vocem volucris ostendit, quod frigescente jam sanguine, et humore siccato, quibus materiis sopor alitur, ad levem sonitum evigilet, noctisque medio, cum gallus cecinerit, festinus exsurgat, nequaquam valens strato sæpius membra convertere. Obmutescere quoque, sive ut melius habet in Hebræo, « surdescere filias carminis, » aures significat, quod gravior senum auditus fit, et nulla inter voces valeant scire discrimina, nec carminibus delectari. Quod quidem et Berzellai loquitur ad David, nolens transire Jordanem.

« Sed et ab excelsis timebunt et formidabunt in via. »

dit David à Berzellaï, qui ne voulait point passer le Jourdain.

« Mais ils s'éloigneront avec la crainte des lieux élevés et ils trembleront dans la voie. » *Eccl.*, XII, 8. C'est-à-dire, ils seront incapables de gravir les sentiers escarpés, et tremblants même dans la plaine, ils redouteront sous leurs pas le moindre heurt pour leurs débiles genoux et leurs pieds chancelants. »

« L'amandier fleurira, la sauterelle s'engraissera, et le câprier sera desséché, parce que l'homme ira dans sa demeure éternelle; et les survivants en pleurs entoureront son cercueil sur la place. » *Eccl.*, XII, 9. Ici encore l'Ecclésiaste parle par métaphore des membres de l'homme : quand arrivera la vieillesse, les cheveux blanchiront, les pieds s'enfleront, la passion se refroidira, enfin l'homme sera dissous par la mort; alors il retournera à la terre, dans le sépulcre, sa demeure éternelle, accompagné, après le cérémonial ordinaire de la levée du corps, par le cortége d'une foule en deuil. Dans la fleur de l'amandier, que nous avons interprétée par les cheveux blancs, certains voient l'os sacrum, parce que, lorsque les chairs au bas du dos se sont amaigries, l'épine dorsale déborde et fleurit, pour ainsi dire. Sur les mots : « La sauterelle s'engraissera, » il faut savoir que, si nos manuscrits portent *sauterelle*, le texte des Hébreux dit AAGAB חגב, terme qui a chez eux un sens vague, puisqu'on peut le traduire également et par talon et par sauterelle. De même, à la première page de Jérémie, le mot SOCED שקן, par un simple changement d'accent, signifie noix et veille. Il lui est dit : « Que vois-tu, Jérémie ? » Il répond : « Je vois une branche de noyer. » Et le Seigneur lui dit : « Tu as bien vu, car je veillerai sur ma parole, afin de faire une chose » *Jerem.*, I, 11 ou une autre ; et il y a ici également l'étymologie de noix, parce que Dieu, en même temps qu'il veillera, traitera son peuple suivant qu'il le mérite, ce qui est l'occasion des paroles qu'il lui adresse. C'est ainsi qu'en cet endroit la double étymologie du mot indique la tumeur des jambes des vieillards et l'enflure de la goutte. Non point

Eccl. XII, 8. Id est, ardua ingredi non valebunt, et lassis poplitibus, ac trementi vestigio, etiam in plano itinere fluctuantes, offensam gressuum formidabunt.

« Et florebit amygdalum, et impinguabitur locusta, et dissipabitur capparis, quoniam ibit homo in domum æternitatis suæ; et circumibunt in platea plangentes.» *Eccl.* XII, 9. Per metaphoram etiam nunc de membris hominis Ecclesiastæ sermo est : quod cum senectus advenerit, capillus incanuerit, tumuerint pedes, libido refrixerit, et homo morte fuerit dissolutus ; tunc revertetur in terram suam et in domum æternitatis suæ, (*a*) sepulcrum, exsequiisque rite celebratis, plangentium funus turba præcedet. Florem autem amygdali, quem nos pro canis posuimus, quidam sacram spinam interpretantur, quod decrescentibus natium carnibus, spina succrescat et floreat. Porro quod ait : « Impinguabitur locusta, » sciendum ubi in nostris codicibus legitur, « locusta, » in Hebræo scriptum esse, AAGAB חגש, quod verbum apud eos ambiguum est. Potest enim et «talus et locusta» transferri. (*b*) Quomodo igitur in Jeremiæ principio, verbum SOCED (*c*) שקד, si varietur accentus, et « nucem » significat et « vigilias ; » et dicitur ad eum : « Quid tu vides, Jeremia? » Et respondit : « Baculum nuceum. » Et ait Dominus ad eum : « Bene vidisti ; quia vigilabo ego super verbum meum, ut faciam illud ; » *Jerem.* I, 11, vel illud ; et habet etymologiam « nucis, » quod vigilaturus sit Deus, et retributurus populo meretur (Al. *debetur*,) idque sermonis occasio est. Ita et nunc ambiguitas verbi per etymologiam ejus, indicat senum crura tumentia, et podagræ humoribus prægravata. Non quod omnibus senibus hoc fiat, sed quod plerumque accidat, συνεκδοχι-

(*a*) « Et in domum æternitatis. » Alius est sensus apud Erasmum ac Marianum, qui mutant hoc modo contextum Hieronymi : « et in domum æternitates suæ ; sepulcrum exsequiis quærat celebratis, plangentiumque funus turba præcedat. » Hoc ideo quia non intelligunt Scripturarum phrasim qua sepulcrum dicitur domus æternitatis, secundum illud psalmi XLVIII, 12 : « Sepulcra eorum domus illorum in æternum. » MARTIAN.

(*b*) Erasmus pro *et talus*, Græce ἀττάγαβος legerat, qua quod fecerit de causa, nescire se profitetur Martianæus. Explicuerat tamen ante, Victorius, qui primus locum hunc restituit, et cujus satis eruditiam observationem totidem verbis hic apponere, Lectori plurimum intersit. Fœdo inquit, errore lapsi sunt, qui hic *Attalabos* pro *et talus* substituerunt ; alioqui nulla esset in verbo ambiguitas, si idem significarot. Quid enim aliud est Attalabos, seu Attelabus, nisi locusta, aut si quid amplius, bruchus, locustæ genus, ita diserte Theodoro apud Aristotelem interpretante ; seu ut ipse Hieronymus Nahum tertio exponit, parva locusta, inter locustam et bruchum, pennis modicis reptans potius quam volans, semperque subsiliens. At Hieronymus intelligit eo nomine et locustam et talum simul significari, et ne subterfugii locus esset, ipsemet se statim interpretatur, dum impinguari locustam sub eadem voce, idem prorsus esse, quod talos ae crura senum tumefieri his verbis prodit. Ita et nunc ambiguitas verbi per etymologiam ejus, indicat senum crura tumentia, et podagræ tumoribus, sive humoribus, prægravata. (*Edit. Mign.*)

(*c*) Æque bone Palatin., *Seeed.* Audito ipsum Hieronymum in Commentariis in hunc Jeremiæ locum : *Seced* nux *dicitur ;* vigilia *autem, vel* vigil *sive* vigilare *appellatur* Soced. « Unde et in posterioribus partus vigilans hoc nomine ponitur. Ab eo igitur, quod dicitur, » nux « propter verbi similitudinem ad » vigilis « intelligentiam nomen allusit. » Jam vero S. quoque Chrysostomus, ἡ γάρ ἐγρήγορσις, inquit, καὶ τὸ ἀμύγδαλον διὰ τῶν αὐτῶν ἐν τῷ Ἑβραϊκῷ προφέρεται ῥημάτων. « Vigilantia enim et amygdalum iisdem in Hebræo verbis appellatur. » De accentus varietate ad ש litteram supra in Hebraic. Quæst. non semel diximus.

que les vieillards soient toujours enflés et podagres; mais comme il en est le plus souvent ainsi, par synecdoche on désigne la partie par le nom du tout. Là où nous avons *câprier*, il y a en hébreu Abiona שבוובה ; ce mot lui aussi est ambigu, et se traduit par amour, désir, concupiscence, ou par câprier. Il signifie, nous l'avons dit, que la passion des vieillards se refroidit et que les organes générateurs sont sans force. Ces mots ont donc un double sens : d'après l'étymologie, ils se traduisent par amandier, sauterelle et câprier, et par dérivation, au sens figuré, ils s'appliquent à la décrépitude corporelle des vieillards. Il faut remarquer aussi que, là où les Septante ont écrit amandier, l'hébreu porte soced, comme au commencement de Jérémie; mais dans Jérémie ce mot a été traduit par noix, au lieu qu'ici il est rendu par amandier. Symmaque, par je ne sais quelle liaison d'idées, interprète tout autrement ce passage. Il dit : « Ils verront ces choses d'en-haut, et la terreur sera dans la voie, et celui qui veille s'endormira, et la force de l'esprit sera dissipée. L'homme en effet ira dans sa demeure éternelle, et ceux qui le pleurent entoureront son cercueil sur la place. » Le Laodicéen, qui a suivi cette interprétation, ne saurait recevoir bon accueil ni des Juifs ni des chrétiens, puisqu'il s'éloigne du texte hébreu et qu'il dédaigne de marcher sur les traces des Septante.

« Avant que le lien d'argent soit rompu, que la bandelette d'or revienne en arrière, que la cruche soit mise en morceaux au bord de la fontaine, et la roue brisée au-dessus du puits; avant que la poussière rentre dans la terre d'où elle a été tirée, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné. Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, et tout n'est que vanité. » *Eccl.*, xii, 10-12. Il revient à son plan primitif, après cette magnifique hyperbate, qu'il a fait intervenir depuis cet endroit, où il dit : « Souvenez-vous de votre Créateur au temps de votre jeune âge, avant que les jours de tristesse arrivent, avant que s'obscurcissent le soleil et la lune, » etc., « au jour où les gardiens de la maison seront ébranlés; » maintenant il conclut son précepte par une fin conforme au début, et dit : « Avant que le lien d'argent soit rompu, » et que tel ou tel autre événement

κῶς a parte, id quod totum est, appelletur. In eo vero ubi nos habemus, « capparim, » in Hebræo habet abiona אביונה; quod et ipsum ambiguum est, interpretaturque « amor, desiderium, concupiscentia, » vel « capparis. » Et significatur, ut supra diximus, quod senum libido refrigescat, et organa coitus dissipentur. Hoc autem ideo, quia hæc verba, ambigua, cum in vocabulis suis, et, « amygdalum, » et « locustam, » et « capparim » sonent, aliud derivata significant, et per figuram ad sensus qui seni conveniunt, derivantur. Sciendum quoque, quod ubi nunc Septuaginta Interpretes posuerunt amygdalum, ipsum verbum sit soced שקד, quod in Jeremiæ principio est; sed ibi in « nucem » versum est, hic in « amygdalum. » Symmachus, nescio quid in hoc loco sentiens, multo aliter interpretatus est. Ait enim : « Super hæc etiam de excelso videbunt, et terror (*a*) erit in via, et obdormiet vigilans, et dissolvetur spiritus fortitudo. Ibit enim homo in domum æternitatis suæ, et circumibunt in platea plangentes. » Cujus interpretationem Laodicenus secutus, nec Judæis placere potest, nec Christianis; dum et ab Hebræis procul est, et sequi Septuaginta Interpretes dedignatur.

« Antequam rumpatur funiculus argenti, et recurrat vitta aurea, et conteratur hydria super fontem, et confringatur rota super lacum; et revertatur pulvis in terram suam sicut erat, et spiritus redeat ad Deum, qui dedit illum. Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes, universa vanitas. » *Eccl.* xii, 10-12. Revertitur ad superiora, et post grande hyperbaton, quod ab eo loco interjecerat, in quo ait : « Et memento Creatoris tui, in diebus juventutis tuæ antequam tenebrescant sol et luna, » et cætera, « in die qua movebuntur custodes domus, » nunc cœptam sententiam simili fine, concludit, dicens : « Antequam rumpatur funiculus argenti, » et illud vel illud fiat. Funiculus autem argenti, candidam hanc vitam, et spiramen quod nobis de cœlo

(*a*) Rescribit Martian. *et error*, e mss. codicibus, quibus et nostri, ne quid dissimulemus, assentiuntur. Verum nihil in iisdem est magis obvium quam duarum earumdem litterarum occursu alteram prætermitti, quod certe factum hoc loco non dubito. Nec moror, quod ille urget, lectionem impressam *et terror*, conformem esse Hebraico textui, a quo procul abfuisse Symmachum in hujus interpretatione sententiæ, testatur Hieronymus. Satis enim in reliquis ab eo textu divagatur, nec hanc quoque vocem, quæ in Latino tam facile depravari potuit, ex Hebraico autem nullo unquam pacto extundi, ab illo positam arbitremur. Verterit igitur καὶ τρόμος ἐν τῇ ὁδῷ, « et terror in via. » Aquila, ἐν τρόμῳ τρομήσουσιν ἐν τῇ ὁδῷ, « tremore trepidabunt in via. » Mox pro « obdormiet vigilans, » Palatin. ms. cum pridem vulgatis plurimum numero habet, « obdormient vigilantes. « Observandum est denique, duo tantum in Græco Symmachi superesse verba, καὶ διαλυθῇ ἡ ἐπίπονος, id est, « et dissolvatur laboriosa, » quæ Hieronymianæ interpretationi, « et dissolvetur spiritus fortitudo, » non videntur commode respondere.

— « Et terror erit in via. » In antea editis libris pro verbo, « error, » scriptum legimus « et terror erit. » Quæ lectio conformis est contextui Hebraico, « et formidabunt in via. » At cum asserat S. Hieronymus Symmachum multo aliter hunc locum Græce reposuisse, quam habeat in Hebræo, aut in LXX Interpretibus, manifestum videtur genuinam Hieronymi lectionem ipsam esse quam restituimus ad fidem omnium mss. codicum.

Martian.

arrive. Le lien d'argent figure le souffle innocent de la vie que nous accorde le ciel. Pareillement le retour de la bandelette d'or a trait à l'âme, qui remonte aux lieux d'où elle est descendue. Quant aux deux choses qui suivent, la ruine de la cruche au bord de la fontaine et le bris de la roue au-dessus du puits, ce sont deux emblèmes métaphoriques de la mort. Comme la cruche et la roue qui servaient à tirer les eaux du lac et des puits, cessent de puiser, quand on les a brisées, ou comme la roue, d'après l'interprétation des Septante, n'élève plus d'eau quand la corde est roulée autour d'elle ; ainsi, lorsque le fil d'argent a été rompu et que le ruisseau de l'âme est retourné à sa source, l'homme est mort, et, suivant les expressions manifestes qui suivent : « La poussière revient à la terre d'où elle a été tirée, et l'esprit retourne au Seigneur qui l'a donné. » D'où l'on voit combien sont ridicules les philosophes qui prétendent que les âmes sont formées avec le corps, et ne sont point l'œuvre de Dieu, mais de ceux qui engendrent les corps. Puisque la chair revient à la terre et l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné, il est manifeste que les âmes sont l'œuvre de Dieu, et ne sont pas celle des hommes. Après avoir décrit la mort humaine, l'auteur sacré rappelle avec à propos le début de son livre : « Vanité des vanités, a dit l'Ecclésiaste, et tout n'est que vanité. » Dès lors que tout le travail des mortels, travail qui a fait l'objet de ce livre, aboutit à ceci : « La poussière revient à la terre d'où elle a été tirée et l'âme retourne à Celui qui l'a donnée, » c'est une grande vanité de travailler ici-bas et de ne conquérir aucun bien profitable.

« Au reste, c'est parce que l'Ecclésiaste était devenu sage, qu'il enseigna la science au peuple, dont il sut se faire entendre, et qu'il composa des proverbes, fruits de ses recherches. L'Ecclésiaste a beaucoup cherché, pour trouver les paroles de la volonté divine, et pour écrire les seules paroles de la vérité. » *Eccl.*, XII, 13, 14. Cette sagesse, dans laquelle Salomon fut supérieur au reste des hommes, ici encore il la proclame à la fin de son petit livre. Il avoue que l'établissement de l'ancienne Loi ne l'avait pas satisfait, qu'il a volontairement essayé de sonder les questions les plus profondes, et que, pour l'instruction du peuple, il a composé des proverbes et des paraboles, cachant en leurs entrailles un sens différent de celui qu'ils laissent voir à la surface. Et vraiment l'Evangile même nous enseigne que les proverbes disent autre chose que ce qu'annonce la lettre, *Matth.*, XIII, XV, puisque le Seigneur parlait au peuple en paraboles et en proverbes, qu'il expliquait ensuite secrètement aux Apôtres. Il suit évidemment de là que, dans le livre des Proverbes,

tribuitur, ostendit. Recursus quoque vittæ aureæ animam significat, quæ illuc recurrit unde descenderat. Porro duo reliqua quæ sequuntur, contritio hydriæ super fontem, et confractio rotæ super lacum, per metaphoram, mortis ænigmata sunt. Quomodo enim hydria quæ conteritur, cessat haurire, et rota, per quam de lacu et puteis levantur aquæ, si confracta fuerit, vel, ut Septuaginta (Al. *alii*) Interpretes voluerunt, in suo funiculo convoluta, aquæ usus intercipitur ; ita et cum funiculus argenti fuerit interruptus, et animæ rivus recurrit ad fontem, interibit homo, et, ut manifestius sequitur : « Revertetur (Al. *convertetur*) pulvis in terram suam, unde sumptus est, et spiritus revertetur ad Dominum, qui dedit illum. » Ex quo satis ridendi, qui putant animas cum corporibus seri, et non a Deo, sed a corporum parentibus generari. Cum enim caro revertatur in terram, et spiritus redeat ad Deum qui dedit illum, manifestum est, Deum parentem (Al. *patrem*) animarum esse, non homines. Post descriptionem interitus humani pulchre exordium libri sui repetens, ait : « Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes, omnia vanitas. » Cum enim cunctus mortalium labor, de quo in toto volumine disputatum est, huc perveniat, ut revertatur pulvis in terram suam, et anima illuc redeat, unde sumpta est, magnæ vanitatis est in hoc sæculo laborare et nihil profutura conquirere.

« Et amplius, quia factus est Ecclesiastes sapiens, adhuc docuit scientiam populum, et audire eos fecit, et scrutans composuit proverbia. Multum quæsivit Ecclesiastes, ut inveniret verba voluntatis, et scriberet recte verba veritatis. » *Eccl.* XII, 13, 14. Sapientiam qua prævertit Salomon omne hominum genus, nunc quoque in fine opusculi sui profitetur, quod non fuerit veteris Legis institutione contentus ; sed in profundas se ultro (Al. *ultra*) demerserit quæstiones, et ad docendum populum, proverbia, et parabolas composuerit, aliud habentes in medulla, aliud in superficie pollicentes. Proverbia quippe non hoc sonare quod scriptum est, etiam in Evangeliis edocemur ; *Matth.* XIII *et* XV ; quod Dominus populo in parabolis et proverbiis sit locutus, secreto autem Apostolis dissolverit ea. Ex quo manifestum est, et Proverbiorum librum, non, ut simplices arbitrantur, patentia habere præcepta ; sed quasi in

il ne faut pas, comme le pensent des esprits simples, s'arrêter au sens apparent des phrases; comme on cherche l'or dans la terre, la noix dans la coque, le fruit de la châtaigne dans son épineuse enveloppe, ainsi faut-il profondément fouiller ces phrases pour en découvrir le sens divin. En outre, l'auteur ajoute qu'il a voulu connaître les causes et la nature des choses, l'ordre et la Providence de Dieu; il a voulu savoir le pourquoi et le comment de toute chose, en sorte que cette vue dont David a l'espérance de jouir quand il sera retourné aux cieux, après la dissolution de l'âme et du corps: « Je verrai les cieux et les œuvres de vos mains, » *Psalm.*, VIII, 4, Salomon s'est efforcé de la trouver ici-bas, afin que l'âme humaine, quoique prisonnière dans le corps, pût comprendre la vérité connue de Dieu seul.

« Les paroles des sages, semblables à des aiguillons, à des clous enfoncés profondément, ont été données à l'assemblée des saints par un seul pasteur. » *Eccl.* XII, 15. Il ne veut point paraître s'élever soudain en téméraire précepteur après la loi de Dieu, et revendiquer comme sienne la doctrine que Moïse avait répandue, non pas de son propre mouvement, mais poussé d'abord par la colère, ensuite par l'inspiration de Dieu. Il le déclare donc: ses paroles sont les paroles des sages, qui, semblables à des aiguillons, doivent corriger les coupables et presser en les stimulant les mortels paresseux en leur marche. Ces paroles sont fermes comme des clous profondément et solidement enfoncés; elles ne s'appuient pas sur l'autorité d'un seul, mais sur le consentement unanime de tous les maîtres. Et pour qu'en cela ne fût point méprisée la sagesse humaine, il prévient que celle-ci a été donnée par un seul pasteur, c'est-à-dire que, quand bien même plusieurs l'enseignent, cette doctrine a pour auteur le Seigneur seul. Il dirige ce raisonnement contre ceux qui prétendent qu'il y a un Dieu de l'ancienne loi, un autre de l'Evangile, quand c'est le même Dieu qui a établi l'assemblée des sages. Les sages, ce sont aussi bien les Prophètes que les Apôtres. Remarquons-le également, il dit que les paroles des sages aiguillonnent, et non pas qu'elles touchent; il ne s'agit pas d'une main caressante qui flatte les penchants efféminés; on perce les coupables et les négligents des pointes cuisantes de la pénitence, comme nous l'avons déjà dit. Le langage qui, au lieu de piquer, est agréable aux auditeurs, n'est pas celui d'un sage, puisque les paroles des sages sont semblables à des aiguillons. Parce qu'elles provoquent le délinquant à la conversion, elles sont fermes, approuvées par l'assemblée des sages, inspirées par un seul pasteur, établies sur une inébranlable racine. C'est, à mon avis, percé de cet aiguillon sur la route de l'erreur que Saul, qui n'était pas encore Paul, entendit ces

terra aurum, in nuce nucleus, in hirsutis castanearum operculis absconditus fructus inquiritur, ita in eis divinum sensum altius perscrutandum. Super hæc addidit causas naturasque rerum se voluisse cognoscere, et Dei dispositionem et prudentiam; quare unumquodque, vel quomodo factum sit, scire voluisse, ut quod David post dissolutionem corporis et animæ, ad cœlos recursum se sperat esse visurum, dicens: «Videbo cœlos (Al. *cœlos tuos*,) opera digitorum tuorum,» *Psal.* VIII, 4, hoc nunc in præsenti Salomon nisus fuerit invenire, ut veritatem soli Deo cognitam, corporis vallata septo mens humana comprehenderet.

«Verba sapientum, ut stimuli, et quasi clavi in altum defixi, habentibus cœtus data sunt a pastore uno.» *Eccl.* XII, 15. Ne videretur post legem Dei temerarius subito præceptor erumpere, et sibi vindicare doctrinam, quam Moyses non tam sua sponte, quam Deo irascente primum, dehinc inspirante susceperat; dicit verba sua esse sapientium, quæ in similitudinem stimulorum corrigant delinquentes, et pigros mortalium gressus aculeo pungente commoveant, sicque sint firma quasi clavi in altum solidumque defixi, nec auctoritate unius, sed concilio atque consensu magistrorum omnium proferantur. Et ne contemneretur humana sapientia, ait eam ab uno pastore concessam; id est, licet plurimi doceant, tamen doctrinæ auctor unus est Dominus. Facit hic locus adversus eos, qui alium Legis veteris, alium Evangelii æstimant Deum, quod unus pastor concilium prudentium instruxerit. Prudentes autem tam Prophetæ sunt, quam apostoli. Simul et hoc notandum est, quod dicantur verba sapientium pungere, non palpare, nec molli manu attrectare lasciviam; sed errantibus et, ut supra diximus, tardis pœnitentiæ dolores et vulnus infigere. Si cujus igitur sermo non pungit, sed oblectationi est audientibus, iste non est sermo sapientis; verba quippe sapientium ut stimuli. Quæ quoniam ad conversionem provocant delinquentem, et firma sunt, et a concilio sanctorum data, atque ab uno pastore concessa, et solida radice fundata sunt. Hoc stimulo, necdum Paulum, sed adhuc Saulum puto in via confessorum erroris audisse: «Durum tibi est adversum stimulum calcitrare. (Al. *contra stimulum Dei*)» *Act.* IX, 5.

«Et amplius ab his, fili mi, cave. Faciendi multos

mots : « Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon. » *Act.* IX, 5.

« Hors de ces paroles, prenez garde, ô mon fils. Si l'on voulait écrire des livres nombreux, on n'en verrait pas la fin ; la méditation outrée est une œuvre de la chair. » *Eccl.* XII, 16, 17. Hors des paroles qui ont été données par un seul pasteur et répandues par l'assemblée des sages et de leur consentement, ne faites rien, ne vous appropriez rien ; suivez les traces des devanciers, et ne vous séparez pas de leur témoignage. Sans quoi, pendant que vous chercherez bien des choses, une infinité de livres s'offriront à vous, qui vous entraîneront dans l'erreur après un pénible travail de vaines lectures. Ou certainement il enseigne qu'il faut s'appliquer à la brièveté et s'attacher plutôt au sens qu'aux mots, contrairement aux philosophes et aux docteurs du siècle, qui s'efforcent de répandre leurs dogmes faux à la faveur de longs et vains discours. Au contraire, l'Ecriture divine se renferme dans un cadre étroit ; plus le sens est étendu, plus le discours est concis. Dieu a fait entendre sur la terre un langage parfait, mais bref, sa parole est près de nous, dans notre bouche et dans notre cœur. *Rom.* x, 8 ; *Deut.* XVX, 14. Autrement : La lecture fréquente et la méditation quotidienne est d'habitude une œuvre plutôt de l'âme que de la chair. Comme ce qui est fait par la main et le corps, est achevé par le travail de la main et du corps, ainsi ce qui regarde à la lecture est surtout un travail d'esprit. C'est pourquoi, ce me semble, il faut interpréter autrement que la plupart des commentateurs ce qui vient d'être dit de la multitude des livres. L'Ecriture a coutume de regarder comme un même volume plusieurs livres, malgré le nombre, pourvu qu'ils ne soient pas en contradiction et qu'ils traitent le même sujet. On dit au singulier, par exemple, l'Evangile et « la loi du Seigneur, parfaite et qui convertit les âmes, » *Psalm.* XVIII, 8, bien qu'il y ait plusieurs évangiles, et que les préceptes de la loi soient en grand nombre. Ainsi le livre désigné dans la prophétie d'Isaïe est toute l'Ecriture sainte, *Isa.* XXIX, II, 12, et c'est d'un chapitre de ce livre que se nourrissent Ezéchiel et Jean. *Ezech.* III ; *Apoc.* X. Pareillement le Sauveur, annoncé par les prophéties de tous les saints qui l'ont devancé, dit : « Il est écrit à mon sujet dans un chapitre du livre, » *Psalm.* XXXIX, 9. C'est en ce sens, je crois, qu'il est prescrit ici de ne point faire plusieurs livres. Quoi que vous disiez en effet, si vous le rapportez à Celui qui était au commencement avec Dieu et qui était Verbe et Dieu, *Joan.* I, 1, il n'y a qu'un volume, parce que, bien qu'il y ait des livres innombrables sur ce sujet, il n'y a qu'une loi, qu'un Evangile. Mais si vous discutez des matières

libros non est finis, et meditatio plurima labor est carnis. » *Eccl.* XII, 16, 17. Exceptis verbis quæ ab uno pastore sunt data, et a concilio atque consensu probata sapientium, nihil facias, nihil tibi vindices ; majorum sequere vestigia, et ab eorum auctoritate non discrepes. Alioqui, quærenti multa, infinitus librorum numerus occurret, qui te pertrahat ad errorem, et legentem frustra (Al. *addit* multa) faciet laborare. Vel certe docet brevitati studendum, et sensus magis sectandos esse quam verba, adversus philosophos et sæculi hujus doctores, qui suorum dogmatum falsitates conantur asserere vanitate ac multiplicatione (Al. *multitudine*) sermonum. E contra Scriptura divina brevi circulo coarctata est, et quantum (*a*) dilatatur in sensibus, tantum in sermone constringitur. Quia consummatum breviatumque sermonem fecit Deus super terram, et verbum ejus juxta est in ore nostro, et in corde nostro. *Rom.* x, 8 ; *Deut.* XXX, 14. Aliter : Frequens lectio et quotidiana meditatio animæ solet magis labor esse quam carnis. Quomodo enim quidquid manu et corpore fit, manus et corporis labore completur, ita quod ad lectionem pertinet, magis mentis est labor. Ex quo mihi videtur, superiora de multitudine librorum aliter sentienda, quam plerique æstimant. Moris est Scripturarum, quamvis plures libros, si inter se non discrepent, et de eadem re scribantur, unum volumen dicere. Siquidem et Evanglium, et « Lex Domini immaculata, convertens animas, » *Psal.* XVIII, 8, singulariter appellantur, cum plura Evangelia, et multa sint mandata legis. Sic et volumen in Isaiæ sermone signatum, omnis Scriptura divina est, *Isa.* XXIX, 11, 12, et uno capitulo libri Ezechiel Joannesque vescuntur. *Ezech.* III ; *Apoc.* X. Salvator quoque omnium retro sanctorum vocibus prophetatus, ait : « In capitulo libri scriptum est de me. » *Psal.* XXXIX, 9. Juxta hunc igitur sensum arbitror nunc præceptum, ne plures libri fiant. Quidquid enim dixeris, si ad eum referatur, qui in principio erat apud Deum, et Deus Verbum, *Joan.* I, unum volumen est, et innumerabiles libri una Lex, unum Evangelium nominantur. Quod si diversa et discrepantia disputaveris, et curiositate nimia huc atque illuc animum adduxeris (Al. *deduxeris*,) etiam

(*a*) « Dilatatur in sensibus. » Manuscripta exemplaria quamplurima, « dilatatur in sententiis. » Apud Tertullianum de Oratione Dominica, dicitur, si bene memini, « quantum constringitur verbis, tantum diffunditur sensibus. » MARTIAN.

différentes de l'Ecriture et qui lui sont contraires, si par excès de curiosité vous laissez errer votre esprit à l'aventure, il y a plusieurs livres même dans un seul livre. D'où cette parole : « Quiconque parle beaucoup ne sera point exempt de péché. » *Prov.* x, 19. A de tels livres, il n'y a pas de fin. Le bien et la vérité ont une limite certaine; le mal et le mensonge n'ont pas de bornes, et plus on les suit, plus leur série se prolonge. Sur un semblable sujet, l'étude et la méditation sont des œuvres de la chair. Je dis de la chair, et non de l'esprit; car l'esprit a lui aussi son travail, selon cette parole de l'Apôtre : « J'ai travaillé plus que les autres; non pas moi néanmoins, mais la grâce de Dieu avec moi; » I *Corinth.* xv, 10; et celle du Sauveur : « J'ai travaillé par mes cris. » *Psalm.* LXVIII, 4.

« Ce à quoi se réduit tout ce qui a été dit est bien facile à comprendre : Craignez Dieu, observez ses commandements; car c'est là tout l'homme; et Dieu, dans son jugement, fera rendre compte de toutes les œuvres cachées, soit bonnes, soit mauvaises. » *Eccl.* XII, 18, 19. Au rapport des Hébreux, ce livre paraissait devoir être proscrit comme d'autres écrits de Salomon qui ont été rejetés et dont le souvenir s'est perdu, parce qu'il traitait de vanité l'œuvre de Dieu dans la création, pensant que tout avait été fait sans but, et mettant au-dessus de toutes choses le boire, le manger et les délices passagères; ce dernier verset lui aurait seul mérité le privilége d'être mis au nombre des volumes sacrés, en ce que dans une sorte de récapitulation, il résume toute la thèse et toutes les propositions en disant que ce à quoi se réduit tout ce livre s'entend aisément et peut être mis en pratique sans effort : Craindre Dieu et garder ses commandements. L'homme en effet a été mis au monde pour connaître son créateur et pour lui offrir l'hommage de la crainte, du respect et de l'accomplissement de ses volontés. Aussi, quand viendra l'heure du jugement, toutes nos actions comparaîtront devant le souverain juge, dont la sentence inconnue nous tiendra longuement en suspens, et là chacun recevra selon ses œuvres, selon le mal ou le bien qu'il aura fait. Nous traduisons : « De toute œuvre cachée, bonne ou mauvaise; » en cet endroit, Symmaque et les Septante disent : « De toute chose que nous méprisons, » ou certainement : « De toute négligence, » parce qu'au jour du jugement, nous rendrons compte de toute parole oiseuse, même involontaire, même prononcée par ignorance. Autrement : Parce que la crainte est le propre des esclaves, que l'amour parfait chasse la crainte, I *Joan.* IV, 18, et que dans l'Ecriture sainte on distingue la crainte de l'amour qui commence de celle de l'amour parfait, je crois qu'il est ici question de celle qu'éprouvent les âmes consommées dans la vertu, selon cette parole :

in uno libro, multi libri sunt. Unde dictum est : « Ex multiloquio non effugies peccatum. » *Prov.* x, 19. Talibus igitur libris non est finis. Bonum enim omne, et veritas certo fine concluditur, malitia vero atque mendacium sine fine sunt, et quanto plus requiruntur, tanto major eorum series nascitur. Super hac re studium atque meditatio, labor est carnis. Carnis, inquam, non spiritus. Habet siquidem et spiritus laborem suum, juxta illud quod ait Apostolus : « Plus autem illis omnibus laboravi, non autem ego, sed gratia Dei quæ mecum est; » I *Cor.* xv, 10; et Salvator : « Laboravi clamans. » *Psal.* LXVIII, 4.

« Finis sermonis verbi universi auditu perfacilis est : Deum time, et mandata ejus custodi. Hoc est enim omnis homo, quia omne factum Deus adducet in judicium de omni abscondito, sive bonum, sive malum sit. » *Eccl.* XII, 18, 10. Aiunt Hebræi, cum inter cætera scripta Salomonis quæ antiquata sunt, nec in memoria duraverunt, et hic liber obliterandus videretur, eo quod vanas Dei assereret creaturas, et totum putaret esse pro nihilo, et cibum, et potum, et delicias transeuntes præferret omnibus, ex hoc uno capitulo meruisse auctoritatem, ut in divinorum Voluminum numero poneretur, quod totam disputationem suam, et omnem catalogum hac quasi ἀνακεφαλαιώσει (*recapitulationi*) coarctaverit, et dixerit finem sermonum suorum auditu esse promptissimum, nec aliquid in se habere difficile, ut scilicet Deum timeamus, et ejus præcepta faciamus. Ad hoc enim natum esse hominem, ut creatorem suum intelligens, veneretur eum (Al. *cum*) metu, et honore, et opere mandatorum. Siquidem cum judicii tempus advenerit, quidquid a nobis gestum est, stare sub judice, et ancipitem diu exspectare sententiam, et unumquemque recipere pro opere suo, sive mali quid gesserit, sive boni. Pro eo autem quod nos posuimus : « De omni abscondito, sive bonum, sive malum sit, » Symmachus et Septuaginta interpretati sunt, « de omni contempto, » vel certe « de omni ignorato, » quod etiam de otioso verbo, et non voluntate, sed ignoratione prolato, reddituri simus rationem in die judicii. Aliter : Quia timor servorum est, et perfecta dilectio foras mittit timorem, I *Jo.* IV, 18, et in Scriptura divina tam incipientium quam perfectorum duplex appellatus est metus ; nunc de consum-

« Rien ne manque à qui craint le Seigneur. » *Psalm.* XXXIII, 10. Ou certainement, comme il est homme encore, comme il n'a pas encore reçu le nom de Dieu, il a conscience de sa nature, et, prisonnier dans le corps, il craint Dieu, parce que Dieu appellera en jugement toute œuvre, c'est-à-dire tous les hommes à raison de toutes les choses qu'ils ont appréciées, tant d'un côté comme de l'autre, autrement qu'elles ont été faites et dites par lui. « Malheur en effet à ceux qui disent que le mal est le bien et que le bien est le mal ! » *Isa.* v, 20.

mato in virtutibus metu dici puto, secundum illud : « Nihil deest timentibus eum. » *Ps.* XXXIII, 10. Vel certe, quia adhuc homo est, et necdum nomen Dei accepit, hanc habet rationem substantiæ suæ, ut in corpore positus Deum timeat, quia omne factum, id est, omnes homines adducet Deus in judicium super universis, quæ aliter quam ab eo disposita sunt et dicta, senserunt, sive in hanc partem, sive in illam. « Væ » quippe, « his, qui dicunt malum bonum, et bonum, malum ! » *Isa.* v, 20.

INTERPRÉTATION

DES

DEUX HOMÉLIES D'ORIGÈNE

SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES.

PRÉFACE.

JÉRÔME AU BIENHEUREUX PAPE DAMASE.

Origène, qui a surpassé tous ses rivaux dans ses autres ouvrages, s'est surpassé lui-même dans le Cantique des Cantiques. Il avait expliqué déjà dix volumes, qui renferment près de vingt mille versets : les Septante d'abord, puis Aquila, Symmaque et Théodotion, et enfin cette cinquième édition qu'il dit avoir trouvée dans les parages d'Actium ; et cela avec autant de magnificence et de clarté, que dès lors me semble s'être accomplie en lui cette parole : « Le roi m'a introduite dans sa chambre nuptiale.» *Cant.* I, 3. Aussi ai-je renoncé, comme à une entreprise au-dessus de mes loisirs, de mes forces et de mes moyens, à rendre en latin des sujets si grands étudiés d'une manière si admirable, pour traduire ces deux traités qu'il composa sur le ton familier de la conversation pour les jeunes âmes, qui sont encore, pour ainsi dire, à la mamelle. Interprète plus fidèle qu'élégant, je vous offre un avant-goût de cette nourriture, au lieu du mets

INTERPRETATIO HOMILIARUM DUARUM ORIGENIS

IN CANTICUM CANTICORUM.

PRÆFATIO.

BEATISSIMO PAPÆ DAMASO HIERONYMUS.

Origenes, cum in cæteris libris omnes vicerit, in (*a*) Cantico (al. *Cantica*) Canticorum ipse se vicit. Nam decem voluminibus explicitis, quæ ad viginti usque versuum millia pene perveniunt (al. *pervenerunt*), primum Septuaginta Interpretes, deinde Aquilam et Symmachum et Theodotionem, et ad extremum quintam editionem, quam in (*b*) Actio littore invenisse se scribit, ita magnifice aperteque disserit, ut vel inde mihi videatur in eo completum esse, quod dicitur : « Introduxit me rex in cubiculum suum. » *Cant.* I, 3. Itaque illo opere prætermisso, quia ingentis est otii, laboris et sumptuum, tantas res, tamque dignum opus in Latinum transferre sermonem, hos duos tractatus, quos in morem quotidiani eloquii parvulis adhuc lactentibus (al. *lactantibusque*) composuit, fideliter magis quam ornate interpretatus sum, gustum tibi sensuum ejus, non cibum offerens, ut animadvertas

(*a*) Hoc opus cum duobus mss. exemplaribus contuli, quorum alterum est Bibliothecæ S. Crucis in Jerusalem de Urbe, alterum Vaticanæ, olim Suecorum Reginæ numero prænotatum 66. Veterem quoque editionem anni 1496 in consilium perpetuo adhibui, quam supra cæteros typis excusos libros, tametsi erroribus scateat, bonæ frugis esse experimento ipso dedici. (*Edit Mign.*)

(*b*) Videtur vulgo falli Hieronymus, *quintam* eam vocans editionem, quæ *sexta* dici debuisset, utpote quam Nicopoli ad Actium fuisse a quodam Origenis studioso inventam, Epiphanius, lib. de Ponderibus et Mensuris, cap. 18, atque auctor Synopseos inter Athanasii opera testantur. Quam enim ipse se referebat invenisse Origenes, apud Eusebium, Hist. Eccl. lib. VI, cap. 16, *quintam* volunt fuisse, quæ Jerichunte in doliis, ἐν πίθοις, latebat. Et vero istud Eusebii testimonium præ oculis habuisse Hieronymum ego puto ; verum ex illius verbis integrum esse contendo, quam velis e duabus illis editionibus, quas memorat, *quintam*, aut *sextam* appellare ; quin potius ex ordine, quo utraque recensetur, rectius opinor a S. doctore Nicopolitanam hanc ad Actium, *quintam* dici. Ita sonant Cæsariensis episcopi verba, ubi interpretationes alias ab illis Aquilæ, Symmachi, ac Theodotionis diversas ab Origene repertas tradit. « Quas quidem ille » (Origenes) « ex nescio quibus erutas angulis, in quibus jandudum delituerant, primus in lucem produxit ; et cum obscurum incompertumque haberet, cujusdam essent auctoris, hæc solum de ipsis annotavit : ὡς ἄρα τὴν μὲν εὕροι ἐν τῇ πρὸς Ἀκτίῳ Νικοπόλει, τὴν δὲ ἐν ἑτέρῳ τόπῳ τοιῷδε : « alteram quidem » (puta quintam, quæ sextam ordine præcedit) « a se repertam fuisse Nicopoli juxta Actium : alteram vero (sc. sextam) in alio quodam loco. — Quam in Actio littore, » etc. Corrupto apud Erasmum ac Marianum legimus « in Actæo, » Athanasius in Synopsi docet quintam editionem in doliis Jerichunte repertam fuisse a studioso quodam ex iis qui erant Jerosolymæ, sextam vero Nicopoli ad Actium a quodam Origenis discipulo. Itaque quod de quinta hic asserit Hieronymus, ad sextam referre videtur auctor Synopseos. Consule Epiphan. lib. de Pond. et Mensuris. MARTIAN.

lui-même, afin que vous jugiez en quelle estime on doit avoir les autres ouvrages d'Origène, qui sont pleins de grandeur, quand on peut trouver tant d'agrément à ceux-ci, qui ont la moindre importance.

HOMÉLIE I.

Moïse nous avait appris qu'il y a des choses, non pas saintes seulement, mais saintes entre les choses saintes, et des jours de sabbat plus solennels que les autres et qu'il appelle sabbats des sabbats; maintenant Salomon, en ce livre, nous enseigne qu'il y a non-seulement des Cantiques, mais encore des Cantiques des cantiques. Heureux celui qui entre dans le lieu saint, plus heureux celui qui pénètre dans le Saint des saints. Heureux celui qui garde le sabbat, plus heureux celui qui solennise les sabbats des sabbats. Et pareillement, heureux celui qui comprend les cantiques et les chante, puisque nul ne chante, si ce n'est dans les solennités; mais plus heureux celui qui chante les Cantiques des cantiques. A celui qui est admis dans le lieu saint, beaucoup de qualités manquent encore pour qu'il puisse pénétrer dans le Saint des saints, et célébrer le sabbat, que le Seigneur a institué pour le peuple, ce n'est pas être apte encore à fêter les sabbats des sabbats : de même une âme se rencontre-t-elle difficilement, qui, après avoir parcouru tous les cantiques contenus dans les Ecritures, puisse s'élever aux Cantiques des cantiques. Il vous faut sortir de l'Egypte, et, après en être sorti, passer la mer Rouge, pour qu'il vous soit permis d'entonner votre premier cantique en ces mots : «Chantons au Seigneur, dont la gloire s'est merveilleusement manifestée. » *Exod.* xv, 1. Et bien que vous ayez fait entendre ce premier chant, vous êtes loin encore du Cantique des cantiques. Traversez spirituellement le vaste désert, jusqu'à ce que vous arriviez au bord du puits que creusèrent les rois, *Num.* xxi, et là vous ferez entendre le second cantique. Voici maintenant les frontières de la Terre sainte; assis sur la rive du Jourdain, chantez le cantique de Moïse en ces mots: « Cieux, écoutez mes paroles, et toi, Terre, prête l'oreille à ma voix. » *Deut.* xxxii, 1. Vous devez en outre combattre sous Josué, pour faire de la Terre sainte votre héritage ; plus tard, quand vous aurez entendu les prophéties de l'abeille, quand l'abeille aura été votre juge (*Débora* signifie abeille), vous pourrez dire avec elle cette ode que rapporte le livre des Juges. *Judic.* v. Vous élevant ensuite au livre des Rois, II *Reg.* xxii,

quanti sint illa æstimanda, quæ magna sunt, cum sic possint placere, quæ parva sunt.

(a) HOMILIA PRIMA.

Quomodo didicimus per Moysen, quædam esse non solum sancta, sed et sancta sanctorum; et alia non tantum sabbata, sed et sabbata sabbatorum : sic nunc docemur, scribente Salomone, esse quædam non solum Cantica, sed et Cantica Canticorum. Beatus quidem is qui ingreditur sancta, sed beatior qui ingreditur sancta sanctorum. Beatus qui sabbata sabbatizat, sed beatior qui sabbatizat sabbatorum sabbata. Beatus similiter et is, qui intelligit cantica, et canit ea, nemo quippe nisi in solemnitatibus canit; sed multo beatior ille qui canit Cantica Canticorum. Et sicut is qui ingreditur in sancta, pluribus adhuc indiget, ut valeat introire in sancta sanctorum, et qui sabbatum celebrat, quod a Domino populo constitutum est, multa adhuc necessaria habet ut agat sabbata sabbatorum*: eodem modo difficile reperitur, qui omnia quæ in Scripturis continentur cantica peragrans, valeat ascendere ad Cantica Canticorum. Egredi te oportet ex Ægypto, et egressum de terra Ægypti pertransire mare Rubrum, ut possis primum canticum canere dicens : « Cantemus Domino, gloriose enim honorificatus est. » *Exod.* xv, 1. Licet autem primum dixeris canticum, adhuc longe es a Cantico Canticorum. Perambula terram deserti spiritualiter, donec venias ad puteum, quem foderunt reges, *Num.* xxi, ut ibi secundum canticum canas. Post hæc veni ad vicina sanctæ Terræ, ut super Jordanis ripam constitutus, cantes canticum Moysi, dicens : « Attende, cœlum, et loquar, et audiat terra verba oris mei. » *Deut.* xxxii, 1. Rursum habes necessarium, ut milites sub Jesu, et terram sanctam hæreditate possideas, et apis tibi prophetet, et apis te judicet (Debbora apis interpretatur), ut possis et illud carmen, quod in libro Judicum continetur, *Judic.* v, ediscere. Ad Regnorum deinceps volumen ascendens, II *Reg.* xxii, veni ad canticum, quando David liberatus est de manu omnium inimicorum suorum, et de manu

(a) Pro « Homilia prima, præmittit Vallars. : « Incipit Tractatus primus Origenis in Canticum Canticorum; » taliquo titulo subnectit notam sequentem : « In antiqua editione inscribitur : « Præfatio Origenis in Canticum Canticorum, » quæ ad expositionem usque prioris versiculi « Osculetur me ab osculo, » etc. hac excipitur alia epigraphe : « Homilia prima. » Tum « Osculetur, » etc. » Item deinde ponit « Tractatus secundus » (*Edit. Mign.*)

écriez-vous avec David, délivré de la main de tous ses ennemis et de la main de Saül : « Le Seigneur est mon appui, et ma force, et mon refuge, et mon salut. » *Psalm.* XVII, 1. Il vous faut encore arriver jusqu'à Isaïe, pour dire avec lui : « Je chanterai un cantique au bien-aimé de ma vigne. » *Isai.* V, 1. Et lorsque vous aurez franchi toutes les étapes des Livres saints, montez, élevez-vous encore, afin de pouvoir, âme ornée de tous les dons, chanter avec l'époux le Cantique des cantiques.

De combien de rôles il se compose, je n'ose le dire avec certitude. Toutefois, puisque vous le voulez savoir, il me semble y avoir découvert par une révélation de Dieu, quatre rôles : l'époux, l'épouse, les compagnes de celle-ci, et le cortége d'amis de celui-là. Il y a les paroles de l'époux, et par intervalles, tantôt celles des jeunes filles, et tantôt celles des amis de l'époux. Il convient en effet que, dans les noces, la fiancée soit suivie d'une foule de jeunes vierges, et que l'époux y ait un nombreux cortége de jeunes gens. Toutes ces choses, gardez-vous de les chercher au-dehors, ailleurs que dans les rangs de ceux qui ont été sauvés par la prédication de l'Evangile. Jésus-Christ, c'est l'époux ; et l'épouse immaculée et toute belle, c'est l'Eglise, dont il est écrit : « Pour faire paraître devant lui l'Eglise pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans aucun défaut. » *Ephes.* V, 27. Quant à ceux qui, bien que fidèles, ne sont pas cependant au degré de pureté que nous venons de dire et semblent n'avoir conquis le salut que dans une certaine mesure, il faut voir en eux les âmes de ceux qui ont la foi, âmes qui forment le cortége de l'épouse ; comme il faut voir, dans les Anges et dans ceux qui ont atteint la perfection de l'homme nouveau, les amis qui suivent l'époux. Voilà comment il me paraît qu'il y a quatre parties, celle de l'époux, celle de l'épouse, et deux chœurs qui se répondent, l'épouse chantant avec ses compagnes, et l'époux avec ses amis. Cela compris, écoutez le Cantique des cantiques, hâtez-vous d'en pénétrer le sens, hâtez-vous de dire avec l'épouse ce qu'elle dit, afin d'entendre la réponse qu'elle a entendue. Et si vous ne pouvez répéter avec l'épouse ce qu'elle a dit, afin qu'il vous soit fait la même réponse, hâtez-vous du moins de devenir digne d'entrer dans le cortége de l'époux. Que si enfin vous demeurez au-dessous de ces derniers, soyez du moins au nombre des compagnes qui habitent dans les délices avec l'épouse. Car telle est la distribution des rôles en ce livre qui met en drame les noces mystiques ; et c'est de là que les Gentils prirent l'idée de leur épithalame et de leur chant nuptial. Le Cantique des cantiques est de tous points un épithalame. Au début, l'épouse prie, et sa prière est aussitôt entendue : elle voit l'époux en sa présence, elle

Saul, et dixit : « Dominus firmamentum meum, et fortitudo mea, et refugium meum, et liberator meus. » *Ps.* XVII, 1. Perveniendum tibi est ad Isaiam, ut cum illo dicas : « Cantabo canticum dilecto vineæ meæ. » *Isai.* V, 1. Et cum universa transieris, ad altiora conscende, ut possis anima decora cum sponso et hoc canere Canticum Canticorum.

Quod ex quot personis constet, incertus sum. Orantibus autem vobis, et revelante Domino, quatuor mihi in his videor invenisse personas, virum et sponsam, cum sponsa adolescentulas, cum sponso sodalium greges. Alia dicuntur a sponsa, alia a sponso, nonnulla a juvenculis, quædam a sodalibus sponsi. Congruum quippe est, ut in nuptiis adolescentularum sit multitudo cum sponsa, juvenum turba cum sponso. Hæc omnia noli foris quærere ; noli extra eos qui prædicatione Evangelii salvati sunt. Christum sponsum intellige ; Ecclesiam sponsam sine macula et ruga, de qua scriptum est : « Ut exhiberet sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, neque rugam, aut aliquid eorum ; sed ut sit sancta et immaculata. » *Ephes.* V, 27. Eos vero qui, cum sint fideles, non sunt tamen istius modi, quales sermo præfatus est, sed juxta modum quemdem adepti videntur salutem, animadverte credentium animas, et adolescentulas esse cum sponsa ; Angelos vero et eos qui pervenerunt in virum perfectum, intellige viros esse cum sponso. Inde igitur mihi videntur quatuor ordines, unum et unam, duos choros inter se concinentes, sponsam canere cum juvenculis, sponsum canere cum sociis. Et cum hoc intellexeris, audi Canticum Canticorum, et festina intelligere illud, et cum sponsa dicere ea, quæ sponsa dicit, ut audias quæ audivit et sponsa. Si autem non potueris dicere cum sponsa quæ dixit, ut audias ea quæ dicta sunt sponsæ, festina vel cum sponsi sodalibus fieri. Porro si et illis inferior es, esto cum adolescentulis quæ in sponsæ deliciis commorantur. Hæ quippe in hoc libro fabula pariter et epithalamio sunt personæ, ex quo et gentiles sibi epithalamium vendicarunt, et istius generis carmen assumptum est. Epithalamium siquidem Canticum Canticorum est. Primum sponsa orat et statim in mediis precibus auditur : videt præsentem sponsum, videt adolescentulas suo comitatui copulatas. Deinde respondet ei sponsus, et post sponsi eloquia,

voit les jeunes filles qui vont former son cortége. L'époux lui répond ensuite, et, quand il a parlé, pendant qu'il souffre pour la sauver, les compagnons de l'époux, jusqu'à qu'il soit lui-même dans le lit nuptial et qu'il se lève après sa Passion, répondent qu'ils vont parer l'épouse de certains ornements. Mais il vaut mieux recourir dès à présent aux paroles dont l'épouse se sert en sa prière.

« Qu'il m'accorde les baisers de sa bouche. » *Cant.* I, 1. Voici le sens : Jusques à quand les baisers de mon époux m'arriveront-ils par Moïse, jusques à quand par les prophètes ? J'ai soif dès maintenant de toucher sa lèvre : qu'il vienne lui-même, qu'il descende lui-même. Ainsi, c'est le Père de l'époux qu'elle prie, c'est à lui qu'elle dit : « Qu'il m'accorde les baisers de sa bouche. » Et comme elle est en état de voir s'accomplir sur elle la prophétie qui dit : « A votre premier cri je répondrai : Me voici, » *Isai.* LVIII, 9, le Père de l'époux exauce l'épouse, il envoie son Fils. A la vue de Celui dont elle implorait la venue, elle s'arrête en sa prière, pour lui dire aussitôt : « Votre sein est plus enivrant que le vin le meilleur, et meilleure l'odeur de vos parfums que celle des plus suaves aromates. » Jésus-Christ, l'époux envoyé par le Père, vient donc vers l'épouse oint de parfums, et c'est à lui qu'il est dit: « Parce que vous avez aimé la justice et détesté l'iniquité, Dieu, votre Dieu vous a oint de l'huile de la joie, de préférence à tous vos compagnons. » *Psalm.* XLIV, 8. Que l'époux me touche, et moi aussi j'exhalerai la bonne odeur; et moi aussi je suis parfumée, et jusqu'à moi se communiquent (al. *se communiqueront*) les parfums de l'époux, afin que je puisse dire avec les Apôtres : « Nous sommes en tout lieu la bonne odeur de Jésus-Christ.» II *Corinth.* II, 15. Mais nous, quand nous entendons ces paroles, nous sommes encore infectés de la mauvaise odeur des péchés et des vices, dont le prophète repentant disait : « La gangrène du péché dévore mon âme, depuis que j'ai eu la folie de vous abandonner. » *Psalm.* XXXVII, 4. Le péché a l'odeur de la pourriture; la vertu, celle des parfums, dont l'Exode nous nomme les plus précieux. Vous y trouverez la fleur de myrrhe, l'onyx, la gomme odoriférante, et les autres. Ce sont ceux qui composent l'encens. En outre, le parfumeur emploie divers onguents, parmi lesquels le nard et l'essence de myrrhe. Et Dieu qui fit le monde, dit à Moïse : « Je les ai remplis de l'esprit de sagesse et d'intelligence, pour exécuter les œuvres de l'art de parfumeur. » *Exod.* XXXV. Dieu est l'instituteur des parfumeurs eux-mêmes.

Ces choses, si on ne les entend pas dans le sens spirituel, ne sont-elles pas des fables ? Si elles n'ont pas quelque chose de mystérieux, ne sont-elles pas indignes de Dieu ? Il est donc nécessaire que celui qui entre dans l'esprit des

dum ille pro ejus patitur salute, respondent sodales, donec sponsus sit in recubitu, et a passione consurgat, se quædam sponsæ ornamenta facturos. Verum jam ipsa verba ponenda sunt, in quibus prius vox sponsæ deprecantis auditur.

« Osculetur me ab osculis oris sui. » *Cant.* I, 1. Quorum iste est sensus : Quousque mihi sponsus meus mittit oscula per Moysen, mittit oscula per prophetas ? Jam ipsius cupio ora contingere : ipse veniat, ipse descendat. Orat igitur sponsi Patrem et dicit ad eum : « Osculetur me ab osculis oris sui. » Et quia talis est, ut compleatur super eam propheticum illud, in quo dicitur : « Adhuc te loquente dicam : Ecce adsum, *Isai.* LVIII, 9, sponsam sponsi Pater exaudit, mittit Filium suum. Videns illa eum cujus deprecabatur adventum, orare desistit, et ad eum cominus loquitur : « Quoniam bona ubera tua super vinum et odor unguentorum tuorum super omnia aromata. » Sponsus igitur Christus missus a Patre, venit unctus ad sponsam, et dicitur ad eum : « Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem, propterea unxit te Deus, Deus tuus oleo exsultationis, præ participibus tuis. » *Ps.* XLIV, 8. Si me tetigerit sponsus, et ego boni odoris ero ; et ego linior unguentis, et ad me usque ejus unguenta perveniunt (al. *pervenient*), ut possim cum Apostolis dicere : « Christi bonus odor sumus in omni loco. » II *Cor.* II, 15. Nos autem, cum hæc audimus, adhuc peccatis vitiisque fœtemus, de quibus propheta pœnitens loquitur : « Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ, a facie insipientiæ meæ. » *Ps.* XXXVII, 4. Peccatum odoris est putidi (al. *putridi*) ; virtus spirat unguenta, quorum typos in Exodo relege. Invenies (al. *reperies*) quippe et ibi stacten, onycha, galbanen, et reliqua. Hæc quidem in incensum. Deinde ad opus unguentarii varia sumuntur unguenta, in quibus est nardus et stacte. Et Deus qui fecit cœlum et terram, loquitur ad Moysen, dicens : « Ego implevi eos spiritu sapientiæ et intellectus, ut faciam opera artis unguentariæ. » *Exod.* XXXV *et* XXXVI. Et unguentarios Deus docet.

Hæc si spiritualiter non intelligantur, nonne fabulæ sunt ? Nisi aliquid habent secreti, nonne indigna sunt Deo ? Necesse est igitur eum, qui audire Scripturas spiritualiter novit, aut qui certe non novit, et desiderat nosse, omni labore contendere, ut non juxta carnem

Ecritures ou qui, n'y entrant pas, désire y pénétrer, emploie tous ses efforts à ne pas vivre selon la chair et le sang, afin qu'il puisse devenir digne des secrets spirituels, digne, pour me servir d'une expression plus audacieuse, de la concupiscence spirituelle, de l'amour spirituel. Car il existe un amour spirituel. Comme il y a une nourriture et une boisson charnelles, une nourriture et une boisson spirituelles: ainsi il y a un amour charnel qui est de Satan, et un amour spirituel qui tire de Dieu son origine. Et nul ne peut servir ces deux amours. Si vous aimez la chair, vous n'êtes pas capable d'amour spirituel. Si vous avez méprisé toutes les choses corporelles, je ne dis pas seulement la chair et le sang, mais l'argent et les richesses, mais la terre elle-même, mais le ciel lui-même, puisque tout cela est éphémère; si vous avez méprisé toutes ces choses, si votre âme n'est retenue à quelqu'une d'elles par aucun lien, et si vous n'avez de penchants à n'importe quel vice, alors seulement vous êtes capable d'amour spirituel. Cela dit en passant, l'occasion s'offrant d'elle-même de dire quelques mots de l'amour spirituel. Surtout, il nous importe de garder le précepte de Salomon, ou plutôt de Celui qui, par la bouche de Salomon, parlait ainsi de la Sagesse : « Aimez-la, elle vous protégera; entourez-la de soins, elle vous exaltera; honorez-la, afin qu'elle vous retienne sur son sein. » *Prov.* IV, 8. Il y a une sorte d'embrassement spirituel, et plaise à Dieu qu'il arrive que l'époux enserre mon épouse dans son embrassement le plus chaleureux, afin que je puisse dire à mon tour ce qui est écrit au même livre : « Son bras gauche sera sous ma tête, et il m'entourera de son bras droit. » *Cant.* II, 6.

« Qu'il me couvre donc des baisers de sa bouche! » L'Ecriture a coutume d'employer l'impératif pour l'optatif, comme en ces mots : « Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, » au lieu de : « Puisse-t-il être sanctifié; » et ici : « Qu'il me couvre des baisers de sa bouche, » au lieu de : « Puisse-t-il me couvrir. » Ensuite elle aperçoit l'époux; il vient tout parfumé. Pouvait-il venir autrement vers l'épouse? il ne convenait pas que le Père envoyât autrement le Fils à ses noces. Il l'a oint d'essences diverses, il l'a fait le *Christ;* et le Fils vient exhalant de suaves odeurs, et il lui est dit que « son sein est plus enivrant que le vin le meilleur. » C'est à bon droit que le texte sacré emploie des

et sanguinem conversetur, quo possit dignus fieri spiritualium secretorum, et ut aliquid audentius dicam, spirituali cupidine vel amore. Siquidem est et spiritualis amor. Et quomodo est quidam carnalis cibus, et alius spiritualis, et alia carnis (Al. *carnalis*) potio, alia spiritus: sic est quidam amor carnalis a Satana veniens, alius amor spiritus, a Deo exordium habens. Et nemo potest duobus amoribus possideri. Si carnis amator es, amorem spiritus non capis. Si omnia corporalia despexisti, non dico carnem aut sanguinem, sed et argentum et possessiones, et ipsam terram, ipsumque cœlum (hæc quippe pertransibunt), si ista omnia contempsisti, et ad nullum horum anima tua obligata est, neque quoquam vitiorum amore retineris, potes amorem capere spiritualem. Ista quia evenit occasio, ut de amore spirituali aliqua diceremus. Expedit autem nobis Salomonis custodire præceptum, et magis illius, qui per Salomonem loquebatur de sapientia, ita dicens : « Ama illam, et servabit te; circumda illam, et exaltabit te; honora illam, ut te amplectatur (Al. *amplectetur*). » *Prov.* IV, 8. Est quidam spiritualis amplexus; atque utinam contingat, ut meam sponsam altior sponsi amplexus includat, ut ego quoque possim dicere, quod in eodem libro scriptum est : « Sinistra ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.» *Cant.* II, 6.

Ergo : « Osculetur me ab osculis oris sui. » Moris est Scripturarum, imperativum modum pro optativo ponere, ut ibi : « Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum, » pro « utinam sanctificetur; » et nunc in præsenti: « Osculetur me ab osculis oris sui, » pro eo quod est, « utinam osculetur. » Deinde conspicit sponsum; venit delibutus unguentis. Nec aliter ad sponsam poterat venire, nec decebat aliter Patrem ad nuptias Filium destinare. Variis eum unxit unguentis, fecit illum « Christum ; » venit diversi odoribus spirans, et audit, « quia bona ubera tua super vinum.» Congrue sermo divinus (*a*) unam eamdemque rem

(*a*) Deerat *unam*, quam vocem mss. sufficiunt. Huc porro sunt referenda, lucis mutuandæ gratia, quæ in priori homilia ex his, quas e Græco Rufinus vertit, disserit Origenes de ἡγεμονικῷ, id est, *principale*, quod variis in Scriptura sancta nominibus denotari ait, et modo pectoris, ac sinus, ut cum de Joanne dicitur, quod super pectus Domini in cœna recubuit, et modo pectusculi, sive armi, qui Sacerdotibus separatur, ut in Levitico, denique uberum, ut hic in Cantico, « *Cor*, » inquit, « tuum, o sponse meus, id est dogmata, quæ intra te sunt, vel doctrinæ gratia superat omne vinum, quod cor hominis ætificare solet. Sicut enim in his, de quibus dicit : » quia Deum videbunt, « cor competenter dictum esse videtur; et inter discumbentes sinus ac pectus ponitur pro habitu sine dubio discumbentium, formaque convivii ; et rursum, ut apud Sacerdotes, pectusculum. et brachium mysticis designatur eloquiis ; ita etiam arbitror in præsenti loco (Canticor.) ubi amantium habitus et colloquia describuntur, gratissime hoc ipsum » Principale « cordis appellatum. » (*Edit. Mign.*

termes différents, suivant les différentes circonstances, pour désigner une seule et même chose. Quand il veut désigner l'intelligence dans l'hostie offerte d'après la Loi, il nomme le haut de la poitrine. S'agit-il de quelqu'un qui repose avec Jésus, et qui est en communion de sentiments avec lui, le texte ne dit pas le haut de la poitrine, comme précédemment, mais la poitrine même. Et lorsque l'épouse s'adresse à l'époux, parce que c'est ici un chant nuptial, il n'est plus question du haut de la poitrine, comme dans un sacrifice, ni de la poitrine, comme à propos du disciple saint Jean, mais du sein : « Votre sein est plus enivrant que le vin le meilleur. » Soyez en communion, comme l'épouse, avec les sentiments de l'époux, et vous saurez quelle joie et quelle ivresse il y a dans de telles pensées. De même que « le calice enivrant du Seigneur est bon au delà de toute expression, » *Psalm.* XXII, 5, de même le sein de l'époux est meilleur que la meilleure boisson : « Votre sein enivrant est préférable au vin le plus doux. » Au milieu de sa prière, c'est à l'époux qu'elle s'adresse : « Et l'odeur de vos parfums est meilleure que celle des aromates les plus suaves. » Ce n'est pas d'une seule essence, c'est de toutes les essences qu'est oint l'époux, quand il vient. Et s'il daignait se diriger vers mon âme devenue sa fiancée, combien il importe qu'elle soit belle et pure, pour l'attirer du ciel auprès d'elle, pour le faire descendre sur la terre, pour le faire venir à sa bien-aimée ! Quelle beauté doit l'orner, et que son amour doit être ardent, pour qu'il lui dise, comme à l'épouse parfaite : « Parce que j'aime votre tête, parce que j'aime vos yeux, parce que j'aime votre visage, parce que j'aime vos mains, parce que j'aime votre taille, parce que j'aime vos épaules, parce que j'aime vos pieds ! » *Cant.* IV et seqq. Plus loin, si Dieu le permet, nous étudierons ces paroles ; nous rechercherons pourquoi cette désignation de divers membres de l'épouse et pourquoi l'éloge à part de chaque partie, en sorte qu'après cette étude, notre âme s'efforce de mériter les mêmes éloges. « Votre sein enivrant, dit-elle, est préférable au vin le meilleur. » Si vous voyez l'époux, alors vous comprendrez la vérité de ces paroles : « Votre sein enivrant est préférable au vin le meilleur, et meilleure est l'odeur de vos parfums que celle des aromates les plus suaves. » Beaucoup ont eu des aromates. La reine du Midi porta des aromates à Salomon, et plusieurs autres possédèrent des aromates ; mais quelque grande quantité qu'ils en aient eu, rien n'est comparable à la bonne odeur de Jésus-Christ, dont l'épouse dit ici : « Meilleure est l'odeur de vos parfums que celle de tous les aromates ensemble. » Je crois que Moïse, Aaron et tous les prophètes ont eu leur bonne odeur ; mais si je vois Jésus-Christ, si je perçois la douceur sans égale de ses

pro locorum qualitate, diversis vocabulis nuncupat. Quando hostia offertur in Lege, et vult intellectum ostendere pectusculus separationis affatur. Quando vero recumbit aliquis cum Jesu, et sensuum ejus communione perfruitur, non pectusculum ut supra, sed pectus alloquitur. Porro, cum sponsa loquitur ad sponsum, quia nuptiale carmen inducitur, non pectusculum, ut in sacrificio, non pectus, ut in Joanne discipulo, sed ubera nominat, dicens : « Quia bona ubera tua super vinum. » Communica, ut sponsa, cum sensibus sponsi, et scies, quia inebriant atque lætificant istiusmodi cogitatus. Quomodo autem « calix Domini inebrians perquam optimus est, » *Psal.* XXII, 5, sic ubera sponsi omni meliora sunt vino, « quia bona ubera tua super vinum. » In mediis precibus ad sponsum verba convertit : « Et odor unguentorum tuorum super omnia aromata. » Non uno sed omnibus sponsus venit unctus unguentis. Si autem et ad meam animam factam sponsam suam venire dignabitur, quam oportet esse formosam, ut illum de cœlo ad se trahat, ut descendere faciat ad terras, ut veniat ad amatam ? Quali pulchritudine decorando, quali debet amore fervere, ut ea loquatur ad illam, quæ ad perfectam locutus est sponsam : « Quia cervix tua, quia oculi tui, quia genæ tuæ, quia manus tuæ, quia venter tuus, quia humeri tui, quia pedes tui ! » *Cant.* IV *et seqq.*, de quibus, si concesserit Dominus, disputabimus ; quomodo sponsæ membra varientur, et singularum partium laus diversa dicatur, ut post disputationem, etiam ad nostram dici animam similiter laboremus. « Bona, » igitur « ubera tua super vinum. » Si videris sponsum, tunc intelliges verum esse quod dicitur : « Quoniam bona ubera tua super vinum, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata. » Multi habuerunt aromata. Regina austri detulit aromata Salomoni, et plures alii aromata possederunt ; sed habuerit quis quantalibet, non possunt Christi odoribus comparari, de quibus nunc sponsa ait : « Odor unguentorum tuorum super omnia aromata. » Ego arbitror, quia et Moyses habuit aromata, et Aaron, et singuli prophetarum ; verum si videro Christum, et suavitatem unguentorum ejus odoremque percepero, statim sententiam fero, dicens : « Odor unguentorum tuorum super omnia aromata. » « Oleum effusum nomen tuum, »

parfums, j'exprime aussitôt mon sentiment et je m'écrie : « Je préfère la bonne odeur que vous exhalez à celle de tous les aromates ensemble. » « Votre nom est une huile répandue ; » mots prophétiques et mystérieux. A peine le nom de Jésus paraît-il dans le monde, et il est prédit qu'il est un parfum répandu. Pareillement, dans l'Evangile, une femme porte un vase d'albâtre rempli de parfums et de nard précieux, qu'elle répand sur la tête et sur les pieds de Jésus. *Matth.* XXVI, 7, et *Marc.* XIV, 3. Remarquez avec soin quelle est celle des deux femmes qui arrose la tête du Sauveur. Puisque c'est une pécheresse qui arrose les pieds, cela montre que celle qui a répandu le parfum sur la tête n'est pas pécheresse. *Luc.* VII, 37, et *Joan.* XII, 3. Approfondissez, dis-je, et vous trouverez, en lisant l'Evangile, que les Evangèlistes n'y ont pas écrit des récits fabuleux, mais des paroles au sens caché. La maison fut donc remplie de la bonne odeur des parfums, puisque la pécheresse a répandu les siens sur les pieds et que celle qui n'était pas pécheresse a répandu les siens sur la tête. *Ibid.* Et rien d'étonnant que toute la maison ait été remplie de la bonne odeur, puisque le monde entier en a été rempli. Au même endroit, il est question de Simon le lépreux et de sa maison. *Marc.* XIV, 3; *Luc.* VII, 36. Je crois que le lépreux est la figure du Prince de ce monde, et que Simon était le nom du lépreux dont la demeure fut remplie d'une odeur suave à l'arrivée de Jésus-Christ, la pécheresse faisant pénitence et arrosant de parfums la tête de Jésus.

« Votre nom est un parfum répandu. » Comme une essence dont la suave odeur se disperse de toutes parts quand on la répand, ainsi le nom de Jésus-Christ s'est répandu. Dans l'univers entier on nomme Jésus-Christ, dans le monde entier on le publie Seigneur. C'est que son nom est un parfum répandu. On connaît maintenant le nom de Moïse, renfermé jusqu'alors dans les étroites limites de la Judée. Nul en Grèce ne se souvint de lui, et dans aucune histoire des Gentils il n'est fait mention de lui ou des autres prophètes. A peine Jésus brille-t-il sur le monde, qu'il met aussitôt en lumière la loi et les prophètes, et cette parole s'est vraiment accomplie : « Votre nom est un parfum répandu. » « Aussi les jeunes vierges vous ont-elles aimé. » Puisque par le Saint-Esprit la grâce de Dieu s'est répandue dans nos cœurs, *Rom.* V, 15, c'est à bon droit que l'Ecriture parle d'effusion : « Votre nom

Propheticum sacramentum est. Tantummodo nomen Jesu venit in mundum, et unguentum prædicatur effusum. In Evangelio quoque mulier accipiens alabastrum unguenti nardi pistici pretiosi, caput Jesu pedesque perfudit. *Matth.* XXVI, 7, *et Marc.* XIV, 3. Observa diligenter quæ de duabus super caput fuderit Salvatoris. (*a*) Siquidem peccatrix super pedes, et ea quæ non dicitur peccatrix, super caput ejus fudisse monstratur. *Luc.* VIII, 3, *et Joan.* XII, 27. Observa, inquam, et invenies in Evangelica lectione non fabulas et narrationes ab Evangelistis, sed mysteria esse conscripta. Impleta est itaque (Al. *utique*) odore unguenti domus, si quod peccatrix habuit, ad pedes referendum est et si quod ea quæ non peccatrix, ad caput. *Ibid.* Nec mirum domum fuisse odore completam, cum hoc mundus completus sit. Scribitur in eodem loco de Simone leproso et domo ejus. (*Marc.* XIV ; *Luc.* VII. Ego puto leprosum mundi istius principem (Al. *esse principem*), et hunc leprosum, Simonem nuncupari, cujus domus ad adventum Christi suavi odore completa sit, agente pœnitentiam peccatrice, et sancta caput Jesu unguenti odoribus perfundente.

« Unguentnm effusum nomen tuum. » Quomodo unguentum quod effusione sua odorem longe lateque dispergit, sic Christi nomen effusum est. In universa terra Christus nominatur, in omni mundo prædicatur Dominus. Unguentum enim effusum est nomen ejus. Nunc Moysi nomen auditur, quod prius Judææ tantum claudebatur angustiis. Neque enim Græcorum quispiam meminit ejus, neque in ulla gentilium litterarum historia de illo seu cæteris scriptum aliquid invenimus. Statim ut Jesus radiavit in mundo, eduxit secum Legem et Prophetas, et vere completum est : « Unguentum effusum nomen tuum. » « Propterea juvenculæ dilexerunt te. » Quia per Spiritum sanctum, charitas Dei diffusa est in corda nostra, *Rom.* V, 15,

(*a*) In ea scilicet opinione Origenes fuit, ut alteram fuisse sentiret mulierem quæ Christum apud Simonem Pharisæum, ab illa quæ apud Simonem Leprosum unxerit : et quæ adeo peccatrix dicitur, pedes ; quæ sancta, caput unguento liniisse. Quod infra clarius sub sequentis homiliæ initium edisserit : « Loquitur Evangelium, quia venit mulier habens alabastrum unguenti nardi pistici pretiosi : non illa peccatrix, sed sancta, de qua nunc mihi sermo est. Scio quippe Lucam de peccatrice, Matthæum vero et Joannem et Marcum non de peccatrice dixisse. Venit ergo non peccatrix illa, sed sancta, cujus nomen quoque Joannes inseruit. » Quin imo et tertiam quoque ab his diversam unctricem profert in Matth. cap. XXVI : « Ego, inquit, magis consentio tres fuisse ; et unam quidem, de qua conscripserunt Matthæus et Marcus, nullam differentiam expositionis suæ facientes in uno capitulo ; alteram autem fuisse, de qua scripsit Lucas ; aliam autem de qua scripsit Joannes. » Satis porro est nobis hæc ex Origenis sensu annotasse, neque enim famosissimam quæstionem instituti nostri est agitare in utramque partem, aut quam probemus, argumentis asserere. (*Edit. Mign.*)

est l'effusion d'un parfum. » En disant ces mots, l'épouse se tourne vers ses compagnes. Quand elle implorait le Père de l'époux, elles n'étaient pas encore auprès d'elle. C'est pendant sa prière que le chœur des jeunes vierges arrive, et l'épouse lui adresse cet éloge : « C'est pourquoi les jeunes vierges vous ont aimé et vous ont attiré. » Et les compagnes de l'épouse répondent : « Nous courrons après vous, guidées par votre bonne odeur. » Comme cela dit bien que, marchant sur les traces de l'époux, elles n'ont pas encore la confiance de l'épouse! L'épouse ne marche pas derrière l'époux, elle s'avance côte à côte avec lui. Elle prend la main du fiancé, et sa main est dans la main de l'époux. Les compagnes au contraire entrent après lui. « Il y a soixante reines, quatre-vingts pécheresses et des jeunes filles sans nombre. Ma colombe, ma parfaite est unique; elle est unique pour sa mère, unique pour son père. » *Cant.* VI, 7, 8. « Nous courrons donc sur vos traces, guidées par votre bonne odeur. » C'est en tout honneur qu'il est dit pour ceux qui marchent encore sur la voie : « Nous courrons sur vos traces, guidés par votre bonne odeur; » selon cette parole : « J'ai consommé ma course; » II *Tim.* IV, 7; et cette autre : « Ceux qui courent dans le stade, courent tous; mais un seul reçoit le prix. » I *Corinth.* IX, 24. Le prix, c'est Jésus-Christ, et ces jeunes vierges, que nous savons être reléguées à la porte parce que leur amour est à sa naissance, c'est d'après cet exemple : « Mais l'ami de l'époux, qui est debout et l'écoute, est plein de joie à cause de la voix de l'époux, » *Joan.* III, 29, qu'elles sont retenues au dehors. L'époux entre, elles restent à la porte; mais l'épouse, qui est belle, parfaite, sans tache ni ride, ayant pénétré dans la chambre nuptiale, dans la demeure privée du roi, revient vers ses compagnes, et leur annonce ce que, seule, elle vient d'admirer. Voici comme elle parle.

« Le roi m'a introduite dans la chambre nuptiale. » Elle ne dit pas : Nous étions plusieurs qu'il a introduites dans son appartement. Il en reste plusieurs à la porte; l'épouse entre seule dans la chambre nuptiale, afin qu'elle y contemple les trésors les plus cachés, et qu'elle annonce aux jeunes filles ce qu'elle a vu : « Le roi m'a fait pénétrer dans la chambre nuptiale. » Et de nouveau les jeunes filles, c'est-à-dire la foule très-nombreuse de celles qui croissent pour devenir épouses, l'épouse étant entrée dans la chambre nuptiale, où elle admire les richesses de son mari, pendant qu'elles attendent impatiemment son retour, chantent joyeusement : « Nous serons pleines d'allégresse et nous nous réjouirons en vous. » Elles se réjouissent (*Al.* nous nous réjouissons) à cause de la perfection de l'épouse. Il n'y a pas de jalousie dans la vertu. Cet amour est pur, exempt de tout vice. « Nous

congrue nomen effusionis infertur : « Unguentum effusum nomen tuum. » Hæc dicens sponsa adolescentulas conspicit. Quando illa sponsi Patrem rogabat, et ad ipsum sponsum cominus loquebatur, necdum adolescentulæ aderant. In mediis vero precibus ingreditur juvencularum chorus, et sponsæ laudatur eloquiis : « Propterea juvenculæ dilexerunt te, et attraxerunt te.» Adolescentulæque respondent : « Post te in odorem unguentorum tuorum curremus. » Quam pulchre sponsi pedisequæ necdum fiduciam habent sponsæ ! Sponsa non post tergum sequitur, sed juncto (Al. *juncta*) ingreditur latere (Al. *lateri*.) Apprehendit dexteram sponsi, et manus ejus sponsi dextera continetur. Famulæ vero ingrediuntur post eum. « Sexaginta sunt reginæ et octoginta concubinæ, et juvenculæ, quarum non est numerus. Una est columba mea, perfecta mea; una est matri suæ, una est ei quæ concepit illam. » *Cant.* VI, 7 *et* 8. « Post te ergo in odorem unguentorum tuorum curremus. » Cum omni honestate deambulantibus dictum est : « Post te in odorem unguentorum tuorum curremus, » secundum illud : « Cursum consummavi; » II *Tim.* IV, 7; et illud : «Qui in stadio currunt, omnes quidem currunt ; unus autem accipit bravium. » I *Cor.* IX, 24. Bravium Christus est et hæ quidem adolescentulæ, quas propter amoris exordium foris stare cognoscimus, juxta illud exemplum : « Amicus autem sponsi stans et audiens eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi,» *Joan.* III, 29, tale quiddam sustinent. Introeunte sponso, forinsecus remanent ; sponsa vero speciosa, perfecta, sine macula, sine ruga, in sponsi cubiculum, in regium penetrale ingressa, revertitur ad juvenculas, et nuntiat eis, quæ sola conspexerit dicitque.

« Introduxit me rex in cubiculum suum. » Non ait : Introduxit nos plures in cubiculum suum. Plures foris remanent; in cubiculum sola ingreditur sponsa, ut videat thesauros tenebrosos et absconditos, renuntietque juvenculis : « Introduxit me rex in cubiculum suum.» Rursus adolescentulæ, id est, sponsarum incipientium turba quamplurima, ingressa sponsa cubiculum sponsi, et vidente divitias viri sui, dum illius præstolantur adventum, læte concinnunt : « Exsultabimus et lætabimur in te. » Pro sponsæ perfectione lætantur (*Al. lætamur.*) Non est æmulatio in vir-

serons pleines d'allégresse et nous nous réjouirons en vous; nous aimerons votre sein. » Celle qui nous est supérieure se nourrit déjà du lait des mamelles divines, et s'écrie avec enthousiasme : « Votre lait est meilleur que le vin. » Celles-ci, qui attendent la même allégresse et la même joie, parce qu'elles sont jeunes vierges encore, portent la grâce et disent : « Nous serons pleines d'allégresse et nous nous réjouirons en vous. » Nous aimerons, et non pas nous aimons; nous aimerons vos mamelles plus que le meilleur vin. Elles s'adressent ensuite à l'épouse : « La Justice vous a aimée. » Elles louent l'épouse, lui appliquant le nom de Justice à cause de ses vertus : « La Justice vous a aimée. » A son tour, l'épouse répond à ses compagnes :

« Je suis noire, filles de Jérusalem, mais belle comme les tentes de Cédar, comme les fourrures de Salomon. Ne vous étonnez pas de ce que je suis devenue noire, puisque le soleil m'a regardée. » Elle est vraiment belle, et j'expliquerais facilement comment elle est belle. Mais nous nous demandons comment, étant noire, elle peut être belle sans la blancheur. Elle a fait pénitence de ses péchés, et sa conversion lui a donné la beauté; aussi chante-t-elle cette beauté. Parce qu'elle n'est pas délivrée de toute trace de ses péchés, ne s'étant point encore lavée dans le salut, elle dit : « Je suis noire; » mais elle ne garde pas cette noirceur. Elle devient blanche, quand elle s'élève vers de plus grandes choses, quand elle commence à monter vers les divines hauteurs, et c'est d'elle qu'il est dit alors : « Quelle est celle-ci, qui monte vêtue de blanc? » *Cant.* VIII, 5? Et afin que le mystère de sa perfection s'explique avec plus d'évidence, le texte ne dit pas, comme le rapportent la plupart des manuscrits : « Appuyée, ἐπιστηριζομένη, sur son fiancé, mais reposant sur le sein de son fiancé, ἐπιστηθιζομένη. » Et cette expression : « Reposant sur le sein, » à propos de l'âme-épouse, est significative, parce que là réside la partie principale de notre cœur. Eloignons-nous ici des images de la chair; nous devons goûter les choses spirituelles, et comprendre qu'il est bien plus doux d'aimer ainsi que de cesser d'aimer. Oui, elle monte, reposant sur le sein de son bien-aimé, et si le commencement du Cantique nous dit qu'elle est noire, on chante d'elle à la fin de l'épithalame : « Quelle est celle-ci, qui monte vêtue de blanc? » Nous avons compris comment l'épouse est noire et comment elle est belle. C'est pourquoi vous-même, si vous ne faites pas pénitence, prenez garde qu'on ne dise de votre âme qu'elle est noire et souillée, et que vous ne soyez couvert de cette double honte : noire à cause de ses péchés passés; souillée, parce que vous persévérez dans les mêmes vices. Au contraire, si vous faites pénitence, votre âme sera noire à cause des fautes d'autrefois; mais à cause de votre repen-

tutibus. Amor iste mundus, amor iste sine vitio est. « Exsultabimus et lætabimur in te; diligemus ubera tua. » Illa quæ major est, jam tuorum uberum lacte perfruitur, et loquitur exsultans : « Bona ubera tua super vinum. » Istæ vero quæ exsultationem et lætitiam deferunt, adolescentulæ quippe sunt, deferunt charitatem, et dicunt : « Exsultabimus et lætabimur in te. » Diligemus, non diligimus; sed diligemus ubera tua super vinum. Deinde loquuntur ad sponsam : « Æquitas dilexit te. » Laudant sponsam, nomen illi æquitatis a propriis virtutibus imponentes: « Æquitas dilexit te. » Rursum ad adolescentulas sponsa respondet :

« Nigra sum, et speciosa, filiæ Jerusalem, ut tabernacula Cedar, ut pelles Salomonis. Ne intueamini me, quia ego sum denigrata quoniam despexit me sol. » Speciosa quidem est, et possum invenire quomodo speciosa sit sponsa. Quærimus autem, quomodo nigra, et sine candore sit pulchra. Pœnitentiam egit a peccatis, speciem ei largita est conversio (al. *conversatio*); et ideo speciosa cantatur. Quia vero necdum omni peccatorum sorde purgata, necdum lota est in salute, nigra dicitur; sed in atro colore non permanet. Fit itaque candida, quando ad majora consurgit, et ab humilibus incipit ad alta conscendere, diciturque de ea : « Quæ est ista, quæ ascendit dealbata ? » *Cant.* VIII, 5. Et quo manifestius mysterium perfectæ describatur, non ait, ut in plerisque codicibus legitur : « Innixa super fratruelem suum, id est, ἐπιστηριζομένη; sed ἐπιστηθιζομένη, id est super pectus ejus recumbens. » Significanterque de anima sponsæ et sermone dicitur, « super pectus illius recumbens, » quia principale ibi cordis est nostri. Unde a carnalibus recedentes spiritalia sentire debemus, et intelligere multo melius esse sic amare, quam amare desistere. Ascendit igitur recumbens super pectus fratruelis sui, et quæ nunc in exordio Cantici nigra ponitur, in epithalamii fine de ea cantatur : « Quæ est ista, quæ ascendit dealbata? » Intelleximus quomodo et nigra, et formosa sit sponsa. Si autem et tu non egeris pœnitentiam, cave ne anima tua nigra dicatur et turpis, et duplici fœditate turperis; nigra propter peccata præterita, turpis propter hoc quia in eisdem vitiis perseveras. Si vero pœnitentiam egeris, nigra erit anima tua propter antiqua delicta;

tir elle aura une sorte de beauté que j'appellerai éthiopienne. Et puisque j'ai prononcé le mot d'éthiopien, je veux invoquer le témoignage de l'Ecriture à cet égard. Aaron et Marie murmurent de ce que Moïse a pris une épouse éthiopienne. *Num.* XII, 1. Et le nouveau Moïse prend aussi une épouse éthiopienne, puisque sa loi est passée à notre Eglise. Qu'Aaron, le sacerdoce des Juifs, murmure, et que Marie, leur synagogue, murmure; Moïse n'a nul souci de leur plainte; il aime son éthiopienne, dont il est dit ailleurs par la voix du Prophète : « Des fleuves de l'Ethiopie ils m'apporteront leurs offrandes; » *Sophon.* III, 10; et encore : « L'Ethiopie devancera les mains d'Israël auprès de Dieu. » *Psalm.* LVII, 32. Devancera est bien le mot. Comme dans l'Evangile la femme qui avait un flux de sang devance dans la guérison la fille du chef de la synagogue, *Matth.* IX, *Marc.* V, et *Luc.* VIII, ainsi l'Ethiopie a obtenu sa guérison, quand Israël est encore malade. Le crime d'Israël a enfanté le salut des Gentils pour donner de l'émulation à Israël. « Je suis noire, mais belle, filles de Jérusalem. » Et toi aussi, âme qui appartiens à l'Eglise, adresse tes paroles aux filles de Jérusalem pour leur dire : L'époux m'aime, me chérit plus que vous, ô nombreuses filles d'Israël. Vous demeurez à la porte, et vous voyez l'épouse entrer dans la chambre nuptiale. Nul doute pour personne : c'est la noire qui a été appelée, c'est la noire qui est belle. Qui sommes-nous pour avoir mérité de connaître Dieu, de publier le Cantique des cantiques, de venir du fond de l'Ethiopie et des extrémités de la terre pour entendre la sagesse du vrai Salomon? Et quand la voix du Sauveur fait éclater ces mots comme un tonnerre : « La reine du Midi s'élèvera au jour du jugement contre cette génération et la condamnera, car elle vint des extrémités de la terre écouter la sagesse de Salomon, et il y a ici plus que Salomon, » *Matth.* XII, 42, et *Luc.* XI, 31, pénétrez le sens mystique du texte sacré. La reine du Midi qui vient des extrémités de la terre, c'est l'Eglise; elle condamne les hommes de cette génération, c'est-à-dire les Juifs esclaves de la chair et du sang. Elle est venne des extrémités de la terre écouter la sagesse de Salomon, non pas de celui qui est célébré dans l'Ancien Testament, mais de celui qui dans l'Evangile est plus grand que Salomon. « Je suis noire, mais belle, filles de Jérusalem, noire comme les tentes de Cédar, belle comme les tapis de Salomon. » Elle justifie l'une et l'autre comparaison : Je suis noire et belle, filles de Jérusalem (*Al.* d'Israël), comme les tentes de Cédar, comme les fourrures de Salomon. Les noms mêmes s'appliquent bien au genre de beauté de l'épouse. Les Hébreux disent que *Cédar* signifie *ténèbres*. Donc, je suis noire comme les tentes de Cédar, comme les Ethiopiens; belle comme les tapis de Salomon, qu'il fit faire jadis pour l'or-

propter pœnitentiam vero habebit aliquid, ut ita dicam, Æthopici decoris. Et quia semel Æthiopem nominavi, volo testem Scripturam super hunc (al. *hoc*) advocare sermonem. Aaron et Maria murmurant, quia Moyses Æthiopissam habet uxorem. Et, *Num.* XIII, 1, nunc Moyses æthiopissam ducit uxorem. Siquidem lex ejus ad hanc nostram Æthiopissam transmigravit. Murmuret Aaron, sacerdotium Judæorum; murmuret et Maria, Synagoga eorum; Moyses de murmuratione non curat; amat Æthiopissam suam, de qua et alibi dicitur per prophetam : « Ab extremis fluminum Æthiopiæ afferent hostias; » *Sophon.* III, 10; et rursum : « Æthiopia præveniet manus ejus Deo. » *Ps.* LXVII, 32. Pulchre præveniet. Quomodo enim in Evangelio mulier illa quæ sanguine fluebat, archisynagogi filiam curatione prævenit: *Matth.* IX, *Marc.* V, et *Luc.* VIII : sic Æthiopia, Israel ægrotante, sanata est. Illorum delicto, salus gentibus facta est, ad æmulandum eos. » Nigra sum, et speciosa, filiæ Jerusalem. » Et tu ecclesiastica anima ad filias Jerusalem converte sermonem, et dic : Me plus amat sponsus, me magis diligit, quam vos, quæ multæ filiæ Israel. Vos foris statis, et sponsam cubiculum videtis intrantem. Nemo dubitet nigram vocatam, nigram esse formosam. Qui nos sumus, ut cognoscamus Deum, ut Cantica Cantici prædicemus, ut ab Æthiopiæ finibus, ut ab extremo terræ veniremus, sapientiam veri audire Salomonis? Et quando Salvatoris vox intonantis auditur : « Regina austri veniet in judicium, et condemnabit homines generationis hujus, quia venit a finibus terræ audire sapientiam Salomonis, et ecce plus quam Salomon hic; » *Matt.* XII, 42, *et Luc.* XI, 31 ; audi mystica quæ dicuntur. Regina Austri venit a finibus terræ, Ecclesia; et condemnat homines generationis hujus, id est, Judæos carni et sanguini deditos. Venit a finibus terræ audire sapientiam Salomonis, non illius qui in testamento veteri prædicatur, sed hujus qui in Evangelio Salomone major est. « Nigra sum, et speciosa, filiæ Jerusalem, » nigra velut tabernacula Cedar, speciosa ut pelles Salomonis. Nam ad utrumque respondit: Nigra sum et speciosa, filiæ Jerusalem (al. *Israel*), ut tabernacula Cedar, ut pelles Salomonis. Ipsa quoque nomina cum sponsæ decore conveniunt. Aiunt Hebræi « Cedar » interpretrati « tenebras. » Nigra sum ergo, ut tabernacula Cedar, ut Æthiopes; speciosa, ut pelles Salo-

nement du tabernacle, quand il consacra tant de soins et de travaux à l'édification du temple. Salomon était riche, en effet, et nul ne fut son égal en aucune sorte de sagesse. Je suis noire et belle, filles de Jérusalem, comme une de ces choses, ou les tentes de Cédar, ou les fourrures de Salomon. Ne vous étonnez pas de ce que je suis devenue noire. Elle va se dépouiller de sa noirceur, et maintenant que la pénitence l'a convertie au bien, elle annonce aux filles de Jérusalem qu'elle est noire à la vérité, mais belle, ainsi que nous venons de l'expliquer; puis elle ajoute : Ne vous étonnez pas de ce que je suis devenue noire. Quoi de surprenant à cela? dit-elle; le soleil m'a touchée, sa lumière a brillé sur moi à pleins rayons, et sa chaleur m'a brûlée, parce que je n'ai pas reçu ses clartés comme il convenait, comme le demandait la dignité du soleil. Vous le voyez : du crime d'Israël est né le salut des nations, et de l'incrédulité des nations, la science d'Israël. L'Apôtre explique l'une et l'autre de ces vérités.

« Les fils de ma mère ont combattu contre moi. » Il faut examiner pourquoi l'épouse dit : « Les fils de ma mère ont combattu contre moi. » et quand ce combat des frères s'élève contre elle. Regardez Paul persécuteur de l'Eglise, et vous comprendrez comment le fils de sa mère combattit contre elle. Les persécuteurs de l'Eglise firent pénitence, et ses adversaires se rangeant de nouveau sous les étendards de leur sœur, prêchèrent la foi, qu'ils détruisaient auparavant. C'est ce que chante ici l'épouse sous l'inspiration du souffle prophétique: « Ils ont combattu contre moi, ils m'ont confié la garde des vignes; je n'ai pas gardé ma vigne.» Moi l'Eglise, moi l'épouse, moi sans tache, j'ai été placée à la garde d'un grand nombre de vignes par les fils de ma mère, qui avaient combattu quelque temps contre moi. Distraite par cette sollicitude et ce soin, pendant que je gardais plusieurs vignes, je n'ai pas conservé ma vigne. Entendez cela de Paul et de tout autre saint, qui soit inquiet du salut de tous; et vous verrez comment ne gardant pas sa vigne, il veille sur les vignobles d'autrui, et comment encore, pour faire le gain d'autrui, il encourt certaines pertes pour lui-même. Il était libre à l'égard de tous, et volontairement il s'est rendu serviteur de tous, pour en gagner un plus grand nombre: « Il s'est fait faible avec les faibles, Juif avec les Juifs; il a vécu avec ceux qui étaient sous la Loi, comme s'il eût encore été sous la Loi,» I *Corinth.* IX, 20, 21. 22, et le reste; il peut dire: « Je n'ai point gardé ma vigne. » L'épouse cherche ensuite l'époux qui s'est retiré de sa présence. Et fréquemment dans le cours du livre elle fait des choses qu'on ne peut comprendre à moins de les éprouver soi-même. Souvent, Dieu m'en est témoin, j'ai

monis, quas eo tempore in tabernaculi ornamento composuit, quando templum summo studio et labore fabricatus est. Dives quippe Salomon, et in omni sapientia illius nemo præcessit illum. Sicut unum horum nigra sum, et speciosa, filiæ Jerusalem, ut tabernacula Cedar, ut pelles Salomonis. Ne intueamini me, quia ego sum denigrata. Satisfecit de nigrore suo, et per pœnitentiam ad meliora conversa, annuntiat se filiabus Jerusalem (al. *Israel*) nigram quidem esse, sed pulchram, secundum quod superius exposuimus, et dicit : Ne intueamini me, quia ego sum denigrata. Ne, inquit, admiremini coloris esse me tetri : sol despexit me, pleno quippe radio in me luminis sui fulgor illuxit, et (al. *ut*) ejus sum (al. *sim*) calore fuscata. Neque enim, ut decuerat, ut solis dignitas expetebat, illius in me lumen accepi. Delicto eorum salus gentibus facta est, et rursum incredulitate gentium, scientia Israel. Habes utrumque apud Apostolum.

« Filii matris meæ pugnaverunt adversum me. » Considerandum quomodo sponsa dicat : « Filii matris meæ pugnaverunt adversum me, » et quando adversus eam fratrum pugna surrexit. Vide Paulum Ecclesiæ persecutorem, et intelliges quomodo filius matris ejus pugnaverit adversus eam. Persecutores Ecclesiæ egerunt pœnitentiam, et adversarii ejus rursum ad sororis signa conversi, prædicaverunt fidem, quam ante destruebant. Hoc prophetico spiritu sponsa nunc cantans, ait : « Dimicaverunt in me, posuerunt me custodem in vineis; vineam meam non custodivi. » Ego Ecclesia, ego sponsa, ego sine macula, plurimarum custos sum posita vinearum a filiis matris meæ, qui contra me aliquando pugnaverant. Qua sollicitudine curaque districta (al. *distracta*), dum plures custodio vineas, vineam meam non servavi. Intellige mihi hoc de Paulo et alio quocumque sanctorum, qui pro omnium sit salute sollicitus; et videbis quomodo vineam suam non custodiens, aliorum vineta custodiat; quomodo etiam, ut alios lucrifaciat, ipse in quibusdam damna sustineat. Et cum fuerit liber ex omnibus, seipsum servum fecit, ut omnes lucrifaceret : « Factus infirmus infirmis, Judæis Judæus; his qui sub Lege erant, quasi sub Lege. » I *Cor.* IX, 20, 21, 22, et cætera; dicatque : « Vineam meam non custodivi. » Deinde conspicit sponsum, qui conspectus abscessit. Et frequenter hoc in toto carmine

vu l'époux venir à moi, et demeurer longtemps avec moi; mais s'il s'éloignait soudain, je ne trouvais plus l'objet de mes désirs. Je désire donc de nouveau sa venue, et parfois il vient de nouveau; puis, après m'être apparu, après que mes mains l'ont touché, il m'échappe encore; quand il m'a quitté, je le cherche de nouveau; et mon âme agit ainsi maintes fois, jusqu'à ce qu'elle le possède sans retour, et qu'elle s'élève appuyée sur son fiancé.

« Révélez-moi, vous qui êtes l'amour de mon âme, le lieu où vous menez paître, où vous reposez sur le midi. » Je ne m'informe pas des autres moments, où vous vous nourrissez le soir, au point du jour, au coucher du soleil; je ne m'enquiers que du moment où, en plein jour, en pleine lumière, vous habitez dans la splendeur de votre majesté. « Révélez-moi, vous qui êtes l'amour de mon âme, le lieu où vous menez paître, où vous vous reposez en plein midi. » *Cant.* I, 6. Arrêtez-vous attentivement à ce mot *midi*. C'est à midi que Joseph réunit ses frères autour de sa table ; *Genes.* XXXI, 54; à midi que les Anges reçoivent l'hospitalité d'Abraham; *Genes.* XIII, 18; il y a cent traits semblables. Cherchez, et vous trouverez que l'Ecriture divine n'emploie jamais une expression au hasard ou en vain. Et maintenant, qui de nous est digne de parvenir à ce midi, et de voir en quel lieu l'époux se nourrit, en quel lieu il se repose? « Révélez-moi, vous qui êtes l'amour de mon âme, le lieu où vous menez paître, où vous vous reposez en plein midi. » Si vous ne me le montrez pas vous-même, j'erre à l'aventure, et, quand c'est vous que je cherche, je tombe dans les troupeaux d'autrui; aussi, comme j'ai honte d'aller aux autres, j'ai hâte de me voiler la face. Car je suis une épouse belle, et je ne puis montrer mon visage découvert qu'à vous seul, à qui j'ai donné mon premier baiser. « Révélez-moi, ô le bien-aimé de mon âme, le lieu où vous menez paître, où vous vous reposez en plein midi, afin que je sois pas obligée de me voiler la face devant les troupeaux de vos compagnons. » Evitez-moi cette honte; que je ne sois pas obligée de me voiler, de couvrir mon visage ; peut-être, arrivant auprès d'autres que vous, je pourrais avoir un commencement d'affection pour ceux que je ne connais pas. Révélez-moi donc le lieu où je dois vous chercher, où je vous trouverai sur le midi, afin que je ne sois pas obligée de me voiler à l'approche des troupeaux de vos compagnons. A ces mots, l'époux lui dit avec reproche: Ou bien vous vous connaissez vous-même, sachant que vous êtes l'épouse du Roi, que vous êtes belle, et que c'est moi qui vous ai faite belle, puisque j'ai fait paraître devant moi mon Eglise pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni ride ; *Ephes.* V, 27;

facit, quod nisi quis ipse patiatur, non potest intelligere. Sæpe, Deus testis est, sponsum mihi adventare conspexi, et mecum esse quam plurimum; quo subito recedente, invenire non potui quod quærebam. Rursus igitur desidero ejus adventum, et nonnunquam iterum venit; et cum apparuerit, meisque manibus fuerit comprehensus, rursum elabitur; et cum fuerit elapsus, rursum a me inquiritur ; et hoc crebro facio, donec illum vere teneam, et ascendam innixa super fratruelem meum.

« Annuntia mihi, quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie. » Non quæro alia tempora, quando diluculo, quando vespere, quando in solis pascis occubitu; illud tempus inquiro, quando in florente die, quando plena luce in majestatis tuæ splendore versaris. « Annuntia mihi, quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie. » *Cant.* I, 6. Diligenter observa, ubi meridiem legeris. Apud Joseph meridie fratres prandium celebrant ; *Genes.* XXXI; Angeli meridie Abrahæ suscipiuntur hospitio, *Genes.* XIII, 18, 54, et cætera istiusmodi. Quare, et invenies Scripturam divinam non frustra, seu fortuitu, unumquemque usurpare sermonem. Quis putas, est dignus e nobis, ut ad meridiem usque perveniat et videat, ubi pascat, ubi cubet sponsus ? « Annuntia mihi, quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie. » Nisi enim tu mihi annuntiaveris, incipio errabunda jactari; et dum te quæro, in aliorum greges incurro; et quia alios erubesco, faciem meam atque ora contegere incipio. Sum quippe sponsa formosa et aliis nudam faciem meam non ostendo, nisi tibi soli, quem jam pridem deosculata sum. « Annuntia mihi, quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie ; nequando fiam sicut cooperta super greges sodalium tuorum. » Ut ista non patiar, ut non fiam cooperta, ut ora non contegam, et ad alios usque perveniens, incipiam forsitan et eos amare quos nescio : idcirco annuntia mihi, ubi te quæram, et inveniam in meridie, ne forte fiam quasi cooperta super greges sodalium tuorum. Post hæc verba sponsus ei comminatur, et dicit : Aut cognoscis temetipsam, quoniam regis es sponsa, et formosa, et a me facta formosa siquidem ego mihi exhibui gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, neque rugam, *Ephes.* V, 27 ; aut scito, quia si te non cognoveris, et tuam scieris dignitatem, patieris hæc quæ se-

ou bien vous ne vous connaissez pas vous-même, vous ne connaissez pas votre dignité, et alors je vous l'annonce, voici quels maux vous endurerez. Et ces maux, quels sont-ils? Si vous ne vous connaissez pas vous-même, ô belle entre les femmes, sortez sur les traces des troupeaux et menez paître, « non point vos brebis, ni vos agneaux, » mais « vos boucs. » Car Dieu mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. *Matth.* xxv, 33.

« Si vous ne vous connaissez point vous-même, ô belle entre les femmes, sortez sur les traces des troupeaux, et faites paître vos boucs près des tentes des pasteurs. » Sur les traces des bergers, dit-il, vous vous avilirez, n'étant plus avec les brebis, mais avec les boucs; et puisque vous habiterez avec eux, vous ne pourrez être avec moi, c'est-à-dire avec le bon pasteur. « Je vous ai rendue semblable à mon coursier au-devant des chars de Pharaon. » Si vous voulez comprendre, ô mon épouse, comment vous devez vous connaître, sachez à qui je vous compare, et vous verrez que vous êtes telle que vous ne devez point vous souiller, après avoir connu votre beauté. Que signifie donc : « Je vous ai rendue semblable à mon coursier au-devant des chars de Pharaon? » C'est l'époux qui est le cavalier, puisque le prophète a dit : « Ses coursiers ont été le salut de son peuple. » *Abac.* III, 8. Vous avez donc été rendue semblable à mes coursiers au-devant des chars de Pharaon. Autant mes coursiers, à moi qui suis le Seigneur, et qui engloutis dans les flots Pharaon, et ses guerriers aux grands panaches, et ses cavaliers, et ses chevaux, et ses chars, *Exod.* XIV, autant, dis-je, mes coursiers diffèrent des chevaux de Pharaon, autant vous êtes au-dessus de toutes les filles, vous l'épouse, et vous, âme ecclésiastique, au-dessus de toutes les âmes qui ne sont pas ecclésiastiques. Si vous êtes âme ecclésiastique, vous êtes meilleure que toutes les âmes, et si vous n'êtes pas meilleure, vous n'êtes pas ecclésiastique. « Je vous ai faite semblable à mes coursiers au-devant des chars de Pharaon, ô ma compagne. » Et il décrit ensuite avec un amour spirituel la beauté de l'épouse.

« Vos joues sont douces comme la colombe. » Il loue son visage, et l'incarnat de ses joues enflamme son amour. Car c'est aux joues surtout que réside, dit-on, la beauté des femmes. Ces mots doivent donc être pour nous une figure de la beauté de l'âme, comme dans les lèvres et la langue nous devons voir un symbole de l'intelligence. « Votre cou est un vrai collier de perles. » Sans avoir recours à cet ornement que les jeunes vierges ont coutume de suspendre à leur cou et qui s'appelle ὅρμισκος, collier de perles, votre cou nu est à lui seul le plus riche ornement.

Après cela, l'époux entre dans sa couche, il se repose comme le lion, il dort comme le lionceau, *Genes.* XLIX, 9, afin d'entendre ensuite ces

quuntur. Quænam ista sunt? « Si non cognoveris temetipsam, o pulchra in mulieribus, egredere tu in vestigiis gregum, et pasce, » non greges ovium, non agnorum, sed « hœdos tuos. » Statuet quippe oves a dextris et a sinistris hœdos. *Matth.* xxv, 33.

« Si non cognoveris temetipsam, o pulchra in mulieribus, egredere tu in vestigiis gregum, et pasce hædos tuos in tabernaculis pastorum. » In vestigiis, inquit, pastorum novissima fies non inter oves, sed inter hædos tuos, cum quibus habitans, non poteris mecum, id est, cum bono pastore esse. « Equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te. » Si vis intelligere, o sponsa, quomodo scire te debeas, cognosce cui te comparaverim, et nunc videbis talem te esse, quæ turpari non debeas, cum tuam speciem cognoveris. Quid est igitur : « Equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te? » Scio equitem sponsum, propheta dicente : « Et equitatio ejus salus. » *Abac.* III, 8. Assimilata es ergo equitatui meo in curribus Pharaonis. Quantum differt equitatus meus, qui sum Dominus, et demergo in fluctibus Pharaonem, et cristatos ejus, et ascensores ejus, et equos ejus, et currus ejus, *Exod.* XIV, quantum, inquam, differt equitatus meus ab equis Pharaonis, tantum melior es omnibus filiabus, tu sponsa, tu Ecclesiastica anima, omnibus animabus quæ non sunt Ecclesiasticæ. Igitur si Ecclesiastica anima es, omnibus animabus es melior; si non es melior, non es Ecclesiastica. « Equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te, proxima mea. » Deinde pulchritudinem sponsæ spirituali amore describit.

« Genæ tuæ ut turturis. » Faciem illius laudat, et genarum rubore succenditur. Pulchritudo quippe mulierum in genis dicitur esse quam plurima. Ita et (al. *itaque*) nos pulchritudinem animæ intelligamus in genis. Labia vero ejus et linguam, intelligentiam prædicemus. « Collum tuum ut monile. » Ut ornamentum, quod solet virginum collo pendere, et nuncupatur ὅρμισκος (*parvum monile*), ita sine hoc decore et tuum ipsum collum est ornamentum.

Post hæc fit sponsus in recubitu, requievit ut leo, ut

mots : « Qui l'éveillera ? » Pendant qu'il dort, l'épouse voit venir les compagnons de l'époux, les Anges qui lui adressent ce discours consolateur: Nous ne pouvons point vous faire des ornements d'or; nous ne sommes pas aussi riches que votre époux, qui vous offre de riches parures. Nous ne pouvons qu'imiter l'or que nous n'avons pas. Et toutefois, notre présent doit vous réjouir, quoiqu'il ne soit pas d'or véritable et que l'argent n'y brille qu'à la surface. Oui « pour vous nous imiterons l'or, et nous ferons des parures argentées; » mais non toujours, et seulement jusqu'à ce que votre époux se lève de sa couche. Alors, en effet, c'est lui-même qui façonnera pour vous l'or et l'argent, lui-même qui parera votre esprit et votre sens; et vous, l'épouse belle, vous serez vraiment riche dans la demeure de l'époux à qui appartient la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE II.

Depuis ce passage : « Mon nard a répandu son odeur, » jusqu'à ces mots : « Votre voix est suave et votre beauté est parfaite. »

Dieu, qui a tout créé, a fait tous les mouvements de l'âme pour le bien; mais dans l'usage il arrive souvent que des choses naturellement bonnes, nous deviennent des occasions de péché, parce que nous en faisons abus. L'amour est un des mouvements de l'âme, et nous en faisons bon usage, s'il nous sert à chérir la sagesse et la vérité. Mais notre amour tombe dans un abîme de dégradation, quand il s'adresse à la chair et au sang. Vous donc, qui êtes esprit, écoutez avec l'esprit les paroles d'amour du cantique; apprenez à tourner vers un but meilleur le mouvement de votre âme, les ardeurs de l'amour naturel, selon cette parole: « Aimez-la, elle sera votre gardienne; entourez-la de prévenances, et par elle vous serez ennobli; » *Prov.* IV, 8, « maris, aimez vos femmes, » dit l'apôtre *Ephes.* V, 25, *et Colos.* III, 19; mais il ne s'en tient pas à ce précepte: « Maris, aimez vos femmes; » il sait qu'il y a deux affections dans les maris: l'une déshonnête par rapport à leurs propres épouses, et l'autre agréable à Dieu; aussi enseigne-t-il de quelle manière l'époux doit aimer son épouse, quand il ajoute: « comme Jésus-Christ a aimé l'Eglise. » Nous avons voulu faire de ces réflexions le prélude de notre discours.

catulus leonis obdormivit, *Gen.* XLIX, 9, ut deinceps possit audire: « Quis suscitabit eum? » Quo interim dormiente apparent sponsæ sponsi sodales Angeli, et his eam sermonibus consolantur : Nos tibi aurea ornamenta facere non possumus; non enim tam divites sumus, ut sponsus tuus, qui aureum tibi monile largiatur. Nos similitudinem auri faciemus; non enim habemus aurum. Et in hoc quoque lætandum est, si similitudines auri, si stigmata faciamus argenti. « Similitudines auri faciemus tibi, cum stigmatibus argenti. » Verum non omni tempore; sed donec sponsus tuus surgat ab accubitu. Cum enim ille surrexerit, ipse tibi aurum, ipse faciet argentum, ipse tuam mentem sensumque decorabit et eris vere dives in sponsi domo sponsa formosa; cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA SECUNDA.

Ab eo loco in quo scriptum est : « Nardus mea dedit odorem suum, » usque ad eum locum, in quo ait : « Quia vox tua suavis, et forma tua speciosa (Al. *decora.*) »

Omnes animæ motiones, universitatis conditor Deus creavit ad bonum; sed pro usu nostro fit sæpe, ut res quæ bonæ sunt per naturam, dum male his abutimur, nos ad peccata deducant. Unus de animæ motibus amor est, quo bene utimur ad amandum, si sapientiam amemus et veritatem. Quando vero amor noster in pejora corruerit, amamus carnem et sanguinem. Tu igitur, ut spiritualis, audi spiritualiter amatoria verba cantari, et disce motum animæ tuæ et naturalis amoris incendium ad meliora transferre, secundum illud : « Ama illam, et servabit te; circumda illam, et exaltabit te. » *Prov.* IV, 8. « Viri diligite uxores vestras, » ait Apostolus, *Ephes.* V, *et Coloss.* III, 19; sed non stetit in eo quod dixerat : « Viri, diligite uxores vestras ; » verum sciens esse dilectionem virorum propriis quoque uxoribus inhonestam, sciens esse placentem Deo, docuit quomodo viri uxores suas amare deberent, inferens : « Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus Ecclesiam. » Et hæc quidem in procemio eorum, quæ postea disserenda sunt, diximus.

Quia amici sponsi, dum rex in recubito suo est, requiescens enim dormivit ut leo, et catulus leonis, *Gen.* XLIX, 9, sponsæ promiserant, donec ille consurgeret, si-

Les amis de l'époux, pendant que le roi est dans sa couche, où il se repose, dormant comme le lion, comme le lionceau, *Genes.* XLIX, 9, avaient promis à l'épouse, en attendant qu'il se levât, de faire pour elle des parures imitant l'or et l'argent, puisqu'ils n'avaient pas d'or, comme l'époux; et d'ailleurs l'affection de l'époux s'est déjà montrée en quelque manière dans d'autres termes. Aussi n'y a-t-il rien de déraisonnable dans la réponse de l'épouse, qui, voulant à son tour manifester son attachement, à ces paroles: « Pour vous nous imiterons l'or et l'argent en parures, pendant que le roi repose dans sa couche; » répond: « Mon nard a donné son odeur. Le frère de ma sœur est pour moi la goutte d'eau féconde. Il demeurera toujours sur mon sein. » *Cant.* I, 11 et 12. Comment donc rattacherons-nous ce qui précède: « Pendant que le roi repose dans sa couche, » avec ce qui suit: « Mon nard a donné son odeur? » L'Evangile dit qu'une femme vint, ayant un vase d'albâtre plein de parfums et de nard précieux; je ne parle pas ici de la femme pécheresse, mais de celle qui ne l'était pas. Saint Luc a désigné la première ;c'est de l'autre qu'il est question dans saint Mathieu, saint Marc ou saint Jean. *Luc.* VII, *Matth.* XXVIII, *Joan* XI *et Marc.* XII. Ce fut donc celle qui n'était pas pécheresse qui vient, celle qui était sainte et dont Jean a même rapporté le nom; Marie, portant un vase d'albâtre plein de nard précieux, le répandit sur la tête de Jésus. Quelques-uns des disciples, voyant cela, en furent indignés, mais Judas seul osa dire: « On aurait pu vendre ces parfums trois cents deniers, et les donner aux pauvres. » *Matth.* XXVI, 9, *et Marc.* XIV, 5 *et segq.* A quoi le divin maître, notre Sauveur, répond: « Vous aurez toujours des pauvres parmi vous, mais vous ne m'aurez pas toujours. Elle a embaumé mon corps d'avance pour ma sépulture. C'est pourquoi, dans tout l'univers où cet évangile sera prêché, on racontera à la louange de cette femme ce qu'elle a fait. » Celle qui répandit le parfum sur la tête du Seigneur était la figure de celle qui dit ici: « Mon nard a donné son odeur. » Vous aussi, prenez du nard, afin que, après avoir arrosé la tête de Jésus d'un suave parfum, vous puissiez dire à bon droit: « Mon nard a donné son odeur, » et recevez de lui cette réponse: « Partout où cet évangile sera prêché, dans l'univers entier, on racontera à la louange de cette femme ce qu'elle a fait. » Oui, votre action sera également publiée en tous lieux. Quand donc agirez-vous ainsi? Lorsque, devenu semblable à l'apôtre, vous direz avec lui: « Nous sommes partout la bonne odeur de Jésus-Christ, pour ceux qui se sauvent, et pour ceux qui se perdent; » II *Corinth.* II, 15; vos bonnes œuvres sont le nard. Mais si vous péchez, vos fautes répandront la mauvaise odeur devant Dieu. Aussi le prophète pénitent s'écrie-t-il:

militudines auri et argenti se esse facturos, non habentes aurum, ut sponsus, et quodommodo aliis verbis sponsi passio prædicata est, non irrationabiliter ad hæc sponsa respondet, et ipsa dispensationem quamdam passionis intelligens, ad id quod audierat: « Similitudines auri faciemus tibi cum stigmatibus argenti, donec rex in recubitu suo est, » ait: « Nardus mea dedit odorem suum. Fasciculus guttæ fratruelis meus mihi; in medio uberum meorum demorabitur. » *Cant.* I, 11, 12. Quomodo igitur aptabimus ei quod præcessit: « Donec rex in recubitu suo est, » id quod sequitur: « Nardus mea dedit odorem suum? » Loquitur Evangelium, quia venit mulier habens alabastrum unguenti nardi pistici pretiosi; non illa peccatrix, sed sancta, de qua nunc mihi sermo est. Scio quippe de peccatrice Matthæum, vero et Joannem et Marcum non de peccatrice dixisse. *Luc.* VII, *Matth.* XXVIII, *Joan.* XI *et* XII, *Marc.* Venit ergo non peccatrix illa, sed sancta, cujus nomen quoque Joannes inseruit; Maria quippe erat habens alabastrum unguenti nardi pistici pretiosi, et effudit super caput Jesu. Deinde super hoc indignantibus, non omnibus discipulis, sed Juda solo dicente: « Potuit venumdari hoc trecentis denariis, et dari pauperibus, » *Matth.* XXVI, 9, *et Marc.* XIV, 5 *et segq.*, respondit magister atque Salvator: « Semper pauperes habetis (al. *habebitis*) vobiscum; me autem non semper. Præveniens quippe hæc in diem sepulturæ meæ fecit. Ideo, ubicumque prædicatum fuerit Evangelium istud, dicetur et quod fecit hæc in memoriam ejus. » In figura ergo istius, quæ nunc loquitur: « Nardus mea dedit odorem suum, » illa super caput Domini fudit unguentum; et tu igitur assume nardum ut postquam caput Jesu suavi odore perfuderis, possis audenter affari (al. *audacter effari*): « Nardus mea dedit odorem suum, » et Jesu reciprocum audire sermonem: « Quia ubicumque prædicatum fuerit hoc Evangelium in toto mundo, dicetur et quod fecit hæc in memoriam ejus. » Tuum quoque factum in universis gentibus prædicabitur. Quando autem hoc facies? Si factus fueris ut apostolus, et dixeris: « Christi bonus odor sumus Deo in omni loco, in his qui salvantur, et in his qui pereunt, » II *Cor.* II, 15, bona opera tua nardus sunt. Si vero peccaveris, peccata tetro odore redolebunt. Dicit quippe pœnitens: « Computruerunt, et cor-

« La gangrène et l'infection ont envahi les cicatrices de mes iniquités. » *Psalm.* XXXVII, 6. Le Saint-Esprit n'a nullement dessein de nous entretenir ici du nard, et l'Evangéliste n'écrit pas à propos des parfums que voient nos yeux : c'est du nard spirituel qu'il s'agit, du nard qui a donné son odeur.

« Le fils de ma sœur est pour moi la liqueur de myrrhe, la goutte d'eau ou de rosée. » Nous lisons dans l'Exode XXX que, par ordre du Seigneur, le chrême sacerdotal fut fait avec une goutte d'essence, de myrrhe, de suc de gomme odoriférante. Que si vous contemplez mon Sauveur descendant vers cette humble terre, vous verrez comment une gouttelette d'eau a coulé sur nous du ciel, pleine de vertu et d'une divine majesté. Cette goutte, le prophète l'a chantée en ces termes : « Et il arrivera que de ce peuple sera rassemblé Jacob tout entier, comme la pluie d'une goutte d'eau. » *Mich.* II, 11, 12. Suivant un autre sens, la venue de notre Sauveur dans la chair est figurée par la pierre détachée, sous la main de l'homme, d'une montagne ; *Daniel.* II, 34 ; ce ne fut point en effet toute la montagne qui descendit sur la terre, parce que la fragilité humaine eût été incapable de soutenir la grandeur de cette montagne entière, mais seulement une pierre, la pierre d'achoppement, la pierre de scandale, *Isai.* VIII, III, et XXVIII, 16, et I *Petr.* II, 8. Dans ce sens, il est question de fragment au lieu de goutte. Il fallait, puisque « les nations sont devant Dieu comme une goutte d'eau dans un vase, » *Isai.* XL, 15, que celui qui a tout fait pour le salut de toutes, devint une goutte d'eau pour les délivrer. Et que ne s'est-il pas fait pour notre salut ? nous sommes néant ; et il s'est anéanti lui-même en prenant la nature d'esclave. *Philipp.* II, 6, 7. Nous sommes un peuple plein de folie ; et il s'est fait la folie de la prédication, afin que ce qui paraît folie en Dieu fût plus sage que les hommes. I *Corinth.* I, 21, 25. Nous sommes faibles ; et ce qui paraît en Dieu une faiblesse est plus fort que les hommes *Ibid.*, 25. Toutes les nations ensemble sont devant Dieu comme une goutte d'eau et comme un grain de sable ; aussi s'est-il fait gouttelette, afin que par lui notre robe répandit la bonne odeur, conformément à cette parole : « La myrrhe, les parfums et l'encens s'exhalent de vos vêtements et de vos tentes ; aussi les filles des rois vous ont-elles glorifié dans leurs chants d'allégresse, » *Psalm.* XLIV, parole adressée à l'épouse dans le psaume quarante-quatre. « Le fils de ma sœur est pour moi la goutte de parfum. » Recherchons

ruptæ sunt cicatrices meæ a facie insipientiæ meæ. » *Psal.* XXXVII, 6. Non de nardo propositum est nunc Spiritui sancto dicere, neque de hoc quod oculis intuemur, Evangelista scribit unguento ; sed de nardo spirituali, de nardo quæ dedit odorem suum.

« Fasciculus stactes, id est, guttæ, sive stillæ fratruelis meus mihi. » Guttam unguenti, casiam, galbanum (al *galbani*) in Exodo legimus, *Cap.* XXX, præcepto Domini in thymiama, id est, in sacerdotale chrisma confectum. Si ergo videris Salvatorem meum ad terrena aut humilia descendentem, videbis quomodo virtute magna et majestate divina ad nos modica quædam stilla defluxerit. De hac stilla et Propheta cecinit, dicens : « Et erit, de stillla populi hujus congregandus congregabitur Jacob. » *Mich.* II, 11, 12. Et sicuti secundum alium sensum, lapis erat præcisus e monte sine manibus, *Daniel.* II, 34, nostri in carne (*a*) Salvatoris adventus ; neque enim totus mons fuit, qui descendit ad terras, nec poterat humana fragilitas totius montis magnitudinem capere ; sed lapis ex monte, lapis offensionis, et petra scandali descendit in mundum ; *Isai.* VIII, 16 *et* XXVIII, 14, *et* I *Pet.* II, 18 : sic secundum alium intellectum stilla nuncupatur. Oportebat quippe, ut quia « omnes gentes in stillam situlæ reputatæ sunt, » *Isai.* XL, 15, his qui pro omnium salute factus est omnia, etiam stilla fieret ad eas liberandas. Quid enim pro nostra salute non factus est ? Nos inanes ; et ille exinanivit semetipsum, formam servi accipiens. *Philipp.* II, 6, 6 ; I *Cor.* I, 6, 7. Nos populus stultus et, non sapiens ; et ille factus est stultitia prædicationis ut fatuum Dei sapientius fieret hominibus. Nos infirmi ; *Ibid.* 25 ; infirmum Dei fortius hominibus factum est. Quia igitur universæ gentes, ut stilla situlæ, et ut momentum stateræ reputatæ sunt ; idcirco factus est stilla, ut per eum a vestimentis nostris odor stillæ procederet, juxta illud : « Myrrha, et stilla, et casia a vestimentis tuis, a domibus elephantinis, ex quibus lætificaverunt te filiæ regum in honore tuo, » *Psal.* XLIV, quæ in quadragesimo quarto psalmo dicuntur ad sponsam. « Fasciculus stillæ fratruelis meus mihi. » Consideremus quid sibi fratruelis nomine velit. Ecclesia, quæ hoc (al. *his*) loquitur de fratruele, nos sumus ex gentibus congregati. Salvator noster sororis ejus est filius, id est, Synagogæ. Duæ quippe sorores sunt

(*a*) Ex hac porro Origoniana sententia enormem blasphemiam excudit Vigilantius, quam illi exprobavit Hieronymus Epist. in nostra recensione 62, num. 4 : « Inter cæteras blasphemias, quas ore sacrilego protulisti, ausus es dicere montem, de quo abscissus est in Daniele lapis sine manibus, esse diabolum, et lapidem Christum ; qui quia assumpsit corpus ex Adam, qui diabolo ante per vitia cohæserat, natum esse de Virgine, ut a monte, hoc est, a diabolo hominem separaret. »

le sens de cette expression : Le fils de ma sœur. C'est nous, la réunion des nations, qui sommes l'Eglise qui parle ici de ce fils de sa sœur. Notre Sauveur est le fils de sa sœur, c'est-à-dire, de la Synagogue. L'Eglise et la Synagogue, ce sont deux sœurs. Le Sauveur, fils de la Synagogue, époux de l'Eglise, est donc le fils de la sœur de son épouse : « Le fils de ma sœur est pour moi la goutte d'encens ; il demeurera sur mon sein. » Qui est assez heureux pour avoir la parole de Dieu comme hôte dans le sanctuaire (ἡγεμονικῷ) de son cœur, au milieu de son sein, dans sa poitrine ? C'est le sens de ce chant de l'épouse : « Il demeurera au milieu de mon sein. » Si votre sein n'a pas été déshonoré, la parole divine fixera en lui sa demeure. Il convenait, dans un chant nuptial, de désigner le sein plutôt que la poitrine. Du reste, il est facile de voir comment l'explication de ces paroles : « Il demeurera au milieu de mon sein, » est faite en ces termes : Si votre sein n'a pas été déshonoré, la parole divine fixera sa demeure en lui. Où ai-je pris : Si votre sein n'a pas été déshonoré ? Dans Ezéchiel. En cet endroit où la voix du Seigneur réprimande Jérusalem, elle lui dit entre autres choses : « Ton sein a été déshonoré en Egypte » *Ezech.* XXIII, 21. Le sein des chastes vierges n'est pas déshonoré ; celui des impures est souillé des rides du vice. Le sein pudique s'épanouit dans toute la force de sa virginale jeunesse. La vierge reçoit la parole de l'époux, et elle dit : « Il fixera sa demeure au milieu de mon sein. »

« Le fils de ma sœur est pour moi le bourgeon de Cypre. » Le principe du discours est dans le verbe, et celui de Cypre, c'est-à-dire de la floraison est dans le germe. Aussi dit-elle : « Le fils de ma sœur est pour moi le bourgeon de Cypre, » c'est-à-dire de la floraison. Il n'est pas pour tous le bourgeon de Cypre, mais seulement pour ceux qui sont dignes de sa fleur. Pour d'autres, il est le raisin enivrant ; pour elle seule, qui est noire et belle, il se produit dans tout l'éclat de la fleur. « Le fils de ma sœur est pour moi le bourgeon de Cypre. » Elle ne se borne pas à dire ; « Le fils de ma sœur est le bourgeon de Cypre ; » elle ajoute « pour moi, » afin de nous apprendre qu'il ne l'est pas pour tous. Recherchons maintenant en quel pays croît ce bourgeon de l'épouse. C'est « dans les vignes d'Engaddi, » mot qui signifie « œil de la tentation. » C'est donc dans les vignes de l'œil de la tentation, que « le fils de ma sœur est pour moi le bourgeon de Cypre. » L'œil de la tentation, c'est ici-bas, puisque, en ce monde, nous habitons dans la tentation, et que la vie humaine sur la terre est une milice. *Iob.* VII, 1. Tant que nous sommes pèlerins ici-bas, nous sommes dans les vignes d'Engaddi. Si nous méritons plus

Ecclesia et Synagoga ; Salvator ergo, ut diximus filius Synagogæ sororis, vir Ecclesiæ, sponsus Ecclesiæ, fratruelis est sponsæ suæ : « Fasciculus stillæ fratruelis meus mihi, in medio uberum meorum commorabitur. » Quis ita beatus, ut habeat hospitem in principali [ἡγεμονικῷ] cordis, in medio uberum, in pectore suo, sermonem Dei ? Tale est quippe quod canitur : « In medio uberum meorum commorabitur. » Si non fuerint fractæ mammæ tuæ, in medio earum habitabit sermo divinus. Decebat in carmine nuptiali mammas potius appellari quam pectus. Et perspicuum est, cur ad expositionem ejus quæ dicit : « In medio uberum meorum commorabitur, » sit assumptum, si non fuerint fractæ mammæ tuæ, in medio uberum tuorum commorabitur sermo divinus. Unde dixi, si non fuerint fractæ mammæ tuæ ? De Ezechiele. Eo quippe loco, ubi Jerusalem dominica corripitur voce, inter cætera dicitur ad eam : « In Ægypto fractæ sunt mammæ tuæ. » *Ezech.* XXIII, 21. Castarum ubera non franguntur ; sed meretricum ubera laxis pellibus irrugantur. Pudicarum erecta sunt ubera et virginali robore (al. *rubore*) tumentia. Suscipiunt sermonem sponsi, et dicunt : « In medio uberum meorum commorabitur. »

« Botrus Cypri fratruelis meus mihi. » Initium est sermonis in verbo, et initium Cypri, id est, *floritionis* in germine, unde ait : « Botrus Cypri, id est, floritionis, fratruelis meus mihi. » Non omnibus est botrus Cypri ; sed his qui ejus flore digni sunt. Aliis uva varia est ; huic soli quæ nigra est et formosa, in floris decore se præbet. « Botrus Cypri fratruelis meus mihi. » Non simpliciter ait : « Botrus Cypri fratruelis meus ; sed cum additamento, « mihi, » ut doceret non omnibus eum esse botrum Cypri. Videamus autem in quibus regionibus botrus iste sit sponsæ. « In vineis Engaddi, » quod interpretatur, « oculus tentationis. » In vineis igitur oculi tentationis « Botrus Cypri fratruelis meus mihi. » Tentationis oculus in præsenti est, siquidem in tentatione moramur in hoc mundo, et tentatio est vita humana super terram. *Job.* VII, 1. Dum in hac luce versamur, in vineis sumus Engaddi. Si autem meruerimus postea transplantari, a nostro agricola transferemur. Nec dubites, quin possis de Engaddi vineis ad loca meliora transferri. Agricola noster ad transferendam vineam crebra meditatione jam calluit. « Vineam enim ex Ægypto transtulisti, ejecisti gentes, et plantasti eam. Operuit montes umbra ejus, et arbusta ejus

tard d'être transplantés, nons le serons par notre vigneron; et ne doutons point que nous puissions des vignes d'Engaddi être transportés en des lieux meilleurs. A bien méditer les choses, notre vigneron n'a-t-il pas eu déjà la puissance de transporter sa vigne? « Hors d'Egypte, Seigneur, vous avez transporté votre vigne, vous avez chassé les nations, et vous l'avez transplantée. Son ombre a recouvert les montagnes, et ses pampres se sont suspendus aux cèdres de Dieu (Al. du Liban), » *Psalm.* LXXIX, 9, 10 et 11. Ce que nous venons de commenter, l'épouse l'a dit de l'époux pour signifier son amour, et la venue de son hôte, de cet époux qui habitera au milieu ds son sein, dans le secret de son cœur. Maintenant l'époux lui répond:

« Vous êtes belle, ma compagne, vous êtes belle, et vos yeux sont doux comme ceux de la colombe. » Quand l'épouse dit: « Le fils de ma sœur est beau, » elle n'ajoute pas: Le fils de ma sœur et mon compagnon. Au contraire, quand celui-ci lui parle, à ces mots: «Vous êtes belle, » il ajoute : « O ma compagne. » Pourquoi ne dit-elle pas : Il est beau et il est mon compagnon, mais seulement : Il est beau ? et pourquoi au lieu de ces seuls mots: Vous êtes belle, fait-il entendre ceux-ci : « Vous êtes belle et vous êtes ma compagne ? » L'épouse, si elle est séparée de l'époux, n'est pas belle; elle le devient quand elle est unie au verbe de Dieu. C'est donc à bon droit que l'époux lui enseigne à être sa compagne, et à ne pas s'éloigner d'auprès de lui. « Vous êtes belle, ô ma compagne, vous êtes belle. » Vous commencez d'être belle, parce que vous êtes auprès de moi. Et puisque vous avez commencé d'être belle, vous le serez désormais, même sans que j'ajoute: O ma compagne. « Vous êtes belle, ô ma compagne, vous êtes belle. » Arrêtons-nous à l'éloge qui suit: « Vous avez les yeux de la colombe, » afin de devenir nous-mêmes semblables à l'épouse. « Quiconque aura regardé une femme pour la convoiter, a déjà commis l'adultère dans son cœur ;» *Matth.* v, 28; il n'a pas les yeux de la colombe. Et celui qui n'a pas l'œil dc la colombe, s'introduit pour sa condamnation dans la demeure de son frère, n'observant pas le précepte du livre des Proverbes: « N'entrez pas dans la maison de votre frère pour votre malheur. » *Prov.* XXVII, 10. Les Septante traduisent « pour votre malheur, » mais Aquila exprime toute la force de l'hébreu par ἄγροικον, obliquement. Au contraire, celui qui a les yeux de la colombe, voit droit devant lui, et mérite miséricorde. Oui, celui qui voit correctement mérite la miséricorde; et qui voit correctement, si ce n'est celui qui a le regard chaste et les yeux purs? N'allez donc point appliquer ce qui vient d'être dit, seulement aux yeux de la chair, bien qu'il ne soit pas inutile de l'avoir compris en ce sens; entrez dans

cedros Dei (al. *Libani.*) » *Psalm.* LXXIX, 9, 10 *et* 11. Et hæc quidem, quæ exposuimus, locuta sit sponsa de sponso, significans amorem suum, et sponsi venientis hospitium, quomodo in medio uberum, et sui cordis arcano, sponsus veniens commoretur. Rursus sponsi ad eam sermo dirigitur, et dicit :

« Ecce speciosa proxima mea, ecce speciosa, oculi tui columbæ. » Illa sic dicit ad sponsum : « Ecce speciosus fratruelis meus, » non adjungit, et proximus meus. Hic autem quando loquitur ad eam : « Ecce speciosa, » adjungit, « et proxima mea. » Quare autem illa non dicit : Ecce speciosus, proximus mihi ; sed tantum, « ecce speciosus ? » Quare ille non solum speciosa es, sed dicit : « Speciosa es proxima mea ? » Sponsa, si longe fuerit a sponso, non est speciosa ; tunc pulchra fit, quando Dei verbo conjungitur. Et merito nunc docetur a sponso, ut proxima sit, et a suo latere non recedat. « Ecce speciosa proxima mea, ecce speciosa. » Incipis quidem ecce speciosa, ex eo quod proxima mihi es. Postquam autem esse cœperis speciosa, etiam sine additamento proxima absolute es speciosa. « Ecce speciosa proxima mea, ecce speciosa. » Videamus et aliam laudem speciosæ ut et nos æmulemur sponsæ fieri : « Oculi tui columbæ. » « Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo, » *Matth.* v, 28, oculos non habet columbæ. Si quis vero oculos columbæ non habet, domum fratris sui ingreditur infelix, non servans illud, quod in Proverbiis est præceptum : « In domum fratris tui ne intres infelix. » *Prov.* XXVII, 10. Pro eo quod Septuaginta «infelix» interpretati sunt, Aquila Hebræam exprimens veritatem ἄγροικον posuit. Qui autem habet oculos columbæ, videt recta, et misericordiam promeretur. Videns quippe recta, misericordiam consequetur. Porro quis videt recta, nisi qui casto conspectu et puris intuetur oculis ? Noli igitur mihi de his tantum carnis oculis intelligere, quæ dicta sunt, licet et de his intellexisse non inutile sit ; sed ingrediens ad interiora cordis tui, et alios oculos mente perquirens, qui et a Dei mandato illuminantur : « Mandatum » quippe « Dei illuminans oculos, » illud enitere, labora, contende, ut sancte intelligas universa quæ dicta sunt, et similia a spiritu, qui in specie descendit columbæ, audias, quia « oculi tui columbæ. » Si intelligis Legem spiritualiter,

le for de votre cœur, cherchez-y ces yeux de l'esprit qui reçoivent leur clarté des préceptes de Dieu, puisqu'il est dit que « les commandements du Seigneur illuminent les yeux, » et consacrez tous vos efforts, votre travail, vos soins à comprendre saintement tout ce qui a été dit ; alors l'Esprit, qui est descendu sous la forme de colombe, vous dira que vos yeux sont ceux de la colombe. Si vous entendez l'esprit de la Loi, vous avez ces yeux. Si vous entendez l'Evangile, comme il veut être entendu et prêché, vous voyez que Jésus n'a pas seulement guéri tout mal et toute infirmité à l'époque où cela fut fait selon la chair, mais qu'il les guérit encore à présent ; et qu'il ne descendit pas alors seulement parmi les hommes, mais qu'il y descend aujourd'hui et qu'il y est présent : « Voilà, dit-il, que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation du siècle. » *Matth.* XXVIII, 20. Vous avez les yeux de la colombe ; « vous êtes belle, ô ma compagne, vous êtes belle, parce que vous avez les yeux de la colombe. » A ces louanges de l'époux, l'épouse répond par des louanges : non point qu'elle prétende, par ses éloges, lui attribuer les dons qu'il n'a pas ; mais parce qu'elle comprend et qu'elle voit sa beauté,

« Le fils de ma sœur est beau, il est véritablement beau, et mystérieuse est notre couche. » Je me demande quelle est cette couche, où repose l'époux avec l'épouse ; c'est le corps humain, si je ne me trompe. Le paralytique de l'Evangile, étendu dans son lit et à qui la voix du Sauveur ordonna d'emporter son grabat et d'aller en sa maison, gisait, avant d'être guéri, sur son corps débile, qui fut ensuite miraculeusement raffermi par Dieu. C'est ainsi que j'interprète ces mots : « Porte ton lit, et va en ta maison. » *Marc.* II, 11. En effet, le Fils de Dieu n'était pas descendu du ciel sur la terre, pour s'occuper des lits véritables et ne pas souffrir que celui qui se relèverait de sa maladie physique, s'éloignât sans emporter sa couche. Il ne dit pas en ce sens : « Prends ton grabat, et va en ta demeure. » Vous aussi, dont le Sauveur a guéri l'âme, prenez votre grabat, et allez en votre maison, afin que, lorsque viendra votre époux et qu'il se sera couché avec vous dans ce lit, vous puissiez dire : « Voici mon époux, le fils de ma sœur. Il est vraiment beau, et mystérieuse est notre couche nuptiale. » Le fils de ma sœur est beau ; il est à la fois rayonnant de beauté et enveloppé d'ombre. « Le soleil ne te brûlera point pendant le jour, ni la lune pendant la nuit. » *Psalm.* CXX, 6.

« Les cèdres sont les poutres de nos demeures. » C'est le cortége qui parle ainsi. A mon avis, ce sont les suivants de l'époux, que nous

oculi tui columbæ sunt. Si intelligis Evangelium, ut se vult intelligi Evangelium et prædicari, vides Jesum, omnem languorem et infirmitatem, non solum eo tempore quo carnaliter facta sunt, fuisse medicatum (*Al. meditatum* et *meditantem*), sed hodieque medicantem et non tantum tunc ad homines descendisse, sed hodieque descendere et esse præsentem : « Ecce enim, » inquit, « vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. » *Matth.* XXVIII, 20. Oculi tui columbæ sunt : « Ecce speciosa, proxima mea, ecce speciosa ; oculi tui columbæ. » Has de se sponsa audiens laudes, sponso vicem in laudibus tribuit : non quo ei quod non habet, suo præconio largiatur ; sed intelligens decorem ejus, atque conspiciens, ait :

« Ecce speciosus fratruelis meus. Equidem pulcher (al. *pulchre*). Lectus noster umbrosus. » Quæro lectum, in quo sponsus cum sponsa requiescat, et ni fallor, corpus humanum est. Siquidem ille in Evangelio paralyticus qui jacebat in lecto, et abire in domum suam, sublato grabato, voce jussus est Salvatoris, antequam sanaretur, *Marc.* II, 11, super debile membrorum suorum corpus jacebat, quod postea Dei virtute solidatum est. Sic ergo intelligo : « Tolle grabatum tuum, et vade in domum tuam. » Neque enim ad hoc Filius Dei de cœlestibus ad terrena descenderat, ut de lectulis imperaret, et consurgentem ab ægrotatione sua, sine lectulo non pateretur abscedere : « Tolle, » inquiens, « grabatum tuum, et vade in domum tuam. » Et tu igitur a Salvatore sanatus, tolle grabatum tuum, et vade in domum tuam, ut cum ad te sponsam venerit sponsus, et in eo tecum fuerit reclinatus, dicas : « Ecce sponsus fratruelis meus ; equidem pulcher. Acclinatio nostra umbrosa. » Ecce speciosus fratruelis meus, ipse et speciosus est et umbrosus. « Per diem » quippe « sol non uret te, neque luna per noctem. » *Ps.* CXX, 6.

« Trabes domorum nostrarum cedri. » Multitudinis verba sunt. Videntur autem mihi viri hæc dicere, qui cum sponso sunt, de quibus superius sermo præfatus est, domos cedrinis trabibus intextas, et cypressis contignatas. Siquidem pro (*a*) stybe ascendit cypressus, et

(*a*) Corrigit Victorius *Stoebe*. Enimvero alluditur Isaiæ locus cap. LV, vers. ultimo, ubi in Græco est καὶ ἀντὶ τῆς στοιβῆς ἀναβήσεται κυπάρισσος, ἀντὶ δὲ τῆς κονύζης ἀναβήσεται μυρσίνη. « Et pro stoebe ascendet cupressus, pro conyza autem ascendet myrtus. Ubi nos habemus : « Pro saliunca ascendet abies, et pro urtica crescet myrtus. » Est autem *stoebe* herba quæ alio nomine *phleos* dicitur, de qua Plinius et Dioscorides ab eodem Victorio laudati agunt.

avons mentionnés déjà, qui disent: Nos maisons sont faites de bois de cèdre et recouvertes de bois de cyprès. De même le prophète: « Les pins s'élèveront à la place des ronces, le myrte croîtra aux lieux où fut l'ortie. » *Isai.* LV, 13. Demandez-vous donc quelle est la nature de ces arbres et quand vous aurez trouvé que le cèdre est incorruptible et le cyprès odoriférant, efforcez-vous de couvrir votre maison de telle sorte qu'on puisse dire de vous: « Les poutres de nos demeures sont de bois de cèdre, et nos toitures de bois de cyprès. » C'est ensuite l'époux qui parle.

« Je suis la fleur des champs et le lys de la vallée. » C'est pour moi, qui étais au fond de la vallée, qu'il y est descendu, et qu'il s'y est fait lys ensuite. Au lieu de l'arbre de vie, qui fut planté dans le paradis de Dieu, il est devenu la fleur des champs, c'est-à-dire du monde, de l'univers entier. Et qu'est-ce qui peut être la fleur du monde autant que le nom de Jésus-Christ? « Son nom est un parfum répandu. » Autre sens. Il dit lui-même et de lui-même: « Je suis la fleur des champs et le lys de la vallée; » puis il loue l'épouse en ces termes: « Comme le lys l'emporte sur les orties, ma compagne l'emporte sur les autres jeunes filles. » Ou plutôt, on ne peut comparer le lys aux épines, parmi lesquelles il croît le plus souvent; et de même ma compagne, au milieu des autres jeunes filles, est semblable à cette fleur au milieu des orties. Ce qu'entendant l'épouse, elle rend la pareille à l'époux, et sentant encore sa suavité, elle fait entendre de nouvelles louanges. Quoique les parfums exhalent une suave odeur qui flatte l'odorat, toutefois ils ne sont point de telle nature qu'ils soient agréables à manger. Mais il y a des choses qui sont excellentes et au goût et à l'odorat, c'est-à-dire, dont la douceur plaît au palais, et la bonne odeur au cerveau. La pomme, par exemple, possède ces deux qualités. Et l'épouse qui veut louer, outre la bienveillance, la douceur sans égale des discours de l'époux, dit alors:

« Comme la pomme parmi les arbres de la forêt, ainsi le fils de ma sœur au milieu des jeunes hommes. » *Cant.* II, 3. Toutes les branches, tous les arbres, en comparaison des discours de Dieu, sont regardés comme des forêts infertiles. Eu égard à Jésus-Christ, quoi que vous disiez est terre inculte, et toutes les paroles ne portent aucun fruit. Que peut-on en effet appeler fructifère, quand on le compare à lui? Les branches qui semblaient ployer sous les fruits, mises en regard de sa venue, ont été trouvées stériles. Ainsi, « le fils de ma sœur au milieu des autres jeunes hommes, est semblable au pommier mis en parallèle avec les arbres de la forêt. J'ai désiré ardemment son ombrage, et je m'y suis assise. » Qu'elle dit avec justesse, non pas: Je soupire après son ombrage, mais bien: « J'ai

pro conyza ascendit myrtus. *Isai.* LV, 13. Requirens igitur, cujus naturæ ista sunt ligna, et cedrum imputribilem, et cypressum odoris optimi deprehendens, labora et tu ita contignare domum tuam, ut de te quoque possit dici: « Trabes domuum nostrarum cedri, et contignationes nostræ cypressi. » Post hæc sponsus loquitur.

« Ego flos campi et lilium convallium. » Propter me qui in valle eram, descendit in vallem, et in vallem veniens, fit lilium. Pro ligno vitæ, quod plantatum est in paradiso Dei, totius campi, id est, totius mundi et universæ terræ flos factus est. Quid enim sic potest esse flos mundi, ut vocabulum Christi? « Unguentum effusum nomen ejus. » Aliter: Ab ipso dicitur: « Ego flos campi, et lilium convallium. » Et hæc quidem de semetipso. Deinde sponsam laudans, ait: « Ut lilium in medio spinarum, sic proxima mea in medio filiarum. » Sicut lilium non potest spinis comparari, inter quas semper exoritur, eodem modo proxima mea super omnes filias, lilium est in medio spinarum. Ista audiens sponsa, vicem reddit sponso, et sentiens illius etiam suavitatem in vocem laudantis erumpit. Unguentorum quippe odor, licet suaviter spiret, et sensum odore demulceat; non tamen ejusmodi est, ut suave sit ad edendum. Est autem aliquod (al. *aliud*), quod optimi et saporis sit et odoris, id est, ut fauces dulcore delectet, et spiritum mulceat odoratu. Tale est malum, istiusmodi est naturæ, ut in se utraque possideat. Idcirco volens non solum benevolentiam sermonis, sed et dulcorem ejus sponsa laudare, ait:

« Ut malum in lignis silvæ, ita fratruelis meus in medio filiorum. » *Cant.* II, 3. Omnia ligna, omnes arbores ad comparationem sermonis Dei, silvæ inferaces existimantur. Ad Christum saltus est omne quod dixeris, et infructuosa sunt omnia. Quæ enim possunt dici ad eum comparata fructifera? Etiam ligna quæ videbantur fructibus incurvari, ad collationem adventus ejus infructuosa monstrata sunt. Ideo, « ut malum in lignis silvæ, ita fratruelis meus in medio filiorum. In umbra ejus concupivi, et sedi. » Quam pulchre, non ait, in umbra illius concupisco, sed « in umbra ejus concupivi, » et non sedeo, sed « sedi. » Siquidem in principio non possumus cum eo proprium conferre sermonem; verum in principio, ut ita dicam, quadam majestatis il-

désiré ardemment son ombrage; » non pas : Je m'assieds, mais bien : « Je me suis assise! » Nous ne pouvons pas au début nous entretenir directement avec Jésus; mais dès le commencement nous jouissons, pour ainsi dire, de l'ombre de sa majesté. Aussi lisons-nous dans les Prophéties : « L'esprit de notre bouche, le Christ, le Seigneur, à qui nous avons dit : Nous vivrons sous votre ombre malgré les nations. » *Jerem. Thren.* IV, 20. Et nous passons d'une ombre à une autre. « Ils étaient assis dans la région et les ténèbres de la mort, et la lumière s'est levée sur eux. » *Isai.* IX, 2. Nous passons de l'ombre de la mort à celle de la vie. L'essence même du progrès est qu'au début chacun désire se fixer à l'ombre des vertus. Aussi j'incline à penser que la naissance de Jésus-Christ a commencé dans l'ombre, mais s'est achevée dans la vérité, et non dans l'ombre. « L'Esprit-Saint, » est-il dit, « descendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. » *Luc.* I, 35. La naissance de Jésus-Christ a commencé dans l'ombre, et non-seulement elle a commencé dans l'ombre en Marie, mais c'est ainsi que la parole de Dieu doit éclore en vous, si vous êtes digne d'elle. Faites donc que vous puissiez recevoir son ombre, et lorsque vous serez devenu digne d'elle, en vous viendra, si je puis ainsi dire, son propre corps, dont l'ombre est née. Car « celui qui est fidèle dans les moindres choses, l'est aussi dans les grandes. » *Luc.* XVI, 10. « J'ai soupiré après son ombrage, et je m'y suis assise. » Vous voyez qu'elle n'est pas toujours demeurée sous cette ombre, et qu'elle est parvenue à meilleures destinées, puisqu'elle ajoute : « Et son fruit est doux à mon palais. » J'ai désiré, dit-elle, me reposer à son ombre; mais après qu'il m'en a eu donné l'abri, je me suis encore rassasiée de son fruit, et « ce fruit est doux à mon palais. »

« Introduisez-moi dans la maison du vin. » L'époux s'est arrêté à la porte, et il a été reçu par l'épouse, puisqu'il a reposé sur son sein. Mais les compagnes de l'épouse ne méritent pas de l'avoir pour hôte. C'est une parabole qui s'adresse à la multitude de ceux qui vont dehors; et je crains fort qu'il n'y ait parmi nous un grand nombre de ces jeunes filles. « Introduisez-moi dans la maison du vin. » Pourquoi resté-je si longtemps dehors. « Voilà que je suis à la porte et que je frappe. » Si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai vers lui, et je souperai avec lui, et lui avec moi. « Introduisez-moi. » C'est ce que le livre saint dit ici : Entendez cet appel de Jésus-Christ, « introduisez-moi. » A vous, catéchumènes, il dit : « Introduisez-moi, » non pas seulement dans la maison, mais « dans la maison du vin. » Que votre âme soit remplie du vin de la joie, du vin du Saint-Esprit. Et alors vous ferez entrer dans votre demeure votre époux, le Verbe, la Sagesse, la Vérité. Et à ceux qui ne

lius umbra perfruimur. Unde et in Prophetis legitur : « Spiritus faciei nostræ Christus Dominus, cui diximus : In umbra ejus vivemus in gentibus » ; *Thren.* IV, 20 ; et ab umbra ad umbram aliam transmigramus. « Sedentibus enim in regione et umbra mortis, lux orta est eis. » *Isai.* IX, 2. Et transimus ab umbra mortis ad umbram vitæ. Semper istiusmodi sunt profectus, ut in exordio desideret quispiam saltem in virtutum umbra consistere. Ego puto ideo et nativitatem Jesu ab umbra cœpisse, et non in umbra, sed in veritate finitam. « Spiritus, » inquit, « Sanctus veniet in te, et virtus Altissimi obumbravit tibi. » *Luc.* I, 35. Nativitas Christi ab umbra sumpsit exordium. Non solum autem in Maria ab umbra ejus nativitas cœpit, sed et in te, si dignus fueris, nascitur sermo Dei. Fac, igitur, ut possis capere umbram ejus, et cum umbra fueris dignus effectus, veniat ad te, ut ita dicam, corpus ejus, ex quo umbra nascitur. Nam, « qui in modico fidelis est, et in majoribus erit fidelis. » *Luc.* XVI, 10. « In umbra ejus concupivi, et sedi. » Vides, quia non semper in umbra stetit, sed inde ad meliora transierit, dicens : « Et fructus ejus dulcis in gutture meo. » Ego, inquit, desideravi in umbra ejus requiescere ; sed postquam me sua protexit umbra, etiam fructu illius saturata sum (al. *saturatus sum*), et dico : « Et fructus ejus dulcis gutturi meo. »

« Introducite me in domum vini. » Foris stetit sponsus, et ab sponsa susceptus est : In medio quippe uberum illius requievit. Proximæ juvenculæ non sunt istiusmodi, ut sponsum hospitem habere mereantur. Multitudini foris in parabolis loquitur. Quam, vereor ne multæ adolescentulæ forte nos simus. « Introducite me in domum vini. » Cur tam diu foris maneo ? « Ecce sto ante ostium, et pulso. » Si quis mihi aperuerit, ingrediar ad eum, et cœnabo cum eo, et ipse mecum. « Introducite me. » Et nunc eadem dicit sermo divinus : Ecce Christus loquitur, « introducite me. » Vobis quoque catechumenis loquitur, « introducite me, » non simpliciter in domum, sed « in domum vini. » Impleatur vino lætitiæ, vino Spiritus Sancti anima vestra. Et sic introducite in domum vestram sponsum, Verbum, Sapientiam, Veritatem. Potest autem et ad eos dici, qui nondum perfecti sunt : « Introducite me in domum vini. Ordinate in me charitatem. » Eleganter

sont point parfaits encore peuvent aussi s'adresser ces mots : « Introduisez-moi dans la maison du vin. Mettez-moi à mon rang dans votre amour. » Il dit élégamment : « Mettez-moi à mon rang ; » car l'amour de plusieurs est désordonné : à ce qu'ils doivent aimer avant tout, ils donnent le second rang, et la première place à ce qu'ils doivent aimer en second lieu ; ce qui ne doit avoir que la quatrième place obtient la troisième, et réciproquement ; l'ordre de l'amour est tout à fait renversé dans ces cœurs. Au contraire, l'amour des saints est en bon ordre. Je veux, pour l'intelligence de ce passage : « Mettez-moi à mon rang dans votre amour, » donner quelques exemples. Le précepte divin vous ordonne d'aimer votre père, votre fils, votre fille ; il vous enjoint aussi d'aimer Jésus-Christ. Il ne vous dit pas : N'ayez point d'affection pour vos enfants, pour vos parents. Mais comment s'exprime-t-il? N'ayez pas un amour désordonné ; n'aimez pas d'abord votre père, ou votre mère, et moi après eux ; n'ayez pas un attachement plus grand pour un fils ou pour une fille que pour moi. « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi ; et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi. » *Matth.* x, 37. Examinez votre conscience sur l'affection que vous avez pour votre père, pour votre mère, pour votre frère, et sur celle que vous avez pour la parole de Dieu et pour Jésus : vous vous apercevrez aussitôt que vous aimez votre fils ou votre fille plus que le Verbe, vos parents plus que Jésus-Christ. Qui de nous a fait de tels progrès, qu'il affectionne par-dessus tout la parole de Dieu, mettant les enfants au second rang? C'est d'après cette mesure que vous devez aimer votre femme. Nul en effet n'a jamais haï sa chair, mais il y tient comme à sa chair. « Et ils seront, » est-il dit, « deux en une même chair, » *Genes.* II, 24, mais non en un même esprit. Aimez Dieu aussi ; mais aimez-le comme esprit, et non comme chair et sang. Celui qui est uni à Dieu, n'a avec lui qu'un même esprit. L'amour est donc dans l'ordre en ceux qui sont parfaits. Après Dieu, nous devons mettre de l'ordre dans nos autres affections ; le premier précepte est d'aimer notre père et notre mère ; le second, nos enfants ; le troisième, nos serviteurs. Que si votre fils est méchant et votre serviteur bon, donnez à votre serviteur la place de votre fils dans votre affection. C'est de la sorte que l'amour des saints est en bon ordre. Le divin maître, notre Seigneur, établissant dans l'Evangile les préceptes de l'amour, a donné la règle de chaque sorte d'affection, il en a montré l'ordre à ceux qui veulent entendre l'Ecriture : « Donnez-moi mon rang dans votre amour. Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de tout votre esprit, de toute votre âme, de toutes vos forces. Vous chérirez votre

locutus est, « Ordinate. » Plurimorum quippe inordinata est charitas : quod in primo loco debent diligere, diligunt in secundo : quod in secundo, diligunt in primo ; et quod oportet amare quarto, amant tertio ; et rursus tertium in quarto, et est in plerisque charitatis ordo perversus. Sanctorum vero charitas ordinata est. Volo ad intelligendum hoc quod dictum est, « ordinate in me charitatem, » aliqua exempla replicare. Te vult divinus sermo diligere patrem, filium, filiam ; vult te sermo divinus diligere Christum. Nec dicit tibi, ne diligas liberos, ne parentibus charitate jungaris. Sed quid dicit? Ne ordinatam habeas charitatem, ne primum patrem, aut matrem, deinde me diligas ; ne filii et filiæ plus quam mei charitate tenearis. « Qui amat patrem aut matrem super me, non est me dignus ; qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus. » *Matth.* x, 37. Recole conscientiam tuam de patris, matris, fratrisve affectu, et considera qualem circa sermonem Dei et Jesu habeas charitatem : statim deprehendes magis te filium et filiam diligere quam Verbum; magis te parentes amare, quam Christum. Quis putas, ita proficit ex nobis, ut præcipuam et primam inter omnes sermones Dei habeat charitatem, qui in secundo loco liberos ponat? Juxta hunc modum, ama uxorem tuam. Nullus quippe aliquando suam carnem odio habuit, sed amat ut carnem. « Et erunt, » inquit, « duo in carne una, » *Gen.* II, 24, et non in uno spiritu. Ama et Deum ; sed ama illum, non ut carnem et sanguinem, sed ut spiritum. Qui enim adhæret Deo, unus spiritus est. Igitur ordinata est charitas in perfectis. Ut autem post Deum etiam inter nos ordo ponatur, primum mandatum est, ut diligamus parentes ; secundum, ut filios ; tertium, ut domesticos nostros. Si autem filius malus est, et domesticus bonus, domesticus in charitate filii collocetur. Et ita fiet, ut sanctorum ordinata sit charitas. Magister quoque et Dominus noster in Evangelio præcepta de charitate constituens, ad uniuscujusque dilectionem proprium aliquid apposuit, et dedit intelligentiam ordinis his qui possunt audire Scripturam dicentem : « Ordinate in me charitatem. Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota mente tua, et ex tota anima tua, et ex tota virtute tua. Diliges proximum tuum, sicut teipsum ; » *Deut.* VI, 39, *et Matth.* XXII, 5, *et Marc.* 26, XII, *et Luc.*

prochain comme vous-même. » *Deut.* VII, *Matth.* XXII, 39; *Marc.* XII, 31, et *Luc*, X, 26. Pour le prochain, il ne dit pas : De tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces, de tout votre esprit. Il reprend : « Aimez vos ennemis. » *Luc.* VI, 35; mais il n'ajoute pas : De tout votre cœur. La loi divine n'est pas désordonnée, elle ne prescrit point des choses impossibles, telles que : Aimez vos ennemis comme vous-même; mais seulement : Aimez vos ennemis; il suffit, pour ceux-ci, de les aimer, de n'avoir pas de haine contre eux. Le prochain, au contraire, il faut l'aimer comme nous-même; et Dieu, de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit et de toutes nos forces. Si vous comprenez cela et si vous l'accomplissez, vous êtes fidèle au précepte que donne l'époux : « Introduisez-moi dans la maison du vin, gardez-moi mon rang dans votre affection. » Qui de nous, je vous le demande, a mis cet ordre dans ses attachements? « Etablissez-moi au milieu des parfums. » Un commentateur a mis : Οἰνανθῶν, dans votre cellier. C'est l'épouse qui parle : « Appuyez-moi sur les pommiers. » Sur quels pommiers? « Le fils de ma sœur au milieu des jeunes hommes est semblable au pommier parmi les arbres de la forêt. » Que les pommiers soient donc mon appui, parce que l'amour m'a blessée. Qu'il est beau, qu'il est admirable d'être blessé par l'amour! L'un a été blessé par l'amour charnel, l'autre par les appétits terrestres; mais vous, mettez à nu vos membres, et découvrez-vous au trait choisi, au trait de la beauté divine, puisque Dieu est un sagittaire. Ecoutez ce que l'Ecriture dit de sa flèche, ou plutôt soyez ravi d'entendre ce que dit la flèche elle-même : « Il m'a regardé comme une flèche choisie, il m'a tenu en réserve dans son carquois, et il m'a dit : C'est une grande gloire pour toi d'être appelé mon serviteur. » *Isai.* XLIX, 2. Comprenez ce que dit cette flèche et comment Dieu l'a choisie. Qu'il est beau d'être blessé par ce trait! Ils avaient reçu cette blessure, ceux qui se disaient l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas embrasé en nous, dans le chemin, lorsqu'il nous découvrait les Ecritures? » *Luc.* XXIV, 32. Si quelqu'un reçoit une blessure de notre discours et des leçons de l'Ecriture sainte, et s'il peut dire qu'il est blessé d'amour, peut-être en effet ce passage s'adresse également à lui. Que dis-je « peut-être? » Cela est certain; il a le droit de dire : « Son bras gauche sera sous ma tête, il m'entourera de son bras droit. » La parole de Dieu a, dans la main droite et dans la gauche, la sagesse, qui, mul-

x; non proximum ex toto corde, ex tota anima, et ex tota virtute, et ex tota mente. Rursus, inquit : « Diligite inimicos vestros; » *Luc.* VI; 35; et non apposuit, ex toto corde. Non est inordinatus sermo divinus, nec impossibilia præcipit, nec dicit : Diligite inimicos vestros ut vosmetipsos; sed tantum : Diligite inimicos vestros; sufficit eis, quod eos diligimus, et odio non habemus. Proximum vero, ut teipsum. Porro Deum ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente, et ex tota virtute. Si hæc intellexeris, et intellecta compleveris, fecisti quod sponsi sermone præcipitur : « Introducite me in domum vini, ordinate in me charitatem. » Quis, putas, e nobis charitatis est ordinatæ (al. *ordinator*)? « Confirmate me in unguentis. » Unus de Interpretibus posuit οἰνανθῶν (*a*). Hæc est autem sponsa quæ loquitur : « Stipate me in malis? » In quibus malis? « Ut malum in lignis silvæ, ita fratruelis meus in medio filiorum. » Idcirco in malis ejus stipate me, quia vulneratæ charitatis ego sum. Quam pulchrum est, quam decorum a charitate vulnus accipere! Alius jaculum carnei amoris excepit, alius ex terrena cupidine vulneratus est : tu nuda membra tua, et præbe te jaculo electo, jaculo formoso, si quidem Deus sagittarius est. Audi Scripturam de hoc eodem jaculo loquentem; imo ut tu amplius admireris, audi ipsum jaculum quid loquatur : « Posuit me ut sagittam electam, et in pharetra sua servavit me et dixit mihi : Magnum est tibi hoc, vocari puerum meum. » *Isai.* XLIX, 2. Intellige sagittam quid dicat, et quomodo a Deo sit electa. Quam beatum est hoc jaculo vulnerari! Hac sagitta vulnerati fuerant illi qui inter se invicem conferebant, dicentes : « Nonne cor nostrum ardens erat in via, cum aperiret nobis Scripturas? » *Luc.* XXIV, 32. Si quis sermone nostro, si quis Scripturæ divinæ magisterio vulneratur, et potest dicere, quia vulneratæ charitatis ego; hunc et illud forsitan sequitur. Quid forsitan dico? manifestam promo sententiam : « Si-

(*a*) Veteres editi, οἰνανθίνων, quæ minime spernenda est lectio. Regiu. ms. Latinis litteris *onesiaston;* in aliis alia reperit Martianæus; sed utique præferenda impressa lectio οἰνανθῶν (Martian. οἰνάνθων), quod Symmachi versio persuadet, qui interpretatus est οἰνάνθη, tametsi minime expeditum sit definire, quis iste fuerit Interpres, quem Hieronymus non nominat. — *Posuit* οἰνανθῶν. Manuscripti Corbeienses vetustissimi, « posuit in vinaria. Hæc autem, » etc. Exemplar S. Theodorici prope Rhemos, « posuit οἰνάον, id est, cella vinaria, » etc. Aliud collegi Paris. Navar. nec non Regium, *posuit* ΟΙΝΑΝΩΝ. Et in ora marginali hæc addit Navar.: οἰνέων, « id est, cella vinaria; ab eo quod est οἶνος, vinum. » Porro οἰνανθινων legimus in veteribus editionibus, sed melius οἰνάνθιων, nam οἰνανθη « est vitis florens. » Nisi forte legendum sit οἰνώνων, juxta Latinam interpretationem veterum mss. librorum. MARTIAN.

tiple à cause de la différence des intelligences, est une dans celui qui lui est soumis. Salomon lui-même s'est expliqué ailleurs sur la main droite et sur la main gauche de la sagesse : « La durée des années de la vie est dans sa main droite ; la gauche tient les richesses et la gloire. » *Prov.* III, 16. Par conséquent, l'époux, afin de me procurer le repos, a passé son bras gauche vous ma tête en guise d'oreiller, en sorte que la principale partie (ἡγεμονικὸν) de mon âme s'appuie sur la parole divine. « Son bras gauche est sous ma tête. » Il importe que vous n'ayez pas des chevets que les lamentations puissent assaillir. Il est écrit en Ezéchiel : « Malheur à celles qui font des oreillers pour reposer toutes les têtes ! » *Ezech.* XIII, 18. Ne préparez point de ces oreillers, ne cherchez point ailleurs le repos de votre tête, puisque vous avez le bras de l'époux ; qu'il soit sous votre tête, et dites : « Son bras gauche est sous ma tête ; » vous aurez ainsi les richesses et la gloire qui sont dans sa main gauche. Vous le dites vous-même, et vous ajoutez : « Son bras droit m'entourera. » Ce bras vous embrasse tout à fait ; c'est que la durée des années de la vie est dans sa main droite ; aussi aurez-vous longue vie et jours nombreux sur la bonne terre, que vous donne le Seigneur votre Dieu. *Exod.* XX, et *Deut.* IV.

« Je vous ai adjurées, filles de Jérusalem, d'acquérir les vertus et les forces du champ. » De quoi l'épouse adjure-t-elle les filles de Jérusalem? « Levez-vous et réveillez votre amour. » Jusques à quand dormira-t-il en vous, ô filles de Jérusalem, ô jeunes filles, l'amour qui ne dort point en moi, parce que j'ai reçu sa blessure ? Mais en vous, qui êtes plusieurs, et jeune filles, et filles de Jérusalem, dort l'amour de l'époux ? Aussi vous ai-je adjurées, ô filles de Jérusalem, de vous lever, et plus encore de réveiller l'amour qui est en vous. Le créateur de toutes choses, quand il vous créa, a semé dans vos cœurs les germes de l'amour. Et maintenant, de même qu'il est dit ailleurs : « La justice s'est endormie en elle, » *Isai* I, 21, de même l'affection sommeille en vous; selon ce qui est dit ailleurs : « L'époux repose comme un lion, ou comme un lionceau. » *Gen.* XLIX. Dans les infidèles et dans ceux qui ont le doute au cœur, sommeille la parole divine; elle veille dans les saints. Elle sommeille en ceux qui flottent au gré des vents, elle s'éveille à la voix de ceux qui désirent être sauvés sous la garde de l'époux. *Matth.* VIII. Dès qu'il se lève, il se fait un grand calme ; aussitôt les vents et la mer s'apaisent ; les démons l'interpellent, et il maîtrise leur rage comme les flots. Dès qu'il dort, c'est la tempête, la mort et la désespérance. « Je vous adjure donc, filles de Jérusalem, au nom des vertus et de la force du champ. »

nistra ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me. » Habet et in sinistra, et in dextera sermo Dei sapientiam, quæ cum pro intellectus varietate sit multiplex, in subjacenti una est. Ipse Salomon de læva et dextera sapientiæ docuit dicens : « Longitudo enim et anni vitæ in dextera ejus : in sinistra autem ipsius divitiæ et gloria. » *Prov.* III, 16. Igitur læva ejus sub capite meo, ut me faciat requiescere, et brachium sponsi fiat cervical meum, reclinetur animæ principale (ἡγεμονικὸν) super sermonem Dei. « Læva ejus sub capite meo. » Non expedit tibi habere cervicalia, quæ lamentatio sequatur. In Ezechiele scriptum est : « Væ his qui consuunt cervicalia sub omni cubitu manus. » *Ezech.* XIII, 18. Noli consuere cervicalia, noli capiti aliunde requiem quærere ; habes sponsi lævam ; sit sub capite tuo, et dic : « Læva ejus sub capite meo ; » quam cum habueris, omnia tibi quæ sunt in læva tribuuntur. Dicis quippe, in sinistra ejus divitiæ et gloria, et dextera ejus amplexabitur me. Totum te sponsi dextera complectatur. Longitudo quippe et anni vitæ, in dextera ejus ; et ob id longæ vitæ, et multorum dierum eris super terram bonam, quam Dominus Deus tuus dat tibi. » *Exod.* XX, *et Deut.* IV.

« Adjuravi vos, filiæ Jerusalem, in virtutibus et in viribus agri. » Quid adjurat sponsa filias Jerusalem? « Si levaveritis et suscitaveritis charitatem. » Quamdiu charitas dormit (al. *dormivit*) in vobis, o filiæ Jerusalem, o adolescentulæ, quæ in me non dormit, quia vulnerata sum charitate? In vobis autem, quæ plures estis, et adolescentulæ, et filiæ Jerusalem, dormit charitas sponsi. Adjuravi ergo vos, filiæ Jerusalem, si levaveritis, et non solum levaveritis, sed et suscitaveritis, quæ in vobis est, charitatem. Creator universitatis cum vos conderet, inseruit in cordibus vestris semina charitatis. Nunc autem, sicut alibi dicitur : « Justitia dormivit in ea, » *Isai.* I, 21, sic dilectio dormitat in vobis ; juxta quod et alibi dicitur : « Sponsus requievit ut leo, et ut catulus leonis. » *Gen.* XLIX. Adhuc in infidelibus et in his qui corde sunt dubio, dormitat sermo divinus ; vigilat in sanctis. Dormitat in his qui tempestatibus fluctuant ; suscitatur vero eorum vocibus, qui cupiunt, vigilante sponso, salvari. *Matth.* VIII. Statim fit, eo vigilante, tranquillitas ; statim undarum moles conquiescunt, spiritibus contrariis increpatur, fluctuum rabies silet. Illo dormiente, tempestas, mors et desperatio est. « Ad-

De quel champ? De celui-là sans doute, « qui exhale l'odeur d'une terre féconde, bénie par le Seigneur. » *Gen.* XXVII, 27.

« Levez-vous et réveillez votre amour autant que le demande le fils de ma sœur. Le voici qui vient bondissant au-dessus des montagnes. » C'est en ces termes que l'Eglise exhorte les jeunes filles à se tenir prêtes pour la venue de l'époux, si toutefois il daigne venir et les favoriser de son entretien. Comme elle parle encore, l'époux vient; elle le montre du doigt, et dit : « Le voici qui vient posant son pied sur les montagnes. » L'épouse, c'est l'âme heureuse et parfaite, qui voit à l'instant et contemple la venue de la parole divine, qui sent que la sagesse, que l'amour est venu pour elle, et qui dit à ceux qui ne voient pas : « Voici qu'il vient. » Priez pour que je puisse dire aussi : « Voici qu'il vient. » Si je puis expliquer la parole de Dieu, je dis en quelque manière : « Voici qu'il vient. » Où? Non pas assurément dans la vallée, dans les bas lieux. Où vient-il? « Bondissant sur les montagnes, bondissant par-dessus les collines. » Si vous êtes montagne, la parole de Dieu pose son pied sur vous; si vous ne pouvez être montagne, si vous n'êtes que colline, il passera par-dessus. Que toutes ces expressions sont belles et justes! Elle pose son pied sur les montagnes, parce qu'elles sont plus élevées; elle passe par-dessus les collines, parce qu'elles sont moindres. Elle ne franchit pas les montagnes pour se poser sur les collines. « Voici qu'il vient posant son pied sur les montagnes et franchissant les coteaux. »

« Le fils de ma sœur est semblable à la gazelle et au faon dans les montagnes de Béthel. » Ces deux animaux sont nommés fréquemment dans les Ecritures, et ce qui est plus digne de remarque, le plus souvent ils le sont ensemble. Voici, est-il écrit, ceux dont vous vous nourrirez; et bientôt après on lit : la gazelle et le cerf. Ici encore il est question de la gazelle et du cerf. C'est que ces animaux ont une ressemblance, une certaine parenté. La gazelle a la vue très-perçante. Le cerf fait une guerre acharnée aux serpents. Qui de nous, je vous le demande, est digne de donner une explication entière de ce mystérieux passage? Prions Dieu qu'il nous découvre les Ecritures, afin que nous puissions dire : « Jésus nous a découvert les Ecritures. » *Luc.* XXIV, 32. Que disons-nous donc? que le *dorcas*, c'est-à-dire la gazelle, suivant la physiologie de ceux qui discutent de la nature de tous les animaux, a reçu ce nom à cause d'une force innée en lui. C'est parce que cet animal est doué d'une vue perçante (ὀξυδερκέστερον), qu'il a reçu le nom de *dorcas*. Quant au cerf, il est un ennemi tellement redoutable des serpents, qu'il les tire des cavernes avec les narines, en aspirant, et qu'il s'en nourrit avec délices, sans avoir

juro ergo vos, filiæ Jerusalem, in virtutibus et in viribus agri. » Cujus agri? Nempe illius, « cujus odor agri pleni, quem benedixit Dominus. » *Gen.* XXVII, 27.

« Si levaveritis et suscitaveritis charitatem, quoadusque velit vox fratruelis mei. Ecce hic venit saliens super montes. » Hæc adhuc loquitur Ecclesia exhortans adolescentulas, ut ad sponsi præparentur adventum; si tamen venire voluerit, et suum illis præbere colloquium. Adhuc igitur loquente ea, venit sponsus, quem digito monstrat, et dicit : « Ecce hic venit saliens super montes. » Intellige sponsam (al. *sponsæ*), animam beatam atque perfectam, quæ citius videat, citius sermonis contempletur adventum, quæ sibi sapientiam, sibi venisse sentiat charitatem, et dicat non videntibus : « Ecce hic venit. » Orate ut et ego possim dicere : « Ecce hic venit. » Si enim potuero Dei disserere sermonem, quodammodo et ego dico (al. *dicam*) : « Ecce hic venit. » Quo? Non utique ubi vallis, non ubi humilia loca. Quo venit? « Saliens super montes, transiliens super colles. » Si fueris mons, salit in te sermo Dei. Si non valueris esse mons, sed fueris collis secundus a monte, transiliet super te. Quam vero pulchra et convenientia rebus vocabula. Salit super montes, quia majores sunt; transilit super colles, quia minores sunt. Non transilit super montes, non salit super colles. « Ecce hic venit saliens super montes, transiliens super colles. »

« Similis est fratruelis meus capreæ, aut hinnulo servorum in montibus Bethel. » Hæc duo animalia in Scripturis frequentius nominantur, et quo amplius admireris, sæpius juncta ponuntur. Et hæc sunt, ait, quæ manducabis; post paululum inferens, capream et cervum. In præsenti quoque libro pariter nominantur cervus et caprea. Quodammodo enim cognata sibi et vicina sunt ista animalia. Caprea, id est dorcas, acutissime videt. Cervus interfector serpentum est. Quis, putas, est dignus e nobis, qui juxta dignitatem loci atque mysterii, plenam possit explicare rationem? Oremus Dominum, ut nobis largiatur sensum ad aperiendas Scripturas, et possimus dicere : « Quomodo aperuit nobis Jesus Scripturas. » *Luc.* XXIV, 32. Quid igitur dicimus? quia « dorcas, » hoc est, caprea, secundum eorum physiologiam, qui de naturis omnium animalium disputant, ex insita sibi vi nomen acceperit. Ab eo enim

rien à redouter de leur venin. Peut-être la gazelle est-elle la figure de mon Sauveur eu égard à la doctrine, et le cerf eu égard aux œuvres. Quelles sont ces œuvres? Il met à mort les serpents, lorsqu'il paralyse les puissances ennemies. Aussi lui dirai-je : « Vous avez écrasé la tête des dragons sur l'eau. » *Psalm.* LXXIII, 13. Le fils de ma sœur est semblable à la gazelle ou au faon sur les montagnes de la maison de Dieu. Béthel, en effet, veut dire maison de Dieu. Toutes les montagnes ne sont pas de la maison de Dieu; il n'y a que celles qui sont de l'Eglise. On trouve d'autres montagnes qui élèvent leurs hauts sommets contre la science de Dieu, — celles des Egyptiens et des Allophyles. Voulez-vous avoir la certitude que le fils de ma sœur est semblable à la gazelle ou au faon sur les cimes de Béthel? Soyez une montagne de l'Eglise, de la demeure de Dieu; et l'époux vous viendra semblable à la gazelle ou au faon sur les monts de Béthel. L'épouse qui auparavant passait sa vie sur les montagnes et sur les collines, sent que l'époux s'est rapproché d'elle; elle le compare à l'animal qui bondit et qui franchit, et puis, connaissant qu'il est venu vers elle et vers ses compagnes, elle dit :

« Voici qu'il est derrière notre mur. » Si vous élevez un mur et que vous fassiez une construction de Dieu, l'époux vient derrière ce mur, « regardant par les fenêtres. » Une fenêtre, c'est tel de vos sens, et l'époux regarde par ce sens. Une autre fenêtre, c'est tout autre de vos sens, et par là encore l'époux observe avec sollicitude. Quels sont en effet les sens par lesquels la parole de Dieu ne regarde point? Qu'est-ce que regarder par les fenêtres, et comment l'époux observe par ces fenêtres, c'est ce que va nous apprendre l'exemple qui suit. Là où l'époux n'est pas en observation, on voit monter la mort, selon ce mot de Jérémie : « Voici que la mort s'introduit par vos fenêtres. » *Jerem.* IX, 21. Quand vous jetez les yeux sur une femme pour la convoiter, c'est la mort qui entre par vos fenêtres. « S'élevant à travers les filets. » Comprenez que vous marchez au milieu des piéges, et que vous passez au-dessous d'embûches suspendues sur vos têtes. Tout est plein de piéges, le diable en a mis partout. Mais si la parole de

quod acutius videat, id est, (*a*) ὀξυδερκεστερον, dorcas appellata est. Cervus vero serpentum inimicus ac debellator est, ita ut spiritu narium eos extrahat de cavernis, et superata pernicie veneni, eorum pabulo delectetur. Forsitan Salvator meus caprea fit juxta θεωρίαν; cervus juxta opera. Quænam ista sunt opera? Interficit ipse serpentes, cum contrarias fortitudines jugulat. Ideo dicam ei : « Tu contrivisti capita draconum super aquam. » *Psal.* LXXIII, 13. Similis est fratruelis meus capreæ vel hinnulo cervorum super montes domus Dei. Bethel quippe interpretatur, « domus Dei. » Non omnes montes domus Dei sunt; sed hi qui montes Ecclesiæ sunt. Inveniuntur quippe et alii montes Ægyptiorum et Allophylorum. Vis scire, quia similis est fratruelis meus capreæ, aut hinnulo cervorum super montes Bethel? Esto mons Ecclesiasticus, mons domus Dei; et veniet ad te sponsus similis capreæ vel hinnulo cervorum super montes Bethel. Cernit sponsum appropinquasse vicinius, qui ante super montes versabatur et colles; assimilat eum transilientem, et post hæc ad se et ad alias adolescentulas advenisse cognoscens, ait :

«Ecce hic retro post parietem nostrum.» Si ædificaveris parietem, et feceris ædificationem Dei, veniet post parietem tuum, « prospiciens per fenestras. » Una fenestra, unus est sensus ; per hunc prospicit sponsus. Alia fenestra, alius est sensus ; et per hunc sponsus sollicite contuetur. Per quos enim sensus non prospicit sermo Dei ? Quid sit autem prospicere per fenestras, et quomodo per eas sponsus aspiciat, sequens docebit exemplum. Ubi non prospicit sponsus, ibi mors invenitur ascendens, ut legimus in Jeremia: « Ecce mors ascendit per fenestras vestras. » *Jerem.* IX, 21. Quando videris mulierem ad concupiscendum eam, jam mors ascendit per fenestras tuas. « Eminens per retia. » Intellige, quia in medio laqueorum ambulas, et subtus machinas transeas imminentes. Omnia retibus plena sunt ; diabolus laqueis cuncta complevit. Si autem venerit tibi sermo Dei, et cœperit eminere de retibus, dicens : « Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium ; laqueus contritus est, et nos liberati sumus ; » *Psal.* CXIII, 7 ; « Benedicti nos (al. *vos*) a Domino, qui fecit cœlum et terram. » *Psal.* CXIII, 15. Eminet igitur sponsus per retia tibi viam faciens. Jesus descendit ad terras, subjecit se retibus mundi. Videns magnum hominum gregem retibus impeditum, nec eum ab alio, nisi a se posse conscindi,

(*a*) Vulgati ante Martian. ἀπὸ τοῦ ὀξέως δέρχειν. Malim dumtaxat ὀξυδέρχειν uno verbo. Elegantissime autem noster Zeno Sermon. de Præcepto, « Attende tibi, paulo post initium : « Damula, » inquit, « non incurrit in laqueum, pro eo quod dicitur visum acutissimum gerere. Unde et nominis sui etymologia servatur in Græcis. » Cæterum receptæ opinioni Scaliger refragatur ad lib. II Aristotel. de Animal., com. 130, ubi *damam* vult dici πρόκα, prout eam appellat Stagirites, consentiente in sua versione Theodoro. — *Id est*, ὀξυδερχέστερον. Pessime in antea editis libris Græca isthæc confingunt Erasmus et Marianus, *id est*, παρὰ τὸ ὀξέως δέρχειν. Nos genuina restituimus subsidio vetustissimorum exemplarium manuscriptorum quæ constanter retinent nomen Græcum ὀξυδερχέστερον, nempe a primitivo ὀξυδερχής, id est acutum cernens, acie oculorum acri præditus, perspicax. Unde ὀξυδερχέστατος apud Herodotum. MARTIAN.

Dieu vient à vous, il rompt les piéges, et vous pouvez dire : « Mon âme s'est échappée comme un passereau s'échappe des rets du chasseur; le piége a été brisé, et ç'a été ma délivrance; » *Psalm*. CXXIII, 7; « nous sommes bénis par le Seigneur, qui a fait le ciel et la terre. » *Psalm*. CXIII, 15. L'époux s'élève à travers les filets, vous frayant la route. Jésus était descendu sur la terre, et s'était soumis aux filets du monde. Voyant que la grande famille humaine était prise en des piéges qui ne pouvaient être rompus que par lui seul, il vint à ces piéges, et prenant un corps d'homme enveloppé des chaînes des puissances ennemies, il brisa ces chaînes pour vous, afin que vous puissiez dire : « Voici qu'il est derrière notre mur, regardant par les fenêtres et s'élevant à travers les filets. » Après qu'il est hors des embûches, l'Ecriture vous montre comme il vous parle : Le fils de ma sœur répond en ces termes : Levez-vous, venez, vous qui êtes près de moi, je vous ai frayé la route, j'ai rompu les rets; venez donc avec moi, ô ma compagne.

« Levez-vous, venez, vous qui êtes près de moi, ô ma toute belle, ô ma colombe. » Pourquoi dit-il : Levez-vous en toute hâte? Cela signifie : J'ai soutenu pour vous le choc des tempêtes; j'ai affronté les orages qui vous étaient destinés. Pour vous mon âme est devenue triste jusqu'à la mort. *Matth*. XVI, et *Marc*. XIV. Je suis ressuscité d'entre les morts, après avoir brisé l'aiguillon de la mort et les chaînes de l'enfer; c'est pourquoi je vous dis : « Levez-vous, venez, ô ma compagne, ô ma toute belle, ô ma colombe. L'hiver est passé, la pluie ne tombe plus, et les fleurs sont écloses. » En ressuscitant d'entre les morts, après avoir apaisé la tempête, j'ai ramené le calme. Et parce que, selon mon incarnation dans le sein de la Vierge et par la volonté du Père, j'ai crû en sagesse et en âge, « les fleurs ont paru sur la terre; et voici le temps de la taille. » La taille, c'est la rémission des péchés. L'Evangile dit : Mon Père émonde toutes les branches qui portent du fruit en moi, afin qu'elles en portent davantage. *Joan*. XV, 2. Portez des fruits, et vos branches d'autrefois qui étaient stériles, seront retranchées, puisque voici le temps d'émonder les arbres.

« La voix de la tourterelle s'est fait entendre sur la terre. » Ce n'est pas sans motif qu'il était prescrit de prendre pour les sacrifices une paire de tourterelles ou deux jeunes colombes; l'un est l'équivalent de l'autre, et il n'est jamais dit séparément une couple de colombes, mais une paire de tourterelles ou deux jeunes colombes. *Levit*. I, V, XII et XIV, et *Luc*. II. La colombe, c'est l'Esprit-Saint. Mais le Saint-Esprit, quand l'Ecriture parle des grands sacrements, des mystères les plus cachés et que le plus grand nombre ne peuvent concevoir, est figuré par la tourterelle, oiseau qui habite toujours sur la cime des

venit ad retia, assumens corpus humanum, quod inimicarum fortitudinum laqueis tenebatur, ea tibi dirupit, et loqueris : « Ecce hic retro post parietem nostrum, prospiciens per fenestras, eminens per retia. » Cum eminuerit, dicit tibi : Respondet fratruelis meus, et dicit : Surge, veni, proxima mea, viam tibi feci, conscidi retia ; sic veni ad me, proxima mea.

« Surge, veni, proxima mea, speciosa mea, columba mea. » Cur ait : Surge? Cur propera? Ego pro te sustinui rabiem tempestatum ; ego fluctus, qui tibi debebantur, excepi. Tristis est facta anima mea propter te usque ad mortem. *Matth*. XVI, et *Marc*. XIV. Surrexi a mortuis, fractis mortis aculeis, et inferni vinculis dissolutis, ideo dico tibi : « Surge, veni, proxima mea, speciosa mea, columba mea ; quia ecce hyems transivit, pluvia abiit sibi, flores visi sunt in terra. » Ego a mortuis surgens, tempestate compressa, tranquillitatem reddidi. Et quia secundum dispensationem carnis ex Virgine, et voluntate Patris crevi, et sapientia et ætate profeci, « flores visi sunt in terra, tempus sectionis adest. » Sectio, remissio peccatorum est. Omnem enim ramum, ait, in me manentem et afferentem fructum, Pater meus mundat, ut fructus majores afferat. *Joan*. XV, 2. Habeto fructus, et priora quæ in te infructuosa (al. *fructuosa*) sunt, auferentur. Tempus quippe sectionis adest.

« Vox turturis audita est in terra nostra. » Non sine causa in sacrificiis assumitur par turturum, aut duo pulli columbarum ; nam idem valent, et nunquam dictum est separatim, par tantummodo columbarum ; sed par turturum et duos pullos columbarum. *Levit*. I, V, XII et XIV, et *Luc*. II. Columba, Spiritus Sanctus est. Spiritus autem Sanctus, quando de magnis et occultioribus Sacramentis, et quæ multi capere non possunt, loquitur, in turturis appellatione signatur, id est, in ejus avis, quæ semper in montium jugis, et in arborum verticibus commoratur ; in vallibus autem, et his quæ ad homines usque perveniunt, columba assumitur. Denique Salvator, quia hominem est dignatus assumere, et venit ad terras, multique tunc circa Jordanem peccatores erant; idcirco Spiritus Sanctus non in turturem vertitur, sed columba fit. Inter nos, propter hominum multitudinem, avis mansuetior conversatur. Turtur autem videtur, verbi gratia, Moysen et unum-

monts et sur le faîte des arbres; lorsqu'il s'agit des choses qui sont à la portée de l'homme, il est représenté par la colombe, qui fait sa demeure dans les vallées. Enfin lorsque le Sauveur daigne se revêtir d'un corps humain et vient sur la terre, sur les bords du Jourdain où étaient tant de pécheurs, l'Esprit-Saint n'apparaît pas sous la forme d'une tourterelle, mais sous celle d'une colombe, oiseau de mœurs beaucoup plus douces qui ne craint pas de vivre au milieu de nos multitudes. Et alors la tourterelle désigne Moïse, par exemple, ou tout autre prophète se retirant sur les montagnes ou au désert pour y recevoir les révélations divines. « La voix de la tourterelle s'est fait entendre sur la terre. Le figuier a produit son fruit vert. Dans ce figuier il faut voir un emblème. Lorsqu'il se sera couvert de branches nouvelles et de feuilles, sachez que l'été est proche. » Le livre saint veut nous annoncer qu'après l'hiver, après les tempêtes, la moisson des âmes est proche, et il dit:

« Le figuier a produit ses fruits verts, les vignes fleurissent, la nature est embaumée. » Puisque les ceps se couvrent de bourgeons, le temps des raisins viendra bientôt. « Levez-vous donc et venez, ô ma compagne, ô ma toute belle, ô ma colombe. » Les paroles que nous venons de commenter, l'époux les adresse à l'épouse seule, hors de la présence du cortége. Mais écoutons tout ce discours à l'épouse.

« Levez-vous, venez, ô ma compagne, ô ma colombe; venez, ô ma colombe, sous le toit de pierre. » Moïse également est placé à l'ouverture du rocher, afin que, de dessous ce toit en avant du mur, il puisse voir Dieu par derrière. *Exod.* XXXIII: Il faut arriver d'abord au pied du mur, avant de pouvoir pénétrer au delà. « Faites-moi voir votre face. » Jusqu'à présent de semblables discours ont été tenus à l'épouse. C'est qu'elle ne jouissait pas encore d'assez de confiance pour voir le Seigneur face à face et contempler sa gloire. Maintenant qu'elle est parée de ses ornements nuptiaux, il lui est dit: « Montrez-moi votre face. » Jusqu'ici, elle n'avait pas eu assez de douceur dans la voix pour mériter ces mots: « Faites que j'entende votre voix. » — Mais quand donc a-t-elle appris à parler? — Silence, Israël; prête l'oreille, et tu sauras le sens des paroles divines. La voix de l'épouse est devenue douce pour l'époux, quand elle s'est pliée à ce précepte du prophète: « Que ma demande ait pour elle la douceur du miel. » C'est alors que l'époux lui dit: « Faites que j'entende votre voix, parce qu'elle est suave. » *Cant.* II, 14. Si vous ouvrez votre bouche au Verbe divin, l'époux vous dira: « Votre voix est suave, et votre visage gracieux. » Levons-nous donc, et prions le Seigneur de nous rendre dignes de la parole de l'époux, de la sagesse de Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

quemlibet intelligere prophetarum recedentium in montes et deserta, et ibi accipientium sermones Dei. « Vox ergo turturis audita est in terra nostra. Ficus produxit grossos suos. A ficu cognoscite parabolam. Cum ramus ejus tener factus fuerit, et folia miserit, scitote quia juxta est æstas. » Vult nobis Dei eloquium nuntiare, post hyemem, post procellas, animarum appropinquare messem, et ait:

« Ficus produxit grossos suos, vites florescunt, dederunt odorem. » Si vites jam rumpuntur in florem, tempus adveniet, et erunt uvæ. « Surge, veni, proxima mea, speciosa mea, columba mea. » Hæc quæ superius exposuimus, sponsus, non audientibus adolescentulis, sed sola sponsa audiente, loquitur. Volumus autem et ipsius jam audire sermonem loquentis ad sponsam.

« Surge, veni, proxima mea, columba mea, et veni, columba mea, sub tegmine petræ. » Et Moyses sub tegmine petræ ponitur, ut videat posteriora Dei in tegmine antemuralis. *Exod.* XXXIII. Primum veni ad id quod ante murum est, et postea poteris introire ubi murus est petræ. « Ostende mihi faciem tuam. » Usque ad præsentem diem similia dicuntur ad sponsam. Necdum enim habebat fiduciam, ut revelata facie gloriam Domini contemplaretur. Quia vero jam ornata est atque composita, dicitur ei: « Ostende mihi faciem tuam. » Nondum enim erat vox ejus ita suavis, ut mereretur ei dici: « Audire me fac vocem tuam. » Quando ergo didicit loqui? Tace enim, et audi, Israel, et scies (al. *scito*) quid loquatur Dominus. Et suavis facta est vox ejus sponso, secundum illud propheticum: « Suavis fiat ei postulatio mea. » Tunc ad eam sponsus effatur: « Et audire me fac vocem tuam, quia vox tua suavis est. » *Cant.* II, 14. Si aperueris os tuum Verbo Dei, dicet tibi sponsus: « Vox tua suavis est, aspectus tuus speciosus. » Quapropter consurgentes, deprecemur Dominum, ut digni efficiamur sponsi sermone, sapientia Christi Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

APPENDICE

AU TOME III DES ŒUVRES DE SAINT JÉROME

DANS L'ÉDITION DE VALLARSE.

PREMIÈRE PARTIE.

OU L'ON PASSE EN REVUE L'INTERPRÉTATION EN GREC DU LIVRE DES NOMS HÉBREUX.

AVANT-PROPOS.

Voici des Mélanges d'expressions grecques, dont Martianay découvrit un manuscrit dans la Bibliothèque royale de Paris; le premier, il le livra à la publicité, l'accompagnant de beaucoup de remarques sur sa rareté et sur sa grande valeur. Et vraiment il fit œuvre méritoire quand, au livre dans lequel saint Jérôme explique les noms hébreux, il joignit ces fragments des anciens commentateurs grecs, et surtout les deux Lexiques d'Origène en leur entier; il est permis en effet de se référer pour les étymologies au sentiment de ceux dont saint Jérôme, quand il fit sa belle traduction de ce livre, accepta souvent l'opinion à sa décharge. Mais, dans cet exemplaire d'un copiste peu versé dans la langue grecque, s'étaient glissées tant de fautes, de transpositions, de lacunes, qu'elles créèrent de sérieux embarras à l'éditeur bénédictin, qui fut dans la nécessité de supposer de subtiles conjectures d'après la parenté des lettres; en fin de compte, à moins de pouvoir le purger de tant de défauts au moyen d'un autre manuscrit, cet exemplaire paraissait d'un mince secours pour expliquer les étymologies des noms hébreux et pour les composer avec l'interprétation de saint Jérôme. Plus heureux que Martianay, par une bonne fortune que j'appelais de tous mes vœux, et grâce à de patientes investigations faites à la Bibliothèque vaticane j'ai rencontré un exemplaire sur parchemin, non-seulement antérieur ou un peu moins fautif, mais de beaucoup supérieur; il donne ces mêmes gloses avec une correction bien plus grande, et il y joint beau nombre de noms sacrés qui n'avaient pas encore été mis en lumière; enfin une foule de raisons montrent qu'il est l'archétype, d'après lequel a été fait le manuscrit de la Bibliothèque Royale, bien que celui-ci en plusieurs endroits, comme il arrive d'ordinaire par l'ignorance du copiste, rende mal le premier. C'est ce même recueil qui contient le livre d'Eusèbe intitulé περὶ τῶν τοπικῶν ὀνομάτων, ou *Des Lieux de la Palestine*, dont notre préface a signalé la prodigieuse rareté. Il appartenait jadis au célèbre cardinal Sirlet, qui l'a lui-même attesté de sa main sur le papier blanc de la première page; maintenant il porte, à la Bibliotheque Vaticane, le numéro 1456. De ce manuscrit je fais une sorte de moderne autographe qui est la reproduction fidèle de ces opuscules, et j'y joins, en la complétant avec soin et en la corrigeant en un très-grand nombre d'endroits, l'interprétation latine dont Martianay les avait enrichis. Aussitôt après j'ajoute les Annotations du même savant, et au lieu de les mettre à la place qu'elles occupent dans les autres livres et qu'elles occuperont toujours à l'aveuir, je les rejette à la fin de ce tome parce qu'elles sont en très-grand nombre et en outre faites avec plus de soin que les autres. Ma propre expérience m'a fait voir que, si elles étaient séparées à de longs intervalles, les bons lecteurs pourraient les confondre avec celles qui ont été écrites pour le livre de saint Jérôme qui porte le même titre. J'ajoute aussi mes propres notes que précèdent, pour les distinguer, des chiffres arabes. Peut-être m'accusera-t-on d'en avoir été trop avare, eu égard à l'intérêt et à l'obscurité que présentent ces noms, mais je m'arrête là où finit l'autorité de mon manuscrit, n'essayant pas le même travail sur les autres exemplaires, vrais ou supposés; et puis, notre initiative restreinte laisse, à qui le voudra tenter, le champ libre pour combler les lacunes, s'il en reste, ou pour substituer de meilleures explications, s'il les découvre.

FRAGMENTS GRECS
DU LIVRE DES NOMS HÉBREUX,

ÉDITÉS EN PREMIER LIEU PAR MARTIANAY, D'APRÈS LES MSS. 772 OU 2282
DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE,
RENDUS BEAUCOUP PLUS CORRECTS D'APRÈS LE MS. 1456 DU VATICAN.

TRADUCTION LATINE

MISE EN REGARD DE L'INTERPRÉTATION DE SAINT JÉRÔME.

PREMIER FRAGMENT.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
EXPLICATION des Noms hébreux contenus dans l'Ecriture inspirée par Dieu.	*TRADUCTION des Noms hébreux rapportés dans l'Ecriture inspirée par Dieu.*	*LIVRE des Noms hébreux de l'Ecriture sacrée.*
Adam, témoignage; fait de terre; homme; humus; sang; terre changée en chair ou rouge.	Témoignage; né de la terre; homme; amas de terre; sang; terre changée en chair ou rouge.	Homme; fait de terre; indigène; terre rouge.
Abel, de Dieu.	Du parti de Dieu.	Deuil; vanité; vapeur; misérable.
Caïn, possession, envie.	Propriété, jalousie.	Possession; lamentation.

FRAGMENTUM PRIMUM.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
INTERPRETATIO Nominum Hebraicorum contentorum in Scriptura divinitus inspirata.	ΕΡΜΗΝΕΙΑ Τῶν ἐν τῇ θεοπνεύστῳ γραφῇ ἐμφερομένων Ἑβραϊκῶν Ὀνομάτων.	*LIBER NOMINUM Hebraicorum Scripturæ sacræ.*
Adam, testificatio, vel terrenus, vel homo, aut humus, aut sanguis, vel terra carnea, vel rubra.	Ἀδὰμ, μαρτυρία, ἢ γηγενὴς, ἢ ἄνθρωπος, (a) ἢ χοῦς, ἢ αἷμα, ἢ γῆ σαρκουμένη, ἢ ἐρυτρά.	Adam, homo, sive terrenus, aut indigena, vel terra rubra.
Abel, ex Deo.	Ἀβέλ [1], ἀπὸ Θεοῦ.	Abel, luctus, sive vanitas, vel vapor, aut miserabilis.
Cain, possessio, vel invidia.	Καὶν, κτῆμα, ἢ ζηλοτυπία.	Cain, possessio, vel lamentatio.

(1) Monemus lectorem studiosum, multos esse errores ac defectus in manuscripto Græco, qui sæpius peccat in notando accentu vel spiritu, in distinctione verborum, vel scriptione syllabarum. Exempli gratia nomen Abel scripsit cum accentu acuto in prima syllaba Ἄβελ: quodque pejus est, ejus etymologiam ita confundit cum nomine Cain: Ἄβελ ἀπὸ Θεοῦ Καῒν κτῆμα ἢ ξυλοπία. Ubi vides non uno modo depravatam esse lectionem, et interpretationem nominis Cain, quam ex alio Fragmento supplendam non dubitavi, quia distincte ζηλοτυπία scriptum ibi legimus.

Quare autem *Abel* Græci interpretentur ἀπὸ τοῦ Θεοῦ, *ex Deo*, vel *a Deo*, non aliam conjicio causam præter Philonis Judæi sermones, a quo didicerunt, Abel typum esse pii dogmatis, a Deo bonorum omnium largitore descendentis, unde ἀπὸ τοῦ Θεοῦ dictus est; sicut etiam « referens ad Deum » interpretatur apud eosdem Græcos scriptores, qui hujusmodi etymologias, vel potius Typicas significationes, edocti sunt a Philone. Cui conjecturæ suffragatur præcipue duplex locus ejusdem auctoris, nam conceptis verbis hæc de Abele leguntur libro de sacrificiis Abelis et Caini p. 137, ὁ τὰ ἄριστα ἐπὶ τὸν θεόν ἀναφέρων. Ἀβὲλ, ποιμὴν κέκληται, « Abel qui quidquid optimum est refert ad Deum, pastor vocatur. » Idem legas lib. Quod det. potiori insid. soleat, p. 161, ὁ μὲν γὰρ Ἀβὲλ ἀναφέρων ἐπὶ θεὸν πάντα, φιλόθεον δόγμα, « Abelis enim ad Deum referentis omnia, pium dogma. » Eadem auctoritate suffulti nomen Abelis scribere solent ante Caini, licet majoris, vocabulum: quia virtutem ac pietatem præcedere vitiis Philo docebat lib. de Sacrificiis Abelis et Caini, p. 132.

(a) Verba ἢ χοῦς, *sive humus*, deerant in Reg. ms. eaque suffecimus ex Vaticano. Vide infra tertium Fragmentum. Quod porro αἷμα, *sanguis*, interpretatur, probant quoque Paula et Eustochium Epist. inter Hieronymianas 46: « Secundus Adam, id est, Sanguis Christi de cruce stillans, » etc

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
SUR SEM.	A PARTIR DE SEM.	
Abraham, père des miséricordes.	Père des compassions.	Père voyant le peuple.
Abram, passager.	Passager.	Père élevé.
Ruben, esprit de Dieu.	Souffle de Dieu.	Fils voyant; voyant au milieu.
Siméon, obéissant.	Prêtant l'orreille à.	Action d'entendre ; nom de la demeure.
Lévi, il se souviendra de moi.	Il se souviendra de moi.	Attaché; pris.
Judas, confessant, c'est-à-dire louant.	Rendant gloire.	Louange ; confession.
Issachar, récompense.	Salaire.	Il est la récompense.
Zabulon, don.	Présent.	Leur demeure, etc. ; cours de la nuit.
Dan, jugement,	Sentence.	Jugement; jugeant.
Nephthali, étendue en largeur.	Dilatation,	Il m'a conservé; il m'a dilaté; ou assurément il m'a enveloppé.
Gad, réceptacle de larrons.	Repaire de pirates.	Epreuve ; petit larron ; fortune.
Aser, richesses; heureux.	Riche, heureux.	Béatitude; heureux.
Joseph, enlèvement de l'opprobre	Enlèvement de la honte.	Accroissement.
Benjamin, fils de la douleur.	Fils du tourment.	Fils de la droite.
Rébecca, joie.	Allégresse.	Grande patience ; il a reçu beaucoup.
Rachel, brebis.	Brebis.	Brebis ; voyant le commencement.
Climax, parole de Dieu,	Parole de Dieu.	

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
DE SEM.	ΕΚ ΤΟΥ ΣΗΜ.	
Abraham, pater misericordiarum.	Ἀβραὰμ, πατὴρ οἰκτιρμῶν.	Abraham, pater videns populum.
Abraham, transitor.	Ἀβρὰμ, περάτης.	Abram, pater excelsus.
Rubin, spiritus Dei.	Ῥουβὶν, πνεῦμα θεοῦ.	Ruben, videns filius, vel videns in medio.
Simeon obaudiens.	Συμεὼν, ὑπακούων.	Simeon, exauditio, vel nomen habitaculi.
Levi, mei recordabitur.	Λευὶ, ὑπὲρ ἐμοῦ μνησθήσει.	Levi, additus, sive assumptus.
Judas, confitens, *id est*, laudans.	Ἰούδας, ἐξομολογητής.	Judas, laudatio, sive confessio.
Issachar, merces.	Ἰσάχαρ, μισθός.	Issachar, est merces.
Zabulon, donum.	Ζαβουλὼν, δῶρον.	Zabulon, habitaculum eorum, etc., vel fluxus noctis.
Dan judicium.	Δὰν, κρισις.	Dan, judicium, vel judicans.
Nephthalim, latitudo.	Νεφθαλεὶμ, πλατυσμός.	Nephthali, conservavit me, vel dilatavit me, vel certe implicuit me.
Gad, prædonum receptaculum.	Γὰδ, πειρατήριον.	Gad, tentatio, sive latrunculus, vel fortuna.
Aser, divitiæ, aut beatus.	Ἀσὴρ, [1] πλοῦτος, ἢ μακάριος.	Aser, beatitudo, sive beatus.
Joseph, opprobrii ablatio.	Ἰωσὴρ, ὀνείδου ἀφαίρεσισ.	Joseph, augmentum.
Benjamin, filius doloris.	Βενιαμὶν, τέκνον ὀδύνης.	Benjamin, filius dextræ.
Rebecca lætitia.	Ῥεβέκκα, χαρά.	Rebecca, multa patientia, sive multum accepit.
Rachel, ovis.	Ῥαχὴλ, πρόβατον.	Rachel ovis, vel videns principium.
Climax, sermo Dei.	Κλίμαξ [2], ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ.	

(1) De hac etymologia nominis *Aser* sic nos monuit Hieronymus : « Male additæ sunt divitiæ, id est, πλοῦτος; cum etymologia nominis Aser Scripturæ auctoritate pandatur, » etc. « Aser ergo non divitiæ, sed beatus dicitur, » etc.

(2) Nomen Κλίμαξ cum tribus sequentibus, Μαρσίππιον, scilicet, Ὀπηλὸς, et Πλίνθω, nullatenus pertinent ad sermonem Hebræum; sed puræ sunt Græcæ dictiones, quæ apud vulgus Græcorum usurpari potuere proverbialiter juxta sensum verbis singulis affixum, ita ut *sermo Dei*

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Sepphora, joie et beauté.	Joie et beauté.	Son oiseau ; beauté, etc.
Marsippion, consentement.	L'action d'obéir.	
Opélos, gloutonnerie.	Voracité.	
Plintho, au libertinage.	A la prostitution.	
Bethléem, maison de la vie, maison du saint, maison du pain.	Demeure de la vie, du saint, ou du pain.	S. Jérôme n'en a pas parlé en cet endroit.
Bethphagé, maison de la rencontre.	Maison de la réussite.	Maison de l'entrée des vallées ; maison de la bouche.
Béthanie, maison de la gloire.	Demeure de la gloire.	Maison de son affliction ; maison de l'obéissance.
Bersabée, fille du fort.	Fille du puissant.	Fille du serment.
Sara, soumise.	Qui est commandée.	Ma princesse.
Sarra, princesse.	Qui commande.	Princesse.
Débora, abeille.	Abeille.	Abeille ; éloquence.
Moïse, pensée ; pieux ; recherche du Seigneur.	Esprit ; religieux ; recherche du Seigneur.	Tâtant ; palpant ; ôté de l'eau ; assomption.
Aaron, voyant la vision.	Voyant la vision.	Montagne de la force ou du fort.
Gédéon, qui sonde l'injustice.	Mettant à l'épreuve l'injustice.	Allant autour dans le sein ; épreuve de leur iniquité.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Sepphora, gaudium et pulchritudo.	Σεπφόρα, χαρὰ καὶ κάλλος.	Sephora, avis ejus, vel pulchritudo, etc.
Marsippion, assensus.	Μαρσίππιον, τὸ πείθεσθαι.	
Opelos ingluvies.	Ὀπηλὸς, γαστριμαργία.	
Plintho, scortationi.	Πλίνθῳ, τῇ πορνείᾳ.	
Bethleem, domus vitæ, vel domus sancti, aut domus panis.	Βηθλεὲμ [1], οἶκος ζωῆς, ἢ οἶκος ἁγίου, ἢ οἶκος ἄρτου.	Bethleem. *Hujus non meminit hoc loco.*
Bethphage, domus occursus.	Βηθφαγῆ, οἶκος ἐπιτυχίας.	Bethphage, domus oris vallium, vel domus buccæ.
Bethania, domus gloriæ.	Βηθανία, οἶκος δόξης.	Bethania, domus afflictionis ejus, vel domus obedientiæ.
Bersabee, filia fortis.	Βηρσαβεὲ, θυγάτηρ δυνατοῦ.	Bethsabee, filia juramenti.
Sara, subdita.	Σάρα, ἀρχομένη.	Sarai, princeps mea.
Sarra, princeps.	Σαῤῥα, ἄρχουσα.	Sara, princeps.
Debora, apis.	Δεβόρα, μέλισσα.	Debora, apis, sive eloquentia.
Moyses, mens, vel pius, aut indagatio domini.	Μοϋσῆς [2], νοῦς, νοῦς, ἢ εὐσεβὴς, ἢ ἔρευνα κυρίου.	Moyses, attrectans, sive palpans, aut sumptus ex aqua, sive assumptio.
Aaron, videns visionem.	Ἀαρὼν, ὁρῶν ὅρασιν.	Aaron, mons fortitudinis, sive mons fortis.
Gedeon, tentator injustitiæ.	Γεδεὼν, πειράζων ἀδικίας.	Gedeon, circumiens in utero, sive tentatio iniquitatis eorum.

per metaphoram sit Κλίμαξ, id est, *scala*, Gen. XXVIII, 12, per quam ascendunt homines ad Deum. Μαρσιππιον vero, sive *Marsupium*, Proverb. I, 14, *consensum* significet secundum adagium illud, « pecuniæ obediunt omnia. » Denique duobus aliis vocabulis vitia intemperantiæ coarguuntur, quæ in typo præcesserunt in operibus *luti*, et *lateris*, quibus Ægyptii serviliter Hebræos aliquando premebant, Exodi I, 14. Non omitto Μαρσίππιον fol. 41 codicis ms. Regii aliter interpretatum, nempe : Μαρσίππιον, βαλάντιον, id est, « Marsupium, crumena. »

(1) *Bethleem* nomen juxta proprietatem linguæ Hebraicæ interpretatur *domus panis*, aliæ etymologiæ a Græcis sunt copulatæ propter Christum Dominum in Bethleem natum. Subit autem animo haud mediocris admiratio, cur nomen Bethleem prætermissum sit ab Hieronymo in libro Hebraicorum Nominum, etsi legatur in omnibus fere voluminibus veteris ac novi Testamenti. Forte id causæ est, quod ipse indicat lib. Quæst. Hebr. in Genesim : « Ephrata vero et Bethleem, » inquit, « unius urbis vocabulum est, sub interpretatione consimili. Siquidem in » frugiferam, et in domum panis « vertitur, propter eum panem, qui de cœlo se descendisse dicit. » Non recenset igitur nomen Betbleem, quia Ephratam sæpius interpretatur.

(2) E Philonis operibus mutuati sunt Græci etymologias sive interpretationes nominis Mosis, quæ minime ipsi conveniunt juxta fidem elementorum, aut rationem Hebræi sermonis. *Mens* igitur dictus est Moses apud Philonem lib. de Nominum mutatione p. 1077, Μωσῆς μὲν ἐστι νοῦς ὁ καθαρώτατος, Ἀαρὼν δὲ λόγος αὐτοῦ, « Moses quidem est mens purissima, Aaron autem sermo ejus. » Sic et εὐσεβὴς sæpius nominatur apud eumdem Philonem ; « Deique inspector » libro mox laudato p. 1044, qui « omnia per cuncta scrutatus sit : » πάντα διὰ πάντων ἐρευνήσας. Idem erit judicium de aliis pluribus nominibus, quæ non juxta proprietatem linguæ, sed juxta symbolicas significationes interpretata noscuntur.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
NOMS DES PROPHÈTES.	NOMS DES PROPHÈTES.	NOMS DES PROPHÈTES.
Osée, couvrant de son ombre; gardien.	Couvrant d'ombre; garde.	Sauvant; sauvé; sauveur.
Amos, robuste; fidèle; arrachant le peuple.	Courageux; digne de confiance; arrachant le peuple.	Fort; robuste; peuple arraché; arrachant le peuple.
Michée, quel est ce roi ?	Quel est ce roi?	Qui est celui-ci? qui est celui-là?
Joël, du bien-aimé de Dieu; prémices de Dieu.	Du chéri de Dieu; prémices de Dieu.	Commençant ; il est Dieu ; il appartient à Dieu.
d'Abdias, servant le Seigneur.	Qui est l'esclave du Seigneur.	Serviteur du Seigneur.
Jonas, colombe.	Colombe.	Colombe; qui se plaint.
Nahum, consolation.	Invocation.	Consolateur.
Abacuc, père qui excite en haut.	Père qui réveille.	Embrassant.
Sophonie, qui comprend lui-même.	Comprenant lui-même.	Qui le cache.
Aggée, de celui qui célèbre une fête.	De celui qui est en fête.	Fête; solennité.
Zacharie, lion vainqueur.	Lion vainqueur.	Souvenir du Seigneur; qui se souvient du Seigneur.
Malachie, ange, salut du Seigneur,	Messager ; protection du Seigneur.	Ange du Seigneur; mon ange.
Isaïe, salut du Seigneur.	Délivrance du Seigneur.	Salut du Seigneur.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
NOMEN PROPHETARUM.	[1] ΟΝΟΜΑ ΠΡΟΦΗΤΟΝ.	NOMINA PROPHETARUM.
Osee, obumbrans, vel custos.	Ὠσειὲ, σκιάζων, ἢ φύλαξ.	Osee, salvans, vel salvatus, aut salvator.
Amos, validus, vel fidelis, vel populum avellens.	[2] Ἀμὼς, καρτερὸς, ἢ πιστὸς, ἢ λαὸν ἀποσπῶν.	Amos, fortis, sive robustus, vel populus avulsus, sive populum avellens.
Michæas, quis iste rex ?	Μιχαίας, τίς οὗτος βασιλεύς;	Michæas, quis hic? vel quis iste ?
Joel, dilecti Dei, et primitiæ Dei.	Ἰωὴλ, ἀγαπητοῦ θεοῦ, καὶ ἀπαρχὴ θεοῦ	Joel, incipiens, vel est deus, vel dei.
Abdiæ, serviens Domino.	Ἀβδιοῦ, δουλεύων κυρίῳ.	Abdia, servus Domini.
Jonas, columba.	Ἰωνᾶς, περιστερά.	Jona, columba vel dolens.
Naum, consolatio.	Ναοὺμ, παράκλησις.	Nahum, consolator.
Ambacum, pater suscitans.	Ἀμβακοὺμ, πατὴρ ἐγείρων.	Abacuc, amplexans.
Sophonias, intelligentem ipsum.	Σοφωνίας, συνιέντα αὐτόν.	Sophonias, abscondens eum.
Aggæus, festum agentis.	Ἀγγαῖος, ἑορτάζοντος.	Aggæus, festum, sive solemnis.
Zacharias, victor leo.	Ζαχαρίας, νικητὴς λέων.	Zacharias, memoria Domini, vel memor Domini.
Malachias, angelus, vel salus Domini,	Μαλαχίας, ἄγγελος, ἢ σωτηρία κυρίου.	Malachia, angelus Domini, vel meus.
Esaias, salus Domini.	Ἡσαίας, σωτήριον κυρίου.	Isaias, salus Domini.

(1) Hic locus maxime depravatus est ab exscriptore, qui verba Epist. ad Hebræos cap. xi, 23, γεννηθεὶς ἐκρύβη τρίμηνον, i-l est, « natus occultatus est tribus mensibus, » omnino disturbavit, et cum epigraphe ad nomina Prophetarum apposita hoc modo confundit, corrupteque describit : γεννηθῆς ἐκρύβη τρίμηνον, ὄνοπα προφητῶν. Quod ita positum nulla ratione aut sensu explicari potest. Unde alium recentiorem scriptorem æque imperitum in hunc errorem induxit, ut putaret genealogiam Prophetæ Osee ac reliquorum esse notatam. Quare hæc ab eo scripta leguntur in margine cum linea transversa inter vocabula Osee et Amos : Ὃ τὶς ὁ προφήτης υἱὸς Βαραχίου, καὶ ὁ τοῦ προδρομὸς, υἱὸς Βάραχ, φυλῆς Λευὶ, καὶ πάλιν Ἔσδρας ὁ καὶ Σαλαθιὴλ ἱερεὺς πατὴρ Ζοροβάβελ, ὃς ἦν υἱὸς Ἰχονίου· τοῦτον ἀπέστειλε Ναβουχοδονοζὸρ ὁ βασιλεὺς μετὰ τὸν νόμον πρὸς τοὺς ἐγκαθέτους Σαμαρείᾳ τὰ δ' ἔθνη· οἳ καὶ ἔκρυψαν τὰ εἴδωλα αὐτῶν· ἐστὶ δὲ καὶ ἄλλος Ἔσδρας. Absurdum adeo ac falsum scholion indignum censeo Latina interpretatione : sed Lectorem monitum velim, verba Epistolæ ad Hebræos scribenda esse cum nomine Mosis, vel e regione ipsius; de Mose enim scriptum est quod « natus occultatus sit tribus mensibus. »

(2) Nomina corrupta in Græco codice ms. facile internoscuntur ex comparatione eorum quæ leguntur apud Hieronymum in adversa columna, ut, Ὠμῶς *Omos* hic pro *Amos*, *Ambacum* pro *Abacuc*, etc. Similium igitur corruptelarum otiose deinceps recordaremur, cum perspicua sint, ut diximus, ex comparato Hieronymo.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Jérémie, élevé du Seigneur.	Exalté du Seigneur.	Elevé du Seigneur.
Baruch, bénédiction ; bénissez.	Louange; louez.	Béni.
Ezéchiel, force de Dieu.	Puissance de Dieu.	Force de Dieu ; saisissant.
Daniel, son jugement fort.	Sa sentence forte.	Jugement de Dieu ; Dieu me juge.
Séraphins, esprit de résurrection; il signifie ceux qui enflamment, ou ardents,	Souffle de relèvement; il représente les incendiaires, ou ceux qui chauffent.	Ardents ; qui enflamment.
Chérubins, science multipliée ; ailes; effusion de sagesse.	Connaissance qui a été portée au comble ; ailes ; diffusion de sagesse.	Comme plusieurs; peinture ou marqueterie ; quantité de science.
Amen, j'ai cru qu'il en est vraiment ainsi.	J'ai cru comme véritable.	Véritablement ; avec foi.
Alleluia, glorifiez celui qui est, c'est-à-dire le Seignenr.	Louez celui qui est, ou le Seigneur.	Louez le Seigneur.
Michel, chef d'armée du parti de Dieu.	Généralissime du parti de Dieu.	Qui est comme Dieu ?
Gabriel, jeune adolescent de Dieu.	Petit jeune homme de Dieu.	Dieu m'a conforté ; force de Dieu ; Dieu est ma virilité.
Uriel, feu de Dieu.	Feu de Dieu.	Dieu est ma lumière.
Raphael, esprit de Dieu.	Souffle de Dieu.	
Eliézer, secours de Dieu.	Secours de Dieu.	Dieu est mon aide.
Galilée, révélation.	Apocalypse.	Qui peut être roulé ; roue ; émigrés ; perpétrée.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Hieremias, excelsus Domini.	Ἱερεμίας, ὑψούμενος κυρίου.	Jeremias, excelsus Domini.
Baruch, benedictio, vel benedicite.	Βαροὺχ, εὐλογία, ἢ εὐλογεῖτε.	Baruch, benedictus.
Jezechiel, fortitudo Dei.	Ἰεζεκιήλ, κράτος θεοῦ.	Ezechiel, fortitudo Dei, vel apprehendens.
Daniel, judicium ejus forte.	Δανιὴλ, κρίσις αὐτοῦ ἰσχυρά.	Daniel, judicium Dei, vel judicat me Deus.
Seraphim, spiritus resurrectionis, vel incendentes repræsentat, aut ardentes.	Σεραφὶμ [1], πνεῦμα ἀναστάσεως, ἢ ἐμπρηστὰς ἐμφαίνει, ἤτοι θερμαίνοντας.	Seraphim, ardentes, vel incendentes.
Cherubim, scientia multiplicata, vel alæ, aut effusio sapientiæ.	Χερουβὶμ [2], ἐπίγνωσις πεπληθυμμένη, ἢ πτέρυγες, ἢ χύσις σοφίας.	Cherubim, quasi plures, aut vermiculata pictura, vel scientiæ multitudo.
Amen, credidi quod vere ita sit.	Ἀμὴν, πεπίστευμαι ὡς ἀληθῶς.	Amen, vere sive fideliter.
Alleluia, glorificate eum, qui est, sive Dominum.	Ἀλληλούια, αἰνεῖτε τὸν ὄντα, ἤτοι τὸν κύριον.	Alleluia, laudate Dominum.
Michael, dux exercitus ex Deo.	Μιχαὴλ, στρατηγὸς ἀπὸ θεοῦ.	Michael, quis ut Deus ?
Gabriel, adolescentulus Dei.	Γαβριὴλ, νεανίσκος θεοῦ.	Gabriel, confortavit me Deus, vel fortitudo Dei, vel virtus mea Deus.
Uriel, ignis Dei.	Οὐριὴλ, πῦρ θεοῦ.	Uriel, lux mea Deus.
Raphael, spiritus Dei.	Ῥαφαὴλ, [3] πνεῦμα θεοῦ.	
Eliezer, Dei auxilium.	Ἐλιέζερ, θεοῦ βοήθεια.	Eliezer, Deus meus adjutor.
Galilæa, revelatio.	Γαλιλαία, ἀποκάλυψις.	Galilæa, volutabilis, sive rota, aut transmigrati, perpetrata.

(1) Seraphim proprie interprotantur *incendentes*, vel *ardentes*, a verbo שׂרף, *Saraph*, *combussit*, et *incendit*. Cum ergo dicuntur *spiritus stationis*, aut *resurrectionis*, id magis spectat eorum officium, « Seraphim stabant super illud » Isai. vi, 2, quam nominis etymologiam.

(2) Quia *Cherubim* toti alati repræsentari solent cum vermiculata pictura, ideo apud Græcos *alæ* dicuntur, apud Latinos autem *pictura vermiculata*.

(3) Angeli Raphaelis nomen additum est a Græcis Scriptoribus, sumptum e libro Tobiæ, cujus nomina nec Philo, nec Hieronymus recenset in opusculo de Nominibus Hebraicis. De præcedenti porro nomine Uriel, et hoc notandum, quod nomen sit Angeli apud Rabbinos et Hæreticos veteres, sub qua ratione non interpretatur ab Hieronymo, sed quia id nominis habuerunt haud pauci homines in Scriptura sacra.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Jéchonias, pur.	Pur.	Préparant, préparation du Seigneur.
	NOMS DES DOUZE APÔTRES.	
Pierre, déliant; reconnaissant.	Déliant, qui reconnaît.	Reconnaissant; déliant.
Paul, admirable; élu conseiller.	Admirable ; choisi pour conseiller.	Admirable; choisi.
Matthieu, donné en présent.	Donné en présent.	Donné autrefois en présent.
Matthias, don de Dieu,	Présent de Dieu.	Don de Dieu.
Marc, par mission du Très-Haut.	Par ordre du Très-Haut.	Elevé par sa mission.
Luc, relevant ou excitant lui-même.	Faisant lever lui-même.	Se levant lui-même; élevant lui-même.
Jean, il fut rempli de grâce. Jean, en qui est la grâce de Dieu.	Il fut rempli d'Io, qui est la grâce de Dieu.	En qui est la grâce; ou grâce du Seigneur.
André, vertu glorieuse par ses dehors; qui répond.	Puissance qui a une noble apparence; répondant.	Honneur dans la persévérance; répondant à la nourriture (mais cette étymologie est violente).
Jacques, fils d'Alphée. Supplantation de l'expérience de la vie.	Supplantation de l'expérience de la vie.	Millième supplantateur; sur la bouche.
Jacques, supplantateur du travail	Supplantateur du travail.	Qui supplante.
Philippe, ouverture des mains; ouverture de la lampe.	Orifice des mains; orifice de la lampe.	Orifice de la lampe; ouverture des mains.
Barthélemy, fils qui suspend les eaux.	Fils qui tient les eaux en suspens.	Fils de celui qui tient les eaux en suspens.
Thomas, abîme; double.	Abîme ; didyme.	Didyme, c'est-à-dire, double; abîme.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Jechonias, purus.	Ἰεχονίασ, καθαρος.	Jechonias, præparans, sive præparatio domini.
XII APOSTOLORUM NOMINA.	ΤΩΝ ΙΒ' ἈΠΟΣΤΟΛΩΝ ΟΝΟΜΑΤΑ.	XII APOSTOLORUM NOMINA.
Petrus, dissolvens, vel agnoscens.	Πέτρος, έπιλύων, ἢ ἐπιγνούς.	Petrus, agnoscens, sive dissolvens.
Paulus mirabilis, sive electus consiliarius.	Παῦλος, θαυμαστος, ἢ ἐκλεκτὸς σύμβουλος.	Paulus, mirabilis, sive electus.
Matthæus, donatus.	Ματθαῖος, δεδωρημένος.	Matthæus, donatus quondam.
Matthias, donum Dei.	Ματθιας, δόμα θεοῦ.	Matthias, donum Dei.
Marcus, excelsi mandato.	Μάρκος, ὑψηλοῦ ἐντολῇ.	Marcus, excelsus mandato.
Lucas, ipse resurgens, vel excitans.	Λουκᾶς, αὐτὸς ἀνιστῶν.	Lucas, ipse consurgens, aut ipse elevans
Joannes, gratificatus fuit. Joannes, in quo est gratia Dei.	Ἰωάννης ἐχαρίσατο ιῶ, ὅ έστι, χάρισ θεοῦ.	Joannes, in quo est gratia, vel Domini gratia.
Andreas, virtus decore eximia, vel respondens.	Ἀνδρέας, δύναμις εὐπρεπὴς, ἢ ἀποκρινόμενος.	Andreas, decus in statione, vel respondens pabulo ; sed hoc violentum.
Jacobus Alphæi, supplantatio disciplinæ vitæ.	Ἰάκωβος, Ἀλφαιοῦ, πτερνισμὸς μαθήσεωσ ζωῆς.	Jacobus Alphæi, supplantator millesimus, sive super os.
Jacobus, supplantator laboris.	Ἰάκωβος, πτερνιστὴς πόνου.	Jacobus, supplantans.
Philippus, os manuum, vel os lampadis.	Φιλιππος, στόμα χειρῶν, ἢ στόμα λαμπάδος.	Philippus, os lampadis, vel os manuum.
Bartholomæus, filius suspendens aquas.	Βαρθολομαῖος, υἱὸς κρεμάσας ὕδατα.	Bartholomæus, filius suspendentis aquas.
Thomas, abyssus, vel geminus.	Θωμᾶς, ἄβυσσοσ, ἢ διδυμος.	Thomas, Didymus, id est, geminus, vel abyssus.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Ananie, glorifiant.	Rendant gloire.	Grâce de Dieu.
Azarias, lion qui voit.	Lion qui voit.	Secours de Dieu.
Misaël, comment Dieu se relèvera-t-il?	Comment Dieu se lèvera-t-il?	Quel est le salut de Dieu?
Ephud, manifestation, vérité.	Manifestation, vérité.	Vêtement de dessus qui s'appelle en grec ἐπένδυμα ou ἐπωμίς.
Jésus, Sauveur; parfait.	Sauveur, affranchi.	Sauveur, qui sauve.
Eliu, du Seigneur fort.	Du fort qui agit de sa propre main·	Celui-là est mon Dieu.
Elisée, vertu de Dieu.	Puissance de Dieu.	Salut de mon Dieu.
Zacchée, vainqueur.	Vainqueur.	Justifié, juste, qui doit être justifié. Mot syriaque et non hébreu.
Cadès, sanctification.	Sanctification.	Sainte, changée,
Cadon, saintes.	Saintes.	Changeant, saint.
Sigor, humilité.	Humilité.	Petite, qui est au midi.
Sion, observatoire; maison de l'esprit.	Observatoire, maison du souffle.	Observatoire, ordre, qui est vain, écueil.
Aaron, montagne de la force.	Montagne de la force.	Montagne du fort, ou de la force.
Jérusalem, vision de la paix.	Vision de la paix.	Vision de la paix.
Babylone, confusion.	Confusion.	Confusion.
Basan, ignominie, c'est-à-dire honte.	Honte.	Confusion, corpulence, sécheresse.
Og, clôture.	Action de mettre une barrière.	Qui rassemble.
Adonibezec, secours du Seigneur.	Secours du Seigneur.	Dieu de la foudre, Dieu qui méprise le superbe.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Ananias, glorificans.	Ἀνανίας, δοξάζων.	Ananias, gratia Dei.
Azarias, videns leo.	Ἀζαρίας, βλέπων λέων.	Azarias, auxilium Dei.
Misael, quomodo resurgat Deus?	Μησαὴλ πῶς ἀλήθεια.	Misael, quæ est salus Dei?
Ephud, manifestatio, et veritas.	Ἐφοὺδ, δήλωσις, καὶ ἀλήθεια.	Ephod, superindumentum, quod Græce dicitur ἐπένδυμα, sive ἐπωμίς.
Jesus, salvator, perfectus.	Ἰησοῦς, σωτὴρ, ἀνιούμενος.	Jesus, salvator, vel salvans.
Heliu, fortis Domini.	Ἡλιοῦ, ἰσχυροῦ [4] αὐθέντου.	Eliu, Deus meus iste.
Elisæus, Dei virtus.	Ἐλισσαῖος, θεοῦ δύναμις.	Elisæus, Dei mei salus.
Zacchæus, victor.	Ζακχαῖος, νικητής.	Zachæus, justificatus, aut justus, vel justificandus. Syrum est, non Hebræum.
Cades, sanctificatio.	Κάδης, ἁγιασμός.	Cades, sancta, vel mutata.
Cadon, sanctæ.	Κάδων, ἁγίας.	Cades, commutans, sive sanctus.
Sigor, humilitas.	Σίγωρ, ταπείνωσις.	Segor, parva, vel meridiana.
Sion, specula, vel domus spiritus.	Σιὼν, σκοπευτήριον, ἢ οἶκος τοῦ πνευμάτος.	Sion, specula, vel mandatum, sive irritum, vel scopulus.
Aaron, mons fortitudinis.	Ἀαρὼν, ὄρος ἰσχύος.	Aaron, mons fortis, sive mons fortitudinis.
Jerusalem, visio pacis,	Ἱερουσαλὴμ, ὅρασις εἰρήνης.	Jerusalem, visio pacis.
Babylon, confusio.	Βαβυλὼν, σύγχυσις.	Babylon, confusio.
Basan, ignominia, *id est*, pudor.	Βασὰν, αἰσχύνη.	Basan, confusio, sive pinguedo, vel siccitas.
Og, intersepimentum.	Ὢγ, διάφραξις.	Og, congregans.
Adonibezec, Domini auxilium.	Ἀδονιβεζὲκ, κυρίου βοήθεια.	Adonibezec, Dominus fulguris ve Dominus contemptus vani.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
David, fils chéri.	Fils bien-aimé.	Fort de la main, désirable.
Salomon, miséricordieux; fort de la main ; pacifique.	Miséricordieux ;fort de la main ; pacifique.	Pacifique, il sera apaisé.
Rachel, souffle fort d'en-haut.	Souffle fort d'en-haut.	Brebis, qui voit le commencement.
Rebecca, souffle d'en-haut.	Souffle d'en-haut.	Grande patience ; elle a beaucoup reçu.
Chananéens, adorant l'iniquité.	Adorant l'iniquité.	Trafiquants.
Chettéens, interdisant les iniques.	Etonnant les méchants.	Tremblants, interdits.
Amorrhéens, pleins d'amertume.	Rendant amer.	Amers, qui parlent.
Phérézéens, ils ont été dispersés.	Ils sont dispersés.	Qui séparent, disséminés, qui portent des fruits.
Evéens, tortueux à l'instar des serpents.	Tortueux comme les serpents.	Farouches, très-méchants.
Gergéséens, demeure vaine.	Habitation vaine.	Chassant le colon, étranger qui approche.
Jébuséens, devenus confus.	Couverts de honte.	Foulés aux pieds; leur étable.
Phison, parce que Dieu épargna la faiblesse humaine.	Parce que Dieu eut pitié de la nature humaine.	Ouverture de la pupille, changement de l'ouverture.
Géon, parce que Dieu façonna l'homme avec de la terre.	Parce que c'est d'un peu de terre que Dieu fit l'homme.	Poitrine, précipice.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
David, filius dilectus.	Δαβὶδ, υἱὸς ἀγαπητός.	David, fortis manu, sive desiderabilis.
Salomon, misericors, vel fortis manu, vel pacificus.	Σολόμον, ἐλεήμων, ἢ ἱκανὸς χειρὶ, ἢ εἰρηνικός.	Salomon, pacificus, sive pacatus erit.
Rachel, flatus superne fortis.	Ῥαχὴλ, πνοὴ ἄνωθεν ἰσχυρά.	Rachel, ovis, vel videns principium.
Rebecca, flatus superne.	Ῥεβέκκα, πνοὴ ἄνωθεν.	Rebecca, multa patientia, vel multum accepit.
Chananæi, adorantes iniquitatem.	Χαναναῖοι, προσκυνοῦντες ἀνομίαν.	Chananæi, negotiatores.
Chettæi, obstupefacientes iniquos.	Χετταῖοι, ἐξιστῶντες ἀνόμων.	Hetthæi, formidantes, vel stupentes.
Amorrhæi, amaricantes.	Ἀμοῤῥαῖοι, πικραίνοντες.	Amorrhæi, amari, vel loquentes.
Pheræzæi, dissipati sunt.	Φεραιζαῖοι, σκορπίζονται.	Pherezæi, separantes, sive disseminati, vel fructificantes.
Evæi, tortuosi ad instar serpentium.	Εὐαῖοι, σκολιοί, ὡς ἐπὶ ὄφεις.	Evæi, feri, sive pessimi.
Gergesæi, domicilium vanum.	Γεργεσαῖοι, κατοίκησις ματαία.	Gergesæus, colonum ejiciens, sive advenam appropinquantem.
Jebusæi, pudefacti.	Ἰεβουσαῖοι, καταισχυνόμενοι.	Jebusæi, calcati, sive præsepe eorum.
Pheison, eo quod Deus pepercit humanæ naturæ conditioni.	Φεισὼν [1], διὰ τὸ φείσασθαι τὸν θεὸν τῆς ἀνθρωπότητος.	Phison, os pupillæ, sive oris mutatio.
Geion, quia de terra plasmavit deus hominem.	Γείων, ὅτι ἀπὸ τῆς γῆς ἔπλασεν ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον.	Geon, pectus, sive præruptum.

(1) Miror Græcorum subtilitatem in confingendis nominum Hebraicorum etymologiis ; cum utique Phison et Geon utcumque accipiant, non Græcam, sed Hebræam debeant habere rationem, quia ipsa nomina Hebraica sunt. Nemo autem in altera lingua quippiam vocans, etymologiam vocabuli sumit ex altera. At Græcorum libertati parcamus, qui a Philone disertissimo Judæorum scriptore etymologias id genus accepisse noscuntur. Libro namque Legis Allegoriarum de quatuor Paradisi fluminibus disserens, hæc super nomine *Phison* ab eo observata leguntur pag. 52 : Των, inquit, τεττάρων ἀρετῶν ἕν εἶδός ἐστιν ἡ φρόνησις, ἣν φυσῶν ὠνόμασε παρὰ τὸ φείδεσθαι καὶ φυλάττειν τὴν ψυχὴν ἀπὸ ἀδικημάτων. Id est, « E quatuor virtutibus una species est prudentia, quam Phison nominavit, eo quod parcat, et servet animam a læsione et injuria. » Bene igitur Græcis convenit cum Philone in allegorica interpretatione nominis *Phison*, quod dictum ita volunt ἀπὸ τοῦ φείδεσθαι, « a parcendo, » atque ἀπὸ τοῦ φυλάττειν, « a servando. » Deus autem tunc maxime parcit humanæ conditioni ac fragilitati, cum animam servat a læsione et injuria peccati. Sed moralia sunt isthæc, nec satis accurate scripta in Nominum Hebraicorum interpretatione, quæ significantiam postulat elementorum, non peregrinam allegoriarum diffusionem. Græcis itaque relictis, Hieronymo nostro toti adhæreamus, utpote qui non minus accurate quam docte dictionum Hebraicarum etymologias proponat.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Tigre, argument ; souffle de l'acuité.	Argument, souffle de la rapidité.	Tigre.
Euphrate, seigneur, souffle de celui qui éclaire.	Dominateur, souffle de celui qui illumine.	Qui porte des fruits, ou qui croît.
Hosanna, sauvez-moi, je vous prie ; ou de celui qui protége.	Donnez-moi le salut, ou de celui qui sauve.	Sauvez-moi.
Enoch, rénovation.	Renouvellement.	Dédicace.
Jessé, rafraîchissement.	Rafraîchissement.	Libation de l'île, ou allumé.
Egypte, affliction, obscurité.	Oppression, ou ténèbres.	Tribulation pleine d'angoisses.
Diable, qui afflige; ou temporisateur.	Qui opprime, ou momentané.	Qui coule en bas; en grec, accusateur.
Abba, père.	Le père.	Père. Mot syriaque.

SECOND FRAGMENT.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
EXPRESSIONS contenues dans les saints Evangiles.	*EXPRESSIONS employées dans les saints Evangiles.*	*LIVRE des Noms hébreux du Nouveau Testament.*
DANS L'ÉVANGILE	SELON MATTHIEU.	DE MATTHIEU.
Barthélemy, fils suspendant les eaux.	Fils suspendant les eaux.	Fils de celui qui suspend les eaux.
Bethsaïda, maison de la nourriture, ou maison de l'olivier.	Maison des provisions ou demeure de l'olivier.	Maison des fruits, ou maison des chasseurs.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Tigres, argumentum, acuminis spiritus.	Τίγρις, πίστευμα, ὀξύτητος πνεῦμα.	Tigris.
Euphrates, Dominus, spiritus illustrantis.	Εὐφράτης, αὐθέντης, φωτίζοντος πνεῦμα.	Euphrates, frugifer, sive crescens.
Hosanna, salva quæso, vel servantis.	Ὡσαννὰ, σῶσον δὴ, ἢ σώσαντος.	Osanna, salvifica.
Enoch, renovatio.	Ἐνὼχ, ἐγκαινισμός.	Enoch, dedicatio.
Jessai, refrigeratio.	Ἰεσσαι, ἀνάψυξις.	Jesse, insulæ libamen, sive incensum.
Ægyptus, afflictio, vel caligo.	Αἴγυπτος, θλίψις, ἢ σκότος.	Ægyptus, tribulatio coangustans.
Diabolus, affligens, vel temporarius.	Διάβολος, θλίβων, ἢ πρόσκαιρος.	Diabolus, defluens ; Græce criminator.
Abba, pater.	Ἀββὰ, ὁ πατὴρ.	Abba, pater. Syrum est.

FRAGMENTUM SECUNDUM.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
DICTIONES contentæ in sanctis Evangeliis.	ΛΕΞΕΙΣ *εγκειμεναι τοις αγιοις ευαγγελιοις.*	*LIBER Nominum hebraicorum Novi Testamenti.*
IN EVANGELIO SECUNDUM MATTHÆUM.	ΕΝ ΤΩ ΚΑΤΑ ΜΑΤΘΑΙΟΝ ΕΥΑΓΓΕΛΙΩ.	EX MATTHÆO.
Bartholomæus, filius suspendens aquas.	Βαρθολομαῖος υἱὸς κρεμάσας ὕδατα.	Bartholomæus, filius suspendentis aquas.
Bethsaida, domus cibi, vel domus oleæ.	Βηθσαϊδὰ, οἶκος ἐπισιτισμοῦ, ἢ οἶκος ἐλαίας.	Bethsaida, domus frugum, vel domus venatorum.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Barjona, fils de la colombe.	Fils de la colombe.	Bar Jona, fils de la colombe.
Bethphagé maison de l'ouverture, ou du précipice.	Demeure de l'orifice, ou de l'abîme.	Bethsagé, maison de l'entrée des vallées, ou maison de la bouche. Quelques-uns pensent que c'est le nom de la mâchoire.
Béthanie, maison de l'obéissance.	Demeure de l'obéissance.	Demeure de son affliction, ou maison de l'obéissance.
Barachia, le Seigneur a béni.	Le Seigneur a béni.	Béni du Seigneur, ou bénédiction du Seigneur.
Baraban, le fils du maître, ou le fils du père.	Le fils du précepteur, ou le fils du père.	Le fils de leur maître. Mot syriaque, et non hébreu.
Gennesaret, les jardins des princes.	Les jardins des chefs.	Gennesar, le jardin des princes.
Gehenne, vallée.	Précipice.	Ils sont de la vallée, ou vallée donnée gratuitement.
Gergesinon, des suburbains, ou des prosélytes,	De ceux des faubourgs, ou des prosélytes.	Des Géraséens, les choses de la banlieue, ou colons là même.
Golgotha, du calvaire.	Du crâne.	Du calvaire. Mot syriaque.
De Zébédée, habitation de celui qui établit auprès.	De celui qui habite auprès.	Qui a reçu un don, ou celui-là coulant.
Zacharie, mémoire du Seigneur.	Souvenir du Seigneur.	Mémoire du maître.
Zacchée, juste.	Juste.	Justifié, ou juste.
Eliacin, résurrection de Dieu.	Résurrection de Dieu.	Résurrection d'un dieu.
Eliu, mon Dieu lui-même.	Mon Dieu lui-même.	Mon Dieu celui-là.
Elie, Dieu mon Seigneur.	Dieu mon Seigneur.	Seigneur Dieu.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Barjona, filius columbæ.	Βαριωνᾶ, υίος περιστερᾶς.	Bar jona, filius columbæ.
Bethphage, domus oris, vel præcipitii.	Βηθφαγή, οἶκος στόματος, ἢ φάραγγος.	Bethsage, domus oris vallium, vel domus buccæ. Quidam putant maxillam vocari.
Bethania, domus obedientiæ.	Βηθανία, οἶκος ὑπακοῆς.	Bethania, domus afflictionis ejus, vel domus obedientiæ.
Barachia, benedixit Dominus.	Βαραχία, εὐλόγησε κύριος.	Barachia, vel benedictus domini, vel benedictio domini.
Baraban, filium magistri, vel filium patris.	Βαραβὰν, υἱὸν διδασκάλου, ἡ υἱὸν πατρός.	Barabban, filium magistri eorum. Syrum est, non Hebræum.
Gennesaret, horti principum.	Γεννεσαρὲτ, κῆποι ἀρχὸντων.	Gennesar, hortus principum.
Geenne, vallis.	Γεννης, φάραγγος.	Gehenna, de valle sunt, sive vallis gratuita.
Gergesinon, suburbanorum, vel proselytorum.	Γεργεσηνῶν, προαστείων, ἢ προσηλύτων.	Gerasænorum, suburbana, aut coloni ibidem.
Golgotha, calvariæ.	Γολγοθὰ, κρανίου.	Golgotha, calvaria. Syrum est.
Zebedæi, habitaculum juxta collocantis.	Ζεβεδαίου, παροικίζοντος.	Zebedæus, donatus, sive fluens iste.
Zacharias, memoria Domini.	Ζαχαρίας, μνήμη κυρίου.	Zacharias, memoria domini.
Zacchæus, justus.	Ζακχαῖος, δίκαιος.	Zacchæus, justificatus, aut justus.
Elacim, Dei resurrectio.	Ἐλιακὶμ, θεοῦ ἀνάστασις.	Eliacim, dei resurrectio.
Eliu, deus meus ipse.	Ἡλιοῦ, θεός μου αὐτός.	Eliu, Deus meus iste.
Elias, Deus meus dominus.	Ἠλίας, θεὸς μου κύριος.	Elias, deus dominus.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Eli, Eli, leima sabacthani, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?	Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ?	Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?
Thomas, abîme, ou didyme.	Abîme, ou didyme.	Abîme, ou double.
Jésus, sauveur, ou qui sauve, ou il sauve.	Sauveur, qui sauve, ou il sauve.	Sauveur, ou qui doit sauver.
De Jessé, oblation de l'île.	Offrande de l'île.	Essaï, libation de l'île, mais mieux allumé.
Joseph, posant auprès.	Ajoutant.	Il a placé auprès, ou posant auprès.
Jérusalem, vision de la paix.	Vision de la paix.	Vision de la paix, ou il craindra parfaitement.
Iscariothe, habitation de la mort, ou souvenir, ou mention de la mort.	Tente de la mort, ou souvenir, ou souvenir de la mort.	Mémorial du Seigneur ; on peut l'interpréter aussi par mémoire de la mort.
Jéricho, descente du champ, ou exil, ou odorat, ou lune.	Pente du champ, ou flair, ou lune.	Son odeur, ou lune.
Caïphe, qui suit à la piste.	Espion.	Investigateur, ou sagace, ou mieux vomissant de la bouche.
Codrant, petite pièce de monnaie, ou l'obscurité d'eux-mêmes.	Petite pièce de monnaie, ou leur obscurcissement.	Obscurité, ou ténèbres, etc.
Corban, oblation, ou don.	Présent, ou don.	Corbona, oblation.
Chananéen, possédé.	Conquis.	Possédant, ou possession.
Labbéus, cœur.	Cœur.	Petit cœur.
Marie, qui illumine.	Qui illumine.	Etoile de la mer, ou mer amère,

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Eli, Eli, leima sabacthani, deus meus, deus meus, quare me dereliquisti?	Ἠλὶ, Ἠλὶ, λειμὰ σαβαχθανὶ, θεέ μου, θεέ μου, ἱνατί με ἐγκατέλιπες,	Eli, Eli, lamma sabactani, deus meus, deus meus, quare dereliquisti me?
Thomas, abyssus, vel didymus.	Θωμᾶς, ἄβυσσος, ἢ δίδυμος.	Thomas, abyssus, vel geminus.
Jesus, salvator, vel salvans, aut salvat.	Ἰησοῦς, σωτὴρ, σώζων, ἢ σώζει.	Jesus, salvator, vel salvaturus.
Jessæ, insulæ oblatio.	Ἰεσσαὶ, νήσου κάρπωμα.	Essai, insulæ libatio, sed melius incensum.
Joseph, apponens.	Ἰωσὴφ, προστήθων.	Joseph, apposuit, sive apponens.
Jerusalem, visio pacis.	Ἰερουσαλὴμ, ὅρασις εἰρήνης.	Jerusalem, visio pacis, vel timebit perfecte.
Iscarioth, tabernaculum mortis, vel recordatio, aut mentio mortis.	Ἰσκαριὼθ, σκηνὴ θανάτου, ἢ μνημόσυνον, ἢ μνεία θανάτου.	Iscarioth, memoriale domini, potest autem dici et memoria mortis.
Hiericho, descensus campi, vel exsilium, vel odoratus, aut luna.	Ἱεριχὼ, κατάβασις ἀγροῦ, ἢ ἐξορία, ἢ ὄσφρησις, ἢ σελήνη.	Jericho, odor ejus, sive luna.
Kaiaphas, indagator.	Καϊάφας, ἰχνευτής.	Caiphas, investigator, vel sagax, vel melius vomens ore.
Kodrantem, nummulus, vel obscuritas ipsorum.	Κοδράντην, λεπτὸν, ἢ σκοτασμὸς αὐτῶν.	Codrantem, caligo, vel tenebræ, etc.
Korban, oblatio, vel donum.	Κορβᾶν, προσφορὰ, ἢ δῶρον.	Corbona, oblatio.
Kananæus, possessus.	Κανανaῖος, κεκτημένος.	Chananæus, possidens, sive possessio.
Labbæus, cor.	Λαββαῖος, καρδία.	Lebbæus, corculum.
Mariam, illuminans.	Μαριὰμ, φωτίζουσα.	Mariam, stella maris, sive amarum mare.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Matthieu, qui a reçu un don.	Qui a reçu un don.	Qui a un jour reçu un don.
Madeleine, de la tour.	De la tour,	De citadelle.
Nazareth, de sa broussaille, ou pus.	De sa branche, ou innocent.	Fleur, ou sa broussaille, ou de la propreté.
Nazaréen, parsemé de fleurs.	Fleuri.	Propre, saint, on disjoint.
Nazar, fleur.	Fleur.	Fleur.
Naphthali, il m'a converti, et Naphthali, secours de l'invisible. Ce dernier dans les expressions du langage hébreu placées d'après l'ordre des lettres, est au-dessous du premier.	Il m'a fait reculer ensemble, et Nephthali, intercession de l'invisible. Ceci, dans les locutions du dialecte hébreu d'après l'ordre alphabétique, au-dessous après cela.	Séparé, ou qui sert, ou il a changé, ou bien il m'a roulé.
Ponce, conseil de celui qui s'écarte.	Avis de celui qui retourne en arrière.	Déclinant l'avis.
Pilate, bouche du forgeron.	Bouche du forgeron.	Bouche du forgeron.
Pierre, expliquant, ou solution.	Qui explique, ou solution.	Reconnaissant, ou dissolvant.
Rama, la main a été exaltée.	La main a été exaltée.	Elevée, ou exaltée.
Rachel, brebis.	Brebis.	Brebis, ou voyant Dieu.
Raab, elle a été dilatée.	Elle a été dilatée.	Large, ou dilatée.
Ruth, se hâtant, ou voyant.	Se hâtant, ou qui voit.	Se hâtant.
Raca, inutile.	Vain.	Vain.
Rabbi, ô mon maître.	O mon maître.	Mon maître. Mot syriaque.
Sidon, capture inutile.	Chasse inutile.	Chasse.
To Halas, l'agitation des flots, c'est-à-dire les mers.	Les mers.	

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Matthæum, donatum.	Ματθαῖον, δωματισθέντα.	Matthæus, donatus quondam.
Magdalene, de turre.	Μαγδαληνῄ, ἐκ πύργου.	Magdalene, turrensis.
Nazaret, virgulti ejus, vel purus.	Ναζαρὲτ, ἀκρέμονος αὐτοῦ, ἤ καθαρός.	Nazareth, flos, aut virgultum ejus, vel munditiæ
Nazoræus, mundus.	Ναζοραῖος, καθαρὸς.	Nazaræus, mundus.
Nazeræus, floribus distinctus.	Ναζηραῖος, ἐξηνθισμένος.	Nazaræus, mundus, sanctus, sive abjunctus.
Nazar, flos.	Νάζαρ, ἄνθος.	Nazar, flos,
Nephtalim, convertit me, et Naphthalim, opitulatio invisibilis. Hoc in dictionibus Hebræi sermonis juxta ordinem litterarum *positis*, infra post istud.	Νεφθαλὶμ, συνανέστρεψέν με, καὶ Νεφθαλεὶν, ἀντιληψις ἀοράτου. Τὸ ἐν ταῖς κατὰ στοιχεῖον λέξεσι τῆς Ἑβραΐδος διαλέκτου κάτωθεν μετὰ τοῦτο.	Nephthalim, discretus, sive serviens, vel convertit, sive convolvit me.
Pontii, declinantis consilium.	Ποντίου, κλίναντος βουλὴν.	Pontius, declinans consilium.
Pilati, os malleatoris.	Πιλάτου, στόμα σφυροκόπου.	Pilatus, os malleatoris.
Petrus, explicans, vel solutio.	Πέτρος, ἐπιλύων, ἢ διαλύσις.	Petrus, agnoscens, vel dissolvens.
Rama, exaltata est manus.	Ῥαμᾶ, ὑψώθη ἡ χείρ.	Rama, excelsa, sive exaltata.
Rachel, ovis.	Ῥαχὴλ, πρόβατον.	Rachel, ovis, vel videns Deum.
Raab, dilatata est.	Ῥαὰβ, ἐπλατύνθη.	Raab, lata, sive dilatata.
Ruth, festinans, aut videns.	Ῥοὺθ, σπεύδουσα, ἢ ὁρῶσα.	Ruth, festinans.
Raca, inutilis.	Ῥακα, κενέ, al. κενός.	Racha, vanus.
Rabbi, magister mi.	Ῥαββεὶ, διδάσκαλέ μου.	Rubbi, magister meus. Syrum est.
Sidon, captura inutilis.	Σιδὼν, θήρευμα ἀνωφελές.	Sidon, venatio.
Τὸ Halas, salum, id est maria,	Τὸ ἅλας, τὰ ἅλα.	

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
To creas, la chair.	La chair.	
Talitha cumi, jeune fille, lève-toi.	Jeune fille, lève-toi.	Jeune fille, lève-toi. Expression syriaque.
Chananéens, marchands.	Marchands.	Marchands.
DANS L'ÉVANGILE SELON MARC.		DE MARC.
D'Arimathie, de leur hauteur.	De leur hauteur.	Sa hauteur.
Abba, père, ou du père.	Père, ou du père.	Père.
Bartimée, fils aveugle.	Fils aveugle.	Fils aveugle.
Boanerges, les fils du tonnerre.	Le fils du tonnerre.	Les fils du tonnerre.
Beelzebub, qui avale les mouches.	Avalant les mouches.	Qui a les mouches, ou l'homme des mouches.
Israël, homme regardant Dieu, ou esprit voyant Dieu.	Homme voyant Dieu, ou esprit voyant Dieu.	Homme voyant Dieu, mais mieux, droit du Seigneur.
Ephphetha, ouvre-toi.	Ouvre-toi.	Ouvre-toi.
DANS L'ÉVANGILE SELON LUC.		DE LUC.
D'Auguste, de celui qui fait fête, ou qui joint une solennité.	Etant en fête, ou ajoutant une solennité.	De celui qui se tient solennellement, ou solennité ajoutée.
Abia, le Seigneur mon père	Le Seigneur mon père.	Le Seigneur père.
Aaron, montagne de la force.	Montagne de la force.	Leur montagne; *ailleurs*, montagne de le force.
Amen, comme on croit, ainsi soit-il.	Que ce que nous croyons arrive.	Vraiment, ou selon la foi.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Tò creas, carnem,	Τὸ κρέας, τὸ κρέα.	
Talitha cumi, puella surge.	Ταλιθά κουμὶ, τὰ κοράσιον ἀνάστηθι.	Talitha cumi, puella surge. Syrum est.
Chananæi, negotiatores.	Χαναναῖοι, μετάβολοι.	Chananæi, negotiatores.
IN EVANGELIO SECUNDUM MARCUM.	ΕΝ ΤΩ ΚΑΤΑ ΜΑΡΚΟΝ ΈΥΑΓΓΕΛΙΩ.	DE MARCO.
Arimathæus, altitudinis eorum.	Ἀριμαθαῖος, ὕψους αὐτῶν.	Arimathæus, altitudo ejus.
Abba, pater, vel patris.	Ἀϐϐᾶ, πατὴρ, ἢ πατρός.	Abba, pater.
Bartimæus, filius cæcus.	Βαρτιμαῖος, [1] υἱὸς τυφλὸς.	Bartimæus, filius cæcus.
Boanerges, filii tonitrui.	Βοανηργὲς, υἱὸς βροντῆς.	Boanerges, filii tonitrui.
Beelzebul, deglutiens muscas.	Βεελζεϐοὺλ, καταπίνων μυίας.	Beelzebub, habens muscas, aut vir muscarum.
Israel, vir aspiciens deum, vel mens videns deum.	Ἰσραὴλ [2], ἀνὴρ βλέπων θεοῦ, ἢ νοῦς ὁρῶν θεόν.	Israel, vir videns deum, sed melius, rectus domini.
Ephphatha, adaperire.	Ἐφφαθά, διανοίχθητι.	Ephphetha, adaperire.
IN EVANGELIO SECUNDUM LUCAM.	ΕΝ ΤΩ ΚΑΤΑ ΛΟΥΚΑΝ ΕΥΑΓΓΕΛΙΩ.	DE LUCA
Augusti, festum agentis, vel solemnitatem adjungentis.	Αὐγούστου, ἑορτάζοντος, ἢ ἑορτὴν προστιθεμένου.	Augusti, solemniter stantis, aut solemnitatem additam.
Abia, pater meus dominus.	Ἀϐιά, πατήρ μου κύριος.	Abia, pater dominus.
Aaron, mons fortitudinis.	Ἀαρὼν, ὄρος δυνάμεως.	Aaron, mons eorum ; *alibi*, mons fortitudinis.
Amen, ut creditur, ita sit.	Ἀμὴν, πεπιστωμένος γένοιτο.	Amen, vere, sive fideliter.

(1) Corrupte *Bartimæus* scriptum legitur apud Græcos pro *Barsemia*, ut docuit nos sanctus Hieronymus supra in Nominibus de Joanne. Verum ex isto Origeniani Lexici fragmento manifestissime comprobatur, nomen *Bartimæus*, aut *Barsemia* legendum in Marco, non in Joanne. Consule superiores annotationes nostras in hocce vocabulo.

(2) Habes hoc loco etymologiam nominis *Israel*, quam S. Hieronymus erudite confutat libro Quæstionum Hebraicarum in Genesim, et alibi sæpe.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Anna, sa grâce.	Sa grâce.	Sa grâce.
Aggée, solennité.	Solennité.	Solennité.
Adaï, fort.	Le fort.	Robuste. Etymologie forcée, etc.
Enoch, rénovation.	Renouvellement.	Dédicace.
Enos, homme.	Homme.	Homme.
Emmaüs, de celui qui méprise le peuple.	De celui qui méprise le peuple.	Peuple vil.
Elisabeth, rassasiement de mon Dieu.	Rassasiement de mon Dieu.	Rassasiement de mon Dieu ou serment de mon Dieu, ou septième.
Hérode, vaniteux fait de peau.	Vaniteux fait de peau.	Vaniteux fait de peau.
Iturée, montagneuse.	Montagneuse.	Montagneuses. Mot syriaque.
Jourdain, leur descente.	Leur pente.	Leur descente, etc.
Jean, en qui est la grâce.	En qui est la grâce.	En qui est la grâce.
Jaïre, illuminé.	Illuminé.	Qui illumine, ou illuminé.
César, la possession princière.	De la possession princière.	Possession princière.
Cyrénéen, d'héritier.	D'héritier.	Cyrénéen ou Quirinus, héritier.
Capharnaüm, consolation du village.	Consolation du village.	Champ, ou village de la consolation.
Lévi, placé auprès.	Placé auprès.	Placé auprès.
Lamech, de celui qui frappe, ou humilité.	De celui qui frappe, ou humilité.	Humble. Quelques-uns croient pouvoir traduire par qui frappe ou qui est frappé.
Lazare, aidé par le père.	Aidé par le père.	Aidé.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Anna, gratia ejus.	Ἀννὰ, χάρις αὐτοῦ.	Anna, gratia ejus.
Agge, solemnitas.	Ἀγγὲ, ἑορτή.	Aggæus, solemnitas.
Adai, fortis.	Ἀδαὶ, ὁ ἱκανός.	Addai, robustus ;violenter figuratum, etc.
Enoch, renovatio.	Ἐνὼχ, ἐγκαινισμός.	Enoch, dedicatio.
Enos, homo.	Ἐνὼς, ἄνθρωπος.	Enos, homo.
Emmaus, populum abjicientis.	Ἐμμαοὺς [1], λαὸν ἀποῤῥίψαντος.	Ammaus, populus abjectus.
Elisabet, dei mei saturitas.	Ἐλίσάβετ, θεοῦ μου πλησμονή.	Elisabet, dei mei saturitas, vel dei mei juramentum, aut septimus.
Herodes, pellicius gloriosus.	Ἡρώδης, δερμάτινος ἐπίδοξος.	Erodes, pellicius gloriosus.
Ituria, montana.	Ἰτουρία, ὀρεινή.	Ituræ, montanæ. Syrum est.
Jordanes, descensus eorum.	Ἰορδάνης, κατάβασις αὐτῶν.	Jordanis, descensus eorum, etc.
Joannes, in quo est gratia.	Ἰωάννης, ἐν ᾧ ἔστιν χάρις.	Joannes, in quo est gratia.
Jairas, illuminatus.	Ἰάειρος, φωτισθείς.	Jairus, illuminans, aut illuminatus.
Cæsaris, possessionis principalis.	Καίσαρος, κτίσεως ἀρχοντικῆς.	Cæsar, possessio principalis.
Cyrinæi, hæredis.	Κυριναίου, κληρονομουντος.	Cirinus, sive Quirinus, hæres.
Caphernaum, villæ consolatio.	Καφερναοὺμ, κώμης παράκλησις.	Capharnaum, ager, vel villa consolationis.
Levi, appositus.	Λευεὶ, προσκείμενος.	Levi, appositus.
Lamech, percutientis, vel humilitas.	Λάμεχ, πλήξαντος, ἢ ταπείνωσις.	Lamech, humilis. Quidam putant percutientem, vel percussum posse sonare.
Lazarus, a patre adjutus.	Λάζαρος [2], πατρὸς βοηθούμενος.	Lazarus, adjutus.

(1) *Elisabeth* interpretatur Origenes Comment. tom. V, in Joannem, « Dei mei jusjurandum, vel Dei mei septimum : » quod conjunctum etymologiæ Græcæ præsentis loci explet significationem *sabe :* et æqualem efficit Origenis ac Hieronymi interpretationem in nomine *Elisabet*.

(2) Ut *Lazarus* possit non absurde *a patre adjutus* interpretari, necesse est, ut in aliquot exemplaribus Græci legerint *Labsaros :* alioqui nomen illud nulla ratione poterit verti, *a patre adjutus*.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Lot, racheté, ou qui clot.	Racheté, ou qui clot.	Lié, ou s'écartant, ou vacant.
Marie, souveraine.	Maîtresse.	En langue syriaque signifie souveraine.
Marthe, querelleuse.	Querelleuse.	Qui conteste.
Naum, consolation,	Consolation.	Consolation.
Nathan, il donna, ou don, ou de celui qui donne.	Il donna, ou don, ou de celui qui donne.	Il donna, ou de celui qui donne.
Noé, repos.	Repos.	Il se repose, ou il se reposa.
Ninive, beauté du fruit conçu.	Beauté de la génération.	Naissance de la beauté, ou du beau.
Rama, de l'exaltée.	De l'exaltée.	Exaltée.
Sarephtha, incendiée, ou disette du pain.	Incendiée, ou affliction du pain.	Incendiée, ou disette du pain, etc.
Simon, entendant la tristesse.	Entendant la tristesse.	Quitte le chagrin, ou entends la tristesse.
Sodome, pâturage, ou examen par le feu.	Prairie, ou embrasement.	Lieu de dépaissance silencieux ou roussâtre, etc.
Satan, adversaire, ou apostat.	Adversaire, ou apostat.	Adversaire, ou transgresseur.
Saba, captivité.	Captivité.	Captivité.
Tibère, leur vision.	Leur vision.	Sa vision, ou sa bonté.
Trachonitide, tristesse du négoce.	Tristesse de l'achat.	Trafic de la tristesse.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Lot, redemptus, vel occludens.	[1] Λὼτ, λελυθρωμένος, ἢ αποκλείων.	Lot, ligatus, aut declinans, vel vacans.
Maria, domina.	Μαρία, κυριεύουσα.	Maria, sermone Syro domina nuncupatur.
Martha, contentiosa.	Μάρθα, προσερίζουσα.	Martha, irritans.
Naum, consolatio.	Ναοὺμ, παράκλησις.	Naum, consolatio.
Nathan, dedit, vel donum, aut dantis.	Νάθαν, ἔδωκεν, ἢ δόσις, ἢ δίδοντος.	Nathan, dedit vel dantis.
Noe, requies.	Νῶε, ἀνάπαυσις.	Noe, requiescit, aut requievit.
Nineve, fetus pulchritudo.	Νινευῆ, γονῆς ὡραιότης.	Ninive, nativitas pulchritudinis aut speciosi.
Rama, exaltatæ.	Ῥαμα, ὑψηλῆ.	Rama, exaltata.
Sarephtha, incensa vel angustia panis.	Σαρεφθὰ, πυρωδῆς, ἢ θλίψις ἄρτου.	Sarephtha, incensa, sive angustia panis, etc.
Simon, audiens tristitiam.	Σίμων, ἀκούων λύπην.	Simon, pone mœrorem, vel audi tristitiam.
Sodoma, pastio vel exploratio per ignem.	Σόδομα, βόσκημα,[2] ἢ πύρωσις.	Sodoma, pastio silens aut fulva, etc.
Satan, adversarius vel apostata.	Σατᾶν, ἀντικείμενος, ἢ αποστάτης.	Satan, adversarius, sive transgressor.
Saba, captivitas.	Σαβὰ, αἰχμαλωσία.	Saba, captivitas.
Tiberii, visionis ipsorum.	[3] Τιβερίου, ὁράσεως αὐτῶν.	Tiberius, visio ejus, sive bonitas ejus.
Trachonitidis, mercaturæ tristitia.	Τραχωνίτιδος, ἐμπορίας λύπη.	Trachonitis, negotiatio tristitiæ.

(1) Corrupte scribunt Græci Λώλ pro Λώτ, nec *redempti* potest significatum habere verbum illud juxta proprietatem linguæ Hebraicæ; sed eo sensu, quod Lot sit liberatus ab Abraham de eorum manibus, qui Sodomorum fortunas expugnaverant.

(2) Similiter et Sodoma dicitur πύρωσις, quia igne cœlesti ac ultricibus flammis assumpta est; πύρωσις est etiam *incendium*.

(3) *Tiberius* melius vertitur *visio ejus*, quam *visionis eorum; u* namque finale affixum est apud Hebræos pronominis tertiæ personæ singularis, non pluralis. Quare legendum censeo in Græco ὁράσεως αὐτοῦ, *visionis ejus*, juxta Latinam Hieronymi versionem ejusdem nominis.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Phanuel, face de Dieu.	Face de Dieu.	Face de Dieu.
Pharisien, qui divise, ou qui est divisé.	Qui a été séparé.	Qui divise, ou qui est divisé.
DANS L'ÉVANGILE SELON JEAN.		DE JEAN.
Ænon, fontaine de vertu.	Source de vertu.	Leur œil, ou leur fontaine.
Galilée, révélation, ou qui peut être roulé, ou transmigration.	Apocalypse, ou ce qu'on roule, ou changement de demeure.	Qu'on peut rouler, ou émigration accomplie, ou roue.
Ephraïm, accru ou fertile.	Accru, ou fertile.	Fertile, ou accru, etc.
Cana, possession ou il posséda.	Possession, ou il a possédé.	Possession, ou il possède.
Messie, oint ou Christ.	Oint, ou Christ.	Oint, c'est-à-dire Christ.
Nazareth, propreté.	Propreté.	Propretés.
Salim, jaillissement des eaux.	Qui jaillit.	Petites poignées, ou jaillissement des eaux.
Sichar.		
Siloé, envoyé.	Envoyé.	Envoyé.
Theos, de courir, à cause de son cours éternel, parce qu'il ne souffre pas d'être fixé dans une demeure et qu'il remplit tout de sa présence.	De courir et de parcourir, et de remplir tout sans se fixer nulle part.	

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Phanuel, facies dei.	Φανουήλ, πρόσωπον θεοῦ.	Phanuel, facies dei.
Pharisæus, dividens vel divisus.	Φαρισαῖος, διακεχωρισμένος.	Pharisæus, dividens sive divisus.
IN EVANGELIO SECUNDUM JOANNEM.	ΕΝ ΤΩ ΚΑΤΑ ΙΩΑΝΝΗΝ ΕΥΑΓΓΕΛΙΩ.	DE JOANNE.
Ænon, fons virtutis.	Αἰνῶν, πηγὴ δυνάμεως.	Ænon, oculus aut fons eorum.
Galilæa, revelatio vel volutabilis, aut transmigratio.	Γαλιλαία, αποκάλυψις, ἢ κυλιστή, ἢ μετοικισμός.	Galilæa, volutabilis aut transmigratio perpetrata, vel rota.
Ephraim, auctus vel fertilis.	Ἐφραὶμ, ηὐξημένος, ἢ καρποφορῶν.	Ephraim, fertilis sive auctus, etc.
Cana, possessio sive possedit.	Κανὰ, κτῆσις, ἢ ἐκτήσατο.	Cana, possessio sive possidet.
Messias, unctus aut Christus.	Μεσσίας, ἠλειμμένος, ἢ Χριστός.	Messia, unctus, id est, Christus.
Nazareth, munditia.	Ναζαρὲθ, καθαρότης.	Nazareth, munditiæ.
Salim, ortus aquarum.	Σαλεὶμ, βρύοντα.	Saalim, pugilli, aut ortus aquarum, etc.
Sychar, obumbratio.	Συχὰρ, συσκιασμός.	Sichar, conclusio sive ramus.
Siloam, missus.	Σιλωὰμ, ἀπεσταλμένος.	Siloe, missus.
Theon, a currendo, et propter cursum, et quia non patitur in domo esse ; sed omnia implet sua præsentia.	[1] Θεὸν, από τοῦ θέειν καὶ περιτρέχειν, καὶ μηδαμῆ ἱστάναι, αλλά πάντα πληρουν.	

(1) Etymologiam vocabuli θεὸν non legimus apud Hieronymum in libro Nominum; procliveque judicium est, hoc nomen additum fuisse librariorum Græcorum temeritate, qua superius etiam addiderunt Græca nonnulla vocabula. Præter hæc autem quæ de illo nomine θεὸν, hic afferuntur, aliquid scribere juvabit. Alii igitur dictum volunt Θεὸν ἀπὸ τοῦ θεᾶσθαι quod omnia intueatur et cernat. Alii a nomine δέος, id est, *metus*, quod sit formidabilis. Plerique cum nostro codice Regio, ἀπὸ τοῦ θέειν, quod est, *a currendo*. Existimarunt enim olim multi sidera e stellas, quæ perpetuo cursu feruntur, esse deos. Consule Mythologos Scriptores.

FRAGMENT TROISIÈME.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
INTERPRÉTATION des Noms et des Locutions en langue hébraïque contenues dans les divines Écritures.	*INTERPRÉTATION des Noms et des Locutions en langue hébraïque contenues dans les divines Écritures.*	*LIVRE des Noms hébreux.*
Adam, terre de chair, ou témoignage; ou terrestre, ou homme; ou poussiére, ou terre rouge, ou sang, ou assimilation.	Terre revêtue de chair, ou témoignage; ou né de la terre, ou homme, ou poussière, ou terre rouge, ou sang, ou imitation.	Homme, ou terrestre; ou indigène, ou terre rouge.
Abba, père ou le plus âgé.	Père ou vieillard,	Père. Mot syriaque.
Abel, vapeur, ou affliction, ou qui élève, ou part du champ mesurée avec la corde.	Vapeur ou chagrin, ou qui élève, ou action de mesurer au cordeau.	Affliction, ou vanité, ou vapeur, ou misérable.
Caïn, possession, ou envie.	Possession, ou envie.	Possession, ou lamentation.
Seth, plante, ou résurrection.	Rejeton, ou résurrection.	Position, ou placé, ou coupé, ou gazon, ou semence, ou résurrection.
Enos, oublié.	Oublié.	Homme, ou désespéré, ou violent.
Caïnan, possession.	Possesion.	Lamentation, ou leur possession.

FRAGMENTUM TERTIUM.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
INTERPRETATIO Nominum et dictionum, quæ in divinis Scripturis Hebræo sermone continentur.	ἙΡΜΗΝΕΙ'Α ʼΟΝΟΜ'ΑΤΩΝ *καὶ λέξεων ἐν ταῖς θείαις γραφαῖς ἐμφερομένων τῇ ἑβραΐδι διαλέκτῳ.*	*LIBER NOMINUM Hebraicorum.*
Adam, terra carnea, vel testificatio; aut terrenus, vel homo; sive pulvis, vel terra rubra, vel sanguis, vel assimilatio.	Ἀδὰμ [1], γῆ σαρκουμένη, ἢ μαρτυρία, ἢ γηγενὴς, ἢ ἄνθρωπος, ἢ χοῦς, ἢ γῆ ἐρυθρὰ ἢ αἷμα, ἢ ὁμοίωσις.	Adam, homo, sive terrenus; aut indigena, vel terra rubra.
Abba, pater, vel senior.	Ἀββὰ, πατὴρ, ἢ πφέσβυς.	Abba, pater. Syrum est.
Abel, vapor, vel luctus, vel elevans, aut pars agri fune demensa.	Ἀβὲλ, ἀτμὶς, ἢ πένθος, ἢ ἀναφέρων, ἢ σχοίνισμα.	Abel, luctus, sive vanitas; vel vapor; aut miserabilis.
Cain, possessio, vel invidia.	Κάϊν, κτῆμα, ἢ ζηλοτυπία.	Cain, possessio, vel lamentatio.
Seth, planta, vel resurrectio.	[2] Σὶθ, φύτευμα, ἢ ἀνάστασις.	Seth, positio, vel positus; aut poculum, sive gramen; aut semen, sive resurrectio.
Enos, oblitus.	Ἐνὼς, ἐπιλανθανόμενος.	Enos, homo; sive desperatus, vel violentus.
Cainan, possessio.	Καϊνὰν, κτῆσις.	Chainan, lamentatio, vel possessio eorum.

(1) Nomen אדם *Adam* in tot varias etymologias diffunditur apud Græcos; quia illud confundunt cum *Adama*, *Dam*, et *Ada* : quorum primum *pulverem* et *terram rubram* significat; *Dam* vero *sanguinem*, et *Ada testimonium*. Sonat autem *carnem* per abusum, quo Philo et Origenes sæpius haud nominum significationes exprimunt vocabulis, sed rerum eventus, aut Patriarcharum virtutes. Sic ab eis *Adam* dicitur *terra carnea*, quia ex terra corpus Adæ compactum est. Noe alibi interpretantur etiam *justum*, propter verba Scripturæ ubi *justus* dicitur esse inventus. Quod vero de Nominibus *Adam* et *Noe* hic admonemus, in aliis bene multis consequenter observandum erit curioso Lectori; frequentes enim sunt apud memoratos Græcos scriptores hujusmodi interpretationes allegoricæ ac symbolicæ. Consule etiam quæ de nomine Abel jam observata sunt in priori Fragmento.

(2) Non desunt in Manuscripto Græco Scriptoris errores, nec corruptelæ nominum; manifesta et confessa vitia plerumque sine notis emendo; cætera describo diligenter, prout scripta leguntur in codice Græco, v. g. Σὶθ pro Σηθ, Ἀάρεδ pro Ἰάρεδ; et Ἐνῶς pro Νῶε.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Malaléel, compensation forte.	Objet durable donné en échange.	Louant Dieu.
Jared, descente.	Descente.	Qui descend, ou qui fortifie.
Enoch, dédicace.	Dédicace.	Dédicace.
Mathusalem, envoyé.	Envoyé.	Envoi de la mort, ou il est mort, et il interrogea.
Lamech, doué d'un esprit probe.	Qui pense bien.	Humilié, ou qui frappe, ou frappé.
Noé, repos.	Repos.	Repos.
Sem, parfait.	Parfait.	Nom, ou nommé.
Cham, audacieux, ou qui tombe en avant.	Audacieux, ou qui tombe en avant.	Chaud.
Japhet, dilatation.	Elargissement.	Latitude.
Arphaxad, prophétie précipitée.	Prophétie précipitée.	Guérissant la dépopulation.
Saled, envoyé.	Envoyé.	Sala, envoyée.
Eber, traversant, ou transition.	Traversant, ou passage.	Passant.
Nachor, fascicule visible qui vient.	Fagot visible qui vient.	Repos de la lumière, ou la lumière se reposant, ou dernière supplication.
Esrom, supplication extrême.	Supplication extrême.	Il a vu la flèche, ou leur vestibule.
Thara, bonne odeur lente.	Bonne odeur lente.	Qui recherchent l'odeur, ou recherche de l'ascension, ou pâturage.
Abram, père élevé, ou passant.	Père élevé, ou passant.	Père élevé.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Maleleel, compensatio fortis.	Μαλελεὴλ, ἀντάλλαγμα ἰσχυρόν.	Malaleel, laudans deum.
Jared, descensio.	Ἰάρεδ, κατάβασις.	Jared, descendens, sive roborans.
Enoch, dedicatio.	Ἐνὼχ, ἐγκαινισμός.	Enoch, dedicatio.
Mathusala, missus.	Μαθουσάλα, ἀπεσταλμένος.	Mathusale, mortis emissio; vel mortuus est, et interrogavit.
Lamech, proba mente præditus.	[1] Λάμεχ, εὐγνώμων.	Lamech, humiliatum; aut percutientem, sive percussum.
Noe, requies.	Νῶε, ἀνάπαυσις.	Noe, requies.
Sem, perfectus.	Σὴμ, τέλειος	Sem, nomen, vel nominatus.
Cham, audax, vel præceps.	Χὰμ, τολμηρὸς, ἢ προπετης.	Cham, calidus.
Japheth, dilatatio.	Ἰάφεθ, [2] πλατύσωμος.	Japhet, latitudo.
Arphaxad, prophetia concitata.	Ἀρφαξὰδ, προφητεία ὁρωμένη.	Arphaxad, sanans depopulationem.
Saled, emissus.	Σαλὲδ, ἀπεσταλμένος.	Sala, missa.
Eber, trajiciens, aut transitio.	Ἐβὲρ, διαπερῶν, ἢ διάβασις.	Eber, transitorem.
Nachor, fasciculus visibilis veniens.	Ναχὼρ, δεσμὴ ὁρατὴ ἐρχομένη.	Nachor, requies luminis, vel requiescente luce, vel obsecratio novissima.
Esrom, deprecatio extrema.	Ἑσρὼμ, δέησις ἐσχάτη.	Esrom, sagittam vidit, sive atrium eorum.
Thara, fragrantia lenta.	Θαρὰ, εὐωδία βραδεῖα.	Thara, exploratores odoris, sive exploratio ascensionis, vel pastio.
Abram, pater excelsus, vel transitor.	Ἄβραμ, πατὴρ ὑψηλὸς, ἢ περάτης.	Abram, pater excelsus.

(1) Observa, Lector, non eodem modo interpretatum fuisse semper Hieronymum nomina eadem Hebraica; nam supra in libro Numerorum sic ab eo vertitur nomen Sethi: « Seth, positio, sive posuit » De Lamecho etiam hæc habet in Luca: « Lamech, humilis; quidam putant percutientem, sive percussum posse resonare.

(2) Corrupte in manuscripto Regio scriptum est πλατύσωμος pro πλατυσμὸς quod significat *dilatationem*. In aliis permultis nominibus omittuntur aliquot litteræ, spiritus et accentus; quorum omnium defectum bona fide, nec oscitanter supplere curavi.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Abraham, père de celui qui est élevé, ou père des nations, ou père des miséricordes, ou père choisi.	Père de celui qui est élevé, ou père des peuples, ou père des miséricordes, ou père élu.	Père voyant le peuple.
Isaac, rire et joie.	Rire et joie.	Rire, ou joie.
Jacob, supplantateur, ou saisissant les extrémités du fond.	Qui accroche avec le talon, ou saisissant les extrémités.	Supplantateur.
Esaü, monceau de pierres, ou action de faire, ou de bois de chêne, ou plutôt de rouvre.	Monceau de pierres ou poëme, ou de bois de chêne.	Action de faire, ou de bois de chêne, ou monceau de pierres, ou vain, ou vainement.
Ruben, esprit de Dieu.	Souffle de Dieu.	Fils qui voit, ou voyant au milieu.
Siméon, obéissant.	Obéissant.	Action d'écouter, ou nom de l'habitation.
Lévi, il se souviendra de moi.	Il se souviendra de moi.	Ajouté ou pris.
Juda, confession.	Aveu.	Louange, ou confession.
Issachar, salaire.	Salaire.	Là est la récompense.
Zabulon, offrande.	Présent.	Leur habitation, ou son serment, ou le cours de la nuit.
Dan, jugement.	Jugement.	Jugement, ou qui juge.
Nephthali, secours.	Secours.	Il m'a conservé, ou il m'a dilaté, ou certainement il m'a entrelacé.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Abraham, pater excelsi, vel pater nationum, aut pater misericordiarum, vel pater electus.	Ἀβραὰμ, πατὴρ ὑψίστου, ἢ πατὴρ ἐθνῶν, ἢ πατὴρ οἰκτιρμῶν, ἢ απατὴρ ἐκλεκτός.	Abraham, pater videns populum.
Isaac, risus et gaudium.	Ἰσαὰκ, γέλως, καὶ χαρά.	Isaac, risus, vel gaudium.
Jacob, supplantator, vel postrema apprehendens.	Ἰακὼβ, πτερνιστὴς, ἢ ἔσχατα κρατῶν.	Jacob, supplantator.
Esau, acervus lapidum, vel factura; aut quernus, *id est*, roboreus.	Ἠσαῦ, λιθολόγιον, ἢ ποίημα, ἢ δρυϊνος.	Esau, factura, sive roboreus, vel acervus lapidum, seu vanus, aut frustra.
Rubin, spiritus dei.	Ῥουβὶμ, πρα θεοῦ.	Ruben, videns filius, vel videns in medio.
Symeon, obediens.	Συμεῶν, ὑπακούων.	Symeon, exauditio, vel nomen habitaculi.
Levi, de me recordabitur.	Λευὶ, ὑπὲρ ἐμοῦ μνησθεύσει.	Levi, additus, sive assumptus.
Judas, confessio.	Ἰούδας, ἐξομολόγησις.	Judas, laudatio, vel confessio.
Isachar, merces.	Ἰσάχαρ, μισθός.	Issachar, est merces.
Zabulon, munus.	Ζαβουλὸν, δῶρον.	Zabulon, habitaculum eorum, vel jusjurandum ejus, vel fluxus noctis.
Dan, judicium.	Δὰν, κρίσις.	Dan, judicium, aut judicans.
Nephthalim, opitulatio.	Νεφθαλεὶμ, ἀντίληψις.	Nephthali, conservavit me, vel dilatavit me, vel certe implicuit me.

(*a*) Conferendus hic venit Origenes lib. I contra Celsum num. 45, ubi Abraham exponitur πατὴρ ἐκλεκτὸς τῆς ἠχούσης, « pater electus sonitus. » Et Clemens Alexandr. Simon. l. v, p. 400 : Ἀβραὰμ ἑρμηνεύεται πατήρ ἐκλεκτὸς ἠχοῦς, « Abraham exponitur pater electus sonitus. » Uterque autem a Philone interpretationem desumpserit, qui lib. de Gigantibus p. 228 : Καλεῖται πατὴρ ἐκλεκτὸς ἠχοῦς ἑρμηνευθεὶς Ἀβραὰμ ὁ τοῦ σπουδαίου λογισμός· ἐξειλεγμένος γὰρ καὶ κεκαθαρμένος καὶ πατὴρ φωνῆς, ἧ συνηχοῦμεν. « Interpretatur Abraham pater electus soni, id est, intellectus probi viri. Est enim electus et purgatus, et pater vocis qua consonamus. »

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Gad, réussite.	Chose obtenue.	Tentation, ou petit voleur, ou fortune.
Aser, prédication de la béatitude.	Action de vanter le bonheur d'autrui.	Béatitude, ou heureux.
Joseph, surcroît, ou déshonneur, ou retranchement.	Surcroît, ou déshonneur, ou retranchement.	Augmentation.
Benjamin, fils de douleur, ou fils de la droite.	Fils de douleur, ou fils de la droite.	Fils de la droite.
Melchisédec, apôtre juste, ou roi juste, ou aimant la paix.	Apôtre juste, ou roi juste, ou vivant en paix.	Roi juste.
FILS DE RUBEN	FILS DE RUBEN.	FILS DE RUBEN.
Ruben, admirable.	Admirable.	Voyant le fils, ou voyant au-milieu.
Pheloc, arc éternel.	Arc sempiternel.	Phallu, admirable.
Carmi, ma vigne.	Ma vigne.	Ma vigne, ou ma connaissance.
FILS DE SIMÉON.	FILS DE SIMÉON.	FILS DE SIMÉON.
Jemuel; main droite du fort.	Main droite du fort.	Dieu est son jour.
Jemin, main droite.	Main droite.	Main droite.
Oli, tente.	Tente.	Olibama, ma tente en quelqu'un
Bana, blanc	Blanc.	
Rachel, prêt.	Prêt.	Qui prépare.
FILS DE LÉVI.	FILS DE LÉVI.	FILS DE LÉVI.
Lévi, lui-même.	Lui-même.	Ajouté.
Gersan, étranger.	Voyageur.	Passager là.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Gab, obventio.	Γὰδ, ἐπίτευγμα.	Gad, tentatio, sive latrunculus, vel fortuna.
Aser, beatitudinis prædicatio.	Ἀσὴρ, μακαρισμός.	Aser, beatitudo, sive beatus.
Joseph, additamentum, vel dedecus, aut ablatio.	Ἰωσὴφ, προσθήκη, ἢ ὄνειδος, ἢ ἀφαίρεσις.	Joseph, augmentum.
Benjamin, filius doloris, vel filius dexteræ.	Βενιαμὶν, τέκνον ὀδύνης, ἢ υἱὸς δεξιᾶς.	Benjamin, filius dextræ.
Melchisedec, apostolus justus, vel rex justus vel pacem colens.	Μελχισεδὲκ, ἀπόστολος δίκαιος, ἢ βασιλεὺς δίκαιος, ἢ εἰρηνεύων.	Melchisedec, rex justus.
FILII RUBEN.	ΥΙΟΙ ΡΟΥΒΙΜ.	FILII RUBEN.
Ruben, admirabilis.	Ῥουβὶμ, θαυμαστὸς.	Ruben, videns filius, vel videns in medio.
Pheloc, sempiternus arcus.	Φελὸχ, τόξον αἰώνιον.	Phallu, mirabilis.
Charmin, vineam meam.	Χάρμιν, ἄμπελον μου.	Carmi, vinea mea, vel cognitio mea.
FILII SYMEON.	ΥΙΟΙ ΣΥΜΕΩΝ.	FILII SYMEON.
Jemuel, dextera fortis.	Ἰεμουὴλ, δεξιὰ ἰσχυροῦ.	Jamuel, dies ejus deus.
Jemin, dextera.	Ἰεμὶν, δεξιά.	Jamin, dextra.
Oli, tabernaculum.	Ὠλὶ, σκήνωμα.	Olibama, tabernaculum meum in aliquo.
Bana, album.	Βανὰ, λευκόν.	
Jachel, paratus.	Ἰαχὴλ, ἕτοιμος.	Jachin, præparans.
FILII LEVI.	ΥΙΟΙ ΛΕΥΕΙ.	FILII LEVI.
Levi, ipse.	Λευεὶ, αὐτός.	Levi, additus.
Gersan, advena.	Γηρσὰν, πάροικος.	Gerson, advena ibi,

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Caatth, orateur.	Qui parle dans une assemblée.	Les dents molaires, ou patience.
Merari, qui a été aigri.	Qui a été rendu amer.	Amer, ou amertumes.
FILS DE JUDA.	FILS DE JUDA.	FILS DE JUDA.
Er, forêt, où il y a des bêtes sauvages.	Forêt où il y a des bêtes sauvages.	Veillée, ou fait de peau, ou action de se lever, ou effusion.
Aunan, fontaine.	Source.	Leur tristesse.
Selom, iniquité.	Illégalité.	Demande.
Phares, haie.	Clôture.	Division.
Zaza, illustre.	Epiphane.	Orient, ou origine.
FILS D'ISACHAR.	FILS D'ISACHAR.	FILS D'ISSACHAR.
Thola, ver.	Ver engendré de la corruption.	Petit ver.
Phua, je suis là.	Je suis là.	Là (adverbe).
Job, chéri.	Chéri.	Mage.
Salomon, conservé.	Conservé.	Semrom, voyant le nom, ou gardien.
FILS DE ZABULON.	FILS DE ZABULON.	FILS DE ZABULON.
Zabulon, odorant.	Qui exhale une bonne odeur.	Leur habitation.
Seer, instruit.	Instruit.	Sarad, afin qu'il descendît.
Elem, sempiternel.	Sempiternel.	Région champêtre, ou chêne, ou de bois de rouvre.
Geel, miséricorde du Seigneur.	Miséricorde du Seigneur.	Joalel, vie de Dieu, ou commencement de Dieu, ou attendant Dieu.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Caath, concionator.	Κααθ, ἐκκλησιαστής.	Caath, molares dentes, sive patientia.
Merari, amarulentus.	Μεραρὶ, πικραινόμενος.	Merari, amarus, vel amaritudines.
FILII JUDA.	ΥΙΟΙ ΙΟΥΔΑ.	FILII JUDA.
Er, silva, ubi belluæ.	Ἤρ, δρυμὸς, ὅπου θηριώδους.	Er, vigiliæ, sive pellicius, aut surrectio, vel effusio.
Aunan, fons.	Αὐνᾶν, πηγή.	Onan, mœror eorum.
Selom, iniquitas.	Σηλὼμ, ἀνομία.	Sela, petitio.
Phares, septum.	Φαρὲς, φραγμός.	Pharez, divisio.
Zaza, illustris.	Ζαζὰ, ἐπιφανής.	Zara, oriens, vel ortus.
FILII ISACHAR.	ΥΙΟΙ ΙΣΑΧΑΡ.	FILII ISSACHAR.
Thoda, vermis.	Θωδὰ, σκώληξ.	Thola, vermiculus.
Phua, hic sum.	Φουὰ, ὧδέ εἰμι.	Phua, hic, adverbium.
Job, dilectum.	Ἰὼϐ, ἀγαπητόν.	Job, magus.
Salomon, reservatum.	Σωλομὼν, τηρούμενον.	Semrom, nomen videns, aut custos.
FILII ZABULON.	ΥΙΟΙ ΖΑΒΟΥΛΩΝ.	FILII ZABULON.
Zabulon, fragrans.	Ζαϐουλὼν, εὐώδωμ.	Zabulon, habitaculum eorum.
Seer, institutus.	Σεὲρ, πεπαιδευμένος.	Sarad, ut descenderet.
Elom, sempiternus.	Ελὼμ, αἰώνιος.	Elom, regio campestris, aut quercus, aut roboreus.
Geel, misericordia domini.	[1] Γεὴλ, ἔλεος κυρίου.	Joalel, vita dei, sive exordium dei, vel præstolans deum.

(1) Non poterat clarius aut efficacius probari nominum propriorum corruptela, de qua Origenes et Hieronymus tam sæpe conqueruntur, quam ista præsenti vocabulorum serie vitiosa : major enim est cæteris omnibus depravationibus nominum, quæ in editis Græcis exemplaribus visuntur. Ecquis crederet nomen *Joalel*, vel *Jahelel* ad tantam corruptelam prolapsum temeritate, vel oscitantia veterum exscriptorum, ut pro eo legeretur, *Geel*; pro *Sephion*, *Sedon*; pro *Arodi*, *Varilei*, et sic de reliquis, quorum fœditatem ex comparatione Hieronymianæ tabulæ lector facile

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
FILS DE DAN.	FILS DE DAN.	FILS DE DAN.
Sedon, inspecteur, évêque.	Evêque.	Sephion, la bouche de la tristesse est sortie.
Aggi, fête.	Solennité.	Ma réjouissance.
Somiein, qui me seconde.	Qui m'aide.	Suni, ma prunelle, ou mon second.
Hiesba, ma vertu.	Ma vertu.	Esban, le feu en eux.
Mere, mon martyr.	Mon martyr.	Heri, qui penche.
Variléi, ma descente.	Ma descente.	Arodi, vendangeur suffisant.
Τοῦ Ariléi, ma nature.	Ma vertu.	Areli, lion de mon Dieu.
FILS DE NEPHTHALI.	FILS DE NEPHTHALI.	FILS DE NEPHTHALI.
Nephthali, prière.	Prière.	Il m'a conservé, etc.
Asael, force du père fort.	Force du père fort.	Josiel, moitié de Dieu.
Goniei, par moi sempiternel.	Par moi sempiternel.	Guni, mon élévation, ou mon jardin.
Jessaar, fort.	Fort.	Jeser, formation, ou tribulation.
Thussilem, parfait.	Parfait.	Sallem, paix ou qui rend.
FILS DE GAAD.	FILS DE GAD.	FILS DE GAD.
Gad, qui vient.	Qui vient.	Tentation, ou petit voleur, etc.
Thuim, image.	Image.	Usim, précoce d'entre eux.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
FILII DAN.	ΥΙΟΙ ΔΑΝ.	FILII DAN.
Sedon, inspector, episcopus.	Σεδὸν, ἐπίσκοπος.	Sephion, egressum est os tristitiæ.
Aggi, festivitas.	Ἀγγεὶ, ἑορτασμός.	Haggi, festivitas mea.
Somiein, secundans meus.	Σωμίειν, δευτερωτής μου.	Suni, pupilla mea, vel secundus meus.
Hiesba, virtus mea.	Ἰεσβὰ, δύναμίς μου.	Esban, ignis in eis.
Mere, martyr meus.	Μέρε, μάρτυς μου.	Heri, declinans.
Varilæi, descensus meus.	Οὐαριλεῖ, κατάβασίς μου.	Arodi, vindemiator sufficiens.
Τοῦ Arilei, natura mea.	Θοῦ Ἀριλεῖ, ἡ φύσις μου.	Areli, leo dei mei.
FILII NEPHTHALIM.	ΥΙΟΙ ΝΕΦΘΑΛΕΙΜ.	FILII NEPHTALI.
Nephthalim, precatio.	Νεφθαλεὶμ, προσευχή.	Nephtali, conservavit me, etc.
Asael, fortitudo patris fortis.	Ἀσαὴλ, ἰσχὺς πατρὸς ἰσχυροῦ.	Josiel, dimidium dei.
Goniei, ex me sempiternus.	Γωνίει, ἀπ' ἐμοῦ αἰώνιος.	Guni, elatio mea, sive hortus meus.
Jessaar, fortis.	Ἰεσσαάρ, ἰσχυρός.	Jeser, figmentum, tribulatio.
Thusilem, perfectus.	Θυσιλὴμ, τέλειος.	Sallem, pax, vel reddens.
FILII GAAD.	ΥΙΟΙ ΓΑΑΔ.	FILII GAD.
Gad, veniens.	[1] Γὰδ, ἐρχόμενος.	Gad, tentatio, sive latrunculus, etc.
Thuim, imago.	Θυεὶμ, εἰκασμός.	Usim, festinus eorum.

deprehendet? Sed præter illam depravationis speciem, aliæ sunt in codice manuscripto, ut cum legimus υἱοὶ Δὰν pro υἱοὶ Γὰδ; et vicissim, *filii Gaad,* pro *filii Dan. Usim* namque solus filius est Dan; Sephion autem cum reliquis filius fuit Patriarchæ Gad. Hoc nomen *Gad* ante *Usim* scriptum legitur in columna Hieronymiana propter solam comparationem diversæ etymologiæ : nec sum tam hebetis cordis, ut recenseam *Gad* inter filios *Dan.*

(1) Ne actum sæpius agamus, et eadem semper replicemus, meminerit Lector superiorum annotationum nostrarum, quibus ostensum est, verba Hebraica, nequaquam secundum proprietatem linguæ, aut fidem elementorum, ubique a Græcis esse interpretata; ut etiam ex nomine *Gad* jam perspicue liquet, quod interpretantur *venientem.* Sed audiendus hac de re Hieronymus : « Ubi nos, » inquit, « posuimus, in fortuna et Græco dicitur ἐν τύχῃ, quæ potest eventus dici, in Hebræo habet BAGAD (בגד) quod Aquila interpretatur, venit accinctio. Nos autem dicere possumus in procinctu. BA enim potest propositionem sonare in, et venit. Ab eventu ergo sive procinctu, qui GAD dicitur. Zelpha filius Gad vocatus est. Gad » itaque interpretatur « accintio, et ba, venit. » Quod imperitiam Græcorum effugit, qui legentes forte apud Aquilam, « venit accinctio, » suspicati sunt *Gad* Hebraice idem esse quod *venire,* cujus opinionis inscitiam castigat Hieronymus libro Quæst. Heb. in Genesim a nobis modo citato. Similes mox occurrunt in aliis nominibus etymologiæ Græcorum, quas sigillatim Notis illustrare non suscepi, ne cum in has Grammaticorum tricas sumptus insumo, a potioribus ipsæ ac magis necessariis animum meum avocent, remoramque pariant diligentiæ gravissimis rebus impertiendæ.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
FILS D'ASER.	FILS D'ASER.	FILS D'ASER.
Aser, heureux.	Heureux.	Bonheur, ou heureux.
Emma, qui peut être compté.	Qui peut être compté.	Jamné, de la mer, ou qui peut être compté.
Jasué, guérissant.	Guérissant.	Plaine, ou c'est mon désir, ou certainement Sauveur.
Jasue, ma dignité.	Ma dignité.	Jessui, c'est se plaindre.
Ucria, puissant.	Puissant.	Beria, dans son cri.
Useel, qui survit et redondant.	Qui est de reste.	Sara, princesse.
FILS DE JOSEPH.	FILS DE JOSEPH.	FILS DE JOSEPH.
Joseph, augmentation.	Surcroît.	Augmentation.
Ephraïm, largeur.	Largeur.	Frugifère, ou qui croît.
Manassès, vendu.	Vendu.	Oublié, ou nécessité.
Asseneth, détesté.	Haï.	Ruine.
Petéphré, chose visible.	Chose visible.	Phetéphré, veau libyen, division ou orifice qui penche.
FILS DE BENJAMIN.	FILS DE BENJAMIN.	FILS DE BENJAMIN.
Benjamin, fils de la droite.	Fils de la droite.	Fils de la droite.
Salaï, famélique ou qui dévore.	Qui dévore.	Béla, qui précipite, ou qui dévore.
Sabachar, premier-né.	Premier-né.	Bechor, premier-né, ou sur le bât, etc.
Seber, feu qui vient.	Feu qui vient.	Asbel, feu vain, ou ancien.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
FILII ASER.	ΥΙΟΙ ΑΣΗΡ.	FILII ASER.
Aser, beatus.	Ἀσὴρ, μακάριος.	Aser, beatitudo, sive beatus.
Emma, numerabilis.	Ἐμμὰ, ἀριθμούμενος.	Jamne, marina, sive numerabilis.
Jasua, sanans.	[1] Ἰάσουα, ἐξιούμενος.	Jesu, planities, sive est desiderium meum, aut certe salvator.
Jasue, dignitas mea.	Ἰασούη, ἀξίωμά μου.	Jessui, est dolere.
Ucria, potens.	Οὐκρία, συνατός.	Beria, in clamore ejus.
Useel, superstes et redundans.	Οὐσεὴλ, περισσευομένη.	Sara, princeps.
FILII JOSEPH.	ΥΙΟΙ ΙΟΣΗΦ.	FILII JOSEPH.
Joseph, augmentum.	Ἰωσὴφ, πρόσθεσις.	Joseph, augmentum.
Ephraim, latitudo.	Ἐφραὶμ, πλατύς.	Ephraim, frugiferum, sive crescentem.
Manasses, venditus.	Μανασσῆς, πεπραμένος.	Manasses, oblitus, vel necessitas.
Asseneth, exosus.	Ἀσσενὲθ, μισούμενος.	Asseneth, ruina.
Petephre, visibile.	Πετεφρῆ, ὁρατόν.	Phetephre, libycus vitulus, divisio, vel os declinans, etc.
FILII BENJAMIN.	ΥΙΟΙ ΒΕΝΙΑΜΙΝ.	FILII BENJAMIN.
Benjamin, filius dexteræ.	Βενιαμὶν, υἱὸς δεξιός.	Benjamin, filius dexteræ.
Salai, famelicus, sive devorans.	Σαλαί, καταπεινόμενος.	Bela, præcipitans, sive devorans.
Sabachar, primogenitus.	Σαβαχαρ, πρωτότοκος.	Bechor, primogenitus, vel in clitellis, etc.
Seber, ignis veniens.	Σεβὴρ, πῦρ ἐρχόμενον.	Asbel, ignis vanus, sive vetus.

(1) In Græca hujus nominis etymologia legendum videtur non ἐξιούμενος, sed ἐξιώμενος ab ἐξιῶμαι, quod « sanare » et « sancire » significat. Quo sensu « Jasua, » sive « Jesua, » non abs re dicitur « sanans, » utpote « qui pertransiit benefaciendo, καὶ ἰώμενος, et « sanando omnes oppressos a diabolo. » Act. x, 38. In Latina autem interpretatione Hieronymi illud pariter observandum, secundam etymologiam nominis « Jesua, est desiderium meum, » ad vocabulum sequens magis pertinere.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Pera, habiter.	Habiter.	Gera, rumination, ou action d'habiter.
Nabau, touchant volontiers d'un instrument à cordes.	Psalmodiant volontiers.	Naaman, fidèle, ou leur mouvement.
Leis, mon frère.	Mon frère.	Echi, mon frère.
Varos, prince.	Qui conduit.	Ros, tête.
Momphim, ma ressemblance.	Ma ressemblance.	Mophim, de leur visage.
Thouara, ma descente.	Ma descente.	Ared, qui descend.
Pithom, bouche éternelle.	Bouche éternelle.	Phithom, bouche de l'abîme, ou subitement.
Ramessé, rapine.	Rapine.	Pâture, ou teigne, etc.
Sephora, examen superficiel.	Examen superficiel.	Son oiseau, ou sa beauté, ou qui plaît.
Phua, prophète.	Prophète.	Là, ou j'apparaîtrai, ou mieux rouge.
Levid, ministre.	Qui prête son ministère.	Levi, ajouté.
Moyse, élévation de l'eau, ou esprit pieux, ou élection secrète du Seigneur.	Elévation de l'eau, ou esprit pieux, ou élection du Seigneur.	Moïse, qui touche, ou qui palpe, ou retiré des eaux, ou assomption.
Raguel, ami fort.	Ami fort.	Dépaissance de Dieu, ou Dieu est son ami.
Jothor, redondance.	Redondance.	Jothor, superflu de celui-ci.
Zopheth, vie large.	Vie large.	Japhet, largeur.
FILS DE PHARÈS.	FILS DE PHARÈS.	FILS DE PHARÈS.
Esrom, arc éternel.	Arc éternel.	Voyant la flèche, etc.
Amul, miséricorde,	Miséricorde.	Qui épargne.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Pera, incolere.	Περὰ, παροικεῖν.	Gera, ruminatio, vel incolatus.
Nabau, psallens libenter.	Ναβαῦ, ψάλλων ἡδέως.	Naaman, fidelis, vel motus eorum.
Leis, frater meus.	Λεὶς, ἀδελφός μου.	Echi, frater meus.
Varos, princeps.	Οὔαρος, ἀοχηγός.	Ros, caput.
Momphin, similitudo mea.	[1] Μομφὶν, ὁμοιότης μου.	Mophim, de ore eorum.
Thouara, descensus meus.	Θουαρά, κατάρασίς μου.	Ared, descendens.
Pithom, os sempiternum.	Πίθωμ, στόμα αἰώνιον.	Phithom, os abyssi, vel subito.
Ramesse, rapina.	Ῥαμεσσή, ἁρπαγή.	Ramesse, pabulum, vel tinea, etc.
Sepphora, consideratio speciosa.	Σεμφόρα, ἐπίσκεψις ὡραία.	Sephora, avis ejus, vel pulchritudo ejus, sive placens.
Phua, propheta.	Φουὰ, προφήτης.	Phua, hic, sive apparebo, sed melius rubrum.
Levid, minister.	Λευεὶδ, ὑπουργός.	Levi, additus.
Moyses, aquæ elevatio, vel mens pia, vel scrutinium domini.	Μωϋσὴς, ὕδατος ἀναίρεσις, ἢ νοὺς εὐσεβὴς, ἢ ἔρευνα κυρίου.	Moses, attrectans, vel palpans, aut sumptus ex aqua, sive assumptio.
Raguel, amicus fortis.	Ῥαγουὴλ, φίλος ἰσχυρός.	Raguel, pastio dei, sive amicus ejus deus.
Iothor, redundantia.	Ἰωθὼρ, περισσεία.	Jothor, superfluus hujus.
Zopheth, vita lata.	Ζωφὴθ, ζωὴ πλατεῖα.	Japhet, latitudo.
FILII PHARES.	ΥΙΟΙ ΦΑΡΕΣ.	FILII PHARES.
Esrom, arcus sempiternus.	Ἐσρὼμ, τόξον αἰώνιον.	Esrom, sagittam videns, etc.
Amul, misericordia.	Ἀμοὺλ, ἔλεος.	Amul, parcens.

(1) Ex Græco et Hebræo facta videtur etymologia *Momphin* apud Græcos. Μορφή enim Græcis est *species* oris, et affixum י ךְ, Hebræis est pronomen primæ personæ sing. masc. *meus* : hinc *Momphi*, vel *Morphi* potest dici apud Græcos linguæ Hebraicæ incuriosos, « similitudo mea. »

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
FILS D'EPHRAÏM.	FILS D'EPHRAÏM.	FILS D'EPHRAÏM.
Suthala, dignité apostolique.	Dignité apostolique.	Qui a ses racines.
Bechor, premier-né.	Premier-né.	Premier-né.
FILS DE MANASSÉ.	FILS DE MANASSÉ.	FILS DE MANASSÉ.
Galaad, témoignage.	Témoignage.	Le monceau du témoignage.
FILS DE BRIA.	FILS DE BRIA.	FILS DE BÉRIA.
Eber, ami.	Ami.	Passant.
Melchiel, envoyé par le fort.	Envoyé par le fort.	Dieu est mon roi.

FRAGMENT QUATRIÈME.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
INTERPRÉTATION des Noms hébreux féminins.	*INTERPRÉTATION des Noms hébreux féminins.*	*LIVRE des Noms hébreux.*
Eve, vie.	Vie.	Vie, ou malheur à, ou calamité,
Sara, faisceau vu, ou stérile, ou princesse.	Fascicule vu, ou stérile, ou qui commande.	Princesse.
Agar, elle-même prosélyte, ou en même temps nourrice, ou elle est étrangère.	Elle-même prosélyte, ou qui a nourri en même temps, ou qui est venue s'établir dans un autre pays.	Etrangère, ou convertie.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
FILII EPHRAIM.	ΥΙΟΙ ΕΦΡΑΙΜ.	FILII EPHRAIM.
Suthala, dignitas apostolica.	Σουθαλὰ, ἀξίωμα ἀποστολικόν.	Suthala, radicatus.
Bechor, primogenitus.	Βεχὸρ, πρωτότοκος.	Bechor, primogenitus.
FILII MANASSE.	ΥΙΟΙ ΜΑΝΑΣΣΗ.	FILII MANASSE.
Galaad, testimonium.	Γαλαὰδ, μαρτυρία.	Galaad, acervus testimonii.
FILII BRIA.	ΥΙΟΙ ΒΡΙΑ.	FILII BERIA.
Eber, amicus.	Ἐβὲρ, φίλος.	Eber, transitorem.
Melchiel, missus a forti.	Μελχιὴλ, ἀπεσταλμένος ἀπὸ ἰσχυροῦ.	Melchiel, rex meus deus.

FRAGMENTUM QUARTUM.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
INTERPRETATIO femininorum Nominum hebraicorum.	ΕΡΜΗΝΕΙΑ ΤΩΝ ΘΗΛΥΚΩΝ Ὀνομάτων τῇ Ἑβραΐδι διαλέκτῳ.	*LIBER Nominum hebraicorum.*
Eva, vita.	Εὔα, ζωή.	Eva, vita, aut væ, aut calamitas.
Sara, fasciculus visus, vel sterilis, aut princeps.	(a) Σάῤῥα, δέσμη βλεπομένη, ἢ στεῖρα, ἢ ἄρχουσα.	Sara, princeps.
Agar, ipsa proselyta, vel simul nutrix, aut advena est.	Ἄγαρ, αὐτὴ προσήλυτος, ἢ συντρέφουσα, ἢ προσηλυτεύουσα.	Agar, advena, vel conversa.

(a) Saræ nomen non interpretatur *sterilis*, juxta fidem elementorum; sed pro voluntate Græcorum, qui sententias Scripturæ sacræ sæpius usurpant pro etymologiis; nam de Sara dictum est Gen. xi, 30 : « Erat autem Sarai sterilis. »

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Rebecca, grande patience, ou diverse, ou souffle d'en haut, ou joie.	Grande patience, ou ornée de diverses couleurs, ou souffle d'en haut, ou joie.	Grande patience, ou elle a reçu beaucoup, ou patience.
Débora, abeille.	Abeille.	Abeille, ou parleuse.
Sepphora, grâce et beauté.	Grâce et beauté.	Séphora, son oiseau, ou sa beauté, ou qui plaît.
Rachel, brebis, ou souffle du fort.	Brebis, ou souffle du fort.	Brebis, ou voyant le commencement, ou vision du crime, etc.
Leia, qui travaille, ou elle a soutenu le travail, ou récusée.	Qui a travaillé, ou elle a travaillé, ou qui a été refusée.	Lia, laborieuse.
Bersabée, fille du puissant.	Fille du puissant.	Bethsabée, fille du serment.
Saraa, qui vient.	Qui vient.	Saraï, ma princesse.
Thamar, de celle qui changea, ou elle changea, ou palme, ou amertume.	Qui a été changée, ou elle changea, ou palme, ou amertume.	Palme, ou amère.
Marie, celle qui domine, ou mer amère.	Qui est maîtresse, ou mer amère.	En langue syriaque signifie souveraine.
Mariam, illuminée, ou qui les illumine, ou le Seigneur est de ma race, ou myrrhe marine.	Illuminée, ou qui les éclaire, ou le Seigneur est de ma race, ou myrrhe marine.	Plusieurs pensent qu'il faut interpréter ce mot par ceux-là m'illuminent, ou qui illumine, ou myrrhe marine; mais je ne suis pas de cet avis. Il est mieux de traduire par Etoile de la mer, ou mer amère.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Rebecca, multa patientia, vel varia, aut flatus desuper, vel lætitia.	Ῥεβέκκα, πολλὴ ὑπομονὴ, ἢ ποικίλη, ἢ πνοὴ ἄνωθεν, ἢ χαρά.	Rebecca, multa patientia, vel multum accepit, sive patientia.
Debora, apis.	Δεβόῤῥα, μέλισσα.	Debora, apis, vel loquax.
Sepphora, gratia et pulchritudo.	Σεπφόρα, χάρις καὶ κάλλος.	Sephora, avis ejus, vel pulchritudo ejus, sive placens.
Rachel, ovis, vel flatus fortis.	Ῥαχὴλ, πρόβατον, ἢ πνοὴ ἰσχυροῦ.	Rachel, ovis, vel videns principium, aut visio sceleris, etc.
Leia, laborans, vel sustinuit laborem, vel recusata.	[1] Λεία, κοπιῶσα, ἢ ἐμόχθησεν, ἢ ἀνανευομένη.	Lia, laboriosa.
Bersabee, filia potentis.	Βηρσαβεὲ, θυγάτηρ δυνατοῦ.	Bethsabee, filia juramenti.
Saraa, veniens.	Σαραὰ, [2] ἐρχομένη.	Sarai, princeps mea.
Thamar, ejus quæ mutavit, vel immutavit, aut palma, vel amaritudo.	Θάμαρ, ἀλλαξάσης, ἢ ἤλλαξεν, ἢ φοίνιξ, ἢ πικρασμός.	Thamar, palma, vel amara.
Maria, quæ dominatur, vel amarum mare.	Μαρία, κυριεύουσα, ἢ πικρὰ θάλασσα.	Maria, sermone Syro domina nuncupatur.
Mariam, illuminata, vel illuminans eos, aut dominus e genere meo, vel smyrna marina.	Μαριὰμ, φωτιζωμένη, ἢ φωτιζουσα αὐτοὺς, ἢ κύριος ἐκ γένους μου, ἢ σμύρνα θαλασσία.	Mariam, plerique æstimant interpretari, illuminant me isti, vel illuminatrix, vel smyrna maris; sed mihi nequaquam videtur. Melius autem est, stellam maris, vel amarum mare.

(1) Apud Philonem *Lia* interpretatur κοπιῶσα, et ἀνανευομένη, id est, *laborans*, et *renuens*, sive potius *recusata*, ut nos Latine reddidimus; qua interpretationis consonantia perspicue satis probatur, hujus Fragmenti etymologias, si non omnes, saltem plures a Philone mutuatas fuisse.

(2) Prius inter Græca Fragmenta docet nos, hanc vocem legi debere cum α, ἀρχομένη, id est, « subdita, » sive « quæ imperio alterius paret; » non autem ἐρχομένη, quod « venientem » sonat. Neque etymologiam « venientis » patitur nomen « Sarai, » si juxta proprietatem linguæ Hebraicæ illud interpretemur. Nos vero cum errore scriptum hic maluimus ἐρχομένη quam ἀρχομένη, propter morosos quosdam criticos qui codicum mss. sphalmata venerantur.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Ruth, souffle, ou qui se hâte.	Souffle, ou qui se hâte.	Qui se hâte, ou qui voit, etc.
Susanne, leur joie, ou lis apostolique, ou résurrection de la gloire.	Leur joie, ou lis apostolique, ou résurrection de la gloire.	Lis, ou sa grâce; mais mieux c'est le nom féminin du lis.
DES MASCULINS.	DES MASCULINS.	DES MASCULINS.
Pharès, haie.	Clôture.	Division, ou il divisa.
Esrom, matière.	Matière.	Il vit la flèche, ou leur vestibule.
Atham, sublime.	Elevé.	Aram, élevé.
Aminadab, nation désirable.	Peuple désiré.	Le peuple de ma volonté.
Naasson, repos éternel.	Repos éternel.	Quelques-uns traduisent par son apaisé; il est mieux de dire qui augure, ou leur serpent.
Salmon, reçois le vase d'élection.	Prends le vase choisi.	Sensible, ou sentiment.
Booz, avénement puissant.	Venue puissante.	En qui la force, ou en lui-même la force, et mieux, dans la force.
Jobed, subordonné.	Soumis.	Obed, qui sert.
Jessaï, refroidissement.	Rafraîchissement.	Libation de l'île, et mieux, allumé.
David, désirable, qui obtient miséricorde, ou fort de la main, ou celui pour qui furent préparées les choses cachées.	Désirable, ou qui est pardonné, ou fort de la main, ou celui pour qui ont été préparées les choses mystérieuses.	Désirable, ou fort de la main.
Salomon, pacifique.	Pacifique.	Pacifique, ou il vivra en paix.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Ruth, flatus, vel properans.	Ῥοὺθ, πνοὴ, ἢ σπεύδουσα.	Ruth, festinans, aut videns, etc.
Susanna, lætitia eorum, vel apostolicum lilium, aut resurrectio gloriæ.	[1] Σουσάννα, χαρὰ αὐτῶν, ἢ ἀποστολικὸν κρίνον, ἢ ἀνάστασις δοξης.	Susanna, lilium, aut gratia ejus; sed melius si femininum nomen figuretur a lilio.
VIRILIUM.	ΑΡΣΕΝΙΚΩΝ.	VIRILIUM.
Phares, septum.	Φαρὲς, φραγμός.	Phares, divisio, sive divisit.
Esrom, materiam.	Εσρὼμ, ὕλην.	Esrom, sagittam vidit, sive atrium eorum.
Atham, sublimis.	Ἀθὰμ, ὑψηλός.	Aram, excelsus.
Aminadab, natio desiderabilis.	Ἀμιναδὰβ, ἔπιθυμητὸν.	Aminadab, populus meus voluntarius.
Naasson, requies sempiterna.	Ναασσῶν, ἀνάπαυσις αἰωνία.	Naasson, quidam putant requietum sonitum, sed melius est, augurans sive serpens eorum.
Salmon, accipe vas electum.	Σαλμὼν, λάβε σκεῦος ἐκλεκτόν.	Salmon, sensibilis, sive sensus.
Booz, adventus potens.	Βοὸζ, ἔλευσις δυνατή.	Booz, in quo robur, vel in ipso fortitudo, sed melius in fortitudine.
Jobed, subordinatus.	Ἰωβέδ, ὑποτασσόμενος.	Obed, serviens.
Jessæ, refrigeratio.	Ἰεσσαὶ, ἀνάψυξις.	Jessai, insulæ libatio, sed melius incensum.
David, desiderabilis, vel qui misericordiam consequitur, aut fortis manu, vel cui parata fuerunt abscondita.	Δαβίδ, πεποθημένος, ἢ ἠλεημένος, ἢ ἱκανὸς χειρὶ, ἢ ᾧ ἠτοίμασται τὰ ἀπόκρυφα.	David, desiderabilis, aut fortis manu.
Salomon, pacificus.	Σολομῶν, εἰρηνικός.	Salomon, pacificus, sive pacatus erit.

(1) Nominis Susannæ recordatur Hieronymus in Luca, non in veteri Testamento.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Roboam, dans la multitude du peuple.	Dans la foule du peuple.	Choc du peuple.
Abiud, père qui vient,	Père qui vient.	Père Seigneur.
Asaph, myrte ; comme en effet on voit le myrte porter des fleurs et exhaler des parfums même en hiver, ainsi en est-il de l'histoire des justes.	Myrte ; comme en effet, on voit, même en hiver, le myrte fleurir et répandre de doux parfums, ainsi fait l'histoire des justes.	Asa, levant, ou élevant.
Josaphat, Seigneur juge.	Seigneur juge.	Jugeant lui-même, ou mieux, le Seigneur jugera.
Joram, le Seigneur de la hauteur.	Le Seigneur haut.	Où est celui qui est élevé? ou bien : Qui est élevé ? et mieux, il sera élevé au plus haut point.
Ozias, les illustres de la sœur.	Les illustres de la sœur.	Ozia, force du Seigneur.
Jonathan, Seigneur immaculé.	Seigneur sans tache.	Joathan, consommé, ou parfait.
Achaz, affermissement du Seigneur.	Appui du Seigneur.	Saisis.
Sedecias, justice du Seigneur.	Justice du Seigneur.	Le Seigneur juste.
Madian, assieds-toi là.	Repose-toi là.	Manassé, oublieux,
Jesba, conservée.	Gardée.	Josias, où est l'incendie du Seigneur? ou bien : Salut du Seigneur, etc.
Samarie, se reposant.	Se reposant.	Gardée.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Roboam, in multitudine populi.	Ῥοβοὰμ, ἐν πλήθει λαοῦ.	Roboam, impetus populi.
Abiud, pater veniens.	Ἀβιοὺδ, πατὴρ ἐρχόμενος.	Abia, pater dominus.
Asaph, myrtus ; sicut enim myrtus visitur etiam tempore hyemis florens, et bene olens : sic et historia justorum.	[1] Ἀσάφ· μύρτον, ὥσπερ γὰρ τὸ μύρτον θεωρεῖται καὶ χειμῶνος εὐθαλὲς, καὶ εὐῶδες, οὕτω καὶ ἡ ἱστορία τῶν δικαίων.	Asa, tollens, vel attollens.
Josaphat, dominus judex.	Ἰωσαφὰτ, κύριος κριτής.	Josaphat, ipse judicans ; sed melius, dominus judicabit.
Joram, dominus altitudinis.	Ἰωρὰμ, κύριος ὕψους.	Joram, ubi est excelsus? aut quis est excelsus ? sed melius, sublimabitur.
Ozias, sororis illustres.	Ὀζίας, ἀδελφῆς ἐπιφανεῖς.	Ozia, fortitudo domini.
Jonathan, dominus immaculatus.	Ἰωνάθαν, κύριος ἄμωμος.	Joatham, consummatus, sive perfectus.
Achaz, firmamentum domini,	Ἄχαζ, κραταίωμα κυρίου.	Achaz, apprehende.
Sedecias, justitia domini.	Σεδεκιας δικαιοσυνη κύριου.	Sedecias, justus dominus.
Madiam, sede hic.	Μαδιὰμ, κάθου ὧδε.	Manasse, obliviosus.
Jesba, asservata.	Ἰεσβὰ, τηρουμένη.	Josias, ubi est incensum domini ? vel salus Domini, etc.
Samaria, requiescens.	Σαμάρεια, ἀναπαυομένη.	Samaria, custodita.

(1) Insignis isthæc nominum corruptela irrepsit in codices Latinos veteris Vulgatæ Evangelii secundum Matthæum ; nam in manuscripto perantiquo monasterii hujus sancti Germani a Pratis sic scriptum repori : « Roboam autem genuit Abiud ; Abiud genuit Asaph ; Asaph genuit Josaphat. » Asa ergo corrupte scribitur Asaph, quem florenti myrto comparant Græci propter virtutem ac pietatem singularem, qua inter reges Judæ celeberrimus memoratur.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Raasson, lumière de Dieu,	Lumière de Dieu.	Raason, course, ou complaisance, ou soin de plaire que les Grecs expriment plus significativement par εὐδοκία.
Romélie, de là le repos du Seigneur.	De là le repos du Seigneur.	Romélias, l'élevé du Seigneur.
Pharaon, veau frappant de la corne.	Veau qui frappe des cornes.	Dissipateur, ou il le couvrit de toutes parts.
Bathuel, vierge forte.	Vierge forte.	Vierge de Dieu.
Chétura, petite.	Petite.	Chettura, offrant de l'encens de thym, ou accouplée, ou jointe.
Chet, instrument.	Ustensile	Cheth, qui frappe.
Gerson, colon étranger.	Emigré.	Gersan, étranger en ce lieu
Chalem, petit chien.	Petit d'un animal.	Chaleb, comme le cœur, ou tout le cœur, ou chien.
Jephthoneï, mon apparition.	Mon épiphanie.	Jefanné, il consentit, ou qui consent.
Hélias, le fort de mon Seigneur.	Le fort de mon Seigneur.	Elie, Dieu Seigneur.
Elisée, sauveur de Dieu, ou salut de Dieu.	Sauveur de Dieu, ou salut de Dieu,	Elisée, salut de mon Dieu.
Chébron, vision simpiternelle.	Vision éternelle.	Mariage, ou vision éternelle, etc.
Asaph, rassemblé facilement.	Bien rassemblé.	Qui rassemble.
Gebboé, manière d'être irréprochable.	Irrépréhensibilité.	Action de rouler, ou décours, ou monceau tombant en pluie.
Nelcha, obsécration ajoutée.	Obsécration ajoutée.	Melcha, sa reine.
Eden, changement en sang, volupté.	Mise en sang, sensualité.	Volupté, ou délices, ou ornement.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Raasson, lumen dei.	Ῥαακσσῶν, φῶς θεοῦ.	Raason, cursus, vel complacitio, sive placentia quam significantius Græci εὐδοκίαν vocant.
Romeliæ, domini requies hinc.	Ῥωμελίου, κυρίου ἀνάπαυσις ἔνθεν.	Romelias, excelsus domini.
Pharao, vitulus cornu feriens.	Φαραὼ, μόσχος κερατιστής.	Pharao, dissipator, sive discooperuit eum.
Bathuel, virgo fortis.	Βαθουήλ, παρθένος ἰσχυρά.	Bathuel, virgo dei.
Chetura, parva.	Χετούρα, μικρά.	Chettura, thymsama offerens, vel copulata, aut juncta.
Chet, instrumentum.	Χὲτ, σκεῦος.	Cheth, percutiens.
Gerson, inquilinus.	Γηρσὼν, πάροικος.	Gersan, advena ibi.
Chalem, catulus.	Χαλὲβ, σκύμνος.	Chaleb, quasi cor, aut omne cor, vel canis.
Jephthonei, apparitio mea.	Ἰεφθονεὶ, ἐπιφάνεια μου.	Jefanne, innuit, vel innuens.
Helias, fortis domini mei.	Ἡλίας, ἰσχυρὸς κυρίου μου.	Elia, deus dominus.
Elissæe, dei salvator, vel dei salus.	Ἐλισσαιὲ, θεοῦ σωτήρ, ἢ θεοῦ σωτηρία.	Elisæus, dei mei salus.
Chebron, visio sempiterna.	Χεβρῶν, ὅρασις αἰωνία.	Chebron, conjugium, aut visio sempiterna, etc.
Asaph, facile congregatus.	Ἀσὰφ, εὐσυναγώμενος.	Asaph, congregans.
Gelboe, irreprehensio.	Γελβουὲ, ἐπανελεγμός.	Gelboe, volutatio, sive decursus, vel acervus pluens.
Nelca, obsecratio addita.	Νέλκα, δέησις παρακειμένη.	Melcha, regina ejus.
Edem, sanguificatio, voluptas.	Ἐδὲμ, αἱμάτωσις, τρυφή.	Eden, voluptas, sive deliciæ, vel ornatus.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Gaidad, elle a été entourée d'un mur.	Qui a été entouré d'un rempart.	Gedera, mur de pierre sèche, ou haie.
Mayiael, caution de la force, audition de Dieu.	Près de la force, audition de Dieu.	Qui est Seigneur, ou Dieu d'après sa vie.
Adda, prouvée par des témoins.	Confirmée par des témoins.	Témoignage.
Sella, se couvrant elle-même.	Se couvrant elle-même.	Son ombre.
Thobel, proposition.	Prothèse.	Conduit au deuil, ou changé, ou universelle,
Noémin, voix qui psalmodie, non sur un instrument de musique.	Chantamt sans instrument de musique.	Noéma, beauté, ou volupté, ou foi.
Jarer, respect du Seigneur.	Respect du Seigneur.	Jared, qui descend, ou qui fortifie.
Chanaan, adorant l'iniquité.	Adorant l'iniquité.	Σάλος, c'est à dire leur mouvement.
Gomer, les Thraces.	Les Thraces.	Assomption, ou consommation,
Magog, toute nation, ou toutes tribus.	Tout le peuple, ou toutes les tribus.	C'est δῶμα, ou le toit, ou du haut du toit.
Madaï, les Parthes.	Les Parthes.	Mesure, ou très-suffisamment.
Mosol, sagittaire.	Sagittaire.	Mesech, prolongation, ou certainement comprimé.
Théras, combattant avec les lances.	Qui combat avec la lance.	Thiras, craignant, ou rachetant, ou superflu.
Oscanath, feu allumé.	Feu allumé.	Aschenez, feu ainsi répandu.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Gaidad, muro exstructa fuit.	Γαιδὰδ, τετειχισμένη.	Gedera, maceria, sive sepes.
Mæel, sponsor roboris, auditus dei.	Μαιὴλ, ἐγγὺθ ἰσχύος, ἀκοὴ θεοῦ.	Maviael, qui est dominus, vel ex vita deus.
Adda, testibus comprobata.	Ἀδδὰ, μαρτυρουμένη.	Ada, testimonium.
Sella, tegens seipsam.	Σελλὰ, σκέπουσα ἑαυτὴν.	Sella, umbra ejus.
Thobel, propositio.	Θοβὲλ, πρόθεσις.	Thobel, ductus ad luctum, vel conversus, aut universa.
Noemin, psallens vox, non in organo.	Νοεμὶν, ψάλλουσα φωνὴ, οὐκ ἐν ὀργάνῳ.	Noema, decor, sive voluptas, vel fides.
Jarer, respectus domini.	Ἰαρὲρ, ἐπίβλεψις κυρίου.	Jared, descendens, sive roborans.
Chanaan, adorans iniquitatem.]	Χαναὰν, προσκυνῶν ἀνομαν.	Chanaan, σάλος, hoc est motus eorum, etc.
Gomer, Thraces.	[1] Γομὲρ, θώρακες.	Gomer, assumptio, sive consummatio, etc.
Magog, omnis natio, vel omnes tribus.	Μαγὼγ, πᾶν ἔθος, ἢ πᾶσαι φυλαί.	Magog, quod δῶμα, id est tectum, vel de tecto.
Madai, Parthi.	Μάδαι, Πάρθοι.	Madai, mensura, sive quam sufficienter.
Mosol, sagittarius.	Μοσὸλ, τοξευτὴς.	Mesech, prolongatio, vel certe compressus.
Theras, hastis pugnans.	Θὴρας, δοραστὴς.	Thiras, timens, vel redimens, aut superfluum.
Oscanath, ignis incensus.	Ὠσκανὰθ, πῦρ καιόμενον.	Aschenez, ignis sic aspersus.

(1) A Græculo scriptore inferioris ævi adjectæ videntur hujusmodi interpretationes nominum Gomer, et trium consequentium. Cujus scriptoris imperitiam castigat Hieronymus libro Quæst. Hebr. in Genesim, dicens : « Sunt autem Gomer, Galatæ : Magog, Scythæ : Madai, Medi : Javan, Jones, qui et Græci : Thubal, Iberi, qui et Hispani... Mosoch, Cappadoces : unde et urbs hodie apud eos Mazaca dicitur... Thiras, Thraces, quorum non satis immutatum est vocabulum, » etc.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Elisa, il est venu sur moi.	Il s'est arrêté sur moi,	Mon Dieu, ou son salut, ou auprès de l'île, ou salut de mon Dieu.
Tharsiens, lançant des javelots.	Lançant la lance.	Qui cherchent l'allégresse, ou la joie.
Chettim, écrasement dans le pressoir, qui est la guerre.	Foulage dans le pressoir, ce qui signifie la guerre.	Brisés ensemble.
Chus, Éthiopien.	Ethiopien.	Ethiopien.
Mesraïm, Egypte.	Egypte.	Leurs ennemis, ou Egypte.
Egypte, manque, ou obscurité.	Omission, ou obscurité.	Tribulation pleine d'angoisse.
Phud, chassé.	Rejeté.	Libye, ou penchant de l'ouverture.
Seba, porte et viens.	Porte et viens.	Pris, ou captivité, ou certainement convertissant.
Udedan, qui répondent.	Qui répondent.	Dedan, jugeant.
Or Chus engendra Nebrod.	Or Chus engendra Nebrod.	Chus, Ethiopien.
Nebrod, des (lieux) fleuris.	Des (lieux) fleuris.	Nemrod, tyran, ou fugitif, ou transgresseur.
Babylone, confusion.	Coufusion.	Confusion.
Orec, loin.	Loin.	Longueur.
Sennaar, aspect de bête fauve.	Extérieur de bête sauvage.	Arrachement des dents, ou leur mauvaise odeur.
Assur, Mésopotamie.	Pays entre les fleuves.	Qui dirige, ou heureux, ou qui s'avance.
Ninive, qui prie.	Qui prie.	Belle, ou germe de beauté.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Elisan, super me venit.	Ἐλισὰν, ἐπ' ἐμὲ ἦλθεν.	Elisa, deus meus, vel ejus salus, vel ad insulam, vel dei mei salvatio.
Tharsenses, hastas jaculantes.	Θαρσεὶς, λογχοβόλοι.	Tharsis, exploratores lætitiæ vel gaudii.
Chettim, conculcamentum in torculari, quod est bellum.	Χεττιεὶμ, πάτησις ἐν ληνῷ, ὅ ἐστι πόλεμος.	Chetim, confracti.
Chus, Æthiops.	Χοὺς, Αἰθιόψ.	Chus, Æthiops.
Mesraim, Ægyptus.	Μεσραῒμ, Αἴγυπτος.	Mesraim, hostes eorum, vel Ægyptus.
Ægyptus, defectus, vel caligo.	Αἴγυπτος, ἔλλειψις, ἢ σκότος.	Ægyptus, tribulatio coangustans.
Phud, ejectus.	Φοὺδ, ἐκβαλλόμενος.	Phut, Libya, sive oris declinatio.
Seban, porta et veni.	Σεβαὶ, ἆρον καὶ ἔρχου.	Seba, captus, sive captivitas, vel certe convertens.
Udedan, respondentes.	Οὐδεδὰν, ἀποκρινόμενοι.	Dedan, judicans.
Chus vero genuit Nebrod.	Χοὺς δὲ ἐγέννησε τὸν Νεβρώδ.	Chus, Æthiops.
Nebrod, floridorum.	Νεβρὼδ, ἀνθηρῶν.	Nemrod, tyrannus, vel profugus, aut transgressor.
Babylon, confusio.	Βαβυλὼν, σύγχυσις.	Babylon, confusio.
Orec, procul.	Ὀρὲκ, μακράν.	Orech, longitudo.
Sennaar, species belluina.	Σενναὰρ, εἶδος θηριώδης.	Sennaar, excussio dentium, sive fetor eorum.
Assur, Mesopotamia.	Ἀσσοὺρ, μεσοποταμία.	Assur, dirigens, vel beatus, aut gradiens.
Nineve, orans.	Νινευῆ, δεομένη.	Nineve, pulchra, vel germen pulchritudinis.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Or Chanaan engendra Sidon.	Or Chanaan engendra Sidon.	Chanaan, leur mouvement, ou négociant, ou humble.
Sidon, sors en jugement.	Sors en jugement.	Chasse du chagrin.
Chethatha, qui s'égare.	Qui s'égare.	Chétéen, aberrarion d'esprit, ou fixe, ou coupé.
Elam, le globe de la terre.	La terre habitable.	Du siècle, ou du globe.
Arphaxad, vu, ou voyant de tout (côté).	Qui a vu de tout (côté).	Guérissant la dépopulation.
Aram, sublime.	Elevé.	Elevé.
Job, chéri du Seigneur.	Bien-aimé du Seigneur.	Mage.
Gamer, pressoir.	Pressoir.	Gomer, assomption, ou consommation, ou perfection.
Mosoch, sagittaire.	Sagittaire.	Mesech, prolongation. ou défection, ou certainement comprimé.
Eber, qui passe à travers.	Qui traverse.	Passant.
Jectan, petit par nature.	Petit par nature.	Très-petit.
Elmodad, ébranlé.	Remué.	Vers sa principale mère, ou mesure de Dieu.
Ethiens, qui descendent.	Qui vont en bas.	Jaree, lune.
Atharudam, le visible élevé.	Le visible élevé.	Aduram, génération élevée.
Ozan, légers.	Légers.	Aizel, qui se hâte en marchant.
Ethecmal, nuageux.	Chargé de nuages.	Decla, subtilement, ou qui a des palmes; Ebal, vieille vallée, ou monceau de pierres.
Ethemmimael, mon père fort.	Mon père fort.	Abimael, mon père de par Dieu.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Chanaan vero genuit Sidonem.	Χαναὰν δὲ ἐγέννησε τον Σιδῶνα.	Chanaan, motus eorum, vel negotiator, aut humilis.
Sidon, egredere in judicio.	Σιδὼν, ἔξελθε ἐν κρίσει.	Sidona, venatio mœroris.
Chethatha, aberrans.	Χεθαθὰ, ἁμαρτάνων.	Chethæus, mentis excessus, sive fixus, vel abscissus.
Ælam, orbem terræ.	Αἰλὰμ, οἰκουμένην.	Elam, sæculi, vel orbis.
Arphaxad, visus, sive videns ex omni.	Ἀρφαξὰδ, ὁρώμενος ἐκ παντός.	Arphaxad, sanans depopulationem.
Aram, sublimis.	Ἀρὰμ, ὑψηλός.	Aram, excelsus.
Job, dilectus domini.	Ἰὼϐ, ἀγαπητὸς κυρίου.	Job, magus.
Gamer, torcular.	Γαμὲρ, ληνός.	Gomer, assumptio, sive consummatio, vel perfectio.
Mosoch, sagittarius.	Μοσὸχ, τοξευτής.	Mesech, prolongatio, sive defectio, aut certe compressus.
Eber, trajiciens.	Ἔϐερ, διαπερῶν.	Eber, transitorem.
Jectan, parvus natura.	Ἰεκτὰν, μικροφυής.	Jectan, parvulus.
Elmodad, motus.	Ἐλμωδὰδ, κινούμενος.	Elmodad, ad matrem ejus præcipuam, sive dei mensura.
Æthiæ, descendentes.	Αἰθίαι, καταϐαίνοντες.	Jaree, luna.
Atharudam, visibilem sublimem.	Ἀθαρουδὰμ, ὅρατον ὑψηλόν.	Aduram, generatio excelsa.
Ozan, leves.	Ὀζὰν, ἐλαφρούς.	Aizel, pergens.
Ethecmal, nubilosus,	Ἐθεκμὰλ, νεφελώδης.	Decla, subtile, sive palmata ; Ebal, vallis vetus, sive acervus lapidum.
Ethemmimael, pater meus fortis.	Ἐθεμμιμαήλ, πατὴρ μου ἰσχυρός.	Abimael, pater meus a Deo.

EXPLICATION LATINE	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Ophed, lumière de la guérison.	Lumière de la guérison.	Ophir, vain, ou dans (l'endroit) garni d'herbe.
Evilath, montre ici.	Fais voir ici.	Evila, qui se plaint, ou qui enfante.
Aram, la plus récente.	La dernière.	Aran, avec colère, ou beauté.
Jobab, qui chérit le Seigneur.	Aimant le Seigneur.	Par un père mage, ou distillant.
Nachor, dernière supplication.	Prière suprême.	Repos de la lumière, ou prière suprême.
Lot, racheté.	Racheté.	Lié, ou déclinaison.
Chaldéens, devins, mages.	Devins, mages.	Comme les démons, ou comme les mamelles, ou féroces.
Sychem, épaule.	Epaule,	Les épaules.
Bethel, maison du fort.	Maison forte.	Maison de Dieu.
Aggaï, jour de fête.	Solennité.	Question, ou solennité.
Amarpha, mauvaise rencontre.	Rapprochement fâcheux.	Amaraphal, il dit afin qu'il tombât.
Ariol, lion, ou nom de roi.	Lion, ou nom de roi.	Arioch, ivre, ou ivresse.
Eschod, grappe.	Grappe.	Grappe, ou tout feu.
Onaan, iniquité.	Iniquité.	Onam, douleur, ou leur tristesse, etc. *Et* On, iniquité.
Chobal, il suffit.	Il suffit.	Condamnation.
Damas, ascension taciturne.	Ascension silencieuse.	Sang bu, ou baiser du sang, ou sang du sac.
Batus, haine.	Aversion.	Nom de mesure.
Chananéens, adorant l'iniquité.	Adorant l'iniquité.	Marchands, ou celui-ci très-pauvre, ou préparés, ou humilité.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Ophed, lumen sanationis.	Ὠφέδ, φῶς θεραπείας.	Ophir, irritum, vel in herbosum.
Evilath, ostende hic.	Εὐειλὰτ, δεῖξον ὧδε.	Ævila, dolens, sive parturiens.
Aram, novissima.	Ἀρὰμ, ἐσχάτη.	Aran, iracunde, vel decor.
Jobab, diligens dominum.	Ἰωβάβ, ἀγαπῶν κύριον.	Jobab, mago patre, sive distillans.
Nachor, obsecratio novissima.	Ναχὼρ, δέησις ἐσχάτη.	Nachor, requies luminis, vel obsecratio novissima.
Lot, redemptus.	Λὼτ, λελυτρωμένος.	Lot, vinctus, sive declinatio.
Chaldæi, harioli, magi.	Χαλδαῖοι, μάντεις, μάγοι.	Chaldæi, quasi dæmonia, vel quasi ubera, sive feroces.
Sychem, humerus.	Συχὲμ, ὦμος.	Sychem, humeri.
Bethel, domus fortis.	Βηθὴλ, οἶκος ἰσχυρός.	Bethel, domus Dei.
Aggæ, festivitas.	Ἀγγαὶ, ἑορτὴ.	Aggai, quæstio, vel festivitas.
Amarpha, occursus malus.	Ἀμαρφὰ, συμβολία πονηρά.	Amaraphal, dixit ut caderet.
Ariol, leo, vel nomen regis.	Ἀριὼλ, λέων ἢ ὄνομα βασιλέως.	Arioch, ebrius, vel ebrietas.
Eschod, botrus.	Ἐσχὼδ, βότρυσ.	Eschol, botrus, sive ignis omnis.
Onaan, iniquitas.	Ὠναὰν, ἀνομία.	Onam, dolor, vel tristitia eorum, etc. *Et* On, iniquitas,
Chobal, sufficit.	Χωβὰλ, ἀρκεῖ.	Chobal, condemnatio.
Damascus, ascensus taciturnus.	Δαμασκὸς, ἀνάβασις σιωπηρά.	Damascus, sanguinis potus, sive sanguinis osculum, vel sanguis sacci.
Batus, odium.	Βάτος, μῖσος.	Batus, nomen mensuræ.
Chananæorum, adorantium iniquitatem.	Χαναναίων, προσκυνούντων ἀνομίᾳ.	Chananæi, negotiatores, sive hic pauperculus, aut præparati, vel humilitas.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Amorrhéens, très-petits.	Petits.	Amers, ou qui parlent.
Phérésóens, tortueux comme sur des serpents.	Tortueux comme sur des serpents.	Séparés, ou sans mur, ou qui séparent, ou disséminés, ou qui fructifient,
Gergéséens, cohabitation vaine.	Cohabitation vaine.	Chassant le colon, ou étrangers qui s'approchent.
Jébuséens, qui ont eu honte.	Qui ont eu honte.	Foulés aux pieds, ou crèche.
Daron, arche.	Arche.	Aaron, montagne de la force, ou montagne du fort.
Sinaï, vision éternelle, ou haine.	Vision éternelle, ou aversion.	Mon amphore, ou ma mesure, ou commandement.
Israël, qui voit Dieu, ou peuple fort.	Qui voit Dieu, ou peuple fort.	C'est voir Dieu, ou homme, ou esprit qui voit Dieu ; mais mieux (l'homme) droit de Dieu.

FRAGMENT CINQUIÈME.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
LOCUTIONS selon les éléments de la langue hébraïque.		*LIVRE des Noms hébreux.*
A	A	A
Asara, ingrat.	Ingrat.	Esraï, indigne, ou orientale.
Adonaï, ô Seigneur.	O Seigneur.	Seigneur.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Amorrhæorum, minimorum.	Ἀμοῤῥαίων, μικρῶν.	Amorrhæi, amari, vel loquentes,
Pherezæorum, tortuosorum quasi super serpentes.	Φερεζαίων, σκολιῶν ὡς ἐπὶ ὄφεων.	Pherezæi, separarati, sive absque muro, vel separantes, sive disseminati, vel fructificantes.
Gergesæorum, commoratio vana.	Γεργεσαίων, κατοίκησισ (a) ματαία.	Gergesæi, colonum ejicientes, sive advenæ propinquantes.
Jebusæorum, pudefactorum.	Ἰεβουσαίων, καταισχυνομένων.	Jebusæi, calcati, sive præsepe.
Daron, arca.	Δαρῶν, κιβωτός.	Aaron, mons fortitudinis, sive mons fortis.
Sina, visio sempiterna, vel odium.	[1] Σινὰ, (b) ὅρασις αἰωνία, ἢ μίσος·	Sinai, amphora mea, vel mensura mea, vel mandatum.
Israel, videns Deum, vel populus fortis.	Ἰσραὴλ, ὁρῶν θεὸν, ἢ λαὸς ἰσχυρός.	Israel, est videre Deum, sive vir aut mens videns Deum ; sed melius, rectus Dei.

FRAGMENTUM QUINTUM.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
DICTIONES secundum elementa linguæ hebraicæ.	ΛΕΞΕΙΣ ΚΑΤΑ ΣΤΟΙΧΕΙΟΝ ΤΗΣ ΕΒΡΑΙΔΟΣ ΔΙΑΛΕΚΤΟΥ.	*LIBER Nominum hebraicorum.*
A	A	A
Asara, ingratus.	Ἀσαρὰ, ἀχάριστος.	Esrai, indigna, vel orientalis.
Adonai, domine.	Ἀδοναί, κύριε.	Adonai, dominus.

(1) Sina allegorice dicitur *visio sempiterna* propter res gestas ibidem, crebraque Mosis alloquia cum Deo. Noli igitur id accipere tamquam nominis etymologiam, sed ut mysticam, aut typicam interpretationem montis Sinai, in quo Deus apparuit, legem Hebræis statuens. Idipsum sentiamus de nomine Israelis consequenti, cum *populus fortis* interpretatur.

(*a*) Vatic., ματαίου, *vani.*

(*b*) In Origoniano autem Lexico inferius excudendo ἄρσις legitur, sive *elevatio*, pro ὅρασις, *visio.*

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Adon, prophète (mot à double sens).	Prophète (mot à double sens).	Addo, son serviteur, ou son témoin, ou sa force.
Abenezer, pierre qui aide.	Pierre qui aide.	Pierre du secours.
Ano, gloire.	Gloire.	Leur douleur.
Abael, de Dieu.	De Dieu.	Abel, vanité, ou deuil, ou vapeur, ou digne de pitié.
Ada et Seila, terre et espérance.	Terre et espérance.	Ada, témoignage. Sella, son ombre.
Abigée, d'un père élevé.	D'un père élevé.	Abigal, allégresse de mon père.
Ammanites, courbure.	Pli.	Peuple de chagrin.
Abba, père.	Père.	Père. Mot syrien.
Azaël, délégation,	Délégation.	Azel, qui s'en va, qui se hâte en marchant.
Adamatha, terre rouge.	Terre couleur de feu.	Adama, terre, ou humus, ou terrestre.
Ariel, lion du fort.	Lion fort.	Lion de mon Dieu.
Aaron, voilà l'œuvre, voilà.	Voilà la chose, voilà.	Montagne du fort ou de la force.
Adonibezec, secours du Seigneur.	Aide du Seigneur.	Seigneur de la foudre, ou Seigneur qui méprise l'orgueilleux.
Abiel, louange.	Louange.	Dieu mon père.
Enos, homme.	Homme.	Homme, ou désespéré, etc.
Aria, lion.	Lion.	Arié, lion.
Ammon et Moab, de ma race, et de mon père.	De ma race et de mon père.	Ammon, peuple de chagrin, etc. Moab, du père.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Adon propheta, dupliciter dicitur.	Ἄδων, προφήτης, δισσῶς προλέγεται.	Addo, servus, sive testis ejus, vel fortitudo ejus.
Abenezer, lapis adjuvans.	Ἀβενεζὲρ, λίθος βοηθῶν.	Abenezer, lapis adjutorii.
Ano, gloria.	Ἀνῶ, δόξα.	Ano, dolor eorum.
Abael, a Deo.	Ἀβαήλ, ἀπὸ θεοῦ.	Abel, vaniias, vel luctus, aut vapor, aut miserabilis.
Ada et Seila, terra et spes.	Ἀδά καὶ Σεειλά, γῆ καὶ ἐλπίς.	Ada, testimonium. Sella, umbra ejus.
Abigæa, patris sublimis.	Ἀβιγαῖα, πατρὸς ὑψίστου.	Abigal, patris mei exsultatio.
Ammanitæ, curvatura.	Ἀμμανῖται, καμπή.	Ammanitæ, populus mœroris.
Abba, pater.	Ἀββὰ, πατὴρ.	Abba, pater. Syrum est.
Azael, ablegatio.	Ἀζαήλ. ἐξαποστολή.	Azel, abiens, pergens.
Adamatha, terra rufa.	Ἀδαμαθά, γῆ πυῤῥά.	Adama, terra, vel humus, sive terrena.
Ariel, leo validi.	Ἀριήλ, λέων ἰσχυρός.	Ariel, leo Dei mei.
Aaron, ecce opus, ecce.	Ἀαρὼν, ἰδοὺ πρᾶγμα, ἰδού.	Aaron, mons fortis, sive mons fortitudinis.
Adonibezec, domini adjutorium.	Ἀδονιβεζὴκ, κυρίου βοήθεια.	Adomibezec, dominus fulminis, vel dominus contemptus vani.
Abiel, laus.	Ἀβιὴλ, αἶνος.	Abiel, pater meus Deus.
Ænos, homo.	Αἰνῶς, ἄνθρωπος.	Enos, homo, sive desperatus, etc.
Aria, leo.	Ἀρία, λέων.	Arie, leo.
Ammon et Moab, de genere meo, et de patre meo.	[1] Ἀμμὼν καὶ Μωὰβ, ἐκ τοῦ γένους μου, καὶ ἐκ τοῦ πατρός μου.	Ammon, populus mœroris, etc. Moab, ex patre.

(1) De hisce nominibus *Ammon* et *Moab* Hieronymum audiamus pulchre disserentem : *Moab*, inquit, « interpretatur ex patre, et totum nomen etymologiam habet. Ammon vero, cujus quasi causa nominis redditur, filius generis mei, sive, ut melius est in Hebræo, filius popul. mei, sic derivatur, ut ex parte sensus nominis, et ex parte ipse sit sermo. AMMI (עַמִּי) enim, a quo dicti sunt Ammonitæ, vocatur populus meus. » Sic libro Quæst. Hebr. in Genesim.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Alleluia, louez, célébrez le Seigneur par des hymnes.	Louez, chantez le Seigneur dans des hymnes.	Louez le Seigneur.
B	B	B
Bethel, maison de Dieu.	Demeure de Dieu.	Maison de Dieu.
Bethléem, maison du pain.	Maison du pain.	Maison du pain.
Béthanie, maison de la gloire.	Maison de la gloire.	Maison de l'obéissance, ou maison de son affliction.
Bethphagé, maison de l'heureux événement.	Maison de la réussite.	Maison de l'entrée des vallées, etc.
Bersabée, fille du puissant.	Fille du puissant.	Bethsabée, fille du rassasiement.
Bathuel, qui *est* de celui qui vient.	Qui *est* de celui qui vient.	Vierge de Dieu.
Bosor, chair.	Chair.	Dans l'angoisse, ou charnel.
Béliar, chercheur.	Qui recherche.	Impasse obscure, ou fils de la prévarication, etc.
Beelzeebul, démon des eunuques.	Démon des eunuques.	Beelzébub, qui a des mouches, ou qui dévore les mouches, etc.
Bamam, la mère.	La mère.	
Baalim, démons.	Démons.	Qui possèdent, ou qui montent, ou supérieurs.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Alleluia, laudate, hymnis celebrate dominum.	Ἀλληλούια, αἰνέσατε, ὑμνήσατε τὸν κύριον.	Alleluia, laudate dominum.
B	B	B
Bethel, domus Dei.	Βεθήλ, οἶκος θεοῦ.	Bethel,[1] domus Dei.
Bethleem, domus panis.	Βηθλεέμ, οἶκος ἄρτου.	Bethleem, domus panis.
Bethania, domus gloriæ.	Βηθανία, οἶκος δοξης.	Bethania, domus obedientiæ, vel domus afflictionis ejus.
Bethphage, domus prosperi successus.	Βηθφαγῆ, οἶκος ἐπιτυχίας.	Bethphage, domus oris vallium, etc.
Bersabee, filia potentis.	Βηρσαβεὲ, θυγάτηρ δυνατοῦ.	Bethsabee, filia saturitatis.
Bathuel, qui *est* venientis.	Βαθουήλ, ὁ τοῦ ἐρχομένου.	Bathuel, virgo dei.
Bosor, caro.	Βασὸρ, σάρξ.	Bosor, in augustia, aut carneus.
Beliar, quæsitor.	Βελίαρ, ἐκζητητής.	Beliar, cæca augustia, vel filius prævaricationis, etc.
Beelzebul, dæmon Baceloseorum.	Βεελζεεβοὺλ [2], δαίμων βακηλωσέων.	Beelzebub, habens muscas, aut devorans muscas, etc.
Bamam, mater.	Βαμάμ, ἡ μητὴρ.	
Baalim, dæmonia.	Βααλὶμ, δαιμόνια.	Baalim, habentes, sive ascendentes, vel superiores.

(1) Hujus nominis haud meminisse Hieronymum in præsenti opusculo de nominibus Hebraicis, Lectorem supra monitum volui; ad hunc ergo locum diligentiam ejus remittimus.

(2) Auctoritate Scripturæ certi sumus *Beelzebub* Deum fuisse Accaronitarum; Achas enim ex lapsu decumbens, I Samuelis I, 4, mittit viros, qui de valetudine ipsius consulant בעל דבוב *Baal-zebub, deum Accaron;* ubi LXX Interpretes habent Βαὰλ μυίας, id est *Baal muscæ.* Sic ergo vocatum est idolum, quod incolæ urbis Accaron in Palæstina colebant; illudque dæmonium in muscas perniciosas habere imperium et has ex sua regione abigere credebant. Scio etiam apud Ethnicos Jovem fuisse μυαῖον et ἀπομυαῖον, id est Jovem *muscarium*, et *muscarum depulsorem*, qui ἀχώρ appellatus sit. Unde Plin. lib. X : « Invocant Cyreniaci Achorem deum, muscarum multitudine pestilentiam afferente, quæ protinus intereunt, quando libatum est illi Deo. » Cyreniaca, regio Africæ, regnum complectitur *Barcæ*, quod verbum accedit aliquo modo ad *Baceloseon* codicis manuscripti Græci, quo docemur *Beelzebub* dæmonium fuisse Βακηλωσέων. Sed forte scribere debuit amanuensis βάκηλων, quod significaret Beelzebub deum esse scortatorum; nam βάκηλος apud Græcos est vir magnæ staturæ, sed stultus et mulierosus, eviratus etiam et spado. Quæ profecto quadrant optime ad effeminatos Matri deorum, sive Priapo consecratos, de quibus abunde disserit Hieronymus lib. I, Comment. in Oseo, cap. IV. Confer ista cum iis quæ leguntur infra in Lexico Origeniano ad vocem *Beelzebul.*

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Berecthra, c'est le nom de la la mouche.	La mouche est appelée.	Baritha, Pythonisse, que les Grecs appellent ἐνγαστίμυθον.
Baal, démon.	Démon.	Baal, ayant, ou dévorant.
Barjona, ô fils de la colombe, ou fils de Jona.	O fils de la colombe, ou fils de Jona.	Fils de la colombe.
G	G	G
Gamaliel, parleur de Dieu.	Parleur de Dieu.	Rétribution de Dieu.
Gédéon, entraînant.	Entraînant.	Allant autour, ou épreuve de leur iniquité.
Galaad, d'après un.	D'après un.	Monceau témoin.
Gaza, étranger.	Passager.	Force.
D.	D	D
Degoen, nation non nation.	Peuple non peuple.	Dagon, poisson de la tristesse.
Chêne de Membré, celui qui *est* du fils.	Celui qui *est* du fils.	Mamré, de la vision.
Dalida, jugement pour moi.	Jugement pour moi.	Dalila, très-pauvre, ou seau à puiser.
Udrosos Aermon, rosée glorifiée.	Rosée glorifiée.	Aermon, anathème du chagrin.
E	E	E
Eloï, Dieu.	Dieu.	Dieu.
Eloéthé, Dieu est venu.	Dieu est venu.	*S. Jérôme n'en dit rien.*

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Berecthra, musca vocatur.	Βερεχθρὰ, μυῖα καλεῖται.	Baritha, Pythonissa, quam Græci ἐνγαστίμυθον vocant.
Bal, dæmon.	Βὰλ, δαίμων.	Baal, habens, sive devorans.
Barjona, fili columbæ, vel fili Jona.	Βαριωνᾶ, υἱὲ περιστερὰς, ἢ υἱὲ Ἰωνᾶ.	Barjona, filius columbæ.
G	Γ	G
Gamaliel, loquax Dei.	Γαμαλιὴλ, ὁ λαλητὸς θεοῦ.	Gamaliel, retributio Dei.
Gedeon, trahens.	Γεδεὼν, ἕλκων.	Gedeon, circumiens, sive tentatio iniquitatis eorum.
Galaad, ab uno.	Γαλαὰδ, ἀπὸ ἑνὸς.	Galaad, acervus testis.
Gaza, advena.	Γάζα, πάροικος.	Gaza, fortitudo.
D	Δ	D
Degoen, natio non natio.	Δεγωήν, ἔθνος οὐκ ἔθνος.	Dagon, piscis tristitiæ.
Drus Mambri, qui *est* filii.	[1] Δρῦς Μαμβρὶ, ὁ τοῦ υἱοῦ.	Mamre, de visione.
Dalida, judicium mihi.	Δαλιδὰ, κρίσις ἐμοί.	Dalila, paupercula, sive situla.
Udrosos Aermon, ros glorificatus.	[2] Οὐδρόσος Ἀερμῶν, δρόσος ἐνδοξαζομένη.	Aermon, anathema mœroris.
E	E	E
Eloai, Deus.	Ἐλωαΐ, ὁ θεός [3].	Eloi, Deus.
Eloethe, Deus venit.	Ἐλωεθὲ, θεὸς ἦλθεν.	*Hujus non meminit.*

(1) Δρῦς μαβρεῖ *Drus mabre* est *quercus Mamre* in Genesi. *Mabre* autem Græci et infra in Lexico Origeniano, interpretantur ὁ τοῦ υἱοῦ *qui est filii*, sive *de filio*, quia illud nomen legunt cum *b* in medio, ut *Ma* sit præpositio *a*, vel *ex*; *bre* vero, aut *bar*, *filius* intelligatur.

(2) Græcorum imperitia confundit verba pure Græca cum nominibus Hebraicis, ut *Oudrosos*, quod Græcum est prorsus, non Hebræum. Deinde præpositiones Græcas copulat cum vocibus Hebræis, ἐξαρμαθὲν, ἐξαναθὼμ, id est, de *Ramathaim*, *de Anathoth*. Has omnes ineptias redarguunt nomina pure scripta in columna Hieronymiana.

(3) Vocabula *Eloe* et *Eloethe* non recenset Hieronymus in libro Nominum Hebraicorum; sed in Epistola quam scripsit ad Marcellam de decem nominibus Dei, dicit *Eloim* et *Eloe* significare *Deum*; *Maranatha* autem interpretatur supra in nominibus de Epist. I ad Corinthios, *Dominus noster venit*; additque Syrum esse vocabulum. Ex quo manifestum est אתא *atha*, vel *ethe* exprimi *venit*; et Græcorum Ἐλωεθὲ merito interpretari, *Deus venit*.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Ephraïm, consolateur.	Paraclet.	Qui porte des fruits, ou qui croît.
Eliézer, secours de Dieu (Ce nom se traduit aussi par David.)	Aidé de Dieu (ce nom se traduit aussi par David).	Mon Dieu, mon secours.
Exarmathem, du jet (du javelot).	Du jet (du javelot).	Armathaïm, leur hauteur.
Exanathom, venant de moi.	Venant de moi.	Anathoth, réponse, ou signe qui répond, ou obéissance.
Ephrata, de la consolation.	De la consolation.	Ephratha, qui est féconde, ou en vérité tu vois.
Dans la terre de Moab, dans la race de mon père.	Dans la race de mon père.	Moab, du père.
Eirosodalamites, entrant par l'esprit.	Entrant par le souffle.	Odollamites, attestant quelqu'un ou témoignage dans l'eau.
De la montagne d'Ephraïm, de la montagne de la consolation.	De la montagne de la consolation.	Ephraïm, frugifère, ou qui croît.
Elcana, gloire puissante.	Gloire forte.	Possession de Dieu.
Elisée, vertu du Dieu.	Vertu de Dieu.	Salut de mon Dieu.
Sur le rejeton de Sabec, dans le plant fort, ou dans le légume doré.	Sur le rejeton fort, ou certainement sur le légume doré.	Sabech, buisson, ou rejeton.
D'Aggé, du repos.	Du repos.	Aggé, solennité.
Dans la terre de Naïm, dans la terre de ceux qui louent.	Dans la terre de ceux qui célèbrent par des hymnes.	Naïm, leur mouvement.
Elimelec, cour de Dieu.	Cour de Dieu.	Elimélech, mon Dieu *est* roi.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Ephraim, consolator.	Ἐφραὶμ, παράκλητος.	Ephraim, frugifer, vel crescens.
Eliezer, Dei auxilium; qui etiam transfertur David.	Ἐλιέζερ, θεοῦ βοήθεια, ὅς καὶ μετερμηνεύεται Δαβιδ.	Eliezer, Deus meus adjutor.
Exarmathem, de emissione.	Ἐξαρμαθέμ, ἐκ προβολῆς.	Armathaim, altitudo eorum.
Exanathom, a me veniens.	Ἐξαναθὼμ, ἐξ ἐμοῦ ἐρχομενος.	Anotholh, responsio; vel respondens signum, vel obedientia.
Ephrata, consolationis.	Ἐφραθὰ, παρακλήσεως.	Ephratha, frugifera, sive equidem vides.
In terram Moab, in genus patris mei.	[1] Εἰς γῆν Μωὰβ, εἰς γένος μου.	Moab, ex patre.
Eirosodalamites, per spiritum introeuntem.	[2] Εἰροσοδαλαμίτης, διὰ πνεύματος τοῦ εἰσερχομένου.	Odollamites, contestans aliquem, vel testimonium in aqua.
Ex monte Ephraim, de monte consolationis.	Ἐξ ὄρους Ἐφραὶμ, ἐξ ὄρους παρακλήσεως.	Ephraim, frugiferum, vel crescentem.
Elcana, potens gloria.	Ἐλκανὰ, ἰσχύουσα δόξα.	Elcana, Dei possessio.
Elisæus, virtus Dei.	Ἐλισσαῖος, δύναμις θεοῦ.	Elisæus, Dei mei salus.
In virgulto Sabec, in plantatione forti, sive aureo olere.	Ἐν φυτῷ Σαβὲκ [3], ἐν φυτῷ δυνατῷ, ἤγουν χρυσολαχάνῳ.	Sabech, vepres, sive virgultum.
Ex Agge, de requie.	Ἐξ Ἀγγὲ, ἐξ ἀναπαύσεως.	Agge, solemnitas.
In terra Naim, in terra laudantium.	Ἐν γῇ Ναὶμ, ἐν γῇ ὑμνούντων.	Naim, motus eorum.
Elimelec, Dei regia.	Ἐλιμελὲκ, θεοῦ βασίλειον.	Elimelech, Deus meus rex.

(1) Ludunt hoc modo Græci in recensendis nominibus Hebraicis ac eorum etymologiis; phrases enim et sententias recitant integras, ut unicum nomen Hebraicum exponant. Hæc tamquam superflua abjecit Hieronymus, Hebraicorum vocabulorum interpretationi totus intentus in libro Nominum.

(2) Voluit forte exscriptor Græcus ponere Ἱεροσολυμίτης, *Hierosolymites;* quæ vox magis sonat Græce partim et Hebraice, *per spiritum introeuntem*, quam nomen *Odollamites*.

(3) De hoc nomine *Sabech* fuse disputat Hieronymus libro Quæst. Hebr. in Genesim, cap. 22.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
D'Arira, de l'esprit qui résiste.	Du souffle qui résiste.	Ararat, Arménie, ou montagne égratignée.
Eber, Hébreux.	Hébreux.	Passant.
Evinas est interprété celui qui montre des serpents, et son nombre est 666.	S'explique par celui qui montre des serpents, et son nombre est 666.	Maas, serpent.
Eliacim, mis à part de Dieu.	Mis à part de Dieu.	Résurrection de Dieu.
Z	Z	Z
Zacchée, vainqueur.	Vainqueur.	Justifié, ou juste, ou qui doit être justifié.
Zorobabel, qui fut de Salathiel, de la confusion.	Zorombabel, celui de Salathiel, de la confusion.	Lui-même maître de Babylone, c'est-à-dire de la confusion.
H	H	H
Héliu, du Seigneur fort.	Du fort qui agit de sa propre main.	Mon Dieu *est* celui-là.
Esaü, se levant, il a été appelé. Edom, manquant.	Qui se lève : il a été appelé Edom, qui manque.	Action de faire, ou de chêne, ou monceau de pierres.
Il est venu dans Elim, il est venu dans le lieu du Dieu.	Il est venu dans le lieu de Dieu.	Elim, vestibule, ou devant les portes.
Il est venu dans Aphecca, il est venu dans (*l'endroit*) ténébreux.	Il est venu dans le (*lieu*) ténébreux.	Apheca, il contiendra, ou il saisira.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Ex Arira, de resistente spiritu.	Ἐξ Ἀριρὰ, ἐξ ἀνθισταμένου πνεύματος.	Ararat, Armena, sive mons vellicatus.
Eber, Hebræi.	Ἕβερ, Ἑβραῖοι.	Eber, transitorem.
Evinas interpretatur, qui ostendit serpentes, cujus numerus est 666.	[1] Εὐϊνᾶς, ἑρμηνεύεται ὁ δείξας ὄφεις. οὗ ὁ ἀριθμὸς χξς.	Naas, serpens.
Eliacim, Dei sepositus.	Ἐλιακίμ, θεοῦ ἀπολειμένος.	Eliacim, Dei resurrectio.
Z	Z	Z
Zacchæus, victor.	Ζακχαῖος, νικητής.	Zachæus, justificatus, aut justus, vel justificandus.
Zorobabel, qui fuit Salathiel, de confusione.	Ζορομβαβὲλ, ὁ τοῦ Σαλαθιὴλ, ἀπὸ συγχύσεως.	Zorobabel, ipse magister Babylonis, id est, confusionis.
H	H	H
Heliu, fortis Domini.	Ἠλιοῦ, ἰσχυροῦ αὐθέντου.	Eliu, Deus meus iste.
Esau, resurgens : vocatus est Ædom, deficiens.	Ἠσαῦ, ἀνιστάμενος, ἐκλήθη Αἰδώμ, ἐκλείπων.	Esau, factura, sive roboreus, vel acervus lapidum.
		Edom, rufus, vel terrenus.
Venit in Elim, venit in locum Dei.	Ἦλθεν εἰς Ἐλειμ, ἦλθεν εἰς τόπον θεοῦ.	Elim, vestibulum, vel pro foribus.
Venit in Aphecca, venit in tenebroso.	Ἦλθεν εἰς Ἀφεκκὰ, ἦλθεν ἐν σκοτεινῷ.	Apheca, continebit, vel apprehendet.

(1) Bestiæ numerus hic est in Apocalypsi Joannis XIII, 18. At non legimus in Scriptura sacra nomen *Evinas*, quod ita confictum esse videtur a Græcis, quia numerice valet 666. Nam E, valet 5; υ, 400; ι, 10; ν 50; α 1; σ, 200; quæ simul juncta efficiunt χ ξ ς, id est, 666. Inter arcana Hebræorum mysteria, modus iste computandi appellatur *Guematria*, estque æquivalentia sensus ex æquivalentia numerica dictionum, quam Græci tabulam Pythagoricam nuncupare dicuntur. Non mihi licet ignorare circa numerum bestiæ multa fuisse a diversis ultro citroque excogitata : sed cum sint pleraque manifesta falsa ac reproba; alia autem dubia ac incerta, bis omnibus recensendis conjecturis jam supersedeo.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
TH.	TH.	TH.
Fille de Bathuel, fille du fort qui vient.	Fille du fort qui vient.	Bathuel, vierge de Dieu.
Thala, creux.	Enfoncement.	Thalla, son champ, ou action de peser.
Tharse, qui a la force de brûler.	Brûlante.	Chercheurs de l'allégresse, ou joie.
Thara, du feu de l'esprit.	Du feu de l'esprit.	Chercheurs de l'odeur, ou de l'ascension, ou dépaissance.
Thabor, sors de l'esprit.	Sors du souffle.	Lumière qui vient.
I.	I	I
Jésus, sauveur.	Sauveur,	Sauveur.
Josias, sauvé.	Sauvé.	Josia? où est l'encens du Seigneur, ou salut du Seigneur, etc.
Jao, invisible.	Invisible.	Seigneur, nom ineffable.
Jochabel, sur l'arche.	Au-dessus de l'arche.	Jochabed, où est la gloire? ou gloire du Seigneur, etc.
Jou, vois par le Seigneur.	Vois du côté du Seigneur.	Jeu, lui-même, ou bien, il est.
Jephthaé, recevant	Qui reçoit.	Jephthé, qui ouvre, ou qui est ouvert.
Jésus Josédech, sauveur de la paix.	Jésus celui de Josédech, le sauveur de la paix.	Sauveur juste.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
TH	Θ	TH
Filia Bathuel, filia venientis fortis.	Θυγάτηρ Βαθουὴλ, θυγάτηρ τοῦ ἐρχομένου ἰσχυροῦ.	Bathuel, virgo Dei.
Thala, convallis.	Θαλὰ, κοιλάς.	Thalla, ager ejus, vel appensio.
Tharsis, quæ urendi vim habet.	Θαρσεῖς, ἡ καυστική.	Tharsis, exploratores lætitiæ, sive gaudium.
Thara, ignis spiritus.	Θαρὰ, φωτὸς πνεύματος.	Thara, exploratores odoris, vel ascensionis, vel pastio.
Thabor, prodi ab spiritu.	Θαβὸρ, δεῦρο ἀπὸ πνεύματος.	Thabor, veniens lumen.
I	I	I
Jesus, salvator.	Ἰησοῦς, σωτήρ.	Jesus, salvator.
Josias, salvatus.	Ἰωσίας, σωζόμενος.	Josia, ubi est incensum domini, vel domini salus, etc.
Jao, invisibilis.	(1) Ἰάω, ἀόρατος.	Jao, dominus, nomen ineffabile.
Jochabel, super arcam.	(2) Ἰωχαβὲλ, ὑπὲρ κιβωτοῦ.	Jochabed, ubi est gloria, aut domini gloria, etc.
Jou, vide a Domino.	Ἰοῦ, ἴδε ἐξ αὐθέντου.	Jeu, ipse, vel est.
Jephthæ, accipiens.	Ἰεφθαέ, λαμβάνων.	Jephthe, aperiens, vel apertus.
Jesus Josedech, salvator pacis.	(3) Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ἰωσεδὲκ, σωτὴρ ὁ τῆς εἰρήνης.	Jesus Josedech, salvator justus.

(1) Confer ista cum Prolegomenis nostris in divinam Bibliothecam sancti Hieronymi, ubi de nomine *Jao* disputavimus.

(2) Græcorum etymologia manifestat, ubi fuerit Domini gloria, non significantiam nominis « Jochabed, » quod S. Hieronymus interpretatur, « ubi est Domini gloria. » Verum est ergo Domini gloriam super arcam habitasse; scriptum enim legimus, II Samuelis, VI, 2 : « Ut adducerent arcam Dei, super quam invocatum est nomen Domini exercituum, sedentis in Cherubim super eam ; » sed, ut jam dixi, in vera historia falsam reperimus nominis « Jochabed » etymologiam.

(3) Constans est error Græcorum in etymologia vorbi *sedec*, quod hic quoque confuse accipiunt pro *salem;* ut supra in nomine *Melchisedec* quem *regem pacis* interpretantur. Jesum Nave etiam post pauca confundunt cum Jesu Josedec, quod ex serie præsenti nominum probari potest, in qua Græci tandem *Josedec* interpretantur *justitiam*.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Jourdain, confirmé, ou terre extrême, qui manque, ou sauterelle qui ronge les biens de la terre.	Affermi, ou terre extrême, qui manque, ou sauterelle sans ailes.	Leur descente, ou action de les saisir, ou qui voit le jugement.
Idumée, qui manque, ou sauterelle.	Qui manque, ou sauterelle.	Rousse, ou faite de terre.
Jérusalem, de lui-même *est* l'esprit de grâce.	De lui-même le souffle de grâce.	Vision de la paix.
Jésus de Navé, sauveur de la justice.	Sauveur de la justice.	Sauveur du germe, ou de la beauté.
Ismaël, audition du fort, ou retournez-vous, ô Dieu.	Audition du fort, ou retournez-vous, ô Dieu.	Audition de Dieu.
Jaser, secours du Seigneur.	Aide de celui qui peut.	Façon, ou tribulation.
Jonathan, tourtereau qui vient, ou il est venu.	Pigeon mâle qui vient, ou il est venu.	Don du Seigneur, ou il a donné une colombe.
Japheth, largeur.	Latitude.	Largeur.
Jonadam, colombe d'un seul.	Colombe d'un seul.	Favorite ou bien-aimée du Seigneur.
Joannes, qui baptise.	Baptiste.	Dans lequel est la grâce, etc.
Josedec, justice.	Justice.	Juste du Seigneur, ou justifié.
Jechonias, pur.	Pur.	Jechonia, préparation du Seigneur, ou fait ainsi.
Joacim, mis à part.	Séparé.	Résurrection du Seigneur.
Isesias, couvrant de son ombre.	Ombrageant.	Jezecia, fort du Seigneur.
K	K	K
Kedar, qui a une coquille.	Couverte d'une coquille.	Cedar, ténèbres, ou chagrin.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Jordanes, confirmatus, vel terra ultima, deficiens, vel bruchus.	Ἰορδάνης, καταβεβηκὼς, ἡ γῆ ἐσχάτη, ἐκλείπουσα, ἢ βροῦχος.	Jordanes, descensus eorum, aut apprehensio eorum, vel videns judicium.
Idumæa, deficiens, aut bruchus.	Ἰδουμαία, ἐκλείπουσα, ἢ βροῦχος.	Idumæa, rufa, sive terrena.
Jerusalem, ipsius *est* spiritus gratiæ.	Ἱερουσαλήμ, αὐτοῦ πνεῦμα χάριτος.	Jerusalem, visio pacis.
Jesus Nave, salvator justitiæ.	Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ναυῆ, σωτήρ ὁ τῆς δικαιοσύνης.	Jesus Nave, salvator germinis, vel pulchritudinis.
Ismael, exauditio fortis, vel respice Deus.	Ἰσμαὴλ, ἀκοὴ ἰσχυροῦ, ἢ ἐπίδε ὁ θεός.	Ismael, auditio Dei.
Jaser, domini auxilium.	Ἰασὴρ, αὐθέντου βοηθεία.	Jaser, figmentum, sive tribulatio.
Jonathan, columbus veniens, aut venit.	Ἰωνάθαν, περιστερὸς ἐρχόμενος, ἢ ἔρχεται.	Jonathan, domini donum, vel columbam dedit.
Japheth, latitudo.	Ἰάφεθ, πλατυσμός.	Japhet, latitudo.
Jonadam, columba unius.	Ἰωναδὰμ, περιστερὰ ἑνός.	Jonadam, domini delicata, vel tenella.
Joannes, baptizator.	Ἰωάννης, βαπτιστής.	Joannes, in quo est gratia, etc.
Josedec, justitia.	Ἰωσεδέκ, δικαιοσύνη.	Josedec, domini justus, sive justificatus.
Jechonias, mundus.	Ἰεχονίας, καθάριος.	Jechonia, præparatio Domini, vel sic factus.
Joacim, sepositus.	Ἰωακεὶμ, ἀποκείμενος.	Joacim, domini resurrectio.
Isesias, obumbrans.	Ἰσεσίας, συσκιάζων.	Jezecia, fortis domini, etc.
K	K	K
Kedar, testacea.	Κηδὰρ, ὀστρακίνη.	Cedar, tenebræ, vel mœror.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Carbasinum, immaculé.	Amiante.	
Kadès, qui vit dans le célibat.	Célibataire.	Changée, ou sainte,
Kadon, saint.	Saint.	Changés, ou efféminés.
Et il était un homme d'Armathem Siphaé, et il était un homme de l'émission de la splendeur.	Et il était un homme de l'émission de la splendeur.	Armathaïm, leurs hauts lieux. Sophim, observatoire, ou écueil.
Et son nom est Elcana, et son nom est gloire forte.	Et son nom *est* gloire forte.	Elcana, possession de Dieu.
Koïlas, mer	Mer.	Colaïa, une voix s'est faite.
L	L	L
Lamech, qui est dans les préceptes.	Qui *est* dans les commandements.	Humilié, ou qui frappe, ou frappé.
M	M	M
Melloth, petite reine.	Petite reine.	Beauté, ou accomplie.
Moïse, enlèvement de l'eau.	Enlèvement de l'eau.	Moïse, tâtant ou palpant, ou ôté de l'eau, ou assomption.
A Moïse, c'est donc l'eau.	C'est donc l'eau.	
Merra, amertume.	Amertume.	Amertume.
Maria, notre souveraine.	Notre souveraine.	Souveraine, en langue syriaque, etc.
Mabri, du fils.	Du fils.	Mamré, de la vision, ou manifeste.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Karbasinum, impollutum.	[1] Καρβασινὸν, ἀμίαντον.	Carbasinum.
Kades, cœlebs.	Κάδης, ἄγαμος.	Cades, immutata, sive sancta.
Kadon, sanctus.	Καδῶν, ἅγιος.	Cadon, immutati, sive effeminati.
Et erat homo de Armathem Siphæ, et erat homo de emissione splendoris.	Καὶ ἦν ἄνθρωπος, ἐξ Ἀρμαθὲμ Σιφαὴ, καὶ ἦν ἄνθρωπος ἐκ προβολῆς φωτισμοῦ.	Armathaim, excelsa eorum. Sophim, specula vel scopulus.
Et nomen illi Elcana, et nomen illi fortis gloria.	Καὶ ὄνομα αὐτῷ Ἐλκανὰ, καὶ ὄνομα αὐτῷ ἰσχυρός δόξα.	Elcana, Dei possessio.
Koilas, mare.	Κοιλὰς, θάλασσα.	Colaia, vox facta est.
L	Λ	L
Lamech, qui *est* in præceptis.	Λάμεχ, ὁ ἐν ταῖς ἐντολαῖς.	Lamech, humiliatum, aut percutientem, sive percussum.
M	M	M
Melloth, regina parva.	Μελλὼθ, βασίλισσα μικρά.	Melloth, pulchritudo, sive adimpleta.
Moyses, aquæ ablatio.	Μωϋσῆς, ὕδατος ἀναίρεσις.	Moses, attrectans vel palpans, aut sumptus ex aqua, sive assumptio.
Moysi, igitur aqua est.	Μοϋσεῖ, δε ὕδωρ ἐστί.	
Merra, amaritudo.	Μεῤῥὰ, πικρία.	Merra, amaritudo.
Maria, domina nostra.	Μαρία, κυρία ἡμῶν.	Maria', domina, sermone Syro etc.
Mabri, filii.	Μαμβρί, τοῦ υἱοῦ.	Mamre, de visione, sive perspicuum.

(1) In libro Estheris, cap. I, 6, legimus nomen כרפב *Karpas*, significatque *colorem carbasinum*; sed observavi nullum Hebræum vocabulum ex volumine Estheris, vel ex Paralipomenis recenseri ab Hieronymo in libro Nominum. Unde igitur derivatum sit in præsentem collectionem, s non inde fluxit, vix possum conjicere.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Melchisédec, roi de paix.	Roi de paix.	Roi juste.
Masélech, muet.	Muet.	Maléléel, louant Dieu.
Maozin, quelqu'un enfin.	Quelqu'un enfin.	Robustes, forts.
Moabites, sauterelle.	Sauterelle.	Du père.
Moab, de mon père.	De mon père.	Du père.
Manaan à lui, offrande à lui.	Don à lui.	Manaa, repos, ou sacrifice.
Manassé, de la part de celui qui résiste.	De la part de celui qui résiste.	Oublieux, ou parce qu'il a oublié.
Manoé, une fois.	Quelquefois.	Repos.
Mestraïm, noir Egyptien.	Noir Egyptien.	Mesraïm, leurs ennemis, ou Egypte.
Mamona, richesses.	Plutus.	Mammona, richesses.
Melcho, rois.	Rois.	Au roi.
Man, quoi ?	Quoi ?	Qu'est cela ?
Melché, roi.	Roi.	Melcha, reine,
Mazer, dès longtemps, il a été appelé le Seigneur.	De loin, il a été appelé le Maître.	Mamzer, de loin, ou étranger.
Heureux es-tu, Simon, heureux celui qui entend.	Heureux celui qui entend.	Simon, rejette la crainte, ou écoute la tristesse.
N	N	N
Nazar, fleur.	Fleur.	Nazareth, fleur, etc.
Nazaréen, orné de fleurs diverses.	Orné de fleurs.	Pur, saint, ou séparé.
Naeinam, branlant la tête de sommeil.	Penchant la tête d'envie de dormir.	Nééman, fidèle, ou leur mouvement.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Melchisedec, rex pacis.	Μελχισεδὲχ, βασιλεὺς εἰρήνης.	Melchisedec, rex justus.
Maselech, mutus.	Μασελέχ, ἄλαλος.	Maleleel, laudans Deum.
Maozin, quemcumque tandem.	Μαωζεῖν, ενᾶ ποτε.	Maozim, robusti, fortes.
Moabitæ, locusta.	Μωαβῖται, ἀκρίς.	Moabitæ, de patre.
Moab, de patre meo.	Μωὰβ, ἐκ τοῦ πατρὸς μου.	Moab, de patre.
Manaan illi, oblationem illi.	Μαναὰν αὐτῷ, θυσίαν αὐτῷ.	Manna, requies, vel sacrificium.
Manasse, a resistente.	Μανασσῆ, ἀπὸ τοῦ ἀνιστaμένου.	Manasse, obliviosus vel quod oblitus est.
Manoe, aliquando.	Μανωὲ, ποτέ.	Manue, requies.
Mestraim, niger Ægyptius.	Μεστραίμ, μέλας αἰγύπτιος.	Mesraim, hosteseorum, vel Ægyptus.
Mamona, divitiæ.	Μαμωνᾶ, πλοῦτος.	Mammona, divitiæ.
Melcho, reges,	Μελκῶ, βασιλεῖς.	Melcho, regi.
Man, quid ?	Μὰν, τί;	Manna, quid hoc est ?
Melche, rex.	Μελχὴ, βασιλεύς.	Melcha, regina.
Mazer, de longe, vocatus est vero dominus.	Μαζὴρ, ἐπι μῆκος, ἐκλήθη δὲ κύριος.	Mamzer, de longe, sive alienatus.
Beatus es Simon, beatus obaudiens.	[1] Μακάριος εἶ Σίμων, μάκάριος ὁ ὑπηκακούων.	Simon, pone mœrorem, vel audi tristitiam.
N	N	N
Nazar, flos.	Νάζαρ, ἄνθος.	Nazareth, flos, etc.
Nazaræus, floribus variegatus.	Ναζηραῖος, ἐξανθισμένος.	Nazoræus, mundus, sanctus, sive sejunctus.
Naeinam, præ somno capite nutans.	Ναεινάμ, νυστάζων.	Neemam, fidelis, vel motus eorum.

(1) Ex Evangelio, secundum Matthæum cap. XVI, 17, sumpta sunt isthæc; sed corrupte pro more exscriptorum, qui legere debuerant Μακάριος εἶ Σίμων, non autem εἰσιμνῶ.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Nomin, douce.	Douce.	Noémi, belle.
Nachor, de moi-même.	De moi-même.	Repos de la lumière, etc.
Nabal, corbeau.	Corbeau.	Insensé, etc.
Nephthaleim, secours, et Nephthali, il m'a changé.	Assistance, et il m'a converti.	Nephthali, il m'a conservé, ou il m'a dilaté, etc.
Nachaël, je *suis* le Dieu qui vient.	Moi le Dieu qui vient.	Nécho, frappés.
Nabuthé, venant de l'esprit.	Venant du souffle.	Naboth, remarquable, ou cession, ou exclusion.
O	O	O
Hollam, entrant.	Entrant.	Oolla, tabernacle.
Holiba, sortant?	Sortant.	Ooliba, ma demeure *est* en elle.
P	P	P
Phasec, rédemption.	Rachat.	Phasé, passage, pâque.
Pathura, table.	Table.	Phétora, exploration de l'entrée, etc.
Ils étaient placés dans Bé, ou au diable dit.	Au diable dit.	Bel, vétusté, ou sans.
		Diable, calomniateur.
R	R	R
Raca, vide.	Vide.	Vain.
Raph, souffle du père.	Haleine du père.	Raab, étendue, ou dilatée.
Rachel, souffle du puissant.	Souffle du fort.	Brebis, ou qui voit Dieu, etc.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Nomin, dulcis.	Νομὶν, γλυκεῖα.	Noemi, pulchra.
Nachor, mei ipsius.	Ναχὼρ, ἐμοῦ αὐτοῦ.	Nachor, requies luminis, etc.
Nabal, corvus.	Νάβαλ, κόραξ.	Nabal, insipiens, etc.
Nephthaleim, opitulatio, et Nephthalim, convertit me.	Νεφθαλεὶμ, ἀντίληψις, καὶ Νεφθαλὶμ, συνανέστρεψέν με.	Nephthali, conservavit me, vel dilatavit me, etc.
Nachael, ego deus veniens.	Ναχαὴλ, ἐγὼ θεὸς ἐρχύμενος.	Necho, percussi.
Nabuthe, a spiritu veniens.	Ναβουθὲ, ἀπὸ πνεύματος ἐρχόμενος.	Naboth, conspicuus, vel cessio, vel exclusio.
O	O	O
Hollam, ingrediens.	Ὀλλάμ, είσερχομένη.	Oolla, tabernaculum.
Holiba, egrediens.	Ὀλίβα, εξερχομένη.	Ooliba, tabernaculum meum in ea.
P	Π	P
Phasec, redemptio.	Πασὲκ, λύτρωσις.	Phase, transitus, pasca.
Pathura, mensa.	Παθουρὰ, τράπεζα.	Phetora, oris exploratio, etc.
Apponebantur in Be, diabolo dicto.	[1] Παρέθεντο ἐν τῷ βῆ, τῷ διαβόλῳ, τῷ λεγομένῳ.	Bel, vetustas, sive absque.
		Diabolus, calumniator.
R	P	R
Raca, vacuus.	Ρακὰ, κενός.	Raca, vanus.
Raph, flatus patris.	Ρὰφ, πνοὴ πατρός.	Raab, lata, sive dilatata.
Rachel, flatus potentis.	Ραχὴλ, πνοὴ ἰσχυροῦ.	Rachel, ovis, vel videns deum, etc.

(1) Unde hauserint Græci hanc sententiam, nondum agnovi; sed nullum est dubium de nomine Βῆ, *be*, quo dæmonium indicare volunt, sive illud sit *Bel*, sive *Belial* aut *Baal*, quorum frequens est memoria in libris sacris. Apud Hesychium hujus Βῆ manifesta sunt indicia : Βῆλος, inquit, οὐρανὸς, καὶ Ζεὺς Ποσειδῶνος υἱὸς, hoc est, « Belus, cœlum, aut deus Neptuni filius; » Βῆλος autem per contractionem dici potuit Βῆ, ut sonaret idola et dæmonia ethnicorum.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
S	S	S
Sabaoth, des vertus.	Des courages.	Des courages.
Sampson, soleil.	Soleil.	Samson, leur soleil.
Sipha, splendeur.	Eclat.	Sophim, observatoire, etc.
Siphan, résistant aux visages.	Résistant aux visages.	Saphanie, le Seigneur le cacha, etc.
Salomon, des grâces.	Des grâces.	Pacifique.
Samarites, audition de celui qui parle.	Audition de celui qui parle.	Gardien, etc.
Somanites, qui a entendu.	Ayant entendu.	Sunamith, quiconque mourra, ou mortifiée.
Samuël, pétition à Dieu.	Demande à Dieu.	Son nom est Dieu.
Selom, lieu où *est* le tabernacle.	Lieu où *est* la demeure.	Action d'arracher, ou renvoi, etc.
Sion, qui a soif.	Altéré.	Observatoire.
Sina, soif.	Soif.	Amphore, ou commandement.
Silom, beau.	Gracieux.	Selam, côté, du côté, etc.
Seila, espérance.	Espérance.	Sella, afin qu'à lui, ou demande, etc.
Siloam, envoyé.	Envoyé.	Envoyé.
Sepphora, la grâce pour cette respiration.	La grâce pour ce souffle.	Sephora, son oiseau, ou sa beauté, etc.
Salem, grâce.	Grâce.	Paix.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
S	Σ	S
Sabaoth, virtutum.	Σαβαὼθ, τῶν δυνάμεων.	Sabaoth, virtutum.
Sampson, sol.	Σαμψὼν, ἥλιος.	Samson, sol eorum.
Sipha, splendor.	[1] Σιφὰ, φοτισμὸς.	Sophim, specula, etc.
Siphan, resistens faciebus.	Σιφὰν, ἀντιστῶν προσώπων.	Saphania, abscondit dominus, etc.
Solomon, gratiarum.	Σολομῶν, χαρίτων.	Salomon, pacificus.
Samarites, auditus loquentis.	Σαμαρείτης, ὑπακοὴ λέγοντος.	Samarites, custos, etc.
Somanites, qui audivit.	Σομανίτης, ὑπακούσας.	Sunamith, quicumque morietur, sive mortificata.
Samuel, petitio a deo.	[2] Σαμουὴλ, αἴτηπα ἀπὸ τοῦ ςεοῦ.	Samuel, nomen ejus deus.
Selom, locus ubi tabernaculum.	[3] Σηλὼμ, τόπος ὅπου ἡ σκηνή.	Selom, avulsio, vel dimissio, etc.
Sion, sitiens.	Σιῶν, διψῶσα.	Sion, specula.
Sina, sitis.	Σινὰ, διψα.	Sina, amphora, vel mandatum.
Silom, venustus.	Σιλὼμ, ἐπίχαρις.	Selam, latus, a latere, etc.
Seila, spes.	Σειλὰ, ἐλπίς.	Sella, ut ei, vel petitio, etc.
Siloam, emissus.	Σιλωὰμ, ἀπεσταλμένος.	Siloam, missus.
Sepphora, gratia huic spirationi.	Σεπφόρα, χάρις τῇ πνοῇ.	Sephora, avis ejus, vel pulchritudo ejus, ete.
Salem, gratia.	Σαλὴμ, χάρις.	Salem, pax.

(1) *Sipha* istud idem nomen est cum superiori *Simphæ*, ac Hebræo *Sophim* I Samuelis I, 2. Videsis apud LXX interpretes vocabulum *Sipha*, quod Græci interpretantur *lumen* et *splendorem*; Hieronymus *speculam*, vel *scopulum*. Observandum porro nomini *Simphæ* supra in littera K respondere Græcum φωτισμοῦ, quod extra sedem positum legitur post vocem *Elcana*.

(2) Non tam ex proprietate Hebræi sermonis dicitur *Samuel petitio a Deo*, quam ex matris votis et precatione, quibus filium impetravit a Deo Anna sterilis.

(3) Silo locus fuit in quo consedebat Tabernaculum fœderis. Caveat igitur lector errorem, dum existimat forte hanc observationem exscriptoris etymologiam esse nominis *Selom*.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Sith, résurrection.	Résurrection.	Seth, position, ou placé, ou résurrection.
Sem, je suis ressuscité.	Je suis ressuscité.	Nom, ou nommé.
Somam, qui obéit	Obéissant.	Syméon, obéissance, ou nom de la demeure.
Sabaïm, les Ethiopicus.	Ethiopiens.	Captifs, ou qui convertissent.
		Adversaire, ou transgresseur.
Satanas, qui afflige.	Qui afflige.	Son nom *est* Dieu.
Samuël, ministre écoutant Dieu.	Ministre écoutant Dieu.	Sichem, épaules.
Sicima, qui monte.	Qui monte.	Demandé, ou demande.
Saül, demandé.	Demandé.	Ardents, ou qui enflamment.
Séraphin, esprit de résurrection.	Souffle de résurrection.	Samon, nom d'habitation.
Sumé, congélation de l'eau.	Congélation de l'eau.	Segor, petite.
Sigor, celle qui ressuscite, ou humilité.	Nessuscitant, ou humilité.	Apheca, il contint, ou contenance.
Saphecca, dans les ténèbres.	Dans l'obscurité.	Arrachement des dents, ou leur mauvaise odeur.
Sennaar, pourriture.	Pourriture.	
Sabbat, sanctifications.	Sanctifications.	Repos.
Séraphim, ils étaient debout, esprits ressuscitant, il étaient debout devant la lumière.	Ils étaient debout, esprits qui ressuscitent, ils se tenaient debout devant la lumière.	Ardents, ou qui enflamment.
Salathiel, grâce de Daniel qui vient.	Grâce de Daniel qui vient.	Ma demande, Dieu.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Sith, resurrectio.	Σὶθ, ἀνάστασις.	Seth, positio, vel positum, sive resurrectio.
Sem, resurrexi.	Σὴμ, ἀναστῶ.	Sem, nomen, vel nominatus.
Somam, obediens.	Σῶμᾶν, ὑπακούων.	Symeon, exauditio, vel nomen habitaculi.
Sabaïm, Æthiopes.	Σαβαεὶμ, Αἰθίοπες.	Sabaim, captivi, vel convertentes.
Satanas, affligens.	Σατανὰς, θλίβων.	Satanas, adversarius, sive transgressor.
Samuel, minister audiens deum.	[1] Σαμουὴλ, διάκονος ἀκούων θεοῦ.	Samuel, nomen ejus deus.
Sicima, ascendens.	Σίκιμα, ἀναβαίνουσα.	Sichem, humeri.
Saul, expetitus.	Σαοὺλ, ἠντημένως.	Saul, expetitus, vel petitio.
Seraphim, spiritus resurrectionis.	Σεραφὶμ, πτεύματα ἀναστάσεως.	Seraphim, ardentes, vel incendentes.
Sume, congelatio aquæ.	Σουμὴ, πῆξις ὕδατος.	Samonem, nomen habitaculi.
Sigor, quæ resurgit, vel humilitas.	Σιγὼρ, ἀνισταμένη, ἡ ταπείνωσις.	Segor, parva.
Saphecca, in tenebroso.	[2] Σάφεκκα, ἐν σκοτεινῷ.	Apheca, continuit, sive continentia.
Sennaar, putredo.	Σενναὰρ, σαπρία.	Sennaar, excussio dentium, sive fetor eorum.
Sabbata, sanctificationes.	Σάββατα, ἁγιάσματα.	Sabbatha, requies.
Seraphim, stabant, spiritus resurgentes, lumini stabant.	[3] Σεραφὶμ, εἱστήκεισαν, πνεύματα ἀνιστάμενα, φυτὸς εἱστήκεισαν.	Seraphim, ardentes, vel incendentes.
Salathiel, petitio mea deus.	Σαλαθιὴλ, χάρις τοῦ ἐρχομένου τοῦ Δανιήλ.	Salathiel, gratia venientis Daniel.

(1) Non exprimunt Græci etymologiam nominis Samuel, sed officium ejus, atque virtutem, qua præsto fuit semper ab obediendum voci Domini.

(2) Imperitus exscriptor legit *Saphecca* pro *Baphecca*, id est, *in Apheca. Be* ב namque præpositio est Hebræorum, quæ Latine vertitur, *in*.

(3) Expositiones sunt isthæc verba sententiarum Scripturæ sacræ, non etymologiæ Hebraicorum nominum, ut præsens locus aperte demonstrat in nomine « Seraphim, Salathiel, et Saba, » etc. Circa vocabulum « Salathiel » duo præcipue notanda : primo, « Salathiel » eadem libertate interpretatum « gratiam, » qua supra nomen « Salem ; « secundo verbum aliquod fuisse omissum in Græco; et ne sensus omnino falsus et absurdus admittatur in vocis hujus interpretatione, hoc modo legendum : « Salathiel, gratia venientis Dei : qui Salathiel vivebat tempore Danielis. »

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Saba, reine d'Ethiopie, que les païens appellent Sibylle.	Reine d'Ethiopie, que les païens appellent Sibylle.	Pris, ou captivité, ou certainement, qui convertit.
V	V	V
Fils de Barachie, fils du béni.	Fils de celui qui est béni.	Barachie, bénédiction, ou béni du Seigneur.
Fils de Noémi, de Malon et de Chéléon, parce qu'ils sont entrés, va-t'en.	Parce qu'ils sont entrés, va-t'en.	Noémi, belle. — Maalon, de la fenêtre, ou dès le principe. — Chélion, consommation, ou toute douleur, etc.
Fils d'Eliu, fils du Seigneur fort.	Fils du fort qui agit par lui-même.	Eliu, mon Dieu *est* celui-là.
Fils de Thebel, fils de la mesure.	Fils de la mesure.	Thobel, converti, ou universelle.
PH.	PH.	PH.
Phennana, gloire de la lumière.	Gloire de la lumière.	Phenenna, conversion.
Phanuel, qui apparaît.	Apparaissant.	Phanuel, face de Dieu.
Voix de Rama, voix d'en haut.	Voix de la hauteur.	Rama, élevée, ou exaltée.
CH.	CH.	CH.
Chérubins, ailes.	Ailes.	Grande quantité de science.
Chérubin, aile.	Aile.	Peinture qui ressemble à une mosaïque.
Chelcias, aux îles des luttes.	Aux îles des luttes.	Chelcia, part du Seigneur.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Saba, regina Æthiopiæ, hanc vocant ethnici Sibyllam.	Σαβὰ, ἡ βασίλισσα Αἰθιοπίας, ἣν καλοῦσιν τὰ ἔθνη Σίβυλλαν.	Saba, captus, sive captivitas, vel certe, convertens.
V	Υ	V
Filium Barachiæ, filium benedicti.	Υἱὸν τοῦ Βαραχίου, τὸν υἱὸν τοῦ εὐλογητοῦ.	Barachia, benedictio, vel benedictus domini.
Filii Noemin, Malon et Cheleon, quia ingredere abi.	Υἱοὶ Νοεμεῖν, Μααλὼν καὶ Χελαιὼν [1] ὅτι εἰσέρχῃ, πορεύου.	Noemi, pulchra. Maalon, de fenestra, sive a principio. Chelion, consummatio, vel omnis dolor, etc.
Filii Eliu, filii fortis domini.	Υἱοῦ Ἠλιοῦ, ἰσχυροῦ αὐθέντου.	Eliu, Deus meus iste.
Filius Thebel, filius mensuræ.	Υἱὸς Θεβὲλ, υἱὸς μέτρου.	Thobel, conversus, vel universa, etc.
PH	Φ	PH
Phennana, luminis gloria Phanuel, apparens.	Φενάννα, φωτὸς δόξα. Φανουὴλ, ἐπιφαίνων.	Phenenna, conversio. Phanuel, facies dei.
Vox ex Rama, vox de sublimi.	Φωνὴ ἐκ Ῥαμὰ, φωνὴ ἐκ τῆς ὑψηλῆς.	Rama, excelsa, vel exaltata.
CH	Χ	CH
Cherubim, alæ.	Χερουβὶμ, πτέρυγες.	Cherubim, scientiæ multitudo.
Cherubim ala.	Χερουβὶμ, πτέρυξ.	Cherubim, vermiculata pictura.
Chelcias, fundamentum.	Χελκίας, θεμέλιος.	Chelcia, pars domini.
Chettim, insulis luctarum.	Χεττιείμ, νήσοις παλῶν.	Chethim, confracti, vel insanientes, etc.

(1) Absurde satis Græci accommodant sic verba Scripturæ ad suos sensus : nam ὅτι εἰσέρχῃ, πορεύου sumptum est ex libro Ruth. I, 16, ὅτί συ ὅπου πορευθῇς, παρεύσομαι.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
Chéléon, qui part.	Partant.	Chélion, toute douleur, etc. *comme plus haut.*
Ps.	Ps.	Ps.
Psaume sur Idithus, psaume sur un seul juge.	Psaume sur un seul juge.	Idithus, passant au delà d'eux, ou les sautant.
Anathom, de moi venant.	De moi venant.	Anathoth, signe qui répond, etc.
De la terre de Benjamin, de la terre du fils de la douleur.	De la terre du fils de l'affliction.	Benjamin, fils de la droite.
De Babylone, de la confusion.	De la confusion.	Babylone, confusion.
Jessias, celui de Sophonie, couvrant de l'ombre de celui qui établit la terre sur ses bases.	Couvrant de l'ombre de celui qui fonda la terre.	Josias, où est l'encens du Seigneur? ou dans lequel est l'encens du Seigneur, ou salut du Seigneur, etc.
Ephud, manifestation et vérité.	Manifestation, et vérité.	Ephod, ce qu'on revêt par-dessus, etc.
Pharia, fille de Pharaon. Elle vint pour se baigner, et trouva Moïse encore enfant sans parole. Et après avoir levé les yeux au ciel, elle dit : O Dieu un ayant une infinité de noms! De là les païens l'appellent Eisitan, 666. *C'est le nom* d'un homme ayant ce nombre dans l'Apocalypse de Jean. C'est-à-	Elle vint pour se laver, et trouva Moïse enfant sans parole. Ayant regardé le ciel, elle dit : O Dieu aux mille noms! De là les païens l'appellent Eisitan, 666, *nom* d'un homme ayant ce nom dans l'Apocalypse de Jean. C'est-à-dire, il doit venir de chez les Mèdes pour combattre les fidèles, celui dont	Pharaon, qui dissipe, ou qui le découvre.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Chelæon, proficiscens.	Χελαίων, πορευνόμενος.	Chelion, omnis dolor, etc. *ut supra.*
PS	Ψ	PS
Psalmus super Idithum, Psalmus super uno judice.	Ψαλμὸς ὑπέρ Ἰδιθούμ, ψαλμὸς ὑπὲρ ἑνὸς κριτοῦ.	Idithum, transiliens eos, sive saliens eos.
Anathom, mei venientis.	Ἀναθὼμ, ἐμοῦ ἐρχομένου.	Anathoth, respondens signum, etc.
De terra Benjamin, de terra filii doloris.	Ἐκ γῆς Βενιαμὴν, ἐκ γῆς τέκνου ὀδύνης.	Benjamin, filius dexteræ.
De Babylone, de confusione.	Ἐκ Βαβυλῶνος, ἐκ συγχύσεως.	Babylon, confusio.
Jessias, qui Sophoniæ, inumbrans, ejus qui stare facit terram.	Ἰεσσίας, ὁ τοῦ Σοφονίου, συσκιάζων, ὁ τοῦ ἀνιστῶντος τὴν γήν.	Josias, ubi est incensum domini, vel in quo est incensum domini, vel domini salus, etc.
Ephud, manifestatio, et veritas.	[1] Ἐφοὺδ, δήλωσις καὶ ἀλήθεια.	Ephod, superindumentum, etc.
Pharia, filia Pharaonis. Venit ut lavaretur, et invenit Moysem adhuc infantem. Et cum suspexisset in cœlum, ait : O unus Deus infinita habens nomina! Hinc ethnici vocant eam Eisitan, 666. *Nomen est* hominis habentis hunc numerum in Apocalypsi Joannis. Hoc est,	Φαρία, τοῦ Φαραὼ ἡ θυγάτηρ. Ἦλθεν λούσασθαι, καὶ εὑρίσκει τὸν Μωϋσῆν νήπιον ὄντα. Καὶ ἀναβλέψασα εἰς τὸν οὐρανὸν εἶπεν· εἷς μυριώνυμε θεέ. Ἔνθεν τὰ ἔθνη καλοῦσιν αὐτὴν [2] Εἰσιταν, χξς, τοῦ ἀνθρώπου, τοῦ ἔχοντος τὸν ἀριθμὸν ἐν τῇ Ἀποκαλύψει Ἰωάννου. Τοῦτ'	Pharao, dissipans, sive discooperiens eum.

(1) Consule supra col. 545 (*in hac edit. col.* 1151, *not.* 2) observationes nostras in hanc etymologiam nominis *Ephod*.

(2) *Eisitan* pro *Isim* dixerunt Græci, ut in vocabulo Εἰσιτὰν numerus esset 666, de quo supra in voce *Evinas* satis disputatum est. Cætera quæ consequuntur, futilia sunt Græcorum commenta.

EXPLICATION LATINE.	MANUSCRIT DU VATICAN.	S. JÉRÔME.
dire, il doit venir de chez les Mèdes pour combattre les fidèles. De lui encore Isaïe a dit: Voilà que je susciterai contre vous les Mèdes, et la suite.	Isaïe encore a dit : Voilà que je susciterai sur vous les Mèdes, etc.	
Baruch, béni.	Béni.	Béni.
Eloaï, Dieu.	Dieu.	Eloé, Dieu.
Adonaï, Seigneur.	Seigneur.	Seigneur.
Jao, invisible.	Invisible.	Nom ineffable de Dieu, etc.
Sabaoth, des vertus.	Des courages.	Des milices, ou des vertus.
Elimaz, discours de Dieu.	Parole de Dieu.	
Marsuppion, assentiment.	Consentement.	
Opélos, gloutonnerie du ventre.	Gastrimargie.	
Τῇ Plintho, à la défécation.	A l'ordure.	
Chérubin, science multipliée, ou ailes.	Science multipliée, ou ailes.	Science multipliée, ou comme plusieurs.
Amen, confirmation que c'est vraiment ainsi.	Confirmation de ce qui est.	Vraiment, ou fidèlemment.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
venturus est ex Medis ad debellandos fideles. De quo et Isaias dicit : Ecce suscitabo super vos Medos, et reliqua.	ἔστιν ὁ ἐρχόμενος ἀπὸ Μήδων πολεμησαι τοὺς πιστοὺς, περὶ οὗ καὶ Ἠσαΐας λέγει· Ἰδοὺ ἐπεγερῶ ἐφ' ἡμᾶς τοὺς Μήδους, καὶ τὰ λοιπά.	
Baruch, benedictus.	Βαροὺχ, εὐλογητός.	Baruch, benedictus.
Eloai, deus.	Ἐλωαὶ, θεός.	Eloe, deus.
Adonai, dominus.	Ἀδωναΐ, κυριος.	Adonai, dominus.
Jao, invisibilis.	Ἰαὼ, ἀόρατος.	Jao, nomen dei ineffabile, etc.
Sabaoth, virtutum.	Σαβαὼθ, τῶν δυνάμεων.	Sabaoth, militiarum, sive virtutum.
Elimaz, sermo dei.	(1) Ἐλίμαξ, ὁ λόγος τοῦ θεοῦ.	
Marsippion, assensus.	Μαρσήππιον, τὸ πείθεσθαι.	
Opelos, ingluvies ventris.	Ὀπηλὸς, γαστριμαργία.	
Τῇ plintho, scortationi.	Τῇ πλίνθῳ, τῇ πορνείᾳ.	
Cherubim, scientia multiplicata, vel alæ.	Χερουβὶμ, ἐπίγνωσις πεπληθυμμένη, ἢ πτέρυγες.	Cherubim, scientia multiplicata, sive quasi plures.
Amen, confirmatio vere sic esse.	Ἀμὴν, πίστωσις ὡς ἀληθῶς (2).	Amen, vere, vel fideliter.

(1) Quatuor hæc nomina Græca invenies in superioribus Fragmentis.

(2) Hucusque pervenerunt Græca Fragmenta libri Nominum Hebraicorum, quibus expeditior via paratur nobis ad ea percipienda, quæ Philoni Judæo accepta referuntur. Inter hæc tamen Fragmenta unum integrumque est, quod Origenem parentem agnoscit : quia totum constat e nominibus Instrumenti novi, cujus vocabula fuerant omissa in Lexico Judæi Scriptoris. Cætera fere omnia, cum e libris veteris Testamenti derivata sint, Philoni vel etiam Josepho, auctoribus Judæis adscribenda videntur. Josephum etiam hoc loco auctorem dixi etymologiarum in Græcis Fragmentis, non omnium certe, sed earum dumtaxat, quæ apud ipsum scriptæ leguntur. Talis est, si rem exemplis probari juvat, etymologia nominis Adam, de quo ita disserit lib. I Antiq. Judaic. cap. 2 : Ὁ δέ ἄνθρωπος οὗτος Ἄδαμος ἐκλήθη· σημαίνει δὲ τοῦτο κατὰ γλῶτταν τῶν Εβραίων, πυῤῥὸν, ἐπειδήπερ ἀπὸ τῆς πυῤῥᾶς γῆς φυραθείσης ἐγεγόνει, τοιαύτη γάρ ἐστιν ἡ παρθένος γῆ ἀληθινή. « Homo autem hic vocatus est Adamus, significat autem hoc Hebræorum lingua, rufum ; quandoquidem e rufa humo fermentata est factus. Talis enim est intacta terra et vera. » Hæc si contuleris cum Commentario nostro ad libri finem, Josephum cum Hesychio, et maxime cum manuscripto Regio codice cohærere pervidebis.

PRÉFACE DE D. JEAN MARTIANAY

SUR LE LEXIQUE DES NOMS HÉBREUX PAR ORIGÈNE.

Afin qu'il devienne évident pour tous les gens d'études qu'Origène a fait un livre de noms hébreux, et qu'il y a souvent proposé des étymologies violentes et sans érudition, je prendrai à témoin un homme des plus savants, qui a rendu de grands services à Origène, mais qui ne flatte pas ses erreurs. Quand j'aurai d'abord cité le témoignage de cet auteur, on me pardonnera plus facilement, lorsque parfois, poussé par la nécessité de la vérité et par le jugement, je blâmerai les étymologies d'Origène, et je n'hésiterai pas à montrer clairement aux lecteurs son ignorance dans la langue hébraïque. Voici donc au troisième livre des œuvres d'Origène, chap. III, n. 7, comment s'exprime Daniel Huet au sujet du présent lexique : « En outre, dit-il, je trouve qu'il est fait mention chez les anciens de quelques autres écrits d'Origène. Le juif Philon avait mis au jour un livre des noms hébreux de l'Ancien Testament, avec les étymologies en regard et leur explication : ce livre fut traduit en latin par saint Jérôme. Ce que Philon avait fait pour l'Ancien Testament, Origène le fit pour le Nouveau, joignit son œuvre à celle de Philon, et fut imité en cela par saint Jérôme, dont voici les paroles dans la préface de son livre des noms hébreux : « Et pour que, l'édifice achevé, il ne lui manquât pas, en quelque sorte, la dernière main, j'ai commenté les mots et les noms du Nouveau Testament, voulant sur ce point imiter Origène, que tout homme, à moins d'être un ignorant, regarde comme le flambeau des Eglises après les apôtres. Or, entre autres monuments remarquables de son génie, il a aussi travaillé à combler comme chrétien les lacunes que Philon, comme juif, avait laissées dans son œuvre. » De ce même livre parle l'auteur des *Questions aux Orthodoxes*, faussement attribuées à Justin, quest. 82 et 86, et il nous apprend qu'outre les noms hébreux, les mesures y sont aussi expliquées. Que Rufin nous dise donc sur quelle autorité il a écrit, *Invect.* 2 contre Jérôme, qu'Origène n'avait pas traduit un seul mot de l'Ecriture. »

L'auteur du livre des noms hébreux du Nouveau Testament, c'est Origène, on vient de le voir par le témoignage d'un homme dont l'érudition est des plus célèbres : maintenant, quelles furent les connaissances du même Origène en langue hébraïque, c'est encore Pierre Daniel Huet qui va nous l'apprendre, au livre second des œuvres d'Origène, chap. I, n. 11 : « S'il s'était (Origène) exercé davantage dans les lettres hébraïques et qu'il eût acquis une expérience plus grande de cette langue, rien ne lui aurait manqué pour une connaissance parfaite de la loi sacrée. Mais il diminua d'autant plus ce titre de gloire, qu'il négligea davantage cette étude. Disons-le franchement : ou ils savent peu l'hébreu, ou ils n'ont lu que superficiellement les écrits d'Origène, ceux qui lui accordent quelque mérite pour son habileté dans les dialectes de la langue sainte, ou de celles qui sont dérivées de cette source. Et saint Jérôme n'infirme en rien notre opinion (*Lettre* 25 *à Paula*), bien qu'il paraisse y contredire en disant que la Grèce entière admirait dans Origène une connaissance singulière de la littérature hébraïque; cette admiration, en effet, ne saurait étonner de la part des Grecs étrangers à l'hébreu qu'ils ignorent, et ne pouvant apprécier les progrès d'Origène dans une telle étude. Lui-même d'ailleurs ne fait pas un mystère de son ignorance en cette langue, *Homel.* XIV *sur les Nombres :* « Ceux, dit-il, qui sont versés dans la littérature hébraïque, disent qu'en cet endroit le mot Dieu n'est pas représenté en quatre lettres; cette affirmation, que celui qui le peut la vérifie. » Pour nous, au cours de nos recherches, nous avons noté beaucoup de points qui démontrent son ignorance en hébreu. De cette nature est cette frivole distinction entre *le ciel* et *les cieux*, qu'il imagine en saint Matth. XVIII, 18, et à laquelle il prétend que Jésus-Christ a eu égard, parce que le dialecte syriaque, dont se servait le Sauveur, la porte. Telle est encore cette fausse interprétation du mot *Aser*, qui se trouve dans le Comment. sur saint Matth. XVIII, 19, comme si ce mot dérivait de יִמן *il instruisit*, tandis qu'il vient de אמן *il lia*. Peu importe que cette faute puisse s'atténuer par l'exemple des Septante qui ont parfois rendu אמן comme s'il y avait יִמן. Ainsi, ps. CIV (*Hebr.* CV), 22, pour l'hébreu לאמוד שׂרין, ils mettent τοῦ παιδεῦσαι τοὺς ἄρχοντας αὐτοῦ, et la Vulgate, « afin qu'il instruisît ses princes. » Et dans Osée X, 10, ואמום, les Septante mettent παιδεῦσαι αὐτοὺς, et la Vulgate, « qu'ils les corrigent. » Telle encore cette lecture vicieuse du passage des Septante, II *Esdr.* I, 11, εὐνοῦχος τῷ βασιλεῖ. Pour peu qu'il eût été versé dans les lettres hébraïques, qui portent מעקה למלך, il aurait corrigé la faute commise en lisant οἰνοχόος τῷ βασιλεῖ, au cas où il n'était pas lui-même l'auteur de cette erreur, qu'on ne trouve assurément nulle part dans les exemplaires des Septante. Telle est enfin cette inepte explication du mot Jean, qu'il croit formé du nom יהוה comme préfixe, et de הבן, tandis qu'il est dérivé de ce dernier seul, avec quelques lettres serviles comme préfixes. Souvent aussi il pèche dans la recherche des origines des noms hébreux. Il en devait être ainsi aisément chez un homme dirigeant ses pas à la lumière d'autrui dans des lieux inconnus; cette lumière lui était fournie par le juif Philon, qui avait interprété les noms hébreux de l'Ancien Testament dans un livre spécial, auquel Origène donnait un pendant en son exposition des locutions hébraïques du Nouveau Testament. Mais comment Origène n'aurait-il pas bronché, avec un chef tel que Philon, qui, bien que Juif et descendant de Juifs, avait été touché d'un bien faible souffle des lettres hébraïques, à peu près comme les autres hellénistes ? C'est chose peu surprenante chez des hommes nés et élevés à Alexandrie, et dont le tempérament, a écrit saint Jérôme (*Hieron.*, *de Scriptor. Eccles. in Origene*), répugnait à apprendre la langue hébraïque, selon la coutume de tous les Grecs, qui méprisèrent de tous temps

l'étude des langues étrangères. Mais on s'étonne qu'il en soit ainsi chez Josèphe, fils de l'Hébreu Mattathias ; et pourtant, de ses écrits il est facile de conclure qu'il n'apporta pas à cette grande et particulière connaissance des origines judaïques une égale expérience de sa langue paternelle, quoiqu'il nous dise qu'il avait composé en hébreu quelques traités, qui ont péri avec le temps. »

A cela que répondent ces inhabiles partisans de Josèphe qui, recevant à peine une mourante haleine des lettres hébraïques, ne craignent pas de se prononcer sur le sens intime de la loi sacrée, et d'attribuer à cet écrivain une connaissance du langage hébreu, qu'eux-mêmes n'ont pas même saluée de loin? Mais il leur suffit pour se faire applaudir du vulgaire, de se lancer, à cette occasion, dans une longue dispute, où ils dépensent un travail d'autant plus grand à persuader les autres de leur manière de voir, que leur paradoxe s'éloigne davantage de la vraisemblance. Pour nous, donnant notre adhésion à l'avis des hommes de sagesse et d'érudition, nous n'hésiterons à reprendre ni Philon, ni Josèphe, ni Origène, partout où le demandera l'intérêt de la vérité. Et pour ne pas nous exposer nous-même au blâme en publiant ce lexique d'Origène, nous le faisons précéder de quelques observations générales.

Il faut remarquer d'abord l'ordre des noms hébreux, qui, dans tout ce Dictionnaire, sont rangés d'après la série des lettres de l'alphabet grec, sans distinction aucune et sans mention des volumes sacrés. Origène avait-il suivi cet ordre? Ce n'est pas bien prouvé; ou plutôt, l'opinion contraire est plus vraisemblable, soit par l'exemple de saint Jérôme, marchant presque toujours sur les traces d'Origène, soit d'après le fragment grec d'Origène que nous avons donné plus haut, qui porte les noms hébreux de chaque Evangéliste classés à part selon la série des lettres grecques, de sorte que les mots de cette nature qui se lisent en saint Matthieu, sont énoncés avant les autres, puis ceux qui sont en saint Marc, et ainsi jusqu'à saint Jean. Je ne puis me résigner à penser qu'Origène aurait suivi l'ordre de catégories distinctes d'après les livres saints dans le fragment du livre des Noms, et que, dans le lexique, qui nous est parvenu tout entier, il aurait adopté une autre marche, en groupant confusément et pêle-mêle, sous chaque lettre de l'alphabet, les noms de tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Je croirais plutôt que ce lexique a été compilé par les soins fâcheux de certains Grecs, mais emprunté tout entier du livre des Noms hébreux d'Origène, que celui-ci avait publié en y observant la double distinction des volumes de l'Ecriture et de l'ordre alphabétique des mots. J'incline d'autant plus à ce sentiment que des compilateurs latins, j'ai pu m'en convaincre, ont fait un travail semblable sur le livre des Noms hébreux de saint Jérôme. C'est ainsi qu'*à Venise, par les frères Jean et Grégoire de Gregoriis, l'an du Seigneur* 1488 *et le vingt-cinquième jour d'août*, parut avec ce désordre et cette subversion du plan, au nombre des œuvres de Jérôme, le livre des Noms hébreux, dans lequel, outre qu'on n'y retrouve ni distinction ni mention de livres de l'Ecriture, on lit tous les mots, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, classés dans l'ordre alphabétique suivant leur lettre initiale. La série des mots dans le lexique d'Origène est donc adventice, elle est le fait de quelque mauvais compilateur grec, qui, ayant suivi un ordre vicieux, et non l'ordre primitif, a retranché, aux points de division, les courtes remarques et les citations des livres, en sorte qu'au mépris des distinctions et des parties faites par Philon et par Origène, il a, par faiblesse pour son propre mauvais goût, pris la licence de rapprocher ce qui était séparé, de confondre ce qui était bien ordonné. Mais quoique l'ordre des noms soit vicieux dans ce lexique, la matière même cependant et les interprétations des mots sont bien sans mélange : c'est une eau pure et la même qu'à sa source. J'en trouve la preuve convaincante dans deux passages des *Questions et Réponses aux Orthodoxes*, faussement attribuées au martyr Justin.

A la question 82 : « Quelle est l'explication du nom de Béelzébub ? » l'auteur grec joint cette réponse : τοῦ τε Βεελζεβοὺλ καὶ τοῦ Βελίαρ, λέγει τὰ ὀνόματα..... εἴρηταιδὲ τῷ Ὠριγένει τούτων τῶν ὀνομάτων ἡ ἑρμηνεία ἐν τῇ Ἑβραϊκῶν ὀνομάτων, c'est-à-dire : « Il exprime les noms de Beelzebub et de Béliar... et de ces noms, l'explication est donnée par Origène, dans son *Interprétation des Noms Hébreux.* » Cette réponse de l'écrivain grec, quel qu'il soit, se trouve complétement vérifiée par le lexique d'Origène qui va suivre : on y lit les noms de Beelzebub et de Béliar corrompus exactement comme ils le sont dans la *Réponse* citée, et ils ont là les diverses interprétations dont les a fait suivre Origène.

Question 86 : « Quelle est l'interprétation de ces mots : Mna, Ephi, Nebel, Gomor, Siclus, Basilicon, Sanctum, Stater, Drachme, Quadrant, Hormicus, Didrachme, Talent, As, Séraphin, Bezel, Sabaoth, Adonaï, Ephud? De tous ces mots en effet, la connaissance nous est indispensable, puisqu'ils sont tous contenus dans les Ecritures. »

Réponse : Εἴρηται τῷ Ὠριγένει, ἀνδρὶ ἐπισταμένῳ τὴν τῶν Ἑβραίων διάλεκτον, πάντων τῶν ἐν ταῖς θείαις γραφαῖς φερομένων Ἑβραϊκῶν ὀνοματων ἢ μέτρων ἡ ἑρμηνεία· ἐκείνην ζητήσας, εὑρήσεις. ἐν αὐτῇ τὴν πάντων ἑρμηνείαν ὧν ἐζήτησας. c'est-à-dire : « Origène, homme versé dans la langue hébraïque, a fait une interprétation de tous les noms hébreux et des mesures qui sont rapportés dans les Ecritures sacrées. Si vous la consultez, vous y trouverez l'explication de tous les noms sur lesquels vous m'avez interrogé. »

Assurément le lexique que j'ai attribué à Origène, non-seulement contient les étymologies des noms hébreux, mais encore l'explication des mesures; aussi ce même lexique paraît-il être l'œuvre d'Adamantius, quoique l'ordre des noms, comme j'en ai déjà fait la remarque, ait été confondu et changé. A cela si l'on ajoute que les noms hébreux du Nouveau Testament y ont été écrits et expliqués, il ne reste plus aucun prétexte de douter que cet ouvrage n'ait pour père Origène, qui, en tant que chrétien, a complété les noms omis par le juif Philon. Après ces observations générales, mettons la main au lexique lui-même, que nous éclaircirons, selon nos forces, de beaucoup de notes particulières au bas de la page.

ORIGÈNE.

LEXIQUE DES NOMS HÉBREUX,

PUBLIÉ D'ABORD D'APRÈS LE MS. N° 772, OU N° 2282 DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE,
ET ENSUITE AVEC BEAUCOUP PLUS DE SOIN
D'APRÈS LE N° 1456 DE LA BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN.

TRADUCTION LATINE

MISE EN REGARD DE L'INTERPRÉTATION DE SAINT JÉRÔME.

EXPLICATION LATINE.

LEXIQUE.

A

Adam, né de la terre, homme, ou (terre) rouge, ou terre changée en chair, ou la terre qui vient, ou témoignage.

Adama, terre vierge, ou terre sanguinolente.

Abel, de Dieu, ou offrant à Dieu, ou vapeur, ou deuil.

Abraam, père de l'élevé, ou père du fils.

Aaron, arche, ou voyant les visions, ou discours, ou sublimité, ou puissant, ou esprit.

Abdias, mon serviteur qui confesse.

Abénézer, peuple qui aide, ou pierre de celui qui aide.

S. JÉRÔME.

LIBER NOMINUM.

A

Homme, ou de terre, ou indigène, ou terre rouge.

Humus, ou terre, ou de terre (*fém.*)

Deuil, ou vanité, ou vapeur, ou digne de pitié.

Abram, père élevé.

Montagne de la force, ou montagne du fort, ou leur montagne.

Serviteur du Seigneur.

Pierre du secours.

INTERPRETATIO LATINA.

DICTIONARIUM.

A

Adam, terrenus, homo, *terra* rubra, vel terra caro facta, aut terra veniens, vel testificatio.

Adama, terra virgo, vel terra sanguinolenta.

Abel, a Deo, vel offerens ad Deum, aut vapor, vel luctus.

Abraam, pater excelsi, aut pater filii.

Aaron, arca, aut videns visiones, vel sermo, vel sublimitas, aut potens, aut spiritus.

Abdiæ, servus meus, confitens.

Abenezer, populus adjutor, vel lapis adjutoris.

CODEX VATICANUS.

ΛΕΞΙΚΟΝ

A

Ἀδὰμ, γηγενὴς, ἄνθρωπος, ἢ ἐρυθρὰ, ἢ γῆ σαρκουμένη, ἢ γῆ ἐρχομένη, ἢ μαρτυρία.

Ἀδάμ, γῆ παρθένος, ἢ γῆ αἱματώδης.

Ἀβὲλ, ἀπὸ θεοῦ, ἢ ἀναφέρων ἐπὶ θεὸν, ἢ ἀτμίς, ἢ πένθος.

Ἀβραὰμ, πατὴρ ὑψίστου, ἢ πατὴρ υἱοῦ.

Ἀαρὼν, κιβωτὸς. ἢ ὁρῶν ὁράσεις, ἢ λόγος, ἢ ὕψος, ἢ δυνατὸς, ἢ πνεῦμα.

Ἀβδιοῦ, δοῦλός μου, ἐξομολογητός.

Ἀβενέζερ, λαὸς βοντος, ἢ λίθος τοῦ βοηθοῦ.

HIERONYMUS.

LIBER NOMINUM.

A

Adam, homo, sive terrenus, aut indigena, vel terra rubra.

Ada, testimonium.

Adama, humus, vel terra, sive terrena.

Abel, luctus, sive vanitas, vel vapor, miserabilis.

Abram, pater excelsus.

Aaron, mons fortitudinis, sive mons fortis, vel mons eorum.

Abdias, servus domini.

Abenezer, lapis adjutorii.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Abessalom, du père de la paix sur eux-mêmes.	Père de la paix.
Aminadab, bon plaisir de mon père, ou peuple désirable.	Abinadab, mon père de son plein gré, ou courtois.
Abigaen, révélation de mon père, ou rosée.	Abigal, père de l'allégresse, ou père de la rosée, ou mon père rosée.
Appho, maintenant, à l'instant même, ainsi j'ai trouvé.	Même maintenant?
Abraam, père choisi, père des fils, ou qui peut se transporter, ou père de l'élève, ou père remarquable.	Père qui voit le peuple.
Abiron, père élevé.	Abiram, mon père élevé.
Aggée, fêtes de ceux qui font fête.	Solennité, ou de fête.
Agrippa, recueillant tout à coup.	Rassemblant soudain.
Agchus, eau sale de l'ablution, ou révélation.	
Aermon, lumière sublime, ou esprit.	Anathème du chagrin.
Azael, illustre vision, ou force, ou puissance de Dieu.	Qui paraît à Dieu.
Azeca, solidité.	Force, ou piége.
Athènes, dissipé par le temps.	Dissipé dans le temps.
Egypte, obscurcissement, ou tribulation, ou temps qu'on demeure dans un pays étranger.	Ténèbres, ou tribulations.
Ethiopie, humilité.	Brouillard, ou ténèbres.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Abesalom, patris pacis super ipsos.	Ἀϐεσαλὸμ, πατρὸς εἰρήνης ἐπ' αὐτούς.	Abessalom, pater pacis.
Aminadab, patris mei beneplacitum, vel populus desiderabilis.	Ἀμιναδὰϐ, πατρός μου εὐδοκία, ἢ ἔθνος ἐπιθυμητόν.	Abinadab, pater meus spontaneus, vel urbanus.
Abigaen, patris mei revelatio, sive ros.	Ἀϐιγάην, πατρός μου ἀποκάλυψις, ἢ δρόσος.	Abigal, pater exsultationis, sive pater roris, vel pater meus ros.
Appho, nunc, modo. Sic inveni.	Ἀπφὼ, τανῦν, ἀρτίως· οὕτως εὗρον.	Appho, etiam nunc?
Abraam, pater electus, pater filiorum, vel transvectorius, vel pater excelsi, vel pater conspicuus.	Ἀϐραὰμ, πατὴρ ἐκλεκτὸς, πατὴρ υἱῶν, ἢ περατικὸς, ἢ πατὴρ ὑψίστου, ἢ πατὴρ [1] βλεπτός.	Abraam, pater videns populum.
Abiron, pater excelsus.	Ἀϐειρὼν, πατὴρ ὑψηλός.	Abiram, pater meus excelsus.
Aggæus, festa, vel festum agentium.	Ἀγγαῖος, ἑορταὶ, ἢ ἑορταζόντων.	Aggæus, solemnitas, vel festivus.
Agrippas, colligens repente.	Ἀγρίππας, συστρέφων ἐξαίφνης.	Agrippa, congregans subito.
Agchus, aqua sordida ablutionis, vel revelatio.	[2] Ἀϐχοὺς ἀπόπλυμα, ἢ ἀποκάλυμμα.	
Aermon, lumen sublime, aut spiritus.	Ἀερμὼν, φῶς μετέωρον, ἢ πνεῦμα.	Aermon, anathema mœroris.
Azael, illustris, visio, vel robur, aut potentia dei.	Ἀζαὴλ, ἐπιφανὴς, ὅρασις, ἢ κράτος, ἢ ἰσχὺς θεοῦ.	Azael, visus deo.
Azeca, soliditas.	Ἀζηκὰ, στερέωσις.	Azeca, fortitudo, sive decipula.
Athenæ, tempore dissipatæ.	Ἀθῆναι [3], καιρῷ διασκεδαζόμεναι.	Athenæ, in tempore dissipatæ.
Ægyptus, obtenebratio, vel tribulatio, vel incolatus.	Αἴγυπτος, σκοτασμός, ἢ θλίψις, ἢ παροικία.	Ægyptus, tenebræ, sive tribulationes.
Æthiopia, humilitas.	Αἰθιοπία, ταπείνωσις.	Æthiopia, caligo, vel tenebræ.

(1) Apud Suidam ἀποϐλεπτός dicitur homo *conspicuus*, et *celeber* : quod maxime convenit Abrahæ, fama ac virtute præclarissimo ; βλεπτὸς igitur *conspicuum* reddo : sed nihil mutans in voce Græca ms. codicis.

(2) Unde corruptum nomen *Agchus* sumptum hic legatur, nondum invenire potui, nec conjecturis assequi.

(3) Multum depravata legitur etymologia istbæc in ms. Regio codice Græco : scribit enim καὶ ρῶ διασκεζόμεναι, quod nihil significat. Separata consociavi, omissa suplevi, et accentum vitiosum sustuli, monitus ab Hieronymi interpretatione, quam violentam et sibi alienam declaravit supra in collectione nominum ex Actibus Apostolicis. De nominibus duobus consequentibus consule quæ diximus ibi in Notis.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Elamites, qui regardent mal.	Mis devant, placés auprès, ou méprisés, etc.
Abba, père	Père. Mot syriaque.
Abdémélech, servant le roi.	Serviteur du roi.
Achar, distorsion, premier-né.	Achor, trouble, ou tumulte.
Achicam, mon frère résurrection.	Ahicam, mon frère qui se lève.
Achimelech, mon frère du roi.	Mon frère roi.
Achor, perversité.	Tumulte ou perversion.
Aoth, confessant, louange.	Aod, glorieux.
Abenner, lampe du père, ou lampe du fils.	Mon père lampe, ou père de la lampe.
Abia, du père, ou père fils, ou de mon père.	Père Seigneur, ou il fut père.
Abiathar, inutile (chose).	Père surabondant.
Abiazer, ô calculateur du père.	Abiezer, secours de mon père.
Abimelech, règne du père, ou père roi.	Mon père roi.
Abiud, père s'approchant.	Abiu, mon père celui-là, ou il est mon père.
Agabus, messager, heureuse nouvelle.	Messager, ou messager de tribulation (cette dernière étymologie est violente).
Agag, toit, ou veau.	Dôme, c'est-à-dire, toit.
Agar, coséjour, ou rassemblant, ou étrangère.	Etrangère, ou convertissant.
Ange, office, ou circoncision, ou discours.	

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Ælamitæ, male aspicientes.	Αἰλαμῖται, παραβλέποντες.	Ælamitæ, objecti, appositi, sive despecti, etc.
Abba, pater.	Ἀββὰ, πατήρ.	Abba, pater. Syrum est.
Abdemelech, serviens regi.	Ἀβδεμέλεχ, δουλεύων βασιλεῖ.	Abdemelech, servus regis.
Achar, distortio, primogenitus.	Ἄχρα, διαστροφὴ, [1] πρωτότοκος.	Achor, turbatio, vel tumultus.
Achicam, frater meus resurrectio.	Ἀχικὰμ, ἀδελφός μου ἀνάστασις.	Ahicam, frater meus surgens.
Achimelech, frater meus regis,	Ἀχιμέλεχ, ἀδελφός μου βασιλέως.	Achimelech, frater meus rex.
Achor, perversitas.	Ἀχὼρ, διαστροφή.	Achor, tumultus, sive perversio.
Aoth, confitens, laus.	Ἀὼθ, ἐξομολογητὸς, αἴνεσις.	Aod, gloriosus.
Abenner, patris lucerna, vel filii lucerna.	Ἀβεννὴρ, πατρὸς λύχνος, ἢ υἱοῦ λύχνος.	Abenner, pater meus lucerna, vel pater lucernæ.
Abia, patris vel pater filius, vel patris mei.	[2] Ἀβία, πατρὸς, ἢ πατὴρ υἱὸς, ἢ πατρὸς μου.	Abia, pater dominus, vel pater fuit
Abiathar, inutile.	Ἀβιάθαρ, κενόν.	Abiathar, pater superfluus.
Abiazer, patris o computator.	[3] Ἀβιάζερ, πατρὸς, ἐκλόνιστε.	Abiezer, patris mei auxilium.
Abimelech, patris regnum, vel pater rex.	Ἀβιμέλεχ, πατρὸς βασιλεία, ἢ πατὴρ βασιλεύς.	Abimelech, pater meus rex.
Abiud, pater accedens.	Ἀβιοὺδ, πατὴρ προσερχόμενος.	Abiu, pater meus iste, vel pater meus est.
Agabus, nuntius, faustum nuntium.	Ἄγαβος, ἄγγελος, [4] εὐαγγελισμός.	Agabus, nuntius, vel nuntius tribulationis. Sed hoc violentum.
Agag, tectum, aut vitulus.	Ἀγὰγ, δῶμα, ἢ μόσχος.	Agag, δῶμα, id est, tectum.
Agar, commoratio, vel congregans, vel advena.	Ἄγαρ, παροίκησις, [5] ἢ συστρέφουσα, ἢ προσήλυτος.	Agar, advena, sive convertens.
Angelus, officium, vel circumcisio, vel sermo.	[6] Ἄγγελος, ἔργον, ἢ περιτομὴ, ἢ λόγος.	Angelus.

(1) Confundunt Græci *Achar* cum vocabulo *Bechar*, sive *Bechor*, quod *primogenitum* sonat.

(2) Pro *Abia* apud Græcos scriptum forte erat alicubi *Abiar*, unde formatum volebant ex *ab pater*, et ex *bar*, *filius*.

(3) *Abiezri* legimus supra in contextu Hieronymiano pro *Abiezer*, quod male interpretatum dicebamus, *Dei mihi auxilium*, cum *abi* sonet *patris mei*. Cæterum etymologia Græca cum vocativo casu exprimitur : ἐκλόγιστος vero est qui subductis rationibus expendit, perpendit et æstimat, vel numeratum dat aliquid, Th. ἐκλογίζομαι. Sed quomodo Hebræum אביעזר *abiezer* respondeat Græco ἐκλόγιστε, nondum intellexi. Respexerunt forsitan Græci ad חזה *aza*, quod utique magis accedit ad vocem Græcam, quam עזל *azar*.

(4) Forte legendum in Græco εὐάγγελος pro εὐαγγελισμός. Id saltem indicare videtur Hieronymi interpretatio, quam ipse ut violentam abjicit.

(5) Hebræum verbum אגר *agar*, cum significet *colligere* et *congerere*, ex æquo respondet Græco συστρέφω, id est, *convolvo in fascem*, sive *colligo*. *Agar* igitur quæ Græce interpretatur συστρέφουσα, Latine exprimi debet *congregans*, aut *colligens*.

(6) Nomen illud Græcum non interpretatur Hieronymus. Unde autem *opus*, sive *officium* sonet, non possum conjectura prorsus assequi, nisi

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Ader, distinction éminente.	Addar, magnifique, ou manteau.
Adrias, anxiété des maux.	Contenant les maux, ou liens des maux (étymologie violente).
Adonaï, Seigneur.	Seigneur.
Aza, sa force, ou frère.	Force.
Azotus, force, ou feu de cousin germain.	Feu de cousin germain, etc.
Azarias, secours du Seigneur, ou conversion du Seigneur.	Le Seigneur auxiliaire, ou secours du Seigneur.
Edem, sanguinolence, ou délices.	Eden, volupté, ou ornement, etc.
Elam, voie, ou vestibule, ou portique.	Aelam, devant les portes, ou vestibule.
Aceldama, champ du sang.	Champ du sang.
Acarim, étable des bêtes de somme.	Accaron, dépaissance du troupeau, etc.
Acrabim, scorpion.	Scorpions.
Alexandre, resserrement des peuples.	Enlevant l'angoisse des ténèbres. (Mais cette étymologie est violente).
Allophyles, tombant en cadavre,	Qui tombent, ou ruine de la coupe, etc.
Alphée, fugitif, ou son millième.	Fugitif, mais mieux millième, ou docte.
Amalec, peuple qui lèche, ou déclinant.	Peuple sauterelle ou peuple qui lèche, etc.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Ader, decor eximius.	Ἄδερ, εὐπρέπεια.	Addar, magnificus, sive pallium.
Adrias, anxietas malorum.	Ἀδρίας, συνοχὴ κακῶν.	Adrias, continens mala, sive locus malorum. Violentum.
Adonai, dominus.	Ἀδοναΐ, κύριος.	Adonai, dominus.
Aza, robur ejus, vel frater.	[1] Ἀζὰ, ἰσχὺς αὐτῆς, ἢ ἀδελφός.	Aza, fortitudo.
Azarias, auxilium domini, vel conversio domini.	Ἀζαρίας, βοήθεια κυρίου, ἢ ἐπιστροφὴ κυρίου.	Azaria, adjutor dominus, vel auxilium domini.
Azotus, robur, vel ignis patruelis.	Ἄζωτος, ἰσχὺς, ἢ [2] πυργένεια.	Azotus, ignis patruelis, etc.
Ædem, sanguinolentia, vel deliciæ.	Αἰδέμ, αἱμάτωσις, ἢ τρυφή.	Eden, voluptas, sive ornatus, etc.
Ælam, via, aut vestibulum, aut porticus.	Αἰλὰμ, ὁδὸς, ἢ προπυλον, ἢ στοά.	Aelam, ante fores, sive vestibulum.
Aceldama, ager sanguinis.	Ἀκελδαμὰ, χωρίον αἵματος.	Aceldama, ager sanguinis.
Acarim, jumentorum stabulum.	Ἀκαρὶμ, κτηνοτροφεῖον.	Accaron, gregis pascua, etc.
Acrabim, scorpio.	Ἀκράδιν, σκορπίος.	Acrabim, scorpiones.
Alexander, populorum constrictio.	Ἀλέξανδρος, ἔθνων, συνοχή.	Alexander, auferens angustiam tenebrarum. Sed et hoc violentum.
Allophyli, cadentes cadavere.	Ἀλλόφυλοι, πίπτοντες [3] πτώματι.	Allophili, cadentes, sive ruina poculi, etc.
Alphæus, fugitivus, vel millesimus ejus.	Ἀλφαιὸς, οἰχόμενος, ἢ [4] χίλος τοῦ αὐτοῦ.	Alphæus, fugitivus, sed melius millesimus, vel doctus.
Amalec, populus delambens, vel declinans.	Ἀμαλὴκ, λαὸς ἐκλείχων, ἢ ἐκκλίνων.	Amalec, populus bruchus, sive populus lingens, etc.

ex חג *haag*, quod *sacrificium* festi significat, Græci illud nomen figuratum suspicentur. *Sermo* autem dici potest, quasi sit ex הגה *aga*, sive *hegeh*, hoc est, *loquela* et *meditatione*, aut *gemitu*. Deniquæ Hebræum נמור *namal* violenter accedit ad vocem Græcam ἄγγελος, ut ex affinitate γ, et *n*, et ex *l* medium habeat significantiam *circumcisionis*.

(1) Puto non *Aza*, hoc loco legendum cum Græcis, sed *Achaz*, vel saltem *Oza :* quia in illis vocibus invenitur, אח *ahh*, quod *fratrem* sonat : et עזה *Uza* vel *Oza*, quod exprimitur *fortitudo ejus*.

(2) Monet supra hoc modo Hieronymus Lectorem : « Azotus, » inquit, « Hebraice vocatur Esdod, et secundum pristinum nomen etymologiam habet ignis patruelis. » Hoc est, ni fallor, Græce expressum in voce πυργένεια, quam sic scriptam relinquo, ne criticos quosdam provocem ad jurgia : licet non me fugiat γένεια plur. num. sæpe sumptum pro γένειον, quod « mentum ,» et « barbam » significat. Sed ut « ignis patruelis » ntelligatur juxta Hieronymum, scribendum erit πῦρ γέννας, hoc est, « ignis avunculus. ».

(3) Allophyli sunt *Philistiim*, quos *cadentes poculo* interpretatur S. Hieronymus ex Heb. נפל *naphal*, et שתי *scthi*. Græci ex נפל *naphal*, et נפש *nephes*, id est *cadavere*.

(4) χιλὸς cum accentu gravi *pabulum* significat ; in manuscripto autem penacuitur χίλος. Videtur positum hoc modo pro χίλιοι aut pro χιλιοστὸς, quod sonat *millesimum*. Cui conjecturæ astipulatur interpretatio Hieronymi, et verbum Hæbræum אלף *alaph*, vel *elaph*, id est, *mille*, sive etiam *docuit*.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Ambacoum, acceptation.	Abacuc, embrassant.
Aminadam, nation désirable, ou peuple se reposant paisiblement.	Aminadab, mon peuple volontaire.
Amyon, fidèle, ou notre peuple.	Amon, fidèle, ou nourricier.
Amplen, peuple pratiquant l'art de l'airain.	Ampliatus, peuple qui travaille avec le marteau.
Amphipolis, peuple qui se précipite sur le visage.	Peuple se précipitant sur la face. Anameel à qui Dieu fait un don.
Anaméel, grâce de Dieu, ou grâce de la mort, ou circoncision,	Ananeel, grâce de Dieu. Paré pour le stade, etc.
Andronicus, orné.	Sa grâce.
Anna, sa grâce, ou gloire.	Faisant un don.
Autipatris, grâce de l'élargissement.	Faisant don d'une louange (étymologie violente).
Apollos, les rassemblant.	Apollon, miracle, ou les rassemblant.
Eorum d'Apphius, abondance de liberté.	Forum d'Appius, libre ou forte abondance (étymologie violente).
Aradus, déposition.	Aradiens, qui déposent, etc.
Ararat, témoignage, ou déchirée.	Arménie, ou montagne arrachée avec effort, ou déchirée.
Aréopage, solennité rongée autour, ou dissipée.	Primitive solennité (Mais cette étymologie est forcée).
Accaron, stérilité, ou déracinement.	Erudition de la tristesse, ou stérilité.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Ambacoum, acceptio.	Ἀμβακοὺμ, παράληψις.	Abacuc, amplexans.
Aminadam, natio desiderabilis, vel populus placide acquiescens.	Ἀμιναδὰμ ἔθνος ἐπιθυμητὸν, ἢ λαὸς εὐδόκιμος.	Aminadad, populus meus voluntarius.
Amyon, fidelis, vel populus noster.	Ἀμυῶν, πιστις, ἢ λαὸς ἡμῶν.	Amon, fidelis, vel nutritius, etc.
Amplen, populum æerariam artem tractantem.	Ἀμπλὴν, λαὸν χαλκεύοντα.	Ampliatus, populus malleator.
Amphipolis, populus qui ore corruit.	Ἀμφίπολις, λαὸς στόματι πεπτωκὼς.	Amphipolis, populus ore corruens.
Anameel, gratia dei, vel gratia mortis, circumcisio.	Ἀναμεὲλ, χάρις θεοῦ, ἢ χάρις τοῦ θανάτου, περιτομή.	Anameel, cui donavit deus. Ananeel, gratia dei.
Andronicus, decorus.	Ἀνδρόνικος, διαπρεπής.	Andronicus, decorus ad stadium, etc.
Anna, gratia ejus, vel gloria	Ἄννα, χάρις αὐτῆς, ἢ δόξα.	Anna, gratia ejus.
Annas, gratificaturus.	Ἄννας χαριζόμενος.	Annas, donans.
Antipatris, gratia relaxationis.	Ἀντιπατρις, χάρις ἀνέσεως.	Antipatridis, donantis laudationem. Violentum.
Apollos, congregans eos.	Ἀπολλὼς, συνάγων αὐτούς.	Apollo, miraculum, sive congregans eos.
Apphii foro, libertatis ubertatis.	Ἀπφίου φόρω, ἐλευθερίας καρποφορίας.	Appii forum, libera, vel fortis ubertas. Violentum.
Aradus, depositio.	Ἄραδος, καταβίβασις.	Aradii, deponentes, etc.
Ararat, testificatio, aut vellicata.	Ἀραράτ, μαρτυρία, ἢ[1] τετιλλομένη.	Ararat, Armenia, vel mons convulsus, sive vellicatus.
Arios pagos, circumrosa solemnitas, vel dissipata.	Ἄριος πάγος, περιτρωγομένη ἑορτὴ, ἢ διασκεδαζομένη.	Arios pagos, primitiva solemnitas. Sed et hoc violentum, etc.
Accaron, sterilitas, vel eradicatio.	Ἀκκάρων, στείρωσις, ἢ ἐκρίζωσις.	Accaron, eruditio tristitiæ, vel sterilitas.

(1) Pro τεπιλυμένη codicis manuscripti, legendum, ut nos edidimus, τετιλλομένη, id est *vellicata*. Præterea nomen illud ארלט *Ararat* juxta fidem elementorum *testificatio* non potest dici; quare adhærendum Hieronymo, qui *Ararat* interpretatur *Armeniam*, vel *montem vellicatum*, sive *convulsum*, ab Hebræo אדה *ara*, id est, *carpsit* et *decerpsit*, et ab הרר *erer*, quod Latine *mons* intelligitur.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Aculas, torture, élévation.	Aquila qui se plaint, ou qui enfante.
Alleluia, louange au Dieu vivant.	Louez le Seigneur.
Amath, ma foi, ou race qui vient.	Amathi, ma vérité, ou mon fidèle.
Ammam, race de qui?	Peuple de chagrin.
Ammon, de ma race.	Fils de mon peuple, etc.
Ammanite, notre peuple.	Ammoni, qui me comprime, ou me resserre.
Amasa, élévation de mon peuple.	Amasa, relevant le peuple, ou soulageant.
Amen, qu'il soit fait, ainsi soit-il.	Vraiment, fidèlement.
Amorrhéen, dit, ou qui irrite, ou peuple arraché.	Amer, ou parlant, etc.
Anathot, réponse vaine, ou compréhension de la mort.	Anathoth, réponse, ou signe qui répond, ou obéissance.
Ananias, don du Seigneur.	Grâce du Seigneur.
André', vertu éminente, ou conjuration, ou satisfaisant à la loi.	Beauté dans le port, ou répondant à la nourriture (mais cette dernière étymologie est forcée), etc.
Antioche, manque, ou (celle) qui se taira.	Silence de la pauvreté.
Apelles, les rassemblant.	Les rassemblant (étymologie forcée).
Apollona, synagogue, leur discipline.	Apollonie, discipline, ou leur synagogue.
Arabie, déclin du soleil, ou soir.	Humble, ou occidental. — Araba, déclinant, ou soir.
Aram, vision, ou lumière, ou discours.	Elevé.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Aculas, cruciatus, elevatio.	Ἀκύλας, ὀδύνη, ἔπαρσις.	Aquila, dolens, sive parturiens.
Alleluia, laus deo viventi.	Ἀλληλούια, αἶνος τῷ θεῷ τῷ ζῶντι.	Allelula, laudate Dominum.
Amath, fides mea, vel genus veniens.	Ἄμαθ, πίστις μου, ἢ γένος ἐρχόμενου.	Amathi, veritas mea, vel fidelis meus.
Amman, genus ex quo?	Ἀμμὰν, γένος ἐκ τίνος.	Ammon, populus mœroris.
Ammon, de genere meo.	Ἀμμὼν, ἐκ τοῦ γένους μου.	Ammon, filius populi mei, etc.
Ammanitis, populus noster.	Ἀμμανίτης, λαὸς ἡμῶν.	Ammoni, comprimens, vel coangustans me.
Amesa, populi mei elevatio.	Ἀμεσὰ, λαοῦ μου ἔπαρσις.	Amasa, populum tollens, sive levans.
Amen, fiat, ita sit.	Ἀμὴν, γένοιτο.	Amen, vere, fideliter.
Amorrhæus, dictus, vel irritans, vel populus avulsus.	Ἀμοῤῥαῖος, λαλούμενος, ἢ πικραίνων, ἢ λαος ἀποσπώμενος.	Amorrhæum, amarum, vel loquentem, etc.
Anathot, responsio vana, vel comprehensio mortis.	Ἀναθὼθ, ἀποκρισις κενὴ, ἢ σύλληψις [1] θανάτου.	Anathoth, responsio, sive respondens signum, vel obedentia.
Ananias, domum domini.	Ἀνανίας, χάρισμα κυρίου.	Ananias, gratia domini.
Andreas, virtus decora, vel conjurationem, vel respondens legem.	Ἀνδρέας, δύναμὶς εὐπρεπὴς, ἢ σύστασιν, ἢ αποκρινόμενος [2] νόμον.	Andreas, decus in statione, vel respondens pabulo. Sed hoc violentum, etc.
Antiochia, egestas, vel quæ silebit.	Ἀντιόχεια, πενία, ἢ σίγήσασα.	Antiochia, paupertatis silentium.
Apelles, congregans eos.	Ἀπελλὴς, συνάγων αὐτούς.	Apelles, congregans eos. Viol.
Apollona, synagoga, disciplina eorum.	Ἀπολλωνα, συναγωγὴ, παιδεία αὐτων.	Appollonia, disciplina, vel synagoga eorum.
Arabia, occasus solis, vel vespera.	Ἀραβία, δύσις, ἢ έσπέρα.	Arabia, humilis, sive occidentalis. Araba, occidens, sive vespera.
Aram, visio, vel lumen, aut sermo.	Ἀρὰμ, ὅρασις, ἢ φῶς, ἢ λόγος.	Aram, excelsus.

(1) Ut *Anathoth* habeat significantiam *mortis*, media *Mem* littera supplenda est hoc modo, *Anathmoth;* מוֹת *moth* enim, vel *muth* sonat *mortem.*

(2) Indicat Latina Hieronymi translatio, *respondens pabulo,* errore librariorum Græcorum scriptum esse νόμον cum accentu in penult. pro νομὸν barytono, quod *pastum* sive *pabulum* exprimitur; νόμος vero *lex* dicitur. Pulchre autem addit Hieronymus, hoc violentum esse; meliusque ut secundum Græcam etymologiam *Andreas,* ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς, id est, a viro, *virilis* appelletur.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Aroch, lion, ou roi.	Arioch, ivre, ou ivresse.
Armathem, montagnes arithmétiques, ou compréhension, ou addition.	Arimathaïm, leur hauteur.
Artemas, anathématisant.	Anathématisant, etc.
Arode, qui domine.	Arodi, malédiction suffisante.
Assa, vivant dans les délices, ou il fut privé de ses enfants.	Asa, levant, ou soulevant.
Asaph, congrégation, ou tombant goutte à goutte.	Rassemblant.
Asedec, justice du soleil.	Cité du soleil.
Aser, riche, ou béatitude.	Heureux, ou béatitude.
Asida, la face de sa miséricorde, ou l'Erodius, qui est appelé cigogne.	Asida, milan,
Assyriens, qui dirigent.	Qui dirigent.
Asyncritus, qui dirige la fumigation,	Qui dirige l'encensoir.
Aunan, fontaine, ou qui a souffert un dommage par le cœur.	Leur chagrin, ou travaux.
Appho, pères.	Maintenant aussi ?
Achaz, force.	Appréhendant, etc.
Araps, de la vertu.	Arabs, embûches,
Arinath, sa hauteur.	Aramathi, le jetant à bas.
Aristarque, suscitant la couronne de l'humilité.	Suscitant la couronne.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Aroch, leo, vel rex.	Ἀρὼχ, λέων, ἢ [1] ὁ βασιλεύς.	Arioch, ebrius, vel ebrietas.
Armathem, montes arithmetici, vel comprehensio. vel adjectio.	[2] Ἀρμαθὲμ, ὄρη ἀριθμητικὰ, ἢ σύλληψις, ἢ προσβολή.	Armathaim, altitudo eorum.
Artemas, anathematizans.	Ἀρτέμας, ἀναθεματίζων.	Artemas, anathematizans, etc.
Arode, qui dominatur.	Ἀρώδη, [3] κατάρχων.	Arodi, maledictio sufficiens.
Assa, in deliciis vivens, aut orbatus fuit.	Ἄσσα, τρυφῶν, ἢ ἐστερεωμένος.	Asa, tollens, sive sustollens.
Asaph, congregatio, vel stillans.	Ἀσὰφ, συναγωγὴ, ἢ μύρων.	Asaph, congregans.
Asedec, justitia solis.	Ἀσεδὲκ, δικαιοσύνη ἡλίου.	Asedec, civitas solis.
Aser, dives, vel beatitudo.	Ἀσὴρ, πλοῦτος, ἢ μακαρισμός.	Aser, beatus, sive beatitudo.
Asida, vultus misericordiæ ejus, vel Erodius, vel ciconia dicitur.	[4] Ἀσίδα, ὄψις ἐλέεος αὐτῆς, ἢ ὁ ἐρώδιος, πελαργὸς λέγεται.	Asida, milvus.
Assyrii, dirigentes.	Ἀσσύριοι, κατευθύνοντες.	Assyrii, dirigentes.
Asyncritos, dirigens suffitum.	Ἀσύγκριτος, κατευθύνων θυμίασιν.	Asyncritum, dirigens thuribulum.
Aunan, fons, vel corde damnum passus.	Αὐνὰν, πηγὴ, ἢ βεβλαμμένος καρδίᾳ.	Aunan, mœror eorum, vel labores.
Appho, patres.	[5] Ἀφφὼ, πατέρες.	Appho, nunc etiam ?
Achaz, fortitudo.	Ἄχαζ, σχίύς.	Achaz, apprehendens, etc.
Araps, virtutis.	Ἄραψ, δυνάμεως.	Arabs, insidiæ.
Arinath, altitudo ejus.	Ἀρινὰθ, ὕψος αὐτῆς.	Aramathi, dejiciens eum.
Aristarchus, suscitans coronam humilitatis.	Ἀρίσταρχος, ἐξεγείρων στέφανον ταπεινώσεως.	Aristarchus, suscitans coronam.

(1) *Arioch* non significat *regem*, sed est nomen regis Ponti, Gen. XIV. 1 et 9.

(2) Quantam sibi tribuant Græci libertatem confingendarum etymologiarum ex multis locis jam observatum est, et ex præsenti vocabulo *Armathem* maxime observandum; quia Hebraicam partim Græcamque habet etymologiam, אררים *ararim* enim *montes* significat, et ἀριθμητικὴ *artem numerandi*.

(3) Scriptura compendiaria manuscripti codicis Regii jubet sic legendum : at vocis *Arodi* genuina etymologia non κατάρχων, sed κατάρατον, hoc est, *maledictum*, sive *exsecratione dignum*, docet scribendum.

(4) De *Asida* disputat Hieronymus in epistola ad Sun. et Fretel.

(5) Consule paulo superius dicta de voce *Appho*. Nec mireris hic interpretatam, *patres*; Græci enim mutant sæpius π cum β et vicissim *b* cum *p*. Unde *Aphpho* accipiunt, ac si esset אבות *abboth*, id est, *patres*.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Arioth, légumes agrestes.	Arioch, réduisant à la solitude.
Armageddon, excitation contre les choses qui sont devant.	Insurrection contre les choses premières, mais mieux, montagne des brigands, etc.
Aroer, leur nouveauté.	Creusée, mais mieux tamaris.
Artemis, qui suscite la maladie.	Diane, suscitant les maladies.
Arphaxat, prophétie poussée vivement, ou misère troublée.	Arphaxad, guérissant la dépopulation.
Asael, acte de Dieu, ou ombre.	Acte de Dieu, c'est-à-dire poëme.
Asemoth, les os.	Asemona, son os.
Aseneth, ruine.	Ruine.
Aseroth, béatitudes.	Atrium de l'angoisse, ou béatitudes.
Asur, âme, ou Mésopotamie.	Assur, qui dirige, ou heureux, etc.
Assarion, décanumon.	As.
Astarté, Vénus, ou encore Astaroth.	Qui doit faire des choses superflues. — Astaroth, acte des explorateurs.
Auguste, faisant fête, ou créature, *ou* solennité ajoutée.	Qui se tient debout solennellement, ou solennité ajoutée.
Ausitis, race du conseil, ou de la conseillère.	Conseillère.
Achab, frère de mon père.	Frère du père.
Achaïe, leur fraternité.	Mon frère quel qu'il soit, etc.
Achiézer, mon frère secours.	Secours de mon frère.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Arioth, olera agrestia.	Ἀριὼθ, ἀγριολάχανα.	Arioch, ad solitudinem redigens.
Armageddon, excitatio in ea quæ sunt coram.	Ἀρμαγεδδῶν, εἰς τὰ ἔμπροσθεν ἐξέγερσις.	Armageddon, consurrectio in priora, sed melius, mons a latrunculis, etc.
Aroer, novitas eorum.	Ἀρωὴρ, καινότης αὐτῶν.	Aroer, suffossa, sed melius myrice.
Artemis, quæ suscitat ægrotationem.	Ἄρτεμις, ἐξεγείρουσα [1] νόσον.	Artemis, Diana, suscitans ægrotationes.
Arphaxat, prophetia concitata, vel conturbata ærumna.	Ἀρφαξάτ, προφητεία ὀρωμένη, ἢ [2] συνταρασσομένη ταλαιπωρία.	Arphaxad, sanans depopulationem.
Asael, factura dei, vel umbra.	Ἀσαὴλ, ποίησις θεοῦ, ἢ σκιά.	Asael, factura dei, id est ποίημα.
Asemoth, ossa.	Ἀσεμὼθ, ὀστᾶ.	Asemona, os ejus, ab osse, non ab ore.
Aseneth, ruina.	Ἀσενὲθ, σύμπτωμα.	Aseneth, ruina.
Aseroth, beatitudines.	Ἀσηρὼθ, μακαρισμοί.	Aseroth, atrium angustiæ, sive beatitudines.
Asur, animus, vel Mesopotamia.	Ἀσοὺρ, εὔθυμος, ἢ Μεσοποταμία.	Assur, dirigens, vel beatus, etc.
Assarion, decanumon.	[3] Ἀσσάριον, δεκάνουμον.	Assarion, as.
Astarte, Venus, vel etiam Astaroth.	Ἀστάρτη, Ἀφροδίτη, ἢ καὶ Ἀσταρώθ.	Astarten, facturam superflua, Astaroth, factura exploratorum.
Augustus, festum agens, vel creatura, *vel* solemnitas addita.	Αὔγουστος, ἑορτάζων, ἢ κτίσις, ἑορτὴ προστιθεμένη.	Augusti, solemniter stantis, aut solemnitatem additam.
Ausitis, genus consilii, vel consiliatricis.	Αὐσίτης, γένος βουλῆς, ἢ βουλευομένης.	Ausitis, consiliatrix.
Achab, frater patris mei.	Ἀχαὰβ, ἀδελφὸς πατρός μου.	Achab, frater patris.
Achaia, fraternitas eorum.	Ἀχαΐα, ἀδελφότης αὐτῶν.	Achaia, frater meus quispiam, etc.
Achiezer, frater meus auxilium.	Ἀχιέζερ, ἀδελφός μου βοηθεία.	Achiezer, fratris mei adjutorium.

(1) Monet Hieronymus Græce legendum νόσους, pro corrupto ὅσον : quia νόσους *morbos* significat ; unde *Artemis* intelligitur *suscitans morbos*, vel *ægrotationes*.

(2) Non abhorret a Philone hujusmodi etymologia. Videsis infra.

(3) *Assarion* Græcum verbum est, Matth. x, 29, a Latina voce *as*, *assis*. Obolus est Italicus. Juxta Græcam etymologiam pars est decima numi, aut denarius noster æreus. Nihil tamen affirmo in re mihi satis incerta, et dubia.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Achimas, mon frère conseil.	Achimam, mon frère lequel ?
Achitob, mon frère bon.	Ahitob, mon frère bon.
Architopel, mon frère douleurs d'entrailles; en latin, *acetou ed felle*, c'est-à-dire vinaigre et fiel.	Ahitophel, mon frère qui tombe, ou se ruant, ou mon frère qui pense, ou préparant.
B	B
Baal, (les choses) qui montent, ou supérieures, ou inférieures.	Qui a, ou qui dévore.
Babylone, confusion de la transposition, ou captivité.	Confusion, ou transport.
Bathuel, qui est de celui qui vient, ou vierge, ou fille débile de Dieu.	Vierge de Dieu.
Bethel, maison de Dieu.	Maison de Dieu.
Bethsamis, maison du salut.	Bethsemus, maison du soleil.
Amman, fils de ma race. Le père lui-même des Ammonites est né du plus jeune, et de l'aîné,	Ammon, fils de mon peuple, ou peuple de chagrin.
de mon père, Moab qui est lui-même père des Ammonites.	Moab, du père.
Bal, démon, ou se réjouissant.	Baal, qui a, ou homme.
Baltazar, vanité comprise dans la béatitude.	Balthazar, cheveu de la tête.
Baraac, maison du travail, ou esprit.	Barac, fulgurant.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Achimas, frater meus consilium.	Ἀχιμὰς, ἀδελφός μου βουλή.	Achimam, frater meus quis ?
Achitob, frater meus bonus.	Ἀχιτὼβ, ἀδελφός μου ἀγαθός.	Ahitob, frater meus bonus.
Achitophel, frater meus rosio; Latine acetou ed felle, id est, acetum et fel.	[1] Ἀχιτώφελ, ἀδελφός μου τρῶξις, Ῥωμαϊστὶ ἀκέτου ἐδ φέλλε, ἤγουν ὄξος καὶ χολή.	Ahitophel, frater meus cadens, sive irruens, vel frater meus cogitans, sive tractans.
B	B	B
Baal, ascendentia, vel superiora, vel inferiora.	[2] Βαὰλ, ἀναβεβηκότα, ἢ ἀνώτερα, ἢ κατώτερα.	Baal, habens, sive devorans.
Babylon, confusio transpositionis, vel captivitas.	Βαβυλὼν, σύγχυσις μεταθέσεως, ἢ αἰχμαλωσία.	Babylon, confusio, sive translatio.
Bathuel, qui est venientis, aut virgo, vel invalida filia dei.	Βαθουὴλ, ὁ τοῦ ἐρχομένου, ἢ παρθένος, ἢ ἀνίσχυρα θυγάτηρ θεοῦ.	Bathuel, virgo dei.
Bethel, domus dei.	Βεθὴλ, οἶκος θεοῦ.	Bethel, domus dei.
Bethsamis, domus salutis.	Βεθσαμοῖς, οἶκος σωτηρίας.	Bethsemus, domus solis.
Amman, filius generis mei. Ipse pater Ammonitarum, ex minore natus est, et ex majore Moab, de	[3] Ἀμμὰν, υἱὸς τοῦ γένους μου· οὗτος πατὴρ Ἀμμανιτῶν ἐκ τῆς πικροτέρας γεγένηται, καὶ ἐκ τῆς πρεσβυτέρας Μωὰβ ἐκ τοῦ πατρός	Ammon, filius populi mei, vel populus mœroris.
patre meo; ipse est pater Moabitarum.	μου· οὗτος πατήρ Μωαβιτῶν.	Moab, de patre.
Bal, dæmon, aut gaudens.	Βὰλ, δαίμων, ἢ ἐπιχαίρων.	Baal, habens, sive vir.
Baltasar, vanitas beatitudine comprehensa.	Βαλτάσαρ, ματαιότης μακαρισμῷ συνειλημμένη.	Balthasar, capillus capitis.
Baraac, domus laboris, vel spiritus.	[4] Βαραὰκ, οἶκος πόνου, ἢ πνεῦμα.	Barac, fulgurans.

(1) Lepida interpretatio nominis *Achitopel*, quam Græci Latinis pepererunt. Sed spuria est, ac proinde abjicienda, eamque in Græciam amandare debemus.

(2) Ex nomine Baalim paulo inferius posito moniti sumus subintelligendum esse hoc loco δαιμόνια, sive potestates, et principes tenebrarum harum, quos Apostolus vocat Ephes. vi, 12, τὰ πνευματικὰ τῆς πονηρίας ἐν τοῖς ἐπουρανίοις, *spiritualia nequitiæ in cœlestibus.*

(3) Nomina *Amnan* et *Moab* hoc loco collocat codex Græcus Regius, quorum interpretationem mutuavit integram, paucis tamen permutatis, e Genesis capite xix, 37 et 38.

(4) *Bethoron* potius hic interpretantur Græci, quam nomen *Baraac* nullo modo aptum ad significantiam *domus laboris.*

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Barthélemy, fils de celui qui suspend les eaux.	Fils de celui qui suspend les eaux, etc.
Barné, fils qui flotte, ou remué.	Barnéé, commotion choisie.
Basan, ignominie de la sécheresse, ou de celle qui est frappée.	Sauterelle, ou embonpoint ; car ce qu'on interprète d'habitude par ignominie, ou confusion, est appelé BUSA.
Beelzébul, démon d'auberge, ou dévorant dans le repos de la bouche. C'est aussi le nom d'un certain Priape bien réuni (pour être emporté) et dont il faut avoir honte.	Beelzébub, ayant les mouches, ou dévorant les mouches, ou homme des mouches. A la fin, il faut donc lire la lettre B, et non pas L.
Berzellen, science du chemin ou du fer.	Berzellaï, mon fer.
Béliar, apostat, transgresseur, ou inquisiteur, ou lumière des aveugles.	Impasse obscure, ou lumière aveugle, ou fils de la prévarication ; mais on dit mieux Bélial.
Benjamin, fils de la douleur, ou fils des jours.	Fils de la droite.
Baalem, démons supérieurs, soleil, lune, air.	Baalim, qui ont, ou qui montent, ou supérieurs.
Badden, vêtement principal, ou de lin, ou de diverses couleurs.	Badan, seul, ou en jugement.
Bernice, choisi, instable.	Remuée par choix.
Béseléel, dans l'ombre de Dieu.	Dans l'ombre de Dieu.
Beor, dans la peau.	Dans la peau.
Béthanie, maison de la gloire, ou maison de l'affliction, ou maison de l'obéissance.	Maison de son affliction, ou maison de l'obéissance.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Bartholomæus, filius suspendentis aquas.	Βαρθολομαῖος, υἱὸς κρεμάσαντος ὕδατα.	Bartholomæus, filius suspendentis aquas, etc.
Barne, filius fluctuans, vel motus.	Βαρνῆ, υἱὸς σαλευόμενος, ἢ σάλου.	Barnee, electa commotio.
Basan, ignominia siccitatis, vel contusæ.	Βασὰν, αἰσχύνη ξηρασίας, ἢ τεθλασμένης.	Basan, bruchus, sive pinguedo : nam quod solet interpretari ignominia, vel confusio, BUSA dicitur.
Beelzebul, dæmon cauponarius, vel devorans in requie oris. Est vero et nomen cujusdam Priapipudendi beneconvasati.	[1] Βεελζεβοὺλ, δαίμων καπηλεὺς, ἢ καταπίνων ἐν ἀναπαύσει στόματος· ἔστι δὲ καὶ ὄνομά τινος Πριάπου αἰσχροῦ μεγαλομορίου.	Beelzebub, habens muscas, aut devorans muscas, aut vir muscarum. In fine ergo nominis B littera legenda est, non L, etc.
Berzellen, scientia itineris, vel ferri.	Βερζελλὴν, ἐπίγνωσις πορείας, ἢ σιδήρου.	Berzellai, ferrum meum.
Beliar, apostata, transgressor, vel inquisitor, vel cæcorum lumen.	Βελίαρ, ἀποστάτης, ἢ παραβάτης, ἢ ἐκζητητὴς, ἢ τυφλῶν φῶς.	Beliar, cæca angustia, sive cæcum lumen, vel filius prævaricationis, sed rectius Belial dicitur.
Benjamin, filius doloris, vel filius dierum.	[2] Βενιαμὶν, τέκνον ὀδύνης, ἢ υἱός ἡμερῶν.	Benjamin, filius dextræ.
Baalem, superiora dæmonia, solem, lunam, aera.	Βααλὴμ, ἀνώτερα δαιμόνια, ἥλιον, σελήνην, ἀέρα.	Baalim, habentes, sive ascendentes, sive superiores.
Badden, indumentum præcipuum, vel lineum, vel variegatum.	Βαδδὴν, ἔνδυμα ἐξαίρετον, ἢ βύσσινον, ἢ ποικίλον.	Badan, solus, vel in judicio.
Bernice, electus, instabilis.	Βερνίκη, ἐκλεκτὸς, σαλευομένη.	Bernice, electe commota, etc.
Beseleel, in umbra dei.	Βεσελεὴλ, ἐν σκιᾷ θεοῦ.	Beseleel, in umbra dei.
Beor, in pelle.	Βεὼρ, ἐν δέρματι.	Beor, in pelle.
Bethania, domus gloriæ, vel domus afflictionis, vel domus obedientiæ.	Βηθανία, οἶκος δόξης, ἢ οἶκος κακουχίας, ἢ οἶκος ὑπακοῆς.	Bethania, domus afflictionis ejus, vel domus obedientiæ.

(1) Huc refer quæ dicuntur supra col. 584 (*apud nos col.* 1185, *not.*). In Regio codice scriptum legitur χακελεὺς : quod mutavimus cum καπηλεὺς, quia sensus loci hujus magis convenit. Porro μεγαλομοριόν Latine reddit Hieronymus *obscæni magnitudinem*, quam in Beelphegor, sive Priapo colebant turpissimæ mulieres. Consule ut antea monuimus lib. I Comment. Hieronymi in Osee cap. IV.

(2) De hac etymologia Benjamin vide infra annotationes nostras apud Philonem, et in Fragmentis Græcis.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Bethsaïda, maison des chasseurs, ou de la nourriture.	Maison des fruits de la terre, ou maison des chasseurs.
Bethphagé, maison de la rencontre, ou maison des mâchoires, dans laquelle les prêtres habitaient auprès du mont des Oliviers.	Maison de l'entrée des vallées, ou maison de la bouche, etc. Quelques-uns pensent qu'elle s'appelle la maison des mâchoires.
Boanergès, fils du tonnerre, ou élevés.	Banéréem, fils du tonnerre; l'usage a corrompu ce mot en Boanergès.
Booz, dans la puissance, puissante arrivée.	Dans la force.
Bosor, chair.	Dans l'angoisse, ou chair.
Bethléem, maison du pain, ou de la vie.	Maison du pain, *comme plus haut.*
Bethoron, maison des observateurs.	Maison de la colère.
Balaam, coupable, ou vanité du peuple, ou discours, ou transaction.	Peuple vain, ou qui les précipite, ou dans le peuple.
Banéas, matériaux d'édification.	Banaa, celui qui répond est venu, etc.
Barabbas, fils du père, ou fils de notre maître.	Barabban, fils de notre maître. Mot syriaque.
Bar-Jonas, fils de la colombe.	Barjona, fils de la colombe. Mot à la fois syriaque et hébreu, etc.
Bar-Jona, ô fils de Jonas.	
Barnabé, fils de la consolation.	Fils du prophète, ou fils de celui qui vient, ou, de l'avis d'un grand nombre, fils de la consolation,
Baruch, béni.	Béni.
Barsabbas, fils qui convertit, ou fils qui se repose.	Barsabas, fils qui revient, ou fils du repos, etc.
Batos, adoration ou haine.	Bath, fille, ou mesure.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Bethsaida, domus venatorum, vel cibi.	Βηθσαϊδᾶ, οἶκος θηρευτῶν, ἢ ἐπισιτισμου.	Bethsaida, domus frugum, vel domus venatorum.
Bethphage, domus occursus, vel domus maxillarum, in qua sacerdotes habitabant juxta montem Olivarum.	Βηθφάγη, οἶκος ἐπιτυχίας, ἢ οἶκος σιαγόνων, ἐν ᾗ οἱ ἱερεῖς ᾤκουν πλησίον τοῦ ὄρους τῶν Ἐλεῶν.	Bethphage, domus oris vallium, vel domus buccæ, etc. Quidam putant domum maxillarum vocari.
Boanerges, filii tonitrui, vel excelsi.	Βοανεργὲς, υἱοὶ βροντῆς, ἢ ὑψίστου.	Banereem, filii tonitrui : quod corrupte Boanerges, usus obtinuit.
Booz, in potentia, adventus potens.	Βοώζ, ἐν ἰσχύϊ, ἔλευσις δυνατή.	Booz, in fortitudine.
Bosor, caro.	Βοσώρ, σὰρξ.	Bosor, in angustia, vel caro, etc.
Bethleem, domus panis, aut vitæ.	Βηθλεὲμ, οἶκος ἄρτου, ἢ ζωῆς.	Bethleem, domus panis, *ut supra.*
Bethoron, domus speculatorum.	Βεθορῶν, οἶκος κατασκόπων.	Bethoron, domus iræ.
Balaam, scelestus, aut vanitas populi, vel sermo, vel transactio.	Βαλαὰμ, ἐναγὴς, ἢ ματαίωσις λαοῦ, ἢ λόγος, ἢ συμβιβασμός.	Balaam, vanus populus, sive præcipitans eos, vel sine populo.
Baneas, ad ædificationem pertinentia.	Βανέας, οἰκοδομικά.	Banaa, venit respondens, etc.
Barabbas, filius patris, vel filius magistri nostri.	Βαραββὰς, υἱὸς πατρὸς, ἢ υἱὸς διδασκάλου ἡμῶν.	Barabban, filium magistri nostri. Syrum est.
Bar-Jonas, filius columbæ.	Βὰρ ἰωνᾶς, περιστερᾶς.	Barjona, filius columbæ. Syrum pariter et Hebræum, etc.
Bar-Jona, fili Jona.	Βὰρ ἰωνᾶ, υἱὲ ἰωνά.	
Barnabas, filius consolationis.	Βαρνάβας, υἱός παρακλήσεως.	Barnabas, filius prophetæ, aut filius venientis, vel ut plerique putant, filius consolationis.
Baruch, benedictus.	Βαρούχ, εὐλογητός.	Baruch, Benedictus.
Barsabbas, filius convertens, vel filius quiescens.	Βαρσαββὰς, υἱὸς ἐπιστρέφων, ἢ υἱὸς ἀναπαυόμενος.	Barsabas, filium revertentem, aut filium quietis, etc.
Batos, adoratio, vel odium.	Βάτος, προσκύνησις, ἢ μῖσος.	Bath, filia, vel mensura.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Bersabée, la fille a été donnée, ou fille rassasiée.	Puits de la satiété.
Bel, vétusté, ou Saturne.	Vétusté.
Bosora, anxiété elle-même, ou corps.	Bosori, annonciation, ou chair.
Buzites, regardé avec mépris.	Méprisable.
G	G
Gabathon, élevée.	Leur élévation, ou colline du chagrin.
Gabbatha, étendu sur des pierres.	Colline, ou élevé.
Gaber, étranger, à beaucoup, ou homme.	Homme, ou jeune, ou fort, ou virilement.
Gabriel, adolescent de Dieu, ou puissant, ou fort ou montagnard de Dieu, ou homme de Dieu.	Dieu m'a réconforté, ou force de Dieu, ou mon homme.
Gadara, ce coséjour de la génération.	Gadera, sa haie.
Gader, troupeau de brebis.	Gadereth, mur de pierres sèches, ou haie.
Gaza, sa force, ou de la force, toujours la richesse.	Sa force: commençant par la lettre AIN, et non par la consonne GIMÉL.
Gazerim, habitation de Gebal, gouffre des anciens.	Gazirim, division, ou étranger, etc.
Galaad, habitation, témoignage de Jason.	Monceau du témoignage, ou transmigration du témoignage, etc.
Galgala, essai, ou transportés ensemble, ou rassemblés.	Enroulement, ou révélation.
Gamaliel, rétribution de Dieu, ou babillard de Dieu.	Rétribution de Dieu.
Geth, montagne, ou gouffre, ou vallée, ou pressoir.	Pressoir.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Bersabee, filia data est, vel filia saturata.	Βηρσαβεὲ, θυγάτηρ ἐδόθη, ἢ θυγάτηρ πεπληρωμένη.	Bersabee, puteus saturitatis, etc.
Bel, vetutas, vel Saturnus.	Βὴλ, παλαίωσις, ἢ ὁ Κρόνος.	Bel, vetustas.
Bosora, anxietas ipsa, vel corpus.	Βοσόρα, συνοχὴ αὕτη, ἢ σῶμα.	Bosori, annuntiatio, vel caro.
Buzites, contemptui habitus.	Βουζίτης, πεφαυλισμένος.	Buzites, contemptibilis.
G	Γ	G
Gabathon, excelsa.	Γαβαθὸν, ὑψηλά.	Gabathon, sublimitas eorum, vel collis mœroris.
Gabbatha, lapidibus stratus.	Γαββαθὰ, λιθόστρωτος.	Gabbatha, collis, sive sublimis.
Gaber, advena, multis, aut vir.	Γαβὲρ, πάροικος, πολλοῖς, ἢ ἀνήρ.	Gaber, vir, aut juvenis, vel fortis, sive viriliter.
Gabriel, adolescens dei, vel potens, vel fortis, aut montanus dei, vel homo dei.	Γαβριὴλ, νεανίσκος θεοῦ, ἢ δυνατὸς, ἢ ἰσχυρὸς, ἢ θεοῦ, ὄρειος ἢ ἄνθρωπος θεοῦ.	Gabriel, confortavit me deus, sive fortitudo dei, aut vir meus.
Gadara, commoratio generationis hæc.	Γάδαρα, παροικία γενεᾶς αὕτη.	Gadera, sepes ejus.
Gader, grex ovium.	Γαδὲρ, ποίμνιον.	Gaderoth, maceria, vel sepes.
Gaza, fortitudo ejus, vel fortitudinis, semper divitiæ.	Γάζα, ἰσχὺς αὐτῆς, ἢ ἰσχύος, ἀεὶ πλοῦτος.	Gaza, fortitudo ejus : ab AIN littera incipiens, non a consonanti GIMEL.
Gazerin, habitatio Gebal, hiatus antiquorum.	Γαζήριν, μονὴ γεβὰλ, χάσματα παλαιῶν.	Gazirim, divisio, sive advena, etc.
Galaad, habitatio, testimonium Jasonis.	Γαλαὰδ, κατοικία, μαρτυρία Ἰάσωνος.	Galaad, acervus testimonii, sive transmigratio testimonii, etc.
Galgala, experimentum, vel simul vecti, vel congregati.	Γάλγαλα, πειρατήριον, ἢ συνοχούμενοι, ἢ συναγόμενοι.	Galgala, volutatio, sive revelatio.
Gamaliel, retributio dei, vel loquax dei.	Γαμαλιὴλ, ἀνταπόδοσις θεοῦ, ἢ λαγετὸς θεοῦ.	Gamaliel, retributio dei.
Geth, mons, vel hiatus, aut vallis, vel torcular.	Γέθ, ὄρος, χάσμα, ἢ φάραγζ, ἢ γηνός.	Geth, torcular.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Gelboué, révélation du cœur.	Gelboé, enroulement, ou décours, ou monceau tombant en pluie.
Gelgel, bourbiers, enroulements au-dessus, ou roue dans la roue ayant quatre faces.	Galgal, roue, ou révélation.
Gerasinon, banlieue,	Des Géraséniens, (lieux) suburbains, ou colons là même.
Géphar, voisins.	Géthepher, son pressoir à terre, etc.
Géra, habitation qui voit, ou rumination.	Rumination, etc.
Gersam, étranger là.	Etranger là, etc.
Géjon, poitrine, ou gouffre, ou dissection de la grâce : ou parce que Dieu façonna l'homme de la terre.	Géon, poitrine, ou (lieu) escarpé.
Gessos, instrument de guerre.	Ghidon, écu, ou bouclier.
Godolias, grandeur des peuples.	Magnifique du Seigneur.
Gothoniel, réponse de Dieu, ou temps de Dieu pour moi.	Athaniel, mon temps de Dieu.
Golgotha, calvaire.	Calvaire, etc.
Gomor, Corus, trente setiers, ou dix cotyles.	Mesure athénienne de trois chénices.
God, toits.	Gog, dôme, c'est-à-dire, toit.
Goliad, révélé.	Révélé, ou émigrant.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Gelboue, revelatio cordis.	Γελβουὲ, ἀποκάλυψις καρδίας.	Gelboe, volutatio, sive decursus, vel acervus pluens.
Gelgel, volutabra, supervolutationes, vel rota in rota, quatuor habens facies.	Γελγὲλ, κυλίσματα, ἐπικυλίσματα, ἢ τροχὸς, ἐν τροχῷ τετραπρόσωπος.	Galgal, rota, vel revelatio.
Gerasinon, suburbium.	Γερασινὸν, προάστειον.	Gerasænorum, suburbana, aut coloni ibidem.
Gephar, vicini.	Γεφὰρ, περίοικοι.	Gethepher, torcular ejus humi, etc.
Gera, habitatio videns, vel ruminatio.	Γηρὰ, παροικία ὁρῶν, ἢ μηρυκισμός.	Gera, ruminatio, etc.
Gersam, advena ibi.	Γηρσὰμ, πάροικος ἐκεῖ.	Gersam, advena ibi, etc.
Gejon, pectus vel hiatus, vel dissectio gratiæ : aut quia de terra plasmavit deus hominem.	Γειῶν, στῆθος, ἢ χάσμα, ἢ διατομὴ χάριτος, ἢ ὅτι ἀπὸ γῆς ἔπλασεν ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον.	Geon, pectus, sive præruptum.
Gessos, instrumentum bellicum.	[1] Γησσὸς, ὄργανον πολεμικόν.	Ghidon, scutum, vel clypeus.
Godolias, magnitudo populorum.	Γοδολίας, μεγαλυσμός λαῶν.	Godolias, magnificus domini.
Gothoniel, responsio dei, vel tempus mihi dei.	Γοθονιὴλ, ἀπόκρισις θεοῦ, ἢ καιρός μοι θεοῦ.	Athaniel, tempus meum dei.
Golgotha, calvaria.	Γολγοθὰ, κρανεῖον.	Golgotha, calvaria, etc.
Gomor, Corus, sexti 30, vel cotulæ 10.	[2] Γόμορ, κόρος, ξςλ., ἢ κοτύλαι ι.	Gomor, mensura Atticorum trium chœnicum.
God, tecta.	Γὸδ, δώματα.	Gog, δῶμα, id est, tectum.
Goliad, revelatum.	Γολιὰδ, ἀποκεκαλυμμένον.	Goliad, revelatus, sive transmigrans.

(1) Corrupte legitur, γησσὸς pro γαισός. Est autem γαισὸς, quod Latini neutro genere *gasum* aut *gesum* dicunt, genus armaturæ apud omnes tum sacros, tum profanos Scriptores. Hebraicæ כידון *Chidon*, Josue VIII, 18, etc.; Judithæ cap. IX, καὶ γαισῷ, et *gæso*. Hesychius, Suidas, itidemque Pollux consulendi, ne scutum sive clypeum cum organo bellico promiscue accipiamus.

(2) Gomor, sive Corus habebat Sextos triginta, vel capiebat cotulas decem; si tamen bene lego ξ. ς. λ. De cotulis nulla est difficultas, cum illud expresse positum legatur Ezech. XLV, 14, ὅτι αἱ δέκα κοτύλαι εἰσὶ Γομὸρ, id est, *quia decem cotulæ sunt Gomor*. De hujusmodi mensura *Gomor*, sive *Cori*, consule Epiphan. lib. de Mensur. et Ponde., Hieronymum in cap. XLV, Ezech., Theodoretum, Isidorum, et alios.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Gabeth, hauteurs et hauts lieux.	Gabaoth, collines.
Gabriel, Dieu lui-même et homme. Gabri s'interprète homme, et El Dieu.	Dieu m'a reconforté, etc.
Gaddé, tentation, ou mon essai.	Gaddi, bouc, ou ma tentation.
Galatie, glorifiée, ou transportée.	Magnifique, ou transportée, etc.
Galilée, qu'on peut rouler, ou cohabitation, ou révélation.	Qu'on peut rouler, ou émigration accomplie, ou roue.
Gebal, abîme dévorant ancien.	Abîme dévorant ancien, etc.
Gédéon, contestation perverse.	Essai de l'iniquité.
Gethsémané, vallée des gras, ou certaine obéissance au repos, ou le Seigneur lui-même jugea.	Gethsémani, vallée des embonpoints.
Gennésaret, jardin des princes.	Génésareth, jardin des princes.
Gérara, clôture.	Gérara, mur en pierres sèches, etc.
Gergéséens, qui chassent l'habitation, ou approche des étrangers.	Gergéséen, chassant le colon, ou l'étranger qui approche, etc.
Géoras, étranger.	Rumination, ou colonisation.
Glossocomon, leur lumière.	Glossocomium, petites cases.
Goththolia, temps pour moi de celle-ci.	Atthalia, son temps, ou détournement du Seigneur.
Gomorrhe, terreur du peuple, ou cécité, ou stérilité.	Crainte du peuple, ou sédition, etc.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Gabeth, excelsa, et exaltata.	Γαϐὴθ, ὑψηλὰ καὶ ἐπηρμένα.	Gabaoth, colles.
Gabriel, deus idem atque homo. Gabri *scilicet* homo, seu vir, et El Deus *interpretatur*.	Γαϐριὴλ, θεὸς ὁ αὐτός καὶ ἄνθρωπος. Γαϐρὶ, ἄνθρωπος· καὶ ἢλ, θεός.	Gabriel, confortavit me deus, etc.
Gadde, tentatio, vel experimentum meum.	Γαδδὴ, πειρασμὸς, ἢ πειρατήριόν μου.	Gaddi, hædus, sive tentatio mea.
Galatia, magnificata, vel translata.	Γαλατία, μεγαλυνουμένη, ἢ μετοικιζομένη.	Galatia, magnifica, vel translata, etc.
Galilæa, volutabilis, vel commoratio, vel revelatio.	Γαλιλαία, κατακυλνστὴ, ἢ μετοικία, ἢ ἀποκάλυψις.	Galilæa, volutabilis, aut transmigratio perpetrata, vel rota.
Gebal, vorago antiqua.	Γεϐάλ, φάραγξ παλαιά.	Gebal, vorago vetus, etc.
Gedeon, perversa disceptatio.	Γεδεών, παραδικασμός.	Gedeon, experimentum iniquitatis.
Gethsemane, vallis pinguium, vel obedientia quædam requiei, aut ipse dominus judicavit.	Γεθσημανὴ, φάραϐξ λιπαρών, ἢ ὑπακουσμὸς τις ἀναπαὺσεως, ἢ αὐτὸς κὺριος ἔκρινεν.	Gethsemani, vallis pinguedinum.
Gennesaret, hortus principum.	Γεννησαρὲτ, κῆπος ἀρχοντων.	Genesareth, hortus principum.
Gerara, septum.	Γέραρα, φραγμός.	Gerara, maceria, etc.
Gergesæi, habitationem ejicientes, aut advenarum accessus.	Γεργεσαῖοι, παροικίαν ἐκϐεϐληκότες, ἢ παροίκων προσαγωγή.	Gergesæum, colonum ejiciens, sive advenam propinquantem.
Georas, advena.	Γηώρας, ὁ πάροικος.	Georas, ruinatio, vel incolatus.
Glossocomon, lumen eorum.	[1] Γλωσσωκόμων, φῶς αὐτῶν.	Glossocomium, loculi.
Goththolia, tempus mihi istius.	Γοθθολία, καιρὸς μοι ταὺτης.	Atthalia, tempus ejus, declinatio domini.
Gomorrha, populi terror, vel cæcitas, aut sterilitas.	Γομόῤῥα, λαοῦ φόϐημα, ἢ τύφλωσις, ἢ στείρωσις.	Gomorrha, populi timor, sive seditio, etc.

(1) Nomen Græcum γλωσσόχομον legimus Joan, XIII, 29, quod Hieronymus *loculos* interpretatur; Græci autem *lumen eorum*, quia non vocem Græcam *Glossocomon*, sed Hebraicam ארון, *aron* respiciunt. *Aron* enim *capsella* est aut loculus, qui apud Græcos dicitur *glossocomon* : hinc pro *baaron* Gen L, 26, Targ. Hierosol. habet בגלוסקמא *bigluscema*, quod est Græcum γλωσσόχομον.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
D	D
Daber, arche, ou oracle, ou parole, ou vertu.	Dabir. Oracle, qui parle, ou plainte, etc.
Dagon, apparence de poisson, ou chagrin. On l'explique aussi par c'est le don des choses saintes, ou Jupiter rural.	Poisson de la tristesse.
Dathan, jugement donné, ou donation suffisante.	Leur don, ou don suffisant.
Dalida, action de puiser, ou seau, ou jugement pour moi.	Dalila, pauvresse, ou seau.
Dedan, choisis, *ou* appelés en jugement.	Jugeant.
Damaris, tête silencieuse.	Tête silencieuse.
Dan, jugement puissant.	Jugement, ou qui juge.
Daniel, jugement de Dieu.	Jugement de Dieu, etc.
Déblatha, ou Daphné d'Antioche.	Cabas de figues, les flancs, ou amas de parties pressées ensemble, etc.
Devorra, sage discipline, ou abeille.	Debborra, abeille, ou éloquence.
Demas, qui se tait.	Qui se tait.
Denier, pièce de monnaie d'or.	
Diable, écoulé gravement, et grandement.	Qui découle; en grec, accusateur.
Denys, décidant, hésitant.	Décidant, ou fuyant impétueusement.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
D	Δ	D
Daber, arca, vel oraculum, aut verbum, aut virtus.	Δαβὴρ, κιβωτός, ἢ χρηματιστήριον, ἢ λαλία, ἢ δύναμις.	Dabir, oraculum, loquens, sive loquela, etc.
Dagon, species piscis, aut mœror; dicitur vero et est donum, sancta, vel Jupiter ruralis.	Δαγὼν, εἶδος ἰχθὺος, ἢ λύπη· λέγεται δὲ καὶ [1] δῶρόν ἐστιν, ἅγια, ἢ ὁ Ζεύς ὁ ἀροὺρεος, leg. ἀρουραῖος.	Dagon, piscis tristitiæ.
Dathan, judicium datum, sufficiens datio.	Δαθὰν, κρίσις, δεδομένη, ἱκανὴ δόσις.	Dathan, donum eorum, sive sufficiens donum.
Dalida, haustio, vel situla, vel judicium mihi.	Δαλιδά, ἄντλησις, ἢ κάδος, ἢ κρίσις ἐμοί.	Dalila, paupercula, vel situla.
Dedan, selecti, *sive* in judicium vocati.	Δεδὰν, καλλοὶ, κεκριμένοι.	Dedan, judicans.
Damaris, silens caput.	Δάμαρις, σιγῶσα κεφαλή.	Damaris, silens caput.
Dan, judicium potens.	Δᾶν, κρίσις ἰσχυρά.	Dan, judicium, aut judicans.
Daniel, judicium Dei.	Δανιὴλ, κρίσις θεοῦ.	Daniel, judicium dei, etc.
Deblatha, vel Daphnes Antiochiæ.	Δεβλαθὰ, ἢ [2] Δάφνης Ἀντιοχείας.	Deblatha, palathæ, lateres, sive massas, etc.
Devorra, sapiens disciplina, vel apis.	Δευὸῤῥα, σοφὴ, ἢ μάθησις, ἢ μέλισσα.	Debbora, apis, sive eloquentia.
Demas, silens.	Δῆμας, σιγῶν.	Demas, silens.
Denarius, nummus aureus.	Δηνάριον, νόμισμα χρυσοῦν.	Denarius.
Diabolus, graviter defluxus, et ingenter.	Διάβολος, βαρέως κατάῤῥυσις, καὶ μεγάλων.	Diabolus, defluens; Græce, criminator.
Dionysius, dijudicans, hæsitans.	Διονύσιος, διακεκριμένος, διακρινόμενος.	Dionysius, dijudicans, sive vehementer fugiens.

(1) Græcorum interpretatio nominis Dagon, partim ex sacro contextu, partim ex Mythicorum narrationibus constat. Dagon enim a Philistæis cultus in Azoto dicitur, ubi et templum Dagon, et idolum ejus forma humana præditum, I Samuelis v, 1, 2 et seqq. Deinde Dagon deus frumenti et aratri inventor est, ἀρουραῖς dictus quasi deus frumentarius et arvorum præses. Hinc apud Macrobium lib I Saturn. cap. 7, « Janus a Saturno edoctus peritiam ruris. » Saturnus porro cum falce et Jupiter ruralis pro eodem habendus.

(2) Omisit scriptor Græcus etymologiam dictionis ut liquet *deblatha*, ex particula ἢ, *vel*, quæ aliam supponit præcedentem interpretationem. Daphnis autem Antiochiæ suburbanum erat, quod octoginta stadiorum ambitu clausum dicit Strabo : nemus ibi amœnissimum, et fanum Apollinis cum Dianæ delubro, ut docuit Jul. Capitolinus ; sed Epidaphnem vocat.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Drosos Aermon, rosée glorifiée.	Aermon, son anathème, ou anathème du chagrin.
Damas, baiser de sang, ou action de boire du sang.	Action de boire du sang, ou baiser de sang.
David, fort de la main, ou seul désiré, ou chéri, ayant obtenu miséricorde, ou ce dont on ne fait aucun cas.	Fort de la main, ou désirable.
Decdéra, celle-ci veilla; ou dans une plaine spacieuse et grasse.	Décla, (chose) subtile, ou tunique brodée de palmes.
Démétrios, fort qui venge.	Démétrius, nouant ensemble avec véhémence, ou poursuivant trop.
Dina, le jugement de lui-même,	Ce jugement-là, ou son jugement.
Diapsalma, toujours, ou changement de rhythme, ou de pause, ou de temps.	Toujours, etc.
Diospolis, il fera avec la tête un signe de refus.	Refusant, et mieux en grec, cité du soleil.
Docé, mouvement.	Doec, mouvement, ou inquiet.
Dothé, défection suffisante.	Dothaïm, défection suffisante.
E	E
Eber, trajet, ou traversant.	Passant.
Hébreu, sentence.	Qui passe.
Eglon, trace d'une roue.	Veau du chagrin, etc.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Drosos Aermon, ros glorificatus.	Δρόσος ἀερμών, δρόσος ἐνδοξαζομένη.	Aermon, anathema ejus, vel anathema mœroris.
Damascus, sanguinis osculum, vel sanguinis potio.	Δαμασκός, αἵματος φίλημα, ἢ αἵματος ποτισμος.	Damascus, sanguinis potus, sive sanguinis osculum, etc.
David, fortis manu, vel solus exoptatus, vel dilectus, misericordiam consecutus, vel quod nihili ducitur.	[1] Δαβίδ, ἱκανὸς χειρὶ, ἢ μόνος πεποθημένος, ἢ ἠγαπημένος, ἠλεημένος, ἢ ἐξουθένημα.	David, fortis manu, vel desiderabilis.
Decdera, hæc vigilavit, vel plano, et spatioso, et pingui.	[2] Δεκδερὰ, αὕτη ἐγρηγόρησεν, ἢ ὁμαλῷ, καὶ πλατεῖ, καὶ πίονι.	Decla, subtile, sive palmata.
Demetrios, fortis ulciscens.	Δημήτριος, ἱκανός ἐκδικῶν.	Demetrius, vehementer innectens, sive nimium persequens.
Dina, judicium ipsius.	Δεῖνα, κρίσις αὐτῆς.	Dina, judicium istud, vel ejus.
Diapsalma, semper, vel mutatio rhythmi, vel pausæ, vel temporis.	Διάψαλμα, ἀεὶ, ἢ μεταβολὴ ῥυθμοῦ, ἢ προσκαιροῦ, ἢ καιροῦ.	Diapsalma, semper, etc.
Diospolis, abnuet.	Διόσπολις, ἐνανευσει.	Diospolis, abnuens; sed melius Græce, civitas solis.
Doce, motus.	Δωκὴ, σάλος.	Doec, motus, sive sollicitus.
Dothæ, sufficiens defectio.	Δοθαὴ, ἱκανὴ, ἔκλειψις.	Dothaim, sufficientem defectionem.
E	E	E
Eber, trajectus, vel trajiciens.	Ἕβερ, διάβασις, ἢ διαπερῶν.	Eber, transitorem.
Ebræus, sententia.	[3] Ἑβραῖος, γνώμη.	Ebræus, transiens.
Eglon, orbita.	Ἔγλων, τροχία.	Eglon, vitulus mœroris, etc.

(1) Veram nominis *David* etymologiam docet nos columna Hieronymiana. Cætera quæ apud Græcos leguntur, Davidi quidem propria sunt, si vitam ejus actusque spectes ; sed multum aliena, si nominis etymologiam quæras.

(2) Nomen istud adeo corruptum legitur, ut nequeam divinare quid sit, vel unde sumi potuerit. *Decla* tamen illi opponere visum est : quia aliquam habet affinitatem cum eo.

3) Græci hoc loco vocem *Ebræus* interpretantur, ac si scriberetur cum ד *Daleth* ab initio, דברת *Dabereth*, hoc est *sententia*, sive *verbum*.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Edem, délices, ou pointe, ou terre aimée, ou sanguinolence.	Eden, volupté, ou délices, ou ornement.
Ezécias, force.	Fort du Seigneur.
Eléêla, science de Dieu.	Eldéa, vers la science, etc.
Elessa, œuvre de Dieu.	Elissa, salut de mon Dieu.
Eliacim, résurrection de Dieu.	Résurrection de Dieu.
Elem, lieu de Dieu.	Elim, bélier, ou devant les portes, etc.
Eexé, grâce de Dieu.	Elthécé, il fit sortir.
Hébreu, passant, ou qui est passé par un lieu.	*Comme plus haut*, qui passe, ou passant.
Egcryphias, caché dans un tas de charbons.	Encryphias, *c'est un mot grec.*
Edom, de terre, ou d'écarlate, ou qui manque.	Roux, ou de terre
Eléon, divinité, ou qui travaillent à...	D'Eléon, c'est-à-dire du mont des Oliviers, qui s'interprète par divinité ou qui travaillent à...
Eléei, science de Dieu.	Elidaé, mon Dieu sait.
Eléazar, vocation de Dieu.	Secours de Dieu, etc.
Elénos, divinité.	D'Eléon, divinité, *comme plus haut.*
Eliam, mon Dieu, mon père.	Mon Dieu père, etc.
Eliézer, secours de mon Dieu.	Mon Dieu secours.
Elimélech, cour royale de Dieu.	Mon Dieu roi.
Elisabet, repos du Seigneur, ou satiété.	Elisabeth, rassasiement de mon Dieu.
Elisur, salut de Dieu, ou force de mon Dieu.	Mon Dieu fort, ou resserrant.
Elisée, salut de Dieu, ou ombrage.	Elisué, salut de mon Dieu.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Edem, deliciæ, vel cuspis, vel terra amata, vel sanguinolentia.	Ἐδὲμ, τρυφὴ, ἢ ἀκμή, ἢ γῆ ἐρασμένη, ἢ αἱμάτωσις.	Eden, voluptas, sive deliciæ, vel ornatus.
Ezecias, fortitudo.	Ἐζεκίας, κράτος.	Ezecias, fortis domini, etc.
Eleela, dei scientia.	Ἐλεηλὰ, θεοῦ ἐπίγνωσις.	Eldea, ad scientiam, etc.
Elessa, dei factura.	Ἐλεσσὰ, θεοῦ ποίησις.	Elissa, dei mei salvatio, etc.
Eliacim, dei resurrectio.	Ἐλιακεὶμ, θεοῦ ἀνάστασις.	Eliacim, dei resurrectio.
Elem, locus dei.	Ἐλὴμ, τόπος θεοῦ.	Elim, aries, sive pro foribus, etc.
Eexe, dei gratia.	[1] Ἐέξη, θεοῦ χάρις.	Elthece, protulit.
Ebræus, transitor, vel qui pertransivit.	Ἑβραῖος, περάτης, ἢ διαπεπραχὼς.	Ebræus, *ut supra*, transiens, vel transitorem.
Egcryphias, absconditus in carbonum strue.	Ἐγκρυφίας, ἐγκρυπτόμενος ἐν τῇ ἀνθρακιᾷ.	Encryphias. *Græcum est.*
Edom, terrenus, vel coccineus, vel deficiens.	Ἐδὼμ, γήϊνος, ἢ κόκκινος, ἢ ἐκλείπων.	Edom, rufus, sive terrenus.
Elæon, divinitas, vel allaborantes.	Ἔλαιον, θεότης, ἢ προσπονοῦντες.	Elæonis, id est, montis Oliveti, quod interpretatur divinitas, vel allaborantes.
Eleei, dei scientia.	Ἐλέει, θεοῦ ἐπίγνωσις.	Elidæ, deus meus scit.
Eleazar, dei vocatio.	Ἐλεάζαρ, θεοῦ κλῆσις.	Eleazar, dei adjutorium, etc.
Elænos, divinitas.	Ἔλαινος, θεότης.	Elæonis, divinitas, *ut supra.*
Eliam, deus meus pater meus.	Ἐλιὰμ, θεὸς μου πατὴρ μου.	Eliam, deus meus pater, etc.
Eliezer, dei mei adjutorium.	Ἐλίεζερ, θεοῦ μου βοήθεια.	Eliezer, deus meus adjutor.
Elimelech, dei regia.	Ἐλιμέλεχ, θεοῦ βασίλειον.	Elimelech, deus meus rex.
Elisabet, domini requies, vel satietas.	Ἐλισάβετ, κυρίου ἀνάπαυσις, ἢ πλησμονή.	Elisabeth, dei mei saturitas, etc.
Elisur, dei salus, vel dei mei robur.	Ἐλισούρ, θεοῦ σωτηρία, ἢ θεοῦ ἰσχός μου.	Elisur, deus meus fortis, vel coangustans.
Elisæe, dei salus, vel obumbratio.	Ἐλισσαιὲ, θεοῦ σωτηρία, ἢ σκιασμός.	Elisue, dei mei salus.

(1) De verbo corruptissimo *Eexe* idem sentiendum dicendumque ac de superiori *Decdera.*

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Elcana, possession de Dieu, ou gloire.	Possession de Dieu.
Elmuné, partie de Dieu.	Elcia, part du Seigneur.
Eloïm, perfection de Dieu.	Dieu.
Elsamus, soleil de Dieu.	Dieu soleil.
Eloé, ô Dieu.	Eloï, Dieu.
Eloïn, Dieu est venu.	Dieu.
Emar et Arphath, et Sapaphareim, idoles chaldéennes.	Emath, et Arphath, indignation, et qui guérit, ou qui doit guérir.
Emmor, discours, ou âne qui parle,	Emor, âne.
Enna, ventre des animaux, utérus.	Ennam, voilà celle-là, ou voilà qu'ils sont là.
Enoch, dédicace.	Dédicace.
Ermoné, anathématisé, ou lumière sublime.	Ermoni, son anathème.
Esrom, prière suprême, ou trait, ou arc éternel.	Qui voit la flèche, ou javelots des troupeaux.
Evelat, montre ici, ou terre habitable.	Evila, qui se plaint, ou qui enfante.
Euphrate, dissipation, ou fertilité, ou salut.	Qui porte des fruits , ou qui croît.
Ephud, manifestation et vérité, en lui (*était*) le Rational, ou rédemption, ou encensoir, ou autel des parfums.	Vêtement de dessus, que les Grecs appellent ἐπένδυμα, etc.
Ephraïm, latitude, ou consolation, ou dissipation	Frugifère, ou qui croît.
Elisa, brebis de mon Dieu.	Mon Dieu salut, etc.
Elisama, audition de Dieu.	Mon Dieu, a entendu.
Elesaph, tranquillité de Dieu.	Elisaph, protection de mon Dieu, etc.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Elcana, dei possessio, vel gloria.	Ἐλκανὰ, θεοῦ κτῆσις, ἢ δόξα.	Elcana, dei possessio.
Elmune, dei pars.	Ἐλμουνὴ, θεοῦ μερίς.	Elcia, pars domini, etc.
Eloim, dei perfectio.	Ἐλοὶμ, θεοῦ τελείωσις.	Eloim, deus.
Elsamus, dei sol.	Ἔλσαμους, θεοῦ ἥλιος.	Elsamus, deus sol.
Eloe, deus.	Ἔλωε, ὁ θεὸς.	Eloi, deus.
Eloin, deus venit.	Ἐλοὶν, θεὸς ἦλθεν.	Eloin, deus.
Emar et Arphath, et Sapaphareim, idola Chaldaica.	Ἔμαρ καὶ Ἀρφὰθ, καὶ Σαπαφαρείμ, εἴδωλα Χαλδαϊκά.	Emaht, et Arphath, indignatio, et sanans, sive sanaturus.
Emmor, sermo, vel asinus loquens.	Ἐμμόρ, λόγος, ἢ ὄνος λαλῶν.	Emor, asinus.
Enna, animalium venter, uterus.	Ἐννὰ, ζώων ἔνυστρον, κοιλία.	Ennam, ecce ista, vel ecce sunt.
Enoch, dedicatio.	Ἐνώχ, ἐγκαινισμός.	Enoch, dedicatio.
Ermone, anathematizatus, vel lumen sublime.	Ἑρμωνὴ, ἀνατεθεματισμένος, ἢ φῶς μετέωρον.	Ermoni, anathema ejus, etc.
Esrom, precatio novissima, vel jaculum, vel arcus sempiternus.	Ἑσρώμ, δέησις ἐσχάτη, ἢ βέλος, ἢ τόξον αἰώνιον.	Esrom, sagittam videns, vel jacula gregum, etc.
Evelat, ostende hic, vel orbis.	Εὐηλὰτ, δεῖξον ὧδε, καὶ ἡ οἰκουμένη.	Evila, dolens, sive parturiens.
Euphrates, dissipatio, aut fertilitas, vel salus.	Εὐφράτης, διασκεδασμός, ἢ καρποφορία, ἢ σωτηρία.	Euphrates, frugifer, sive crescens.
Ephud, manifestatio et veritas ; in eo (*erat*) Rationale, vel redemptio, vel thuribulum, sive altare suffitus.	Ἐφούδ, δήλωσις καὶ ἀλήθεια· ἐν ᾧ τό λόγιον, ἡ λύτρωσις, ἢ θυμιατήριον.	Ephud, superindumentum, quod Græci dicunt ἐπένδυμα, etc.
Ephraim, latitudo, vel consolatio, vel dissipatio.	Ἐφραΐμ, πλατυσμός, ἢ παράκλησις, ἢ διασκεδασμὸς.	Ephraim, frugiferum, sive crescentem.
Elisa, dei mei ovis.	Ἐλισὰ, θεοῦ μου πρόβατον.	Elisa, deus meus salus, etc.
Elisama, dei auditio.	Ἐλισαμὰ, θεοῦ ἀκοὴ.	Elisama, deus meus audivit.
Elesaph, dei tranquillitas.	Ἐλησὰφ, θεοῦ ἡσυχία.	Elisaph, dei mei protectio, etc.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Elisaphan, observatoire de Dieu.	Observatoire de mon Dieu, etc.
Eliphaz, dispersion de Dieu.	Or de mon Dieu.
Ellen, qui supplie, ou leur Dieu.	Elenon, c'est-à-dire les Grecs, vers ceux qui montent, ou science de Dieu.
Elmodad, dimension de Dieu, ou agité.	A la mesure, etc.
Elymas, qui s'éloigne.	Qui fait passer outre, etc.
Emath, esprit, ou excitation à la colère.	Indignation, ou fureur.
Enageb, dans le vent du sud.	
Enach, frère de Dieu, ou humilité éternelle.	Humble qui se lève.
Enos, qui oublie.	Homme, ou désespéré, etc.
Eraste, mon frère.	Mon frère, qui voit, etc.
Essébon, pensée de tristesse, ou augmentation de fertilité.	Esébon, pensée, ou ceinture de chagrin.
Eve, vie.	Vie, etc.
Eutychus, stupéfait.	Eutychius, insensè. En grec, fortuné.
Euphratha, consolation, ou fertilité.	Frugifère, ou qui voit en vérité.
Z	Z
Zabulon, âge ou *idam*, ou don, ou leur écoulement.	Leur habitation, ou le cours de la nuit.
Zacharie, honneur de Dieu, ou vainqueur qui reçoit seulement.	Mémoire du Seigneur,

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Elisaphan, dei specula.	Ἐλισαφὰν, θεοῦ σκοπιά.	Elisaphan, dei mei specula, etc.
Eliphaz, dei dispersio.	Ἑλιφὰζ, θεοῦ διασπορά.	Eliphaz, dei mei aurum.
Ellen, deprecans, vel deus eorum.	Ἕλλην, προσευχόμενος, ἢ θεός αὐτῶν.	Elenon, id est, Græcorum, ad ascendentes, sive scientia dei.
Elmodad, dei dimensio, vel agitatus.	Ἐλμοδὰδ, θεοῦ ἐκμέτρησεις, ἢ κινούμενος.	Elmodad, ad mensuram, etc.
Elymas, discedens.	Ἐλύμας, ἀφιςτῶν.	Elymas, transgredi faciens, etc.
Emath, animus, vel irritatio ad iram.	Ἐμὰθ, θυμός, ἢ παροργισπος.	Emath, indignatio, vel furor.
Enageb, in austro.	[1] Ἐναγὲβ, ἐν τῷ νότῳ.	Ennageb.
Enach, frater dei, vel humilitas æterna.	Ἐνὰχ, ἀδελφός θεοῦ, ἡ ταμείνωσις [2] ἀνέοια.	Enach, humilis consurgens.
Enos, obliviscens.	Ἐνώς, ἐπιληθόμενος.	Enos, homo, sive desperatus, etc.
Erastus, frater meus.	Ἕραστος, ἀδελφός μου.	Erastus, frater meus, videns, etc.
Essebon, cogitatio tristitiæ, vel augmentum fertilitatis.	Ἐσσεβῶν, λογισμός λύπης, ἢ αὔξησις καρποφορίας.	Esebon, cogitatio, vel cingulum mœroris.
Eva, vita.	Εὐὰ, ζωὴ.	Eva, vita, etc.
Eutychus, obstupefactus.	Εὔτυχος, ἐξιστάμενος.	Eutychius, amens. Græce, fortunatus.
Euphratha, consolatio, vel fertilitas.	Εὐφραθὰ, παράκλησις, ἢ καρποφορία.	Ephratha, frugivera, sive equidem videns.
Z	Z	Z
Zabulon, ævum, aut idam, vel donum, vel fluxus eorum.	Ζαβουλών, αἰών, ἢ ἰδὰμ [3], ἢ δῶρον, ἢ ῥῦσις αὐτῶν.	Zabulon, habitaculum eorum, vel fluxus noctis.
Zacharias, honor dei, aut victor tantum accipiens.	Ζαχαρίας, τιμὴ κυρίου, ἢ νικητὴς μόνον λαβών.	Zacharias, memoria domini, etc.

(1) Vox ista compacta est ex Græca propositione ἐν, *in*, et ex verbo Hebraico נגב *negeb*, quod *austrum*, et *meridiem* significat ; unde apud Græcos : *Enageb*, *in austro*. Hieronymus non legit hanc vocem sub hac forma.

(2) Pro ἀνέοια legendum forte αἰωνία, id est, *æterna*.

(3) Nihil aliud extundere potui præter ea, quæ hic edidi. Sed ingenue fateor me ignorare quid sit *idam*, nisi ἴδιον, pro ἰδὰμ legi debeat ; ἴδιον vero apud Hesychium ipsum est οἰκεῖον, id est, *domesticum*, vel *domicilium*, quod etymologiæ Zabulonis convenire perspicuum est.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Zacchée, vainqueur, ou réconforté, ou qui a été appelé.	Justifié, ou juste, etc.
Zoob, or.	Or.
Zébée, immolation.	Victime, ou hostie.
Zelpha, bouche qui marche.	Bouche qui marche, etc.
Zorombabel, le repos même *au sortir* de la confusion, ou étranger de la transposition, ou maître même de Babylone.	Zorobabel, prince, ou maître de Babylone, ou translation étrangère, ou né dans Babylone.
H	H
Hélie, Dieu fort, ou mon Seigneur.	Elie, Dieu Seigneur.
Hérodes, gloire de la peau.	Erodes, glorieux fait de peau.
Hésaü, acte, ou poëme, élévation du Seigneur, ou de chêne.	Esaü, acte, ou de chêne, ou monceau de pierres, etc.
Hélim, notre Dieu.	Elim, bélier.
Hésaïe, ombrage de Dieu, ou salut du Seigneur.	Esaïe, salut du Seigneur.
TH	TH
Thabor, lac choisi.	Lumière qui vient.
Thématha, leur consommation même.	Témath, partie parfaite, ou consommation donnée.
Thamar, sollicitée à pécher, palme ou discours de Dieu, ou discours en ce lieu-ci.	Palme, ou amertume, ou qui change.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Zacchæus, victor, aut roboratus, vel qui vocatus est.	Ζακχαῖος, νικητὴς, ἢ δυναμωθεις, ἢ κεκλημενος.	Zachæus, justificatus, aut justus, etc.
Zoob, aurum.	Ζωὸϐ, χρυσίον.	Zoob, aurum.
Zebee, immolatio.	Ζεϐεὲ, θὺσις.	Zebee, victima, sive hostia.
Zelpha, ambulans os.	Ζελφὰ, πορευὸμενον στὸμα.	Zelpha, ambulans os, etc.
Zorombabel, ipse requies de confusione, vel alienus transpositionis, vel ipse magister Babylonis.	Ζωρομϐαϐὲλ, οὗτος ἀνάπαυσις ἀπὸ συγχὺσεως, ἢ ἀλλότριος μεταθέσεως, ἢ αὐτός διδάσκαλος Βαϐυλῶνος.	Zorobabel, princeps, sive magister Babylonis, sive aliena translatio, vel ortus in Babylone.
H	H	H
Helias, fortis deus, dominus meus.	Ἡλίας, ἰσχυρός, κυρίος μου.	Elia, deus dominus.
Herodes, pellis gloria.	Ἡρώδης, δέρματος δὸξα.	Erodes, pelliceus gloriosus.
Hesau, factura, sive ποίημα, elatio domini, vel roboreus.	Ἡσαῦ, ποίησις, ἢ ποίημα, ἔπαρσις κυρίου, ἢ δρὺϊνον.	Esau, factura, sive roboreus, vel acervus lapidum, etc.
Helim, deus noster.	Ἡλεὶμ [1], θεός ἡμῶς.	Elim, aries.
Hesaias, obumbratio dei, vel salus domini.	Ἡσαΐας, σκιαομὸς θεοῦ, ἢ σωτηρία κυρίου.	Esaias, salus domini.
TH	Θ	TH
Thabor, electus lacus.	Θαϐώρ [2], ἐκλεκτὸς λάκκος.	Thabor, veniens lumen.
Thematha, consummatio eorum ipsa.	Θέμαθα, συντέλεια τῶν αὐτὴ.	Temath, perfecta pars, sive consummatio data.
Thamar, ad peccandum sollicitata, palma, vel dei sermones, vel huc sermones.	Θάμαρ, πεπειραμένη, φοίνιξ, ἢ θεοῦ λὸγοι, ἢ δεῦρο λὸγοι.	Thamar, palma, sive amaritudo, vel commutans.

(1) Græco Ἡλὺμ opposui *Elianam* propter etymologiam Græcam, quæ magis accedit ad *Elianam*, quam ad *Elim* supra positum.

(2) Nominis Thabor etymologias agnoscit Hieronymus lib. I Comment. in Osee cap. v : « Et in monte Thabor, » inquit, « excelso atque pulcherrimo, qui interpretatur veniens lumen, insidias posuerunt... Quidam Thabor interpretari putant, lacum, » etc.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Thécel, mesure, ou statère (*monnaie*).	Il suspendit auprès, etc.
Thécée, pulsation, ou son de la trompette.	Thécué, retentissement, trompette, etc.
Thélistes et Gnoristes, ventriloques.	Thélètes, et Gnostes, pythons et devins.
Thémanites, perfection de la paix.	Vent du sud, etc.
Thersam, commisération.	Thersa, complaisance, etc.
Théristron, voile transparent.	Manteau, etc.
Theudas, qui captive, ou signe du sang.	Louange, ou qui prend, ou signe.
Thubal, s'éloignant de Dieu en arrière.	Conduit au deuil, etc.
Thomas, abîme, ou double, ou profondeur incompréhensible.	Abîme, ou double, etc.
Théman, défection pour lui-même, ou parcimonie qu'on peut compter, ou vent du sud.	Auster, ou vent d'Afrique.
Tharra, forte exhalaison odoriférante, ou excellente, ou du feu de la lumière.	Qui cherchent l'odeur, ou recherche de l'ascension, ou dépaissance.
Tharse, contemplation de la joie, ou éclat éblouissant de la perfection et de la joie, ou chrysolite, ou petite colonie, d'Ethiopiens.	Qui cherchent la joie, ou joie.
Théophile, reportant, ou convertissant.	Portant en haut, ou convertissant.
Théraphim, images figures des idoles.	Figures, incendies, etc.
Thesbétès, conversion.	Thesbitès, qui captive.
Theimar, tentation.	Thamar, palme, etc.
Thobel, congrégation, ou proposition, ou Athéniens, ou Thessaliens, ou Ibériens, ou Alains.	Toutes choses, ou vanité.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Thecel, mensuram, vel stateram.	[1] Θεκὲλ, μέτρον, ἢ σταθμόν.	Thecel, appendit, etc.
Thecœe, pulsatio, vel sonus buccinæ.	Θέκειε, κρουσμός, ἢ σαλπισμός.	Thecue, clangor, tuba, etc.
Thelistæ et gnoristæ, ventriloqui.	Θελισταὶ, καὶ γνωσταὶ, οἱ ἐγγαστρίμυθοι.	Theletai, et Gnostai, pythones et arioli.
Themanites, perfectio pacis.	Θεμανίτης, συντέλεια εἰρήνης.	Themanites, auster, etc.
Thersam, commiseratio.	Θερσάμ, οἰκτιρμός.	Thersa, complacitio, etc.
Theristron, dilucidum velum.	Θέριστρον, διαφανὲς μαφόριον.	Theristrum, pallium, etc.
Theudas, captivans, vel signum sanguinis.	Θευδᾶς, αἰχμαλωτίζων, ἢ σημεῖον αἵματος.	Theudas, laudatio, sive capiens, aut signum.
Thubal, a deo retrocedens.	Θουβὰλ, θεοῦ ἐπιστρέφων.	Thubal, ductus ad luctum, etc.
Thomas, abyssus, vel geminus, vel incomprehensibilis profunditas.	Θωμᾶς, ἄβυσσος, ἢ δίδυμος, ἢ ἀκατάληπτος βαθύτης.	Thomas, abyssus, vel geminus, etc.
Thæman, defectio ipsi, vel numerabilis parcimonia, vel auster.	Θαιμὰν, ἔκλειψις αὐτῷ, ἢ ἀριθμητός εὐτελίας, ἢ νότος.	Theman, Auster, vel Africus.
Tharra, fragrantia gravis, vel excellens, aut luminis ignis.	Θαῤῥὰ, εὐωδία βραδεῖα, ἢ περισσὴ, ἢ φωτός πυρός.	Tharra, exploratores odoris, vel exploratio ascensionis, vel pastio.
Tharsis, speculatio gaudii, vel fulgur perfectionis et lætitiæ, vel chrysolithus, vel parva colonia Æthiopes.	Θαρσεὶς, κατασκοπή χαρᾶς, ἢ ἀστραπή συντελείας, καὶ εὐφροσύνης, ἢ χρυσόλιθος, ἢ οἰκίστιον, Αἰθίοπες.	Tharsis, exploratores lætitiæ, sive gaudium,
Theophilus, referens, vel convertens.	Θεόφιλος, ἀναφέρων, ἢ ἐπιστρέφων.	Theophilus, sursum ferens, sive convertens.
Theraphim, imagines figuræ idolorum.	Θεραφὶμ, μορφώματα εἰκόνες εἰδώλων.	Theraphim, figuræ, incendia, etc.
Thesbetes, conversio.	Θεσβήτης, ἐπιστροφή.	Thesbites, captivans.
Theimar, tentatio.	Θειμὰρ, πειρασμός.	Thamar, palma, etc.
Thobel, congregratio, vel proposi-	Θωβὲλ, συναγωγή, ἢ πρόθεσις, ἢ	Thobel, universa, vel vanitas.

(1) Respexit etymologus Græcus ad Danielis caput v. 26, et 27, ubi Septuaginta utuntur verbis ἐμέτρησεν et ἐστάθη ; unde hic, μέτρον et σταθμόν.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
I	I
Japheth, largeur de la beauté, ou rassemblé.	Largeur, etc.
Joc, père du Seigneur.	Jobab, Seigneur père.
Jao, Seigneur, ou Dieu, ou invisible.	Seigneur.
Joacim, représentation du Seigneur.	Résurrection du Seigneur.
Jasa, précepte fait.	Jassa, moitié, ou commandement fait.
Jabis, sécheresse, ou confusion, ou largeur extrême.	Desséchée, ou sécheresse.
Jathel, société de cerfs.	Jael, accouplement de cerfs, etc.
Jaeïre, illuminé, ou veille du Seigneur.	Jaïre, qui illumine, ou illuminé.
Jacob, supplantateur du travail.	Supplantateur, ou qui supplante,
Jannès, de mer.	Jamnès, de mer, etc,
Jasson, qui désire, ou qui fait un précepte.	Jason, qui désire, ou qui a fait un commandement.
Idumée, qui manque, ou d'écarlate, ou vieux péché, ou terrestre.	Rousse, ou faite de terre.
Jénaël, édification de Dieu.	Jebnaël, édification de Dieu.
Jezavel, flux de sang.	Jézabel, écoulement vain, etc.
Jézéchiel, force de Dieu.	Force de Dieu.
Jésiel, vie de Dieu.	Moitié de Dieu.
Jémoniel, droite du fort, ou partie, ou circoncision.	Jemla, plénitude, ou circoncision.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
tum, vel Athenienses, vel Thessali, vel Iberi, aut Alani.	Ἀθηναῖοι, ἢ Θεσσαλοὶ, ἢ Ἰβερεῖς, ἢ *Αλανοι.	
I	I	I
Japheth, latitudo pulchritudinis, aut congregatus.	Ἰαφὲθ, πλατυσμός καλλονῆς, ἢ συναγόμενος.	Japheth, latitudo, etc.
Joc, pater domini.	Ἰώκ, πατήρ κυρίου.	Jobab, dominus pater.
Jao, dominus, vel deus, aut invisibilis.	Ἰάω, κὺριος, ἢ θεός, ἢ ἀόρατος.	Jao, dominus.
Joacim, consistentia domini.	Ἰωακεὶμ, παράστασις κυρίου.	Joacim, domini resurrectio, etc.
Jasa, factum præceptum.	Ἰασὰ, γεγονυῖα ἐντολὴ.	Jassa, dimidia, vel factum mandatum.
Jabis, siccitas, aut confusio, vel latitudo extrema.	Ἰάβις, ξηρασμός, ἢ αἰσχὺνη, ἢ πλατυσμός ἄκρος.	Jabis, exsiccata, vel siccitas.
Jathel, cervorum societas.	Ἰαθήλ, ἐλάφων συζυγία.	Jael, conjugium cervale, etc.
Jaeirus, illuminatus, vel domini evigilatio.	Ἰάειρος, φωτισθεὶς, ἢ κυρίου ἐγρήγορσις.	Jairus, illuminans, vel illuminatus.
Jacobus, supplantator laboris.	Ἰάκωβος, πτερνιστής πόνου.	Jacobus, supplantator, sive supplantans.
Jannes, marinus.	Ἰαννής, θαλασσεύς.	Jamnes, marinus, etc.
Jasson, desiderans, vel factor præcepti.	Ἰασσῶν, ποθῶν, ἢ γεννὼσης ἐντολῆς.	Jason, desiderans, sive qui mandatum fecerit.
Idumæa, deficiens, vel coccineus, aut vetus peccatum, vel terrenus.	Ἰδουμαία, ἐκλείπουσα, ἢ κόκκινος, ἢ παλαιὰ ἁμαρτία, ἢ γὴϊνος.	Idumæa, rufa, sive terrena.
Jenael, ædificatio dei.	Ἰεναήλ, οἰκοδομή θεοῦ.	Jebnael, ædificatio dei.
Jezavel, fluxus sanguinis.	Ἰεζαὺελ, ῥῦσις αἵματος.	Jezabel, fluxus vanus, etc.
Jezechiel, robur dei.	Ἰεξεκιήλ, κράτος θεοῦ.	Jezechiel, fortitudo dei.
Jesiel, vita dei.	Ἰεσιὴλ, ζωὴ θεοῦ.	Jesiel, dimidium dei.
Jemoniel, dextera fortis, vel pars, circumcisio.	Ἰεμονιὴλ, δεξιὰ ἰσχυροῦ, ἢ μερὶς περιτομή.	Jemla, plenitudo, vel circumcisio.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Jéréméel, commisération de Dieu.	Jéraméeli, miséricorde de mon Dieu,
Jéricho, pente du champ, ou humilité.	Jérico, son odeur, ou lune.
Jéroboal, jugement parfait.	Jérobaal, il jugera Baal, etc.
Jérusalem, vision, veillée, ou esprit de leur grâce.	Vision de la paix, ou il craindra parfaitement.
Jéchonias, pur, ou préparation faite.	Qui prépare, où préparation du Seigneur.
Jérémie, élévation exaltée.	Elevé du Seigneur.
Ithamar, consommation de l'amertume, ou commisération, ou palme.	Où *il est* aimé, où *est* la palme.
Jareth, descente, ou respect du Seigneur, ou privauté.	Jared, qui descend, ou qui fortifie.
Jacoé, de nouveau, ou rémission, ou nouvel insidiateur.	Janoé, repos.
Jacob, qui supplante, ou père qui tient l'extrémité.	Supplantateur, etc.
Jambris, mer de peau,	Jambrès, mer de peau, etc.
Jaret, largeur.	Jafet, largeur.
Je Barachié, bénédiction du Seigneur.	Barachias, bénédiction du Seigneur, etc.
Jébuséen, séduit, ou rendu honteux.	Foulé aux pieds, ou leur crèche.
Jezraël, semence de Dieu,	Semence de Dieu.
Jectan, cadet,	Très-petit.
Jéméni, droite du Seigneur, ou ma droite.	Jémini, ma droite.
Jénaël, réponse de Dieu.	Jamuël, son jour Dieu,

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Jeremeel, commiseratio dei.	Ἰερεμεηλ, οἰκτιρμός θεοῦ.	Jerameeli, misericordia dei mei.
Jericho, descensus agri, vel humilitas.	Ἰεριχῶ, κατάβασις ἀγροῦ, ἢ ταπείνωσις.	Jerico, odor ejus, vel luna.
Jeroboal, judicium perfectum.	Ἰεροβοὰλ, δικασμός ἠνυσμένος.	Jeroboal, judicet Baal, etc.
Jerusalem, visio, evigilatio, vel spiritus gratiæ ipsorum.	Ἰερουσαλήμ, ὅρασις, ἐγρήγορσις, ἢ πνεῦμα χάριτος αὐτῶν.	Jerusalem, visio pacis, vel timebit perfecte.
Jechonias, purus, vel præparatio facta.	Ἰεχονίας, καθαρός, ἢ ἑτοιμασμός γινόμενος.	Jechonias, præparans, sive præparatio domini.
Jeremias, elatio exaltata.	Ἰερεμίας, μετεωρισμός ὑψούμενος.	Jeremias, excelsus domini.
Ithamar, consummatio amarulentiæ, vel commiseratio, aut palma.	Ἰθάμαρ, συντέλεια πικρίας, ἢ οἰκτιρμός, ἢ φοῖνιξ.	Ithamar, ubi amatus, vel ubi palma.
Jareth, descensio, vel respectus domini, vel prævalentia.	Ἰαρεθ, κατάβασις, ἢ ἐπίβλεψις κυρίου, ἢ ἐπικράτησις.	Jared, descendens, sive roborans.
Jacoe, rursus, vel remissio, vel insidiator novus.	Ἰακωή, πάλιν, ἢ ἄφεσις, ἢ ἐγκαθήμενος κοινός.	Janoe, requies.
Jacob, supplantans, vel extremitatem tenens pater.	Ἰακώβ, πτερνίζων, ἢ ἔσχατον κρατῶν, πατὴρ.	Jacob, supplantator, etc.
Jambris, mare pelliceum.	Ἰαμβρὶς, θάλασσα δερματίνη.	Jambres, mare pelliceum, etc.
Jaret, latitudo.	Ἰαρὲτ, πλατυσμός.	Jafet, latitudo.
Je Barachiæ, benedictio domini.	Ἰέ Βαραχίου, εὐλογία κυρίου.	Barachias, benedictio domini, etc.
Jebusæus, seductus, vel pudefactus.	Ἰεβουσαῖος, πεπλανημένος, ἢ καταισχυνομένος.	Jebusæum, calcatus, sive præsepe eorum.
Jezrael, semen dei.	Ἰεζραὴλ, σπορὰ θεοῦ.	Jezrael, semen dei.
Jectan, natu minor.	Ἰεκτὰν, μικροφυτής.	Jectan, parvulus.
Jemeni, dextera domini, aut dextera mea.	Ἰεμενὶ, δεξιὰ κυρίου, ἢ δεξιά μου.	Jemini, dextera mea.
Jenael, responsio dei.	Ἰεναήλ, ἀπόκοισις θεοῦ.	Jamuel, dies ejus deus.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Jéreus, lui-même ces choses, ou d'après cela même.	Iéreus, lui-même, ou il est,
Jéroboam, jugement du peuple.	Jugeant le peuple, etc.
Jessaï, rafraîchissement, ou fort, ou oblation.	Jessé, libation de l'île, ou sacrifice.
Jéphonès, qui convertit, ou mon apparition.	Jéphoné, signe de tête pour consentir.
Jésus, salut du Seigneur.	Sauveur, ou qui doit sauver.
Ilastérion, couvercle de l'arche, ou feuille de métal,	Hilastérion, *mot grec.*
Illurien, étranger.	Illyrien, étranger, ou élément, etc.
Jodor, superflu.	Jéthro, son superflu.
Jourdain, leur descente, ou privauté qui n'existe pas.	Leur descente.
Judas, confession, ou suffisance du Seigneur,	Juda, louange, ou confession.
Justus, les épargnant eux-mêmes.	Qui épargne, ou lui-même élevé.
Isaac, rire et joie, audition.	Rire, ou joie,
Ismaël, audition du Seigneur, ou inspection.	Audition de Dieu.
Itabyrion, montagne parfaitement ronde, dans la Galilée.	*Mot grec.*
Italie, sortant du bon sens.	Ecart de l'esprit.
Joatham, immaculé du Seigneur, ou parfait.	Consommé, ou parfait.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Jereus, ipse illa, vel juxta hoc ipsum.	Ἱερεύς, αὐτος ταῦτα, ἢ κατὰ τό αὐτό.	Iereus, ipse, vel est.
Jeroboam, judicium populi.	Ἱεροβοὰμ, δικασμὸς λαοῦ.	Jeroboam, dijudicans populum, etc.
Jessai, refrigeratio, vel fortis, vel oblatio.	Ἰεσσαὶ, ἀνάψυξις, ἢ ἰσχυρός, ἢ κάρπωμα	Jesse, insulæ libatio, sive sacrificium.
Jephones, convertens, vel apparitio mea.	Ἰεφωνῆς, ἐπιστρέφων, ἢ ἐπιφάνειά μου.	Jephone, nutus.
Jesus, salus domini.	Ἰησοῦς, σωτηρία κυρίου.	Jesus, salvator, sive salvaturus.
Ilasterium, operculum arcæ, vel lamina.	Ἱλαστήριον, τό πῶμα τῆς κιβωτοῦ, ἢ πέταλον.	Hilasterion, *Græcum est.*
Illurius, advena.	Ἰλλύριος, προσήλυτος.	Illyrius, advena, aut elementum etc.
Jodor, superfluus.	Ἰόδωρ, περιττός.	Jethro, superfluus ejus.
Jordaue, descensio eorum, vel prævalentia non existens.	Ἰορδάνη, κατάβασις αὐτῶν, ἢ ἐπικράτησις οὐκ οὖσα.	Jordanes, descensio eorum.
Judas, confessio, vel sufficientia domini.	Ἰούδας, ἐξομολόγησις, ἢ ἱκάνωσις κυρίου.	Juda, laudatio, sive confessio.
Justus, parcens ipsis.	Ἰοῦστος, φειδόμενος αὐτῶν.	Justus, parcens, sive ipse elatus.
Isaac, risus et lætitia, auditus.	Ἰσαὰκ, γέλως καὶ χαρὰ, ἀκουσμός.	Isaac, risus, sive gaudium.
Ismael, exauditio domini, aut inspectio.	Ἰσμαήλ, εἰσακουσμός κυρίου, ἢ ἐφόπτευσις.	Ismael, auditio dei.
Itabyrium, mons æquali ordine ibi respondens, in terra Galilæa.	(*a*) Ἰταβύριον, ὄρος κάταλσον, ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ.	Itabyrion, *Græcum est.*
Italia, mente excedens.	Ἰταλία, ἐξισταμμένη.	Italia mentis excessus.
Joatham, immaculatus domini, vel perfectus.	Ἰωάθαμ, ἄμωμος κυρίου, ἢ τέλειος.	Joatham, consummatus, sive perfectus.

(*a*) Hieronymus præsentem locum manifestum fecit in libro Locorum Hebraicorum; sed manifestiorem adhuc lib. I Comment. in Osee cap. V: ait enim: « Thabor, quem Septuaginta Ἰταβύριον transtulerunt, hanc habentes consuetudinem, ut Hebræa nomina Græco sermone declinent; sicut Edom, hoc est, Esau et Seir, semper Idumæam interpretantur. Est autem Thabor mons in Galilæa situs in campestribus, rotundus atque sublimis, et ex omni parte finitus æqualiter... Hunc montem et in Jeremia, Septuaginta Itabyrium transtulerunt, » etc. Ex his verbis facile colligitur in Græco legi debere κατάλληλον, non κάταλσον, quod nihil significat.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Jean, qui baptise, ou grâce.	En qui est la grâce, etc.
Joachas, force du Seigneur.	Réserve du Seigneur, etc.
Jobeth, subordonné.	Jobed, qui sert, etc.
Joël, chéri du Seigneur.	Joalel, vie de Dieu, etc.
Jonathan, colombe, donation qui vient.	Colombe, qui vient, etc.
Joseph, accroissement du Seigneur, ou oblation du déshonneur,	Il apposa, ou qui pose auprès.
In, c'est une mesure comme six mesures, ou la huitième partie du setier,	Mesure de liquides.
Joppé, beauté, observatoire,	Beauté.
Jou, il est, ou il était.	Jeu, lui-même, ou il est.
Judée, qui confesse,	Confession, etc.
Judeth, qui loue, ou Judée.	Judith, qui loue, ou qui confesse.
Julie, qui commence.	Qui commence.
Ir, des vertus qui veillent.	Vigilant.
Iscaroth, mémoire, tabernacle de la mort.	Iscarioth, mémoire de la mort, etc.
Israël, esprit qui voit Dieu.	Homme qui voit Dieu, etc.
Issachar, c'est la récompense, ou force pure.	C'est la récompense.
Iturée, montagneuse.	Montagneuse. Mot syrien.
Joab, père du Seigneur, ou chéri.	Ennemi, ou c'est le père.
Joacim, résurrection, ou préparation du Seigneur.	Résurrection du Seigneur, ou le Seigneur ressuscitant.
Joas, temporisation du Seigneur, ou science.	Qui espère, ou temporel, ou force du Seigneur.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Joannes, baptizator, vel gratia.	Ἰωάννης, βαπτιστής, ἢ χαρις.	Joannes, in quo est gratia, etc.
Joachas, fortitudo domini.	Ἰωάχας, κράτος κυρίου.	Joachas, domini retentio, etc.
Jobeth, subordinatus.	Ἰωβήθ, ὑποτασσόμενος.	Jobed, serviens, etc.
Joel, dilectus domini.	Ἰωήλ, ἀγαπητός κυρίου.	Joalel, vita dei, etc.
Jonathan, columba, veniens datio.	Ἰωνάθαν, περιστερὰ, ἐρχομένη δόσις.	Jonathan, columba veniens, etc.
Joseph, augmentum domini, vel dedecoris oblatio.	Ἰωσὴφ, πρόσθεμα κυρίου, ἢ ὀνείδους ἀφαίρεσις.	Joseph, apposuit, sive apponens.
In, mensura est quasi mensurarum 6, vel octava pars sexti.	Ἶν, μέτρον ἐστὶν, ὡς μέτρων ϛ', ἢ τό ὄγδοον τοῦ ξέστου.	In, mensura liquentis materiæ.
Joppe, pulchritudo, specula.	Ἰώππη, καλλονὴ, κατασκοπή.	Joppe, pulchritudo.
Jou, est, vel erat.	Ἰοῦ, ἐστὶν, ἢ ἦν.	Jeu, ipse, vel est.
Judæa, confitens.	Ἰουδαία, ἐξομολογουμένη.	Judæa, confessio, etc.
Judeth, laudans, vel Judæa.	Ἰουδηθ, αἰνοῦσα ἢ Ἰουδαία.	Judith, laudans, aut confitens, etc.
Julia, incipiens.	Ἰουλία, ἐναρξαμένη.	Julia, incipiens.
Ir, vigilantium virtutum.	Ἶρ, ἐγρηγορότων δυνάμεων.	Ir, vigil.
Iscaroth, memoria, tabernaculum mortis.	Ἰσκαρώθ, μνημόσυνον, σκηνύν θανάτου.	Iscarioth, memoria mortis, etc.
Israel, mens videns deum.	Ἰσραήλ, νοῦς ὁρῶν θεοῦ.	Israel, vir videns deum, etc.
Issachar, merces est, vel robur purum.	Ἰσάχαρ, μισθός ἐστι, ἢ ἰσχύς καθαρα.	Issachar, est merces.
Iturca, montana.	Ἰτουραία, ὀρεινή.	Iturea, montana. Syrum est.
Joab, pater domini, vel dilectus.	Ἰωὰβ, πατήρ κυρίου, ἢ ἀγαπητός.	Joab, inimicus, vel est pater.
Joacim, resurrectio, vel præparatio domini.	Ἰωακεὶμ, ἀνάστασις, ἢ ἑτοιμασία κυρίου.	Joacim, domini resurrectio, sive dominus suscitans.
Joas, cunctatio domini, vel scientia.	Ἰώας, χρονισμός κυρίου, ἢ ἐπίγνωσις.	Joas, sperans, sive temporalis, vel domini robur.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Joachar, habitude du Seigneur.	Joachas, où est-il, sois arrêté?
Job, chéri du Seigneur, ou père des temps.	Mage.
Jobel, changé, ou qui a remis.	Renvoyant, ou changé, ou il découlera.
Josaphath, jugement du Seigneur.	Josaphat, lui-même jugeant, etc.
Josédec, justice.	Justice du Seigneur.
Josias, salut du Seigneur, ou sauvé.	Josia, salut du Seigneur, force du Seigneur, etc.
Jochabed, gloire du Seigneur.	Où est la gloire? ou gloire du Seigneur, etc.
K	C
Kadis, saint, ou pierre produite.	Cadès, sainte, ou changée.
Kaath, maladie des dents, ou prédicateur.	Caath, dents molaires, ou patience, etc.
Kadis, petite oreille, ou son vase, divers, ou changé.	Cadès, changé, ou saint.
Kadméen, devant le Seigneur.	Cadmonéens, antique tristesse, etc.
Kaïn, jalousie.	Caïn, possession, ou lamentation.
Kaïnan, leur propre possession.	Caïnan, leur possession.
Kana, possession.	Cana, possession, ou il posséda.
Kandace, diverse, ou changée.	Candaces, changée.
Karmel, science de la circoncision.	Carmel, connaissance de la circoncision, etc.
Karpo, apparition à celui qui sait.	Carpus, qui sait clairement.
Karphanaüm, Karphandum, village de la consolation.	Capharnaüm, village de la consolation, etc.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Joachar, habitus domini.	Ἰωάχαρ, κατάσχεσις κὺριου.	Joachas, ubi est, retinere? etc.
Job, dilectus domini, vel pater temporum.	Ἰώϐ, ἀγαπητὸς κυρίου, ἢ πατήρ χρόνων.	Job, magus.
Jobel, mutatus, vel qui remisit.	Ἰωϐὴλ, μεταλλοιώμενος, ἢ ἀφεστηκώς.	Jobel, dimittens, aut mutatus, sive defluet.
Josaphath, judicium domini.	Ἰωσαφὰθ, κρίσις κυρίου.	Josaphat, ipse judicans, etc.
Josedec, justitia.	Ἰωσεδὲκ, δικαιοσύνη.	Josedec, domini justitia.
Josias, salus domini, vel salvatus.	Ἰωσίας, σωτηρία κυρίου, ἡ σωζόμενος.	Josia, domini salus, domini fortitudo, etc.
Jochadeb, gloria domini.	Ἰωχάϐεδ, δόξα κυρίου.	Jochabed, ubi est gloria? sive domini gloria, etc.
K	K	C
Kadis, sanctum, vel petram productam.	Κάδις, ἅγιον, ἢ πέτραν παρατείνουσαν.	Cades, sancta, sive mutata.
Kaath, morbus dentium, vel concionator.	Καὰθ, γομφίασις, ἢ ἐκκλησιαστής.	Caath, molares dentes, vel patientia, etc.
Kadis, auricula, aut vas ejus, diversum, sive commutatum.	Κάδις, ὠτίον, ἢ ἀγγεῖον αὐτῆς, ἐνδιηλλαγμένον.	Cades, commutatus, sive sanctus.
Kadmæus, coram domino.	Καδμαῖος, ἔμπροσθεν κυρίου.	Cadmonæi, antiqua tristitia, etc.
Kain, zelotypia.	Καὶν, ζηλοτυπία.	Cain, possessio, vel lamentatio.
Kainan, possessio ipsorum.	Καϊνὰν, κτῆσις αὐτῶν.	Cainan, possessio eorum.
Kana, possessio.	Κανὰ, κτῆσις.	Cana, possessio, sive possedit.
Kandace, diversa, sive commutata.	Κανδάκη, ἐνδιηλλαγμένη.	Candaces, commutata.
Karmel, scientia circumcisionis.	Κάρμηλ, ἐπίγνωτις περιτομῆς.	Carmel, cognitio circumcisionis, etc.
Karpo, scienti apparitionem.	Κάρπω, γνόντι ἐπιφάνεειαν.	Carpus, sciens perspicue.
Karphanaum, Karphandum, villa consolationis.	Καρφαναούμ, Καρφανδούμ, κώμη παρακλήσεως.	Capharnaum, villa consolationis, etc.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Kampsaël, congrégation de Dieu.	Cabsel, congrégation de Dieu.
Kydar, obscurcissement, ténèbres.	Cédar, ténèbres, ou chagrin.
Kephas, pierre.	Céphas, Pierre. Mot syrien.
Kinéen, possédé.	Cinéen, qui possède.
Kinura, cithare, ou science de la lumière.	Chenneroth, signe des cithares, ou comme des lampes.
Klaudius, espérance de la sérénité de Dieu.	Claudius, espérance de la tranquillité.
Kléopas, très-laborieux.	Cléophas. *ne s'y lit pas.*
Kodrant, petite pièce de monnaie qui est appelée sesterce.	Codrant, obscurité, ou ténèbres, que nous écrivons quadrant par la lettre Q.
Kolasaïs, de la voix faite.	Colosses, à la voix faite.
Kolonie, révélée.	Colonie, leur révélation, etc.
Koré, chauve.	Coré, calvitie.
Kornélius, science de la circoncision.	Cornélius, qui comprend la circoncision.
Kuartus, qui sonne de la trompette abondamment.	Cuartus, qui retentit d'une manière superflue.
Kriscé, ténèbres.	Crescens, ténébreux.
Kathama, (choses) abaissées, ou manteaux d'étoffe à fleurs.	Carthama, *mot grec.*
Kaïsar, jugement principal.	César, possession principale.
Kamuël, résurrection de Dieu.	Camuël, résurrection de Dieu, etc.
Kariatheiarem, cité du chêne.	Cariathjarim, bourg, ou cité des forêts.
Karposinon, non souillé.	Carbasimun, *mot grec,*
Kasia, conventicule congénère.	Cassia, *mot grec.*
Kénéens, possédés.	Cinéens, qui possèdent.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Kampsael, congregatio dei.	Καμψαὴλ, συναγωγὴ θεοῦ.	Cabsel, congregatio dei.
Kydar, obtenebratio, tenebræ.	Κυδὰρ, συσκοτασμὸς, ἢ σκότος.	Cedar, tenebræ, vel mœror.
Kephas, Petrus.	Κηφᾶς, Πέτρος.	Cephas, Petrus. Syrum est.
Kinœus, possessus.	Κιναῖος, κεκτημένος.	Cineus, possidens.
Kinura, cithara, vel scientia luminis.	Κινύρα, κιθάρα, ἢ ἐπίγνωσις φωτός.	Chenneroth, cithararum signum, aut quasi lucernæ.
Klaudius, spes serenitatis dei.	Κλαύδιος, ἐλπὶς εὐδιάς.	Claudius, spes tranquillitatis.
Kleopas, multum laboriosus.	Κλεόπας, πολύπονος.	Cleophas, *non legitur.*
Kodrantes, nummulus unus, qui dicitur nummus.	Κοδράντης, λεπτὸν ἓν, τὸ λεγόμενον νουμίον.	Codrantes, caligo, vel tenebræ, quem nos per Q litteram Quadrantem dicimus.
Kolasais, vocis factæ.	Κολασαεῖς, φωνῆς γενομένου.	Colossis, voci factæ.
Kolonia, revelata.	Κωλωνία, ἀποκεκαλυμμένη.	Colonia, revelatio eorum, etc.
Kore, calvus.	Κωτὲ, φαλακρός.	Core, calvitium.
Kornelius, scientia circumcisionis.	Κορνήλιος, ἐπίγνωσις περιτομῆς.	Cornelius, intelligens circumcisionem.
Kuartus, buccinans abundanter.	Κούαρτος, σαλπίζων περισσῶς.	Cuartus, clangens superflue.
Krisce, tenebræ.	Κρίσκη, σκότος.	Crescens, tenebrosus.
Kathama, demissa, aut pepla.	Καθαπὰ, χαλαστὰ, ἢ κροκύφαντα.	Cathama, *Græcum est.*
Kæsar, principale judicium.	Καίσαρ, ἀρχοντικὴ κρίσις.	Cæsar, possessio principalis.
Kumuel, resurrectio dei.	Καμουηλ, ἀνάστασις θεοῦ.	Camuel, resurrectio dei, etc.
Kariatheiarem, civitas quercus.	Καριαθειαρὴμ, πόλις δρυμοῦ.	Cariathjarim, villa, vel civitas silvarum.
Karposinon, impollutum.	Καρπόσινον, ἀμίαντον.	Carbasinum, *Græcum est.*
Kasia, conventiculum congenitum.	Κασία, συναγώγιον συγγενικόν.	Cassia, *Græcum est.*
Kenei, possessi.	Κενεὶ, κεκτημένοι.	Cinæi, possidentes.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Kinsos, description.	
Kidaris, écrasant le tissu.	
Kis, dur, portant un casque.	Cis, homme qui vomit, ou dur.
Kitéis, plage, ou îles, ou de la translation de Citupolis de Cypre.	Cittim, insensés, ou étonnés, brisés, etc.
Kléimès, ecclésiaste.	Cléments, ecclésiaste, ou prédicateur.
Kylas, mer.	
Kolibos, espèce de monnaie, d'où les Colybistes.	Colybos, *mot grec.*
Korban, oblation, don.	Corban, offrande.
Korinthe, gouvernement.	Gouvernement commun, en grec πολιτεία, etc.
Kosimbiens, qui retiennent en haut, ou qui composent, ou qui resserrent ensemble, ou choses dorées, comme une agrafe qui retient sur les épaules des bois recouverts de part et d'autre, pour porter des fardeaux.	Cosymbes, *mot grec.*
Krisus, science puissante.	Crispus, qui sait, ou qui connaît.
Kypre, sombre aspect du visage.	De Cypre, triste, ou chagrin.
Kirinéen, héritier homme.	Cyrénéen, héritier, etc.
Kola, leur voix.	Colam, leur voix.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Kinsos, descriptio.	Κίνσος, ἀπογραφή.	Census.
Kidaris, conterens contextum.	Κίδαρις, ἐκτρυχῶν ὕφασμα.	Cidaris.
Kis, durus, galeam ferens, sive gestans.	Κὶς, σκληρὸς, περικεφαλὴν φορούμενος.	Cis, vomens vir, aut durus.
Kitieis, plaga, vel insulæ, vel de translatione Citupoleos Cypri.	Κιτιεῖς, πληγὴ, ἢ νῆσοι, ἢ ἀπὸ μεταφορᾶς Κιτουπόλεως τῆς Κύπρου.	Cittim, amentes, vel stupentes, confracti, etc.
Klemes, concionator.	Κλήμης, ἐκκλησιαστής.	Clemens, ecclesiastes, sive concionator.
Kylas, mare.	Κυλὰς, θάλασσα.	Cylas.
Kolybos, species numismatis, unde et Colybistæ.	Κόλυβος, εἶδος, νομίσματος, ὅθεν καὶ Κολυβισταί.	Colybos, *Græcum est.*
Korban, oblatio, donum.	Κορβὰν, προσφορὰ, δῶρον.	Corban, oblatio.
Korinthus, politia.	Κορίνθος, πολιτεία.	Corinthus, conversatio : Græce πολιτεία, etc.
Kosymboi, sursum retinentes, vel componentes, constringentes, vel inaurata, sicut monile.	(a) Κόσυμβοι, ἀνάλαβοι, ἢ ἀνακομβωτικοί, σφικτοι, ἢ κεχρυσωμένα, ὡς μηνίσκος ˆἐλλόνος σοῦσἒχων ἀμφικυρτα.	Cosymbi, *Græcum est.*
Krisus, scientia potens.	Κρίσος, γνῶσις δυνατή.	Crispus, sciens, vel cognoscens.
Kyprus, tetrica vultus species.	Κύπρος, σκυθρωπία.	Cyprius, tristis, aut mœror.
Kyrinæus, hæres vir.	Κυριναῖος, κληρονόμος ἀνήρ.	Cyrenius, hæres, etc.
Kola, vox eorum.	Κῶλα, φωνὴ αὐτῶν.	Colam, vox eorum.

(a) *Cosymbi*, pro *nodis* accipiuntur Exodi xxviii, ubi « nodi tunicarum ex bysso, et tunica nodis substricta. » Huic sensui conveniunt verba consequentia in codice Græco, nodos enim significant arcte vestes astringentes. De *Cosymbo* autem hæc habet Hesychius : Κοσσύμβη, καὶ κόσσυμβος, ἐγκόμβωμα καὶ περίζωμα αἰγύπτιον, καὶ ἐγκομβοῦται. Docet ergo Hesychius *Cosymbon* indumentum esse Ægyptum, et ornamentum quasi innodatum et colligatum. Alii volunt ἐγκόμβωμα fuisse genus vestimenti in nodum constricti, quo servi utebantur. At huic opinioni repugnant ea quæ a Græcis subjuncta sunt ; nimirum *Cosymbos* etiam dictos *inaurata* quædam ornamenta, sicut μηνίσκος, qui ornamentum dicitur collare, sive *monile* et *torques*. Cætera verba, quia omnino corrupta depravataque leguntur in codice manuscripto Græco, non interpretamur. Putavit unus e nostris linguæ Græcæ peritus legi posse ἄλλον ὄσσους ἔχων, ἀμφίκυρτα : ut sit sensus, aliam esse interpretationem qua κόσυμβος *vestis* dicatur *habens oculos*, id est, *occellata*, vel etiam κόσυμβοι erunt ligna ad onera portanda, hoc est, ἀμφίκυρτα : Non omittimus tunicam κοσυμβωτὸν Exodi xxviii, 4, esse tunicam *cum cirris*, qui bene dispositi ornamento sunt vestibus. Consule August. Quæst. 114 in Exod.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Krète, de la vocation, ou de la création, de la perfection.	Crète, de la vocation, ou de celle qui est appelée, etc.
Kypsalin, vase plié.	Cypsalin, *mot grec.*
L	L
Laban, blanchiment.	Blanc.
Lazare, aidé.	Aidé,
Lebbéen, cœur.	Petit cœur, etc.
Léviatham, lui-même ea .	Léviathan, leur addition.
Lia, laborieuse, ou récusée.	Laborieuse.
Laodicée, tribu devenue amie.	Tribu aimée du Seigneur; mais mieux, nativité attendue.
Léopétra, plainier, foulé au pieds.	Léopétra, *mot grec.*
Louzacarion, qui manque de plumes.	Luza, amande; certains le traduisent par lien du cou.
Lydda, utilité.	Utilité.
Lycaonie, qui est ressuscitée.	Pour ressusciter.
Lysias, engendré.	Engendré.
Lot, du prédicateur lui-même, ou racheté en dernier lieu.	Lié, ou qui penche, ou vacant.
Levis, ministre, ou placé auprès.	Lévi, ajouté, ou placé auprès.
Lybies, bouche de ceux qui ferment.	Les entrées.
Linus, blanchi.	Blanc, ou joueur de flûte.
Lomna, blancheur.	Lobna, blancheur, ou côtés.
Lucius, ressuscitant lui-même.	Ressuscitant lui-même.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Krete, vocationis, vel creationis, perfectionis.	Κρίτη, κλήσεως, ἢ κτίσεως, τελειώσεως.	Crete, vocationis, aut vocatæ, etc.
Kypsalin, vas plicatum.	Κύψαλιν, ἀγγεῖον πληκτόν.	Cypsalin, *Græcum est.*
L	Λ	L
Laban, dealbatio.	Λαβᾶν, λευκασμός.	Laban, candidus.
Lazarus, adjutus.	Λάζαρος, προσβοηθούμενος.	Lazarus, adjutus.
Lebbæus, cor.	Λεββαῖος, καρδία.	Lebbæus, corculum, etc.
Leviatham, ipse aqua.	Λευιαθὰμ, αὐτόδωρ.	Leviathan, additamentum eorum.
Lia, laboriosa, vel recusata.	Λΐα, κοπιῶσα, ἢ ἀνανευομένη.	Lia, laboriosa.
Laodicia, tribus amica facta.	Λαοδίκεια, φυλὴ προσφιλωθεῖσα.	Laodicia, tribus amata domini ; sed melius nativitas exspectata.
Leopetra, planus, conculcatus.	Λεωπέτρα, ἐσόπεδος [*Leg.* ἰσοπέδος], καταπατούμενος.	Leopetra, *Græcum est.*
Louzacarion, pennis carens.	Λουζακάριον, ἀπτέρωτον.	Luza, ἀμυγδαλὸν : licet quidam interpretentur κλοιὸν, etc.
Lydda, utilitas.	Λύδδα, ὠφέλεια.	Lydda, utilitas.
Lycaonia, quæ resurrexit.	Λυκαονία, ἀναστᾶσα.	Lycaonia, ad suscitandum.
Lysias, generatus.	Λυσίας, γεγεννημένος.	Lysias, generatus.
Lot, concionatoris ipsius, sive redemptus extremo.	Λὼτ, ἐκκλησιαστοῦ αὐτοῦ, ἢ λελυτρωμένος ἔσχατι.	Lot, ligatus, aut declinans, vel vacans.
Levis, minister, vel appositus.	Λεύις, ὑπουργὸς, ἢ προσκείμενος.	Levi, additus, sive appositus.
Libyes, os occludentium.	Λίβυες, στόμα ἀποκλειόντων.	Libyes, introitus num. plural.
Linus, dealbatus.	Λῖνος, λευκανθείς.	Linus, candidus, sive tibicen.
Lomna, candor.	Λῶμνα, λευκασμός.	Lobna, candor, vel lateres.
Lucius, ipse suscitans.	Λύκιος, αὐτὸς ἀναστῶν.	Lucius, ipse suscitans.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Lydie, qui poursuit l'utilité.	Qui a profité, en grec ὠφεληθεῖσα.
Lysanias, tentation de la géhenne ; peut-être aussi génération de la tentation.	Nativité de la tentation, etc.
Lystra, génération belle.	Engendrant l'honneur.
M	M
Malaad, Dieu seul.	Maala, chœur, ou infirmité.
Magdaline, gardée.	Magdeleine, de la tour, de tour, etc.
Magog, liquéfaction, ou toute nation, ou toutes les tribus.	Du toit, etc.
Mazuroth, pleïade, ou conjonction des astres, ou les douze *signes*.	Signes de l'horoscope, zodiaque.
Malachie, ange.	Mon ange.
Mambri, du fils, ou de la vision.	Mambré, de la vision.
Mamonas, richesses, ou tache, dons, ou choses cuites.	Mammona, richesses.
Mané, mesure.	Il compta.
Magda, couleur de feu de la tour.	Magdol, de la tour, ou tour.
Magedon, de sa promesse.	Mayeddan, ses fruits, ou messagère.
Mages, imposteurs.	
Madiam, action de recueillir (*comme si on lisait en grec* ἀνάγκασις), ou réponse.	Madian, dans le jugement, ou d'après le jugement.
Matheia, de celle qui souffre.	Mathias, don, ou qui a reçu un don.
Mathusala, envoi de la mort, ou envoyé.	Il est mort, et il envoya.
Manassés, abject, ou fait.	Oublieux, etc.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Lydia, utilitatem consecuta.	Λυδιὰ, ὠφεληθεῖσα.	Lydia, prodificata, Græce ὠφεληθεῖσα.
Lysanias, gehennæ tentatio.	Λυσανίας, γεέννης πειρασμός. [*Forte etiam* γέννησις πειρασμοῦ].	Lysanias, nativitas tentationis, etc.
Lystra, generatio decora.	Λύστρα, γέννησις εὐπρεπής.	Lystra, generans decorem.
M	M	M
Malaad, Deus solus.	Μαλαὰδ, θεὸς μόνος.	Maala, chorus, vel infirmitas.
Magdaline, custodita.	Μαγδαλινὴ, πεφυλαγμένη.	Magdalene, a turre, turrensis, etc.
Magog, liquefactio, vel omnis natio, vel omnes tribus.	Μαγὸγ, τῆξις, ἢ πᾶν ἔθνος, ἢ πᾶσαι φυλαί.	Magog, de tecto, etc.
Mazuroth, pleias, vel conjunctio astrorum, sive duodecim *signa*.	Μαζουρὼθ, πλειὰς, ἢ τὸ κύναστρον ἢ τὸ δώδεκα.	Mazuroth, signa horoscopi, ζώδιον.
Malachias, angelus.	Μαλαχίας, ἄγγελος.	Malachias, angelus meus.
Mambri, filii, aut de visione.	Μαμβρί, τοῦ υἱοῦ, ἢ ἀπὸ ὁράσεως.	Mambre, de visione, etc.
Mamonas, divitiæ, aut macula, dona, vel res coctæ.	Μαμωνᾶς, πλοῦτος, ἢ μῶμος δῶρα, ἢ πέμματα.	Mammona, divitiæ.
Mane, mensura.	Μάνη, μέτρον.	Mane, numeravit.
Magda, a turre pyrra.	Μαγδὰ, ἀπὸ πύργου πυῤῥά.	Magdol, de turre, vel turris.
Magedon, de promissione ejus.	Μαγεδῶν, ἐξ ἐπαγγελίας αὐτοῦ.	Mayeddan, poma ejus, vel nuntia.
Magi, impostores.	Μάγοι, πλάνοι.	Magi.
Madiam, coactio (*quasi Græce legeretur* ἀνάγκασις), vel responsio.	Μαδιὰμ, ἐνέγκοσις, ἢ ἀπόκρισις.	Madian, in judicio, vel ex judicio.
Matheia, patientis.	Μαθεία, πασχούσης.	Mathias, donum, vel donatus.
Mathusala, mortis emissio, vel missus.	Μαθουσάλα, θανάτου ἀποστολὴ, ἢ ἀπεσταλμένος.	Mathusala, mortuus est, et misit.
Manasses, abjectus, aut actus.	Μανασσῆς, ἀποβληθεὶς, ἢ πεπραγμένος.	Manasses, obliviosus, etc.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Mandyas, vêtement de devin.	
Manoé, repos.	Manué, du repos, etc.
Mamzer, lointain.	De loin, ou aliéné.
Maranatha, le Seigneur vient.	Notre Seigneur vient, etc.
Marie, notre souveraine, ou d'entre les invisibles,	Souveraine, mot syrien.
Mariam, illuminatrice.	Mer amère, etc.
Marc, élevé par le commandement.	Elevé par le commandement.
Martyrion, couronne royale.	*C'est un mot grec.*
Machir, sortie du père, ou veillée du père.	Il restituera, ou il vendra, ou de l'infirmité.
Medath, Dieu seul.	Madad, il a mesuré.
Maléléel, louant Dieu.	Louant Dieu, etc.
Malchiu, du roi Seigneur.	Melchia, mon roi Dieu.
Melchal, d'entre tous.	Michol, de tous, etc.
Membranus, remarquable.	Membranas, ouvertes, ou manifestes.
Memphibaal, ignominie de la bouche.	Memphibosté, ignominie de la bouche.
Merra, amertume.	Amère.
Mestraem, Egypte.	Mesraïm, Egypte.
Méniscos, collier.	*C'est un mot grec.*
Mitre, diadème, ou zone.	*C'est un mot grec.*
Michel, qui est comme le Dieu fort? ou Dieu viril.	Qui comme Dieu?
Moab, du père, ou sauterelle.	Du père.
Morath, héritier.	Morasthi, mon héritier.
Marthe, irritant, ou dominicale.	Irritant, souveraine, etc.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Mandyas, vestis divinatrix (*Vates sago indutus*).	Μανδύας, σαγομάντις.	Mandyas.
Manoe, requies.	Μανωὲ, ἀνάπαυσις.	Manue, de requie, etc.
Mamzer, longinquus.	Μαμζὴρ, ἐπήμηκτος.	Mamzer, de longe, vel alienatus.
Maranatha, dominus venit.	Μαραναθὰ, ὁ κύριος ἔρχεται.	Maranatha, dominus noster venit, etc.
Maria, domina nostra, aut de invisibilibus.	Μαριὰ, κυρία ἡμῶν, ἢ ἀπὸ ἀοράτων.	Maria, domina, sermone Syro.
Mariam, illuminatrix.	Μαριὰμ, φωτίζουσα.	Mariam, amarum mare, etc.
Marcus, excelsus mandato.	Μάρκος, ὑψηλὸς ἐντολῇ.	Marcus, excelsus mandato.
Martyrion, regiam coronam.	Μαρτύριον, βασιλικὸν στέφανον.	Martyrium, *Græcum est.*
Machir, exitus patris, vel evigilatio patris.	Μαχεὶρ, ἔξοδος πατρὸς, ἢ ἐγρηγόρησις πατρός.	Machir, restituet, sive venundabit, vel de infirmitate.
Medath, deus solus.	Μεδὰθ, θέος μονος.	Madad, mensus est.
Maleleel, laudans deum.	Μελελεὴλ, ὑμνῶν θεόν.	Maleleel, laudans deum, etc.
Malchiu, regis domini.	Μαλχίου, βασιλέως κυρίου.	Melchia, rex meus deus.
Melchal, de omnibus.	Μελχὰλ, ἐκ πάντων.	Michol, de omnibus, etc.
Membranus, conspicuus.	Μέμβρανος, κατεπιφανής.	Membranas, apertas, sive manifestas.
Memphibaal, de ore ignominia.	Μεμθιβαὰλ, ἐκ στόματος αἰσχύνη.	Memphiboste, de ore ignominia.
Merra, amaritudo.	Μέῤῥα, πικρία.	Merra, amara.
Mestraem, Ægyptus.	Μεστραὴμ, Αἴγυπτος.	Mesraim, Ægyptus.
Meniscos, torques.	Μηνίσκους, μανιάκας.	Meniscus, *Græcum est.*
Mitra, diadema, vel zona.	Μίτρα, διάδημα, ἢ ξώνη.	Mitra, *Græcum est.*
Michael, quis sicut deus fortis? aut virilis deus.	Μιχαὴλ, τὶς ὡς θεὸς ὁ ἰσχυρός; ἢ ἀνδρεῖος θεός.	Michael, quis ut deus?
Moab, ex patre, aut locusta.	Μωὰβ, ἐκ πατρὸς, ἢ ἀκρίς.	Moab, ex patre.
Morath, hæres.	Μωρὰθ, κληρονόμος.	Morasthi, hæres meus.
Martha, irritans, vel dominica.	Μάρθα, προσερίζουσα, ἢ κυριακή.	Martha, irritans, domina, etc.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Mariam, Seigneur de ma génération, ou souveraine, ou smyrne de mer.	Plusieurs pensent qu'il faut l'interpréter par smyrne de mer; mais je ne suis pas de cet avis, etc.
Masiphpha, observation.	Maséphа, observation, etc.
Machma, humilité.	Machmas, humilité.
Magédéel, d'après la promesse de Dieu.	Magdiel, d'après la promesse de Dieu, etc.
Métaniu, don du Seigneur.	Matthania, don du Seigneur.
Melchel, règne de Dieu.	Melchiel, mon roi Dieu.
Melchisédech, roi de justice, ou apôtre juste.	Roi juste.
Memphès, bouche de la confession.	Memphin, de leur bouche.
Mésopotamie, exaltée.	Elevée par la vocation.
Mésie, Christ, oint.	Messie, oint, c'est-à-dire Christ.
Mida, qui mesurent.	Maédan, qui mesure, ou qui répond.
Misaël, contact de Dieu, ou visitation de Dieu.	Tact de Dieu ; ou qui interrogea.
Micha, humble.	Qui est celui-ci ? ou qui est celui-là ?
Michée, qui comme le Seigneur?	Michaïe, qui est celui-ci ? ou qui dominera?
Moïse, assomption hors de l'eau.	Moïse, qui touche, ou qui palpe, ou ôté des eaux, ou assomption.
Moyse, recherche du Seigneur, ou du salut.	
N	N
Naas, serpent.	Serpent.
Nabau, halte, ou leur pâturage.	Nous viendrons, ou dans la conclusion, ou halte, etc.
Nablées, plastérions, sortes de cithares.	Nom du psaltérion, etc.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Mariam, dominus ex generatione mea, vel domina, aut smyrna maris.	Μαριὰμ, κύριος ἐκ γεννήσεώς μου, ἢ κυριεύουσα, ἢ σμύρνα θαλάσσης.	Mariam, plerique æstimant interpretari smyrna maris ; sed mihi nequaquam videtur, etc.
Masiphpha, speculatio.	Μασιφφὰ, ἀποσκόπευσις.	Masepha, speculatio, etc.
Machma, humilitas.	Μαχμὰ, ταπείνωσις.	Machmas, humilitas, etc.
Magedeel, de promissione dei.	Μάγεδεὴλ, ἐξ ἐπαγγελίας θεοῦ.	Magdiel, de repromissione dei, etc.
Metaniu, donum domini.	Μετανίου, δόμα κυρίου.	Matthania, donum domini.
Melchel, regnum dei.	Μελχὴλ, βασιλεία θεοῦ.	Melchiel, rex meus deus.
Melchisedech, rex justitiæ, vel apostolus justus.	Μελχισεδὲκ, βασιλεὺς δικαιοσύνης, ἀπόστολος δίκαιος.	Melchisedech, rex justus.
Memphes, os confessionis.	Μεμφὴς, στόμα ἐξομολογήσεως.	Memphin, de ore eorum.
Mesopotamia, exaltata.	Μεσοποταμία, ἐπαιρομένη.	Mesopotamia, elevata vocatione, etc.
Mesias, Christus, unctus.	Μεσίας, Χριστὸς, εἰλημμένος.	Messias, unctus, id est, Christus.
Mida, dimetientes.	Μίδα, ἐκμετροῦντες.	Maedan, metientem, sive respondentem.
Misael, contactus dei, aut visitatio dei.	Μισαὴλ, ψηλάφησις θεοῦ, ἢ ἐπισκοπὴ θεοῦ.	Misael, tactus dei; sive quis interrogavit?
Micha, humilis.	Μιχὰ, ταπεινός.	Micha, quis hic? vel quis est iste?
Michæas, quis sicut dominus ?	Μιχαίας, τίς ὡς ὁ κύριος ;	Michaia, quid hic? vel quis dominabitur?
Moses, de aqua assumptio.	Μωσῆς, ἐξ ὕδατος ἀναίρεσις.	Moses, attrectans, vel palpans, aut sumptus ex aqua, sive assumptio.
Moyses, scrutatio domini vel a salute.	Μωϋσῆς, ἔρευνα κυρίου, ἢ ἀπὸ σωτηρίας.	
N	N	N
Naas, serpens.	Νάας, ὄφις.	Naas, serpens.
Nabau, sessio, vel pabulum eorum.	Ναβαῦ, ἐγκάθισμα, ἢ νομὴ αὐτῶν.	Nabau, veniemus, vel in conclusione, vel sessio, etc.
Nableæ, psalteria, sicut genus citharæ.	Ναβλέαι, ψαλτήρια, ὡς εἶδος κιθάρας.	Nablæ, nomen psalterii, etc.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Nabouthé, qui vient, ou filles.	Nabo, halte, ou qui survient.
Nabochodonosor, s'asseyant, ou science de l'anxiété.	Nabuchodonosor, arrêt dans la connaissance de l'angoisse, etc.
Nageb, midi, ou sud.	Sud, etc.
Nazareth, fleur intacte, ou pureté.	Puretés, fleur, etc.
Naasson, qui porte des couleuvres.	De serpent, qui augure, ou leur serpent.
Nabel, sottise, ou de la mesure.	Nabal, insensé. Nebel, mesure.
Nabéod, intelligents, ou prophétes.	Nabéoth, prophète, ou qui prophétise.
Nabuzardan, perversité du jugemeut d'autrui,	Prophétie du jugement d'autrui.
Nazoréen, saint, ou pur.	Pur, saint, ou séparé.
Naziréen, saint, ou très-pur, ou dès le ventre de la mère séparé par Dieu.	Nazaréen, *même explication.*
Nathan, action de donner.	Don, ou il donna.
Nathaniu, donation du Seigneur.	Nathanie, don du Seigneur.
Narcise, ascension de la joie.	Narcisse, ascension de la joie.
Nabé, beauté pour lui-même, ou mon travail.	Navé, beauté, ou germe.
Naphthe, sorte de bois sec de Perse, qui présenté au feu, l'attire, dit-on, sur lui-même; ou ordures, noyaux d'olives.	
Nachor, repos de la lumière, souche d'arbre.	Repos de la lumière, etc.
Nessa, Hérode, dit cigogne.	Asida, cigogne, milan, etc.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Nabouthe, veniens, aut filiæ.	Ναβουθὲ, ἐρχόμενος, ἢ θυγατέρες.	Nabo, sessio, vel superveniens.
Nabochodonosor, sedens, vel scientia anxietatis.	Ναβοχοδονόσωρ, ἐγκαθήμενος, ἢ ἐπίγνωσις συνοχῆς.	Nabuchodonosor, sessio in agnitione angustiæ, etc.
Nageb, meridies, sive auster.	Ναγὲβ, μεσημβρία, ἤτοι νότος.	Nageb, auster, etc.
Nazareth, flos intactus, vel munditia.	Ναζαρὲθ, ἄνθος ἀκραιφνὲς, ἡ καθαρότης.	Nazareth, munditiæ, flos, etc.
Naasson, anguifer.	Ναάσσων, ὀφιώδης.	Naasson, serpentinus, augurans, sive serpens eorum.
Nabel, stultitia, aut mensuræ.	Ναβὲλ, ἀφροσύνη, ἢ μέτρον.	Nabal, insipiens. Nebel, mensura.
Nabeod, intelligentes, vel prophetæ.	Ναβεὼδ, συνετοὶ, ἢ προφῆται.	Nabeoth, propheta, vel prophetans.
Nabuzardan, perversitas alieni judicii.	Ναβουζαρδὰν, φαυλισμὸς ἀλλοτρίας κρίσεως.	Nabuzardan, prophetia alieni judicii, etc.
Nazoræus, sanctus, sive purus.	Ναζωραῖος, ἅγιος, ἢ καθαρός.	Nazoræum, mundum, sanctum, sive sejunctum.
Naziræus, sanctus, sive purissimus, vel ex ventre matris separatus dei.	Ναζειραῖος, ἅγιος, ἢ καθαρώτατος, ἢ ἐκ κοιλίας μητρὸς ἀφωρισμένος θεοῦ (Vat. θεῷ).	Nazaræenus, *similiter*.
Nathan, datio.	Νάθαν, δόσις.	Nathan, donum, vel dedit, etc.
Nathaniu, datio domini.	Ναθανίου, δόσις κυρίου.	Nathania, donum domini.
Narcisus, ascensio lætitiæ.	Νάρκισος, ἀνάβασις εὐφροσύνης.	Narcissus, ascensus lætitiæ, etc.
Nabe, pulchritudo ipsi, vel labor meus.	Ναβὴ, ὡραιότης αὐτῷ, ἢ πόνος μου. (Vat. Ναβεὶ).	Nave, pulchritudo, vel germen.
Naphtha, *fomitis* species quædam Persica, quæ ante ignem, sicut dicunt, in seipsam trahit ignem ; vel fæces, *et* ossa olivarum.	Νάφθα, εἶδός τι Περσικὸν ὃ πρὸ τοῦ πυρὸς, ὥς φασιν, ἐφ' ἑαυτῷ ἕλκει τὸ πῦρ, ἢ τὰ ἀποτρυγήματα, ὀστᾶ τῶν ἐλαιῶν.	Naphtha.
Nachor, requies luminis, vel caudex.	Ναχὼρ, ἀνάπαυσις φωτὸς, ἢ στέλεχος.	Nachor, requies luminis, etc.
Nessa, Herodius, dictus cicouia.	Νεσσα, ὁ Ἐρωδίος, πελαργὸς λεγόμενος.	Asida, ciconia, milvus, etc.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Néchotha, des aromates.	Son styrax (*arbre à baume*), ou aromates.
Néger, qui monte.	Niger, qui monte.
Nicolas, sottise des malades.	Sot de l'Eglise qui est en langueur.
Ninive, belle.	Nativité de la beauté.
Nathanaël, don de Dieu, ou moi le Dieu qui viens.	Don de Dieu, ou mon Dieu.
Naüm, consolation, ou je suis miséricordieux pour tous.	Consolation, ou germe, etc.
Nébrod, transfuge, ou insurrection.	Nembrod, tyran, ou fugitif, ou transgresseur.
Nachao, leur plage, ou la préparation *c'est* lui-même.	Néchao, frappés, ou préparé.
Nérée, lampe de Dieu.	Lampe du Seigneur.
Nicopolis, génération du tégument.	Germe de ma protection.
Noé, repos.	Repos, ou qui se repose.
O	O
Obid, soumis.	Obed, qui sert.
Ozia, vigueur,	Force du Seigneur.
Oziel, vigueur de Dieu.	Ma force Dieu.
Onésime, qui répond remarquable par la beauté.	Beau, ou qui répond.
Oriu, lumière du Seigneur.	Urie, lumière du Seigneur.
Ormiscus, collier, ou nœud qui se porte autour.	Hormiscus, *mot grec.*
Orna, lumière du repos.	Ornan, lumière de leur repos.
Ourias, puissant, ou illumination de Dieu.	Urias, lumière du Seigneur.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Nechotha, aromatum.	Νεχοθὰ, ἀρωμάτων.	Nechotha, styracem ejus, vel aromata.
Neger, ascendens.	Νηγὰρ, ἀναβαίνων.	Niger, ascendens.
Nicolaus, stultitia ægrotorum.	Νικόλαος, ἀφροσύνη ἀῤῥώστων.	Nicolaus, stultus Ecclesiæ languentis.
Nineve, speciosa.	Νινευῆ, ὡραισμένη.	Nineve, nativitas pulchritudinis.
Nathanael, donum dei, vel ego deus veniens.	Ναθαναὴλ, δόμα θεοῦ, ἢ ἐγὼ θεὸς ἐρχόμενος.	Nathanael, donum dei, vel deus meus.
Naum, consolatio, vel ego omnibus misericors.	Ναούμ, παράκλησις, ἢ ἐγὼ πᾶσιν ἐλεήμων.	Naum, consolatio, vel germen, etc.
Nebrod, transfugium, vel insurrectio.	Νεβρὼδ, αὐτομόλησις, ἢ ἄνταρσις.	Nembrod, tyrannus, vel profugus, aut transgressor.
Nachao, plaga ipsorum, vel præparatio ipse.	Ναχαὼ, πληγὴ αὐτῶν, ἢ ἕτοιμος αὐτός.	Nechao, percussi, vel præparatus.
Nereus, lucerna dei.	Νηρεὺς, λύχνος θεοῦ.	Nereus, lucerna domini.
Nicopolis, generatio tegumenti.	Νικόπολις, γονὴ σκεπασμοῦ.	Nicopolis, germen protectionis meæ.
Noe, requies.	Νῶε, ἀνάπαυσις.	Noe, requies, vel requiescens.
O	O	O
Obid, subditus.	Ὀβὶδ, ὑποτασμενος.	Obed, serviens.
Ozia, robur.	Ὀζία, ἰσχύς.	Ozia, fortitudo domini.
Oziel, robur dei.	Ὀζιὴλ, ἰσχὺς θεοῦ.	Oziel, fortitudo mea deus.
Onesimus, respondens decore eximia.	Ὀνήσιμος, ἀποκρινόμενος εὐπρεπέστατα.	Onesimus, decorus, sive respondens.
Oriu, lumen domini.	Ὀρίου, φῶς κυριου.	Uria, lumen domini.
Ormiscus, torquem, vel nexus qui circumfertur.	Ὁρμισκὸς, μανιάκην, ἢ δεσμὸς κυκλοφερής.	Hormiscus, *Græcum est.*
Orna, lumen requietionis.	Ὀρνὰ, φῶς ἀναπαύσεως.	Ornan, lumen requietionis eorum.
Ourias, potens, vel illuminatio dei.	Οὐρίας, δυνατὸς, ἢ φωτισμὸς θεοῦ.	Urias, lux domini.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Opharathonites, notre dissipation.	Pharatonites, qui dissipe.
Odolam, son témoignage dans l'eau.	Odollamites, témoignage dans l'eau, etc.
Ozias, frère illustre, ou force de Dieu.	Force du Seigneur.
Onésiphore, qui répond, qui raconte.	Qui répond par un récit.
Ornias, exécration du Seigneur, ou principe qui existe.	Oreu, colère.
Ouriel, feu de Dieu.	Uriel, ma lumière Dieu.
Ochozias, son frère, ou lumière.	Saisissant Dieu, etc.
P	P
Pazo, Lucifer.	Topaze, bien.
Parthes, division parfaite.	Qui divisent parfaitement.
Paristrosa, ressuscitée.	*Mot grec corrompu.*
Pastophoria, qui habite, ou ministre de la tentation.	Pastoforia, *mot grec.*
Patrobas, qui dissout tout à fait.	Qui le dissout, etc.
Paul, bouche de l'agitation, ou admirable, ou choisi.	Admirable, ou choisi, etc.
Peltes, petites armes auxquelles sont attachées des cymbales et que les Romains appellent *armatoria.*	*C'est un mot grec.*
Péricnémides, bandes servant à couvrir les cuisses.	*C'est un mot grec.*
Périptéron, camp d'été élevé.	*C'est un mot grec.*

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Opharathonites, dissipatio nostra.	Ὀφαραθονίτης, διασκεδασμὸς ἡμῶν.	Pharatonites, dissipans.
Odolam, testificatio ejus in aqua.	Ὀδολὰμ, μαρτυρία αὐτοῦ ἐν ὕδατι.	Odollamites, testimonium in aqua, etc.
Ozias, frater illustris, vel fortitudo dei.	Ὀζίας, ἀδελφὸς ἐπιφανής. ἢ ἰσχὺς κυρίου.	Ozias, fortitudo domini.
Onesiphorus, respondens, narrans.	Ὀνησιφόρος, ἀποκρινόμενος, διηγησάμενος.	Onesiphorus, respondens narrationem.
Ornias, diræ domini, vel existens principium.	Ὀρνιᾶς, ἀρὰ κυρίου, ἢ οὖσα ἀρχή.	Oren, ira.
Ouriel, ignis dei.	Οὐριὴλ, πῦρ θεοῦ.	Uriel, lux mea deus.
Ochozias, frater illius, vel lumen.	Ὀχοζίας, ἀδελφὸς ἐκείνου, ἢ φῶς.	Ochozias, apprehendens deum, etc.
P	Π	P
Pazo, Lucifer.	Πάζω, ἑωσφόρος.	Topazium, bonum.
Parthi, divisio perfecta.	Πάρθοι, διακοπὴ τελεία.	Parthi, dividentes perfecte.
Paristrosa, resuscitata,	Παριστρῶσα, ἐξεγειρομένη.	Paristrosa, *Græcum corruptum.*
Pastophoria, habitans, vel tentationis minister.	Παστοφόρια, οἰκῶν, ἢ πειρασίας διάκονος.	Pastoforia, *Græcum est.*
Patrobas, dissolvens plane.	Πατρωβὰς, διαλύων ὁμαλῶς.	Patrobas, dissolvens eum, etc.
Paulus, os agitationis, vel mirabilis, vel electus.	Παῦλος, στόμα σαλισμοῦ, ἢ θαυμαστός, ἢ ἐκλεκτός.	Paulus, mirabilis, sive electus, etc.
Peltæ, parva arma habentia cymbala affixa, quæ quidem Romani dicunt armatoria.	Πέλται, μικρά ὅπλα ἔχοντα κύμβαλα προσπεπηγότα, ἅπερ λέγουσιν οἱ Ῥωμαῖοι ἀρματώρια.	Peltæ, *Græcum est.*
Pericnemides, feminalia.	Περικνημίδες, βράκια [F. βράκεα pro βράκη].	Pericnemides, *Græcum est.*
Peripteron, excelsum æstivum.	Περίπτερον, ὑψηλὸν θερινόν.	Peripterum, *Græcum est.*

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Perse, dissolvant les flancs.	Qui tente, ou décousant ses flancs.
Paraxiphis, petite épée, ou gaîne.	*C'est un mot grec.*
Parmenan, qni enlève la satiété.	Parmenam, plénitude qui divise.
Pâque, sacrifice pour le passage, ou dessus, ou prix de la rédemption.	Ascension au delà, ou passage au delà.
Pierre, qui connaît, ou qui dissout, ou qui obéit.	Qui connaît, ou qui dissout.
Podères, vêtement qui *descend* jusqu'aux pieds, le plus précieux que portent les prêtres.	Podéré, *mot grec.*
Poudès, vêtu, volonté.	*C'est un mot grec.*
Ptochor, rassemblant le fruit.	Prochorus, rassemblant le fruit.
Pythun, bouche de l'abîme.	Pithom, bouche de l'abîme.
Pératès, étranger, oriental.	*C'est un mot grec,*
Périousion, multiplié.	*C'est un mot grec.*
Périopé, sommet du mont.	*C'est un mot grec.*
Perses, tentés, ou dissipés.	Qui tentent.
Pithon, bouche éternelle.	Pithom, bouche de l'abîme.
Pilate, bouche de celui qui travaille avec le marteau.	Bouche de celui qui travaille avec le marteau.
Ponce, conseil qui incline.	Déclinant l'avis.
Porcius, enlevant leur dureté.	Portius, divisant leur dureté.
Ptoca, connaissant.	Priscille, reconnaissant.
Ptolémaïs, conduite dans le mesurage.	Conduisant à la mesure.
Pyrsos, dissolu.	Pyrrhus, qui dissout.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Persis, dissolvens latera.	Πέρσις, ἐπιλυομένη τὰ πλάγια.	Persis, tentans, sive dissuens latera sua.
Paraxiphis, parvus ensis, vel vagina.	Παραξιφίς, μικρὰ μάχαιρα, ἡ θήκη.	Paraxiphis, *Græcum est.*
Parmenan, tollentem saturitatem.	Παρμενάν, διαιροῦντα πλησμονήν.	Parmenam, dividentem plenitudinem.
Pascha, sacrificium pro transitu, aut super, vel pretium redemptionis.	Πάσχα, διαβατήριον, ἢ ὕπερ, ἢ λύτρον [*forte* ὑπερβατήριον].	Pascha, transcensus, sive transgressus.
Petrus, cognoscens, vel dissolvens, vel obediens.	Πέτρος, ἐπίγνωμων, ἢ ἐπιλύων, ἢ ὑπακούων.	Petrus, agnoscens, sive dissolvens.
Poderes, indumentum quod usque ad pedes *difluit*, sacerdotale pretiosius.	Ποδήρης, τὸ μέχρι τῶν ποδῶν ἔνδυμα, ἱερατικὸν τιμώτερον.	Podere, *Græcum est.*
Poudes, indutus, voluntas.	Πουδὴς, ἐνδυόμενος, βούλημα.	Poudes, *Græcum est.*
Ptochor, fructum congregans.	Πτωχὼρ, καρπὸν συνάγων.	Prochorus, fructum congregans.
Pythoun, os abyssi.	Πύθουν, στόμα ἀβύσσου.	Pithom, os abyssi.
Perates, advena, orientalis.	Περάτης, πάροικος, ἢ ἀνατολικός.	Perates, *Græcum est.*
Periousion, multiplicatum.	Περιούσιον, πεπληθυμμένον.	Periousion, *Græcum est.*
Periope, summitas montis.	Περιοπὴ, ἀκρώρεια.	Periope, *Græcum est.*
Persæ, tentati, vel dissipati.	Πέρσαι, πειραζόμενοι, ἢ διασκεδαζόμενοι.	Persæ, tentantes.
Pithon, os sempiternum.	Πίθον, στόμα αἰώνιον.	Pithom, os abyssi.
Pilatus, os malleatoris.	Πιλάτος, στόμα σφυροκόπου.	Pilatus, os malleatoris.
Pontius, inclinans consilium.	Πόντιος, κλίνας βουλήν.	Pontius, declinans consilium.
Porcius, tollens duritiem eorum.	Πόρκιος, διαιρῶν σκληρότητα αὐτῶν.	Portius, dividens duritiem eorum.
Ptoca, cognoscens.	Πτῶκα, ἐπιγινώσκουσα.	Priscilla, agnoscens.
Ptolemais, ducta in mensurationem.	Πτολεμαῒς, ἀγομένη εἰς μέτρησιν.	Ptolemais, deducens ad mensuram.
Pyrsos, dissolutus.	Πυρσὸς, ἐπιλυόμενος.	Pyrrhus, dissolvens.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
R	R
Raab, dilatation.	Large, ou dilatée.
Rabbi, ô maître.	Mon maître.
Rabbin, plusieurs, ou multiplication du maître.	Maîtres, ou plusieurs.
Raan, supportant des maux.	Rau, qui paît, ou qui a été repu.
Ramési, pâturage de la vermine.	Ramessé, dépaissance, ou teigne, etc.
Raphaël, guérison du fort, ou esprit de Dieu.	
Rachel, brebis de Dieu, ou souffle du fort.	Rachel, brebis, ou qui voit Dieu.
Rebecca, grande patience, ou qui reçoit le premier mari,	Grande patience.
Roboam, largeur, ou dans la multitude du peuple.	Impétuosité du peuple.
Roodi, qui voit.	Rodé, qui voit, ou fort.
Ruphus, guérison, ou repos.	Rufus, qui les guérit, etc.
Rome, tonnerre élevé.	Elevé, ou tonnerre.
Raasson, lumière de Dieu, ou désir de plaire.	Désirs de plaire. Les Grec disent εὐδοκία.
Rabus, multiplié, ou maître.	Maître, ou nombreux.
Ragabin, vision de la hautenr.	Ramataïm, leur hauteur.
Raguël, pâturage, ou ami fort.	Pasteur de Dieu, ou son ami Dieu.
Raphaen, qui guérit, ou floraison de la mère.	Raphaïm, géants, ou médecins.
Rapsacis, latitude du peuple, ou nombreux au baiser.	Rabsacès, prince qui baise, etc.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
R	Ρ	R
Raab, dilatatio.	Ραὰβ, πλατυσμος.	Raab, lata, sive dilatata.
Rabbi, magister.	Ῥαββὶ, διδάσκαλε.	Rabbi, magister meus.
Rabbin, multi, vel multiplicatio magistri.	Ῥαββὶν, πολλοὶ, ἢ πληθυσμὸς διδασκάλου.	Rabbin, magistri, vel plures.
Raan, mala sustinens.	Ῥαὰν, κακούμενος.	Rau, pascens, sive pastus est.
Ramesi, pastio de tinea.	Ῥαμέσι, ποιμανσία ἐκ σητός.	Ramesse, pabulum, vel tinea, etc.
Raphael, sanatio fortis, vel spiritus Dei.	Ῥαφαὴλ, ἴασις ἰσχυροῦ, ἢ πνεῦμα θεοῦ.	Raphael.
Rachel, ovis Dei, vel flatus fortis.	Ῥαχὴλ, πρόβατον θεοῦ, ἢ πνοὴ ἰσχυρά.	Rachel, ovis, vel videns Deum.
Rebecca, multa patientia, vel accipiens primum virum.	Ῥεβέκκα, πολλὴ ἐπιμονὴ, ἢ γαβοῦσα πρῶτον ἄνδρα.	Rebecca, multa patientia.
Roboam, latitudo, vel in multitudine populi.	Ῥοβοὰμ, πλατυσμὸς, ἢ ἐν πλήθει λαοῦ.	Roboam, impetus populi.
Roodi, videns.	Ῥοώδι, ὁρῶσα.	Rode, videns, vel fortis.
Ruphus, sanatio, vel requies.	Ῥοῦφος, ἴασις, ἢ ἀνάπαυσις.	Rufus, sanans eos, etc.
Rome, excelsus tonitrus.	Ῥώμη, ὑψηλὴ βροντή.	Roma, sublimis, vel tonitrus.
Raasson, lumen dei, vel beneplacitum.	Ῥαάσσων, φῶς θεοῦ, ἢ εὐδοκία.	Raasson, placentia. Græci εὐδοκίαν vocant.
Rabus, multiplicatus, vel magister.	Ῥάβος, πεπληθημένος, ἢ διδάσκαλος.	Rabus, magister, vel multus.
Ragabin, visio altitudinis.	Ῥαγαβὶν, ὅρασις ὕψους.	Ramataim, altitudo eorum.
Raguel, pastio, vel amicus fortis.	Ῥαγουὴλ, ποιμανσία, ἢ φίλος ἰσχυρός.	Raguel, pastor dei, vel amicus ejus deus.
Raphaen, sanans, vel floritio matris.	Ῥαφαὴν, ἰώμενος, ἢ ἄνθησις μητρός.	Raphaim, gigantes, vel medici.
Rapsacis, latitudo populi, vel multus osculo.	Ῥαψάκις, πλάτος λαοῦ, ἢ πολὺς φιλήματι.	Rabsaces, princeps deosculans, etc.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Richab, ascension simultanée.	Réchab, ascension, ou qui monte avec.
Rubil, esprit de Dieu.	Ruben, fils qui voit, etc.
Romélie, élévation, ou circoncision.	Elevé du Seigneur.
Ruth, celle qui a fait l'abondance.	Qui se hâte, ou qui voit, etc.
Roboth, brisés par le tonnerre.	Rooboth, places, Raama, des tonnerres.
S	S
Sabéens, Ethiopiens.	Captifs, ou qui convertissent.
Sabachar, premier-né.	Subachaï, condensé, ou taillis, etc.
Sabbat, repos, ou conversion de la sanctification.	Sabbath, repos.
Sabec, rémission, ou propitiation.	Rejeton.
Sadoc, juste.	Juste.
Salathiel, pétition de Dieu, ou de celui qui vient.	Ma demande Dieu.
Salmoné, ombre du peuple.	Selmoné, sensible, ou sens.
Salon, qui pacifie.	Salomé, pacifique, etc.
Samarie, leur garde regardée comme vile.	Leur garde, etc.
Sampson, leur soleil.	Samson, leur soleil.
Sarabara, sorte de vêtements persans.	Braies, etc.
Sarephtha, affliction du pain.	Angoisse du pain, etc.
Satan, tentation de l'élévation, ou vase de trois boisseaux.	Adversaire, etc.
Saül, demandé, ou acquis par l'usage.	Demandé, ou qui abuse.
Sabée, rapide, ou plein.	Satiété, ou sept.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Richab, conscensio.	Ῥιχάβ, ἐπιβασις.	Rechab, ascensio, sive conscendens.
Rubil, spiritus dei.	Ῥουβὶλ, πνεῦμα θεοῦ.	Ruben, videns filius, etc.
Romelias, sublimitas, vel circumcisio.	Ῥομελλίας, μενεωρισμός, ἢ περιτομή.	Romelia, excelsus domini.
Ruth, quæ fecit exuberare.	Ῥοὺθ, περισσεύσασα.	Ruth, festinans, vel videns, etc.
Roboth, tonitruo fractos.	Ῥωβὼθ, βροντῇ ῥωγίλους.	Rooboth, plateæ, Raama, tonitruum.
S	Σ	S
Sabæ, Æthiopes.	Σαβαὶ, Αἰθίοπες.	Sabæi, captivi, vel convertentes.
Sabachar, primogenitus.	Σαβάχαρ, πρωτότοκος.	Subachai, condensum, sive frutetum, etc.
Sabbata, requies, aut conversio sanctificationis.	Σάββατα, κατάπαυσις, ἢ ἐπιστροφὴ ἁγιάσματος.	Sabbatha, requies.
Sabec, remissio, vel propitiatio.	Σαβὲκ, ἄφεσις, ἢ ἱλασμός.	Sabec, virgultum.
Sadoc, justus.	Σαδὼκ, δίκαιος.	Sadoc, justum.
Salathiel, petitio dei, aut venientis.	Σαλαθιὴλ, αἴτησις θεοῦ, ἢ τοῦ ἐρχομένου.	Salathiel, petitio mea deus.
Salmona, umbra populi.	Σαλμονὰ, σκιὰ λαοῦ.	Selmona, sensibilis, sive sensus.
Salon, pacificans.	Σαλὼν, εἰρηνεύων.	Saloma, pacifica, etc.
Samaria, custodia ipsorum pro vili habita.	Σαμάρεια, φυλακὴ αὐτῶν πεφαυλισμένη.	Samaria, custodia eorum, etc.
Sampson, sol eorum.	Σαμψὼν, ἥλιος αὐτῶν.	Samson, sol eorum.
Sarabara, species indumentorum Persicorum.	Σαράβαρα, εἶδος ὑποδημάτων Περσικῶν.	Sarabara, braccæ, etc.
Sarephtha, afflictio panis.	Σαρέφθα, θλίψις ἄρτου.	Sarephtha, angustia panis, etc.
Satan, tentatio elationis, vel etiam trimodium.	Σατὰν, πειρασμὸς ἐπάρσεως, ἢ καὶ τριμόδιον.	Satan, adversarius, etc.
Saul, expetitus, aut usu habitus.	Σαοὺλ, αἰτητὸς, ἢ κεχρημένος.	Saul, expetitus, sive abutens.
Sebeæ, celer, aut plenus.	Σέβεαι, εὔδρομος, ἢ πλήρης.	Sabee, saturitas, vel septem.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Sédécias, justice du Seigneur.	Sédécia, justice du Seigneur.
Sécla, espérance.	Salcha, il enleva pour lui-même, ou tentation du chemin.
Secundus, qui élève.	Qui élève.
Selmon, rétribution de la paix.	Qui pacifie, ou qui rend.
Sephpharim, livres.	Livres, ou historiens.
Sepphora; inspection spécieuse.	Sephphora, son oiseau, etc.
Séruch, perfection.	Sérug, courroie, ou parfait.
Seth, belle résurrection.	Seth, position, ou résurrection.
Séruch, décousues (*choses*).	Saruch, lieu, ou qui dépend.
Séon, tentation chaude.	Tentation qui chauffe, etc.
Sicaires, ivres.	Ivres.
Sicima, repos, ou similitude.	Epaules.
Saba, sceptre.	Pris, ou captivité, etc.
Sabaoth, des vertus.	Des vertus, ou des milices.
Saber, saint des saints.	Débir, oracle.
Saël, salut de Dieu.	Jasaël, moitié de Dieu.
Salem, paix, gracieuse.	Paix, ou qui rend.
Salmon, reçois le vase.	Ombre de vertu.
Salomon, paix, ou grâce.	Pacifique.
Samaël, ministre obéissant à Dieu.	Samuël, son nom Dieu.
Samuël, loi de leur Dieu, ou là Dieu lui-même.	Son nom Dieu.
Saroa, ma principauté.	Saraï, ma princesse.
Saraphim, incendie, ou principauté de la bouche, ou igné.	Séraphim, qui enflamment, ou ardents.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Sedecias, justitia domini.	Σεδεκίας, δικαιοσύνη κυρίου.	Sedecia, justitia domini.
Secla, spes.	Σεκλὰ, ἐλπίς.	Salcha, tulit sibimet, vel tentatio itineris.
Secundus, elevans.	Σεκοῦνδος, ἐπαίρων.	Secundus, elevans.
Selmon, retributio pacis.	Σελμῶν, ἀνταπόδομα εἰρήνης.	Selmon, pacificans, vel reddens.
Sephpharim, libri.	Σεφφαρὶμ, βίβλοι.	Sephpharim, libri, vel historici.
Sepphora, inspectio speciosa.	Σεπφόρα, ἐπίσκεψις ὡραία.	Sephphora, avis ejus, etc.
Seruch, perfectio.	Σεροὺχ, ἀπάρτημα.	Serug, corrigia, sive perfectus.
Seth, resurrectio speciosa.	Σὴθ, ἀνάστασις ὡραία.	Seth, positio, seu resurrectio, etc.
Seruch, desuta.	Σεροὺχ, ἀράπτιμα.	Saruch, locum, vel dependens, etc.
Seon, tentatio calida.	Σηὼν, πειρασμὸς θερμός.	Seon, tentatio calens, etc.
Sicarii, inebriati.	Σικάριοι, μεθυσταί.	Sicarii, ebriosi.
Sicima, requies, aut similitudo.	Σίκημα, ἀνάπαυσις, ἢ ὁμοίωσις.	Sicima, humeri.
Saba, sceptrum.	Σαβὰ, ῥάβδος.	Saba, captus, sive captivitas, etc.
Sabaoth, virtutum.	Σαβαὼθ, τῶν δυνάμεων.	Sabaoth, virtutum, sive militiarum.
Saber, sanctum sanctorum.	Σαβὴρ, ἅγιον ἁγίων.	Debir, oraculum.
Sael, salus dei.	Σαὴλ, σωτηρία θεοῦ.	Jasael, dimidium dei.
Salem, pax, gratiosa.	Σαλὴμ, εἰρήνη, ἐπίχαρις.	Salem, pax, vel reddens.
Salmon, accipe vas.	Σαλμῶν, λάβε σκεῦος.	Salmon, umbra virtutis.
Salomon, pax vel gratia.	Σαλομὼν, εἰρήνη, ἢ χάρις.	Salomon pacificus.
Samael, minister obediens deo.	Σαμαὴλ, διάκονος ἀκούων θεοῦ.	Samuel nomen ejus Deus.
Samuel, lex dei ipsorum, vel illic ipse deus.	Σαμουὴλ, ὁ νόμος θεοῦ αὐτῶν, ἢ ἐκεῖ αὐτὸς θεός.	Samuel, nomen ejus deus.
Saroa, principatus meus.	Σαρόα, ἀρχή μου.	Sarai, princeps mea.
Saraphim, incensio, vel principatus oris, igneum.	Σαραφὶμ, ἐμπυρισμὸς, ἢ ἀρχὴ στόματος, πύρινον.	Seraphim, incendentes, vel ardentes.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Satanas, foulant aux pieds, ou contraire.	Adversaire, ou transgresseur.
Sauchites, bavard,	Cantilène.
Sébaste, entourant.	En rond, ou tournant en rond, etc.
Séboïm, station.	Station de mer, etc.
Sedra, anxiété des maux,	Sédrach, mon beau.
Sirènes, mauvais génies.	Démons, sorte de monstres, etc.
Sella, ombre, ou tégument même.	Séla, son ombrage.
Séméï, mon audition, mon action d'exaucer.	Audition, qui entend.
Sennachérim, tentation ou sécheresse.	Sennachérib, qui lève, ou levant les *lieux* déserts.
Séraphim, esprit de résurrection.	Ardents, ou *comme ci-dessus*
Sigor, qui ressuscite.	Ségor, petite.
Silom, cette dissolution.	Selom, arrachement, ou renvoi, etc.
Siba, milice, ou joie.	Etant sorti il vient.
Sicéra, enivrement.	Ivresse.
Silas, médiateur.	Envoyé.
Sicle, petit poids ; un sicle sacré valait trois sicles communs, ou un didrachme, ou vingt oboles.	Il vaut vingt oboles, statère.
Sileam, émission.	Envoyé.
Sina, élévation éternelle, ou soif, précepte.	Sinaï, second, ou mandat, ou sa mesure, etc.
Sipha, illumination,	Sephar, son contemplateur, ou trompette.
Sion, observatoire, ou qui a soif, ou commandement de l'observatoire.	Observatoire, ou commandement, ou impraticable.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Satanas, terens, aut contrarius.	Σαθανας, θγιβαν, ἢ ἀνεκείμενος.	Satanas, adversarius, sive transgressor.
Sauchites, garrulus.	Σαυχιτῆς, ἀδολεσχος.	Sauchites, cantilena.
Sebaste, circumdans.	Σεβαστὴ, κυκλοῦσα.	Sebaste, gyro, sive gyranti, etc.
Seboim, statio.	Σεβοΐμ, στάσις.	Seboim, statio maris, etc.
Sedra, anxietas malorum.	Σέδρα, συνοχή.	Sedrach, decorus meus.
Sirenæ, cacodæmones.	Σηρεῖναι, οἱ ἀκίδονες.	Sirenæ, dæmonia, monstra quædam, etc.
Sella, umbra, vel tegumentum ipsum.	Σελλὰ, σκιὰ, ἢ σκέπη αὐτή.	Sela, umbraculum ejus.
Semei, auditio mea, exauditio mea.	Σεμεῒ, ἀκοή μου, εἰσακουσμός μου.	Semei, auditio, audiens.
Sennachirim, tentatio vel siccitas.	Σενναχειρὶμ, πειρασμὸς, ἢ ξηρασία.	Sennacherib, tollens, vel levans deserta.
Seraphim, spiritus resurrectionis.	Σεραφὶμ, πνεῦμα ἀναστάσεως.	Seraphim, ardentes, vel ut supra.
Sigor, resurgens.	Σιγὼρ, ἀνισταμένη.	Segor, parva, etc.
Silom, dissolutio hæc.	Σιλὼμ, ἀπόλυσις αὕτη.	Selom, avulsio, vel dimissio, etc.
Siba, militia, vel gaudium.	Σιβὰ, στρατεία, ἢ χαρά.	Siba, egressus venit.
Sicera, inebriatio.	Σίκερα, μέθυσμα.	Sicera, ebrietas.
Silas, mediator.	Σιλὰς, μεσίτης.	Silas, missus.
Siclus, appendiculum, numismata tria, quod sacerdotale fuit, numisma unum, vel didrachmum, vel oboli 20.	Σίκλος, στάθμιον, ν ν τρία τὸ ἱερατικὸν ν ἓν, ἢ γο γο, ἢ ὀβολοὶ κ'.	Siclus, viginti obolos habet, στατηρ.
Siloam, emissio.	Σιλωὰμ, ἀποστολή.	Siloam, missus.
Sina, elevatio sempiterna, vel sitis, præceptum.	Σινὰ, ἆρσις αἰωνία, ἢ δίψα, ἐντολή.	Sinai, secundus, vel mandatum, aut mensura ejus, etc.
Sipha, illuminatio.	Σιφὰ, φωτισμός.	Sephar, speculator ejus, vel buccina.
Sion, specula, vel sitiens, vel mandatum speculæ.	Σιὼν, σκοπευτήριον, ἢ διψωσα, ἢ ἐντολὴ σκοπιᾶς.	Sion, specula, vel mandatum, sive invium.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Sodome, réduction en cendres, ou incendie, ou du spécimen.	Dépaissance silencieuse, ou fauve, etc.
Sor, rocher, ou ville des Tyriens.	Angoisse, etc.
Sophonie, observatoire du Seigneur.	Observatoire du Seigneur.
Sulamite, qui pacifie, ou dans les dépouilles.	Suthamite, quiconque meurt, ou mortifiée.
Susanne, résurrection de la gloire, ou grâee.	Lis, ou sa grâce.
Etienne, règle, ou point de mire.	Votre règle, ou point de mire.
Syène, tentation, ou cercle.	Son giron, ou qui a éprouvé.
Syrie, élevée, appel en droit.	Elevée, etc.
Sychem, dos, ou épaules.	Epaules.
Sopater, sauvant ceux qui sont dispersés.	Sosipater, sauvant ceux qui sont dispersés.
Sosthènes, à celui qui conserve le temps.	A celui qui les sauve, etc.
Silvain, envoyé.	Envoyé.
Simicinthie, bandelettes.	Sémicinthie.
Sin, mesure, ou tentation.	Amphore, ou tentation, ou buisson.
Sisara, comme la vision d'un cheval, ou élévations de la rébellion.	Exclusion de la joie, ou vision d'un cheval,
Scévos, renard, ou qui parle.	Scœva, petit renard qui crie, ou parlant.
Scytale, sceptre, ou multitude.	Suthalam, qui a poussé des racines.
Smyrne, leur mélodie même.	Leur cantique.
Suba, ce précepte.	Sòba, coupée, etc.
Sumanite, eau, ou qui témoigne.	Sunamite, dents, ou variété, etc.
Seira, d'en-haut, départ.	Seirath, chèvre.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Sodoma, in cinerem redactio, vel incendium, sive speciminis.	Σόδομα, τέφρωσις, ἢ πύρωσις, ἢ πείρας.	Sodoma, pastio silens, aut fulva etc.
Sor, rupes, aut Tyriorum urbs.	Σὼρ, πέτρα, ἢ Τυρίων πόλις.	Sor, augustia, etc.
Sophonias, specula domini.	Σοφονίας, σκοπία κυρίου.	Sophonias, specula domini.
Sulamites, pacificans, vel in spolia.	Σουλαμίτης, εἰρηνεύουσα, ἢ εἰς σκύλα.	Suthamitis, quicumque morietur, sive mortificata.
Susanna, resurrectio gloriæ, aut gratia.	Σουσάννα, ἀνάστασις δόξης, ἢ χάρις.	Susanna, lilium, vel gratia ejus.
Stephanus, regula, vel scopus.	Στέφανος, κανὼν, ἢ σκοπός.	Stephanus, norma vestra, vel σκοπός.
Syene, tentatio, vel circulus.	Συήνη, πειρασμὸς, ἢ κύκλος.	Syene, gyrus ejus, vel experta.
Syria, sublimis, in jus vocatio.	Συρία, μετέωρος, ἔγκλησις.	Syria, sublimis, etc.
Sychem, dorsum, sive humeri.	Συχὲμ, νῶτος, ἢ ὦμοι.	Sychem, humeri.
Sopatros, servans dispersos.	Σώπατρος, σώζων ἐσκορπισμένους.	Sosipatros, salvans dispersos.
Sosthenes, servanti tempus.	Σωσθένης, σώζοντι καιρόν.	Sosthenes, salvanti eos, etc.
Silvanus, missus.	Σιλουανὸς, ἀπεσταλμένος.	Silvanus, missus.
Simicinthia, fasciolæ.	Σιμικίνθια, φακιόλια.	Semicinthia.
Sin, batus, vel tentatio.	Σὶν, βάτος, ἢ πειρασμός.	Sin, amphora, vel tentatio, sive rubus.
Sisara, sicut visio equi, vel elevationes rebellionis.	Σισαρὰ, ὡς ὅρασις ἵππου, ἢ ἄρσεις ἀποστάσεως.	Sisara, gaudii exclusio, vel equi visio, etc.
Scevos, vulpes, vel loquens.	Σκεῦος, ἀλώπηξ, ἢ φράζων.	Scæva, vulpecula clamans, vel loquens.
Scytale, sceptrum, aut multitudo.	Σκυτάλη, ῥάβδος, ἢ πλῆθος.	Suthalam, radicatus.
Smyrne, melodia ipsorum.	Σμύρνη, μελωδία αὐτῶν.	Smyrna, canticum eorum.
Suba, præceptum hoc.	Σοῦβα, ἐντολὴ αὔτη.	Soba, secta, a secando, etc.
Sumanites, aqua, aut testificans.	Σουμανίτης, ὕδωρ, ἢ μαρτυροῦσα.	Sunamitis, dentes, vel varietas, etc
Seira, supernum, profectio.	Σεῖρα, ἀνώτερον, πορεία.	Seirath, capra.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Sarithmod, banlieue.	Sademoth, champs, ou régions.
Syméon, travail de l'audition, ou image.	Siméon, écoute la tristesse, ou dépose le chagrin.
Sichar, ombrage des rameaux.	Sychar, couclusion, ou rameau, etc.
Schizées, javelots.	*C'est un mot grec.*
Sorec, choisie, ou très-belle.	Sorech, la meilleure, ou choisie.
T	T
Tophar, point de mire, ou espérance.	Sophar, sa sentinelle, etc.
Tabitha, chêvre des bois.	Daim, ou chèvre.
Talithacumi, jeune fille lève-toi. *On dit* cum *en parlant* à un homme; cumi, à une femme.	Jeune fille lève-toi. *Locution syrienne.*
Tabéel, les biens mêmes de Dieu.	Dieu bon.
Talent, 125 ou 126 livres.	*Mot grec.*
Tamias, gardien.	Samarie, gardée.
Taniés, ordre humble, ou arrosée.	Tanis, ordre humble.
Taphnos, gueule stupéfaite du serpent.	Taphnès, gueule stupéfaite du serpent.
Tiarés, tour de cheveux composés de laines.	Petits bonnets.
Tigre, fertilité, ou accroissement, ou vélocité.	*Voyez plus haut.*
Tertius, qui approche.	Qui se joint à, c'est-à-dire, qui s'applique à.
Tertillus, qui acquiesce, ou leur propre excrément.	Tertullus, qui plaît par leur fumier, ou par leur monceau.
Tibérias, bon, ou indulgence.	Tibère, sa bonté, etc.
Timothée, bienfaisant.	Bienfaisant.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Sarithmod, suburbia.	Σαριθμὸδ, προάστεια.	Sademoth, arva, vel regiones.
Symeon, auditionis labor, vel imago.	Συμεὼν, ὑπακοῆς πόνος, ἢ εἰκών.	Simeon, audi tristitiam, vel pone mœrorem.
Sichar, obumbratio ramorum.	Συχὰρ, συσκιασμὸς κλάδων.	Sychar, conclusio, sive ramus, etc.
Schizæ, jacula.	Σχιζαὶ, βέλη.	Schizai, *Græcum est.*
Sorec, electa, sive pulcherrima.	Σωρὴκ, ἐκλεκτὴ, ἢ καλλίστη.	Sorech, optima, vel electa.
T	T	T
Tophar, scopus, vel spes.	Τωφὰρ, σκοπὸς, ἢ ἐλπίς.	Sophar, speculator ejus, etc.
Tabitha, caprea silvestris.	Ταβιθὰ, δορκάς.	Tabita, dama, vel caprea.
Talitha cumi, puella exsurge. Cum, ad virum (*dicitur*), cumi ad mulierem.	Ταλιθὰ κοῦμι, κοράσιον, ἔγειρε. Κοῦμ, πρὸς ἄνδρα· Κοῦμι, ωρός, γυναῖκα.	Talitha cumi, puella surge. Syrum est.
Tabeel, bona dei ipsa.	Ταβεὴλ, ἀγαθὰ θεοῦ ταῦτα.	Tabeel, deus bonus.
Talenta, libræ 125 vel 126.	Ταλαντα, λ', ρκε, ἢ ς.	Talenta, *Græcum est.*
Tamias, custos.	Ταμιας, φύλαξ.	Samaria, custodita.
Tanies, mandatum humile, vel irrorata.	Τανιης, ἐντολὴ ταπεινὴ, ἢ δροσιζομένη.	Tanis, mandatum humile.
Taphnos, stupens os serpentis.	Τάφνος, ἐξανιστάμενον στόμα ὄφεως.	Taphnes, stupens os serpentis.
Tiaræ, pilei ex lanis compacti.	Τιάραι, περικεφάλαια ἀπό πιλωτῶν.	Tiaræ, pileoli.
Tigris, fertilitas, vel augmentum, aut velocitas.	Τίγρις, καρποφορία, ἢ αὔξησις, ἢ ὀξύτης.	Tigris. *Vide supra.*
Tertius, appropinquans.	Τέρτιος, προσεγγίζων.	Tertius, adjungens, id est, applicans se.
Tertillus, acquiescens, vel stercus ipsorum.	Τέρτιλλος, εὐδοκῶν, ἢ κοπρία αὐτῶν.	Tertullus, placens stercore, vel aggere eorum.
Tiberias, bonus, vel indulgentia.	Τιβερίας, καλὸς, ἢ φειδούς [*F.* φειδὼ].	Tiberius, bonitas ejus, etc.
Timotheus, beneficus.	Τιμόθεος, ἀγαθοποιός.	Timotheus, beneficus.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Tite, recherchant les biens.	Qui cherche, ou bon; mais mieux qui a lutté.
Trachonite, trafic de la tristesse, ou amabilité.	Trafic de la tristesse.
Trochos in trocho, quatre faces.	Trochos, *mot grec.*
Tryphène, détournant.	Faisant signe de la tête, ou qui retourne.
Troade, rémission.	Repos, ou latitude.
Tympanon, conclusion.	*Mot grec.*
Tyran, qui saisit, ou qui prévaut.	Qui les contient, ou qui conforte.
Timon, qui compte,	Qui compte, etc.
Tobie, biens du Seigneur.	Seigneur bon.
Trissus, arc.	*On ne le lit pas dans saint Jérôme.*
Trichaptes, vêtements d'or et de soie.	*Mot grec, Ezech.* XVI, 10.
Trophime, déliant les mamelles,	Rompant les lits nuptiaux.
Tryphosa, remarquable.	Remarquablement.
Trogliens, séparés.	Troglytes, irritables, ou de l'ouverture.
Tyrien, compréhension, affliction.	Angoisse.
Tychique, silencieux.	Qui se tait.
Y	Y
Du fils jéménéen, du fils de la droite.	Jémini, ma droite.
Yménéen, qui dort.	Qui sommeille.
F	F
Faam, temps.	*On ne le trouve pas.*
Fanuel, face.	Face de Dieu.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Titus, inquirens bona.	Τίτος, ζητῶν ἀγαθά.	Titus, quærentem, sive bonum; sed melius luctatum.
Trachonites, mercatura tristitiæ, sive amabilitas.	Τραχονίτης, ἐμπορεῖα [*Pro* ἐμπορία] λύπης, ἢ προσφιλία.	Trachonitis, negotiatio tristitiæ.
Trochos in trocho, quatuor facies.	Τρόχος ἐν τροχῷ, τετραπρόσωπα.	Trochos, *Græcum est.*
Tryphena, avertens.	Τρύφενα, ἀποστρέφουσα.	Tryphena, innuens, sive revertens.
Troas, remissio.	Τρωὰς, ἄνεσις.	Troas, requies, sive latitudo.
Tympanon, conclusio.	Τύμπανον, συλκλεισμός.	Tympanum, *Græcum est.*
Tyrannus, comprehendens, vel prævalens.	Τύραννος, συνέχων, ἢ κρατῶν.	Tyrannus, continens eos, sive confortans.
Timon, numerans.	Τίμων, ἀριθμῶν.	Timon, numerans, etc.
Tobias, bona domini.	Τοβίας, ἀγαθὰ κυρίου.	Tobias, bonus dominus.
Trissus, arcus.	Τρισσὸς τόξον.	Trissus, *non legitur apud Hieronym.*
Trichapta, vestes deauratæ et sericæ.	Τρίχαπτα, χρυσόνημα, ἢ ὁλοσήρικα.	Trichapta, *Græcum est, Ezech.* XVI, 10.
Trophimus, dissolvens ubera.	Τρόφιμος, διαλύων μασθούς.	Trophimus, dissolvens thalamos.
Tryphosa, conspicua.	Τρυφῶσα, ἐμφανής.	Tryphosa, perspicue.
Trogli, dispertiti.	Τρῶγλοι, νεμόμενοι.	Troglytæ, iracundi, sive de foramine.
Tyrus, comprehensio, afflictio.	Τύρος, συνοχὴ, θλίψις.	Tyrus, angustia, etc.
Tychicus, silens.	Τυχικὸς, σιγῶν.	Tychicus, tacens.
Y	Υ	Y
Υἱοῦ jemenei, filii dextræ.	Υἱοῦ ἰεμένει, υἱοῦ δεξιᾶς.	Jemini, dextera mea.
Ymeneus, dormiens.	Ὑμένεως, νύστάζων.	Ymeneus, dormitans.
F	Φ	F
Faam, tempus.	Φαὰμ, καιρός.	Faam, *non legitur.*
Fanuel, facies.	Φανουὴλ, πρόςωπον.	Fanuel, facies dei.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Faran, bouche de la vision.	Augmenté, ou qui croît par dessous, etc.
Faria, fille de Pharaon.	Faraï, ceux-ci avant moi.
Fasec, passage ou rémission.	Ascension au-delà, ou marche au-delà.
Felmoni, ange, ou ressemblance de vertu.	Felmoni.
Fennana, aversion.	Fénanna, conversion.
Festus, nombreux par la bouche.	Bouche de plusieurs, etc.
Filémon, admirable à qui l'on a donné.	Admirablement gratifié, ou certainement bouche de leur pain.
Filex, accident, ou blessure.	Félix, ruine de la fracture, etc.
Filologue, bouche qui élève.	Principal par la bouche, etc.
Flegon, qui coupe.	Qui dissèque, ou qui divise.
Fogor, bouche.	Bouche de la peau.
Fœbé, édifiant par la bouche.	Edifiant par la bouche, etc.
Fua, rouge, ou accident.	Foa, ici, mais mieux, rouge.
Fud, les Libyens ou Africains.	Fut, inclinaison de la Libye, ou de la bouche.
Fylistins, étrangers, admirables.	Qui tombent par la coupe, etc.
Fonè en rama, clameur dans la terre élevée.	Rama, élevée, etc.
Fathuel, largeur de Dieu, ou rencontre de Dieu.	Largeur de Dieu, ou Dieu qui ouvre.
Farès, haie, ou séparation.	Division, ou il divisa, ou qui dissipe.
Farisien, séparé.	Divisé, ou qui divise.
Féleththi, touché par la fronde.	Admirablement, ou qui me sauve.
Félonès, face de Dieu.	Face de Dieu.
Férézéens, qui dissipent, ou fruits.	Qui séparent, ou disséminés, ou qui fructifient.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Faran, os visionis.	Φαρὰν, στόμα ὁράσεως.	Faran, auctus, sive succrescens, est.
Faria, Pharaonis filia.	Φαρία, τοῦ φαραὼ θυγάτηρ.	Farai, hi ante me.
Fasec, transitus, aut remissio.	Φασὲκ, διάβασις, ἢ ἄφεσις.	Fasce, transcensus, sive transgressus.
Felmoni, angelus, vel species virtutis.	Φελμωνὶ, ἄγγελος, ἢ εἶδος δυνάμεως.	Felmoni.
Fennana, aversio.	Φεννανὰ, ἀποστροφή.	Fenanna, conversio.
Festus, ore multus.	Φέστος, στόματι πολυς.	Festus, os multorum, etc.
Filemon, mirabilis donatus.	Φιλήμων, θαυμαστὸς δωροόμενος.	Filemon, mire donatus, vel certe os panis eorum.
Filex, casus, aut vulneratio.	Φιληξ, πτῶσις, ἢ τρῶσις.	Felix, ruina fracturæ, etc.
Filologos, os extollens.	Φιλόλογος, στόμα ἐξαίρων.	Filologus, ore præcipuum, etc.
Flegon, secans.	Φλέγων, διακόπτων.	Flegon, dissecans, sive dividens.
Fogor, os.	Φογὼρ, στόμα.	Fogor, os pellis.
Fœbe, ore ædificans.	Φοιβὴ, στόματι οἰκοδομοῦσα.	Fœben, ore ædificantem, etc.
Fua, rubea, aut casus.	Φουὰ, ἐρυθρὰ, ἢ πτῶσις.	Foa, hic, sed melius rubrum.
Fud, Libyes, aut Aphri.	Φοὺδ, Λίβυες ἢ Ἄφροι.	Fut, Libyæ, vel oris declinatio.
Fylistiim, alienigenæ, mirabiles.	Φυλιστιεὶμ, ἀλλόφυλοι, θαυμαστοί.	Filisthim, cadentes poculo, etc.
Fone en rama, clamor in terra sublimi.	Φωνη ἐν ῥαμὰ, βωὴ ἐν γῇ ὑψηλῇ.	Rama, excelsa, etc.
Fathuel, latitudo dei, vel occursus dei.	Φαθουὴλ, πλατυσμὸς θεοῦ, ἢ ἀπάντημα θεοῦ.	Fathuel, latitudo dei, vel aperiens deus.
Fares, sepes, vel sectio.	Φαρὲς, φραγμὸς, ἢ διακοπή.	Fares, divisio, sive divisit, vel dissipans.
Farisæus, separatus.	Φαρισσαῖος, διακεχωρισμένος.	Farisæus, divisus, sive dividens.
Feleththi, funda tactus.	Φελεθθὶ, σφενδονισθείς.	Feletthi, admirabiliter, vel salvans me.
Felones, facies dei.	Φελώνης, πρόσωπον θεοῦ.	Felones, facies dei.
Ferezæi, dissipantes, vel fructus.	Φερεζαῖοι, διασκεδάζοντες, ἢ καρποί.	Ferezæi, separantes, sive disseminati, vel fructificantes.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Filète, qui décline.	Qui décline, ou ma bouche.
Filippe, bouche des lampes.	Bouche des lampes.
Finéès, licou de la bouche, ou qui se refuse.	La bouche s'est reposée, ou bouche muette, ou silencieux.
Forthommen, contraire, ou de tous.	Forthommim, division parfaite du peuple glorieux, etc.
Fygellus, Parthes, ou vierges, ou jeunes.	Qui vient au-devant, ou contraire.
Foca, assomption de la bouche.	Fethora, exploration de la bouche, etc.
CH	CH
Chabor, accouplement sous le joug.	Conjonction, etc.
Chalané, nous tous.	Chalanné, nous tous, etc.
Chaleb, comme le cœur, ou tout le cœur.	Comme le cœur, ou tout le cœur, ou chien.
Chamos, comme l'attouchement, ou Saturne, idole des Moabites.	Rassemblé, ou comme l'attouchement.
Chanaan, comme la réponse.	Σάλος, c'est-à-dire, leur mouvement, etc.
Chananéenne, qui change.	Qui possède, ou possession.
Chaéla, des camps.	Chalech, comme vert.
Chaldéens, devins mages, ou comme des démons.	Comme des démons, ou féroces, etc.
Cham, chaleur.	Chaud.
Chananéen, de la mutation, ou très-pauvre, ou qui interprète, ou qui répond.	Traficant, ou versatile, ou lui-même très-pauvre.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX VATICANUS.	HIERONYMUS.
Filetus, declinans.	Φιλητὸς, ἀποκεκλικώς.	Filetus, declinans, sive os meum.
Filippus, os lampadarum.	Φίλιππος, στόμα λαμπάδων.	Filippus, os lampadarum.
Finees, oris capistrum, vel renuens.	Φινεὲς, στόματος φιμὸς, ἢ ἀνανεύων.	Finees, os requievit, sive os mutum, vel silens.
Forthommen, contrarius, aut de omnibus.	Φορθομμὴν, ὑπεναντίος, ἢ ἀπὸ πάντων.	Forthommim, divisio perfecta populi gloriosi, etc.
Fygellus, parthi, vel virgines, vel juvenes.	Φύγελλος, πάρθοι, ἢ παρθένοι, ἢ νεανίσκοι.	Fygellus, occurrens, sive contrarius.
Foca, oris assumptio.	Φῶκα, στόματος λῆψις.	Fethora, oris exploratio, etc.
CH	X	CH
Chabor, conjugatio.	Χαβὼρ, σύζευξις.	Chabor, conjunctio, etc.
Chalane, omnes nos.	Χαλάνη, πάντες ἡμεῖς.	Chalanne, omnes nos, etc.
Chaleb, sicut cor, vel omne cor.	Χαλὲβ, ὡς καρδία, ἢ πᾶσα καρδία.	Chaleb, quasi cor, aut omne cor, vel canis.
Chamos, sicut attrectatio, aut Saturnus, idolum Moabitarum.	Χαμὸς, ὡς ψηλάφημα, ἢ ὁ Κρόνος, τὸ εἴδωλον τῶν Μωαβιτῶν.	Chamos, congregatus, vel quasi attrectatio.
Chanaan, sicut responsio.	Χαναὰν, ὡς ἀπόκρισις.	Chanaan, σάλος, hoc est, motus eorum, etc.
Chananæa, mutans.	Χαναναία, μεταβάλλουσα.	Chananæa, possidens, sive possessio.
Chaela, castrorum.	Χαηλὰ, παρεμβολῶν.	Chalech, quasi viride.
Chaldæi, divinatores magi, aut quasi dæmonia.	Χαλδαῖοι, μάντεις, ἢ μάγοι, ἢ ὡς δαιμόνια.	Chaldæi, quasi dæmonia, aut feroces, etc.
Cham, calor.	Χὰμ, θέρμη.	Cham, calidus.
Chananæus, mutationis, vel pauperculus, vel interpretans, aut respondens.	Χαναναῖος, μεταβολῆς, ἢ πένης, ἢ ἑρμηνεύων, ἢ ἀποκρινόμενος.	Chananæus, negotiator, vel mutabilis, aut ipse pauperculus.

AUTRE EXEMPLAIRE

DU

LEXIQUE D'ORIGÈNE

D'APRÈS LE MANUSCRIT GREC 4124, DE LA BIBLIOTHÈQUE DE COLBERT.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
DE L'ANCIEN TESTAMENT.	
A	A
Adam, de terre, ou terre rouge.	Homme, ou de terre, ou terre rouge, etc.
Abraam, père des nations.	Père voyant la multitude.
Alléluia, Dieu est là, louez-le.	Louez le Seigneur.
Ambacum, père de la résurrection.	Qui les embrasse.
Armathem, émission.	Armathaïm, leur hauteur.
Anna, gloire, ou grâce.	Sa grâce.
Aermon, invention.	Anathème du chagrin.
Abiglaé, joie du père.	Abigaïl, père de l'allégresse, ou de la rosée.
Ananie, pressoir, ou qui a obtenu grâce.	Grâce du Seigneur, ou grâce dissipée,
Azarias, qui voit ou force.	Secours du Seigneur.
Aermonam, de la trouvaille.	Aermonim, son anathème, etc.
Amin, que cela soit.	Amen, véritablement, ou fidèlement.
Aser, riche.	Béatitude, ou heureux.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX COLBERTINUS.	HIERONYMUS.
DE VET. TESTAMENTO.	**ΕΚ ΤΗΣ ΠΑΛΑΙΑΣ.**	
A	A	A
Adam, terrenus, vel terra rufa.	Ἀδὰμ, γήϊνος, ἢ γῆ πυῤῥά.	Adam, homo, sive terrenus, vel terra rubra, etc.
Abraam, pater gentium.	Ἀβραὰμ, πατὴρ ἐθνῶν.	Abraam, pater videns multitudinem.
Alleluia, deus adest, laudate.	Ἀλλελούϊα, ὁ θεὸς πάρεστιν, ὑμνήσατε.	Alleluia, laudate dominum.
Ambacum, pater resuscitationis.	Ἀμβακοὺμ, πατὴρ ἐγέρσεως.	Ambacum, amplexans eos.
Armathem, emissio.	Ἀρμαθέμ, προβολή.	Armathaim, altitudo eorum.
Anna, gloria, vel gratia.	Ἄννα, δόξα, ἢ χάρις.	Anna, gratia ejus.
Aermon, inventum.	Ἀερμῶν, εὕρημα.	Aermon, anathema mœroris.
Abiglæ, patris lætitia.	Ἀβιγλαὴ, πατρὸς χάρμοσύνη.	Abigail, pater exsultationis, sive roris.
Ananias, torcular, vel gratiam consecutus.	Ἀνανίας, ληνὸς, καὶ χαριτωμένος.	Ananias, gratia domini, vel gratia dissipata.
Azarias, videns, aut fortitudo.	Ἀζαρίας, ὁρῶν, ἢ ἰσχύς.	Azarias, adjutorium domini.
Aermonam, inventi.	Ἀερμονὰμ, εὑρήματος.	Aermonim, anathema ejus, etc.
Amin, fiat.	Ἀμὶν, γένοιτο.	Amen, vere, fideliter.
Aser, dives.	Ἀσὴρ, πλοῦτος.	Aser, beatitudo, sive beatus.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
André, généreux.	*En grec* viril, etc.
Asec, liberté.	Calomnie.
Enos, hymne.	Homme.
Ariel, lion fort.	Lion de Dieu.
Aggée, fête.	Solennité.
Anathème, de moi qui viens.	*Mot grec.*
Ephud, manifestation et vérité.	Ephod, vêtement de dessus.
Arimathem, de l'émission.	Armathaïm, leur hauteur.
Arsaph, congrégation.	Asaph, qui rassemble.
Arabe, embûches.	Embûches.
Adonaï, Seigneur.	Seigneur.
Aron, arche.	Arram, malle, arche, pétrin.
Arra, excitation à la colère.	Aran, irascible, ou beauté.
Asiroth, béatitudes.	Par la béatitude.
Ætam, petit oiseau.	Leur oiseau.
Azotus, force du vivant.	Feu de cousin-germain, etc.
Anath, réponse.	Réponse, etc.
Amorrhéen, babillard, ou amer.	Qui parle, ou amer.
Egypte, terre ténébreuse, persécution.	Tribulation, ou ténèbres.
Aetas, biens.	
Arnon, leur lumière.	Leur lumière, etc.
Aglaon, leur Dieu.	Eglon, leur vache, etc.
Adu, témoignage.	Témoignage.
Aaron, qui saisit.	Montagne de la force, etc.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX COLBERTINUS.	HIERONYMUS.
Andreas, generosus.	Ἀνδρέας, γενναῖος.	Andreas, Græce virilis, etc.
Asec, libertas.	Ἀσὴχ, ἐλευθερία.	Asec, calumnia.
Ænos, hymnus.	Αἶνος, ὕμνος.	Enos, homo.
Ariel, leo fortis.	Ἀριὴλ, λέων ἰσχυρός.	Ariel, leo dei.
Aggæus, festum.	Ἀγγαῖος, ἑορτή.	Aggæus, solemnitas.
Anathema, mei venientis.	Ἀνάθημα, ἐμοῦ ἐρχομένου.	Anathema, *Græcum est.*
Ephud, manifestatio et veritas.	Ἐφοὺδ, δήλωσις καὶ ἀλήθεια.	Ephod, superindumentum.
Arimathem, de emissione.	Ἀριμαθὴμ, ἐκ προβολῆς.	Armathaim, altitudo eorum.
Arsaph, congregatio.	Ἀρσὰφ, συναγωγή.	Asaph, congregans.
Arab, insidiæ.	Ἀρὰϐ, ἐνέδρα.	Arab, insidiæ.
Adonai, dominus.	Ἀδωναΐ, κύριος.	Adonai, dominus.
Aron, arca.	Αρὼν, κιϐωτός.	Arram, riscus, vel arca, vel capsa.
Arra, irritatio ad iram.	Ἄῤῥα, παροργισμός.	Aran, iracundus, vel decor.
Asirotb, beatitudines.	Ἀσιρὼθ, μακαρισμοί.	Aseroth, beatitudine, etc.
Ætam, avicula.	Αἰτὰμ, ὄρνεον.	Ætam, avis eorum.
Azotus, fortitudo viventis.	Ἄζωτος, ἰσχὺς ζῶντος.	Azotus, ignis patruelis, etc.
Anath, responsio.	Ἀνὰθ, ἀπόκρισις.	Anath, responsio, etc.
Amorrhæus, loquax, vel amarus.	Ἀμοῤῥαῖος, λαλητὸς, ἢ πικραινός.	Amorrhæus, loquens, vel amarulentus.
Ægyptus, terra tenebrosa, persecutio.	Αἴγυπτος, σκοτιγῆ, διώκτρια.	Ægyptus, tribulatio, vel tenebræ.
Aetas, bona.	Αἰτίας, ἀγαθά.	Ætas.
Arnon, lumen eorum.	Ἀρνῶν, φῶς αὐτῶν.	Arnon, lumen eorum, etc.
Aglaon, deus eorum.	Ἀγλαῶν, θεὸς αὐτῶν.	Æglon, vacca eorum.
Ada, testimonium.	Ἀδὰ, μαρτυρία.	Ada, testimonium.
Aaron, comprehendens.	Ἀαρὼν, συνειληφώς.	Aaron, mons fortitudinis, etc.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Abimélech, donnant un conseil au roi.	Mon père, roi, etc.
Asaël, ouvrage de Dieu.	Ouvrage de Dieu.
Amisa, peuple abject.	Amesa, levant ou soulageant le peuple.
Accaro, stérilité.	Accaron, stérilité, etc.
Agla, joie qui règne en un jour de fête.	Sa joie en un jour de fête, ou vache.
Asao, vivant dans les délices.	Adino, très-tendre, ou délicat.
Asédou, miséricorde du Seigneur.	Hasadias.
Asel, ombre.	Asel.
Apher, poussière.	Poussière, ou humus.
Amal, travail, *ou* ennui.	Travail.
Azoth, du prolifique.	De cousin-germain, etc.
Azaël, force de Dieu.	Force de Dieu.
Ariel, lumière de Dieu.	Uriel, Dieu ma lumière.
Armatham, saisissement de la mort.	Armathaïm, leur hauteur.
Abénezer, pierre qui aide.	Pierre du secours.
Amorrhéens, babillards.	Qui parlent, etc.
Asor, vestibule.	Vestibule, etc.
Abenner, père de la lampe.	Père de la lampe, etc.
Azéca, force vaine.	Force, ou trébuchet.
Artob, coucher du soleil.	Araboth, humble, plaine, etc.
Arabie, soir.	Humble, ou occidentale.
Aggith, office, *ou* œuvre.	De fête, ou solennel.
Agal, veau.	Veau, etc.
Adraazar, secours honorable.	Adadezer, secours honorable, etc.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX COLBERTINUS.	HIERONYMUS.
Abimelech, dans consilium regi.	Ἀβιμελὲχ, συμβουλεύων βασιλεῖ.	Abimelech, pater meus, rex, etc.
Asael, factura dei.	Ἀσαὴλ, ποίησις θεοῦ.	Asael, factura Dei.
Amisa, populus abjectus.	Ἀμισὰ, λαὸς ἀποῤῥιμμένος.	Amesa, populum tollens, vel levans.
Accaro, sterilitas.	Ἀκκάρω, στείρωσις.	Accaron, sterilitas, etc.
Agla, festivitas.	Ἄγλα, ἑορτή.	Agla, festivitas ejus, aut vacca.
Asao, in deliciis vivens.	Ἀσαῶ, τρυφῶν.	Adino, tenellus, vel delicatus.
Asedou, misericordia domini.	Ἀσέδου, ἔλεος κυρίου.	Hasadias.
Asel, umbra.	Ἀσὲλ, σκιά.	Asel.
Apher, pulvis.	Ἀφὲρ, χοῦς.	Apher, pulvis, sive humus.
Amal, labor, *seu* molestia.	Ἀμὰλ, κόπος.	Amal, labor.
Azoth, prolifici.	Ἀσὼθ, γονίμου.	Asoth, patruelis, etc.
Asael, fortitudo dei.	Ἀζαὴλ, ἰσχὺς θεοῦ.	Azael, fortitudo dei.
Ariel, lumen dei.	Ἀριὴλ, φῶς θεοῦ.	Uriel, lux mea deus.
Armatham, comprehensio mortis.	Ἀρμαθὰμ, σύλληψις θανάτου.	Armathaim, altitudo eorum.
Abenezer, lapis auxiliator.	Ἀβένεζερ, λίθος βοηθός.	Abenezer, lapis adjutorii.
Amorrhæi, loquaces.	Ἀμοῤῥαῖοι λαλούμενοι.	Amorrhæi, loquentes, etc.
Asor, atrium.	Ἀσὼρ, αὐλή.	Asor, atrium, etc.
Abenner, pater lucernæ.	Ἀβεννὴρ, πατὴρ λύχνου.	Abenner, pater lucernæ, etc.
Azeca, fortitudo vana.	Ἄζηκα, ἰσχὺς κενή.	Azeca, fortitudo, sive decipula.
Artob, solis occasus.	Ἀρτὼβ, δυσμός.	Araboth, humilem, planam, etc.
Arabia, vespera.	Ἀραβία, ἑσπέρα.	Arabia, humilis, sive occidentalis.
Aggith, officium, *sive* opus.	Ἀγγὶθ, ἐργασμός.	Aggitht, festus, sive solemnis.
Agal, vitulus.	Ἄγαλ, μόσχος.	Agal, vitulus, etc.
Adraazar, decorum auxilium.	Ἀδραάζαρ, εὐπρεπὴς βοήθεια.	Adadezer, decorum auxilium, etc.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Aphéci, colère nouvelle.	Aphec, fureur nouvelle, etc.
Amathé, ma foi.	Amathi, mon fidèle, etc.
Asur, qui est d'un esprit bon et joyeux, ou qui dirige.	Assur, qui dirige, etc.
Asyriens, qui dirigent.	Assyriens, qui dirigent.
Amétran, chaleur de la rosée.	Amutal, rosée chauffée.
Amos, fort, ou persécuteur.	Fort, ou déracinant le peuple.
Achaz, qui est tenu.	Qui contient, ou qui saisit.
Anathoth, obéissance.	Obéissance, etc.
Ano, réponse.	Ana, réponse, ou qui répond.
Asid, miséricorde.	Asida, milan, Hérode.
Ethiopie, humilité.	Ténébres, ou obscurité.
Achor, nourriture.	Trouble, ou tumulte.
Azéca, fermeté.	Azéca, force, etc.
Adelpha, enseignement.	Alépha, mille.
Aïn, œil.	Source, ou œil.
Azéré, orient.	Zaré, orient, ou il s'est levé.
Authitis, conseil.	Ausitis, qui conseille, etc.
Asida, miséricorde.	Milan.
Asouph, prophétie.	Asaph, qui rassemble.
Aod, louange.	Renommé, glorieux.
Abelmaula, deuil des prémices.	Abelméola, affliction de celle qui enfante.
Abiud, pauvreté.	Force du père, etc.
Asarom, hauteur du conseil.	Esrom, il vit la flèche, etc.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX COLBERTINUS.	HIERONYMUS.
Apheci, ira nova.	Ἄφεκι, θυμὸς καινός.	Aphec, furor novus, etc.
Amathe, fides mea.	Ἀμαθὴ, πίστις μου.	Amathi, fidelis meus, etc.
Asur, qui est bono et hilari animo, *lege* dirigens.	Ἀσοὺρ, εὔθυμος, *lege* εὐθύνων.	Assur, dirigens, etc.
Asyrii, dirigentes.	Ἀσύριοι, κατευθυνοντες.	Assyriorum, dirigentium.
Ametran, calor roris.	Ἀμήτραν, θερμὴ δρόσου.	Amutal, ros calefactus.
Amos, fortis, vel persecutor.	Ἀμῶς, ἰσχυρὸς, ἢ διώκτης.	Amos, fortis, vel populum avellens.
Achaz, qui tenetur.	Ἄχαζ, χατάσχετος.	Achaz, continens, aut comprehendens.
Anathoth, exauditio, *id est*, obedientia.	Ἀναθὼθ, ἐπακουσμός.	Anathoth, obedientia, etc.
Ano, responsio.	Ἀνὼ, ἀπόκρισις.	Ana, responsio, sive respondens.
Asid, misericordia.	Ἀσὶδ, ἔλεος.	Asida, milvus, herodius.
Æthiopia, humilitas.	Αἰθιοπία, ταπείνωσις.	Æthiopia, tenebræ, sive caligo.
Achor, nutrimentum.	Ἀχὼρ, διατροφή.	Achor, turbatio, vel tumultus.
Azeca, firmitas.	Ἄζηκα, στερέωσις.	Azeca, fortitudo, etc.
Adelpha, magisterium.	Ἀδελφὰ, διδασκαλία.	Alepha, mille.
Ain, oculus.	Ἀὶν, ὀφθαλμός.	Ain, fons, vel oculus.
Azere, oriens.	Ἀζήρη, ἀνατολή.	Zare, oriens, sive ortus est.
Authitis, consilium.	Αὐθίτις, βουλὴ.	Ausitis, consiliatrix, etc.
Asida, misericordia.	Ἄσιδα, ἔλεος.	Asida, milvus.
Asouph, prophetia.	Ἀσοὺφ, χρησμός.	Asaph, congregans.
Aod, laus.	Ἀὼδ, αἴνεσις.	Aod, inclytus, gloriosus.
Abelmaula, luctus primitiarum.	Ἀβελμαοῦλα, πένθος ἀπαρχῶν.	Abelmeola, luctus parturientis.
Abiud, paupertas.	Ἀβιοὺδ, πενία.	Abiud, patris robur, etc.
Asarom, consilii altitudo.	Ἀσαρὼμ, βουλῆς ὕψος.	Esrom, sagittam vidit, etc.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Æaba, rassasiement.	Sabé, rassasiement.
Araph, embûches.	Arabe, embûches.
Ari, ma lumière.	Uri, ma lumière.
Abiel, mon père Dieu.	Mon père Dieu.
Abieza, mon père force.	Abiézer, secours de mon père.
Amalec, peuple déviant.	Peuple qui lèche, ou qui lape.
Ammon, peuple des nations, ou du travail.	Peuple du chagrin, ou fils de mon peuple.
Amésa, peuple, élévation.	Amasa, levant ou soulageant le peuple.
Aménalab, bon plaisir du peuple.	Aminadab, mon peuple volontaire.
Abdiu, il est mon peuple.	Ammiud, mon peuple glorieux.
Abdias, style, *ou* colonne.	Abdia, serviteur du Seigneur.
Anne, séditieux.	Qui donne.
B	B
Barné, fille choisie.	Barnée, commotion choisie.
Basanitès, devenu confus.	Basanite, sauterelle, ou embonpoint. Car le mot qu'on a coutume de rendre par ignominie, confusion, c'est Buza.
Bersabée, septième fille.	Puits de la satiété, ou septième puits.
Beelphégor, le démon Phégor.	Baalfégor, ayant la bouche trompeuse.
Bosor, chair.	Dans l'angoisse, ou chair.
Barthélemy, fils béni.	Fils de celui qui suspend les eaux, etc.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX COLBERTINUS.	HIERONYMUS.
Æaba, saturitas.	Αἰάβα, πλησμονή.	Sabe, saturitas.
Araph, insidiæ.	Ἀρὰφ, ἔνεδρα.	Arab, insidiæ.
Ari, lux mea.	Ἄρι, φῶς μου.	Uri, lux mea.
Abiel, pater meus deus.	Ἀβιὴλ, πατήρ μου θεός.	Abiel, pater meus deus.
Abieza, pater meus robur.	Ἀβιέζα, πατήρ μου ἰσχύς.	Abiezer, patris mei auxilium.
Amalec, populus deflectens.	Ἀμαλὴκ, λαὸς ἐκκλίνων.	Amalec, populus lambens, vel lingens.
Ammon, populus gentium, vel laboris.	Ἀμμὼν, λαὸς ἐθνῶν, ἢ πόνου.	Ammon, populus mœroris, vel filius populi mei.
Amesa, populus, elevatio.	Ἀμησὰ, λαὸς, ἔπαρσις.	Amasa, populum tollens, sive levans.
Amenalab, populi beneplacitum.	Ἀμηναλὰβ, λαοῦ εὐδοκία.	Aminadab, populus meus voluntarius.
Abdiu, populus meus est.	Ἀβδιοῦ, λαός μου ἐστίν.	Ammiud, populus meus gloriosus.
Abdias, stylus, *sive* columna.	Ἀβδίας, στύλος.	Abdia, servus domini.
Annas, seditiosus.	Ἄννας, ἀνασυστής.	Annas, donans.
B	B	B
Barne, filia electa.	Βαρνὴ, θυγάτηρ ἐκλεκτή.	Barnee, electa commotio.
Basanites, pudefactus.	Βασανιτὴς, αἰσχυνόμενος.	Basanitis, bruchus, sive pinguedo. Nam quod interpretari solet, ignominia, vel confusio, Buza dicitur.
Bersabee, filia septima.	Βηρσαβέε, θυγάτηρ ἑβδομος.	Bersabee, puteus saturitatis, vel puteus septimus.
Beelphegor, dæmon Phegor.	Βεελφεγὼρ, δαίμων Φεγώρ.	Baalfegor, habens os pelliceum.
Bosor, caro.	Βοσὼρ, σάρξ.	Bosor, in angustia, sive caro.
Bartholomæus, filius benedictus.	Βαρθολομαῖος, υἱὸς εὐλογημένος.	Bartholomæus, filius suspendentis aquas, etc.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Boanergès, fils du tonnerre.	Banéreem, fils du tonnerre, mot dont l'usage a fait Boanergès par corruption.
Béthanie, maison de l'obéissance, de la gloire.	Maison de son affliction, ou maison de l'obéissance.
Bethphagé, maison de la rencontre.	Maison de la bouche des vallées, etc.
Bésanie, maison du buisson.	Bethsaïda, maison des fruits, etc.
Béliar, inquisition.	Défilé obscur, etc.
Balin, démon.	Baalim, qui ont, ou supérieurs, etc.
Bar-Jona, fils de la colombe.	Fils de la colombe, etc.
Babylone, confusion.	Confusion.
Benjamin, fils de la droite, ou de la douleur.	Fils de la droite.
Béthel, maison de Dieu.	Maison de Dieu.
Bara, créature, *ou* création.	Créature, etc.
Barsac, dans l'impiété.	Bara, dans la malice.
Balla, immersion, ou pâte.	Absorbée, ou précipitée, ou invétérée.
Bééri, les puits.	Mon puits.
Bathuel, fille de Dieu.	Vierge de Dieu.
Bethléem, maison du pain.	Maison du pain.
Béthéberra, maison de la préparation.	Bethabara, maison du passage.
Bith, maison.	Beth, maison.
Baruchabé, père béni.	Baruch-abba, béni *celui* qui vient.
Baruch, béni.	Béni.
Béélamon, action de retenir la foule.	Baalmon, ayant une habitation.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX COLBERTINUS.	HIERONYMUS.
Boanerges, filius tonitrui.	Βοανεργὲς, υἱὸς βροντῆς.	Banereem, filii tonitrui, quod corrupte Boanerges usus obtinuit.
Bethania, domus obedientiæ, gloriæ.	Βηθανία, οἶὐὸς πακοῆς, δόξης.	Bethania, domus afflictionis ejus, vel domus obedientiæ.
Bethphage, domus occursus.	Βηθφαγὴ, οἶκος ἐπιτυχίας.	Bethphage, domus oris vallium, etc.
Besania, domus rubi, *sive* bati.	Βησανία, οἶκος βάτου.	Bethsaida, domus frugum, etc.
Beliar, inquisitio.	Βηλιὰρ, ἐκζήτησις.	Beliar, cæca angustia, etc.
Balin, dæmonium.	Βαλὶν, δαιμόνιον.	Baalim, habentes, sive superiores, etc.
Bar-Jona, filius columbæ.	Βὰρ ἰῶνα, υἱὸς περιστερᾶς.	Bar-Jona, filius columbæ, etc.
Babylon, confusio.	Βαβυλὼν, σύγχυσις.	Babylon, confusio.
Benjamin, filius dexter, vel doloris.	Βενιαμὶν, υἱὸς δεξιὸς, ἢ ὀδύνης.	Benjamin, filius dextræ.
Bethel, domus dei.	Βηθὲλ, οἶκος θεοῦ.	Bethel, domus dei.
Bara, creatura, *sive* creatio.	Βαρὰ, κτίσις.	Bara, creatura, etc.
Barsac, in impietate.	Βαρσὰκ, ἐν ἀσεβεία.	Bara, in malitia.
Balla, demersio, vel farina aqua subacta.	Βάλλα, καταποντισμὸς, ἢ φύραμα.	Balla, absorpta, præcipitata, sive inveterata.
Beeri, putei.	Βηείρει, φρέατα.	Beeri, puteus meus.
Bathuel, filia dei.	Βαθουὴλ, θυγάτηρ θεοῦ.	Bathuel, virgo Dei.
Bethleem, domus panis.	Βηθλεέμ, οἶκος ἄρτου.	Bethleem, domus panis.
Betheberra, domus exstructuræ.	Βηθέβεῤῥα, οἶκος κατασκευῆς.	Bethabara, domus transitus.
Bith, domus.	Βὶθ, οἶκος.	Beth, domus.
Baruchabe, benedictus pater.	Βαρούχαβε, εὐλογημένος ὁ πατήρ.	Baruch-abba, benedictus qui venit.
Baruch, benedictus.	Βαροὺχ, εὐλογημένος.	Baruch, benedictus.
Beelamon, detentio turbæ.	Βηελαμὼν, καταχὴ ὄχλου.	Baalmon, habens habitaculum.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
G	G
Gébuel, montagne devenue vaine.	Gelboé, roulement, ou écoulement, ou monceau tombant en pluie.
Garisin, montagne rachetée.	Garizim, division, ou étranger.
Gabriel, homme et Dieu.	Force de Dieu, ou mon homme, etc.
Gomorrhe, station, *ou* sédition.	Crainte du peuple, ou sédition.
Géon, Nil.	Poitrine, ou escarpement.
Gad, désir, ou fortune.	Petit voleur, ou fortune, ou tentation.
Gamel, plénitude d'en haut.	Gimel, rétribution, ou plénitude.
Gaddi, œil de la tentation.	Bouc, ou ma tentation.
Gallad, émigration du témoignage.	Galaad, émigration du témoignage, etc.
Galilée, roulement du Seigneur.	Qui peut se rouler, ou roue, etc.
Gergésa, cohabitation rejetée.	Géraséniens, colons là même, ou banlieue.
Gabbatha, couvert de pierres.	Hauts lieux.
Golgotha, Calvaire.	Calvaire. *Mot syrien*, etc.
Gamiel, babillard de Dieu.	Gamaliel, récompense de Dieu.
Gersam, étranger, hôte.	Etranger là.
D	D
David, puissant de la main.	Fort de la main.
Daniel, jugement de Dieu.	Jugement de Dieu.
Dan, jugement.	Jugement, ou qui juge.
Damas, baiser du sang.	Baiser du sang, etc.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX COLBERTINUS.	HIERONYMUS.
G	Γ	G
Gebuel, mons vanus factus.	Γεβουὲλ, ὄρος μεματαιωμένον.	Gelboe, volutatio, sive decursus, vel acervus pluens.
Garisin, mons redemptus.	Γάριξιν, ὄρος λελυτρωμένου.	Garizim, divisio, sive advena.
Gabriel, homo et deus.	Γαβριὴλ, ἄνθρωπος καὶ θεός.	Gabriel, fortitudo dei, vel vir meus, etc.
Gomorrha, statio, *sive* seditio.	Γόμοῤῥα, στάσις.	Gomorrha, populi timor, sive seditio.
Geon, Nilus.	Γηὼν, Νῆλος.	Geon, pectus, sive præruptum.
Gad, studium, vel fortuna.	Γὰδ, ἐπιτήλευμα, ἢ τύχη.	Gad, latrunculus, vel fortuna, aut tentatio:
Gamel, plenitudo superna.	Γαμὲλ, πλήρωσις ἀνωτέρα.	Gimel, retributio, vel plenitudo.
Gaddi, oculus tentationis.	Γαδδὶ, ὀφθαλμὸς πειρατηρίου.	Gaddi, hædus, vel tentatio mea.
Gallad, transmigrationem testimonii.	Γαλλὰδ, μέτοικον μαρτυρίας.	Galaad, transmigratio testimonii, etc.
Galilæa, volutatio domini.	Γαλλιλαία, κυλισμὸς κυρίου.	Galilæa, volutabilis, vel rota, etc.
Gergesa, commoratio ejecta.	Γέργεσα, παροικία ἐκβεβλημένος (*Pro* ἐκβεβλημένη).	Gerasenorum, coloni ibidem, aut suburbana.
Gabbatha, lapidibus stratus.	Γαββαθὰ, λιθόστρωτος.	Gabbatha, excelsa.
Golgotha, Calvaria.	Γολγοθὰ, κρανίον.	Golgotha, Calvaria. Syrum est, etc.
Gamiel, loquax dei.	Γαμιὴλ, λαλητὸς θεοῦ.	Gamaliel, retributio dei.
Gersam, advena, hospes.	Γηρσὰμ, πάροικος, ξένος.	Gersam, advena ibi.
D	Δ	D
David, potens manu.	Δαυὶδ, δυνατὸς χειρί.	David, fortis manu.
Daniel, judicium dei.	Δανιὴλ, κρίσις θεοῦ.	Daniel, judicium dei.
Dan, judicium.	Δὰν, κρίσις.	Dan, judicium, vel judicans.
Damascus, sanguinis osculum.	Δαμασκὸς, αἵματος φίλημα.	Damascus, sanguinis osculum, etc

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
E	E
Elissée, vertu de Dieu.	Elisée, salut de mon Dieu, etc.
Elimélech, palais de Dieu.	Mon Dieu roi.
Elilatous, terre habitable.	Evila, qui se plaint, ou qui enfante.
Elcana, possession de Dieu.	Possession de Dieu.
Edom, qui manque.	Roux, ou de terre.
Ephrath, consolation.	Ephatha, féconde, etc.
Edad, jugement de Dieu.	Elmodad, à la mesure, etc.
Eli, de Dieu.	Mon Dieu.
Euphrate, humilité.	Fécond, ou qui croît.
Ephraïm, fertilité, ou consolateur.	Fécond, ou qui croît.
Elisabeth, pardon de Dieu.	Rassasiement de mon Dieu.
Ezécias, puissance divine.	Ezécia, force du Seigneur, etc.
Emimur, travail.	Emor, âne.
Eliézer, mon Dieu, mon secours.	Mon Dieu qui aide, etc.
Emmen, mères.	Emmim, terribles.
Engadi, œil du bouc.	Source du bouc.
Enagallim, œil des génisses.	Eglon, veau du chagrin, etc.
Enoch, dédicace.	Dédicace.
Esébon, pensées.	Pensée.
En dendor, œil pur.	Aendor, œil, ou source de la génération.
Eloï, Dieu.	Dieu.
Ernion, qui anathématise.	Anathème du chagrin.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX COLBERTINUS.	HIERONYMUS.
E	E	E
Elissæe, dei virtus.	Ἐλισσαιὲ, θέοῦ δύναμις.	Elisæ, dei mei salus, etc.
Elimelech, dei regia.	Ἐλιμελὲχ, θεοῦ βασίλειον.	Elimelech, deus meus rex.
Elilatous, terra habitabilis.	Ἐλιλλατοὺς, οἰκουμένη.	Evila, dolens, vel parturiens.
Elcana, dei possessio.	Ἐλκανὰ, θεοῦ κτῆμα.	Elcana, dei possessio.
Edom, deficiens.	Ἐδὼμ, ἐκλεὶπων.	Edom, rufus, sive terrenus.
Ephrath, consolatio.	Ἐφρὰθ, παράκλησις.	Ephatha, frugifera, etc.
Edad, dei judicium.	Ἐδὰδ, θεοῦ κρίσις.	Elmodad, ad mensuram, etc.
Eli, dei.	Ἐλεὶ, θεοῦ.	Eli, deus meus.
Euphrates, humilitas, *id est*, animi demissio.	Εὐφράτης, ταπεινοφροσύνη.	Euphrates, frugifer, sive crescens.
Ephraim, fertilitas, vel consolator.	Ἐφραὶμ, καρποφορία, ἢ παράκλητος.	Ephraim, frugifer, sive crescens.
Elisabeth, dei remissio.	Ἐλισαβὲθ, θεοῦ ἄφεσις.	Elisabeth, dei mei saturitas.
Ezecias, potentia divina.	Ἐζεκίας, κράτος θεῖον.	Ezecia, fortitudo domini, etc.
Emimur, labor.	Ἐμιμὺρ, πόνος.	Emor, asinus.
Eliezer, Deus meus, auxiliator meus.	Ἐλιεζὲρ, ὁ θεός μου, βοηθός μου.	Eliezer, Deus meus adjutor, etc.
Emmen, matres.	Ἐμμὴν, μητέρες.	Emmim, terribiles.
Engadi, oculus hædi.	Ἐνγαδὶ, ὀφθαλμὸς ἐρίφου.	Engadi, fons hædi.
Enagallim, oculus juvencarum.	Ἐν ἀγαλλὶμ, ὀφθαλμὸς δαμαλεων.	Eglon, vitulus mæroris, etc.
Enoch, dedicatio.	Ἐνὼχ, ἐγκαινισμός.	Enoch, dedicatio.
Esebon, cogitationes.	Ἐσεβὼν, λογισμοί.	Esebon, cogitatio, etc.
En dendor, oculus purus.	Ἐν δένδωρ, ὀφθαλμὸς καθαρός.	Aendor, oculus, aut fons generationis.
Eloi, deus.	Ἐλοὶ, ὁ θεός.	Eloi, deus.
Ermon, anathematizans.	Ἑρμὼν, ἀναθέματίζων.	Ermon, anathema mœroris.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Eden, terre.	Délices, ou ornements.
Eliacin, mon Dieu est ressuscité.	Résurrection de Dieu.
Eve, mère des vivants, beauté remarquable.	Vie, ou malheur à, ou calamité.
Z	Z
Zara, illustre, orient.	Orient, ou il s'est levé.
Zacharie, vainqueur, ou mémoire de la mort.	Mémoire du Seigneur, ou qui se souvient du Seigneur.
Zorobabel, petit à cause de la confusion.	Le maître même de Babylone, c'est-à-dire, de la confusion.
Zébédée, mon hostie elle-même.	Qui a reçu un don, ou celui-là qui coule.
Zachée, choisi par le sort.	Justifié, ou juste, etc.
Zabulon, grâce.	Habitation, etc.
Zelpha, effusion de l'eau puisée.	Bouche qui marche.
Zan, il vit.	Zanoé, il repoussa, ou celui-là se reposa.
H	E
Hésaïe, ombrage, ou élévation de Dieu.	Esaïe, salut du Seigneur.
Héliu, Dieu fort, Seigneur.	Eliu, mon Dieu celui-là.
Hésaü, lieu planté d'arbres, ou chêne.	Esaü, fabrication, ou de chêne, etc.
El, Dieu.	Dieu, ou fort.
Eth, vivant.	Qui tremble, ou qui est stupéfait.
Hélie, feu divin.	Elie, Dieu Seigneur, etc.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX COLBERTINUS.	HIERONYMUS.
Eden, terra.	Ἐδὲν, γῆ.	Eden, deliciæ, vel ornatus.
Eliacim, deus meus resurrexit.	Ἐλιακὶμ, ὁ θεός μου ἀνέστη.	Eliacim, dei resurrectio.
Eva, mater viventium, decor eximius.	Εὔα, μητὴρ ζώντων, εὐπρέπεια.	Eva, vita, aut væ, vel calamitas.
Z	Z	Z
Zara, illustris, oriens.	Ζαρὰ, ἐπιφανὴς, ἀνατολή.	Zara, oriens, vel ortus est.
Zacharias, victor, vel memoria mortis.	Ζαχαρίας, νικητὴς, ἢ μνήμη θανάτου.	Zacharias, memoria domini, vel memor domini.
Zorobabel, parvus de confusione.	Ζοροβαβὲλ, μικρὸς ἀπὸ συγχύσεως.	Zorobabel, ipse magister Babylonis, id est confusionis.
Zebedæus, hostia mea ipsa.	Ζεβεδαῖος, θυσία μου αὐτή.	Zebedæus, donatus, sive fluens iste.
Zacchæus, sorte electus.	Ζακχαιὸς, κεκληρωμένος.	Zachæus, justificatus, aut justus, etc.
Zabulon, donum, *id est*, gratia.	Ζαβουλὼν, χάρισμα.	Zabulon, habitaculum, etc.
Zelpha, aquæ exhaustæ effusio.	Ζέλφα, ἐξάντλημα.	Zelpha, ambulans os.
Zan, vivit.	Ζᾶν, ζῇ.	Zanoe, repulit, vel iste quievit.
H	H	E
Hesaias, obumbratio, aut elatio dei.	Ἡσαΐας, σκιασμὸς, ἢ ἔπαρσις θεοῦ.	Esaias, salus domini.
Heliu, deus fortis dominus.	Ἡλιοῦ, θεὸς ἰσχυροῦ αὐθέντης.	Eliu, deus meus iste.
Hesau, locus arboribus consitus, vel quercus.	Ἡσαῦ, δάσος, ἢ δρύς.	Esau, factura, sive roboreus, etc.
El, deus.	Ἦλ, θεός.	El, deus, vel fortis.
Eth, vivens.	Ἦθ, ζῶν.	Eth, formidans, sive stupens.
Helias, divinus ignis.	Ἡλίας, θεῖον πῦρ.	Elias, deus dominus, etc.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
TH	TH
Thamar, discours ici, ou Seigneur.	Palme, ou amère.
Théma, orient.	Théman, auster.
Thécel, mesure.	Il appendit.
Thabrathen, secoué.	Chabrath, comme choisi, ou lourd.
Thala, ils font du bruit.	Thalam, leur rosée, ou arrosée.
Thomas, incompréhensible, ou didyme.	Abîme, ou double, d'où il est aussi appelé didyme en grec.
Thaddée, loué.	Theudas, louange, etc.
Thecel, il a été appendu.	Il appendit.
Thémanon, avoir interdit les routes d'un signe de tête, ou apocryphe.	Thémana, auster, ou vent d'Afrique.
Thalpioth, forteresses, ou hauteurs.	Forteresses.
Thabor, de la dérision.	Thabor, lumière qui vient.
Théra, esprit de la lumière.	Thyatira, illuminée.
Thuer, signe, ou vocation.	Taphnas, signe caché, etc.
	Thau, signe.
Thanaam, auster.	Théman, auster.
Théman, de là.	Auster, ou vent d'Afrique.
J	J
Jésus, salut, sauveur, sauvé.	Sauveur, ou qui doit sauver.
Josias, sauvant.	Salut du Seigneur, etc.
Jérémie, prodigalité de l'eau.	Elevé du Seigneur.
Jézéciel, force de Dieu.	Force de Dieu.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX COLBERTINUS.	HIERONYMUS.
TH	Θ	TH
Thamar, huc sermones, aut dominus.	Θαμὰρ, δεῦλογε, ἢ κύρι.	Thamar, palma, vel amara.
Thema, oriens.	Θεμὰ, ἀνατολή.	Themam, auster.
Thecel, mensura.	Θεκὲλ, μέτρον.	Thecel, appendit.
Thabrathen, quassatus.	Θαβραθὲν, συντετριμμένος.	Chabrath, quasi electum, sive grave.
Thala, strepunt.	Θαλὰ, κυλαδεύσοι. *lege* κελαδοῦσι.	Thalam, ros eorum, sive irrorata.
Thomas, incomprehensibilis, sive didymus.	Θωμὰς, ἀκατάλεπτος, ἢ δίδυμος.	Thomas, abyssus, sive geminus, unde et Græce didymus appellatur.
Thaddæus, laudatus.	Θαδδαῖος, αἰνετὸς.	Theudas, laudatio, etc.
Thecel, appensum est.	Θεκελ, βεστάθη.	Thecel, appendit.
Thæmanon, vias nutu vetasse, vel apocryphus.	Θαιμανῶν, ὁδοὺς ἀνανεῦσαι, ἢ ἀπόκρυφός [*Lege* Ἀφρικος].	Themana, auster, vel Africus.
Thalpioth, propugnacula, vel sublimia.	Θαλπιὼθ, ἐπάλξη, ἢ ὑψηλά.	Thalpioth, propugnacula.
Thabor, irrisionis.	Θαβὼρ, διαπάγματος (F. διαπαίγματος).	Thabor, veniens lumen.
Thera, luminis spiritus.	Θήρα, φωτὸς πνεῦμα.	Thyatira, illuminata.
Thuer, signum, aut vocatio.	Θύηρ, σημεῖον, ἢ κλῆσις.	Thaphnas, opertum signum, etc.
		Thau, signum, etc.
Thanaam, auster.	Θαναὰμ, νότος.	Theman, auster.
Themam, illinc.	Θεμὰν, ἐκεῖθεν.	Themam, auster, vel Africus.
J	I	J
Jesus, salus, salvator, salvus.	Ἰησοῦς, σωτηρία, σωτὴρ, σώστης.	Jesus, salvator, sive salvaturus.
Josias, salvans.	Ἰωσαίας, σώζων.	Josias, domini salus, etc.
Jeremias, largitio aquæ.	Ἱερεμίας, παρσχὴ ὕδατος.	Jeremias, excelsus domini.
Jezeciel, fortitudo dei.	Ἰεζεκιὴλ, κράτος θεοῦ.	Jezeciel, fortitudo dei.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Jonathan, colombe qui vient.	Le Seigneur faisant don, etc.
Jonas, colombe.	Colombe.
Joannes, expiation, repos, don de Dieu, remède de Dieu, grâce de Dieu lui-même, travail de Dieu, fuite de la beauté, résistance de Dieu à la fatigue.	A qui est la grâce, ou grâce du Seigneur, ou en qui est la grâce.
Josédec, justice.	Josédech, juste du Seigneur, etc.
Jacob, supplantateur.	Supplantateur, ou qui supplante.
Israël, esprit voyant Dieu.	Homme voyant Dieu, etc.
Joppé, contemplation de la joie, beauté admirable.	Tharsis, recherche de la joie. Joppé, beauté.
Joac, fraternité de Dieu.	Joach, de qui est-il frère? mais mieux, confessant, ou glorifiant.
Jezraël, ne voyant pas Dieu.	Semence de Dieu.
Japheth, largeur.	Largeur.
Jothor, aveugle, ou superflu.	Superflu.
Jacob, fils du talon.	Supplantateur.
Isaac, exsultation, ange.	Rire, ou joie.
Juda, confession.	Qui confesse, ou qui loue.
Joseph, ce qu'on ajoute.	Augmentation.
Isachar, récompense.	Issachar, c'est la récompense.
Job, visible.	Mage.
Idumée, qui manque.	De terre, ou rousse.
Jérico, roulée en bas, ou creuse et déprimée, ou lune.	Son odeur, ou lune.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX COLBERTINUS.	HIERONYMUS.
Jonathan, columba veniens.	Ἰωνάθαν, περιστερὰ ἐρχομένη.	Jonathan, domino donante, etc.
Jonas, columba.	Ἰωνᾶς, περιστερά.	Jonas, columba.
Joannes, expiatio, requies, donum dei, remedium dei, dei gratia ipsius, labor dei, fuga pulchritudinis, sustinentia dei.	Ἰωάννης, ἐξιλασμὸς, ἀνάπαυσις, δόμα θεοῦ, ἴαμα θεοῦ, θεοῦ χάρις αὐτοῦ, πόνος θεοῦ, φυγὴκ ἄλλους, διαπόνησις θεοῦ.	Joannes, cui est gratia, vel domini gratia, aut in quo est gratia.
Josedec, justitia.	Ἰωσεδὲκ, δικαιοσύνη.	Josedech, domini justus, etc.
Jacob, supplantator.	Ἰακὼβ, πτερνιστής.	Jacob, supplantator, sive supplantans.
Israel, mens videns deum.	Ἰσραὴλ, νοῦς ὁρῶν θεόν.	Israel, vir videns deum, etc.
Joppe, speculatio gaudii, pulchritudo mirabilis.	Ἰώππη, κατασκοπὴ χαρᾶς, καλλονὴ θαυμαστή.	Tharsis, exploratio gaudii. Joppe, pulchritudo.
Joac, fraternitas dei.	Ἰωὰχ, ἀδελφότης θεοῦ.	Joach, cujus est frater? sed melius confitens, sive glorificans.
Jezrael, non videns deum.	Ἰεζραὴλ, μὴ ὁρῶν θεόν.	Jezrael, semen dei.
Japheth, latitudo.	Ἰαφὲθ, πλατυσμός.	Japheth, latitudo.
Jothor, cæcus, vel superfluus.	Ἰωθὼρ, τυφλὸς, ἢ περισσός.	Jothor, superfluus.
Jacobus, calcanei filius.	Ἰάκωβος, πτέρνης υἱός.	Jacobus, supplantator.
Isaac, exsultatio, angelus.	Ἰσαὰκ, ἀγαλλίαμα, ἄγγελος.	Isaac, risus, vel gaudium.
Judas, confessio.	Ἰούδας, ἐξομολόγησις.	Juda, confitens, sive laudans.
Joseph, additamentum.	Ἰωσὴφ, πρόσθεσις.	Joseph, augmentum,
Isachar, merces.	Ἰσάχαρ, μισθός.	Issachar, est merces.
Job, visibilis.	Ἰὼβ, ὁρατός.	Job, magus.
Idumæa, deficiens.	Ἰδουμαία, ἐκλείπουσα.	Idumæa, terrena, vel rufa.
Jerico, deorsum voluta, vel cava et depresea, vel luna.	Ἰεριχὼ, κατακυλιστὴ, ἢ κοίλη καὶ χθαμαλὴ, ἢ σελήνη.	Jerico, odor ejus, vel luna.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Jael, oreille de Dieu.	Biche, ou qui commence.
Jourdain, descente de l'ostentation.	Leur descente.
Judée, qui glorifie.	Confession.
Jérusalem, vision de la paix, temple de la paix.	Vision de la paix, etc.
Joël, il a l'esprit de Dieu.	Qui commence, ou il est de Dieu.
Jaère, veille du Seigneur.	Jaïre, qui illumine, ou illuminé.
Jasuph, conversion.	Jasub, qui retourne.
Jéchonias, pur.	Préparation du Seigneur.
Jéro, Seigneur, ou invisible.	Seigneur.
Jébus, Jérusalem.	Jébuséen, foulé aux pieds, etc.
Joacin, préparation du Seigneur.	Résurrection du Seigneur.
K.	C
Kaïn, jalousie, ou possession.	Caïn, possession, etc.
Kadès, saint.	Cadès, sainte, etc.
Képhas, Pierre.	Céphas, Pierre,
Kédar, obscurité.	Cédar, ténèbres, etc.
Kapernaüm, champ, ou maison de la consolation.	Capharnaüm, métairie, ou champ de la consolation.
Kaïaphas, curieux.	Caïphe, vomissant par la bouche, ou sagace, ou investigateur.
Karmel, science de la circoncision,	Carmel, science de la circoncision, etc.
Kana, possession.	Cana, possession, ou il posséda.
Konachol, tout-puissant.	Coné-chol, possédant toutes choses,

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX COLBERTINUS.	HIERONYMUS.
Jael. auris dei.	Ἰαὴλ, οὖς θεοῦ.	Jael, cerva, vel incipiens.
Jordanes, descensio ostentationis.	Ἰορδάνης, κατάβασις ἀλαζωνείας.	Jordanis, descensio eorum.
Judæa, glorificans.	Ἰουδαία, ἐξομολογουμένη.	Judæa, confessio,
Hierusalem, visio pacis, templum pacis.	Ἱερουσαλὴμ, ὅρασις εἰρήνης, ἱερὸν εἰρήνης.	Jerusalem, visio pacis, etc.
Joel, habet spiritum dei.	Ἰωὴλ, ἔχει πνεῦμα θεοῦ.	Joel, incipiens, vel est dei.
Jaerus, domini vigilatio.	Ἰάηρος, κυρίου γρηγόρησις.	Jairus, illuminans, vel illuminatus.
Jasuph, conversio.	Ἰασοὺφ, ἐπιστροφή.	Jasub, revertens.
Iechonias, purus.	Ἰεχονίας, καθαρός.	Jechonias, præparatio domini.
Jao, dominus, vel invisibilis.	Ἰαὼ, κύριος, ἢ ἀόρατος.	Jao, dominus.
Jebus, Jerusalem.	Ἰεβοὺς, Ἱερουσαλήμ.	Jebusæum, calcatum, etc.
Joacim, præparatio domini.	Ἰωακεὶμ, ἑτοιμασια κυρίου.	Joacim, domini resurrectio.
K	K	C
Kain, zelus, vel possessio.	Κάϊν, ζῆλος, ἢ κτῆμα.	Cain, possessio, etc
Kades, sanctus.	Κάδης, ἅγιος.	Cades, sancta, etc.
Kephas, petrus.	Κεφὰς, Πέτρος.	Cephas, Petrus.
Kedar, obscuritas.	Κηδὰρ, σκοτασμός.	Cedar, tenebræ. etc.
Kapernaum, ager, vel domus consolationis.	Καπερναοὺμ, ἀγρὸς, ἢ οἶκος παρακλήσεως.	Capharnaum, villa, sive ager consolationis.
Kaiaphas, curiosus.	Καϊάφας, περίεργος.	Caiphas, vomens ore, vel sagax, sive investigator.
Karmelus, scientia circumcisionis.	Κάρμηλος, ἐπίγνωσις περιτομῆς.	Carmelus, scientia circumcisionis, etc.
Kana, possessio.	Κανὰ, κτῆσις.	Cana, possessio, sive possedit.
Konachol, omnipotens.	Κονάχολ, παντοκράτωρ.	Cone-chol, possidens omnia.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Keph, vocation,	Crété, de la vocation, ou de celle qui est appelée.
Kécharitoméné, réceptacle.	Cécharitoméné, *mot grec*.
L.	L
Lamech, de l'élection,	Humilié, ou frappé.
Lia, laborieuse, ou qui a des yeux infirmes.	Laborieuse.
Lia, plaine.	Laborieuse.
Lévi, société, ou accouplement sous le joug,	Ajouté, ou placé auprès.
Lazare, qui convertit et qui est aidé.	Qui est aidé.
Liban, blanchiment.	Laban, blanc.
Lot, exclusion.	Lié, ou déclinant, etc.
M.	M
Mésie, Christ.	Messie, oint, c'est-à-dire Christ.
Michel, préteur de Dieu,	Qui est comme Dieu?
Moyse, enlèvement de l'eau.	Moïse, enlevé dedans l'eau, ou assomption.
Mathusala, parlant près de la face, envoyé.	Envoi de la mort, ou il est mort, et il interrogea.
Manassès, ressouvenir.	Oublieux, etc.
Melchi, roi,	Mon roi.
Melchisédech, roi pacifique,	Melchisédech, roi juste.
Mané, il a compté,	Il a compté.
Moldan, jugement de l'eau.	Molada, nativité.
Misaël, miséricorde de Dieu.	Quel est le salut de Dieu?
Marthe, le Seigneur est venu.	Maranatha, notre Seigneur est venu.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX COLBERTINUS.	HIERONYMUS.
Keph, vocatio.	Κὴφ, κλῆσις.	Crete, vocationis, aut vocatæ.
Kecharitomene, receptaculum.	Κεχαριτωμένη, δεξαμένη.	Cecharitomene, *Græcum est*.
L	Λ	L
Lamech, electionis.	Λάμεχ, τῆς ἐκλογῆς.	Lamech, humiliatus, vel percussus.
Lia, laboriosa, infirmos habens oculos.	Λία, κοπιῶσα, ἀσθενεῖς ἔχουσα τοὺς ὀφθαλμούς.	Lia, laboriosa.
Lia, plana.	Λιὰ, ὁμαλή.	Lia. laboriosa.
Levi, societas, sive conjugatio.	Λευὶ, συζυγία.	Levi, additus, sive appositus.
Lazarus, convertens et adjutus.	Λάζαρος, ἐπιστρέφων καὶ προσβοηθούμενος.	Lazarus, adjutus.
Libanus, dealbatio.	Λίβανος, λευκασμός.	Laban, candidus.
Lot, exclusio.	Λώτ, ἀπόκλεισις.	Lot, ligatus, aut declinans, etc.
M	M	M
Mesias, Christus.	Μεσίας, χριστός.	Messias, unctus, id est Christus.
Michael, prætor dei.	Μιχαὴλ, στρατηγὸς θεοῦ.	Michael, quis ut deus?
Moyses, aquæ ablatio.	Μωϋσῆς, ὕδατος ἀναίρεσις.	Moses, sumptus ex aqua, sive assumptio.
Mathusala, propter faciem loquens, missus.	Μαθουσαλὰ, διὰ πρόσωπον λαλήσας, ἀπεσταγμένος.	Mathusala, mortis emissio, sive mortuus est, et interrogavit.
Manasses, recordatio.	Μανασσῆς, ἀνάμνησις.	Manasses, obliviosus, etc.
Melchi, rex.	Μελχὶ, βασιλεύς.	Melchi, rex meus.
Melchisedech, rex pacificus.	Μελχισεδὲκ, βασιλεὺς εἰρηικός.	Melchisedec, rex justus.
Mane, numeravit.	Μανὴ, ἐμέτρησεν.	Mane, numeravit,
Moldan, aquæ judicium.	Μολδὰν, ὕδατος κρίσις.	Molada, nativitas.
Misael, misericordia dei.	Μισαὴλ, ἔλεος θεοῦ.	Misael, quæ salus dei ?
Martha, dominus venit.	Μάρθα, κύριος ἦλθεν.	Maranatha, dominus noster venit.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Mariama, mer amère.	Mariam, mer amère, etc.
Michthéel, vertu dissemblable.	Magdiël, Dieu me glorifie, etc.
Magdeleine, qui a été plantée.	Tour ou de tour.
Matthieu, gloire de la vie.	Qui a reçu un don autrefois.
Malachie, ange,	Mon ange.
Michée, qui est comme le Seigneur?	Quel est celui-ci? ou quel est celui-là?
Mariam, sceau de Dieu, le Seigneur *est* de ma race, illumination.	La plupart pensent qu'il faut interpréter ce mot par illuminatrice, ou Smyrne de la mer, etc.
N	**N**
Nephthalem, largeur, ou secours.	Nephthali, largeur, ou il m'a dilaté, etc.
Noémen, douce.	Naama, belle.
Nadam, bon plaisir.	Nadab, spontanément.
Natham, il donna,	Nathan, il donna.
Naoum, consolation.	Naüm, consolateur, ou consolation.
Noëma, foi,	Naam, fidèle.
Naba, corbeau,	Nabal, insensé.
Noé, repos,	Repos, ou il se reposa,
Nathanaël, Dieu a donné.	Dieu a donné.
Naé, instable et flottant.	Noa, mouvant, ou commotion,
Nazareth, fleur,	Sa fleur ou son rejeton.
Naphthe, huile fondue chez les Perses.	Espèce d'encens chez les Perses, etc.
Noé, justice.	Il se reposa, ou il se reposera,

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX COLBERTINUS.	HIERONYMUS.
Mariama, amarum mare.	Μαριαμὰ, πικρὰ θάλασσα.	Mariam, amarum mare, etc.
Michtheel, dissimilis virtus.	Μιχθεὴλ, ἀσύγκριτος δύναμις.	Magdiel, magnificat me deus, etc.
Magdalene, quæ plantata est.	Μαγδαληνὴ, πεφυτευμένη.	Magdalene, turris, vel turrensis.
Matthæus, gloria vitæ.	Ματθαῖος, δόξα ζωῆς.	Matthæus, donatus quondam.
Malachias, angelus.	Μαλαχίας, ἄγγελος.	Malachi, angelus meus.
Michæas, quis sicut Dominus?	Μιχαίας, τίς ὥσπερ ὁ κύριος.	Michæa, quis hic? vel quis iste?
Mariam, Domini sigillum, Dominus ex genere meo, illuminatio.	Μαριὰμ, κυρίου σφραγὶς, κύριος ἐκ τοῦ γένους μου, φωτισμός.	Mariam, plerique æstimant interpretari illuminatrix, vel Zmyrna maris, etc.
N	**N**	**N**
Nephthalem, latitudo vel opitulatio.	Νεφθαλὴμ, πλατυσμὸς ἢ ἀντίληψις.	Nephthali, latitudo, sive dilatavit me, etc.
Noemen, dulcis.	Νοεμὴν, γλυκεῖα.	Naama, decora.
Nadam, beneplacitum.	Ναδὰμ, εὐδοκία.	Nadab, sponte.
Natham, dedit.	Ναθὰμ, ἔδωκεν.	Nathan, dedit.
Naoum, consolatio.	Ναοὺμ, παράκλησις.	Naum, consolator vel consolatio.
Noema, fides.	Νοεμὰ, πιστις.	Naam, fidelis.
Naba, corvus.	Ναβὰ, κόραξ.	Nabal, insipiens.
Noe, requies.	Νῶε, ἀνάπαυσις.	Noe, requies, vel requievit.
Nathanael, dedit Deus.	Ναθαναὴλ, ἔδωκεν ὁ θεός.	Nathanael, dedit Deus.
Nae, instabilis et fluctuans.	Ναὴ, σαλευόμενος.	Noa, movens, sive commotio.
Nazareth, flos.	Ναζαρὲθ, ἄνθος.	Nazareth, flos aut virgultum ejus.
Naphtha, oleum quod apud Persas funditur.	Ναφθὰ, ἔλαιον τὸ παρὰ Πέρσαις χεόμενον.	Naphtha, species fomitis apud Persas, etc.
Noe, justitia.	Νώη, δικαιοσύνη.	Noe, requievit, vel requiescet.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
O	O
Hoon, sublime,	Ram, sublime.
Urie, esprit.	Uri, ma loi.
Hooliba, adultère,	Ooliba, ma tente *est* en elle.
Hodolla, entremetteuse.	Oola, tente.
Hozias, force de Dieu.	Ozia, force du Seigneur,
P	P
Pâque, sacrifice pour le passage, rédemption.	Passage, ou action de monter au delà.
Pessech, liberté.	Phasée, action de passer outre ou de monter au-delà.
Paschor, libre.	Phasor, bouche de la noirceur.
Paul, repos, minime.	Admirable, ou choisi.
R	R
Rubel, esprit de Dieu,	*C'est un mot corrompu.*
Ruben, fils qui voit.	Fils qui voit, ou voyant au milieu.
Rabbi, maître.	Mon maître,
Ramma, élevée.	Rama, élevée, ou exaltée,
Racca, vain.	Raca, vain.
Raguël, pâture de Dieu.	Pasteur de Dieu.
Raphaël, esprit de Dieu, ou médecin de Dieu.	Médecine de Dieu.
Rachel, troupeau de Dieu, ou brebis de Dieu.	Brebis, ou qui voit Dieu, etc.
Rébecca, fille pastorale.	Grande patience, etc.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX COLBERTINUS.	HIERONYMUS.
O	O	O
Hoon, sublimis.	Ὀὼν [*Lege* ὦον], ὁ ὕψιστος.	Ram, sublimis.
Urias, spiritus.	Οὐρίας, τὸ πνεῦμα.	Uri, lex mea.
Hooliba, adultera.	Ὀόλιϐα, μοιχαλίς.	Ooliba, tabernaculum meum in ea.
Hodolla, meretrix.	Ὅδολλα, πόρνη.	Oola, tabernaculum.
Hozias, fortitudo Dei.	Ὀζίας, ἰσχὺς θεοῦ.	Ozia, fortitudo Domini.
P	Π	P
Pascha, sacrificium pro transitu, redemptio.	Πάσχα, διαϐατήριον, λύτρωσις.	Pascha, transitus, sive transcensus.
Pessech, libertas.	Πεσσὲχ, ἐλευθερία.	Phaseo, transgressum, sive transcensio.
Paschor, liber.	Πάσχωρ, ἐλεύθερος.	Phasor, os nigredinis.
Paulus, requies, minimus.	Παῦλος, ἀνάπαυσις, ἐλάχιστος.	Paulus, mirabilis, sive electus.
R	P	R
Rubel, spiritus Dei.	Ῥουϐὴλ, πνεῦμα θεοῦ.	Rubel, *corruptum est.*
Ruben, videns filius.	Ῥουϐὴν, ὁρῶν υἱός.	Ruben, videns filius, sive videns in medio.
Rabbi, magister,	Ῥαϐϐὶ, διδάσκαλος.	Rabbi, magister meus.
Ramma, excelsa.	Ῥαμμὰ, ὑψηλή.	Rama, excelsa, sive exaltata.
Racca, vanus.	Ῥακκὰ, κενός.	Raca, vanus.
Raguel, pastura Dei.	Ῥαγουὴλ, ποιμανσία θεοῦ.	Raguel, pastor dei, etc.
Raphael, spiritus Dei, vel medicus Dei.	Ῥαφαὴλ, πνεῦμα θεοῦ, ἢ ἰατρὸς θεοῦ.	Raphael, medicina dei.
Rachel, grex Dei, vel ovis Dei.	Ῥαχὴλ, ποίμην θεοῦ, ἢ πρόϐατον θεοῦ.	Rachel, ovis, vel videns Deum, etc.
Rebecca, pastoralis filia.	Ῥέϐεκκα, ποιμένιος θυγάτηρ.	Rebecca, multa patientia, etc.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Ruth, troupeau.	Qui se hâte.
Rachel, maîtresse, connaissance.	Voyant le principe, etc.
S	S
Samuël, demande, ou obéissance de Dieu.	Son nom *est* Dieu.
Syméon, action d'entendre, ou obéissant.	Action d'entendre, ou nom de la demeure.
Salomon, pacifique.	Pacifique.
Sédech, de la paix.	Juste.
Salim, paix.	Salem, paix, ou qui rend.
Séraphins, esprits qui se tiennent debout.	Brûlants, ou ardents.
Satan, qui afflige.	Adversaire, etc.
Sonam, obéissant.	Sunam, écarlate, etc.
Sidon, capture.	Chasse du chagrin, etc.
Sin, soif.	Tentation, ou buisson.
Sion, qui a soif.	Observatoire, ou qui a soif.
Samarie, est appelée obéissance.	Gardée.
Sodome, évocation.	Fauve, ou qui se tait, etc.
Séphéla, bassin étroit.	Humble, ou champêtre.
Semnas, conversions.	Sobnas, siégeant, ou qui retourne.
Sania, buisson.	Sinaï, mon amphore, ou buisson.
Sabbat, repos, sanctification, oisiveté.	Repos.
Ségor, réveillée.	Petite, etc.
Sépha, réveillé.	Séphra, il adhéra, ou qui plaît.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX COLBERTINUS.	HIERONYMUS.
Ruth, grex.	Ῥοὺθ, ποίμην.	Ruth, festinans.
Rachel, domina, cognitio.	Ῥαχὴλ, ἄρχουσα, γνῶσις.	Rachel, videns principium, etc.
S	Σ	S
Samuel, petitio, vel obedientia Dei.	Σαμουὴλ, αἴτημα, ἢ ὠπακοὴ θεοῦ.	Samuel, nomen ejus Deus.
Symeon, exauditio, vel obediens.	Συμεὼν, εἰσακοὴ, ἢ ὑπακούων.	Symeon, exauditio, vel nomen habitaculi.
Salomon, pacificus.	Σαλωμὼν, εἰρηνικός.	Salomon, pacificus.
Sedech, pacis.	Σεδὲκ, εἰρήνης.	Sedech, justus.
Salim, pax.	Σαλὶμ, εἰρήνη.	Salem, pax, vel reddens.
Seraphim, spiritus stantes.	Σεραὶμ, πνεύματα ἀνιστάμενα.	Seraphim, incendentes, vel ardentes.
Satan, affligens.	Σατὰν, θλήβων (F. θλίβων.)	Satan, adversarius, etc.
Sonam, obediens.	Σωνὰμ, ὑπακούων.	Sunam, coccinea, etc.
Sidon, captura.	Σιδὼν, θήρευμα.	Sidona, venatio mœroris, etc.
Sin, sitis.	Σὶν, διψά.	Sin, tentatio, sive rubus.
Sion, sitiens.	Σιὼν, διψῶσα.	Sion, specula, vel sitiens.
Samaria, obedientia dicitur.	Σαμαρία, ὑπακοὴ λέγεται.	Samaria, custodita.
Sodoma, evocatio.	Σόδομα ἔκκλησις.	Sodoma, fulva, vel tacens, etc.
Sephela, pelvis angusta.	Σεφήλα, λεκάνη ςτενή.	Sephela, humilis, sive campestris.
Semnas, conversiones.	Σεμνὰς, ἐπιστροφάς.	Sobnas, sedens, vel revertens.
Sania, rubus.	Σανία, βάτος.	Sinai, amphora mea, sive rubus.
Sabbatum, requies, sanctificatio, otiositas.	Σάββατον, ἀνάπαυσις, ἁγιασμὸς ἀργία.	Sabbatum, requies.
Segor, excitata.	Σηγὼρ, ἀνισταμένη.	Segor, parva, etc.
Sipha, excitatus.	Σιφὰ, ἀνιστάμενος.	Sephra, adhæsit, vel placens.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Sabéens, Ethiopiens.	Captifs.
Sabaoth, vertu.	Des vertus, etc.
Suzanne, ceinte d'un mur,	Lis, etc.
Sophonie, qui comprend les choses cachées.	Le cachant.
Simon, humilité.	Entends la tristesse, etc.
Seth, oubli des maux, ou *celui* qui posa.	Placé, ou position, etc.
Sem, repos, nom.	Nom.
Solem, parfait.	Salem, parfaite, ou rendue.
Saül, demande.	Demandé.
Sanir, voie du luminaire.	Dent du luminaire,
Sulamite, qui pacifie.	Mortifiée, etc.
Sara, plus petite.	Saraï, ma princesse.
Sarra, multipliée.	Sara, princesse.
Siir, course.	Séïr, velu, ou hérissé.
Sennaar, secousse.	Ebranlement des dents, etc.
Sychem, travail, ou exercice.	Epaules,
Saul, persécuteur,	Tentation de *celui* qui regarde en arrière,
Sen, dents,	Sin, dents,
Sepphora, considération, ou beauté.	Oiseau, ou sa beauté.
T	T
Tigre, esprit très-délié,	Tigre.
Titus, action de juger.	Qui cherche, ou qui lutte.

INTERPRETATIO LATINA.	CODEX COLBERTINUS.	HIERONYMUS.
Sabæ, Æthiopes.	Σαβαὶ, Αἰθίοπες.	Sabaim, captivi.
Sabaoth, virtus.	Σαβαὼθ, δύναμις.	Sabaoth, virtutum, etc.
Susanna, muro cincta.	Σουσαννὰ, τετειχισμένη.	Susanna, lilium, etc.
Sophonias, intelligens abscondita.	Σοφωνίας, συνιεὶς τά κρυπτά.	Sophonia, abscondens eum.
Simon, humilitas.	Σίμων, ταπείνωσις.	Simon, audi tristitiam, etc.
Seth, oblivio malorum, vel qui posuit.	Σὴθ, ἐπιλησμονὴ κακῶν, ἢ θέμενος.	Seth, positus, vel positio, etc.
Sem, requies, nomen.	Σὶμ, ἀνάπαυσις, ὄνομα.	Sem, nomen.
Solem, perfectum.	Σολὴμ, τὸ τέλειον.	Salem, perfecta, vel reddita.
Saul petitio.	Σαοὺλ, αἴτημα.	Saul, expetitus.
Sanir, via lucernæ.	Σανὶρ, ὁδὸς λύχνου.	Sanir, dens lucernæ, etc.
Sulamites, pacificans.	Σουλαμίτης, εἰρηνεύουσα.	Sulamitis, mortificata, etc.
Sara, pauxilla.	Σάρα, ὀλιγοστή.	Sarai, princeps mea.
Sarra, multiplicata.	Σάῤῥα, πεπληθημένη (F. πεπληθυμμένη.)	Sara, princeps.
Siir, cursus.	Σιεὶρ, τρόχος.	Seir, pilosus, vel hispidus.
Sennaar, excussio.	Σέννααρ, ἐκτιναγμός.	Sennaar, excussio dentium, etc.
Sychem, labor, vel exercitatio.	Συχὴμ, πόνος, ἢ ἄσκησις.	Sychem, humeri.
Saulus, persecutor.	Σαῦλος, διώκτης.	Saulus, tentatio respicientis, etc.
Sen, dentes.	Σὲν, ὀδόντες.	Sin, dentes.
Sepphora, consideratio, vel pulchritudo.	Σεπφώρα, ἐπίσκεψις, ἢ ὡραιότης.	Sepphora, avis, vel pulchritudo ejus.
T	T	T
Tigris, acutissimus spiritus.	Τίγρις, ὀξύτατον πνεῦμα.	Tigris.
Titus, dijudicatio.	Τίτος, διάκρισις.	Titus, quærens, sive luctatus, etc.

EXPLICATION LATINE.	S. JÉRÔME.
PH	PH
Pharès, coupure, il enlève.	Division.
Phit, bouche.	Phut, Lybie, ou déclinaison de la bouche.
Phison, bouche du feu.	Bouche de la pupille, etc.
Philippe, vie qui a fui.	Bouche des lampes.
Phanuël, rédemption de Dieu.	Face de Dieu.
Phénana, résipiscence.	Conversion.
Pharan, biche.	Leur férocité, etc.
Pharisiens, séparés, disséqués.	Qui divisent, ou divisés.
CH	CH
Cham, monceau de l'épi.	Chaud, etc.
Choreb, jachère.	Oreb, corbeau, ou sécheresse.
Chelciu, de Dieu qui réveille.	Eliciau, la part est le Seigneur.
Chérub, multitude.	Multitude de la science.
O	O
Osanna, gloire, sauve, je te prie,	Sauve, ce qui se dit en grec σῶσον δή.
Osée, ombrageant, ou gardien.	Sauveur, ou qui sauve.

INTERPRETATIO ATINA.	CODEX COLBERTINUS.	HIERONYMUS.
PH	Φ	PH
Phares, intercisio, tollit.	Φαρὲς, διακοπὴ, διαίρεται.	Phares, divisio.
Phit, os.	Φὶτ, στόμα.	Phut, Lybia, sive oris declinatio
Phison, os ignis.	Φισὼν, στόμα πυρός.	Phison, os pupillæ, etc.
Philippus, quæ effugit vita.	Φίλιππος, πεφυγμένη ζωή.	Philippus, os lampadarum.
Phanuel. redemptio dei.	Φανουὴλ, λύτρωσις θεοῦ.	Phanuel, facies dei.
Phenana, resipiscentia.	Φενάνα, μετάνια (F. μετάνοια).	Phenana, conversio.
Pharan, cerva.	Φαρὰν, δάμαλις.	Pharan, ferocitas eorum, etc.
Pharisæi, separati, dissecti.	Φαρισαῖοι, μεμερισμένοι, διακοπτόμενοι.	Pharisæi, dividentes, sive divisi.
CH	X	CH
Cham, acervus spicæ.	Χὰμ, θημωνία στάχυος.	Cham, calidus, etc.
Choreb, novale.	Χωρὴβ, νέωμα.	Oreb, corvus, aut siccitas.
Chelciu, Dei excitantis.	Χελκίον, θεοῦ τοῦ ἐγείροντος.	Elciau, pars Dominus est.
Cherub, multitudo.	Χεροὺβ, πλῆθος.	Cherub, scientiæ multitudo.
O	Ω	O
Osanna, gloria, salva quæso.	Ὠσαννὰ, δόξα, σῶσον δή.	Osanna, salvifica, quod Græce dicitur σῶσον δή.
Osee, obumbrans, vel custos.	Ὡσηὲ, σκιάζων, ἢ φύλαξ.	Osee, salvator, aut salvans.

DES

DIX NOMS DE DIEU

ÉCLAIRCISSEMENT PRÉLIMINAIRE

Je ne m'en défends pas, j'éprouve un vif plaisir d'esprit à lire cette dernière partie du recueil grec de la bibliothèque Colbert, recueil qui nous a ouvert la voie qui conduit à l'intelligence parfaite de la lettre de saint Jérôme à Marcelle, dont les termes, qui, quoique très-clairs en eux-mêmes, auraient pu néanmoins être diversement interprétés selon les traducteurs, à cet endroit surtout où il dit que le nom de Dieu en quatre lettres, à cause de la similitude des signes alphabétiques, quand il se trouve dans les livres grecs, est lu d'habitude *Pipi* par quelques-uns. Qui savait en effet en quels livres se trouvait cet ineffable nom יהוה ? Etait-ce dans le texte des divines Ecritures, ou dans les Commentaires des auteurs grecs, ou enfin ici et là qu'on pouvait le lire ? Nous savons, il est vrai, qu'on trouvait le nom tétragramme du Seigneur dans quelques volumes grecs, et cela jusqu'au temps de Jérôme lui-même, exprimé en caractères antiques, c'est-à-dire samaritains, comme le même saint Docteur en a laissé le témoignage dans le principal Prologue des Ecritures, ou Préface sur les livres des Rois. Sans nul doute, l'alphabet samaritain, ou les vieilles lettres hébraïques, distinctes de formes et d'accents de celles d'aujourd'hui, était simplement tracé dans quelques volumes grecs de la Bible et n'était pas copié dans les autres, on doit le croire. Cette conjecture fournissait sans peine un motif suffisant d'étendre la même opinion à יהוה, qu'on lisait *Pipi*; à savoir que ce mot était écrit dans les seuls exemplaires qu'on appelle Livres Saints. Mais le ms. grec de la Bibliothèque Colbert, quoique très-défectueux, nous apprend jusqu'à l'évidence que le nom tétragramme de Dieu avait été écrit dans les Commentaires grecs en caractères hébreux, et que, à cause de la ressemblance des quatres signes יהוה avec les lettres grecques ΠΙΠΙ, certains avaient coutume de lire *Pipi*. J'ai dit que l'exemplaire grec du ms. est tout à fait défiguré, parce que, grâce à l'ignorance des copistes, quelques-uns des noms de Dieu, et surtout son nom tétragramme, y sont écrits d'une manière fort défectueuse. Pour le rendre plus évident, procédons avec méthode à la preuve des vices de cette sorte.

Le premier lapsus de la main du copiste, si lapsus il y a, se trouve dans la citation de mémoire du texte de la Loi, c'est-à-dire de l'Exode, XXVIII, 36, 37, où il a écrit au sujet du nom tétragramme de Dieu : Καὶ ποιήσεις πέταλον χρυσοῦν καθαρὸν, καὶ εκτυμώσεις ἐν αὐτῷ ἐκτύπωμα σφραγίδος, ἁγίασμα κυρίου, c'est-à-dire : « Et tu feras une lame d'or pur, et tu formeras sur elle l'empreinte d'un sceau, sanctification du Seigneur. » Il y a omission, en effet, de quelques paroles de ce témoignage, comme on le voit en le comparant avec le manuscrit Colbertin, dans lequel aussi, au lieu de ἁγίασμα κυρίου, on lit ἀλίασμα κυρίῳ, ce qui vaut autant, ou mieux même : car l'hébreu est קדש ליהוה, que les uns lisent *Codès Laihova*, les autres *Codès Ladonaï*, et qui se traduit par *sainteté du Seigneur*, ou suivant saint Jérôme, par *chose sainte pour le Seigneur*.

Après les mots précités ἁγίαςμα κυριῳ, était immédiatement écrit dans les livres grecs le nom יהוה, qu'on lisait fréquemment Ἰαώ. Ne comprenant rien à ce nom, celui qui a écrit le recueil Colbertin pensa qu'il était grec et qu'il fallait le lire τε ˥ αρ ˥. Quelque défiguré qu'il l'ait ainsi, les caractères grecs subsistent encore dans le manuscrit avec une forme particulière, qui se rapproche beaucoup de l'hébreu יהוה, dont la lecture la plus usitée fut Ἰαω, qui se montre suffisamment dans le recueil manuscrit. Or, la première syllabe du mot *tétarton* lui-même est l'hébreu ה *hé*; la forme de la suivante indique *vau*; ensuite α joint avec ρ représente la forme du second ה, ou du premier si nous lisons de droite à gauche, à la manière des Hébreux; enfin le dernier ˥ tient la place de *jod*; de ces caractères écrits conjointement se compose le nom si souvent rappelé et toujours adorable de יהוה, que les Grecs instruits lisaient Ἰαω, mais que d'autres, dans leur ignorance grossière et profonde de la langue hébraïque, avaient pris l'habitude de lire ΠΙΠΙ, comme s'il eût été grec, parce qu'ils le rencontraient dans des livres grecs.

Telle est la confusion des noms de Dieu dans le ms. après ce mot τε ˥ αρ ˥, qu'ensuite, sans aucun numéro d'ordre qui les désigne, ils sont placés indistinctement de la manière suivante. Ἴαω ἐλοί, ἀδωναΐ σαββαώθ, σαδαΐ, ἰέαι, ἐχχέαι. Mais d'après la lettre de saint Jérôme, je fais remarquer que trois noms ont été omis ici : ce sont אל *El*, עליון *Elion*, et אלהו *Eloé*, dont le premier signifie *Fort*, le suivant *Très-Haut*, et le troisième et dernier *Dieu*. On lit aussi le nom d'ἀδωναΐ parmi les autres, quand auparavant le même recueil grec l'avait dénombré le premier de tous. Il suit de là que nous n'avons plus que six noms de Dieu rapportés par les Grecs : *Adonaï*, *Ja*, *Jao*, ou *Jéhova*, *Eloïm*, *Sabbaoth* et *Saddaï*. Car ce dernier que l'impéritie des Grecs sépa-

rait en deux, écrivant ἰέαι, ἐκχέαι, n'en forme qu'un chez les Hébreux, et saint Jérôme le place le sixième, *Eser Jéjé,* qui est en hébreu אהיה עשר אחיה *Ehjé Ascher Ehjé,* ce qui se traduit en latin par *Ero qui ero, je serai celui qui serai.* Ce nom de Dieu se compose de trois mots, dont le texte tout à fait corrompu chez les Grecs doit être ainsi restitué d'après les vestiges mêmes des caractères grecs, ἰέαι ἔσερ ἰέαι; à moins qu'on n'aime mieux avec moi emprunter à Jérôme cette version proche parente de l'autre et consacrée par l'usage, Ἰέιε ἔσερ Ἰέιε. D'où nous voyons que les Anciens n'étaient pas dans l'habitude de lire la voyelle *e* sous le א caractéristique du futur, mais la voyelle *i*; et de là *Iéjé* au lieu du moderne *ehjé.*

Mais tout en relevant les fautes des Grecs, sachons imiter aussi leur louable diligence, et rapportons, à la fin de ces observations, les noms de Dieu dans l'ordre convenable et sans erreur de plume.

1. אר *El, Fort,* ou *Dieu.*
2. אלהים *Eloïm, Dieu.*
3. אלה *Eloé, Dieu.*
4. צבאות *Sabaoth, des vertus.*
5. עליון *Elion, très-haut.*
6. אהיה אשר אהיה *Iéjé eser Iéjé, je suis celui qui suis.*
7. אדוני *Adonaï, Seigneur.*
8. יה *Ia, Seigneur.*
9. יהוה *Jao, Seigneur.*
10. שדי *Saddaï, Tout-puissant.*

Ici, nous avons suivi la manière des anciens auteurs. Bien que la matière l'exigeât ainsi, je ne crois pas qu'il soit oiseux d'en prévenir, pour certains hébraïsants de nos jours, que je vois trop faciles à prendre de l'humeur, si l'on se permet de lire quelque chose dans les livres hébreux autrement qu'ils n'ont coutume de le lire eux-mêmes. Or, le mot *tetragramme,* chez Théodoret, *Quæst.* 15 in Exod., serait vicieux suivant J. Drusius qui le change en son *Tétragrammate.* Mais d'après le ms. de la bibliothèque Colbert et les exemplaires latins de saint Jérôme, il appert jusqu'à l'évidence que les anciens lisaient *Tétragramme* comme Théodoret; et que par conséquent la restitution ou correction de Drusius, ch. 23 de l'opuscule cité, est une véritable faute, si l'on lit chez Théodoret à l'endroit indiqué, τετραγράμματον.

CHAPITRE

INTERPRETATION LATINE.

Au sujet de la désignation hébraïque du Seigneur, il y a ceci à dire. Dieu a dix noms chez les Hébreux. Un, Adonaï, c'est-à-dire Seigneur. Un autre, Ia, qui se, rend aussi en grec par Seigneur. Le troisième est le nom Tétragramme, qui est inexprimable; chez les Hébreux on le rendait par Adonaï, et nous disons Seigneur. Il était écrit, dit-on, sur une lame d'or, placée sur le front du grand-prêtre ; au sujet de ce nom, la Loi s'exprime ainsi : empreinte d'un sceau, sanctification pour le Seigneur. En quatrième lieu vient Jao; puis Eloï, Adonaï, Sabaoth, Sédaï, Jéaï-ecchéaï.

S. JÉRÔME.

Le premier nom de Dieu est El, que les Septante rendent par Dieu, Aquila exprimant son etymologie par ἰσχυρὸς, c'est-à-dire fort. Viennent ensuite Eloïm et Eloé, signifiant l'un et l'autre Dieu. Le quatrième est Sabaoth, que les Septante traduisent par des Vertus, Aquila par des Armées. Le cinquième est Elion que nous exprimons par Très-Haut. C'est ensuite Esérieié, dont ont lit dans l'Exode : Celui qui est m'a envoyé. *Exod.* III, 14. Le septième est Adonaï, que nous appelons en général Seigneur. Le huitième est Ia, qui se met pour Dieu, et qui résonne aussi dans la dernière syllabe d'Alléluia. Le neuvième est le Tétragramme qu'on croit ἀνεκφώνετον, c'est-à-dire inexprimable, et qui se compose des lettres Jod, E, vau, E. Quelques-uns ne le comprenant pas, à cause de la ressemblance des caractères, et parce qu'ils le trouvaient dans les livres grecs, ont pris la coutume de lire ΠΙ ΠΙ. Le dixième, Saddaï, se trouve dans Ezéchiel, sans interprétation, etc.

CAPITULUM.

INTERPRETATIO LATINA.

Propter Hebraicam de Domino notationem hæc dicenda sunt. Decem nominibus apud Hebræos Deus appellatur. Unum enim Adonai, quod est Dominus. Aliud autem Ia, quod et ipsum sermone Græco transfertur in Dominum. Alterum vero præter hæc est nomen Tetragrammum, ineffabile existens, quod apud Hebræos dicitur Adonai, apud nos autem Dominus. Hoc vero dicunt scriptum in lamina aurea, quæ posita erat super frontem summi sacerdotis ; juxta quod in lege dictum est : Formatio sigilli, sanctificatio Domino. Quartum Jao, Eloi, Adonai, Sabaotb, Sedai, Jeai-echeai.

CODEX COLBERTINUS.

Διὰ τὴν Ἑβραϊκὴν ἐπὶ τοῦ κυρίου παρασημείωσιν ταῦτα λεκτέον. Δέκα ὀνόμασι παρ' Ἑβραΐοις ὀνομάζεται ὁ θεός· Ἓν μὲν Ἀδωναὶ λέγεται ὅτι κύριος. Ἕτερον δὲ ἴα, ὃ καὶ αὐτὸ ἐν τῷ ἑλληνικῷ εἰς τὸ κύριος μετελήφθη. Ἕτερον δὲ τι παρὰ ταῦτά ἐστι τὸ τετράγραμμον ἀνεκφώνητον ὂν, ὅ παρ' Ἑβραΐοις ἀδωναὶ λέγεται, παρὰ δὲ ἡμῖν κύριος. Τοῦτο δὲ φασιν ἐπὶ τῷ πετάλῳ τῷ χρυσῷ, τῷ ἐπὶ τῷ μετώπῳ τοῦ ἀρχιερέως γεγράφθαι, κατὰ τὸ ἐν τῷ νόμῳ εἰρημένον, Ἐκτύπωμα σφραγίδος, ἁγίασμα κυρίῳ..... τε γ αρ γ ἴαω. ἐλωΐ. ἀδωναΐ. σαβαὼθ. σαδαΐ. ἰέαι. ἐχχέαι·

HIERONYMUS.

Primum nomen Dei est El, quod Septuaginta Deum, Aquila etymologiam ejus exprimens ἰσχυρον, id est fortem interpretatur. Deinde Eloim et Eloe, quod et ipsum Deus dicitur. Quartum Sabaoth, quod Septuaginta, Virtutum, Aquila, Exercituum, transtulerunt. Quintum Elion quod nos Excelsum dicimus. Sextum Eserieie, quod in Exodo legitur: Qui est misit me. *Exod.* III, 14. Septimum Adonai, quem nos Dominum generaliter appellamus. Octavum Ia, quod in Deo tantum ponitur, et in Alleluia extrema quoque syllaba sonat. Nonum Tetragrammum, quod ἀνεκφώνητον, id est, ineffabile putaverunt, quod his litteris scribitur IOD, E, VAU, E. Quod quidam non intelligentes propter elementorum similitudinem, cum in Græcis libris repererint, ΠΙ ΠΙ legere consueverunt. Decimum, Saddai, et in Ezechiele non interpretatum ponitur, etc.

(a) Legerat Martian. περασμίος, quam corruptam vocem postea ipse emendavit : nos subinde Latinam interpretationem et Hieronymianam castigamus.

AUTRE ET MEILLEUR EXEMPLAIRE

DU

CHAPITRE GREC DES DIX NOMS DE DIEU

ECLAIRCISSEMENT PRÉLIMINAIRE

Je ne laissais pas d'être quelque peu fier, lisons-nous à cette place dans la *Patrologie* publiée par les soins de M. l'abbé Migne, pour avoir, le premier, mis au jour, d'après le manuscrit grec, ces considérations sur les noms de Dieu et sur le Tétragramme, lorsque, par un hasard subit de mes lectures quotidiennes, je suis tombé sur un fragment d'Evagrius, que le célèbre Jean-Baptiste Coutelier avait édité naguère d'après quatre exemplaire ms. de la bibliothèque Royale, dans le tome troisième des *Monuments de l'Eglise grecque*. Quelle fut alors ma joie, quelle admiration envahit mon âme, ma conscience le sait, qui me l'a vu ressentir, et les amis qui ont vécu près de moi peuvent aussi le dire; et je rends grâces au Seigneur de ce que, d'après ce fragment ou chapitre d'Evagrius, mes conjectures au sujet de la corruption du nom ΙΙΙΠΙ par l'écrivain du recueil de la bibliothèque Colbert, se trouvent être pleinement vérifiées. En effet, là où le copiste grec, qui a écrit l'exemplaire précité, a mis, en défigurant le mot par ignorance, τεταρτ, c'est-à-dire τέταρτον, les mêmes manuscrits de la bibliothèque Royale portent le nom ΙΙΙΠΙ, ou πι πι divisé et sans altération. Mais ils n'ajoutent pas à la suite Ἰαω, rapporté cependant dans le ms. Colbertin, comme nous en avons fait plus haut la remarque, lorsque j'ai discuté la manière de lire le mot יהוה reçue chez les Grecs. Ceci doit être une preuve pour tout le monde qu'une très-grande utilité résulte toujours du grand nombre des manuscrits, puisqu'ils se prêtent un mutuel secours pour le rétablissement des leçons primitives, et que ce qui semblait manquer à l'un se supplée aussitôt par les autres. Ainsi les exemplaires de la bibliothèque Royale, dans notre Fragment grec, portent le nom ΙΙΙΠΙ, que les autres ou défigurent, ou omettent; au contraire, le manuscrit Colbertin à maints égards fautif grâce à l'impéritie du copiste, supplée néanmoins la manière de lire le Tétragramme par Ἰαω, omis dans les autres manuscrits. Du reste, il y a beaucoup à reprendre dans les recueils de la bibliothèque Royale, beaucoup à suppléer dans celui de la collection Colbert que nous avons édité ; comme lorsque je l'eus découvert, il était unique eu égard au chapitre des dix noms de Dieu, je ne voulus pas alors me trop laisser aller à corriger, et je passai outre sur certains points qui doivent être changés, je le reconnais maintenant, et je désire qu'ils subissent ces modifications.

Le mot περασμίως que j'ai traduit par *enfin*, parce que πέρας signifie *fin*, *terme*, et qu'on rend πεπερασμένος, dans Aristote par *fini* ou *terminé*, je l'ai rapporté tel que je l'ai trouvé écrit dans le recueil de la collection Colbertine, comme s'il était un adverbe. Or, περασμίως étant pris adverbialement, j'ai pensé qu'il fallait nécessairement sous-entendre le nom γλῶτταν (langue), pour que le sens de la phrase grecque fût complet. Διὰ τὴν Ἑβραϊκὴν γλῶσσαν, c'est-à-dire *à cause de la langue hébraïque.* Autrement, impossible, même aux plus habiles, de tirer de là un sens qui ne fût imaginaire, ou contraire au génie du grec. Mais, par les quatre recueils de la bibliothèque Royale, commentés par l'illustre et savant Coutelier, l'erreur manifeste de l'exemplaire Colbertin se montre, en ce qu'on y lit περασμίως au lieu de παρασημειώσι, d'où sort tout d'abord un sens différent de celui que j'ai donné en latin d'après des textes grecs tout à fait fautifs. En effet, παρασημείωσις Ἑβραϊκὴ « le sceau hébreu, » rend très-bien le nom tétragrammate יהוה, qui dans les volumes hébreux désigne toujours Dieu tout-puissant, comme étant la figure de sa divinité et de son essence immuable. Par conséquent c'est ce nom que les Hébreux réservaient à Dieu seul, qu'il faut entendre par παρασημείωσις Ἑβραϊκή, *annotation hébraïque*, signe sur l'autorité duquel Evagrius ou tout autre a raconté ce que le lecteur trouvera dans le chapitre qui suit.

Autre divergence assez sensible des manuscrits en ce passage relatif au tétragrammate. Le Colbertin dit : Τὸ τετράγραμμον ἀνεκφώνητον ὂν ὁ παρ' Ἑβραίοις ἀδωναῒ λέλεται, tandis que les recueils de la bibliothèque Royale portent : Τὸ τετραγράμματον (*mss.* τετράγραμμα), ἀνεκφώνητον ὂν παρ' Ἑβραίοις ὃ καταχρηστικῶς παρὰ μὲν αὐτοῖς Ἀδωναῒ καλεῖται. Ici, nombre d'idées exprimées que le Colbertin passe sous silence, et notamment καταχρηστικῶς, qui signifie que chez les Hébreux c'est par abus qu'on disait ou qu'on lisait *Adonaï* pour le nom יהוה, composé de quatre lettres et indicible. Tel n'est pas le sentiment des Juifs modernes et des grammairiens hébreux : ils enseignent que le nom propre de Dieu יהוה existe par lui-même et que si les Juifs ne le lisent jamais tel qu'il est écrit, c'est à cause de la vénération extrême dont ils l'entourent; aussi lui substituent-ils d'autres émissions de voix, presque toujours celles du mot אדני *Adonaï*, c'est-à-dire, *Seigneur*. S'il y a donc abus chez les Hébreux dans l'expression du Tétragrammate, il n'est autre qu'un abus de vénération, ou plutôt qu'une marque de vénération et de religion.

Outre ces divergences des manuscrits, il y en a encore de nombreuses et de considérables : par exemple, le nom écrit 'Ἰέαι, ἐκχέαι, dans le dernier recueil de la collection Colbert, est très-fautif, et les exemplaires de la Bibliothèque Royale disent bien mieux 'Ιαιὲ, 'Εσεριὲ, mais non pas sans l'altérer notablement. Ce nom, ainsi que je l'ai dit dans mes précédentes remarques, est un des dix noms de Dieu, écrit dans l'*Exode* III, 14 : אהיה אשר אהיה *Ehjé, Ascher, Ehjé*, et d'après la leçon de saint Jérôme : *Jéjé, Eser, Jéjé*. Puisque c'est un même nom de Dieu en trois mots, c'est à tort que les recueils grecs en font deux noms distincts, et tous ont commis cette faute. Puis, c'est avec raison que les recueils de la Bibliothèque Royale portent *Jajé* et *Eser* ; mais pour rétablir entièrement la leçon primitive, il faut séparer *Eser* de la dernière syllabe *jé*, qu'il faut faire précéder en la lui joignant, de l'autre syllabe *ja*, afin que les Grecs lisent conformément à l'hébreu : 'Ιαιὲ Εσὲρ 'Ιαιὲ, c'est-à-dire, *je serai celui qui serai*. En se basant sur cette rectification, le manuscrit de la collection Colbert peut être corrigé d'après ceux de la Bibliothèque Royale.

Ce même exemplaire de la collection Colbert a omis ces mots indispensables, qu'on lit dans les autres : Τὰ δὲ λοιπὰ ὀνόματά ἐστιν ταῦτα 'Ηλ, etc., c'est-à-dire : « Les autres noms sont ceux-ci : El, » etc. J'avais fait la remarque plus haut, sur le manuscrit Colbertin, qu'on y a omis le nom de Dieu *El*, ainsi que deux autres, *Elion* et *Eloé*, et qu'on n'y a catalogué que six ou sept des noms que les Hébreux donnaient à Dieu. Ici la même remarque est à faire sur les mss. grecs de la Bibliothèque Royale, qui ne font nullement mention d'*Elion* ni d'*Eloé*. Mais pour plus de soin, nous faisons suivre ces réflexions du chapitre grec d'Evagrius sur les dix noms de Dieu, nous le donnons en entier, depuis le premier mot, avec les notes de l'éminent Jean-Baptiste Coutelier, dont je désire que le nom soit glorifié sans réserve, quoique je l'aie suppléé sur quelques points, qui paraissent avoir échappé à l'érudition profonde de cet écrivain. Voici donc la remarquable édition que cet homme dont l'éloge aujourd'hui encore après sa mort est dans la bouche de tous, nous a donnée du Fragment d'Evagrius, dans le tome III de ses *Monuments de l'Eglise grecque*, pag. 116, 554 et 555.

EVAGRIUS SUR LE MOT ΠΙ ΠΙ.

Au sujet de la notation hébraïque du Seigneur, il y a ceci à dire. Dieu a dix noms chez les Hébreux. Le premier qu'ils lui donnent est Adonaï, c'est-à-dire Seigneur. Le second est Ja, qui se traduit pareillement en notre langue par Seigneur. Celui qui vient ensuite est tétragrammate ou formé de quatre lettres et indicible chez les Hébreux, qui, par catachrèse ou abus, le rendent par Adonaï, que nous traduisons par Seigneur. Ce nom était, dit-on, écrit sur une lame d'or que le grand-prêtre portait au front, selon cette parole de la Loi : ΠΙΠΙ, figure d'un sceau, et sanctification pour le Seigneur, » *Exod.* XXVIII, 36. Voici les autres noms : El, Eloïm, Adon, Sabaoth, Saddaï, Iaié, Esérié. Parmi les trois premiers mentionnés est donc le tétragrammate, qu'on écrit par les quatre lettres, Joth, Hep, Vau, Hiep, ΠΙΠΙ. Dieu.

EVAGRII

IN ΠΙ ΠΙ.

Propter Hebraicam de Domino notationem, hæc dicenda sunt. Decem nominibus apud Hebræos Deus appellatur. Quorum unum quidem effertur, Adonai, diest, Dominus. Alterum autem, Ia, quod et ipsum in lingua nostra versum est Dominus. Aliud vero præter hæc est, Tetragrammaton, seu quatuor litterarum, ineffabile apud Hebræos, quod per catachesim, seu abusionem, ipsis quidem dicitur, Adonai, nobis autem, Dominus. Porro hoc aiunt scriptum fuisse in lamina aurea, quam fronte gerebat Pontifex, juxta illud quod in lege dictum est, *Formationem sigilli, sanctificationem Domino* (*Exod.* XXVIII, 36). ΠΙ ΠΙ. Reliqua vero nomina, hæc sunt, El, Eloim, Adon, Sabaoth, Saddai, Iaie, Eserie. Et superius exarata tria, inter quæ est Tetragrammatum, quod hisce elementis scribunt, Joth, Hep, Vau, Hiep, ΠΙ ΠΙ, Deus.

[1] ΥΑΓΡΙΟΥ

Εἰς τὸ ΠΙΠΙ.

Διὰ τὴν Ἑβραϊκὴν ἐπὶ τοῦ κυρίου παρασημείωσιν, ταῦτα λεκτέον. Δέκα ὀνόμασι παρ' Ἑβραίοις ὀνομάζεται ὁ Θεός, ὧν ἓν μὲν Ἀδωναὶ λέγεται, ὅ ἐστιν κύριος· ἕτερον δὲ [2] Ἰά, ὅ αὐτὸ ἐν τῷ Ἑλληνικῷ εἰς τὸ κύριος μετελήφθη· ἕτερον δὲ τι παρὰ ταῦτά ἐστι, τὸ τετραγράμματον, ἀνεκφώνητον ὂν παρ' Ἑβραίοις, ὃ καταχρηστικῶς παρὰ μὲν αὐτοῖς Ἀδωναὶ καλεῖται, παρὰ δὲ ἡμῖν κύριος. Τοῦτο δὲ φασιν ἐπὶ τῷ πετάλῳ τῷ χρυσῷ, τῷ ἐπὶ τοῦ μετώπου τοῦ ἀρχιερέως γεγράφθαι, κατὰ τὸ ἐν τῷ νόμῳ εἰρημένον, Ἐκτύπωμα σφραγίδος, [3] ἁγίασμα κυρίῳ ΠΙ ΠΙ [Al. πι πι. Deest in al.]. Τὰ δὲ λοιπὰ ὀνόματα ἐστιν ταῦτα· [4] Ἤλ, Ἐλωείμ [Al. Ἐλωΐ], Ἀδὼν [Al. Ἀδωναΐ], Σαβαὼθ, Σαδδαΐ, Ἰαΐε [Al. Ἰαὶθ], Ἐσεριέ, καὶ τὰ προγεγραμμένα τρία ὧν ἐστιν τὸ τετραγράμματον, [5] τούτοις γραφόμενον τοῖς στοιχείοις, Ἰώθ. Ἥπ. Οὐαύ. Ἴηπ. [Al. Ἥπ.] ΠΙ ΠΙ [Al. πι πι] ὁ Θεός.

NOTÆ J. B. COTELERII.

(1) Εὐαγρίου εἰς τὸ ΠΙ ΠΙ. Hoc fragmentum, seu capitulum et scholium, licet jam sine nomine auctoris editum fuerit a Joanne Croio in Specimine conjecturarum ad quædam loca Origenis, Irenæi, Tertulliani, et Epiphanii, p. 50, tamen propter nomen Evagrii, et quia insigne est ac breve, iterum hoc loco correctius typis mandari curavimus, conferendum præcipue cum Hieronymi epistola 136 ad Marcellam super eadem re. A Petro Lambedio, Bibliothec. Cæs. lib. 3.cod. 3. dicitur esse synopseos Athanasiæ.

(2) Ἰά. In fine epistolæ 63 inter Bonifacianas Rythmus legitur corruptissimus in nominibus Dei, « Elonque el. Acaddai. Allevatia. » Qui ad hunc fere modum restituendus videtur :

Vale vivens feliciter,
Ut sis sanctus simpliciter.
Tibi salus per sæcula,
Tribuatur per culmina.
Vivamus soli Domino,
Vitam semper in sæculo.
Profecto ipsum precibus
Peto profusis fletibus,
Solo tenus sæpissima
Subrogare auxilia,
Ut simus digni gloria,
Ubi resonant carmina
Angelorum lætissima,
Æthralisque lætitia,
Clara Christi clementia,
Celsæ laudis in sæcula.
Valeamus, Angelicis
Victrices junge miliis ;
Paradisi perpetuis
Verdurantes in gaudiis.
Eloimque El,
Et Michael,
Ac Saddai,
Adonai,
Allevet Ja,
Alleluia.

(3) Ἁγίασμα κυρίῳ. Ita Origenes in psalmum primum cum Cyril. Alexandr. lib. XI, de Adoratione in spiritu et veritate p. 388 ; item codex Regius 24, 16. necnon Colbertinus. Vulgo κυρίου. Ex cap. XXVIII, 36.

(4) Ἤλ. Hic sese offert locus iste ex Catena in Joannem, ad finem. cap. 8 : Ἰωβὴλ γάρ ἐστιν Ὡσαννεὶ διπλασιαζόμενος, ὁ θεός, ὁ θεός. Ἰωὰ γὰρ καὶ Ἐλὰ, παρ' Ἑβραίοις ὁ θεὸς ὀνομάζεται. Hoc est, si interpreti credimus : « Jubil enim est Hosanna geminatum, id est, Deus, Deus. Jehova enim et El apud Hebræos Deus appellatur.

(5) Τούτοις γραφόμενον τοῖς στοιχείοις. Nam fucus factus Photio, scribendi epist. 162 : Γράφεται δὲ καὶ γράμμασι τούτοις, ἰὼθ, ἄλφ, οὐαὺθ, ἤθ.

Le nom du Seigneur réputé indicible s'écrit par les quatre lettres Ioth, Hep, Vau et Heth, en mettant au milieu ou après les deux premières, le caractère que les Hébreux appellent Sen, et qui signifie les dents. En sorte que les cinq lettres traduites forment cette suite, ou cet aphorisme : Commencement ceci, les dents en lui, celui qui vit. En effet, la signification des quatre lettres est : Joth, commencement; Hep, ceci; Vau, en lui; Heth, qui vit.

Quod de Domino ponitur ineffabile nomen, per quatuor scribitur elementa, scilicet, Ioth, Hep, Vau, et Heth, interposito medio inter hæc, seu post duo priora, elemento quod Hebræi vocant Sen, et significat dentes. Adeo ut quinque litteræ translatæ hanc seriem, sive sententiam conficiant : Principium hoc, dentes in eo, qui vivit. Quatuor quippe elementa interpretationem habent Joth, principium; Hep, hoc; Vau, in eo; Heth, qui vivit.

Τὸ [1] ἐπὶ τοῦ κυρίου ταττόμενον ἀνεκφώνητον ὄνομα, διὰ τεσσάρων γράφεται στοιχείων· διὰ τοῦ Ἡὼθ, διὰ τοῦ Ἧπ, διὰ τοῦ Οὐὰβ, καὶ διὰ τοῦ Ἡθτὶ· τούτων (a) παρεντεθὲν μετὰ τὰ πρῶτα δύο, παρ' Ἑβραίοις στοιχεῖον καλούμενον Σεν, ὅ ἐστιν ὀδόντες· ὡς εἶναι τὸν εἱρμὸν τῶν πέντε γραμμάτων οὕτως· Ἀρχὴ αὕτη [Al. αὐτὴ], ὀδόντες ἐν αὐτῇ· ὁ ζῶν. Ἑρμηνεύεται τὰ τέσσαρα στοιχεῖα, τὸ Ἡώθ, ἀρχή· καὶ διὰ τοῦ Ἧπ, αὕτη [Al. αὐτὴ]· καὶ διὰ τοῦ Οὐαύ, ἐν αὐτῇ· διὰ τοῦ Ἧθ, ὁ ζῶν.

(1) Ἐπὶ τοῦ κυρίου, etc. Remitto te ad Drusium in fine libri de Tetragrammato, et Vossium in Etymologico voce Juvo, necnon ad Eusebium Præparat. Evangel. lib. x, cap. 5, Hieronymum epist. 155, et Alcuinum de Divinis Officiis, cap. 39.

Eruditis J. B. Cotelerii Notis in Fragmentum Evagrii nostras adjungimus ad pleniorem intelligentiam nominis Tetragrammati, ac elementorum, quibus scriptum dicitur apud Hebræos. Τετράγραμμα illud appellatur in Regiis codicibus, non τετράγραμματον : in Colbertino autem exemplari manuscripto τετράγραμμον, juxta lectionem Theodoreti supra recitatam, et hanc Eusebii Cæsariensis observationem Demonstr. Evangel. lib. IX, c. 7 : Τὸ κύριε διά τοῦ τετραγράμμου ὀνόματος ἐν τῷ Ἑβραϊκῷ φέρεται, ὅπερ ἀνεκφώνητον εἶναι λέγοντες Ἑβραίων παῖδες, ἐπὶ μόνου τοῦ Θεοῦ παραλαμβάνειν εἰώθασιν. Hoc est : « Illud, Domine, per id nomen, quod quatuor litteris constat in Hebraico scriptum fertur : Quod cum ineffabile dicant pueri (Al. *filii*) Hebræorum, pro solo Deo usurpare consueverunt. » Quamvis igitur τετράγραμμον intelligatur potius quatuor linearum, quam quatuor litterarum, usus tamen obtinebat apud veteres præstantissimosque scriptores, ut illud nomen יהוה ineffabile, τετράργαμμον diceretur, non vero τετράγαμματον. Quod quidem videtur latuisse Cotelerium, qui ex Regiis codicibus edidit τετράγραμματον.

Nomen Dei proprium ac ineffabile scriptum fuisse in lamina aurea, quam fronte gerebat Pontifex, testatus est etiam S. Hieronymus in cap. VI Ezechielis : « Quod sæpe, » inquit, « in hoc Propheta dicitur Adonai, Dominus; propter Græcos et Latinos, qui Hebrææ linguæ non habent scientiam, breviter exponendum videtur. Adonai unum nomen est de decem vocabulis Dei, et significat Dominum; quo sæpe et in hominibus utimur, Denique et Sara vocans Abraham dominum suum, hoc vocabat nomine. Et ubi dicitur : Domino, mi rex, Adonai scriptum est. Quando igitur duo. Domini, et Domini juncta sunt nomina; prius nomen commune est; secundum proprie Dei, quod appellatur ἄῤῥητον, id est, ineffabile; et quod scriptum fuit in lamina aurea, quæ erat in fronte Pontificis. » Pauci sunt, nisi me fallo, qui sensum hujus loci liquido percipiant; quia nec ex Vulgata Latina nostra, nec ex Græca Versione Romana LXX Interpretum manifestum est, in Propheta Ezechiele, cap. VI, et alibi sæpe scriptum legi Adonai, « Dominus. » In Græco enim legitur, ἀκούσατε λόγον κυρίου· τάδε λέγει κύριος τοῖς ὄρεσι, id est, « Audite verbum Domini : Hæc dicit Dominus montibus » (*Ezech.* VI, 3.) In Vulgata autem : « Audite verbum Domini Dei : Hæc dicit Dominus Deus montibus. « Unde facili conjectura Adonai « Dominus, » scriptum credi potest in solo Hebraico contextu, ubi sæpissime occurrit אדני יהוה « Adonai Eloim; » quod interpretatur, « Dominus Dominus, » sive « Adonai Dominus » juxta Hieronymianam annotationem. Sed qui hoc loco manuscriptum Alexandrinum contenderit cum Hieronymianis Commentariis, statim intelliget Hieronymum legisse in suis Græcis exemplaribus Septuaginta Translatorum, quod ipse Græcos et Latinos Hebraice nescientes commonebat. In ms. namque Alexandrino Ezech, VI, 3, scriptum reperitur, ἀκούσατε λόγον ἀδωναΐ κυρίου· τάδε λέγει ἀδωναΐ κύριος τοῖς ὄρεσι, « Audite verbum Adonai Domini : Hæc dicit Adonai Dominus montibus. » Vera ergo comprobatur observatio S. Doctoris, cum e duobus junctis Domini et Domini nominibus, prius sit nomen commune אדני « Adonai, » quo sæpe in hominibus utimur : posterius vero nomen Dei proprium, id est, ἀνεκφώνητον et Tetragrammaton יהוה, quod scriptum fuit in lamina aurea, quæ erat in fronte Pontificis : uti idem Hieronymus testatum reliquit Comment. lib. V, in Ezechielem, cap. 16 : « Volumus scire, » ait, « quæ sit corona decoris in capite Jerusalem ? revolvamus Exodum, in quo scriptum est : » Et fecit laminam auream, et scripsit in ea litteras deformatas sigillo sanctificationis Domini, et posuit super caput Aaron. « Signum Dominicæ sanctificationis nomen est omnipotentis Dei, quod quatuor litteris Hebraicis scribitur, et apud eos vocatur ineffabile, dum nomen ejus non potest dici. Cujus majestatem etiam Gentilitas non ignorat, et Atheniensium testatur ara, Ignoto Deo. Unde et Apostolus : Quem vos, inquit, ignotum colitis, hunc nos annuntiamus vobis. Istam puto coronam esse, etc. Utinam locum præsentem legisset nuperus Scriptor nomine « Gravisset, » qui de « Urim » et « Thummim » disputans, novo commento sibi persuasit, Pontificem Hebræorum corona, sive tiara redimitum appellatum fuisse « Sanctitas Domino. » Quasi vero licitum fuerit aliquando dicere, nomen ineffabile et incommunicabile יהוה « Jao, » corruptibili homini commune esse cum Deo omnipotente. Quanto minus « Sanctitas Domino, » cujus fuit nomen illud quatuor litteris scriptum ? Nomen itaque יהוה, « Sanctitas Domino » vocabatur, non vero Pontifex coronam decoris habens in capite.

De corruptis, vel prætermissis aliquot Dei nominibus breviter diximus supra. Sed hic quoque observandum nomen Ἀδών vel Ἀδωναΐ, quod in Regiis codicibus positum voluit Cotelerius forte pro Ἀδωνὶ, quomodocumque acceptum, depravate legi pro Ἐλιὸν : neque vero inter decem vocabula, quibus apud Hebræos Deus appellatur, triplex esse potest nomen « Adonai; » quod tamen tertio de Deo diceretur, si post vocem ΠΙΠΙ, aliud « Adonai » computaremus. Præterea in Regiis exemplaribus Ἰαϊὲ (Al. Ἰαϊθ) male recensetur quasi nomen distinctum ab Ἐσερϊὲ : tria enim vocabula « Iese, Eser, Ieje, » ut antea dicebam, unum e decem nominibus Dei constituunt. Hincque consectarium est duo nomina Dei fuisse omissa, et octo tantum legi in codicibus Regiæ Bibliothecæ, nempe « Adonai » commune, et « Adonai » proprium, id est, ΠΙΠΙ, « Ia, El, Eloim, Sabaoth, Saddai, Iaje, Eser, Iaje. » Numerus decem erit absolutus, si addatur « Elion, et Eloe. »

Quantum ad litteras, quibus apud Hebræos ineffabile nomen Dei scriptum legitur, Græci eas sic designant in Capitulo Evagrii. Ἰὼθ. Ἧπ. Οὐαύ. Ἰῆπ. (Al. Ἧπ.) ΠΙΠΙ (Al. πι πι); sed Ἰώθ depravate scribunt pro Ἰὼδ : Grammatici enim Hebræi nomen hujus elementi legunt in fine per ד « Daleth » non per ת « Thau, » יוד « Jod, » non יות « Joth. » Deinde Ἧπ Græcorum duplicem complectitur rationem legendi Hebræum elementum ה; nam vulgo illud legimus « He, » vel « e » cum veteribus Latinis; Græci vero nomen πι videntur illi ascribere, atque

(*a*) Innuit, opinor, nomen *Jésus*, tametsi violenter in suam rem trahat, scribens יהשוה, vel יהשוה *Jéhosuah*, pro ידושע.

eadem imperitia, qua יהוה, ΠΙΠΙ, legebant, duplex in eo ה, legunt Ἦπ pro «e» quinta littera Græci alphabeti. Οὐαῦ, vel Οὐὰβ nihil abhorret a consuetudine Græcorum, qui » consonans legunt per ου; et pro υ substituunt β : Σεουῆρος et Σεβῆρος, pro « Severus » Οὐεσπασιανὸς, « Vespasianus, » etc. More igitur suo וו « Vau » Hebræorum legunt Οὐαῦ. ו etiam Orientales molle volunt, ut וא « ona » monosyllabum ; quod Rabbini non pauci durius legeront « va. »

Quatuor denique hujusmodi elementorum significatio satis indicat Hieronymum opinionem Græcorum consecutum fuisse in annexa interpretatione « Jod » elemento et « He ». Apud Græcos יוד « Jod » interpretatur ἀρχὴ, hoc est, « principium ; » הא « Ho » autem exprimitur αὕτη sive αὐτὴ, « hæc, » sive « ipsa. » Similiter apud Hieronymum Epistola nunc 30. « Jod » sonat « principium ; He » vero Latine vertitur, « ista. » Sed וו « Vau, » quod Græci falso ac violenter interpretantur ἐν αὐτῇ, « in ea : « Hieronymus pro copula connexiva *et* accepit; Græcorumque vitavit errorem, quo secundum ה « He » nominis Tetragrammati asserunt significare « viventem : » καὶ διὰ τοῦ Ἦθ, ὁ ζῶν, « et per Heth, qui vivit. » Fateor equidem חית « Hheth, » quod duplicem aspirationem habet apud Hebræos, et octavo loco positum est in serie alphabeti, significare « vitam, » attestante etiam Hieronymo : sed hic manifestus est error Græcorum, qui « He » quintum elementum confundunt cum « Hheth, » quod octavum numeratur in Hebræo Alphabeto. Facile porro intellectu חית, « Hheth » interpretari « vitam, » si meminerimus חיה, « Hhaja » verbum significare « vixit, revixit, » etc. Quod si legamus היה, Haja cum « Ho, » simplici aspiratione, verbum est substantivum, « fuit. »

Existimanti mihi curiositatem esse finitam in castigata Græcorum imperitia circa elementa nominis Dei ineffabilis, major quærendi ac disputandi ardor exoritur : dissolvor enim undique, et ferre non possum, quod Hieronymus de Tetragrammato scribebat ad Damasum pontificem : « Sciendum, » inquit, « quia ubicumque Septuaginta Interpretes, Dominum virtutum, et Dominum omnipotentem expresserunt, in Hebræo sit positum, Dominus Sabaoth, quod interpretatur Aquila, Dominus militiarum. Dominus quoque ipse hic quatuor litterarum est. Quod proprie in Deo ponitur, jod, he, jod, he, id est duabus ia, quæ duplicata ineffabile illud et gloriosum Dei nomen efficiunt. » Si Hieronymum Hieronymo opposueris, fateri necesse est ipsum sibi parum constare, quippe qui supra nomen Dei ineffabile compositum dixit ex jod, he, vau, jod ; cum hoc loco doceat ex duabus ia, id est, ex jod, he, jod, he, esse conflatum. Sed ut alibi monuimus, error ille castigatus invenitur in duobus mss. Exemplaribus epistolæ ad Damasum papam. Nam in antiquissimo codice Colbertino annotatio isthæc scripta est e latere verborum contextus Hieronymiani, « Jod, He, Jod, He. Pro secundo jod melius vau legitur, ut sit jao. » Quam etiam castigationem exhibet codex ms. Monasterii sancti Cygiranni, in epistolæ contextum imperite translatam. Voluit itaque Hieronymus, vel quis alius, duplex he scriptum in nomine Tetragrammato ; sed non duplex jod, nec consequenter duplex ia.

Aliam huic difficultati responsionem adhibitam inveniet lector studiosus Prolegom. 3 in Divinam Bibliothecam Hieronymi num. vi, ubi dicebamus ad Græcos codices S. Doctorem respexisse, quando docuit duabus ia nomen ineffabile Dei fuisse compositum : quia enim apud Græcos nomen illud hoc modo scriptum legebatur, ΠΙΠΙ, facile erat in æqualitate omnimoda elementorum et syllabarum, ut diceret Damaso Hieronymus nomen Dei Tetragrammaton duabus ia, id est, duabus ΠΙ constare. Cui responsioni robur accedit ex tempore, quo dedit Epistolam ad Damasum Romanæ urbis pontificem : nam tunc temporis Constantinopoli auditor erat Hieronymus Gregorii Nazianzeni ; et magis lectione librorum Græcorum hoc triennio detentus videtur, quam Hebræorum fontium ; quibus totus intentus tandem vixit ætate grandior factus.

LIVRE DES NOMS HÉBREUX

FRAGMENTS RECUEILLIS

DES ŒUVRES DU JUIF PHILON

INTERPRÉTATION LATINE.	S. JÉRÔME.
A	A
Adam, terre, p. 57.	Homme, ou fait de terre, ou indigène, ou terre rouge.
Abel, c'est le nom de celui qui est en deuil, p. 339.	Deuil, ou vapeur, ou misérable.
Abraham, père sublime.	Abram, père élevé.
Abram, père choisi du son, p. 292.	Abraham, père qui voit le peuple.
Abiud, mon père, p. 414.	Abiu, c'est mon père, ou celui-là *est* mon père. Abiud, force du père, ou leur père.
Ælim, s'interprète par portes, p. 477.	Ælam, devant la porte, ou vestibule.
Ethiopie, humilité, p. 53.	Ténèbres, ou obscurité.
Agar, locataire, p. 427.	Etrangère, ou convertie.
Amelec, peuple qui choisit, p. 410 et 432.	Peuple qui lèche, ou qui lape, *dans la Genèse*. Peuple sauterelle ou peuple qui lape, *dans l'Exode*.
Anna, grâce, p. 294 et 602.	Sa grâce.
Aaron, montagneux, p. 259.	Montagne de la force, ou montagne forte, *dans l'Exode*. Leur montagne, *dans saint Luc*,

INTERPRES LATIN.	PHILO.	HIERONYMUS.
A	A	A
Adam, terra.	Ἀδὰμ, γῆ, p. 57.	Adam, homo, sive terrenus, aut indigena, vel terra rubra.
Abel, nomen est lugentis.	Ἀβὲλ, ὄνομα πενθοῦντος, p. 399.	Abel, luctus, vel vapor, vel miserabilis.
Abraham, pater sublimis.	Ἀβρὰμ, πατὴρ μετέωρος.	Abram, pater excelsus.
Abram, pater electus soni.	Ἀβραὰμ, πατὴρ ἐκλεκτὸς ἠχοῦς, p. 292.	Abraham, pater videns populum.
Abiud, pater meus.	Ἀβιουδ, πατήρ μου, p. 414.	Abiu, pater meus est, sive pater meus iste. Abiud, patris robur, sive pater eorum.
Ælim, portæ interpretantur.	Αἰλείμ, πυλῶνες ἑρμηνεύονται, p. 477.	Ælam, ante fores, sive vestibulum.
Æthiopia, humilitas.	Αἰθιοπία, ταπείνωσις, p. 53.	Æthiopiam, tenebras, vel caliginem.
Agar, inquilinus.	Ἀγὰρ, παροίκησις, p. 427.	Agar, advena, vel conversa.
Amalec, populus eligens.	Ἀμαλὴκ, λαὸς ἐκλείχων, p. 410 et 432.	Amalec, populus lambens, vel lingens, *in Genesi*. Amalec, populus bruchus, sive populus lingens, *in Exodo*.
Anna, gratia.	Αννὰ, χάρις, p. 294 et 602.	Anna, gratia ejus.
Aaron, montanus.	Ἀαρὼν, ὀρεινός, p. 259.	Aaron, mons fortitudinis, sive mons fortis, *in Exodo*. Mons eorum, *in Luca*.

INTERPRÉTATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Arphaxat, celui qui est exposé *a provoqué les calamités*, p. 1074.	Guérissant la dépopulation.
Aunam, signifie les yeux, p. 413.	Aunan, leur chagrin, ou leurs travaux.
Amorrhéens, qui parlent, p. 104.	Amers, ou qui parlent.
B	B
Babylone, confusion, p. 320.	Confusion.
Babylone, déplacement, p. 293.	Confusion.
Balac, insensé, p. 329.	Qui lèche, ou qui brise, ou qui enveloppe.
Bathuel, fille de Dieu, p. 157.	Vierge de Dieu.
Balaam, peuple vain.	Peuple vain, ou qui les précipite, ou sans peuple.
Balla, déglutition, p. 428.	Invétérée.
Benjamin, fils des jours, p. 1059.	Fils de la droite.
Béséléel, dans l'ombre de Dieu, p. 596.	Dans l'ombre de Dieu.
Béelphégor, orifice de l'épiderme, p. 1061.	Balféor, ayant une bouche de peau.
C	C
Cadès, saint, p. 479.	Sainte, ou changée.
Caïn, possession, p. 161.	Possession, ou lamentation.
Chaldim, s'interprète par égalité, p. 494.	Chaldéens, comme des démons, ou comme des mamelles, ou féroces.
Chaleb, le cœur entier, p. 1064.	Comme le cœur, ou tout le cœur, ou chien.
Cham, se rend par chaleur, p. 280.	Chaud.
Chamos, comme un attouchement, p. 104.	Congrégation, ou à celui qui touche ou qui palpe, en quelque sorte.

INTERPRES LATIN.	PHILO.	HIERONYMUS.
Arphaxat, qui exponitur, *conturbavit ærumnam*.	Ἀρφαξὰτ, ὅ ἑρμηνεύεται συνετάραξε ταλαιπωρίαν. p. 1074.	Arphaxad, sanans depopulationem.
Aunam, interpretatur oculi.	Αὔναν, ὀφθαλμοὶ ἑρμηνεύεται, p. 413.	Aunan, mœror eorum, vel labores.
Amorrhæi, loquentes.	Ἀμοῤῥαῖοι, λαλοῦντες, p. 104.	Amorrhæum, amarum, vel loquentem.
B	B	B
Babylon, confusio.	Βαϐυλὼν, σύγχυσις, p. 320.	Babylon, confusio.
Babylon, transpositio.	Βαϐυλὼν, μετάθεσις, p. 293.	Babylon, confusio.
Balac, amens.	Βαλὰκ, ἄνους, p. 329.	Balac, lingens, vel elidens, aut involvens.
Bathuel, filia dei.	Βαθουὴλ, θυγάτηρ θεοῦ, p. 157.	Bathuel, virgo dei.
Balaam, vanus populus.	Βαλαὰμ, μάταιος λαός.	Balaam, vanus populus, sive præcipitans eos, vel sine populo.
Balla, deglutio.	Βάλλα, κατάποσις, p. 428.	Balla, inveterata.
Benjamin, filius dierum.	Βενιαμίν, υἱὸς ἡμερῶν, p. 1059.	Benjamin, filius dexteræ.
Beseleel, in umbra dei.	Βεσελεὴλ, ἐν σκιᾷ θεοῦ, p. 596.	Beseleel, in umbra dei.
Beelphegor, superius os cutis.	Βεελφεγὼρ, στόμα δέρματος, p. 1061.	Balfeor, habens os pelliceum.
C	K	C
Cades, sanctus.	Κάδδης, ἅγιος, p. 479.	Cades, sancta, sive mutata.
Cain, possessio.	Κάϊν, κτῆσις, p. 161.	Cain, possessio, vel lamentatio.
Chaldim, interpretatur æquabilitas.	Χαλδαίων, ὁμαλότητα παρωνυμεῖ, p. 494.	Chaldæi, quasi dæmonia, vel quasi ubera, aut feroces.
Chaleb, totum cor.	Χάλεϐ, πᾶσα καρδία, p. 1064.	Chaleb, quasi cor, aut omne cor, sive canis.
Cham, interpretatur calor.	Χὰμ, ἑρμηνεύεται θέρμη, p. 280,	Cham, calidus.
Chamos, quasi palpatio.	Χαμὸς, ὡς ψηλάφημα, p. 104.	Chamos, congregatio, sive quasi attrectanti, vel palpanti.

INTERPRÉTATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Chanaan, commotion, p. 104.	Σάλος, c'est-à-dire leur mouvement, ou trafiquant, ou humble.
Charran, fosse, ou caverne, p. 571.	Ouvertures, ou colère, ou qui les creuse.
Cherubin, science considérable, p. 668.	Quantité grande de science, ou science et intelligence.
D	D
Damas, sang du sac, p. 488.	Breuvage de sang, ou baiser de sang, ou sang du sac.
Dan, jugement, p. 201.	Jugement, ou qui juge.
Debon, action de juger, p. 104.	Dibon, suffisant pour comprendre, ou qui comprend beaucoup.
Dina, jugement, p. 423.	Ce jugement-là.
Dothaïm, abandon suffisant, p. 160.	Pâture, ou leur verdure, ou délaissement suffisant.
Dothaïn, trahison non petite, p. 468.	
E	E
Edem, délices, p. 110.	Eden, volupté, ou délices, ou ornement.
Edom, fait de terre, p. 314 et 310.	Roux, ou fait de terre.
Eliézer, Dieu *est* mon aide, p. 489.	Secours de Dieu.
Eliphas, Dieu m'a dispersé, p. 432.	Or de mon Dieu.
Emor, âne, p. 423.	Ane.
Enoch, ta grâce, p. 338.	Dédicace.
Enoch, plein de grâce, p. 352.	

INTERPRETES LATINI.	PHILO.	HIERONYMUS.
Chanaan, commotio.	Χαναὰν, σάλος, p. 104.	Chanaan, σάλος, hoc est motus eorum, vel negotiator, aut humilis.
Charran, fossa, vel specus.	Χαῤῥὰν, ὀρυκτὴ, ἢ τρῶγλαι, p. 571.	Charran, foramina, sive ira, vel fodiens eos.
Cherubim, multa scientia.	Χερουβὶμ, ἐπίγνωσις καὶ ἐπιστήμη πολλή, p. 668.	Cherubim, scientiæ multitudo, aut scientia et intellectus.
D	Δ	D
Damascus, sacci sanguis.	Δαμασκὸς, αἷμα σάκκου, p. 488.	Damascus, sanguinis potus, sive sanguinis osculum, vel sanguis sacci.
Dan, judicium.	Δᾶν, κρίσις, p. 201.	Dan, judicium, aut judicans,
Debon, judicatio.	Δεβὼν, δικασμός, p. 104.	Dibon, sufficiens ad intelligendum, vel abundanter intelligens.
Dina, judicium.	Δεῖνα, κρίσις, p. 423.	Dina, judicium istud.
Dothaim, derelictio sufficiens.	Δωθαεὶμ, ἔκλειψις ἱκανή, p. 160.	Dothaim, pabulum, vel viride eorum. aut sufficientem defectionem.
Dothain, defectio non parva.	Δωθαῒν, ἔκλειψις ἱκανή, p. 468.	
E	E	E
Edem, deliciæ.	Ἐδὲμ, τρυφή, p. 110.	Eden, voluptas, sive deliciæ, vel ornatus.
Edom, terrenus.	Ἐδὼμ, γήϊνος, p. 314 et 310.	Edom, rufus, sive terrenus.
Eliezer, deus adjutor meus.	Ἐλιέζερ, θεός μου βοηθός, p. 489.	Eliezer, dei auxilium.
Eliphas, deus me dispersit.	Ἐλειφὰς, ὁ θεός με διέσπειρεν, p. 432.	Eliphas, dei mei aurum.
Emor, asinus.	Ἐμὼρ, ὄνος, p. 423.	Emor, asinus.
Enoch, gratia tua.	Ἐνὼχ, χάρις σου, p. 338.	Enoch, dedicatio.
Enoch, gratiosus.	Ἐνὼχ, κεχαρισμένος, p. 352.	

INTERPRÉTATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Enos, appelé homme par les Latins, p. 351.	Enos, homme, ou désespéré, ou violent.
Enos, espérance, p. 180	
Ephraïm, fertilité de la mémoire, p. 278.	Frugifère, ou qui croît.
Ephraïm, s'interprète par fertilité, p. 78 et 429.	
Ephron, poussière, p. 331.	Poussière du chagrin, ou poussière inutile, ou leur poussière.
Esaü, qu'on traduit tantôt par action de faire, tantôt par chêne, p. 433.	Action de faire, ou de chêne, ou monceau de pierres, ou vain, ou vainement.
Eschol, qui tire son nom de feu, p. 413.	Grappe, ou tout le feu.
Esebon, se rend par les pensées, p. 103.	Pensée, ou ceinture de chagrin.
Eve, vie, p. 488 *et ailleurs*.	Calamité, ou malheur à, ou vie.
Evilat, qui enfante, p. 54.	Evila, qui se plaint ou qui enfante.
G	G
Galaad, émigration du témoignage, p. 64.	Monceau du témoignage, ou transmigration du témoignage.
Gédéon, se rend par repaire de voleurs, p. 339.	Qui va autour, ou épreuve de leur iniquité.
Géon, poitrine, ou qui frappe des cornes, p. 52.	Poitrine, ou précipice.
I	I
Jacob, qui saisit par les talons, p. 1057.	Supplantateur.
Israël, qui voit Dieu, *ibid.* et p. 480.	Prince de Dieu, ou droit selon Dieu.
Japheth, largeur, p. 282.	Largeur.
Jourdain, veut dire descente, p. 1104.	Leur descente.

INTERPRES LATIN.	PHILO.	HIERONYMUS.
Enos, spes.	Ἐνὸς, ἐλπίς, p. 180.	Enos, homo, sive desperatus, vel violentus.
Enos, a Latinis homo nominatus.	Ἐνὼς, ἑλλάδι διαλέκτῳ ἄνθρωπος, p. 351.	
Ephraim, fertilitas memoriæ.	Ἐφραΐμ, καρποφορία μνήμης, p. 278.	Ephraim, frugiferum, sive crescentem.
Ephraim, fertilitas interpretatur.	Ἐφραΐμ, καρποφορία ἑρμηνεύεται, p. 78 et 429.	
Ephron, pulvis.	Ἐφρὼν, χοῦς, p. 331.	Ephron, pulvis mœroris, vel pulvis inutilis, sive pulvis eorum.
Esau, qui modo factura, modo quercus interpretatur.	Ἐσαῦ, ὅς ποτὲ μὲν ποίημα, ποτὲ δὲ δρῦς ἑρμηνεύεται, p. 433.	Esau, factura, sive roboreus, vel acervus lapidum, seu vanus, aut frustra.
Eschol, ab igne ducens nomen.	Ἐσχὼλ, πυρὸς ἔχων ὄνομα, p. 413.	Eschol, botrus, sive ignis omnis.
Esebon, interpretatur cogitationes.	Ἐσεβὼν, ἑρμηνεύεται λογισμοί, p. 103.	Eseboni, cogitatio, sive cingulum mœroris.
Eva vita.	Εὔα, ζωή, p. 488 et alibi.	Eva, calamitas, aut væ, vel vita.
Evilat, parturiens.	Εὐιλὰτ, ὠδίνουσα, p. 54.	Evila, dolens, vel parturiens.
G	Γ	G
Galaad, migratio testimonii.	Γαλαὰδ, μετοικία μαρτυρίας, p. 64.	Galaad, acervus testimonii, sive transmigratio testimonii.
Gedeon, interpretatur prædonum receptaculum.	Γεδεὼν, ὅς ἑρμηνεύεται πειρατήριον, p. 339.	Gedeon, circumiens, sive tentatio iniquitatis eorum.
Geon, pectus, aut cornupeta.	Γεὼν, στῆθος ἢ κερατίζων, p. 52.	Geon, pectus, sive præruptum.
I	I	I
Jacob, qui impetit calcibus, supplantator.	Ἰακὼβ, πτερνιστής, p. 1057.	Jacob, supplantator.
Israel, deum videns.	Ἰσραὴλ, ὁρῶν τὸν θεόν. Ib. et p. 480.	Israel, princeps dei, vel rectus dei.
Japheth, latitudo.	Ἰαφὲθ, πλάτος, p. 282.	Japhet, latitudo.
Jordanes, descensus exponitur.	Ἰορδάνης, κατάβασις ἑρμηνεύεται, p. 1104.	Jordanis, descensio eorum.

INTERPRÉTATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Joseph, juxtaposition du Seigneur, p. 530.	Accroissement.
Joseph, veut dire adjonction, p. 1058.	Il plaça auprès, ou qui appose. *Dans saint Matthieu.*
Jothor, se rend par superflu, p. 193 et 1060.	Jethran, leur superflu.
Ir, se traduit par coriace, p. 73.	Er, veille, ou de peau, ou action de se lever, ou effusion.
Isaac, rire, p. 577 *et ailleurs*, et joie, p. 1065.	Rire, ou joie.
Ismaël, ouïe de Dieu, p. 480 et 1076.	Ouïe de Dieu.
Issachar, récompense, p. 233.	C'est la récompense.
Judas, qui se rend par confession au Seigneur, *ibid.*	Juda, louange, ou confession.
Josua, salut du Seigneur, p. 1063.	Jésus, sauveur.
L	L
Laban, blanc, p. 456.	Blanc.
Lia, fatigue, ou refusant et travaillant, p. 410 et 1084.	Laborieuse.
Lot, se rend par déclinaison, p. 410.	Enchaîné, ou déclinaison.
M	M
Madian, nom tiré de jugement, p. 1601.	Touchant le jugement, ou la cause.
Mambré, vient de vision, p. 413.	Mamré, de la vision, ou remarquable.
Manassès, de l'oubli, p. 278.	Manassé, oublié, ou nécessité.
Melcha, reine, p. 430.	Sa reine.

INTERPRES LATIN.	PHILO.	HIERONYMUS.
Joseph, domini appositio.	Ἰωσὴφ, κυρίου πρόσθεσις, p. 530.	Joseph, augmentum.
Joseph, exponitur adjectio.	Ἰωσήφ, ἑρμηνεύεται πρόσθεμα, p. 1058.	Joseph, apposuit, sive apponens. *In Matthæo.*
Jothor, superfluus interpretatur.	Ἰοθὸρ, ἑρμηνεύεται περισσός, p. 193 et 1060.	Jethran, superfluus eorum.
Ir, coriaceus interpretatur.	Εἴρ, δερμάτινος ἑρμηνεύεται, p. 73.	Er, vigiliæ, sive pellicius, aut surrectio, vel effusio.
Isaac, risus, et lætitia.	Ἰσαὰκ, γέλως, p. 377 et alibi, καὶ χαρά, p. 1065.	Isaac, risus, vel gaudium.
Ismael, auditus dei.	Ἰσμαὴλ, ἀκοὴ θεοῦ, p. 480 et 1076.	Ismael, auditio dei.
Issachar, merces.	Ἰσσάχαρ, μισθός, p. 233.	Issachar, est merces.
Judas, qui interpretatur domino confessio.	Ἰούδας, ὅς ἑρμηνεύεται κυρίῳ ἐξομολόγησις, ibid.	Juda, laudatio, vel confessio.
Josua, salus domini.	Ἰησοῦς, σωτηρία κυρίου, p. 1063.	Jesu, salvator.
L	Λ	L
Laban, candidus.	Λάβαν, λευκός, p. 456.	Laban, candidus.
Lia, fatigatio, renuens et laborans.	Λεία, ἀνανευομένη καὶ κοπιῶσα, p. 410 et 1084.	Lia, laboriosa.
Lot, interpretatur declinatio.	Λὼτ, ἑρμηνεύεται ἀπόκλισις, p. 410.	Lot, vinctus, sive declinatio.
M	M	M
Madian, ex judicio vocatur.	Μαδιὰμ, ἐκ κρίσεως ὀνομάζεται, p. 1601.	Madian, de judicio, sive de causa.
Mambre, a visione denominatur.	Μαμβρῆ, ὅ μεταληφθὲν ἀπὸ ὁράσεως καλεῖται, p. 413.	Mamre, de visione, sive perspicuam.
Manasses, ex oblivione.	Μανασσῆς, ἐκ λήθης, p. 278.	Manasse, oblitus, sive necessitas.
Melcha, regina.	Μελχὰ, βασίλισσα, p. 430.	Melcha, regina ejus.

INTERPRÉTATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Melchisédec, aussi roi de la paix, c'est-à-dire Salem (car on l'interprète ainsi), p. 75.	Roi juste,
Moab, du père.	Du père.
Moïse, retiré de l'eau.	Qui touche, ou qui palpe, ou tiré de l'eau, ou assomption.
Mos, en égyptien veut dire eau, p. 605.	
Moïse en effet traduit signifie enlèvement; et même il peut se rendre par attouchement, p. 1064.	
N	N
Nadab, veut dire volontaire, p. 414.	Spontané.
Nachor, est la même chose que repos de la lumière, p. 430.	Repos de la lumière, ou la lumière étant en repos, ou supplication suprême.
Naïd, commotion, p. 110.	Mouvement, ou fluctuation.
Nebrod, action de fuir au delà, p. 293.	Nemrod, tyran, ou fugitif, ou transgresseur.
Nephthali, il ouvre et il dilate, p. 1113.	Il m'a conservé, ou il m'a dilaté, ou certainement il m'a enveloppé.
Noé, se traduit par repos, ou juste, p. 75.	Repos.
Noé, qui se traduit par solide, p. 177.	
O	O
Osée, se rend par tel qu'est celui-là, p. 1063.	Sauveur.
Or, lumière.	Lumière.

INTERPRES LATIN.	PHILO.	HIERONYMUS.
Melchisedec, quoque regem pacis, hoc est, Salem (sic enim interpretatur).	Μελχισεδὲκ, βασιλέα τε τῆς εἰρήνης, Σαλήμ· τοῦτο γὰρ ἑρμηνεύεται, p. 75.	Melchisedec, rex justus.
Moab, ex patre.	Μωὰβ, ἐκ πατρός.	Moab, de patre.
Moses, ex aqua assumptus.	Μωσῆς, ἐκ τοῦ ὕδατος ἀναληφθείς.	Moses, attrectans, vel palpans, aut sumptus ex aqua, sive assumptio.
Mos, Ægyptiorum lingua aqua dicitur.	Μῶς, ὕδωρ ὀνομάζουσιν Αἰγύπτιοι, p. 605.	
Moses enim translatus nominatur sumptio : quin etiam contrectatio dici potest.	Μωσῆς, μεταληφθεὶς γὰρ καλεῖται λῆμμα, δύναται δὲ καὶ ψηλάφημα, p. 1064.	
N	N	N
Nadab, voluntarius interpretatur.	Ναδὰβ, ἑκούσιος ἑρμηνεύεται, p. 414.	Nadab, spontaneus.
Nachor, idem est quod luminis requies.	Ναχὼρ, ἑρμηνεύεται φωτὸς ἀνάπαυσις, p. 430.	Nachor, requies luminis, vel requiescente luce, vel obsecratio novissima.
Naid, commotio.	Ναὶδ, σάλος, p. 110.	Naid, motus, vel fluctuatio.
Nebrod, transfugium.	Νεβρὼδ, αὐτομόλησις, p. 293.	Nemrod, tyrannus, vel profugus, aut transgressor.
Nephthalim, aperit, et dilatat.	Νεφθαλεὶμ, διανοίγεται καὶ εὐρύνεται, p. 1113.	Nephthali, conservavit me, vel dilatavit me, vel certe implicuit me.
Noe interpretatur requies, aut justus.	Νῶε, ἑρμηνεύεται ἀνάπαυσις, ἢ δίκαιος, p. 75.	Noe, requies.
Noe, qui interpretatur solidus.	Νῶε, ὃ ἑρμηνεύεται δίκαιος, p. 177.	
O	Ω	O
Osee, interpretatur qualis iste.	Ὠσηὲ, ἑρμηνεύεται ποιὸς οὗτος, p. 1063.	Osee, salvator.
Or, lux.	Ὦρ, φῶς.	Or, lumen.

INTERPRÉTATION LATINE.	S. JÉRÔME.
P	P
Pharaon, dissipateur, p. 172.	Qui dissipe, ou il l'a découvert.
Phison, se rend par changement de la bouche, p. 54.	Bouche de la pupille, ou changement de la bouche.
Phua, signifie rougeur, p. 498.	Ici, ou j'apparaîtrai, mais mieux rouge.
Pitho, discours qui persuade, p. 577.	Phithom, bouche de l'abîme, ou subitement.
Psontomphanech, bouche qui juge dans la réponse, p. 1059.	Somthonphanech, sauveur du monde.
R	R
Rachel, vision de la profanation, p. 428.	Brebis, ou vision du crime, ou qui voit le commencement, ou qui voit Dieu.
Raguël, la garde des troupeaux, art de Dieu, p. 1061.	Pasteur de Dieu, ou son pâturage est Dieu.
Ramésé, se rend par ébranlement de la teigne, ou qui effarouche l'esprit, p. 577.	Pâture, ou teigne, ou malice provenant de la teigne,
Rébecca, patience, p. 160.	Patience grande, ou elle a reçu beaucoup, ou patience.
Ruben, fils qui voit, p. 1060.	Fils qui voit, ou qui voit au milieu.
Ruma qui voit quelque chose, p. 430.	Remma, qui voit quelque chose, ou élevée.
S	S
Samuël, se rend par ordonné pour Dieu, p. 261 et 294.	Son nom est Dieu.

INTERPRES LATIN.	PHILO.	HIERONYMUS.
P	Φ	P
Pharao, dissipator.	Φαραὼ, ἀποῤῥίπτων, p. 172.	Pharao, dissipans, sive discooperuit eum.
Phison, interpretatur oris mutatio.	Φυσὼν, ἑρμηνεύεται στόματος ἀλλοίωσις, p. 54.	Phison, os pupillæ, sive oris mutatio.
Phua, rubor interpretatur.	Φουὰ, ἐρυθρὸν ἑρμηνεύεται, p. 498.	Phua, hic ad verbium loci, sive apparebo, sed melius rubrum...
Pitho, sermonem persuasibilem.	Πειθὼ τοῦ λόγου, ᾧ τὸ πείθειν ἀνάκειται, p. 577.	Phithom, os abyssi, vel subito.
Psontomphanech, in responso os judicans.	Ψοντομφανὴχ, ἐν ἀποκρίσει στόμα κρῖνον, p. 1059.	Somthonphanech, salvator mundi.
R	P	R
Rachel, visio profanationis.	Ῥαχὴλ, ὅρασις βεϐηλώσεως, p. 428.	Rachel, ovis, aut visio sceleris, vel videns principium, sive videns deum.
Raguel, pastoritia dei ars.	Ῥαγουὴλ, ποιμανσία θεοῦ, p. 1061.	Raguel, pastor dei, vel pabulum ejus deus.
Ramese, interpretatur, quassatio tineæ, vel efferans mentem.	Ῥαμεσὴ, ἑρμηνεύεται σεισμὸς σητὸς, καὶ κτηνῶν τὸν νοῦν, p. 577.	Ramesse, pabulum, vel tinea, sive malitia de tinea.
Rebecca, patientia.	Ῥεϐέκκα, ὑπομονή, p. 160.	Rebecca, multa patientia, vel multum accepit, sive patientia.
Ruben, videns filius.	Ρουϐὶμ, ὁρῶν υἱός, p. 1060.	Ruben, videns filius, vel videns in medio.
Ruma, videns aliquid.	Ῥουμὰ, ὁρῶσά τι, p. 430.	Remma, videns aliquid, vel excelsa.
S	Σ	S
Samuel, interpretatur ordinatus deo.	Σαμουὴλ, ἑρμηνεύεται τεταγμένος θεῷ, p. 261 et 294.	Samuel, nomen ejus deus.

INTERPRÉTATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Sara, ma principauté, p. 109 et 1058.	Saraï, ma princesse.
Sarra, princesse, p. 109 et 1058.	Sara, princesse.
Sepphora, petit oiseau, p. 498.	Séphora, son oiseau, ou sa beauté, ou qui plaît.
Sychem, épaule, p. 1074.	Epaules, ou travail.
Syrie, s'interprète par sublime, p. 64.	Sublime, ou humectée.
Sicima, mot qui se rend par action de porter sur ses épaules, p. 65.	Epaules.
Settin, buissons épineux, p. 578.	Epines.
Sur, munition, ou direction, p. 479.	Mur, ou direct, ou qui contient.
Syméon, action d'entendre, p. 1060.	Action d'entendre, ou nom de la demeure.
Sennaar, arrachement, p. 330.	Arrachement des dents, ou leur mauvaise odeur.
T	T
Thamar, se traduit par palme, p. 313.	Palme, ou amertume, ou qui change.
Thamna, faiblesse flottante, p. 432.	Qui interdit, ou qui faiblit.
Tharra, veut dire recherche de l'odeur, p. 572.	Thara, qui cherchent l'odeur, ou recherche de l'ascension, ou dépaissance.
Z	Z
Zabulon, est le nom de la nature pendant la nuit, p. 1113.	Leur habitation, ou son serment, ou habitation de la force, ou cours de la nuit.

INTERPRES LATIN.	PHILO.	HIERONYMUS.
Sara, principatus meus.	Σάρα, ἀρχή μου; p. 109 et 1058.	Sarai, princeps mea.
Sarra, princeps.	Σάῤῥα, ἄρχουσα, p. 109 et 1058.	Sara, princeps.
Sepphora, avicula.	Σεπφώρα, ὀρνίθιον, p 498.	Sephora, avis ejus, sive pulchritudo ejus, sive placens.
Sychem, humerus.	Συγέμ, ὦμος, p. 1074.	Sychem, humeri, vel labor.
Syria, interpretatur sublimis.	Συρία, ἑρμηνεύεται μετέωρα, p. 64.	Syria, sublimis, sive humecta.
Sicima, quæ vox interpretatur succolatio.	Σίκιμα, ὠμίασις ἑρμηνεύεται, p. 65.	Sichimorum, humeri.
Settin, sentes.	Σαττὶν, ἄκανθαι, p. 578.	Settim, spinæ.
Sur, munitio, vel directio.	Σοὺρ, τεῖχος, ἢ εὐθυσμός, p. 479.	Sur, murus, vel directus, aut continens.
Symeon, exauditio.	Συμεὼν, εἰσακοή, p. 1060.	Symeon, exauditio, vel nomen habitaculi.
Sennaar, excussio.	Σενναὰρ, ἐκτιναγμός, p. 330.	Sennaar, excussio dentium, sive fetor eorum.
T	Θ	T
Thamar, interpretatur palma.	Θάμαρ, ἑρμηνεύεται φοίνιξ, p. 313.	Thamar, palma, sive amaritudo, vel commutans.
Thamna, defectus fluctuans.	Θαμνὰ, ἔκλειψις σαλευομένη, p. 432.	Thamna, vetans, vel deficiens.
Tharra, interpretatur odoris exploratio.	Θάῤῥα, ἑρμηνεύεται κατασκοπὴ ὀδμῆς, p. 572.	Thara, exploratores odoris, sive exploratio ascensionis, vel pastio.
Z	Z	Z
Zabulon, natura nocturna nominatur.	Ζαβουλὼν, (a) φύσις νυκτερίας ὀνομάζεται, p. 1113.	Zabulon, habitaculum eorum, vel jusjurandum ejus, aut habitaculum fortitudinis, vel fluxus noctis.

(a) De hac etymologia ita disserit Hieronymus lib. Quæst. Hebr. in Genesim : « Male igitur et violenter in libro Nominum Zabulon fluxus noctis

INTERPRÉTATION LATINE.	S. JÉRÔME.
Zelpha, chemin de la bouche, p. 428.	Bouche qui marche, ou bouche qui coule.

INTERPRES LATIN.	PHILO.	HIERONYMUS.
Zelpha, oris iter.	Σελφα, πορευόμενον στόμα, p. 428.	Zelpha, ambulans os, vel fluens os : ab ore, non ab osse.

interpretatur. » Quæcumque ergo reperiuntur male ac violenter interpretata in libro Nominum Hebraicorum, non Hieronymo, sed Philoni, vel Origeni referenda sunt.

Hæc sunt quæ ex Philonis Operibus colligere potui nomina Hebræa. Si qua sint alia, fateor illa effugisse diligentiam meam; atque veniam precor ab erudito benignoque lectore, propter omissas forte, non omisso animo, dictiones nonnullas, quas ipse studio feliciori supplendas curabit. Ex iis porro, quæ modo attulimus, facile liquet quanta sit concordia, vel dissonantia Philonis ab Hieronymo. Nolim tamen asserere Philonem nihil aliud scripsisse in libro Hebraicorum Nominum, præter illas interpretationes vocabulorum, quæ passim occurrunt legenti in editis ejusdem Opusculis. Quare ut manifestius appareant tam Philonis etymologiæ, quam Hieronymi castigationes et adjectiones, Græca Fragmenta libri Nominum supra exhibuimus, Latine a nobis reddita, atque comparata cum Hieronymianis interpretationibus, uti actitatum est in præcedenti collectione tribus columnis distincta.

LIVRE DES NOMS HÉBREUX

FRAGMENTS RECUEILLIS
DES ŒUVRES DE FLAVIUS JOSÈPHE

JOSÈPHE.	S. JÉRÔME.
A	A
Adam, roux, p. 5.	Fait de terre, ou terre rouge, etc.
Abel, deuil, p. 6.	Deuil, etc.
Amman, fils du gendre, p. 21.	Ammon, fils de mon peuple, etc.
Adonaï (Seigneur se dit en hébreu), p. 145.	Adoni, Seigneur.
Aser, qui rend heureux, p. 31.	Heureux.
B	B
Babel, confusion, p. 12.	Confusion.
Baracus, éclair, p. 152.	Barac, qui foudroie.
Benjamin (son père l'appela); parce qu'il fut une cause de douleur pour sa mère, p. 34.	Fils de la droite.
Béthel, maison de Dieu.	Maison de Dieu.
C	C
Caïs, acquisition, p. 6.	Caïn, possession.
Corban, don, p. 109.	Corbana, offrande.
D	D
Débora, abeille, p. 152.	Abeille, ou babillarde.

INTERPRES LATINUS.	JOSEPHUS.	HIERONYMUS.
A	A	A
Adam, rufus.	Ἀδὰμ, πυῤῥός, p. 5.	Adam, terrenus, sive terra rubra, etc
Abel, luctus.	Ἀβὲλ, πένθος, p. 6.	Abel, luctus, etc.
Ammanus, generis filius.	Ἄμμανος, γένους υἱός, p. 21.	Ammon, filius populi mei, etc.
Adonai enim Hebræorum lingua dominus dicitur.	Ἀδωναὶ γὰρ, τῇ ἑβραίων γλώττῃ, κύριος λέγεται, p. 145.	Adoni, dominus.
Aser, beatificus.	Ἀσὴρ, μακαριστής, p. 31.	Aser, beatus.
B	B	B
Babel, confusio.	Βαβὲλ, σύγχυσις, p. 12.	Babel, confusio.
Baracus, fulgur.	Βάρακος, ἀστραπή, p. 152.	Barac, fulgurans.
Benjamin nominavit, eo quod doloris causa matri fuerit.	Βενιαμὶν ἐκάλεσε, διὰ τὴν ἐπ' αὐτῷ γενομένην ὀδύνην τῇ μητρί, p. 34.	Benjamin, filius dextræ.
Bethel, dei domus.	Βηθὴλ, θεία ἑστία.	Bethel, domus Dei.
C	K	C
Cais, acquisitio.	Καῒς, κτῆσις, p. 6.	Cain, possessio.
Corban, donum.	Κορβᾶν, δῶρον, p. 109.	Corbana, oblatio.
D	Δ	D
Debora, apis.	Δεβώρα, μέλισσα, p. 152.	Debora, apis, vel loquax.

JOSÈPHE.	S. JÉRÔME.
Dan, choisi par le jugement divin, p. 30.	Jugement, ou qui juge.
Diglath, rapide avec le manque d'espace, p. 5.	
E	E
Ephraïmès, rendu, p. 44.	Ephraïm, qui croît, ou frugifère.
Escon, combat, p. 26.	Esec, calomnie.
Eve, mot qui signifie mère de tous les vivants, p. 5.	Vie, ou calamité, ou malheur à.
G	G
Galgal, mot qui signifie libéral, ingénu, p. 137.	Bourbier, ou roue, ou émigration accomplie.
Géon, veut dire qui nous a été rendu de l'orient. p. 5.	Poitrine, ou précipice.
Gadas, fortuit, p. 30.	Gad, voleur, ou fortune, etc.
I	I
Judas, mot qui exprime l'action de grâces, p. 30.	Juda, confession, ou qui confesse.
Issacharis, signifiant celui qui est né comme récompense, p. 31.	Issachar, c'est la récompense.
Joseph, ce qu'on ajoute, *ibid.*	Accroissement.
Isac, qui veut dire rire, p. 21.	Rire, ou joie.
Israël, signifie en hébreu, qui lutte contre l'ange de Dieu, p. 33.	Esprit, ou homme qui voit Dieu ; et mieux droit selon Dieu.
Jobel, mot signifiant liberté, p. 96.	Qui renvoie, ou changé, ou il découlera.

INTERPRES LATINUS.	JOSEPHUS.	HIERONYMUS.
Dan, divino judicio electus.	Δᾶν, θεόκριτος, p. 30.	Dan, Judicium, vel judicans.
Diglath, cum angustia velox.	Διγλὰθ, μετὰ στενότητος ὀξύ, p. 5.	Diglath.
E	E	E
Ephraimes, redditus.	Ἐφραιμὴς, ἀποδιδούς, p. 44.	Ephraim, crescentem, vel frugiferum.
Escon, pugna.	Ἔσκον, μάχη, p. 26.	Esec, calumnia.
Eva, significat vero illud cunctorum viventium matrem.	Εὔα, σημαίνει δὲ τοῦτο πάντων τῶν ζώντων μητέρα, p. 5.	Eva, vita, vel calamitas, aut væ.
G	Γ	G
Galgal, significat vero nomen illud liberalem, ingenuum.	Γαλγὰλ, σημαίνει δὲ τοῦτο ἐλευθέριον ὄνομα, p. 137.	Galgal, volutabrum, vel rota, vel transmigratio perpetrata.
Geon, significat vero redditum nobis ab oriente.	Γεὼν, δηλοῖ δὲ τὸν ἀπὸ τῆς ἀνατολῆς ἀναδιδόμενον ἡμῖν, p. 5.	Geon, pectus, sive præruptum.
Gadas, fortuitus.	Γὰδας, τυχαῖος, p. 30.	Gad, latrunculus, vel fortuna, etc.
I	I	I
Judas, gratiarum actionem hoc nomen exprimit.	Ἰούδας, εὐχαριστίαν τοῦτο δηλοῖ, p. 30.	Juda, confessio, vel confitens.
Issacharis, significans eum qui ex mercede natus est.	Ἰσσάχαρις, σημαίνων τόν ἐκ μισθοῦ γενόμενον, p. 31.	Issachar, est merces.
Josephus, additamentum.	Ἰώσηππος, προσθήκη, *ibid.*	Joseph, augmentum.
Isacus, id risum significat.	Ἴσακος, τοῦτο γέλωτα σημαίνει, p 21.	Isaac, risus, sive gaudium.
Israelus, significat vero illud juxta Hebræorum sermonem, reluctantem angelo divino.	Ἰσράηλος, σημαίνει δὲ τοῦτο κατὰ τὴν ἑβραίων γλῶτταν, τὸν ἀντιστάντα ἀγγέλῳ θείῳ, p. 33.	Israel, mens, sive vir videns deum ; sed melius, rectus dei.
Jobelus, libertatem vero significat hæc vox.	Ἰώβηλος, ἐλευθερίαν δὲ σημαίνει τοὔνομα, p. 96.	Jobel, dimittens, aut mutatus, sive defluet.

JOSÈPHE.	S. JÉRÔME.
L	L
Lévi, comme la fermeté de la communauté, p. 30.	Ajouté, on enlevé.
M	M
Melchisédech, signifie roi juste, p. 18.	Roi juste.
Man, qu'est-ce que cela? p. 73.	Quoi.
Moab, du père.	Du père.
Moïse. Les Egyptiens appellent l'eau mo, et yses ceux qui sont sauvés des eaux, p. 56.	Moïse, qui touche, ou qui palpe, ou enlevé des eaux, ou assomption.
Mara, douleur véhémente, p. 163.	Mara, amertume, ou amère.
Manassès, signifie ce qui amène l'oubli, p. 44.	Oublié, ou nécessité.
Mesré, Egypte, p. 13.	Mesraïm, Egypte.
N	N
Naamis, félicité, p. 163.	Noémi, belle.
Nephthalim, artificieux, p. 50.	Nephthali, il m'a conservé, ou il m'a dilaté, ou assurément il m'a enveloppé.
O	O
Obedes, qui sert, p. 164.	Obed, qui sert.
P	P
Pâque, passage, p. 65.	Phasée, passage, ou action de monter au delà.

INTERPRES LATINUS.	JOSEPHUS.	HIERONYMUS.
L	Λ	L
Levi, communitatis velut firmitas.	Λευὶ, κοινωνίας οἷον βεβαιότης, p. 30.	Levi, additus, sive assumptus.
M	M	M
Melchisedechus, significat illud regem justum.	Μελχισεδέκης, σημαίνει δὲ τοῦτο βασιλεὺς δίκαιος, p. 18.	Melchisedec, rex justus.
Man, quid hoc est?	Μᾶν, τί τοῦτ' ἔστι ; p. 73.	Man, quid?
Moab, ex patre.	Μώαβος, ἀπὸ πατρός.	Moab, ex patre.
Moyses, mo Ægyptii aquam vocant, yses vero ex aqua servatos.	Μωϋσῆς, τὸ ὕδωρ μῶ οἱ Αἰγύπτιοι καλοῦσι, ὕσης δὲ τοὺς ἐξ ὕδατος σωθέντας, p. 56.	Moses, attrectans, vel palpans, aut sumptus ex aqua, sive assumptio.
Mara, dolor vehemens.	Μάρα, ὀδύνη, p. 163.	Mara, amaritudo, vel amara.
Manasses, significat quod oblivionem inducit.	Μανασσῆς, σημαίνει ἐπίληθον, p. 44.	Manassel, oblitus, vel necessitas.
Mesre, Ægyptus.	Μέσρη, Αἴγυπτος, p. 13.	Mesraim, Ægyptus.
N	N	N
Naamis, felicitas.	Νάαμις, εὐτυχία, p. 163.	Noemi, pulchra.
Nephthalim, artificiosus.	Νεφθαλεὶμ, εὐμηχάνηνος, p. 50.	Nephthali, conservavit me, vel dilatavit me, vel certe implicuit me.
O	O	O
Obedes, serviens.	Ὀβήδης, δουλεύων, p. 164.	Obed, serviens.
P	Π	P
Pascha, transgressus.	Πάσχα, ὑπερβασία, p. 65.	Phasee, transgressus, sive transcensio.

JOSÈPHE.	S. JÉRÔME.
Psonthomphanec; ce nom signifie : qui trouve des choses cachées, p. 44.	Mot corrompu; nous lisons dans l'hébreu : *Saphneth phanée*, qui se traduit par : *qui trouve les choses cachées*.
Phalech, partage, p. 15.	Phaleg, qui divise.
Pharaon, chez les Egyptiens veut dire roi, p. 269.	Qui dissipe, ou qui le découvre.
Phison, mot qui veut dire plénitude, p. 5.	Ouverture de la pupille, ou changement de bouche.
Phora, signifie ou dispersion, ou fleur. *Ibid.*	Euphrate, frugifère, ou qui croît.
R	R
Ruben. Il nomma ainsi son fils, parce qu'il était un don de la miséricorde divine, p. 30.	Fils qui voit, ou qui voit au milieu.
Rooboth, spacieux, p. 26.	Inclinaison, ou places.
S.	S
Sabbat, mot qui signifie repos chez les Hébreux, p. 4.	Sabbath, repos.
Siméon, nom qui veut dire que Dieu l'a exaucée, p. 30.	Action d'exaucer, ou nom de l'habitation.
Syenne, nom qui veut dire inimitiè. *Ibid.*	Satan, inimitiés, ou adversaire.
Sampson, nom qui signifie fort, p. 160.	Samson, leur soleil, ou force du soleil.

INTERPRES LATINUS.	JOSEPHUS.	HIERONYMUS.
Psonthomphanecus, significat hoc nomen occultorum repertorem.	*Ψονθομφάνηχος, σημαίνει τὸ ὄνομα, κρυπτῶν εὑρετήν*, p. 44.	Psontonphanech, corrupte dicitur : nam in Hebræo legimus, *Saphneth phanee*, quod interpretatur *absconditorum repertor*, etc.
Phalech, partitio.	*Φαλὲκ, μερισμός*, p. 15.	Phaleg, dividens.
Pharaon, apud Ægyptios regem significat.	*Φαραὼν, κατ' Αἰγυπτίους βασιλέα σημαίνει*, p. 269.	Pharao, dissipans, sive discooperiens eum.
Phison, significat autem hoc nomen plenitudinem.	*Φεισὼν, σημαίνει πληφὴν τὸ ὄνομα*, p. 5.	Phison, os pupillæ, sive oris mutatio.
Phora, significat vel dispersionem, vel florem.	*Φορὰ, σημαίνει δὲ ἤτοι σκεδασμὸν, ἢ ἄνθος*, *ibid.*	Euphrates, frugifer, sive crescens.
R	P	R
Rubelum nominavit filium : quia miseratione divina sibi contigisset.	*Ρούϐηλον ὀνομάζει τὸν υἱόν· διότι κατ' ἔλεον αὐτῇ τοῦ θεοῦ γένοιτο*, p. 30.	Ruben, videns filius, sive videns in medio.
Rooboth, spatiosus.	*Ῥοωϐὼθ, εὐρύχωρος*, p. 26.	Rooboth, inclinatio, vel plateæ.
S	Σ	S
Sabata, significat vero hoc nomen requiem, juxta Hebræorum sermonem.	*Σάϐϐατα, δηλοῖ δὲ ἀνάπαυσιν κατὰ τὴν Ἑϐραίων διάλεκτον τὸ ὄνομα*, p. 4.	Sabbatha, requies.
Symeon, significat autem illud nomen, quod deus eam exaudierit.	*Συμεών, ἀποσημαίνει δὲ τὸ ὄνομα, τὸ ἐπήκοον αὐτῇ τὸν Θεὸν γεγονέναι*, p. 30.	Symeon, exauditio, vel nomen habitaculi.
Syenna, inimicitiam significat hoc nomen.	*Σύεννα, ἔχθραν ἀποσημαίνει τὸ ὄνομα.* *ibid.*	Satana, inimicitæ, vel contrarius.
Sampson, fortem vero significat nomen illud.	*Σαμψῶν, ἰσχυρὸν δὲ ἀποσημαίνει τὸ ὄνομα*, p. 160.	Samson, sol eorum, vel solis fortitudo.

JOSÈPHE.	S. JÉRÔME.
Samuël, désiré par Dieu, p. 165.	Son nom est Dieu.
Séïros, cuir chevelu, p. 26.	Velu ou hérissé.
Z	Z
Zoor, petit, p. 20.	Soor, petite, ou du midi.
Zabulon, pris pour gage, p. 31.	Habitation de la force, ou serment, etc.

INTERPRES LATINUS.	JOSEPHUS.	HIERONYMUS.
Samuelus, a deo exoptatus.	Σαμούηλος, *θεαίτητος*, p. 165.	Samuel, nomen ejus deus.
Sciros, capillamentum, pilosum tegmen.	Σήειρος, *τρίχωμα*, p. 26.	Seir, pilosus, vel hispidus.
Z	Z	Z
Zoor, parvum.	Ζοώρ, (a) τό ὀλίγον, p. 20.	Soor, parva, vel meridiana.
Zabulon, captus pignori.	Ζαβουλών, ἠνεχυρασμένος, p. 51.	Zabulon, habitaculum fortitudinis, vel jusjurandum, etc.

(*a*) Josephum nunc si cum Philone, ac cum utroque Hieronymum comparaverimus, modo ipsum a Josepho, modo a Philone dissentire fatebimur, modo cum ambobus consentire, sed rarius inveniemus. Consentit verbi gratia Hieronymus cum Judæis Scriptoribus in etymologia nominis *Abel*, quod *luctum* apud Philonem æque ut apud Josephum significat. Similiter et in nomine *Babel*, sive *Babylonis*, quod *confusionem* interpretantur juxta proprietatem sermonis Hebræi. At in famosissimo nomine *Israel*, ab utroque dissentit Hieronymus; quin et eorum errores castigat libro Quæstionum Hebraicarum in Genesim. Philonis quidem redarguit etymologiam in vocabulo *Israel*, quod illud *videns Deum* transtulerit : Josephi autem dicentis id habere significantiam *reluctantis Angelo Dei*. Non sic in voce *Eva ;* in hac enim concordat cum Philone, dissentiens a Josepho, qui voluit *Evam* significare *matrem cunctorum viventium ;* cum juxta fidem elementorum hoc significet *vitam*, nihil addendo de aliis Josephi verbis.

Sed ne superflue dicta vel dicenda inculcemus, Lectoris studio hujusmodi comparationes Auctorum permitto ; ut eadem semel et iterum replicasse contentus, de aliis nondum expositis proclivior sit mihi ac expeditior ratio disputandi.

AUTRE PARTIE DE L'APPENDICE

COMPRENANT

QUELQUES OPUSCULES LATINS

AUTREFOIS FAUSSEMENT ATTRIBUÉS A SAINT JÉROME TANT DANS LES IMPRIMÉS QUE DANS LES MSS.

AVERTISSEMENT

AU SUJET DU PETIT LIVRE QUI VA SUIVRE.

Ce petit opuscule plein de recherches et d'érudition a été sans doute mis par les vieux éditeurs, sous le nom de saint Jérôme, immédiatement à la suite du livre sur *les Lieux*, parce que, quoiqu'ils reconnussent à de bonnes preuves qu'il n'est pas une production du saint Docteur, ils ne pouvaient ignorer qu'il faisait partie de la collection de ses œuvres; et ils n'osaient le répudier complétement à l'encontre des témoignages de leurs devanciers. Aussi tout le monde accuse Martianay de témérité pour l'en avoir banni. Il semble avoir, en effet, quelque parenté avec les écrits de Jérôme. L'auteur paraît savoir le syriaque; en outre ce qu'il dit de Sychem et de Saron, prouve une connaissance suffisante de la géographie de la Judée; or, ces deux qualités conviennent à Jérôme plus qu'à tout autre, personne ne l'ignore. Quant à ce que, parlant de Smyrne, ville de Lycie, il fait un éloge personnel de Jérôme, si les érudits y voient une raison capitale pour refuser à cet opuscule la paternité du saint Docteur, l'argument n'est pas suffisamment concluant aux yeux d'Erasme, puisque ce peut être là une note marginale de quelque studieux lecteur qui s'est glissée dans le texte. Et cela devient d'autant plus vraisemblable, que ce passage ne reproduit pas les termes dont le saint Docteur s'est servi sur le même sujet: « Or Jérôme dans les livres des noms Hébreux met myrrhe et traduit par amère. » Enfin, les témoignages des savants ne manquent pas, et entre autres, de ceux-là surtout qui ont soutenu la gloire de la critique, je veux dire Casaubon et Scaliger, dont l'un ajoute foi au miracle raconté en cet endroit sur l'autorité de Jérôme, et l'autre loue beaucoup l'auteur.

Néanmoins, à nos yeux, les raisons de croire que saint Jérôme n'est pas l'auteur de cet écrit ont un plus grand poids. C'est avec plus de vérité qu'on l'attribue à Béda, dont les œuvres le renferment aussi et l'ont répandu; et en effet, l'ensemble de la composition et le style rappellent la manière de l'époque et de l'auteur. Au contraire, qui croirait qu'il s'agit du siècle de Jérôme, quand l'auteur dit de Damas : « On la regarde maintenant comme la métropole des Sarrasins. Aussi leur roi Nawias y a élevé pour lui et sa nation une célèbre basilique, église dédiée à saint Jean-Baptiste et que fréquentent les villes chrétiennes des alentours; » lorsque c'est au VIIe siècle, bien longtemps après la mort du saint Docteur, que Damas tomba au pouvoir des Sarrasins? Puis, saint Jérôme n'aurait pas écrit ceci : « Arabie signifie sacrée, dit-on, parce qu'elle est un pays thurifère riche en encens, » toutes paroles qui sont d'Isidore d'Espagne, *Origines*, l. XIV, cap. 3, comme celles-ci : « L'île de Chios, dont le nom en langue syriaque désigne la gomme, parce que c'est là qu'elle vient; » et d'autres passages pris du même livre presque mot à mot. L'auteur a aussi résumé quelques passages des Commentaires de Jérôme; c'est ce qui ressort évidemment de l'article sur Joppé et d'autres qui suivent et que nous laissons au lecteur le soin de comparer. C'est pourquoi nous ne voyons pas à qui cet opuscule pourrait être attribué avec plus de vraisemblance qu'à Béda, qui avait l'habitude de surcharger çà et là ses écrits d'emprunts faits à ceux des autres. Dans le ms. que nous avons sous les yeux et auquel nous avons comparé celui qui est publié, le titre lui-même se met en garde contre l'erreur : « Noms des Régions et des Lieux décrits d'après les Actes des Apôtres, non par saint Jérôme, mais par quelque autre auteur. »

LIVRE DES NOMS DE LIEUX

D'APRÈS LES ACTES.

A

Acheldama, *Act.* I, champ du sang, que l'on montre encore aujourd'hui dans Ælia, au pied et au midi de la montagne de Sion; de nos jours aussi, conformément à la décision des Juifs, on y enterre ou l'on y laisse tomber en poussière en plein air les cadavres des gens inconnus.

Asie (la contrée d') qui porte le surnom de Mineure, *Act.* XVI, XIX, sauf à l'orient, où elle s'étend jusqu'à la Cappadoce et à la Syrie, est entourée de tout côtés par la mer; ses provinces sont la Phrygie, la Pamphylie, la Cilicie, la Lycaonie, la Galatie, et plusieurs autres; mais elle s'appelle plus particulièrement Asie là où s'élève la cité d'Ephèse.

L'Egypte, *Act.* VII, a au nord la grande mer et le golfe Arabique, à l'orient la mer Rouge, au sud l'Océan, et au couchant la Libye. Le Nil, après avoir divisé sa partie inférieure en deux parts, à droite et à gauche, l'embrasse et la sépare, de l'Afrique par son embouchure de Canope, et de l'Asie par celle de Péluse, à cent soixante pas d'intervalle; aussi quelques auteurs ont-ils rangé l'Egypte parmi les îles, le Nil se divisant de part et d'autre de manière à figurer la lettre Δ; d'où le plus grand nombre, à cause de sa ressemblance avec cette lettre grecque, lui ont donné le nom de Delta. La mesure de l'Egypte, de l'endroit de son lit où il se divise en deux branches à l'embouchure de Canope est de cent soixante-six pas, et de deux cent cinquante-six jusqu'à celle de Péluse.

L'Arabie, *Act.* II, 11, entre le golfe de la mer Rouge ou Persique et celui qui porte le nom d'Arabique, contient des peuples nombreux: les Moabites, les Ammonites, les Iduméens, les Sarrasins et beaucoup d'autres. Le nom d'Arabie signifie, dit-on, *sacrée*, parce qu'elle est une région thurifère, riche en parfums. De là vient aussi que les Grecs l'ont appelée εὐδαίμονα, et les nôtres, *heureuse*.

L'Ethiopie, *Act.* VIII, 27, qui commence au fleuve Indus, s'étend, au-dessous de l'Egypte,

LIBER NOMINUM LOCORUM,

EX ACTIS.

A

Acheldama, *Act.* I, ager sanguinis, qui hodie quoque demonstratur in Ælia ad australem plagam montis Sion : et hactenus juxta Judæorum consilium mortuos ignobiles, alios terra tegit, alios sub divo putrefacit.

Asiæ regio, *Act.* XVI, XIX, quæ cognominatur Minor, absque orientali parte, qua ad Cappadociam, Syriamque progreditur, undique circumdata est mari ; cujus provinciæ sunt, Phrygia, Pamphylia, Cilicia, Lycaonia, Galatia, et aliæ multæ; sed specialiter ubi Ephesus civitas est, Asia vocatur.

Ægypti regio, *Act.* VII, a septentrione mare magnum, sinumque Arabicum, ab oriente Rubrum mare, a meridie Oceanum, ab occasu Libyam habet : cujus inferiorem partem Nilus dextera lævaque divisus, amplexu suo determinat, Canopico ostio ab Africa, ab Asia Pelusiaco, centum sexaginta passuum intervallo : quam ob causam inter insulas quidam Ægyptum retulere, ita se findente Nilo utrimque, ut litteræ figuram efficiat : inde multi quod Græcæ litteræ figuram efficiat, vocabulo Deltam appellavere. Ægypti vero mensura ab unitate alvei, unde se primum findit, (al. *fundit*) in latera ad Canopicum ostium centum sexaginta sex passuum, ad Pelusiacum ducentorum quinquaginta sex.

Arabiæ regio, *Act.* II, 11, inter sinum maris Rubri, qui Persicus, et eum qui Arabicus dicitur, habet gentes multas, Moabitas, Ammonitas, Idumæos, Saracenos, aliosque quamplurimos. Arabia autem *sacra* interpretari dicitur : eo quod sit regio thurifera, odores creans. Hinc eam Græci, εὐδαίμονα, nostri *beatam*, *felicem* vocaverunt.

Æthiopum regio, *Act.* VIII, 27, ab Indo flumine consurgens, juxta Ægyptum inter Nilum et Oceanum, et

entre le Nil et l'Océan, et au midi, dans le voisinage même du soleil. Il y a trois peuples éthiopiens : d'Egypte, d'Hespérie et d'Occident.

Antioche, *Act.* XI, XIV, XV, ville de Cœlé-Syrie, où les apôtres Paul et Barnabé reçurent les ordres. Il y en a une autre dans la province de Pisidie, où les mêmes, prêchant le Christ, dirent aux Juifs : « Il fallait d'abord vous annoncer la parole de Dieu ; mais puisque vous l'avez repoussée, » etc. *Act.* XIII.

Alexandrie, *Act.* VI, ville d'Egypte, autrefois appelée No ; par sa position entre l'Egypte, l'Asie et la mer, elle est, pour ainsi dire, la clef du pays. On y vénère, aujourd'hui encore, le tombeau du bienheureux Evangéliste Marc.

Azot, *Act.* VIII, remarquable château-fort de Palestine, en hébreu Esdod ; c'est une des cinq anciennes cités des Allophyles.

Attalie, *Act.* XIV, ville maritime de la Pamphylie.

Amphipolis, *Act.* XVII, ville de Macédoine ; il y en a une autre du même nom en Syrie.

Apollonie, autre ville de Macédoine ; il y en a une aussi dans la province d'Afrique appelée la Pentapole.

Athènes, cité d'Achaïe, consacrée aux études philosophiques ; quoiqu'elle ne forme qu'une ville, son nom se dit toujours au pluriel ; les auteurs disent que son port, le Pirée, était jadis fortifié d'une enceinte de sept murs.

Aréopage, curie d'Athènes, qui s'interprète par *bourg de Mars*, parce qu'il s'y établit autrefois avec deux cent douze autre dieux.

Assos, *Act.* XX, XVII, ville maritime d'Asie, appelée aussi Apollonie.

Antipatris, *Act.* XXIII, ville de Palestine maintenant détruite, que le roi de Judée Hérode avait ainsi appelée en l'honneur de son père.

Appius (forum d'), *Act.* XXVIII, nom de la place publique de Rome, tiré jadis du consul Appius, qui donna aussi son nom à la voie Appienne.

B

Babylone, métropole du royaume de Chaldée, où furent confondues les langues de ceux qui bâtissaient la tour, et qui a fait nommer Babylonie la région environnante. Elle fut des plus puissantes, et le carré qu'elle occupait dans la plaine avait, d'un angle à l'autre du rempart, seize mille pas, c'est-à-dire que l'enceinte mesurait soixante-quatre mille pas de tour, au rapport d'Hérodote et de beaucoup d'autres historiens grecs. La citadelle, c'est-à-dire le Capitole de cette ville, est la tour qui fut élevée après le déluge, *Gen.* XI, et qui avait, dit-on, quatre mille

in meridie, sub ipsa solis vicinitate jacet : quorum tres sunt populi Ægypti, Hesperiæ, et Occidentis.

Antochia, *Act.* XI, XIV, XV, civitas Syriæ Cœles, in qua Barnabas et Paulus Apostoli sunt ordinati. Est autem et alia in Pisidia provincia, in qua iidem prædicantes, Judæis dixerunt : « Vobis oportebat primum loqui verbum Dei, sed quoniam repulistis illud, » etc. *Act.* XIII.

Alexaudria, *Act.* VI, civitas Ægypti, quæ quondam No dicebatur, inter Ægyptum, Africam et mare quasi claustrum posita, in qua beati Evangelistæ Marci tumulus hodieque veneratur.

Azotus, *Act.* VIII, oppidum insigne Palæstinæ, quod Hebraice dicitur Esdod, et est una de quimque olim civitatibus Allophylorum.

Attalia, *Act.* XIV, civitas Pamphyliæ maritima.

Amphipolis *Act.* XVII, civitas et ipsa Macedoniæ : est alia ejusdem nominis in Syria.

Apollonia, et ipsa civitas Macedoniæ : et est altera in provincia Africæ, quæ dicitur Pentapolis.

Athenæ, civitas in Achaia, philosophiæ dicata studiis : quæ cum una sit, plurali numero semper appellari solet : cujus Piræus, (al. *Phircus*) portus, septemplici muro quondam communitus fuisse describitur.

Areopagus, Athenarum curia, quæ interpretatur *villa Martis*, quod ipse ibi quondam cum ducentis duodecim diis dicatus sit.

Assos, *Act.* XX, XXVII, civitas Asiæ maritima, eadem Apollonia dicta.

Antipatris, *Act.* XXIII, civitas Palæstinæ nunc diruta, quam Herodes rex Judææ ex patris sui nomine vocaverat.

Appii forum, *Act.* XXVIII, nomen fori Romæ, ab Appio quondam consule tractum : a quo et via Appia cognominata est.

B

Babylon, metropolis regni Chaldæorum, ubi eorum, qui ædificabant turrim, linguæ divisæ sunt, a quo (al. *qua*) et regio circumposita, Babylonia vocatur. Hanc fuisse potentissimam, et in campestribus per quadrum sitam, ab angulo usque ad angulum muri, sexdecim millia passuum tenuisse, id est, simul per circuitum sexaginta quatuor millia, refert Herodotus, et multi alii, qui Græcas historias conscripserunt. Arx autem, id est, Capitolium illius urbis, est turris, quæ post diluvium ædificata, *Gen.* XI, quatuor millia passuum tenere dicitur : cujus post ruinam, muri tantum

pas; après sa chute, on rapporte qu'il en resta seulement des murs de terre qui ne servirent que pour faire la chasse aux bêtes, fort abondantes en ce lieu.

Bithynie, *Act.* xvi, province d'Asie Mineure, anciennement appelée Bibraja, et ensuite Mygdonie. La grande Phrygie, séparée de la Galatie par le fleuve Jéra, possède une ville du même nom.

Béroa, *Act.* xvii, ville de Macédoine, qui accueillit noblement la parole de Dieu.

C

Cappadoce, *Act.* ii, contrée en tête de la Syrie, c'est-à-dire vers le nord.

Cyrène, ville de Libye, dont la région s'appelle aussi Pentapole, parce qu'elle a cinq villes principalement remarquables; Béronice, Arsinoé, Ptolémaïs, Apollonie, et Cyrène elle-même.

Crète, *Act.* xxvii, île de la Grèce (*ailleurs*, de la Galatie), remarquable autrefois par cent places fortes, et fameuse par ses richesses, surtout en airain; ce métal y fut, en effet, découvert et mis en usage pour la première fois. Sur la côte peu éloignée de Cilicie est le promontoire et le temple de Vénus.

Cilicie, *Act.* xxiii, province d'Asie, que traverse le fleuve Cydnus, et que sépare de la Cœlé-Syrie le mont Amanus, dont parle Salomon, *Cant.* iv.

Carra, *Act.* vii, ville de Mésopotamie, célèbre chez les Romains par la défaite de Crassus, et chez les Chrétiens par le séjour du patriarche Abraham et la mort de son père, *Gen.* xi, 12.

Chaldée, *Act.* vii, entre la Babylonie et l'Arabie, le Tigre et l'Euphrate.

Chanaan, fils de Cham, obtint, depuis Sidon jusqu'à Gaza, le territoire que possédèrent plus tard les Juifs, après avoir expulsé les Chananéens.

Césarée, *Act.* viii. Il y a deux villes de ce nom dans la Terre promise. L'une, Césarée de la Palestine, située sur le littoral de la grande mer, s'appelait autrefois Pyrgos, c'est-à-dire *tour de Straton;* mais Hérode, roi de Judée, après l'avoir fort utilement garantie de la violence de la mer, et y avoir construit aussi un temple de marbre blanc, lui donna le surnom plus noble et plus beau de Césarée, en l'honneur de César Auguste; Hérode le neveu y fut frappé par un ange, *Act.* xii, 10, 11, le centurion Corneille baptisé, et le prophète Agabus lié avec la ceinture de Paul. L'autre est Césarée de Philippe, *Matth.* xvi, *Marc.* viii, dont parlent les Evangiles; elle fut bâtie au pied du mont Liban, à l'endroit des sources du Jourdain, par Philippe, tétrarque de ce pays, et surnommée Césarée en l'honneur de

fictiles remansisse, et ob bestias, quæ illic abundant captandas, recuperati esse traduntur.

Bithynia, *Act.* xvi, provincia Asiæ minoris, quæ et quondam Bibraja, et deinde Mygdonia dicta est. Et major Phrygia, Jera flumine a Galatia disterminata, habet civitatem ejusdem nominis.

Berœa, *Act.* xvii, civitas in Macedonia, quæ verbum Domini nobiliter accepit.

C

Cappadocia, *Act.* ii, regio in capite Syriæ, id est, ad septentrionem.

Cyrene, civitas in Lybia, cujus regio etiam Pentapolitana vocatur, eo quod quinque urbibus maxime fulgeat, Beronice, Arsinoe, Ptolemaide, Appollonia, ipsaque Cyrene.

Creta, *Act.* xxvii, Græciæ (al. *Galatiæ*) insula, centum quondam oppidis insignis, famosaque divitiis, maxime æris: ibi enim prima hujus metalli inventio et utilitas fuit; cui proximum est in finibus Ciliciæ promontorium, et oppidum Veneris.

Cilicia, *Act.* xxiii, provincia Asiæ, quam Cydnus amnis intersecat, et mons Amanus, cujus meminit Salomon, *Cant.* iv, a Syria Cœle separat.

Carra, *Act.* vii, civitas Mesopotamiæ, apud Romanos Crassi clade, apud nos hospitio Abraham patriarchæ et parentis ejus morte nobilis, *Gen.* xi, 12.

Chaldæorum regio, *Act.* vii, inter Babyloniam et Arabiam, Tigrim et Euphratem.

Chanaan, filius Cham, obtinuit terram a Sidone usque ad Gazam, quam Judæi deinceps possederunt, ejectis Chananæis.

Cæsareæ, *Act.* viii, civitates duæ sunt in terra promissionis. Una Cæsarea Palestinæ in littore magni maris sita est, quæ quondam Pyrgos, [id est, *turris Stratonis* dicta est; sed ab Herode rege Judææ nobilius et pulchrius, et contra vim maris multo utilius instructa, in honorem Cæsaris Augusti Cæsarea cognominata est, qui etiam templum in ea marmore albo construxit: in qua nepos ejus Herodes ab Angelo percussus *Act.* xii, 10, 11, Cornelius centurio baptizatus, et Agabus Propheta zona Pauli ligatus est. Altera vero Cæsarea Philippi, *Matth.* xvi, *Marc.* viii, cujus Evangelii scriptura meminit, ad radices montis Libani, ubi Jordanis fontes sunt, a Philippo tetrarcha ejusdem regionis facta, et in honorem Tiberii Cæsaris cognominata est. Sed et tertia Cæsarea Cappadociæ metropolis est, cujus Lucas ita meminit: « Profectus ab Epheso, et

Tibère. Une troisième Césarée est métropole de la Cappadoce, et saint Luc en parle ainsi : « Parti d'Ephèse et descendant à Césarée, il y entra et salua son Eglise. » *Act.* XVIII.

Corinthe, *Act.* XIX, 18, ville maritime d'Achaïe.

Cenchrées, *Act.* XX, port de la ville de Corinthe.

Chio, *Act.* XXVII, île en face de la Bithynie, dont le nom en langue syriaque veut dire *gomme*, parce que c'est là qu'elle vient. Quelques-uns l'ont appelée Chia.

Cnide, en face de l'Asie, île très-célèbre adjacente à la province de Cathie; il y a un château-fort du même nom dans l'île de Calymna.

D

Damas, *Act.* IX, ville célèbre de Phénicie, qui fut jadis la maîtresse de toute la Syrie, et qu'on regarde maintenant comme la métropole des Sarrasins : aussi leur roi Navvias, y a-t-il élevé, pour lui et sa nation, une basilique fameuse, l'église de Saint-Jean-Baptiste, où vont en pèlerinage toutes les cités chrétiennes d'alentour.

Derbem, *Act.* XIV, ville de la province de Lycaonie.

E

Elamites, *Act.* II, tige des Persans, qui tiraient leur nom d'Elam, fils de Sem.

Ephèse, *Act.* XIX, fondée par les Amazones, ville d'Asie où repose le B. Evangéliste Jean.

F

Frygie, *Act.* XVIII, province d'Asie, au-dessus de la Troade, voisine dans sa partie septentrionale de la Galatie, et dans sa partie méridionale de la Lycaonie, de la Pisidie et de la Macédoine, touche à l'orient à la Cappadoce. Il y a deux Frygies; Smyrne est dans la grande, et Ilion dans la petite.

Fénicie, *Act.* XI, province de Syrie, dont les divisions sont la Samarie, la Galilée et plusieurs autres régions.

G

Galilée. *Act.* XIII. Il y en a deux : une dite des Gentils, sur les frontières des Tyriens, dans la tribu de Nephthali; *Jos.* XIX; l'autre non loin de Tybériade et du lac de Génésareth, dans la tribu de Zabulon.

Galatie, *Act.* XVIII, province d'Asie, qui tire son nom des Gaulois, qui, appelés comme auxiliaires par le roi de Bithynie, partagèrent son royaume avec lui, après la victoire. Mêlés ainsi plus tard aux Grecs, ils s'appelèrent d'abord Gallo-Grecs, et enfin Galates.

Grèce, *Act.* XX, une des provinces d'Achaïe, que les écrivains grecs appelaient Hellade et

descendens Cæsaream (al. *Cæsarea*), ascendit et salutavit Ecclesiam. » *Act.* XVIII.

Corinthus, *Act.* XIX, 18, civitas Achaiæ maritima.

Cenchræ, *Act.* XX, portus Corinthiorum civitatis.

Chios, *Act.* XXVII, insula ante Bithyniam, cujus nomen Syra lingua *masticem* designat, eo quod ibi mastix gignitur. Hanc aliqui Chiam appellavere a Chione nympha Choos.

Cnidus, insula contra Asiam nobilissima adjacens provinciæ Cathiæ; et est ejusdem nominis oppidum in insula Calymna.

D

Damascus, *Act.* IX, urbs nobilis Phœnices, quæ et quondam in omni Syria tenuit principatum, et nunc Saracenorum metropolis perhibetur : unde et rex eorum Navvias famosam in ea sibi suæque genti basilicam dedicavit, Christianis in circuitu civibus Baptistæ Joannis ecclesiam frequentantibus.

Derbem, *Act.* XIV, civitas Lycaoniæ provinciæ.

E

Elamitæ, *Act.* II, principes Persidis, ab Elam filio Sem appellati.

Ephesus, *Act.* XVIII, XIX, Amazonum opus, civitas in Asia ubi requiescit beatus Evangelista Joannes.

F

Frygia, *Act.* XVIII, provincia Asiæ, Troade superjecta, in septentrionali sua parte Galatiæ contermina, meridiana (al. *meridianæ*) Lycaoniæ, et Pisidiæ Macedoniæque, ab oriente Cappadociam attingit. Duæ autem sunt Frygiæ, quarum major Smyrnam habet, minor vero Illium.

Fœnicia, *Act.* XI, provincia Syriæ, cujus partes sunt Samaria et Galilæa, et aliæ plurimæ regiones.

G

Galilææ duæ sunt, *Act.* XIII. Una Galilæa gentium vicina finibus Tyriorum in tribu Nephthalim. *Jos.* XIX. Altera circa Tyberiadem et stagnum Genesareth in tribu Zabulon.

Galatia, *Act.* XVIII, provincia Asiæ, a Gallis vocabulum trahens : qui in auxilium a rege Bithyniæ evocati, regnum cum eo facta victoria diviserunt. Sicque deinde Græcis admixti, primo Gallogræci, postea Galatæ sunt appellati.

Græcia, *Act.* XX, provincia quædam Achaiæ, quæ a

dans laquelle est la ville d'Athènes; elle portait autrefois le nom d'Attique.

H

Hadrumète, *Act.* XXVII, ville dans la Byzacène d'Afrique.

Hadriatique, nom de la mer près de Ravenne; on y entre par l'embouchure du fleuve du Pau, et c'est la ville voisine d'Hadria qui lui a fait donner le nom de mer Hadriatique.

Hiérusalem (Jérusalem), *Act.* II, IV, V, XXI, autrefois métropole de toute la Judée, et qui maintenant, en l'honneur d'Ælius Hadrien César, parce que, après sa destruction par Titus, il la rétablit sur un plus grand espace, a pris le surnom d'Ælia. De là vient que les Lieux Saints, c'est-à-dire de la Passion et de la Résurrection de Notre-Seigneur, et en outre de l'invention de la Sainte-Croix, situés autrefois hors de la ville, sont maintenant compris dans son enceinte, au nord.

I

Judée, *Act.* I, II, IX, X; c'est tantôt le nom du territoire des douze tribus, tantôt de deux tribus seulement, qui s'appelaient autrefois Juda, pour les distinguer de la Galilée, de la Samarie, et des autres contrées de la Terre promise. Il faut remarquer chez les historiens que la Judée appartient à la Palestine, et que la Galilée et la Samarie sont comprises dans la Phénicie.

Joppé, forteresse maritime de la Palestine dans la tribu de Dan. On y montre de nos jours sur le littoral les rochers sur lesquels fut autrefois reléguée (*ailleurs*, liée) Andromède, qui, dit-on, dut sa délivrance au secours de Persée, son mari.

Iconium, *Act.* XIII, XVI, ville très-célèbre de Lycaonie; autre ville du même nom en Cilicie.

Italie, *Act.* XXVII, contrée et patrie des Romains qui tira son nom du roi Italus, et qui, entourée par la grande mer à l'ouest, au sud et à l'est, a sur tout le reste les Alpes pour barrières.

L

Libye. Il y a deux provinces de ce nom : la Libye Cyrénaïque, dont il est dit : « Et les parties de la Libye, qui est aux environs de Cyrène, » *Act.* II, qui est la porte de l'Egypte dans la première partie de l'Afrique et qui a donné son nom à la mer Libyenne; et au-dessous d'elle la Libye des Ethiopiens qui s'étend jusqu'à l'Océan méridional.

Lydda, *Act.* IX, ville de Palestine située sur le littoral de la grande mer; elle s'appelle Diospolis.

Lycaonie, *Act.* XIV, province d'Asie. Il y a une ville de ce nom dans la petite Phrygie.

Græcis scriptoribus Hellas vocata est, in qua Athenæ civitas est, quondam Attica dicta.

H

Hadrumetus, *Act.* XXVII, civitas in Bazatio regione Africæ.

Hadria, nomen maris contra Ravennam, quod per ostia Padi fluvii intratur, sumpto vocabulo ab Hadria proxima civitate, quæ idem mari nomen Hadriatici dedit.

Hierusalem, *Act.* II, IV, V, XXI, metropolis quondam totius Judææ, quæ nunc ab Ælio Hadriano Cæsare, quod eam a Tito destructam, latiore situ instauraverit, Ælia cognominata est : cujus opere factum est, ut Loca Sancta, id est Dominicæ Passionis et Resurrectionis, sed et Inventionis S. Crucis, quondam extra urbem jacentia, nunc ejusdem urbis muro septentrionali circumdentur.

I

Judæa, *Act.* I, II, IX, X, aliquando tota terra duodecim tribuum appellatur, aliquando duæ tantum tribus, quæ quondam Juda vocobantur, ad distinctionem Galilææ et Samariæ, aliarumque in terra repromissionis regionum. Et notandum apud historicos, quod Judæa, *Act.* IX, ad Palæstinam, Galilæa vero et Samaria ad Phœnicem pertineant.

Joppe, oppidum Palæstinæ maritimum in tribu Dan : ubi hodie saxa monstrantur in littore, in quibus Andromeda relegata (al. *religata*), Persei quondam viri sui fertur liberata fuisse præsidio.

Iconium, *Act.* XIII, XVI, civitas celeberrima Lycaoniæ, et est altera in Cilicia.

Italia, *Act.* XXVII, regio et patria Romanorum ab Italo rege vocabulum traxit, quæ ab Africo et a Borea mari magni cincta, reliqua Alpium objicibus obtrusa est.

L

Libyæ provinciæ duæ sunt, una Libya Cyrenaca, de qua dictum est : « Et partes Libyæ, quæ est circa Cyrenem. » *Act.* II. Hæc porta Ægypti in parte Africæ prima est : et mari Libyco cognomen dedit; post quam Libya Æthiopum, usque ad meridianum pertingens Oceanum.

Lydda, *Act.* IX, civitas Palæstinæ in littore magni maris sita, quæ Diospolis appellatur.

Lycaonia, *Act.* XIV, provincia Asiæ est : et ejusdem nominis civitas est in Phrygia minore.

Lystra, ville de Lycaonie.

Lycie, *Act.* XXVII, province d'Asie.

Lasæa, ville du littoral de l'île de Crète, près du lieu qui s'appelle les bons ports, comme le dit saint Luc. C'est par corruption que quelques-uns lisent Thalassa.

M

Mont (le) des Oliviers, à l'orient de Jérusalem, au delà du torrent de Cédron. On y montre encore les dernières empreintes des pas du Seigneur sur le sol. *Act.* I. Quoique les fidèles emportent chaque jour de cette terre, néanmoins les mêmes saintes empreintes reprennent sans cesse leur état primitif. Enfin quand l'église, au milieu de laquelle elles sont, et qui est des plus belles, fut bâtie en forme de rotonde, on rapporte que le faîte extrême du dôme, à cause de la place où était passé le corps de Notre-Seigneur en s'élevant, ne put être en aucune façon couvert ni fini; la ligne de l'Ascension demeure ainsi sans interruption de la terre jusqu'au ciel.

Mèdes, *Act.* II. Leur nom leur vient de Madaï, fils de Japhet. Les régions situées entre l'Indus et le Tigre et qui s'étendent depuis le mont Caucase jusqu'à la mer Rouge, à savoir l'Aracusie, la Parthie, l'Assyrie, la Perse et la Médie, sont comprises souvent par l'Ecriture sainte sous le nom unique de Médie.

Mésopotamie, contrée entre les fleuves du Tigre et de l'Euphrate, dont le nom grec lui-même signifie qu'elle est située entre les fleuves. Elle a au midi la Babylonie, ensuite Cédar et en dernier lieu l'Arabie heureuse.

Madian, *Act.* VII, ville près d'Arnon et d'Aréopolis, dont on ne voit à présent que les ruines, et où Moïse était en exil auprès de son beau-père Jéthro, *Exod.* II.

Mœsie, province d'Asie, appelée maintenant Æolide. Il y a une autre province de ce nom près du fleuve du Danube. Quelques auteurs disent que des Mèses, des Bryges et des Huns ayant émigré d'Europe en Asie, c'est d'eux que prirent leur nom en Asie, les Mysiens, les Phrygiens et les Bithyniens.

Macédoine, *Act.* XX, province très-remarquable des Grecs, que la gloire d'Alexandre le Grand rendit plus célèbre encore.

Mitylène, île en face de l'Asie, dont le rivage le plus voisin n'en est qu'à cinq cent sept mille pas.

Milet, *Act.* XX, port de mer en Asie, à dix stades de l'embouchure du Méandre, et où Paul porta la parole devant les principaux d'entre les Ephésiens. Il y a aussi une île du même nom, assez connue, dans la mer Egée ou Ionienne.

Lystra, civitas Lycaoniæ.

Lycia, *Act.* XXVII, provincia Asiæ.

Lasæa, civitas littoraria Cretæ insulæ juxta locum, qui vocatur boni portus, ut ipse Lucas exponit : pro qua quidam corrupte Thalassa legunt.

M

Mons Oliveti ad orientem Hierosolymæ, torrente Cedron interfluente, ubi ultima vestigia Domini humo impressa hodieque monstrantur. *Act.* I. Cumque terra eadem quotidie a credentibus hauriatur, nihilominus tamen eadem sancta vestigia pristinum statum continuo recipiunt. Denique cum ecclesia, in cujus medio sunt, rotundo schemate, et pulcherrimo opere conderetur, summum tantum cacumen, ut perhibent, propter Dominici corporis meatum nullo modo contegi, et concamerari potuit ; sed transitus ejus a terra ad cœlum usque patet apertum.

Medi, *Act.* II, a Madai filio Japhet appellati : sunt autem inter flumen Indum et flumen Tigrim regiones istæ, a monte Caucaso usque ad mare Rubrum pertingentes, Aracusia, Parthia, Assyria, Persis, et Media : quas Scriptura sacra universas sæpe Mediæ nomine vocat.

Mesopotamia, regio inter flumina Tigrim et Euphratem, quæ et ipso vocabulo Græco, in medio fluminum esse posita monstratur. Hinc ad meridiem Babylonia, deinde Cedar, novissime Arabia Eudæmon.

Madian, *Act.* VII, civitas juxta Arnonem et Areopolim, cujus nunc ruinæ tantummodo demonstrantur, ubi Moyses apud Jethro socerum suum exsulabat, *Exod.* II.

Mœsia, provincia Asiæ : nunc Æolis dicta. Est autem et altera ejusdem nominis juxta fluvium Danubium. Suntque auctores, qui dicant transisse ex Europa Mesas, et Brygas, et Hunnos, a quibus appellantur in Asia Mysi, Phryges et Bithynii.

Macedonia, *Act.* XX, provincia Græcorum nobilissima, et virtutibus Alexandri Magni nobilior facta.

Mitylene, insula contra Asiam, quæ a proxima continente abest quingenta septem millia passus.

Miletus, *Act.* XX, civitas in Asia maritima, decem stadiis ab ostio Mæandri amnis secreta : ubi Paulus Ephesiorum majores alloquitur ; est et insula non ignobilis nominis ejusdem in mari Ægæo vel Ionio.

N

Nazareth, *Act.* II, x, petite bourgade de Galilée, près du mont Thabor, et qui a fait surnommer le Nazaréen Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il y a une église à l'endroit où l'Ange entra pour annoncer la bonne nouvelle à la Bienheureuse Marie, et une autre à l'endroit où le Seigneur fut nourri.

Néapolis, *Act.* XVI, ville de Carie, province d'Asie.

P

Parthes; *Act.* II; ils habitent, nous l'avons déjà dit, entre le fleuve Indus à l'orient et le fleuve du Tigre à l'occident.

Pont (le), *Act.* XIII, contrée de beaucoup de peuples près de la mer du Pont, qui sépare l'Asie de l'Europe et qui, à cause de l'écoulement considérable du Danube par ses embouchures, est reconnue comme plus douce que les autres mers.

Pamphylie, province d'Asie.

Paphos, port de mer de l'île de Cypre, jadis fameuse par son temple de Vénus et les chants des poëtes; détruite par la fréquence des tremblements de terre, les vestiges seuls de ses ruines rappellent maintenant son antique splendeur.

Perga, ville de la province de Pamphylie.

Philippes, ville dans la première partie de la Macédoine.

Pisidie, *Act.* XVI, XX, province d'Asie.

Patara, *Act.* XXI, ville de la province de Lycie, en Asie.

Ptolémaïs, *Act.* XXI, cité maritime de Judée, près du mont Carmel. C'est de l'un des Ptolémées qu'elle reçut autrefois son nom. Il y a une autre Ptolémaïs dans la Pentapole, province d'Afrique, et que j'ai mentionnée plus haut.

Putéoles, ville colonie de la Campanie, qui s'appelle aussi Céadicta.

R

Rome, *Act.* XXVIII, jadis maîtresse de tout l'univers, et qui doit son nom à Romulus son fondateur. A cause de sa gloire incomparable, la plupart des auteurs, comme si elle eût été unique, aimaient mieux l'appeler la Ville.

Rhodes, *Act.* XXI, la plus célèbre des îles Cyclades, et la première à l'orient, s'appelait autrefois Ophiussa. Elle avait une ville portant son nom et fameuse par un colosse d'airain de soixante-dix coudées de hauteur. Le port le plus voisin d'Asie est à vingt mille pas de distance.

Rhégium, *Act.* XXVIII, ville maritime de Sicile, à vingt mille pas de distance du promontoire de Pélore. Son nom grec se traduit par *séparation*,

N

Nazareth, *Act.* II, x, viculus in Galilæa juxta montem Thabor, unde et Dominus noster Jesus Christus Nazarenus vocatus est: habetque ecclesiam in loco, quo Angelus ad beatam Mariam evangelizaturus intravit; sed et aliam, ubi Dominus est nutritus.

Neapolis, *Act.* XVI, civitas Cariæ, quæ est provincia (al. *provinciæ*) Asiæ.

P

Parthi, *Act.* II, inter flumen Indum, quod ab oriente est, et inter flumen Tigrim, quod est ab occasu, siti sunt, ut supra dictum est.

Pontus, *Act.* XIII, regio multarum gentium juxta mare Pontium, quod Asiam Europamque disterminat: et propter plurimam ostiorum Danubii infusionem dulcius cæteris esse dignoscitur.

Pamphylia, provincia Asiæ.

Paphus, maritima in Cypro insula, Veneris quondam, sacris carminibusque Poetarum famosa, quæ, frequenti terræ motu lapsa, nunc ruinarum tantum vestigiis, quid olim fuerit, ostendit.

Perga, civitas Pamphyliæ provinciæ.

Philippi (al. *Philippis*), civitas in prima parte Macedoniæ.

Pisidia, *Act.* XVI, XX, provincia Asiæ.

Patara, *Act.* XXI, civitas Lyciæ provinciæ in Asia.

Ptolemais, *Act.* XXI, civitas in Judæa maritima prope montem Carmelum, quæ quondam a quodam Ptolemæo dicta est. Est autem altera Ptolemais in Pentapoli provincia Africæ, cujus supra memini.

Puteolis, civitas colonia Campaniæ, eadem dicitur Ceadicta.

R

Roma, *Act.* XXVIII, totius quondam orbis domina, a conditoris sui Romuli nomine sic vocata: quam, propter eximiam virtutem, plerique Scriptorum, quasi sola esset, Urbem appellare malebant.

Rhodus, *Act.* XXI, Cycladum insularum nobilissima, et ab oriente prima, quondam Ophiussa vocata, in qua ejusdem nominis urbs fuit, æreo colosso famosa, septuaginta cubitorum altitudinis: distata portu Asiæ viginti millibus passuum.

Rhegium, *Act.* XXVIII, civitas Siciliæ maritima, viginti millia passuum a promontorio Peloro secreta: cujus nomen Græcum interpretatur *discretio*: eo quod hæc Siciliæ pars quondam Bruttio agro Italiæ cohærens, mox interfuso mari sit avulsa, quindecim passuum longitudine freto, in latitudine autem modo

parce que cet endroit de la Sicile, jadis adhérent au Bruttium, territoire d'Italie, en fut bientôt détaché par le passage de la mer et par un détroit de quinze pas de long et qui est maintenant égal en largeur à la colonne de Rhégium. Dans ce détroit est l'écueil de Scylla, et aussi le gouffre tournoyant de Charybde, tous deux célèbres par leur violence.

S

Samarie, *Act.* VIII, cité royale en Israël, bâtie sur la cime du mont Somer. Toute la contrée qui s'étendait autour d'elle, avait pris autrefois le nom de la ville, et cette contrée est entre la Judée et la Galilée. Samarie, en l'honneur de César Auguste, reçut d'Hérode, fils d'Antipater, le nom grec de Sébaste, c'est-à-dire *Augusta*.

Sichem, *Act.* VII, ville de Jacob, aujourd'hui appelée Néapolis, non loin du tombeau de Joseph. Elle tirait son nom du fils de son roi Emor. C'est près de Sichem que le Seigneur parla à la Samaritaine au bord du puits, là où s'élève maintenant une église qui fait face au versant du mont Garizim.

Sina, *Act.* VII, montagne du pays des Madianites, au-dessus de l'Arabie, dans le désert. On l'appelle aussi Choreb. D'où il est dit : « Ils fabriquèrent un veau d'or près du Choreb, » *Psalm.* CV, 19, alors que Moïse rapporte qu'il fut fabriqué au pied du Sinaï.

Sarons, *Act.* IX, qui signifie *champêtre*. C'est la contrée de Césarée de la Palestine; elle s'étend jusqu'à la forteresse de Joppé. C'est aujourd'hui un lieu de dépaissance pour les troupeaux; selon cette qualité du sol, à la parole de Pierre, les fruits de la foi y germèrent aussitôt. Il y a aussi une région du nom de Sarons entre le mont Thabor et le lac de Tybériade.

Sidon, *Act.* XXVII, ville célèbre de Phénicie, autrefois limite des Cananéens vers le nord, située non loin de la naissance du mont Liban. On y fabrique le verre.

Séleucie, *Act.* XIII, noble cité de Syrie, située sur le promontoire de la Syrie d'Antioche.

Salamis, *Act.* XIII, ville de l'île de Cypre, aujourd'hui Constance. Au temps de l'empereur Trajan, les Juifs la détruisirent après avoir massacré tous les habitants.

Samothrace, *Act.* XVI, île dans le golfe de Pacasium.

Syrie, *Act.* XX, en hébreu Aram, contrée qui s'étend jusqu'à l'Egypte, entre le fleuve de l'Euphrate et la grande mer. Elle a de très-grandes provinces, la Comagène, la Phénicie et la Palestine, sans compter les pays des Sarrasins et des Nabathéens, qui sont au nombre de douze nations.

Samos, *Act.* XX, île de la mer Egée, où furent inventés, dit-on, les premiers vases d'argile, appelés aussi, à cause de cette circonstance, vases de Samos.

juxta columnam Rhegiam (al. *Regio*), in quo freto est scopulus Scylla, item Charybdis mare verticosum, ambo clara sævitia.

S

Samaria, *Act.* VIII, civitas regalis in Israel in vertice montis Somer posita. Sed et omnis regio, quæ circa eam fuit, a civitate quondam nomen acceperat : media inter Judæam et Galilæam jacet. Hæc ab Herode Antipatri filio in honorem Augusti Cæsaris Græco nomine Sebaste, id est, *Augusta*, vocata est.

Sichem, *Act.* VII, civitas Jacob, nunc Neapolis dicta, juxta sepulcrum Joseph, quæ a filio Emor sui regis vocabulum sumpsit : juxta quam Dominus Samaritanæ mulieri loquitur ad puteum : ubi nunc ecclesia fabricata est ex latere montis Garazim.

Sina, *Act.* VII, mons in regione Madian super Arabiam in deserto, qui alio nomine Choreb appellatur. Unde dicitur : *Et jecerunt vitulum in Choreb*, *Ps.* CV, 19 : cum hoc Moyses in Sina factum scripserit.

Saronas, *Act.* IX, quod interpretatur *campestris*, regio est Cæsareæ Palæstinæ, usque ad oppidum Joppe pertingens. Et est hodie locus pascendis gregibus aptus : quæ juxta soli qualitatem, Petro prædicante, fidei continuo fructus germinavit. Sed et inter montem Thabor et stagnum Tyberiadis, regio Saronas appellatur.

Sidon, *Act.* XXVII, urbs Phœnices insignis, olim terminus Chananæorum ad aquilonem, juxta Libani montis ortum sita, et ipsa artifex vitri.

Seleucia, *Act.* XIII, civitas Syriæ nobilis, in promontorio Syriæ Antiochiæ sita.

Salamis, *Act.* XIII, civitas in Cypro insula, nunc Constantia dicta, quam Trajani principis tempore, Judæi interfectis omnibus accolis deleverunt.

Samothracia, *Act.* XVI, insula in Pacasiaco sinu.

Syria, *Act.* XX, quæ Hebraice Aram dicitur, regio est inter flumen Euphraten et mare magnum usque ad Ægyptum pertingens; habet maximas provincias, Comagenam, Phœniciam, et Palæstinam absque Saracenis et Nabathæis, quorum gentes sunt duodecim.

Samos, *Act.* XX, insula in mari Ægæo, in qua reperta prius fictilia vasa traduntur : unde et vasa Samia appellata sunt.

Smyrne, *Act.* I, II, ville de la province de Lycie en Asie. Saint Luc en parle ainsi : « Et naviguant sur la mer de Cilicie et de Pamphylie, nous arrivâmes à Smyrne dans la Lycie. » Au lieu de cela, quelques mms. portent : « Nous arrivâmes à Lystra qui est en Cilicie. » Mais Jérôme, dans le livre des noms hébreux, met Smyrne, qu'il interprète par *amère*.

Salmon, *Act.* XXVII, cité maritime de l'île de Crète.

Syrtes (les), *Act.* XXVII, bancs de sable de la grande mer des plus dangereux et des plus redoutables, en ce qu'ils entraînent tout dans leur tourbillon et que ceux qui les approchent se perdent dans une mer pleine d'écueils. Les Syrtes sont voisines de la mer d'Egypte, avec laquelle on les confond.

Syracuse, *Act.* XXVIII, métropole de la Sicile, auprès du promontoire de Pachynum. La Sicile en effet se distingue par ses trois promontoires, et appelée d'abord Trinacrie à cause de sa forme triangulaire, c'est du roi Siculus qu'elle prit plus tard le nom qu'elle porte. Le premier promontoire porte le nom de Pelore, et regarde l'aquilon; la ville de Messane est dans son voisinage, et c'est le cap Cénus qui est en face de lui, du côté de l'Italie, à douze stades d'intervalle. Le second porte le nom de Pachynum; il est tourné vers l'Euronotus (le sud-est). Le troisième s'appelle Lilybée et porte une ville du même nom; il se dirige vers le couchant.

T

Tarse, *Act.* XXII, ville métropole de la province de Cilicie, célèbre par l'apostolat de Paul.

Tyr, *Act.* XXI, métropole de la Phénicie dans la tribu de Nephthali, distante à peu près de vingt milles de Césarée de Philippe. Elle était jadis une île en pleine mer, à sept cents pas du littoral, mais Alexandre la rattacha au continent en comblant ce détroit peu spacieux par une digue énorme, afin de s'en emparer. Elle doit sa plus grande célébrité au coquillage qui fournit la pourpre.

Troie, *Act.* XX, ville maritime d'Asie, appelée aussi Antigonia.

Thyatira, *Act.* XVI, ville de Lydie, qui est une province d'Asie. Elle était autrefois fameuse par son temple d'Esculape. C'est là qu'habitait cette Lydia πορφυρόπωλις, c'est-à-dire, *vendeuse de pourpre*, qui reçut la foi de Jésus-Christ à Philippes.

Thessalonique, *Act.* XVI, cité de la Macédoine.

Théâtre, *Act.* XIX, lieu qui tire son nom de spectacle, parce que le peuple s'y rangeait dessus en spectateur pour voir les jeux de la scène.

Smyrna, *Act.* I, II, civitas Lyciæ provinciæ in Asia : cujus Lucas ita meminit : « Et pelagus Ciliciæ et Pamphyliæ navigantes venimus in Smyrnam Lyciæ. » Pro quo aliqui codices habent : « Venimus in Lystram, quæ est in Cilicia. » Porro Hieronymus in libris Hebræorum nominum ponit Smyrnam, et interpretatur, *amaram*.

Salmon, *Act.* XXVII, civitas maritima Cretæ insulæ.

Syrtes, *Act.* XXVII, arenosa in mari magno loca multum terribilia et metuenda, eo quod ad se omnia diripere soleant, et appropinquantes (al. *appropinquanti*) vadoso mari hæreant. Hæ autem ad mare Ægyptium vicinæ sunt, et pariter admiscentur.

Syracusa, *Act.* XXVIII, metropolis Siciliæ, sub promontorio Pachyno : siquidem Sicilia ipsa tribus est distincta promontoriis : unde et a trianguli specie, Trinacria quondam vocata, mox a Siculo rege Sicilia dicta est. Primum promontiorum dicitur Pelorum, et spectat ad aquilonem : cui Messana civitas proxima est : et adversum ex Italia dictum est promontorium Cenus, duodecim stadiorum intervallo. Secundum dicitur Pachynum, quod respicit ad Euronotum. Tertium appellatur Lilybæum, civitatem ejusdem nominis habens, et dirigitur in occasum.

T

Tarsus, *Act.* XXII, civitas metropolis Ciliciæ provinciæ, Paulo Apostolo gloriosa.

Tyrus, *Act.* XXI, metropolis Phœnices in tribu Nephthalim, vicesimo prope milliario a Cæsaria Philippi. Hæc quondam insula fuit præalto mari, septingentis passibus divisa : sed ab Alexandro terra continens facta est, propter expugnationem, multis in brevi freto aggeribus comportatis: cujus maxime nobilitas conchylio atque purpura constat.

Troas, *Act.* XX, civitas Asiæ maritima, eadem Antigonia dicta.

Thyatira, *Act.* XVI, civitas Lydiæ, quæ est provincia Asiæ, templo quondam Æsculapii famosa : cujus civis erat illa Lydia πορφυρόπωλις, id est, *purpuræ venditrix* quæ in Philippis fidem Christi suscepit.

Thessalonica, *Act.* XVI, civitas Macedoniæ.

Theatrum, *Act.* XIX, locus a spectaculo vocabulum mutuans, quod in eo populus stans desuper atque spectans, ludos scenicos contemplaretur.

Suit immédiatement dans mon ms. une explication de l'alphabet hébreu, qui mérite d'être lue et qui est extraite en majeure partie de saint Jérôme; puis une exposition des dix noms de Dieu par un certain Juif appelé Siméon. J'ai cru opportun de rapporter ici ce document, d'autant plus que ces deux écrits et une autre explication un peu plus longue des dix mêmes noms, éditée sans aucun soin par Martianay dans le tome V, doivent paraître en cet endroit, afin qu'il soit complet; le caractère de ces compositions, et l'ordre que nous avons adopté pour l'arrangement de de cette collection, le demandent.

INTERPRÉTATION DE L'ALPHABET HÉBREU.

א Alef, mille, ou *doctrine.*

ב Beth, *maison.*

ג Gimel (*ailleurs*, Gemel), rétribution, ou *plénitude.*

ד Daled (*ailleurs*, Deled), pauvre, ou *tableaux*, ou porte.

ה Hé, elle-même, ou *celle-là*, ou recevant.

ו Vau, *et*, lui-même, ou celle-ci.

ז Zaïn (*ailleurs*, Zaï), olive, ou fornication, ou *celle-ci.*

ח Heth, *vie*, ou vivacité.

ת Theth, *bien.*

י Jod (*ailleurs*, Joth), science, ou *commencement*, ou dominateur.

כ Chaf, *main*, paume, ou creux de la main.

ל Lamed, doctrine, ou *discipline.*

מ Mem, duquel, ou d'*eux-mêmes*, ou eau.

נ Nun, fœtus, ou poisson, ou *ce qui est* éternel.

ס Samech, firmament, quoique certains interprètent par érection, ou *secours*, ou appui.

ע Aïn, *source*, ou *œil.*

פ Pé ou Fé, *bouche*, ou lacet, ou piége.

צ Zadi (*ailleurs*, Sadé), région, ou *justice.*

ק Cof, *vocation.*

ר Res, *tête.*

ש Sin, *dents.*

ת Thaf, *signe*, ou...

HEBRAICI ALPHABETI INTERPRETATIO.

א Alef, mille, vel *doctrina.*

ב Beth, *domus.*

ג Gimel (al. *Gemel*), retributio, vel *plenitudo.*

ד Daled (al. *Deled*), pauper, vel *tabulæ*, sive janua.

ה He, ipsa, vel *ista*, sive suscipiens.

ו Vau, *et*, ipse, sive hæc.

ז Zain (al. *Zai*), oliva, vel fornicatio, *hæc.*

ח Heth, *vita*, vel vivacitas.

ט Theth, *bonum.*

י Jod (al. *Joth*), scientia, vel *principium*, aut dominator.

כ Chaf (al. *Caph*), *manus*, palma, vel vola.

ל Lamed, doctrina, sive *disciplina.*

מ Mem, ex quo, vel *ex ipsis*, sive aqua.

נ Nun, fetus, vel piscis, sive *sempiternum.*

ס Samech, firmamentum, licet quidam erectionem, vel *adjutorium*, sive fulturam putant.

ע Ain, *fons*, sive *oculus.*

פ Pe, imo Fe, *os ab ore non ab osse*, sive laqueus, vel decipula.

צ Zadi (al. *Sade*), regio, sive *justitia.*

ק Cof, *vocatio.*

ר Res, *caput.*

ש Sin, *dentes.*

ת Thaf, *signum*, vel...

EXPOSITION DES DIX NOMS DE DIEU

PAR LE JUIF SIMÉON.

Sabaoth, c'est-à-dire, Seigneur des vertus, Seigneur des milices, Seigneur qui est maître de tout.

Eloy, Dieu.

Saddech, Juste.

Adonaï, Seigneur.

El, Fort.

Elyon, Très-Haut.

Conéacol, Tout-Puissant.

Aïa, Celui qui était et qui sera.

Barucabba, Père béni.

Baruc, Béni.

SYMEONIS JUDEI DECEM DEI NOMINUM EXPOSITIO.

Sabaoth, id est, Dominus virtutum, Dominus militiarum, Dominus omnia tenens.

Eloy, Deus.

Saddech, Justus.

Adonai, Dominus.

El, Fortis.

Elyon, Excelsus.

Coneacol, Omnipotens.

Aia, Qui erat, et qui erit.

Barucabba, Benedictus pater.

Baruc, Benedictus.

DE

DIEU ET DE SES NOMS

Saint Jérôme, auteur des plus érudits et versé dans plusieurs langues, traduisit le premier en latin l'explication des noms hébreux. Pour plus de brièveté il en a omis plusieurs; je me suis appliqué à en intercaler certains dans son ouvrage avec leur explication, qui indique suffisamment comment il faut les entendre. En tête, j'ai placé les dix noms que Dieu porte chez les Hébreux.

Le premier nom de Dieu chez les Hébreux est El, que les uns rendent par *Dieu*, et les autres, exprimant son étymologie, par Schiros (*lisez* Ἰσχυρὸς), c'est-à-dire *fort*, parce qu'il n'est sujet à aucune infirmité, qu'il est fort et se suffit pour tout faire. Le second nom est Eloïm et le troisième Eloé, qui répondent l'un et l'autre au mot latin *Dieu*. C'est une traduction latine de l'appellation grecque, car Dieu, en grec Théos, signifie fébos (*lisez* φόβος), c'est-à-dire *crainte*. D'où l'on a tiré Dieu, parce qu'il inspire la crainte à ceux qui l'adorent. Dieu est à proprement parler le nom de la Trinité et il convient au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. A la Trinité aussi se rapportent les autres qualités contenues dans les noms du Seigneur.

Le quatrième nom est Sabaoth, qui se traduit en latin par *des armées*. En effet, c'est dans cet arrangement que sont un grand nombre de Vertus, comme les Anges, les Archanges, les Principautés, les Puissances, et tous les corps de la milice céleste, dont il est néanmoins le Seigneur, puisqu'ils sont tous au-dessous de lui et soumis à ses ordres.

Elyon, le cinquième nom, signifie *Très-Haut*, parce qu'il est au-dessus des cieux, ainsi qu'il est écrit de lui : « La gloire du Seigneur très-haut, parce qu'il est au-dessus des cieux. » *Excelsus* (en latin) se dit pour *valde celsus*, comme *eximius* pour *valde eminens*.

Le sixième nom est Ehéïé, c'est-à-dire, *qui est*; Dieu seul en effet, parce qu'il est éternel, c'est-à-dire, parce qu'il n'a pas eu de commencement, mérite vraiment le nom d'Etre par excellence. Ce nom fut révélé à Moïse par un ange. Comme il demandait le nom de Celui qui lui ordonnait

DE DEO ET NOMINIBUS EJUS.

Beatissimus Hieronymus, vir eruditissimus et multarum linguarum peritus, Hebræorum Nominum interpretationem primus in Latinam linguam convertit, ex quibus pro brevitate prætermissis multis, quædam huic operi adjectis interpretationibus interponere studui, vocabulorum enim expositio satis indicat, quid, velint intelligi. In principio autem decem nomina ponimus, quibus apud Hebræos Deus vocatur.

Primum apud Hebræos Dei nomen El, dicitur, quod alii *Deum*, alii etymologiam ejus exprimentes, Schiros, (Leg. Ἰσχυρός), id est, *fortem* interpretati sunt : eo quod nulla infirmitate opprimitur, sed fortis est, et sufficiens ad omnia perpetranda. Secundum nomen, Eloim. Tertium, Eloe. Quod utrumque in Latinum *Deus* dicitur. Est autem in Latinum ex Græca appellatione translatum, nam Deus Græce Theos, febos (Lege φόβος) dicitur, id est, *timor*. Unde tractum est Deus, quod eum colentibus sit timor. Deus autem proprie nomen est Trinitatis pertinens ad Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum. Ad quam Trinitatem etiam reliqua, quæ in Domino intra sunt posita vocabula referunt.

Quartum nomen dicitur, Sabaoth, quod vertitur in Latinum, *exercituum*. Sunt enim in hujusmodi ordinatione Virtutes multæ, ut Angeli, Archangeli, Principatus, et Potestates, cunctique cœlestis militiæ ordines, quorum tamen ille Dominus est: omnes enim sub ipso sunt, ejusque dominatui subjacent.

Quintum, Elyon, quod interpretatur *excelsus*, quia super cœlos est, sicut scriptum est de eo : « Excelsus Dominus supra cœlos gloria ejus. » Excelsus autem dicitur, pro valde celsus, sicut eximius, quasi valde eminens.

Sextum, Eheie, id est, *qui est* : Deus enim solus quia æternus est, hoc est, quia exordium non habet, essentium nomen vere tenet. Hoc enim nomen ad sanctum Moysen per Angelum est delatum; quærenti

d'aller délivrer le peuple du joug des Egyptiens, il lui fut répondu : « Je suis Celui qui suis ; » et : « Tu diras aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous, » indiquant ainsi qu'en comparaison de Dieu qui est vraiment, parce qu'il est immuable, tout ce qui a été fait sujet à changement n'est pas, en quelque sorte ; en effet, ce dont on dit qu'il fut, n'est plus, et ce dont on dit qu'il sera, n'est pas encore. Mais Dieu peut seulement être, et ne peut pas avoir été ou devoir être. Par conséquent, le Père seul avec le Fils et le Saint-Esprit est véritablement, et notre existence comparée à la sienne est la non-existence. De là vient que dans le langage nous disons : Dieu vit, parce que cette essence vit de la vie, qui est exempte de la mort.

Le septième nom est Adonaï, qu'on rend en général par *Seigneur*, parce qu'il domine sur toute créature, ou que toute créature est soumise à sa domination. Il est donc appelé Seigneur et Dieu, soit parce qu'il règne sur tous, soit parce qu'il est craint de tous.

Le huitième nom est Ia, qui se met seulement pour Dieu et qui résonne aussi dans la dernière syllabe d'*alléluia*.

Le neuvième est le Tétragrammate, c'est-à-dire de *quatre lettres*, qui s'emploie plus particulièrement en hébreu pour signifier Dieu. C'est Ia qui redoublé forme ce nom ineffable et glorieux de Dieu. On le qualifie d'ineffable, non point parce qu'il ne peut pas être énoncé, mais parce que la pensée et l'intelligence de l'homme ne peuvent en aucune manière le définir ; c'est pourquoi on ne peut dire rien qui soit digne de lui, parce qu'il est ineffable.

Saddaï, c'est-à-dire *Tout-Puissant*, est le dixième nom, et Dieu est ainsi appelé parce qu'il peut tout, mais en faisant ce qu'il veut, non en tolérant ce qu'il ne veut pas.

enim, quod est nomen ejus, qui eum pergere præcipiebat ad populum ex Ægypto liberandum, respondit : « Ego sum qui sum ; » et : « Dices filiis Israel : Qui est misit me ad vos, » tamquam in ejus comparationem qui vere est, quia incommutabilis est, ea quæ commutabilia facta sunt, quasi non sint : quod enim dicitur, fuit, non est ; et quod dicitur, erit, nondum est. Deus autem esse tantum novit, fuisse, futurum esse non novit. Solus autem Pater cum Filio et Spiritu sancto veraciter est, cujus essentiæ comparatum esse nostrum, non esse est. Unde et in colloquio dicimus, vivit Deus, quia essentia vita vivit, quam mors non habet.

Septimum, Adonai, quod generaliter interpretatur *Dominus*, quod dominetur creaturæ cunctæ, vel quod creatura omnis dominatui ejus deserviat. Dominus ergo dicitur et Deus, vel quod dominetur omnibus, vel quod timeatur a cunctis.

Octavum, Ia, quod in Deum tantum ponitur, quod etiam *alleluia* in novissima syllaba sonat.

Nonum, Tetra Grammaton, hoc est, *quatuor litterarum*, quod proprie apud Hebræos in Deo ponitur, id est duabus ia, quæ duplicita ineffabile illud et gloriosum Dei nomen efficiunt : dicitur autem ineffabilis, non quia dici non potest, sed quia finiri sensu et intellectu humano nullatenus potest, ideo nihil de eo digne dici potest, quia ineffabilis est.

Decimum, Saddai, id est, *omnipotens* vocatur ; vocatur autem omnipotens, quia omnia potest, sed faciendo quod vult, non patiendo quod non vult.

AVERTISSEMENT

SUR L'OPUSCULE QUI SUIT.

C'est moins à saint Jérôme qu'à saint Augustin que cet opuscule sur les *Bénédictions de Jacob* est attribué, soit dans les manuscrits, soit souvent dans les livres imprimés. Sans nul doute, il est directement extrait des *Questions sur la Genèse* de l'un et de l'autre de ces Pères. Et d'abord, l'exposition historique est prise presque mot à mot de Jérôme, sauf qu'il s'y mêle quelques expressions d'Augustin; quant à l'explication allégorique, comme le font remarquer les Bénédictins dans leur excellente édition des œuvres de l'évêque d'Hippone, on la trouve dans saint Grégoire dans le livre des *Morales* sur Job. Pour ce qui est de cet ouvrage, il est, tout le monde en convient, une compilation d'Alcuin, sous le nom duquel il a paru également dans ses Œuvres; quoique, ainsi que les Bénédictins le disent encore, l'une et l'autre exposition, mais confondues et sauf quelques mots changés, se trouve dans le troisième livre des *Commentaires sur la Genèse*, qui furent autrefois faussement attribués à Eucher de Lyon, et publiés dans la Bibliothèque des Pères. En outre, nous rencontrons un autre exemplaire de cette exposition, lequel a été donné par Martianay dans le tome V des Œuvres de saint Jérôme, qui contient les écrits qu'on lui attribue; il a pour titre : *Bénédictions relatives aux fils de Jacob*, est précédée d'une courte préface, et dans sa dernière partie extrait mot à mot des Œuvres du saint Docteur. Nous qui transcrivons en premier lieu l'exemplaire tiré de l'édition de saint Augustin annotée par les Bénédictins, et qui la joignons pour la première fois aux écrits attribués à saint Jérôme, nous avons pensé qu'il fallait aussi rapporter ici l'autre exemplaire, afin de ne rien laisser dont le lecteur érudit ou non érudit pût regretter l'absence.

SUR LES
BÉNÉDICTIONS DU PATRIARCHE JACOB.

Comment faut-il entendre les bénédictions que le patriarche Jacob prononça sur ses fils? Est-ce historiquement ou allégoriquement qu'il faut les comprendre, quand il dit : « Rassemblez-vous, fils de Jacob, afin que je vous annonce ce qui doit arriver dans la suite des temps? » *Genes.* XLIX, 2. Ces paroles sont-elles plus allégoriques qu'historiques? Il y a de l'un et de l'autre, histoire et allégorie : histoire quant au partage de la Terre promise, partage qui devait être suivi par leurs descendants; allégorie quant au Christ et à l'Eglise qui devait s'établir dans la suite des temps. Mais il faut d'abord poser les fondements de l'histoire, afin que le faîte de l'allégorie puisse couronner ce premier édifice.

« Ruben mon premier-né, tu devais être ma force, et tu fus le principe de ma douleur; toi qui aurais été le premier dans mes dons, le plus grand en puissance. Mais tu t'es répandu comme l'eau; tu ne croîtras pas, parce que tu es monté sur le lit de ton père et que tu as souillé sa couche. » *Genes.* XLIX, 3. Voici le sens : Tu es mon premier-né, l'aîné de ma famille, et tu devais, d'après l'ordre de la naissance, recevoir en héritage le sacerdoce et le règne, qui reviennent de droit aux premiers-nés. Cette primauté se démontre en soutenant un tel honneur (*lisez* fardeau) avec une grande force d'âme. Mais parce que tu as péché et que ta force s'est répandue dans l'entraînement du plaisir, comme l'eau qu'un vase ne peut contenir, je t'enjoins de ne plus pécher dans la suite et de redescendre au rang de tes frères, pour expier ta faute, qui t'a fait perdre ton privilége de premier-né. En outre, tout premier-né est le commencement de la douleur, parce que pour lui s'émeuvent les entrailles de ses parents. « Siméon et Lévi, frères dont la guerre a fait des vases d'iniquité. Que mon âme n'entre point dans leur conseil, et que ma gloire ne soit point dans leur assemblée, parce qu'en leur fureur ils ont été homicides, et qu'ils ont volontairement détruit le rempart. Maudite leur fureur, parce qu'ils y ont persévéré, et leur indignation, parce qu'elle a été cruelle. Je les diviserai dans Jacob, et je les disperserai dans Israël. » *Genes.* LXIX, 3. Il veut dire qu'ils ont, contre sa

DE
BENEDICTIONIBUS JACOB PATRIARCHÆ.

Quid intelligendum est de benedictionibus, quibus Jacob patriarcha benedixit filios suos : an historice vel allegorice intelligendæ sint, dum dicit : « Congregamini, filii Jacob, ut annuntiem vobis quæ ventura sunt in novissimis diebus; » *Gen.* XLIX, 2; et si videtur ex his verbis magis allegoriam sonare quam historiam? Utrumque vero, et historiam et allegoriam : historiam de divisione terræ repromissionis, quæ divisione dividendæ erant nepotibus eorum; et allegoriam de Christo et de Ecclesia in novissimis temporibus futura. Sed prius historiæ fundamenta ponenda sunt, ut aptius allegoriæ culmen priori structuræ superponatur.

« Ruben primogenitus meus, tu fortitudo mea, principium doloris mei : prior in donis, major imperio, Effusus es sicut aqua; non crescas, quia ascendisti cubile patris tui, et maculasti stratum ejus. » *Gen.* XLIX, 3. Est autem sensus hic : Tu es primogenitus meus, major in liberis, et debebas, juxta ordinem nativitatis tuæ, hæreditatem, quæ primogenitis jure debebatur, sacerdotium accipere et regnum. Hoc quippe in portando honore (Lege *onere*) et prævalido robore demonstratur. Verum quia peccasti, et quasi aqua quæ quolibet vasculo non tenetur, voluptatis effusus es impetu : idcirco præcipio tibi, ut ultra non pecces, sisque in fratrum numero, pœnas peccati luens, quod primogeniti ordinem perdidisti. Principium autem doloris est omnis primogenitus, quia pro eo commoventur viscera parentum. « Simeon et Levi fratres, vasa iniquitatis bellantia; in consilium eorum non veniat anima mea, et in cœtu illorum non sit gloria mea : quia in furore suo occiderunt virum, et in voluntate sua suffoderunt murum. Maledictus furor eorum, quia pertinax; et indignatio eorum, quia dura. Dividam eos in Jacob, et dispergam illos in Israel. » *Gen.* XLIX, 3. Significat autem non sui consilii fuisse,

volonté, mis à mort les habitants de Sichem et d'Emor, ses alliés, et qu'ils ont, contrairement au respect de la paix et de l'amitié, répandu un sang innocent, et, dans leur aveugle cruauté, par une sorte de fureur, renversé les murs d'une ville hospitalière. *Genes.* XXXIV. Aussi dit-il : « Maudite soit leur fureur où ils ont persévéré. » *Jos.* XXI, 20, et le reste. « Et je les disperserai dans Israël. » Lévi en effet ne reçut point d'héritage particulier, et n'obtint qu'un petit nombre de villes disséminées dans les autres tribus, pour y habiter. Quant à Siméon, il est écrit de lui dans le livre de Josué, *Jos.* XIX, 1, qu'il ne reçut point une part distincte, mais une petite place dans la tribu de Juda. « Juda, tes frères te loueront, et tes mains se poseront sur la tête de tes ennemis; les fils de ton père te vénéreront. Lionceau du lion de Juda, tu t'es élevé jusqu'à ta proie, mon fils, et dans ton repos, tu t'es couché sur elle comme le lion et comme la lionne. Qui le suscitera? » *Genes.* XLIX, 8. Puisque Juda signifie confession ou louange, c'est à bon droit qu'il est écrit de lui : « Tes frères te confesseront, » ou : « te loueront. » Quoiqu'il y ait là un grand mystère relatif au Christ, cependant au pied de la lettre ce passage signifie que les rois sortiront de la race de David, et que toutes les tribus lui obéiront. Il ne dit pas en effet : « Les fils de ta mère; » mais : « Les fils de ton père. » Ce qui suit : « Tu es monté jusqu'à ta proie, ô mon fils, » *Psalm.* LXVII, 19, montre qu'il conduira les peuples captifs, et, dans un sens plus mystique, qu'il est monté aux cieux, et qu'il y a conduit captive la captivité; *Ephes.* IV, 8; ou mieux encore, à mon avis, le mot captivité désigne la Passion, et le mot monter la Résurrection. « Attachant à la vigne son ânon, et à la souche son ânesse. » *Joan.* XII, 14. Parce que Jésus attacha le petit de l'ânesse sur laquelle il était assis, c'est-à-dire, le peuple des Gentils, à la vigne des Apôtres, qui étaient d'entre les Juifs; et qu'il lia l'ânesse qu'il montait à la souche, ou plutôt à la *souche d'élection*, puisque le mot hébreu est sorech, souche qui est l'Eglise universelle. Et par ces mots « mon fils, » il indique en Juda la figure de Jésus-Christ, qui doit accomplir toutes ces choses. Quand il ajoute : « Le sceptre ne sera pas enlevé de Juda et le commandement de ses flancs, jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé, et qui est lui-même l'attente des nations, » cela signifie qu'il y aura des princes de la tribu de Juda jusques au temps de la naissance du Christ, qui, envoyé par le Père, était désiré des nations. « Zabulon habitera sur le littoral de la mer, près des lieux où s'arrêtent les navires, et s'étendra jusqu'à Sidon. Isachar, âne plein de force établi dans ses limites, a reconnu que le repos est bon et que la terre est meilleure; et il a placé son épaule sous

quod Sichem et Emor fœderatos viros interfecerunt, et contra fas in pacis et amicitiarum tempore sanguinem fuderunt innocentem, et quasi quodam furore, sic crudelitate raptati, muros hospitæ urbis everterunt, *Gen.* XXXIV. Unde dicit : « Maledictus furor eorum quia pertinax, » *Josue* XXI, 20, et reliqua. « Et dispergam illos in Israel. » Levi enim hæreditatem propriam non accepit, sed in omnibus sceptris paucas urbes ad inhabitandum habuit. De Simeone vero in libro Jesu scriptum est, *Josue* XXI, 1, quod et ipse proprium funiculum non acceperit, sed de tribu Juda quidam acceperit. « Juda, te laudabunt fratres tui, manus tuæ in cervicibus inimicorum tuorum ; adorabunt te filii patris tui. Catulus leonis Juda, ad prædam, fili mi, ascendisti, requiescens accubuisti ut leo, et quasi leæna. Quis suscitabit eum ? » *Gen.* XLIX, 8. Quia Juda confessio sive laus interpretatur, recte scribitur de Juda : « Confitebuntur tibi fratres, » vel : « laudabunt te. » Et licet de Christo grande mysterium sit, tamen secundum litteram significat, quod per David stirpem generarentur reges, et quod adorarent eum omnes tribus. Non enim ait : Filii matris tuæ ; sed, « filii patris tui. » Et quod sequitur : « Ad prædam, fili mi, ascendisti, » *Psal.* LXVII, 19, ostendit eum captivos populos esse ducturum, et juxta intelligentiam sacratiorem ascendisse in altum, et captivam duxisse captivitatem. *Ephes.* IV, 8. Sive quod melius puto, captivitas passionem, ascensus resurrectionem significat. « Alligans ad vineam pullum suum, et ad vitem asinam suam. » *Joan.* XII, 14. Quod videlicet pullum asinæ, cui supersedit Jesus, hoc est, gentilium populum, vineæ Apostolorum, qui ex Judæis sunt, copulaverit ; et ad vitem, sive, ut in Hebræo habetur, Sorech, id est, *electam vitem*, alligaverit asinam, cui supersedit : Ecclesia ex nationibus congregata. Quod autem dicit, *Fili mi*, conversionem ad Christum de ipso Juda facit, eo quod Christus sit universa facturus. Quod autem dicitur : « Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femoribus ejus donec veniat ille qui mittendus est, et ipse erit exspectatio gentium, » significat quod non deficerent principes de tribu Juda usque ad tempus, quo natus est Christus, qui missus a Patre exspectatio est gentium. » Zabulon in littore maris habitabit, et in statione navium, pertingens usque ad Sidonem. Isachar asinus fortis accubans inter terminos, vidit requiem quod esset

les fardeaux, et il s'est fait le ministre des tributs. » *Genes.* XLIX, 13. Il vient de dire que Zabulon possédera le littoral de la grande mer, jusqu'aux limites de Sidon et des autres villes phéniciennes, et maintenant il revient au territoire méditerrané, et il fixe en le bénissant la demeure d'Isachar qui doit posséder, à côté de Nephthali, la plus belle contrée en Galilée. Il l'appelle un âne osseux ou fort et il dit qu'il a placé son épaule sous les fardeaux, parce qu'il devait s'adonner à la culture de la terre et au transport jusqu'à la mer des produits de son sol, portant aussi les tributs aux rois. Métaphoriquement, disent les Hébreux, cela veut dire qu'il s'adonnera nuit et jour à l'étude et à la méditation des saintes Ecritures, et que tous lui seront soumis et lui porteront des présents comme à leur maître. « Dan jugera son peuple, de même qu'une autre tribu en Israël. Que Dan devienne couleuvre sur la route, vipère sur le sentier, et qu'il morde le pied du cheval, afin que le cavalier tombe par derrière. J'attendrai votre salut, Seigneur. » *Ibid.* 16 et seqq. Samson juge en Israël, était de la tribu de Dan. *Jud.* XIII, 2. Voici donc ce qu'il dit : Je vois maintenant en esprit Samson votre Nazaréen nourrir sa chevelure, et triompher des ennemis massacrés, en sorte que, à l'instar d'une couleuvre et d'une vipère barrant le chemin, il ne laisse aucun de ses ennemis traverser Israël : et si quelque téméraire, confiant en sa valeur comme en la vitesse d'un cheval, voulait le ra vagerà la manière d'un voleur, il n'échapperait-pas à Samson. Voyant donc que votre Nazaréen si fort est mort pour une courtisane, et qu'en succombant il a tué nos ennemis, *Jud.* XVI, 19, j'ai pensé, ô Dieu, qu'il était le Christ lui-même, votre fils. Mais puisque, étant mort, il n'est pas ressuscité, et qu'Israël a été de nouveau conduit en captivité, je sollicite de vous, pour ma race et pour moi, un autre Sauveur du monde, afin qu'il vienne celui en qui reposent vos promesses et qui est l'attente des nations. « Gad ceint de l'épée combattra devant lui, et lui-même en arrière sera ceint de l'épée. » *Gen.* XLXIX, 19. Il veut dire que Gad, Ruben et la demi-tribu de Manassé retournant après quatorze ans auprès des fils qu'ils avaient envoyés en possession au delà du Jourdain, les trouvèrent engagés dans une guerre terrible contre les nations voisines, et qu'ayant combattu vaillamment, ils défirent les ennemis. Lisez Josué, *Jos.* XIII, 7, et le Paralipomène I *Parap.* v, 1. « Nephthali est un cerf en liberté donnant les enseignements de la beauté ; » ou bien : « Nephthali est un champ arrosé, » *Gen.* XLIX, 21. L'expression hébraïque *Aaïla Séluha* I *Paral.* v, II, s'entend dans les deux sens. Cela

bona, et terram quod optima : et supposuit humerum suum ad portandum, factusque est tributis serviens. » *Gen.* XLIX, 13. Quia supra Zabulon dixerat, quod maris magni littora esset possessurus, Sidonem quoque et reliquas Phœnices urbes contingeret, nunc ad mediterraneam provinciam redit, et Isachar, qui juxta Nephthalim pulcherrimam in Galilæa regionem possessurus est, benedictione sua habitatorem facit. Asinum autem osseum vel fortem vocat, et humerum dicit supposuisse ad portandum ; quia in labore terræ et vehendis ad mare, quæ in finibus suis nascebantur, plurimum laboraret, regibus quoque tributa comportans. Aiunt Hebræi per metaphoram significari, quod Scripturas sanctas de die ac nocte meditans studium suum dederit ad laborandum : et idcirco ei omnes serviunt, quasi magistro dona portantes. « Dan judicabit populum suum, sicut et alia tribus in Israel. Fiat Dan coluber in via, cerastes in semita, mordens ungulas equi, ut cadat ascensor ejus retro. Salutare tuum exspectabo, Domine. » *Ibid.* 16 *et seqq.* Samson judex in Israel de tribu Dan fuit. *Jud.* XIII, 2. Hoc ergo dicit : Nunc videns in spiritu comam nutrire Samsonem Nazaræum tuum, cæsisque hostibus triumphare, quod in similitudinem colubri regulique obsidens vias nullum per terram Israel transire permittat ; sed etiam si quis temerarius, virtute sua quasi velocitate equi confusus, eam voluerit prædonis more populari, non effugere valebit. Totum autem per metaphoram serpentis et equitis loquitur. Videns ergo tam fortem Nazaræum tuum, quod ipse propter meretricem mortuus est, et moriens nostros occidit inimicos, *Jud.* XVI, 29, putavi, o Deus, ipsum esse Christum filium tuum : verum quia mortuus est, et non resurrexit, et rursum ductus est Israel in captivitatem, alius mihi Salvator mundi, et mei generis præstolandus est, ut veniat cui repositum est, et ipse exspectatio gentium. « Gad accinctus præliabitur ante eum, et ipse accingetur retrorsum, » *Gen.* XLIX, 19. Significat, quod Gad, Ruben, et dimidia tribus Manasse ad filios, quos trans Jordanem in possessionem dimiserat, post quatuordecim annos revertens, prœlium adversus eos gentium vicinarum grande repererit, et victis hostibus fortiter dimicaverit. Lege Jesum Nave, *Josue* XIII, 7, et Paralipomenon, I *Paral.* v, 1. « Nepthalim, cervus emissus dans eloquia pulchritudinis ; » sive : « Nephthalim ager irriguus. » *Gen.* XLIX, 21. Utrumque significat Hebræum verbum, AIALA SELUHA, I *Paral.* v, 11. Significat autem, quod aquæ calidæ ipsa nascantur tribu, sive quod su-

signifie que des eaux chaudes sourdent dans cette tribu, ou encore que, située sur le lac de Génésar, elle est arrosée par le courant du Jourdain. Les Hébreux veulent que Jacob ait prophétisé ce champ arrosé et ces enseignements de la beauté à cause de Tybériade, qui semblait avoir la connaissance de la Loi. Le cerf en liberté symbolise la rapidité d'une terre très-fertile à produire des fruits nourriciers. Mais il vaut mieux rapporter tout ce passage à la doctrine du Sauveur, parce que c'est là surtout qu'il enseigna, comme le rappelle l'Evangile même. *Matth.* IV, 15. « Joseph est celui de mes fils qui donne l'accroissement, celui de mes fils qui donne l'accroissement et qui est beau d'aspect. Les filles sont accourues sur le mur. Mais ceux qui ont des traits l'ont provoqué, lui ont cherché querelle, lui ont porté envie. Son arc s'est appuyé sur le fort, et les liens de ses bras et de ses mains ont été brisés par la main du puissant de Jacob. De là est sorti le pasteur, la pierre d'Israël. » *Gen.* XLXIX, 2. O mon fils, Joseph, si beau que la foule des jeunes filles d'Egypte te contemple des fenêtres et du haut des murs et des tours, on t'a porté envie, tes frères t'ont provoqué à la colère avec les flèches de l'envie, blessés eux-mêmes des traits de la jalousie. Mais tu as cherché en Dieu ton arc et tes armes de combat, en Dieu qui est un fort guerrier; et les liens, dont t'avaient entouré tes frères, il les a desserrés et rompus lui-même, afin que tu sois la tige de la tribu d'Ephraïm forte et stable, inébranlable comme la pierre la plus dure, commandant aussi aux dix tribus d'Israël. « Benjamin, loup ravisseur, le matin dévorera la proie, et le soir divisera les dépouilles. » *Gen.* XLIX, 27. Que ces paroles soient une prophétie évidemment relative à l'apôtre saint Paul, *Act.* VIII, 3; *Gal.* I, 13, nul n'en peut douter, puisqu'en sa jeunesse il persécuta l'Eglise, et qu'en sa vieillesse il prêcha l'Evangile. Voici l'explication des Hébreux : L'autel sur lequel on immolait les victimes et dont la base était inondée de leur sang, était dans la tribu de Benjamin. Cela, disent-ils, signifie que les prêtres font le matin les immolations, et le soir le partage de ce que la Loi leur attribue. Ces interprètes voient dans le loup sanguinaire, dévorant, le symbole de l'autel, et dans le loup qui partage les dépouilles, la figure du collége des prêtres qui, servant l'autel, vivent de l'autel. Telle est l'explication historique des *Bénédictions de Jacob.*

Le sens mystique nous montre en Ruben la figure du peuple primitif des Juifs, auquel le Seigneur a dit : « Israël mon premier-né. » *Gen.* XLIX, 3. Et en effet, en vertu du droit d'aînesse, c'était à lui de recevoir le sacerdoce et l'empire. L'Ecriture ajoute : « Tu es ma force; » *Exod.* IV, 22; sans nul doute parce que c'est de

per lacum Genesar fluento Jordanis esset irrigua (al. *irriguus*). Hebræi autem volunt propter Tyberiadem, quæ Legis videbatur habere notitiam, agrum irriguum et eloquia pulchritudinis prophetari. Cervus autem emissus temporaneos fruges et velocitatem terræ uberioris ostendit. Sed melius si ad doctrinam Salvatoris cuncta referamus, quod ibi vel maxime docuerit Salvator, ut in Evangelio, *Matth.* IV, 15, quoque scriptum est. « Filius meus Joseph accrescens, filius meus accrescens et decorus aspectu ; filiæ decurrerunt super murum ; sed exasperaverunt eum, et jurgati sunt, inviderunt que illi habentes jacula. Sedit in forti arcus ejus, et dissoluta sunt vincula brachiorum et manuum ejus per manus potentis Jacob. Inde pastor egressus est lapis Israel. » *Gen.* XLIX, 22. O fili, Joseph, qui tam pulcher es, ut te tota de muris et turribus ac fenestris puellarum Ægypti turba prospectet, inviderunt tibi, et ad iracundiam te provocaverunt fratres tui, habentes livoris sagittas, et zeli jaculis vulnerati. Verum arcum tuum et arma pugnandi posuisti in Deo, qui fortis est pugnator ; et vincula tua, quibus te fratres ligaverunt, ab ipso soluta sunt et disrupta, ut ex tuo semine tribus nascatur Ephraim fortis et stabilis, et instar lapidis durioris invicta, imperans quoque decem tribubus Israel. « Benjamin, lupus rapax, mane comedet prædam, et vespere dividet spolia. » *Gen.* XLIX, 27. Quam de apostolo Paulo quæ dicta sunt, *Act.* VIII, 3 ; *Gal.* 1, 13, manifestissima sit prophetia, omnibus patet, quod in adolescentia persecutus sit Ecclesiam, in senectute prædicator Evangelii fuerit. Hebræi autem ita dixerunt : Altare in quo immolabantur hostiæ et victimarum sanguis ad basim illius fundebatur, in parte tribus Benjamin fuit ; hoc, inquiunt, significat, quod sacerdotes immolant mane hostias, ad vesperam dividunt ea quæ sibi ex Lege collata sunt, lupum sanguinarium, lupum voracem super altaris interpretatione ponentes, et spoliorum divisorem super sacerdotibus, qui servientes altari, vivunt de altari (*a*). Hæc autem historice.

Spiritaliter autem in Ruben prioris populi Judæorum ostendit esse personam, cui a Domino dicitur ; « Israel primogenitus meus ; » *Gen.* XLIX, 3 ; etenim juxta quod primogenito debebatur, ipsius erat accipere sacerdotium et regnum. Additur, « tu virtus mea. » *Exod.* IV,

(*a*) *Hucusque ex Hieronymo.*

ce peuple que le fondement de la foi, de ce même peuple que la force de Dieu, qui est le Christ, est sortie. I *Cor.* I, 24. Et comment Israël aurait-il été le principe des douleurs, si ce n'est en faisant sans cesse injure à Dieu le Père, en se détournant de lui, au lieu de le contempler toujours. Les Hébreux furent les premiers dans le partage des dons, parce que d'abord à eux furent confiés les enseignements de Dieu, *Rom.* III, 2, et la législation, et le Testament ou promesse. Ils furent les plus grands par l'empire, sans doute à cause de la grandeur des forces, parce qu'en ce siècle ils régnèrent plus largement que les autres. Mais leur peuple fut répandu comme l'eau qui s'échappe du vase, en péchant contre le Christ; il a répandu sa force dans les jouissances; aussi est-il ajouté: « Qu'il ne croisse plus désormais; » et dans le fait, après avoir été dispersé par tout l'univers, il a considérablement diminué. Voici qui montre en quoi il a mérité ce châtiment: « Parce que tu es monté dans le lit de ton père. » Cela proclame l'audace de ce peuple premier-né, qui monta sur le lit de son père et souilla sa couche, quand il suspendit à la croix et viola par le fer le corps de Notre-Seigneur, dans lequel reposait la plénitude de la divinité. *Coloss.* II, 9. « Siméon et Lévi, frères dont la guerre a fait des vases d'iniquité. » *Gen.* XLIX, 5. Par Siméon et Lévi l'Ecriture désigne les Scribes, les Pharisiens et les prêtres juifs. En effet, de la terre de Siméon étaient les scribes juifs, et de la tribu de Lévi les princes des prêtres, qui complotèrent de s'emparer par ruse de Jésus et de le faire mourir. De ce complot il est dit: « Que mon âme n'entre point dans leur conseil. » C'est que le prophète avait horreur des crimes énormes que les Juifs devaient commettre dans la suite des temps. « Parce que dans leur fureur ils ont tué l'homme, » c'est-à-dire le Christ, dont il est dit: « Voici l'homme dont le nom est Orient; » *Zach.* VI, 12; et ailleurs: « Une femme entourera l'homme. » *Jerem.* XXXI, 22. « Ils ont renversé le mur, » c'est-à-dire, ce mur spirituel des mieux fortifiés, qui défend Israël, ils l'ont percé de leur lance. « Maudite leur fureur, parce qu'elle est entêtée; » c'est lorsque, enflammés d'une furieuse colère, ils livrèrent le Christ à Ponce Pilate, en criant: Qu'on le crucifie, qu'on le crucifie! *Joan.* XIX, 6. « Et leur indignation, parce qu'elle a été cruelle; » c'est lorsqu'ils réclamaient la liberté de Barrabas, demandant que le principe de vie fût mis en croix. *Matth.* XXVII, 21. « Je les diviserai dans Jacob, et je les disperserai en Israël; » parce que quelques-uns d'entre eux reçurent la foi, et que les autres persistèrent dans leur incrédulité. Les divisés sont ceux qui se séparent de leur nation et se rallient à la foi; les dispersés sont cette race in-

22. Utique quod ex ipso populo fundamentum fidei, ex ipso virtus Dei, qui est Christus, advenit. I *Cor.* I, 24. Quomodo autem ipsi sit principium dolorum, nisi dum Patri Deo semper irrogaverit injuriam : dum convertit ad eum dorsum, et non faciem. Iste prior in donis, quia primum ipsis credita sunt eloquia Dei, *Rom.* III, 2, et legislatio, et Testamentum, sive promessio. Iste major imperio; utique pro magnitudine virium quia copiosus cæteris in hoc sæculo populus idem regnavit. Effusus est autem sicut aqua, peccando in Christum, quæ vasculo non tenetur : voluptatis effusus est impetu, et idcirco addidit : « Ultra non crescat; » quia populus ipse postquam in universo orbe dispersus est, valde imminutus est. Sed quare talia meruit, ita subjecit : *Quia ascendisti cubile patris tui.* Primogenitæ autem plebis audaciam prædicat, quæ ascendit cubile patris sui, et maculavit stratum ejus, quando corpus Dominicum, in quo plenitudo divinitatis requiescebat, *Coloss.* II, 9, raptum in cruce suspendit, et ferro commaculavit. « Simeon et Levi fratres, vasa iniquitatis bellantia. » *Gen.* XLIX, 5. Per Simeon et Levi Scribæ et Pharisæi et sacerdotes Judaici populi intelliguntur. De Simeone enim Scribæ erant Judæorum, de tribu vero Levi principes sacerdotum, qui consilium fecerunt ut Jesum dolo tenerent et occiderent. De quo consilio dicit : « In concilium eorum ne veniat anima mea. » Horrebat enim tanta scelera, quæ novissimis temporibus facturi erant Judæi. *Quia in furore suo occiderunt virum*, id est, Christum, de quo dicitur : « Ecce vir oriens nomen ejus; » *Zach.* VI, 12; et alibi : « Femina circumdabit virum. » *Jerem.* XXXI, 22. « Suffoderunt murum, » id est, illum spiritalem fortissimum murum, qui custodit Israel, lancea confoderunt. *Maledictus furor eorum quia pertinax*; utique quando furore accensi et ira, obtulerunt Christum Pontio Pilato dicentes : Crucifige, crucifige. *Joan.* XIX, 6. «Et indignatio eorum, quia dura » ; dum Barrabam latronem peterent, et principem vitæ crucifigendum postularent. *Matth.* XXVII, 21. « Dividam eos in Jacob, et dispergam illos in Israel ; » quia nonnulli ex ipsis crediderunt, quidam in infidelitate permanserunt. Dicuntur enim divisi ii qui ab eis separantur, et veniunt ad fidem ; dispersi autem, quorum patria temploque subverso, per orbem terræ incredulum genus spargitur. « Juda, te laudabunt fratres tui. » *Gen.* XLIX, 8. Per hunc Judam verus confessor exprimitur Christus, qui

crédule disséminée dans tout l'univers, après la ruine de leur patrie et de leur temple. « Juda, tes frères te loueront. » *Gen.* XLIX, 8. Ce Juda est la figure du véritable confesseur Jésus-Christ, qui est issu de cette tribu selon la chair. Il sera loué de ses frères, c'est-à-dire des apôtres et de tous ses cohéritiers, qui, par l'adoption du Père, sont devenus fils de Dieu, et par la grâce frères du Christ, qui est leur Seigneur par sa nature. « Tes mains seront sur la tète de tes ennemis. » Et en réalité, ce sont les mêmes bras de Jésus étendus sur le trophée de la croix qui protégent les siens et courbent ses ennemis et les puissances adverses; selon la promesse que lui en a faite le Père en ces mots : « Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds. » *Psalm.* CIX, 1. « Les fils de ton père t'adoreront; » beaucoup des fils de Jacob adorent le Christ, après avoir été sauvés par un privilége de la grâce. « Lionceau du lion de Juda. » En naissant Jésus s'est fait petit, ainsi qu'il est écrit : « Un petit enfant nous est né. » *Rom.* XI, 5. « Tu es monté, mon fils, jusqu'à ta proie, » *Isai.* IX, 6, c'est-à-dire, en montant sur la croix, vous avez racheté les peuples captifs, et ceux que l'ennemi avait subjugués, vous les avez par votre mort arrachés à son joug; enfin, revenu des enfers, vous êtes monté aux cieux, et vous avez emmené captive la captivité. « En ton repos, tu t'es couché comme le lion. » *Psalm.* LXVII, 19. Il est évident que le Christ dans la Passion se coucha, quand, après avoir incliné la tête, il remit son esprit, *Joan.* XIX, 30; et encore quand, en sécurité dans le sépulcre, il se reposa comme en un certain sommeil du corps. Mais en quoi est-il comme le lion, et comme le petit du lion? En son sommeil il fut lion, quand, non point par nécessité, mais en vertu de sa puissance, il accomplit cette parole qui est de lui-même : « Personne ne me retire mon âme, mais je la dépose moi-même. » Et il est ajouté: « Comme le petit du lion, » parce qu'il est mort en ce qu'il avait pris en naissant. Le Christ se reposa donc véritablement comme un lion, lui qui non-seulement ne craignit pas l'aiguillon de la mort, mais encore dans la mort même vainquit l'empire de la mort. Mais pourquoi est-il dit : « Qui le ressuscitera? » Parce que ce ne sera nul autre que lui-même, selon sa propre parole : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le ressusciterai. » *Joan.* II, 19. « Les chefs issus de Juda ne feront point défaut, » et le reste. Ceci a trait évidemment à Juda. Longtemps, en effet, sortit de cette race sans tache, chez les Juifs, la succession des rois, jusqu'à la naissance du Christ, comme nous l'avons dit plus haut. « Attachant à la vigne son ânon. » Son ânon est le peuple des Gentils, à qui n'avait encore été jamais imposé le fardeau de la Loi. Il le joignit à la vigne, c'est-à-dire aux Apôtres, qui sont d'entre les

ex ejus tribu secundum carnem est genitus. Ipsum laudabunt fratres sui, Apostoli scilicet, et omnes cohæredes ejus, qui per adoptionem Patris, filii Dei effecti sunt, et Christi fratres per gratiam, quorum ipse est Dominus per naturam. « Manus tuæ in cervicibus inimicorum tuorum. » Eisdem enim manibus atque eodem crucis tropæo et suos texit, et inimicos et adversarias potestates curvavit. Juxta quod et Pater promittit ei dicens : « Sede ad dexteram meam, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum. » *Ps.* CIX, 1. « Adorabunt te filii patris tui ; » quando multi ex filiis Jacob adorant eum, per electionem gratiæ salvi facti. *Catulus leonis Juda.* Quando nascendo factus est parvulus, sicut scriptum est : « Parvulus natus est nobis. » *Rom.* XI, 5. « Ad prædam, fili mi, ascendisti ; » *Isai.* IX, 6 ; id est, ascendens in crucem, captivos populos redemisti; et quos ille contrarius invaserat, tu moriens eripuisti ; denique, rediens ab inferis, ascendisti in altum, captivam duxisti captivitatem. « Requiescens accubuisti ut leo. » *Psal.* LXVII, 19. Manifestissime Christus in passione accubuit, quando inclinato capite tradidit spiritum ; *Joan.* XIX, 30 ; et quando in sepulcro securus, velut quodam corporis somno quievit. Sed quare ut leo, et velut catulus leonis? In somno enim suo leo fuit, quando non necessitate, sed potestate hoc ipsum complevit, sicut ipse dicit : « Nemo tollit a me animam meam, sed ego pono eam. » Quod vero addit, *et ut catulus leonis* ; inde enim mortuus unde natus. Bene ergo Christus ut leo requievit, qui non solum mortis acerbitatem non timuit, sed et in ipsa morte mortis imperium vicit. Quod autem dicit : « Quis suscitabit eum? » Quia nullus nisi ipse, juxta quod ipse ait : « Solvite templum hoc, et in triduo ressuscitabo illud » *Joan.* II, 19 « Non deficiet dux de Juda, » et reliqua. Hoc manifestissime ad Judam refertur. Diu enim fuit ex semine illius intemerata apud Judæos successio regni, donec Christus nasceretur, sicut supra diximus. *Alligans ad vineam pullum suum.* Pullus suus populus est ex gentibus, cui adhuc nunquam fuerat Legis onus impositum. Hunc copulavit ad vineam, ad Apostolos scilicet, qui ex Judæis sunt. Nam vinea Domini Sabaoth domus Israel est *Isa.* V, 7. *Et ad vitem asinam suam.* Ipse dicit : « Ego sum vitis vera » *Joan.* XV, 1. Ad hanc ergo vitem alligat asinam suam, Synago-

Juifs. « Car la vigne du Seigneur des armées est la maison d'Israël. » *Isai.* v, 7. « Et à la souche son ânesse. » Il a dit lui-même : « Je suis la vraie vigne. » *Joan.* xv, 1. Il attache donc à cette vigne son ânesse, c'est-à-dire la Synagogue attardée par le lourd fardeau de la Loi, qui l'accable. « Il a lavé dans le vin sa robe, » *Matth.* XXVI, 28, c'est-à-dire, ou sa chair dans le sang de la Passion, ou la sainte Eglise dans ce vin, qui sera répandu pour beaucoup et pour la rémission des péchés. « Et dans le sang du raisin son manteau. » Ce manteau, ce sont les nations, qu'il a jointes à son corps, selon la parole de l'Ecriture : « C'est moi qui vis, dit le Seigneur, et je me revêts de tous ceux-ci comme d'un vêtement. » « Le vin embellit ses yeux. » *Gen.* XLIX, 12. Les yeux du Christ, ce sont les Apôtres et les Evangélistes, qui répandent la lumière de la science de l'Eglise ; leurs préceptes l'emportent de beaucoup sur l'austérité du vin de la loi primitive, parce qu'ils sont de beaucoup plus légers. « Et ses dents sont plus blanches que le lait. » Les dents sont les saints précepteurs, qui détachent les hommes des erreurs, et les transmettent dans le corps de Jésus-Christ en les mangeant, pour ainsi dire. Or, les docteurs de l'Eglise sont plus blancs que le lait de l'ancienne oi. « Zabulon habita sur le littoral de la mer, près des ports des navires. » *Gen.* XLIX, 13. Zabulon se traduit par *habitation de la force,* et il est la figure de l'Eglise. Elle a sa demeure sur le littoral de la mer, près des lieux où s'arrêtent les navires, pour être le refuge des pécheurs, et montrer le port de la foi à ceux qui sont en danger. Solide contre tous les ouragans du siècle, inébranlable dans sa fermeté, elle considère le naufrage des Juifs, et les tempêtes qui ballottent les hérétiques à tous les vents de la doctrine ; leurs flots la frappent sans doute, mais ne la brisent pas. « Il s'étend jusqu'à Sidon, » c'est-à-dire jusqu'aux Gentils. On lit aussi dans l'Evangile que quelques Apôtres furent choisis en ce pays, et que Notre-Seigneur y enseigna souvent, ainsi qu'il est écrit : « La terre de Zabulon et celle de Nephthali, peuple qui était assis dans les ténèbres, ont vu une grande lumière, *Matth.* IV, 15, 18, *d'après Isai,* IX, 1. Sidon veut dire *chasseur* ou *chasseresse.* Qui sont ces chasseurs, sinon les Apôtres ? ceux, comme nous venons de le dire, qui furent choisis en cette contrée, et dont il est écrit : « J'enverrai de nombreux chasseurs, et ils vous chasseront par toute la montagne. » « Isachar, âne plein de force. » *Jerem.* XVI, 16. Isachar qui signifie *salaire,* se rapporte au peuple des Gentils, que le Seigneur racheta au prix de son sang. Cet Isachar est appelé âne plein de force, *Gen.* XIX, 14, parce que la Gentilité vécut d'abord comme un animal brute, irraisonnable et livré à ses passions, mais ensuite porta volontiers le joug de la discipline

gam tardigradam scilicet, et gravi Legis pondere depressam. « Lavit in vino stolam suam » *Matth.* XXVI, 28, sive carnem suam in sanguine passionis, sive sanctam Ecclesiam illo vino quod pro multis effundetur in remissionem peccatorum. « Et in sanguine uvæ pallium suum. » Pallium gentes sunt, quas corpori suo junxit, sicut scribitur : « Vivo ego, dicit Dominus, nisi hos omnes induam sicut vestimentum. » « Pulchiores oculi ejus vino. » *Gen.* XLIX, 12. Oculi Christi Apostoli sunt et Evangelistæ, qui lumen scientiæ Ecclesiæ præstant : quorum præcepta austeritatem vini priscæ Legis superant, quia longe leviora sunt. « Et dentes ejus lacte candidiores. Dentes præceptores sunt sancti, qui præcidunt ab erroribus homines, et eos quasi comedendo in Christi corpus transmittunt. Candidiores autem effecti sunt doctores Ecclesiæ lacte veteris Legis. « Zabulon habitavit in littore maris, et in statione navium. » *Gen.* XLIX, 15. Zabulon interpretatur *habitaculum fortitudinis*, et Ecclesiam significat. Hæc in littore maris habitat et in statione navium, ut credentibus sit refugium. et periclitantibus demonstret fidei portum. Hæc contra omnes turbines sæculi inconcussa firmitate solida spectat naufragium Judæorum, et hæreticorum procellas, qui circumferuntur omni vento doctrinæ, quorum etsi tunditur fluctibus, non tamen frangitur. « Pertendit autem usque ad Sidonem, » hoc est, usque ad gentes. Legitur etiam in Evangelio inde assumptos esse Apostolos aliquos, et ipsis locis Dominum sæpe docuisse, sicut scriptum est : « Terra Zabulon, et terra Nephthalim, populus qui sedebat in tenebris, vidit lucem magnam. » *Matth.* IV, 15, 16, *ex Isai.* IX, 1. Sidon interpretatur *venator*, vel *venatrix*. Venatores qui sunt, nisi Apostoli ? Qui, ut supra diximus, ex illis locis assumpti sunt, de quibus dicitur : « Mittam venatores multos, et venabuntur vos in omni monte. » « Isachar asinus fortis. » *Jerem.* XVI, 16. Isachar qui interpretatur *merces*, refertur ad populum gentium, quem Dominus sanguinis sui pretio mercatus est. Hic Isachar asinus fortis scribitur, *Gen.* XLIX, 14, quia prius populus gentilis quasi brutum et luxoriosum animal, nullaque ratione substitit ; sed postmodum jugum disciplinæ Evangelicæ libenter

évangélique. « Celui-ci, couché dans ses limites, vit que le repos était bon, et que la terre était meilleure. » Etre couché dans ses limites, c'est se reposer en attendant la fin du monde, et ne s'informer de rien de ce qui ce passe présentement parmi les hommes, mais désirer le but suprême. Et cet âne plein de force qui voit que le repos et la terre sont choses excellentes, c'est la gentilité ingénue relevant à la force des bonnes œuvres, lorsqu'elle tend à la patrie de la vie éternelle. C'est pourquoi elle place son épaule sous le fardeau, parce que, désireuse de parvenir au repos promis, elle porte volontiers tous les fardeaux des commandements. Aussi s'était-elle faite le ministre des tributs, c'est-à-dire qu'elle offre au Christ son roi les trésors de sa foi et les dons des bonnes œuvres. « Dan jugera son peuple comme les autres tribus en Israël. Qu'il devienne couleuvre sur la voie, serpent sur le sentier, *Gen.* XLIX, 16, et le reste. D'aucuns prétendent que ces paroles prédisent que l'Antéchrist sortira de cette tribu, parce qu'en ce passage Dan est représenté comme une couleuvre qui mord et qu'entre les tribus d'Israël Dan le premier fut délimité vers l'Aquilon, figurant ainsi celui qui se proclame assis sur les flancs de l'Aquilon, *Num.* II, 25, et dont le prophète a dit symboliquement : « Le frémissement de ses chevaux a été entendu du côté de Dan. » *Jerem.* VIII, 16. L'Écriture ne l'appelle pas seulement couleuvre, mais encore céraste. Et en effet κέρατα en grec signifie *les cornes*. Ce serpent est donc représenté avec des cornes ; il est la digne image de l'Antéchrist, puisque contre la vie des fidèles, outre la morsure et la prédication pestilentielle, il s'armera des cornes de la puissance. Qui ne sait que le sentier est plus étroit que la voie ? Dan devient donc couleuvre sur la voie, parce qu'il les provoque, en les flattant par une sorte d'indulgence, à marcher dans le large chemin de la vie présente ; mais il mord sur la route, parce qu'il consume du venin de son erreur ceux qu'il a faits libres. Il devient céraste sur le sentier, en ce que, pour ceux qu'il trouve fidèles et maintenant leurs pas dans la ligne étroite du précepte divin, non-seulement il leur livre les terribles assauts de sa perfide persuasion, mais encore il les terrifie par sa force, et dans les langueurs de la persécution, après les bienfaits d'une feinte douceur, tourne contre eux les cornes de sa puissance. Le cheval, dont il est dit que le céraste mord le pied, est l'emblème de ce monde, se couvre d'écume à suivre le cours rapide des temps. Et parce que l'Antéchrist s'efforce de saisir les derniers jours de ce monde, on rapporte que le céraste mord le pied du cheval. En effet, mordre le pied du cheval, c'est atteindre en la brisant l'extrémité du siècle. « Afin que

portavit. « Hic accubans inter terminos, vidit requiem quod esset bona, et terram quod optima. » (*a*) Inter terminos autem cubare, est præstolato mundi fine requiescere, nihilque de iis quæ nunc versantur in medio quærere, sed ultima desiderare. Et fortis asinus requiem et terram optimam videt, cum simplex gentilitas idcirco se ad robur boni operis erigit, quia ad æternæ vitæ patriam tendit. Unde etiam apponit humerum suum ad portandum, quia dum ad promissam requiem pervenire desiderat, cuncta mandatorum onera libenter portat. Unde factus est tributis serviens, hoc est, Christo regi suæ fidei bona et operum bonorum offerens munera. « Dan judicabit populum suum sicut aliæ tribus in Israel. Fiat Dan coluber in via, cerastes in semita » *Gen.* XLIV, 16, et reliqua. Dicunt quidam Antichristum per hæc verba (*b*) prædici de ista tribu futurum, pro eo quod hoc loco Dan et coluber asseritur et mordens, et quod inter tribus Israel primus Dan ad Aquilonem castrametatus est, illum significans qui se in lateribus Aquilonis sedere dicit, *Num.* II, 25, et de quo figuraliter dicit Propheta : « A Dan auditus est fremitus equorum ejus. » *Jerem.* VIII, 16. Qui non solum coluber, sed etiam cerastes vocatur. Κέρατα enim Græce *cornua* dicuntur. Serpens ergo ille cornutus esse perhibetur, per quem digne Antichristus asseritur, quia contra vitam fidelium cum morsu pestiferæ prædicationis armabitur etiam cornibus potestatis. Quis autem nesciat semitam angustiorem esse quam viam? Fit ergo Dan coluber in via, quia in præsentis vitæ latitudine eos ambulare provocat, quibus quasi parcendo blanditur ; sed in via mordet, quia eos quibus libertatem tribuit, erroris sui veneno consumit. Fit cerastes in semita, quia quos fideles reperit, et sese inter angusta præcepti cœlestis itinera constringentes, non solum nequitia callidæ persuasionis impetit, sed etiam terrore potestatis premit, et in persecutionis languore, post beneficia fictæ dulcedinis, exercet cornua potestatis. Equus iste, cujus ungulas cerastes modere dicitur, hunc mundum insinuat, qui per elationem suam in cursu labentium temporum spumat. Et quia Antichristus extrema mundi hujus apprehendere nititur, ceras-

(*a*) *Ex Gregorio, lib.* I, *Moral. c.* 6.
(*b*) *Ex Gregorio, lib.* XXXI, *Moral. c.* 10.

son cavalier tombe en arrière ; » le peuple juif infidèle, pris dans les filets de son erreur, au lieu du Christ, attend l'Antéchrist. C'est à bon droit que Jacob, au même passage, revient soudain au cri des élus : « J'attendrai votre salut, Seigneur ; » c'est-à-dire, je crois fermement, non point en l'Antéchrist comme les infidèles, mais en Jésus-Christ véritable, celui qui doit venir pour notre rédemption. Ainsi soit-il.

tes iste equi ungulas mordere perhibetur. Ungulas quippe equi mordere, est extrema sæculi feriendo contingere. *Ut cadat ascensor ejus retro* (*a*). Plebs infidelis Judæa, erroris suis laqueis capta, pro Christo Antichristum exspectat. Bene Jacob eodem loco repente in electorum vocem conversus est dicens : *Salutare tuum expectabo, Domine* ; id est, non sicut infideles Antichristum, sed eum qui in redemptionem nostram venturus est, verum credo fideliter Christum. Amen.

(*a*) In Corb. ms. sic desinit : « Ascensor quis est, quisquis iniquitatibus hujus mundi extollitur, qui retro cadere dicitur. »

LES BÉNÉDICTIONS DU PATRIARCHE JACOB.

AUTRE EXEMPLAIRE.

L'inviolable et prophétique bénédiction des saints Patriaches, que l'Esprit Saint par la bouche du bienheureux Jacob, répandit sur chacun d'eux conformément à leur nature, ne se peut pas comprendre partout dans le sens littéral, puisque le même bienheureux Patriarche dit : « Afin que je vous annonce ce qui doit arriver à la fin des temps. » Elle ne doit pas non plus être tellement épuisée dans le sens allégorique, que le sens historique en soit tout à fait exclu. En effet, il y a de ces prédictions, nous le verrons bientôt, qui sont faites de telle manière, que les unes s'accompliront prochainement, et les autres dans un avenir éloigné ; pourtant la plupart des premières sont énoncées à la fin. Par conséquent, ce qui peut être regardé comme historique, posons-le d'abord comme fondement, et, avec le secours de Dieu, donnons-en l'exposé succinct ; quant aux choses qui échappent de toute manière au sens littéral, interprétons-les ensuite selon le sens mystique, puisque c'est ainsi qu'elles doivent être comprises.

SUR RUBEN.

« Ruben, mon premier-né, qui aurais été ma force et qui fus le principe de ma douleur, tu devais être le premier à recevoir mes dons, le plus grand dans l'empire. » Il appert du sens littéral que le bienheureux Jacob ayant eu Ruben pour premier enfant de son épouse Lia, si celui-ci s'était conduit en digne fils d'un tel père, c'est à lui qu'eussent appartenu le droit d'aînesse et le commandement. C'est pourquoi il l'appelle son premier-né, comme étant celui à qui auraient été dus les droits d'aînesse ; il l'appelle aussi sa force, parce que la force du commandement devait lui être dévolue. S'il ne s'exprime pas à l'indicatif présent, ce n'est point qu'il prévoie ou qu'il veuille que telles arrivent les choses plus tard ; c'est afin que ses paroles excitent Ruben au repentir, en lui rappelant de quelle dignité son péché l'a fait déchoir. Aussi dit-il : « Le principe de ma douleur ; « il fut, en effet, la cause de sa douleur, lui qui, brisant le frein de la chasteté, se rue criminellement sur l'épouse

DE

BENEDICTIONIBUS JACOB PATRIARCHÆ.

ALIUD EXEMPLAR.

Sacrosancta atque præsaga sanctorum Patriarcharum benedictio, quæ per Spiritum sanctum atque os beati Jacob singulis est conpetenti qualitate distributa, nec per omnia sensu litterario potest intelligi ; maxime cum idem beatus Patriarcha dicat : « Ut annuntiem vobis quæ ventura sunt in novissimis diebus ; » nec ita extenuanda per sensum allegoricum, ut omnimodo [*Cod. omino*] evacuari debeat sensus historicus ; quia quædam, uti post videbimus, sic [*Cod. ita*] eis prædicta sunt, ut in proximo quædam, quædam multo post venerint, tamen plura ex illis in finem servata sunt. Quæ ergo [*Antea ego*] historialiter in ipsis verbis intelligere possumus, primum quasi fundamenta jaciendo, donante Domino, strictim pandamus ; quæ autem omnimodis litteram refugiunt, ea per spiritalem intelligentiam sicut et spiritali sunt intellectu carpenda, discutiamus.

DE RUBEN.

«Ruben primogenitus meus, tu fortitudo mea, et principium doloris mei, prior in donis, major imperio. Patet litteræ sensus, quia beatus Jacob primum filium Ruben ex Lia uxore sua susceperit, qui si se digne tanto patre tractasset, ad eum primogenita regnumque pertineret. Unde dicit sibi eum primogenitum, quasi cui deberentur dona primogenita ; sed et fortitudinem suam eum nominat, eo quo robur imperii ad eum debuerit declinare. Hæc autem non ideo indicative protulit, quod ita futura esse aut præviderit vel voluerit, sed ut eum per hæc dicta ad pœnitentiam cohortaretur, cum recoleret a quanta dignitate peccando decidisset. Unde dicit, *et principium doloris mei*; principium namque doloris illius fuit, qui ruptis castimoniæ habenis, infrenis irruit ad constuprandam conjugem patris, quæ res non mediocri dolore eum stimulasse credenda est. Bene autem dicitur principium doloris iste, quia

de son père pour la violer : horrible violation qui dut, on le comprend aisément, blesser bien douloureusement le cœur de Jacob. C'est avec raison qu'il le nomme cause de douleur, parce que ses autres frères furent accusés auprès de leur père par le bienheureux Joseph de ce crime inouï. Lorsqu'il ajoute: « le premier dans les dons, » ces mots ont trait aux droits qui lui auraient été dus en tant que premier-né ; et ceux-ci : « le plus grand dans le commandement, » indiquent sans détour qu'à la race de Ruben aurait appartenu le privilége d'engendrer les rois des autres frères. Quant aux paroles : « Tu as été répandu comme l'eau, » en voici le sens : De même que l'eau qui n'est plus retenue dans la vase, coule de tous côtés, et plus la pente est rapide vers les bas fonds, plus elle y tombe de tout son poids; de même tu n'as pas contenu ta passion dans les respectueuses limites du mariage, et tu as déversé l'eau corrompue de ta concupiscence là où t'emportait l'entraînement du plaisir. En ajoutant : « Ne croisse plus, » il lui interdit dans l'avenir une si honteuse conduite. C'est ainsi que le Seigneur s'exprime à l'égard de Caïn : « Tu as péché, cesse. » Le but de ce discours s'explique par ce qui suit : « Parce que tu es monté sur le lit de ton père, et que tu as souillé sa couche. » Ces paroles sont un reproche évident du crime d'inceste, que Ruben avait commis sur Bala, l'une des femmes de son père. L'Ecriture ajoute cette phrase, afin que ce qui a été dit d'abord ne semble violent à personne.

« Je vous annoncerai ce qui doit arriver dans derniers temps. » Ecoutons à ce sujet le livre des Paralipomènes : « Et encore les fils de Ruben, ce premier-né d'Israël. » Il fut en effet son premier-né; mais, après qu'il eut violé le lit paternel, son droit d'aînesse fut transféré aux fils de Joseph, également fils d'Israël, et il ne fut plus réputé le premier-né. Au figuré, ce Ruben premier-né désigne le peuple juif, qui fut le premier né de Dieu, selon la parole du Seigneur à Moyse : « Israël est mon premier-né ; » et du bienheureux Jérémie : « Israël saint est pour le Seigneur les prémices de ses fruits. » le peuple fut sa force, quand, par les Patriarches, les Prophètes et les autres hommes de grande énergie, il lutta vaillamment contre l'idolâtrie et l'impur troupeau des vices de toutes sorte; mais il devint la cause de sa douleur, lorsque, à la vue du Sauveur, il persista dans une orgueilleuse incrédulité et repoussa les enseignements divins. Aussi l'Ecriture rapporte que Notre Seigneur pleura à la vue de Jérusalem et qu'il versa des larmes sur l'aveuglement de son peuple lors de la résurrection de Lazare. Ces mots : « le premier dans les dons, » montrent que ce même peuple devança les autres dans la réception des bienfaits de Dieu, et qu'il de-

et reliqui fratres accusati sunt a beato Joseph apud patrem crimine pessimo. Quod autem ait, *prior in donis*, ad primogenita pertinet quæ illi tanquam primogenito debebantur. Quod subjungit, *major imperio*, aperte declaratur ad eum pertinuisse ut de ejus semine reges reliquorum fratrum crearentur. Quod vero ait, *effusus es sicut aqua*, hunc habet sensum : Sicut aqua quæ vase non cohibetur, quaquaversum fluit, et ubi declivior locus humiliorem se præbuerit, toto impetu decidit, ita tu nulla mensura conjugali libidinem cohibuisti; sed quo te impetus voluptatis allexit [Al *allexerunt*], eo sentinam tuæ concupiscentiæ diffudisti. Cum vero subjungit, *non crescas*, prohibet eum ulterius a tali et simili turpitudine. Unde et Dominus ad Cain [*Cod. eum*] : « Peccasti tu, quiesce. » Quo autem ista tendant, subjuncta verba testantur : « quia ascendisti cubile patris tui et maculasti stratum ejus. » Manifeste enim his verbis incesti crimen, quod ille in Balam concubinam patris sui commiserat, exaggeratur : quod ne cui forsan violentum videatur eo quod superius præmissum est [Al. *promissum sit*].

« Annuntiabo vobis quæ ventura sunt in novissimis diebus. » Audiat quid liber Paralipomenon de hac re dicat : « Filii quoque Ruben, iste primogenitus Israel. » Ipse quippe fuit primogenitus ejus; sed, cum violasset torum patris sui, data sunt primogenita ejus filiis Joseph, filiis Israel, et non est reputatus in primogenitum. Typice autem Ruben iste primogenitus populum designat Judaicum, qui promogenitus fuit Dei, juxta quod de illo Dominus ad Moysen ait : « Filius primogenitus meus Israel est. » Et beatus Jeremias : « Sanctus Israel Domino, primitiæ frugum ejus. » Qui fortitudo illius fuit, quando (Forte *quondam*) in Patriarchis et Prophetis et cæteris quibusque fortissimis viris contra idololatriam, et vitiorum omnium impuram catervam fortiter dimicavit, qui tamen principium doloris ejus præexstitit, quando adveniente Salvatore in incredulitate permanens, doctrinam illius suscipere mente tumida recusavit. Unde Dominus videns civitatem Jerusalem, flevisse dicitur, et in Lazari resuscitatione pro ejus populi cæcitate lacrymatus esse perhibetur. Cum autem dicitur, « prior in donis, » ostenditur quidem præces sisse eum-

vait être remplacé par l'Eglise universelle, qui serait comblée des mêmes grâces et de bien plus grandes encore. Quand l'Ecriture ajoute : « Le plus grand dans le commandement, » il n'est pas surprenant de voir honorer cette même nation qui crut la première aux prérogatives de nos premiers parents, puisque le bienheureux apôtre Paul affirme qu'il est en toute manière beaucoup plus qu'un simple Juif. Le prophète dit ensuite : « Tu as été répandu comme l'eau ; » il voit en esprit la licence de ce peuple, que ne retint pas dans de justes bornes le vase de la loi et des préceptes divins, et qui après avoir brisé tous les liens des commandements de Dieu, ouvrit toutes les digues à la violence de ses cris demandant la mort du Sauveur. L'eau peut désigner la bonne ou la mauvaise parole, d'après le témoignage même de la divine Ecriture, qui dit en bonne part : « Les paroles de la bouche de l'homme sage sont une eau profonde, » et en mauvaise part : « Celui qui lâche l'eau est l'instigateur des querelles. » Plus loin les mots : « Ne croisse plus, » montrent que le même peuple, ainsi que nous le voyons, a été réduit à un très petit nombre entre toutes les nations. Le passage qui suit donne la raison de ce châtiment : « Parce que tu es monté sur le lit de ton père, et que tu as souillé sa couche. » Ces mots : « le lit de ton père, » figurant la chair du Sauveur, il n'est pas surprenant que par « le lit de son père, » on entende les nations et le corps de Notre-Seigneur, puisque ce même peuple a été créé par lui, dont il est écrit : « C'est par lui que toutes choses ont été faites. » La couche est également l'emblème du corps de Jésus, qui fut comme souillé par les Juifs, quand c'est à leurs acclamations que le Seigneur fut suspendu à la croix, percé d'un coup de lance et couvert de son propre sang.

SECOND PATRIARCHE, SIMÉON.

« Siméon et Lévi, vases d'iniquité faisant la guerre, » Le sens littéral est évident. Ces deux frères pour venger le déshonneur de leur sœur par une paix trompeuse et une feinte amitié, trompèrent Sychem et son père Emor. L'Ecriture les appelle « vases d'iniquité faisant la guerre, » parce que ce fut une grande injustice d'avoir offert l'amitié pour la trahir ensuite. « Que mon âme n'entre point dans leur conciliabule ; » le Prophète condamne par là toute paix simulée. Pareillement, le bienheureux David lance ses imprécations contre de semblables fourberies : « Ils parlent de paix avec le prochain et de mauvais desseins sont dans leurs cœurs. Faites-leur selon leurs œuvres. » Quand Jacob ajoute : « Que ma gloire ne soit point dans leur assemblée, » c'est qu'il ne voulait en rien se glorifier d'une victoire ou plutôt d'un massacre où il y avait moins à louer le courage du com-

dem populum muneribus a Deo collatis, subsecuturam vero gentium Ecclesiam, quæ eisdem et multo potioribus esset donanda charismatibus. Cum vero subjungit, « major imperio, » non mirum si honoretur eadem gens quæ prima credidit prærogativa (Al. *progativo*) patrum, quando beatus apostolus Paulus multum per omnem modum amplius esse Judæo dicat. Addit « interea, effusus es sicut aqua, » effrenationem illius populi mente considerans, qui nequaquam vase legis ac præceptorum divinorum coercitus est mensura, sed abjectis omnium præceptorum Deí vinculis, in Salvatoris necem toto conatu locutionis suæ rivos effudit. Nam quod per aquam locutio bona, vel mala significetur, Scriptura testis est divina, quæ in bono dicit : « Aqua profunda verba ex ore viri, » itemque in malo : « Qui dimittit aquam caput est jurgiorum, » Quod vero subjungit : « Non crescas, » ostendit eumdem populum, sicut et oculis cernimus, inter cunctas gentes paucissimo numero diminutum ; quare autem ista perpessus sit, subjuncta verba testantur, « quia ascendisti cubile patris tui, et maculasti stratum ejus, » per cubile patris tui, carnem Salvatoris insinuans ; nec mirum cubile patris ejus, gentes et corpus Dominicum intelligi, quia ab eo idem populus creatus est; nam scriptum de eo : « Omnia per ipsum facta sunt. » Per stratum vero idem corpus intelligitur, quod quasi a Judæis maculatum est, quando eorum acclamatione Dominus in cruce suspensus, et lancea transverberatus atque cruore proprio est perfusus.

SECUNDUS PATRIARCHA, SIMEON,

« Simeon et Levi vasa iniquitatis bellantia. » Patet litteræ sensus, quia hi duo fratres ob ulciscendum stuprum sororis, subornata pace et fictis amicitiis deceperunt Sychem et Emor patrem illius ;quos « vasa iniquitatis bellantia » nominat, quia iniquum valde fuit amicitiam prætendisse, et eam postea prodidisse. » In concilio eorum ne veniat anima mea ; videlicet exsecrans omnem simulatam pacem. Unde et beatus David talibus quibusque fictis imprecatur : « Qui loquuntur pacem cum proximo suo, mala autem sunt cordibus eorum. Da illis secundum opera ipsorum. » Quod vero

battant qu'à reprendre la duplicité du trompeur. « Parce qu'en leur fureur ils ont tué l'homme, et qu'ils ont volontairement renversé le mur. » Par *l'homme* il faut entendre Sychem et conséquemment tous ceux qui périrent en défendant sa cause. Quant à la ruine des murs, il n'en est pas question dans la Genèse en cette circonstance.

subjungit, et « in cœtu illorum non sit gloria mea, » nolebat utique tali victoria et potius cæde gloriari, in qua non virtus bellatoris poterat laudari, sed potius falsitas deceptoris coargui. « Quia in furore suo occiderunt virum, et in voluntate sua suffoderunt murum. » Per virum Sychem intelligi debet, et per eum omnes qui ejus causa perempti sunt. Suffossio autem muri non quidem in libro Geneseos legitur ibidem fuisse patrata.

AVERTISSEMENT

SUR LES DEUX TRAITÉS QUI SUIVENT.

Aux Questions hébraïques sur la Genèse, œuvre authentique de Jérôme, que nous avons rapportée plus haut, ces deux traités apocryphes succèdent immédiatement dans la plupart des mss., et entre autres dans le mien, dont je me sers très-souvent en ce tome. Le premier traité, qui a pour titre : *Explication des Dix Tentations d'après le Deuteronome*, depuis longtemps déjà était mis au rang des écrits faussement attribués au saint Docteur; le second, dont le titre, dans mon ms., est : *Explication du Cantique de Debora et de Barach d'après le livre des Juges*, a été pour la première fois joint par Martianay aux œuvres supposées et publiés par lui. L'auteur des deux Traités est le même, le style et la similitude des maximes ne laissent aucun doute là-dessus. L'éditeur Bénédictin croit que c'est un Hébreu, dont le nom m'échappe; Raban fait son éloge dans les Préfaces des *Commentaires sur les livres des Rois et des Paralipomènes*, et le confond avec celui qui, sur les mêmes livres des Rois et des Paralipomènes, a composé des *Questions hébraïques*, attribuées aussi faussement à Jérôme et que nous aurons bientôt à reconnaître. Pour moi, je me range volontiers à l'opinion qu'il existe la plus grande ressemblance de style et de pensées entre les deux Traités. Mais, je crois devoir le dire, il ne me paraît pas que ces écrits et leur auteur aient été connus de Raban, quand il interpréta le *Deutéronome* et le *Livre des Juges*. Enfin, voici le jugement d'Erasme sur le premier, et l'on peut l'appliquer entièrement au second. Le style est d'un écrivain assez ancien; c'est probablement un fragment de *Commentaires* plus étendus; car le commencement est trop brusque, et il en est de même de la fin. Je ne vois pas sur quel motif on croirait devoir l'attribuer à Jérôme, si ce n'est sur cette trompeuse conjecture que quelques mots hébreux y sont interprétés.

LES

DIX TENTATIONS DU PEUPLE D'ISRAEL

DANS LE DÉSERT.

« Voici les paroles adressées par Moyse à tout Israël, au passage du Jourdain, dans le désert, en pleine campagne, en face de la mer Rouge, entre Pharan et Thophel, Laban et Aseroth et l'abondance d'or. Il y a douze jours de marche d'Horeb au mont Séïr, près de Cadés-Barné. » *Deut.* 1, 1, 2. C'est par ces paroles que Moyse reprocha aux fils d'Israël les dix tentations, par lesquelles ils tentèrent le Seigneur. De là vient que le Seigneur dit dans le livre des Nombres : « Mais tous les hommes qui ont vu ma majesté et les prodiges que j'ai faits en Egypte et dans le désert, et m'ont pourtant tenté par dix fois et n'ont point obéi à ma voix, ne verront point la terre que j'ai promise par serment à leurs pères.» *Num.* XIV, 22. Ces tentations, Moyse les énumère ici brièvement et obscurément, lorsqu'il dit : « Dans le désert, » où il montre qu'ils tentèrent deux fois le Seigneur à cause du manque d'eau. Sur la première tentation, voici ce qu'on lit dans l'Exode : « Le peuple soulevé dit à Moyse : Donnez-nous de l'eau à boire. » *Exod.* XVII, 5. Moyse leur répondit : « Pourquoi me cherchez-vous querelle, pourquoi tentez-vous le Seigneur ? » Sur la seconde tentation, le livre des Nombres s'exprime ainsi : « Et comme le peuple manquait d'eau, » etc., *Num.* XX, 2, jusqu'à ce passage : « C'est-à-dire, l'eau de la contradiction, lorsque les fils d'Israël ont élevé des paroles de querelle contre le Seigneur, et qu'il a été crucifié en eux. » *Ibid.* 13. La troisième tentation est contenue en ces mots : « Dans la pleine campagne en face de la mer Rouge. » En cet endroit, il est écrit qu'ils murmurèrent contre le Seigneur, après la submersion des Egyptiens, en refusant d'ajouter foi à la parole de Moyse qui leur attestait ce fait sur l'ordre de Dieu, et en persistant dans la crainte d'être poursuivis par leurs ennemis. Aussi est-il dit : « Nos pères ne comprirent pas les miracles, » etc. *Psalm.* CV, 7. La quatrième et la cinquième tentation sont indiquées en ce passage : « Entre Pharan et Thophel, et Laban. » Pharan veut dire *onagre*, Thophel, *sottise*, Laban *blanc*. Ce qu'il faut entendre ainsi : Devenus semblables à l'onagre, les fils d'Israël agirent sottement en tentant le Seigneur par deux fois

DECEM TENTATIONES POPULI ISRAEL

IN DESERTO.

« Hæc sunt verba quæ locutus est Moyses ad omnem Israel, in transitu Jordanis, in solitudine, in campestri, contra mare Rubrum, inter Pharan et Thophel, et Laban et Aseroth et auri abundantiam. Undecim dierum iter de Horeb ad montem Seir, usque Cades-Barne.» *Deut.* I, 1, 2. Hæc sunt verba quibus corripuit Moyses filios Israel pro decem tentationibus, quibus Dominum tentaverunt. Unde Dominus in libro Numerorum dicit : « At omnes homines qui viderunt majestatem meam, et signa quæ feci in Ægypto et in solitudine, et tentaverunt me jam per decem vices, nec obedierunt voci meæ, non videbunt terram pro qua juravi patribus eorum. » *Num.* XIV, 22. Quas tentationes hic breviter et obscure Moyses enumerat dicens : « In solitudine, » in qua ostendit eos pro aquæ penuria duabus vicibus tentasse Dominum. De prima tentatione ita in Exodo legitur : « Jurgatus populus contra Moysen ait : Da nobis aquam ut bibamus.» *Exod.* XVII, 5. Quibus respondit Moyses : « Quid jurgamini contra me, cur tentatis Dominum ? » De secunda tentatione ita in libro Numerorum dicitur : « Cumque indigeret aqua populus, » etc. *Num.* XX, 2, usque ad eum locum in quo ait : « Hoc est, aqua contradictionis, ubi jurgati sunt filii Israel contra Dominum, et sanctificatus est in eis. » *Ibid.*, 13. Tertia tentatio continetur in eo quod ait : « In campestri contra mare Rubrum. » In quo loco murmurasse dicuntur contra Dominum, quia peremptos Ægyptios fuisse, Moysi non crediderunt sibi de verbo Domini dicenti, sed potius eos se subsequi timuerunt. Unde dicitur : « Patres nostri non intellexerunt mirabilia, » etc. *Psal.* CV, 7. Quarta et quinta tentatio continetur in eo quod ait : « Inter Pharan et Thophel, et Laban. » Pharan interpretatur *onager*; Thophel, *stultitia*; Laban, *album*. Quod ita in-

au sujet de ce qui est blanc, c'est-à-dire, de la manne. Le blanc désigne bien la manne, selon le passage de l'Exode : « La maison d'Israël lui donna le nom de Man, parce qu'il était blanc comme la graine de coriandre. » *Exod.* XVI, 31. L'Exode parle ainsi de la première tentation sur la manne : » Voici l'ordre du Seigneur : que chacun en ramasse ce qu'il lui en faut pour se nourrir ; » et un peu plus loin : « Moyse leur dit : que nul n'en garde pour le lendemain matin. Ceux-ci ne l'écoutèrent pas, et certains en mirent de côté jusqu'au matin. » *Ibid* 16, *seqq.* Plus bas, le même livre nous raconte la seconde. « Amassez-en pendant six jours ; le septième est le Sabbat du Seigneur, et vous n'en trouverez point. Vint le septième jour, et ceux du peuple qni sortirent pour en amasser, n'en trouvèrent pas. Alors le Seigneur dit à Moyse : Jusques à quand voulez-vous ne pas garder mes commandements et ma loi ? » etc., *Ibid.* 26, *seqq.* La sixième tentation est contenue en ces mots : « Aseroth. » Aseroth est une cité voisine du désert, et son nom signifie *villa.* Sur son territoire d'après l'Ecriture, c'est-à-dire dans les sépulcres de la concupiscence, eut lieu la seconde tentation des chairs, qui comprend aussi la première. Au sujet de cette dernière, l'Exode dit : « Moyse et Aaron dirent à tous les fils d'Isaël : Le soir vous saurez que le Seigneur vous a conduits hors de la terre d'Egypte, et le matin vous verrez la gloire du Seigneur ; car il a entendu votre murmure, qui ne s'élève point contre nous, mais contre le Seigneur. » *Ibid.* 6, *seqq.* Et un peu plus loin : « Le Seigneur parla ainsi à Moyse : J'ai entendu les murmures des fils d'Israël ; dis-leur : Le soir vous mangerez les viandes, et le matin vous vous rassasierez de pain, et vous saurez que je suis le Seigneur votre Dieu. Le soir donc arriva, et les cailles s'élevant couvrirent le camp. » *Ibid.* 11 *seqq.* Les Nombres disent de la seconde : « Sur ces entrefaites s'éleva un murmure du peuple comme celui de gens qui se plaignent contre le Seigneur de leurs travaux. Il les entendit, et fut plein de courroux, et le feu du Seigneur s'alluma et dévora la partie extrême du camp ; » *Num.* XI, 1 ; et plus loin : « Sanctifiez-vous, car demain vous mangerez des viandes. Je vous ai en effet entendus dire : Qui nous donnera la nourriture des viandes? Nous étions mieux en Egypte. Le Seigneur vous donnera des viandes, et vous en mangerez, non pas un jour, ni deux, ni cinq, ni dix, ni même vingt, mais jusqu'au mois des jours, et jusqu'à ce qu'elle sorte par vos narines et se change en nausée ; parce que vous avez repoussé le Seigneur qui est au milieu de vous, et que vous avez dit en pleurant devant lui : « Pourquoi sommes-nous sortis d'Egypte? » *Ibid.*, 18 *seqq* ; et plus bas encore : « Les viandes

telligitur, quia similes onagro facti filii Israel, stulte egerunt tentantes Dominum duobus vicibus super albo, id est, super manna. Manna vero album dicitur, ut est illud Exodi : « Appellavitque domus Israel nomen ejus Man, quod erat quasi semen coriandri album. » *Exod.* XVI, 31. Una tentatio fuit super idem manna, sicut in Exodo dicitur : « Hic est sermo quem præcepit Dominus : colligat ex eo unusquisque quantum sufficit ad vescendum. » Et post pauca : « Dixit ad eos Moyses : Nullus ex eo reservet in mane. Qui non audierunt eum, sed dimiserunt ex eo quidam usque mane.» *Ibid.*, 16, *seqq.* Altera fuit tentatio, de qua post pauca in eodem libro dicitur : « Sex diebus colligite, in die autem septima Sabbatum est Domini, idcirco non invenietur. Venit autem septima dies, et egressi de populo ut colligerent, non invenerunt. « Dixit autem Dominus ad Moysen : Usquequo non vultis servare mandata mea, et legem meam ? » etc. *Ibid.*, 26, *seqq.* Sexta tentatio continetur in eo quod ait : «Et Aseroth.» Aseroth vero civitas est vicina solitudini, et interpretatur *Villa,* in cujus territorio, id est, in sepulcris concupiscentiæ facta fuisse legitur secunda tentatio carnium, in qua et prima tentatio carnium complectitur. De prima ita in libro Exodi legitur : « Dixerunt Moyses et Aaron ad omnes filios Israel : vespere scietis quia Dominus eduxerit vos de terra Ægypti, et mane videbitis gloriam Domini ; audivit enim murmur vestrum ; nec contra nos est murmur vestrum, sed contra Dominum. » *Ibid.*, 6 *seqq.* ; et post pauca : « Locutus est Dominus ad Moysen dicens : Audivi murmurationes filiorum Israel ; loquere ad eos : Vespere comedetis carnes, et mane saturabimini panibus, scietisque quod ego sum Dominus Deus vester. Factum est ergo vespere, et conscendens coturnix operuit castra. » *Ibid.*, 11 *seqq.* De secunda autem in Numeris dicitur : « Interea ortum est murmur populi quasi dolentium pro labore contra Dominum. Quod cum audisset, iratus est, et accensus ignis Domini devoravit extremam partem castrorum ; » *Num.* XI, 1 ; et post pauca : « Sanctificamini, cras etenim comedetis carnes. Ego enim audivi vos dicere : Quis dabit nobis escam carnium ? Bene nobis erat in Ægypto. Dabit Dominus vobis carnes, et comedetis non uno die, nec duobus, vel quinque, aut decem, nec viginti quidem, sed usque ad mensem dierum, donec exeat per nares vestras, et vertatur in nauseam ; eo quod repuleritis

étaient encore entre leurs dents, et cette nourriture ne manquait pas, et voilà que le courroux du Seigneur se levant contre le peuple, le frappa d'une plaie des plus terribles. » *Ibid.* 33 *seqq.* La septième tentation est énoncée en ces termes : « Où il y a beaucoup d'or. » Il faut remarquer que le texte hébreu dit : « Abondance d'or. » Par cette abondance d'or il faut entendre le veau d'or, que les fils d'Israël se fabriquèrent en guise de dieux, pendant que Moyse était retenu sur la mont Sinaï avec le Seigneur. L'abondance d'or marque la masse de tous les péchés entassés en idole, et découlant ensuite de cette idole en abondance. La huitième tentation est contenue dans ce passage : « A onze jours de marche de l'Horeb par la route du mont Séir, » ou selon le texte hébreu : « Le chemin onze jours de l'Horeb au mont Séir. » L'idole ayant été fabriquéée au pied de l'Horeb, ils arrivèrent le onzième jour au pied du mont Séir, qui est dans le voisinage de la ville de Cadès-Barné, et là les fils d'Israël tentèrent le Seigneur, comme le raconte le livre des Nombres : « Jusques à quand cette multitude méchante murmura-t-elle contre moi? J'ai entendu les plaintes des fils d'Israël. Dis-leur donc : Je vis, dit le Seigneur; comme vous avez parlé, et je vous ai entendus, ainsi je vous ferai. Ce désert sera jonché de vos cadavres; » *Num.* XIV, 27 *et seqq.*; et un peu après : « D'après le nombre des quarante jours pendant lesquels vous avez considéré la terre, il sera compté une année par jour. Pendant quarante ans vous expierez vos iniquités, et vous connaitrez ma vengeance; parce qu'ainsi que je l'ai annoncé, je ferai à cette multitude mauvaise, qui s'est révoltée contre moi. En ce désert, elle souffrira la disette et mourra; » *Ibid.* 34 *seqq.*; et encore : « Moyse apporta toutes ces paroles au peuple d'Israël, et le peuple pleura beaucoup. Et voilà que, se levant dès l'aurore, ils montèrent sur le sommet de la montagne, et ils dirent : Nous sommes prêts à monter jusqu'au lieu d'où le Seigneur a parlé, parce que nous avons péché. Moyse alors, pourquoi, dit-il, violez-vous la parole du Seigneur, ce qui ne peut tourner à votre prospérité? Ne montez pas; le Seigneur n'est pas au milieu de vous, pour vous empêcher de tomber en présence de vos ennemis. » *Ibid.* 36 *seqq.* Et encore : « Mais ceux-ci en leur aveuglement, montèrent sur la faîte de la montagne; l'Arche seule du testament du Seigneur et Moyse ne s'éloignèrent pas du camp. L'Amalécite et le Chananéen, qui habitaient sur la montagne, descendirent, et les frappant et les massacrant, ils les poursuivirent jusqu'à Horma. *Ibid.* 44 *seqq.* Par cette montagne, peuplée d'Amalécites et de Chananéens, il faut entendre le mont Séir, comme nous l'apprend le Deutéro-

Dominum qui in medio vestri est, et fleveritis coram eo dicentes : Quare egressi sumus ex Ægypto? » *Ibid.* 18 *seqq.* Item paulo post : « Adhuc carnes erant inter dentes eorum, nec defecerat hujuscemodi cibus, et ecce furor Domini concitatus in populum, percussit eum plaga magna nimis. » *Ibid.*, 33 *seqq.* Septima tentatio continetur in eo quod ait : « Ubi auri est plurimum. » Notandum namque quod in Hebræo et *abundantia auri* habeatur. Abundantia enim auri intelligitur vitulus aureus, quem fabricati sunt sibi filii Israel in deos, morante Moyse cum Domino in monte Sinai. Idcirco abundantia auri dicitur, quia in idolo moles omnium peccatorum consistit, et idolum pro omnibus peccatis abundat. Octava tentatio continetur in eo quod ait : «Undecim diebus de Horeb per viam montis Seir. » Quod in Hebræo ita habetur : « Undecim dierum iter de Horeb ad montem Seir. » Fabricato itaque in Horeb idolo, undecimo die venerunt ad montem Seir, qui est in suburbano civitatis Cades Barne, ubi filii Israel tentaverunt Dominun, sicut in Libro Numerorum scribitur : « Usquequo multitudo hæc pessima murmurat contra me? Querelas filiorum Israel audivi; dic ergo eis : Vivo ego, ait Dominus; sicut locuti estis, audiente me, sic faciam vobis. In solitudine hac jacebunt cadavera vestra.» *Num.* XIV, 27 *et seqq.* Et post paululum : « Juxta numerum quadraginta dierum quibus considerastis terram, annus pro die computabitur. Quadraginta annis recipietis iniquitates vestras, et scietis ultionem meam; quoniam sicut locutus sum, ita faciam huic multitudini pessimæ, quæ consurrexit adversum me. In solitudine hac deficiet et morietur. » *Ibid.*, 34 *seqq.* Itemque : « Locutus est Moyses universa verba hæc ad filios Israel, et luxit populus nimis. Et ecce mane primo surgentes, ascenderunt verticem montis, et dixerunt : Parati sumus ascendere ad locum, de quo locutus est Dominus, quia peccavimus. Quibus Moyses : Cur, inquit transgredimini verbum Domini, quod vobis non cedet in prosperum? Nolite ascendere, non enim est Dominus in medio vestrum, ne corruatis coram inimicis vestris.» *Ibid.*, 39 *seqq.* Itemque : « At illi contenebrati ascenderunt verticem montis; Arca autem testamenti Domini, et Moyses non recesserunt de castris. Descendit Amalecites et Chananæus qui habitabant in monte, et percutiens eos atque concidens, persecutus est eos usque Horma. » *Ibid.*, 44 *seqq.* Mons iste, in quo Amalecites

nome : « L'Amorrhéen, qui habitait sur les montagnes, étant sorti et venu à votre rencontre, vous poursuivit, comme le font les abeilles, et il fondit sur vous depuis Séir jusqu'à Horma. » *Deut.* I, 44. La dixième tentation est indiquée par les mots : « Jusqu'à Cadès-Barné. » C'est de là que Moyse envoya des éclaireurs pour reconnaître la terre de Chanaan, d'après le livre de Nombres : « Et le Seigneur dit à Moyse : Envoie des hommes afin qu'ils reconnaissent la terre de Chanaan, que je veux donner aux fils d'Israël ; » *Num.* XIII, 3 ; et et un peu plus loin : « Et le Seigneur dit à Moyse : Jusques à quand ce peuple médira-t-il de moi ? Jusques à quand ne croiront-ils pas en moi, dans tous les prodiges que j'ai faits sous leurs yeux ? Je les frapperai donc de la peste et je les consumerai. Pour toi, je te ferai le père d'une grande nation ; » *Num.* XIV, 11 ; et encore : « Toutefois tous les hommes qui ont vu ma majesté dans ce que j'ai fait en Egypte et dans le désert, et qui m'ont déjà tenté par dix fois par leur désobéissance à ma voix, ne verront point la terre que j'ai promise à leurs pères par serment ; aucun de ceux qui aura médit de moi, ne la verra. » *Num.* XIV, 22, 23. Et qu'on n'objecte pas que c'est du désert de Pharan, et non de Cadès-Barné que Moyse envoya ses éclaireurs. Cadès-Barné et Pharan, c'est le même lieu, selon le témoignage du livre de Josué : « Caleb dit à Josué : Vous savez comment le Seigneur parla de vous et de moi à Moyse dans Cadès-Barné. J'avais quarante ans, quand Moyse m'envoya explorer la terre promise. » *Jos.* XIV, 6, 7.

et Chananæus habitare dicuntur, mons Seir intelligitur sicut, in Deuteronomio scribitur : « Itaque egressus Amorrhæus, qui habitabat in montibus, et obviam veniens, persecutus est vos, sicut solent apes persequi ; et cecidit de Seir usque Horma. » *Deut.* I, 44. Decima tentatio continetur in eo quod ait : « Usque Cades-Barne ; » unde Moyses misit exploratores ad terram considerandam Chanaan, sicut in libro Numerorum dicitur : « Et locutus est Dominus ad Moysen : Mitte viros qui considerent terram Chanaan, quam daturus sum filiis Israel. » *Num.* XIII, 3. Et paulo post : « Et dixit Dominus ad Moysen : Usquequo detrahet mihi populus iste ? Quousque non credent mihi in omnibus signis quæ feci coram eis ? Feriam igitur eos pestilentia, atque consumam. Te autem faciam in gentem magnam. » *Num.* XIV, 11. Item post paulum : « Attamen omnes homines qui viderunt majestatem meam, quæ feci in Ægypto et in solitudine, et tentaverunt me jam per decem vices, nec obedierunt voci meæ, non videbunt terram, pro qua juravi patribus eorum, nec quisquam ex illis, qui detraxerit mihi, intuebitur eam. » *Num.* XIV, 22, 23. Nec moveatur quis quod a deserto Pharan, non de Cades-Barne Moyses exploratores misit. Cades enim Barne ipsa est Pharan, quod in libro Josue ita dicitur : « Locutus est Caleb ad Josue : Nosti quid locutus sit Dominus ad Moysen de me et te in Cades-Barne. Quadraginta annorum eram, quando me misit Moyses ad considerandam terram. » *Jos.* XIV, 6, 7.

PAREILLEMENT

RÉCAPITULATION SUCCINCTE DES DIX TENTATIONS.

La première tentation en la mer Rouge; de là vient qu'il est écrit dans le psaume : « Et ils l'irritèrent pendant leur ascension dans la mer, dans la mer Rouge. » La seconde eut lieu par la fabrication du veau d'or. La troisième, quand ils murmurèrent, disant : « Pourquoi nous avez-vous conduits hors d'Egypte ? Nos existences sont dégoûtées d'une nourriture trop légère. Et il leur envoya des serpents de feu. » La quatrième et la cinquième furent les eaux de la contradiction, une avant et l'autre après la mort de Marie. La sixième arriva quand la manne se corrompit pour eux et se remplit de vers. La septième et la huitième sont relatives aux cailles. La neuvième, à Coré. La dixième, aux éclaireurs.

ITEM

SUCCINCTA COMMEMORATIO DECEM TENTATIONUM.

Prima tentatio in mari Rubro; unde scriptum est in psalmo : « Et irritaverunt ascendentes in mari, mari Rubro. » Secunda, de creatione vituli. Tertia, quod murmuraverint dicentes : « Quare nos eduxisti de Ægypto ? Animæ nostræ nauseant super cibo levissimo. Et misit eis serpentes ignitos. » Quarta et quinta, ad aquas contradictionis : una ante mortem Mariæ, alia post mortem Mariæ. Sexta, quando manna computruit eis, et vermibus ebullivit. Septima et octava, de coturnicibus. Nona, de Chore. Decima, de exploratoribus.

COMMENTAIRE

DU

CANTIQUE DE DEBBORA

« Debbora et Barac, fils d'Abinoé, chantèrent. » *Jud.* v, 1. La tradition dit que Barac était le mari de la prophétesse Debbora. Le même Barac est appelé précédemment Lapidoth, qui signifie éclair tandis que Barac veut dire foudre. Il était éclair en ce que, avant de venger Israël des Chananéens, semblable à un brillant météore, il resplendissait dans le peuple par ses mérites et les avantages de ses œuvres; mais, après qu'il eut vengé Israël des Chananéens, il s'appela *foudre*, c'est-à-dire, qui frappe.

« Seigneur, quand vous sortites de Séir, et que vous passâtes à travers les régions d'Edom, la terre s'ébranla, les cieux et les nues dégouttèrent d'eau. » *Ibid.* 4, 5. L'Ecriture dit que le Seigneur sortit de Séir et traversa Edom, parce que, les Iduméens ne voulant pas recevoir sa loi, il la donna aux Israélites sur le mont Sinaï. « La terre fut ébranlée, les cieux et les nues dégouttèrent d'eau. » Allusion au tremblement de terre du mont Sinaï. Et ces mots : « Les cieux et les nues dégouttèrent d'eau, » indiquent qu'en la présence du Seigneur, les cieux dégouttèrent de rosée, comme s'ils eussent été couverts de sueur par la crainte. Même sens pour « les montagnes coulèrent à la face du Seigneur. » Au passage suivant : « En présence du Seigneur Dieu d'Israël, le Sinaï, » il faut sous-entendre : trembla et se couvrit de fumée.

« Aux jours de Sangar, fils d'Anath, aux jours de Jahel, les chemins se reposèrent, et ceux qui s'avançaient, marchèrent par les sentiers détournés. » *Ibid.* 6. Il est dit que les routes se reposèrent, parce qu'au temps de Sangar chef d'Israël, ces routes étaient occupées par les ennemis des Israélites, qui n'osaient plus monter librement à la maison de Dieu pour y prier ; et la crainte des ennemis faisait qu'on s'y rendait secrètement et par les sentiers. L'Ecriture atteste que Sangar ne délivra pas entièrement Israël de ces ennemis. *Jud.* III, 31. Par les mots : « Aux jours de Jahel, » intercalés un peu plus haut, il faut entendre qu'après le meurtre de Sisara par Jahel, les routes furent ouvertes, et

COMMENTARIUS
IN CANTICUM DEBBORÆ

« Cecineruntque Debbora et Barac filius Abinoem. » *Jud.* v, I. Barac vir Debboræ prophetidis fuisse traditur. Ipse etiam Barac in præcedentibus Lapidoth vocatur; Lapidoth enim interpretatur, *fulgur*; Barac quoque, *fulmen*. Fulgur idcirco, quia antequam ulcisceretur Israel de Chananæis, quasi fulgur splendebat in populo, meritis scilicet et prærogativis operum; postquam vero ultus est Israel de Chananæis, fulmen, id est, percutiens vocatus est.

« Domine, cum exires de Seir, et transires per regiones Edom, terra mota est, cœli ac nubes stillaverunt aquis. » *Ibid.* 4, 5. Exisse Dominus dicitur de Seir, et transisse per Edom, eo quod Idumæis legem suam recipere nolentibus, in monte Sinai legem Israel dederit. « Terra mota est, cœli ac nubes stillaverunt aquis. » Terræmotus montis Sina describitur. Et quod dicit: « Cœli ac nubes stillaverunt aquis, » ad præsentiam Domini, cœli quasi quodam pavore sudores emittentes, aquis stillavisse dicuntur. Similiter et « montes fluxerunt a facie Domini. » Quod vero sequitur: « Sinai a facie Domini Dei Israel, » subaudiendum est, contremuit et fumavit.

« In diebus Sangar filii Anath, in diebus Jahel quieverunt semitæ, et qui ingrediebantur per eas, ambulaverunt per calles devios. » *Ibid.* 6. Quievisse dicuntur semitæ, quia tempore Sangar Ducis Israel, præoccupatæ erant semitæ ab inimicis Israel, et non audebant in domum Domini libere orandi gratia ascendere; sed qui ingrediebantur per eas, timore inimicorum, latenter et per calles devios ascendebant. De quibus inimicis non plene eos liberasse Sangar scribitur. *Jud.* III, 31. Quod vero interponitur paulo superius, « in diebus Jahel, » intelligendum est, quia interempto Sisara a Jahel, apertæ sunt viæ, et absque ullo timore ibant in domum Domini, qui antea per calles devios illuc gradiebantur. Et quod Jahel ante Debbo-

qu'on allait sans crainte à la maison du Seigneur, au lieu d'y aller comme autrefois par les voies détournées. Si Jahel est placée ici avant Debbora, celle-ci l'a fait par humilité, parce que Jahel, épouse du Cinéen Aber, avait mis à mort Sisara.

« Mais les forts en Israël restèrent oisifs, dans le repos, jusqu'à ce que se leva Debbora, mère en Israël. » *Ibid.* 7. Les forts signifient ici les docteurs et les prédicateurs de la loi, qu'on dit s'être reposés, c'est-à-dire, avoir fait défaut jusqu'à ce que se leva celle qui instruisit Israël par la prédication et l'exhortation, et qui les délivra des ennemis par ses conseils. Plus haut, Debbora avait excité ces forts à bénir le Seigneur avec elle, quand elle disait: « Vous qui avez spontanément offert vos vies pour Israël et bravé les dangers, bénissez le Seigneur. *Ibid.* 2. Ces forts, c'est-à-dire, ces docteurs ont exposé leurs vies au danger, c'est-à-dire, se sont soumis à la loi de Dieu et à son service, et nuit et jour dans les méditations de la loi ont brisé de fatigue leur corps et leur âme.

« Le Seigneur a fait choix d'un nouveau genre de guerre, et a renversé lui-même les portes des ennemis. *Périsse ma langue* si un seul bouclier, une seule lance se montre parmi quarante mille Israélites » *Ibid.* 8. A propos de bouclier et de lance, il faut entendre qu'elle affirme par serment que, parmi quarante mille Israélites, on ne pouvait trouver ni un bouclier ni une lance. De là cette expression: « Le Seigneur a fait choix d'un nouveau genre de guerre et a renversé lui-même les portes des ennemis, rendant ceux qui étaient sans armes, forts et victorieux. D'ailleurs, les Israélites avaient été dépouillés de leurs armes par Jabin, roi de Chanaan, comme l'atteste un passage antérieur: « Et les fils d'Israël crièrent vers le Seigneur. Jabin avait neuf cents chars armés de faux, et pendant vingt ans il les opprima avec violence. » *Jud.* IV, 5. Son oppression fut violente et brutale, parce qu'il les avait dépouillés de leurs armes, comme le rapporte le livre de Samuël : « Et lorsque vint le jour du combat, il ne se trouva ni une épée ni une lance aux mains de tout le peuple qui était avec Saül et Jonathas, si ce n'est aux mains de Saül et de Jonathas son fils. » I *Reg.* XIII, 22.

« Mon cœur chérit les princes d'Israël. » *Jud.* V, 9, 10. Remarquons que le texte hébreu porte docteurs, et non pas princes. Debbora parle ici au nom de Dieu, qui chérit les docteurs appliqués à l'étude de sa loi. C'est d'eux qu'il est dit ensuite: « Vous qui volontairement avez affronté le péril dans le peuple, bénissez le Seigneur. » Et plus haut, c'est encore à eux qu'il faut rapporter ce passage: « Vous qui spontanément avez offert pour Israël vos existences, » etc. « Vous qui êtes montés sur des ânes luisants; » (texte hébreu :

ram fecisse dicitur, eo quod Jahel uxor Aber Cinæi Sisaram interfecerit.

« Cessaverunt » autem, « fortes in Israel quieverunt, donec surgeret Debbora, mater in Israel. » *Ibid.* 7. Fortes hic doctores et prædicatores legis dicit, qui quievisse, id est, non fuisse dicuntur, donec surgeret quæ Israel et prædicatione et exhortatione doceret, et consilio ab hostibus liberaret. Hos etiam fortes in superioribus ad Dominun secum benedicendum eadem Debbora verbis his provocat, dicens : « Qui sponte obtulistis de Israel animas vestras ad periculum, benedicite Domino » *Ibid.* 2. Hi fortes, id est, doctores obtulisse dicuntur animas suas ad periculum, legi Dei et servituti ejus se subdidisse, et die noctuque in meditationibus legis corpus animamque mactasse.

« Nova bella elegit Dominus, et portas hostium ipse subvertit. Clypeus et hasta si apparuerunt in quadraginta millibus Israel. » *Ibid.* 8. Quod dicit clypeus et hasta, intelligendum est hoc quasi jurejurando dixisse, quod in quadraginta millibus Israel nec clypeus, nec hasta inveniri posset. Idcirco Dominus nova bella elegisse dicitur, et portas hostium subvertisse, eo quod de inermibus fortes et victoriosos fecerit. Quod vero Israelitæ armis exspoliati fuissent a Jabin rege Chanaan, in superioribus declaratur, ubi dicitur : « Clamaveruntque filii Israel ad Dominum. Nongentos habebat falcatos currus, et per viginti annos vehementer oppressit eos » *Jud.* IV, 5. Vehementer et fortiter oppressit eos, quia armis exspoliasse dicitur : sicut in libro Samuelis scribitur : « Cumque venisset dies prælii, non inventus est ensis et lancea in manu totius populi qui erant cum Saul et Jonathan, excepto Saul et Jonathan filio ejus. » I *Reg.* XIII, 22.

« Cor meum diligit principes Israel. » *Jud* V, 9, 10. Notandum quod in Hebræo, non principes, sed doctores legitur. Hoc Debbora in persona Dei loquitur, quod Deus diligat doctores legi Dei studentes. De quibus sequitur : « Qui propria voluntate obtulistis vos discrimini in populo, benedicite Domino. » De quibus etiam jam superius dictum est in eo loco ubi ait: « Qui sponte obtulistis de Israel animas vestras, » etc. « Qui ascendistis super nitentes asinos. » In Hebræo, « asinas. Et sedetis in judicio. » In Hebræo, « sedentes super

« des ânesses), vous qui êtes assis pour le jugement; » (texte hébreu : « assis au-dessus du jugement), vous qui marchez dans la voie, dites où ont été brisés les chars et où l'armée des ennemis a été écrasée, et racontez les justices du Seigneur, les clémences du fort d'Israël. » Les monteurs d'ânesses figurent le peuple israélite, et les ânesses sur lesquelles ils sont, les docteurs d'Israël; le reste du peuple est assis, c'est-à-dire, se repose sur leur doctrine comme sur des ânesses. Eux-mêmes ils sont appelés ânesses, parce qu'il marchent à l'instar de cet animal dans la loi, assis au-dessus du jugement c'est-à-dire, de la loi. Ils sont assis sur le jugement, c'est-à-dire, sur la loi, et marchent dans le chemin de la justice, puisque rien ne peut les détourner de ce chemin. Par conséquent, c'est le peuple qui se reposait sur ces ânesses, c'est-à-dire, sur ces docteurs, que Debbora exhorte à bénir le Seigneur : « Parlez, » c'est-à-dire, « louez. » Et comme s'ils avaient demandé : Où et quand louerons-nous le Seigneur? elle répond : Que là où ont été brisés les chars et où fut écrasée l'armée des ennemis, soient racontées les justices du Seigneur et les clémences du Dieu d'Israël ; » comme si elle disait: Quoique Dieu doive être loué partout et toujours, pourtant en ce moment nous devons le louer et le bénir de préférence; parce qu'il vient de renversr nos ennemis, comme autrefois les Egyptiens dans la mer Rouge.

« Alors le peuple du Seigneur descendit aux portes, et il obtint la prééminence. » *Ibid.* 11. Le peuple de Dieu descend aux portes, c'est-à-dire, à celles de la maison du Seigneur, parce qu'après avoir béni et loué Dieu sur le lieu de la victoire, ils se rendirent dans la maison du Seigneur, pour l'y louer encore et lui offrir des victimes et leurs prières. C'est de la tribu d'Issachar qu'étaient les docteurs des autres tribus, comme nous l'apprend le livre des Paralipomènes: « D'entre les fils d'Issachar étaient aussi des hommes érudits, deux cents princes, qui connaissaient tous les temps, et qui ordonnaient ce qu'Israël devait faire; et toutes les autres tribus snivaient leurs conseils.» I *Paral.* XII, 32. En outre, le passage suivant de la Genèse montre que ces mêmes docteurs étaient figurés par des ânes : « Issachar, âne plein de force couché dans ses limites, vit que le repos était bon et meilleure la terre, et il plaça son épaule au dessous du fardeau, et se fit porteur des tributs. » *Gen.* XLIX, 14, 15. La Genèse l'appelle âne plein de force, à cause de la force de la loi, qu'il portait sur ses épaules, et il payait tribut aux autres Israélites, c'est-à-dire qu'il leur dispensait la doctrine. Mais le livre des Juges appelle ces docteurs des ânesses, parce qu'ils se montraient

judicium. Et ambulatis in via, loquimini ubi collisi sunt currus et hostium suffocatus est exercitus, ibi narrentur justitiæ Domini, clementiæ fortis Israel. » Ascensores asinarum populus Israel dicitur; asinæ vero in quibus ascendunt, doctores tribus Israel dicuntur, super quorum doctrina reliquus populus quasi super asinas ascendere dicitur, id est, requiescere. Et ipsi asinæ dicuntur, hoc est, gradientes instar asinæ in lege, sedentes super judicium, id est, super legem. Quæ etiam super judicium sedere dicuntur, id est, super legem, et ambulare in via sub lege, eo quod viam legis nequaquam excederent. Populum itaque qui super has asinas, id est, super hos doctores requiescebat, provocat Debbora ad benedicendum Dominum, et ait : « Loquimini » id est, « laudate. » Et quasi interrogassent : Ubi et quando laudabimus Dominum? illa respondit. « Ubi collisi sunt currus, et hostium suffocatus est exercitus, ibi narrentur justitiæ Domini, clementiæ fortis Israel; » ac si diceret : Quamvis semper et ubique Deus laudandus sit, tamen modo laudandus a nobis potius et benedicendus est, qui inimicos nostros subvertit, sicut Ægyptios in mari Rubro.

«Tunc descendit populus Domini ad portas, et obtinuit principatum. » *Ibid.* 11. Ad portas populus Domini descendit, id est, ad portas domus Domini, quia benedicto Domino et collaudato in loco victoriæ, descenderunt in domum Domini, ut ibi etiam Dominum collaudarent, orationes et victimas ei offerentes. Quod vero de tribu Issachar doctores exterarum tribuum essent, monstratur ex libro Paralipomenon, ubi ait : « De filiis quoque Issachar viri eruditi, qui norant singula tempora, ad præcipiendum quid facere deberet Israel, principes ducenti; omnes autem reliquæ tribus eorum consilium sequebantur. » I *Paral.* XII, 32. Et quod iidem doctores asini nuncupentur, monstratur ex libro Genesis, ubi sequitur : « Issachar asinus fortis accubans inter terminos, vidit requiem quod esset bona, et terram quod esset optima, et supposuit humerum suum ad portandum, factusque est tributo serviens. » *Gen.* XLIX, 14, 45. Asinus in Libro Geneseos fortis dicitur, propter fortitudinem legis, eo quod in humero legem portaret, et cæteris tribubus tributum, id est doctrinam legis impenderet. In Libro vero Judicum asinæ dicuntur, eo quod viribus fracti et humiliati, atque infirmi manerent, jugo scilicet

maintenant sans force, humiliés, infirmes, opprimés et abaissés sous le joug des nations, et contents de la seule loi de Dieu.

« Lève-toi, lève-toi, Debbora; lève-toi, dis le cantique. » *Jud.* v, 12. Il est à noter que le texte hébreu porte « éveille-toi, » c'est-à-dire éveille-toi à l'esprit de prophétie. Ces docteurs exhortent donc hautement Debbora à s'éveiller à l'esprit de prophétie et de louanges, à louer Dieu sans relâche. De là ce qui suit: « Dis le Cantique. Lève-toi, Barac, et prends tes captifs, fils d'Abinoé. Le texte hébreu porte : « Saisis ta proie, fils d'Abinoé. » Par là les mêmes docteurs conseillent à Barac de saisir les ennemis qui restent, de les poursuivre jusqu'à l'extermination, et d'attacher à son nom la gloire de la victoire.

« Alors furent sauvés les restes du peuple. » *Ibid.* 13. Pour comprendre ce passage, il faut le joindre à cet autre antérieur: « Là où sont racontées les justices du Seigneur, les clémences du fort d'Israël; » car c'est alors que fut sauvé le reste du peuple. « Le Seigneur a combattu contre les forts. » Le texte hébreu porte: « Le Seigneur a combattu pour moi contre les forts. » C'est le témoignage de tout le peuple israélite: en effet, il a combattu pour eux contre les Egyptiens et contre leurs autres ennemis. De là ce qui suit.

« Par Ephraïm il les a détruits en Amalec, » *Ibid.* 14, c'est-à-dire, Josué de la tribu d'Ephraïm détruisit en Amalec les forts, c'est-à-dire, les ennemis d'Israël, comme le raconte l'Exode : « Et Josué mit en fuite Amalec et son peuple à la pointe de l'épée, » etc. *Exod.* XVII, 13. D'ailleurs, Josué était bien de la tribu d'Ephraïm, comme l'atteste le passage suivant du livre des Nombres : « Osée, fils de Nun, de la tribu d'Ephraïm. » *Num.* XIII, 9; et plus loin le texte le nomme Josué: « Et Moyse donna le nom de Josué à Osée, fils de Nun. Après lui, un autre *s'élève* contre tes peuples, ô Amalec, » Après lui, après Josué, Saül, qui était de la tribu de Benjamin, détruisit le peuple d'Amalec, sur l'ordre du Seigneur. Debbora annonce en esprit de prophétie cet événement qu'acomplira Saül. C'est au moyen de la figure appelée prolepse qu'il dit ici que Saül devait détruire Amalec, ainsi qu'on en trouve le récit dans le livre de Samuël, I *Reg.* XIV, 48. Le texte hébreu ne porte pas l'apostrophe, « O Amalec, » ajoutée par l'interprète latin pour faciliter le sens.

« Les princes de Machir et ceux de Zabulon descendirent, conduisant une armée pour combattre. » *Jud.* v, 14. L'hébreu dit: « Les princes de Machir descendirent, » et l'on sous-entend « pour combattre, » c'est-à-dire, abattre le gé-

gentium pressi atque humiliati, et sola tantum lege Dei contenti.

« Surge, surge Debbora; surge, loquere Canticum. » *Jud.* v, 12. Notandum quod in Hebræo *exspergisce* legatur, id est, exspergisce in spiritu prophetæ. Præfatorum itaque doctorum vocibus Debbora provocatur, ut exspergiscatur in spiritu prophetæ et laudis, et non cesset a laudibus Dei. Unde et sequitur : « Loquere Canticum. Surge, Barac, et apprehende captivos tuos, fili Abinoem.» In Hebræo dicitur: « Prædare prædam tuam, fili Abinoem » Hæc sententia vocibus eorumdem etiam doctorum Barac admonet, ut deprædetur reliquias inimicorum suorum, et ad internecionem eos usque perducat, et nomen sibi victoriæ laudabiliter acquirat.

«Tunc salvatæ sunt reliquiæ populi.» *Ibid.* 13. Hæc sententia ad intelligendum jungenda est sententiæ superiori, qua dicitur: «Ubi narrantur justitiæ Domini, clementiæ fortis Israel; » eo quod tunc salvatæ sunt reliquiæ populi. «Dominus in fortibus dimicavit.» In Hebræo legitur : « Dominus propter me in fortibus dimicavit.» Et vox totius populi Israel; dimicavit enim propter eos in Ægyptiis, et in cæteris inimicis Israel. Unde et sequitur :

« Ex Ephraim delevit eos in Amalec, » *Ibid.* 14, id est, Josue existens ex tribu Ephraim delevit fortes, id est inimicos Israel in Amalec, sicut legitur in libro Exodi : « Fugavitque Josue Amalec, et populum ejus in ore gladii, » etc. *Exod.* XVII. 13. Et quod idem Josue ex tribu Ephrain fuerit, monstratur ex libro Numerorum : ubi dicitur: « De tribu Ephraim Osee filium Nun, *Num.* XIII, 6, quem et in consequentibus Josue vocat dicens : « Vocavitque Moyses Osee filium Nun, Josue, et post eum in populos tuos, Amalec.» Post eum, id est, Josue, ex tribu Benjamin exsistens Saul, populum Amalec, præcipiente Domino, delevit, quod in spiritu prophetiæ Debbora de Saule futurum prophetavit. Et hoc secundum schema, quod vocatur prolepsis, dictum est, quod ipse esset deleturus Amalec, sicut in libro Samuelis habes, I *Reg.* XIV, 48. Sed et quod ait, « o Amlaec, » in Hebræo non legitur, sed Latinus interpres sensus gratia hoc addidit.

« De Machir principes descenderunt, et de Zabulon, qui exercitum ducerent ad bellandum. » *Jud.* v, 14. In Hebræo legitur : « De Machir, principes descenderunt,» et subauditur, « ad bellandum, » id est, prosternendum Sisaram principem. « Et de Zabulon, » subauditur, descenderunt,» qui exercitum ducerent. Et de tribu Levi, et

néral Sisara, « Et de Zabulon ; » on sous-entend : Descendirent ceux qui conduisaient une armée. « Et de la tribu de Lévi, et de la tribu d'Issachar ; » on sous-entend pour combattre, c'est-à-dire, pour louer en commun le Seigneur et le prier. De là ce qui suit.

« Les chefs d'Issachar étaient avec Debbora » *Ibid.* 15. L'hébreu dit : « Les princes, » c'est-à-dire les docteurs de la loi « étaient avec Debbora » pour louer le Seigneur en commun, « et suivirent les pas de Barac. » Il faut comprendre qu'une partie demeura avec Debbora pour louer Dieu, et que les autres suivirent Barac pour exhorter le peuple et le soulever contre Sisara. « Barac, comme du bord d'un précipice dans le gouffre, se jeta dans les périls. » Plein de foi dans les paroles du Seigneur, il se jeta dans les périls, et se précipita dans le torrent de Cison, poursuivant et combattant l'armée de Sisara. Par gouffre en effet il faut entendre ici le torrent de Cison. « Ruben s'étant divisé contre lui-même, les âmes hautaines occasionnèrent une dissension. » Dans le texte hébreu, on ne lit pas : « Contre lui-même. » C'est ici en effet un reproche de Debbora à la tribu d'Éphraïm, parce que, désobéissant à l'ordre du Seigneur, elle ne marchait pas avec ses frères, pour combattre les ennemis de Dieu ; mais que, frappée de terreur et n'ajoutant point foi aux paroles du Seigneur, elle s'était séparée des autres ; aussi est-elle réprimandée de sa hauteur d'âme, c'est-à-dire, de son orgueil. De là le blâme qui suit en esprit de prophétie.

« Pourquoi habites-tu entre deux frontières, afin d'entendre le sifflet des pasteurs de troupeaux ? » *Ibid.* 16. L'hébreu ne dit pas : « Entre deux, » mais : « entre tes frontières, » au milieu des tribus voisines, afin d'entendre le sifflet des pasteurs de troupeaux. Comme si elle disait : Tu désires conserver les nombreux troupeaux que tu possèdes, et tu aimes mieux te délecter à entendre les sifflets de tes bergers, que te joindre à tes frères pour essayer de combattre les ennemis d'Israël. En agissant ainsi, tu résistes orgueilleusement aux ordres du Seigneur. De là suit la répétition du verset précédent : « Ruben s'étant séparé, il y eut une dissension des âmes hautaines. » C'est qu'Ephraïm avait mal agi en ne faisant, par orgueil, aucun cas des ordres du Seigneur.

« Gad se reposait au delà du Jourdain. » *Ibid.* 17. C'est encore ici un reproche, de ce que Ruben restant dans l'inaction, Gad imita sa conduite. « Et Dan s'occupait des navires. » Voyant que les tribus de Ruben et de Gad n'allaient pas à la guerre avec leurs frères, il prit la fuite, plein de frayeur, et s'attacha à ses navires. « Aser habitait sur le littoral de la mer, et demeurait dans ses ports. » Autre réprimande, parce qu'Aser, qui habitait sur le littoral de la mer, demeu-

de tribu Issachar, subauditur, ad bellandum, id est, ad Dominum collaudandum et exorandum. De quibus et sequitur :

« Duces Issachar fuere cum Debbora. *Ibid.* 15. In Hebræo : « Principes, » id est, doctores Legis « fuerunt cum Debbora » ad collaudandum Dominum, « et Barac vestigia sunt secuti. » Intelligendum est, quia pars quædam illorum cum Debbora ad laudandum Dominum remansit, et pars Barac vestigia sunt secuti ad populum exhortandum et debellandum Sisaram. « Qui quasi in præceps ad barathrum se discrimini dedit. » Barac scilicet credens verba Domini, se dedit discrimini, præcipitans se in torrentem Cison, persequens et debellans exercitum Sisaræ. Barathrum enim in hoc loco torrens Cison intelligitur. « Divisio contra se Ruben, magnanimorum reperta contentio est. » In Hebræo non legitur « contra se. » Vox enim Debboræ est increpans tribum Ephraim, eo quod imperio Domini non obtemperans, cum fratribus suis contra inimicos Domini debellandos non iverit ; sed timore perterritus et verbis Domini incredulus ab eis se diviserit, et pro eo magnanimus, id est, superbus repertus exstiterit. Unde et sequitur eorum increpatio in spiritu prophetiæ dicens :

« Quare habitas inter duos terminos, ut audias sibilos gregum ? » *Ibid.* 16. In Hebræo non legitur, « duos, » sed « inter terminos tuos, » scilicet vicinarum tribuum tuarum, ut audias sibilos gregum ; ac si diceret : Greges quibus abundas servare, et eos amttere vereris, eorumque sibilos audire potius delectaris, quam cum fratribus tuis ad debellandos hostes Israel progredi niteris. *Ibid.* 19. Et quia hoc facis, imperio Domini superbus resistis. Unde et sequitur idipsum quod et supra : « Divisio Ruben, magnanimorum reperta contentio est : eo quod male fecerit, imperium Domini parvipendens et superbus existens.

« Gad trans Jordanem quiescebat. » *Ibid.* 17. Et hoc increpando ponitur, eo quod remauente Ruben, cum eo Gad pari consilio remansit. « Et Dan vacabat navibus. » Quia videns quod tribus Ruben et tribus Gad non irent cum fratribus suis ad bellandum, timore perterritus, navibus vacando, fugam arripuit. « Aser habitabat in littore maris, et in portibus morabatur. » Similiter hoc increpando ponitur, eo quod et Aser in

ra dans ses ports, prêt à prendre la fuite, plutôt qu'à combattre avec ses frères.

« Zabulon et Nephthali affrontèrent la mort, dans le pays de Moromé. » *Ibid.* 18. L'hébreu dit: « Au-dessus du pays de Moromé. » En effet, Moromé veut dire *très-haut*; ils offrirent donc leur vie pour le pays du très-haut, c'est-à-dire, de Dieu, et voilà pourquoi ils sont comblés de louanges, quand les autres tribus sont réprimandées.

« Les rois vinrent et combattirent. » *Ibid.* 19. Le texte indique les rois de la terre de Chanaan, qui étaient soumis au roi Jabin: « Les rois de Chanaan combattirent; » et il répète: « En Tanach. » En effet, Tanach est la province où est le torrent de Cison. « A Mageddo près des eaux, » qui est une ville sur les bords du torrent de Cison. « Mageddo près des eaux, » s'interprète donc: La ville de Mageddo, près du torrent de Cison. « Pourtant ils n'enlevèrent aucun butin. » Il y a là une raillerie, puisque non-seulement ils ne firent aucun butin, mais encore ne purent sauver leur propre vie.

« Du haut du ciel il fut combattu contre eux. » *Ibid.* 20. Comme parmi quarante mille Israëlites on n'avait pu trouver ni un bouclier ni une lance, le Seigneur du haut du ciel, par un orage de grêle et de feu, combattit pour eux contre leurs ennemis. A ce sujet, le livre de Josué dit: « Les étoiles, gardant leur rang de bataille, coururent sus à Sisara et le combattirent. » *Jos.* x, 11. Les étoiles signifient les Anges, qui, du haut du ciel, combattirent contre Sisara.

« Le torrent de Cison roula leurs cadavres. » *Jud.* v, 21. Il y a là un sous-entendu; comme si l'on demandait: Où? et qu'il fût répondu: Dans le torrent de Cadumin, c'est-à-dire dans la mer Rouge. D'où ce qui suit: « Le torrent de Cadumin, le torrent de Cison. » Il appelle la mer Rouge torrent de Cadumin, qui veut dire *des anciens*, parce que les antiques miracles y furent faits, quand les fils d'Israël passèrent, tandis que les Egyptiens furent engloutis. Et parce que la mer Rouge vomit les Egyptiens submergés pour les faire voir morts aux Israélites sur le rivage, et que ces cadavres furent enlevés aux poissons et aux monstres marins, maintenant le torrent de Cison entraîne ces autres cadavres, afin que, à la place de ceux des Egyptiens qui leur furent enlevés, les poissons et les monstres de la même mer Rouge dévorent ceux des Chananéens. « Foule les forts aux pieds, ô mon âme. » Debbora parle ici au nom de tout Israël, afin que tous de concert foulent aux pieds les corps de leurs robustes, c'est-à-dire, très puissants ennemis, ce qui fut fait, dit le livre de Josué, à l'égard des cinq rois des Chananéens *Jos.* x, 24.

littore maris habitans, in portibus moratus sit, fugam potius arrepturus, quam fratribus combellaturus.

« Zabulon et Nephthalim obtulerunt animas suas morti, in regione Morome. » *Ibid.* 18. In Hebræo, « super regionem Morome. » Et est sensus: Quia cæteris tribubus ire nolentibus, hæ duæ tribus animas suas morti dederunt. « Super regionem Morome. » Morome enim interpretatur *excelsus*: pro regione enim excelsi, id est, Dei, obtulisse dicuntur animas suas, et ideo laudibus efferuntur, cum cæteræ tribus reprehendantur.

« Venerunt reges, et pugnaverunt. *Ibid.* 19. Reges terræ Chanaan dicit, qui regi Jabin subditi erant. «Pugnaverunt reges Chanaan.» Idipsum repetit. In Tanach enim provincia est, ubi est torrens Cison. » Juxta aquas Mageddo. » Mageddo enim civitas est posita super torrentem Cison. Et quod dicitur: « Juxta aquas Mageddo, » intelligitur juxta torrentem Cison, civitas Mageddo. « Tamen nil tulere prædantes. » Hoc subsannando dicitur, cum non solum nil prædæ tulerint, quin potius animas eruere nequiverint.

« De cœlo dimicatum est contra eos. » *Ibid.* 20. Quia in quadraginta millibus Israel clypeus et hasta inveniri non poterat, idcireo Dominus de cœlo lapidibus grandinis, et igne dimicavit pro eis contra hostes suos. Sicut est et illud in libro Josue: « Stellæ manentes in ordine suo, et cursu adversus Sisaram pugnaverunt. » *Jos.* x, 11. Stellæ Angeli intelliguntur, qui de cœlo contra Sisaram pugnaverunt.

« Torrens Cison traxit cadavera eorum. » *Ibid.* v, 21. Est enim hic defectus; et quasi interrogando, ubi? et respondeatur: In torrentem Cadumin, id est, in mari Rubro; unde sequitur: « Torrens Cadumin, torrens Cison. » Torrentem Cadumin mare Rubrum vocat. Cadumin enim interpretatur « antiquorum, » eo quod antiqua miracula in eo facta fuerunt, transeuntibus filiis Israel, et Ægyptiis pereuntibus. Et quia mare Rubrum Ægyptios emortuos evomuit, ita ut eos mortuos Israelitæ super littus maris viderent, et eadem cadavera piscibus et bestiis maris abstracta fuerint: idcirco traxit torrens Cison cadavera eorum, ut pro cadaveribus Ægyptiorum sibi ablatis, cadavera Chananæorum ipsius maris Rubri pisces et bestiæ comederint. « Conculca, anima mea, robustos. » Hæc Debbora in persona totius Israel dicit, ut omnes

« Alors les sabots des chevaux tombèrent dans le déchaînement de la fuite, où se ruaient tête baissée les plus forts des ennemis. » *Jud.* v, 22. « Et leurs ongles » tombèrent, ajoute le texte hébreu. La tradition rapporte que les sabots de leurs chevaux tombèrent sous les coups de la grêle céleste, c'est-à-dire des Anges. En sorte que le sens serait : Si les sabots des chevaux tombèrent sous la grêle, quel dut être le sort des cavaliers ?

« Maudite la terre de Méroz, dit l'Ange du Seigneur. » *Ibid.* 23. On lit dans l'hébreu : « Maudissez Méroz, dit l'Ange du Seigneur. » Cet Ange du Seigneur, disent les Hébreux, est Michel, qui par la voix de Debbora, ordonne aux Israélites de maudire Méroz, c'est-à-dire, la puissance angélique, qui présidait aux destins des Chananéens : Méroz en effet veut dire *secret*. Il est ordonné de le maudire, c'est-à-dire anathématiser, parce que, les autres Anges combattant pour Israël, non-seulement il ne s'était pas joint à eux, mais encore il s'était rangé du côté de leurs adversaires. « Maudissez ses habitants,» c'est-à-dire, Méroz et son peuple. Et on nous donne le motif de cette malédiction ; « Parce qu'ils ne sont point venus au secours du Seigneur, et en aide à ses plus braves. »

« Bénie entre les femmes, Jahel, épouse d'Haber le Cinéen ! » Entre les femmes, c'est-à-dire, Sara, Rébecca, Rachel, Lia, et presque toutes les autres. « Qu'elle soit bénie dans le temple » (on sous-entend du Seigneur), » et qu'on y fasse mémoire d'elle, comme de Judith. » Et le motif de cette bénédiction, l'Ecriture le donne : Elle a fait action sage et prudente, quand, « à qui demandait de l'eau, elle a donné du lait. » Elle a donné du lait, pour s'emparer plus entièrement de la confiance d'un ennemi qui fuyait. Et si l'on demande pourquoi elle ne donna pas du vin, il faut répondre : parce qu'en la maison de Réchab on ne boit pas de vin, comme l'atteste le prophète Jérémie. *Jer.* xxxv, 14.

uno animo robustorum, id est, fortissimorum inimicorum suorum colla conculcarent ; sicut est et illud in libro Josue de quinque regibus Chananæorum. *Jos.* x, 24.

« Tunc ungulæ equorum ceciderunt fugientibus impetu, et præceps ruentibus fortissimis hostium.» *Jud.* v, 22. Ungulæ eorum, in Hebræo legitur ; lapidibus enim grandinis de cœlis, id est, ab Angelis eorum equorum ungulæ cecidisse traduntur ; ut sit sensus : Si ungulæ equorum tactu lapidum ceciderunt, quid putas equitibus accidisse ?

« Maledicta terra Meroz, dixit Angelus Domini. » *Ibid.* 23. In Hebræo legitur : « Maledicite Meroz, dixit Angelus Domini. » Angelus Domini ab Hebræis Michael intelligitur, qui jubet per Debboram populo Israel, ut maledicant Meroz, id est, potestati Angelicæ, quæ præerat Chananæis : Meroz enim interpretatur *arcanum*. Idcirco maledici jubetur, id est, anathematizari, eo quod Angelis cæteris dimicantibus pro Israel, ipse non solum non pugnaverit, verum etiam in adversitate eorum perstiterit. « Maledicite habitatoribus ejus, » id est, Meroz, et populo ejus. Et redditur causa cur maledicantur : « quia scilicet non venerunt in auxilium Domini, et adjutorium fortissimorum ejus. »

« Benedicta inter mulieres, Jahel uxor Haber Cinæi. » *Ibid.* 24. Inter mulieres, scilicet Saram, Rebeccam, Rachel, Liam, et cæteras ferme mulieres. « Benedicatur in templo, subauditur Domini, ut ibi sit memoriale ejus, sicut et Judith. Et redditur causa cur benedicatur, quia scilicet sapienter et prudenter fecerit, eo quod « petenti aquam, lac dederit. » Idcirco lac dedit, ut hostis fugiens sibi fidem potiorem accommodaret. Et si quæritur cur non vinum dederit, respondendum est quia domus Rechab vinum non bibunt, sicut habes in Jeremia propheta. *Jer.* xxxv, 14.

AVERTISSEMENT

SUR LES OPUSCULES QUI SUIVENT.

Nous devons louer Martianay d'avoir indiqué, d'après le témoignage de Raban Maur, le véritable auteur des *Questions hébraïques* qu'on va lire sur les Rois et les Paralipomènes ; avant lui, les érudits s'étaient contentés de discuter la chose séparément pour chaque opuscule. Jusqu'à présent, dit-il, en tête de ces livres, dans l'Avertissement que nous transcrivons, on ne savait trop par quel auteur ces *Questions* avaient été mises au jour ; on pensait à tort que probablement certains passages avaient été transcrits des *Commentaires* de Jérôme. Aujourd'hui il est de la dernière évidence que ces traités ont eu pour auteur *un Hébreu versé dans la science de la Loi*, lequel, dit-on, vivait peu de temps avant Raban Maur. En effet, le même Raban atteste expressément que cet Hébreu anonyme avait publié sur le livre des Rois et des Paralipomènes des *Commentaires*, dont il a voulu lui-même rapporter quelques passages et maintes observations avec les explications des plus célèbres écrivains de l'Eglise de Jésus-Christ, afin que rien ne manquât au soin et à la diligence qu'il avait mis dans son édition de ces livres de l'Ecriture. « En outre, dit-il, dans la préface des *Commentaires sur le livre des Rois*, j'ai, en beaucoup d'endroits, inséré, en les lui rapportant, des capitules qui contiennent la tradition hébraïque et qui sont d'un Hébreu de ces derniers temps, versé dans la science de la Loi. Non pas que je veuille imposer son autorité à qui que ce soit; mais simplement je laisse le lecteur juge de ce que j'ai trouvé écrit. » Il tient le même langage dans la préface des *Commentaires sur les Paralipomènes* : « J'ai, dit-il, édité quatre livres de *Commentaires*, que j'ai offerts à votre très-auguste père, l'empereur Louis, présentement en notre monastère. De même que dans l'ouvrage que voici, j'ai, en plusieurs endroits, cité le récit de Josèphe, historien juif, et les opinions d'un Hébreu de ces derniers temps, versé dans la science de la Loi. Mais ce n'est pas pour entraîner le lecteur malgré lui, pour ainsi dire, à s'incliner devant leur tradition ; je la livre au contraire à son approbation ou à son improbation. » Maintenant, si l'on confère les passages de l'écrivain Hébreu, insérés dans les *Commentaires* de Raban Maur, avec les *Questions hébraïques* sur le livre des Rois et des Paralipomènes, vous trouverez partout les mêmes mots, ni plus, ni moins : preuve de la dernière évidence que cet Hébreu de Raban, versé dans la science de la loi, est véritablement l'auteur des *Questions hébraïques* qui suivent. Assurément cet Hébreu diffère de Jérôme autant que le verre ou le clinquant diffère de la perle la plus précieuse. Je suis étonné que des hommes érudits aient pensé que bien des points, dans les *Questions hébraïques* de cet Hébreu, ont été empruntés aux *Commentaires* de Jérôme ; on y lit au contraire un grand nombre de jugements différents de ceux de saint Jérôme et qui leur sont opposés ; des Traditions hébraïques dignes du saint Docteur par la latinité, l'érudition, le fini, on y en trouve bien peu, ou même aucune.

Contentons-nous d'ajouter qu'il y a parfois dans l'édition de Raban, sous le nom de ce même Hébreu, plusieurs points des notes marginales que nous ne rapportons pas, et que Martianay attribue à Raban lui-même. Quant aux passages pris de saint Jérôme, qu'on trouve ici, ils ne proviennent pas d'un livre quelconque de *Questions hébraïques*, qui serait perdu, mais des *Commentaires* sur les Prophètes et des autres ouvrages du saint Docteur, notamment de son livre sur les *Noms des Lieux*. On peut voir d'ailleurs, dans la préface générale, nos remarques à propos de ces Questions de saint Jérôme sur le autres livres de l'Ecriture ou perdues, ou plutôt qui n'ont jamais été écrites. Nous avons épuré les *Commentaires* qui suivent sur la foi du ms. que nous possédons, et dont nous avons fait usage même à côté de la version de Raban, qui devient ainsi plus profitable. Nous nous sommes servi également d'un autre ms. milanais, de la Bibliothèque Ambrosienne, lettre D, nº 88.

QUESTIONS HÉBRAIQUES

SUR LES

LIVRES DES ROIS ET LES PARALIPOMÈNES

SUR LE PREMIER LIVRE DES ROIS.

« Il y eut un homme de Ramathaïm Sophim, et de la montagne d'Ephraïm. Son nom était elcama, fils de Jéroam, fils d'Élin, fils de Thou, fils de Suph, Ephratéen. » I *Reg.* I, 1. Ramathaïm veut dire *deux hauteurs*; et ces deux hauteurs désignent deux tribus : la tribu royale et la tribu sacerdotale. Que le père d'Elcana fut de la tribu de Lévi, c'est sur quoi nous édifie pleinement le livre des Paralipomènes, qui donne sa généalogie en ajoutant jusqu'à Lévi. I *Par.* VI. Quant à sa mère, il est indiqué qu'elle fut de la tribu de Juda en ce qu'il est qualifié d'Ephratéen, qualification qui lui vient d'Ephrata épouse de Caleb, qu'on croit avoir été de la tribu de Juda. Si l'on s'étonnait qu'Ephratéen vienne d'Ephrata, et non pas d'Éphraïm, on n'a qu'à voir dans la suite de ces livres que David est qualifié de fils d'Ephratéen, alors que manifestement son père Isaïe n'était pas de la tribu d'Ephraïm, mais de celle de Juda, ce qui prouve que la même qualification d'Ephratéen, donnée à Elcana, lui venait d'Ephrata, et non pas d'Ephraïm. Sophim veut dire *observateurs* et désigne les prophètes dont Elcana descendait. « De la montagne d'Ephraïm. » Ceci est dit parce que son habitation était en Ephraïm, qui, entre toutes les tribus, était le séjour des Lévites, comme nul ne l'ignore.

« Et cet homme, aux jours prescrits, montait de sa cité au temple. » I *Reg.* I, 3, 4. Aux trois solennités d'obligation, la Pâque, la Pentecôte et la fête des taberncales, il montait à la maison du Seigneur. « Et il donna leurs parts à Phénenna son épouse et à tous ses fils et filles. » Ces parts, ce sont les vêtements qu'en ces trois solennités, selon la coutume de la nation, on distribuait aux épouses, aux enfants et aux serviteurs.

« Et il fut triste de ne donner à Anna qu'une

QUÆSTIONES HEBRAICÆ IN LIBROS REGUM ET PARALIPOMENON.

IN LIBRUM I REGUM.

« Fuit unus vir de Ramathaim Sophim, de monte Ephraim, et nomen ejus Elcana, filius Jeroam, filii Eliu, filii Thou, filii Suph, Ephratæus. » I *Reg.* I, 1. Ramathaim interpretatur, « duo excelsa; » et hæc duo excelsa, duæ intelliguntur tribus, regalis videlicet et sacerdotalis. Quod Pater Elcanæ de tribu fuerit Levi, liber Paralipomenon plenissime docet, in quo series genealogiæ illius usque ad Levi perducitur. I *Paral.* VI. Matrem quoque ejus de tribu Juda exstitisse monstratur, in eo quod Ephratæus vocatur. Ephratæus ab Ephrata uxore Caleb, quam constat de tribu Juda fuisse, dictus est. Et si quem movet, quod non ab Ephraim, sed ab Ephrata, Ephratæus vocetur, videat in subsequentibus, qualiter David filius viri Ephratæi vocetur, cum liquido pateat eumdem Isai, non de Ephraim, sed de tribu Juda exstitisse, et probet eumdem Elcanan Ephratæum ab Ephrata, non ab Ephraim dici. Sophim, *speculatores* interpretantur. Speculatores hic Prophetæ intelliguntur, quorum filius Elcana fuit. « De monte Ephraim. » De monte vero Ephraim fuisse dicitur, quia ibi erat ejus habitatio. Intra cunctas namque tribus, habitationem Levitarum fuisse non dubium est.

« Et ascendebat vir ille de civitate sua statutis diebus. » I *Reg.* I, 3, 4. Tribus festivitatibus, Paschæ videlicet, et Pentecostes, et solemnitate Tabernaculorum ascendebat in domum Domini. « Deditque Phenennæ uxori suæ et cunctis filiis ejus et filiabus partes. » Hæ partes, vestes intelliguntur, quæ in iisdem tribus festivitatibus, juxta morem illius gentis, uxoribus, et liberis, ac famulis tribuebantur.

« Annæ autem dedit partem unam tristis. » *Ibid.* 5. In Hebræo ita legitur : « Annæ autem dedit partem unam. duplicem, quia Annam diligebat. »

part. » *Ibid.* 5. On lit dans l'hébreu : « Mais il donna double part à Anna, parce qu'il la chérissait. »

« Ne regardez pas votre servante comme une d'entre les filles de Bélial, parce que jusqu'à présent mes paroles se sont inspirées de la grandeur de mon chagrin et de ma douleur. » *Ibid.* 16. Bélial en effet signifie « sans joug, » et il faut remarquer que tous ceux qui s'adonnent à l'ivresse, sont appelés fils de Bélial.

« Elle l'emmena avec elle, après qu'elle eut nourri trois veaux, et rempli trois mesures de farine et une amphore de vin; et elle l'emmena dans la maison du Seigneur à Silo. » *Ibid.* 24. Dans l'hébreu on ne lit pas « trois mesures de farine, » mais une mesure; ce passage a été évidemment défiguré par la faute des copistes latins. En effet, si avec trois veaux, il offrit trois mesures de farine, il le fit contre le précepte de la Loi, dont voici le commandement: « Le premier jour du septième mois sera pour vous vénérable et saint. Vous ne ferez aucune œuvre servile: c'est le jour du retentissement des trompettes; et vous offrirez au Seigneur un holocauste dont l'odeur lui sera très-agréable : un veau de votre troupeau, un bélier, sept agneaux immaculés nés dans l'année, et pendant ce sacrifice vous arroserez d'huile de la fleur de farine de froment, trois dixièmes pour chaque veau, deux dixièmes pour le bélier, un dixième par agneau. » *Levit.* XXIII, 34 et *Num.* XXIX, 1 *et seqq.* Or ce dixième était le dixième de l'Ephi. De là il suit qu'Elcana n'aurait pas offert trois mesures de farine avec trois veaux, mais neuf dixièmes qui, selon la mesure hébraïque, font un Ephi.

« Mon cœur a été rempli de joie dans le Seigneur, et ma corne a été exaltée dans le Seigneur. » I *Reg.* II, 1. Elle appelle corne son fils, parce que, lorsqu'elle était sans lui, il lui semblait qu'elle était sans force.

« Que les anciennes paroles s'éloignent de votre bouche. » *Ibid.* 3. L'hébreu porte : « Que les anciennes paroles sortent, » etc. Et le sens est celui-ci : Que d'humbles paroles sortent de votre bouche, qui en prononçait auparavant d'orgueilleuses. C'est là un reproche à Phénenna et à ses fils, parce que celle-ci, à cause de la fécondité que Dieu lui avait donnée, s'élevait contre Anna.

« L'arc des forts a été surpassé, et les débiles ont été ceints de vigueur. » *Ibid.* 4. L'arc des Egyptiens, c'est-à-dire la force et la puissance, a été surpassée, et les faibles, c'est-à-dire les Israëlites, ont été confortés. Autrement: L'arc, c'est-à-dire l'orgueil et la force de Phénenna, qui se glorifiait en ses fils, a été surpassé; et Anna, qui était faible à cause de sa stérilité, a été ceinte de la force de ses fils.

« Jusqu'à ce que la stérile a engendré plu-

« Ne reputes ancillam tuam quasi unam ex filiabus Belial: quia ex multitudine mœroris et doloris mei locuta sum usque ad præsens. » *Ibid.* 16. Belial enim interpretatur, « absque jugo. » Et notandum quod omnes, qui ebrietatem sectantur, filii Belial vocentur.

« Et adduxit eum secum, postquam ablactaverat in vitulis tribus, et tribus modiis farinæ, et amphora vini; et adduxit eum in domum Domini in Sito. » *Ibid.* 24. In Hebræo non tribus modiis farinæ, sed modio farinæ legitur: quem locum apud Latinos scriptorum vitio constat esse depravatum. Si enim cum vitulis tribus tres modios farinæ obtulit contra præceptum legis fecit. In lege enim ita præcipitur: « Mensis septimi prima dies venerabilis et sancta erit vobis. Omne opus servile non facietis: dies clangoris est et tubarum; offeretisque holocaustum in odorem suavissimum Domino: vitulum de armento unum, arietem unum, agnos anniculos immaculatos septem, et in sacrificiis eorum similæ oleo conspersæ. Tres decimas per singulos vitulos, duas decimas per arietem, unam decimam per agnum. » *Levit.* XXIII, 34 et *Num.* XXIX, 1 *et seqq.* Hæc vero decima, decima pars erat Ephi. Unde datur intelligi, quod Elcana non obtulerit tres modios farinæ cum tribus vitulis, sed novem decimas, quibus, secundum Hebraicam mensuram, unus efficitur Ephi.

« Exsultavit cor meum in Domino, et exaltatum est cornu meum in Domino. » I *Reg.* II, 1. Cornu, filium vocat, quia quando sine filio erat, absque cornu videbatur sibi esse.

« Recedant vetera de ore vestro. » *Ibid.* 3. In Hebræo ita habetur : « Exeant vetera. » etc. Et est sensus : Exeant humilia de ore vestro, de quo antea grandia et superba exibant. Quibus verbis Pheuennam et filios ejus increpat, quæ ob fecunditatem sibi concessam, contra Annam elevabatur.

« Arcus fortium superatus est, et infirmi accincti sunt robore. » *Ibid.* 11. Arcus Ægyptiorum, id est, fortitudo et potentia, superata est; et infirmi, scilicet Israelitæ, confortati sunt. Aliter: Arcus, id est, superbia et fortitudo Phenennæ, qua in filiis gloriabatur, superata est; et Anna, quæ ob sterilitatem infirma erat, accincta est robore filiorum.

« Donec sterilis peperit plurimos; et quæ multos

sieurs enfants, tandis que celle qui avait des fils nombreux, a été affaiblie.» *Ibid.* 5. Dans l'hébreu et la version des Septante, il n'y a pas *plusieurs*, mais *sept*. Les Juifs commentent ce passage en disant que, à la naissance de Samuël, le premier-né de Phénenna mourut, et qu'ainsi, à mesure de la naissance des enfants d'Anna, ceux de Phénenna moururent. Mais on se demande comment cela peut être, puisque Phénenna avait eu sept fils, quand Anna n'en eut que cinq. Pour lever la difficulté, les Hébreux comptent les deux fils de Samuël avec ceux d'Anna.

« Au Seigneur en effet appartiennent les pôles de la terre, et sur eux il a placé l'univers. » *Ibid.* 8. L'hébreu porte. « Au Seigneur en effet appartiennent les affligés de la terre ; » et par affligés de la terre, il désigne les pauvres d'esprit et les humbles de cœur. Les Hébreux disent que le Seigneur a posé sur ces saints l'univers, en ce qu'ils présument que la terre subsiste par leurs mérites.

« Les adversaires du Seigneur le redouteront, et du haut des cieux il fera contre eux éclater son tonnerre.» *Ibid.* 10. Le Seigneur tonnera du haut des cieux contre ses adversaires; c'est ainsi qu'on lit au livre de Josué: «Et comme ils fuyaient devant Israël, et qu'ils étaient à la descente de Béthoron, le Seigneur du haut du ciel envoya de grosses pierres sur eux jusqu'à Azecha ; et il en mourut beaucoup plus des coups de la grêle, que le glaive des fils d'Israël n'en frappa. » *Jos.* x, 11.

« Or Eli était fort vieux, et il apprit tout ce que ses fils faisaient dans tout Israël, et comment ils dormaient avec les femmes, qui observaient à l'entrée du tabernacle. » I *Reg.* II, 22. Les Hébreux disent qu'ils dormaient avec les femmes, parce qu'après le temps du flux ou de l'enfantement, sans avoir accompli le sacrifice ordonné par la loi, ils leur conseillaient de retourner à leurs maris et de reprendre l'œuvre conjugale. Et l'Ecriture les accuse de dormir, parce qu'ils les autorisaient à partager la même couche, contrairement au précepte de la loi. De là les paroles d'Eli un peu plus bas :

« Ce n'est pas un bon renom qu'on me rapporte sur votre compte : vous faites transgresser le peuple de Dieu. » *Ibid.* 24. Le peuple transgressait, en ce que les maris connaissaient leurs femmes, sans que le sacrifice prescrit eût été accompli. Les fils d'Eli, de même qu'ils détournaient violemment les viandes qui devaient être immolées, détournaient le sacrifice qui devait être offert. Dans les viandes, qui auraient été offertes, ils faisaient que les hommes retran-

habebat filios, infirmata est. » *Ibid.* 5. In Hebræo et in Septuagiuta translatione, non *plurimi*, sed *septem* leguntur. Judæi hunc locum ita intelligunt, quod nato Samuele, mortuus sit filius primogenitus Phenennæ, et ita ortis filiis Annæ, Phenennæ filii mortui sunt. Sed quærendum est quomodo hoc stare possit, cum Phenenna septem, Anna autem non plusquam quinque filios habuerit. Quam quæstionem Hebræi solventes, duos filios Samuelis cum filiis Annæ annumerant.

« Domini enim sunt cardines terræ, et posuit super eos orbem. » *Ibid.* 8. In Hebræo ita habetur : « Domini enim sunt afflicti terræ » Afflictos terræ, Hebræi pauperes spiritu et humiles corde : intelligunt super quos Dominum orbem posuisse dicunt, quia eorum meritis terram stare autumant.

« Dominum formidabunt adversarii ejus: et super ipsos in cœlis tonabit. » *Ibid.* 10. Super adversarios suos Dominus in cœlis tonabit ; sicut est illud in Libro Josue : « Cumque fugerent a facie Israel, etessent in descensu Bethoron, Dominus misit super eos lapides magnos de cœlo usque Azecha; et mortui sunt multo plures lapidibus grandinis, quam quos gladio percusserant filii Israel. » *Jos.* v, 11.

« Eli autem senex erat valde, et audivit omnia quæ faciebant filii sui universo Israeli ; et quomodo dormiebant cum mulieribus, quæ observabunt ad ostium tabernaculi. » I *Reg.* II, 22. Dormisse eos dicunt Hebræi cum mulieribus, eo quod post menstrui tempus aut partus, non impleto (secundum legis præceptum) sacrificio, suadebant eas ad viros suos redire, eisque commisceri. Et dormire ideo dicuntur, quia eas dormire cum viris suis, contra præceptum legis, faciebant. Unde idem Eli post paulum ait :

« Non est enim bona fama quam ego audio, ut transgredi faciatis populum Domini. » *Ibid.* 24. Transgressionem ergo populus faciebat, quia, sacrificio non rite peracto, uxoribus suis jungebatur. Sicut enim vi extorquebant carnes ab immolante : ita etiam extorquebant sacrificium ab offerente. Et idcirco sicut in auferendis carnibus faciebant homines detrahere sacrificio Domini, ita quoque nihilominus in conjungendis uxoribus, transgredi faciebant populum Domini.

« Si peccaverit vir in virum, placari potest ei Deus » *Ibid.* 25. Quia placato sibi viro, in quem peccavit, placabilem sibi facit Deum, cui in viro peccavit. « Si autem in Deum peccaverit vir, quis orabit pro eo ? » Non ergo eo modo in virum, quo in Deum peccatur. Quia

chaient au sacrifice du Seigneur; et dans la copulation des épouses, ils faisaient transgresser le peuple de Dieu.

« Si un homme pèche contre un homme, Dieu peut s'apaiser envers lui, » *Ibid.* 25, parce qu'en apaisant envers soi l'homme contre lequel on a péché, on dispose à s'apaiser Dieu contre qui on a péché en cet homme. « Mais si un homme pèche contre Dieu, qui priera pour lui ? » On ne pèche donc pas de la même manière contre un homme que contre Dieu. Pécher contre un homme, c'est une faute ordinaire, et la rémission est des plus faciles. Mais pécher contre Dieu, c'est-à-dire, s'éloigner de son culte, c'est le péché d'impiété, et la rémission est des plus difficiles. Voilà pourquoi quand un homme en offense un autre, il lui suffit d'apaiser celui-ci pour apaiser Dieu également. Mais celui qui offense Dieu, qui priera pour lui? Comme si l'on disait : par qui pourra-t-il se rendre propice Dieu, contre qui il a péché?

« Un homme de Dieu vient auprès d'Eli, et lui dit : Voici ce que dit le Seigneur : Ne me suis-je point ouvertement révélé à la maison de ton père, quand il était en Egypte dans la maison de Pharaon? et je l'ai choisi entre toutes les tribus d'Israël pour être mon prêtre, » *Ibid.* 27. Cet homme de Dieu, les Juifs l'appellent Phinéés; ils supposent aussi que c'était Elie. Il est dit que le Seigneur se révéla à la maison de son père, c'est-à-dire à Aaron, comme le rapporte ce passage : « Le Seigneur dit à Aaron : Va à la rencontre de Moyse dans le désert, » *Exod.* IV, 27, etc. C'est là le témoignage que Dieu se révéla à lui. Il fut en outre choisi pour prêtre entre toutes les tribus d'Israël, comme l'atteste l'Ellé Smoth ou Vajecra. Quant à ces mots : « Un homme de Dieu vint trouver Eli, » et ce qui suit, on croit qu'elles furent prononcées avant le temps d'Elcana, mais qu'elles sont rapportées ici pour la gloire de Samuël.

« Voilà que les jours viendront, où je trancherai ton bras et celui de la maison de ton père. » I *Reg.* II, 31, 32. Il appelle bras, l'arche et la dignité du sacerdoce. « En sorte que le vieillard ne soit plus en ta maison. » Le vieillard, c'est-à-dire le grand prêtre. « Et tu verras ton rival à ta place dans le temple et dans toutes les prospérités d'Israël. » Ce rival de la maison d'Eli fut le prêtre Sadoc, qui, après qu'Abiathar eut été chassé par Salomon, reçut le pontificat, ainsi qu'on le lit dans Malachie : « Salomon chassa Abiathar, qui ne fut plus prêtre du Seigneur, afin que s'accomplît la parole prononcée par Dieu sur la maison d'Eli. » II *Reg.* 27.

« Cependant je n'éloignerai pas tout à fait tes descendants de mon autel, afin que tes yeux défaillent, et que ton âme se dessèche. » I *Reg.*

in virum peccare, peccatum qualecumque est, leviorque remissio. In Deum vero peccare, id est, ab ejus cultu recedere, impietatis peccatum est, difficiliorque remissio. Et quoniam cum in virum quis peccat, placato sibi viro, facit sibi Deum placabilem. In Deum autem cum quis peccat, quis orabit pro eo? Ac si dicatur : Per quem, Deum, sibi in quem peccavit, propitium facere poterit?

« Venit autem vir Dei ad Eli, et dixit ad eum : Hæc dicit Dominus : Numquid non aperte revelatus sum domui patris tui, cum esset in Ægypto in domo Pharaonis? et elegi eum ex omnibus tribubus Israel mihi in sacerdotem. *Ibid.* 27, etc. Hunc virum Dei Judæi Phinees dicunt : quem et Eliam antumant. Revelatus vero Dominus fuisse dicitur domui patris ejus, id est, Aaron : in eo loco ubi ait : « Dixit enim Dominus ad Aaron : Vade in occursum Moysi in deserto, » *Exod.* IV, 27, et cætera. Et in hoc loco primum Dominus ei revelatus dicitur. In sacerdotem vero electus est ex omnibus tribubus Israel : sicut habes in Elle Smoth et in Vajecra (*a*). Quod vero ait : « Venit vir Dei ad Eli, » et cætera quæ sequuntur, ante tempus Elcanæ dicta fuisse arbitrantur ; sed hic ob gloriam Samuelis interposita dicuntur.

« Ecce dies venient, et præcidam brachium tuum, et brachium domus patris tui. » I *Reg.* II, 31, 32. Brachium, arcam vocat, et dignitatem sacerdotii. « Ut non sit senex in domo tua. » Senem, sacerdotem magnum dicit. « Et videbis æmulum tuum in templo, in universis prosperis Israel. » Æmulus domus Eli, Sadoc sacerdos exstitit, qui, ejecto Abiathar a Salomone, sacerdotium suscepit, sicut in Malachim legitur : « Projecitque Salomon Abiathar, ne esset sacerdos Domini, ut impleretur verbum Domini quod locutus est super domum Eli. » III *Reg.* II, 27.

« Verumtamen non auferam penitus virum ex te ab altari meo, ut deficiant oculi tui, et tabescat anima tua. » I *Reg.* II, 33, 34. Ideo Dominus se non penitus

(*a*) Sic enim sentiunt, inter Pontifices Aaronem et Heli, nonnisi duos, Eleazarum scilicet et Phineem intercessisse, atque adeo replendæ intercapedini plura vitæ Phineis sæcula commenti sunt. Imo et Rabbini quidam eum non hominem fuisse, sed Angelum mortali corpore indutum dixerunt, qui sæpius hunc in mundum venerit, abieritque ; et ad Heli quidem venisse eum ultionis a Deo nuntium, iterum sub Salomone paruisse, quasi Phineem filium Eleazari venturum; denique extrema sæculorum die sub Eliæ persona ac nomine comminiscuntur,

32, 36. Le Seigneur annonce qu'il n'éloignera pas absolument de son autel tout descendant d'Eli, afin qu'il y ait toujours un membre de cette famille dans la maison sainte, lequel verra celui qui lui a été substitué dans la dignité du sacerdoce; et cette vue troublera ses yeux et fera sécher d'envie son âme. D'où ce qui est dit plus bas : « Qu'il vienne pour le vénérer, » c'est-à-dire, vénérer le grand prêtre, « et recevoir de lui la pièce d'argent et la tourte de pain, en disant : Envoyez-moi, je vous prie, vers une part de prêtre, afin que je mange une bouchée de pain. »

« Et la parole du Seigneur était précieuse en ces jours-là. » I *Reg.* III, 1. Elle est qualifiée précieuse, parce qu'elle était fort rare, et que tout ce qui est rare est précieux. Sa « vision n'était point manifeste, » en ce sens que la prophétie ne se manifestait pas entièrement.

« Il arriva qu'un jour Eli étant couché en sa chambre, ses yeux s'étaient obscurcis et ne pouvaient voir. » *Ibid.* 2. C'est là qu'il faut arrêter le sens, et reprendre ensuite: « Et avant que la lampe de Dieu fût éteinte. Mais Samuël dormait dans le temple, où était l'arche de Dieu. » Ce qui doit s'entendre ainsi: Et avant que la lampe de Dieu fût éteinte, Samuël dormait dans le temple, où était l'arche sainte. Pour ces mots: « Et avant que la lampe fût éteinte, » ils signifient: Avant que la lumière du jour se fît; en effet, c'est alors qu'on éteignait la lampe, qui, d'après le commandement de Dieu transmis par Moyse, devait briller jusqu'au matin, comme le rapporte l'Exode : « Ordonne au fils d'Israël, dit le Seigneur, de t'apporter de l'huile la plus pure faite d'olives écrasées avec le pilon, afin qu'une lampe brille toujours dans le tabernacle du Seigneur; et Aaron et ses fils la placeront de manière qu'elle brille jusqu'au matin en présence du Seigneur. » *Exod.* XXVII, 20 et 21.

« Or Samuël ne connaissait pas encore le Seigneur. » I *Reg.* III, 7. Il ne connaissait pas le Seigneur, en ce sens que la parole de Dieu ne lui avait pas encore été révélée dans le mystère de la prophétie.

« Le Seigneur dit à Samuël: Voici que je fais résonner ma parole sur Israël; quiconque l'entendra, éprouvera un tintement des deux oreilles. » *Ibid.* 11. Il y a là une menace du Seigneur contre Eli et contre sa maison ; à cause du péché des fils d'Eli, ceux-ci périront, l'arche de Dieu sera prise, Israël sera vaincu, et la maison d'Eli sera privée du sacerdoce de la maison du Seigneur; c'est en raison de ces événements que les oreilles tinteront et que les Israélites seront frappés de stupeur.

« La porte de la maison du Seigneur fut ouverte, et Samuël n'osait pas raconter à Eli sa

ablaturum ex domo Eli virum ab altari suo dicit, ut semper de domo Eli esset in domo Domini vir, qui in dignitate sacerdotii alium substitutum videret ; et se eadem dignitate privatum videns, oculi ejus deficerent, et anima tabesceret. Unde et in subsequentibus dicitur : « Veniat ut adoret eum, » id est, sacerdotem magnum, « et accipiat ab eo nummum argenteum, et tortam panis, dicatque : Dimitte me, obsecro, ad unam partem sacerdotalem, ut comedam buccellam panis. »

« Et sermo Domini erat pretiosus in diebus illis. » I *Reg.* III, 1. Pretiosus dicitur, quia perrarus erat. Omne enim quod rarum est, pretiosum est. « Non erat visio manifesta, » quia prophetia non plene manifestabatur.

« Factum est vero in die quadam, Eli jacebat in loco suo ; et oculi ejus caligaverant nec poterant videre. » *Ibid.* 2. Hic enim distinguendum est et post ea inferendum : « Et antequam lucerna Dei exstingueretur. Samuel autem dormiebat in templo Domini, ubi erat arca Dei. » Intelligi autem hoc modo debet : Et antequam lucerna Dei exstingueretur, in templo Domini, ubi erat arca Dei, Samuel dormiebat. Quod vero ait : « Antequam lucerna Dei exstingueretur, » intelligi oportet, antequam lux diurna fieret, quando eadem exstinguenda erat lucerna. Sic enim a Domino per Moysen jussum erat, ut eadem luceret usque mane ; sicut est illud Exodi : « Præcipe, ait Dominus, filiis Israel ut afferant tibi oleum de arboribus olivarum purissimum piloque contusum, ut ardeat lucerna semper in tabernaculo Domini ; et collocabunt eam Aaron et filii ejus, ut usque mane luceat coram Domino. » *Exod.* XXVII, 20 et 21.

« Porro Samuel necdum sciebat Dominum. » I *Reg.* III, 7. Nescire Dominum dicitur quia per prophetiæ mysterium necdum ei revelatus fuerat sermo Domini.

« Dixit Dominus ad Samuel : Ecce ego facio verbum in Israel ; quod quicumque audierit, tinnient ambæ aures ejus. » *Ibid.* 11. Hoc in loco comminatio Domini est super Eli, et super domum ejus ; eo quod in peccato filiorum Eli, Arca Dei caperetur, et Israel rueret, et ejus filii interirent, et domus Eli sacerdotio Domus Domini privaretur ; et ob id factum audientium aures tinnirent stupore vehementi.

« Aperuitque ostia domus Domini, et Samuel timebat visionem indicare Eli. » *Ibid.* 15. Non est intel-

vision. » *Ibid.* 15. Le sens n'est pas que Samuël ouvrit la porte du temple ; c'est le prêtre qui l'ouvrit.

« Et pas une des paroles de Samuël ne tomba sur la terre. » *Ibid.* 19, 21. Il est dit qu'aucune de ses paroles ne tomba sur la terre, parce que tout ce qu'il prophétisait était vérifié par l'événement. « Et la parole de Samuël arriva à tout Israël. » La parole qui alla à tout Israël était qu'ils devaient être frappés par les Philistins à cause des péchés des fils d'Eli ; ce que l'issue des choses prouva plus tard.

« Or il y avait là une grande pierre ; et ils mirent en pièces les bois du chariot. » I *Reg.* VI, 14. Par cette pierre, les Hébreux entendent l'autel élevé par Abraham.

« Or voici les anus d'or que les Philistins offrirent à Dieu pour leurs péchés : Azot un, Gaza un, Ascalon un, Geth un, Acharon un. » *Ibid.* 17, 18. Ces cinq villes donnèrent cinq anus et cinq rats. Les autres villes des provinces, et celles qui étaient sans remparts ne donnèrent que des rats. Aussi est-il écrit : Depuis la ville ayant des remparts jusqu'à celle qui n'en avait pas. Quant à ce qui suit : « Et jusqu'à Abel la grande, près de laquelle ils placèrent l'arche du Seigneur ; » Abel la grande est une cité sur la frontière d'Israël. On lui donne ce nom d'Abel la grande, alors qu'auparavant on l'appelait communément Bethsamis, soit à cause du deuil répandu sur les Bethsamites, soit pour la distinguer de la ville d'Abel Bethmaca, au sujet de laquelle la femme sage dit à Joab : « Que ceux qui interrogent, interrogent dans Abel. » Il faut donc entendre que, depuis les villes pourvues de remparts jusqu'à celles qui n'en avaient pas, et jusqu'à Abel la grande, les Philistins donnèrent des rats d'or. Au-dessus d'Abel, c'est-à-dire au-delà de leur deuil, ils déposèrent l'arche du Seigneur, qui jusqu'à ce jour était dans le territoire de Josué de Bethsamis. Elle fut sur ce territoire jusqu'au moment où on la conduisit à Cariath-Jarim.

« Et il frappa soixante-dix hommes du peuple et cinquante mille de la multitude. » *Ibid.* 16. L'hébreu porte : « Et il frappa soixante-dix hommes et cinquante mille hommes. » Les Hébreux, par ces soixante-dix hommes, entendent les soixante-dix Juges. A cause de leur mérite et de leur dignité on leur compare cinquante mille des autres. C'est ainsi qu'il est dit de David : Toi seul, tu seras compté pour dix mille.

« Et il arriva que, depuis le jour où l'arche du Seigneur demeura dans Cariath-Jarim, les jours furent multipliés, » c'est-à-dire, il se passa vingt ans. Depuis le temps où fut réprouvé le sacerdoce d'Eli jusqu'au gouvernement de Samuël, ce furent vingt années pleines de calamités. A

ligendum quod Samuel aperuerit ostia domus Domini, sed sacerdos.

« Et non cecidit ex omnibus verbis Samuel in terram. » *Ibid.* 19, 21. Non cecidisse ex omnibus verbis ejus in terram dicitur, quia quidquid prophetabat, rebus gestis demonstrabatur. « Et evenit sermo Samuelis universo Israeli. » Sermo ejus fuit ad universum Israel, quod percutiendi essent a Philistæis propter peccata filiorum Eli ; quem sermonem eventus rei postea probavit.

« Erat autem ibi lapis magnus ; et conciderunt ligna plaustri. » I *Reg.* VI, 14. Lapidem istum Hebræi aram ab Abraham ædificatam intelligunt.

« Hi sunt autem ani aurei, quos reddiderunt Philistiim pro delicto, Domino : Azotus unum, Gaza unum, Ascalon unum, Geth unum, Acharon unum. » *Ibid.* 17, 18. Quinque anos et quinque mures, hæ quinque civitates dederunt. Reliquæ autem civitates provinciarum, et villæ quæ erant absque muro, mures tantum dederunt. Idcirco dicitur, ab urbe murata usque ad villam quæ erat absque muro. Quod autem sequitur : « Et usque ad Abel magnum, super quem posuerunt arcam Domini ; » Abel magnum civitas est in termino Israel. Abel magnum idcirco vocatur, cum antea Bethsamis vocitata sit, sive propter luctum super viris Bethsamitibus ibi factum, sive propter distinctionem civitatis Abel Bethmaca, de qua exclamavit mulier sapiens ad Joab, dicens : « Qui interrogant, interrogent in Abela. » Sic itaque intelligendum est, quod ab urbe murata usque ad villam quæ erat absque muro, et usque ad Abel magnum, dederint mures. Super quem, id est, super luctum, posuerunt arcam Domini, quæ erat usque ad illum diem in agro Josue Bethsamitis. Fuit ergo in agro illius, donec in Cariath-Jarim ducta est.

« Et percussit de populo septuaginta viros et quinquaginta millia plebis. » *Ibid.* 16. Ita habetur in Hebræo : « Et percussit de populo septuaginta viros et quinquaginta millia viros. » Hos septuaginta viros, Judices septuaginta Hebræi intelligunt. Quorum merito et gloriæ quinquaginta millia viri comparabantur, sicut et de David dicitur : Quia tu unus pro decem millibus computaris.

« Et factum est ex qua die mansit arca Domini in Cariath-Jarim, multiplicati sunt dies, » I *Reg.* VII, 2, id est, viginti anni. A tempore quo reprobatum est

la fin de la vingtième, Samuël transporta l'arche à Masphat, Samuël et Saül la transportèrent ensuite de Masphat à Galgala, d'où Saül la fit conduire à Nobé, et de Nobé à Gabaa. De Gabaa, David la transféra dans la maison d'Obed Edom, et de là à Sion, d'où Salomon la fit conduire enfin dans le Saint des Saints.

« Et tout Israël se reposa à la suite du Seigneur. » *Ibid.* Ils se reposèrent à la suite du Seigneur, en ce sens qu'après avoir rejeté les souillures de l'idolâtrie, ils se livrèrent de tout cœur au service de Dieu. C'est ce qui est attesté plus bas.

« Les fils d'Israël ôtèrent Baal et Astaroth, et servirent Dieu seul; ils s'assemblèrent à Masphat, puisèrent de l'eau et la répandirent en présence du Seigneur. » *Ibid.* 4. Les Hébreux rapportent qu'en présence du Seigneur les malédictions furent jetées dans cette même eau; et comme dans la Loi la femme jalouse est soumise à l'épreuve de l'eau, ainsi en cette circonstance les idolâtres furent soumis à cette épreuve. Sans doute ceux qui niaient absolument avoir suivi le culte des idoles. Ils rapportent également que tout idolâtre qui goûtait de cette eau voyait ses lèvres adhérer tellement l'une à l'autre qu'il ne pouvait plus les séparer l'une de l'autre. A cette marque l'idolâtre était reconnu et mis à mort. C'est ce qui est attesté par ce qui suit:

« Samuël jugea les fils d'Israël à Masphat. » *Ibid.* 6. En ce passage, par « juger les idolâtres » on doit entendre les livrer à la mort selon la loi. On dit encore que Moyse soumit à la même épreuve les idolâtres qui s'étaient fabriqué le veau d'or, quand, s'étant emparé de cette idole, il la brûla, et, après l'avoir réduite en cendres, il les jeta dans l'eau qu'il donna à boire aux fils d'Israël.

« Et Saül dit à son esclave: Nous irons; mais que porterons-nous à l'homme? » I *Reg.* IX, 7. C'est parce que Saül pensait que Samuël lui désignait les ânesses comme prix de la divination, qu'il disait: « Que porterons-nous à l'homme? »

« Hâte-toi maintenant; aujourd'hui en effet il viendra dans la ville, parce que le peuple doit aujourd'hui offrir un sacrifice sur la hauteur. » *Ibid.* 12. En cet endroit, sacrifice veut dire le repas que Samuël avait préparé au peuple pour les Calendes.

« Et je te renverrai le matin; et je te dévoilerai tous les désirs de ton cœur; et je ferai que tu ne sois point inquiet au sujet des ânesses que tu as perdues, parce qu'elles sont retrouvées. » *Ibid.* 16, 20. La pensée de Saül, selon l'interprétation des Hébreux, était qu'il serait roi, parce qu'il s'était vu, en songe, placé sur le faîte d'un palmier. Cette vision était un signe de royauté.

sacerdotium Eli usque ad Samuelis ducatum, viginti fuerunt anni miseriarum referti. Peracto vicesimo anno, translata est eadem arca a Samuele in Masphat, et de Masphat transtulerunt eam Samuel et Saul in Galgala. Inde translata est a Saul in Nobe. De Nobe in Gabaa. De Gabaa translata est a David in domum Obed Edom. De domo Obed Edom transtulit eam David in Sion. De Sion transtulit eam Salomon in Sancta Sanctorum.

« Et requievit omnis Israel post Dominum. » *Ibid.* Requievisse post Dominum dicuntur, quia abjectis idolorum sordibus, Domino se ad serviendum toto corde tradiderunt. Quod et in subsequentibus dicitur :

« Abstulerunt filii Israel Baalim et Astaroth, et servierunt Domino soli ; et convenerunt in Masphat, hauseruntque aquam, et effuderunt in conspectu Domini. » *Ibid.* 4. Hebræi tradunt quod coram Domino in eamdem aquam maledicta congesta sint ; et sicut in lege mulier zelotypa hausta aqua probatur, ita et hic idololatræ hac aqua probati sunt. Hi videlicet qui se idola coluisse penitus denegabant. Tradunt etiam quod quicumque idololatra hanc aquam gustasset, labia ejus ita sibi adhærerent, ut nequaquam ea ab invicem idololatra separare posset. Hoc indicio idololatra deprehendebatur et interficiebatur. Quod et sequentia demonstrant in eo, quod ait :

« Judicavitque Samuel filios Israel in Masphat. » *Ibid.* 6. Judicare in hoc loco idololatras, secundum legem morti tradere intelligendum est. Dicunt etiam quod Moyses hoc modo idololatras qui sibi vitulum fecerant, probaverit quando arripuit vitulum et combussit, et contritum usque ad pulverem sparsit in aquam, et dedit ex eo potum filiis Israel.

« Dixitque Saul ad puerum suum : Ecce ibimus; quid feremus ad virum? » I *Reg.* IX, 7. Non enim putabat Saul sibi asinas a Samuele aliter indicari, nisi pretio divinationis, ideo ait : « Quid feremus ad virum? »

« Festina nunc ; hodie enim veniet in civitatem, quia sacrificium est hodie populo in excelso. » *Ibid.* 12. Sacrificium in hoc loco prandium intelligitur, quod præparaverat Samuel populo in Kalendis.

« Et dimittam te mane ; et omnia quæ sunt in corde tuo indicabo tibi ; et de asinis, quas perdidisti nudiustertius, ne sollicitus sis, quia inventæ sunt. » *Ibid.* 19, 20. Erat in corde Saul, sicut Hebræi tradunt, quod rex futurus esset, quia viderat per visum se in ver-

« Après que tu seras parti de là, et que, passant outre, tu seras arrivé auprès du chêne de Thabor, trois hommes montant vers le Seigneur à Béthel t'y rencontreront. » I *Reg.* x, 3. Ces hommes allaient prier à Béthel, où Jacob avait élevé un autel.

« Après cela, tu arriveras à la colline de Dieu, « c'est-à-dire, au lieu où habitaient les Prophètes; » et l'esprit du Seigneur s'emparera de toi, et tu prophétiseras avec eux. » Les Juifs disent qu'il prophétisa en cet endroit sur le siècle futur, sur Gog et Magog, et la récompense des justes et le châtiment des impies.

« Quand ces signes t'arriveront, fais tout ce que trouvera ta main, parce que Dieu est avec toi. » Comme s'il disait: A ces signes tu reconnaîtras que Dieu a voulu que tu fusses roi. C'est pourquoi agis en roi dans toutes tes actions, parce que Dieu est avec toi.

« Tu descendras avant moi à Galgala, parce que j'irai vers toi afin que tu offres l'oblation et que tu immoles les victimes pacifiques. Tu attendras sept jours avant que j'aille auprès de toi, et je te montrerai ce que tu dois faire. » *Ibid.* 8. Quelques-uns pensent que Saül était à l'abri du reproche quand il offrit l'holocauste, alors que, attendant Samuël, celui-ci ne vint pas pas au bout des sept jours, selon sa promesse. Il n'y a qu'à bien approfondir ce passage, pour se convaincre que Saül fut coupable et justement accusé de désobéissance. Voici la distinction que les Hébreux font en cet endroit: « Tu descendras avant moi à Galgala, parce que je dois descendre ensuite vers toi. » On reprend ensuite: « Pour offrir les oblations et immoler les victimes pacifiques, tu attendras sept jours, jusqu'à ce que je vienne vers toi, et que je te montre ce que tu dois faire. » Samuël en effet n'enjoignit pas à Saül d'attendre son arrivée pendant sept jours, mais il voulait que Saül l'attendît jusqu'après ces sept jours pour offrir les oblations et immoler les victimes pacifiques. Saül ne le fit pas, et c'est pour ce motif qu'il est accusé et qu'il reçoit le reproche de sottise.

« Et celui-ci répondit à celui-là: Qui est leur père? » *Ibid.* 12. Comme s'il disait: « Qui est plus grand que lui en dignité et en sagesse? Il peut en effet à bon droit être rangé parmi les Prophètes, et lui qui est si savant et si sage, être appelé leur père, c'est-à-dire, leur maître. On donnait le nom de père à son maître. C'est ainsi que fait Elisée à l'égard d'Elie : « Mon père, mon père, char d'Israël et son cocher ; » IV *Reg.* 11, 12 ; et encore, dans le livre de Job, Héliu à l'égard d'Eliphaz: « Mon père, que Job soit éprouvé jusqu'à la fin. » *Job*, XXXIV, 36.

tice arboris palmæ collocari. Quæ visio signum regale fuit.

« Cumque abieris inde, et ultra transieris, et veneris ad quercum Thabor, invenient te ibi tres viri ascendentes ad Dominum in Bethel. » I *Reg.* x, 3. Hi viri causa orationis ibant in Bethel, ubi Jacob lapidem erexerat.

« Post hæc venies ad collem Dei. » *Ibid.* 5. Collis Dei locus erat, ubi Prophetæ habitabant. « Et insiliet in te Spiritus Domini et prophetabis cum eis. » Prophetasse eum ibi Judæi dicunt de futuro sæculo, de Gog et Magog, et de præmiis justorum et pœna impiorum.

« Quando ergo venerint signa hæc omnia tibi, fac quæcumque invenerit manus tua, quia Deus tecum est. » *Ibid.* 7. Ac si diceret : His signis nosse poteris, quia Deum te regem fore voluit. Et idcirco ad omnia quæ tibi agenda sunt regaliter age, quia Deus tecum est.

« Et descendes ante me in Galgala ; ego quippe descendam ad te ut offeras oblationem, et immoles victimas pacificas. Septem diebus exspectabis donec veniam ad te, et ostendam tibi quæ facias. » *Ibid.* 8. Videtur quibusdam inculpabiliter Saul obtulisse holocaustum, cum Samuel exspectatus ab eo, juxta placitum septem dierum non venerit. Quod si quis hunc locum bene distinxerit, inveniet eum non immerito culpatum fuisse et inobedientem redargutum. Locus autem hic apud Hebræos ita distinguitur : « Et descendes ante me in Galgala ; ego quippe descendam ad te. » Et postea infertur : « Ad offerendas oblationes et immolandas victimas pacificas, septem diebus exspectabis, donec veniam ad te, et ostendam tibi quæ facias. » Non enim Samuel suum præstolari adventum Sauli septem dierum tempore præcepit, sed ad offerendas oblationes, et immolandas victimas pacificas, se ab eo eisdem septem diebus voluit exspectari. Quod ille nequaquam fecit, et ideo merito culpatur, et stultitiæ elogio denotatur.

« Responditque alter ad alterum, dicens : Et quis pater eorum? » *Ibid.* 12. Ac si diceret : Et quis major illo in dignitate et sapientia? Optime enim potest inter Prophetas versari, et pater eorum, id est, magister vocari, qui tam doctus et sapiens est. Pater magister vocatur; sicut Elisæus Eliam patrem, id est, magistrum vocat : « Pater mi, pater mi, currus Israel et auriga ejus. » IV *Reg.* II, 12. Et in libro Job, Heliu Eliphaz patrem, id est, magistrum vocat, hoc modo : « Pater mi, probetur Job ad finem. » *Job.* XXXIV, 36.

« Saül était un enfant d'un an, lorsqu'il commença de régner ; et il régna deux ans sur Israël » I *Reg.* xiii. 1. Il ne s'agit pas ici d'Isboseth, fils de Saül, mais de Saül lui-même. Il était, au début de son règne, aussi innocent qu'un enfant d'un an, et l'Ecriture dit qu'il persista dans cette innocence pendant deux ans de règne en Israël.

« Samuël dit au peuple la loi du règne; » (Hébreu : « le jugement du règne), » et la plaça en présence du Seigneur, » I *Reg.* x, 25, c'est-à-dire, en présence de l'arche du Seigneur, qui était à Masphat.

« Le Seigneur a envoyé Jérubaal, et Bédan, et Jephta, et Samuël, et il vous a délivrés de la main de vos ennemis qui vous entourent. » I *Reg.* xii, 11. Jérubaal est le même que Gédéon, et Bedan le même que Samson.

« Si vous craignez le Seigneur, et le servez, si vous écoutez sa voix, et si vous ne mettez pas la colère dans sa bouche. » *Ibid.* 14. « La bouche du Seigneur » est mise là pour « la bouche des Prophètes, » qui parlaient d'après le Seigneur.

« Quand les Philistins eurent entendu cela, Saül fit résonner la trompette par toute la terre disant: Que les Hébreux entendent. Et tout Israël apprit la nouvelle que Saül avait frappé le séjour des Philistins. » I *Reg.* xiii, 3, 4. Il faut éclaircir le sens en sous-entendant « ils furent troublés » après ces mots: Quand les Philistins eurent appris cela. « Saül fit résonner la trompette. » Cette trompette fut un signe de victoire et d'encouragement, pour faire entendre et savoir aux Hébreux que les Philistins avaient été effrayés et vaincus. De là ce qui suit : « Et tout Israël apprit cette nouvelle: Saül a frappé le séjour des Philistins. » Une nouvelle de cette nature était bien propre à conforter Israël. Et l'Ecriture poursuit : « Israël se dressa contre les Philistins, » c'est-à-dire, commença d'agir virilement contre eux.

« Des fils d'Israël réduits aux abois, car le peuple était dans l'affliction, s'étaient cachés dans les cavernes, dans les bois, dans les montagnes, dans les antres, dans les citernes. Mais les Hébreux passèrent le Jourdain sur le territoire de Gad et de Galaath. » *Ibid.* 6. Puisqu'Israël se cacha dans les lieux cités, comment est-il dit : « Les Hébreux passèrent le Jourdain? » Ceux qui se cachèrent étaient quelques Israëlites qui avaient abandonné Saül et le peuple qui le suivait; une partie de ces Israëlites, frappés de terreur, désertèrent l'armée de Saül et de leurs compatriotes, et se réfugièrent dans le camp des Philistins. Le sens de ce passage s'explique clairement par ce qu'on lit plus bas :

« Les Hébreux eux-mêmes qui étaient allés avec les Philistins la veille et depuis trois jours,

« Filius unius anni erat Saul cum regnare cœpisset. Duobus autem annis regnavit super Israel. » I *Reg.* xiii, 1. Non de Isboseth filio Saul, sed de eodem Saule dictum est hoc. Sic enim erat innocens, quando regnare cœpit, sicut filius est unius anni, et in eadem innocentia duobus regnasse annis dicitur.

« Locutus est autem Samuel ad populum legem regni; » I *Reg.* x, 25. Hebræus : « Judicium regni. » « Et reposuit coram Domino. » Coram Domino, id est, coram arca Domini, quæ erat in Masphat.

« Et misit Dominus Jerubaal et Bedan, et Jephta, et Samuel, et eruit vos de manu inimicorum vestrorum per circuitum. » I *Reg.* xii, 11. Jerubaal ipse est Gedeon, et Bedan ipse est Samson.

« Si timueritis Dominum, et servieritis ei, et audieritis vocem ejus, et non exasperaveritis os Domini. » *Ibid.* 14. Os Domini, dicit os Prophetarum, qui ex ore Domini loquebantur.

« Quod cum audissent Philistiim, Saul cecinit buccina in omni terra, dicens : Audiant Hebræi. Et universus Israelaudivit hujuscemodi famam : Percussit Saul stationem Philistinorum. » I *Reg.* xiii, 3, 4. Sic enim intelligendum est, quod cum audissent Philistiim, subauditur, conturbati sunt. « Saul cecinit buccina. » Hæc buccina signum victoriæ et exhortationis fuit, ut audirent et nossent Hebræi, conturbatos et superatos esse Philistæos. Propterea sequitur : « Et universus Israel audivit hujuscemodi famam : Percussit Saul stationem Philistinorum. » His rebus compertis, confortatus est Israel propter hoc. Et sequitur : « Et erexit se Israel adversus Philistæos, » id est, viriliter cœpit agere contra Philistæos.

« Quod cum vidissent filii Israel se in arcto positos, afflictus enim erat populus, absconderant se in speluncis et in abditis, in petris quoque et in antris, et in cisternis. Hebræi autem transierunt Jordanem in terram Gad et Galaath. » *Ibid.* 6. Si se abscondit Israel in præfatis locis, quid est quod ait : « Hebræi autem transierunt Jordanem? » Absconsis enim quibusdam Israelitis qui Saul et populum qui cum eo erat, reliquerant; quædam pars eorum qui hic Hebræi vocantur timore perterriti, defecerunt a Saul et a viris qui cum eo erant, et descenderunt in castra Philistiim. Quem locum ad intelligendum clarius et manifestius sequentia demonstrant, in eo loco ubi ait :

« Sed et Hebræi qui fuerant cum Philistiim ab heri

et s'étaient rendus avec eux dans leur camp, retournèrent pour être avec Israël, qui suivait Saül et Jonathas. En outre, tous les Israélites qui s'étaient cachés sur la montagne d'Ephraïm, apprenant que les Philistins avaient pris la fuite, se réunirent aux leurs pour combattre. Quant au butin, on enleva des brebis, des bœufs et des taureaux, qui furent assommés, et que le peuple mangea avec leur sang. » I *Reg.* XIV, 21, 22. Le peuple ne rendit pas vain le serment par lequel Saül l'avait engagé en ces termes : « Maudit l'homme qui mangera du pain avant le soir, avant que je sois vengé de mes ennemis, » puisqu'ils avaient alors remporté la victoire ; mais il est dit qu'ils offensèrent le Seigneur et mangèrent avec le sang, parce que, contrairement au précepte de la Loi, ils prirent de la nourriture avant que le sacrifice du soir eût été fait. L'usage était que, lorsqu'ils avaient mis à mort, soit des leurs, soit des étrangers, ils ne devaient pas manger avant que le sacrifice du soir eût été offert pour eux. Autrement, ils offensaient Dieu et mangeaient avec le sang ; les victimes étant immolées, ils n'apportaient pas au sanctuaire pour les prêtres la graisse et le sang, selon le précepte de la loi, quand ils avaient le sanctuaire avec eux. Quand le sanctuaire était loin, il est (*ailleurs*, il était) prescrit de répandre à terre le sang des victimes dont on préparait les viandes pour les manger. Si le sanctuaire était sur les lieux, le commandement est de répandre le sang sur l'autel du Seigneur, comme le dit le livre du Deutéronome : « Tu répandras le sang de tes victimes sur l'autel, et tu te nourriras de leurs viandes. » C'est ce que le peuple ne fit pas en cette circonstance, et voilà pourquoi il est accusé de péché, et d'avoir mangé avec le sang.

« Saül éleva un autel au Seigneur. C'est alors pour la première fois qu'il éleva un autel au Seigneur. » *Ibid.* 35. Le texte hébreu ne porte pas « pour la première fois. » Il faut donc se demander pourquoi, puisqu'il éleva un autel, quand il fut réprimandé par Samuël, il est dit ici : « Alors pour la première fois il éleva un autel au Seigneur. » Sans doute, il avait auparavant élevé un autel; mais comme il l'avait fait contrairement à l'obéissance, c'était comme s'il ne l'avait pas élevé. Cette fois, l'Ecriture rapporte qu'il éleva l'autel, parce qu'il le fit selon l'obéissance et le rite.

« Saül dit : Appliquez-y tous les angles du peuple. » *Ibid.* 38. Les angles du peuple, ce sont les princes du peuple, auxquels le peuple adhérait.

« Allez maintenant, frappez Amalec et semez la ruine par tout son territoire. Ne l'épargnez point, mettez à mort hommes et femmes, l'enfant et le nourrisson, le bœuf et la brebis, le chameau

et nudiustertius, ascenderuntque cum eis in castris, reversi sunt ut essent cum Israel, qui erant cum Saul et Jonathan. Omnes quoque (al. *ergo*) Israelitæ, qui se absconderant in monte Ephraim, audientes quod fugissent Philistiim, sociaverunt se cum suis in prælio. Et versus ad prædam; tulit oves et boves, et vitulos, et mactaverunt in terra, comeditque populus cum sanguine. » I *Reg*, XIV, 21, 22. Non fecit populum irritum juramentum, quo eos Saul adjuraverat, dicens : « Maledictus vir, qui comederit panem usque ad vesperam, donec ulciscar me de inimicis meis, » quia victoria jam potiti erant; sed peccasse Domino et cum sanguine comedisse dicuntur, quia contra legis præceptum antequam sacrificium vespertinum perageretur, comederunt. Sic itaque usus erat, ut quando homicidium ab eis, aut in suis, aut in exteris fiebat, ut non comederent, antequam sacrificium vespertinum pro eis fieret. Aliter peccasse Domino et comedisse cum sanguine dicunt : quia mactatis victimis, non obtulerunt ad sanctuarium sacerdotibus, juxta legis præceptum, adipem et sanguinem, cum videlicet sanctuarium secum haberent. Quando locus sanctuarii procul erat, jubetur (al. *jubebatur*) sanguis victimarum in terram fundi, de his videlicet victimis quas ad suos esus præparabant. Quando vero sanctuarium præsens erat, sanguis hostiarum super altare Domini jubetur fundi, sicut est illud in libro Deuteronomii : « Sanguinem hostiarum tuarum fundes in altari; carnibus autem ipse vesceris. » Quod præfatus tamen non fecit populus; peccasse idcirco dicitur Domino, et cum sanguine comedisse.

« Ædificavit autem Saul altare Domino. Tunc primum cœpit ædificare altare Domino. » *Ibid.* 35. Hebræus non habet *primum*. Quærendum itaque cum antea legatur ædificasse altare, quando a Samuele increpatus est, cur hic dicatur, « tunc cœpit ædificare altare Domino. » Ædificasse itaque antea legitur altare ; sed quia inobedienter illud ædificavit, non Domino ædificasse intelligitur. Hic autem quia obedienter et recte illud ædificavit, Domino ædificasse perhibetur.

« Dixitque Saul : Applicate huc universos angulos populi. » *Ibid.* 38. Angulos populi, principes populi vocat, quibus idem populus adhærebat.

« Nunc ergo vade et percute Amalec, et demolire universa ejus. Non parcas ei, sed interfice a viro usque

et l'âne, et tous ses animaux. » I *Reg*. xv, 3. Le Seigneur ordonne de détruire jusqu'aux animaux dont se sert Amalec, pour que sa mémoire ne vive plus même en eux. Le Seigneur en effet avait dit qu'il effacerait la mémoire d'Amalec sous le ciel. Voilà pourquoi Saül reçoit l'ordre de l'anéantir depuis l'homme jusqu'à la bête de somme. Et parce que la mémoire d'Amalec ne fut pas complétement abolie, Saül fut accusé de péché et de désobéissance. Voici ce que le livre du Deutéronome dit d'Amalec : « Souviens-toi de ce que t'a fait Amalec sur la route quand tu sortais d'Egypte ; comment il se porta à ta rencontre, et mit en pièces ton arrière-garde qui s'était arrêtée par fatigue. » Dans ces hommes fatigués, les Hébreux voient les immondes qui demeuraient hors du camp d'après la loi. Il est dit que les Amalécites les mirent en pièces, parce que, au rapport des mêmes interprètes, ils retranchèrent leur circoncision et la lancèrent vers le ciel, en signe de dérision contre Dieu.

« Saül dit aux Cinéens : Allez, partez, éloignez-vous, de peur que je ne vous enveloppe dans sa perte. Vous avez en effet agi dans la miséricorde avec tous les fils d'Israël quand ils venaient d'Egypte. » *Ibid*. 6. Céni est le même que Jéthro, parent de Moyse ; de lui descendaient les Cinéens, qui étaient venus vers Amalec, avec lequel ils habitaient et qui était d'ailleurs leur allié par le sang ; aussi avaient-ils leur héritage sur le même territoire. L'Ecriture dit que Céni agit dans la miséricorde avec les fils d'Israël, soit parce qu'il accueillit fort bien Moyse dans la terre de Madian, soit parce qu'il lui donna des conseils sur la manière de gouverner la multitude du peuple.

« Samuël reçut la nouvelle que Saül était venu sur le Carmel, et y avait érigé un arc-de-triomphe. » *Ibid*. 12. Après la victoire, comme signe de cette victoire, on élevait un arc de branches de myrte, de palmier et d'olivier.

« Le peuple apporta des bœufs et des brebis, les prémices des victimes immolées. » *Ibid*. 21. Par prémices il faut entendre ici les parties principales et les meilleures.

« Or le triomphateur en Israël ne sera point avare, et ne sera point fléchi par le regret ; car il n'est pas un homme, en sorte qu'il puisse se repentir. » *Ibid*. 29. On lit dans l'Hébreu : « Or le triomphateur ne trompera point Israël. » Ce triomphateur est Dieu. Il ne trompera point, parce qu'il est prodigue des biens qu'il promet à ceux qui le servent. Il n'éprouvera point de regret, parce qu'il n'a aucun regret des biens qu'il donne.

« Maintenant honorez-moi devant les vieillards de mon peuple, et devant Israël. » *Ibid*. 30. Honorez-moi en tant que roi, afin que je vous précède comme roi, et vous me suivrez, « afin que j'adore

ad mulierem, et parvulum atque lactentem, bovem et ovem, et camelum et asinum, atque jumenta. » I *Reg*. xv, 3. Ideo autem Dominus jumenta Amalec demoliri jubet, ut nec in jumentis ejus memoria fieret. Dominus enim dixerat se deleturum memoriam Amalec de sub cœlo. Idcirco præcipitur Sauli, ut eum penitus ab homine usque ad jumenta deleret. Sed quia ejus memoria, id est, Amalec penitus deleta non fuit, Saulis peccatum et inobedientia in causa exstitit. De quo Amalec ita in Libro Deuteronomii dicitur : « Memento quæ fecerit tibi Amalec in via quando egrediebaris ex Ægypto ; quomodo occurrerit tibi, et extremos agminis tui qui lassi residebant, ceciderit. » Lassos hic Hebræi immundos secundum legem extra castra manentes intelligunt ; quos cecidisse Amalecitæ dicuntur, quia, sicut ipsi tradunt, eorum circumcisionem amputaverunt et in subsannationem Dei, in cœlum projecerunt.

« Dixitque Saul Cinæo : Abite, recedite atque discedite, ne forte involvam te cum eo. Tu enim fecisti misericordiam cum omnibus filiis Israel, cum ascenderent de Ægypto. » *Ibid*. 6. Ceni ipse est Jethro cognatus Moysi, de cujus genere erant Cinæi qui descenderant ad Amalec, et habitabant cum eo, qui utique consanguineus eorum erat ; et hæreditatem in ejus terra habebat. Misericordiam vero Ceni cum filiis Israel fecisse dicitur, sive quia Moysen fovit in terra Madian, sive quia consilium dedit Moysi qualiter multitudinem populi gubernaret.

« Nuntiatum est autem Samueli eo quod venisset Saul in Carmelum, et erexisset ibi fornicem triumphalem. » *Ibid*. 12. Quando victoria potiebantur, faciebant arcum de myrtetis et palmis et olivis, ob signum victoriæ.

« Tulit autem populus oves et boves, primitias eorum quæ cæsa sunt. » *Ibid*. 12. Primitiæ hic ea quæ potiora et meliora erant, intelligendæ sunt.

« Porro triumphator in Israel non parcet, et pœnitudine non flectetur ; neque enim homo est, ut agat pœnitentiam. » *Ibid*. 29. In Hebræo legitur, « porro triumphator Israel non mentietur. » Triumphator iste Deus est. Non mentietur, quia ea quæ promittit sibi famulantibus, largitur. Pœnitudine non flectetur, quia non pœnitet eum de bonis quæ largitus est.

« Sed nunc honora me coram senioribus populi mei, et coram Israel. » *Ibid*. 30. Honora me sicut regem,

le Seigneur ton Dieu. » Les vieillards de son peuple désignent sa tribu, et les mots « en présence d'Israël, » les autres tribus.

« Un des enfants répondit : J'ai vu le fils d'Isaï de Bethléem » etc. I *Reg.* XVI, 18. On rapporte que cet enfant était l'Iduméen Doech, ennemi de David; et tout ce qu'il paraît avoir dit à la louange de David, il le disait en haine de lui, parce que, poussé par la haine et l'envie, il voulait qu'il se rendît auprès de Saül, où il trouverait la mort de quelque manière.

« Et l'esprit de Dieu fut en David depuis ce jour-là et dans la suite. » *Ibid.* 13. L'esprit de Dieu fut dirigé sur lui, parce que c'est alors qu'il commença à chanter les Psaumes.

« Et un homme impur, du nom de Goliath, sortit du camp des Philistins. » I *Reg.* XVII, 4. Il est qualifié d'impur parce qu'il était né d'un père géant et d'une mère Géthéenne.

« Quant à David, il était fils d'un Ephratéen de Bethléem de Juda, qui s'appelait Isaï et avait huit enfants. » *Ibid.* 12. On se demande pourquoi le nombre des enfants est porté à huit en ce passage, quand les Paralipomènes disent sept seulement. Cela s'explique ainsi. On compte parmi les enfants d'Isaï le prophète Nathan, né de son fils Sammaa, et qu'il avait élevé et nourri comme son propre fils. L'Ecriture dit en effet que sept de ces enfants furent conduits devant Samuel, que le huitième était aux pâturages. *Ibid.* 10. Evidemment, on compte parmi ces enfants Nathan, appelé aussi Jonathan, et dont il est dit à la fin du livre de Samuel : « Il fut frappé par Jonathan, fils de Sammaa, frère de David. » II *Reg.* XIII, 21. Il est à remarquer que, partout où il est qualifié Prophète, c'est sous le nom de Nathan, et non de Jonathan.

« Vous visiterez vos frères pour savoir s'ils agissent bien et apprendre en quelle compagnie ils vivent. » I *Reg.* XVII, 18. Le texte hébreu porte : « Vous visiterez vos frères pour savoir s'ils agissent bien ; et vous prendrez leurs gages. » Par gages en cet endroit, les Hébreux entendent l'acte de répudiation. Ils rapportent que la coutume de leur nation était qu'un Hébreu, quand il partait pour la guerre, donnât à sa femme un acte de répudiation ; en sorte que s'il arrivait à son mari d'être pris dans le combat et mené en captivité, la femme, après avoir attendu vainement son retour pendant trois ans, pouvait se remarier.

« Pourquoi êtes-vous venu et avez-vous abandonné votre petit troupeau dans le désert ? Je connais l'orgueil et la méchanceté de votre cœur. » *Ibid.* Il dit qu'il connaît l'orgueil et la méchanceté de son cœur, parce que dans sa pensée David est enflé de ce que Samuel lui a donné l'onction royale.

ut ego præcedam sicut rex, et tu subsequaris, « ut adorem Dominum Deum tuum. » Senes autem populi sui, suam tribum ; et coram Israel, cæteras tribus Israel dicit.

« Et respondens unus de pueris, ait : Ecce vidi filium Isai Bethlehemitem, » I *Reg.* XVI, 18, et cætera. Puer iste Doech Idumæus fuisse perhibetur, inimicus David; et omnia quæ de David in laudem dixisse videtur, in odium ejus dixisse dicitur, quia volebat inimicitiæ causa et invidiæ livore ut ad Saul veniret, quatenus ibi qualibet occasione necaretur.

« Et directus est spiritus Domini in David a die illa et in reliquum. » *Ibid.* 13. Ideo directus in eum Spiritus Domini dicitur, eo quod tunc Psalmos canere cœperit.

« Et egressus est vir spurius de castris Philistinorum nomine Goliath. » I *Reg.* XVII, 4. Spurius dicitur, quia a patre gigante, matre vero Gethæa natus erat.

« David autem erat filius viri Ephratæi de Bethlehem Juda, cui nomen erat Isai, qui habebat octo filios. » *Ibid.* 12. Quæritur cur hic octo filios habere dicatur, cum in Paralipomenon non amplius quam septem legantur. Quod ita solvitur. Nathan, Prophetam filium Sammaa filii sui, quem in loco filii educaverat et nutrierat, inter filios annumerat. Nam et coram Samuele septem ejus filii leguntur adducti fuisse, et octavus esse in pascuis. *Ibid.* 10. Inter quos Nathan adductum fuisse manifestum est, qui et Jonathan vocatur. De quo in extrema parte Samuelis dicitur : « Percussit autem eum Jonathan filius Sammaa fratris David. » II *Reg.* XII, 21. Et notandum, quod ubicumque Propheta vocatur, Nathan scribitur, non Jonathan.

« Et fratres tuos visitabis si recte agant; et cum quibus ordinati sunt, disce. » *Ibid.* 18. In Hebræo ita habetur : « Et fratres tuos visitabis, si recte agant; et pignora eorum tolles. » Pignora in hoc loco Hebræi libellos repudii intelligunt. Siquidem usum illius gentis fuisse ferunt, ut quando ibatur ab eis in pugnam, libellos repudii uxoribus suis darent; ut si contigisset virum in prælio capi, et in captivitatem duci, mulier ejus exspectatis tribus annis, si vir ejus non redisset, alium duceret virum.

« Quare venisti, et quare dereliquisti pauculas oves illas in deserto ? Ego novi superbiam tuam et nequitiam cordis tui. » *Ibid.* 28. Nosse se dicit illius superbiam et nequitiam cordis, quia putabat eum tumore cordis elevari, eo quod Samuel unxisset illum in regem.

« David, prenant la tête du Philistin, la porta à Jérusalem ; il déposa les armes de Goliath dans son tabernacle. » *Ibid.* 54. C'est par anticipation que David est annoncé comme ayant porté la tête de Goliath à Jérusalem, ce qu'il fit plus tard. Il ne faut pas non plus entendre qu'il déposa les armes de son ennemi dans sa demeure, mais dans le tabernacle du Seigneur, d'où elles lui furent rendues plus tard par le grand prêtre Abimélech.

« Abner dit : Vive votre âme, ô roi, si je sais. » *Ibid.* 55. C'est une façon de parler conforme à celle de cette phrase : « Naboth bénit Dieu et le roi; » III *Reg.* XXI, 13, comme s'il disait : Périsse votre âme, ô roi, si je sais. Autrement : Que je voie votre mort, si je sais.

« Après un autre jour un esprit mauvais de Dieu envahit Saül, et il prophétisait au milieu de sa maison. » I *Reg.* XVIII, 10. Il prophétisait à la manière des plagiaires; il faut entendre qu'en ce qu'il prophétisait, il ne faisait que rapporter les paroles d'autrui.

« Et David sortait, et il rentrait en présenee du peuple. » *Ibid.* 13. Quand on allait au combat il marchait à la tête et retournait de même selon la coutume royale.

« Saül dit : Je la lui donnerai, afin qu'elle se change pour lui en scandale, afin que la main des Philistins s'appesantisse sur lui. » *Ibid.* 21. Saül pensait que David pourrait succomber en ces deux dangers : ou dans les embûches de sa fille, qui lui était très-dévouée, ou à cause des prépuces des Philistins, que David ne pouvait se procurer qu'en entrant en guerre avec ces Philistins. « Saül donc dit à David : Vous serez aujourd'hui mon gendre à deux égards. » A deux égards parce que David avait déjà apporté les prépuces des Philistins pour obtenir Mérob que Saül donna au Moholathite Adriel, et qu'il en apporta plus tard deux cents pour obtenir Michol. Quoique Saül ne parle pas ouvertement du premier apport fait par David, toutefois, en lisant attentivement ce qui précède et ce qui suit, on reconnaîtra qu'il y eut deux apports faits par David. On peut encore expliquer autrement : A deux égards vous serez aujourd'hui mon gendre, parce que je vous ai demandé cent prépuces de Philistins, et que vous m'en avez apporté deux cents.

« Je sortirai, je me tiendrai auprès de mon père dans le champ où vous serez, je parlerai de vous à mon père et tout ce que je verrai, je vous l'annoncerai. » I *Reg.* XIX, 3. David avait dit que Saül descendrait dans le même champ que Jonathan et il avait concerté avec celui-ci de s'y cacher. Dans ce champ Saül avait coutume d'y venir souvent tenir conseil et il avait résolu d'y faire met-

« Assumens autem David caput Philistæi, attulit illud in Jerusalem ; arma vero ejus posuit in tabernaculo suo. » *Ibid.* 54. Quod dicit attulisse David caput Philistæi in Jerusalem, anticipatio est, quod postea fecit. Arma vero ejus, id est, Philistæi, non est intelligendum quod in suo posuerit tabernaculo, sed in tabernaculo Domini, de quo tabernaculo postea hæc ab Abimelech sacerdote suscepit.

« Dixitque Abner : Vivat anima tua, rex, si novi. » *Ibid.* 55. Secundum illud locutionis genus hoc dictum est, quo dictum est illud : « Benedixit Naboth Deo et regi ; » III *Reg.* XXI, 13; ac si diceret : Non vivat anima tua, rex, si novi. Aliter : Videam mortem tuam, si novi.

« Post diem autem alterum invasit Spiritus Dei malus Saul, et prophetabat in medio domus suæ. » I *Reg.* XVIII, 10. More arreptitiorum prophetabat : et prophetasse suum in hoc loco, non est aliud intelligendum, nisi aliena retulisse.

« Et egrediebatur David, et ingrediebatur in conspectu populi. » *Ibid.* 13. Quando egrediebantur in pugnam, ipse primus more regio egrediebatur in conspectu eorum, et regrediebatur.

« Dixitque Saul : Dabo eam illi, ut fiat illi in scandalum, ut sit super eum manus Philistinorum. » *Ibid.* 21. » His duobus periculis Saul David putavit interimi posse, scilicet aut insidiis filiæ suæ, a qua se videbat multum amari, aut causa præputiorum Philistinorum, propter quæ adipiscenda, Philistæos erat bello aggressurus. « Dixit ergo Saul ad David : In duabus rebus gener meus eris hodie. » In duabus rebus generum eum sibi futurum dicit, quia jam ei attulerat præputia Philistinorum pro Merob, quam Saul dedit Adrieli Moholathitæ, et postea pro Michol ducenta. Et quamvis non aperte dicatur pro Merob Saul præputia Philistinorum David dedisse, tamen qui præcedentia et subsequentia perlegerit, et perscrutatus fuerit, inveniet eum bis Sauli præputia Philistinorum dedisse. Potest etiam et aliter intelligi. In duabus rebus gener meus eris hodie, quia ego quæsivi a te centum præputia Philistinorum, et tu obtulisti ducenta.

« Ego autem egrediens stabo juxta patrem meum in agro ubi tu fueris, et ego loquar de te ad patrem meum, et quodcumque videro, nuntiabo tibi. » I *Reg.* XIX, 3. Descensurum namque Saulem in eumdem agrum Jonathan, David dixerat, et ut in eodem agro David absconderetur, collocutum inter eos fuerat. In quem agrum crebro Saul consiliandi gratia conve-

tre à mort David, ce que Jonathan avait révélé à ce dernier.

« Saül se dépouilla aussi de ses vêtements, et prophétisa devant Samuël.» *Ibid.* 24. Là surgit une question épineuse, puisqu'on lit plus haut que Samuel ne vit pas Saül jusqu'au jour de sa mort et qu'il est dit ici que Saül prophétisa devant Samuel. Les Hébreux résolvent la difficulté de deux manières : Ou il le vit parce que, quand Saül se fut joint à la troupe des prophètes, Samuel se cacha pour n'en être point aperçu. Ou il ne le vit pas revêtu des insignes royaux qu'il portait quand il a été dit : « Il ne le vit pas jusqu'au jour de sa mort, » en sous-entendant : Revêtu d'un manteau royal. Il faut comprendre que Saül ne se dépouilla pas de tous ses vêtements, mais seulement de ses insignes de roi.

« Que le Seigneur soit avec vous, comme il fut avec mon père. Et si je vis, faites-moi la miséricorde du Seigneur. » I *Reg.* xx, 1, 2. « Que le Seigneur soit avec vous comme il fut avec mon père, » c'est-à-dire qu'il fasse votre règne grand, comme il fit grand celui de mon père. « Et si je vis, faites-moi la miséricorde du Seigneur, » celle sans doute de vivre selon Dieu sous votre sceptre. « Et si je meurs, vous ne retirerez jamais votre miséricorde de ma maison. »

« David vint à Nobé vers le grand prêtre Ahimélech » I *Reg.* xxi, 1, qui est le même qu'Aja, fils d'Ahitob, fils de Phinées, fils d'Héli.

« Et les vases des enfants furent saints. » *Ibid.* 5. Ahimélech demande si David et ses enfants, qu'il avait dit avoir conduits d'un lieu à un autre, étaient purs. Mais David cache plusieurs mystères sur lui-même en sa réponse : « Les vases des enfants furent saints » de toute liaison conjugale. Le passage : « Or cette voie est souillée, » qui est en ces termes dans le texte hébreu : « Or cette voie est laïque, » doit être ainsi expliqué : Cette voie est laïque, c'est comme s'il disait : La loi prescrit que les étrangers ne doivent point manger de ceci, et vous demandez si ces enfants sont purs quand ils ne pourraient pas s'en nourrir, alors même qu'ils seraient purs. C'est pourquoi cette voie est laïque, puisque vous interrogez à la manière des laïques. Pour ce qui suit : « Mais elle-même sera sanctifiée aujourd'hui dans ces vases : » cette voie sera sanctifiée dans les vases, c'est-à-dire en son esprit, parce qu'il ne mangerait pas de ces pains, s'il n'y était contraint par la nécessité et au péril de sa vie. Toutefois, l'Ecriture ne dit pas expressément que David mangea de ces pains. Les Hébreux prétendent qu'il n'en mangea point, mais il en fut autrement selon la parole du Seigneur dans l'Evangile. *Matth.* xii, 4.

nire solebat, ubi etiam constitutum fuerat, ut occideretur David, quod et Jonathan indicaverat David.

« Et exspoliavit se etiam Saul vestimentis suis, et prophetavit coram Samuele. » *Ibid.* 24. Quæstio magna hic oritur, cum in præcedentibus legatur : « Et non vidit Samuel Saulem usque in diem mortis suæ ; » et hic prophetasse coram Samuele dicatur. Quam quæstionem Hebræi his duobus modis solvunt. Aut non vidit eum, quia quando junctus est Saul cuneo Prophetarum, abscondit se Samuel, ne videretur ab eo. Aut non vidit eum indutum habitu regio, quo indutus erat quando dictum est : « Non vidit eum usque in diem mortis suæ, » subauditur indutum habitu regio. Exspoliasse vero se non omnibus vestimentis, sed regalibus tantum, intelligendum est.

« Et sit Dominus tecum, sicut fuit cum patre meo. Et si vixero, facias mihi misericordiam Domini. » I *Reg.* xx, 12. « Sit Dominus tecum sicut fuit cum patre meo, » id est, sublime faciat regnum tuum, sicut sublime fecit patris mei regnum. « Et si vixero, facias mihi misericordiam Domini ; » ut scilicet sim secundum in regno tuo ; « et si mortuus fuero, non auferes misericordiam tuam a domo mea usque in sempiternum. »

« Venit autem David in Nobe ad Ahimelech sacerdotem. » I *Reg.* xxi, 1. Abimelec ipse est Aja filius Ahitob, filii Phinees, filii Heli.

« Et fuerunt vasa puerorum sancta. » *Ibid.* 5. Ahimelech interrogat utrum David et pueri sui, quos in illum et in illum locum conduxisse se dixerat, mundi essent. David vero ænigmatice pluraliter de seipso respondit, dicens : « Et fuerunt vasa puerorum sancta, » a concubitu conjugali. Quod vero ait, « porro via hæc polluta est, » et in Hebræo legitur, « porro via hæc laica est, » sic est intelligendum : Via hæc laica est, ac si diceret : In lege præceptum est, ut extraneus non comedat ex eis ; et tu interrogas utrum mundi sint pueri, qui etiam, si mundi essent, nequaquam eis vesci deberent. Idcirco via hæc est laica, quia tu laicaliter interrogas. Quod vero sequitur : « Sed et ipsa hodie sanctificabitur in vasis, » ipsa utique in vasis, id est, in mente sua sanctificari dicitur quia nisi necessitate corporis et periculo vitæ urgente, nequaquam vesceretur eis ; non tamen aperte eosdem legitur David panes comedisse. Tradunt Hebræi nequaquam David eos comedisse panes ; sed aliter tamen Dominus in Evangelio. *Matth.* xii, 4.

« Erat autem ibi quidam vir de servis Saul in die

« Or il y avait, ce jour-là, à l'intérieur du tabernacle, un des serviteurs de Saül, un Iduméen du nom de Doech *(ailleurs, Dog)*. » *Ibid.* 7. Le texte hébreu porte : « Lié en présence du Seigneur. » Ce Doech l'Iduméen était lié par le vœu qu'il avait fait de passer quelques jours dans le tabernacle du Seigneur et d'y vaquer à la prière.

« Le Prophète Gad dit à David : Ne demeurez pas dans Pars et allez dans la terre de Juda. » I *Reg.* XXII, 5. Le Prophète Gad est admirablement introduit en ce passage, alors qu'il n'en a été fait aucune mention dans ceux qui précèdent. Il survient comme Elie quand il est dit : « Et le Thesbite Elie dit au sujet des habitants de Galaad. » III *Reg.* XVII, 1. De la part du Seigneur, le Prophète Gad dit par conséquent à David de ne plus demeurer parmi les Gentils, sur une terre souillée, mais de retourner en Juda et d'y souffrir la persécution de ses ennemis selon la volonté de Dieu.

« Et l'Iduméen Doech tua ce jour-là quatre-vingt-cinq hommes vêtus de l'éphod de lin. » I *Reg.* 18. L'hébreu dit : « Portant l'éphod de lin : » Les Hébreux disent qu'ils ne portaient pas tous l'éphod de lin, mais qu'ils étaient tous en état et pleinement dignes de le porter.

« Les hommes de Céila me livreront-ils aux mains de Saül, et celui-ci viendra-t-il comme l'a appris votre serviteur ? Seigneur Dieu d'Israël, faites-le savoir à votre serviteur. Et le Seigneur dit : Il viendra. » I *Reg.* XXIII, 11. Comme s'il disait : Si vous restez ici, il viendra. Quant à ces mots : « Les hommes de Céila me livreront-ils? et le Seigneur dit : Ils te livreront, » en voici le sens : Si Saül vient et s'il te trouve ici, ils te livreront. Or lorsque Abiathar, fils d'Ahimélech, avait fui vers David à Céila, il y était venu portant l'éphod ; c'était l'éphod qu'avait fait Moyse, sur l'ordre du Seigneur ; en lui était la doctrine et la vérité, et le prêtre se confiait en lui.

« L'un et l'autre, c'est-à-dire Jonathan et David firent donc alliance devant le Seigneur. » *Ibid.* 18. Devant le Seigneur, c'est-à-dire en présence du Prophète Gad et du prêtre Abiathar qui portait l'éphod.

« Saül et ses compagnons allèrent donc à la recherche de David. Celui-ci, à cette nouvelle, descendit aussitôt vers la pierre, et il séjournait dans le désert de Maon. » *Ibid.* 25. Il descendit vers la pierre, c'est-à-dire vers un lieu plus sûr, où il déposa son lourd fardeau. Et lui-même errait dans le désert de Maon, qui s'ouvrait à lui comme un refuge.

« Or il y avait un homme dans le désert de Maon. » I *Reg.* XXV, 2. Le texte hébreu ne dit pas « dans le désert. » Cet homme en effet habitait

illa intus in tabernaculo, et nomen ejus (Doech. (Al. *Dog.*) Idumæus. » *Ibid.* 7. In Hebræo dicitur, « obligatus in conspectu Domini. » Obligatus idem Doech Idumæus erat voto, quo se obligaverat aliquot diebus in tabernaculo Domini immoraturum, et orationi vacaturum.

« Dixitque Gad Propheta ad David : Noli manere, in præsidio. Proficiscere et vade in terram Juda. » I *Reg.* XXII, 5. Miro modo hic introducitur Gad Propheta, cum in præcedentibus ejus nulla facta fuerit mentio. Sic itaque hic introducitur, sicut Elias Propheta in loco ubi dicitur : « Et dixit Elias Thesbites de habitatoribus Galaad. » III *Reg.* XVII, 1. Ex ore itaque Domini Gad propheta David dixit, ut non moraretur inter gentes et in terra polluta, sed in terram Juda rediret, et ibi juxta voluntatem Domini persecutionem inimicorum ferret.

« Et trucidavit Doech Idumæus in die illa octoginta quinque viros vestitos ephod lineo. » I *Reg.* XXII, 18. In Hebræo habetur : « portantes ephod lineum. » Aiunt Hebræi, non omnes ephod lineum portasse, sed tales eos fuisse, qui utique digni et idonei essent ad portandum ephod.

« Si tradent me viri Ceilæ in manus ejus, et si descendet Saul sicut audivit servus tuus, Domine Deus Israel, indica servo tuo. Et ait Dominus, descendet. » I *Reg.* XXIII, 11. Ac si diceret : Si hic steteris, descendet. Et quod ait : « Si tradent me viri Ceilæ ; et Dominus ait : Tradent, » iste est sensus : Si descenderit Saul, et hic te invenerit, tradent. Porro eo tempore, quo fugerat Abiathar filius Ahimelech ad David in Ceila, ephod secum habens descenderat ; ephod illud erat, quod Moyses, jubente Domino, fecerat ; in quo erat « doctrina et veritas, » in quo etiam consuluit sacerdos Dominum.

« Percussit igitur uterque, Jonathan scilicet et David, fœdus coram Domino. » *Ibid.* 18. Coram Domino, id est, coram Gad Propheta, et Abiathar Sacerdote, qui portabat ephod.

« Ivit igitur Saul et socii ejus ad quærendum. Et nuntiatum est David, statimque descendit ad petram, et versabatur in deserto Maon. » *Ibid.* 25. Descendisse ad petram dicitur, id est, ad tutissimum locum, in quo ea, quæ sibi oneri et gravia erant, reposuit. Et ipse versabatur in deserto Maon, quo sibi suffugium patebat.

« Erat autem vir quispiam in solitudine Maon. » I *Reg.* XXV, 2. Hebræus hoc in loco non habet, « in so-

la ville de Maon et n'était pas dans le désert.

« C'est en vain que j'ai conservé tout ce qui lui appartenait, et rien de tout ce qui était à lui n'a péri, et il m'a rendu le mal pour le bien. » *Ibid.* 21. Il lui rendait le mal pour le bien, quand il blasphéma sur lui avec des injures, et dit : « Quel est David et quel le fils d'Isaï? aujourd'hui ont augmenté les serviteurs qui ont fui leurs maîtres. » *Ibid.* 10.

« Et maintenant qu'ils deviennent comme Nabal, vos ennemis, et ceux qui cherchent le mal contre mon Seigneur. » *Ibid.* 26. Qu'ils deviennent, dit-il, comme Nabal, afin qu'ils périssent comme lui dans leur sottise.

« Lors donc que le Seigneur aura fait à vous mon Seigneur tout le bien qu'il a promis à votre sujet, et qu'il vous aura établi chef en Israël, ceci ne vous arrachera point des sanglots. » *Ibid.* 30. Ceci, dit-il, ne vous arrachera point des sanglots: que vous répandrez encore le sang de Nabal, et qu'il vous faille ensuite pleurer et vous repentir.

« Saül donna sa fille Michol, épouse de David, à Phalti fils de Laïs, qui était de Gallim. » *Ibid.* 44. Au rapport des Hébreux, Phalti ne la connut point, parce que, s'il en avait été autrement, jamais David ne se la serait donné pour compagne, la loi interdisant absolument une semblable cohabitation. Le même Phalti était de Gallim, c'est-à-dire, de l'inondation. L'inondation, c'est-à-dire Gallim s'entend pour la loi. Il était en effet docteur de la loi de Bathurim, c'est-à-dire, d'entre les choisis. Quand Michol fille de Saül lui est donnée, il est interprété *Phalti*, c'est-à-dire *qui s'évade*. Et quand la même Michol lui est enlevée, il est interprété *Phalti*, c'est-à-dire *qui s'évade de Dieu*. Il est dit qu'elle s'évade de Dieu, parce qu'il l'empêcha de la toucher, de peur qu'il ne devînt transgresseur de la loi.

« Son mari la suivit en pleurant jusqu'à Bahurim. » II *Reg.* III, 16. Il est dit qu'il pleura, mais c'était de joie, parce que le Seigneur l'avait eu en sa garde, de peur qu'il ne la touchât.

« David dit à l'Ethéen Ahimélech et à Abisaï fils de Savia frère de Joab : Qui descendra avec moi ? » I *Reg.* XXVI, 6. Ahimélech est le même qu'Uri. Or Uri signifie « Dieu ma lumière, » et Ahimélech, « mon frère roi. »

« Et David et ses compagnons montaient, et ils emmenaient du butin de Gassuri, de Géthri et des Amalécites. Ces pays en effet étaient habités de toute antiquité. » I *Reg.* XXVII, 8. Ces pays n'étaient pas sous la puissance d'Achis. On dit qu'ils étaient habités de toute antiquité, parce qu'ils l'avaient été en paix et en toute sécurité, et n'avaient jamais été pillés par aucun ennemi.

« Or Samuël mourut, et tout Israël le pleura.

litudine. » In Maon enim civitate habitabat, non in solitudine.

« Vere frustra servavi omnia, quæ hujus erant, et non periit quicquam de cunctis, quæ ad eum pertinebant, et reddidit mihi malum pro bono. » *Ibid.* 21. Tunc quippe ei reddidit malum pro bono, quando blasphemavit eum conviciando, et dixit : « Quis est David, et quis est filius Isai ? Hodie increverunt servi, qui fugerunt dominos suos. » *Ibid.* 10.

« Et nunc fiant sicut Nabal inimici tui et qui quærunt Domino meo malum. » *Ibid.* 21. Fiant, inquit, sicut Nabal, ut pereant sicut Nabal in stultitia sua.

« Cum ergo fecerit Dominus tibi Domino meo omnia quæ locutus est bona de te, et constituerit te ducem Israel, non erit tibi hoc in singultum. » *Ibid.* 30. Non erit, inquit, tibi hoc in singultum : ut modo effundas sanguinem Nabal, et propter hoc flendum tibi sit et pœnitendum.

« Saul autem dedit filiam suam Michol uxorem David, Phalti filio Lais, qui erat de Gallim. » *Ibid.* 44. Ut Hebræi tradunt, non cognovit eam, id est, Phalti : quoniam si cognovisset eam, nunquam David sibi eam postea sociasset, quia in lege penitus hujusmodi prohibetur coitus. Idem namque Phalti de Gallim, id est, de inundatione erat. Inundatio, hoc est, Gallim, lex intelligitur. Legis enim doctor erat de Bathurim, id est, de electis. Quando autem a Saule Michol ei datur, *Phalti*, id est, *evadens*, interpretatur. Quando vero ab eo eadem Michol aufertur, *Phaltiel*, id est, *evadens a Deo* interpretatur. Evadens a Deo dicitur, quia custodivit eum, ne tangeret eam, ne fieret transgressor legis.

« Secutusque est eam vir suus plorans usque ad Bahurim. » II *Reg.* III, 16. Plorasse dicitur præ gaudio, eo quod Dominus eum custodisset, ne eam tangeret.

« Ait autem David ad Ahimelech Ethæum et Abisai filium Sarviæ fratrem Joab, dicens : Quis descendet mecum ? » I *Reg.* XXVI, 6. Ahimelech ipse est Urias. Urias ergo interpretatur, « lux mea Deus. » Ahimelech interpretatur, « frater meus rex. »

« Et ascendit David, et viri ejus, et agebant prædas de Gessuri, et de Getri, et de Amalecitis. Hi enim pagi habitabantur in terra antiquitus. » I *Reg.* XXVII, 8. Hi pagi non erant sub potestate Achis. Habitati in terra antiquitus dicuntur, quia quieti et securi habitati fuerant, et nullius hostis deprædationes perpessi.

On l'ensevelit à Rama sa ville natale. » I *Reg.* xxviii, 3. Plus haut, I *Reg.* xxv, 1, en effet il est dit qu'il fut enseveli en sa maison à Rama. Dans sa maison, c'est-à-dire au milieu de sa famille et de sa parenté. On se demande pourquoi, puisque plus haut déjà on lit qu'il était mort, on répète ici qu'il mourut. On le répète ici, au rapport des Hébreux, à cause de sa résurrection.

« Il consulta le Seigneur, qui ne lui répondit ni par les songes ni par les prêtres. » I *Reg.* xxviii, 6. Le texte hébreu porte : « Ni par la doctrine, ni par les prophètes. » Le Seigneur répondait par des songes, comme l'affirment les interprètes hébreux, en ce que par la prière et le jeûne on sollicitait un oracle divin, et Dieu révélait en songe ce qui devait arriver; c'est ce qui n'arriva pas pour Saül en cette circonstance. « Par la doctrine, » c'est-à-dire par l'éphod que le prêtre portait sur la poitrine. « Ni les prophètes, » Parce que ceux-ci interrogeant le ciel pour Saül Dieu ne leur répondait pas. On rapporte que ces prophètes étaient ces mêmes disciples de Samuël, auxquels se joigint David, quand il prophétisa.

« Cherchez-moi une femme ayant un Python ; j'irai à elle; elle me ranimera. » *Ibid.* 7. Saül ne recevant aucune réponse par les moyens légitimes, se tourne vers les Pythons. L'Ecriture rapporte qu'auparavant, Saül lui-même avait fait périr en Israël tous les mages et tous les devins; mais les Hébreux pensent que la femme dont il s'agit ici, était la mère d'Abner, fils de Ner, en considération duquel elle fut cachée et mise en sûreté, quand eut lieu le massacre des autres Pythonisses.

« Personne n'écoutera ce que vous dites, et celui qui sera demeuré au bagage partagera également avec celui qui aura combattu. » I *Reg.* xxx, 24. On lit dans les recueils latins : « Quelques-uns fatigués demeurèrent près des bagages; » mais le texte hébreu porte qu'il « leur fut ordonné de rester à la garde des bagages. » Ce passage montre qu'il faut suivre la version hébraïque, qui dit que ces gens demeurèrent aux bagages, non point par *fatigue*, mais sur l'*ordre* donné. En effet, nous lisons ici : « La part sera égale pour celui qui a combattu, et pour celui qui est demeuré aux bagages. » On ne dit pas : « Ceux qui *par fatigue* sont demeurés aux bagages; » mais d'une manière absolue : « De celui qui est demeuré aux bagages. » A ceux qui y seraient restés par fatigue, il ne serait dû aucune part du butin.

« L'écuyer voyant que Saül était mort, se jeta lui-même sur son épée, et mourut avec lui. » I *Reg.* xxxi, 2. Cet écuyer, au rapport des Hébreux, était l'iduméen Doech, qui, voyant Saül mort, se tua lui-même par crainte de David.

« Samuel autem mortuus est, flevitque eum omnis Israel. Et sepelierunt eum in Rama urbe sua. » I *Reg.* xxviii, 3. Supra I *Reg.* xxv, 1, namque dicitur sepultus fuisse in domo sua in Rama. In domo sua, in familia videlicet et cognatione sua. Quæritur namque, cum superius jam mortuus legatur, cur hic repetatur mortuus. Mortuus hic, ut Hebræi volunt, resuscitationis suæ causa repetitur.

« Consuluitque Dominum; et non respondit ei, neque per somnia, neque per sacerdotes. » I *Reg.* xxviii, 6. Hebræus, « neque per doctrinam, neque per Prophetas. » Respondebat Dominus per somnia, sicut iidem Hebræi asserunt, eo quod orando et jejunando poscebant oraculum sibi fieri divinum, et Deus illis per somnia revelabat ea, quæ futura erant, quod in hoc loco minime Saul fecisse legitur. *Per doctrinam*, per ephod scilicet, quod Sacerdos in pectore portabat. « Neque per Prophetas, » quia illis consulentibus, Dominus nequaquam respondebat. Hi prophetæ dicuntur fuisse discipuli Samuelis, quibus prophetantibus junxit se Saul, et prophetavit.

« Quærite mihi mulierem habentem Pythonem, et vadam ad eam, et suscitabor per illam. » *Ibid.* 7. Nullo accepto divinitus Saul responso, convertitur ad Pythones. Quamvis ergo Saul legatur erasisse magnos et hariolos de terra, hanc tamen mulierem Hebræi matrem fuisse Abner filii Ner autumant, et propter eumdem Abner, ne perimeretur cum cæteris Pythonissis, absconsam et reservatam fuisse.

« Nec audiet vos quisquam de sermone hoc. Æqua enim pars erit descendentis ad prælium, et remanentis ad sarcinas. » I *Reg.* xxx, 24. Cum in Latinis codicibus legatur, « lassos quosdam substitisse ad sarcinas, » et in Hebræo habeatur, « jussos fuisse, ut residerent ad sarcinas, » locus hic monstrat Hebraicam veritatem in hoc loco sequi debere, quæ non *lassos*, sed *jussos* remansisse ad sarcinas, dicit fuisse. Ait enim ita : « Æqua pars erit descendentis ad prælium, et remanentis ad sarcinas. » Non ait, qui lassi remanserunt ad sarcinas; sed absolute, « remanentis ad sarcinas, » quia si lassi remansissent, nulla eis deberetur de prædis portio.

« Quod cum vidisset armiger ejus, videlicet quod mortuus esset Saul, irruit etiam ipse super gladium suum, et mortuus est cum eo. » I *Reg.* xxxi, 5. Armigerum istum Hebræi Doech Idumæum dicunt fuisse,

« Saül mourut, et avec lui ses trois fils, son écuyer et tous ses hommes. » *Ibid.* 6. Par ces hommes, il faut entendre les serviteurs de Saül. Les trois fils tués avec lui sont Jonathan, Melchisua et Abinadab, appelé aussi Jésui. Isboseth était demeuré au logis. Il était né, dit-on, l'année de l'établissement de Saül sur le trône, et il avait quarante ans lorsqu'il essaya de succéder à son père; d'où on déduit que Saül régna quarante ans. On se demande d'où vient qu'on lit en maints endroits Jésui, en d'autres Abinadab. Jésui se traduit par *égal*. Il est ainsi nommé parce que, d'après la tradition, il fut en mérites égal à son père. Abinadab se traduit par « mon père volontairement ; » c'est en effet volontairement que Saül son père, en agissant mal, mérita de périr ainsi misérablement avec ses fils.

SUR LE DEUXIÈME LIVRE DES ROIS.

« Le troisième jour parut un homme venant du camp de Saül, » II *Reg.* I, 2, et le reste. Les interprètes hébreux disent que cet homme était un Amalécite, fils de Doech. Amalécite et Iduméen, c'est tout un, puisque le fils aîné d'Esaü fut Eliphaz, père d'Amalec. Le diadème et les bracelets que cet homme apporta à David, lui avaient été confiés, au dire des Hébreux, par son père Doech.

« Ils gémirent, ils pleurèrent, ils jeûnèrent jusqu'au soir sur Saül, sur Jonathas son fils, sur le peuple du Seigneur et sur la maison d'Israël. » *Ibid.* 12. Le peuple du Seigneur, ce sont les prêtres, et la maison d'Israël, c'est tout le peuple d'Israël en général.

« Et il dit, afin d'enseigner l'arc au fils de Juda : Voilà qui est écrit au livre des justes. » *Ibid.* 18. « Et il dit, » sous-entendu « David, » afin d'enseigner, c'est-à-dire, afin que Dieu enseignât l'arc aux fils de Juda, c'est-à-dire la force aux rois de Juda, à savoir qu'ils fussent forts, attentifs dans la crainte du Seigneur et ses préceptes, de peur que les rois de Juda, par désobéissance, ne s'éloignassent de la force et de la crainte du Seigneur, comme Saül, et ne périssent de la même manière que lui. Quand il est dit : « Voilà qu'il est écrit dans le livre des Justes, » ce livre est celui de Samuel, où sont contenues les paroles du juste, c'est-à-dire de Samuel, de Gad et de Mathan ; dans ce livre il est écrit comment Saül s'éloignant de la crainte du Ssigneur, périt à cause de sa désobéissance.

qui cernens Saul mortuum, seipsum ob metum David interemit.

« Mortuus est ergo Saul, et tres filii ejus et armiger illius, et universi viri ejus. » *Ibid.* 6. Viri isti, pueri domestici ejus intelligendi sunt. Hi tres filii Saul cum eo interfecti sunt, Jonathan, Abinabab, qui et Jesui, et Melchisua. Isboseth autem domi erat, qui anno, quo Saul rex constitutus est, natus fuisse dicitur, qui etiam quadraginta annorum fuisse legitur, cum regnare cœpisset : unde colligitur Saul quadraginta annos regnasse. Quærendum cur alibi legitur Jesui, et alibi Abinadab. Jesui enim interpretatur « æqualis. » Æqualis ideo dicitur, quia æqualis meriti fuisse filii (al. *filius*) cum patre memorantur (al. *memoratur*.) Abinadab interpretatur, « pater meus sponte. » Sponte etenim sua pater ejus Saul agendo acquisivit, ut taliter una cum filiis perimeretur.

IN LIBRUM II REGUM.

« In die autem tertia apparuit homo veniens de castris Saul. » II *Reg.* I, 2, et reliqua. Hominem istum Amalecitem Hebræi filium Doech fuisse dicunt. Amalecites enim et Idumæus unum est, quia filius primogenitus Esau Eliphaz fuit, et hujus filius Amalec. Diadema autem et armillam, quæ David detulit, a patre Doech commendata sibi fuisse Hebræi perhibent.

« Et planxerunt, et fleverunt, et jejunaverunt usque ad vesperam super Saul et super Jonathan filium ejus, et super populum Domini, et super domum Israel. » *Ibid.* 12. Populum Domini, sacerdotes, et domum Israel generaliter omnem populum Israel dicit.

« Et dixit, ut doceret filios Juda arcum : Ecce scriptum est in libro Justorum. » *Ibid.* 18. Et dixit, subauditur David, ut doceret, subauditur Deus, filios Juda arcum, reges videlicet Juda doceret fortitudinem, scilicet ut fortes et intenti essent in timore Domini, et in præceptis Dei, ne per inobedientiam reges Juda a fortitudine et timore Domini, sicut Saul, recederent et eo modo, quo ipse perierat, perirent. Quod autem ait : « Ecce scriptum est in libro Justorum ; » liber Justorum, liber Samuelis est, ubi continentur Prophetæ justi, Samuel videlicet, Gad et Mathan : in quorum libro scriptum esse perhibetur, qualiter Saul recedens a timore Domini, per inobedientiam suam periit.

« Tes hommes glorieux, ô Israël, ont été tués sur les montagnes » *Ibid.* 18. L'hébreu porte; « sur les hauteurs. » Le sens est : O Saül, les glorieux d'Israël ont été tués sur tes hauteurs, parce qu'ils ont péri avec toi dans le péché de désobéissance. Ta désobéissance a été regardée comme culte rendu aux idoles, c'est-à-dire, sur les hauteurs, comme l'atteste ce passage de Samuel : « L'obéissance est meilleure que les victimes. Il vaut mieux écouter qu'offrir la graisse des béliers, de même que le péché d'user de divination est une opposition, et le crime d'idolâtrie un défaut d'acquiescement. » I *Reg.* xv, 22, 23.

« Filles d'Israël, pleurez sur Saül, qui vous vêtait d'écarlate, qui vous fournissait des ornements d'or. » *Ibid.* 24. Il leur fournissait des vêtements d'écarlate et des ornements d'or au moyen du butin fait sur les ennemis.

« Comment les forts sont-ils tombés dans le combat? » *Ibid.* 25. On sous-entend « dans ton péché. » Jonathan a été tué sur tes hauteurs. » L'hébreu ne porte pas : « a été. » Le sens est : O Saül, Jonathan (a été, *sous-entendu*) tué sur tes hauteurs, c'est-à-dire dans le péché de ta désobéissance.

« Et maintenant le Seigneur vous rendra la miséricorde et la vérité. » II *Reg.* 11, 6. La miséricorde en ce monde, la vérité dans l'autre; parce que la miséricorde accordée en ce monde est un mensonge en comparaison de la miséricorde éternelle.

« Or Abner, fils de Ner, général de l'armée de Saül, éleva Isboseth, fils de Saül, et le conduisit autour du camp. » *Ibid.* 8. L'hébreu dit : « Il le fit traverser jusqu'à *Manaïm* » qui signifie « le camp. » Il le fit traverser, sous-entendu : Au delà du Jourdain et le proclama roi dans Manaïm.

« Au-dessus de Galaad et de Jessuri. » Texte hébreu : « Assuri, » c'est-à-dire, au-dessus de la trtbu d'Asser.

« Abner cria à Joab : Eet-ce que ta lance sévira jusqu'à extermination ? » *Ibid.* 28. L'hébreu ne porte point « ta. » « Ignores-tu que le désespoir est périlleux ? » Le texte hébreu porte : « Ignores-tu que la fin sera amère. » Le sens est : Ignores-tu qu'il te viendra de l'amertume de ce que tu t'efforceras de détruire ce peuple.

« Le sixième Jéthraam d'Egla, épouse de David. » II *Reg.* III, 5. On se demande pourquoi les autres femmes, dont on a donné les noms, ne sont pas désignées comme épouses de David, tandis qu'Egla est désignée comme telle. Cette Egla est la même que Michol, et seule ici elle est qualifiée d'épouse de David, parce qu'elle fut

« Inclyti tui Israel super montes tuos interfecti sunt. » *Ibid.* 19. In Hebræo habetur, « super excelsa tua. » Et est sensus : O Saul, gloriosi Israel super excelsa tua interfecti sunt, quia in peccato inobedientiæ tuæ una tecum perierunt. Inobedientia namque tua pro idolis, id est, excelsis reputata est, sicut est illud in libro Samuelis : « Melior est enim obedientia, quam victimæ; et auscultare magis, quam offerre adipem arietum; quoniam quasi peccatum hariolandi est repugnare, et quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere. » I *Reg.* xv, 22, 23.

« Filiæ Israel super Saul flete, qui vestiebat coccino in deliciis, qui præbebat ornamenta aurea cultui vestro. » II *Reg.* I, 24. Vestiebat eas coccino, et præbebat ornamenta aurea cultui earum de prædis hostium quas agebat.

« Quomodo ceciderunt fortes in prælio? » *Ibid.* 25. subauditur, in peccato tuo. « Jonathau in excelsis tuis occisus est. » In Hebræo non habetur, *est.* Est enim sensus : O Saul, Jonathan in excelsis tuis, id est in peccato inobedientiæ tuæ occisus, subauditur *est.*

« Et nunc retribuet quidem vobis Dominus misericordiam et veritatem. » II *Reg.* II, 6. Misericordiam, in præsenti sæculo, veritatem, in futuro; quia misericordia, quæ in præsenti sæculo tribuitur, ad comparationem æternæ misericordiæ mendacium est.

« Abner autem filius Ner princeps exercitus Saul, tulit Isboseth filium Saul, et circumduxit eum per castra. » *Ibid.* 8. In Hebræo habetur, « transduxit eum in Manaim, quæ » interpretantur « castra. » Transduxit eum, intelligendum est ultra Jordanem, et in Manaim regem eum constituisse.

« Super Galaad et super Jessuri. » Hebræus, *Assuri*, id est, super tribum Aser.

« Et clamavit Abner ad Joab, et ait : Num usque ad internecionem tuus mucro desæviet? » *Ibid.* 26. Hebræus non habet, « tuus. » « An ignoras, quod periculosa sit desperatio? » In Hebræo « ita » habetur : « An ignoras, quod amarus erit finis. » Et est sensus : Numquid ignoras, quod ad amaritudinem tibi proveniet, eo quod populum hunc delere niteris.

« Sextus quoque Jethraam de Egla uxore David. » II *Reg*, III, 5. Quæritur cur aliæ uxores David supra notatæ sint, et non dicantur uxores David, et hic sola Egla uxor dicatur David? Egla enim ipsa est Michol, quæ ideo uxor ejus hic sola vocatur, eo quod in adolescentia primum ipsam sortitus fuerit in uxorem,

la première que David en sa jeunesse obtint en mariage. Elle mourut en enfantant. Egla se traduit par *génisse*.

« Suis-je une tête de chien contre Juda? » *Ibid.* 8. Comme s'il disait: A cause de toi et de la maison de mon père on m'accuse d'être une tête de chien contre Juda, en ce que je ne ramène pas la maison d'Israël à David, que je sais avoir été sacré roi, à qui appartient le sceptre sur tout Israël. Tête de chien, c'est-à-dire vil, en ce que la maison de Juda le regardait comme un chien aboyeur, et comme le chef des chiens, c'est-à-dire, des hommes pleins de sottise.

« Je ne te demande qu'une seule chose : il ne verra pas mon visage avant que tu aies amené Michol, fille de Saül ; tu viendras ainsi et tu me verras. » *Ibid.* 13. Il y a là une lacune, un sous-entendu nécessaire, la réponse d'Abner à David qu'il ne pouvait absolument pas lui ramener Michol, qui était au pouvoir du roi son frère ; cette excuse ayant été avec raison acceptée par David, il envoya des députés à Isboseth sur le même sujet, comme le montre la suite.

« David envoya des députés à Isboseth, fils de Saül, avec ces paroles : Rends-moi mon épouse Michol, que j'ai épousée moyennant cent prépuces de Philistins. » *Ibid.* 14.

« Le roi pleurant Abner disait : Tu n'es pas mort, ô Abner, comme ont coutume de mourir les lâches ; » *Ibid.* 33 ; c'est-à-dire, tu as succombé par trahison, mais tu n'es pas mort dans ta sottise comme ont coutume de mourir les lâches.

« Tes mains ne sont pas liées, et tes pieds ne sont pas embarrassés d'entraves. » *Ibid.* 34. Tu n'as pas été pris par droit de guerre, et tes mains ne sont pas liées ni tes pieds chargés d'entraves, comme les pieds et les mains de ceux qui sont pris dans le combat. Tu as donc été victime de la ruse, et non de la force.

« Le fils de Saül avait deux chefs de ses troupes irrégulières ; l'un s'appelait Baana, l'autre Rechab ; ils étaient fils de Remmon de Bérothita, de la tribu de Benjamin. » II *Reg.* IV, 2. Ces deux hommes étaient à la tête des expéditions d'Isboseth. Après la mort d'Abner, disent les Hébreux, ils complotèrent avec Mifiboseth de mettre à mort Isboseth et d'établir roi ce même Mifiboseth. Mais ce fut Mifiboseth lui-même qui dévoila la conjuration. Aussi est-il bientôt question de lui en ces termes :

« Jonathan, fils de Saül, avait un fils infirme des jambes ; il avait cinq ans, lorsque vint de Jezraël la nouvelle relative à Saül et à Jonathan » *Ibid.* 4, et la suite. Quand Baana et Rechab apprirent que leur dessein avait été dévoilé par Mifiboseth, frappés de terreur, ils s'enfuirent en

quæ etiam partu occubuisse dicitur. Egla itaque interpretatur *vitula*.

« Numquid caput canis ego sum adversus Judam? » *Ibid.* 8. Ac si diceret : Propter te et propter domum patris tui dicor caput canis esse contra Judam, eo quod non reducam domum Israel ad David, quem scio unctum esse regem, et regnaturum super universum Israel. Caput canis se dicit esse, id est, vilem, eo quod a domo Juda sic haberetur sicut latratus canis, et eo quod princeps esse canum, id est, stultorum hominum.

« Sed unam rem peto a te, dicens : Non videbit faciem meam antequam adduxeris Michol filiam Saul, et sic venies, et videbis me. » *Ibid.* 13. Est enim hic defectus, et necessaria subauditio, qua respondisse fertur Abner ad David, se hanc rem penitus non posse facere, ut ei Michol reduceret, eo quod frater ejus rex eam haberet in potestate ; et responso excusationis ratione pleno ab eo David accepto, misisse pro ea ad ejus fratrem Isboseth legitur, sicut sequentia declarant.

« Misit autem David nuntios ad Isboseth filium Saul, dicens : Redde uxorem meam Michol, quam despondi mihi centum præputiis Philistiim. » *Ibid.* 14.

« Plangensque rex Abner, ait : Nequaquam, ut mori solent ignavi, mortuus es, Abner ; » *Ibid.* 33 ; hoc est, non peristi in stultitia tua, sicut ignavi perire solent, quia fraude deceptus es.

« Manus tuæ non sunt ligatæ, et pedes tui non sunt compedibus aggravati. » *Ibid.* 34. Non es jure belli captus, et manus tuæ non sunt ligatæ, et pedes compedibus aggravati, sicut eorum manus solent ligari, et pedes vinciri, qui in prælio capi solent. Dolo igitur, non viribus, peremptus es.

« Duo autem viri, principes latronum erant filio Saul ; nomen uni Baana, et nomen alteri Rechab, filii Remmon Berothitæ, de filiis Benjamin. » II *Reg.* IV, 2. Duo viri isti principes erant super expeditiones Isboseth. Mortuo vero Abner, ut Hebræi tradunt, conciliati sunt cum Mifiboseth, ut una interficerent Isboseth, et eumdem Mifiboseth constituerunt regem ; et ejusdem consilii delatorem Mifiboseth exstitisse. Et idcirco hic idem Mifiboseth subintroducitur hoc modo.

« Erat autem Jonathæ filio Saul filius debilis pedibus ; quinquennis enim fuit quando venit nuntius de Saul, et Jonathan ex Jezrael, » *Ibid.* 4, et cætera sequentia. Videntes vero Baana et Rechab a Mifiboseth suum proditum esse consilium, timore perterriti, fuga lapsi

Géthaïm, et ils y demeurèrent étrangers jusqu'en ce temps-là, c'est-à-dire, jusqu'au temps où, revenus dans la maison d'Isboseth, ils entrèrent, en plein jour, et, prenant des épis de froment, ils le frappèrent sur la cuisse. Ces épis de froment étaient comme des prémices qu'ils apportaient pour paraître faire honneur au roi, afin que leur conjuration ne fût pas prise au sérieux.

« David, à son avénement au trône, avait un fils de trente ans, et il régna quarante ans. Il régna à Hébron sept ans et six mois sur Juda; à Jérusalem, trente-trois ans sur tout Israël et sur Juda. II *Reg.* v, 4. On se demande pourquoi le total donné n'est pas de quarante ans et demi. Les Hébreux tranchent la difficulté de deux manières. David, disent-ils, prit la fuite pendant six mois devant son fils Absalon; c'est avec raison que ces six mois sont retranchés du total de son règne. Autrement : David fut malade à Hébron, pendant six mois, qui ne doivent pas être compris dans son règne. On dit en effet qu'il régna à Hébron depuis le temps où, après avoir défait les Amalécites, il fit ces présents avec leurs dépouilles aux vieillards de Juda qui habitaient Hébron et Béthel, et à ceux qui étaient dans les lieux où David avait séjourné avec ses compagnons.

« Ils dirent à David : Tu n'entreras pas ici que tu n'aies enlevé les aveugles et les boiteux qui disent : David n'entrera pas ici. » *Ibid.* 6, 8. Comme s'ils disaient : David n'entrera pas ici avant de nous en avoir chassés, nous qu'il croit faibles et sans armes comme des aveugles et des boiteux, et dont il pense, en nous attaquant, triompher comme on triomphe d'aveugles et de boiteux. De même dans les Proverbes : « L'aveugle et le boiteux n'entreront point dans le temple. » L'hébreu dit : « L'aveugle et le boiteux n'entrera pas dans la maison ; » c'est-à-dire, l'aveugle et le boiteux, sous-entendu, disent : Personne n'entrera dans la maison des aveugles et des boiteux, tant que l'aveugle et le boiteux y seront.

« En effet, en ce temps-là, David avait offert une récompense à celui qui frapperait les Jébuséens, toucherait les canaux du faîte, et enlèverait les boiteux et les aveugles qui haïssaient la vie de David. » II *Reg.* v, 6, 8. L'hébreu porte : « Et David dit, en ce temps-là : Celui qui frappera le Jébuséen, touchera le canal, et les boiteux et les aveugles qui haïssent la vie de David ; » on sous-entend, sera prince et chef, comme le rapportent les Paralipomènes : « Quiconque sera des premiers à frapper un Jébuséen, sera prince et chef. Or Joab fils de Sarvia, monta le premier,

sunt in Gethaim : fueruntque ibi advenæ usque ad tempus illud. Tempus illud intelligendum est, quando inde reversi domum Isboseth fervente die ingressi sunt, assumentes spicas tritici, et percutientes eum in inguine. Spicas tritici quasi causa primitiarum tulerunt, ut honorem regi deferre viderentur, et eorum dolus nequaquam deprehenderetur.

« Filius triginta annorum erat David cum regnare cœpisset; et quadraginta annis regnavit. In Hebron regnavit super Judam septem annis et sex mensibus. In Jerusalem autem regnavit triginta et tribus annis super omnem Israel et Judam. » II *Reg.* v, 4. Quæritur cur non in summa quadraginta anni et sex menses annumerentur? Quod ab Hebræis duobus solvitur modis. Dicunt enim quia David sex mensibus Absalon filium suum fugerit, merito eosdem sex menses a summa regni illius esse exclusos. Dicunt etiam aliter, quod sex mensibus in Hebron David quadam infirmitate corporis laboraverit, et idcirco eosdem sex menses non supputari in regno ejus. Ex eo namque tempore illum regnasse dicunt in Hebron, ex quo devictis Amalecitis, de spoliis eorum misit dona senioribus Juda, his qui erant in Hebron, et his qui erant in Bethel, et reliquis qui erant in his locis in quibus commoratus fuerat David ipse et viri ejus.

« Dictumque est ad David ab eis : Non ingredieris huc, nisi abstuleris cæcos et claudos dicentes : Non ingredietur David huc. » *Ibid.* 6, 8. Ac si dicatur ab eis : Non ingredietur huc David, donec nos hinc auferat, quos inermes et imbecilles sicut cæcos et claudos esse arbitratur, et quos bello aggressurus, sicut cæcos et claudos se triumphaturum putat. Idcirco dicitur in Proverbio : « Cæcus et claudus non intrabunt in templum. » In Hebræo habetur : « Cæcus et claudus non intrabit domum ; » hoc est, cæcus et claudus, subauditur dicunt : Non intrabit quilibet domum cæcorum et claudorum, quamdiu cæcus et claudus intus fuerint.

« Proposuerat enim in die illa David præmium qui percussisset Jebusæum, et tetigisset domatum fistulas, et abstulisset claudos et cæcos odientes animam David. » *Ibid.* In Hebræo ita habetur : « Et dixit David in die illa : Qui percusserit Jebusæum, et tetigerit fistulam, et claudos et cæcos odientes animam David ; » subauditur, erit princeps et dux, sicut liber Paralipomenon declarat, hoc modo dicens : « Omnis qui percusserit Jebusæum in primis, erit princeps et dux. Ascendit igitur primus Joab filius Sarviæ, et factus est princeps. » I *Par.* xi, 6. Quod autem dicit : « Qui tetigerit fistulam, » ita intelligendum est : Qui tantæ fuerit audaciæ et fortitudinis, ut ad murum civitatis usque ve-

et il fut fait prince. » I *Par.* xi, 6. Quant à ces mots : « Celui qui touchera le canal, » ils doivent s'entendre ainsi : Celui qui aura assez d'audace et de force pour escalader le mur de la ville et touchera des premiers, de sa lance, la gouttière qui est au-dessus, celui-là sera fait prince.

« Et ils abandonnèrent leurs statues que David et ses hommes emportèrent » II *Reg.* v, 21. David les emporta et les fit jeter au feu d'après le témoignage des Paralipomènes : « Ils abandonnèrent leurs dieux que David fit détruire par le feu. » *Paral.* xiv, 12.

« David consulta le Seigneur qui répondit : Ne monte pas, mais tourne pour les prendre à dos, et tu viendras à eux de derrière les poiriers. » II *Reg.* v, 23. Le texte hébreu, au lieu de *poiriers*, dit : *ceux qui pleurent*. Il lui ordonne donc de venir de derrière ceux qui pleurent, c'est-à-dire, de derrière leurs temples, où étaient les idoles en qui ils se confiaient. On dit « les idoles de ceux qui pleurent, » parce qu'elles sont dignes de larmes, et conduisent aux pleurs des misères ceux qui les adorent. La parole sainte ajoute donc ici au mot idoles, « de ceux qui pleurent, » à cause des blasphèmes qu'elles causent, de même qu'ailleurs elle appelle l'idole Moab, la souillure de Moab.

« Lorsque tu entendras le bruit de celui qui marche sur la tête de ceux qui pleurent; » *Ibid.* 24; c'est-à-dire, lorsque tu entendras les puissances angéliques briser et fouler aux pieds leurs idoles, en qui ils ont mis toute leur force, alors tu commenceras le combat, parce qu'alors le Seigneur sortira au-devant de toi, pour frapper le camp des Philistins. Car le Seigneur a porté sa sentence contre leurs idoles, comme autre fois contre les dieux des Egyptiens.

« David fut contristé de ce que le Seigneur avait frappé Ozam.» II *Reg.* vi, 8. Texte hébreu : « De ce qu'il avait divisé. » Il dit que le Seigneur divisa Ozam, parce que le lieu où il était demeura vide. « Et David ne voulut pas diriger l'arche vers lui dans la cité de David ; mais il la dirigea vers la maison d'Obed Edom le Géthéen,» ainsi surnommé parce que son père habitait dans Geth.

« Et le Seigneur bénit Obed Edom et toute sa maison. » *Ibid.* 11. Les Hébreux disent que le Seigneur bénit sa maison, en ce que toutes ses épouses et ses concubines, ses belles-filles et ses servantes engendrèrent des enfants mâles, outre que les femelles de ses animaux lui donnèrent des produits doubles. A ce sujet, les Paralipomènes écrivent : « L'arche de Dieu demeura trois mois dans la maison d'Obed Edom, et le Seigneur bénit sa maison et tout ce qu'il possédait.» I *Par.* xiii, 14. Et ailleurs, dans le même livre des Paralipomènes : « Les huit fils

niat, et hasta sua fistulam quæ in muro est, tangat, ipse princeps erit.

« Et reliquerunt ibi sculptilia sua quæ tulit David et viri ejus. » II *Reg.* v, 21. Tulit ea David, et igni jussit exuri, sicut liber Paralipomenon declarat, ita dicens : « Dereliqueruntque ibi deos suos, quos David jussit exuri. » I *Paral.* xiv, 12.

« Consuluit autem David Dominum. Qui respondit : Non ascendas, sed gyra post tergum illorum, et venies ad eos ex adverso pyrorum. » *Reg.* v, 23. In Hebræo non *pyrorum*, sed *flentium* legitur. Ex adverso itaque flentium eum venire jubet, hoc est, ex adverso idolorum suorum, ubi scilicet idola eorum erant in quibus confidebant. Quæ idola idcirco flentium vocantur, quia fletu digna sunt, et eos qui ea colunt, ad fletum miseriarum perducunt. Flentium itaque eorum idola ob blasphemiam hic sermo divinus vocat, sicut alibi vocatur idolum Moab, contaminatio Moab.

« Et cum audieris sonitum gradientis in cacumine flentium; » *Ibid.* 24; hoc est, cum audieris a potestatibus angelicis eorum idola (in quibus omnis fortitudo eorum est) conteri et conculcari, tunc inibis prælium; quia tunc egredietur Dominus ante faciem tuam, ut percutiat castra Philistiim. In eorum namque idolis Dominus judicia fecit, sicut et in diis Ægyptiorum.

« Contristatus est autem David, eo quod percussisset Dominus Ozam. » II *Reg.* vi, 8. Hebræus : « eo quod divisisset. » Divisisse illum Dominus dicitur, quia locus ubi erat Ozam, vacuus apparuit. « Et noluit David ad se divertere arcam Domini in civitatem David ; sed divertit eam in domum Obed Edom Gethæi, » qui Gethæus ideo vocatur, eo quod in Geth pater ejus habitaverit.

« Et benedixit Dominus Obed-Edom, et omnem domum ejus. » *Ibid.* 11. Benedixisse domum ejus Dominum Hebræi dicunt, eo quod omnes uxores ejus et concubinæ, et nurus, et ancillæ, masculos pepererint filios, necnon et feminæ quadrupedes geminos ei ediderint fœtus. De quo ita in libro Paralipomenon scribitur : « Mansit ergo arca Dei in domo Obed-Edom tribus mensibus, et benedixit Dominus domui ejus et omnibus quæ habebat » I *Paral.* xiii, 14. Et alibi in eodem libro Paralipomenon dicitur : « Filii autem Obed-Edom, Semeias primogenitus, Jozabat secundus, Johaa tertius, Sachar quartus, Nathanael quintus,

d'Obed Edom sont, Séméias le premier-né, Jozabat, Johaa, Sachar, Nathanael, Aniel, Issachar et Pallathi, car il fut béni de Dieu. » I *Paral.* XXVI, 4.

« Aucun fils ne naquit à Michol, fille de Saül, jusqu'au jour de sa mort. » II *Reg.* VI, 23. Michol est la même qu'Egla ; elle eut de David Jethraam, et mourut en le mettant au monde.

« Nathan dit au roi : Tout ce qui est en ton cœur, va et fais-le, car le Seigneur est avec toi. » II *Reg.* VII, 3. Nathan parlait ainsi à David de lui-même, et non pas au nom du Seigneur. Ce qui suit, il le dit au nom de Dieu : « Voici ce que dit le Seigneur : Comment m'élèverais-tu une maison pour y habiter ? » Comme s'il disait : Tu ne pourrais pas m'édifier une demeure parce que tu es un homme de sang, qui en a répandu beaucoup.

« Je n'ai pas en effet habité dans une demeure depuis le jour où j'ai tiré d'Egypte les enfants d'Israël jusqu'à ce jour ; mais je voyageais dans le tabernacle et sous la tente. » *Ibid.* 6. Le Seigneur dit qu'il a erré dans le tabernacle et sous la tente, parce que ni Moyse ni Josué ne purent lui édifier une demeure, en ce qu'ils étaient des hommes de sang, comme David.

« A travers tous les lieux par où je suis passé avec tous les enfants d'Israël, ai-je dit à l'une des tribus, en lui ordonnant de paître mon peuple : Pourquoi ne m'as-tu point élevé une maison de cèdre ? » *Ibid.* 7. Dans ces lieux, par où le Seigneur dit être passé, il faut voir Silo, Galgala Nobé, et les autres endroits où le tabernacle et l'arche du Seigneur furent placés. « Ai-je dit à quelqu'un des juges des tribus d'Israël, en lui ordonnant de paître mon peuple : Pourquoi ne m'as-tu point élevé une maison de cèdre ? » S'il n'ordonna à aucun des juges de lui élever cette maison de cèdre, c'est qu'ils combattirent tous contre les ennemis et que tous répandirent le sang. Mais ton fils, qui n'aura aucune guerre à soutenir et ne sera pas un homme de sang, m'élèvera cette demeure.

« Maintenant, voici ce que tu diras à mon serviteur David : Voici ce que dit le Dieu des armées : Je t'ai tiré des pâturages où tu suivais les troupeaux. » *Ibid.* 8. Et un peu plus bas : « Et je t'ai fait un nom grand à côté du nom de ceux qui sont grands sur la terre. » Je t'ai fait, dit le Seigneur, un nom grand, comme à Abraham, à Isaac, à Jacob, à Moyse, à Josué, dont les noms sont des plus illustres sur la terre.

« Et je choisirai un lieu pour mon peuple d'Israël, et je le complanterai, et il habitera sous cette ombre. » *Ibid.* 10. La parole divine décrit ici le temps de Salomon, où les fils d'Israël devaient être en paix avec tous leurs voisins, sans affliction et sans oppression, tandis qu'au temps des Juges ils étaient opprimés et affligés.

« S'il commet l'injustice, je le réprimanderai

Aniel sextus, Issachar septimus, Pallathi octavus, quia benedixit illi Deus. » I *Paral.* XXVI, 4.

« Igitur Michol filiæ Saul non est natus filius usque ad diem mortis suæ. » II *Reg.* VI, 23. Michol ipsa est Egla ; hæc genuit David Jethraam, cujus partu occubuit.

« Dixitque Nathan ad regem : Omne quod est in corde tuo, vade et fac, quia Dominus tecum est. » II *Reg.* VII, 3. Hoc enim Nathan ex se, non ex sermone Domini dixit ad David. Illud vero quod sequitur, ex sermone Domini dixit : « Hæc dicit Dominus : Numquid tu ædificabis mihi domum ad habitandum? » Ac si diceret : Non poteris mihi domum ædificare, quia vir sanguinum es, et multum sanguinem effudisti.

« Neque enim habitavi in domo ex die qua eduxi filios Israel de terra Ægypti usque ad diem hanc ; sed ambulabam in tabernaculo, et in tentorio. » *Ibid.* 6. Ambulasse se Dominus dicit in tabernaculo et in tentorio, quia nec Moyses, nec Josue potuerunt ei ædificare domum, eo quod viri fuerint sanguinum, sicut et David.

« Per cuncta loca quæ transivi cum omnibus filiis Israel, numquid loquens locutus sum ad unam de tribubus Israel, cui præcepi ut pasceret populum meum Israel, dicens : Quare non ædificasti mihi domum cedrinam? » *Ibid.* 7. Hæc loca per quæ se transisse Dominus dicit, intelligenda sunt Silo et Galgala et Nobe, et cætera loca, ubi tabernaculum et arca Domini collocata fuit. « Numquid loquens locutus sum alicui judici de tribubus Israel, cui præcepi ut pasceret populum meum Israel : Quare non ædificasti mihi domum cedrinam? » Idcirco a nullo Judicum sibi ædificari domum cedrinam jussit, quia ab omnibus contra hostes pugnatum fuit, et omnes effusores fuerunt sanguinum. Filius autem tuus, cui non instabunt bella hostium, et qui non erit vir sanguinum, ipse ædificabit mihi domum.

« Et nunc hæc dices servo meo David : Hæc dicit Dominus exercituum : Ego tuli te de pascuis sequentem gregem. » *Ibid.* 8. Et post pauca : « Fecique tibi nomen grande juxta nomen magnorum qui sunt in terra. » Feci, inquit Dominus, tibi nomen grande, sicut feci Abraham, Isaac, et Jacob, et Moysi et Josue, quorum nomina sunt famosissima in terra.

« Et ponam locum populo meo Israel, et plantabo eum, et habitabit sub eo. » *Ibid.* 10. Hoc in loco tem-

avec la verge des hommes et avec les plaies des fils des hommes. » *Ibid.* 14. La verge des hommes c'est le glaive des ennemis. Les plaies des fils des hommes sont les incommodités du corps, au moyen desquelles le Seigneur châtie justement les hommes de leurs péchés.

« Telle est en effet la loi d'Adam, ô Dieu mon Seigneur. » *Ibid.* 16. C'est-à-dire, la loi de l'homme est, ô Seigneur mon Dieu, qu'il vous serve dans la simplicité et la pureté du cœur.

« Et vous le ferez selon votre miséricorde, comme vous avez daigné, selon votre parole, faire à moi-même, votre serviteur; c'est selon votre cœur que vous avez fait ces grandes choses. » *Ibid.* 21. Selon vos promesses à Abraham, Isaac et Jacob, vous avez fait toutes ces choses pour moi votre serviteur. « Selon votre cœur, » doit s'entendre, « selon votre miséricorde.

« Parce que nul ne vous est semblable. En effet, hors de vous, il n'y a pas de Dieu capable de tout ce que nos oreilles ont entendu nommer. » *Ibid.* 22. Il n'y a pas, dit-il, de Dieu semblable à vous, qui eût fait toute les grandes choses que nous avons entendu raconter.

« A la face de votre peuple, que vous avez, nation avec son Dieu, délivré de l'Egypte. » *Ibid.* 23. L'hébreu porte : « de l'Egypte, de ses peuples et de leurs dieux. » Voici le sens : En présence de votre peuple, délivré par vous de l'Egypte, c'est-à-dire de la main des Egyptiens, que vous avez engloutis dans la mer Rouge, et de leurs dieux, contre lesquels vous avez prononcé votre sentence.

« Parce que vous, le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël, vous avez découvert l'oreille de votre serviteur, disant : Je t'élèverai une maison; c'est pourquoi votre serviteur a trouvé son cœur, afin de vous adresser cette prière. » *Ibid.* 27. Le Seigneur avait ouvert son oreille en lui disant par le prophète qu'il lui élèverait une maison. Aussi David dit-il qu'il a trouvé son cœur, c'est-à-dire, qu'il a trouvé en son cœur la hardiesse de lui adresser cette prière.

« Il advint ensuite que David frappa les Philistins, les humilia et les rendit tributaires; et David enleva le frein du tribut de la main des Philistins. » II *Reg.* VIII, 15. Ce frein du tribut, c'étaient cinq villes des Philistins, qui rendaient souvent Israël leur tributaire. David les leur prit, les humilia et les rendit tributaires à leur tour. De là vient qu'on lit dans les Paralipomènes : « David frappa les Philistins et les humilia, et il enleva de leurs mains Geth et ses filles. » I *Par.* x, 1.

« David se fit un nom, lorsqu'il retourna, après avoir pris la Syrie. » II *Reg.* VIII, 19. Il est dit qu'il se fit un nom, parce que, dans la vallée des Salines, ayant taillé en pièces dix-huit mille enne-

pus Salomonis sermo describit divinus, quo filii Israel pacem essent habituri per circuitum, et non essent affligendi et opprimendi sicut tempore Judicum fuerunt oppressi et afflicti.

« Qui si inique aliquid gesserit, arguam eum in virga virorum, et in plagis filiorum hominum. » *Ibid.* 14. Virgam virorum, gladium vocat inimicorum. Plagæ vero filiorum hominum sunt incommoditates corporum humanorum, quibus pro peccatis suis a Domino merito homines flagellantur.

« Ista est enim lex Adam, Domine Deus. » *Ibid.* 19. Hoc est, lex hominis est, Domine Deus, ut tibi in simplicitate cordis et puritate serviat.

« Et tu facies ei juxta misericordiam tuam, sicut mihi dignatus es facere servo tuo propter verbum tuum; et secundum cor tuum fecisti omnia magnalia hæc; » *Ibid.* 21 ; propter verbum tuum, quod promisisti Abraham, Isaac et Jacob, fecisti omnia hæc mihi servo tuo. Quod dicit, « secundum cor tuum, » intelligitur secundum misericordiam tuam.

« Quia non est similis tui. Neque enim est Deus extra te in omnibus quæ audivimus auribus nostris. » *Ibid.* 22. Non est, inquit, Deus similis tui qui fecerit magnalia hæc quæ audivimus auribus nostris.

« A facie populi tui, quem redemisti ex Ægypto, gentem et Deum ejus. » *Ibid.* 23. Hebræus habet, « gentibus et diis earum. » Et est sensus : A facie populi tui, quem redemisti ex Ægypto, de manu scilicet Ægyptiorum, quos in mari Rubro peremisti, et diis eorum, in quibus judicia fecisti.

« Quia tu Domine exercituum, Deus Israel, revelasti aurem servi tui, dicens : Domum ædificabo tibi, propter hoc invenit servus tuus cor suum, ut oraret te oratione hac. » *Ibid.* 27. Aurem ejus Dominus per Prophetam revelaverat, se illi domum ædificaturum. Idcirco David invenisse se dicit cor suum, id est, invenit audaciam in corde suo, ut oraret eum oratione hac.

« Factum est autem post hæc, percussit David Philistiim, et humiliavit eos; et tulit David frenum tributi de manu Philistiim. » II *Reg.* VIII, 15. Frenum tributi, quinque erant civitates Philistinorum, quæ frequenter Israel sibi tributarium faciebant, quas ab eis tulit David, et humiliavit eos, fecitque sibi tributarios. Unde et in Paralipomenon legitur : « Percussit David Philistiim et humiliavit eos, et tulit Geth et filias ejus de manu eorum. » I *Par.* x, 1.

« Fecitque David sibi nomen cum reverteretur, capta

mis, il se fit élever un arc triomphal. Il se fit encore un nom, parce qu'après avoir vaincu la Syrie de Damas et la Syrie de Soba, il se fit élever, comme il est dit ici, un autre arc triomphal. Si quelqu'un s'étonne de trouver, dans la plupart des recueils latins, que David tailla en pièces, non pas dix-huit, mais douze mille ennemis dans la vallée des Salines, qu'il sache que c'est une erreur de copiste. La vérité, répétons-le, c'est que David, dans cette vallée, mit en déroute dix-huit mille hommes. C'est Joab qui en défit douze mille, comme c'est écrit en tête du cinquante huitième psaume.

« Siba dit au roi : Comme vous l'avez ordonné à votre serviteur, ô mon Seigneur roi, ainsi votre serviteur fera, et Miphiboseth mangera à votre table. » II *Reg.* IX, 11. Il est à noter que l'hébreu dit : « Sur ma table ; » parce qu'il y a là une lacune, un sous-entendu nécessaire. Quand Siba a dit : « Comme vous avez ordonné, mon Seigneur et roi, ainsi fera votre serviteur, » il faut entendre ces paroles de David : « Et Miphiboseth mangera à ma table, » comme un fils du roi.

« David dit : J'agirai avec miséricorde avec Anon, fils de Naas, comme son père a fait avec moi. » I *Reg.* X, 2. Quand David s'enfuit d'auprès d'Achis, roi de Geth, il vint auprès de Naas roi d'Ammon, qui agit envers lui avec miséricorde, lui accordant beaucoup de biens. D'auprès de Naas, il arriva dans la caverne d'Odolla, où vint le trouver son père et sa mère, et toute sa maison. De là il se rendit en Moab, où il laissa son père et sa mère, et toute sa maison. Dans ces paroles d'Achis roi de Geth : « Celui-ci entrera-t-il dans ma maison ? David est parti de là et a fui dans la caverne d'Odolla, » après : « Il est parti de là, » il faut sous-entendre, « de la demeure de Naas, » d'où il s'enfuit dans la caverne d'Odolla. Mais comment se fait-il que David revint vers lui, c'est-à-dire vers Achis, dont il avait fui la présence ? Il faut entendre que ce dernier Achis était le fils de celui dont David avait fui la présence. De là vient que, plus bas, on lit que l'Achis, qui marchait avec David au combat contre Saül, était fils de Maoch. Ce n'est pas de son père, c'est de sa mère, appelé Maacha, qu'il prit le nom patronymique. Il ne prenait pas le nom de son père, parce que David s'en était éloigné.

« Il livra le reste du peuple à son frère Abisaï. » *Ibid.* 10. Il est à remarquer qu'en ce seul passage le texte hébreu porte *Abisa* quand partout ailleurs c'est *Abisaï*. Abisa veut dire « père du sacrifice, » Abisaï, « mon père sacrifice. » Les Hébreux disent qu'une lettre fut retranchée de son nom, parce qu'il aurait été complice du meurtre d'Abner.

« Il advint, au retour de l'année, au temps où

Syria. » II *Reg.* VIII, 19. Fecisse sibi nomen dicitur, quia in valle Salinarum, cæsis decem et octo millibus, erexit sibi fornicem triumphalem. Fecit etiam sibi nomen, quia victa Syria Damasci, et Syria Soba, erexisse sibi dicitur alteram fornicem triumphalem. Et si quem movet quod in plerisque Latinorum codicibus invenitur David non « decem et octo millia » in valle Salinarum, sed « duodecim millia » cecidisse ; noverit hoc vitio Scriptorum in eisdem codicibus inditum esse. Veraciter tamen David in eadem valle Salinarum decem et octo millia cecidit. Joab vero duodecim millia, sicut in titulo quinquagesimi octavi psalmi scribitur.

« Dixitque Siba ad regem : Sicut jussisti, Domine mi rex, servo tuo, sic faciet servus tuus, et Miphiboseth comedet super mensam tuam. » II *Reg.* IX, 11. Notandum quod in Hebræo « super mensam meam » legatur ; quia in hoc loco defectus est, et necessaria subauditio. Quando enim dixit Siba : « Sicut jussisti, Domine mi rex, servo tuo, sic faciet servus tuus ; » subaudiendum est David dixisse, « et Miphiboseth comedet super mensam meam, » quasi unus de filiis regis.

« Dixitque David : Faciam misericordiam cum Anon filio Naas, sicut fecit pater ejus mecum misericordiam. » II *Reg.* X, 2. Quando fugit David a facie Achis regis Geth, venit ad Naas regem Ammon, qui fecit cum eo misericordiam, multa impertiens ei bona. De Naas itaque venit in speluncam Odollam, ubi venerunt ad eum pater ejus et mater et omnis domus ejus. Inde venit ad Moab, et dimisit apud eum patrem et matrem, et omnem domum suam. Quod vero dixit Achis rex Geth : « Hiccine ingredietur domum meam ? Abiit inde David et fugit in speluncam Odollam. » Abiit inde, subaudiendum est, de domo Naas, et inde fugisse illum in speluncam Odollam. Si vero quæritur, cur ad eum, id est, ad Achis David redierit, ante cujus faciem fugerat ; intelligendus est iste Achis filius fuisse illius Achis, a quo fugit David. Unde et in subsequentibus Achis cum quo David in prælium contra Saul descendebat, filius dicitur fuisse Maoch. Non enim a patre hoc nomen patronymicum, sed a matre sumpsit, quæ Maacha vocabatur. Et idcirco non a patre hoc sumpsit nomen, eo quod David a se abjecerit.

« Reliquam autem partem populi tradidit Abisai fratri suo. » *Ibid.* 10. Notandum quod solummodo in hoc loco in Hebræo legatur *Abisa*, in cæteris vero locis *Abisai*. Abisa itaque interpretatur, « pater sacrificii ; » et Abisai, « pater meus sacrificium. » Ideo autem ex

les rois ont coutume d'aller à la guerre, que David envoya Joab et avec lui ses serviteurs » II *Reg.* xi, 1, etc. Le texte hébreu porte : « Au temps où les rois étaient entrés en guerre, David envoya Joab, » etc. Il s'agit des rois qui s'avancèrent contre David pour le combattre, c'est-à-dire de Roob, Istob, Soba et Maadia, tous pays de la Syrie ; ils étaient à la solde du roi de Moab contre David, qui fut vainqueur.

« David dit : Celle-ci n'est-elle pas Bethsabée, fille d'Elie, épouse d'Uri l'Ethéen ? » Elie était fils d'Achitophel.

« David appela Uri, pour le faire manger et boire en sa présence, et il l'enivra. » *Ibid.* 13. Il l'enivra sans doute pour le renvoyer chez lui en cet état.

« Parce que tu as fait blasphémer les ennemis du Seigneur, à cause des propos tenus, le fils qui t'est né sera frappé de mort. » II *Reg.* xii, 14. On lit dans l'hébreu : « Puisque en blasphémant tu as blasphémé pour les ennemis du Seigneur, à cause de cette parole, même le fils qui t'est né sera frappé de mort. » Il y a là une antiphrase, et voici le sens : Tu as assuré le salut des ennemis du Seigneur, et s'ils se lèvent contre le peuple de Dieu, ton crime empêchera que ce peuple puisse leur résister. En outre, les mêmes ennemis, à cause de ta faute, s'établiront en vainqueurs sur le peuple de Dieu.

« Et il lui donna le nom d aimable pour le Seigneur, parce que le Seigneur le chérissait » *Ibid.* 25. Voici le texte hébreu : « Et il l'appela Iddidia, » c'est-à-dire, « chéri du Seigneur, » sans doute à cause de la miséricorde gratuite avec laquelle il daigna l'aimer, alors assurément qu'il était indigne de son affection et de sa miséricorde, puisqu'il était évidemment le fruit de l'adultère.

« J'ai combattu contre Rabba, et la ville des eaux doit être prise. » *Ibid.* 27. Il est à remarquer qu'en hébreu on écrit Rabbath quand on fait suivre d'autres noms, comme Rabbath des fils d'Ammon, tandis qu'on met Rabba et non Rabbath quand on l'écrit seul.

« Après avoir combattu, il s'en empara, et prit le diadème de la tête de Melchom. » *Ibid.* 30. Melchom veut dire « leur roi », qui est mis pour « leur idole. » David prit l'or et les pierres précieuses du diadème de leur idole Melchom, les purifia conformément à la loi, et s'en fit un diadème dont il ceignit ensuite son front.

« Amenant ensuite les habitants, il les fit mettre en pièces, fit passer sur eux des chariots ferrés, les fit diviser au tranchant du couteau et pétrir

nomine illius unam litteram demptam Hebræi dicunt, eo quod necis Abner conscius fuerit.

« Factum est ergo, revertente anno, eo tempore quo solent reges ad bella procedere; misit David Joab et servos suos cum eo, » II *Reg.* xi, 1, et cætera. In Hebræo ita legitur : « Eo tempore quo reges ad bella processerant, misit David Joab, » et cætera. Hos reges dicit qui processerunt contra David in pugnam, scilicet regem Roob et Istob, et Soba et Maadia, qui utique reges Syriæ fuerunt, et pugnare voluerunt conducti mercede a rege Moab contra David, a quo triumphati esse leguntur.

« Et dixit David : Nonne ista est Bethsabee filia Eliam, uxor Uriæ Æthæi? » *Ibid.* 3. Eliam filius fuit Achitophel.

« Et vocavit Uriam David, ut comederet coram se, et biberet, et inebriavit eum. » *Ibid.* 13. Idcirco inebriasse eum dicitur, ut saltem ebrius in domum suam descenderet.

« Verumtamen quoniam blasphemare fecisti inimicos Domini, propter verbum hoc, filius qui natus est tibi, morte morietur. » II *Reg.* xii, 14. In Hebræo ita legitur : « Verumtamen quoniam blasphemando blasphemasti inimicos Domini, propter verbum hoc etiam et filius qui natus est tibi, morte morietur. » Quod per antiphrasim dictum est; et est sensus : Salvationem tribuisti inimicis Domini, quibus insurgentibus contra populum Domini, peccato hoc tuo præpediente, non poterit eis resistere populus Domini. Insuper etiam ipsi inimici victoriosi existent propter peccatum tuum super populum Domini.

« Et vocavit nomen ejus amabilis Domino, eo quod diligeret eum Dominus. » *Ibid.* 25. In Hebræo ita legitur : « Et vocavit nomen ejus IDDIDIA, » id est, « dilectus Domini propter Dominum. » Dilectus Domini propter Dominum dicitur, propter suam scilicet misericordiam gratuitam, qua eum diligere dignatus est, cum utique ejus dilectione et misericordia indignus existeret, quem constabat mamzerem esse.

« Dimicavi adversum Rabba, et capienda est urbs aquarum. » *Ibid.* 27. Notandum quod in Hebræo, quando cum adjectione nominum ponitur Rabbath, sicut est Rabbath filiorum Ammon; quando vero sine adjectione nominum, non Rabbath, sed Rabba scribitur.

« Cumque dimicasset, cepit eam, et tulit diadema Melchom de capite ejus. » *Ibid.* 30. Melchom interpretatur « rex eorum. » Rex eorum vocatur idolum eorum : quod hic vocatur Melchom, cujus diadematis aurum et gemmas conflasse et purgasse dicitur David secundum legem, et fecisse sibi inde diadema, quod hic positum super caput ejus dicitur.

à la manière des briques. » *Ibid.* 31. Il fit partager leurs corps par les chariots ferrés, et hacher menu les lambeaux au fil de l'épée, comme on divise et pétrit les briques, quand on les fait de paille et boue.

« Or Absalon en fuite s'en alla auprès de Tholnaï, fils d'Amibur (*ms.* Amuï), roi de Gessur. » II *Reg.* XIII, 37. Tholmaï était père de Maacha, mère d'Absalon. Les Hébreux disent que David, l'ayant faite captive à la guerre, *Deut.* 21, et lui ayant fait couper les cheveux et les ongles, en fit son épouse selon la loi, et qu'elle lui donna Thamar et Absalon.

« Le roi David cessa donc de poursuivre Absalon. » *Ibid.* 39. Hébreu : « Le roi David cessa donc d'aller après Absalon. » On rapporte que David avait voulu sortir pour ramener Absalon. Mais se souvenant que toutes les fois qu'il le voyait, la douleur de la mort d'Amnon lui revenait en mémoire, il cessa d'aller après lui ; ou sous-entend : Afin de le rappeler dans sa demeure. Quant au passage : « Parce qu'il était consolé de la perte d'Amnon, » il faut entendre que, après qu'il ne voulut plus poursuivre Absalon, pour le ramener et le voir, il commença d'être consolé de la mort d'Amnon. Enfin, tant qu'il pensait qu'Absalon serait ramené et le verrait, toujours l'image de la mort de son fils Amnon s'offrait à son esprit. Autrement, il est dit qu'il fut consolé de la perte d'Amnon, parce qu'il l'avait reconnu vicieux et digne du sort qui l'avait justement frappé.

« Joab, fils de Sarvia, comprenant que le cœur du roi était tourné vers Absalon. » II *Reg.* XIV, 1. Joab reconnut que le cœur du roi était tourné vers Absolon aux soupirs qu'il entendait. C'était un signe, auquel il ne pouvait se méprendre, de l'état du cœur de David.

« Il envoya à Thécua, d'où il fit venir une femme pleine de sagesse. » *Ibid.* 2. Thécua est une ville qui fut la patrie du prophète Amos. On pense que la femme dont il est parlé ici, n'était autre que l'aïeule d'Amos.

« Elle lui répondit : Je ne suis, hélas ! qu'une veuve. Mon mari est mort ; et votre servante avait deux fils, qui se prirent de querelle dans le champ paternel, et il n'y avait là personne qui pût les empêcher. L'un frappa l'autre et le tua. Et toute la parenté se levant contre votre servante, lui dit : Livre celui qui a frappé son frère. » *Ibid. seqq.* Selon la tradition hébraïque, cette veuve eut réellement deux fils, qui se prirent de querelle dans leur champ pour le partage de l'héritage paternel, et l'un des deux fut mis à mort par l'autre. Toutefois, la même veuve s'est mise à la place de David, et ses deux fils sont

« Populum quoque ejus adducens serravit, et circumegit super eos ferrata carpenta, divisitque cultris et transduxit in typo laterum. » *Ibid.* 31. Serravit enim eos ferratis carpentis, et divisit cultris, sicut lateres dividi solent, qui ex paleis et luto conficiuntur.

« Porro Absalon fugiens abiit ad Tholmai filium Amibur (ms. *Amui*) regem Gessur. » II *Reg.* XIII, 37. Tholmai pater fuit Maacha matris Absalon, quam dicunt Hebræi a David in prælio captam, *Deut.* 21, et cæsarie et unguibus præcisis, secundum legem eam uxorem sibi David sociasse : et ex ea generasse Thamar et Absalon.

« Cessavit itaque David rex persequi Absalon. » II *Reg.* XXIII, 39. In Hebræo legitur : « Cessavit itaque David rex exire post Absalon. » Voluisse idem David exire perhibetur, ut reduceret Absalon. Sed pertractans in corde suo, quod quoties eum videret, toties dolorem mortis Amnon ei ad memoriam reduceret, idcirco cessasse dicitur exire post Absalon ; subauditur, ut eum ad propria revocaret. Quod vero ait : « Eo quod consolatus esset super Amnon interitu, » intelligendum est, quia postquam noluit exire post Absalon, ut reduceret eum, et videretur ab eo, cœpit consolari super morte Amnon. Quamdiu enim putabatur idem Absalon reduci ut videretur ab eo, semper mors Amnon filii sui animo ejus occurrebat. Sive aliter, consolatus fuisse super Amnon interitu dicitur, eo quod noverat eum flagitiosum et dignum morte meritoque perisse.

« Intelligens autem Joab filius Sarviæ quod cor regis versum esset ad Absalon. » II *Reg.* XIV, 1. Cor regis versum esse ad Absalon vidisse dicitur, eo quod viderit eum idem Joab pro Absalon suspirare, et ex eo intellexit quod cor ejus versum esset ad Absalon.

« Misit Thecuam, et tulit inde mulierem sapientem. » *Ibid.* 2. Thecua civitas est, de qua fuit Amos Propheta. Putatur autem eadem vidua avia fuisse ejusdem Amos Prophetæ.

« Quæ respondit ei : Heu mulier vidua ego sum. Mortuus est enim vir meus ; et ancillæ tuæ erant duo filii, qui rixati sunt adversus se in agro, nullusque erat qui eos prohibere posset. Et percussit alter alterum, et interfecit eum. Et ecce consurgens universa cognatio adversus ancillam tuam dicit : Trade eum qui percussit fratrem suum. » *Ibid.* 5 *et seqq.* In veritate autem, ut Hebræi tradunt, hæc mulier vidua duos filios habuit, qui rixati sunt in agro super hæreditate

la figure d'Amnon et d'Absalon; quant à la parenté, qui se leva contre son fils, elle représente les autres fils de David.

« En moi l'iniquité, et en la maison de mon père, ô mon Seigneur et roi; mais que le roi et son trône soient innocents. » *Ibid.* 6. Comme si elle disait : Parce que l'un de mes fils s'est levé contre l'autre, qu'on m'accuse d'iniquité, si toutefois il doit y avoir accusation. Mais qu'il n'y ait nulle iniquité sur vous, ô roi David ; vous êtes exempt de faute en ce qu'Absalon a tué Amnon qui méritait la mort. Et comme moi-même je suis irréprochable en ce que mes deux fils se sont levés l'un contre l'autre, et que l'un a tué l'autre, ainsi vous-même vous êtes exempt de faute, en ce qu'Absalon a tué Amnon qui méritait la mort.

« Elle dit : Que le roi se souvienne du Seigneur son Dieu, afin que les proches du sang ne se multiplient pas pour la vengeance, et qu'ils ne mettent point à mort mon fils » *Ibid.* 11. Le souvenir est mis ici à la place du serment. Comme si elle disait : Que le roi se souvienne de sa promesse ou plutôt de son serment, par lequel il m'a promis au nom du Seigneur son Dieu que les proches du sang ne se multiplieraient pas pour la vengeance.

« La femme dit : Pourquoi avez-vous eu cette pensée contre le peuple de Dieu ? Le roi a-t-il pu dire cette parole qui est un péché pour lui en l'empêchant de ramener son exilé. » *Ibid.* 13. Ce passage est la confirmation de ce qui a été dit plus haut : « Le roi David cessa d'aller sur les traces d'Absalon, » c'est-à-dire, cessa afin qu'Absalon ne fût tiré de l'exil et ramené par personne. De là ces mots de la femme : « Le roi a-t-il prononcé cette parole coupable qui empêche le retour de son exilé ? » Quand elle dit : « Pourquoi avez-vous eu une telle pensée contre le peuple de Dieu ? » elle entend par « peuple de Dieu, » le même Absalon et ceux qui l'accompagnaient et qui étaient captifs et comme bannis, en ce qu'ils n'étaient pas ramenés à l'héritage de Dieu ; elle craint que la nécessité les pousse, sur la terre étrangère, à servir les dieux étrangers.

« Dieu ne veut pas la perte de l'âme, mais il prend en lui-même les moyens pour que celui qui est rejeté ne périsse pas entièrement. » *Ibid.* 14. Comme si elle disait : Dieu appelle afin qu'ils se tournent vers lui, les pécheurs que le diable retient captifs ; vous qui devez l'imiter, pourquoi n'agissez-vous pas de même ?

« Et quand ses cheveux étaient coupés, et ils l'étaient une fois par an. » *Ibid.* 26. L'hébreu porte : « Et quand sa tête était tondue. Or elle

patris sui, et alterum ab altero interemptum. Seipsam tamen eadem vidua in persona David posuit, et duos filios suos in persona Amnon et Absalon ; cognationem vero, quæ consurrexit adversus filium suum, in persona cœterorum filiorum David.

« In me, Domine mi rex, iniquitas, et in domo patris mei ; rex autem, et thronus ejus sit innocens. » *Ibid.* 9. Ac si diceret, pro eo quod alter filius meus consurrexit adversus alterum, in me sit iniquitas, si tamen aliqua esse debet. In te autem, o rex David, nulla sit iniquitas : quia absque culpa es, eo quod Absalon Amnon dignum morte interfecit. Et sicut ego absque culpa sum pro eo quod duo filii mei consurrexerunt adversum se, et interfectus est alter ab altero ; ita et tu absque culpa es, pro eo quod Absalon et Amnon dignum morte interfecit.

« Quæ ait : Recordetur rex Domini Dei sui, ut non multiplicentur proximi sanguinis ad ulciscendum, et nequaquam interficient filium meum. » *Ibid.* 11. Recordatio hic pro juramento posita est. Ac si diceret : Recordetur rex promissionis suæ, imo juramenti sui, quo mihi per Dominum Deum suum pollicitus est, ut non multiplicentur proximi sanguinis ad ulciscendum.

Dixitque mulier : « Quare cogitasti istiusmodi rem contra populum Dei? Et locutus est rex verbum istud ut peccet et non reducat ejectum suum? » *Ibid.* 13. Ex hoc loco demonstratur illud, quod paulo superius dictum est : « Cessavit rex David ire post Absalon, » id est, cessavit ut non exiretur ab aliquo et reduceretur Absalon. Inde ait mulier : « Et locutus est rex verbum istud ut peccet, et non reducat ejectum suum? » Quod vero ait : « Quare cogitasti rem contra populum Dei? » Populum Dei, vocat eumdem Absalon, sive eos qui cum illo ierant (al. *erant*), qui quasi captivi et ejecti erant, eo quod non reducerentur ad hæreditatem Dei ; ne forte coacti, diis alienis in terra aliena servirent.

« Nec vult perire Deus animam, sed retractat cogitans, ne pereat penitus qui abjectus est. » *Ibid.* 14. Ac si diceret : Deus peccatores qui a diabolo captivi detinentur, ut ad se convertantur, vocat : et tu qui eum imitari debes, cur non eo modo agis?

« Et quando tondebatur capillus, semel autem in anno tondebatur. » *Ibid.* 26. In Hebræo ita legitur : « Et quando tondebatur caput ejus. Statuto autem tempore tondebatur, quia gravabat eum cæsaries. Ponderabat capillos capitis sui ducentis siclis pondere pu-

l'était au temps fixé, parce que sa chevelure le gênait. Les cheveux de sa tête pesaient deux cents sicles du poids public. » Sa tête n'était donc pas tondue « une fois par an, » comme le disent les recueils latins; mais au temps marqué, c'est-à-dire, tous les trente jours.

« Après quarante années Absalon dit au roi : J'irai et je rendrai à Dieu les vœux que je lui ai voués en Hébron » II *Reg.* xv, 7. C'était la quarantième année depuis le temps où Saül fit périr à cause de David la ville de Nobé avec quatre-vingt-cinq prêtres. Voilà pourquoi cette même quarantième année est amenée ici, afin de montrer la vindicte divine se levant sur David, parce qu'il avait trompé le prêtre Ahimélech, ce qui avait amené le meurtre de tant de prêtres. Tenez-vous en garde, lecteurs, contre beau nombre d'éditions fautives où l'on trouve « après quatre années, » au lieu de : « après quarante. » Dans les éditions correctes, et dans la véritable leçon hébraïque, ce n'est pas « quatre, » mais, « quarante ans » qu'on lit. Si quelque esprit brouillon voulait compter ces mêmes quatre années depuis le temps où Absalon tua son frère Amnon jusqu'à celui où il dit à son père : « J'irai, et j'accomplirai les vœux que j'ai voués au Seigneur en Hébron; » il découvrira qu'il est tombé dans une erreur manifeste, pour peu qu'il approfondisse la chose avec soin : il est certain qu'Absalon, après le meurtre d'Amnon, passa trois ans à Gessur chez le roi Tholmaï, et de là rappelé à Jérusalem, demeura deux ans sans voir son père qu'il ne vit que la sixième année, où il prépara sa révolte contre lui. Car il mentait en disant qu'il avait fait un vœu, c'est-à-dire promis de prier au lieu où reposent Abraham, Isaac et Jacob.

« Ils déposèrent l'arche. Et Abiathar monta, jusqu'à ce qu'eût été rendu complet tout le peuple qui était sorti de la ville. » *Ibid.* 24. Ils déposèrent l'arche de Dieu, afin que le prêtre Abiathar consultât le Seigneur pour savoir de quel côté David devait aller. Il est dit qu'Abiathar monta, c'est-à-dire, pria. Et parce que l'oracle divin ne lui répondit point, David, un peu plus loin, donne l'ordre de rapporter l'arche dans la ville.

« Qu'y a-t-il entre vous et moi, fils de Sarvia ? Laissez-le afin qu'il me maudisse. » II *Reg.* xvi. 10. L'hébreu ne porte pas « afin qu'il maudisse, » mais seulement « qu'il maudisse (*ms.* maudis.) » Abisaï seul avait dit : « Je vais, et je couperai sa tête. » David répond à Abisaï et à Joab : « Qu'y a-t-il entre vous et moi, fils de Sarvia ? » Comme s'il disait : Pourquoi voulez-vous tuer celui-ci comme vous avez tué Abner? « Le Seigneur en effet lui a ordonné de maudire David. Et qui pourra demander pourquoi il a fait ainsi ? » on sous-entend, pourquoi ce n'est pas le Seigneur,

blico. » Non enim « semel in anno, » ut Latini codices habent, tondebatur caput ejus; sed statuto tempore, id est, de triginta in triginta diebus.

« Post quadraginta autem annos dixit Absalon ad regem : Vadam et reddam vota mea, quæ vovi Domino in Hebron. » II *Reg.* xv, 7. Quadragesimus agebatur annus ex eo tempore quo Saul Nobe civitatem cum sacerdotibus octoginta quinque propter David interemit. Et idcirco hic idem quadragesimus annus ponitur, ut monstretur divinam ultionem suscitari super David, eo quod Ahimelech sacerdotem fefellerit, et propter eum tot sacerdotum cœdes facta fuerit. Cave, lector, plerosque mendosos codices, in quibus scriptum invenitur, « post quatuor, » non « post quadraginta annos. » In veracioribus vero codicibus, et in Hebraica veritate non quatuor, sed quadraginta scribuntur anni. Si vero contentiosus quis, eosdem quatuor annos astruere voluerit ab eo tempore quo Absalon Amnon fratrem suum interfecit, usque ad illud tempus quo patri dixit : « Vadam, et reddam vota mea, quæ vovi Domino in Hebron; » perspicue se errare, si diligenter perscrutatus fuerit, inveniet : cum utique Absalon, interfecto Amnon, in Gessur apud Tholmai regem tribus annis, et in Jerusalem inde revocatus, non viso patre, duobus moratus fuerit annis, et sexto anno faciem patris viderit, et contra eum perduellionem præparaverit. Votum namque se vovisse mentiendo dixit, id est, orationem facturum in loco quo requiescunt Abraham, Isaac et Jacob.

« Et deposuerunt arcam Dei. Et ascendit Abiathar, donec expletus esset omnis populus qui egressus fuerat de civitate. » *Ibid.* 24. Ideo arcam Dei deposuisse dicuntur, ut Dominus ab Abiathar sacerdote consuleretur, quo versus David ire deberet. Ascendisse autem Abiathar dicitur, id est, orasse. Et quia oraculo divino non ei responsum est, idcirco in subsequentibus dicit David, ut reportaretur arca Dei in urbem.

« Quid mihi et vobis, filii Sarviæ? Dimittite ut maledicat. » II *Reg.* xvi, 10. Hebræus non habet, « ut maledicat, » sed tantum, « maledicat » (Ms. *maledic*). Abisai solus dixerat : « Vado, et amputabo caput ejus; » et David ad Abisai et Joab respondit dicens : « Quid mihi et vobis, filii Sarviæ? » Ac si diceret : Numquid vultis interficere istum, sicut interfecistis Abner? « Dominus enim præcepit ei ut malediceret

mais Séméï qui a fait ainsi. Séméï qui maudissait David est le même que Nabal, père de Jéroboam, qu'on dit fils de Gémini. Dans son zèle pour la maison de Saül, il maudit David. Mais le nom de son aïeul fut Gémini, et Séméï lui-même était de la tribu d'Ephraïm, fils de Joseph. De là vient que Séméï dit à David : « Le premier encore je suis venu aujourd'hui de toute la tribu de Joseph. »

« Et Absalon : Est-ce là, lui dit-il, votre affection pour un ami ? » *Ibid.* 17. On lit dans l'hébreu : « C'est là, dit-il, votre miséricorde pour votre ami ? » Il faut prononcer en niant, et non pas en affirmant. Voici le sens : Est-ce de la miséricorde, ou doit-on appeler ainsi, le fait d'avoir abandonné votre ami David et de n'être point allé avec lui?

« Lorsqu'aura fui tout le peuple qui est avec lui, je frapperai le roi abandonné, et je ramènerai tout le peuple, comme il est d'habitude en pareil cas. » II *Reg.* xvii, 2. C'est-à-dire, comme ont coutume de revenir ceux qui s'en retournent après avoir perdu leur roi dans le combat, ainsi tout le peuple d'Israël reviendra vers vous.

« Lorsqu'un soldat quel qu'il soit sera tombé au début, en entendant toutes ces choses, il dira : Une plaie a été faite dans le peuple qui suivait Absalon ; et le plus fort de tous, dont le cœur est comme celui d'un lion, sera pris d'une grande frayeur. » *Ibid.* 19. Texte hébreu : « Et le plus fort lui-même, dont le cœur est comme celui d'un lion, sera-t-il pris de frayeur ? » Ce qui doit se prononcer en niant, et non pas avec affirmation. Par ce plus fort, il faut entendre David ; cela ressort des passages suivants.

« Tout Israël sait en effet que votre père est fort et robuste, tous ceux qui sont avec lui. La servante s'en est en allée, et leur a porté la nouvelle. Et ils sont partis. » *Ibid.* 20. Cette servante était allée à la fontaine de Rogel, sous prétexte de laver des linges, afin qu'on ne pût en rien soupçonner sa démarche. On prétend que l'enfant qui découvrit la chose à Absalon était le jeune fils de cette servante.

« Levez-vous, et passez promptement le fleuve. » *Ibid.* 21. Les Hébreux, en cet endroit, ne disent pas le fleuve, mais *l'eau*, par laquelle il faut entendre le Jourdain.

« Or David vint dans le camp. » *Ibid.* 24. Texte hébreu dans *Manaïm*. En ce lieu vinrent au-devant de Jacob les anges de Dieu, comme l'atteste la Genèse : « Jacob donna à ce lieu le nom de Manaïm, c'est-à-dire, camp. » *Gen.* xxxii, 2.

« Amasa était fils d'un homme de Jezraël, appelé Jéthra. » II *Reg.* xvii, 25. Texte hébreu : « Jéthra l'Ismaélite. » De là vient qu'on lit dans les Paralipomènes : « Abigail engendra Amasa, dont le père fut l'Ismaélite Jéther. » Ce Jéther est

David. Et quis est qui dicat, quare sic fecerit? » subauditur, quare sic fecerit non Dominus, sed Semei. Semei qui maledicebat David, ipse est Nabal pater Jeroboam, qui filius Gemini dicitur ; et in zelo domus Saul maledixit David. Nomen vero avi ejus Gemini fuit, et ipse Semei ex tribu Ephraim filii Joseph exstitit. Unde et idem Semei ad David dicit : « Primus quoque veni hodie de omni tribu Joseph. »

« Ad quem Absalon : Hæc est, inquit, gratia ad amicum tuum? » *Ibid.* 17. In Hebræo legitur : « Hæc est, inquit, misericordia tua ad amicum tuum? » Quod non affirmando, sed negando pronuntiandum est. Et est sensus : Misericordia est, aut dici debet, quod David amicum tuum dimisisti et cum eo non isti?

« Cumque fugerit omnis populus qui cum eo est, percutiam regem desolatum, et reducam universum populum, quomodo omnes reverti solent. » II *Reg.* xvii, 2. Scilicet sicut reverti solent qui amisso in prælio rege revertuntur, sic universus populus Israel revertetur ad te.

« Et cum ceciderit unus quilibet in principio, audiet quæcumque audierit, et dicet : Facta est plaga in populo qui sequebatur Absalon ; et fortissimus quisque, cujus cor est quasi leonis, pavore solvetur. » *Ibid.* 19. In Hebræo ita habetur : « Et fortissimus ipse, cujus cor est quasi leonis, pavore solvetur? » Quod non affirmando, sed negando pronuntiandum est. Fortissimus iste David intelligendus est : quod et sequentia declarant.

« Scit enim omnis Israel fortem esse patrem tuum, et robustos omnes qui cum eo sunt. Abiit ancilla, et nuntiavit eis. Et illi profecti sunt. » *Ibid.* 20. Hæc ancilla quasi lavandi gratia cum pannis ad fontem Rogel ierat, ut penitus res non deprehenderetur. Puer autem, qui rem indicavit Absalon, filius ejusdem ancillæ parvulus dicitur fuisse.

« Surgite, et transite cito fluvium. » *Ibid.* 21. Hebræi in loco non fluvium, sed « aquam » habent, quæ Jordanis fluvius intelligitur.

« David autem venit in castra, » *Ibid.* 24, quæ « Manaim » Hebraice leguntur ; in quo loco obvii fuerunt Angeli Dei Jacob, sicut in Genesi legitur. « Et vocavit Jacob nomen loci Manaim, id est, castra. » *Gen.* xxxii, 2.

« Amasa autem erat filius viri, qui vocabatur Jethra

qualifié d'Ismaélite, parce que son fils Amasa, imitant la conduite d'Ismaël, n'accompagna pas David, à qui il avait dit cependant : « Nous sommes tiens, ô David, et avec toi sont les fils d'Isaï. » Mais dans le livre de Samuël, Jéthra est appelé Jezraélite, parce que celui qui frappa Amasa son fils détruisit le péché de celui-ci, que Joab avait perpétré contre David.

« Il s'introduisit auprès d'Abigaïl, fille de Naas et sœur de Sarvia. » *Ibid.* Naas signifie *couleuvre;* ce nom lui venait de ce que, selon la tradition, il ne contracta d'autre péché mortel que celui qui lui venait originellement de l'antique serpent. Naas est aussi le nom d'Isaï, père de David, comme le démontrent les Paralipomènes, où, dans l'énumération des enfants d'Isaï, on lit : « Dont furent sœurs Sarvia et Abigaïl »

« Quand David fut arrivé au camp, c'est-à-dire à Manaïm, il y vint Sobi, fils de Naas de Rabbath des fils d'Ammon. » *Ibid.* 27, etc. Ce Sobi était fils du roi Naas contre lequel Saül combattit. Le même Naas usa de miséricorde envers David, quand il fuyait la présence de Saül; après sa mort, David dit : « Je ferai alliance avec Anon, comme son père Naas le fit avec moi. » David, ayant fait mourir Anon, qui lui avait fait injure en ses serviteurs, il le remplaça lui-même par Sobi, qui nous est montré ici venant auprès de David et lui offrant des tapis, des vases et d'autres présents.

« Il y eut là un combat sur toute l'étendue du territoire, et il y en eut un bien plus grand nombre d'anéantis par les forêts, qu'il n'y en eut de dévorés par le glaive dans le combat. » II *Reg.* XVIII, 8. Ces forêts, qni en anéantirent plus que le glaive n'en dévora, représentent, au dire des Hébreux, les bêtes feroces qu'elles contenaient et qui en firent périr un plus grand nombre que le glaive.

« Or Absalon quand il vivait encore s'était élevé un monument, qui est dans la vallée du roi. Il avait dit : Je n'ai pas de fils, et ceci perpétuera le souvenir de mon nom; et il appela le monument de son nom, qu'il porte encore de nos jours où on l'appelle la main d'Absalon. » *Ibid.* 14. « Joab prit trois javelots et les planta dans le cœur d'Absalon suspendu au chêne et qui palpitait encore. » Hébreu : « Pendant qu'il vivait encore, suspendu au chêne. » C'est là qu'il faut joindre : « Or Absalon s'était érigé, quand il vivait encore, le monument qui est dans la vallée du roi, » et ce qui suit. La tradition hébraïque veut qu'ayant été détaché du chêne, il ait demandé un délai avant d'être mis à mort, afin de faire ériger un tombeau à sa mémoire, parce qu'il n'avait aucun fils qui fût digne du trône. Il croyait en effet que, non-seulement ses fils étaient indignes de la couronne, mais encore de vivre, à cause de son propre péché contre son père. Sur ce monument, il appliqua,

de Jezraele.» II *Reg.* XVII, 25. In Hebræo legitur : « Jethra Ismaelites. » Unde et in Paralipomenon ita legitur : « Abigail autem genuit Amasa, cujus pater fuit Jether Ismaelites. » Ismaelites enim idem Jether vocatur, quia filius ejus Amasa opera Ismaelis imitatus, David fugientem nequaquam est comitatus, cui dixerat : « Tui sumus, o David, et tecum filii Isai. » In libro vero Samuelis idcirco Jethra Jezraelites vocatur, quia peccatum Amasæ filii ejus, quod in David perpetraverat Joab, eum, id est, Amasam percutiente deletum est.

« Qui ingressus est ad Abigail filiam Naas sororem Sarviæ. » *Ibid.* Naas interpretatur *coluber*. Idcirco coluber, quia nullum admisisse mortiferum perhibetur peccatum, nisi in quod originaliter de serpente antiquo contraxit. Est etiam Naas qui et Isai pater David, sicut in Paralipomenon demonstratur : ubi enumeratis filiis Isai, legitur, « quorum sorores fuerunt Sarvia et Abigail. »

« Cumque venisset David in castra, id est, in Manaim; Sobi filius Naas de Rabbath filiorum Ammon. » *Ibid.* 27, etc. Iste Sobi filius fuit Naas regis, cum quo pugnavit Saul. Ipse etiam Naas fecit misericordiam cum David, quando fugit a facie Saul; quo mortuo dixit David : « Faciam misericordiam cum Anon, sicut fecit pater ejus Naas mecum. » Interempto vero a David Anon, qui ei in decalvandis servis suis injuriam fecerat, constitutus est ab eodem David in loco fratris iste Sobi, qui ad David legitur cum cæteris venisse, et stratoria, et tapetia, et vasa fictilia et cætera quæ sequuntur ei obtulisse.

« Fuit autem ibi prælium dispersum super faciem omnis terræ. Et multo plures erant quos saltus consumpserat de populo, quam hi quos voraverat gladius in bello. » II *Reg.* XVIII, 8. Saltus hic qui plures consumpsisse, quam gladius vorasse, legitur, bestias ferocissimas quæ in saltu erant, Hebræi autumant, a quibus plures consumpti quam a gladio vorati fuerint.

« Porro Absalon erexerat sibi, cum adhuc viveret, titulum, qui est in valle regis. Dixerat enim : Non habeo filium, et hoc erit monimentum nominis mei; vocavitque titulum nomine suo, et appellatur manus Absalon, usque in hunc diem. » *Ibid.* 18. Hic locus superiori loco copulandus est, ubi dicitur : *Ibid.* 14 :

dit-on, la main, dont il y grava l'empreinte, et de là ces paroles : « Il donna son nom au monument qui s'appelle encore de nos jours la main d'Absalon. » *Ibid.* 17. Quant à ces mots : Ils le jetèrent, au milieu de la forêt, dans une grande fosse, et ils rassemblèrent au-dessus de lui un monceau de pierres fort considérable, » les Hébreux disent qu'il fut jeté dans la forêt, parce qu'après avoir été mis à mort par le glaive il devait être encore lapidé ; sa scélératesse méritait ces deux genres de mort, puisque, contrairement au précepte de la loi, il avait déshonoré son père et révélé sa honte.

« A Joab, c'est-à-dire Achimaas, il dit : Tu ne seras pas messager en ce jour, mais tu le seras dans un autre. Aujourd'hui, je ne veux pas que tu annonces; car le fils du roi est mort. » *Ibid.* 20. Comme s'il disait : Je ne veux pas qu'un homme tel que toi porte au roi la nouvelle que son fils est mort. Il ne convient pas que tu sois le messager d'une semblable nouvelle. Aussi ditil à Chusi : « Va, et annonce au roi ce que tu as vu. » Il est à remarquer qu'en cet endroit Chusi n'est pas un nom propre, mais une formule pour appeler. Comme s'il disait : Ce n'est pas Achimaas, c'est toi qui peux porter cette lamentable nouvelle. »

« Tout le peuple vint devant le roi ; Israël au contraire s'enfuit dans ses tentes. » II *Reg.* XIX, 8. Tout le pouple dont on dit qu'il vint en présence du roi ce sont ceux qui étaient restés fidèles à David. Par « Israël s'enfuit dans ses tentes, » il faut entendre les rebelles qui suivaient Absalon.

« Miphiboseth aussi, fils de Jonathan, descendit au-devant du roi malgré l'infirmité de ses pieds.» *Ibid.* 24. Notons que l'hébreu, au lieu de « pieds infirmes, » dit « pieds fabriqués. » En effet, Miphiboseth s'était fait des pieds de bois dont il se servait comme de pieds naturels; il agissait en cela à la manière des boiteux.

« Pourquoi parlerais-tu davantage ? Ce que j'ai dit est irrévocable. Siba et toi, partagez ce que je possède » *Ibid.* 29. L'hébreu porte : « J'ai dit : Siba et toi, partagez mon champ. » En cette occasion, David ne se souvint pas de l'amitié et de l'alliance, ou plutôt du serment qui le liait à Jonathan, et il prononça cette si dure sentence : « Siba et toi, partagez mon champ ; » c'est pourquoi Roboam et Jéroboam se partagèrent son royaume. Miphiboseth est mentionné dans le livre de Samuël, et ce nom signifie « bouche de la pudeur (*ailleurs*, pudique). » Dans les Paralipomènes, le même Miphiboseth est appelé « Méri-

« Tulit Joab tres lanceas in manu sua, et infixit eas in corde Absalon, cum adhuc palpitaret hærens quercui. » Hebræus : « Cum adhuc viveret hærens in quercu. » Et hic jungendum est : « Porro Absalon erexerat sibi, cum adhuc viveret, titulum qui est in valle regis, » et cætera quæ sequuntur. Tradunt Hebræi quod depositus de quercu petierit sibi inducias antequam perimeretur, ut faceret sibi titulum ob memoriam sui, eo quod non haberet filium talem, qui regno dignus esset. Putabat enim filios suos non solum regno indignos, verum etiam ob peccatum suum quod in patrem gesserat, præsenti vita indignos. In quo titulo manum dicitur defixisse, et figuram manus suæ expressisse, et ob hoc titulum hoc modo vocari : « Vocavitque titulum nomine suo, et appellatur manus Absalon, usque in hunc diem » *Ibid.* 17. Quod vero legitur : « Et projecerunt eum in saltum in foveam grandem, et comportaverunt super eum acervum lapidum magnum nimis ; » projectum eum in saltum Hebræi dicunt, eo quod gladio peremptus, lapidibus obrui deberet ; quippe quia sceleratissimus erat, et geminæ neci obnoxius, scilicet qui et patrem contra legis præceptum valde dehonorarit, et turpitudinem ejus revelarit.

« Ad quem Joab, » *Ibid.* 20, id est, Achimaas, « dixit : Non eris nuntius in hac die, sed nuntiabis in alia. Hodie nolo te nuntiare. Filius enim regis mortuus est ; » ac si diceret : Nolo ut vir talis, qualis tu es, nuntium feras regi, quod filius ejus mortuus sit. Nec enim decet, ut tale nuntium portes. Idcirco dixit Chusi : « Vade, et nuntia regi quæ vidisti. » Notandum quod in hoc loco Chusi, non proprium, sed appellativum sit nomen. Ac si diceret : Tu es dignus ut nuntium flebile (non Achimaas) portes.

« Venitque universus populus coram rege ; Israel autem fugit in tabernacula sua. » II *Reg.* XIX, 8. Universus populus qui coram rege venisse legitur, hi sunt qui cum David permanserant. Quod vero ait : « Israel fugit in tabernacula sua, » hi intelligendi sunt, qui cum Absalon perduelliones exstiterant.

« Miphiboseth quoque filius Jonathan descendit in occursum regis illotis pedibus. » *Ibid.* 24. Et notandum quod in Hebræo non illotis pedibus ; sed legitur, « pedibus infectis. » Fecerat namque sibi idem Miphiboseth ligneos pedes, quibus uti quasi pro naturalibus solebat ; sicut solent facere claudi, quemadmodum et ille erat.

« Quid ultra loqueris ? Fixum est quod locutus sum : Tu et Siba dividite possessiones. » *Ibid.* 29. In Hebræo ita legitur, « Dixi, tu et Siba dividite agrum. » Pro eo quod in hoc loco David immemor fuit amicitiæ et fœderis, imo juramenti quod habuit cum Jonathan ; et tam crudele dedit judicium, dicens : « Tu et Siba

baal, » qui veut dire « plaidant avec le Très-Haut. » Il est dit qu'il plaida avec le Très-Haut, c'est-à-dire avec Dieu, parce que David était revenu avec la paix; et quand Miphiboseth dit au roi : « Qu'il reçoive toutes choses, après que le roi mon seigneur est revenu en paix dans sa (*ailleurs*, ma) demeure, » il ne félicite pas, mais il y a là une intention d'ironie, un vent de murmure contre Dieu, parce que David son seigneur est revenu en paix.

« Chamaan est votre serviteur. » *Ibid.* 37. Hébreu : « Voici votre serviteur Chamaam, qu'il aille avec vous, ô roi mon seigneur. » Chamaam signifie *qui soupire*. Tant qu'il demeura avec son père, il fut appelé « qui soupire. » Mais quand il fut devenu le disciple de David, ce ne fut pas « Chamaam, » mais Chamaan, c'est-à-dire « fidèle » qu'il s'appela.

« Tous les hommes d'Israël accourant vers le roi, lui dirent : Pourquoi nos frères, les hommes de Juda, vous ont-ils dérobé, et pourquoi ont-ils conduit au delà du Jourdain le roi et sa maison, et tous les compagnons de David avec lui? Et tout homme de Juda répondit à ceux d'Israël : Parce que le roi est plus près de moi » *Ibid.* 41. Il y a là une lacune, un sous-entendu : « Et j'aime le roi plus que vous. » Puis un peu plus loin :

« Et l'homme d'Israël répondit à ceux de Juda Je suis de dix parts plus grand auprès du roi, et David m'appartient plus qu'il ne t'appartient. » *Ibid.* 43. On lit dans l'hébreu : « J'ai dix parts auprès du roi, et je suis plus que toi en David. » Israël avait dix parts, c'est-à-dire, dix tribus, et voilà pourquoi ils prétendent qu'ils sont plus en David que les hommes de Juda. « Pourquoi m'as-tu fait injure? » Les hommes d'Israël se plaignent qu'il leur a été fait injure, en ce que la tribu de Juda ne les a point attendus pour ramener le roi. « Ma parole ne fut-elle pas la première pour ramener mon roi ? » Sa parole fut la première pour ramener le roi, cela ressort du passage précédent où il est dit: « La parole de tout Israël parvint au roi en sa demeure; » on sous-entend, afin de le ramener. Les anciens de Juda envoyèrent leur désir à David par les prêtres Sadoc et Abiathar, comme le rapporte l'Ecriture : « Nous avons parlé aux anciens de Juda, disant : Pourquoi venez-vous les derniers ? » Hébreu : « Pourquoi êtes-vous les derniers à ramener le roi dans sa maison ? » Et là il faut ajouter : « Vous mes frères, vous ma bouche et ma chair, pourquoi ramenez-vous le roi les derniers ? » Par là on comprend qu'il leur mandait que la parole de tout Israël lui était déjà parvenue : « La parole de tout Israël parvint au roi en sa maison. »

dividite agrum ; » idcirco Roboam et Jeroboam diviserunt ejus regnum. Miphiboseth enim in Samuelis libro legitur ; et interpretatur, « os verecundiæ (Al. *verecundum*). » In Paralipomenon vero idem Miphiboseth, « Meribaal » legitur, et interpretatur, « litigans cum altissimo. » Litigasse enim cum altissimo, id est, cum Deo, dicitur, eo quod David reduxisset cum pace. Et quod ait idem Miphiboseth regi : « Etiam cuncta accipiat, postquam reversus est Dominus meus rex in domum suam (Al. *meam*) pacifice ; » non hoc dixisse suspicatur gratulanti animo, sed insultanti, et quasi contra Deum murmuranti ; eo quod David Dominus in pace reduxisset.

« Est autem servus tuus Chamaan. » *Ibid.* 37. In Hebræo: « Ecce servus tuus Chamaam, ipse vadat tecum, Domine mi rex. » Chamaam interpretatur, « suspirans ». Quamdiu cum patre permansit, suspirans vocatus est. Postquam vero in doctrinam David regis transiit, non « Chamaam, » sed « Chamaan, » quod interpretatur « fidelis, » appellatus est.

« Itaque omnes viri Israel concurrentes ad regem, dixerunt ei : Quare te furati sunt fratres nostri, viri Juda, et transduxerunt regem et domum ejus Jordanem, omnesque viros David cum eo? Et respondit omnis vir Juda ad viros Israel : quia propior est mihi rex. » *Ibid.* 41. Est enim hic defectus, et hæc subauditio : « Et plus amo regem, quam tu. » Et post pauca :

« Et respondit vir Israel ad viros Juda, et ait : Decem partibus ego sum major apud regem, magisque ad me pertinet David, quam ad te. » *Ibid.* 43. In Hebræo ita legitur : « Decem partes mihi sunt apud regem, magisque ego in David quam tu. » Decem vero partes Israel erant, id est, decem tribus ; et idcirco magis se in David esse dicunt, quam viros Juda. « Cur mihi fecisti injuriam ? » Viri Israel fecisse sibi injuriam queruntur, eo quod non exspectaverit eos tribus Juda ad reducendum regem. « Nonne sermo meus prior fuit ut reducerem regem meum? » Sermo ejus prior fuit ad reducendum regem, sicut in præcedentibus demonstratur in eo loco, ubi dicitur : « Sermo autem omnis Israel pervenit ad regem in domo ejus ; » subauditur, ut eum reducerent ; quod et majoribus natu Juda mandasse David per Sadoc et Abiathar sacerdotes legitur, hoc modo, dicens : « Loquimini ad majores natu Juda, dicentes : Cur venitis novissimi? » Hebræus: « Cur estis novissimi ad reducendum regem in domum suam? » Et hic subjungendum est : « Fratres mei vos, os meum et caro mea vos, cur novissimi reducitis

« Les hommes de Juda répondirent très-durement à ceux d'Israël » *Ibid.* Il y a là une lacune. Les hommes de Juda répondirent durement à ceux d'Israël, en les accusant de mensonge, et que l'amour du roi n'était pas le mobile de leur conduite, comme ils l'affirmaient.

« A cause de ces paroles, Siba, fils de Bocri, homme de Jémini, sonna de la trompette et dit : Nous n'avons point de part en David, ni d'hérédité au fils d'Isaï. » II *Reg.* xx, 8. Il sonna de la trompette, afin d'imposer silence par ce bruit soudain, et c'est alors qu'il dit : « Nous n'avons point de part en David, ni d'hérédité au fils d'Isaï.

« Il est dit dans l'ancien proverbe : Que ceux qui veulent interroger, interrogent dans Abéla, et ils feront sagement ainsi. » *Ibid.* 18. Le texte hébreu ne porte pas « proverbe. » Cette parole est celle de la loi, où Dieu ordonne par Moyse *Deut.* xx, que lorsqu'ils seront près d'entrer dans la terre de Chanaan et d'en détruire les peuples, ils offrent d'abord la paix : si la paix était acceptée, par là même les Chananéens deviendraient leurs tributaires ; si la paix n'était pas acceptée, alors les Israélites les détruiraient. De là l'exclamation citée d'une femme sage de la ville :

« Ne suis-je point celle qui répand la vérité en Israël, et ne cherches-tu pas à renverser la cité ? Pourquoi pousses-tu à sa perte l'héritage du Seigneur ? » *Ibid.* 19. Comme si elle disait : Pourquoi veux-tu détruire cette ville, avant de lui avoir offert la paix, comme la loi le prescrit ? Pourquoi encore n'observes-tu pas vis-à-vis de nous Israélites, cette même loi qui a été autrefois observée à l'égard des étrangers ? Les Juifs disent que cette femme était Zara descendante d'Aser, fils de Jacob ; et si elle se qualifie de mère en ces termes : « Tu cherches à renverser une mère d'Israël, » c'est qu'elle était avancée en âge.

« Ira de Jaïr était prêtre de David, » *Ibid.* 26, c'est-à-dire précepteur, ainsi qu'il est écrit ailleurs : « Les fils de David étaient prêtres, » c'est-à-dire précepteurs de leurs frères.

« Le Seigneur parla, à cause de Saül et des hommes de sang de sa maison qui avaient massacré les Gabaonites. » II *Reg.* xxi, 1. Ces hommes de sang sont les fils de Saül, qui, avec l'iduméen Doech, quand ils étaient encore enfants, massacrèrent les Gabaonites et les prêtres dans Nobé.

« Ce sont Armon et Miphiboseth, que lui donna Respha, fille d'Aïa, et les cinq fils que Michol,

regem ? » Et per ea intelligendum est, mandasse illis quod sermo omnis Israel ad eum jam pervenisset, ita dicens : « Sermo autem omnis Israel pervenit ad regem in domo ejus. »

« Durius autem responderunt viri Juda viris Israel. » *Ibid.* Et hic defectus est. Dicuntur enim respondisse viri Juda ad viros Israel, eo quod mentirentur, et non facerent hoc ob amorem regis, sicut asserebant.

« Pro quibus verbis Siba filius Bocri, vir Jemineus, cecinit buccina, et ait : Non est nobis pars in David, neque hæreditas in filio Isai. » *Reg.* xx, 8. Ideo cecinit buccina, ut ejus sonitu attoniti tacerent. Quibus tacentibus, dixit : « Non est nobis pars in David, neque hæreditas in filio Isai. »

« Sermo dicitur in veteri proverbio : Qui interrogant, interrogent in Abela, et sic perficient (Al. *proficient*). » *Ibid.* 18. In Hebræo non habetur, « proverbio. » Iste sermo legis est, in qua jubetur a Domino per Moysen, *Deut.* xx, 8, ut quando ingressuri terram Chanaan essent, et gentes deleturi, primum pacem offerrent ; et si pax ab eis reciperetur, pacem recipientes, tributarii eorum efficerentur ; et si pacem non reciperent, tunc a filiis Israel delerentur. Idcirco exclamasse mulier sapiens de civitate fertur :

« Nonne ego sum quæ respondeo veritatem in Israel ; et tu quæris subvertere civitatem ? Quare præcipitas hæreditatem Domini ? » *Reg.* xx, 19. Ac si diceret : Cur vis destruere civitatem hanc, antequam pacem interrogando offeras, sicut in lege jubetur ? Cur etiam non eamdem legem in nobis Israelitis servas, quæ in alienigenis olim servata est ? Hanc mulierem Judæi, Zaram, filiam Aser, filii Jacob intelligunt ; et quod se matrem dixerit, ita dicens : « Tu quæris evertere matrem Israel, » Idcirco matrem, quia multorum annorum erat.

« Ira autem Jairites erat sacerdos David ; » *Ibid.* 26 ; id est, magister ; sicut alibi scriptum est : « Filii autem David erant sacerdotes, » id est, magistri fratrum suorum.

« Dixitque Dominus, propter Saul et domum sanguinum ; quia occidit Gabaonitas. » *Reg.* xxi, 1. Domus sanguinum sunt filii Saul ; qui cum Doech Idumæo, dum adhuc pueri essent, sacerdotes et Gabaonitas in Nobe occiderunt.

« Hi sunt Armon et Miphiboseth, quos peperit ei Respha filia Aia, et quinque filii Michol, filiæ Saul ; quos genuerat Adrieli filio Berzellai, qui fuit de Molathi. » *Ibid.* 8. Quæritur cur filii Michol dicantur : cum non Michol, sed ejus soror Merab uxor fuerit Adrieli filio Berzellai. Quod ita solvitur : Merab

fille de Saül, avait engendrés à Adriel, fils de Berzellaï, qui fut de Molathi » *Ibid.* 8. On se demande pourquoi l'Ecriture dit « les fils de Michol, » quand c'est sa sœur Mérab qui fut l'épouse d'Adriel, fils de Berzellaï. Voici la solution : Mérab fut leur mère selon la nature ; Michol, épouse de David et qui se nommait aussi Egla, les éleva comme ses enfants et les adopta : c'est pourquoi ils sont appelés ses fils.

« Les fils d'Israël leur avaient fait serment. Et Saül voulut frapper par zèle. » *Ibid.* 2. Par un faux zèle pour les fils d'Israël et de Juda, disant que Josué avait gratuitement laissé la vie aux Gabaonites, *Jos.* IX et X, et qu'il avait ainsi enlevé aux fils d'Israël le butin qu'ils auraient fait sur eux ; c'est pourquoi Saül ordonne de les mettre à mort par un faux zèle pour les fils d'Israël et de Juda. C'est le prêtre Ahiméleeh qui fut la cause de cette vengeance contre les Gabaonites.

« Il fut frappé par Jonathan, fils de Semmaa, frère de David. » *Ibid.* 21. Ce Jonathan est le même que le prophète Nathan.

« Il y eut aussi une troisème guerre à Gob contre les Philistins. Adéodat, fils de la forêt, Polymitaire et bethléhémite, y frappa Goliath le Géthéen » *Ibid.* 19. Gob signifie *lac.* Il est question de lac, parce que, de même qu'on jetterait un homme à la fosse aux lions, David se jette contre Goliath. Adéodat n'est autre que David, David et il est ainsi appelé, parce que Dieu l'a choisi pour le trône. Fils de la forêt, parce qu'il a été tiré des bocages où il paissait les brebis. Polymitaire, parce que sa mère était de la race de Béséléel. Bethléhémite, parce que Noémi et Ruth au temps de l'abondance revinrent à Bethléem. Et parce que Ruth cherchant son pain fut rencontrée par Booz, ce même lieu fut appelé la maison du pain. D'ailleurs, Adéodat est bien le même que David, la suite le démontre : « Ces quatre étaient nés d'Arespha dans Geth, et tombèrent aux mains de David et de ses serviteurs. »

« L'homme, à qui a été donnée l'onction du Dieu de Jacob, a dit. » II *Reg.* XXIII, 1. Hébreu : « A qui, christ du Dieu de Jacob, a été donnée l'échelle. » Pour ce christ du Dieu de Jacob, c'est-à-dire David, a été établie l'échelle par laquelle il est monté à Dieu, en ce qu'il a confessé son péché contre Dieu à l'égard d'Uri l'Ethéen, et qu'en faisant pénitence, il s'est élevé à Dieu par cette échelle.

« Telles sont les dernières paroles de David. » *Ibid.* Ce sont les dernières, parce que c'est après les psaumes et ses autres poésies, qu'il composa ce chant : « David fils d'Isaï, a dit. Il a dit, l'homme pour lequel, christ du Dieu de Jacob, a été établie l'échelle. »

« Trois qui étaient les premiers entre trente

quippe eos naturaliter genuit ; et Michol uxor David, quæ et Egla dicitur, eos in loco filiorum nutrivit, et sibi in filios adoptavit : idcirco ejus filii dicuntur.

« Filii quippe Israel juraverant eis. Et voluit Saul percutere eos zelo. » *Ibid.* 2. Zelo quasi pro filiis Israel et Juda, dicens : Josue gratis eosdem Gabaonitas vivere permisisse ; *Jos.* IX *et* X ; et filiis Israel et Juda prædam eorum injuste abstulisse ; idcirco eos perimere jubet, quasi pro zelo Israel et Juda. Hujus ultionis causa in Gabaonitas, Ahimelech sacerdos exstitit.

« Percussit eum Jonathan filius Semmaa fratris David. » *Ibid.* 21. Jonathan enim ipse est Nathan propheta.

« Tertium quoque fuit bellum in Gob contra Philistæos ; in quo percussit Adeodatus filius saltus Polymitarius Bethlehemites Goliath Gethæum. » *Ibid.* 19. Gob enim interpretatur « lacus. » Idcirco lacus, quia sicut in lacum leonum quis mittitur, ita semetipsum contra Goliath David misit. Adeodatus ipse est David. Idcirco dicitur Adeodatus, quia a Deo est electus in regnum. Filius saltus, quia de saltu ubi oves pascebat est eductus. Polymitarius, quia genere de Beseleel mater ejus fuit. Bethlehemites, quia Noemi et Ruth tempore ubertatis reversæ sunt in Bethleem. Et quia panis causa Ruth a Booz nacta est, propteea idem locus, domus panis vocatus est. Quod vero Adeodatus ipse sit David, sequentia declarant, ubi ait : « Hi quatuor nati sunt de Arespha in Geth, et ceciderunt in manus David et servorum ejus. »

« Dixit vir, cui constitutum est de christo Dei Jacob. » *Reg.* XXIII, 1. In Hebræo : « Cui constituta est scala christo Dei Jacob. » Scala eidem christo Dei Jacob, id est, David, constituta est, per quam conscenderet ad Deum ; eo quod idem scilicet confessus fuerit se peccasse Domino in Uria Ethæo, et pœnitentiam agens per hanc scalam conscenderit ad Deum.

« Hæc sunt verba David novissima. » *Ibid.* Novissima sunt, quia post psalterium et cætera metra, hoc composuisse metrum dicitur, in quo ait : « Dixit David filius Isai. Dixit vir, cui constituta est scala christo Dei Jacob. »

« Et descenderunt tres qui erant principes inter triginta, et venerunt in tempore messis ad David in speluncam Odollam. » *Ibid.* 13. Tres isti fuerunt, Abisai filius Sarviæ, et Sibbachai Usathites, et Jona-

descendirent, et, au temps de la moisson, vinrent à David dans la grotte d'Odolla. » *Ibid.* 13. Ces trois étaient Abisaï, fils de Sarvia, et Sibbachaï d'Usath, et Jonathan, fils de Semonaa, frère de David. Ces trois firent irruption dans le camp des Philistins, et puisèrent de l'eau dans la citerne de Bethléem. Abisaï était le premier des trois, comme on le lit dans ce qui suit.

« Abisaï, frère de Joab, fils de Sarvia, était le premier de ces trois qui ont été nommés ; il était le plus noble et le chef; mais ils n'était pas parvenu jusqu'aux trois, » sous-entendu : Vertus de David, la sagesse, l'humilité et la force, comme il a été dit plus haut : *Ibid.* 8 :

« Assis sur son séige et le plus sage ; » voilà la sagesse. « Il est comme le plus petit vermisseau du bois; » voilà l'humilité. « Qui en tua quatre-vingts d'un seul choc ; » voilà la force. A ces trois vertus n'atteignit aucun des forts de David. De là vient qu'Eléazar était, est-il dit, entre les trois forts qui accompagnaient David, parce que dans ce combat, où David en tua quatre-vingts d'un seul choc, Jonathan, fils de Semma, de son côté, tua un homme qui avait vingt-quatre doigts, et là même Eléazar frappa les Philistins, jusqu'à ce que sa main défaillit et se raidît au glaive.

« Et Banaïas fils de Joïada, qui était l'homme le plus fort des grandes œuvres de Cabséel. » *Ibid.* 20. Il est à remarquer que l'Hébreu ne porte pas « des grandes œuvres » mais « maître des œuvres. » Cabséel en effet signifie « congrégation de Dieu. » Il était le maître de la congrégation de Dieu, c'est-à-dire, des « Céréthi et des Phéréti, » qui se traduisent par « Qui tuent et qui vivifient. » « Il frappa lui-même les deux lions de Moab, » c'est-à-dire, les deux hommes les plus forts de Moab. En effet, quand David entreprit la guerre contre ces mêmes Moabites, et fit trois cordeaux, deux pour mortifier, et l'autre pour vivifier, ces puissants protégeaient les Moabites. « Lui-même descendit et frappa le lion au milieu de la citerne, aux jours de la neige. » Ce lion était Joab. Au milieu de la citerne, c'est-à-dire dans la maison du Seigneur, où il tenait la corne de l'autel. Cette maison est appelée citerne, parce que, comme l'eau de la citerne, purifie, ainsi la citerne mystique, c'est-à-dire, le sanctuaire du Seigneur efface les péchés. « Aux jours de la neige, » parce qu'il expia son péché par la mort, selon la parole du Psalmiste : «Vous me laverez, » *Psalm* L, ce qui fut accompli au milieu de la citerne, « et je serai plus blanc que la neige, » ce qui s'accomplit en ces paroles : « aux jours de la neige. »

« Lui-même tua un Egyptien, prodigieux à voir. » II *Reg.* XXIII, 21. Cet Égyptien était le fils de Jéra, Séméi, qui maudit David. On doit savoir que ce Séméi était de « Bahurim, » c'est-à-dire « d'entre

than filius Semmaa fratris David. Hi etiam tres irruperunt castra Philistinorum ; et hauserunt aquam de cisterna Bethleem. Et de tribus istis Abisai primus erat, quod in sequentibus declaratur.

« Abisai quoque frater Joab, filius Sarviæ, princeps erat de tribus istis, nominatus in illis tribus ; et inter tres nobilior eratque eorum princeps ; sed usque ad tres non pervenerat, » *Ibid.* 18, id est, ad tres virtutes David : sapientiam videlicet et humilitatem et fortitudinem, sicut in præcedentibus, *Ibid.* 8, dicitur :

« Sedens in cathedra sapientissimus ; » ecce sapientia « Ipse est quasi tenerrimus ligni vermiculus ; » ecce humilitas. « Qui octingentos interfecit impetu uno ; » ecce fortitudo. Ad has tres virtutes nemo fortium David pervenit. Idcirco autem Eleazar inter tres fortes, qui erant cum David fuisse dicitur : quia in eo prælio, in quo David interfecit octingentos impetu uno, et Jonathan filius Semma virum habentem digitos viginti quatuor interfecit. In eo etiam prælio idem Eleazar percussit Philistæos, donec deficeret manus ejus, et obrigesceret cum gladio.

« Et Banaias filius Joiadæ, filii viri fortissimi magnorum operum de Cabseel. » *Ibid.*. 20. Notandum quod in Hebræo non habetur, « magnorum operum, » sed magister operum. » Cabseel enim interpretatur, « congregatio Dei. » Magister enim erat de congregatione Dei, id est, « Cerethi et Phelethi, » qui interpretantur, « occidentes et vivificantes. » « Ipse percussit duos leones Moab, » id est, duos fortissimos viros Moab. Quando enim David eosdem Moabitas bello aggressus est, et fecit tres funiculos, duos ad mortificandum, et unum ad vivificandum isti potentes, Moabitas tuebantur. « Et ipse descendit leonem in media cisterna, in diebus nivis. » Leo iste, Joab fuit. In media cisterna, id est, in domo Domini, ubi cornu altaris tenebat. Cisterna ideo dicitur, quia sicut aqua cisternæ munditiam affert : ita etiam nihilominus hæc cisterna, id est, sanctuarium Domini, peccata expiabat. « In diebus nivis, » quia per mortem expiavit peccatum, juxta illud Psalmistæ : « Lavabis me, » *Psal.* L, quod impletum est in media cisterna, « et super nivem dealbabor, » quod impletum est in eo quod ait, « in diebus nivis. »

« Ipse quoque interfecit virum Ægyptium, virum dignum spectaculo. » II *Reg.* XXIII, 21. Vir iste Ægyptius Semei filius Jera fuit, qui maledixit David. Sciendum autem quod idem Semei de Bahurium fuit, id est « elec-

les choisis. » Il est qualifié d'Égyptien, parce qu'il imita la conduite de cet Égyptien qui blasphémait Dieu et que Moyse, sur l'ordre du Seigneur, mit à mort dans le désert *Lévit.* xxiv. L'un blasphéma Dieu; l'autre maudit le Roi-Prophète. « Digne d'être offert en spectacle, » c'est-à-dire, « qui méritait la mort. » On attendait, en effet, qu'il sortît de Jérusalem pour le mettre à mort. « Ayant en main la lance, » c'est-à-dire, « la loi du Seigneur; » s'il l'avait méditée, en demeurant à Jérusalem, il n'eût point péri. Parce qu'il rendit vain l'ordre du roi, en sortant hors de Jérusalem, Banaïa descendit contre lui avec la verge, c'est-à-dire, en bonne justice; et la lance qu'il ne tenait pas droite lui fut enlevée, de vive force. « Et il le tua avec sa lance, » parce qu'en violant la loi, il mérita d'être mis à mort par application de la loi, dans laquelle il est écrit: « Vous ne médirez pas des dieux, et vous ne maudirez pas le prince de votre peuple. » *Exod.* xxii, 28.

« Voilà ce que fit Banaïa, fils de Joïada. Et il est rangé parmi les trois forts, qui étaient les trente les plus nobles. » II *Reg.* xxiii, 21. Le sens est qu'il aurait mérité d'être rangé parmi les trois forts, c'est-à-dire Abisaï, Sibbachaï et Jonathan, auxquels il pouvait être égalé pour la force. « Ceux-ci étaient trois sur trente. » Qu'on ne s'étonne pas d'ailleurs si les noms donnés font un total de trente-sept, et non de trente. Voici comment cela se fait. Les sept plus forts sont: David, appelé Adéodat, Abisaï, Sibbachaï, Jonathan, Eléazar, Semmaa fils d'Aggée d'Arari, et Banaïas. Ce sont les sept. Voici les trente: Asaël, Éléanan, Semma d'Aradi, Elicha, Elez, Hira, Habiézer, Mobunaï, Selmon, Maharaï, Eleph, Banaïas, Phratonite, Eldar, Hidaï, Albialbon, Azmavet, Eliaba, Semma d'Arari, Haïam, Eliphéleth, Eliam, Ezraï, Phraraï, Jigaal, Boni, Sélech, Naaraï, Hira, Gareb, Uri l'Éthéen. Et voici pourquoi Uri l'Éthéen est placé le dernier.

« Le courroux du Seigneur sévit de plus en plus contre Israël » II *Reg.* xxiv, 1. Déjà ce courroux s'était exercé contre David et sa maison, mais la vengeance divine n'était pas tombée sur le peuple, qui ne résista pas à David pour l'empêcher de mettre à mort Uri l'Éthéen. Il est donc mis le dernier, afin qu'on vît sa mort vengée sur le peuple. C'est pour ce peuple que David dit dans les passages qui suivent: « Que votre main, je vous en prie, se tourne contre moi et ma maison. »

« Il se trouva huit cent mille hommes forts d'Israël, qui tirèrent le glaive; et de Juda, cinq cent mille combattants » *Ibid.* 9. L'hébreu ajoute « hommes. » Les Paralipomènes disent :

tis. » Ideo Ægyptius dicitur, quia opera illius Ægyptii Deum blasphemantis, quem Moyses jubente Domino interfecit in eremo, imitatus fuit. *Levit.* xxiv. Ille enim blasphemavit Deum, et iste maledixit prophetam et regem. « Dignum spectaculo, » id est, « dignum morte. » Exspectabatur enim, ut si egrederetur Jerusalem, interficeretur. « Habentem in manu hastam , » id est, « legem Dei ; » quam si meditatus fuisset, permanendo in Jerusalem, non perimeretur. Quia ergo præceptum regis irritum fecit, exeundo foras Jerusalem : idcirco in eum a Banaia in virga, id est, rectitudine justitiæ descensum est : et hasta quam non rectam tenebat, vi ab eo extorta est. « Et interfecit eum hasta sua. » Hasta enim sua interemptus est, quia non custodiendo legem, legis censura peremptus est. In lege enim ita scriptum est : « Diis non detrahes, et principem populi tui non maledices. » *Exod.* xxii, 28.

« Hæc fecit Banaias filius Joiadæ. Et ipse nominatus inter tres robustos, qui erant triginta nobiliores. » II *Reg.* xxiii, 21. Intelligitur, quia ipse nominari dignus esset inter tres robustos, id est, Abisai, Sibbachai, et Jonathan : quippe qui viribus eis æquiparari posset. « Hi etiam tres erant super triginta. » Et ne quem moveat, quod in summa non triginta, sed triginta septem legantur. Triginta enim et septem sunt hoc modo : septem videlicet fortiores hi sunt, David, qui appellatur Adeodatus, Abisai, Sibbachai, Jonathan, Eleazar, Semmaa, filius Aggæ de Arari, et Banaias ; ecce septem. Triginta autem hi sunt, Asael, Eleanan, Semma de Aradi, Elicha, Elez, Hira, Habiezer, Mobunai, Selmon, Maharai, Eleph, Banaias, Phratonites, Eldar, Hidai, Albialbon, Azmavet, Eliaba, Semma de Arari, Haiam, Elipheleth, Eliam, Esrai, Phrarai, Jigaal, Boni, Selech, Naarai, Hira, Gareb, Urias Ethæus. Ideo ergo Urias Ethæus ultimus ponitur propter id quod sequitur.

« Et addidit furor Domini irasci contra Israel. » II *Reg.* xxiv, 1. Jam enim ultio facta fuerat in David et in domum ejus. In populo (*Al. prælio hic et infra*) vero, qui noluit resistere David in perimendo Uria Ethæo, necdum ultio divina facta fuerat. Idcirco hic ultimus ponitur, ut ultio mortis ejus in populo monstraretur. Pro quo populo legitur in subsequentibus David dixisse : « Vertatur manus tua, obsecro, contra me, et contra domum patris mei. »

« Et inventa sunt de Israel octingenta millia virorum fortium, qui educerent gladium ; et de Juda quingenta millia pugnatorum. » *Ibid.* 9. In Hebræo, « Virorum »

« Mille fois mille, cent mille d'Israël, et cinq cent soixante-dix mille de Juda. » I *Par.* 1, 5. Il faut comprendre que Joab les compta, mais que David n'en a pas voulu montrer la somme, si ce n'est jusqu'au nombre inscrit dans le livre de Samuël.

« Le Seigneur envoya une peste sur Israël depuis le matin jusqu'au temps marqué. » II *Reg.* XXIV, 15. Le temps marqué était celui où était offert le sacrifice du soir.

« David acheta donc une aire et des bœufs pour cinquante sicles d'argent. » *Ibid.* 24. A ce sujet on lit dans les Paralipomènes : « David donna à Ornan en échange six cents sicles d'or du poids le plus exact. » *Par.* XXI, 25. Il faut comprendre qu'il acheta les bœufs pour cinquante sicles d'argent, et que l'aire lui coûta six cents sicles d'or.

SUR LE TROISIÈME LIVRE DES ROIS.

« Adonias, le second en âge après Absalon, était fort beau. » III *Reg.* I, 9. Il est à noter que l'hébreu porte : « Et il engendra après Absalon le même ; » on sous-entend, « péché. »

« Le prêtre Sadoch, Banaïas fils de Joïada, Nathan le prophète, Séméï, Rhéï et les forts d'Israël n'étaient pas avec Adonias. » *Ibid.* 8. Ce Séméï est le même que Nabath, père de Jéroboam, qui fut précepteur de Salomon et qui était de Bathurim, c'est-à-dire, « du nombre des choisis. » Rhéï est le même qu'Hiram de Zaïr, prêtre, c'est-à-dire, précepteur de David. Quant à ces « très-forts de David, » ce sont ceux qui ont été nommés plus haut.

« Seigneur mon roi, n'avez-vous pas fait ce serment à votre servante : Ton fils Salomon régnera après moi et s'asseoira sur mon trône ? » *Ibid.* 17. David fit ce serment, quand il la consola après la mort de son autre enfant, ainsi que le rapporte le livre de Samuël : « David consola Bethsabée son épouse. »

« Ce sera lorsque le roi mon Seigneur dormira avec ses pères ; nous serons, mon fils Salomon et moi, pécheurs, » c'est-à-dire, *mamzères*. Aussi Salomon dit-il plus bas que Dieu avait fait miséricordieusement alliance avec David, en ce qu'il lui avait donné pour successeur un fils qui était entaché de péché, selon la loi. Il dit : « Vous avez usé de grande miséricorde avec votre serviteur David, et vous lui avez donné un fils qui s'est assis sur son trône où il est aujourd'hui. »

legitur. In Paralipomenon vero legitur, « Mille millia, centum millia de Israel, et de Juda quadringenta septuaginta millia. » I Par. I, 5. Quos quidem intelligendum est, a Joab numeratos esse ; sed summam eorum noluisse ostendere David, nisi tantum quantum in Samuelis Libro scribitur.

« Immisitque Dominus pestilentiam in Israel de mane usque ad tempus constitutum. » II *Reg.* XXIV, 15. Tempus constitutum dici, quando sacrificium vespertinum offerebatur.

« Emit ergo David aream et boves argenti siclis quinquaginta, » *Ibid.* 24, quod et in Paralipomenon ita legitur : « Dedit ergo David Ornan pro loco siclos auri justissimi ponderis sexcentos. » I *Par.* XXI 25. Intelligendum namque est boves argenti siclis quinquaginta, aream vero sexcentis aureis emisse.

IN LIBRUM III REGUM.

« Erat autem Adonias pulcher valde, secundus natu post Absalon. » III *Reg.* I, 6. Notandum quod in Hebræo ita legitur : « Et ipsum peperit post Absalon, » subauditur peccatum.

« Sadoch vero sacerdos et Banaias filius Joiadæ, et Nathan propheta, et Semei, et Rhei, et robustissimi David non erant cum Adonia. » *Ibid.* 8. Semei ipse est Nabath, pater Jeroboam, qui fuit magister Salomonis, et fuit de Bahurim, id est, de electis. Rhei autem ipse est Hiram Zairites sacerdos, id est, magister David. Robustissimi namque David supra notati, fortissimi intelliguntur.

« Nonne tu, Domine mi rex, jurasti ancillæ tuæ dicens, quod Salomon filius tuus regnabit post me, et ipse sedebit in throno meo ? » *Ibid.* 17. Jurasse David dicitur, quando eam consolatus est post mortem filii, sicut in libro Samuelis legitur : « Et consolatus est David Bethsabee uxorem suam. »

« Eritque cum dormierit Dominus meus rex cum patribus suis ; erimus ergo et Salomon filius meus peccatores, » id est, « mamzeres. » *Ibid.* 21. » Inde misericordia fecisse Deum cum David. Salomon dicit in subsequentibus, eo quod filius qui secundum legem « manzer » erat, successorem illi fecit. Ait enim ita : « Tu fecisti cum servo tuo David misericordiam grandem, et dedisti ei filium sedentem super thronum ejus sicut est hodie. »

« Prenez avec vous les serviteurs de votre Seigneur, et placez Salomon mon fils sur ma mule. » *Ibid.* 33. Ces serviteurs ce sont les Céréthes et les Phéléthes, c'est-à-dire les soixante-dix vieillards qui jugeaient.

« Tu as aussi auprès de toi Séméï, fils de Géra, fils de Gémini de Bahurim, qui m'a maudit avec la pire des malédictions. » *Reg.* II, 8. Pire se dit en hébreu *Nimrezeth* qui s'épelle en cinq lettres : nun, mem, res, Zadé, thau. Il y a : dans nun, noeph, *adultère* ; dans mem, *Moabite* ; dans res, rasa, *impie* ; dans zadé, zarua, lépreux; dans thau, théèba, *abominable.* « Je lui ai fait le serment devant Dieu : je ne tuerai point par l'épée; » mais par la langue.

« Demande-lui aussi le trône. Il est mon frère plus grand que moi; il a Abiathar le prêtre et Joab fils de Sarvia. » *Ibid.* 22. Dans l'hébreu : « Au prêtre Abiathar et à Joab, fils de Sarvia. » Ce qui doit être ainsi entendu : Demande-lui le règne, c'est-à-dire à Adonias, au prêtre Abiathar et à Joab fils de Sarvia.

« Il vit le Seigneur qui m'a fait une maison, comme il l'avait dit; » *Ibid.* 24 ; c'est-à-dire, selon sa promesse à David, il a fait que je sois roi de la maison de David.

« Il les tua et répandit le sang de la guerre durant la paix ; et il mit ce sang sur son manteau, » III *Reg.* III, 5. Il est dit qu'il répandit le sang de la guerre, parce que, étant en paix, il suscita la guerre.

« La nouvelle parvint à Joab, qu'il s'était tourné vers Adonias, au lieu de marcher à la suite de Salomon. » *Ibid.* 28. C'est-à-dire, par la rumeur publique il sut qu'on disait dans la maison de Salomon qu'il n'avait pas suivi Salomon, mais qu'il avait suivi Adonias ; parce que sans doute, avant qu'Adonias convoitât la couronne, il n'aimait ni ne favorisait Salomon, mais se détournait de lui, ce que l'événement confirma pleinement.

« Joab fut enseveli en sa maison dans le désert. » *Ibid.* 34. Désert est dit ici pour pureté. En effet sa maison avait été pure comme le désert de souillure et de sang, à l'exception du sang d'Abner et d'Amasa.

« Salomon aima le Seigneur, et marcha dans les préceptes de son père David ; sauf qu'il immolait sur les hauteurs. » III *Reg.* IV, 3. Il ressort de cette parole : « Il immolait sur les hauteurs, » que Salomon s'efforça pendant quatre ans d'édifier la demeure du Seigneur. C'était en effet l'œuvre la plus élevée, c'est-à-dire l'autel fait par Moyse.

« Il y avait un préfet établi sur la terre. » III *Reg.* x, 5. Ce préfet était Azarias, fils de Nathan, dont il est écrit plus haut : « Azarias, fils de Nathan,

« Tollite vobiscum servos Domini vestri, et imponite Salomonem filium meum super mulam meam. » *Ibid.* 33. Servos hi dicit Cerethi et Phelethi, id est, septuaginta senes Judices.

« Habes quoque apud te Semei filium Gera, filii Gemini de Bahurim, qui maledixit mihi maledictione pessima. » *Reg.* II, 8. Pessima Hebraice NIMREZETH (נמרצת) dicitur, quod quinque litteris enuntiatur, id est, nun, mem, res, zade, thau. In nun, NOEPH, id est, *adulter* ; mem, MOABITA ; res, RASA, id est, *impius* ; zade, ZARUA, id est, *leprosus* ; thau, THEEBA id est *abominatus.* « Et juravi ei per Deum, dicens : Non te interficiam gladio ; » sed lingua.

« Postula ei et regnum. Ipse est frater meus major me : et habet Abiathar sacerdotem, et Joab filium Sarviæ. » *Ibid.* 22. In Hebræo ita habetur : « Et Abiathar sacerdoti, et Joab filio Sarviæ ; » quod ita intelligendum est : Postula ei, id est, Adoniæ et Abiathar sacerdoti, et Joab filio Sarviæ regnum.

« Vivit Dominus qui fecit mihi domum, sicut locutus est, » *Ibid.* 24, id est, sicut promisit David, fecit me ut essem rex domus David.

« Quos occidit, et effudit sanguinem belli in pace ; et posuit cruorem in balteo suo, » III *Reg.* III, 5, etc. Sanguinem belli effudisse dicitur, quia cum esset pax, suscitavit bellum.

« Venit nuntius ad Joab, quod declinasset post Adoniam, et non declinasset post Salomonem, » *Ibid.* 28, id est, venit ad eum fama, quod in domo Salomonis, diceretur illum secutum non fuisse Salomonem, sed declinasse post Adoniam ; ut scilicet antequam Adonias affectasset regnum, Salomonem non dilexisse, nec ei favisse ; sed ab eo declinasse diceretur, quod totum rei probavit eventus.

« Sepultusque est Joab in domo sua in deserto. » *Ibid.* 34. Desertum hic pro munditia ponitur. Munda enim sicut desertum domus ejus fuerat ab omni pollutione et sanguine, excepto sanguine Abner et Amasæ.

« Dilexit autem Salomon Dominum, ambulans in præceptis David patris sui ; excepto quod in excelsis immolabat. » III *Reg.* IV. 3. Hinc patet Salomon in eo, quod ait : « Immolabat in excelsis, » quia quatuor annis cunctatus est ædificare domum Domini. Illud quippe erat excelsum maximum, id est altare illud quod Moyses fecerat.

« Et præfectus unus erat super terram. » III *Reg.* x, 5. Iste præfectus Azarias filius Nathan erat, de quo su-

au-dessus des préfets, » non des travaux, mais simplement.

« Il était le plus sage des hommes. Plus sage qu'Ethan l'Esraïte, qu'Eman, que Chalchol, et que Darda, fils de Mahol » *Ibid.* 31. Ethan veut dire « très-dur », Esraïte, *Oriental*. Ethan n'est autre qu'Abraham d'Orient. Eman, qui veut dire *fidèle*, c'est Moyse. Chalchol, qui signifie *qui gouverne*, c'est Joseph. Darda se traduit par *génération de la science* ; Mahol, par *indulgence*. La génération de la science désigne les douze tribus. Fils de Mahol, c'est-à-dire de Jacob.

« Salomon a dit trois mille paraboles. » *Ibid.* 32. Il y a dans les Proverbes neuf cent quinze versets, qui renferment trois mille paraboles. « Ses poésies furent au nombre de cinq mille. Il a discuté au sujet des arbres, depuis le cèdre qui est sur le Liban jusqu'à l'hysope qui sort du mur; il a parlé des animaux de la terre, des oiseaux, des reptiles, et des poissons. » Il a parlé en effet de la nature des bois, des animaux, des reptiles et des poissons, c'est-à-dire de leur force et de leur naturel, du temps où ils naissent, et de la raison pour laquelle tous ne naissent pas sous le même climat.

« La quatrième année dans le mois de zib, fut fondée la maison du Seigneur. » III *Reg.* VI, 37. Ce mois qui s'appelle aussi Var, est celui d'avril. Zib se traduit par « visage, » et cela parce que, dans la dédicace du Temple, la face du Seigneur couvrit ce temple du nuage de sa gloire. Quant à Var, il signifie « frayeur, » parce qu'on craint que les promesses des fruits de la terre ne soient rendues vaines, en ce mois, par les intempéries.

« Le roi Salomon envoya, et il tira de Tyr Hiram, fils d'une veuve de la tribu de Nephthali, et dont le père tyrien était ouvrier sur airain. » III *Reg.* VII, 13. De là ce passage des Paralipomènes : « Je t'ai donc envoyé un homme prudent et très-habile, mon père Huram, fils d'une femme d'entre les filles de Dan, et dont le père était tyrien. » II *Par.* II, 13. Il est à remarquer que Malachie l'appelle Hiéram, et les Paralipomènes, Huram. Hiram se traduit par « il vit élevé; » Huram, par « Dieu très-haut. » Malachie dit qu'Hiram était de Tyr, fils de père tyrien, dont la veuve était de la tribu de Nephthali. Il faut savoir que son père était aussi de la tribu de Nephthali ; quand il fut mort, sa femme, la veuve de notre passage, envoya Hiram à Tyr, pour y faire son instruction, et parce qu'il la reçut d'un tyrien, on dit que son père était de Tyr. Malgré cette façon de parler, son père selon la nature était bien de la tribu de Nephthali. Quant au passage des Paralipomènes, où le roi Huram

pra scribitur : « Et Azarias filius Nathan super præfectos, » non operum, sed simpliciter.

« Et erat sapientior cunctis hominibus. Sapientior Ethan Esraita, et Emam, et Chalchol, et Darda, filiis Mahol. » *Ibid.* 31. Ethan enim interpretatur, « durissimus. » Esraita, « orientalis. » Ethan ipse est Abraham orientalis. Eman qui interpretatur « fidelis, » est Moyses. Chalchol, qui interpretatur, « gubernans, » est Joseph, Darda interpretatur, « generatio scientiæ. » Mahol, « indulgentia. » Generatio scientiæ intelliguntur duodecim tribus : filii Mahol, id est, filii Jacob.

« Locutus est Salomon tria millia parabolarum. » *Ibid.* 32. In Proverbiis enim versus nongenti et quindecim continentur; in quibus etiam continentur tria millia parabolæ. « Et fuerunt carmina ejus quinque millia. Et disputavit super lignis a cedro, quæ est in Libano, usque ad hyssopum, quæ egreditur de pariete : et disseruit de jumentis, et volucribus, et reptilibus, et piscibus. » Disputavit enim de naturis lignorum, jumentorum, reptilium et piscium, de vi videlicet et naturis illorum, et tempore quo nascuntur, et cur non omnia in unaquaque terra nascantur.

« Anno quarto fundata est domus Domini in mense Zib. » III *Reg.* VI, 37. Mensis iste Aprilis est, qui et Var » vocatur. Zib enim interpretatur, « vultus. » Idcirco vultus quia in dedicatione Templi, nubes gloriæ vultus Domini texit Templum. Var autem interpretatur, « pavor. » Ideo pavor, quia timetur ne ea quæ fruges terræ debent, in hoc mense aeris intemperantia infructuosa fiant.

« Misit quoque rex Salomon, et tulit Hiram de Tyro filium mulieris viduæ de tribu Nephthalim, patre Tyrio artificem ærarium. » III *Reg.* VII, 13. Unde et in Paralipomenon legitur : « Misi ergo tibi virum prudentem et scientissimum Huram patrem meum, filium mulieris de filiabus Dan, cujus pater Tyrius fuit » II *Par.* II, 13. Et notandum, quod in Malachim Hieram dicitur, in Paralipomenon vero Huram. Hiram enim interpretatur, « vivit sublimis : » Huram autem, « Deus excelsus. » Hiram in Malachim dicitur fuisse de Tyro, et filius mulieris viduæ de tribu Nephthalim patre Tyrio. Sciendum quod de tribu Nephthalim pater ejus fuerit, quo mortuo, uxor ejus, quæ hic mulier vidua scribitur, eumdem Hiram in Tyrum misisse docendi gratia dicatur, et a quo doctus in Tyro fuit, pater ejus Tyrius vocatur. Idcirco patre Tyrio fuisse dicitur, cum utique pater ejus de tribu Nephthalim fuerit. Quod vero in Paralipomenon legitur, Huram regem dixisse : « Misi tibi virum

dit : « Je t'ai envoyé un homme très-sage et très-savant, Huram mon père, » la qualification de mon père est donnée par égard pour la dignité de l'homme, comme on le trouve en plusieurs endroits de l'Ecriture. Il était fils d'une femme d'entre les fils de Dan, puisque sa mère était bien de la tribu de Dan et de la race de Solomith sœur d'Ooliab, fils d'Aïzamas, de cette Solomith dont le fils, né d'un Egyptien, fut lapidé dans le désert, car ce n'est pas librement que Solomith s'était unie à un Egyptien, mais elle avait été victime d'une violence. Aussi, dit l'Ecriture, c'est en récompense de ses mérites qu'une fille de sa race enfanta l'homme qui décora la maison de Dieu. C'est ainsi qu'autrefois Bala, concubine de Jacob, fut récompensée pour avoir, après la mort de Rachel, non-seulement élevé Joseph comme son propre enfant, mais encore intercédé auprès de lui pour qu'il pardonnât à ses frères coupables. De même le Seigneur, pour récompenser Solomith, accorda que de la race d'un de ses fils, de Dan, naquit Ooliab compagnon de Béséléel, et qui bâtit le temple; et de la race d'un autre, de Nephthali, sortît Hiram qui décora le même Temple de Jérusalem.

SUR LE LIVRE PREMIER DES PARALIPOMÈNES.

« Eber eut deux fils, dont l'un s'appela Phaleg, parce que c'est en son temps qu'eut lieu le partage de la terre. » I *Par.* I, 19. Parce que c'est en son temps que fut élevée la tour, où eut lieu la confusion des langues.

« Nemrod commença à être sur la terre, » *Ibid.* 30, c'est-à-dire, puissant.

« Cethura, » *Ibid.* 32, est la même qu'Agar, comme on le voit évidemment par le psaume : « Les tentes des Iduméens et des Ismaélites, de Moab et des Sarrasins. » *Psalm.* LXXXIII, 7. Les Ismaélites sont les fils d'Ismaël, qui fut assurément fils d'Agar; les Sarrasins, ce sont les Madianites et les autres tribus, que l'Ecriture sainte dit issues de Céthura.

« Zéphi fils d'Eliphaz. » *Ibid.* 36. La Genèse l'appelle Zépho, c'est-à-dire « observateur ; » les Paralipomènes le nomment Zéphi, c'est-à-dire, « observé. » L'un et l'autre sont écrits par la lettre Sadé. Si l'on écrit par la lettre Sin, dans les Paralipomènes, Séphi fils de Sobal, il signifie qui n'a qu'un pied, et le Sépho de la Genèse signifie bipède. « Thamna, concubine d'Eliphaz. » *Genes.* XXXVI, 12, mère d'Amalec, fut de la race

prudenstsimum et scientissimum Huram patrem meum ; » patrem dignitatis gratia eum vocat, sicut in plerisque locis legitur. Filium vero mulieris de filiabus Dan eum vocat, quia mater ejus de genere Solomith sororis Ooliab filii Aizamas, cujus filius Solomith Ægyptius in eremo lapidatus est : non enim eadem Solomith sponte eidem Ægyptio conjuncta fuit, sed vim ab eo perpessa est. Idcirco meritis ejus factum fuisse dicitur, ut de filiabus ejus talis nasceretur, qui operaretur in domo Domini. Nam et meritis Balæ concubinæ Jacob quondam factum fuisse autumant, quod mortua Rachel, non solum Joseph in loco filii educavit ; verum etiam pro fratribus ejus intercessit, ut immemor esset injuriæ fratrum suorum. Et pro hac re Dominus ei tribuit, ut de uno ejus filio Dan nasceretur Ooliab socius Beseleel, qui ædificaret domum Domini ; et altero ejus filio Nephthalim nasceretur Hiram, qui domum Domini in Jerusalem fabricaret.

IN LIBRUM I PARALIPOMENON.

« Eber nati sunt duo filii : nomen uni Phaleg ; quia in diebus ejus divisa est terra. » I *Par.* I, 9. Quia in diebus ejus facta est turris, ubi contusio linguarum facta est.

« Nemrod cœpit esse in terra, » *Ibid.* 30, id est *potens.*

« Cethura, » *Ibid.* 32, ipsa est Agar ; quod in psalmo manifestatur, cum dicitur : « Tabernacula Idumæorum et Ismaelitarum Moab et Agereni. » *Psal.* LXXXII. 7. Ismaelitas vocans filios Ismael, qui utique Agar filius fuit ; et Agarenos, Madianitas, et cæteras tribus, quas de Cethura procreatas sacra Scriptura commemorat.

« Zephi filius Eliphaz, » *Ibid.* 36, qui in Genesi « Zepho, » id est, « speculator, » nominatur, in Paralipomenon Zephi, id est, « speculatus. » Scribitur enim utrumque per Sade litteram. Sephi filius Sobal, in Paralipomenon, unipes ; Sepho, in Genesi, bipes ; utrumque tamen per Sin litteram. « Thamna, concubina Elipbaz, » *Genes.* XXXVI, 12, mater Amalec, fuit de genere Chorræorum, qui ante Idumæos habitaverunt in terra Seir. Sed in Paralipomenon inter Eliphaz filios computatur, quæ quamquam ejus fuerit concubina, et ex ea susceperit Amalec, ut filiam tamen eam educavit.

« Heman filius Lothan, I *Paral.* I, 39, in Genesi, id est

des Chorréens, qui, avant les Iduméens, habitaient dans la terre de Seïr; mais dans les Paralipomènes elle est comptée au nombre des enfants d'Eliphaz, parce que, bien qu'elle ait été sa concubine et qu'elle lui ait donné Amalec, il l'éleva comme sa propre fille.

« Heman, fils de Lothan. » I *Par.* I, 39. C'est l'orthographe de la Genèse, et alors il signifie « qui trouble, » tandis qu'écrit « Homan, » comme dans les Paralipomènes, il veut dire « troublé. »

« Fils de Sobal Alian de la race des Chorréens, *Ibid.* 40. La Genèse écrit « Aloan, » c'est-à-dire, « exalté ; » Alian des Paralipomènes veut dire « chassé. » En effet, les Chorréens furent exaltés avant qu'Edom s'emparât de ce territoire; ils furent chassés quand sa victoire leur enleva leur patrie.

« Hamaran, fils de Dison, fils d'Ana. » *Ibid.* 41. Hamaran ainsi écrit veut dire « rougi, couvert de haillons, plongé dans l'ivresse ; » dans la Genèse, « Amdan » veut dire « qu'on peut désirer. » Hamaran et Amdan sont le nom d'un même homme.

« Alcan, fils d'Eser, de la race des Chorréens. » *Ibid.* 42. Orthographe de la Genèse ; il signifie « qui cause de la tribulation. » Les Paralipomènes écrivent « Jachan, » c'est-à-dire, « frappé de tribulation. »

« Phou, » *Ibid.* 51, c'est-à-dire, « qui vomit. » La Genèse écrit « Phau, » même signification au pluriel tandis que les Paralipomènes, mettent le singulier. Sa femme s'appelait Méétabel, qui se traduit par « bénigne du Seigneur, » fille de Matred, c'est-à-dire « de la dispensatrice, » ou Mezaab (*mss.* Emazaab), fille de l'orfévre. Il est écrit de celle-ci qu'elle eut deux pères pour montrer sous une même interprétation de deux noms, comment l'orfévre engendra la dispensatrice, et celle-ci la bénignité du Seigneur.

« Alua, » *Ibid.* 52, orthographe de la Genèse, « élévation ; » les Paralipomènes disent « Aléïa, » c'est-à-dire « au-dessus d'elle. » Il faut remarquer que l'Ecriture écrit d'abord « les rois » d'Edom, puis les « chefs, » alors qu'ils furent « chefs » d'abord et « rois » ensuite; de ces chefs, elle nomme ici quelques mères, c'est-à-dire épouses d'Esaü, telles qu'Oolibama, sa propre femme, et Thamna concubine d'Eliphaz.

« Achan, fils de Charmi. » I *Par.* II, 7. Le livre de Josué dit « Achan, » c'est-à-dire, « couleuvre qui tend des piéges, » mais les Paralipomènes écrivent « Achar, » c'est-à-dire, « perturbateur. »

« Calubaï, » ou « Chalubi, fils d'Esrom, fils de Pharès, fils de Juda. » *Ibid.* 8. C'est le même que Caleb, fils de Jéphoné. Caleb le Cénézéen du lieu appelé Chanaz. Il prit en mariage Azuba, qui fut mère de Gérioth. Il eut aussi une autre femme du nom d'Ephrata, qui lui donna Hur, époux de Marie, sœur de Moyse, père d'Uri, aïeul de Béséléel. Les Paralipomènes écrivent Chlubaï,

« perturbans ; » qui in Paralipomenon scribitur « Homam, » id est, « perturbatus. »

« Filius Sobal Alian de genere Chorræorum ; » *Ibid.* 40 ; in Genesi scribitur, « Aluan, » id est, « exaltatus ; » in Paralipomenon, « Alian, » id est, « ejectus » (Ms. *dejectus*) ; quia Chorræi exaltati fuerunt, antequam Edom terram illam caperet; ejecti postquam ab eo triumphati patriam amiserunt.

« Hamaran, filius Dison, filii Anna. » *Ibid.* 41. In Paralipomenon, « Hamaran, » id est, « rubricatus, sordidus, » vel « temulentus ; » in Genesi, « Amdan, concupiscibilis. » Hamaran et Amdan unius hominis nomen est (Al. *nomina sunt.*)

« Alchan, filius Eser, de genere Chorræorum ; » *Ibid.* 42 ; in Genesi, « tribulator ; » in Paralipomenon, « Jachan, » id est, « tribulatus. »

« Phou, » id est, « eructans ; » *Ibid.* 51, qui in Genesi scribitur, « Phau, » id est, « eructantes ; » in Paralipomenon, « Phou, eructans ; » cujus uxor vocabatur Meetabel, quod interpretatur, « benigna Domini, » filia Matred, id est, « dispensatricis » (Al. *dispensatoris*), Mezaab (Mss. *Emazaab*), filia aurificis ; quæ duos patres habere describitur, ad significandum mysterium sub una interpretatione nominum, ut aurifex genuerit dispensatricem, dispensatrix genuerit benignitatem Domini.

« Alua, » in Genesi interpretatur, « elevatio ; » *Ibid.* 52 ; « Aleia » in Paralipomenon, « super eam. » Et notandum quod primum reges dixerit de Edom, postea duces, cum prius duces fuerint, et postea reges; quorum ducum quasdam matres, id est, uxores Esau hic nominat, ut est Oolibama uxor Esau, et Thamna concubina Eliphaz.

« Achan, filius Charmi, » *Par.* II, 7, in Josue, « Achan, » id est, « coluber insidians ; » in Paralipomenon, » « Achar, » id est, « turbator. »

« Calubai, » vel « Chalubi, filius Esrom, filii Phares, filii Juda ; » *Ibid.* 8 ; ipse est Caleb, filius Jephone. Caleb Cenezæus de loco qui vocatur Chanaz. Ipse duxit uxorem Azuba, ex qua natus est Gerioth. Duxit et aliam uxorem nomine Ephrata, ex qua suscepit Hur,

« mon chien. » Dans Josué et dans l'Eptatique (*sans doute* Eptateuque), Caleb, « chien, » Esrom et Jéphoné désignent le même homme. Lorsqu'Esrom fut mort, Caleb entra à Epharata. Aussi Epharata est-elle appelée Caleb, parce que celui-ci l'habita. Il est dit qu'Esrom avait soixante ans quand il prit pour femme la fille de Machir, afin de montrer par le nombre des années, et qu'il était sorti d'Egypte, et qu'il vint dans la terre promise, parce que, depuis vingt ans, et au-dessus jusqu'à soixante, on devait le service militaire. A soixante ans les lévites cessaient leur ministère, et les soldats leur service. D'où les Romains appellent émérites ceux qui ont fini le service militaire.

« Nason engendra Salma. » *Ibid.* 11. Dans les Paralipomènes, « Salma, » c'est-à-dire, « paix; » dans Ruth, « Salmon, » c'est-à-dire, « pacifique. »

Dans les Paralipomènes, *Ibid.* 12, Isaïe, fils d'Obed, c'est-à-dire, « mon sacrifice. » Dans les Rois, Jessé, c'est-à-dire « sacrifice; » fils d'Isaïe, Abinadab; fils de Ram, Aminadab.

Dans les Paralipomènes, « Simmaa, » dans les Rois, « Samma; » Samma, « la même, » Simmaa « qui peut être exaucée. »

Dans les Paralipomènes, *Ibid.* 16, « Abisaï, » fils de Sarvia, » c'est-à-dire, « père du sacrifice. » Dans les Rois : « Abisa, mon père, sacrifice. »

Dans les Paralipomènes, *Ibid.* 32, « le fils de Jéther » ismaélite. Dans les Rois : le fils de « Jéthra » ismaélite. Jéthra, « résidu ; » Jéther, « résidu modique. » Ce fils est appelé ismaélite, à cause de la nature de ses mérites.

« Aalaï, fils de Sésan, *Ibid.* 32, est le même qu'Elimélech, père de Maalon et de Chélion. Il est dit que Sésan n'eut pas d'enfants, parce que ces derniers moururent sans en avoir.

« Ichamia engendra Elisama. » *Ibid.* 41. Dans Jérémie : « Ismaël, fils de Nathania, fils d'Elisama de race royale. » Quand il dit de race royale, il veut faire entendre Moloch, idole de Moab, dont le nom hébreu signifie roi.

« Ziph, » *Ibid.* 42, est le nom du lieu des Ziphéens, qui vinrent à Saül.

« Gazez, » *Ibid.* 46, c'est-à-dire, « tondeur, » fils d'Haran, fils de Caleb, est le même que Nabal Carmel.

« Ephrath, » *Ibid.* 50, parce qu'il était d'Ephraïm ; de son nom Bethléem fut appelée Ephrata.

« Jaïr, » *Ibid.* 22, juge, que le livre des Juges dit fils de Ségab, fils d'Esrom. Ce livre le présume de Galaad, parce qu'Esrom épousa la fille

virum Mariæ sororis Moysi, patrem Uri, avum Beseleel; in Paralipomenon Chlubai, « canis meus. » In Josue et in Eptatico (Fort. *Eptateucho*), Caleb, « canis, » Esrom et Jephone unum est. Cum autem mortuus esset Esrom, ingressus est Caleb ad Ephrata. Idcirco vocatur Caleb Ephrata, quia Caleb fuit vir Ephratæ. Idcirco dicitur Esrom sexaginta annos habuisse, quando accepit uxorem filiam Machir, ut monstretur per annorum numerum, et de Ægypto illum egressum fuisse, et in terram repromissionis venisse, quia a viginti annis et supra ad præliandum describebantur usque ad annum sexagesimum. Ab anno sexagesimo, et levitæ ministrare, et milites pugnare desinebant. Unde et Romani eos emeritos vocant, qui jam militare desierunt.

« Nason genuit Salma. » *Ibid.* 11. In Paralipomenon, « Salma, » id est, « pax. » In Ruth, « Salmon, » id est, « pacificus. »

« In Paralipomenon, « Isai filius Obed, » id est, « sacrificium meum. » *Ibid.* 12. In Regum vero Jesse, id est, « sacrificium ; » filius Isai, Abinadab ; filius Ram, Aminadab.

« In Paralipomenon, « Simmaa. » In Regum, « Samma. » Samma, « ibidem ; » Simmaa, « exaudibilis. » *Ibid.* 13.

In Paralipomenon : « Abisai, » *Ibid.* 16[1] filius Sarviæ, id est, « pater sacrificii. » In Regum, « Abisa, pater meus, sacrificium. »

« In Paralipomenon : filius « Jether, » *Ibid.* 32, Ismaelites. In Regum : filius « Jethra » Ismaelites. Jethra, « residuum ; » Jether, « modicum residuum. » Filius Ismaelites vocatur, propter meritorum qualitatem.

« Aalai, filius Sesan, » *Ibid.* 34, ipse est Elimelech pater Maalon et Chelion. Sesan ideo dicitur filios non habuisse, quia isti absque filiis mortui sunt.

« Ichamia, » *Ibid.* 41, genuit Elisama. In Jeremia : Ismael, filius Nathaniæ, filius Elisama de genere regali. Quod vero dicit illum de semine regio, Moloch vult intelligi idolum Moab : quod in Hebræo rex interpretatur.

« Ziph, » *Ibid.* 42, nomen loci est, a quo fuerunt Ziphæi : qui venerunt ad Saul.

« Gazez, » *Ibid.* 46, id est, « tonsor, » filius Haran, filii Caleb, ipse est Nabal Carmelus.

« Ephrath, » *Ibid.* 50, quia de Ephraim fuit ; ab ejus nomine Bethleem Ephrata vocatur.

« Jair, » *Ibid.* 22, judex, qui in Judicum scribitur, filius Segab, filii Esrom. Idcirco in Judicum Galaadites putatur, quia Esrom duxit filiam Machir patris Galaad

(1) Retrocedit sæpius Scriptor in his Quæstion. Hebraicis, dum post versus inferiores resumit superiores in explicatione, ut hic vers. 22, et seqq. ost. 50.

de Machir, père de Galaad. Jaïr reçut en héritage soixante villes ou bourgs, parce que son aïeule était la fille de Machir, fils de Manassé.

« Assuhur, » *Ibid.* 24, fils d'Esrom, père de Thécué. Thécué est la ville d'où Joab tira la femme sage.

« Onam, fils de Jéraméel, fils d'Esrom,» *Ibid.* 26, reçut le nom d'Onam, fils de Juda, qui mourut. Ils diffèrent en ce que le fils de Juda s'écrit par *nun*, et le fils de Jéraméel par *mem*.

« Marésa, » *Ibid.* 42, fils d'Ebron. Ebron est le lieu où David régna pendant sept ans.

« Choré, fils d'Ebron, Thaphihu, Récem et Samma, » *Ibid.* 43, étaient fils de Marésa.

« Samma engendra Raban, père de Jerchaam. » *Ibid* 44. Jerchaam est un lieu.

« Maon, fils de Sammaï, père de Bethsur. » *Ibid.* 45. Bethsur est le nom d'un lieu, et un autre prit le nom de Maon, dont parle le livre des Rois.

« Saab, fils de Jaddaï, père de Madména.» *Ibid.* 49. Madména est un lieu. Sué, père de Machbéna. Machbéna était un lieu. Ce furent : les fils de Caleb. Et le père Gabaa, c'est-à-dire, le lieu d'où était Saül.

« Les fils d'Hur furent : Sobal, père de Cariathiarim, Salma, père de Béthléem, Hariph, père de Bethgader. » *Ibid.* 50, 51. Cariathiarim, Bethléem et Bethgader sont des noms de lieu. Cariathiarim est la même que Cariatharbé, Cariathbaal et Ebron ; Cariathiarim signifie « cité des forêts, » Cariathbaal, « cité du mari, » Cariatharbé, « cité des quatre, » toutes interprétations qui peuvent s'appliquer aux patriarches qui y sont ensevelis.

« Sobal, père de Cariathiarim, voyait la moitié des repos, » *Ibid.* 52, 53, à cause du voisinage du sépulcre des Patriarches ; ses fils furent « Jéthreï, Phutéï, Séméthéï et Maséreï. Ils furent la souche des Séraïtes et des Estaolites, » qui prirent le nom de deux villes, Saraa et Estaol, où est enseveli Samson. Repos s'entend du sépulcre.

« Les fils de Salma, fils d'Ur, furent Béthléem et Nétophati, » *Ibid.* 54, dont il est aussi question dans les Rois : Eléanan, fils de son oncle de Bethléem, et Eleb, fils de Baana, Nétophatite. Ils sont appelés « couronnes de la maison de Jacob, » à cause de l'alliance dont il vient d'être parlé, et que Saraï, c'est-à-dire les Saraïtes avaient faite avec eux pour la guerre.

« Jabès, » *Ibid.* 55, fils de Sobaba, dont il est dit plus bas que le Seigneur l'exauça, fut un docteur en présence de qui s'asseyaient les fils de Cinéï et ceux d'Obab, cousin de Moyse, que ce livre appelle scribes. Il est dit qu'ils chantaient et qu'ils jouaient de la harpe, parce qu'ils s'appliquaient assidûment à l'étude de la loi de Dieu et

uxorem. Viculos et civitates sexaginta suscepit Jair in hæreditatem, eo quod esset avia ejus filia Machir, filii Manasse.

« Assuhur, » *Ibid.* 24, filius Esrom pater Thecue. Thecue est civitas, de qua sumpsit Joab mulierem sapientem.

« Onam, » *Ibid.* 26, filius Jerameel filii Esrom accepit nomen Onam filii Juda, qui mortuus est. Et in eo differunt, quod filius Judæ in Hebræo per « nun, » filius vero Jerameel per « mem » scribuntur.

« Maresa, » *Ibid.* 42, patris Ebron. Ebron locus est, ubi David regnavit septem annis.

« Filii vero Ebron, Chore ; et Thaphihu, et Recem, et Samma, » *Ibid.* 43. filii sunt Maresa.

« Samma autem genuit Raban patrem Jerchaam, » *Ibid.* 44, Jerchaam locus est.

« Maon, » filius Sammai, pater Bethsur. » *Ibid.* 45, Bethsur nomen loci est, et ab eodem Maon locus nomen accepit, qui in Regum scribitur Maon.

« Saab, » *Ibid.* 49, filius Jaddai, pater Madmena. Madmena locus est. Sue pater Machbena. Machbena locus est ; et fuerunt hi filii Caleb. Et patrem Gabaa, id est, locus unde fuit Saul.

« Filii Hur, Sobal pater Cariathiarim, et Salma pater Bethleem. Hariph pater Bethgader. » *Ibid.* 50, 51. Cariathiarim et Bethgader nomina locorum sunt. Cariathiarim, ipsa est Cariatharbe et Cariathbaal et Ebron, quæ Cariathiarim vocatur, id est, « civitas silvarum ; » Cariathbaal, « civitas mariti ; » Cariatharbe, « civitas quatuor; » quæ omnia interpretari possunt in Patriarchis, qui ibi sepulti sunt.

« Sobal pater Cariathiarim videbat dimidium requietionum, » *Ibid.* 52, 53, propter viciniam sepulcri Patriarcharum ; cujus filii fuerunt « Jethrei, et Phutei, et Semethei, et Maserei. Ex his egressi sunt Seraitæ et Estaolitæ, » qui nomina locorum sortiti sunt, id est, Saraa et Estaol, ubi sepultus est Samson. Requietio sepulcrum intelligitur.

« Filii Salma, filii Ur, Bethleem et Netophati, » *Ibid.* 54, qui in Regnorum scribuntur : Eleanan filii patrui ejus de Bethleem, et Eleb filius Baana Netophatites. Qui idcirco scribuntur « coronæ domus Jacob, » propter societatem, qua mutuo in præliis utebantur Sarai, id est, Saraitæ, de quo supra dictum est.

« Jabes, » *Ibid.* 55, filius Sobaba, de quo in sequentibus scribitur eo quod exaudierit eum Dominus, fuit doctor, in cujus conspectu sedebant filii Cinæi

des Prophètes. Le livre des Rois écrit qu'ils demeurèrent dans les tentes. « Ils vinrent de la chaleur du père de la maison de Réchab, » I *Par.* III, 1, c'est-à-dire, de la race de Réchab.

« Achinoam, femme de David le Jezraélite. » *Ibid.* Jézraël est le lieu où Naboth habita. Dans les Paralipomènes, Daniel ; dans les Rois, Chilaab, c'est-à-dire « vengeant le père, » parce que disputant avec Miphiboseth sur des questions de la loi, il était vainqueur et paraissait venger son père.

« Jétraham, fils de David et de sa femme Egla. » *Ibid.* 3. Egla se traduit par « génisse. » Certains pensent qu'elle était la même que Michol, fille de Saül.

Dans les Paralipomènes, *Ibid.* 5, « Simmaa, fils de David, » que le livre des Rois appelle Samaa. Simmaa signifie « exauce, » Samaa, « exaucé. » Bathsua, mère de Salomon. Les Paralipomènes la disent fille d'Amiel, et son nom de Bathsua se traduit par « fille de la supplication. » Le livre des Rois écrit Bethsabée, fille d'Eliam, fils d'Achitofel. Bethsabée veut dire : « fille sept, fille de la satiété, fille du serment. » Eliam, « mon Dieu peuple. » Amiel, « mon peuple Dieu. »

Les Paralipomènes, *Ibid.* 6, mentionnent deux fils de David, Noga et Eliphéleth, dont les Rois ne parlent pas.

« Les fils de Josia étaient Sellum, Joannam et Joachim. » *Ibid.* 15. Sellum est celui que Néchao, roi d'Egypte, emmena prisonnier dans ce pays. Jérémie s'en est souvenu : « Le Seigneur dit ces choses à Sellum, fils de Josia et roi de Juda, qui régna à la place de son père. Sellum sorti de ce lieu n'y reviendra plus jamais. » *Jer.* XXII.

« Joachim, » *Ibid.* 16, aussi appelé Eliacim. Il fut conduit à Babylone avec les vases du Temple, et avec lui, Daniel, Ananias, Azarias et Misaël. Son fils Joacim ou Jéchonias fut mené captif à Babylone avec les autres vases du Temple, et avec Ezéchiel et Mardochée, et fut remplacé sur le trône par Mathanias ou Sédéchias.

« Fils de Jéchonias, Assir Salathiel. » *Ibid.* 17. C'est un seul nom, et il est le même que Phadaïa père de Zorobabel. On traduit : Phadaïa par « racheté du Seigneur ; » Assir, « emprisonné ; » Salathiel, « bourgeon du Seigneur. » Sennézer, fils de Jéchonias ; Ezra l'appelle Sesbasar. On traduit : Sennéser, par « blasphémé ; » Sesbasar, « frappé de tribulations. » L'Ecriture dit que c'est à Sesbasar que Cyrus rendit les vases de la maison du Seigneur.

Séchénias eut un fils unique, Séméïa ; celui-ci

qui et Obab, cognati Moysi, qui in hoc libro scribæ vocantur. Canentes atque resonantes ideo scribuntur, eo quod assidue in Lege Dei et in Prophetis versabantur. In tabernaculis autem eos commoratos, et Regum historia scribit. « Hi venerunt de calore patris domus Rechab, » I *Paral.* III, 1, id est, de stirpe Rechab.

« Achinoam uxor David Jezraelitis. » *Ibid.* Hic Jezrael locus est, in quo Naboth habitavit. In Paralipomenon, Daniel ; in Regum, Chilaab, id est, « vindicans patrem, » eo quod disceptans cum Miphiboseth quæstionibus Legis, et victor apparebat, et patrem ulcisci videbatur.

« Jetrahan filius David de Egla uxore sua. » *Ibid.* 3. Egla interpretatur, « vitula, » quam nonnulli putant Michol filiam Saul.

In Paralipomenon, *Ibid.* 5, Simmaa filius David, qui in Regum Samaa nominatur. Simmaa interpretatur, « exaudi ; » Samaa, « exauditus. » Bathsua mater Salomonis. In Paralipomenon dicitur filia Amiel ; et interpretatur nomen ejus Bathsua, « filia deprecationis. » In Regum Bethsabee, filia Eliam filii Achitofel, et interpretatur, « filia septem, filia satietatis, filia juramenti. » Eliam interpretatur, « Deus meus populus ; » Ammiel, « populus meus Deus. »

In Paralipomenon, *Ibid.* 6, scribuntur duo filii David, Noga et Elipheleth, qui in Regum non habentur.

« Filii Josiæ, Sellum, Joannan et Joachim. » *Ibid.* 15. Sellum est, quem Nechao rex Ægypti captivum duxit in Ægyptum. Unde meminit Jeremias : « Quoniam hæc dicit Dominus ad Sellum filium Josiæ regem Juda, qui regnavit pro Josia patre suo. Qui egressus de loco isto non revertetur huc ultra. » *Jer.* XXII.

Joachim, *Ibid.* 26, qui et Eliacim, ipse Joachim ductus est in Babylonem cum vasis templi Domini, et Daniel, Anania, et Azaria, et Misael cum eo. Joacim filius ejus, qui et Jechonias, captivus ductus est in Babylonem, cum cæteris vasis domus Domini cum Ezechiele et Mardocheo, in cujus loco substitutus est Mathanias, qui et Sedechias.

« Filii Jechoniæ, Assir Salathiel, » *Ibid.* 17, unum nomen est, ipse est Phadaia pater Zorobabel. Et interpretatur Phadaia, « redemptus Domini, » Assir, « carceratus, » Salathiel, « frutex Domini. » Senneser filius Jechoniæ, qui in Ezra Sesbasar nominatur. Senneser interpretatur, « blasphematus. » Sesbasar interpretatur, « tribulatus. » Sesbasar scribitur, cui Cyrus annumeravit vasa domus Domini.

Sechenias, *Ibid.* 22, habuit filium Semeiam unicum,

eut cinq fils, *Ibid.* 22, « Athus, Jégaal, Baaria, Naaria et Saphat, » qui forment un nombre de six avec leur père Séméïa, fils unique de Séchénias.

Les fils de Juda, I *Par.* IV, 1, étaient au nombre de cinq, qui ont été déjà cités plus haut sous d'autres noms. Ici, en répétant, les noms sont changés pour cause d'interprétation. Pharez veut dire « division, » Esron, « vestibule, » Zara, « lever, » Charmis qui est le même que Er, « ma vigne, » et Er, « vigilant; » Hur, qui est le même qu'Onan, « fenêtre, » et Onan, « action de murmurer. » Subal est le même que Séla.

« Subal, » *Ibid.* 2, engendra Raïha, Raïha engendra Jahad, Jahad engendra Ahumaï et Laad, Laad engendra Etham, Etham engendra Jezrahel, qui donna son nom à la ville qu'habitait Naboth. Sobal engendra Raïha, connu aussi sous le nom de Er. Er et Onan moururent dans leur péché. Sobal signifie « épi; » Séla, « envoyé. » Pourquoi sont-ils appelés tantôt d'un nom tantôt d'un autre? c'est là un mystère.

« Phanuël, père de Gédor, et Ezer, père d'Husa, » *Ibid.* 4, étaient fils de Hur et frères de Huri, fils de Marie. Gédor et Huri sont des noms de lieux.

« Ashur engendra Ethan, dont la mère s'appelait Hala. » *Ibid.* 7, 8. Ethan engendra Chus; Chus engendra Soboba; Soboba engendra Jabès, qui fut docteur, et dont il a été parlé plus haut. Entre Chus et Jabès, on introduit la filiation d'Aharhel, fils d'Arum, et en voici la cause: Aharel est le même qu'Obab, qui signifie « après l'armée. » Le fils d'Arum, qui signifie « exalté, » est le même que Jéthro. C'est parce que Jabès, comme il a été dit déjà, les instruisait pendant qu'ils habitaient sous les tentes, qu'ils sont introduits dans sa postérité, comme s'ils eussent été engendrés par ses ancêtres. Certains rapportent que ce Jabès vit encore, et ils se fondent sur le passage où il est dit: « Dieu lui accorda tout ce qu'il demanda. » *Ibid.* 10.

Caleb, *Ibid.* 11, frère de Suaa, est le même que Ram qui se traduit par « très-haut, » tandis que Suaa se traduit par « sublime » (*ailleurs*, humble). « Caleb engendra Machir, » Machir engendra Esthon, Esthon engendra Téhinna. Quant à ce qui est dit de celui-ci, qu'il fut père de la ville de Naas, cela peut s'entendre ou de Bethléem, ou de la mère d'Isaïe, qui, en un autre passage, est appelé Naas, c'est-à-dire, « couleuvre. » Abigaïl est la sœur de David et la fille de Naas, c'est-à-dire d'Isaïe, également connu sous ces deux noms. Getra l'ismaélite prit pour femme Abigaïl, fille de Naas. Dans ce passage: « Ceux-ci sont les fils (*ms.* les hommes) de Recha, » *Ibid.* 12, Récha, signifie « tendre, » et certains veulent qu'il

qui habuit quinque filios, Athus, Jegaal, Baaria, Naaria, et Saphat, qui cum patre suo Semeia, qui unicus patris erat, sex computantur.

Filii, *Par.* IV, Juda quinque, qui jam superius aliis nominibus nominati sunt. Hic autem mutantur repetendo causa interpretationis. Pharez interpretatur, « divisio; » Esron interpretatur, « atrium; » Zara, « ortus; » Charmi ipse est Er: Charmi interpretatur, « vinea mea; » Er, « vigilans. » Hur qui et Onan. Hur interpretatur, « fenestra; » Onan, « murmuratio. » Subal ipse est Sela.

Subal, *Ibid.* 2. genuit Raiha, et Raiha genuit Jahad, Jahad genuit Ahumai et Laad; Laad genuit Ethan. Ethan genuit Jezrahel, a quo nomen accepit urbs, in qua Naboth habitabat. Sobal ipse genuit Raiha, qui alio nomine Er nominatur: idcirco quod Er et Onan, in peccato suo mortui sunt. Sobal interpretatur, « spica; » Sela, « missus. » Quod vero prius aliis nominibus et modo aliis nominibus nominantur, ad mysterium pertinet.

« Phanuel pater Gedor, et Ezer pater Husa, » *Ibid.* 4, filii fuerunt Hur; fratres Huri filii Mariæ: Gedor vero et Husi nomina sunt locorum.

« Ashur genuit Ethan et nomen matris ejus Hala. » *Ibid.* 7, 8. Ethan genuit Chus, Chus genuit Soboba; Soboba genuit Jabes, qui fuit doctor, de quo superius dictum est. Quod vero inter Chus et Jabes introducuntur cognitiones Aharhel filii Arum, hæc causa est: Aharhel, ipse est Obab, qui interpretatur, « post exercitum. » Filius Arum, ipse est Jethro. Arum interpretatur, « exaltatus. » Quia ergo Jabes docebat eos habitantes in tentoriis, sicut superius dictum est, ideo introducuntur in ejus progenie, quasi a majoribus ejus progeniti sint. Hunc Jabes ferunt nonnulli adhuc vivere, propter hanc sententiam qua dicitur, « præstitit ei Deus quæ precatus est. » *Ibid.* 10.

Caleb, *Ibid.* 11, frater Suaa, ipse est Ram. Ram interpretatur, « excelsus; » et Saa, « sublimis » (Al. *humilis*). « Caleb genuit Machir, » Machir genuit Eston, Eston genuit Tehinna. Quod vero dicit eum patrem urbis Naas, intelligi potest aut Bethleem, aut mater Isai; quia Isai in alio loco Naas, id est « coluber » vocatur. Abigail soror est David, filia Naas, id est, Isai: qui utroque nomine vocabatur. Getra Ismaelites habuit uxorem Abigail filiam Naas. Quod vero dicit, « isti sunt filii (Ms. viri) Recha; » *Ibid.* 12; Recha interpretatur, « tener, » quem hic David nonnulli intelligi volunt. Sic enim ispe ait: « Ego sum tener et unctus rex. » II *Reg.* III, 39. Et in alio loco: « Quasi ligni ver-

soit le même que David, qui dit de lui-même : « Je suis le roi tendre et qui a été oint. » II *Reg.* III, 36 ; et ailleurs : « Comme le petit ver très-tendre du bois. » Ils sont donc appelés hommes de Récha, c'est-à-dire, de David, parce qu'ils ont été cités ici pour exprimer la généalogie de David.

« Chénez engendra Othoniel et Saraïam. » *Ibid.* 13. On dit que Saraïa trahit Joab. Il est appelé le père de la vallée des artisans, parce que de sa descendance furent les architectes qui édifièrent la maison du Seigneur.

« Les fils d'Ezra furent Jéther et Mared, Effer et Jalon. » *Ibid.* 17. Ezra signifie « secours, » et l'on croit qu'il est le même qu'Amram, père de Moyse et d'Aaron. Jéther, qui signifie « résidu, » est le même qu'Aaron. Mared, qui veut dire « qui se révolte, » est le même que Moyse. Effer, « poussière, » est le même qu'Eldad ; Jalon « loi, » n'est autre que Médad : ces deux derniers, prophètes. On rapporte en effet que Moyse, après avoir reçu la loi dans le désert, ordonna à son père de se séparer de sa mère, qui était sa tante puisqu'elle était fille de Lévi. Après cette séparation, Amram prit une autre femme, et c'est d'elle qu'il eut ces deux fils, Eldad et Médad. Dans le passage suivant : « Il engendra Marie, Samaï et Jesba, père d'Estémoa, » on veut que Samaï, « céleste, » soit le même que Moyse, Jesba le même qu'Aaron, « louange, » père d'Estémoa c'est-à-dire du « feu qui demeure, » parce que les fils d'Aaron se servaient du feu dans leurs sacrifices assidus. Dans le passage qui suit : « Indaïa engendra Jared, » Indaïa est la même que Jachabeth, mère de Moyse. On veut que presque tous les noms qui suivent s'appliquent à Moyse : il est appelé Jared, « qui descend, » parce qu'il descendit de la montagne ; père de Jédor c'est-à-dire « clôture, » parce qu'il entoura le peuple de la loi comme d'une sorte de clôture ; Héber, « qui met sous le joug, » parce qu'il mit le peuple sous le joug du service de Dieu ; père de Socho, « de la prophétie, » parce qu'il est lui-même le précepteur des prophètes ; Icuthiel, « qui espère en Dieu, » parce qu'il eut l'espérance de délivrer le peuple de Dieu de l'Egypte, ou parce qu'il fut délivré des eaux conformément à l'espoir de ses parents ; père de Sanoha, « qui gouverne, » parce qu'il eut la grande charge du gouvernement du peuple dans le désert, ou parce qu'il gouvernait chaque jour par son enseignement.

Nous lisons ensuite : « Voici les fils de Béthia, » *Ibid.* 18, fille de Pharaon, que reçut Mared. L'Ecriture appelle ici la fille de Pharaon, mère de Moyse, et Béthia signifie « fille du Seigneur, » à cause de la bonne volonté qu'elle mit à nourrir l'enfant. Il est dit qu'elle fut reçue par Mared, c'est-à-dire par Moyse, parce qu'après avoir abandonné le culte des idoles, elle se convertit au vrai Dieu.

miculus tenerulus. » Idcirco enim viri Recha, id est, David dicuntur, quia propter exprimendam genealogiam David, in hac sententia annotati sunt.

« Chenez genuit Othoniel et Saraiam. » *Ibid.* 13. De Saraia dicitur prodiisse Joab. Qui ideo dicitur pater vallis artificum, quia de filiis ejus fuerunt architecti ad ædificandum domum Domini.

« Filii Ezra Jether et Mareb, Effer et Jalon. » *Ibid.* 17. Ezra interpretatur, « auxilium, » ipsum enim dicunt Amram patrem Moysi et Aaron. Jether interpretatur « residuum, » ipse est Aaron. Mared, « rebellans, » ipse est Moyses. Effer, « pulvis, » ipse est Eldad ; Jalon, « lex, » ipse est Medad : iidem (Ms. id est) duo qui prophetabant. Traditur enim Moysen post acceptam legem in eremo patri injunxisse, ut matrem dimitteret, eo quod illius amita esset : filia enim fuit Levi. Post cujus dissidium duxisse aliam uxorem Amram : ex qua suscepit duos filios hos, Eldad et Medad. Quod vero sequitur, « genuitque Mariam et Samai, et Jesba patrem Estemoa ; » Samai Moysen intelligi volunt, qui interpretatur, « cœlestis. » Jesba Aaron, qui interpretatur, « collaudatio, » patrem Estemoa, id est, « ignem manentem, » eo quod filii Aaron in assiduis sacrificiis igne utebantur. Quod vero sequitur, « uxor ejus Indaia genuit Jared ; » Indaia, ipsa est Jachabeth mater Moysi. Nomina vero quæ sequuntur pene omnia Moysi nomina intelligi volunt, quia ideo Jared vocatur, id est, « descendens, » quod de monte descenderit ; pater Iedor, id est « sepium, » eo quod quasi quadam sepe lege circumdederit populum Heber, « junctor, » eo quod populum Dei servitio junxerit ; patrem Socho, id est, « prophetiæ, » eo quod ipse sit doctor Prophetarum, Icuthiel, idest, sperans in Deum ; eo quod spem habuerit liberandi populum de Ægypto, sive quod spe parentum de aquæ periculo liberatus sit ; patrem Sanoha, qui interpretatur, *gubernator*, eo quod magnam populo in eremo gubernationem exhibuerit, sive quod doctrina sua quotidie gubernaret.

Quod vero sequitur : « Hi autem filii Bethiæ, » *Ibid.* 17, filiæ Pharaonis, quam accepit Mered ; Pharaonis filiam idcirco in hoc loco matrem Moysi vocat, et interpretatur, « filia Domini, » propter bonam voluntatem quam in nutriendo puero habuerit, et a Mered, id est,

« Charmi, père de Céïla et d'Estamoa, qui fut de Machati. » *Ibid.* 19. Céïla est le nom d'un lieu, et Machati pareillement.

« Simon, père d'Amnon et de Réna, » *Ibid.* 20, était le fils d'Estamoa, fils d'Odaï, fils d'Asriël, fils de Jalaléel, fils de Cénès, fils de Séla, fils de Juda.

« Et le père Lécha. » *Ibid.* 21, 23. Il est cité ici pour rappeler son nom primitif. « Les filiations de ceux qui opèrent dans la maison du serment sont ceux qui, avec Béséléel, demeurèrent pour remplir les œuvres du tabernacle. Cette maison est appelée du serment, de même que l'arche d'alliance, parce qu'elle renfermait, avec l'alliance que Dieu fit avec les hommes, le serment fait à Abraham, à Isaac et à Jacob. Ce qui suit : « Qui arrêta le soleil, » remonte à la postérité de Pharez, ascendant de David, le livre jugeant opportun de terminer à David la descendance de Juda, père de la tribu royale. Les Hébreux rapportent que ce fut au temps d'Elimélech, époux de Noémi, père de Maalon et de Chélion, que le soleil s'arrêta, à cause des prévaricateurs (*ms.* des prévarications) contre la loi, afin qu'à la vue d'un si grand miracle, ils se convertissent au Seigneur leur Dieu. Et parce qu'ils dédaignèrent de le faire, la famine devint si grande, qu'Elimélech, qui habitait d'abord la tribu de Juda, non-seulement dut quitter sa patrie avec sa femme et ses fils, mais encore demeura dans l'exil avec ces derniers. Quant aux hommes du mensonge, ce furent Maalon et Chélion, qui sont appelés ici « sûr » et « brûlant, » et dont il est dit qu'ils furent princes en Moab, parce qu'ils épousèrent des femmes Moabites. L'hébreu dit très-expressément et les savants versés dans cette langue nous apprennent qu'il ne faut pas lire « princes, » mais « maris. » Ce qui suit, eu égard à celles qui revinrent à Léhem, se rapporte à Noëmi et à Ruth, qui revinrent à « Léhem, » c'est-à-dire au pain, après la famine ; elles retournèrent en effet à Bethléem, où elles avaient appris que régnait l'abondance. Comme cette histoire est racontée au livre de Ruth, *Ruth.* I, 4, l'Ecriture dit ici : « Ce sont là des paroles anciennes. » Elle appelle habitant dans les plantations et les haies, la postérité de Ruth ; elle habita dans les haies et les plantations, puisqu'elle parvint à la dignité royale. « Ils demeurèrent là, » c'est-à-dire à Béthléem, auprès du roi, dans ses œuvres, parce qu'est issu d'eux le roi David, dont les œuvres sont proclamées par la plus éclatante renommée.

« Les fils de Syméon, » *Ibid*, 24, 31 *et* 32, sont cités au nombre de six dans la Genèse. Ici, le sixième est passé sous silence, parce qu'il n'eut

Moyse accepta esse dicitur, eo quod relictis idolorum cultibus, ad Dei cultum conversa sit.

« Charmi pater Ceila et Estamoa, qui fuit de Machati. » *Ibid.* 19. Ceila nomen loci est, et Machati similiter.

« Simoni, pater Amnon, et Rena, » *Ibid.* 20, filius fuit Estamoa, filii Odai, filii Asriel, filii Jalalecl, filii Cenes, filii Sela, filii Judæ.

« Et pater Lecha. » *Ibid.* 21-23. Idcirco hic ponitur propter memoriam pristini nominis. « Cogitationes ergo domus operantium byssum in domo juramenti, » hi sunt, qui cum Beseleel morati sunt ad explendum opus tabernaculi. Juramenti etenim domus idcirco dicitur, sicut et tabernaculum fœderis, quod in eo fœdus esset Dei, quod cum hominibus fecit, et juramentum quod juravit ad Abraham, Isaac et Jacob. Quod vero sequitur : « Quid stare fecit solem ; » redit ad progeniem Pharez, de quo ortus est David, opportunum judicans progeniem Juda, de qua tribus regia orta est, in David terminare. Tradunt enim Hebræi hunc fuisse Elimelech virum Noemi, patrem Maalon et Chelion in cujus tempore sol steterit, propter prævaricatores (Ms. *prævaricationes*) legis, ut tanto miraculo viso, converterentur ad Dominum Deum suum. Quod quia facere contempserunt; idcirco fames invaluit, ut ille, qui in tribu Juda prior videbatur, famis inopia cum uxore et filiis, non solum patria pelleretur, sed etiam in eadem peregrinatione cum filiis moreretur. Viros autem mendacii esse Maalon et Chelion, qui hic, « securus » et « incendens » appellantur, et de quibus dicitur quod principes fuerint in Moab, eo quod uxores Moabitidas duxerint, in Hebræo expressius ponitur, et ab eruditis illius linguæ didicimus, ut non principes, sed mariti dicantur. Quod vero sequitur, quæ reversæ sunt in Lehem, Noemi et Ruth demonstrat, quæ in Lehem, id est, « panem » post inopiam famis, audita ubertate panis, in Bethleem reversæ sunt. Et quia hæc historia in libro Ruth scribitur, *Ruth.* I, 4, idcirco subsequitur : « Hæc autem verba vetera. » Figulos vero dicit habitantes in plantationibus et sepibus, progeniem quæ de Ruth propagata est; quæ in sepibus et plantationibus habitasse legitur, quando ad regiam dignitatem hæc plantatio pervenit. « Commorati sunt ibi, » hoc est in Bethleem apud regem in operibus ejus, quia ex eis David rex ortus est, cujus opera miris præconiis prædicantur.

« Filii Symeon. » *Ibid.* 24, 31 et 32. In Genesi sex describuntur. Hic vero sextus tollitur, eo quod nulla

pas d'enfants. Il y a une raison, du reste, pour que quelques noms soient changés. La Genèse écrit Jémuel, « mer de Dieu, » les Paralipomènes disent Namuël, « parlant avec Dieu. » La Genèse nomme un autre Ohad, « louange, » et les Paralipomènes l'appellent Jarid, « qui plaide, » parce que de sa race sortit Zamai, qui, ayant péché avec une courtisane Madianite, fut mis à mort par Phinées. Jachin, « préparation, » de la Genèse est le Zara, « lever, » des Paralipomènes. L'un et l'autre livre citent Saül sous le même nom, mais les Paralipomènes ne disent pas qu'il était fils de Canan, et trompés par le voisinage du nom d'un de ses frères, ils le disent de Zara, qui signifie « issu. » Par le passage « ces villes furent à eux jusqu'au règne de David, » il faut entendre que Sicélech et Bersabée, qui avaient appartenu à la tribu de Juda, et dont s'était emparée la tribu de Syméon, furent rétablies par David dans l'héritage de Juda. Ain Remmon, qui veut dire « fontaine des grenades, est le nom d'une ville.

« Et tous leurs petits bourgs autour de ces cités jusqu'à Baal. » *Ibid.* 33. Baal, en ce passage, est la même qui, dans une autre, est appelée Cariathbaal, dont il a été déjà parlé. Sur ce qui reste d'Amalech, il faut remarquer : que Bééra, fils de Baal, de la race de Ruben, est le père du Prophète Osée, et que Cethura est la même qu'Agar.

Quand les Paralipomènes disent, I *Par.* v, 19, que ceux de Ruben et de Gad, ceux de la demi-tribu de Manassé combattirent avec les Agarasins, il est entendu que leur portèrent secours les Ituréens, les Naphéens et ceux de Nodab, qui étaient évidemment les descendants d'Ismaël. Le même homme que les Paralipomènes appellent Nodab est appelé Cedma par la Genèse. Cedma veut dire, « des antiques ; » Nodab, « l'un des deux. » Ce fut la guerre du Seigneur en ce qu'ils combattirent avec eux.

« Theglatphalasar transporta Ruben, Gad et la demi tribu de Manassé, et les conduisit à Hala, à Abor et à Hara, » *Ibid.* 26, qui n'est autre que Ragès. Dans Malachie, Hara est omise.

Le prêtre Josédech, I *Par.* vi, 15, est le même qu'Ezras. Le livre d'Ezras le prouve, quand il y est dit : « Et après ces paroles sous le règne d'Artaxerxès, roi des Perses, Ezras, fils d'Azarias. » Dans son livre, il s'omet par humilité. Dans ce passage : « Jornan engendra Azarias, » il s'agit d'Azarias qui exerca le sacerdoce dans le Temple que Salomon édifia à Jérusalem, et qui résista au roi Ozias, quand il entra dans le Temple avec l'encensoir, profanation qui amena un grand tremblement de terre. On rapporte aussi que cet

progenies de eo processit. Mutantur vero nomina quædam suis rationibus. In Genesi scribitur, Jemuel. Jemuel, « mare Dei : » in Paralipomenon Namuel. Namuel, « loquens cum Deo. » Alius vero in Genesi vocatur Ohad : in Paralipomenon Jarib. Ohad interpretatur, « laudatio : » Jarib, « litigans, » quia de ejus progenie exivit Zamri, qui cum scorto Madianitide peccans, a Phinees peremptus est. Jachim in Genesi, quod interpretatur, « præparatio : » in Paralipomenon Zara, quod interpretatur, « ortus. » Saul vero, quem eodem nomine in utroque libro commemorat, hic filium Cananitidis tacet, et vicinitate fraterni nominis ex Zara, qui interpretatur, « ortus, » decorat. Quod dicit, « hæ civitates eorum usque ad regem David ; » hoc vult intelligi, quod Sicelech et Bersabee, quæ tribus Judæ fuerunt, et a tribu Symeon invasæ sunt, a David denuo in pristinam Judæ redierunt hæreditatem. Ain Remmon unius villæ nomen est, quæ interpretatur, « fons malorum granatorum. »

« Et universi viculi eorum per circuitum civitatum istarum usque Baal. » *Ibid.* 33. Baal in hoc loco ipsa est, quæ in alio loco Cariathbaal scribitur, de qua superius dictum est. Notandum de reliquiis Amalech : Beera filius Baal de stirpe Ruben, ipse est Pater Oseæ prophetæ. Notandum quod ipsa sit Cethura quæ et Agar.

I *Reg.* v, 19. Nam cum dicat Rubenitas et Gadditas et dimidiam tribum Manasse pugnasse cum Agarenis, sequitur præbuisse eis auxilium Ituræos, Naphæos, et Nodab, qui utique filii Ismael fuerunt. Idem in Paralipomenon Nodab, in Genesi Cedma vocatur. Cedma interpretatur, « antiquorum, » Nodab, « uter. » Fuit enim bellum Domini : quia Dominus pugnavit cum eis.

« Transtulit Theglatphalasar, Ruben et Gad et dimidiam tribum Manasse, et adduxit eos in Hala, et in Abor et Hara, » *Ibid.* 26, ipsa est Rages. In Malachim vero Hara prætermittitur.

I *Par.* vi, 15. Josedec sacerdos, ipse est Ezras. Demonstrat hoc liber ejusdem Ezræ, ubi dicit : « Et post hæc verba in regno Artaxerxis regis Persarum Ezras filius Saraiæ filii Azariæ. » Sed in libro suo se prætermittit humilitatis causa. Quod vero dicit, « Joanan genuit Azariam, » et ipse est Azarias, qui sacerdotio functus est in domo quam ædificavit Salomon in Jerusalem ; monstrat eumdem Azariam restitisse Oziæ regi, quando intravit in templum Domini cum thuribulo

Ezras est le même que le prophète Malachie, qui est le dernier des douze Prophètes. Du même était fils le grand-prêtre Jésus, dont parle le prophète Zacharie. Il ne faut pas oublier que fréquemment les noms des personnes, les changements et les répétitions des noms couvrent un grand mystère.

« Aminadab fils de Chaat. » *Ibid.* 21. Cet Aminadab est le même que les Nombres appellent Jessaar, père de Coré. Le fils de Samuël qui porte dans les Rois le nom de Johel, est appelé dans les Paralipomènes Vasséni, parce qu'Abia, fils de Samuël, établi juge, se laissa corrompre par des présents. Et parce que ce Johel ou Vasséni connaissait cette conduite et ne la blâmait point, il est dit qu'ils ont tous deux été corrompus. Dans notre passage, il est montré séparé de son frère, parce qu'il recevait des présents.

« Eliel, père de Jéroam, fils de Thou. » *Ibid.* 34. Les Rois écrivent Eliu, et disent : « Son nom est Elcana, fils de Jéroam, fils d'Eliu, fils de Thou. Eliel signifie « Dieu mon Dieu, » Eliu « mon Dieu lui-même. » Ici, il est appelé Eliel, c'est-à-dire, « Dieu mon Dieu ; » dans les Rois, où il n'est pas encore désigné pour le ministère du temple, mais est seulement un anneau de le chaîne généalogique, il est appelé Eliu, c'est-à-dire, « mon Dieu lui-même. » Comme le chanteur Eman, fils de Johel, est cité, la généalogie pour être complète, nomme Asaph son frère. Ce frère n'est pas de même père ou de même mère ; on lui donne ce titre comme nous le donnons habituellement à des proches. Si le livre saint reprend la généalogie d'Aaron et la conduit jusqu'à Achimaas, on croit que c'est à la louange et pour la mémoire de cet Achimaas, parce qu'il fut fidèle en toute occasion à David.

« Jemaam avec ses alentours. » *Ibid.* 68. Les Paralipomènes écrivent Jemaam, qui signifie « action de se venger du peuple ; » Josué dit Jeenaan par nun, c'est-à-dire « acquisition du peuple. » Sans doute pour cette raison que ceux qui avaient été primitivement une acquisition du peuple par leur vigilance à garder la loi, furent changés par le péché en une cause de vindicte contre le peuple.

« Aner et ses alentours étaient de la demi-tribu de Manassé. » *Ibid.* 70. Aner prit le nom d'un des enfants d'Abraham, parce que c'est là qu'il habita et qu'il fut enseveli. Josué l'appelle Thaanath, qui veut dire « il répondit, » tandis qu'Aner se traduit par « lumière. » Les Paralipomènes écrivent Balaam, c'est-à-dire, « action de troubler le peuple, » et ses alentours ; Josué écrit Giblaam, « invétération du peuple. »

Ramoth, dont parlent les Paralipomènes en ce

et terræ motus magnus factus est. Tradunt etiam eumdem Ezram esse Malachiam prophetam, qui in duodecim Prophetis ultimus est. Ipsius filius est Jesus sacerdos magnus, de quo meminit Zacharias propheta. Sciendum sane quia crebræ appellationes personarum et immutationes nominum et repetitiones, ad magnum mysterium pertinent.

« Filii Chaat Aminadab filius ejus. » *Ibid.* 21. Iste Aminadab ipse est, qui in Numeris Jessaar scribitur, pater Core. Filius Samuel, qui in Regum Johel nominatur : in Paralipomenon Vasseni scribitur, quia Abia filius Samuelis, in judicem constitutus, munerum acceptor erat. Et quia iste Johel, qui et Vasseni, sciebat hoc, et non corripiebat eum ; ideo dicuntur uterque fecisse. In hoc vero loco demonstrat eum separatum a fratre suo, quia acceptor munerum erat.

« Eliel pater Jeroam filius Thou, » *Ibid.* 34, in Regum Eliu scribitur. Sic enim habes, « et nomen ejus Elcana filius Jeroam, filii Eliu, filii Thou. » Eliel interpretatur, « Deus meus Deus. » Eliu, « Deus meus ipse. » Et hic Eliel dicitur, id est, « Deus meus Deus ; » in Regum vero, ubi necdum ad templi ministerium designatur, sed solummodo genealogiæ ordo texitur, dicitur Eliu, id est, « Deus meus ipse. » Quod vero dicitur Eman cantor filius Johel, et expleta genealogia, dicit Asaph fratrem ejus. Hic frater non unius patris aut matris dicitur, sed eo modo quo solemus propinquos fratres appellare. Quod vero genealogia Aaron repetitur, et usque ad Achimaas pervenit, putatur hoc ob laudem et memoriam Achimaas factum esse, eo quod fideliter erga David in omnibus egerit.

« Jecmaam cum suburbanis suis. » *Ibid.* 68. Jecmaam, in Paralipomenon, per Mem, quod interpretatur, « vindicatio populi ; » in Josue scribitur Jecnaan, per Nun, id est, « acquisitio populi. » Hac videlicet ratione quia qui primitus in custodienda lege fuerunt acquisitio populi, propter peccata sua versi sunt in vindictam populi.

« Porro ex dimidia tribu Manasse Aner, et suburbana ejus. » *Ibid.* 70. Aner ex uno de pueris Abrahæ nomen accepit, qui vocabatur Aner, eo quod ibi habitavit, et ibi sepultus est. In Josue vero Thaanath vocatur. Aner interpretatur, « lumen. » Thaanach, « respondit. » In Paralipomenon, Balaam et suburbana ejus ; in Josue Giblaam scribitur. Giblaam, « inveteratio populi ; « Balaam, « turbatio populi. »

Ibid. 73. Ramoth vero in Palipomenon, scribitur. Unde dicitur, « Ramoth quoque et suburbana ejus, »

passage : « Ramoth et sa banlieue, » *Ibid.* 73, est dans la tribu d'Issachar. Ramoth Galaad, dont parlent les Rois, est dans la tribu d'Ephraïm.

Les Paralipomènes : « De le tribu d'Aser, Masal avec ses alentours. » *Ibid.* 74. Ici Masal se traduit par « parabole. » Le livre de Josué écrit Misaal qui signifie « interrogation de Dieu. »

Les Paralipomènes : « Hucac et ses alentours, » *Ibid.* 75, Hucac signifiant « il sculpta, » tandis que Helcath, orthographe du livre de Josué, veut dire « portion. »

Il y a deux Cédès : une dans le tribu d'Issachar, et l'autre dans celle de Nepthali en Galilée, où fut Barach, fils d'Achinoem. Dans les Paralipomènes : « Hamon, » c'est-à-dire, « action de chauffer, » « et ses environs; » *Ibid.*76; dans Josué Hamathdor, « chaleur de la génération. » Dans les Paralipomènes : Cariathaïm, » c'est-à-dire « ville de la mer, » et ses environs, dans Josué Carthan ; « ville, » dans les Paralipomènes, de la tribu de Gad, « Ramoth en Galaad et ses environs. » Ramoth Galaad, dans les Rois, est un seul nom, et appartient à la tribu d'Ephraïm.

Dans les Paralipomènes : « Or les fils d'Issachar furent Thola et Sua, Jasub et Siméron. » I *Par.* VII, 6. Jasub, qui signifie « rappelant, » est appelé Job, c'est-à-dire, « hurlement, » dans la Genèse. Siméron est le nom d'un homme, et Samaron, celui d'une ville. Siméron, nom d'homme, par *i* ; nom de ville, par *a*.

Les Paralipomènes, *Ibid.* 3, disent qu'il y eut cinq fils de Jezraïa, qui fut fils unique d'Ozi, et leur nombre s'élève à cinq.

Dans les Paralipomènes : « Les fils de Benjamin furent Béla, Béchar et Jadiel, » *Ibid.* 6, qui signifie « connaissant Dieu, » tandis que la Genèse écrit Asbel, qui veut dire, « captif de Dieu. »

« Tous ceux-ci fils de Bécher. » *Ibid.* 8. Partout où il est écrit dans la loi : « Tous ceux-ci fils de, » cette tournure est employée pour marquer l'excellence ou la dégradation des qualités de quelqu'un.

Les fils de Bélan furent Jéhus, Benjamin Aoth et Canana, Aoth, de la race de qui fut le juge du même nom dont il est parlé au livre des Juges. Canana est celui de qui étaient issus les Benjamites qui commirent le crime pour lequel un grand carnage eut lieu en Israël au temps des Juges.

Dans les Paralipomènes : « Les fils de Nephthali furent Jasiel, Guni, Jézur et Sellum. » *Ibid.* 18. Sellum qui signifie « paix, » est écrit Sellem c'est-à-dire « récent, » dans la Genèse.

Quant à ce qui suit : « les fils de Balaa, » qui fut concubine de Jacob, certains pensent qu'elle a été nommée ici par Ezra, parce qu'après la mort de Jacob, elle fut intermédiaire entre Joseph et

et in tribu Issachar. Ramoth vero Galaad, quæ in Regum scribitur, in tribu Ephraim.

In Paralipomenon, « de tribu Aser, Masal cum suburbanis suis. » *Ibid.* 74. Hic Masal « parabola » interpretatur. In libro vero Josue Misaal scribitur, quod interpretatur « interrogatio Dei. »

In Paralipomenon, « Hucac et suburbana ejus ; » *Ibid.* 75 ; in Josue vero Helcath scribitur. Hucac interpretatur « sculpsit ; » Helcath, « portio. »

Duæ sunt Cedes : una in tribu Issachar, et altera in tribu Nephthalim in Galilæa, ubi fuit Barach filius Achinoem. *Ibid.* 76. In Paralipomenon, « Hamon cum suburbanis suis ; » in Josue Hamathdor. Hamon interpretatur « calefactio ; » Hamathdor, « calefactio generationis. In Paralipomenon, « Cariathaim et suburbana ejus ; » in Josue scribitur Carthan. Cariathaim interpretatur « urbs maris ; » Carthan, « urbs, » in Paralipomenon, de tribu Gad. « Ramoth in Galaad et suburbana ejus. » Ramoth Galaad, in Regum unum nomen est, et est in tribu Ephraim.

In Paralipomenon, « porro filii Issachar Thola et Sua, Jasub et Simeron. » I *Reg.* VII. Jasub in Genesi Job nominatur. Job interpretatur « ululatio ; » Jasub, « revocans. » Simeron, nomen hominis, et Samaron, nomen civitatis. Simeron, ubi nomen est hominis, per *i* ; ubi nomen est civitatis, per *a*.

Filii Jezraia, *Ibid.* 3, in Paralipomenon quinque dicuntur esse, et non sunt nisi quatuor ; sed annumeratur cum eis pater eorum Jezraia, qui unicus patri suo Ozi fuit, et fiunt quinque.

In Paralipomenon, filii Benjamin, Bela et Bechar, et Jadiel ; *Ibid.* 6 ; « in Genesi pro Jadiel Asbel scribitur. Jadiel interpretatur « cognoscens Deum ; Asbel, « captivus Dei. »

« Omnes isti filii Becher. » *Ibid.* 8. Ubicumque in lege scribitur, « omnes isti filii ; » cujuslibet aut pro meritorum excellentia, aut pro meritorum deterioratione fiunt.

« Filii autem Belan, Jehus et Benjamin et Aoth et Canana. » *Ibid.* 6. Aoth, de cujus progenie fuit judex Aoth, qui in Judicum libro scribitur. Canana vero iste est, a quo egressi sunt Benjamitæ, qui nefas perpetraverunt, propter quod magnæ cædes in Israel tempore Judicum factæ sunt.

In Paralipomenon, « filii Nephthali Jasiel, et Guni, et

les autres patriarches, qui le priaient de ne pas se souvenir de leur faute.

Dans les Paralipomènes : « Or Manassé eut pour fils Asriel et pour concubine Syra. » *Ibid.* 14. Le même Manassé engendra Machir, père de Galaad. On rapporte que cette Syra était fille d'un fils de Laban. En un temps de famine, conduite en Egypte par son père pour y être vendue, elle excita la pitié de Manassé, qui était préfet des greniers publics. Celui-ci, après avoir donné des vivres au père de Syra, la prit pour femme et de là naquit Machir, père de Galaad.

« Les fils de Machir furent Huphim et Suphim.» *Ibid.* 15. Huphim et Suphim est le nom d'un même homme. Il eut pour sœur Maacha, qu'Esrom reçut à l'âge de soixante ans, d'où naquit Ségub. Huphim signifie « lit nuptial ; » Suphim, « oint. »

« Le nom du second fils est Zalphaad. *Ibid.* Celui-ci est dit le second, parce que tous deux, c'est-à-dire Huphim ou Suphim et Zalphaad, étaient les premiers dans la tribu de Manassé.

« Sa sœur, » c'est-à-dire de Bédam, fils d'Ulam, « était Régina. » *Ibid.* 18. Ce Bédam est un autre que Bédam ou Samson, dans le livre des Rois. Bédam signifie « dans Dan. » Cette sœur Régina n'est autre que Debbora, épouse de Barach, connue encore sous le nom de Caphidoth.

Suthala, *Ibid.* 20, fils d'Ephraïm, engendra Eser et Elaad, qui, ayant rassemblé une multitude d'Ismaélites, essayèrent d'entrer dans la terre promise, et furent mis en pièces dans Geth des Philistins. Quant à leurs frères qui vinrent consoler Ephraïm, c'étaient, ou ceux des Patriarches qui avaient survécu, ou des proches appelés frères comme nous le faisons souvent encore.

« Sa fille Béria, » c'est-à-dire, « Sara, qui bâtit Béthoron inférieur et Ozen-Sara. » L'Ecriture raconte la vertu de cette femme. Ozen-Sara est le nom d'un lieu.

Elisama, fils d'Amiud, *Ibid.* 26, est un Patriarche de la tribu d'Ephraïm dont parle le livre des Nombres.

Celle-là est Sichem, *Ibid.* 28, que frappèrent Syméon et Lévi. Sara, fille d'Aser, fut, dit-on, une prophétesse, comblée des plus rares mérites.

« Berzaïth de la race de Melchiel, » *Ibid.* 31, des fils d'Azer, fut très-riche en huile et en autres biens, et porta les prémices au prophète Elisée. En cela, dit-on, s'accomplit la parole de Moyse sur Azer : « Qu'il teigne son pied dans l'huile. »

Aara, fils de Benjamin. I *Par.* VII, 1. La Genèse écrit Géra, qui signifie « voyageur ». Aara, « frère de l'odeur, » dans les Paralipomènes.

Jezer, et Sellum ; » *Ibid.* 18 ; in Genesi iste Sellum, Sellem scribitur. Sellum interpretatur «pax ;» Sellem, « recens. »

Quod vero sequitur, « filii Balaa, » quæ fuit concubina Jacob ; quidam putant ideo illam in hoc loco ab Ezra nominatam, quia post mortem Jacob legatione functa fuerit inter Joseph et cæteros Patriarchas qua precati sunt eum, ne recordaretur peccati eorum.

In Paralipomenon, « porro filii Manasse Asriel, concubinaque ejus Syra. » *Ibid.* 14. Idem Manasse peperit Machir patrem Galaad. Ferunt hanc Syram filiam fuisse filii Laban, quæ in Ægyptum famis inopia ad venundandum a patre ducta, Manasse, qui horreis præerat, misericorditer suscepta, patri cibariis datis, ab eodem Manasse in conjugium sumpta est ; peperitque ei Machir patrem Galaad.

« Filii Machir Huphim et Suphim. » *Ibid.* Huphim et Suphim unum nomen est ; et est soror ejus Maacha, quam accepit Esrom, dum sexaginta esset annorum, ex qua suscepit Segub. Huphim interpretatur « thalamus ; » Suphim, « unctus. »

Nomen autem secundi Zalphaad ; *Ibid.* ; et idcirco iste secundus nominatur, quia hi duo principes erant in tribu Manasse, id est Huphim, qui et Suphim, et Zalphaad.

« Soror autem ejus Regina, » *Ibid.* 18, id est, Bedan filii Ulam : alius est iste Bedan, et alius est Bedan in Regum, id est, Samson. Bedan interpretatur, *in Dan.* Ista soror Regina est Debbora uxor Barach, qui alio nomine Laphidoth vocatur.

Suthala filius Ephraim, genuit Ezer et Elaad, qui congregata multitudine de Israel ascendere nisi sunt ad terram repromissionis, et in Geth Philistinorum invecti sunt. *Ibid.* 20. Fratres vero qui ad consolandum Ephraim venerunt, aut eos dicimus, qui de Patriarchis supererant, aut cognationem quam fraterno (Lege fratres ut supra) nomine sæpe nominavimus.

« Filia autem Beria, » id est, « Sara, quæ ædificavit Bethoron inferiorem et Ozen-Sara. » *Ibid.* 24. Virtus illius feminæ describitur. Ozen-Sara nomen est loci.

Elisama filius Amiud, ipse est Patriarcha de tribu Ephraim, qui in libro Numerorum scribitur. *Ibid.* 26.

Ista est Sichem, quam percusserunt Symeon et Levi. *Ibid.* 28. Sara filia Aser dicitur Prophetissa fuisse, et meritorum prærogativis exuberasse.

« Berzaith de progenie Melchiel, » *Ibid.* 28, de filiis Aser, fuit ditissimus olei et cæterarum opum, et tulit primitias Elisæo Prophetæ. In eo impletum ferunt, quod Moyses de Aser, ait, « tingat in oleo pedem suum. »

Remarquons que ce passage passe sous silence cinq des fils de Benjamin; c'est qu'ils n'avaient pas encore eu de postérité.

Nohaba, « repos, » des Paralipomènes, *Ibid.* 2, est le même que Naaman, « très-beau, » de la Genèse. Dans les Paralipomènes : Rapha, « médecine ; » dans la Genèse : Ahi, « mon frère »

« Ceux-ci sont les fils d'Ahod, princes des parentés habitant en Gabaa et qui furent transportés en Manahath » *Ibid* 6. Manahath se traduit par « sépulcre. » Ils furent transportés en Manahath, quand, pour le crime commis sur la femme d'un lévite, ils tombèrent sous le glaive. Le passage suivant : « Naaman, Ahia, et Géra lui-même les transporta, » indique que ceux-ci étaient leurs princes et que Géra était au-dessus des deux autres. Aussi sont-ils distingués par le singulier : Il les transporta. De ce Géra procéda la race du Géra, qui fut père de Séméi.

Sérachim, *Ibid.* 8, renvoya ses épouses Usim et Bara, s'enfuit dans la terre de Moab, et prit pour femme Odès, dont il eut les fils qui sont nommés ici.

« Ceux-ci mirent en fuite les habitants de Geth, » *Ibid.* 13, et vengèrent leurs frères fils d'Ephraïm, qui étaient tombés sous le glaive des Géthéens.

« Les fils d'Ulam furent des hommes très-courageux et pleins de force pour tendre l'arc ; ils eurent des fils et des neveux en grand nombre ; ils étaient cent cinquante, » *Ibid.* 40. On rapporte ces « cent cinquante » à « fils d'Ulam, » en sorte que voici le sens : Les fils d'Ulam furent cent cinquante. Il y a là une hyperbate.

« Les Nathinnéens, » c'est-à-dire « qui ont été donnés, » sont les Gabaonites, parce que Josué les donna au temple du Seigneur, pour y servir.

« Azarias, fils d'Helchias. » *Ibid.* 11. C'est cet Helchias, grand-prêtre, qui trouve le livre de la loi au temps de Josias et qu'on dit avoir été le père du prophète Jérémie.

Il est fait mention du charpentier Bachbachar, qui était de la tribu de Lévi, parce qu'il fit des travaux de son art dans la maison du Seigneur.

« Et Barachia, fils d'Asaph, fils d'Elcana, qui habita aux portes de Nétophati. » *Ibid.* 15, 16. Nétophati est un lieu qui habita Héléel, fils de Bana, dont il a été parlé plus haut. « Qui étaient la couronne de la maison de Jacob. » Abdia, fils de Séméia, fils de Galad, fils d'Idithun. Celui-ci était un chanteur de David. On voyait à la porte du roi, dès le matin, à tour de rôle, des fils de Lévi, qui étaient chanteurs; ils venaient, à leur heure. pour psalmodier avec David.

« Sellum, fils de Coré, fils d'Abiasaph, fils de

Aara filius Benjamin; in Genesi scribitur Gera, quod interpretatur, « peregrinus. » I *Par.* VIII, 1. In Paralipomenon, Aara « frater odoris. » Et notandum, quod hic quinque de filiis Benjamin prætermiserit ; de quibus necdum progenies creverat.

Nohaba in Paralipomenon, ipse est qui in Genesi, Naaman. *Ibid.* 2. Nohaba, « requies; » Naaman, « pulcherrimus. » In Paralipomenon, Rapha : in Genesi scribitur Ahi, quod interpretatur « frater meus; » Rapha, « medicina. »

« Hi sunt filii Ahod principes cognationum habitantium in Gabaa, qui translati sunt in Manahath. » *Ibid.* 6. Manahath interpretatur « sepulcrum. » In Manahath translati sunt, quando pro scelere in uxorem levitæ perpetrato, gladio corruerunt. Quod vero sequitur: Naaman autem et Ahia et Gera ipse transtulit eos, designat eos fuisse principes et illis eminuisse Gera. Unde et singulari numero describuntur, ipse transtulit eos. De isto Gera processit progenies Gera, qui fuit pater Semei.

Serachim dimisit uxores suas Usim et Bara, et fugit in terram Moab, et accepit uxorem Odes, ex qua suscepit filios, qui hic scribuntur. *Ibid.* 8.

« Hi fugaverunt habitatores Geth, » *Ibid.* 13, et ulti sunt fratres suos filios Ephraim, qui eorum ceciderant gladio.

« Fuerunt autem filii Ulam viri fortissimi et magno robore, tendentes arcum, et multos habentes filios ac nepotes, centum quinquaginta. » *Ibid.* 40. Hic centum quinquaginta referunt ad filios Ulam, ut iste sit sensus : Fuerunt autem filii Ulam centum quinquaginta, per tropum qui vocatur hyperbaton.

« Nathinnei, » id est, « donati. » I *Par.* IX. Sunt enim Gabaonitæ, eo quod ad serviendum dati sunt ad templum Domini a Josue.

« Azarias quoque filius Helchiæ. » *Ibid.* 11. Iste est Helchias sacerdos magnus, qui librum legis invenit tempore Josiæ, et dicitur fuisse pater Jeremiæ prophetæ.

Bachbachar, carpentarius idcirco describitur, quia artificio suo fungebatur in domo Domini, et erat de tribu Levi.

« Et Barachia filius Asaph, filii Elcana, qui habitavit in atriis Netophati. » *Ibid.* 15, 16. Netophati nomen loci est, ubi habitavit Heleel filius Bana, de quo superius dictum est. « Qui erant coronæ domus Jacob. » Abdia filius Semeiæ, filii Galad, filii Idithun. Iste est Idithun cantor David. Observabant in porta regis, ad

Coré. » *Ibid.* 19, 20. Le premier Coré s'écrit par Aleph et a le son de Coré ; le second par Heth, et a le son de Corach, qui signifie « chauve, » tandis que Coré veut dire « qui crie. » Corach est celui dont il est question dans le Nombres, XVI *et* XXVI. « Ce sont les Corites ayant pour ministère de garder le vestibule du tabernacle. » Ils gardaient l'entrée extérieure du tabernacle. Mais leurs pères, qui sont nommés plus bas, et qui ont des titres dans le Psaltérion, gardaient l'entrée intérieure du tabernacle du Seigneur, et étaient chanteurs du camp du Seigneur. Le tabernacle est le lieu où reposait le Seigneur. Le nombre des portiers était réparti entre quatre corps de garde, et ces quatre lieux, d'où les gardiens de la maison du Seigneur exerçaient leur surveillance, sont décrits au livre des Nombres. Ils étaient dans chacun, cinquante-trois, en tout deux cent douze. « Phinéès, fils d'Eléazar, était leur chef devant le Seigneur. » Ce passage montre que Phinéès vivait alors encore, et qu'il faisait les fonctions de gardien à son tour. Ce tour avait lieu vingt-quatre fois, ils sont donnés plus bas, et il en est fait mention dans l'Évangile, *Luc*, I, à propos du tour d'Abia.

« En Gabaon habitèrent le père de Gabaon Jaïel et son épouse Maacha. » *Ibid.* 35. Jaïel est le même que les Rois nomment Abiel, père de Chis, père de Saül. Abiel se traduit par « père mon Dieu, » Jaïel, « désert de Dieu, » à cause de la distance des mérites. Il est à remarquer qu'entre les fils de Jaïel, Ner et Chis, sont appelés frères, comme ils l'étaient en effet; les Rois disaient de même. Plus bas il est dit : « Ner engendra Chis, » non point parce qu'il l'engendra réellement, mais parce qu'il l'éleva.

« Ceux-ci habitèrent de la région de leurs frères à Jérusalem avec leurs frères. » *Ibid.* 38. Quoi qu'ils fussent établis hors des murs de Jérusalem, on dit, à cause du voisinage du nom collectif de l'endroit, qu'ils demeuraient dans la ville.

« Aminadab, fils de Saül, » *Ibid.* 32, dans les Paralipomènes ; les Rois, au passage où il est dit qu'il fut tué avec son père, le nomment Abinadab, c'est-à-dire « mon père vœu; » dans les autres endroits, Jesbi, c'est-à-dire, « égalisé à. »

« Esbaal, fils de Saül, » *Ibid.*, est le même qu'Isboseth. Esbaal signifie « mari du feu ; » Isboseth, « homme de la confusion. »

« Le fils de Jonatham, Méribaal, » *Ibid.* 40, est le même Miphiboseth. Méribaal se traduit par « plaidant avec le mari ; » Méribabaal, « plaidant contre le mari. »

Raphaïa et Rapha, *Ibid.* 43, est le même nom,

orientem, de filiis Levi per vices suas, qui erant cantores; et vicibus suis ad psallendum cum David veniebant.

« Sellum vero filius Core, filii Abiasaph, filii Core. » *Ibid.* 19, 20. Hic prior Core per Aleph scribitur, et sonat Core; secundus vero per Heth, et sonat Corach. Core, « clamans ; » Corach, « calvus : » ipse est qui in Numeris scribitur, XVI *et* XXVI. « Hi sunt Coritæ super opera ministerii custodes vestibulorum tabernaculi. » Isti custodiebant ostium tabernaculi exterius. Patres vero eorum, qui subter scribuntur, et qui in Psalterio titulos habent, ipsi custodiebant ostium interius tabernaculi Domini, et erant cantores castrorum Domini. Tabernaculum dicit, ubi Dominus requiescebat. His quatuor excubiis creditus erat omnis numerus janitorum; et quatuor partes, quibus observabant custodes domus Domini, descriptæ sunt in libro Numerorum, *Cap.* III. Erant enim in unaquaque parte quinquaginta et tres, qui faciunt ducentos duodecim. « Phinees filius Eleazar erat dux eorum coram Domino. » Hic monstratur Phinees adhuc in eo tempore vivere, et in tabernaculo vicibus suis excubare. Hæ sunt vices viginti quatuor, quæ in sequentibus describuntur, quarum in Evangelio mentio est, *Lucæ* I, de vice Abia.

« In Gabaon autem commorati sunt, pater Gabaon Jaiel et nomen uxoris ejus Maacha. » *Ibid.* 35. Jaiel, ipse est, qui in Regum scribitur Abiel pater Chis patris Saul. Abiel interpretatur, « pater meus Deus ; » Jaiel, « desertus Dei, » propter meritorum distantiam. Et notandum, quia inter filios Jaiel, Ner et Chis vocantur fratres, sicut et sunt, et in Regum ita habetur. In sequentibus vero dicitur, « Ner genuit Chis ; » non quod eum educaverit, genuisse eum dicitur.

« Isti habitaverunt e regione fratrum suorum in Jerusalem cum fratribus suis. » *Ibid.* 38. Quamvis foris muros Jerusalem habitarent, dicuntur propter vicinatatem tamen et conventum loci in Jerusalem habitasse.

« Aminadab filius Saul, » *Ibid.* 39, in Paralipomenon. In Regum vero, ubi occisus est cum patre, Abinadab vocatur, id est, « pater meus votum. » In aliis vero locis Jesbi, id est, « coæquatus. »

« Asbaal filius Saul, » ipse est Isboseth. *Ibid.* Esbaal interpretatur, « ignis maritus. » Isboseth, « vir confusionis. »

« Filius Jonatham Meribaal, qui et Meribabaal, » *Ibid.* 40, ipse est Miphiboseth. Meribaal interpretatur, « litigans cum marito. » Meribabaal, « litigans in maritum. »

fils de Binaa, fils de Mosa. Rapha veut dire « qui découle ; » Raphaïa, « médecine de Dieu. »

Azaricham Bocru, *Ibid.* 44, est le nom d'un seul homme. Bocru se traduit par « premier-né. » On rapporte qu'il est le même que l'iduméen Doch, héraut d'armes de Saül, ou que le fils de Doëch qui porta à David le diadème et le bouclier de Saül. On dit aussi que ce même Doëch était l'enfant de Saül, et celui avec lequel il alla à la recherche des ânesses de son pére.

« Saül périt donc avec ses trois fils, et toute sa maison succomba également; » I *Par.* x, 6; sa maison, dit l'Ecriture, succomba également: non parce qu'il n'en survécut aucun, puisque Mardochée en était, mais parce qu'elle perdit le trône.

« Et ils clouèrent sa tête dans le temple de Dagon. » *Ibid.* 10. L'hébreu ne porte pas « la tête, » mais le corps, parce qu'on avait déjà envoyé sa tête pour la faire voir partout. Les Rois écrivent « dans Bethsan, « maison de celui qui dort; » on rapporte en effet que Bethsan était appelée la maison de Dagon. Les Juges et Josué font mention d'une autre Bethsan, maison de la sécurité.

« Joab construisit le reste de la ville, » I *Par.* xi, 8, c'est-à-dire que, pendant que les Jébuséens étaient passés au fil de l'épée, si quelques Israélites étaient découverts parmi eux, il les sauvait.

« Jesbaam, fils d'Achamonni, le premier entre trente.» *Ibid* 11. Jesbaam signifie « siégeant dans le peuple. » Le fils d'Achamonni, « très-sage, » n'est autre que David. De là le passage des Rois: « Très-savant il est assis sur sa chaise; » et il déchut de sa sagesse, devenant semblable au petit ver le plus tendre du bois, à cause de la faute qu'il commit contre Uri. Comme le livre des Rois dit qu'il en tua huit cents d'un seul choc; les Paralipomènes ici rapportent qu'il en tua trois cents à cause du même péché. En une fois s'entend d'un seul choc qu'il en tua neuf cents, et c'est pourquoi les Rois disent d'un seul choc.

Ahobi, *Ibid.* 12, fut le frère d'Isaïe, père de David, dont le fils fut Eléazar, qui fut entre les trois plus puissants, c'est-à-dire, Baanaïan, fils de Joïada, Abisaï fils de Sarvia et frère de Joab.

« Ils se tinrent debout au milieu du champ, et ils le défendirent. » *Ibid.* 14. C'est-à-dire David et Eléazar. Ainsi parlent les Paralipomènes. Les Rois emploient le singulier, pour montrer la force du roi.

« Trois des trente principaux descendirent vers la pierre, où David était dans la grotte d'Odolla.» *Ibid.* 13. Ces trois sont ceux que nous avons nommés plus haut.

« David désira donc de l'eau; » *Ibid.*; ce qu'il fit, non point parce qu'il désirait de l'eau, mais

Raphaia et Rapha, *Ibid.* 43, unum nomen est, filius Binaa, filii Mosa. Rapha interpretatur « defluens; » Raphaia, « medicina Dei. »

Azaricham Bocru unius hominis est nomen. *Ibid.* 44. Bocru interpretatur « primogenitus. » Tradunt enim eum armigerum Saul Doech Idumæum fuisse, et puerum qui diadema et armillam Saul detulit ad David filium Doech Idumæi. Ipsum etiam Doech ferunt puerum Saul fuisse, qui cum eo perrexerat ad requirendas asinas patris sui.

« Interiit ergo Saul, et tres filii ejus et omnis domus ejus pariter. » I *Paral.* x. Domum ejus pariter concidisse dicit, non ut non esset, de quibus fuit Mardochæus, sed ut non regnaret.

« Et caput ejus affixerunt in templo Dagon. » *Ibid.* 10. In Hebræo non caput, sed « corpus » habetur, quia caput jam miserant ad circumducendum. In Regum vero scribitur in Bethsan. Bethsan enim tradunt vocatam domum Dagon, quæ interpretatur « domus dormientis. » Alia est enim Bethsan in Judicum libro, et in Josue, quæ interpretatur, « domus securitatis. »

« Joab autem reliqua urbis exstruxit, » I *Par.* xi, 8, id est, pereuntibus Jebusæis gladio, si qui ex Israelitis inter eos inventi fuissent, ab eo salvabantur.

« Jesbaam filius Achamonni princeps (Al. *ponitur*) inter triginta. » *Ibid.* 11. Jesbaam interpretatur « sedens in populo; » filius Achamonni, id est, « sapientissimus, » ipse est David. Hoc est quod in Regum scribitur: « Sedet in cathedra sapientissimus, » et minuitur de sapientia, quasi vermiculus ligni tenerrimus propter peccatum, quod commisit in Uriam. Et cum in Regum volumine dicat octingintos illum uno impetu interfecisse; in Paralipomenon hic dicit trecentos eum interfecisse propter ipsum peccatum. Una vice intelligitur uno impetu, et octingintos interfecisse. Unde et in Regum scribitur, uno impetu.

Ahobi frater fuit Isai patris David, *Ibid.* 12, cujus filius fuit Eleazar, qui fuit inter tres potentissimos, id est, Baanaian filium Joiadæ, et Adisai filium Sarviæ fratrem Joab.

« Steterunt in medio agri, et eum defenderunt. » *Ibid.* 14. David scilicet et Eleazar. Hoc in Paralipomenon. In Regum vero singulariter ponitur, ut regis fortitudo monstretur.

« Descenderunt autem tres de triginta principibus ad petram, in qua erat David ad speluncam Odollam.» *Ibid.* 15. Tres isti, hi sunt quos supra memoravimus.

« Desideravit ergo David aquam; » *Ibid*; qui non de-

pour éprouver s'il se trouverait des hommes assez courageux pour cette entreprise. Il sacrifia la soif en rendant grâces au Seigneur de ce qu'il avait donné des hommes aussi courageux à Israël. Il est remarquable que le vin, qui était offert à Dieu dans le sacrifice, était mêlé d'eau.

« Baanaïa, fils de Joïada, frappa lui-même deux ariel de Moab. » *Ibid.* 22. Les Rois disent deux lions, c'est-à-dire deux hommes forts. Le même Baanaïa accomplit beaucoup des œuvres de Cabséel. Cabséel est le nom d'un lieu. L'Ecriture loue ici ses œuvres, c'est-à-dire, sa sagesse parce qu'il était un des soixante-dix vieillards d'Israël. Cabséel, « congégration de Dieu. »

Dans les Paralipomènes, *Ibid.* 27, Sammoth Arodite. C'est le même que les Rois appellent Samma, c'est-à-dire, « là même, » tandis que Samoth veut dire « les noms. » Ellès, fils de Phalti de Jaïto, d'après les Rois, est Ellès Plonite, d'après les Paralipomènes. Ici, l'Ecriture désigne la généalogie maternelle. Ploni en effet fut le proche parent de Booz, et il est dit de lui dans Ruth : « Il y a un très-proche parent. »

Sibbochaï Uphathite des Paralipomènes, *Ibid.* 29, est le même que Mobunaï des Rois. Mobunaï veut dire « mon édifice ; » Sibbochaï, « pris au filet. » Illaï Aothite des Paralipomènes n'est autre que Salomon des Rois. Salomon se traduit par « sous l'ombre, » Illaï par « exaltée. » Aothite, fils d'Aothi, frère d'Isaïe.

Celui que les Paralipomènes, *Ibid.* 30, nomment Heleb, « graisse, » le livre des Rois l'appelle Héled, « terre. »

Dans les Paralipomènes, *Ibid.* 32, Huraï ; dans les Rois, Hédaï. Huraï veut dire « ma fenêtre ; » Hédaï, « ma pointe. » Dans les Paralipomènes : Abiel, « mon père Dieu ; » dans les Rois : Abialbon, « mon père douleur. »

Les Rois disent : les fils de Jasen, de Jonathan ; mais il ne faut pas croire que Jasen fût son fils. Jonathan est en effet mis séparément, et dans les Paralipomènes, *Ibid.* 33, son fils est Sagié. Les fils d'Azem sortaient de Gizoni. Jasen veut dire « dormeur ; » Asem, « nommé. »

« Aiham, fils de Sachar. » *Ibid.* 34. Sachar, orthographe des Paralipomènes, signifie « récompense ; » Les Rois écrivent Saar, « chanteur. »

« Eliphal, » c'est-à-dire, « mon Dieu admirable, « fils d'Ur, c'est-à-dire « du feu, » des Paralipomènes, s'écrit Eliphat, c'est-à-dire « mon Dieu délivrera, » fils d'Asbai, c'est-à-dire « il m'a épargné. »

Dans les Paralipomènes : *Ibid.* 36 : Epher Méchoratite. Hépher est le même qu'Eliam, père de Bethsabée, fils d'Achitopel. Mechorati, « vendu. » Epher, « fosse. » Eliam, « mon Dieu admira-

---

siderio aquæ hoc fecit, sed ad probandum utrum tam fortes inveniri potuissent, qui hoc attentarent. Sacrificavit eam Domino gratias agens, quia tam fortes viros in Israel dederat. Et notandum quod vinum, quod Deo in sacrificium offerebatur, aqua mixtum erat.

« Baanaia filius Joiadæ, ipse percussit duos ariel Moab. » *Ibid.* 22. In Regum scribitur duos leones Moab ipse percussit, id est, duos veros fortes de Moab. Idem Baanaias multa opera perpetravit de Cabseel. Cabseel nomen loci est. Hic opera ejus laudat, id est, sapientiam, quia unus erat de septuaginta Senioribus Israel Cabseel, « congregatio Dei. »

In Paralipomenon, *Ibid.* 27, Sammoth Arodites, ipse est qui in Regum scribitur Samma. Samma interpretatur, « ibidem, » Samoth, « nomina. » Elles filius Phalti de Jaito, quod in Regum scribitur, in Paralipomenon Elles Plonites scribitur. Hic progeniem matris designat. Ploni enim fuit proximus Booz, de quo dicitur in Ruth : « Est quidam propinquior. »

In Paralipomenon Sibbochai Uphathites, ipse est qui in Regum scribitur Mobunai. Mobunai interpretatur, « ædificium meum ; » Sibbochai, « irretitus. » *Ibid.* 2. In Paralipomenon Illai Aothites, ipse est qui in Regum scribitur Salmon. Salmon interpretatur « subumbra ; » Illai, « exaltatus. » Aothites filius Aothi fratris Isai.

Heleb in Paralipomenon, quia in Regum scribitur Heled. *Ibid.* 30. Heleb, « adeps ; » Heled, « terra. »

Hurai in Paralipomenon, in Regum scribitur Hedai. Hurai interpretatur, « fenestra mea. » *Ibid.* 32. Hedai interpretatur, « acumen meum. » Abiel in Paralipomenon, in Regum Abialbon. Abiel, « pater meus Deus. » Abialbon, « pater meus dolor. »

In Regum, filii Jasen, Jonathan : non est putandum quod filius ejus sit. Sigillatim enim ponitur Jonathan, et est filius ejus Sagie in Paralipomenon. Filii vero Asem Gizoni. Jasen interpretatur « domitor, » Asem, « nominatus. »

« Aiham filius Sachar, » *Ibid.* 34, in Paralipomenon ; et interpretatur « merces » ; in Regum scribitur Saar, et interpretatur « cantor. »

« Eliphel, filius Ur, » *Ibid.* 35, in Paralipomenon : in Regum Eliphelet filius Asbai. Eliphel interpretatur « Deus meus mirabilis ; Ur, « ignis ; » Eliphelet, « Deus meus liberabit. » Asbai ; « pepercit mihi. »

In Paralipomenon, Epher Mechoratites. Hepher ipse est Eliam pater Bethsabee, filius Achitophel. Mechorati, « venundatus ; » Epher, « foveam. » *Ibid.* 36. Eliam

ble. » Achitopel, « mon frère ruine; » ou encore « mon frère admirable. »

Esro, dans les Paralipomènes. *Ibid.* 37, se traduit par « son vestibule; » Esraï, dans les Rois, par « mon vestibule. » Dans les Paralipomènes: Nooraï, fils d'Esbaï; dans les Rois, Pharaï d'Arbi. Nooraï, « mon enfant. » Esbaï, « mon hysope. » Pharaï, « glu. » Arbi, « sauterelle. »

Les Paralipomènes, *Ibid.* 37, disent Joël, frère de Nathan; les Rois, Igaal, fils de Nathan. Joël se traduit par « Seigneur Dieu. » Joël et Jonathan ou le prophète Nathan étaient frères et fils de Sammaa, frère de David. Igaal, « racheté. » Les Paralipomènes désignent Joël comme frère, et les Rois comme fils de Nathan; en voici le motif: Nathan est frère de Joël comme l'ayant élevé, il est son père par nature. Mibahar, fils d'Agari, dans les Paralipomènes; dans les Rois, Bani, de Gaddi. Mibahar signifie « d'entre les élus, » Agari, « mon étranger; » Bani, « mon fils. » De Gaddi, c'est-à-dire, de la tribu de Gad.

Hira Jéthréen, *Ibid.* 41, fils de Jéther, père d'Amasa. Urie, mari de Bethsabée, est surnommé Ethéen, du lieu appelé Eth. Là ils furent au nombre de trente-sept avec David, quand il fuyait devant Saül.

« Maacha, » *Ibid.* 43, est le nom d'un office des femmes pour des choses particulières à leur sexe. Maacha, « ingénieuse; » Sélech Ammonite, parce qu'il remplissait son ministère dans Ammon; Githma Moabite, parce qu'il remplissait le sien dans Moab. Jusqu'ici ç'a été la généalogie des Benjamites, Elcana, Jésia et Azraël. Les Lévites commencent.

« Ils fuirent aussi de Gaddi vers David. » I *Par.* XII, 8. De Gaddi, c'est-à-dire de la tribu de Gad.

« Ils donnèrent secours à David contre les voleurs, » *Ibid.* 21, c'est-à-dire les Amalécites et ceux qui étaient avec eux, lorsqu'ils s'emparèrent de ses femmes.

« Jusqu'à ce qu'il se fit un nombre considérable comme armée de Dieu. » *Ibid.* 22. Le nombre de soixante mille, comme à la sortie d'Egypte. La tradition dit que le prince Joïada, de la race d'Aaron, n'est autre que Phinéès, en comparaison de qui Sadoch est appelé un enfant. Quand l'auteur sacré parle de princes qui vinrent avec lui, cela veut dire des prêtres. D'entre les enfants d'Issachar, des hommes érudits qui connaissaient tous les temps. En effet, ils étaient docteurs, chronologistes, et maîtres pour l'organisation des fêtes religieuses et du reste. Aussi est-il dit dans la bénédiction d'Issachar: « Il courba ses épaules et devint le serviteur des tributs » *Gen.* XLIX, 5.

« David rassembla donc tout Israël depuis Sihor d'Egypte. » I *Par.* XIII, 5. Sihor est un fleuve d'E-

« Deus meus mirabilis. » Achitophel, « frater meus ruina: » item, « frater meus mirabilis. »

Esro in Paralipomenon, interpretatur « atrium ejus. » *Ibid.* 37. In Regum, Esrai interpretatur, « atrium meum. » In Paralipomenon, Noorai filius Esbai; in Regum Pharai de Arbi. Noorai, « puer meus, » Esbai, « Hyssopus meus. » Pharai interpretatur « gluto; » Arbi, « locusta. »

In Paralipomenon, *Ibid.* 37, Joel frater Nathan: in Regum scribitur Igaal filius Nathau. Joel, interpretatur, « Dominus Deus. » Joel, et Jonathan et Nathan propheta fratres fuerunt, filii Sammaa fratris David. Igaal, « redemptus. » Quod vero in Paralipomenon Joel frater Nathan et in Regum filius Nathan scribitur, hæc causa est: illic ponitur pro educatione pater, hic pro natura frater. Mibahar filius Agari, in Paralipomenon: in Regum, Bani de Gaddi. Mibahar interpretatur, « de electis; » Agari, « advena meus. » Bani, « filius meus: » de Gaddi, hoc est, de tribu Gad.

Hira Jethræus, filius Jéther patris Amasæ. Uria, *Ibid.* 41, Ethæus vir Betbsabee, a loco qui vocatur Eth, Ethæus vocatus est. Hi triginta septem fuerunt (Al. *fugerunt*) cum David cum fugeret ante Saul.

« Maacha » nomen est officii feminarum de causis muliebribus. *Ibid.* 43. Maacha, « ingeniosa. » Selech Ammonites, eo quod in Ammon ministerio fungeretur. Githma Moabites, eo quod in Moab ministerio fungeretur. Hactenus Benjamitæ, Elcana, et Jesia, et Azrael. Incipiunt Levitæ.

« Sed et de Gaddi transfugerunt ad David. I *Par.* XII, 8; de Gaddi, id est, de tribu Gad.

« Hi præbuerunt auxilium David adversum latrunculos, » *Ibid.* 21, id est, Amalecitas, qui prædati sunt uxores ejus, et eorum qui cum eo erant.

« Usque dum fieret grandis numerus quasi exercitus Dei. » *Ibid.* 22. Sexcentorum millium numerus, qui de Ægypto egressi sunt. Joiada quoque princeps de stirpe Aaron, ipsum tradunt fuisse Phinees, ad cujus comparationem, Sadoch puer vocatur. Quod vero dicit principes cum eis venisse, id est, sacerdotes, de filiis Issachar viri eruditi, qui norunt singula tempora. Ipsi enim erant doctores, computatores, et magistri, sive ad festivitates celebrandas, sive ad cætera: et ideo dictum est in benedictione Issachar: « Supposuit humeros suos, et factus est tributis serviens. » *Gen.* XLIX, 15.

gypte formé par une dérivation du Nil. Dans Jérémie : « Pourquoi sur la voie d'Egypte bois-tu les eaux du Sihor ? » Et Josué : « Depuis Sihor, qui est sur la terre d'Egypte, jusqu'aux frontières d'Accaron. »

« Lorsqu'ils furent arrivés au plateau de Chidon. » *Ibid.* 9. Chidon signifie « bouclier. » La tradition rapporte que cet endroit est celui où il fut dit à Josué : « Lève le bouclier contre la ville d'Aï. »

« Eliada, fils de David. » I *Par.* 32. Les Paralipomènes, après lui avoir en premier lieu donné ce nom, comme les Rois, l'appellent ensuite Baliada. Eliada signifie « mon Dieu connut; » Baliada, « le mari connut. » La tradition dit que ce nom fut changé à cause de la transgression de David.

« Abinadab » I *Par.* XIII, 7, signifie « mon père vœu; » Aminadab, « mon peuple vœu. » En effet, Aminadab avait ordonné à ses deux fils Oza et Ahio de porter l'arche du Seigneur sur leurs épaules, et parce qu'ils ne la portèrent pas eux-mêmes et ne la donnèrent pas aux Chaatites, pour la porter, Oza fut puni de mort. Ils furent coupables en ne la portant pas, et le châtiment du péché commença quand ils la soulevèrent. Cette distinction est confirmée par l'exemple d'Oza, dont le bras et l'épaule se desséchèrent dès qu'il fallut porter l'arche ; on peut voir là une sorte de division.

« Il détourna l'arche de Dieu vers la maison d'Obed-Edom. » *Ibid.* 13 Obed-Edom était un lévite ; et David ignorait pour quelle cause le courroux de Dieu avait fondu sur Oza. Mais quand il connut la cause de ce châtiment, il ordonna que l'arche fut portée sur les épaules, comme le fait voir la suite.

« Il vint contre eux à revers de ceux qui pleurent. » I *Par.* XIV, 8. La tradition rapporte que les Philistins avaient une idole, à laquelle on offrait les larmes des hommes. C'est donc pendant qu'ils lui faisaient un de ces sacrifices selon leur coutume, que David les surprit par derrière ; quand il vint ainsi, le courroux de Dieu était déjà suspendu sur leurs têtes Les Gentils redoutèrent David à cause de la destruction de l'idole, à laquelle on offrait les larmes humaines en sacrifice.

« Il lui dressa une tente du tabernacle. » I *Par.* XV, 1, etc. Il fit une nouvelle tente qui recouvrait celle que Moyse avait faite dans le désert.

« Frappant en chœur sur des cymbales d'airain. » *Ibid.* 16. L'hébreu écrit : « Sur des cymbales d'airain pour se faire entendre, » sans doute parce qu'ils commençaient par le psaume dont les premiers mots sont : « Entendez, Seigneur, ma justice, » et qui est le seizième.

« Congregavit ergo David cunctum Israel, a Sihor Ægypti. » *Par.* XIII, 5. Sihor Ægypti fluvius est a Nilo derivatus. In Jeremia : » Quid tibi est ad viam Egypti, ut bibas aquas Sihor ? » In Josue « De Sihor, qui est super faciem Ægypti, usque ad terminos Accaron. »

« Cum pervenissent ad aream Chidon. » *Ibid.* 9. Chidon interpretatur, « clypeus. » Traditur enim iste locus esse, ubi Josue stabat, quando dictum est ei, « leva clypeum contra urbem Ahi. »

« Eliada filius David. » *Par.* XI, 32 in Regum ; et in Paralipomenon, in primo loco nominatur eodem modo, in secundo vero loco Baliada. Eliada interpretatur, « Deus meus cognovit. » Baliada. « maritus cognovit. » Tradunt propter transgressionem David, hoc nomen immutatum.

« Abinadab, » interpretatur « Pater meus votum ; » Aminadab, « populus meus votum. » I *Par.* XII, 7. Jusserat enim idem Aminadab duobus filiis suis Oza et Ahio, ut portarent arcam Domini humeris suis. Et quia neque ipsi eam portaverunt, neque Chaatitis ad portandum dederunt, idcirco Oza mulctatus est morte. Fuit enim peccatum in non portando ; in sustinendo arcam, jam pœna peccati. Divisio enim Oza traditur, quod aruisset brachium ejus et humerus, ubi arca Domini portanda erat, et in illius loco divisio quædam facta est.

« Avertit arcam Dei in domo Obed-Edom. » *Ibid.* 13. Obed-Edom levita erat ; et ignorabat David ob quam causam indignatio Dei venisset in Ozam. Postquam vero cognovit causam, pro qua Oza percussus est, jussit eam portari in humeris, sicut sequentia demonstrant.

« Venit contra illos ex adverso flentium. » I *Par.* XIV, Tradunt Philistæos idolum habuisse, cui in lacrymis hominum sacrificium parabatur. Huic illi more suo lacrymis sacrificabant. Et eis ex adverso David venit, in quorum capitibus jam furor Domini sæviebat, quando ad eos ventum est. Ideo timuerunt gentes David propter idolum destructum, cui humanis lacrymis sacrificabatur.

« Tetenditque ei tabernaculum. » *Par.* XV, etc. Aliud novum tabernaculum fecit, quo istud (Al. *illud*) quod a Moyse factum fuerat in eremo, cooperiret.

« In cymbalis æneis concrepantes. » *Ibid.* 19. In Hebræo habet « in cymbalis æneis ad audiendum ; » quia videlicet ab ipso psalmo incipiebant, qui habet in capite : « Exaudi, Domine, justitiam meam, » qui est sextus decimus.

« Sur les Psaltérions ils chantaient les mystères. » *Ibid.* 20. L'hébreu ajoute « pour les jeunes gens, » parce qu'ils commençaient par le psaume quarante-cinq, qui porte cette mention dans le titre.

« Sur les cithares ils chantaient l'octave, » *Ibid.* 21, parce qu'ils commençaient par le psaume six qui a cela dans le titre. Quelques-uns pensent que « pour l'octave » tient lieu de « pour la circoncision. »

« Chonénias, prince des Lévites, dirigeait la prophétie en donnant d'avance la mélodie des chants, » *Ibid.* 22, parce que, sous l'inspiration prophétique, il rappelait à la mémoire les mélodies et les paroles.

« Barachias et Elcana étaient portiers de l'arche. » *Ibid.* 23. Ce passage appelle portiers de l'arche ceux qui la portaient.

« Le Seigneur étant venu en aide aux lévites qui portaient l'arche d'alliance, » *Ibid.* 26, redoutant le sort d'Oza.

« Obed-Edom et Jéihel dirigeaient les instruments de musique. » I *Par.* xvi, 5. C'est de la race de ce Jéihel qu'était le prophète Ahiel, qui prophétisait au temps de Josaphat.

« Il réprimanda à cause d'eux les Rois, » *Ibid.* 21, Pharaon et Abiméléch.

« Sadoch était prêtre, et ses frères étaient prêtres devant le tabernacle du Seigneur sur le haut lieu; ils étaient en Gabaon. » *Ibid.* 39. Quelques-uns pensent que Gabaon était un endroit de Jérusalem, où David avait placé le tabernacle de l'alliance et l'arche du testament. Gabaon veut dire « vallée. » On croit que ce lieu est qualifié de « haut, » à cause de la sublimité du culte divin.

« David revint afin de bénir sa maison. » *Ibid.* 43. Quelques-uns pensent que bénédiction » est dit ici par antiphrase. La maison est celle de Michol, fille de Saül, que David réprimanda parce qu'elle s'était scandalisée en le voyant danser devant l'arche d'alliance.

« Il se fit un nom comme celui d'un des ancêtres, qui sont célèbres sur la terre. » I *Par.* xvi, 8. D'un des ancêtres : Abraham, ou Isaac, ou Jacob.

« Afin que David enlevât Getd et ses filles des mains des Philistins. » I *Par.* xviii, 1. Les Rois disent : « Il enleva le frein du tribut, » afin d'étendre son empire jusqu'au fleuve de l'Euphrate. Quelque-uns pensent qu'il s'agit ici d'Adadezer, et même de Thibahath et de Chun. Les Rois écrivent Bétha et Bérothaï. Bétha, « repos. » Bérothaï, « mes fontaines. » Thibahat, « boucherie. » Chun, « frappé. » C'est par dérision en effet que le changement des noms a été fait en cet endroit.

« Thou, roi d'Emath, » *Ibid.* 6, dans les Para-

« In Nablis arcana cantabant. » *Ibid.* 20. In Hebræo habet, « pro juventutibus ; » quia a psalmo quadragesimo quinto incipiebant, qui hoc habet in titulo.

« In citharis pro octava cantabant, » *Ibid.* 21, quia a sexto psalmo incipiebant, qui hoc habet in titulo. Pro octava autem, quidam putant pro circumcisione.

« Chonenias autem, princeps Levitarum, prophetiæ præerat ad præcinendum melodiam ; » *Ibid.* 22, quia ipse eis spiritu prophetiæ, melodias et verba ad memoriam revocabat,

« Barachias et Elcana janitores arcæ. » *Ibid.* 23. Hic janitores portatores vocat.

« Cumque adjuvisset Deus levitas, qui portabant arcam fœderis, » *Ibid.* 26, timentes casum Ozæ.

« Obed-Edom et Jeihel super organa. » *Par.* xvi. Iste Jeihel est de cujus progenie fuit Ahiel prophetes, qui in diebus Josaphat prophetavit.

« Sed increpavit pro eis reges, » *Ibid.* 21, Pharaonem et Abimelech.

« Sadoch autem sacerdotem, et fratres illius sacerdotes coram tabernaculo Domini in excelso, qui erant in Gabaon. » *Ibid.* 39 Hic Gabaon, quidam locum quemdam arbitrantur esse in Jerusalem, ubi a David tabernaculum fœderis et arca testamenti Domini collocata sunt. Gabaon *vallis* interpretatur. Excelsum autem propter sublimitatem cultus divini existimant.

« Reversus est David ut benediceret domui suæ. » *Ibid.* 43. Quidam benedictionem hic per antiphrasim dictam putant. Domum vero Michol, filiæ Saul, quam increpavit David, eo quod indignata sit, cum vidisset eum subsilientem coram Domino ante arcam testamenti.

« Fecitque sibi nomen quasi unius majorum, qui celebrantur in terra. » *Par.* xvii. Unius majorum aut Abraham, aut Isaac, aut Jacob.

« Ut tolleret David Getd et filias ejus de manu Philistinorum. » *Par.* xviii, 1. In Regum scribitur : « Tulit frenum tributi, » ut dilataret imperium suum usque ad flumen Euphraten. Quidam putant de Adadezer dictum, necnon et de Thibahath et de Chun. In Regum Betha et Berothai. Betha interpretatur, « requies, » Berothai, « fontes mei. » Thibahat, « macellum, » Chun « percussus » (Al. « *compercussus* ») ; propter derisionem enim in hoc loco immutatio nominum facta est.

« Thou rex Emath, in Paralipomenon, in Regum

lipomènes ; et dans les Rois, Thoï. Thoï, « mon erreur, » Thou, « leur erreur, » parce qu'il envoyait son fils à David pour le tromper. C'est pourquoi il y a eu changement de nom.

« Il envoya son fils Aduram, » *Ibid.* 10, c'est-à-dire, « ornement très-haut. » Les Rois disent Joram, qui signifie « Dieu très-haut »

« David, à son retour, après avoir pris la Syrie, se fit un nom dans la vallée des Sallines en taillant en pièces dix-huit mille hommes. » *Ibid.* 12. Les Rois rapportent ce fait de la même manière. Beaucoup écrivent douze mille, induits en erreur par le psaume où il est dit « douze mille. » Mais il est constant que Joab, d'une part, en défit douze mille, et Abisaï dix-huit mille, d'autre part. C'est à cause de la prééminence du nom royal, que la victoire est rapportée à David. Les Paralipomènes en effet disent en termes clairs que ces dix-huit mille ennemis furent taillés en pièces par Abisaï.

« Les commentaires. » *Ibid.* 15. Il s'agit des commentateurs qui, dans leurs notes sur les événements et leurs causes, rapportaient tous ces faits à la mémoire du roi.

Dans les Paralipomènes *Ibid.* 16 : Abimélech, fils d'Abiathar ; dans les Rois : Achimélech. Abimélech, « mon père roi. » Achimélech, « mon frère roi. » Susa, « joie ; » des Paralipomènes, est Saraïa, princesse du Seigneur ; » des Rois. Bahurim, qui signifie « des élus ; » Phalti, « délivré ; » Laïs, « fils du lion. »

Il vint jusqu'à Bahurim, » *Ibid.* 17, jusqu'au lieu des docteurs et des choisis, au nombre desquels il était. Céréthi, « exterminateurs. » Phéléthi, « admirables. » On dit en effet que soixante-dix juges furent mis à la place de ceux que Moyse avait choisis dans le désert, sur l'ordre du Seigneur. Dans les Rois, ils sont appelés « prêtres fils de David, » et dans les Paralipomènes, « les premiers à la main du roi. » Ces deux qualifications rentrent dans le même sens : ils sont appelés premiers et prêtres, à cause de leur noblesse et de leur priorité. C'étaient en effet ceux qui étaient nés à Ebron.

« Je ferai amitié avec Anon, fils de Naas, parce que son père me fut favorable. » I *Par.* XIX, 2. Naas était un roi d'Ammon, dont parle le livre des Rois, et que Saül combattit et vainquit à la défense de Jabès Galaath. Ennemi de Saül, il accueillait David avec faveur, quand celui-ci venait auprès de lui. Les Paralipomènes disent qu'il les rendit chauves et qu'il ouvrit leurs tuniques par le milieu jusqu'à l'aine ; les Rois, qu'il fit couper un côté de leur barbe et fendre leurs vêtements par le milieu jusqu'au bas des reins. Ces deux passages se complètent l'un par l'au-

Thoi. *Ibid.* 9, Thoi, « error meus ; Thou, « error eorum ; » quia filium suum in dolo ad David mittebat. Idcirco nominis immutatio facta est.

« Misit Aduram filium suum ; » *Ibid.* 10, in Regum, Joram. Joram, « Deus excelsus. « Aduram, » decor excelsus. »

« Fecit David sibi nomen cum reverteretur capta Syria, in valle Sallinarum cæsis decem et octo millibus. » *Ibid.* 12. Eodem modo et in Regum scriptum est. Multi enim duodecim millia habent, errore ducti, eo quod in psalmo scribitur « duodecim millia. » Sed illic duodecim millia Joab interfecisse perhibetur, hic decem et octo millia Abisai ; et propter regalis nominis dignitatem, David victoria ascribitur. Est enim in Paralipomenon plane scriptum, quod Abisai hæc decem et octo millia interfecerit.

« Commentarii. » *Ibid.* 15. Commentatores, qui annotatis rebus et causis, regi eas ad memoriam referebant.

Abimelech filius Abiathar in Paralipomenon, in Regum Achimelech scribitur. *Ibid.* 16. Abimelech, « pater meus rex. » Achimelech, « frater meus rex. » Susa scribitur Paralipomenon, in Regum Saraia. Susa, « gaudium. » Saraia, « princeps Domini. » Bahurim, interpretatur, *electorum.* Phalti, *liberatus*, Lais, *filius leonis.*

« Venit usque ad Bahurim, » *Ibid.* 17, usque ad locum doctorum et electorum, e quibus unus erat. Cerethi, « exterminatores. » Phelethi, « admirabiles. » Dicuntur enim fuisse septuaginta Judices loco eorum substituti, quos Moyses in eremo, Domino præcipiente, delegerat. In Regum, filii David sacerdotes, in Paralipomenon, « primi ad manum regis » scribuntur. Ad unum enim sensum utrumque convenit, quia hic dicit eos primos, et illic sacerdotes, propter nobilitatem et prioratum. Hi enim sunt qui ei in Ebron nati sunt.

« Faciam misericordiam cum Anon filio Naas, I *Par.* XIX, præstitit enim pater ejus mihi gratiam. » Naas fuit rex Ammon, qui in Regum scribitur, cum quo primum Saul in in defensionem Jabes Galaath pugnavit, et vicit eum. Quia ergo erat inimicus Saul, idcirco gratiam præstabat David, si quando ad eum veniebat. In Regum, dimidiam partem barbæ præcidit, et vestes eorum medias usque ad nates. In Paralipomenon, decalvavit, præcidit tunicas eorum medias usque ad inguina. Quod in uno loco deest, in alio habetur : unde colligitur eos decavatos fuissi, et barbas rasas eos habuisse, et vestimenta præcisa ante et retro.

tre; par conséquent, ils furent rendus chauves, on rasa leurs barbes, et leurs vêtements furent ouverts devant et derrière.

« Sophach, prince de la milice, était d'Adadezer. » *Ibid.* 16. Sophach se rend par « dont on a arraché les entrailles; » le livre des Rois écrit Sobach, qui signifie « qui ressemble à la colombe. »

« David enleva la couronne de la tête de Melchom. » I *Par.* xx, 2. Melchom est une idole des Ammonites, dont il est parlé dans le livre des Rois, dans les Paralipomènes et dans Sophonie. Melchom signifie « leur roi. » David enleva en effet le diadème de ce simulacre. La loi défendait aux Juifs de prendre quoi que ce fût, or ou argent, ayant appartenu aux idoles. Mais, selon la tradition, Ethaï le Jéthéen, Philistin d'origine, qui s'était rallié à David, enleva le diadème de la tête de Melchom, afin qu'il fût permis au roi hébreu d'accepter de la main d'un homme, ce qu'il ne pouvait retirer du front d'une idole.

Après cela commença la guerre en Gézer. » *Ibid.* 48. Les Rois disent : En Gob. Gob signifie « sauterelle. » Gézer, qui est un nom de lieu, signifie « ordination. » Comme des sauterelles, les fils d'Arapha détruisaient Israël. Arapha était belle-fille de Noémi, et de sa race sortirent les géants, Goliath et ses frères.

« Où frappa Sobachaï Husatithe de Saphaï. » *Ibid.* Dans les Rois, Saph, qui se rend par « seuil, » Saphaï, « mon seuil. » Dans les Paralipomènes, de la race de Raphaïm; dans les Rois, de la race de Rapha; parce que les fils d'Orpha étaient de la race des géants.

« Où frappa Adéodat. » *Ibid.* 5. Dans l'hébreu, on lit : Eléanan, fils de Jaïr, frère Léémite Jaïr, « vigilant, » est écrit dans le livre des Rois, Ur fils de Jaaré, qui se rend par « bois. » Les Rois disent : Bethléémite; les Paralipomènes, frère Léémite. Il mit à mort Goliath le Géthéen, frère de Goliath Philistin, que tua David. En effet, ils furent cinq de la souche d'Orpha, et les passages suivants en parlent.

« Jonathan, fils de Sammaa, frère de David, le frappa. » *Ibid.* 7. Jonathan est le même que le prophète Nathan, qui eut deux frères, Joël et Jonadab. En cet endroit, son nom est suivi de celui de son père, parce qu'on en parle en tant que guerrier. Quand l'Ecriture en parle en tant que prophète, elle ne fait pas mention de son père ,parce que celui-ci ne fut pas prophète.

« Cela sera une source de péché pour Israël, » I *Par.* xxi, 3, c'est-à-dire de mort, qui vient à cause du péché.

Dans les Paralipomènes *Ibid.* 5; mille fois mille et cent mille; dans les Rois : mille fois trois cent mille. Le premier livre tient compte et de ceux qui restèrent, et de ceux qui furent tués; le second des survivants seuls. Quand l'Ecriture dit que soixante-dix mille furent tués, elle ne

« Sophach autem princeps militiæ erat Adadezer. » *Ibid.* 16. Sophach interpretatur, « evisceratus; » in Regum scribitur Sobach, et interpretatur, « columbaris. »

« Tulit autem coronam David Melchom de capite ejus. » I *Par.* xx, 2. Melchom idolum Ammonitarum, de quo in Regum, et in Paralipomenon, et in Sophonia scribitur. Melchom interpretatur, « rex eorum. » De simulacro enim illius idoli tulit David diadema. Illicitum erat de idolis aliquid auri appetere, aut argenti, Judæis per legem. Sed, ut ipsi tradunt, Ethai Jethæus, qui de Philistinorum ad David venerat, ipse diadema diripuit de capite Melchom, ut liceret Hebræo de manu hominis capere quod de capite idoli non licebat.

« Post hæc initum est bellum in Gezer; » *Ibid.* 4; in Regum, « in Gob. » Gob interpretatur, « locusta. » Gezer vero nomen loci est, et interpretatur, « ordinatio. » Sicut locustæ, ita filii Araphæ delebant Israel. Arapha enim fuit nurus Noemi, de cujus progenie fuerunt gigantes, Goliath et fratres ejus.

« In quo percussit Sobochai Husathites Saphat; » *Ibid.* in Regum Saph. Saph interpretatur, « liminare. » Saphal, « liminare meum. » In Paralipomenon, de genere Raphaim; in Regum, de stirpe Rapha, quia filii Orphæ erant de genere gigantum.

« In quo percussit Adeodatus. » *Ibid.* 5. In Hebræo legitur, Eleanan filius Jair, Leemites frater. Jair, « vigilans; » in Regum scribitur Hur filius Jaare, quod interpretatur « saltus. » In Regum scribitur, Bethlehemites; in Paralipomenon, Leemites frater. Interfecit ergo Goliath Getthæum, fratrem Goliæ Philistæi, quem interfecit David. Fuerunt enim de stirpe Orphæ quinque, de quibus in sequentibus dicit.

« Et percussit eum Jonathan filius Sammaa fratris David. » *Ibid.* 7. Jonathan ipse est Nathan propheta, qui habuit duos fratres, Joel et Jonadab. Idcirco et hic nomen patris imponitur, quia inter præliatores describitur. Ubi vero de prophetia ejus scribitur, non ei annotatur pater, eo quod pater ejus propheta non fuerit.

« Quod in peccatum reputatur Israeli, » I *Par.* xxi, 3, id est, in mortem, quæ pro peccato venit.

In Paralipomenon, mille millia, et centum millia; in Regum, mille trecenta millia. *Ibid.* 5. In Paralipomenon scribuntur et hi qui remanserunt, et qui inter-

compte que les plus vieux. Quant au peuple, il y en eut autant de tués que le nombre mille dépasse trois cents. Des tribus de Lévi et de Benjamin il n'y en eut point de tués : Benjamin fut épargné, parce que tout récemment il avait péri presque entièrement sous le glaive de ses frères. Quant à Lévi, on ne le comptait pas, la dignité sacerdotale le mettant au-dessus des autres.

« Le glaive du Seigneur, la mort et l'Ange du Seigneur. » *Ibid.* L'Ecriture dit que le Seigneur descendit en Egypte, la frappa de plaies et fit périr les premiers-nés. *Exod.* XI. En ce passage, ce qu'il y a de terrible dans ces premiers mots « le glaive du Seigneur, » est adouci par la suite : « et l'ange du Seigneur. » Il ne s'agit pas de la main de l'homme; ce n'est pas la main de l'homme qui flagelle, mais celle de Dieu, en qui est la miséricorde infinie. Explication nécessaire, puisque le fléau de l'homme est également dans le glaive et dans la famine, attendu qui ceux qui détiennent les blés peuvent en arrêter la vente.

« Le Seigneur le vit, et il eut pitié. » *Ibid.* 15. On dit que le prêtre Sadoch en habits sacerdotaux pria le Seigneur, à l'imitation de son frère Aaron, et que le Seigneur, ayant vu ses prières et sa dévotion, fut pris de pitié.

Dans les Paralipomènes, *Ibid.* 18, *seqq.* : Ornan, « lumière pour nous ; » dans les Rois : Areuna, c'est-à-dire, « arche. » Il paraît ici qu'Ornan était Jébuséen, puisque David ne voulut offrir à Dieu rien qui lui appartînt sans argent. La loi le défendait. Quelques-uns disent que le sang fut répandu deux fois par David : pour le sang ennemi qu'il avait versé, et pour celui d'Urie, qui le fut.

« Des fils de Gersan, fils de Moyse, Sébuel fut le premier. » I *Par.* XXIII, 1. La tradition dit qu'il n'est autre que le Jonathan du livre des Juges, qui fut prêtre dans la tribu de Dan. Jonathan signifie « don du Seigneur ; » Sébuël, « retournant au Seigneur. » Il est écrit de lui : « Lui-même et ses fils furent prêtres dans la tribu de Dan, jusqu'au jour de la captivité de la terre, » c'est-à dire, jusqu'au jour où l'arche du Seigneur fut prise par les Allophyles. Sebuel, « Dieu est retourné, » selon cette parole du Prophète : « Tournez-vous vers moi, et je me tournerai vers vous. » *Zachar.* I, 3.

« Or les fils de Rahabia se multiplièrent outre mesure. » *Ibid.* 17. En cela s'accomplit ce que le Seigneur dit à Moyse : « Laisse-moi, afin que je détruise ce peuple, et je te chargerai d'une nation plus considérable que celle-là. » *Exod.* XXXII, 10.

« Selon le dernier ordre de David, on dénom-

fecti sunt. In Regum vero vivi tantummodo numerantur. Quod vero scribitur, septuaginta millia interfecta fuisse, hic tantum capita seniorum numerantur. Cæterum de plebe tot millia interfecta sunt, quot millenarium trecenta numerum excedunt. De tribu Levi et Benjamin, quia non sunt numerati, non sunt interfecti; quia Benjamin ideo evasit, quia recenti tempore fraterno gladio pene usque ad internecionem corruerat. Levi vero non numerabatur, quia sacerdotii dignitate præcellebat.

« Gladium Domini et mortem et Angelum Domini. » *Ibid.* Dicitur Dominus in Ægyptum descendisse, et percussisse Ægyptum plagis, et peremisse primogenitos Ægyptiorum. *Exod.* XI. Hic vero, quod terribiliter positum est primum de gladio Domini, temperatur dum dicitur, « et Angelum Domini, » non in manu hominis, ut flagellum ejus non esset in manu hominis, sed in manu Dei, quia multæ miserationis est. Flagellum enim hominis et in gladio est, et in fame, quia possunt prohibere venundationes hi apud quos sunt frumenta.

« Vidit Dominus, et misertus est. » *Ibid.* 15. Aiunt Sadoch sacerdotem infulatum Dominum deprecatum fuisse, et imitatum fuisse patrem suum Aaron ; et illius preces et devotionem Dominum vidisse, et misertum fuisse.

In Paralipomenon Ornan, et interpretatur, « lumen nobis ; » *Ibid.* 18, *seqq.* in Regum vero Areuna, id est « arca. » Ornan, Jebusæum fuisse ibi parescit, quia noluit David absque pecunia aliquid ejus offerre Domino. In lege enim est prohibitum. Quidam idcirco dicunt bis sanguinem fusum a David pro sanguine hostili, quem effudit, et pro sanguine Uriæ, qui effusus est,

« Filii Gersan filii Moysi, Sebuel primus. » I *Par.* XXIII, 1. Ipsum ferunt esse qui in Judicum Jonathan scribitur, qui fuit sacerdos in tribu Dan. Jonathan interpretatur, « Domini donum. » Sebuel, « revertens ad Dominum, » de quo scribitur : « Ipse et filii ejus fuerunt sacerdotes in tribu Dan, usque ad diem captivitatis terræ, » id est usque ad diem quando arca Domini ab Allophylis capta est. Sebuel « revertitur Deus ; » juxta hoc quod habetur in Propheta : « Convertimini ad me, et ego convertar ad vos. » *Zachar.* I, 3.

« Porro filii Rahabia multiplicati sunt supra modum (Al. *domum.*) » *Ibid.* 17. Et hic impletum est quod Dominus dixit ad Moysen : « Dimitte me, ut deleam populum istum, et faciam te in gentem quæ major ista est. » *Exod.* XXXII, 10.

brera les fils de Lévi, de vingt ans et au-dessus. » *Ibid.* 27-29. Quand le tabernacle du Seigneur était transporté d'un lieu à l'autre, ils étaient choisis à compter de trente ans; après que le temple du Seigneur eut été construit, on les dénombra à partir de vingt ans. Quelques manuscrits portent : « sur la farine qu'on fait rôtir; » d'autres « sur ce qu'on fait rôtir » seulement; c'est une interpolation fautive. L'hébreu ne parle pas en cet endroit de « fleur de farine, » parce qu'elle a été déjà nommée plus haut; il dit : « pour faire rôtir, » avec « les épis » sous-entendu. En effet, quand on apportait les prémices des blés, on les torréfiait, et l'on mangeait les grains. Ce genre de mets s'appelle vulgairement « la fête des grains. »

Quelques manuscrits portent : « Au delà de tout poids et de toute mesure. » *Ibid.* 27-29. Mais l'hébreu, en cet endroit, n'a pas le mot « poids; » il parle seulement de mesure sous une double dénomination : mesure qu'on obtient au moyen des bras, des mains ou d'une corde, et mesure qu'on obtient avec des vases.

« Les princes du sanctuaire, fils d'Ithamar; les princes de Dieu, d'entre les fils d'Eléazar; les princes des prêtres issus d'Eléazar. » I *Par.* XXIV, 5. Les princes de Dieu sont appelés princes du sanctuaire, fils d'Ithamar, parce que c'est là qu'ils exerçaient leur ministère.

« La vingtième Ezéchiel. » *Ibid.* 16. C'est d'elle que le prophète Ezéchiel tira son nom.

« Salomith d'entre les fils d'Issachar. » *Ibid.* 22. Ce nom est ici du féminin; plus bas il est au genre masculin, Salomoth.

« Les fils de Mérari, Jaaziahu. » *Ibid.* 26. Ce Jaaziahu, à la vingt-quatrième, est écrit Maaziahu. Maaziahu, « du secours de Dieu. » Jaaziahu, « secours du Seigneur. »

« Afin qu'il exalte la force. » I *Par.* XXV, 5, c'est-à-dire, la force d'Israël, ou la force, c'est-à-dire le roi David.

« Dans le vingtième lot Eliba, » *Ibid.* 27, qui un peu plus haut a été appelé Eliatha. Eliatha signifie « mon Dieu toi; » Eliba, « mon Dieu viens. »

« A Obed-Edom la plaine australe et à ses fils la maison du conseil. » I *Par.* XXVI, 15. La plupart veulent que par maison du conseil on entende le Saint des Saints, où était le secret du conseil.

« Elihu, frère de David, prince de David. » I *Par.* XXVII, 18. Les Rois l'appellent Eliab, qui veut dire « mon Dieu père, » tandis qu'Elihu signifie « mon Dieu Seigneur. »

« Il ne voulut pas que David les dénombrât au-dessous de vingt ans. » *Ibid.* 23. La coutume était, en effet, quand on dénombrait depuis vingt ans et au-dessous, de compter ceux qui pouvaient aller à la guerre ou s'acquitter de quelque charge. Et comme David ordonna de

« Juxta præcepta David novissima, supputabitur filiorum Levi numerus, a viginti annis et supra. » *Ibid.* 27-29. Quando tabernaculum Domini movebatur de loco ad locum, a triginta annis eligebantur; postquam vero templum Domini ædificatum est, a viginti annis. Quod vero in quibusdam codicibus habetur, « ad ferventem similam, » et in quibusdam ad « ferventem » tantummodo, error est. In Hebræo non habet in hoc loco « similam, » quia jam paulo superius nominata est, sed « ad torrendum, » in Hebræo ponitur, utsubaudias spicas. Primitiæ enim spicarum quando deferebantur, torrebantur, et grana comedebantur. Quod genus cibi vulgo « graneas » vocant.

In quibusdam codicibus habetur : *Ibid.* 27-29. « Super omne pondus et mensuram; » sed in Hebræo in hoc loco pondus non habet, sed « mensuram» tantum geminato nomine positam, sive eam quæ brachiis aut manibus, aut funibus metitur, sive eam quæ vasis.

« Principes sanctuarii, filii Ithamar : principes Dei, de filiis Eleazari; principes sacerdotum de Eleazar. » *Par.* XXIV, 5. Et idcirco principes Dei dicuntur principes sanctuarii de Ithamar, quia ibi ministrabant.

« Vicesima Ezechiel, » *Ibid.* 16, a qua cognomen sortitus est Ezechiel Propheta.

« Salomith de filiis Isachar. » *Ibid.* 22. Superius generis feminini; Salomoth vero in sequentibus generis masculini.

« Filii Merari Jaaziahu. » *Ibid.* 26. Hic Jaaziahu, in vicesima quarta Maaziahu scribitur. Maaziahu interpretatur, « de auxilio Dei, » Jaaziahu, « auxilium Domini. »

« Ut exaltet cornu, » *Par.* XXV, id est, cornu Israel, sive cornu, regem David.

« In sorte vicesima Eliba, » *Ibid.* 27, qui paulo superius Eliatha nominatus est. Eliatha interpretatur, « Deus meus tu, » Eliba, « Deus meus veni. »

« Obed-Edom plaga australis et filiis est domus consilii. » *Par.* XXIV. Domum consilii plerique intelligi volunt Sancta Sanctorum, in quo erat arcanum consilii.

« Elihu frater David princeps Juda. » I *Par.* XXVII, 18, in Regum Eliab vocatur. Eliab, « Deus meus pater, » Elihu, « Deus meus Dominus. »

« Noluit autem eos David numerare a viginti annis inferius. » *Ibid.* 22. Usus enim erat, ut siquando numeraretur a viginti annis et supra, numerarentur hi

les dénombrer tous en général, et au-dessus, et au-dessous de vingt ans, il éprouva l'indignation du Seigneur.

« Dans les fastes du roi David, » *Ibid.* 24, parce que, survenant le courroux du Seigneur, tout cet ordre fut troublé, et ils ne furent pas distribués par fonctions ni en vue de certaines charges

« Aux trésors qui étaient dans la villes. » *Ibid.* 25. L'Ecriture appelle ici trésors, non-seulement l'argent, mais encore toutes les ressources.

« Jonathan, oncle et conseiller de David. » *Ibid.* 32. C'est le même que le prophète Nathan. Il est appelé oncle par déférence et pour cause de parenté.

« Jahiel, fils d'Achamoni, était avec les fils du roi. » *Ibid.* Ce Jahiel, que les Rois appellent Chilab, est le fils de David. Achamoni, « très-sage, » n'est autre que David.

« Un taureau avec ses mille libations, » I *Par.* XXIX, 21, c'est-à-dire, avec du vin.

« Ils oignirent en second lieu Salomon, fils de David. » *Ibid.* 22. Ils lui donnèrent l'onction de prince en disant : Qui que ce soit qui règne, toi notre Dieu, sois toujours notre Dieu.

« Ceux qui présidaient à l'entretien du roi avec les Eunuques. » I *Par.* XXVIII, 1. On peut demander comment il est dit ici que les Eunuques furent appelés à un grand conseil, alors que la loi défendait de faire des Eunuques des Israélites, et que des étrangers ne peuvent être facilement admis à un si grand conseil. *Deut.* XXIII. La tradition hébraïque dit que ce passage appelle eunuques ceux qui, étrangers à la vie du siècle, se vouaient entièrement à la prière et à la lecture, et qui se mariaient en dehors de toute idée charnelle, uniquement dans le but d'avoir des descendants. Josephe, d'après leur secte, les appelle Esséniens.

« Ecoutez-moi, mes frères et mon peuple. » *Ibid.* 2. En cet endroit, il manifeste à la fois se fraternité et sa priorité.

« Salomon s'assit sur le trône du Seigneur, » I *Par.* XXIX, 23, à cause des figures des lions, qui sont aussi l'image des Chérubins.

« Les actes de David, les premiers et les derniers. » *Ibid.* 29. Les premiers, quand il régna dans Hébron ; les derniers, quand il régna dans Jérusalem. Il faut remarquer qu'on lui attribue quarante ans de règne, et que dans le second livre de Samuël il est dit qu'il fut roi sept ans et six mois à Hébron, et trente-trois ans à Jérusalem.

qui poterant ad bella procedere, aut aliquo ministerio fungi. Quia vero David generaliter jussit omnes numerari, et supra viginti, et infra viginti annos, idcirco indignationem Domini expertus est.

« In factis regis David, » *Ibid.* 24, quia superveniente indignatione Dei, omnis iste numerus conturbatus est, et non fuerunt distributi per ministeria, neque ad aliqua officia,

« His autem thesauris, qui erant in urbibus. » *Ibid.* 25. Thesauros in hoc loco, non solum pecuniam, sed et omnes substantias nominat.

« Jonatham autem patruus David consiliarius ; » *Ibid.* 32 ; ipse est Nathan propheta. Patruus vero honoris et propinquitatis causa vocatur.

« Jahiel filius Achamoni erat eum filius regis. » *Ibid.* Iste Jahiel est filius David, qui in Regum Chilab nominatur. Achamoni, «sapientissimus, » ipse est David.

« Taurus mille cum libaminibus suis, » I *Par.* XXIX, id est, cum vino.

« Unxerunt secundo Salomonem filium David. » *Ibid.* 22. Unxerunt autem eum in principem, dicentes : Quicumque regnet,tu Deus noster, tu semper sis Deus noster.

« Qui præerant substantiæ regis cum Eunuchis. » *Par.* XXVIII, 1. Quæri potest cur hic Eunuchi ad tam grande consilium vocati esse dicantur, cum Israelitas abscindi lex prohiberet, et alieni genæ nonfacile possunt admitti ad tam grande consilium. *Deut.* XXIII. Tradunt Hebræi in hoc loco illos vocari eunuchos qui ab omnibus actibus sæculi alieni, orationi tantum et lectioni vocabant; et uxores non causa libidinis, sed suscipiendæ prolis gratia habebant, quos Josephus secundum eorum hæresim Essenos vocat.

« Audite me, fratres mei et populus meus. » *Ibid.* 2. In hoc loco et fraternitem et prioratum suum demonstrat.

« Seditque Salomon super thronum Domini, » *Par.* XXIX, propter similitudinem leonum, qui etiam in Cherubim describuntur.

« Gesta autem David priora, et novissima. » *Ibid.* 29. Priora quando regnavit in Hebron ; novissima, quando regnavit in Jerusalem. Notandum quod quadragiuta annis regnâsse perhibetur et in Libro Samuel secundo scribitur septem annis et sex mensibus in Hebron, in Jerusalem tringinta tres.

SUR LE DEUXIÈME LIVRE DES PARALIPOMÈNES.

« Vous avez eu une grande misericorde envers mon père, et vous m'avez établi roi à sa place. » II *Par.* I, 8. Parce que d'après la loi il était interdit à tout enfant de l'épouse d'un autre d'entrer dans l'Eglise de Dieu.

« Il les établit dans les villes des quadriges, et avec le roi dans Jérusalem. » *Ibid.* 14. L'Ecriture appelle villes des quadriges, les hangars élevés dans Jérusalem pour remiser les chars, ce que montrent les paroles qui suivent : « Et avec le roi dans Jérusalem. »

« Des cheveux d'Egypte et de Choa. » *Ibid.* 16. Certains disent que Choa est celle des îles Cyclades où vécut Esculape. Les Hébreux disent que ce nom signifie aussi congrégation.

« Dans les Paralipomènes, II *Par.* II, 13, Huram, « Dieu très-haut ; » dans les Rois, Hiram, « il vit, le très-haut. Je vous ai envoyé Huram mon père. » Huram était le fils d'une femme de la race de Salomith, de la tribu de Dan, dont il est parlé au livre des Nombres. La tradition hébraïque dit que son père était un Hébreu de la race d'Ooliab, de la tribu de Dan, qui travailla dans le désert avec Béséléel. Cette tradition ajoute qu'il est ici appelé « Tyrien » par extension. En effet, en hébreu, Zoori signifie « sculpteur. » et « Tyrien, » qu'ils appellent « Sor répond tantôt à « passage étroit, » tantôt à « sculpture. » Le roi de Tyr l'appelle son père, parce que, conduit en ses voyages de la terre d'Israël à Tyr, il a enseigné au roi la crainte du Seigneur et l'a amené à la connaissance (*Ms.* à la congrégation) de Dieu.

Moria, II *Par.* III, 1, signifie « vision, » c'est en effet le lieu au sujet duquel il fut dit à Abraham : « Va dans la terre de la vision. » *Gen.* XXII.

« Dans la première mesure, » *Ibid.* 3, c'est-à-dire, la mesure avec laquelle Moyse mesure la tabernacle dans le désert.

Jachim *Ibid.* 17 veut dire « préparateur ; » on prétend qu'il est le même que David. Booz, à cause de la vertu de chasteté.

« Selon la forme que (Dieu, sous-entendu) « avait prescrit de donner. » II *Par.* IV, 7. « Des bœufs, » en mémoire du veau d'or fabriqué dans le désert. Une grande basilique où les rois priaient.

IN LIBRUM II PARALIPOMENON (*a*).

« Fecisti cum patre meo misericordiam magnam ; et constituisti me regem pro eo. » II *Par.* I, 8. Quia secundum legem prohibitum erat, ne quis de alterius uxore generatus auderet introire Ecclesiam Dei.

« Et fecit eos esse in urbibus quadrigarum, et cum rege in Jerusalem. » *Ibid.* 14. Urbes quadrigarum dicit cortes (1), quæ in Jerusalem erant ædificatæ ad stationem curruum, quod et sequentia monstrant, cum dicitur, « et cum rege in Jerusalem. »

« Equi de Ægypto et de Choa. » *Ibid.* 16. Choa alii dicunt insulam esse unam de Cycladibus, in qua fuit Æsculapius. Hebræi dicunt, et hoc nomine congregationem significari.

In Paralipomenon Huram, quod interpretatur « Deus excelsus ; » II *Par.* II, 13 ; in Regum Hiram, quod interpretatur, « vivit excelsus. » « Misique tibi Huram patrem meum. » Hic Huram filius fuit mulieris de progenie Salomith, de tribu Dan, qui in Libro Numerorum scribitur. Patrem vero ejus tradunt Hebræi fuisse Hebræum de progenie Ooliab, de tribu Dan, qui in eremo cum Beseleel operatus est. Quod vero hic *Tyrium* eum vocat, illi dicunt hoc translatione factum fuisse. Zoori enim lingua eorum *plasmator* intelligitur. Tyrus enim, quam illi *Sor* vocant, in quibusdam locis *angustia*, in quibusdam *plasmatio* intelligi solet. Idcirco vocat illum patrem suum, quia ad eum de terra Israel ad peregrinandum profectus, docuit eum timorem Domini, et adduxit eum ad cognitionem (Ms. *congregationem*) Dei.

Moria interpretatur « visio ; » II *Par.* III ; ipse est enim locus, de quo dictum est ad Abraham : « Vade in terram visionis. » *Gen.* XXII.

« In mensura prima, » *Ibid.* 3, id est, mensura qua Moyses tabernaculum in eremo mensus est.

Jachim interpretatur « præparator ; » hunc volunt intelligi David. *Ibid.* 17. Booz, propter virtutem castitatis.

« Secundum speciem quam jusserat fieri ; » subaudi-

(*a*) Hic, ut supra, Martian. ponit : « Incipiunt Quæstiones Hebraicæ partis secundæ libri Dabrejamin ; hisque similiter appendit notulam, quam abes : » Sic habet meus ms. Ambrosian. tantum, « Incipit de secunda Parte. » Antea erat : « In librum secundum Paralipomenon. »

(1) Significat loca cincta parietibus, quibus animalia habentur, quo sensu et Vitruvius, lib. VI., boum cortes nominat. Italice quoque, *cotri* Atque hæc quidem expositio præferenda illi videatur, quæ tradit urbem *Bethmarcaboth*, id est, *domum curruum*, et Haser-Susa, quod et *commoratio equorum*, designari.

« Le Seigneur dit qu'il voulait habiter dans l'obscurité. » II *Par*. vi. 1, quand il dit à Moyse : « Voilà que je viens vers toi dans une colonne de nuée. »

« Et quand ils viendront prier en ce lieu, exaucez-les du haut du ciel, donnez-leur le pardon de leurs péchés, et ramenez-les dans la terre que vous avez donnée à leurs pères. » *Ibid*. 25. Quand l'Ecriture dit qu'ils viendront prier en ce lieu, comment dit-elle : « Et ramenez-les dans la terre que vous avez donnée à leurs pères, » si ce n'est que ceux qui viendront prier pourront obtenir que ceux qui ont été conduits en captivité, soient ramenés ?

« Et convertis de leurs péchés, exaucez-les. » *Ibid*. 26. Remarquons que lorsqu'on se rend à la prière, il faut se convertir de ses péchés.

« Salomon sanctifia le milieu du vestibule devant le temple du Seigneur. » Parce qu'à cause du grand nombre des sacrifices, toutes les victimes ne pouvaient être offertes sur l'autel, il dédia le milieu du vestibule afin qu'on y offrît comme sur l'autel.

« Le huitième jour, il fit la collecte. » II *Par*. vii, 9. C'est de cette collecte qu'il est question au livre des Nombres (*ailleurs*, dans le Lévitique.) « Le huitième jour sera pour vous très-célèbre et très-saint ; c'est en effet celui de l'assemblée et de la collecte. » Ces collectes se faisaient deux fois par an. Le huitième jour après la Pâque, et le huitième après la fête des Tabernacles. Remarquons que, pour celle qui se célébrait au temps pascal, il est dit : « Vous célébrerez la collecte pour le Seigneur votre Dieu; » *Deut*. vi ; tandis que pour celle de la solennité des Tabernacles : « Vous célébrerez la collecte pour vous. »

« Ne détournez pas la face de votre Christ ; » II *Par*. vi, 42 ; c'est-à-dire, ne repoussez pas ma prière. D'où il est dit aussi : « Il a reçu votre face.

« Pleins d'allégresse et se réjouissant pour les bienfaits qu'a répandus le Seigneur sur David, Salomon et Israël son peuple. » II *Par*. vii, 10. Parce qu'à David, après lui avoir pardonné le péché contre Urie l'Ethéen, il accorda le règne pour toujours ; et qu'à Salomon, à qui la loi interdisait l'entrée de l'Eglise de Dieu, il accorda, non pas seulement cette grâce, mais encore le trône ; et qu'Israël, après des prévarications sans nombre, mérita la paix et le pardon de Dieu, avec un temple pour y invoquer le Seigneur.

« Il édifia les villes qu'Hiram avait données à Salomon. » II *Par*. viii, 2. Salomon avait offert des villes à Hiram, qui ne les accepta point, mais les

tur, Deus. II *Par*. iv, 7. « Boves » propter memoriam vituli in eremo conditi. Basilicam grandem ubi reges orabant.

« Dominus dixit ut habitaret in caligine, » quando ad Moysen dixit : II *Par*. vi, 1 « Ecce ego venio ad te in columna nubis. »

« Et cum deprecati fuerint in loco isto, exaudi de cœlo ; et propitiare peccatis eorum, et reduc eos in terram quam dedisti patribus eorum. » *Ibid*. 25. Cum enim eos in loco ipso oraturos dicat, cur dicit, et reduc eos in terram quam dedisti patribus eorum, nisi forte hi qui ibi ad orandum venerint, obtinere valeant ut hi qui in captivitatem ducti sunt, reducantur?

« Et conversi a peccatis suis, exaudias eos. » *Ibid*. 26. Notandum, quod cum ad orandum pergitur, a peccatis convertendum est.

« Sanctificavit Salomon medium atrii ante templum Domini. » Quia præ multitudine sacrificiorum hostiæ non poterant offerri omnes in altari, et ideo mediam partem atrii dedicavit, ut et in ea ita offerretur, sicut in altari.

« Fecitque die octava collectam. » II *Par*. vii, 9. Hæc est collecta quæ in libro Numerorum (Al. *Levitici*) scribitur. « Dies octavus erit vobis celeberrimus atque sanctissimus. Est enim cœtus atque collectæ. » Duabus enim vicibus in anno hæ collectæ colligebantur, id est, die octavo Paschæ, et die octavo Tabernaculorum. Et notandum, quod in ea quæ in Pascha celebrabatur, dicitur : « Celebrabitis collectam Domino Deo nostro. » *Deut*. xvi. In ea vero quæ in solemnitate Tabernaculorum, « Celebrabitis collectam vobis. »

« Non avertas faciem Christi tui ; » II *Par*. vi, 42 ; id est, non reprobes deprecationem meam. Unde et dicitur : « Suscepit faciem tuam. »

« Lætantes atque gaudentes super bonis quæ fecerat Dominus David et Salomon et Israel populo suo. » II *Par*. vii, 10. Quia David, dimisso peccato Uriæ Ethæi, regnum concessit in sempiternum. Et Salomoni, quem lex prohibebat Ecclesiam Dei intrare, non solum veniam, sed etiam regnum concessit ; et Israel, qui post multitudinem prævaricationum, templum in quo Dominum invocarent, requiem et Dei gratiam meruerunt.

« Civitates quas dederat Hiram Salomoni ædificavit. » II *Par*. viii, 2. « Eas civitates quas Salomon dedit Hiram, et iste noluit eas recipere, sed vocavit

appela terre de Chabul. L'Ecriture dit qu'Hiram les donna à Salomon.

« Salomon édifia dans Jérusalem et dans le Liban tout ce qu'il voulut et d'après ses plans. » *Ibid.* 6. Ici « dans le Liban » signifie « dans le temple, » selon cette parole d'Ezéchiel : « Ouvre tes portes, ô Liban, pour la solennité des hebdomades, » c'est-à-dire de la Pentecôte.

« Le reste des œuvres de Salomon des premiers et des derniers temps. » II *Par.* IX, 29. Des premiers, avant sa prévarication ; des derniers, après sa prévarication.

« Dans la vision du voyant Jaddo. » I *Par.* x, 4. Jaddo est le prophète que Dien envoya à Samarie pour reprocher à Jéroboam d'avoir élevé un autel.

« Ton père nous a opprimés sous le plus dur des jougs ; » parce que vingt-quatre mille à tour de rôle demeuraient chaque mois avec le roi en Jérusalem.

« Il tint conseil avec les vieillards qui s'étaient tenus devant son père Salomon, » *Ibid.* 6, c'est-à-dire, avec Banaïa, fils de Joïada, et Jahiel, fils d'Achamoni, connu aussi sous le nom de Chilab.

« Ayant quitté le conseil des vieillards, il traita avec les jeunes, » *Ibid.* 8, c'est-à-dire, Adhuram, dont il est dit plus bas qu'il fut lapidé.

« Maintenant voyez David votre maison. » *Ibid.* 16. Que Dieu voie maintenant que si nous nous éloignons de la maison de David, c'est la faute de ses fils, qui nous rejettent.

Dans les Rois, Huram ; dans les Paralipomènes *Ibid.* 18, Adhuram. Huram, « fleuve exalté ; » Adhuram, « ruine exaltée. »

« Il édifia des villes murées. » II *Par.* XI, 5. A cause de la guerre, il bâtit des villes.

« Les prêtres des hauts lieux et des démons. » *Ibid.* 15. Parce que partout où se fabriquait une idole, les démons répondaient en elle, et des prêtres leur étaient donnés.

« Roboam prit pour épouse Malaad, fille de Jérimut, fils de David. » *Ibid.* 18. Ce Jérimut n'est pas mentionné, ni au livre des Rois, ni dans les Paralipomènes, parce qu'il était fils de concubine.

« Il prit Maacha, fille d'Abessalon. » *Ibid.* 20. Cet Abessalon n'est pas le fils de David, mais un autre, ce qui est prouvé par le livre des Rois.

« C'est écrit dans le livre du prophète Séméïe et du voyant Addo. » II *Par.* XII, 15. Cet Addo a été appelé plus haut Jaddo.

« Abia s'arrêta sur le mont de Samaraïm. » II *Par.* XIII, 4. Beaucoup pensent que cela a été dit de Samarie ; mais cela ne peut être. C'était une

terram Chabul, ipsas dicit Hiram Salomoni dedisse.

« Omnia quæ volvit Salomon, atque disposuit, ædificavit in Jerusalem et in Libano. » *Ibid.* 6. Hic in Libano templum significatur, juxta istud Ezechielis : « Aperi, Libane, portas tuas, in solemnitate hebdomadarum, » id est, Pentecostes.

« Reliqua autem opera Salomonis priorum et novissimorum. » II *Par.* IX, 29. Priorum, antequam prævaricatus esset ; posteriorum, postquam prævaricatus est.

« In visione quoque Jaddo videntis. » II *Par.* x, 4. Jaddo ipse est prophetes, qui ad arguendum Jeroboam pro altari quod fecerat, a Deo missus est in Samariam.

« Pater tuus durissimo jugo nos oppressit ; » eo quod viginti quatuor milia per vices mensibus singulis morabantur eum rege in Jerusalem.

« Iniit consilium cum senibus, qui steterant coram patre ejus Salomone, » *Ibid.* 6, id est, cum Banaia filio Joiadæ, et Jahiel filio Achamoni, qui alio nomine Chilab vocatur.

« Relicto consilio senum, cum juvenibus tractare cœpit, » *Ibid.* 8, id est, Adhuram, qui in sequentibus lapidatus describitur.

« Nunc autem vide domum tuam David. » *Ibid.* 16. Nunc autem videat Deus, quia quod nos a domo David recedimus, peccatum est filiorum ejus, qui nos abjiciunt.

In Regum, Huram ; in Paralipomenon, Adhuram. Huram, *Ibid.* 18. « fluvius exaltatus ; » Adhuram, « ruina exaltata. »

« Et ædificavit civitates muratas. » II *Par.* XI, 5. Causa belli ædificavit civitates.

« Sacerdotes excelsorum et dœmonum. » *Ibid.* 15. Quia sicubi ficbat imago, dæmones dabant responsa, et constituebantur eis sacerdotes.

« Duxit autem Roboam uxorem Malaad, filiam Jerimut, filii David. » *Ibid.* 18. Iste Jerimut non scribitur, neque in Regum, neque in Paralipomenon, quia fuit de filiis concubinarum.

« Accepit Maacham filiam Abessalon. » *Ibid.* 20. Non est iste Abessalon filius David, sed alius, quod in Regum volumine demonstratur.

« Scripta sunt in libro Semeiæ Prophetæ, et Addo videntis. » II *Par.* XII, 15. Hunc Addo, superius Jaddo nominavit.

« Stetit Abia super montem Samaraim. » II *Par.* XIII, 4. Multi putant hoc de Samaria dictum, quod non potest

montagne en Ephraïm, non loin du Carmel, où fut Elie.

« A lui et à ses fils le pacte du sel. » *Ibid.* 5. Le pacte du sel, en quelques endroits, est mis pour la loi, qui est le condiment de toutes choses; ici, il s'agit de la maison de David, qui fut le condiment de tout Israël.

« Roboam était grossier et de cœur craintif, » *Ibid.* 7, parce qu'il s'effraya des paroles du prophète Séméï.

« Sur un taureau et sept béliers, » *Ibid.* 9 étaient consacrées les mains de celui qui devait être prêtre. Jéroboam avait établi cette coutume de consécration pour les prêtres des idoles.

« Cinquante mille hommes forts d'Israël tombèrent blessés. » *Ibid.* 17. Ce furent ceux qui plièrent le genou devant l'idole. La loi ordonnait en effet que quiconque adorait une idole, fût frappé de mort.

« Il prit Béthel et ses filles. » *Ibid.* 19. C'est à Béthel que Jéroboam avait établi un veau d'or. « Ephron et ses filles. » Ephron est la même que Sichem.

« Azarias, fils d'Odeth. » II *Par.* xv, 1. Odeth est le même que Jaddo, qui fut envoyé à Jéroboam.

« En ce temps-là il n'y aura de paix ni pour celui qui sortira ni pour celui qui entrera. » *Ibid.* 5. La tradition dit que cette parole s'accomplit cinquante-deux ans après la destruction du temple, au point que ni un oiseau ne vola, ni une bête ne passa par Jérusalem; Israël fut sans espérance, et tous les Gentils dans le trouble.

« Il édifia l'autel du Seigneur, qui était devant le portique. » *Ibid.* 8. Il renouvela celui qui avait été construit par Salomon.

« Ils jurèrent dans tout leur cœur. » *Ibid.* 15. Dans le cœur, dans le jeûne, dans l'affliction, dans la volonté, dans l'aumône.

« Maacha, mère du roi Asa. » *Ibid.* 16. L'auteur ne dit pas sa mère, parce qu'elle ne marchait pas dans la voie droite, comme son fils. « Il le déposa de l'auguste commandement, » c'est-à-dire, du sacerdoce « Il brisa l'image de Priape, et la brûla dans le torrent de Cédron. » On rapporte qu'il la brisa et voulut la faire disparaître en secret; mais le Seigneur pour dévoiler ce fait, fit sortir des flammes de l'eau du Cédron.

« Il ordonna qu'il fût flagellé; » II *Par.* xvi, 10; parce qu'il s'accusa publiquement.

« Asa se plaignit des pieds. » *Ibid.* 12. Il devint podagre. Il faut noter que, par déférence, on brûlait au milieu d'aromates les vêtements des rois défunts. D'où la parole : « On fera pour vous les combustions comme pour les ancêtres. »

esse. Fuit enim mons in Ephraim, haud procul a Carmelo, ubi fuit Elias.

« Ipsi et filiis ejus pactum salis. » *Ibid.* 5. Pactum salis in quibusdam locis pro lege ponitur, quæ omnium condimentum est, et in hoc loco pro Domo David, qui universo Israeli condimentum fuit.

« Porro Roboam erat rudis et corde pavido. » *Ibid.* 7. Quia Semeiæ Prophetæ verba extimuit.

« In tauro et arietibus septem, » *Ibid.* 9, consecrabantur manus illius qui sacerdos futurus erat. Hunc enim morem Jeroboam ceperat ad sacerdotes idolorum consecrandos.

« Et corruerunt vulnerati ex Israel quinquaginta millia virorum fortium. » *Ibid.* 17. Hi nimirum qui ante idolum curvaverunt genua sua. Præceptum enim erat in lege, ut si quis idolum adoraret, moreretur.

« Et cepit Bethel et filias ejus. » *Ibid.* 19. Bethel ipsa est in qua posuerat Jeroboam vitulum. « Ephron quoque et filias ejus. » Ephron ipsa est Sichem.

« Azarias autem filius Odeth. » II *Par.* xv, 1. Odeth ipse est Jaddo, qui ad Jeroboam missus est.

« In tempore illo non erit pax egredienti et ingredienti. » *Ibid.* 5. Tradunt hoc quinquaginta duobus annis post eversionem templi impletum, ita ut in his quinquaginta duobus annis, nec avis volaverit, nec bestia pertransierit per Jerusalem, et Israel fuerit absque spe, et omnes gentes in conturbatione.

« Et ædificavit altare Domini, quod erat ante porticum. » *Ibid.* 8. Illud scilicet quod a Salomone constructum fuerat, renovavit.

« In omni enim corde suo juraverunt. » *Ibid.* 15. In corde, in jejunio, et in afflictione, in voluntate, in eleemosyna.

« Sed et Maacham matrem Asa regis. » *Ibid.* 16. Idcirco non dixit matrem suam, quia non ambulabat viam rectam, sicut filius ejus. « Ex augusto deposuit imperio; » hoc est, de sacerdotio. « Comminuit simulacrum Priapi, et combussit in torrente Cedron. » Aiunt comminuisse istud, et clam voluisse projicere, quod Dominus ut patefaceret, in torrente Cedron ex aqua ignis processit.

« Jussit eum in nervum mitti; » II *Par.* xvi, 10; eo quod publice se arguit.

« Doluit pedes Asa; » *Ibid.* 12; quia podagrico humore correptus est. Notandum quod regibus causa reverentiæ combustiones vestimentorum et aromatum fiebant. Unde dicitur, « et juxta combustionem majorum facient tibi. »

« Il marcha dans les voies primitives de David ; » II *Par*. xvII, 2 ; primitives, c'est-à-dire, avant que David devînt pécheur.

« Après lui, Amasias, fils de Zacri, est consacré au Seigneur ; » *Ibid*. 16 ; en ce qu'il était docteur.

« Le roi d'Israël se tenait debout sur son char, contre les Syriens, jusqu'au soir, et il mourut au coucher du soleil. » II *Par*. xvIII, 38. Quand il eut reçu le coup mortel, il ordonna qu'on le soutînt, afin de ne pas être pris par l'ennemi, parce qu'il était blessé, et par sa perte de ne pas donner la victoire aux Syriens en jetant tout le peuple dans les dangers de la fuite. Il mourut au coucher du soleil, afin que le peuple fût protégé dans sa fuite par les ombres de la nuit.

« Jéhu, fils d'Anani, » II *Par*. xIV, Anani est ce prophète qu'Asa, roi de Juda, fit jeter en prison.

« Les fils de Moab, les fils d'Ammon, et avec eux des pseudo-Ammonites. » II *Par*. xx, 1. Ces Ammonites sont les Iduméens, qui, issus du même sang, ne voulaient pas porter les armes contre Israël sous leur vêtement primitif, et se revêtaient de celui des Ammonites.

« Des lieux qui sont au delà de la mer. » *Ibid*. 2. Il s'agit de la mer des Salines, où s'écoule le Jourdain.

« Devant le vestibule neuf. » *Ibid*. 5. Le vestibule neuf, c'est-à-dire, celui qu'ils avaient fait vieux par leurs péchés, et rendu par la pénitence à sa première beauté.

« Votre nom dans cette maison. » *Ibid*. 9. Parce qu'il était écrit sur le front du Pontife, ou sur le vêtement Ephod ; c'est ce que prouve la suite. Cet endroit, depuis ce jour, s'appela Jéruel, c'est-à-dire « crainte de Dieu. »

« Ils sortirent à travers le désert de Thécué. » De là fut la femme Thécuite.

« Louons Dieu, parce que sa miséricorde est éternelle. » *Ibid*. 21. On n'ajoute pas bon, parce qu'en cette circonstance il ne manifesta pas sa bonté, qui tolère tout, mais sa justice.

« Ils appelèrent ce lieu la vallée de la Bénédiction. » *Ibid*. 25. La vallée de la Bénédiction n'est autre que Jéruel, dont il a été déjà parlé.

« Le nom de sa mère est Azuba, fille de Silaï. » *Ibid*. 31. Silaï, qui signifie « envoyé, » est le même que le prophète Anani, fils de Jeddo, dont il a été parlé plus haut. Le nom d'envoyé lui est donné, parce qu'il fut envoyé pour prophétiser au père de Josaphat, son gendre.

« Eliézer, fils de Dodahu, prophétisa. » *Ibid*. 37. Dodahu était le fils de l'oncle de Josaphat.

« Tous ceux-ci étaient fils de Josaphat, roi de Juda. » II *Par*. xxI, 2. Ils imitaient les œuvres du

« Et ambulavit in viis David primis ; » II *Par*. xvII, 3 ; id est, antequam peccasset David.

« Post istum quoque Amasias filius Zacri consecratur Domino ; » *Ibid*. 16 ; eo quod esset de tribu Issachar et esset doctor.

« Porro rex Israel stabat in curru suo contra Syros, usque ad vesperum, et mortuus est occidente sole. » II *Par*. xvIII, 38. Accepto vulnere mortali, jussit se teneri, ne deprehenderetur ab hostibus quod vulneratus esset, et illius ruina et hostibus, victoriam, et populo periculum fugæ, incuteret. Occidente sole mortuus est, ut nocte præsidium fugæ suæ populus haberet,

« Jehu filius Anani ; » II *Par*. xIx, 2 ; illius videlicet Prophetæ qui ab Asa rege Juda in carcerem missus est.

« Filii Moab, et filii Ammon, et cum eis de Ammonitis. » II *Par*. xx, 1. Ammonitas, Idumæos vult intelligi, quia ob reverentiam fraterni nominis, nolebant in pristino habitu arma movere contra Israel, sed transfigurabant se in habitum Ammonitarum.

« De his locis quæ trans mare sunt ; » *Ibid*. 2 ; mare Salinarum est, ubi Jordanis influit.

« Ante atrium novum. » *Ibid*. 5. Atrium novum vocat, id est, atrium quod peccando vetus fecerant, et pœnitendo ad pristinam novitatem reduxerant.

« Nomen enim tuum in domo ista. » *Ibid*. 9. Quod scriptum erat in fronte Pontificis, sive in vestimento Ephod, quod in sequentibus monstratur. Idem locus Jeruel vocatus est ab ea die, id est, « timor Dei. »

« Egressi sunt per desertum Thecue. » *Ibid*. 20. Unde fuit Thecuites femina.

« Confitemini Domino, quoniam in æternum misericordia ejus. » *Ibid*. 21. Idcirco deest, bonus, quia in hac re non mansuetudinem suam, qua omnes tolerat, sed judicium exercuit.

« Vocaverunt locum illum vallis Benedictionis. » *Ibid*. 26. Vallis Benedictionis, ipse est Jeruel, de quo supra dictum est.

« Nomen matris ejus Azuba, filia Silai. » *Ibid*. 31. Silai interpretatur, « missus, » ipse est Anani Prophetes, filius Jaddo, de quo superius dictum est. Qui idcirco missus vocatus est, eo quod ad patrem Josaphat generum suum, ad prophetandum missus sit.

« Prophetavit Eliezer filius Dodahu. » *Ibid*. 37. Dodahu intelligitur filius avunculi ejus Josaphat fuisse.

« Omnes hi filii Josaphat regis Juda ; » II *Par*. xxI, 2 ; quia imitabantur opera regis Josaphat, ideo

roi Josaphat, et c'est ce qui a fait dire qu'ils étaient ses fils.

« Joram marcha dans les voies des rois d'Israël, comme avait fait la maison d'Achab; parce que la fille d'Achab était sa femme. » *Ibid.* 6. Sa femme était Athalie, fille d'Amri, appelée fille d'Achab parce qu'elle l'imita. C'est ainsi que le livre des Rois dit de Joram : « Il était gendre de la maison d'Achab. »

« En outre il fabriqua des images des hauts lieux. » *Ibid.* 11. La plupart pensent qu'il fabriqua ces objets dans la maison du Seigneur située sur le mont Moria. Les gestes du roi Manassé rendent ce fait encore plus manifeste,

« Il ne lui resta d'autre fils que Joachaz. » *Ibid.* 17. Joachaz est le même qu'Achazias, père de Joas, fils de Joram, dont Josabeth fut la sœur. Josabeth n'était pas fille d'Athalie, mais d'une autre femme de Joram. Ici surgit une question fort embarrassante. Il est dit que Joram régna huit ans, en vécut quarante, et que son fils Achazias avait quarante-deux ans quand il commença de régner. Si cela était ainsi, il l'aurait engendré deux ans avant d'être né lui-même. A moins d'une explication concluante, le lecteur le plus simple voit quelle absurdité il y aurait là. Mais Joram, que l'on dit ici avoir vécu quarante ans et régné huit ans, vécut quarante ans, mais régna vingt-huit ans. Les huit années passées sur le trône dont on parle ici, sont celles qui précédèrent le meurtre de ses frères, alors qu'il menait encore une vie innocente. On retranche les autres vingt années de son règne, parce qu'il les passa dans la maladie et la tribulation ; et on les rapporte au règne de son fils, qui est regardé comme étant monté sur le trône dès l'âge de vingt-deux ans, afin que cet intervalle ne produise pas une erreur chronologique, si on ne le comptait pas dans la somme des années attribuées au gouvernement des rois. Achazias en effet vécut vingt-trois ans et ne régna qu'un an. La comparaison avec le livre des Rois et d'un grand secours pour la solution de cette question.

« Azarias, fils de Joram, roi de Juda. » II *Par.* XXII, 4. Cet Azarias, « secours du Seigneur, » vient d'être appelé Achazias. « Saisissant le Seigneur. » Son nom est changé en un meilleur dans ce passage parce que, conformément au précepte du Seigneur, il était allé visiter un infirme.

« Les fils des frères d'Achazias qui le servaient. » *Ibid.* 8. L'auteur appelle fils des frères les cousins et ceux du même sang.

« La troisième partie à la porte qui est appelée du fondement, » II *Par.* XXIII, c'est-à-dire, la porte du sanctuaire. « Que tout le reste du vulgaire observe les gardes du Seigneur, » c'est-à-

duplicatur cum dicitur, « Omnes isti filii Josaphat. »

« Ambulavit Joram in viis regum Israel, sicut egerat domus Ahab. Filia quippe Ahab erat uxor ejus. » *Ibid.* 6. Athalia erat uxor ejus, quæ non Ahab, sed Amri filia erat, sed imitatione illius, filia vocata est. Unde et in Regum dicitur de Joram : « Erat quippe gener domus Ahab. »

« Insuper excelsa fabricatus est. » *Ibid.* 11. Plerique putant in domo Domini illum excelsa fabricatum fuisse, quæ sita est in monte Moria, quod manifestius in gestis Manasse regis ostenditur.

« Nec remansit eis filius nisi Joachaz. » *Ibid.* 17. Joachaz ipse est Acharias, pater Joas, filius Joram, cujus soror fuit Josabeth. Josabeth vero non fuit filia Athaliæ, sed de alia uxore suscepit eam Joram. Quæstio valde perplexa oboritur. Dicit enim regnasse Joram octo annis, et vixisse eum quadraginta annis ; et dicit filium ejus Achaziam, cum regnare cœpisset, fuisse quadraginta duorum annorum. Quod si ita est, duobus annis antequam ipse natus est, ipse illum genuit. Quod nisi solvatur, quam sit ridiculum, etiam simplex lector advertit. Ipse enim Joram, qui hic quadraginta annis vixisse describitur, et octo annis regnasse, vixit annos quadraginta, et regnavit viginti et octo. Octo enim anni, qui ei in regno tribuuntur, ipsi sunt antequam fratres occideret, cum adhuc innocenter viveret. Viginti vero anni quibus regnavit, ideo a numero ejus auferuntur, quia in languore et in tribulatione deduxit eos ; ideo filio ejus tribuuntur, qui non amplius quam viginti duos annos habens, regnasse perhibetur, ne de numerorum summa remanentes, errorem indagini temporum facerent. Achazias enim vixit viginti tribus annis, uno tantum anno regnavit. Collatio enim lectionis libri Regum huic solvendæ quæstioni magnum præbet auxilium.

« Igitur Azarias filius Joram rex Juda. » II *Par.* XXII, 4. Hic Azarias paulo superius Achazias nominatus est. Achazias interpretatur, « apprehendens Dominum ; » Azarias, « adjutorium Domini. » Et ideo mutatur et nomen in melius in hoc loco, eo quod, juxta præceptum Domini, ad infirmum visitandum descenderat.

« Et filios fratrum Achasiæ, qui ministrabant ei. » *Ibid.* 8. Filius fratrum dicit consobrinos et consanguineos.

« Et tertia pars in porta, quæ appellatur funda-

dire, alors même qu'ils sont nécessaires à remplir l'œuvre, c'est-à-dire, à confirmer le roi, qu'ils veillent sur la maison du Seigneur, afin qu'aucun profane n'entre dans le lieu, où nul autre que les prêtres et les Lévites ne doit pénétrer.

« Ils placèrent sur lui le diadème et le testament. » *Ibid.* 11. Le testament, c'étaient les Phylactères, parce qu'elles portaient les dix paroles de la loi. « Il fut oint, avec ses fils, par le pontife Joïada » Il s'agit de Zacharie, qui était prophète, et que plus tard le même Joas mit à mort; et ce lui fut une grande cause de damnation d'avoir mis à mort celui qui lui avait donné l'onction royale.

« Il vit le roi assis sur son degré, » *Par.* 13, c'est-à-dire sur la colonne que Salomon avait préparée pour les rois dans la Basilique.

« Joïada se repentit de son alliance avec tout le peuple et avec le roi. » *Ibid.* 16. Il est mis à la place de la loi et de Dieu, dont il était le ministre. Son nom veut dire, « connaissant le Seigneur. » Il s'était allié au peuple et au roi, afin que le peuple et le roi obéissent à Dieu et à ses commandements, que le peuple fût fidèle au roi, et que le roi gouvernât le peuple avec justice.

« Sous les mains des prêtres et des Lévites. » *Ibid.* 18. Afin que les prêtres ne fussent pas pris dans une autre tribu que celle de Lévi.

« Il établit des portiers de la maison de Dieu, afin que les impurs n'y entrassent point. » *Ibid.* 19. C'est-à-dire, afin qu'en aucune occasion aucun des prêtres de Baal ne pût pénétrer dans la maison du Seigneur.

« La ville fut en repos. » *Ibid.* 21. Soit parce que jusque-là elle avait été troublée par le culte des idoles au temps d'Athalie; soit parce que, après le tumulte au milieu duquel il reçut l'onction royale et le meurtre d'Athalie, chacun rentra dans sa demeure et toute agitation cessa.

« Le nom de sa mère est Sébia, de Bersabée. » II *Par.* xxiv, 1. Le nom de son père n'est pas indiqué, parce qu'il ne le mérita point par une notoriété suffisante. La célébrité, la puissance, la générosité donnent seules droit à une mention dans l'Histoire.

« Sortez vers les cités de Juda, et recueillez par tout Israël l'argent pour les réparations du temple de votre Dieu pour chaque année. » *Ibid.* 5. Cet argent est celui que la loi prescrivait de donner, qu'on payait à un taux fixe pour chaque année, c'est-à-dire, un demi-sicle pour chacune, et qui n'avait pas été payé depuis le jour de l'avénement d'Athalie.

« En effet, l'impie Athalie et ses fils détruisirent la maison du Seigneur. » *Ibid.* 7. « Ses fils » doit s'entendre des prêtres des idoles. L'Ecriture

menti. » (II *Par.* xxiii, 5.) Porta fundamenti, porta sanctuarii « Et omne reliquum vulgus observet custodias Domini, » id est, quamvis necessarii sint ad implendum opus, id est, ad confirmandum regem, observent tamen custodias Domini, ne quis exterorum ingrediatur locum, quem ingredi non debent, nisi sacerdotes et Levitæ.

« Imposuerunt super eum diadema et testimonium. » *Ibid.* 11. Testimonium erant Phylacteria, eo quod in illis decem verba legis essent. « Unxitque eum Joiada pontifex et filii ejus. » Zachariam dicit, qui propheta erat, quem postea idem Joas interfecit, ut ad magnum damnationis ejus pertineret augmentum, eum interficere qui se in regem unxerat.

« Vidit regem stantem super gradum suum; » *Ibid.* 13. super columnam videlicet, quam Salomon præparaverat regibus in Basilica.

« Pepigit Joiada fœdus inter se universumque populum et regem. » *Ibid.* 16. Se in loco legis et Dei, quippe qui minister Dei erat, collocans ; et cujus nomen interpretatur, « Dominum cognoscens. » Et populum et regem ; ut et populus et rex obedirent Deo et legi ejus, et populus erga regem fideliter ageret, et rex populum cum justitia regeret.

« Sub manibus sacerdotum et Levitarum. » *Ibid.* 18. Ne de alia tribu Sacerdotes fierent nisi de Levi.

« Constituit quoque janitores in portis domus Domini, ut non ingrederetur immundus in omni re ; » *Ibid.* 19; id est, ut nullatenus ulla occasione ingrederetur in domum Domini aliquis de sacerdotibus Baal.

« Et urbs quievit ; » *Ibid.* 21 ; sive quia eatenus idolorum cultibus tempore Athaliæ inquieta erat, sive quia post tumultum quo rex unctus est, Athalia interfecta, singulis ad domos suas pergentibus, omnis tumultuatio conquievit.

« Et nomen matris ejus Sebia, de Bersabee. » II *Par.* xxii, 1. Idcirco nomen patris illius non scribitur, quia non fuit tam celebre ut scribi potuisset. Quorum enim nomina scribuntur, aut celebritate, aut potentia, aut generositate illorum fit.

« Egredimini ad civitates Juda, et colligite de universo Israel pecuniam ad sartatecta templi Dei vestri per singulos annos. » *Ibid.* 5. Hæc est pecunia quam in dinumeratione ipsius per singulos annos dare consueverant, id est, singuli dimidios siclos, quod a diebus, ex quo Athalia regnare cœpisset, non dederant.

« Athalia enim impiissima et filii ejus destruxerunt domum Domini. » *Ibid.* 7. Filios ejus, sacerdotes ido-

donne souvent ce titre, non d'après la naissance, mais à cause de la conformité de conduite. Ils avaient détruit la maison du Seigneur, soit en la dépouillant de ses ornements, soit, comme on le raconte, en causant un tremblement de terre, comme au temps d'Ozias. Celui-ci en entrant dans le sanctuaire avec l'encensoir causa un tremblement; de même Athalie put en causer un, en s'efforçant d'y établir des idoles.

« Parce qu'il avait bien agi en Israël, et avec Dieu et avec sa maison. » *Ibid.* 16. Avec Dieu, en renversant les idoles qui avaient été faites à son mépris. Avec sa maison, parce qu'il répara les ruines et les scissions dans Israël, parce qu'il restaura le règne de la maison de David, en rejetant l'idolâtrie qui avait imposé la domination du péché.

« Après la mort de Joïada, les princes de Juda entrèrent et vénérèrent le roi. » *Ibid.* 17. Ils le vénérèrent comme ils auraient adoré Dieu; il y acquiesça, il se laissa séduire par leurs adulations, il permit qu'ils l'adorassent comme un Dieu.

« Dieu (*ailleurs* le Seigneur) dit : Pourquoi transgressez-vous le précepte divin ? » *Ibid.* 20. Comme s'il disait ouvertement : Quel Dieu avez-vous cessé d'avoir, au point de commettre un crime si monstrueux que le pareil n'avait jamais eu lieu parmi vous ? Remarquez que nulle part ailleurs on ne trouve : Voici ce que Dieu dit, » comme en ce passage. Les fils de Zacharie avaient été tués avec lui ; il dit la même chose des fils du grand prêtre Joïada.

« Zébat fils de Sammaa Amanitide et Jozabath fils de Samarith Moabitide lui tendirent des embûches. » *Ibid.* 29. L'Ecriture les appelle fils d'Amanitides et de Moabitides, pour montrer l'excès de la malice des Israélites qui négligèrent de venger le prêtre de Dieu, ce qui fut fait par des fils d'étrangers.

« Ses fils et le trésor. » *Ibid.* 27. Ses fils que les Syriens tuèrent en sa présence, faisant contre lui des jugements d'ignominie, soit parce qu'ils accomplirent contre lui des actes honteux, soit parce qu'en massacrant ses fils il lui reprochèrent le crime qu'il avait perpétré contre Zacharie. Dans l'hébreu : « Et le fondement de la maison de Dieu, » parce que le sang de Zacharie parvint jusqu'aux fondements du temple et de l'autel.

« Il fit le bien devant le Seigneur, mais dans la perfection de son cœur ; » II *Par.* xxv, 2; parce qu'il travaillait pour la gloire du siècle présent, et non du siècle avenir.

« Il étrangla les serviteurs, qui avaient mis à mort son père. » *Ibid.* 3. Quoiqu'ils l'eussent mis à mort par crainte de Dieu et en union avec Zacharie, néanmoins il les condamna justement, parce qu'ils avaient commis le meurtre, non sur la parole du Prophète et d'après le dessein du

lorum dicit, plerumque enim in sacro eloquio filii non nascendo, sed imitando vocantur. Destruxerunt autem domum Dei, sive spoliando istam ornamentis, sive, ut ferunt, terræ motu facto, sicut tempore Oziæ ; ut, sicut illo intrante cum thuribulo, ita etiam Athalia idola in domum Domini mittere nitente, terræmotus factus sit.

« Eo quod fecisset bonum in Israel, et cum Deo et cum domo ejus. » *Ibid.* 16. Cum Deo, quia idola, quæ ad aspersionem Dei facta erant, subvertit ; cum domo ejus, quia ruinas et scissuras instauravit in Israel, quia regnum domus David instauravit amovens inde idololatriam, quæ peccatis illorum dominata fuerat.

« Postquam obiit Joiada, ingressi sunt principes Juda, et adoraverunt regem. » *Ibid.* 17. Adoraverunt eum ut Deum ; et acquievit eorum obsequiis delinitus, ut se ut Deum cœli permitteret.

« Hæc dicit Deus [Al. *Dominus*] : Quare transgredimini præceptum Domini ? » *Ibid.* 17. Ac si aperte dicat : Quem vos Deum habere destitistis, [in tantum ut tale nefas feceritis, quod nunquam ante in vobis factum est ? Et notandum quod non in alio loco invenitur, « Hæc dicit Deus » nisi hic tantum. Filii enim, Zachariæ cum eo interfecti sunt ; et ideo dicit filiorum Joiadæ sacerdotis.

« Insidiati sunt ei Zebat filius Semmaa Amanitidis et Jozabath filius Samarith Moabitidis. » *Ibid.* 26. Idcirco enim eos dicit filios Amanitidum et Moabitidum, ad exaggerandam malitiam Israelitarum, qui ulcisci noluerunt sacerdotem Dei, quod illi fecerunt qui filii alienigenarum fuerunt.

« Porro filii ejus et summa pecuniæ ; » *Ibid.* 27; filios ejus, quos Syri interfecerunt coram eo, facientes in eum ignominiosa judicia, sive quia turpes in eum res egerunt, sive quia interficientes filios ejus improperabant ei scelus quod iste in Zachariam perpetraverat. In Hebræo : « Et fundamentum domus Dei, » eo quod sanguis Zachariæ usque ad fundamentum templi et altaris pervenerit.

« Fecitque bonum in conspectu Domini, verumtamen in corde perfecto ; » II *Par.* xxv, 2, quia pro præsentis sæculi dignitate, non pro futura laborabat.

« Jugulavit servos qui occiderant regem patrem suum. » *Ibid.* 3. Quamquam illi Dei timore et in ultione Zachariæ illum occiderint, tamen [Al. *idcirco*] ab eo oc-

Seigneur, mais en n'écoutant que leur présomption.

« Dieu n'est pas avec Israël et tous les fils d'Ephraïm. » *Ibid.* 7. Il était avec les autres tribus, mais non pas avec celle d'Ephraïm, d'où étaient sortis les rois, et cela à cause de la prévarication de Jéroboam et des autres rois.

« Amazias sépara l'armée qui venait à lui d'Ephraïm, parce qu'ils avaient avec eux des idoles. » *Ibid.* 10. Amazias, après avoir taillé en pièces les Iduméens et enlevé les dieux des fils de Séïr, adopta ces dieux pour lui-même. C'est que lorsque dix mille Iduméens tombèrent, les idoles qu'ils avaient avec eux répondirent qu'ils étaient morts pour avoir négligé leur culte. Amazias, voyant que ces idoles n'étaient pas muettes et échappaient à la ruine, tomba dans l'erreur et les adora.

« Il envoya un Prophète vers lui. » *Ibid.* 15. C'est Eliézer, fils de Dodahu, c'est-à-dire de son oncle, dont il a été parlé précédemment. « Le Prophète s'arrêta de parler, puis il reprit. » Il cessa devant les menaces du roi; il reprit sur l'ordre de Dieu.

« Parce que tu as commis ce péché, et qu'en outre tu n'as pas acquiescé à mon avis. » *Ibid.* 16. Il aurait suivi cet avis, s'il avait brûlé les idoles, déchiré ses vêtements, répandu de la cendre sur sa tête et donné tout son temps à la pénitence. Tel est le conseil qui lui avait donné le Prophète.

« Le chardon du Liban, qui est sur le Liban. » *Ibid.* 18. Ce nom de chardon du Liban lui est donné à cause de sa noblesse, lui qui, quand bien même il agirait avec négligence, est né d'illustres ancêtres, puisqu'il était de la race d'Israël.

« Tout l'or et l'argent et tout ce qui fut trouvé dans la maison du Seigneur chez Obed-Edom. » *Ibid.* 20. Chez Obed-Edom, parce que ses fils les gardaient, et ces trésors restaient selon le catalogue qu'il en avait dressé.

« Le roi Amazias vécut quinze ans après la mort de son père Joas, fils de Johaaz, roi d'Israël. » *Ibid.* 25. En ce temps-là Ozias, qui régna plus tard à Jérusalem, était dans le sein de sa mère. Il est écrit : « Ozias avait seize ans quand il commença son règne. » Dès qu'Amazias se fut éloigné du Seigneur, une insurrection eut lieu contre lui à Jérusalem, parce que, depuis qu'il avait méprisé le conseil du prophète, et qu'il ne voulut pas se convertir, cette conjuration se prépara et grandit jusqu'au moment où elle éclata.

« Le rapportant sur des chevaux, ils l'ensevelirent. » *Ibid.* 28. Ce n'est pas sans motif que l'E-

cisi sunt judicialiter quia non ore Prophatæ, nec consultu Domini ; sed sua præsumptione illum occiderunt.

« Non est Deus cum Israel et cunctis filiis Ephraim. » *Ibid.* 7. Quia cum aliis tribubus erat ; cum tribu Ephraim unde reges erant, non erat, propter prævaricationem Jeroboam et cæterorum regum.

« Separavit itaque Amasias exercitum, qui venerat ad eum ex Ephraim, quia idola secum habebant. » *Ibid.* 10. Amasias post cædem Idumæorum et allatos deos filiorum Seir, statuit illos in deos sibi. Cum enim præcipitarentur illa decem millia, illa idola, quæ secum habebant, responsum dederunt, ideo illos interfectos, quia de cultu eorum negligentes fuissent. Videns ergo illa idola responsa dare, et a ruina eripi, hoc errore deceptus, adoravit ea.

« Misit Propheta ad eum. » *Ibid.* 13. Propheta hic Eliezer est, filius Dodahu, id est, avunculi ejus, de quo superius dictum est. « Cessavitque Propheta, et dixit. » Cessavit, ad minas regis ; et dixit, ad imperium Domini.

« Quia fecisti hoc malum, et insuper non acquievisti consilio meo. » *Ibid.* 16. Consilio autem ejus acquiesceret, si eos igne combureret, vestimenta disrumperet, cinerem super caput spargeret, et totum se pœnitentiæ daret; hoc etenim illi consilium Prophetes dederat.

« Carduus Libani, qui est in Libano. » *Ibid.* 18. Hic carduum Libani vocat, ob generositatem illius, qui quamvis negligenter ageret, magnis erat majoribus procreatus ; quippe qui de Israel semine erat.

« Omne quoque aurum et argentum et universa quæ reperta sunt in domo Domini apud Obed-Edom. » *Ibid.* 20. Apud Obed-Edom ; quia ejus filii custodietodiebant ea, et ab eo descripta sibi permanebant.

« Dixit Amasias filius Joas rex, postquam mortuus est Joas filius Joahaaz rex Israel, quindecim annis. » *Ibid.* 4. Eo tempore in utero habebatur Ozias, qui postea regnavit in Jerusalem. Unde et scribitur, « sexdecim annorum erat Ozias, cum regnare cœpisset. » Ex eo tempore, quo discessit Amazias a Domino, insurrexit super eum conjuratio in Jerusalem. Quia ex eo tempore, quo Prophetæ consilium non audivit, neque ad Dominum converti voluit, præparatio conjurationis illius facta est, et eatenus dilata, donec ad consummationem perveniret.

« Reportantesque super equos, sepelierunt eum. » *Ibid.* 28. Non enim sine causa Scriptura dicit eum su-

écriture dit qu'il fut rapporté sur des chevaux, il le fut ainsi, parce qu'il avait adoré les dieux d'Edom, qui étaient portés sur des chevaux. Et il ne fut point porté sur les épaules, parce qu'il avait négligé de servir le Dieu d'Israël, qui avait ordonné que son arche sainte fût portée sur les épaules de Chaatites.

Ozias, dans les Paralipomènes, II *Par*. XXVI, 1; dans les Rois, Azarias, fils d'Amazias. Ozias signifie « vertu de Dieu; » Azarias, « secours du Seigneur. » Il est appelé vertu de Dieu, parce la puissance de Dieu se manifesta grandement sur lui en le frappant de la lèpre et par le tremblement de terre.

« Il chercha Dieu aux jours de Zacharie, qui voyait et comprenait Dieu. » *Ibid*. 5. Zacharie, fils de Zacharie, fils de Joïada, qui, né après la mort de son père, reçut le nom de son père. Il était dit comprenant Dieu, parce qu'il était prêtre; et voyant, parce qu'il était prophète.

« Contre les Arabes qui habitaient à Gurbaal. » *Ibid*. 7. C'est la même que Gérara, qui eut Abraham pour hôte.

Ozias éleva des tours dans Jérusalem sur la porte de l'angle et sur celle de la vallée, porte de la cité, depuis la porte d'Ephraïm jusqu'à celle de l'angle; il répara celle qu'avait détruite Joas, roi d'Israël. » *Ibid*. 8. L'Ecriture appelle la porte d'Ephraïm, porte de la vallée. Au sujet de la réédification, elle ne le nomme pas, tandis qu'elle le nomme à propos de la destruction. Ce n'est pas sans raison, parce que lui qui immolait aux idoles et avait été complice de la destruction, ne mérita pas d'être mentionné sous son nom propre à propos de l'édification; mais le mot de vallée rappelle son humiliation.

« Dans la maison séparée, » *Ibid*. 21, selon ce qui est écrit dans le Lévitique.

« Le reste des premiers et des derniers actes d'Ozias, le prophète Isaïe les a écrits. » *Ibid*. 22. Le prophète Isaïe a dit : « L'année de la mort du roi Ozias, j'ai vu le Seigneur assis; » il rapporte qu'il mourut l'année où il fut frappé de la lèpre.

« Il construisit beaucoup sur le mur d'Ophel, » II *Par*. XXVII, 3, d'Ophel, c'est-à-dire « du nuage, » ce qui s'entend du Saint des Saints. En effet le Seigneur a dit qu'il habitait dans une nuée.

« Joatham était un fils de vingt-cinq ans, lorsque son règne commença, » *Ibid*. 8. Ce passage indique le commencement de son règne et son innocence, afin de montrer qu'il avait persévéré dans l'innocence de son premier âge.

« Masia, fils de Moloch, » *Par*. XXVIII, 7, c'est-à-dire, fils de l'idole d'Ammon, qui s'appelait Moloch, c'est-à-dire roi. Il est dit son fils, parce qu'il lui établissait des sacrifices et un culte. Jérémie

per equos portatum; sed colligitur illum portandum super equos, quia deos Edom, qui in equis portabantur, adoraverit. Et idcirco non portatum super humeros; quia neglexerat servire Deo Israel, cujus mysteria super humeros Chaatitarum portari jusserat,

Ozias in Paralipomenon; II *Par*. XXVI; in Regum, Azarias scribiturfilius Amsiæa. Ozias enim interpretatur, « virtus Dei. » Azarias, « auxilium Domini. » Idcirco enim virtus Domini vocatur, quia magna in eum virtus Domini ostensa est percussione lepræ, et terræmotu facto.

« Exquisivit Deum in diebus Zachariæ, intelligentis et videntis Deum. » *Ibid*. 5. Zacharias filius Zachariæ, filii Joiadæ, qui post mortem patris natus, posthumus patris nomen sortitus est. Intelligens enim et videns dicebatur. Intelligens, propter sacerdotium; videns, propter prophetiam.

« Contra Arabes, qui habitabant in Gurbaal. » *Ibid*. 7. Ipsa est Gerara, in qua peregrinatus est Abraham.

« Ædificavit Ozia turres in Jerusalem super portam anguli, et super portam vallis, portam civitatis; a porta Ephraim usque ad portam anguli, quam Joas rex Israel destruxerat, ipse instauravit: » *Ibid*. 8. portam enim Ephraim, portam vallis nominat. In ædificando noluit ejus nomen ponere, quod in destruendo posuerat. Nec immerito; quia qui idolis immolabat, et particeps in destruendo fuerat, in ædificatione proprio nomine non meruit nuncupari; sed nomine vallis censetur, propter humiliationem.

« In domo separata, » *Ibid*. 21, juxta quod in Levitico scribitur.

« Reliqua autem sermonum Oziæ priorum et novissimorum, scribit Isaias propheta. » *Ibid*. 22. Isaias et propheta scripsit, « In anno quo mortuus est rex Ozias, vidi Dominum sedentem; » eo anno illum mortuum fuisse describit, quo lepra percussus est.

« Et in muro Ophel multa construxit. » II *Par*. XXVII, 3. In muro Ophel, hoc est, in muro « nebulæ; » quod intelligitur Sancta Sanctorum. Dominus enim dixit, ut habitaret in nebula.

« Filius viginti quinque annorum erat Joatham, cum regnare cœpisset. » *Ibid*. 8. Hic et initium regni ejus et innocentia describitur, ut monstraret eum in innocentia perseverasse qua cœpit.

« Masiam filium Moloch, » II *Par*. XXVIII, 7, id est,

parle de même d'Ismaël, qui est dit de race royale, quoique n'en étant pas, puisqu'il descendait de l'esclave égyptien Géra. *Jerem.* XLI.

« En ce temps, il y avait là un prophète du nom d'Obeth. » *Ibid.* 9, 19. C'est le père d'Azarie, qui prophétisa au roi Asa. Pour cela, il était venu à Samarie, puisqu'il était de Juda. Il s'exprime ainsi : « Voici ce que dit le Seigneur ; » parce qu'ils n'étaient pas dignes de la parole du Prophète. Dieu était irrité contre eux. Dans ce passage seulement Achaz est appelé roi d'Israël, mais parce qu'il imita les œuvres des rois de ce pays, au point qu'aucun d'eux auparavant n'avait été aussi pervers que lui. Aussi est-il dit de lui qu'il dépouilla Juda des préceptes et du secours de Dieu, comme il est écrit d'Aaron qu'il dépouilla le peuple. « Le roi Achaz lui-même recula les bornes du péché. » Il y a là un pléonasme. L'Ecriture ajoute « lui-même » pour donner plus de force à sa note de réprobation. Elle insiste sur sa perversité, comme elle insiste souvent sur un éloge au moyen de pronom.

« Ils l'ensevelirent dans la cité de Jérusalem. » *Ibid.* 27. Ils ne l'ensevelirent pas dans le sépulcre des rois, mais dans un autre endroit de Jérusalem. Le passage : « Ils ne le reçurent point dans le sépulcre des rois, » semble, dans l'hébreu, dire que ceux qui étaient en ce sépulcre ne le reçurent pas. Mais il est mieux d'entendre qu'il en fut écarté soit par les édiles qui veillaient sur ces sépulcres, soit de quelque autre manière, mais toujours par la volonté de Dieu.

« Le nom de sa mère est Abia, » II *Par.* XXIX, 2, fille de Zacharie le posthume, de ce Zacharie prophète et prêtre qui fut mis à mort par le roi Joas.

« Lui-même dans la première année et dans le premier mois de son règne. » *Ibid.* 3. Dans l'idiome hébreu, même le premier jour de son règne est sous-entendu dans cette mention.

« Enlevez toute immondice du sanctuaire, » *Ibid.* 5, c'est-à-dire, les idoles qu'y avait placées Achaz, et qui, semblables à des femmes dans leur période, étaient souillées et souillaient.

« Ils détournèrent leurs faces du tabernacle du Seigneur et lui tournèrent le dos. » *Ibid.* 6. Ezéchiel rapporte le fait sans détours : « Vingt-cinq hommes, dit-il, tournant le dos au temple et adorant le soleil à son lever. »

« Sept boucs pour ce péché. » *Ibid.* 21. Il fut fut fait en cette circonstance contrairement à la coutume. C'était toujours un bouc qu'on offrait d'habitude pour un péché. *Lévit.* IV, IX, XXXIII. Mais comme les péchés étaient en grand nombre, ils durent offrir sept boucs. Il appelle Gad « voyant, » parce que la prophétie lui venait

filium idolis Ammon, quod vocabatur Moloch, id est, rex. Idcirco enim filius ejus dicitur, quod illi sacra instituebat et cultus. Hoc et in Jeremia habes de Ismaele, qui describitur de genere regio, cum non de genere regio fuerit, sed de Gera servo Ægyptio. *Jerem.* XLI.

« Ea tempestate erat ibi Propheta nomine Obeth. » *Ibid.* 9, 19. Ipse est pater Azariæ, qui Asa regi prophetavit. Ad prophetandum enim in Samariam venerat, quia de Juda erat. Idcirco non dixit : « Hæc dicit Dominus ; » quia non erant digni sermone Prophetæ. Iratus enim erat Deus illis. In hoc solo loco Achaz vocatur rex Israel, non quod super omnem Israel regnaverit, sed quia secutus sit opera regum Israel, in tantum ut nullus ante eum de regibus nequior fuerit. Unde et dicitur de eo, quod nudasset Judam præceptis et auxilio Dei, sicut de Aaron scribitur, quod nudasset populum. « Auxit contemptum ipse rex Achaz. » Quod videtur quasi superfluum. Quod dicit « ipse, » causa notationis hoc facit. Notat enim ejus malitiam, sicut et crebro in laudem hoc pronomem poni solet.

« Et sepelierunt eum in civitatem Jerusalem ; » *Ibid.* 27 ; quia non sepelierunt eum in sepulcro regum, sed in Jerusalem civitate in alio loco. Quod vero dicit : « Non receperunt eum in sepulcro regum Israel ; » sonat in Hebræo, quod quasi ipsi eum non receperint, qui ibi sepulti sunt ; sed quoniam melius intelligi debeat, aut ab æditiuis, qui eadem sepulcra custodiebant, probibitum est, aut alio aliquo modo, voluntate tamen Dei.

« Nomen matris ejus Abia, » II *Par.* XXIX, 2, filia Zachariæ posthumi, Zachariæ prophetæ et sacerdotis, qui a Joa rege interfectus erat.

« Ipse in anno et mense primo regni sui. » *Ibid.* 3. In Hebrææ linguæ idiomate, etiam primus dies regni ejus in hac descriptione subauditur.

« Auferte omnem immunditiam de sanctuario, » *Ibid.* 5, id est, idola quæ Achaz posuerat, quæ in modum mulieris menstruatæ et polluta erant et polluebant.

« Averterunt facies suas a tabernaculo Domini, et præbuerunt dorsum. » *Ibid.* 6. Quod plene scribitur in Ezechiel, ubi dicitur, « viginti quinque viros habentes dorsa ad templum, et adorantes ad ortum solis. »

« Hircos septem pro peccato. » *Ibid.* 21. Contra morem in hoc loco factum est. In omnibus enim locis unus pro peccato hircus offerri solebat. *Levit.* IV, IX,

par la vue. Les Lévites avaient coutume d'enlever les peaux des holocaustes ; et quand c'était un sacrifice expiatoire, les prêtres les enlevaient pour eux-mêmes. Ici, les prêtres enlevaient les peaux puisqu'il s'agissait d'un sacrifice expiatoire. Mais comme le nombre des prêtres n'était pas suffisant pour cela, parce qu'au temps d'Achaz ils avaient été dispersés et n'étaient pas encore revenus, leurs frères les Lévites leur vinrent en aide. Il était mieux d'employer, pour les sacrifices, des lévites que des prêtres, parce que, au temps d'Achaz, ceux-ci consentirent eux-mêmes à l'erreur, puisqu'un autel fait à l'image de celui de Damas avait été envoyé au pontife Urie.

« Il écrivit aussi des lettres à Ephraïm et à Manassé. » II *Par.* xxx, 1. Pendant qu'il envoyait publiquement des messagers à tout Israël, il en envoyait secrètement, en Ephraïm et en Manassé, à ceux qu'il savait pouvoir se rendre favorables par des lettres. Ceux-ci étaient tout orgueilleux de ce que la dignité royale était dans la maison d'Ephraïm.

« Une grande partie du peuple mangea du Phasé, contrairement à ce qui est écrit. » *Ibid.* 18. Il était écrit que ceux qui n'avaient pu en manger dans le premier mois, en mangeassent dans le second. Or, au second mois il vint une multitude considérable qui n'était pas purifiée, et ils firent en ce mois ce qu'il était défendu de faire le troisième. Ezéchias pria pour eux ; il fut exaucé, et le Seigneur s'apaisa à l'égard de son peuple. La tradition est que nul en état de souillure ne pouvait manger le Phasé sans être frappé de mort. Ils reconnurent que le Seigneur était apaisé, en ce qu'en ayant mangé, ils ne moururent point.

« Il revint ignominieusement dans sa terre. » II *Par.* xxxii, 21. Les Hébreux rapportent qu'en signe d'ignominie un ange lui rasa les cheveux et la barbe, et c'est là ce qui a été dit par le prophète Isaïe : « En ce jour-là le Seigneur se servira du roi des Assyriens comme d'un rasoir loué pour raser la tête et la barbe, » et le reste. *Isai.* vii. Ainsi couvert de honte, il arriva au temple de son dieu Nesrath, qui était adoré, dit-on, sur les restes de l'arche de Noé. Comme il se plaignait à ce dieu de ce qu'il ne lui avait point donné secours, tandis que lui-même était prêt à lui sacrifier, s'il le voulait bien, ses fils Adramélech et Sarasar, ceux-ci entendirent ces paroles, et, craignant qu'après tant de malheurs, de revers et d'ignominies il ne les tuât, ils le mirent à mort.

« Le prodige qui était arrivé sur la terre. » *Ibid.* 31. Il s'agit du recul du soleil sur dix lignes.

xxiii. Sed quia multa erant peccata, ideo septem hirci offerri debuerunt. Idcirco Gad *videntem* vocat : quia prophetia per visum ei veniebat. Mos erat Levitis, ut illi detraherent pelles holocaustorum ; et sacerdotibus, ut quando pro peccato fiebat sacrificium, sacerdotes detraherent. Et idcirco sacerdotes in hoc loco detrahebant pelles : quia pro peccato sacrificium erat. Et quia sacerdotum numerus non (Ms. *minus*) sufficiens erat ad hoc peragendum, quia tempore Achaz regis, dispersi necdum reversi erant, ideo juverunt eos fratres eorum Levitæ, quia Levitis rectius erat ad sacrificandum uti, quam sacerdotibus, eo quod tempore Achaz, et ipsi consenserunt, quippe quia exemplar altaris Damasceni, Uriæ pontifici missum est.

« Scripsit quoque epistolas ad Ephraim et Manasse. » II *Par.* xxx, 1. Cum omni Israel publice misisset nuntios, Manasse et Ephraim latenter misit, ad eos quos sciebat conversum iri posse per epistolas. Illi enim superbiores erant propter regiam dignitatem quæ erat in domo Ephraim.

« Magna enim pars populi comedit de Phase, non juxta quod scriptum est. » *Ibid.* 18. Scriptum enim erat, ut qui primo mense non poterant comedere, secundo comederent. Venit enim plurima multitudo quæ purificata non erat in mense secundo, et quia in tertio mense illicitum erat illud peragere, in secundo peregerunt. Pro his oravit Ezechias, quem exaudivit Dominus et placatus est populo suo. Aiunt, neminem pollutum potuisse Phase comedere, quin statim moreretur, et in eo placatum Dominum cognoverunt, quia comedentes exstincti non sunt.

« Reversusque est cum ignominia in terram suam. » II *Par.* xxxii, 21. Tradunt Hebræi illi caput et barbam rasam ab Angelo in ignominiam, et hoc fuisse quod per prophetam Isaiam dictum est : « In die illa radet novacula acuta conducta in rege Assyriorum caput et barbam, » et cætera. *Isai.* vii, quem cum eadem ignominia pervenisse ad templum Dei sui Nesrath, quem dicunt in reliquiis arcæ Noe culturam habuisse. Cum ergo quereretur (Al. *quæreretur*) deprecans, cur se non adjuvisset, qui etiam filios suos Adramelech et Sarasar sibi offerret, si hoc ille ratum duceret ; illi hoc audientes post tot clades, ruinas, et ignominias, timentes ab eo interfici, interfecerunt eum.

« De portento quod acciderat super terram, » *Ibid.* 31, de solis reditu per lineas decem.

Les envoyés du roi de Babylone ne vinrent que pour se renseigner sur ce mystère. « Le Seigneur l'abandonna afin qu'il fût tenté ; » parce qu'il ne lui défendit point par la voix du prophète de montrer ses trésors, mais ceux de la maison de Dieu. Plus tard le même prophète lui reprocha sa conduite en cette occasion.

« Ils l'ensevelirent au-dessus des sépulcres des fils de David. » *Ibid.* 33. Il est à remarquer que, par un privilége dû à ses mérites, il eut un tombeau plus élevé que ceux des autres fils de David.

« Il adora toute la milice du ciel. » II *Par.* XXXIII, 3. La tradition dit qu'il s'agit des douze signes du Zodiaque.

« Il les éleva à toute l'armée du ciel, » *Ibid.* 3, c'est-à-dire, sous le nom des étoiles, aux démons dans la vallée de Bénénon, ailleurs appelée Géhennon, c'est-à-dire, vallée des fils d'Ennon. » Cette vallée est proche de Jérusalem, Jérémie et le livre des Rois la désignent très-clairement. C'est de là qu'est venu le nom de Géhenne.

« Le Seigneur parla à lui et à son peuple, et ils ne voulurent point être attentifs à la main du prophète Isaïe. » *Ibid.* 10. Les Hébreux rapportent que Manassès était fils de la fille d'Isaïe. En cet endroit, on cite le nom de sa mère, et non pas celui de son père, parce que ce roi profane était indigne d'un tel ascendant. Isaïe, dit la tradition hébraïque, fut mis à mort, parce qu'il les appela princes de Sodome et de Gomorrhe ; et parce qu'il dit : « J'ai vu le Seigneur assis ; » *Isaï.* VI, 1 ; quand Dieu avait dit par Moyse : « Aucun homme ne me verra et vivra. » *Exod.* XXXIII, 20. Et parce qu'il dit : « Dieu ajoutera à tes jours quinze années, » IV *Reg.* XX, parce que Dieu avait dit par Moyse : « Tu rempliras le nombre de tes jours. » *Exod.* XXIII, 25. Et parce qu'il dit : « Cherchez le Seigneur pendant qu'on peut le trouver, invoquez-le pendant qu'il est près de vous ; » *Isai.* LV, 6 ; alors qu'il est dit : « Qui est si près que le Seigneur notre Dieu quand nous l'invoquons. »

« Et Manassès connut que le Seigneur est notre Dieu. » *Ibid.* 13. En effet, quand il eut été mené à Babylone et plongé dans le vase d'airain, au contact du feu, il invoqua tous les noms des idoles qu'il adorait. Elles ne l'exaucèrent pas ni ne le délivrèrent ; il se souvint alors de cette parole qu'il avait souvent entendu répéter par son père : « Lorsque vous m'invoquerez dans la tribulation, après vous être convertis, je vous exaucerai, » parole écrite dans le Deutéronome. Le Seigneur l'exauça, le délivra et le ramena dans son royaume, et il y rentra, comme le dit Habacuc, de la même manière qu'il avait été conduit à Babylone.

Ad hoc unum mysterium inquirendum, legati regis Babyloniæ venerunt. « Reliquit eum Deus ut tentaretur ; » quia non prohibuit ei per prophetam ostendere thesauros suos, sed thesauros domus Domini, unde et postea ab eodem propheta objurgatus est.

« Et sepelierunt eum super sepulcra filiorum David. » *Ibid.* 33. Et hoc notandum, quia excelsius sepulcrum cæteris filiis David habuit meriti prærogativa.

« Et adoravit omnem militiam cœli. » II *Par.* XXXIII, 3. Duodecim signa, quæ in zodiaco sunt, ut tradunt.

« Ædificavit autem ea cuncto exercitui cœli, » *Ibid.* 3, id est, sub nomine stellarum dæmonibus, in valle Benenon, quæ alio loco Gehennon dicitur, id est, « vallis filiorum Ennon. » Est enim hæc haud procul ab Jerusalem, de qua in Jeremia et in Regum libro plene scribitur. Ab ea enim origine accepit nomen Gehenna.

« Locutusque est Dominus ad eum et ad populum ejus ; et attendere noluerunt in manu Isaiæ prophetæ. » *Ibid.* 10. Tradunt Hebræi eumdem Manassen filium fuisse filiæ Isaiæ ; et ideo in hoc loco, quamquam nomen matris scribatur, patris tamen illius non scribitur, quia indignus erat profanus rex tanto avo. Tradunt Hebræi, idcirco occisum Isaiam, eo quod eos appellaverit principes Sodomorum et Gomorrhæ. Et quia dixit : « Vidi Dominum sedentem ; » *Isai.* VI, 1 ; cum per Moysen dixerit : « Non enim videbit me homo et vivet. » *Exod.* XXXIII, 20. Et quia dixit : « Addet Deus ad dies tuos quindecim annos ; » IV *Reg.* XX, 6 ; eo quod per Moysen dixerit : « Et numerum dierum tuorum implebis » *Exod.* XXIII, 26. Et quia dixerit : « Quærite Dominum dum inveniri potest, invocate eum dum prope est ; » *Isai.* LV, 6 ; cum dicatur : « Quis est tam propinquus, quomodo Dominus Deus noster, quando eum invocamus ? »

« Et cognovit Manasses, quod Dominus ipse est Deus. » *Ibid.* 13. Dum enim in Babylonem ductus fuisset, et in vase æneo perforato missus, admoto igni, invocavit omnia nomina idolorum, quæ colebat ; et cum non fuisset ab eis exauditus neque liberatus, recordatum fuisse, quod a patre crebro audierat : « Cum invocaveris me in tribulatione, et conversus fueris, exaudiam te, » ut in Deuteronomio scribitur, exauditumque esse a Domino, et liberatum et reductum in regnum suum, et in [1] modum Habacuc reductum sicut ille deductus fuerat in Babylonem.

(1) Historiam Abacuci veram agnoscit Scriptor Hebræus, sicut et eam Catholici inter authenticas Scripturas recipiunt.

« Il entoura Ophel, » c'est-à-dire, il restaura, pour le Saint des Saints, l'édifice qu'il avait construit pour les idoles. « A l'occident de Géon, » c'est-à-dire, il construisit depuis le torrent de Géon jusqu'à la porte des poissons, qui est celle du côté de Joppé.

« C'est écrit dans les paroles d'Ozaï. » *Ibid.* 19. Quelques-uns voulent dans Ozaï voir Isaï. Ozaï en effet veut dire « ma vision. » Il paraît ici avec un changement de nom, afin de montrer que ses mérites sont bien supérieurs à ceux de celui qui le mit à mort.

« De tout Juda et Benjamin, et des habitants de Jérusalem. » II *Par.* XXXIV, 9. L'auteur désigne par « habitants de Jérusalem » la demi-tribu de Manassé, qui se compte le plus souvent dans la tribu de Benjamin.

« A Holda, qui habitait dans la seconde. » *Ibid.* 22. Holda était l'épouse de Sellum, oncle du père de Jérémie, et père d'Ananéel. « Elle habitait dans la seconde ville. » En effet, il y avait, à Jérusalem, un espace hors du mur, c'est-à-dire entre le mur, de la cité et l'avant-mur ; on l'appelait « seconde ville; » il en est question dans le prophète Sophonie. Dans les Paralipomènes, Les fils de Tocaat, fils d'Hasra ; dans les Rois, Ticua, fille d'Araaz. Tocaat, « grincement ; » Hasra, « diminution ; » Ticua, « espérance; » Araaz, « négociateur. » « Du gardien des vêtements, » parce qu'il gardait le temple du Seigneur.

« Placez l'arche dans le sanctuaire du temple qu'a bâti Salomon, fils de David, roi d'Israël. » II *Par.* XXXV, 3. Il faut remarquer que l'arche du Seigneur fut enlevée du temple, et que Josias ordonna de l'y reconduire. C'est au temps d'Achaz, quand les idoles furent mises dans le temple, que l'arche en fut ôtée et conduite dans la maison de Sellum, mari d'Holda et oncle de Jérémie; elle y demeura jusqu'au temps de Josias. L'arche de Dieu ne pouvait être en un lieu, où avaient été introduites les idoles et où l'on observait la coutume des Gentils et un rite sacrilége.

« Ils étaient dans l'ordre assigné par David à ses prophètes Asaph, Eman et Idithum. » *Ibid.* 15. Ils étaient appelés prophètes du roi, parce qu'ils chantaient avec le roi David.

« Il n'y avait pas eu en Israël un Phasé semblable à celui-ci depuis les jours du prophète Samuël. » *Ibid.* 18. Parce que tous ceux qu'avait réunis cette solennité, demeurèrent là sept jours, et se rassasièrent, aux frais du roi, de tout ce qui a été énuméré plus haut.

« Je combats contre une autre maison ; » *Ibid.* 21; celle du roi Adad Remmon, fils de Tabrimon qui régna à Charcames et que le roi Néchao mit à mort en même temps que Josias. Il y eut, en

« Circumdedit Ophel, » id est, instauravit ædificium Sanctis Sanctorum, quod pro idolis construxerat. « Ad occidentem Geon, » id est, a torrente Geon ædificare cœpit usque ad portam piscium, quæ est porta de parte Joppes.

« Scripta sunt in sermonibus Ozai. » *Ibid.* 19. Hic Ozai quidam Isaiam intelligere volunt. Ozai enim interpretatur, « visio mea. » Et ideo immutato nomine introducitur, quod manifestetur longe istius merita ab illius meritis distare, qui eum interfecit.

« Ab omni quoque Juda et Benjamin, et habitatoribus Jerusalem. » II *Par.* XXXIV, 9. Habitatores Jerusalem dimidiam tribum Manasse dicit, qui plerumque in tribu Benjamin computantur.

« Ad Holdam quæ habitabat in secunda. » *Ibid.* 22. Holda uxor fuit Sellum, avunculi patris Jeremiæ, et patris Ananeel. « Habitabat in secunda. » Locus enim erat Hierosolymis extra murum, id est, inter murum civitatis et antemurale, qui vocabatur secunda, cujus mentio fit in Sophonia propheta. In Paralipomenon, filii Tocaal, filii Hasra; in Regum, Ticua filia Araaz. Tocaat interpretatur, *stridor*. Hasra, *diminutio*. Ticua, *spes*. Araaz, negotiator. « Custodis vestium, » quia templum Domini servabat.

« Ponite arcam in sanctuario templi, quod ædificavit Salomon filius David rex Israel. » II *Par.* XXXV, 3, Notandum quod arca Domini elata de templo fuit, quam modo in templum reduci Josias præcepit. Tempore enim Achaz, quando simulacra in templo missa sunt, elata est inde et ducta in domum Sellum, viri Holdæ avunculi Jeremiæ, ubi permansit usque ad tempus Josiæ. Nec enim poterat arca Dei esse in loco, ubi simulacra introducta fuerant, et gentilitius usus et ritus nefandissimus observabatur.

« Stabant in ordine juxta præceptum David et Asaph et Eman, et Idithum prophetarum regis. » *Ibid.* 15. Ideo prophetæ regis vocabantur, quia cum David rege cantabant.

« Non fuit Phase simile huic in Israel a diebus Samuelis Prophetæ ; » *Ibid.* 18 ; quia omnes, qui inventi sunt, in illa festivitate, ibi septem diebus commorati sunt et omnes sufficienter de regis substantia, et de his, quæ supra memorata sunt, epulati sunt.

« Contra aliam pugno domum ; » *Ibid.* 21 ; id est contra Adad Remmon regis filii Tabrimon, qui regnavit in Charcamis, quem, ea tempestate quando Josiam, rex Nechao interfecit. Factus est enim planc-

effet, dans Mageddo, un grand gémissement dont parle le prophète Zacharie.

« Il ne voulut pas acquiescer aux paroles que Dieu avait fait prononcer à Néchao. » *Ibid.* 22. Parce que Dieu avait annoncé par le prophète Jérémie que Néchao monterait à Charcames et y serait victorieux; et Néchao avait connaissance de cette prophétie. De même Rapsacès dit de la part de Sennachérib, roi d'Assyrie: « Le Seigneur m'a ordonné d'entrer dans cette terre ; » parce que les prophètes d'Israël avaient déjà prophétisé la venue de ce roi, qui n'ignorait pas leur prédiction.

« Tous les chanteurs et chanteuses jusqu'à ce jour; » *Ibid.* 25; en ce qu'il est écrit dans les Lamentations de Jérémie : « L'esprit de la bouche de Dieu, le Christ Seigneur. » *Thren.* IV, 20.

« Les premières et les dernières de ses œuvres. » *Ibid.* 27. L'auteur entend par ses dernières œuvres le fait de n'avoir pas consulté le Seigneur pour savoir s'il convenait de marcher contre Néchao.

« Les autres paroles de Joachim et les abominations qu'il fit et qui furent trouvées sur lui. » II *Par.* XXXVI, 8. Entre autre désobéissances de sa part, il viola la défense suivante de Dieu : « Ne tondez pas vos têtes en rond, ni celles des morts, et ne faites aucune marque sur votre corps. » Or, après son trépas, on trouva tout cela sur son cadavre.

« La prophétie de Nabo. » Il y avait une idole de ce nom que servait ce Nabo. « Chodonaser, qui contient la force créatrice. »

« La première année du règne de Cyrus, roi des Perses, pour l'accomplissement de la volonté de Dieu qui avait été prédite par la bouche de Jérémie, le Seigneur veilla l'esprit de Cyrus, et celui-ci ordonna qu'on publiât par tout son royaume et même qu'on écrivît en ces termes : Voici ce que dit Cyrus, roi des Perses : Le Seigneur Dieu du ciel m'a donné tous les royaumes de la terre et m'a ordonné de lui élever une demeure en Jérusalem. » *Ibid.* 22. C'est qu'il avait eu connaissance de la prophétie d'Isaïe, où il est dit : Voilà ce que moi Seigneur, je dis à mon christ Cyrus, dont j'ai pris la main. » *Esdr.* I. Le

tus magnus in Mageddo : cujus meminit Zacharias propheta.

« Noluit acquiescere sermonibus Nechao ex ore Dei ; » *Ibid.* 22 ; quia per Jeremiam prophetam prophetaverat, quod ille ascensurus erat in Charcamis, et victoria potiturus ; quæ prophetia Nechao regem minime latuit. Unde et Rapsaces dicit de Sennacherib rege Assyriorum : « Dominus jussit me ascendere ad terram istam. » Quia jam Prophetæ Israel prophetaverant hoc, quod ille ascensurus esset, quod eum minime latuit.

« Omnes cantatores et cantatrices, usque in præsentem diem, » eo quod scriptum est in Lamentatione Jeremiæ : « Spiritus oris Domini, Christus Dominus. » *Thren.* IV, 20.

« Opera ejus prima et novissima. » *Ibid.* 27. Novissima in hoc loco ea dicit, eo quod non consuluit Dominum, utrum pergere deberet contra Nechao.

« Reliqua autem verborum Joachim et abominationum ejus, quas operatus est, et quæ inventæ sunt in eo. » II *Par.* XXXVI, 8. Inter cætera mala quæ gessit, etiam hoc fecit in corpore suo, quod Dominus prohibuit, dum diceret : « Non [1] tondeatis (*a*) capita vestra in rotundum, neque super mortuo, neque stigma faciatis in corporibus vestris. » Quæ postquam mortuus est, in corpore ejus inventa sunt [2].

« Nabo prophetia. » *Ibid.* 10. Est enim nomen (*b*) idoli, cui idem Nabo serviebat. « Chodonosar, capiens plasma vinum. »

« Anno (*c*) primo Cyri regis Persarum, ad explendum sermonem Domini, quem locutus fuerat per os Jeremiæ, suscitavit Dominus spiritum Cyri regis Persarum, qui jussit prædicari in universo regno suo, etiam per scripturam dicens : Hæc dicit Cyrus rex Persarum : Omnia regna terræ dedit mihi Dominus Deus cœli, et ipse præcepit mihi, ut ædificarem ei domum in Jerusalem. » *Ibid.* 22. Audierat enim prophetiam Isaiæ, in qua dixerat : « Hæc dicit Dominus christo meo Cyro : cujus apprehendi manum. » I *Esdræ* I. Ezras scriba ei hæc legit, et idcirco dixit sibi a Do-

(1) Editi, « Non tondebitis... super mortuum, neque stigmata facietis, » etc.

(2) Mss. Exemplaria sic legunt post « inventa sunt : Est enim nomen idoli, cui idem Joachim serviebat, Chodonazer, quod interpretatur plasma vinum capiens. » Notandum autem, Scriptorem Hebræum hoc loco ponere etymologiam nominis *Nabuchodonosor*, separans *Nabo* a *Chodonazer ;* et consequenter errorem esse in codicibus manuscriptis.

(*a*) Mss. *caput vestrum.* Cæterum, quem in suis notat Martianæus, errorem nostri non errant.

(*b*) Sentiebat e contrario Hieronymus, Nabo non idoli nomen esse, sed civitatis, tametsi longius a vero ejus videatur sententia abesse. In Commentariis in Isaiam lib. V, cap. 15, ad vers. 2 : « Domus, » inquit, « regia, et urbs Dibon ad idola, quæ in editis posita sunt ascendit super Nabo, et super Medaba, nobiles civitates ululabit universa provincia. In Nabo enim erat Chamos idolum consecratum, quod alio nomine appellatur Beelphegor. »

(*c*) Tota isthæc sacri textus pericope septem fere versuum usque ad verba, « et ipse præcepit mihi, » etc.; in meo ms. non est, neque in Ambrosiano : et abesse quidem rectius, nedum absque expositionis subnexæ dispendio potest.

scribe Ezras lui lut ce passage, et voilà pourquoi il dit que le Seigneur lui a donné cet ordre entre tous les rois de la terre. Josias et Cyrus ont été désignés par leurs propres noms dans les prophéties avant leur naissance, Josias comme appelé à détruire les idoles et à renouveler le culte de Dieu, Cyrus comme appelé à relever le temple de ses ruines.

mino hoc præceptum de cunctis regibus terrarum. Hi duo per prophetiam antequam nascerentur, propriis nominibus vocati sunt, id est, Josias et Cyrus. Josias, ut destrueret idola, et cultum Dei renovaret. Cyrus, ut ruinas templi instauraret (*a*).

(*a*) Hic addens : « Expliciunt Quæstiones in libro Dabrejamin, » Vallars. submittit notam sequentem : Sic habent meus atque Ambrosian. ms. In meo autem subsequuntur, « in Abacuc prophetam Quæstiones, » Hieronymo ascriptæ, quarum est initium : « Ubicumque onus verbi Domini ponitur, gravedo in prophetia illa signatur. » Sed Hieronymianum nomen mentiri illarum Auctorem, nihil est dubium.

AVERTISSEMENT

AU SUJET DE

L'EXPOSITION INTERLINÉAIRE DU LIVRE DE JOB.

Saint Jérôme n'a pas fait de Commentaires sur Job; peut-être, il est vrai, avait-il projeté sur toute l'Ecriture, des Questions Hébraïques, que plus tard, à l'exception de celles sur la Genèse, changeant son premier avis, il abandonna tout à fait, ou qu'il aima mieux laisser périr dans le secret de ses papiers; et alors il aurait préparé, pour l'œuvre qu'il devait parfaire dans la suite, quelques fils et quelques trames sur Job. Voilà ce qui est certain, et comme les longues discussions sur ces deux points ne nous sont pas permisés, nous donnerons du moins une raison péremptoire. Il n'y a pas un seul mot dans saint Jérôme qui fasse allusion à ces Commentaires; dans la suite, on ne trouve aucun témoignage de gens qui disent les avoir lus ou vus, excepté celui de Béda; enfin, il n'en reste pas le moindre fragment qui ait un caractère incontestable d'origine hyéronimienne. Des Critiques de grand renom se sont laissé prendre à une faute de copiste introduite dans un passage du saint Docteur sur Amos, *cap.* v, qui portait naguère encore : « Dans Job, Nahas est appelé Léviathan; nous avons *décrit* tout à fait sa nature et la terreur multiple qu'il inspire dans le livre même. « Mais, en cet endroit, Jérôme, au lieu de « nous avons décrit, » a mis « nous apprenons. » Martianay a corrigé cette faute d'après deux mss, et nous-mêmes, d'après plusieurs autres, et des plus anciens : Un de Sainte-Croix en Jérusalem écrit vers l'an 700, deux de la collection Palatino-Vaticane et presque de la même époque, et les autres que nous citerons avec éloges à la place voulue, nous apportons une entière certitude à la correction de Martianay. Le sens authentique de ce passage est celui-ci : Dans le livre de Job, c'est-à-dire, aux chapitres XL et XLI, nous pouvons apprendre tout à fait ce qu'étaient Léviathan et Béémoth et la terreur considérable qu'ils inspiraient. Quant à saint Jérôme, il n'a publié ni composé aucun Commentaire sur Job.

Dès qu'il en est ainsi, il ne nous reste qu'à rechercher l'auteur des Commentaires qui sont répandus sous le nom de saint Jérôme. Pour cela, il faut remarquer tout d'abord qu'il y a quatre ouvrages de cette espèce, que je crois être des exemplaires d'un même traité, et que l'on regarde en général comme des traités différents. Il convient de montrer en quoi ils se distinguent les uns des autres. Le premier, rangé dans le dernier tome des *Œuvres de saint Jérôme* parmi les ouvrages supposés, a été tiré de la bibliothèque de Fulda et publié à Bâle en 1527, par Jean Sichard, qui l'attribue, non sans raison, à Philippe, un des meilleurs disciples du saint Docteur, bien qu'on y trouve d'évidentes interpolations de gloses étrangères. Le second, si tant est qu'on doive le différencier du précédent, se trouve, sous le nom d'un Nectorius ou Nectérius, abbé ou évêque, dans le tome IV de la collection des *Œuvres de Bède* qui l'a augmenté d'une Préface et même, dans le corps du livre, de quelques passages de son crû. J'appelle le troisième celui de Martianay, et c'est l'*Exposition interlinéaire* qui suit; Martianay, qui la tira pour l'éditer d'un ms. de Corbie, l'attribue sans la moindre hésitation à ce même disciple de saint Jérôme, que nous citons avec éloge, à Philippe, et cela d'après le témoignage inscrit par le copiste sur le recueil : « Cette Interprétation est extraite de l'Exposition de Philippe. » Le quatrième enfin est le Meibomien, du nom de Marc Meibomius, dans la bibliothèque duquel il était à Utrecht; Meibomius en vendait des exemplaires comme d'un écrit de la main même de Jérôme, et on le regarda comme tel jusqu'au jour où il en produisit un spécimen en public.

Nous l'avons dit, nous ne voyons pas là des monuments d'auteurs divers, mais des extraits différents tirés d'une même OEuvre par des compilateurs, qui, selon leur caprice, ont raccourci ce qui leur semblait trop long, ou amplifié ce qui leur paraissait trop court. Quant aux deux que nous avons nommés les premiers, il suffit de les comparer, pour n'avoir aucun doute à cet égard : on n'y retrouve pas seulement les mêmes pensées, mais presque les mêmes mots; bien plus, du chapitre XXX jusqu'à la fin, ils se suivent mot à mot, et même les alinéas et la fin, comme le fait remarquer Valesius, sont exactement les mêmes. Que si le second offre parfois des développements plus étendus, on doit l'attribuer à la manière de Béda, qui avait coutume d'ajouter du sien aux écrits de ses devanciers; et Victorius se trompe avec éclat quand il veut rapporter à Béda ce qu'on attribue à Philippe, et à Philippe ce que Béda a intercalé de son crû. Le troisième traité avec l'annotation seule du copiste, n'y aurait-il pas d'autres preuves, s'annonce comme un extrait des Commentaires de Philippe. J'ai cru reconnaître le même Philippe dans le quatrième traité, bien que le compilateur ait mis tous ses soins à nous cacher cette origine sous un changement superficiel des termes. Heumantius, qui, dans les Actes des Erudits de Leipsig, en 1711, en a donné quelques fragments, croit y reconnaître la manière de Raban Maur, et surtout une grande ressemblance de style et de méthode, ce qu'il s'efforce de démontrer par une foule de citations compa-

rées. Il avoue d'ailleurs la mince valeur de cet écrit, disant que celui-là rendrait un bien petit service à la République des Lettres, qui en ferait une édition complète, parce qu'il est plein d'interprétations sans érudition ou même ridicules. A son avis, que nous avons suivi, le mieux est de recueillir dans ce fumier tout ce qui peut y avoir été enfoui d'utile, et d'éditer à part ce qui pouvait être chosi de page en page.

Il y a encore deux mss. qui réclament la prérogative du nom de saint Jérôme ; ils n'ont aucune différence entre eux, et mon opinion est qu'ils ne sont autres que la compilation de Meibomius. J'appelle l'un l'exemplaire Romain et l'autre l'exemplaire de Dubois, à cause de la bibliothèque Dubois où il fut apporté, il y a dix ans à peine, par le célèbre Bignon, qui l'avait acquis à La Haye dans une vente publique. C'est, à mon sens, pour en faire ressortir la valeur que les licitateurs, dans leur Catalogue, avancent quelques raisons de nature à leur permettre de l'attribuer à saint Jérôme. Ils les ont tirées du contenu même du livre, et quoique je n'aie pu le voir, je trouve dans ces raisons des marques à peu près certaines que cet exemplaire est le même que l'exemplaire de Rome, qu'il m'a été permis d'examiner et de feuilleter à loisir. Je dois donc faire connaître en peu de mots ce mss. de Rome, que le gardien de la Bibliothèque Vaticane, l'honorable Asseman, a mis à ma disposition avec la plus parfaite urbanité ; ce sera mettre en lumière les preuves, ou plutôt les artifices qui ont fait la renommée usurpée de ces exemplaires. Ce ms. est de forme dite carrée, relié en parchemin, ayant environ 130 feuillets, et selon moi écrit peu d'années avant l'invention de l'imprimerie, ce qui ressort de la conformation élégante des lettres. Au début, il rapporte la première Préface de saint Jérôme sur le livre de Job traduit de l'hébreu, depuis le commencement : « Je suis contraint, pour chaque livre de la divine Ecriture, de répondre aux médisances de mes adversaires ; » jusqu'à ces mots : « Que chacun choisisse à son gré, et qu'il me croie épris d'érudition, et non malveillant. » Immédiatement après suit en entier une autre Préface de saint Jérôme sur le même livre de Job de la version des Septante rétabli par lui au moyen de notes critiques et d'astérisques : « Si je tressais un panier de jonc, » jusqu'à la fin : « Persuadé que mes loisirs seront plus utiles aux Eglises de Jésus-Christ que les occupations de bien d'autres. » Le compilateur a donc copié mot à mot et transporté dans son travail presque en entier les deux Préfaces authentiques de saint Jérôme sur le livre de Job, sur lesquelles nous l'avons dit, l'illustre Docteur n'a fait aucun Commentaire, mais qu'il traduisit d'abord du texte hébreu original et qu'il conféra ensuite avec l'exemplaire grec. Il est hors de doute que la même fraude existe dans le ms. de Dubois. En effet, ceux qui s'appliquent à prouver qu'il est du saint Docteur, disent qu'il rappelle la manière de Jérôme en ce que l'auteur s'y plaint des rivaux qui médisent à la sourdine de son travail, en ce qu'il loue les anciens commentateurs, Aquila, Symmaque et Théodotion, en ce qu'enfin il s'appuie parfois sur l'interprétation hébraïque. Or, voici les expressions mêmes de saint Jérôme : « Je suis contraint, pour chaque livre de l'Ecriture, de répondre aux médisances de mes adversaires, qui font un crime à mon interprétation de corriger parfois celle des Septante ; comme si chez les Grecs avant moi, Aquila, Symmaque et Théodotion n'avaient pas fait du texte hébreu des traductions mot à mot, ou des Commentaires, ou un genre mitoyen de traduction avec commentaires. » Comme, peu après, ce passage était loué par Béda, beaucoup ont été conduits à l'erreur de croire qu'il était extrait du Commentaire de Jérôme ; enfin, comme il est aussi dans le ms. de Dubois, il fournit leur maîtresse raison à ceux qui ont l'opinion préconçue de l'origine hyéronomienne de ce traité : « Les Hébreux eux-mêmes, disent-ils, regardent le livre de Job comme ayant un sens détourné et qui échappe, ce que les rhéteurs grecs appellent ἐσχηματισμενος, (figuré) ; il dit une chose, et en contient une autre ; comme si vous vouliez retenir en vos doigts serrés une anguille ou une lamproie, elle glisserait d'autant plus vite que vous la serreriez davantage. » Voilà mot pour mot par quelle explication l'auteur anonyme s'efforce d'en imposer à la bonne foi des lecteurs.

Après cela, le contexte qui suit dans le recueil de Rome est le même que celui du recueil de Meibomius. Viennent ensuite onze titres dont le premier *sur la manière d'expliquer* adoptée commence ainsi : « Il y a dans ce livre de l'Hisoire, de l'Allégorie et de la Morale ; » etc., et le dernier sur l'exposition morale : « Une foule innombrable de pensées, comme des servantes en l'absence de la maîtresse de maison, abandonnent leur œuvre en l'absence de la raison, » etc. Et ce que nous donnons plus loin dans les Extraits. Enfin ce triple Commentaire distingué en trois colonnes commence ainsi :

« Ils craignent Dieu. » Salomon : « Celui qui craint Dieu ne néglige rien. » — « Evitant le mal. « Le même Salomon : « Cequi qui offense Dieu en une seule chose, perd un grand nombre de biens. » L'Ecriture fait connaître les aptitudes de la personne avant de raconter le combat soutenu, afin qu'elle nous paraisse capable de rendre un

C'est-à-dire le pays des Gentils, à la louange de Job qui fut bon au milieu des méchants, comme Loth à Sodome, comme le lys au milieu des épines, ainsi, etc.

Au pays de Hus, un homme appelé Job, qui avait le cœur
La mansuétude est la principale jus-
simple et droit : il craignait
tice. Craindre Dieu, c'est ne rien omettre de ce qu'il faut faire.
Parce
Dieu, et s'éloignait des mé-

Sens allégorique. « Job » est la figure de Jésus-Christ souffrant, qui s'est chargé de nos douleurs. « Hus, » conseiller. Il habite la terre de Hus, c'est-à-dire, nos cœurs par les bons conseils qu'il nous donne. D'où le livre de la Sagesse : « Il habite dans le conseil. » — « Simple et juste. » Nous, par la clémence nous abandonnons la jus-

tel rôle. Il faut que, dans l'homme de bien, la finesse du serpent sauvegarde la simplicité de la colombe, et que la simplicité de la colombe tempère la finesse du serpent.

que le Seigneur n'agrée pas les bons
chants, etc.
nes œuvres mêlées aux mauvaises.

tice, et par la justice, la clémence; l'Homme-Dieu, conserve pleinement l'une et l'autre. « Craignant Dieu. » Il fut plein de l'esprit de la crainte du Seigneur. Il s'éloigna aussi du mal, non point parce qu'il en contracta la souillure en le faisant, mais parce que le trouvant dans le monde il le réprouva.

Le Commentaire finit en ces termes :

« Pourriez-vous unir entre elles les étoiles brillantes? » Il est évident que nul homme ne le peut; mais Job, par cette interrogation, veut montrer qu'il faut humblement chercher un refuge auprès de Celui qui seul le pourrait.

Pourriez-vous réunir les
Moi, je le puis.
brillantes Pléïades ou dissé-
Sens moral. Chaque jour brillent
miner le cercle de l'Arcture?
Lucifer pour les bons et Vesper pour
Ferez-vous paraître Lucifer à
les méchants, comme l'atteste la pa-
son heure, et se lever Vesper
role de Dieu, etc.
sur les fils de la terre? Connaissez-vous l'ordre du ciel et marquerez-vous à la terre sa
Caché dans un nuage il
mesure? Elèverez-vous votre
remplit la maison du Seigneur, c'est-
voix dans les nuages?
à-dire, les Prophètes et les Prêtres, etc.

« Pourriez-vous unir?... » etc. Elles sont désignées au pluriel, parce qu'elles sont à la fois voisines et distinctes. L'Ecriture désigne tous les Saints, qu'au milieu des ténèbres de cette vie l'Esprit septiforme illumine de la lumière de la grâce; depuis l'origine du monde jusqu'à sa fin, envoyés en divers temps, ils sont séparés, mais unis par la disposition d'esprit avec laquelle ils proclament un seul Dieu. « Elèverez-vous dans les nuages? etc.

Nous donnons des Extraits de tout l'ouvrage après l'Exposition interlinéaire, et ils sont quelque peu plus étendus que ceux de l'édition de Leipsig. Nous avons dit que ces gloses ont toutes été primitivement tirées des Commentaires de Philippe. Quel est le travail qu'on doit de tous points regarder comme la production originale de l'auteur? La question est difficile. Rapportons quelques fragments de son Œuvre, que nous extrayons de la plus ancienne Chaîne sur la Genèse dans le ms. Ambrosien du VII[e] siècle environ, marqué F. n° 60. Ces fragments mettront en garde contre le péril.

« Et Dieu dit : Que la lumière soit. » PHILIPPE.

En cet endroit la parole de Dieu est mise pour l'acte qu'il accomplit. De même quand le Seigneur dit au saint homme Job : « Penses-tu que je t'ai parlé pour un autre motif que de faire éclater ta justice; « il dit « je t'ai parlé » pour signifier la tribulation au moyen de laquelle il l'éprouva.

« Rien sur la terre n'arrive sans cause, et la douleur ne naît pas du sol. » *Job.* v, 6.

Du sol, c'est-à-dire de la nature terrestre entière ne peut naître le mal, puisque rien ne se fait sur la terre sans la justice de Dieu. Cela veut dire qu'aucun mal, appelé ici douleur, n'est naturel, mais que tout mal est un accident de la nature bonne. Il y a aussi un autre mal, celui du châtiment, que Dieu inflige aux hommes pour leur péché. Le péché est assurément un mal, mais il vient du libre arbitre, puisque l'homme pèche volontairement. La rétribution du mal, c'est-à-dire du péché, est aussi un mal, quand Dieu applique des peines aux pécheurs. Par conséquent, il est dit qu'aucun de ces maux accidentels n'arrive sans un jugement de Dieu. Aucun n'est tellement dans la nature de l'homme, qu'on le puisse croire créé par Dieu; de là ce mot : « La douleur ne naît pas du sol, c'est-à-dire de la nature, mais de la faute. »

« L'homme naît pour travailler et l'oiseau pour voler. » *Job.* v, 7.

C'est-à-dire, le travail attend (*peut-être*, avertit) l'homme, afin qu'il marche corrigé de tous les vices. Il en reçoit un tel éveil, que, semblable à l'oiseau à qui le vol est naturel, c'est par les luttes de la vie présente que l'homme s'envole vers les célestes hauteurs.

« Périsse le jour où je suis né, et la nuit où il fut dit : « Un homme a été conçu. » *Job.* III, 2.

Jérémie a dit également : « Maudit le jour où je suis né. »

Certains prétendent que le temps de la naissance de l'homme, qui est passé, ne peut être maudit. Assurément c'est une malédiction superflue, puisqu'il a eu déjà son cours. Et pourtant ces deux saints, pleins de l'esprit de prophétie, maudissent le jour de la naissance de l'homme, ce qu'ils ne font pas sans tribulation de leur part; ils sentent en eux-mêmes, avec compassion pour le genre humain, que la sentence de mort a été prononcée par Dieu. Je ne pense donc pas que des Saints aient maudit si rigoureusement le jour qui a été donné à l'homme pour servir. Il y a là une figure qui indique qu'il s'agit du jour uni à sa nuit. En effet, le jour et la nuit peuvent s'entendre du Diable et de la mort. Non que le Diable soit jour et lumière, puisqu'il se tient à l'écart de la vraie lumière; mais parce qu'il fut autrefois semblable au jour, lorsqu'il habitait avec Dieu l'éternelle lumière, puisqu'il était Lucifer, semblable à l'aurore matinale, et une pierre précieuse éclatante de beauté dans le paradis de Dieu. Ou encore parce que, pour les impies et les pécheurs, qui se réjouissent de la prospérité et de la félicité de ce monde, il paraît semblable au jour. De là l'expression : « Les impies se verront enlever leur lumière. » Et Salomon : « La lumière des impies, dit-il, s'éteindra. » Et encore : « Le péché est la splendeur des impies, parole qu'on peut appliquer au Diable, puisqu'il est l'instigateur du péché.

« Et il forma l'homme. » On voit la différence entre faire et façonner. Ce que Dieu fit à son image, c'est-à-dire l'âme, il le fit, et ce qu'il façonna, c'est le corps, avec de la terre qu'il rendit vivante en lui insufflant l'âme, qu'il fit. L'image de Dieu se rapporte à l'immortalité; la ressemblance de Dieu, à la puissance et à l'opération, afin que la nature humaine possédât l'image de l'immortalité divine et la ressemblance de sa puissance sur tout ce qu'il avait créé, en sorte que l'homme pût imiter Dieu par ses bonnes œuvres.

« Dieu parle une fois, et ne répète pas une seconde la même chose. »

Dès le commencement du monde, et toujours dans la suite, Dieu a parlé aux hommes, et néanmoins il ne parle qu'une fois. S'il est dit que le Seigneur parle fréquemment, c'est pour indiquer ou que sa loi est multiple, ou que ses prophéties et ses ordres sont divers. Quand il est dit qu'il ne parle qu'une fois, c'est pour montrer que ses desseins sont stables et définis. En effet par Dieu qui parle on doit entendre Dieu qui agit. Comme lorsque le Seigneur adresse ces mots au saint homme Job : « Penses-tu que je t'ai parlé pour un autre motif que pour faire éclater ta justice ? » il veut signifier qu'il lui a parlé au moyen de la tribulation par laquelle il l'éprouva. Ainsi pour Dieu, l'acte qu'il fait est une parole. C'est le sens de la phrase d'Héliu : « Dieu parle une fois, et ne répète pas une seconde fois la même chose. » C'est-à-dire, il ne change pas ce qu'il doit dire, à moins que le changement de notre vie ne l'exige.

« Tous les hommes le voient, chacun le regarde de loin. »

Par un effet de la bonté de la nature divine, la notion du Créateur est inhérente aux cœurs des hommes; serait-on dépravé et froid, au point de s'appliquer à se rendre étranger au Créateur, nul ne peut échapper à sa chaleur, et tout homme, par conséquent, quoique de loin sent et comprend Dieu. Seulement, la perception n'est différente que lorsqu'il sent que le Seigneur n'est pas un corps créé par l'Esprit; c'est d'une manière qu'on ne peut nommer que Dieu est aperçu par l'œil de l'esprit, tandis que dans l'impression du cœur l'homme voit et comprend à la fois que Dieu est au-dessus de lui.

Si l'on compare avec soin ces fragments au Commentaire que nous avons attribué à Philippe, on ne trouvera de différence que celle qui provient de la manière du compilateur. Les interprétations diverses de l'écrit de Philippe, que nous avons parcourues jusqu'ici, montrent que le Commentaire primitif lui-même n'est pas exempt d'augmentations ou de fautes dues à des mains étrangères, si bien qu'on ne peut affirmer qu'il ait gardé sa pureté originelle.

EXPOSITION INTERLINÉAIRE

DU LIVRE DE JOB.

CHAPITRE PREMIER.

Job est appelé homme fort à cause de la force d'âme avec laquelle il surmontait les tentations.
Chus et Bus étaient fils de Nachor, frère d'Abraham. La terre de Chus, qu'on interprète par « médiatrice » est le signe précurseur de l'incarnation dans le sein de Marie.

Il y avait, au pays de Hus, un homme fort
Job veut dire qui souffre; il était la figure du
C'est ainsi
appelé Job ; et cet homme avait le cœur sim-
Christ.
que l'Apôtre dit : « Je désire que vous soyez sages dans le bien et simples dans le mal. » *Rom.* XVI, 19. Nous voyons ici quelles furent les quatre grandes vertus de Job.
La crainte de Dieu consiste à ne négliger aucune des bonnes œuvres qui sont prescrites.
ple et droit : il craignait Dieu et s'éloignait
Sept fils; les sept dons du
des méchants. Job eut sept fils et trois filles.
Saint-Esprit ; trois filles : la Loi, la Prophétie, l'Evangile.
Les nombres parfaits annoncent la vie parfaite de l'E-
Il possédait sept mille brebis, trois mille cha-
glise, le peuple du Christ, la famille universelle. Les
meaux, cinq cents paires de bœufs, cinq cents
animaux mondes et immondes figurent l'ensemble des
ânesses, un grand nombre d'esclaves ; de
Juifs et des Gentils. L'Ecriture annonce que la famille de l'Eglise se multipliera dans la foi par des grâces sans nombre.
sorte qu'il était devenu puissant entre tous
Job était le plus riche de tous les habitants de l'Orient.
Le père est riche, et ses enfants vi-
les Orientaux. Et ses fils allaient et man-
vent dans une parfaite union; ils sont en présence de
geaient les uns chez les autres, se traitant
l'héritage paternel à diviser entre eux, et néanmoins
chacun à leur tour; et ils invitaient par des
une indissoluble charité fait de tous leurs cœurs un
messagers leurs trois sœurs à venir manger
seul cœur.
Tous les sept jours.
et boire avec eux. Lorsque le cercle des jours
En cela Job nous montre sa sainteté et sa religion ;
de festin était achevé, Job leur envoyait un
il veut que ses enfants soient irréprochables devant
messager pour les rappeler à la sainteté, et
Dieu, comme il l'est lui-même. Ce passage prouve que
lui-même, se levant au point du jour, offrait
c'est le premier-né qui offrait les holocaustes et les
des sacrifices pour chacun d'eux. Il disait en

EXPOSITIO INTERLINEARIS LIBRI JOB.

CAPUT PRIMUM.

(1) Vir dictus de virtute animi, qua tentationes superabat.
(2) Chus et Bus filii fuerunt Nachor fratris Abraham. Terra Chus assumptum hominem ex Maria significat. Conciliatrix interpretatur.
(3) Job dolens in-
Vir (1) erat in terra Hus (2), nomine Job (3) ; et
terpretatur. Typum Christi ferebat, (4) ut apostolus ait : « Volo vos sapientes esse in bono, simplices autem in malo. » (*Rom.* XVI, 19). Quatuor his pollebat virtutibus.
Deum ti-
erat vir ille simplex (4), et rectus, ac timens
more est nulla quæ facienda sunt bona prætérire :
septem
Deum, et recedens a malo : natique sunt ei sep-
dona Spiritus sancti, Legem, Prophetiam, Evangelium.
Perfectus numerus perfectam Eccle-
tem filii, et tres filiæ. Et fuit possessio ejus, sep-
siæ vitam significant, plebem Christi significant, gentilem populum.
tem millia ovium, et tria millia camelorum,
Judæorum et gentium populus significatur, quasi munda et immunda
quingenta quoque juga boum, et quingentæ asi-
animalia ; domum Ecclesiæ multiplicatam in fide de diversis gratiis
næ, ac familia multa nimis, eratque vir ille
significat.
divitior super omnes qui habitabant in Oriente. Et pater dives dicitur,
magnus inter omnes Orientales. Et ibant filii ejus,
et filii concordes, patris dividenda inter eos substantia aderat, corda
et faciebant convivia per domos, unusquisque
tamen omnium indivisa charitas retinebat.
in die suo. Et mittentes vocabant tres sorores
Septem
suas, ut comederent et biberent cum eis. Cum-
dies finiebantur.
Ex hoc etiam
que in orbem transissent dies convivii, mittebat
sanctitatem et religionem suam ostendit, quia ita cupit eos, sicut se
ad eos Job, et sanctificabat illos, consurgensque

sacrifices. Le copiste a changé le sens.
effet : Peut-être que mes enfants auront commis quelque péché contre Dieu; je veux du moins qu'ils le bénissent en leurs cœurs.
En sûreté sur les œuvres, il purifiait les cœurs.
Ainsi faisait Job tous les jours. Or un jour,
Il ne s'agit pas seulement des Anges de Dieu, mais de tous les Saints. Il lui
comme les Anges (*Vulg.* les Fils) de Dieu étaient
fut permis de se glisser au milieu des justes. Cela ne
venus se ranger en présence du Seigneur, Sa-
veut pas dire que Dieu ignore rien. Mais il condamne
tan aussi se glissa au milieu d'eux. Le Seigneur
les voies de l'orgueil diabolique, auxquelles il est
lui dit : D'où viens tu? Et Satan répondit :
étranger.
On voit ici quelle est la tâche du diable et combien elle est grande.
J'ai fait le tour de la terre, et je l'ai parcourue
Il ne veut pas prendre un exemple
en tous sens. Et le Seigneur lui dit : N'as-tu
point remarqué que mon fils Job n'a pas son
au ciel..., et rendre témoignage à ses élus, bien qu'il y ait eu un Ange apostat. Comme plus haut.
pareil sur la terre, homme simple et droit,
craignant Dieu, et s'éloignant du mal? Et Sa-
Comme s'il disait sans détours :
tan répondit : Est-ce sans profit que Job
Quand il a reçu tant de biens sur la terre, quoi d'é-
craint Dieu? N'avez point été comme un rem-
tonnant, si, à cause d'eux, il se conduit avec innocence?
part pour lui, pour sa maison et pour tout
ce qu'il possède, bénissant les œuvres de
ses mains, et donnant l'accroissement à ses
Comme s'il disait : Otez-lui ce que vous lui avez donné;
biens ici-bas? Mais étendez un peu votre main
s'il perd ce qu'il avait reçu, les biens temporels lui étant
et frappez tout ce qui est à lui, et vous verrez
enlevés, vous verrez qu'il méprisera votre grâce. Par
s'il vous bénira en face. Le Seigneur répon-
antiphrase, l'écrivain dit : Vous verrez s'il vous bé-
dit à Satan : Va, tout ce qu'il a est en ton
nira en face, n'osant pas prononcer une parole blas-
pouvoir; mais je te défends de porter la main
phématoire contre Dieu. Dans sa bonté sans égale, le Seigneur donne le pouvoir à notre ennemi contre nous et le contient, lui lâche les rênes et l'arrête; tout en livrant les biens, il protège le corps maintenant, bien qu'il doive peu après le livrer aussi au tentateur; il ne donne pas ample licence surtout à l'ennemi, de peur de briser celui qui est éprouvé de toutes parts à la fois.
Il sort de devant lui, parce qu'en recevant
sur lui. Et Satan sortit aussitôt de devant le
le pouvoir d'éprouver Job, le vœu de sa méchanceté
Seigneur. Un jour donc que les fils et les
était rempli.
filles de Job mangeaient et buvaient ensemble
dans la maison de leur frère aîné, un homme
«Vos bœufs labouraient,»
vint soudain dire à Job : Lorsque vos bœufs

metipsum, Deo irreprehensibiles exhibere. In hoc apparet primogeni-
diluculo offerebat holocausta per singulos. Dice-
tum fuisse, qui holocausta et sacrificium offerebat.
bat enim Job : Ne forte peccaverint filii mei, et
Scriptor mutavit sensum.
Securus de operi-
benedixerint Deo in cordibus suis. Sic faciebat
bus ideo corda mundabat.
Job cunctis diebus. Quadam autem die, cum ve-
Non solum Angelos Dei, sed etiam omnes Sanctos intelli-
nissent Angeli [*Vulg.* Filii] Dei, ut assisterent co-
gamus. Permissus est se inserere in medium Justorum. Non ignoran-
ram Domino, adfuit inter eos etiam Satanas. Cui
tia Dei exprimitur, sed vias superbiæ diaboli nesciens damnavit. Per
dixit Dominus : Unde venis? Qui respondens,
hoc labor diaboli dignoscitur, adeoque quantus.
ait : Circuivi terram, et perambulavi eam. Dixi-
in cœlo stare contempsit.... elec-
que Dominus ad eum : Numquid considerasti
tos suos justificare... nimirum apostata angelus fuisset.
servum meum Job, quod non sit ei similis in terra
Idem quod supra.
homo simplex, et rectus, et timens Deum, ac re-
cedens a malo? Cui respondens Satanas, ait :
Ac si aperte dicat : Qui tot bona in terra recipit, quid mirum est, si
Numquid frustra timet Job, Deum? nonne tu
pro eis sese innocenter gerit?
vallasti eum, ac domum ejus, universamque
substantiam per circuitum, operibusque manuum
Ac si dicat :
ejus benedixisti, et possessio ejus crevit in terra?
Ea quæ dedisti subtrahe, nam si accepta perdiderit, respectum tuæ gra-
Sed extende paululum manum tuam, et tange
tiæ, ablatis rebus temporalibus, non quæsierit. Per antiphrasim dictum
cuncta quæ possidet, nisi in facie tua benedixerit
est, quod non fuit ausus scriptor historiæ ore suo in Deum dicere
tibi. Dixit ergo Dominus ad Satanam : Ecce, uni-
verbum blasphemiæ. Magna pietas Domini nostri, hostem nostrum
versa quæ habet, in manu tua sunt; tantum in
permittit et retinet, relaxat et frenat; substantiam prodit, sed tamen corpus protegit, quod quidem postmodum tentatori traditurus est, sed tamen non simul ad omnia relaxat hostem, ne undique feriens frangat civem.
A facie ejus exiit, quia
eum ne extendas manum tuam. Egressusque est
potestatem tentationis accipiens, ad malitiæ suæ vota pervenit.
Satanas a facie Domini. Cum autem quadam die
filii et filiæ ejus comederent et biberent in domo
fratris sui primogeniti, nuntius venit ad Job, qui

labouraient, et que vos ânesses paissaient auprès, les Sabéens sont venus fondre tout d'un coup, ont tout enlevé, ont passé vos gens au fil de l'épée, et je me suis sauvé seul, pour venir vous en apporter la nouvelle. Cet homme parlait encore, lorsqu'un second vint dire à Job : Le feu du ciel est tombé sur vos moutons et sur ceux qui les gardaient, et il a tout réduit en cendres ; et je me suis sauvé seul pour vous en donner la nouvelle. Il n'avait pas achevé de parler, qu'un troisième vint dire à Job : Les Chaldéens se sont divisés en trois bandes ; ils se sont jetés sur vos chameaux et les ont enlevés ; ils ont tué tous vos serviteurs, et je me suis sauvé seul pour venir vous en donner la nouvelle. Cet homme parlait encore, quand un quatrième se présenta devant Job et lui dit : Comme vos fils et vos filles mangeaient et buvaient dans la maison de leur frère aîné, un vent impétueux s'étant levé tout à coup du désert, a ébranlé les quatre coins de la maison, et l'ayant fait tomber sur vos enfants, ceux-ci ont été accablés sous ses ruines, et ils sont tous morts. Je me suis échappé seul pour venir vous en dire la nouvelle. Alors Job se leva, déchira ses vêtements, et s'étant rasé la tête, il se jeta à terre, et dit : Je suis sorti nu du sein de ma mère,

dit-il, afin de rendre le motif de la douleur plus cuisant en rappelant le fruit qu'aurait eu ce travail. Le diable a donc fait toutes ces choses, afin que Job, exaspéré par tant de calamités, se laissât aller à blasphémer contre le Seigneur, lui à qui Dieu avait accordé un si éclatant témoignage. Comme s'il disait : Vous endurez la haine de ce Dieu, que vous avez voulu apaiser par tant d'hosties ; vous portez le poids de sa colère, quand vous avez chaque jour consumé tous vos efforts à son service. Pour qu'il ne semble lui rien manquer des adversités humaines, voilà qu'on lui annonce encore l'irruption des bandes des Chaldéens. Les Sabéens et les Chaldéens, dévastateurs et persécuteurs de l'Eglise, que la perversité de l'hérésie pousse à chercher la ruine des troupeaux du Seigneur et de la maison de Jésus-Christ.

L'ennemi plein de ruse annonce d'abord les moindres malheurs, et les plus grands les derniers ; il met la mort des enfants à la fin, pour porter le coup suprême à la patience du saint homme. Ils étaient à table dans la maison de leur frère aîné quand ils périssent, parce que lorsque les plus grands s'adonnent aux voluptés, il est évident que les passions ne connaissent pas de frein chez les petits. On sait que les éléments ne peuvent être ébranlés que par la volonté divine. Le texte fait entendre sous un voile que Dieu a ému lui-même les éléments, lui qui permet qu'on les émeuve. Dans sa force à supporter la douleur, il marque le deuil, mais non la tristesse du désespoir, et c'est en cela que les saints se distinguent des impies. Tout ce qui est superflu et inutile doit être retranché. La terre produit l'homme nu, et le reçoit nu.

diceret : Boves arabant, et asinæ pascebantur juxta eos, et irruerunt Sabæi, tuleruntque omnia, et pueros percusserunt in gladio, et evasi ego solus ut nuntiarem tibi. Cumque adhuc loqueretur, venit alter et dixit : Ignis Dei cecidit e cœlo et tactas oves puerosque consumpsit, et effugi ego solus ut nuntiarem tibi. Sed et illo adhuc loquente, venit alius, et dixit : Chaldæi fecerunt tres turmas, et invaserunt camelos, et tulerunt eos, necnon et pueros percusserunt gladio, et ego fugi solus, ut nuntiarem tibi. Adhuc loquebatur ille, et ecce alius intravit, et dixit : Filiis tuis et filiabus vescentibus et bibentibus vinum in domo fratris sui primogeniti, repente ventus vehemens irruit a regione deserti, et consumpsit [*Vulg:* concussit] quatuor angulos domus, quæ corruens oppressit liberos tuos, et mortui sunt et effugi ego solus, ut nuntiarem tibi. Tunc surrexit Job, et scidit tunicam suam, et tonso capite corruens in terram adoravit, et dixit : Nudus egressus sum de utero matris meæ, nudus et revertar illuc. Dominus dedit, Dominus abstulit ; sit nomen Domini benedictum in sæcula [*In*

Boves arabant, ut videlicet memorato fructu operis, causa crescat doloris. Ideo hæc omnia operatus est diabolus, ut tot calamitatibus exasperatus, contra Dominum in blasphemiam erumperet, de quo Deus ante magnum testimonium perhibuisset. Ac si diceret : Illius animadversionem sustines, quem tot hostiis placare voluisti ; ejus iram toleras, cui quotidie serviens insudatas. Ecce iterum ne quid minus de humana adversitate doluisset, Chaldæorum turmas irruisse denuntiat. Sabæi et Chaldæi vastatores et persecutores Ecclesiæ, qui hæresis pravitate greges Dominicos et domum Christi dissipare contendunt.

Callidus hostis prius parva, et post majora nuntiavit ; in extremo filiorum mortem intulit, ut patientiam sancti Viri rumperet. In majoris fratris domo convivantur cum pereunt, quia cum majores voluptatibus deserviunt, nimirum in minoribus lasciviæ frena laxantur. Notum est, quod absque superno nutu elementa moveri non possunt. Latenter infertur, quod ipse elementa moveret, qui movere permisit. In fortitudinem tolerantiæ. Significat luctum, non ex desperatione tristitiam, et pios ab impiis separatos. Superflua, et inutilia resecanda significat. Hominem terra nudum producit, et nudum recipit. Nulla sorde peccati originalis aspersus. Hæc dicta Christo conveniunt. Ad carnem suam resurrectione rediturus. Bonos in hæreditatem sibi, et malos abstulit. Ipse qui dedit, sua recipit, non nostra abstulit.

intact de toute tache du péché originel. Ces paroles
conviennent à Jésus-Christ.
L'homme doit retourner à sa chair par la résurrection.
et je retournerai nu dans le sein de la terre.
Il s'est donné les bons dans son héritage et en a re-
Le Seigneur m'avait tout donné, le Seigneur
tranché les méchants. Puisque c'est lui qui a donné, il
m'a tout ôté; que le nom du Seigneur soit
reprend ce qui lui appartient et ne nous ôte rien du
nôtre.
Parce qu'il ne se
béni dans tous les siècles. Ainsi dans tout
tait point par orgueil de sa bonne conscience, et qu'il
ne laisse pas sa langue blasphémer.
La sagesse du Père n'a
cela Job ne pécha point, et il ne dit rien con-
pu rien dire qu'inspirât la folie.
tre Dieu qui fût indiscret.

CHAPITRE II.

Parce que les esprits des Anges retournent tou-
Or les enfants de Dieu s'étant un jour pré-
jours là d'où leur affection ne s'éloigne jamais.
Parce que, bien qu'il ait
sentés devant le Seigneur, et Satan étant venu
perdu la béatitude, il n'a cependant pas perdu sa res-
aussi parmi eux se présenter devant le Sei-
semblance avec eux, et que « les yeux du Seigneur, »
comme dit l'Ecriture, « sont ouverts sur les bons et
les méchants. »
Non qu'il l'ignorât, mais pour nous montrer
gneur, le Seigneur lui dit : D'où viens-tu ? et
ce que répond l'ennemi. Parce que ceux qui ne re-
Satan lui répondit : J'ai fait le tour de la terre
cherchent pas les biens intérieurs, se lassent inutile-
et je l'ai parcourue tout entière. Le Seigneur
ment à la poursuite des biens extérieurs.
C'est-à-dire à l'ennemi. J'ai minutieusement exposé
dit encore à Satan : N'as-tu point considéré
tout cela plus haut, je n'y reviens pas.
mon serviteur Job, qui n'a point d'égal sur
la terre, qui est un homme simple, qui craint
Dieu et fuit le mal et qui se conserve encore
Non que Dieu ait pu se laisser
dans l'innocence, quoique tu m'aies porté à
pousser par le diable à tenter Job; mais c'est comme
m'élever contre lui pour l'affliger sans qu'il
s'il disait : De quoi t'a servi de n'avoir pas voulu
croire que Job était un homme des plus forts dans l'ad-
versité.
Comme s'il
l'ait mérité. Satan lui répondit : L'homme
disait en tergiversant s'est consolé aisément de la perte
donnera toujours peau pour peau, et il aban-
de tous ses biens pour sauver sa vie. Comme s'il ne
donnera volontiers tout ce qu'il possède pour
suffisait pas de tout le mal qu'il a fait à Job, il de-
sauver sa vie; mais étendez votre main et
mande à le frapper dans sa chair.
frappez ses os et sa chair, et vous verrez s'il
Dieu permet que Job soit encore
vous bénira en face. Le Seigneur dit à Satan :
éprouvé, mais il l'accompagne de sa garde pour qu'il
ne soit pas détruit. « Ne touche pas, c'est-à-dire n'aie
pas l'audace de violer sa vie. Il le défend en partie

Quia nec per conscientiam tacitus tumuit,
Vulg. desideratur]. In omnibus his non peccavit
nec linguam in contumaciam laxavit.
Stulte non potuit loqui sapientia patris.
Job, neque stultum quid contra Deum locutus
est.

CAPUT II.

Quia spiritus Angelorum illuc conver-
Factum est autem, cum quadam die venissent
sione redeunt, unde nulla mentis aversione discedunt. Quia etsi bea-
filii Dei, et starent coram Domino, venisset quo-
titudinem perdidit, naturam tamen eis similem non amisit, et « oculi
que Satanas inter eos, et staret in conspectu ejus,
Domini, » ut dicit Scriptura, « speculantur bonos et malos. » Non pro
ut diceret Dominus ad Satanam : Unde venis?
ignorantia, sed nobis ut demonstretur, quid Domino responderit inimicus.
Quia dum interiora non appetunt, in exteriorum labore fastiguntur.
adversarius interpretatur. Subtiliter
Qui respondens, ait : Circuivi terram, et peram-
membratim hæc supra exposuimus, replicare quæ diximus devitamus.
bulavi eam. Et dixit Dominus ad Satanam : Num-
quid considerasti puerum [*Vulg.* servum] meum
Job; quod non sit ei similis in terra, vir simplex
ac timens Deum, et recedens a malo, et adhuc
Non quasi a diabolo Dominus insti-
retinens innocentiam ? Tu autem commovisti me
gatus esset ad tentandum Job, sed potius ut diceret : « Quid tibi pro-
adversum eum, ut affligerem eum frustra. Cui
fuit, quia credere noluisti Job in adversis virum esse fortissimum ?
Quasi cavillans diceret, quod
respondens Satanas, ait : Pellem pro pelle, et
Job ad liberandam animam suam, ei substantiam dederit ad everten-
cuncta quæ habet homo, dabit pro anima sua;
dam. Quasi non sufficeret malum, quod beato Job intulerat, carnem
alioquin mitte manum tuam, et tange os ejus et
videlicet feriendam postulat.
carnem, et tunc videbis quod in facie benedicat
Ecce ite-
tibi. Dixit ergo Dominus ad Satanam : Ecce in
rum tentari permittitur, sed custodia comitatur ne laberetur. Observare
dicitur, id est, irrumpere non audere.
ex parte a tentatione prohibuit.
manu tua est, verumtamen animam illius ob-
Quomodo Satanas facie Domini exeat,
serva [*Vulg.* serva]. Egressus igitur Satanas a

contre la tentation. Nous avons déjà vu com-
Va, il est en ta main ; Satan étant donc
ment Satan sort de devant le Seigneur. Certains croient
sorti de devant le Seigneur, frappa Job d'une
que Job fut frappé de l'éléphantiasis, et c'est à cause
effroyable plaie, depuis la plante des pieds
de l'infection trop grande qu'il quitte sa demeure. Le
jusqu'au sommet de la tête. Et Job s'étant as-
fumier montre la corruption rapide du corps. Il se
sis sur un fumier, ôtait avec un morceau d'un
considère lui-même comme fait de boue et fragile.
pot de terre la pourriture qui sortait de ses
Le diable fut l'instigateur de la langue de la
femme, mais il n'obtint rien de ce moyen. Elle l'en-
ulcères. Alors sa femme vint lui dire : Quoi !
gage ainsi à quitter sa simplicité.
vous demeurez encore dans votre simplicité?
Dans le sens de malédiction comme plus haut.
Cessez de bénir Dieu et mourez. Job lui ré-
Ainsi ceux qui blasphèment Dieu doivent être
pondit : Vous parlez comme une femme qui
regardés comme insensés. C'est une grande consolation
n'a point de sens. Si nous avons reçu les
dans la tribulation, si, lorsque nous souffrons l'ad-
biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en
versité, nous rapportons les bienfaits à la mémoire de
leur auteur. En ce
recevrions-nous pas aussi les maux? Ainsi
qu'il rendit grâces à son père qui le flagellait, et qu'il
dans toutes ces choses Job ne pécha point
opposa la bonne doctrine aux mauvais conseils de sa
femme. Trois rois de la race d'Esaü.
par ses lèvres. Cependant trois amis de Job

apprirent tous les maux qui lui étaient arri-
vés, et étant partis chacun de leur pays, vin-
Théman, province formant un
rent le trouver, Eliphaz de Théman Baldad
royaume. En faisant le pacte
de Suh et Sophar de Naaman. Car ils s'é-
de venir le consoler dans l'affliction, ils montrent la
taient donné jour pour venir ensemble le voir
grandeur de leur charité, et ils pèchent néanmoins en
et le consoler. Lors donc que de loin ils eu-
prenant un engagement téméraire ; toutefois, ils obtien-
draient facilement leur pardon, s'ils le cherchaient dans
une bonne pensée. Figure des hérétiques qui croient
rent levé les yeux, ils ne le reconnurent point,
à Dieu et repoussent l'homme, et par là déchirent la
et ayant jeté un grand cri, ils commencèrent
foi de l'Eglise. Ils re-
à pleurer. Ils déchirèrent leurs vêtements, ils
couvrent leurs cœurs du sens terrestre et mortel.
jetèrent de la poussière en l'air pour la faire
Dans ces mots est désigné
retomber sur leur tête. Ils demeurèrent avec
tout le temps de la vie des hérétiques qui demeurent
lui assis sur la terre durant sept jours et du-
assis avec Job affligé pendant sept jours et sept nuits ;
rant sept nuits ; et nul d'eux ne lui dit aucune
persévèrent-ils dans leur endurcissement à ne pas con-
parole, car ils voyaient que sa douleur était
fesser la foi, ou adhéreront-ils par la persistance de
cette visite interrompue pendant sept jours et autant
de nuits, nous l'ignorons.
Ceci est une réflexion de l'écrivain de cette
excessive. Après cela Job ouvrit la bouche,

in superioribus exposuimus. Elephantiæ morbo a quibusdam creditur,
facie Domini, percussit Job ulcere pessimo, a
et idcirco a fœditate nimia regnum suum reliquit. Lutum et fragilem
planta pedis usque ad cervicem [*Vulg.* verticem]
semetipsum considerans. Corpus festino fœtidum ostendit. Linguam
ejus : qui testa saniem deradebat, sedens in ster-
mulieris diabolus instigavit, sed hac arte nihil prævaluit. His dictis
quilinio. Dixit autem illi uxor sua : Adhuc per-
simplicitatem deserere docuit eodem sensu quod supra.
manes in simplicitate tua? benedic Deo et mo-
Magna consolatio tribulationis est, si
Ergo qui blasphemant Dominum, inter stultos deputandi sunt.
rere. Qui ait ad illam : Quasi una de stultis mu-
cum adversa patimur, auctoris nostri ad memoriam dona revocemus.
lieribus locuta es. Si bona suscepimus de manu
Qui flagellanti patri gratias reddidit, et malo suadenti conjugi doctri-
Domini, mala quare non suscipiamus? In om-
nam ministravit.
nibus his non peccavit Job in labiis suis. Igitur
tres reges fuerunt de genere Esau.
audientes tres amici Job omne malum quod ac-

cidisset ei, venerunt singuli de loco suo, Eliphaz
Theman provincia in qua regnum.
Themanites et Baldad Suites [*Al.* Sochites], et
Qui ex
Sophar Naamanithes [*Vulg.* Naamathites]. Con-
condicto ad afflicti consolationem veniunt, charitatis quantitatem de-
dixerant enim, ut pariter venientes visitarent
monstrabant et tamen incauta locutione delinquebant, sed facile veniam
eum, et consolarentur. Cumque levassent procul
mererentur, qui bono animo quærerent eam.
oculos suos, non cognoverunt eum, et excla-
hæreticos figurat credentes Deum, et hominem repellentes,
et per hoc fidem Ecclesiæ scindunt. terreno et
mantes ploraverunt, scissisque vestibus, sparse-
mortali sensu corda sua operiunt. In
runt pulverem super caput suum in cœlum. Et
his omne tempus vitæ hæreticorum demonstratur, qui semper muti
sederunt cum eo in terra septem diebus et sep-
septem diebus ac noctibus cum afflicto Job sederint ; an a confessione
fidei perdurant. Utrum conti-
tem noctibus, et nemo loquebatur ei verbum;

histoire, que l'opinion la plus accréditée attribue à
et il maudit le jour de sa naissance. Voici
Moïse.
comment il parla.

CHAPITRE III.

Cet homme patient ne parle pas ainsi par animo-
Périsse le jour où je suis né, et la nuit en
sité, mais il désire que revienne par Jésus-Christ l'im-
laquelle il a été dit : Un homme a été conçu.
mortalité qui a été détruite par Adam.
Il entend le jour avec la nuit dont il a parlé. Il désigne le diable et la mort. Que la
Que ce jour se change en ténèbres, que Dieu
mémoire n'en soit pas dans les bénédictions du Seigneur. De la lumière de
ne le regarde pas du ciel, qu'il ne soit point
la connaissance de Dieu ou de la pénitence.
Que la multitude des pé-
éclairé de la lumière. Qu'il soit couvert des
chés l'obscurcisse. Le châtiment de l'enfer. L'aveu-
ténèbres et de l'ombre de la mort, qu'une
glement du cœur. Dans la colère de Dieu.
noire obscurité l'environne, et qu'il soit plongé
Celle dont il a été parlé. Du diable
dans l'amertume. Que cette nuit soit la proie
qui a porté le trouble dans le monde.
Au nombre des chré-
d'un tourbillon ténébreux; qu'elle ne soit
tiens, parce que l'année signifie Jésus-Christ dans les
point comptée parmi les jours de l'année, ni
douze apôtres. Qu'elle n'ait pas Dieu
mise au nombre des mois. Que cette nuit soit
pour hôte.
dans une affreuse solitude, et qu'elle ne soit
Les saints assuré-
jamais jugée digne de louange. Que ceux qui
ment maudissent la prévarication qui a causé la mort
maudissent le jour la maudissent, ceux qui
de l'homme, et le diable en résistant à sa domination;
ils maudissent son accroissement, parce qu'il ne cesse
d'accroître les fautes des hommes. Les pécheurs qui
sont prêts à susciter Léviathan. Que les étoiles
pensaient briller dans la nuit du siècle grâce aux honneurs et aux richesses. Que le diable
soient obscurcies par sa noirceur, qu'elle at-
ne connaisse pas la lumière des rédemptions du Christ.
tende et qu'elle ne voie point même la lu-
La résurrection du Christ. Il aurait
mière des premiers rayons de l'aurore. Parce
dû être retenu dans les entrailles de sa mère comme
qu'elle n'a point formé le sein qui m'a porté,
par des barrières infranchissables, et il ne serait pas né
et qu'elle n'a point détourné de mes yeux les
pour endurer des douleurs et des tortures sans trêve.
Pourquoi la mortalité elle-
maux qui m'accablent. Pourquoi ne suis-je
même ne m'a-t-elle pas détruit quand je devais mou-
point mort dans le sein de ma mère? Pour-
rir? Pourquoi vivrais-je, quand je dois mourir et en-
quoi n'ai-je point cessé de vivre aussitôt que
durer les maux de la mortalité humaine?
Après que j'avais péché ouverte-
j'en suis sorti? Pourquoi m'a-t-on reçu sur
ment, pourquoi l'habitude m'a-t-elle encore ramené au
les genoux? Pourquoi ai-je été nourri du lait

nuis certo diebus ac noctibus totidem instantia ei crebræ visitationis adhæserint, ignoramus. Hoc ait
videbant enim dolorem esse vehementem. Post
scriptor historiæ, quem Moysen fuisse tradit opinio.
hæc aperuit Job os suum, et maledixit diei suo,
et locutus est.

CAPUT III.

Vir patiens non de animositate dicit, sed optat ut immortalitas per
Pereat dies in qua natus sum, et nox in qua dic-
Christum redeat, quæ per Adam deleta est.
Diem cum nocte dictam intelligit.
tum est: Conceptus est homo. Dies illa vertatur in
Diabolum et mortem significat.
Non sit ejus memoria ante Dominum in bonum. Lumine co-
tenebras, et non requirat Deus desuper, et non il-
gnitionis Dei, vel pœnitentiæ.
Peccatorum multitudine cæcetur. Pœna infernalis.
lustretur lumine. Obscurent eum tenebræ et umbra
Cæcitas cordis. Furore iræ Dei.
mortis, occupet eum caligo, et involvatur amaritu-
de qua supra dictum est. Diabolus qui perturbationem mundo advexit.
dine. Noctem illam tenebrosus turbo possideat; non
In numero Christianorum, quia annus Christum significat in Apostolis
computetur in diebus anni, nec numeretur in men-
Non habeat Deum habitatorem. Sancti
sibus. Sit nox illa solitaria, nec laude digna. Ma-
utique prævaricationem mortis suæ et diabolum maledicunt resistendo
ledicant ei qui maledicunt diei, qui parati sunt
dominationi ejus; id est additamentum hominum, qui hominibus culpam augere non desistit.
Peccatores, qui in nocte sæculi in ho-
suscitare Leviathan. Obtenebrentur stellæ cali-
nore et divitiis lucere se putabant.
Diabolus lucem redemptionibus Christi non cognoscat.
gine ejus, exspectet et non videat nec ortum
Resurrectionem Christi. Matris visceribus velut claustris fortibus de-
surgentis auroræ. Quia non clusit ostia ventris,
buerit detineri, ne ad dolores pasceretur, dolores et cruciatus conti-
qui portavit me, nec abstulit mala ab oculis
nuos. Quare mortalitas ipsa mortalem non exstinxit? Quid viverem
meis. Quare non in vulva mortuus sum, vel

péché? Après avoir pris l'habitude du péché, pourquoi
l'augmenté-je en en faisant comme ma nourriture?
Ne devant verser aucune larme ni
de la mamelle? Car je dormirais maintenant
pousser aucun gémissement.
Je ne serais pas réveillé par les ai-
dans le silence et je me reposerais dans mon
guillons des tortures
Bien qu'ils soient dans l'enfer, leurs corps
sommeil, avec les rois et les consuls de la
ne sentent pas les tourments.
Œuvres vaines, toute de-
terre qui durant leur vie se bâtissent des
meure qui n'a pas Jésus-Christ pour hôte étant déserte.
Il parle ainsi pour marquer de grandes richesses. Il
tombeaux dans les solitudes, ou avec les
dit de diverses façons qu'il aurait voulu éviter les souf-
princes qui possèdent l'or et qui remplissent
frances qu'il endurait. Ces avortons, ce sont
d'argent leurs maisons. Je n'aurais point
les hommes avant que la loi fût donnée.
paru dans le monde, non plus qu'un fruit
Ceux qui vin-
avorté dans le sein de sa mère, ou que ceux
rent en ce monde après que la loi eût été donnée et
qui ayant été conçus n'ont point vu le jour.
qui ne virent point l'avénement de Jésus-Christ.
Parce que la gloire des superbes sera humiliée dans
C'est là que les impies cessent d'exciter des
l'enfer. Ils auront été délivrés de l'oppression et des
tumultes, et c'est là que trouvent le repos
ennuis de ce monde.
ceux dont les forces sont épuisées par les

Il dit qu'ils habitent ensemble en enfer, mais
travaux. C'est là que ceux qui étaient autre-
toutefois sans châtiment.
fois enchaînés ensemble ne souffrent aucun
Ils n'ont plus à redouter les ordres de maîtres
mal, et qu'ils n'entendent plus la voix de ceux
iniques.
qui exigeaient d'eux des travaux insuppor-
Là les petits et les grands entre ceux qui croient
tables. Là les grands et les petits se trouvent
sont délivrés de la confusion.
égaux, là l'esclave est affranchi de la domi-
Alors que dans les enfers,
nation de son maître. Pourquoi la lumière
comme je le vois, il y a égalité de personnes, pourquoi
a-t-elle été donnée à un misérable, et la vie à
cette vie pleine de tortures m'a-t-elle été donnée pour
mon malheur? Les
ceux qui sont dans l'amertume du cœur? Ils
hommes cherchent la mort à cause des maux qu'ils
attendent la mort, et la mort ne vient pas;
souffrent; ils se félicitent de trouver la sépulture qu'ils
ont ardemment désirée. Il trouve facilement ce trésor,
celui qui repousse loin de lui le fardeau des pensées
terrestres.
Celui qui s'applique à mortifier son corps, éprouve une
ils la cherchent comme s'ils fouillaient la terre
joie ineffable dès qu'il a trouvé le repos de la con-
pour trouver un trésor, et ils sont ravis de
templation.
joie, lorsqu'ils ont enfin trouvé le tombeau.
Il dit de lui-même que les mérites de sa vie sont ca-
Pourquoi la vie a-t-elle été donnée à un homme

moriturus et passurus mala mortalitatis humanæ?
Post apertam culpam,
egressus ex utero statim perii? Quare exceptus
cur me adhuc in illa et consuetudo suscepit?
Post culpæ consuetudinem, cur ad augmentum illius
nutritus sum?
Nullum fletum et
genibus? Cur lactatus sum uberibus? Nunc enim
Job dormiens silerem, et somno meo requiesce-
ululatum editurus. Non eram incitatus stimulis cruciatuum. Licet in
rem; cum regibus et consulibus terræ, qui ædi-
inferno sint, tamen corpora non sentiunt tormenta. Vana opera, vel
quod deserta sunt omnia, quæ Christum hospitem non habent.
Pro multitudine divitia-
ficant sibi solitudines, aut cum principibus, qui
rum hoc dicit. Variis modis dicit, quod pœnas, in quibus erat, optasset
possident aurum, et replent domos suas argento;
evadere. Abortivi dicuntur homines ante legem litteræ. Hi qui post
aut sicut abortivum absconditum non subsiste-
acceptam legem in hoc mundo nati sunt, et adventum Christi non vi-
derunt. Quia
rem, vel qui concepti non viderunt lucem. Ibi

gloria superborum humiliata erit in inferno, ab oppressione et mo-
impii cessaverunt a tumultu, et ibi requieverunt
lestia mundi liberati. In inferno simul habitare dicit, tamen sine pœna.
fessi robore. Et quondam vincti pariter sine
Jussa iniquorum dominorum non verentur. Parvuli et
molestia. Non audierunt vocem exactoris. Par-
magni credentium ibi liberantur a confusione.
vus et magnus ibi sunt, et servus liber a domino
Cum sit, ut video, in inferno æqualitas personarum, cur mihi
suo. Quare data misero est lux, et vita his, qui
misero data est vita cruciatibus plena?
Pro angustiis mortem
in amaritudine animæ sunt? Qui exspectant
homines quærentes, qui nimium utique gratulantur, cum optatam
sibi invenerint sepulturam. Facile thesaurum invenit, qui a se molem
terrenæ cogitationis repellit.
Qui mortificare se appetit, valde ad
mortem, et non venit. Quasi effodientes thesau-
inventam requiem contemplationis hilarescit.
rum, gaudent vehementer cum invenerint se-
De se dicit, quia absconditum esset meritum vitæ suæ.
pulcrum. Viro cui [*Vulg.* cujus] absconditα est

chés. Les ténèbres, ce sont les obsessions des souf-
qui marche dans une route inconnue, et que
frances. Entre autres tortures, le diable lui avait in-
Dieu a environné de ténèbres? Je soupire
fligé ce surcroît de souffrir davantage avant de manger,
avant de manger, et les cris que je fais sont
alors que ses douleurs n'avaient pas de trêve quand il
avait mangé. Dans la suite, il insistera sur cet état.
Comme
comme le bruit d'un débordement de grandes
s'il disait : Je craignais d'offenser Dieu en péchant; de
eaux, parce que ce qui faisait le sujet de
quoi me sert cette crainte, puisqu'il m'abandonne aux
ma crainte m'est arrivé, et que ce que j'ap-
plus cuisantes douleurs? Ne maudissant
préhendais est tombé sur moi. N'ai-je pas
pas ses maux, il fait voir qu'il s'abstient de toute pa-
toujours conservé la retenue? N'ai-je pas gardé
role oiseuse.
le silence? Ne me suis-je pas tenu dans le re-
Le fardeau des plaies.
pos? et cependant la colère de Dieu est tombée
sur moi.

CHAPITRE IV.

Alors Eliphaz de Théman prenant la parole
Il montre qu'il va pro-
pour répondre, lui dit : Vous trouverez peut-
noncer des paroles, non de consolation, mais inju-
rieuses. En traduisant
être mauvais si nous vous parlons ; mais qui
ses pensées en paroles, il va donc faire injure à celui qui
pourrait retenir ses paroles en une telle ren-
l'écoute. Vous en avez rappelé plusieurs de l'erreur,
contre? Vous en avez autrefois instruit plu-
vous avez consolé les pauvres par vos bontés.
sieurs, et vous avez soutenu les mains lasses
Ceux qui hésitent dans leur religion.
et affaiblies. Vos paroles ont affermi ceux qui
Tout cela est dit ironiquement contre le saint homme
étaient ébranlés, et vous avez affermi les ge-
Job. Ceux qui s'écartaient de la droite voie.
Il n'a pas perdu courage, il n'a
noux tremblants. Et maintenant, à peine la
pas été troublé, puisqu'il a béni le Seigneur en toutes
plaie est-elle venue sur vous, que vous perdez
choses.
courage; Dieu vous frappe, et vous êtes dans
Comme s'il disait : Si vous aviez eu réellement la crainte
le trouble. Où est cette crainte de Dieu, cette
de Dieu, et si votre vie eût été parfaite, vous n'auriez
force, cette patience et cette perfection qui a
jamais été frappé de maux semblables. Il ignore donc
paru dans toutes vos voies? Considérez, je
qu'Abel a été mis à mort et que les justes sont fré-
vous prie, si jamais un innocent a péri, ou si
quemment affligés.
ceux qui avaient le cœur droit ont été exter-
Nous savons que ceux qui commettent l'ini-
minés? Ne voyons-nous pas au contraire que
quité ont péri sous les coups de la colère divine; nous
ceux qui travaillent tant à faire des injustices,
le voyons par vous.
qui sèment les maux et qui les recueillent,
Il revient à ce qu'il a dit.
sont renversés soudain par le souffle de Dieu,

Pœnarum cruciatibus. Inter cæteros cruciatus, etiam hanc infirmitatem
vita, et circumdedit eum Deus tenebris? Ante-
diabolus ei infixerat, ut ante cibum torqueatur, et sint ei post cibum
quam comedam, suspiro; et quasi inundantes
indesinentes dolores; de hoc sequentia subjecit. Ac si dicat: Timebam
aquæ, sic rugitus meus. Quia timor, quem ti-
ne peccando Deum offenderem; quid mihi profuit, quia doloribus me
mebam, venit mihi, et quod verebar accidit.
torquet? Non reddens mala, taciturnitatem ab otiosis verbis indicat.
Nonne dissimulavi? nonne silui? nonne quievi?
Molem plagarum dicit.
et venit super me indignatio.

CAPUT IV.

Respondens autem Eliphaz Themanites, dixit :
Ostendit se non consolatoria, sed injuriosa verba locuturum.
Si cœperimus loqui tibi, forsitan moleste acci-
Per concepta ergo verba profert injuriam audienti.
pies; sed conceptum sermonem tenere quis pos-
Multos ab errore revocasti, pauperes tua bonitate consolatus es.
sit? Ecce docuisti multos, et manus lassas robo-
Dubios de Religione sua. Hæc omnia in sanctum Job cum irrisione di-
rasti. Vacillantes confirmaverunt sermones tui,
cuntur. Declinantes a rectitudine.
et genua trementium [*Vulg.* trementia] confor-
Non defecit, nec conturbatus est, sed in omnibus Dominum be-
tasti. Nunc autem venit super te plaga, et defe-
nedixit.
Ac si diceret : Si ti-
cisti; tetigit te, et conturbatus es. Ubi est timor
morem Dei habuisses et perfectionem vitæ tuæ, nunquam talia passus
tuus, fortitudo tua, patientia tua, et perfectio via-
fuisses. ergo ignorans
rum tuarum? Recordare, obsecro te, quis un-
Abel innocentem occisum, et justos frequenter afflictos.
quam innocens periit? aut quando recti deleti
Operantes iniquitatem scimus ancillante iracundia deperisse
sunt? Quin potius vidi eos qui operantur iniqui-
sicut te vidimus.
tatem, et seminant dolores, et metunt eos; flante

et emportés par le tourbillon de sa colère?
Il veut dans cette allusion injurieuse, faire entendre
Le rugissement du lion et la voix de la lionne
que le saint homme Job a été coupable d'une rapacité
cruelle.
Les lionceaux ont encore montré plus de rapacité, pour
et les dents des lionceaux ont été brisés; le
dire que les fils de Job lui ont été semblables en cela.
C'est indiquer l'avidité à se jeter sur la proie et à dé-
tigre est mort parce qu'il n'avait point de
pouiller les hommes.
Les fils de Job ont été frappés comme lui.
proie, et les petits du lion ont été dssiipés.
Un secret de Dieu, c'est-à-dire le motif de vos souf-
Cependant une parole m'a été dite en secret,
frances, m'a été montré par révélation. Le fondement
et à peine en ai-je entendu les faibles sons
de la sentence est arrivé en secret aux oreilles de mon
cœur. Il affirme qu'il
qui se dérobaient à mon oreille. Dans l'hor-
ne s'agit pas des apparences d'un vain songe, mais
reur d'une vision de nuit, lorsque le sommeil
qu'il a eu une vision véritable; et pour rendre plus
assoupit davantage tous les sens des hom-
vraisemblable le récit de ce songe, il précise le moment.
Il marque l'excès de la frayeur que lui a causé
mes, je fus saisi de crainte et de tremblement,
une vision si extraordinaire. Un
et la frayeur pénétra jusque dans mes os. Un
ange. Comme
esprit vint se présenter devant moi, et les
Daniel dit de lui : Cette vision a brisé dans l'épouvante
tous les ressorts de mon corps. Un vi-
cheveux se dressèrent sur ma tête. Je vis

sage inconnu inspire une crainte plus grande.
quelqu'un dont je ne connaissais point le vi-
Il dit qu'il a vu dans le secret de la foi celui
sage, une image parut devant mes yeux, et
qu'il ne connaissait pas d'abord et qui lui dit d'une
j'entendis une voix faible comme un petit
voix caressante ce qui suit.
La créature ne peut être com-
souffle, qui me dit : L'homme osera-t-il se
parée au Créateur, parce que la justice de l'homme n'est
dire juste en se comparant à Dieu? et sera-
qu'injustice si on la compare à la justice divine.
Le diable et
t-il plus pur que celui qui l'a créé? Ceux mêmes
ceux qui sont tombés de la gloire de leur nature dans
qui servaient Dieu n'ont pas été stables, et il
le vice.
a trouvé du déréglement jusque dans ses
Cela s'entend de la nature des hommes, parce
Anges. Comment donc ceux qui habitent dans
que nos demeures corporelles mêmes montrent com-
des maisons de boue, qui n'ont qu'un fonde-
bien nous sommes vils. Comme les vêtements sont
ment de terre, ne seront-ils pas beaucoup
rongés par les vers, ainsi les corps sont consumés par
plus tôt consumés et comme rongés des vers?
la mort.
Le matin signifie toute la vie des hommes, qui s'affaisse
dans la vieillesse. Ceci
Du matin au soir ils seront exterminés, et
est dit de ceux qui ne croient pas.
parce que nul d'eux n'a l'intelligence, ils pé-
Ceux qui ont la foi.
riront pour jamais. Ceux qui seront restés

repetit quod prius dixerat.
Deo perisse, et spiritu iræ ejus esse consumptos.
Sævitiam rapientis ostendit, in quo sanctum Job fallaciter denotat.
Catulos rapaciores ad præ-
Rugitus leonis, et vox leænæ, et dentes catulorum
dam dicit, id est filios ejus similes illi dicit;
Velocitatem ad prædam, et ad spo-
leonum contriti sunt; tigris periit eo quod non
liandum homines ostendit, filios similiter interemptos.
habet prædam, et catuli leonum dissipati sunt.
Divinum secretum ex revelatione mihi ostensum, id est, causa pœna-
Porro ad me dictum est verbum absconditum,
rum tuarum.
latenter ad aures cordis mei virtus sententiæ pervenit.
et quasi furtive suscepit auris mea venas susurri
Hic asserit, quod non aliquam phantasiam vani somnii viderit,
ejus. In horrore visionis nocturnæ, quando solet
sed veram visionem. Et ut probabiliorem narrationem somnii faciat,
sopor occupare homines, pavor tenuit me et
tempus designat. Nimium territum se dicit insolita visione. Angelum
tremor, et omnia ossa mea perterrita sunt. Et

vult ostendere. Sicut Daniel de se dicit : In visione resoluta est com-
cum spiritus me præsente transiret, inhorrue-
pages mea. Incognitus vultus magis timorem incussit.
runt pili carnis meæ. Stetit quidam cujus non
Occulta fide vidisse se dicit, quem
cognoscebam vultum; imago coram oculis meis,
prius non cognoscebat, et blande sibi dicentem istud quod sequitur.
Creatura creatori com-
et vocem quasi auræ lenis audivi. Numquid homo
parari non potest, quia humana justitia divinæ comparata, injustitia est.
Dei comparatione justificabitur, aut factore suo
De diabolo dicit, et de his qui ceciderunt de
purior erit vir? Ecce qui serviunt ei non sunt
natura sua in vitium.
stabiles; et in Angelis suis reperit pravitatem :
De natura hominum intelligitur, quia ex ipsis habitaculis nostris viles
quanto magis hi qui habitant domos luteas! Qui
demonstramur. Sicut a tinea vestimenta, ita a morte
terrenum habent fundamentum, consumentur
corpora consumentur. In mane totam hominum vitam significat, quod
velut a tinea. De mane usque ad vesperum

Les saints seront emportés d'entre les impies.
Les insensés qui
de sa race seront emportés, et ils mourront,
n'ont pas la sagesse de craindre Dieu.
parce qu'ils n'auront point eu la sagesse.

CHAPITRE V.

Jusqu'ici il a parlé de ce qu'il prétend avoir vu en
Appelez donc à votre secours s'il y a quel-
songe; maintenant il réprimande le saint homme Job.
qu'un qui vous réponde, et adressez-vous à
Voyez s'il y aura quelqu'un des hommes et des anges
qui vous réponde autrement.
Il lui reproche d'être colère,
quelqu'un des saints. Certes il n'y a que l'in-
parce qu'il a maudit le jour de sa naissance. Il l'accuse
sensé qui se donne la mort par colère, et il
de pusillanimité et d'envie.
n'y a que les petits esprits qui se consument
Celui qui se croit affermi dans le siècle.
par envie. J'ai vu l'insensé qui paraissait af-
fermi par de profondes racines, et j'ai aus-
L'éclat d'une félicité passagère.
sitôt donné ma malédiction à tout son vain
Tout cela, j'en ai déjà fait la remarque, est dit
éclat. Ses enfants loin de trouver leur salut,
en vue d'accuser Job.
Seront condamnés hautement par le jugement de tous.
seront foulés aux pieds aux portes de la ville
et il ne se trouvera personne pour les déli-
Le diable, qui est cet homme armé, ce faméli-
vrer. Celui qui mourait de faim mangera le
que acharné à trahir les hommes, dévore le fruit des
bien de cet insensé, l'homme armé s'empa-
travaux de l'impie.
Les méchants qui paralysent les facul-
rera de lui, et ceux qui séchaient de soif boi-
tés d'autrui.
La lenteur du zèle profite au
ront ses richesses. Rien ne se fait dans le
sage pour sa récompense, et la précipitation accroît la
monde sans sujet, et ce n'est pas de la terre
mesure du châtiment de l'homme léger, sans justice.
La nature des hommes était bonne et le mal est acci-
dentel. Comme l'oiseau vole naturel-
que naissent les maux. L'homme est né pour le
lement, ainsi l'homme s'élève par le travail aux choses
célestes.
Sans m'enor-
travail comme l'oiseau pour voler. C'est pour-
gueillir d'être juste et bien méritant, je me contente-
quoi j'adresserai mes prières au Seigneur et
rai de dire devant lui que mon humilité me recom-
mande à lui. La cause effi-
je parlerai avec confiance à Dieu, qui fait des
ciente de toutes choses est impénétrable aux hommes.
choses grandes et impénétrables, des choses
Il est dit :
miraculeuses qui sont sans nombre; qui ré-
« Il répand la pluie sur les justes et sur les injustes. »
pand la pluie sur la face de la terre et qui ar-
Matth. v, 45. Pour montrer l'abondance de la doctrine.
Les saints dans son
rose d'eau tout l'univers; qui élève ceux qui
royaume. Il est dit : « Bienheureux ceux qui
étaient abaissés, et console et guérit ceux

in senectute deficit. De non credentibus hoc dicit.
succidentur, et quia nullus intelligit, in æternum
De credentibus intelligit. sancti ab impiis.
peribunt. Qui autem reliqui fuerint auferentur
Stulti non habentes sapientiam timoris Dei.
ex eis; morientur, et non in sapientia.

CAPUT V.

Hucusque de his loquitur, quæ in somnis vidisse se dicit; dehinc
Voca ergo si est qui tibi respondeat, et ad ali-
increpat sanctum : Job hominum, vel Angelorum, si aliquis eorum tibi
aliter respondeat. Iracundum dicit, quia ma-
quem sanctorum convertere. Virum stultum in-
ledixit diei suo. pusillanimum denotat et invidum.
terficit iracundia, et parvulum occidit invidia.
Qui se putat in sæcula fixum. pulchri-
Ego vidi stultum firma radice, et maledixi pul-
tudinem transitoriæ felicitatis dicit. Hæc omnia, ut aliquoties dixi, in
chritudini ejus statim. Longe fient filii ejus a
sancti Job exprobrationem dicuntur. Publico omnium judicio damna-
salute, conterentur in porta, et non erit qui
buntur. Laborem hominis iniqui diabolus devorat, qui armatus et fa-
eruat. Cujus messem famelicus comedet, et ipsum
melicus dicitur in proditione hominum.
Homines mali rapientes facultates aliorum.
rapiet armatus, et bibent sitientes divitias ejus.
Quando studioso tarditas ad præmium proficit, et desidioso velocitas ad
Nihil in terra sine causa fit, et de humo non
supplicium crescit. Sine justitia. Natura hominum bona fuit, sed malum
accidit. Sicut avis per naturam volat, ita et homo per la-
orietur dolor. Homo ad laborem nascitur, et avis
borem ad superna conscendit.
Nihil mihi tribuens de justitia et merito, hoc loquar
ad volatum. Quamobrem ego deprecabor Domi-
ante eum, quod humilitatem meam ipsi commendat. Efficientia omnium
num, et ad Deum ponam eloquium meum. Qui
rerum inscrutabilis est hominibus.
facit magna et inscrutabilia, et mirabilia absque
ut dicitur : « Pluit super justos et injustos, » *Mat.* v, 45,
numero. Qui dat pluviam super faciem terræ, et
abundantiam doctrinæ ostendit. Sanctos in regno. Ut
irrigat aquis universa. Qui ponit humiles in su-

pleurent maintenant. » *Ibid.* 5, etc. Les persécuteurs des
qui étaient dans les larmes ; qui dissipe les
martyrs de Jésus-Christ, afin qu'ils ne puissent achever
pensées des méchants, et les empêche d'a-
ce qu'ils ont commencé ou ce qui a été entrepris par
les mains d'autres persécuteurs de l'Eglise de Dieu.
Allusion à
chever ce qu'ils avaient commencé ; qui sur-
la finesse selon le monde, que l'Evangile appelle folie.
prend les faux sages dans leur propre finesse,
Les Juifs
et renverse les desseins des injustes. Au mi-
sont tombés de la lumière de la loi dans les ténèbres
lieu du jour ils trouveront les ténèbres, et ils
de la perfidie. Ils ont trouvé la tribulation au lieu de
marcheront à tâtons en plein midi, comme
la prospérité qu'ils avaient auparavant. Le Christ
s'ils étaient dans une profonde nuit. Mais
qui s'est fait pauvre pour nous, a été délivré des blas-
Dieu sauvera le pauvre des traits de leur
phèmes des Juifs.
L'espérance
langue et de la violence des injustes. Le pau-
de la résurrection par Jésus-Christ. Silence sera juste-
vre ne sera point trompé dans son espérance,
ment imposé à la voix sacrilége des Juifs. C'est le pro-
et l'iniquité demeurera muette. Heureux
verbe : « Dieu châtie ceux qu'il aime. »
Tout cela, quoique dit
l'homme que Dieu corrige lui-même. Ne re-
contre Job comme s'il était prévaricateur, s'applique
bien à lui, que le Seigneur instruit comme un fils.
jetez donc point le châtiment du Seigneur.

Il dit lui-même : « Je donnerai la mort et je rendrai
Car c'est lui qui blesse et c'est lui qui réta-
la vie. »
blit ; c'est lui qui frappe, et c'est sa main qui
Il énumère de suite après ces six tribulations.
guérit. Après vous avoir affligé six fois il vous
délivrera, et le mal ne vous touchera pas une
La faim d'entendre la parole de Dieu.
septième fois. Pendant la famine il vous sau-
Du péché. Du pouvoir de la mort.
vera de la mort, et de l'épée pendant la guerre.
La langue
Il vous mettra à couvert des traits de la lan-
sans frein. La vengeance des méchants.
gue perçante, et si l'affliction survient, vous
Vous serez plein de joie
ne l'appréhenderez point. Vous rirez au mi-
pendant que vous verrez les autres livrés à la désola-
tion et à la mort. La puis-
lieu de la désolation et de la famine, et vous
sance du diable ou des hommes terrestres. Vous
ne craindrez point les bêtes de la terre. Mais
aurez toujours la paix avec tous les saints.
les pierres des champs seront d'accord avec
Les hommes devenus bons de méchants qu'ils
vous, et les bêtes sauvages seront douces
étaient. Votre corps sera délivré de toutes les
pour vous. Vous verrez la paix régner dans
peines, en le maintenant digne d'avoir Dieu
votre maison, et la tenant dans l'ordre par le
pour hôte.
soin que vous en aurez, vous ne pècherez point.

dicitur : « Beati qui lugent nunc. » *Ibid.* 5, etc. Persecutorum Marty-
blimi, et mœrentes erigit sospitate. Qui dissipat
rum Christi, ne possint implere quod desiderant, vel manus eorum
cogitationes malignorum, ne possint implere
persecutorum Ecclesiam Dei. sæcularium cal-
manus eorum quod ceperint. Qui apprehendit
liditatem significat. per vocem Evangelii in stultitiam depu-
sapientes in astutia ipsorum, et consilium pra-
tatam.
Judæi a die legis in tenebras perfidiæ cecide-
vorum dissipat. Per diem incurrent tenebras, et
runt, sic tribulationem invenerunt, sicut prius prosperitatem habebant.
Christus, qui
quasi in nocte sic palpabunt meridie. Porro sal-
pro nobis pauper factus est, liberatus est de blasphomiis Judæorum.
vum faciet a gladio oris eorum, et de manu vio-
Spes Resurrectionis Christo, blasphemia Ju-
lenti pauperem. Et erit egeno spes ; iniquitas au-
dæorum merito obturetur. ut dicitur : « Quem diligit Dominus,
tem contrahet os suum. Beatus homo qui corri-
castigat. Et ista in sanctum Job quasi in prævaricatorem
pitur a Deo. Increpationem ergo Domini ne

recte dicuntur, qui a Domino eruditur ut filius.
ut dicitur : « Ego occidam, et vivere faciam. »
reprobes. Quia ipse vulnerat et medetur : percu-
Statim in subsequentibus ipsas
tit et manus ejus sanabunt. In sex tribulationibus
sex enumerat.
liberabit te, et in septima non tanget te malum.
audiendi verbum Dei peccati de potestate
In fame eruet te de morte, et in bello de manu
mortis ab effrenata lingua
gladii. Et a flagello linguæ absconderis, et non
Vindictam malorum. Lætatus fueris, cum
timebis calamitatem cum venerit. In vastitate et
alios videris vastitate deleri. potestatem diaboli, sive terrenorum ho-
fame ridebis, et bestias terræ non formidabis.
minum.
cum Sanctis omnibus pacem semper habebis. homi-
Sed cum lapidibus regionum pactum tuum, et
nes boni immutati a bestiali vita. ab omnibus pœnis corpus
bestiæ pacificæ erunt tibi. Et scies quod pacem
tuum liberabitur. dignam exhibens divina visitatione.
habet tabernaculum tuum, et visitans speciem

Les enfants selon la chair, ou les fruits des bonnes
œuvres. A cause
Vous verrez votre race se multiplier, et votre
de la multiplicité, on les compare aux herbes.
postérité croître comme l'herbe de la terre.
Vous mourrez plein de jours, ou dans l'abondance des
bonnes œuvres. Comme le
Vous entrerez riche dans le sépulcre, comme
blé dans le grenier, ainsi les saints dans la gloire.
un monceau de blé qui est serré en son
C'est là ce que vous devez méditer en votre
temps. Voilà ce que nous ont appris les ré-
cœur pour votre amendement.
flexions les plus sérieuses, et cela est très-véritable ; écoutez-le donc et repassez-le dans votre esprit.

CHAPITRE VI.

Puisque vous dites que je
Job répondit ainsi : Plût à Dieu que les
souffre tout cela pour mes péchés, je voudrais que mes
péchés par lesquels j'ai mérité la colère de
péchés et les maux que j'endure fussent mis en balance,
Dieu et les maux que je souffre fussent mis
et vous reconnaîtriez que mes péchés seraient plus
en balance ! Ceux-ci surpasseraient les autres
légers; mes maux sont de beaucoup plus lourds que
de toute la pesanteur du sable de la mer;
ne le méritent mes péchés. Parce que, comme je l'ai
dit, mes souffrances surpassent mes fautes.
c'est pourquoi mes paroles sont pleines de
Les aiguillons des maux sont comparés à
douleur. Car je sens que le Seigneur m'a mis
des flèches, et non-seulement les aiguillons des souf-
en butte à ses flèches ; l'indignation qu'il ré-
frances, mais aussi les morsures des vers que le diable
excitait à sucer le sang de Job. Pour ac-
pand sur moi épuise mes esprits, et les ter-
croître ses souffrances, le diable le remplit de terreur.
reurs qu'il me donne combattent contre
Les animaux, s'ils ont leur pâture, ne font en-
moi. L'onagre crie-t-il lorsqu'il a de l'herbe?
tendre aucune plainte ; pour lui, c'est l'excès des dou-
ou le bœuf mugit-il, lorsqu'il est devant une
leurs qui lui arrache de dures paroles.
Je n'ai rien fait dont la foi ne fût pas
crèche pleine ? Peut-on manger d'une viande
le condiment ; comment donc enduré-je de tels maux ?
fade, qui n'est point assaisonnée avec le sel?
Il n'a prononcé contre Dieu aucun mot insensé, aucune
parole que la foi n'assaisonnât.
Comme on a horreur d'un poison, j'avais horreur du
ou quelqu'un peut-il goûter ce qui fait mourir
péché. Je me nourris maintenant de
celui qui goûte ? Ce que mon âme refusait
ces paroles amères, que j'avais horreur autrefois de
auparavant de toucher, m'est offert mainte-
laisser sortir de ma bouche. Il désirait
nant pour me servir de nourriture. Plaise au
d'être délivré de ses maux par la mort.
Seigneur que ce que je demande soit accom-
Puisque
pli, et qu'il m'accorde ce que j'attends ! Qu'a-

carnales filii, sive fruc-
tuam non peccabis. Scies quoque, quoniam mul-
tus bonorum operum. præ multitudine herbis com-
tiplex erit semen tuum, et progenies tua quasi
parantur. Plenus dierum morieris, vel in abundantia bo-
herba terræ. Ingredieris in abundantia sepul-
norum operum. sicut triticum in horrea, ita Sancti in gloriam.]
crum, sicut infertur acervus in tempore suo.
id est, quod ipse ad emen-
Ecce hoc, ut investigavimus, ita est, quod auditum mente pertracta.
dationem tuam debes corde percipere.

CAPUT VI.

Dum dicitis, peccatis
Respondens autem Job dixit : Utinam appen-
meis facientibus ista perpeti; velim appendi peccata mea contra cala-
derentur peccata mea, quibus iram merui, et
mitatem, quam patior, et illico videbitis levia ; ipsa calamitas gravior
calamitas quam patior in statera; quasi arena
est merito peccatorum meorum. Quia majores sunt pœnæ, ut dixi, quam
maris hæc gravior appareret. Unde et verba mea
meorum merita delictorum. Molestia pœnarum sagittis comparatur,
doloris sunt plena, quia sagittæ Domini in me
quæ non solum pœnæ intelliguntur, sed vermes (quos) instigabat dia-
sunt, quarum indignatio ebibit spiritum meum,
bolus, ut sanguinem ejus sugerent.
ad augmentum pœnarum diabolus terrorem ei incutit.
Ista animalia, si
et terrores Domini militant contra me. Numquid
pabulis abundant, nullam querelarum vocem emittunt. ille autem
rugit onager, cum habuerit herbam, aut mugiet
angustiis coarctatur, ut dura loqueretur. Ego nihil
bos, cum ante præsepe plenum fuerit? Aut po-
fide non conditum operatus sum, quomodo hæc patior quæ sustineo ?
terit comedi insulsum, quod non est sale condi-
Nullum stultum contra Deum verbum locutus est, fide non conditum.
tum? aut potest aliquis gustare, quod gustatum
Sicut mortiferum omnis abhorret, ita ego peccatum contingere perti-
affert mortem? Quæ prius tangere nolebat, anima
mescebam. Nunc verbis pascor amaris, quæ prius timebam ex ore meo
depromere. Optans desi-
mea, nunc præ angustia cibi mei sunt. Quis det
derabat per mortem de cruciatibus liberari.
ut veniat petitio mea, et quod expeto tribuat

près avoir commencé, il achève de me réduire en poudre, qu'il laisse aller sa main pour me couper jusqu'à la racine, et que dans ces douleurs extrêmes dont il m'accablera sans m'épargner, il me reste au moins cette consolation, que je ne contredise jamais en rien aux ordonnances de celui qui est souverainement saint. Quelle est ma force pour pouvoir subsister dans ces maux? ou quelle sera ma fin pour me conserver dans la patience? ma force n'est point la force des pierres, et ma chair n'est pas de bronze. Je ne trouve en moi aucun secours et mes propres amis m'ont abandonné. Celui qui voyant souffrir son ami n'en a point de compassion, abandonne la crainte du Seigneur. Mes propres frères ont passé devant moi comme un torrent qui s'écoule avec rapidité dans les vallées. Ceux qui craignent la gelée seront accablés par la neige. Ils périront au temps qu'ils commenceront à s'écouler; dès que la chaleur viendra, ils tomberont du lieu où ils étaient comme une eau qui se fond. Ils vont par des sentiers embarrassés, ils marchent sur le vide et ils périront. Considérez les sentiers de Théman, les chemins de Saba, et attendez un peu. Ils sont confus parce que j'ai toujours espéré; ils sont venus jusqu'à moi et ils ont été couverts de confusion. Vous

c'est par la permission de Dieu que j'endure ces maux, il peut faire aussi que la mort me réduise en poudre. Qu'il m'accorde la consolation d'obtenir la fin de mes maux par le remède de la mort. Il est de l'humilité des saints de parler ainsi. Homme plein de faiblesse, comment puis-je soutenir de tels maux ? Comme s'il disait : Si je savais quand finiront mes douleurs, j'attendrais patiemment. Je ne suis pas insensible à la douleur comme les pierres. Parce que ma chair tombe en pourriture. La tristesse de mon âme résiste à toute consolation. Le Prophète dit la même chose de Jésus-Christ : « Mes amis et mes proches, » *Isa.* xxxvii, 12, et le reste. Celui qui ne compatit pas de tout cœur aux tribulations du prochain, déserte les commandements de Dieu. Toute sa parenté l'a eu en aversion et l'a fui précipitamment. Il se plaint d'être tombés, en s'éloignant de lui, au fond de l'abîme à la manière d'un torrent. Je craignais de commettre les moindres péchés, et je suis châtié maintenant comme si j'avais commis les plus grands. Il fait allusion au temps de son affliction. Comme se fond la neige à la chaleur du soleil, ainsi se fondra leur gloire. La force de l'âme embarrassée par les supplices. Ils travaillent en vain, puisque c'est pour leur perte. Théman et Saba, provinces d'où les curieux sont venus vers lui. Ils ont voulu me pousser au désespoir par leurs remontrances insensées, ils l'ont essayé en vain, et ils ont été confondus eux-mêmes. En voyant sa douleur, ils ont été couverts de confusion. Ses amis

mihi Deus? Et qui cepit, ipse me conterat, solvat manum suam, et succidat me; et hæc mihi sit consolatio, ut affligens me dolore non parcat, nec contradicam sermonibus Sancti. Quæ est fortitudo mea ut sustineam? aut quis finis meus ut patienter agam? nec fortitudo lapidum fortitudo mea, nec caro mea ænea est. Ecce non est auxilium mihi in me, et necessarii quoque mihi recesserunt a me. Qui tollit ab amico suo misericordiam, timorem Domini dereliquit. Fratres mei præterierunt me, sicut torrens qui raptim transiit in convallibus. Qui timent pruinam, irruet super eos nix; tempore quo fuerint dissipati peribunt, et ut incaluerint, solventur de loco suo. Et involutæ semitæ gressuum eorum; ambulabunt in vacuum, et peribunt. Considerate Themam, et itinera Saba. Et exspectate paulisper; confusi sunt, quia speravi. Venerunt quoque usque ad me, et pudore cooperti sunt. Nunc venistis, et

Sicut Deo sinente, pœnas patior, ita potestate ejus mors conterat me. Hæc mihi sit consolatio, ut finem cruciatuum meorum remedio mortis obtineam. Hoc convenit dicere humilitati Sanctorum. Ego homunculus, quomodo talia flagella sustinere possum? ac si diceret : Si scirem finem doloris mei, patienter exspectarem. Non sum insensatus dolori sicut lapides. Quia caro mea corrumpitur sanie. Tristitia renuit consolari animam meam. Propheta eadem de Christo dicit : « Amici mei, et proximi mei, » *Is.* xxxvii, 12, et reliqua. Qui non compatitur ex corde tribulatis, mandata Dei deserit. Omnis cognatio ejus detestata est eum, et deserens velociter quos ad ima delapsos a se torrentis more suspirat. Timebam minima peccata perpetrare, et nunc crucior quasi maxima perpetrassem. Diem afflictionis suæ recordatur in his versiculis. Sicut calore solis solvitur nix, ita gloria ejus non comparuit. Virtus animi suppliciis involuta. Incassum laborant, qui perituri sunt. Provincia. Provincia de quibus ad eum populus confluxit. Dum me stultis increpationibus ad desperationem flectere nequeunt, ipsi confunduntur. Videntes dolorem ejus, vultus suos pudore texerunt.

craignaient pour eux-mêmes de plaies semblables.
ne faites que de venir, et aussitôt que vous
voyez la plaie dont j'ai été frappé, vous
Comme s'il disait : Vous ai-je demandé quel-
en avez de l'horreur. Vous ai-je dit : Appor-
que chose, ai-je eu besoin du secours de votre force,
tez-moi quelque chose ou donnez-moi de
pour que vous me traitiez en pauvre et en indigent?
votre bien? ou délivrez-moi de la main de
celui qui m'afflige et tirez-moi de la main des
Reprenez-moi, si je mens, et je me tairai
forts? Instruisez-moi, et je me tairai, et si
étant convaincu de mensonge; et si j'ignore quelque
j'ai fait quelque faute par ignorance, faites-
chose, votre devoir est de me tirer de mon erreur. Bien
le-moi connaître. Pourquoi formez-vous des
qu'Eliphaz seul ait parlé encore, Job a compris que
médisances contre des paroles de vérité,
l'esprit des autres est le même, et il parle également de
puisque nul d'entre vous ne peut me repren-
tous. Le discours d'Eliphaz est plein
dre avec justice? Vous ne vous étudiez dans
des accusations les plus mordantes.
vos discours qu'à trouver des moyens d'ac-
Ils disent volontairement des cho-
cuser les autres, et vous ne faites que parler
ses vaines. Il est abandonné de tous les siens comme
en l'air. Vous vous jetez sur un homme aban-
un orphelin. Par la raillerie et la
donné comme un orphelin, et vous vous effor-
médisance. Par les
cez d'accabler votre ami. Mais achevez ce que
paroles d'Eliphaz. Comprenez en votre cœur
vous avez commencé. Prêtez l'oreille, et
que je ne mens pas. Ne vous étudiez pas à des
voyez si je mens. Répondez, je vous prie,
contradictions qui engendrent les querelles, et quand
sans contention, et en parlant jugez des choses
aucune ombre d'animosité ne troublera la vue de votre
selon la justice. Alors vous ne trouverez point
esprit, vous pourrez vous prononcer entre vous et moi
d'iniquité sur ma langue, ni de folie dans ma
conformément à la justice.
bouche.

CHAPITRE VII.

Les hommes de Dieu combattant contre les vices.
La vie de l'homme sur la terre est mili-
Comme
tante, et ses jours sont comme ceux du mer-
les esclaves et les mercenaires aspirent au salaire de
cenaire; comme l'esclave désire l'ombre, et
leur servitude et de leur travail, ainsi ceux qui tra-
comme le mercenaire soupire après la fin de
vaillent pour Dieu attendent les récompenses éternelles.
son travail, ainsi j'ai eu des mois vides, et j'ai
(De la rétribution dans le temps).
compté en moi-même mes nuits de travail.
Il indique en ces mots la persistance des douleurs, le
Si je dors, je me demande quand viendra
désir qu'il avait de changer de temps pour trouver un
l'heure du lever; dès le matin, j'attends le
soulagement à ses maux; le jour il soupirait après la
soir, et je suis abreuvé de douleurs jusqu'à

amici sui similem ruinam plagarum timebant sibi. Ac si diceret : Num-
modo videntes plagam meam timetis. Numquid
quid aliquid vos petii, aut fortitudine vestra indigui, ut subsannatis
dixi : Afferte mihi, et de substantia vestra donate
me quasi inopem et pauperem?
mihi? vel Liberate me de manu hostis, et de
Redarguite me, si mentior,
manu robustorum eruite me? Docete me, et ego
et tacebo convictus, et si quid aliud ignoro, vestrum est errantem cor-
tacebo; et si quid forte ignoravi, instruite me.
rigere. Licet adhuc Eliphaz unus locutus esset, tamen aliorum mens
Quare detraxistis sermonibus veritatis, cum e
eadem obtinuit, ideo pluraliter de omnibus dixit. Mordacis-
vobis nullus sit qui possit arguere me? Ad in-
simis increpationibus sermo præfati repletus est. Vana lo-
crepandum tantum eloquia concinnatis, et in ven-
cuti sunt propria voluntate. Desertus est ut pupillus a suis omnibus.
tum verba profertis. Super pupillum irruitis, et
per irrisionem et subsannationem,
subvertere nitimini amicum vestrum. Verumta-
per sermones Eliphaz. corde intelligite
men quod cœpistis explete. Præbete aurem, et
quod non mentiar. Non sit contradicendi studium, quod contentionis
videte an mentiar. Respondete, obsecro, absque
generat morbum, et ita demum nulla animositatis caligine perturbati
contentione, et loquentes id quod justum judi-
poteritis inter me et vos quod justum est judicare.
cate; et non invenietis in ore meo iniquitatem,
nec in faucibus meis stultitia personabit.

CAPUT VII.

Homines Dei dimicantes contra vitia.
Militia est vita hominis super terram, et sicut
quomodo servi et mer-
dies mercenarii dies ejus; sicut servus desiderat
cenarii servitutis et laboris sui mercedem desiderant, ita pro Deo la-
umbram, et sicut mercenarius præstolatur finem
borantes præmia exspectant æterna. (De retributione in sæculo.)
In his verbis sedulitatem dolorum indicat, et ad res-
operis sui, sic et ego habui menses vacuos, et
pirationem dolorum, mutationem temporum desiderasse, et diem in
noctes laboriosas enumeravi mihi. Si dormiero,
nocte, et noctem in die quæsisse.
quando consurgam? et rursum exspectabo ves-

nuit, et la nuit, après le jour. Le diable l'a frappé de
la venue des ténèbres. Ma chair a été revêtue
cet ulcère depuis la plante des pieds jusqu'à la tête.
de pourriture et des souillures de la pous-
C'est dire : Je suis tout entier changé en pourriture.
sière. Ma peau desséchée s'est contractée;
Il compare la caducité de la chair aux fils de la toile.
mes jours sont passés plus vite que la toile
Je n'ai point mis l'espérance de mon âme en la vie
n'est coupée en dessous par le tisserand; ils
présente. Elle est semblable au vent qui passe, parce
ont été détruits sans aucune espérance. Sou-
que déjà ma force d'esprit et ma perspicacité sont pas-
venez-vous que ma vie est semblable au vent,
sées à cause de la douleur. Quand il parlait ainsi, il
et que la prospérité ne reviendra plus pour
ignorait qu'il dût revenir à la gloire. Nul ne me verra
mes yeux, prospérité dans laquelle aucun
plus dans cette gloire que je possédais autrefois.
Je ne puis soutenir
homme ne me verra plus : vos yeux se sont
votre regard irrité,
arrêtés sur moi, et je ne puis en soutenir la
A l'instar d'un nuage, l'homme sera réparé
colère. Comme la nue s'évapore et passe,
vec la poussière de la terre dont il est fait. Il ne
ainsi l'homme descendu sous la terre ne re-
monte pas dans l'incorruption, mais il est vêtu d'im-
montera plus; il ne reviendra plus ensuite
mortalité. Le souffle vital d'ici-bas, ne reviendra plus
dans sa maison, et la place qu'il occupait ne
dans son corps, ni dans l'homme transformé la ma-
nière de vivre en ce monde. Je dirai les
le reconnaîtra plus. C'est pourquoi je ne mo-
maux que m'a causé l'énormité de mes peines, et je
dérerai point ma bouche : je parlerai dans la
parlerai avec amertume à cause de l'angoisse de mes
tribulation de mon esprit; je m'entretiendrai
souffrances. Comme s'il disait :
avec l'amertume de mon âme. Suis-je la mer
La mer et ses monstres, les injustes et les impies avec
ou un colosse, que vous m'ayez entouré d'une
leur chef le malin esprit, comparé à bon droit à un
colosse marin, méritent, et non moi, d'être enfermés
dans leur prison. Il appelle prison l'ensemble des souf-
frances. Si dans mes douleurs je cher-
prison? Si je dis : Mon lit me consolera et
che le repos, et si, étendu sur ma couche, je cherche
je serai soulagé en m'entretenant avec moi-
en mes méditations un soulagement à mes maux.
Il dit que ces songes
même sur ma couche; vous me terrifierez
lui viennent du Seigneur, parce que le Seigneur a
par des songes et vous me frapperez d'hor-
permis de les lui infliger. Comme s'il disait : J'aime
reur par des visions. C'est pourquoi mon
mieux, dans ces douleurs intolérables, me résoudre
âme a choisi la pendaison et la mort pour
au suicide, que de blasphémer contre votre majesté
divine.
Parce que j'ai dit ce que je ne devais pas
mes os. J'ai désespéré, en vain vivrais-je
dire, ou bien, j'ai renoncé au bien de la vie présente à
cause de mes paroles.
Que mes supplications vous apaisent, de
désormais. Epargnez-moi, car mes jours ne
peur que je ne sois réservé au châtiment là où les jours
sont sans fin. Il proclame humblement les bontés de
sont rien. Qu'est l'homme pour que vous le

peram; et replebor doloribus usque ad tenebras.
Isto vulnere percussus est a diabolo a planta pedis usque ad verticem;
Induta est caro mea putredine, et sordibus pul-
hoc est, totus computrui.
veris. Cutis mea aruit et contracta est; dies mei
fragilitatem carnis telarum filis comparavit.
velocius transierunt quam a texente tela succi-
mentis fiduciam in præsenti vita non posui. Vento prætereunti
ditur; consumpti sunt absque ulla spe. Memento
similis est, quia nunc jam præteriit spiritus meus præ dolore, mentis
quia ventus est vita mea, et non revertetur ocu-
intuitus. Quando hæc dicebat, ignorabat se reversurum ad gloriam.
Non aspiciet me homo in ea glo-
lus meus ut videat bona; nec aspiciet me visus
ria, qua ante fui. Iracundiam visionis tuæ sustinere non possum. Homo
hominis : oculi tui in me, et non subsistam. Sicut
in morem nubis de pulvere terræ reparabitur. Non ascendit in incor-
consumitur nubes, et pertransit; sic qui descen-
ruptionem, sed immortalitate induitur.
derit ad inferos, non ascendet, nec revertetur
spiritus in corpus suum. præterita mundi conversatio in
ultra in domum suam; neque cognoscet eum
homine immutato. quæ mihi enormitas
amplius locus ejus. Quapropter et ego non par-
pœnarum generavit dicam, et cum amaritudine loquar.
cam ori meo : loquar in tribulatione spiritus mei;
præ angustia pœnarum.
confabulabor cum amaritudine animæ meæ.
Ac si diceret : Mare et cetus, iniqui et impii, eorumque ductor mali-
gnus spiritus, recte animal marinum. in car-
Numquid mare sum ego, aut cetus, quia cir-
cere constringuntur, non ego. Omnem pœnarum dolorem carcerem
dicit. Si in doloribus ad quiescendum me,
cumdedisti me carcere? Si dixero : Consolabitur
converto. levabor strati solatio, ad relevandos quo-
me lectulus meus, et relevabor loquens mecum
que dolores meos mecum illic volvero loqui.
a Domino hoc pati dicebat, quia diabolus a Do-
in stratu meo; terrebis me per somnia et per
mino permissus est illa irrogare ei. Ac si diceret : Satius mihi est pro
visiones horrore concuties. Quamobrem elegit

Dieu pour lui. Pour que vous preniez de lui un soin
glorifiiez et pour que votre cœur se tourne
plein de sollicitude?
Après les ténèbres de l'ignorance, vous
vers lui? Dès le matin vous le visitez, et vous
lui donnez la lumière de la connaissance de Dieu,
vous qui connaissez les cœurs des hommes.
Délivrez-moi-de ces
le soumettez à l'épreuve. Jusques à quand ne
maux que je souffre par votre permission.
Il était, entre bien d'au-
m'épargnerez-vous pas, et ne me laisserez-
tres maux, affligé de cette maladie. En di-
vous point le loisir d'avaler ma salive? J'ai
sant ce que je ne devais pas dire. A vous, la justice et
péché; quelle réparation vous donnerai-je, ô
la science mêmes, quelle pénitence puis-je offrir?
Pourquoi m'avez-vous per-
gardien des hommes? Pourquoi m'avez-vous
mis de vous répondre comme je l'ai fait? Un juste ne
mis en lutte avec vous, et suis-je devenu à
doit pas souffrir des maux tels que ceux qui m'ont
poussé à vous répondre ce que je ne devais pas, car
la créature ne doit jamais parler contre le Créateur.
Evidemment les douleurs
charge à moi-même? Pourquoi n'ôtez-vous
qui me poussent au péché, moi qui avais été juste
point mon péché, et ne me délivrez-vous pas
jusqu'à présent. Comme s'il faisait entendre cette
de mon iniquité? Je dormirais dans la pous-
plainte : Ici-bas je souffre la mort de la chair, mais je
redoute une condamnation plus terrible encore.
Le matin de la résurrection.
sière, et si vous me cherchiez le matin, vous
ne me trouveriez pas.

CHAPITRE VIII.

Baldad est offensé de ce que Job a dit qu'il avait
été un roi plus puissant que les autres rois. Il dit :
Alors Baldad de Suth prenant la parole, dit
jusques à quand, pour montrer que Job est incapable
à Job : Jusques à quand direz-vous toutes ces
désormais de prononcer des paroles d'édification.
choses et votre bouche proférera-t-elle des
paroles qui sont comme un vent impétueux?
La justice de Dieu n'inflige qu'à un coupable des châ-
Dieu est-il injuste dans ses jugements et le
timents comme ceux que vous supportez.
Tout-Puissant renverse-t-il la justice? Quoi-
que vos enfants après avoir péché contre lui,
Il les a livrés aux ministres de ses châtiments.
aient été livrés à la juste peine de leur ini-
Cela ne peut vous nuire en rien, si vous vous
quité; pour vous néanmoins, si vous vous
levez pour sortir des ténèbres de vos erreurs et aller
empressez d'aller à Dieu, et de conjurer par
à la connaissance de Dieu. Si vous êtes pur
vos prières le Tout-Puissant; si vous mar-

pœnarum afflictione de mea morte cogitare, quam tuæ majestati blas-
phemiam irrogare.
suspendium anima mea, et mortem ossa mea.
Quia dicebam quæ non debui. sive præsentis vitæ bona deserui pro
sermone quem dixi. Obsecrouti
Desperavi, nequaquam ultra jam vivam. Parce
esto placabilis, ne illic ubi dies sine fine sunt, inveniar puniendus.
Pietatem Dei circa eum
mihi, nihil enim sunt dies mei. Quid est homo,
humiliter confitetur. circa eum sollicitam curam impendas?
quia magnificas eum; aut quia ponis erga eum
Post tenebras ignorantiæ, divina cognitione illustras;
cor tuum? Visitas eum diluculo, et subito probas
qui corda hominum scis.
Ab his pœnis quas permissione tua patior. hoc enim habeat
illum. Usquequo non parcis mihi, nec dimittis
inter cætera mala dolorum. Loquens quæ non
mihi [*Vulg.* me] ut glutiam salivam meam? Pec-
debui. Tibi utique, qui justus es, quid emendationis offero? qui om-
cavi; quid faciam tibi, o custos hominum?
nia nosti.
Quare dedisti mihi copiam respondendi ut dixi? justus non debet talia
Quare posuisti me contrarium tibi, et factus sum
pati, qui tibi respondi quæ non debui, quia creatura contra Creatorem
mihimetipsi gravis? Cur non tollis peccatum
loqui non debet. Dolores utique per quos peccare compellor, qui eram
hactenus justus.
meum, et quare non aufers iniquitatem meam?
Ac si deploret dicens : In præsenti quidem mortem carnis patior, et ta-
Ecce nunc in pulvere dormiam, et si mane me
men adhuc graviorem sententiam pertimesco. In matutino resurrectionis.
quæsieris, non subsistam.

CAPUT VIII.

Offensus est Baldad, quia dicebat, Job quod in regno fuisset cæ-
teris regibus præpotentior. Qui enim *Us-*
Respondens autem Baldad Suites, dixit : Us-
quequo dicit, quia ædificationis verba jam portare non possit, ostendit.
quequo loqueris talia, et spiritus multiplex ser-
Justitia Dei nisi reo talia pœnalia non inserit,
monis oris tui? Numquid Deus supplantat judi-
qualia tu sustines.
cium? et omnipotens subvertit quod justum est?
in vindictam suis
Etiamsi filii tui peccaverunt ei, et dimisit eos in
facientibus malis dimisit eos. Tibi in nullo nocere poterit, si de er-
manu iniquitatis suæ. Tu tamen si diluculo sur-
rorum tenebris ad agnitionem divinæ justitiæ consurrexeris.
rexeris ad Deum, et omnipotentem fueris depre-

de cœur et de bouche, il s'empressera aussitôt de ré-
chez devant lui avec un cœur pur et droit, il
parer votre prospérité. Il déli-
se lèvera aussitôt pour vous secourir, et il
vrera votre corps de la lutte des souffrances.
récompensera votre justice par la paix qu'il
Les richesses avant les maux qui l'ont frappé compa-
rées à la gloire qui suivra vos maux. Ces paroles s'ap-
fera régner dans votre maison. Il augmentera
pliquent à ceux qui font pénitence.
de telle sorte tout ce que vous avez eu de
grandeur jusqu'alors, que votre premier état
ne paraîtra rien en comparaison du second.
Interrogez le souvenir de ceux qui ont vécu dans les
Interrogez les races passées; consultez avec
temps reculés, et vous reconnaîtrez que les uns ont
péri par le déluge, les autres par le feu du ciel.
Car notre vie
soin les histoires de nos pères; car nous ne
n'a ni un long passé, ni une longue durée.
sommes que d'hier au monde, et nous igno-
Nous séjournons
rons beaucoup de choses, parce que nos jours
peu sur la terre. Que
s'écoulent sur la terre comme l'ombre. Et
les méchants ont eu ici-bas des morts diverses.
nos ancêtres vous enseigneront ce que je vous
Assurément les
dis : ils vous parleront et vous découvriront
actions des hommes d'autrefois. Il parle ici ouver-
les sentiments de leur cœur. Le jonc peut-il
tement de Job.
C'est ainsi que vous n'avez pu croître dans
verdir sans humidité, ou peut-il croître sans

votre ancienne prospérité.
Il fait un reproche au saint homme Job d'avoir
eau ? A peine est-il dans sa vigueur, que sans
mérité de périr avant les pécheurs, comme une herbe
qu'on le cueille, il sèche plus tôt que toutes
qui se dessèche en été.
Parce que Dieu voit le fond de tous les
les herbes. Telle est la voie de tous ceux qui
cœurs. Ceux qui feignent la sainteté de la
oublient Dieu; et c'est ainsi que périra l'es-
vie périront. L'hypocrisie est compa-
pérance de l'hypocrite. Il sera forcé à la fin
rée à la folie. Le moindre
de condamner lui-même sa folie, et ce qui
souffle de vent rompt cette toile.
fait sa confiance ne sera que comme une toile
En se confiant à lui-même.
d'araignée. Il voudra s'appuyer sur sa mai-
Il ne peut
son, et elle n'aura point de fermeté; il fera
s'élever par ses propres moyens, parce que le Seigneur
des efforts pour la soutenir, et elle ne sub-
n'est pas sa force.
Il paraissait ferme dans la prospérité
sistera point. Il est comme une plante qui a
et il est brisé par les tribulations. Au début, le succès
quelque fraîcheur avant que le soleil se lève,
lui semble fidèle, mais c'est pour peu de temps.
et qui pousse sa tige aussitôt qu'il est levé.
Là, privé de la sève de la vie, il mourra sans porter le
Ses racines se multiplient dans un tas de
fruit des œuvres. Il sera rangé parmi les cœurs durs,
sa vie ressemblant à une pierre.
pierres, et elle demeure ferme au milieu des

si fueris corde et ore mundus, statim ad reparationem fe-
catus : si mundus et rectus incesseris, statim evi-
licitatis tuæ instabit. quietum a pœnarum bello corpus tuum dimittet.
gilabit ad te, et pacatum reddet habitaculum
divitiæ ante plagam, ad com-
justitiæ tuæ. Intantum, ut priora tua fuerint
parationem gloriæ post plagam : hæc autem pœnitentibus conveniunt.
parva, et novissima tua multiplicentur nimis.
Memoriam quære ab his, quorum vita longior est, et cognosces quod
Interroga enim generationem pristinam, et dili-
alii diluvio, alii sulphure perierunt. Non est olim quod vivimus, et diu.
genter investiga patrum memoriam. Hesterni
quippe sumus, et ignoramus, quoniam sicut um-
non subsistimus.
Quod iniqui in præ-
bra sunt dies nostri super terram. Et ipsi doce-
senti sæculo diversam mortem habebant. gesta utique hominum præte-
bunt te, loquentur tibi, et de corde suo proferent
ritorum. Nunc aperte de Job dicit. ita et tu absque justitia
eloquia. Numquid vivere potest scirpus absque

in pristina felicitate permanere non potuisti.
humore? aut crescit carectum [*Vulg.* crescere
Sicut herba in æstate arescit, ita sanc-
biblus] sine aqua? Cum adhuc sit in flore, nec
tum Job exprobrat merito suo ante peccatores perire.
carpatur manu, ante omnes herbas arescit; sic
quia omnia Deus introspicit. Peribunt si-
via omnium, qui obliviscuntur Deum, et spes
mulantes sanctimoniam vitæ. simulatio vecordiæ comparatur.
hypocritæ peribit. Non enim ei placebit vecordia
Quæ utique tenui auræ flamine corrumpitur. Confidendo
sua, et sicut tela aranearum fiducia ejus. Innite-
in seipso. propriis viribus non consurgit,
tur super domum suam, et non stabit; fulciet
quia Dominus non est fortitudo ejus. Tribulationibus frangitur, qui in
eam, et non consurget. Humectus videtur ante-
prosperitate stare videtur. In principio prospere agere videtur, sed
quam veniat sol, et in ortu suo germen ejus
non permanet. Illic non habendo humorem vitæ, morietur sine fructu
egredietur. Super acervum petrarum radices ejus

C'est-à-dire de ce monde. C'est-à-
cailloux. Si on l'arrache de sa place, le lieu
dire, Dieu.
même où elle était la renoncera et lui dira :
A cause de vos méchants artifices.
Je ne vous ai jamais connue. C'est donc là à
Parole ironique.
quoi se réduit toute la prospérité de l'hypo-
A la place de l'impie qu'il rejette, Dieu suscite
crite ; il se sèche sur la terre, afin que d'autres
le juste. Il jette un regard
prennent sa place. Mais Dieu ne rejettera
d'amour sur les humbles. Il ne portera point
point celui qui est simple, et il ne tendra point
secours.
Assurément aux malins esprits. Il in-
la main aux méchants, jusqu'à ce que la joie
dique la joie du cœur. Le chant
se répande sur votre visage et les chants
du triomphe. Les pécheurs et les
d'allégresse sur vos lèvres. Alors ceux qui
démons.
vous haïssaient seront couverts de confusion,
Ceux qui aiment le monde et qui sont subitement en-
levés de la vie.
et la maison des impies ne subsistera plus.

CHAPITRE IX.

Baldad avait reproché au saint homme Job de se
Job répondit à Baldad : Je sais assurément
flatter d'être saint et innocent, et c'est sur ce point que
que cela est ainsi, et que l'homme, si on le
Job commence de lui répondre : La justice de Dieu ré-
compare avec Dieu, ne sera point juste. S'il
compense celui qui lui est soumis, et celui qui dispute
avec lui la perd. Il parle ici de l'homme
veut disputer avec Dieu, il ne pourra lui ré-
en général.
pondre sur une seule chose de mille que
Dieu pourra lui objecter. Dieu est sage et
Qui s'est mis en lutte contre Dieu, et
tout-puissant ; qui lui a résisté et est demeuré
ne s'est point attiré les coups de sa colère ? Les superbes
en paix ? C'est lui qui transporte les monta-
et les orgueilleux, qui ne connaissant pas Dieu, ont été
gnes, et ceux mêmes qu'il renverse avec elles
renversés à cause de leur incrédulité. Le peuple
dans sa fureur ne s'en aperçoivent pas. C'est
juif de sa patrie.
lui qui remue la terre de sa place et qui fait
Les Prêtres ou les Juges. A la venue de
que les colonnes sont ébranlées. C'est lui qui
la nuit.
commande au soleil, et le soleil ne se lève
A la venue du jour.
point ; et qui tient les étoiles comme enfer-
Il montre en ce passage la
mées sous le sceau. C'est lui qui a formé seul
puissance du Créateur.
la vaste étendue des cieux, et qui marche
Dans ces étoiles, il in-
sur les flots de la mer. C'est lui qui a créé
dique que toute la milice des astres obéit au gouver-
nement de Dieu.
les étoiles de l'Ourse, de l'Orion, des Hyades,

operum. vitæ similitudine inter duros corde reputabitur.
densabuntur; et inter lapides commorabitur; si
de præsenti sæculo. Hoc est, Deus.
absorbuerit eum de loco suo, negabit eum, et
Per artes iniquas. Per ironiam dictum legitur.
dicet : Non novi te. Hæc est enim lætitia viæ
Projecto enim impio, justus suscitatur.
ejus, ut rursum de terra alii germinentur. Deus
humiles enim aspicit, non dabit auxilium utique spi-
non projiciet simplicem, nec porriget manum
ritibus. lætitiam cordis indicat. vocem ex-
malignis, donec impleatur risu os tuum, et labia
sultationis. peccatores et dæmones.
tua jubilo. Qui oderunt te, induentur confusione,
Quia amatores mundi repente subtrahuntur de sæculo.
et tabernaculum impiorum non subsistet.

CAPUT IX.

Notaverat Baldad sanctum Job, quod sibi de sanctitate et innocentia
Respondens Job, ait : Vere scio quod ita sit,
blandiretur; et ab hoc ita ei Job incipit respondere : suppositus Deo
quod non justificabitur homo compositus Deo.
justitiam recipit, compositus amittit.
Si voluerit contendere cum eo, non poterit
pro universitate hominum ponit.
respondere ei unum de mille. Sapiens corde est,
quis contra Dominum agens, non sibi bellum
et fortis robore, quis restitit ei et pacem habuit?
iræ ejus commovit ? Superbi et elatæ mentis, qui nescientes Deum, pro
Qui transtulit montes, et nescierunt hi quos
infidelitate subversi sunt.
Judæorum plebem de patria sua.
subvertit in furore suo. Qui commovet terram de
Sacerdotes, vel Judices.
loco suo, et columnæ ejus concutiuntur. Qui
adveniente nocte. adveniente die.
præcipit soli, et non oritur; et stellas claudit
In his potentiam Creatoris ostendit.
quasi sub signaculo. Qui extendit cœlos solus, et
In his stellis indicat omnem
graditur super fluctus maris. Qui facit Arcturum,

Les chœurs des Anges qui sont le plus près de Dieu.
Aucun
et celles qui sont plus proches du midi. C'est
des siècles passés ne soupçonne que l'homme, terre et
lui qui fait des choses grandes et incompré-
cendre, pût être agrégé à la société des Anges.
hensibles, des choses miraculeuses qui sont
Avec les yeux du corps, parce qu'il
sans nombre. S'il vient à moi, je ne le verrai
est esprit.
S'il ne se rend pas présent lui-même.
point; et s'il s'en va, je ne m'en apercevrai
S'il nous appelle soudain en jugement, la créa-
pas. S'il interroge tout d'un coup, qui osera
ture sera saisie de frayeur.
lui répondre ? ou qui pourra lui dire : Pour-
La colère est l'emblème de
quoi faites-vous ainsi ? C'est un Dieu à la co-
la sévérité. Ceux qui
lère duquel nul ne peut résister ; et ceux
ont les soucis du siècle présent, sont courbés parce
mêmes qui gouvernent le monde sont cour-
qu'ils fléchissent.
Que sont les paroles d'un ver et d'un
bés sous lui. Qui suis-je donc, moi, pour lui
peu de poussière auprès du langage divin ?
parler et pour oser lui répondre ? Quand il y
Je ne
aurait en moi quelque trace de justice, je ne
me glorifierai pas de ma justice, mais je supplierai mon
répondrais point, mais je conjurerais mon
juge de m'être propice.
juge de me pardonner. Et lors même qu'il

Il parle du jugement
aurait exaucé ma prière, je ne croirais pas
dernier, où les élus eux-mêmes trembleront.
qu'il eût daigné entendre ma voix. Car il me
Il faut en-
brisera quand il lui plaira, comme d'un coup
tendre le diable. Le diable mesure la peine aux
de foudre, et il multipliera mes plaies sans
démérites. L'inquiétude en
que j'en sache même la raison. Il ne me laisse
est la cause.
pas seulement respirer, et il me remplit d'a-
Il l'a déjà dit : Nul ne peut résister à sa
mertume. Si l'on implore quelque puissance,
colère.
il est tout-puissant ; si l'on appelle à la
justice d'un juge, il n'y a personne qui osât
Parce que Dieu connaît toutes choses.
Parce que nul ne
rendre justice en ma faveur. Si j'entre-
vit sans corruption dans la chair.
prends de me justifier, ma propre bouche me
Si je me crois innocent.
condamnera ; si je veux montrer que je suis
innocent, il me convaincra d'être coupable.
Parce que Dieu
Quand je serais juste et simple, cela même
le sait mieux encore. A cause de l'affliction de mes
me serait caché, et ma vie me serait à charge
maux actuels.
à moi-même. Tout ce que j'ai dit se réduit à
En l'éprouvant.
ce principe : Dieu afflige le juste aussi bien

militiam astrorum ad Dei regimen pertinere. Interiores Angelorum
et Oriona, et Hyadas, et interiora austri. Qui facit
choros. Nullis quidem retro sæculis suspicabile fuit, ut homo, terra et
magna et incomprehensibilia et mirabilia, quo-
cinis, Angelorum cœtibus aggregetur. Non videbo corporalibus oculis,
rum non est numerus. Si venerit ad me, non vi-
quia spiritus est : si meæ præsentiæ non se præbet. Si subito pro-
debo ; si abierit, non intelligam eum. Si repente
vocat nos ad judicium, creatura contremiscet.
interroget, quis respondebit ei ? vel quis dicere
Per iram severitas demonstratur.
potest, cur facis ? Deus cujus resistere iræ nemo
Qui curas præsentis sæculi tolerant, curvantur deficiendo.
potest, et sub quo curvantur qui portant orbem.
Quantus ergo sum ego qui respondeam ei ? et
Quid verba vermis et cineris ad divina eloquia ?
loquar verbis meis cum eo ? Qui etiamsi habuero
non de mea justitia gloriabor, sed meum
quippiam justum, non respondebo, sed meum
judicem deprecabor ut propitius sit.
judicem deprecabor. Et cum invocantem exau-

De futuro judicio loquitur, in quo et electi trepidabunt.
dierit me, non credo quod audierit vocem meam.
Diabolus intelligitur.
In turbine enim conteret me, et multiplicabit
super merita diabolus addit pœnam.
Præ quædam ægritu-
vulnera mea etiam sine causa. Non concedit re-
dine hoc ei accidit.
quiescere spiritum meum, et implet me amari-
Ut supra dicit : Cujus iræ resistere nemo potest.
tudinibus. Si fortitudo quæritur, robustissimus
quia ille omnia novit.
est. Si æquitas judicii, nemo pro me audet testi-
Quia sine corruptione nemo in carne vivit.
monium dicere. Si justificare me voluero, os
si me innoxium deputo.
meum condemnabit me ; si innocentem osten-
quia ille magis novit.
dere, pravum me comprobabit ; et si simplex
pro afflictione
fuero, hoc ipsum ignorabit anima mea, et tæde-

En le punissant.
que l'impie. S'il frappe de plaies, qu'il me
Qu'il ne permette pas que le
tue tout d'un coup, et qu'il ne se rie pas des
diable s'en rie. La chair au démon.
peines des innocents. La terre est souvent
Il obscurcit
livrée entre les mains de l'impie, et alors il
leur sagesse, afin que les juges de la terre ne connaissent pas la vérité. Dieu
couvre d'un voile les yeux des juges; si ce
seul est victorieux de ses ennemis. Les jours de ma
n'est pas lui, qui est-ce donc? Les jours de
prospérité.
ma vie ont passé plus vite qu'un courrier;
La récompense des mé-
ils se sont évanouis sans que j'y aie goûté
rites. Celui qui transporte des fruits
aucune douceur. Ils ont passé avec la même
porte des aliments pour les autres, et n'a que l'odeur pour lui.
vitesse que les vaisseaux qui portent du fruit,
Ainsi mon bonheur a fui. Il se reproche
et qu'un aigle qui fond sur sa proie. Lorsque
de parler imprudemment de choses obscures.
je dis en moi-même : Je ne parlerai plus pour
Je m'abandonne à d'amères plaintes
me plaindre, je sens que mon visage change
sur mes tristesses. Parce
aussitôt et que la douleur me déchire. Je
que tout est incertain jusqu'au jugement à venir.
tremblais à chaque action que je faisais, sachant que vous ne pardonnez pas à celui qui
C'est-à-dire : Si vous voulez me scruter à fond,
pèche. Si après cela je passe pour un mé-
vous me trouverez impur.
chant, pourquoi aurais-je travaillé en vain?
Quand j'aurais l'éclat ou de l'innocence, ou de la grâce;
Quand j'aurais été lavé dans de l'eau de neige,
parce que, tant que nous sommes revêtus de cette cor-
et que la pureté de mes mains éclaterait, votre
ruption, nous ne sommes pas pleinement purs.
lumière, Seigneur, me ferait paraître à moi-
Mon corps m'a
même tout couvert d'ordure, et mes vête-
fait impur.
ments m'auraient en horreur. Car je n'aurai
Il est Dieu, je suis homme.
pas à répondre à un homme semblable à moi
Parce que le juge vaut mieux que celui qui doit être jugé.
ni à contester avec lui comme avec mon égal.
Qui peut accuser le Dieu puissant comme on accuse un
Il n'y a personne qui puisse reprendre les
homme injuste? Parce qu'il s'est montré Dieu et
deux parties, ni mettre sa main entre les
homme. Le fléau de la correction.
deux. Qu'il retire donc sa verge loin de
moi, et que sa terreur ne m'épouvante pas.
Je pourrai vous répondre si vous me délivrez de ces
Je parlerai alors sans l'appréhender; car dans

præsentis plagæ.
bit me vitæ meæ. Unum est quod locutus sum,
hunc probando, illum puniendo.
et innocentem et impium ipse consumit. Si flagellat, occidat semel, et non de pœnis innocen-
diabolum ridere non patiatur.
Caro ejus adversario. sapien-
tum rideat. Terra data est in manus impii, vul-
tiam obumbrat; ne agnoscant judices terræ veritatem. Deus solus ad-
tum judicum ejus operit. Quod si non ille, quis
versarios vincit.
Dies felicitatis meæ,
ergo est [*Al.* esset]? Dies mei velociores fuerunt
meritorum retributionem. Qui
cursore; fugerunt et non viderunt bonum. Pertransierunt quasi naves poma portantes, sicut
poma portat, aliis cibum vehit, et sibi odore tantum utitur.
Ita felicitas mea recessit.
Reprehendit se incaute de obscuris
aquila volans ad escam. Cum dixero : Nequa-
loqui. Tristis amaritudinis verba depromam.
quam ita loquar, commuto faciem meam, et do-
Quoniam omnia incerta servabuntur in futuro.
lore torqueor. Verebar omnia opera mea, sciens
Hoc est, si ad plenum
quod non parceres delinquenti. Si autem et sic
me investigare volueris, immundus inveniar. vel innocen-
impius sum, quare frustra laboravi? Si lotus
tiæ nitore, vel gratiæ. Quia quamdiu hac corruptione induimur, non
fuero quasi aquis nivis, et fulserint velut mun-
plene mundi sumus.
dissimæ manus meæ, tamen sordibus intinges
corpus meum immundum me fecit.
me; et abominabuntur me vestimenta mea. Ne-
Ille Deus est, ego homo.
que enim viro, qui similis mei est, respondebo.
Quia judex melior est eo, qui judicandus est.
Neque qui mecum in judicio ex æquo possit au-
Potentem Deum quis potest arguere quasi iniquum?
diri. Non est qui utrumque valeat arguere, et
Quia ille homo et Deus apparuit. plagam
ponere manum suam in ambobus. Auferat a me
castigationis. Tunc
virgam suam, et pavor ejus non me terreat. Lo-
potero respondere, si hæc duo a me amoveas, id est manum potestatis,
quar et non timebo eum, neque enim possum
et virgam castigationis.
metuens respondere.

deux choses, c'est-à-dire, votre main puissante et la
verge de la correction.
la crainte où je suis, je ne puis répondre.

CHAPITRE X.

Ce passage a été commenté plus haut. Celui qui
Ma vie m'est devenue ennuyeuse; je m'a-
parle contre Dieu, parle contre lui-même.
bandonnerai aux plaintes contre moi-même;
Que l'amertume soit la punition de tout jugement té-
je parlerai dans l'amertume de mon âme. Je
méraire énoncé par la parole.
Il parle ainsi dans la confiance qu'il a en sa justice,
puisqu'il ne connaissait pas encore le jugement secret
de Dieu. C'est-à-dire :
dirai à Dieu : Ne me condamnez pas; faites-
Montrez-moi pourquoi vous me châtiez ainsi en cette
moi connaître pourquoi vous me traitez de la
vie pour que j'aille en sécurité dans l'autre.
Il ne parle pas affirmativement; il infirme au
sorte. Pourriez-vous vous plaire à me livrer
contraire, puisqu'il discute; la réponse, qui est né-
à la calomnie, et à m'accabler, moi qui suis
gative, est sous-entendue.
l'ouvrage de vos mains? Pourriez-vous favo-
Des démons ou des amis de Job.
riser les mauvais desseins des impies? Avez-
Votre jugement n'est
vous des yeux de chair, et regardez-vous les
pas sujet à erreur, comme celui des hommes. Les
choses comme un homme les regarde? Vos
jours de votre éternité ont-ils une fin comme ceux des
jours sont-ils semblables aux jours de l'homme
hommes?
et vos années sont-elles comme ses années,
Pour rechercher avec le plus grand soin les motifs qui
pour vous informer de mes iniquités, et faire
vous amèneront à tirer vengeance de mes fautes.
Pourquoi in-
une exacte recherche de mon péché; et pour
terrogez-vous mes fautes avec les verges, puisque vous
me connaissiez même avant de me créer?
Epargnez-
savoir que je n'ai rien fait d'impie, n'y ayant
moi, Seigneur, parce qu'aucune vertu n'est capable de
personne qui puisse me tirer d'entre vos
soutenir votre examen.
Le mot *mains* fait entendre l'opération di-
mains? Ce sont vos mains, Seigneur, qui
vine, qui a tiré l'homme d'un peu de terre. Il parle
m'ont formé; ce sont elles qui ont arrangé
contre ceux qui disent qu'il y a eu un Dieu créateur
toutes les parties de mon corps; et voudriez-
de l'âme, et un autre du corps.
vous après cela m'abîmer en un moment?
Il montre la fragilité de la matière charnelle, et sou-
Souvenez-vous, je vous prie, que vous m'avez
pire après la miséricorde du Créateur.
fait comme un ouvrage d'argile, et que dans
peu de temps vous me réduirez en poudre,
Dans cette comparaison il montre que la divinité opère
Ne m'avez-vous pas fait d'abord comme un
la création de l'homme dans les entrailles de sa mère.
lait qui se caille, comme un lait qui s'épaissit
Vous m'abandonnez extérieure-
et qui se durcit? Vous m'avez revêtu de peau

CAPUT X.

De hoc versiculo dictum est superius. Qui contra
Tædet animam meam vitæ meæ; dimittam
Deum loquitur, adversus se loquitur. Amaritudo puniat
adversum me eloquium meum. Loquar in ama-
quidquid lingua per mentis judicium accusat. Pro justitiæ suæ fiducia
ritudine animæ meæ; dicam Deo : Noli me con-
hoc dicit, quia occultum Dei judicium nondum cognoscebat. Hoc est,
demnare; indica mihi cur me ita judices? Num-
qui hic ita punis, ostende mihi, ut illic securus vadam. Non confirmat
quid bonum tibi videtur si calumnieris me, et
hunc sensum, sed discutiendo et subnegando infirmat.
Dæmoniorum,
opprimas me opus manuum tuarum, et consi-
vel amicorum Job.
lium impiorum adjuves? Numquid oculi carnis
Non errat judicium tuum, sicut ho-
[*Vulg.* carnei] tibi sunt, aut sicut videt homo, et
minum. Numquid dies æternitatis tuæ finiuntur sicut hominum?
tu videbis? Numquid sicut dies hominis dies tui,
summo stu-
et anni tui sicut humana sunt tempora, ut quæras
dio requiras causas, quibus de me ultionem capias.
iniquitatem meam, et peccatum meum scruteris?
Cur culpas meas verberibus interrogas, quem nec priusquam conderes
ignoras? Parce, Domine, quia
Et scies quia nihil impium fecerim, cum sit nemo
nulla virtus tibi valet obviare.
In manibus operationem
qui de manu tua possit eruere. Manus tuæ fece-
divinam intelligimus, quia homo de limo plasmatus est. Contra eos di-
runt me, et plasmaverunt me totum in circuitu;
cit, qui dicunt alterum Dominum Creatorem animæ, alterum corporis.
Misericordiam Creatoris
et sic repente præcipitas me? Memento, quæso,
optat, fragilem carnis materiam ostendens.
quod sicut lutum feceris me, et in pulverem re-
In hac similitudine ostendit, quod in visceribus ma-
duces me. Nonne sicut lac mulsisti me, et sicut
trum creationem hominis divinitas operatur. Foras me ad probationem
caseum me coagulasti? Pelle et carnibus vestisti

rement à l'épreuve, mais, pour que je ne périsse pas,
et de chair, vous m'avez affermi d'os et de
vous me conservez en m'affermissant intérieurement
au moyen des vertus.
C'est-à-dire l'âme qui donne la vie aux hom-
nerfs. Vous m'avez donné la vie et comblé de
mes. Dieu visite, pour conserver par sa protection
bienfaits; et l'être a conservé mon âme. Quoi-
ceux qu'il visite. Vous me l'avez accordée dès le com-
que vous teniez toutes ces choses cachées en
mencement, mais vous semblez me la tenir cachée,
vous-même, je sais néanmoins que vous vous
pendant que vous me laissez ainsi abandonné à tous les
maux qui me brisent. Si j'ai parfois commis quelque
souvenez de tout. Si j'ai péché, et si vous
faute, et que vous ne l'ayez point punie, votre indul-
m'avez épargné sur l'heure, pourquoi ne per-
gence aurait dû se continuer. Si le pardon ôte la faute,
mettez-vous pas que je sois au moins à présent
comment ne l'a-t-il pas effacée de votre mémoire?
Si je suis juste, c'est tout
purifié de mon iniquité? Si j'ai été méchant,
comme si j'étais impie, puisque je porte le fardeau des
malheur à moi; et si je suis juste, je ne lè-
peines qui sont dues à l'impie.
verai point la tête, étant accablé d'affliction
Vous assimilez un homme humble
et de misère. Vous vous saisirez de moi à
à la bête la plus féroce.
cause de mon orgueil, comme une lionne
Vous ajouterez les anciennes
se saisit de sa proie, et vous me tourmenterez
peines aux nouvelles. Vous per-
de nouveau d'une terrible manière. Vous pro-
mettez aux adversaires, qui ont attesté que je méritais
duisez contre moi des témoins, vous multi-
des peines, de sévir contre moi. La vindicte.
pliez sur moi les effets de votre colère, et je
Les esprits malins exercent leur cruauté.
suis assiégé de maux comme d'une armée.
Il a dit de même au début : Pourquoi ne suis-je point
Pourquoi m'avez-vous tiré du sein de ma
mort dans le sein de ma mère?
mère? Plût à Dieu que je fusse mort, et que
Il avait dit de
personne ne m'eût jamais vu! J'aurais été
même plus haut : Comme un fruit avorté avant de naî-
comme n'ayant point été, n'ayant fait que
tre, je n'aurais pas existé.
passer du sein de ma mère dans le tombeau.
Je passe dans les tourments les jours de ma vie main-
Le peu de jours qui me reste ne finira-t-il
tenant près d'être épuisés.
Accordez-moi le repos.
point bientôt? Donnez-moi donc quelque re-
Délivré des peines méritées par mes péchés, ou
lâche, afin que je puisse un peu respirer dans
de la douleur de mes maux.
Il a décrit la terre infernale, cela n'est
ma douleur; avant que j'aille, sans espérance
douteux pour personne; non point qu'il doive aller à
d'aucun retour, en cette terre ténébreuse
la terre des ténèbres, puisqu'il a pleuré sa faute; mais
couverte de l'obscurité de la mort; cette terre

deseris, sed tamen intus ne peream virtutibus astringendo custodis. Id
me, et ossibus et nervis compegisti me. Vitam
est animam, quæ dat vitam hominibus. Ob hoc visitat Deus,
et misericordiam tribuisti mihi, et visitatio tua
ut visitatos protectione custodiat. Quæ mihi ab initio contulisti, sed
custodivit spiritum meum. Licet hæc celes in
celare me ea videris, dum me ita usquequaque conterendum relin-
corde tuo, tamen scio, quia universorum memi-
quis. Si quondam aliquod delictum commisi, et ultionem non quæsisti,
neris. Si peccavi, et ad horam pepercisti mihi,
debuit indulgentia perdurare. Si culpam venia abstulit, cur hanc a me-
cur ab iniquitate mea mundum me esse non pa-
moria non detersit?
Si justus sum, idem est tamquam impius sum, quia pondus
teris? Et si impius fuero, væ mihi est : et si jus-
pœnarum, quæ impio debentur, sustineo.
tus, non levabo caput, saturatus afflictione et
Bestiæ ferocissimæ hominem humilem assimilas.
miseria. Et propter superbiam quasi leænam ca-
veteres pœnas novis adjicies.
pies me; reversusque mirabiliter me crucias, et
Dimittis adversarios sævire, qui testati sunt me dignum pœnarum.
instauras testes meos contra me. Et multiplicas
vindictam. maligni crudelitatem
iram tuam adversum me, et pœnæ militant in
exercent. Hoc jam et in principio dixit : Quare non in vulva mortuus
me. Quare de vulva eduxisti me? Qui utinam
sum? De hoc et
consumptus essem, ne oculus me videret. Fuis-
prius dixit : Sicut abortivum absconditum non subsisterem.
sem quasi non essem, de utero translatus ad tu-
Dies vitæ meæ, qui nunc in brevi præteriti sunt, absque
mulum. Numquid non paucitas dierum meorum
tormentis non transigo. Requiem tribue mihi.
finietur brevi? Dimitte ergo me, ut plangam
merita delictorum, sive dolorem pœnarum.
paululum dolorem meum, antequam vadam et
Quod terram inferorum descripserit nulli dubium
non revertar ad terram tenebrosam, et opertam
est; non quod ad terram tenebrosam, qui culpam deflet, iturus est,
mortis caligine, terram miseriæ et tenebrarum,
sed quod ad hanc procul dubio, qui plangere negligit, vadit.
ubi umbra mortis, et nullus ordo, et sempiternus
horror inhabitans.

parce que celui qui néglige la pénitence va certaine-
de misère et de ténèbres, où habite l'ombre
ment vers cette terre.
de la mort, où tout est sans ordre, et dans
une éternelle horreur.

CHAPITRE XI.

Sophar répond à Job par des propos injurieux.
Comme s'il disait: Un ba-
Sophar de Naamath parla ensuite de cette
vard mérite-t-il qu'on le loue, lui qui se complaît dans
sorte : Celui qui se répand en tant de paroles
l'offense faite à Dieu par ses paroles oiseuses ?
n'écoutera-t-il pas à son tour ? et suffira-t-il
d'être un grand parleur pour paraître juste ?
Il commence son attaque contre le saint homme Job,
Faut-il que tous les hommes se taisent pour
comme s'il allait dire de grandes et nobles choses.
vous entendre seul ? et après vous être mo-
qué des autres, n'y aura-t-il personne qui
Paroles calomniatrices et con-
vous confonde ? Car vous avez dit à Dieu :
traires à la vérité et à la justice.
Ma conduite est pure et je suis sans tache
Par le mot *parlât* il a voulu in-
devant vos yeux. Qu'il serait à souhaiter que
diquer la voix de Dieu, comme s'il avait dit : Je com-
patis à votre inexpérience plutôt qu'à vos souffrances.
Qu'il vous don-
Dieu parlât lui-même avec vous et qu'il ou-
nât l'intelligence de son langage.
Les jugements profonds et se-
vrît sa bouche, pour vous découvrir les se-
crets de son cœur, dans lesquels sa loi est multiple et
crets de sa sagesse et la multitude des pré-
insondable. Vous comprendriez cela, si vous
ceptes de sa loi, et pour vous faire compren-
aviez l'intelligence de vos jugements.
dre qu'il exige beaucoup moins de vous que
De même que Dieu est
ne mérite votre iniquité. Prétendez-vous son-
invisible, il est aussi incompréhensible.
der ce qui est caché en Dieu, et connaître
Nous croyons
parfaitement le Tout-Puissant ? Il est plus
que Dieu est partout et que toutes choses, qui ont été
élevé que le ciel, comment y atteindrez-vous ?
créées par lui, sont contenues en lui.
En ces mots, il dit que Dieu est partout, et il accuse
Il est plus profond que l'enfer, comment pé-
Job de critiquer les jugements de Dieu, parce qu'il
nétrerez-vous jusqu'à lui ? La longueur de la
souffre des peines qu'il a méritées.
terre et la largeur de la mer nous étonnent ;
mais il s'étend au delà de l'une et de l'autre.
Comme le monde au déluge, et les Egyptiens sous les
S'il renverse tout, s'il confond toutes choses
eaux. Il indi-
ensemble, qui pourra s'opposer à lui ? car il
que par là que Dieu voit et punit ceux qui opèrent
connaît la vanité des hommes, et l'iniquité
l'iniquité.
étant présente à ses yeux, ne la considère-t-il
Il noircit la vanité.
pas attentivement ? L'homme vain s'élève
Il veut qu'on entende
d'orgueil en lui-même, et il se croit né libre

CAPUT XI.

Iste conviciis cœpit loqui ad Job. Ac si
Respondens autem Sophar Naamathites, dixit :
dixisset : Numquid potest vir verbosus laudem habere, cum sit in of-
Numquid qui multa loquitur, non exaudiet, aut
fensione nimiæ verbositatis otiosus ? Ita aggreditur sanctum Job,
vir verbosus justificabitur? Tibi soli tacebunt
quasi magna et grandia sit dicturus.
homines? et cum cæteros irriseris, a nullo còn-
Ergo calumniatoris hæc verba sunt, non veritatem et
futaberis? Dixisti enim : Purus est sermo meus,
justitiam prosequentis.
et mundus [*Vulg.* mundus sum] in conspectu
In loquendo vocem Dei voluit indicare, ac si dicat : Imperitiæ
tuo. Atque utinam Deus loqueretur tecum, et
tuæ potius quam pœnæ compatior.
Vocis suæ intelligentiam daret. Cordis ejus abdita et remota judicia
aperiret labia sua tibi, ut ostenderet tibi secreta
in quibus lex ejus multiplex et inscrutabilis est. Hoc
sapientiæ, et quod multiplex esset lex ejus! Et
intelliges, si judicia ejus intenderis.
intelligeres quod multo minora exigaris a Deo,
Sicut invisibilis est Deus
quam mereretur iniquitas tua. Forsitan vestigia
ita et incomprehensibilis.
Dei comprehendes, et usque ad perfectum omni-
Credimus quod ubique est Deus, et intra
potentem reperies? Excelsior est cœlo, et quid
cum omnia, quæ ab eo creata sunt, continentur.
His verbis dicit Deum ubique esse, et sanctum Job arguit,
facies? Profundior inferno, et unde cognosces?
quod pœnas merito patiatur, et judicia Dei reprehenderit. Sicut mun-
Longior terra mensura ejus, et latior mari. Si
dum in diluvio, et Ægyptios sub aquis.
subverterit omnia, vel in unum coarctaverit,
quis contradicet ei? Ipse enim novit hominum
Hoc sensu dicit, quod Deus iniqua agentes et ani-
vanitatem, et videns iniquitatem, nonne consi-

toute la race des méchants, rebelle au frein de la dis-
cipline. Vous avez en-
comme le petit de l'âne sauvage. Mais pour
durci votre cœur pour ne pas vous repentir.
vous, vous avez endurci votre cœur, et ce-
Les faux mérites de vos œuvres.
pendant vous élevez vos mains vers Dieu. Si
Ayant
vous bannissez l'iniquité de vos œuvres, et si
une conscience sainte en toutes choses, vous pourrez
l'injustice ne demeure point dans votre mai-
en priant lever vers Dieu un front sans tache.
son, vous pourrez élever alors votre visage
Cette confiance vous
comme étant sans tache, vous serez stable et
rendra ferme et stable devant Dieu.
De la vie présente, parce
vous ne craindrez point. Vous oublierez même
que plus une âme désire les biens célestes, plus elle
la misère où vous aurez été, et elle passera
oublie entièrement ceux de la terre.
dans votre souvenir comme un torrent d'eau
A la consommation de vos travaux,
qui s'est écoulé. Lorsque votre vie semblera
le soleil de justice Jésus-Christ se lèvera pour votre
être à son couchant, vous paraîtrez comme
consolation. Après la mort,
le soleil dans l'éclat de son midi ; et lorsque
vous vous lèverez dans la gloire.
vous vous croirez perdu, vous vous lèverez
Confiance d'une en-
comme l'étoile du matin. L'espérance qui
tière guérison après vos plaies. Parce que le juste
vous sera proposée vous remplira de con-
qui marche en confiance comme un lion, ne craindra
fiance ; et entrant dans le sépulcre, vous dor-
la rencontre de personne ; car plus une âme rejette
mirez dans une entière assurance. Vous serez
entièrement la crainte qui vient du monde, plus par-
en repos sans que personne vous trouble et
faitement elle terrasse en elle-même la concupiscence
du monde.
Les hypocrites se plaisent à passer pour intercesseurs
plusieurs vous supplieront de les regarder
en faveur des hommes.
Les intentions des désirs charnels.
favorablement. Mais les yeux des méchants
se consumeront d'envie ; les impies périront
C'est-à-dire, les honneurs et les
sans ressource, et les choses où ils avaient
richesses de la vie présente.
mis leur espérance, deviendront l'horreur et
l'abomination de leur âme.

CHAPITRE XII.

J'admire
Job reprenant la parole lui dit : N'y a-t-il
comment vous croyez qu'il n'y a que vous qui soyez
donc que vous qui soyez hommes ? et la sa-
hommes, et qui possédiez la sagesse au point qu'elle
ne puisse pas s'étendre jusqu'aux autres.
J'ai des con-
gesse mourra-t-elle avec vous ? J'ai du sens

madvertat, et puniat. Vanitas obumbrat. Omne ini-
derat ? Vir vanus in superbiam erigitur, et tam-
quorum genus vult intelligi, quod non est loro disciplinæ suetum.
quam pullum onagri se liberum natum putat. Tu
durasti ut non pœniteres. falsa me-
autem firmasti cor tuum, et expandisti ad Deum
ritorum opera.
manus tuas. Si iniquitatem, quæ est in manu tua,
sanctam utique possidens conscientiam, libe-
abstuleris a te, et non manserit in tabernaculo
ram ad deprecandum erigis faciem tuam.
tuo injustitia. Tum levare poteris faciem tuam
Eris utique hac fiducia firmus ante Deum, et
absque macula, et eris stabilis et non timebis.
stabilis. Vitæ præsentis quia quanto quis amplius cœlestia desiderat,
Miseriæ quoque oblivisceris, et quasi aquarum,
tanto plenius terrena obliviscitur. In consummatione la-
quæ præterierunt, recordaberis. Et quasi meri-
borum tuorum tibi in consolationem sol justitiæ Christus adveniet.
dianus fulgor consurget tibi ad vesperam, et cum
post mortem consurges in gloriam. quia
e consumptum putaveris, orieris ut Lucifer. Et
post plagam reparari poteris. Quia justus sicut
habebis fiduciam proposita tibi spe, et defossus
leo confidenter ambulat, ad nullius pavebit occursum.
Quia tanto quisque a se
securus dormiens requiesces. Et non erit, qui te
plenius pavorem qui ex mundo est abjicit, quanto in semetipso verius
mundi concupiscentiam vincit.
Hypocritæ intercessores videri pro hominibus appetunt.
exterreat, et precabuntur faciem tuam quamplu-
Intentiones carnalium desideriorum.
rimi. Oculi autem impiorum deficiunt, et effu-
hoc est, præsentis vitæ honor et divitiæ.
gium peribit ab eis, et spes eorum abominatio
animæ.

CAPUT XII.

Miror cur vos solos
Respondens autem Job, dixit : Ergo vos soli
homines putatis, et possidere sapientiam, ut ad alios non possit se ex-
estis homines, et vobiscum morietur sapientia ?
tendere. ita ego novi sicut et vobis.
Verumtamen cognoscite quia mihi est cor, sicut

naissances tout comme vous.
aussi bien que vous, et je ne suis point in-
Ce que vous dites de la grandeur ou de la
férieur; car qui est celui qui ignore ce que
justice de Dieu, quel est celui qui peut ou qui doit
l'ignorer ?
Cela est évident à la lettre dans le
vous savez? Celui qui devient comme moi
saint homme Job.
l'objet des railleries de son ami, invoquera
Les Juifs se moquaient
Dieu, et Dieu l'exaucera ; car on se moque de
de la simplicité de Jésus-Christ.
Ils montrent qu'ils sont or-
la simplicité du juste. C'est une lampe que les
gueilleux, puisqu'ils le méprisent dans son affliction,
riches regardent avec mépris; mais qui est
lui qui sera revêtu de gloire au jour de la rétribution.
prête à luire au temps que Dieu a marqué.
Les Sabéens et les Chaldéens sont dans l'abondance
Les maisons des voleurs publics sont dans
des richesses qu'ils lui ont prises.
Parce que les méchants s'enorgueillissent
l'abondance, et ils s'élèvent audacieusement
d'autant plus contre Dieu, qu'ils s'élèvent davantage
contre Dieu, quoique ce soit lui qui leur a
dans les honneurs de ce monde.
mis entre les mains tout ce qu'ils possèdent.
Toutes choses dépendent du gouvernement de Dieu ;
Interrogez les animaux, et ils vous enseigne-
même les animaux sans raison et les choses insensi-
ront; consultez les oiseaux du ciel, et ils se-
bles, si on les interroge, proclament en quelque ma-
ront vos maîtres. Parlez à la terre, et elle
nière cette vérité.
vous répondra, et les poissons de la mer vous
instruiront. Car qui ignore que c'est la puis-
sance de Dieu qui a fait toutes ces choses?
La puissance divine, dans laquelle sont spécialement
Lui qui tient dans sa main l'âme de tout ce
contenus tous les saints.
qui a vie, et tous les esprits qui animent la
Par oreille il faut entendre
chair des hommes? L'oreille ne juge-t-elle
les discours. Le palais reçoit les aliments et en
pas des paroles, et le palais, de ce qui a du
juge le goût.
goût? La sagesse est dans les vieillards, et
Celui-
la prudence est le fruit de la longue vie. Mais
là seul, que Daniel appelle l'*Ancien des jours*, sait
la sagesse et la puissance souveraine est en
véritablement pour quelle raison et par quelle justice
Dieu. C'est lui qui possède le conseil et l'in-
il dispense toutes choses.
Quoi qu'il veuille détruire par un décret
telligence. S'il détruit une fois, nul ne pourra
de sa sagesse, qui pourra lui résister ?
Nul ne pourra délivrer celui qui est enfermé
édifier; s'il tient un homme enfermé, nul ne
en enfer. Au sens mystique, les eaux des
pourra lui ouvrir. S'il retient les eaux, tout
doctrines sont retenues et puis desséchées dans le
deviendra sec; et s'il les lâche, elles inonde-

et vobis [*Vulg.* : Et mihi est cor sicut et vobis],
Hæc quæ dicitis de magnitudine
nec inferior vestrî sum. Quis hæc quæ nostis
Dei vel justitia, quis est qui possit vel debeat ignorare ?
Manifestum est in sancto Job secundum litteram.
ignorat? Qui deridetur ab amico suo sicut ego,
Christi simplicitas a Ju-
invocabit Deum, et exaudiet eum. Deridetur enim
dæis irridebatur. Superbos eos utique denotans, qui despice-
justi simplicitas. Lampas contempta apud cogi-
rent eum afflictum. quem gloria in die retributionis declarat.
tationes divitum, parata ad tempus statutum.
Sabæi et Chaldæi ejus divitiis abundant. Quia mali eo ma-
Abundant tabernacula prædonum, et audaciter
gis contra Dominum superbiunt, quo in sæculi honore extolluntur.
provocant Deum, cum ipse dederit omnia in
Quod omnia ad Dei gubernationem pertineant,
manus eorum. Nimirum interroga jumenta, et
etiam ea quæ irrationabilia et insensibilia sunt, quædam ratione veri-
docebunt te, et volatilia cœli indicabunt tibi. Lo-
tatis interrogata respondent.
quere terræ, et respondebit tibi, et narrabunt
pisces maris. Quis ignorat quod omnia hæc ma-
in divina potentia, in qua omnes sancti
nus Domini fecerit? in cujus manu anima omnis
specialiter continentur.
viventis, et spiritus universæ carnis hominis.
Per aures verba intelliguntur. Fauces comedentium
Nonne aures verba dijudicant, et fauces come-
saporem accipiunt et decernunt.
dentis saporem? In antiquis est sapientia, et in
multo tempore providentia [*Vulg.* prudentia].
Ipse solus vere novit quo judicio et qua justitia universa dispenset, qui
Apud ipsum est sapientia et fortitudo; ipse ha-
in Daniele *Antiquus dierum* appellatur. Quidquid sapientiæ suæ ju-
bet consilium et intelligentiam. Si destruxerit,
dicio destruere voluerit, quis resistere poterit?
In inferno conclusum nullus poterit
nemo est qui ædificet. Si incluserit hominem,
liberare. Spiritualiter aquæ doctrinarum in Ju-
nullus est qui aperiat. Si continuerit aquas, om-
dæorum populis continentur atque siccantur, et terra Ecclesiæ in spi-
ritali vita proficit, secundum litteram manifestum est.
nia siccabuntur; si emiserit eas, subvertent ter-

peuple juif, et la terre de l'Eglise progresse dans la vie spirituelle ; cela est manifeste à la lettre.
Jésus-Christ est la sagesse, et l'Esprit
ront la terre. La force et la sagesse résident
Saint est la force de Dieu le Père.
Comme Achab et ses Prophètes.
en lui ; il connaît, et celui qui trompe, et celui
Comme nous lisons qu'il advint des
qui a trompé. Il fait tomber ceux qui donnent
conseillers et des mages de Pharaon.
conseil aux autres, en des pensées extravagantes, dont la fin ést malheureuse, et il
Le baudrier
frappe d'étourdissement les juges. Il ôte le
est la marque de la gloire de celui qui règne. Oter le baudrier indique l'ignominie de la déposition.
Il ceindra d'une corde les reins
baudrier aux Rois, et il ceint leurs reins avec
des pécheurs.
Comme il est écrit dans le livre des Rois
une corde. Il fait que les Pontifes sont privés
au sujet des prêtres Saraja et Sophonie. Il rejette les
de leur gloire, et que les grands tombent à
mauvais, et affermit les bons.
Quand le juste pèche, la gloire de ses lèvres
terre. Il fait que ceux qui enseignaient la véri-
est ternie. Des Anciens et des Juges
té, changent de langage, et il retire la science
d'Israël. Comme Saül, méprisé et réprouvé
des vieillards. Il fait tomber les princes dans
par Dieu. Il éleva au trône David,
le mépris et la confusion. Il relève ceux qui
qui souffrait auparavant les persécutions de Saül.
Il met en lumière les mys-
avaient été opprimés. Il découvre ce qui était
tères de la loi. Les pé-
caché dans de profondes ténèbres, et il pro-
cheurs au jour de la foi. Chaque jour
duit au jour l'ombre de la mort. Il multiplie
elles croissent par le mariage.
Quand elles sont effacées de la scène du
monde. Au jour de la
les nations, et les perd ensuite ; il les réta-
résurrection, elles seront rétablies.
blit après leur ruine. Il change le cœur des princes qui sont établis sur les peuples de la
Il permet qu'ils soient trompés, ou il est poussé à les tromper à cause de l'iniquité de leurs œuvres.
C'est-à-dire, ils croient mar-
terre : il les trompe, et les fait marcher inu-
cher au gré de leurs caprices, mais ils errent, parce
tilement par des routes égarées. Ils iront à
que celui qui ne veut pas voir la lumière, doit errer
tâtons comme dans les ténèbres, au lieu de
dans les ténèbres : il va de côté et d'autre, comme un
marcher dans la lumière du jour, et il les fera
homme ivre. Ainsi les Juifs dans l'aveuglement de
chanceler à chaque pas, comme s'ils étaient
leur esprit.
ivres.

CHAPITRE XIII.

L'œil de mon esprit, qui est le fanal de mon corps,
J'ai vu de mes yeux toutes ces choses ; je
a vu toutes les choses que j'ai dites. Par la révélation
les ai entendues de mes oreilles, et je les ai
du Seigneur.
toutes comprises. Ce que vous savez ne m'est

Sapientia Dei Patris Christus est, et fortitudo Spiritus sanc-
ram. Apud ipsum est fortitudo et sapientia ; ipse
tus. ut Achab et ejus Prophetas. Ut in Ægypto
novit et decipientem et eum qui decipitur. Et ad-
factum legimus de consiliariis ac magis Pharaonis.
ducit consiliarios in stultum finem, et judices in
Regnantis gloria intelligitur. Ignominia de-
positi de regno. Fune peccato-
stuporem. Balteum regum dissolvit et præcingit
rum circumdabit renes eorum. Ut in Regnorum libris scribitur de Sa-
fune renes eorum. Ducit sacerdotes inglorios, et
raja et Sophonia sacerdotibus : Iniquos amovet, et justos instituit.
Quando justus peccat, mutatur gloria
optimates supplantat. Commutans labium vera-
labiorum ejus. Senum et Judicum Judæorum. Ut Saul
cium, et doctrinam senum auferens. Et effundit
spretus et reprobatus est a Deo. Ut David sustulit in
despectionem super principes, et eos qui op-
regnum, qui prius persecutiones Saul tolerabat. Mysteria legis pa-
pressi fuerant relevans. Qui revelat profunda de
tefecit. Peccatores in lucem fidei.
tenebris, et producit in lucem umbram mortis.
Quotidie crescendo per carnem, cum exeunt de mundo.
Qui multiplicat gentes, et perdit eas, et subversas
In resurrectione restaurabuntur.
in integrum restituit. Qui mutat cor principum
Decipi permittit, vel decipere eos pro meritorum
populi terræ, et decipit eos ut frustra incedant.
iniquitate compellitur.
Hoc est, putant se per suam adinventionem ambulare, sed errant,
Per invium palpabunt quasi in tenebris, et non
quia lucem noleos videre, in tenebris debet errare. Nunc huc, nunc
in luce, et errare eos faciet quasi ebrios.
illuc graditur ebriosus : sic mente cæcati Judæi.

CAPUT XIII.

Oculus mentis meæ, qui est lucerna corporis mei, vidit hæc omnia
Hæc omnia [*Vulg.* Ecce omnia] vidit oculus

Puisque je ne suis pas plus insensé que vous.
point inconnu, et je ne vous suis point inférieur.
J'implorerai sa miséricorde. Dispu-
Mais je veux parler au Tout-Puissant, et je
ter avec Dieu, c'est discuter les événements de sa pro-
pre vie soumis à la justice divine. Parce que vous
désire m'entretenir avec Dieu, en faisant voir
prétendez que je souffre à bon droit tous ces maux,
auparavant que vous êtes des fabricateurs
puisque vous dites que nul n'encourt les mêmes peines
de mensonges, et des défenseurs d'une doc-
que moi, à moins que ses fautes ne l'aient mérité.
La chose est manifeste.
trine corrompue. Et plût à Dieu que vous
demeurassiez dans le silence, afin que vous
Dans ce qui suit, il
puissiez passer pour sages. Ecoutez donc ce
fait connaître ses blâmes à mesure.
Parce que sous des pa-
que j'ai à dire contre vous; prêtez l'oreille au
roles de consolation ils cachaient des pensées malignes.
Comme
jugement que mes lèvres prononceront. Dieu
s'il disait : Croyez-vous que votre devoir est d'adresser
a-t-il besoin de votre mensonge, ou que vous
à Dieu de trompeuses adulations ? Usur-
usiez de déguisements pour le défendre? Est-
pez-vous contre moi le rôle de juge, pour me condam-
ce que vous prétendez favoriser Dieu? et
ner par une juste sentence comme il le ferait lui-même?
Il con-
faites-vous des efforts pour le justifier ? Cela
naît votre pensée mauvaise, lui qui sait tout.
peut-il plaire à Dieu, à qui rien n'est ca-
Comme s'il ignorait les cœurs des hommes et s'il
ché? ou se laissera-t-il surprendre, comme
ne me jugeait pas selon ce que je mérite, pourrez-vous
en imposer à Dieu? Vous méritez d'être
un homme, à vos tromperies? C'est lui-même
repris par Dieu. En discutant les desseins secrets de
qui vous condamnera, puisque ce n'est que
la Providence, vous osez usurper un rôle qui n'ap-
partient qu'à Dieu.
Comme si votre devoir était de l'aduler en votre
par dissimulation que vous défendez ses in-
cœur. Il appelle colère de Dieu la juste sévérité de
térêts. Aussitôt qu'il fera paraître sa colère,
son jugement.
il vous épouvantera, et il vous accablera, par
La mortalité de l'homme
la terreur de son nom. Votre mémoire sera
sera comparée à la cendre. L'orgueil se reconnaît à la
semblable à la cendre, et vos têtes superbes
tête. Il ré-
ne seront plus que comme de la boue. De-
clame silence, afin de parler, lui qui est éprouvé par
meurez un peu dans le silence, afin que je
les douleurs.
dise tout ce que mon esprit me suggérera.
Sans doute c'est l'excès de la souffrance qui le pous-
Pourquoi déchirai-je ma chair avec mes dents?
sait à déchirer sa chair.
C'est-à-dire ma vie, souvent désignée
et pourquoi mon âme est-elle toujours comme

quæ enarravi. revelante Domino.
meus, et audivit auris mea, et intellexi singula
Cum
secundum scientiam vestram. Et ego novi, nec
non sim vobis insipientior. ejus misericordiam deprecabor.
inferior vestri sum. Sed tamen ad omnipotentem
Cum Deo disputare, est ejus justitiæ subjectum vitam suam
sub tali indagatione discutere. Dum as-
loquar, et disputare cum Domino cupio. Prius
truitis hæc omnia merito me pati. Quia dicitis quod
vos ostendam fabricatores mendacii, et cultores
nullus hæc mala sustineat quæ ego, nisi meritis suis exigentibus.
perversorum dogmatum. Atque utinam taceretis,
Manifestum est. In sequentibus per singula
ut putaremini esse sapientes! Audite ergo cor-
easdem correptiones enarrat. Quia sub verbis consolatoriis dolose co-
reptiones meas, et judicium labiorum meorum
gitabant. Ac si diceret : Numquid Deo fallaciter adulari debere vos
attendite. Numquid Deus indiget vestro menda-
creditis ?
Numquid contra me
cio, ut pro illo loqueremini dolos? Numquid fa-
personam judicis suscepistis, ut merito tamquam Deus me vestra sen-
ciem ejus accipietis, et pro Deo judicare nitimini?
tentia condemnetis ? Iste vester iniquus sensus, cui omnia aperta sunt.
Aut placebit ei quem celare nihil potest? aut de-
Quasi ignoranti corda hominum, ut de me non recte judicet, imponere
ei poteritis ? Ut a Deo ar-
cipietur ut homo vestris fraudulentiis? Ipse vos
guamini digni estis. Vel in discutiendis judiciis, quæ abscondita sunt,
arguet. In abscondito [*Vulg.* Ipse vos arguet,
Dei personam, cui soli hoc competit, vultis assumere.
Ut illi in corde adulari debeatis.
quoniam in abscondito, *etc.*] faciem ejus accipi-
Commotio Dei dicitur judicii ejus justa dis-
tis. Statim ut se commoverit, turbabit vos, et ter-
trictio. Mortalitas hominis comparabi-
ror ejus irruet super vos. Memoria vestra com-
tur cineri. In cervice superbia dig-
parabitur cineri, et redigentur in lutum cervices
noscitur. Ut ipse in doloribus positus loqueretur, silentium poscit.
vestræ. Tacete paulisper ut loquar modicum quæ
Forsitan præ nimio dolore carnem
mihi mens suggesserit. Quare lacero carnes meas

par le mot âme. Comme il a dit
si je la portais entre mes mains? Quand Dieu
ailleurs : Jusqu'à mon dernier souffle, je ne m'écar-
me tuerait, je ne laisserais pas d'espérer en
terai pas de mon innocence. C'est ce qui plaidera pour
lui; et je m'accuserai néanmoins de toutes
mon salut, puisque les corrections ont purifié mes voies.
mes fautes en sa présence. Et il sera lui-même
Mais vous, qui êtes-vous, pour
mon Sauveur; car aucun hypocrite n'osera
oser me reprendre comme si vous étiez justes?
paraître devant ses yeux. Rendez-vous donc
Il dit *vérités cachées*,
attentifs à mes paroles, prêtez l'oreille aux
parce qu'ils ne comprenaient pas que les justes pus-
sent être affligés. A vous
vérités cachées que je vais vous dire. Si ma
je dis : Il n'y a pas de grief qui puisse me faire con-
cause était jugée, je sais que je serais re-
damner. Mais ces paroles ne s'appliquent pas au juge-
ment de Dieu.
Il ne faut pas voir là de l'orgueil,
connu innocent. Qui est celui qui veut entrer
mais la confiance que donne une bonne conscience.
Pourquoi n'ai-je pas été en-
avec moi en jugement? Qu'il vienne; car pour-
tendu d'abord, et si j'avais été coupable, maintenant je
quoi me laisserais-je consumer sans avoir
serais consumé? C'est tout ce que le
parlé pour ma défense? Je vous demande,
saint homme Job demande à Dieu : Qu'il le guérisse
Seigneur, seulement deux choses, et après
d'abord de ses plaies, et qu'il le délivre ensuite des
cela je ne me cacherai point à votre face.

coups de la puissance divine qu'il ne peut soutenir.
Retirez votre main loin de moi, ne m'épou-
vantez point par la terreur de votre puis-
Qu'il soit placé assez près de Dieu comme
sance. Appelez-moi, et je vous répondrai;
il le mérite, pour lui parler, et que Dieu lui apprenne
permettez que je vous parle, et daignez me
pourquoi il supporte ces épreuves.
Par les mots *crimes* et *offenses* le bienheu-
répondre. Combien ai-je commis d'iniquités
reux Job désigne les péchés grands et petits; il désire
et de péchés? Faites-moi voir mes crimes et
qu'ils lui soient montrés pour connaître la cause de
ses maux. Je sais que votre visite et votre pré-
mes offenses. Pourquoi me cachez-vous votre
sence est une garde, et vous me les cachez, puisque
visage? et pourquoi me croyez-vous votre
vous permettez que je sois tourmenté de la sorte.
Il pèse en lui-même ce qu'il serait à l'égard
ennemi? Vous faites éclater votre puissance
de Dieu, et il se compare aux plus vils objets.
contre une feuille que le vent emporte, et
Ces arrêts
vous poursuivez une paille sèche. Car vous
pleins d'amertume sont les tourments cruels qu'il sup-
donnez contre moi des arrêts pleins d'amer-
porte par la permission de Dieu.
Il demande pardon pour ses fautes de jeunesse
tume; et vous voulez me consumer pour les
et d'inexpérience. Mettre les pieds dans
péchés de ma jeunesse. Vous avez mis mes
les ceps, c'est empêcher toutes voies à un homme qu'on
enchaîne fortement. Parce qu'il scrute avec soin
pieds dans les ceps; vous avez observé tous

suam lacerabat. Id est, vitam meam, quæ solet pro animæ vo-
dentibus meis, et animam meam porto manibus
cabulo dici. Ut alibi dicit : Donec deficiam, non recedam ab innocentia
meis? Etiamsi occiderit me, in ipso sperabo. Ve-
mea. Hoc mihi veniet in salutem, cum vias meas castigationes purifi-
rumtamen vias meas in conspectu ejus arguam,
catas reddidere. Vos autem qui estis, ut me
et ipse erit Salvator meus. Non enim veniet in
tamquam justi arguere præsumatis?
conspectu ejus omnis hypocrita. Audite sermo-
Quia non intelligebant quod justi affligentur, ideo ænigmata
nem meum, et ænigmata percipite auribus ves-
ait. Vobis dico, non habeo unde debeam condemnari; non de Dei ju-
tris. Si fuero judicatus, scio quod justus inveniar.
dicio hoc dixit.
Hic sermo non arrogantia deputetur, sed de fiducia bonæ conscientiæ.
Quis est qui judicet [*Vulg.* judicetur] mecum?
Quare prius non sum auditus, et si reus fuissem, tunc consumerer?
Totum illud est, quod
veniat; quare tacens consumor? Duo tantum ne

a Deo sanctus Job postulat, ut prius auferat ab illo plagam; deinde
facias mihi, et tunc a facie tua non abscondar.
potentiam divinam, quam sustinere non potuit.
Manum tuam longe fac a me, et formido tua non
Quasi ex æquo cominus positus dicat ei, quamobrem
me terreat. Et voca me, et respondebo tibi : aut
illatam sibi sustineat tentationem. In his nominibus
certe loquar, et tu responde mihi. Quantas ha-
scelerum et delictorum a beato Job peccata grandia et parva significan-
beo iniquitates, et scelera, et peccata mea, et
tur, quæ sibi ad cognoscendam plagæ causam deprecatur ostendi.
Scio quia præsentia tua visitatio et
delicta ostende mihi. Cur faciem tuam abscon-
custodia est, quam a me abscondis, dum me ita puniri permittis.
Perpendit apud
dis, et arbitraris me inimicum tuum? Contra fo-
se quid esset ipse ad Deum, et rebus vilissimis se comparat.
lium quod vento rapitur ostendis potentiam
Amarissimos
tuam, et stipulam siccam persequeris. Scribis

chaque action et la moindre action de l'homme.
mes sentiers, et vous avez considéré avec
Il donne
soin toutes les traces de mes pas, moi qui
à entendre combien longue lui a paru la tribulation
dans un moment ne serai que pourriture et
de sa plaie, lui que la pourriture avait consumé de
qui deviendrai comme un vêtement mangé
jour en jour.
des vers.

CHAPITRE XIV.

Il dit que la faute d'Adam a perdu le genre humain,
L'homme né de la femme vit très-peu de
et a été pour lui la source de beaucoup de misères.
temps, et il est rempli de beaucoup de mi-
Ce passage nous fait comprendre la caducité
sères. Il naît comme une fleur, qui n'est pas
du genre humain.
plutôt éclose, qu'elle est foulée aux pieds ; il
Parce que chaque jour nous croissons, ou que
fuit comme l'ombre, et il ne demeure jamais
nous décroissons à chaque instant.
Il a ouvert l'œil de sa compas-
dans un même état. Et vous croirez, Seigneur,
sion sur le genre humain, et il a daigné le régénérer
qu'il soit digne de vous d'ouvrir seulement
en Jésus-Christ. Les Saints jugeront ; c'est ce qui
les yeux sur lui, et de le faire entrer en juge-
est dit aux Apôtres : « Vous vous assoierez sur ces
siéges pour juger les douze tribus d'Israël. » *Matth.* XVII, 28. Il prophétise en esprit notre fu-
ment avec vous ? Qui peut rendre pur celui
ture réconciliation dans le Christ.
qui est né d'un sang impur ? N'est-ce pas vous
seul qui le pouvez ? Les jours de l'homme
Mes jours ont reçu la mesure de leur fin,
sont courts ; le nombre de ses mois et de ses
et quand ils seront complets, ils ne dépasseront point
années est entre vos mains ; vous avez marqué
cette limite.
les bornes de sa vie, et il ne peut les dépas-
Suspendez les maux de la vie présente.
ser. Retirez-vous donc un peu de lui, afin qu'il
Montrez-lui les biens de l'éternel repos.
ait quelque repos, jusqu'à ce qu'il trouve
comme le mercenaire la fin désirée de tous ses
L'homme a l'espérance de sortir d'ici-bas. Fin de
travaux. Un arbre n'est point sans espérance :
la vie présente. Le corps revit par la résurrection.
quoiqu'on le coupe, il ne laisse pas de reverdir,
Les auditeurs fidèles qui suivent les exemples des
bons. L'arbre
et ses branches poussent de nouveau. Quand
ayant vieilli dans les péchés d'Adam et toutes les bon-
sa racine serait vieillie dans la terre, quand
nes qualités naturelles qu'il avait dans sa verdeur
son tronc desséché serait mort dans la pous-
étant déjà mortes, au contact de l'eau baptismale, il
sière, il ne laissera pas de pousser aussitôt

cruciatus, amaritudines nominavit, quas Deo permittente sustinebat.
enim contra me amaritudines, et consumere me
Pro delictis juventutis et ignorantiis deprecatur. In nervo pedem ponere
vis peccatis adolescentiæ meæ. Posuisti in nervo
est omnes vias hominis forti districtione alligare. Quia singula quæque
pedem meum, et observasti omnes semitas
minuta hominis opera diligenter explorat.
meas, et vestigia pedum meorum considerasti.
Longam plagæ tribulationem se habere indicat, quem diuturna putredo
Qui quasi putredo consumendus sum, et quasi
consumpserat.
vestimentum quod comeditur a tinea.

CAPUT XIV.

Humanum genus dicit in Adam perditum,
Homo natus de muliere, brevi vivens tempore,
et repletum multis miseriis. Hoc loco fragilitatem humani
replebitur multis miseriis. Quasi flos egredietur
generis intelligimus Quia quotidie crescimus, aut
et conteritur, et fugit velut umbra, et nunquam
per omnia momenta decrescimus. Super humanum genus oculos mise-
in eodem statu permanet. Et dignum ducis super
rationis aperuit, ut illud in Christo repararet. Sancti judicabunt, ut di-
hujusmodi aperire oculos tuos, et adducere eum
citur ad Apostolos : « Sedebitis super sedes judicantes duodecim tribus
tecum in judicium. Quis potest facere mundum
Israel. » *Matth.* XVII, 28. Reconciliationem nostram futuram in Christo,
de immundo conceptum semine? nonne tu qui
prophetavit in spiritu.
solus es? Breves dies hominis sunt, numerus
Mensuram finis sui dies mei accepe-
mensium ejus apud te est. Constituisti terminos
runt, ut complementi sui terminum non excedant. Flagella vitæ præ-
ejus qui præteriri non poterunt. Recede paulu-
sentis subtrahe. Bona quietis æternæ
lum ab eo, ut requiescat, donec optata veniat
ostende. Homo migrationis de sæculo.
sicut mercenarii dies ejus. Lignum habet spem,
de præsenti vita. per resurrectionem corpus reviviscit.
Sancti au-
et si præcisum fuerit, rursum virescit, et rami
ditores qui bonorum exempla sequuntur.
In peccatis Adam senescente ligno et omni bono
ejus pullulant. Si senuerit in terra radix ejus, et
naturæ, quod habuit a viriditate, præmortuo, ad odorem aquæ baptis-
in pulvere emortuus fuerit truncus ejus, ad odo-

se couvre de nouveau de feuillage, comme dans le
qu'il aura senti l'eau, et il se couvrira de
premier temps où il fut planté en paradis. Le mé-
feuilles comme lorsqu'il a été planté. Mais
chant retranché de la vie présente va sans nul doute
quand l'homme est mort une fois, que son
à sa perte éternelle.
corps séparé de son esprit est consumé, que
L'homme pur est comparé à la mer.
devient-il? De même que si les eaux d'une
mer ou d'un lac se retiraient et si les fleuves
L'âme retirée,
abandonnant leur lit, se séchaient; ainsi quand
le corps reste vide.
l'homme est mort une fois, il ne ressuscitera
Il dit que le ciel atmosphérique doit périr, et
point jusqu'à ce que le ciel soit consumé et
il prédit que l'homme doit ressusciter alors.
détruit; il ne se réveillera point et il ne sor-
Parce que, avant la
tira point de son sommeil. Qui pourra me
venue de Jésus-Christ, nul ne doit monter dans le ciel.
procurer cette grâce que vous me mettiez à
couvert et me cachiez dans l'enfer, jus-
Rigueur contre les pécheurs.
qu'à ce que votre fureur soit entièrement
Défendez-moi, je vous en prie, des minis-
passée, et que vous me marquiez un temps
tres des enfers, jusqu'à ce que le Christ nous rachète.
Il prend sur
où vous vous souviendrez de moi? L'homme
lui la sentence portée contre l'homme débile.
étant mort une fois, pourrait-il bien vivre de

Parce que, comme celui qui est engagé
nouveau? Dans cette guerre où je me trouve
dans une guerre, n'en connaît pas l'issue incertaine,
tous les jours de ma vie, j'attends que mon
ainsi demeure incertaine la fin qu'auront les travaux
de cette vie.
En m'enseignant ce qui est de
changement arrive. Vous m'appellerez et je
précepte. Par l'accomplissement des commandements.
Parce que per-
vous répondrai; vous tendrez votre main
sonne ne peut être sauvé sans cette main, c'est-à-dire
sans le Fils de Dieu. Vous notez
droite à l'ouvrage de vos mains. Je sais que
chaque œuvre en vue de la rétribution. Vous par-
vous avez compté tous mes pas : mais par-
donnez leurs péchés à ceux qui se repentent.
Parce que les péchés des
donnez-moi mes péchés. Vous avez mis mes
hommes, s'ils ne sont effacés par la pénitence, sont
offenses en réserve comme dans un sac ca-
réservés dans le secret pour le dernier jugement.
cheté; mais vous avez guéri mon iniquité.
Parfois les Saints quittent la voie de la justice.
Comme une montagne se détruit en tombant
Le juste poussé à l'injustice.
et comme un rocher est arraché de sa place;
Les esprits malins trompent les cœurs durs par des
comme les eaux cavent les pierres et comme
tentations subtiles.
l'eau qui bat contre la terre la consume peu
Par un juste dessein, vous permettez que les
à peu, c'est ainsi que vous perdez l'homme.

matis rursum frondescit, quasi cum primum plantatus est in paradiso.
rem aquæ germinabit, et faciet comam, quasi
Homo malus præsenti
cum primum plantatum est. Homo vero cum
vitæ subtractus, sine dubio in interitum vadit.
mortuus fuerit, et nudatus atque consumptus,
Mundus mari
ubi, quæso, est? Quomodo, si recedant aquæ de
comparatur. subducta
mari, et fluvius vacuefactus arescat : sic homo
anima vacuum remanet corpus. Aereum cœlum periturum
cum dormierit, non resurget. Donec atteratur
dicit, et tunc humanum corpus resurrecturum prædicit.
cœlum, non evigilabit nec consurget de somno
Quia nemo ante adventum Christi ascendit in cœlum.
suo. Quis mihi hoc tribuat ut inferno protegas
Districtio super peccato-
me, et abscondas me, donec transeat furor tuus,
res. Donec Christus redimat nos, obsecro ut a ministris inferorum de-
fendas me.
et constituas mihi tempus in quo recorderis mei?

Infirmorum in se sententiam assumit. Quoniam
Putasne mortuus homo rursum vivat? Cunctis
quasi qui in bello sudat, incertos habet eventus, sic in dubio est quali
diebus quibus nunc milito, exspecto donec ve-
fine claudatur labor vitæ præsentis.
Docendo quæ sunt legis. Impletione man-
niat immutatio mea. Vocabis me, et ego respon-
datorum. Quia nemo salvari potest sine hac dextera, id est, filio Dei.
debo tibi; operi manuum tuarum porriges dex-
Singula opera pro retributione signas.
teram : tu quidem gressus meos dinumerasti,
Pœnitentibus peccata relaxas. Quia peccata hominum, si non fuerint
sed parcis peccatis meis. Signasti quasi in sac-
pœnitentia deleta, in secreto judicioque reservantur.
culo delicta mea; sed curasti iniquitatem meam.
Ut plerumque sancti de loco justitiæ immutentur.
Mons cadet defluens [*Vulg.* cadens destruit], et
transferatur ad iniquitatem. Duri corde malignis
saxum transferetur de loco suo. Lapides exca-
spiritibus subtili tentatione decipiuntur.
vant aquæ, et alluvione paulatim terra consu-

tentations éprouvent celui qui se croyait ferme dans la justice. Parce que la vie présente
Vous l'avez affermi pour un peu de temps,
est courte.
Dans la joie ou dans les châtiments. Quand
afin qu'il passât ensuite pour jamais; vous
vous le réduisez en poussière par la mort. Non pas
changerez son visage, et vous le ferez sortir
vers les biens qu'il convoite. Il ne s'agit pas ici de la gloire de la chair, mais de celle de l'âme.
On ignore encore ici-bas qui est dans
de ce monde. Que ses enfants soient dans
l'éclat ou dans l'ignominie quant à ses œuvres et à ses mœurs.
Il donne à entendre quelle est la véritable
l'éclat ou dans l'ignominie, il ne connaîtra ni
noblesse.
l'un ni l'autre. Sa chair pendant qu'il vivra
Parce qu'il ignore si ses œuvres sont approuvées ou ré-
sera dans la douleur et son âme déplorera
prouvées. Puisque personne n'est digne de se réjouir en lui-même, et qu'il faut mettre sa joie dans le Seigneur.
elle-même son état.

CHAPITRE XV.

Il reproche au saint homme Job de prononcer d'or-
Après cela Eliphaz de Théman répondit à
gueilleux et vains discours, et il fait allusion à son
Job, et lui dit : Le sage doit-il dans ses ré-
animosité, qui le porte à s'irriter témérairement contre Dieu comme contre un égal.
ponses parler comme en l'air, et remplir son
Le fiel de l'emportement.
cœur d'une chaleur inconsidérée? Vous accusez dans vos discours celui qui ne vous est
Blâme direct contre Job.
point égal, et vous parlez d'une manière qui
Vous
ne peut vous être que désavantageuse. Vous
êtes si vaniteux que vous avez banni toute crainte de
avez détruit, autant qu'il est en votre pouvoir,
Dieu. Vous dédaignez de prier Dieu.
la crainte de Dieu, et vous avez banni toutes
Quand ce que la
les prières qu'on doit lui offrir. Car votre
bouche dit vient d'une inspiration mauvaise. Vous
iniquité a instruit votre bouche, et vous
êtes le disciple de ceux qui blasphèment Dieu.
imitez les discours des blasphémateurs.
C'est votre propre bouche qui vous con-
Vous recueillerez le
damnera, et non pas moi, et ce seront vos
salaire dû à vos discours, Vous qui avez
lèvres qui répondront contre vous. Etes-vous
l'amour des choses de la terre, que parlez-vous des biens éternels?
le premier homme qui ait été créé? et avez-
Avant toutes les créatures angéliques. Il reproche
vous été formé avant les collines? Etes-vous
avec violence au saint homme Job de penser qu'il est
entré dans le conseil de Dieu? et sa sagesse
entré dans le conseil de Dieu et que la divine sagesse est au-dessous de la sienne. Il connaissait
sera-t-elle inférieure à la vôtre? Que savez-

Justo judicio eum qui sibi videbatur stare in rectitudine, tentari permittis. Quia bre-
mitur. Et hominem ergo similiter perdes. Robo-
vis est vita præsens. In gaudium, sive in supplicium.
rasti eum paululum, ut in perpetuum pertransi-
Cum ejus speciem morte atteris. Ad ea quæ se adepturum putat·
ret. Immutabis faciem ejus, et [*In Vulg. abest*]
Non hoc de carnali nobilitate, sed de spirituali.
Nondum intelligitur quis nobilis vel ignobilis exstat in operibus et moribus.
non emittes eum. Sive nobiles fuerint filii ejus,
dictum intelligimus, quæ prima est nobilitas. Dum ignorat utrum opera
sive ignobiles, non intelliget. Attamen caro ejus,
ejus approbentur, an etiam reprobentur. Quia nemo digne habet in
dum vivit, dolebit; et anima illius super seme-
semetipso gaudium, sed in Domino gaudendum est.
tipso lugebit.

CAPUT XV.

Respondens autem Eliphaz Themanites, dixit:
Sanctum Job redarguit in superbia vana loquentem.
Numquid sapiens respondebit quasi ventum
Animum ejus voluit indicare, qui adversus Deum tamquam coæqualem irasci præsumpserit.
felle iracundiæ.
[*Vulg.* in ventum] loquens, et implebit ardore
stomachum suum? Arguis verbis eum qui non
His verbis increpatur beatus Job ab Eliphaz.
est æqualis tui; et loqueris quod tibi non expe-
Tantum elatus es, ut timore divino sis vacuus. et dedi-
dit. Quantum in te est, evacuasti timorem, et tu-
gneris precari Dominum. Quando ex mala via concipitur
listi preces coram Deo. Docuit iniquitas tua os
quod per os loquitur.
Blasphemantium Deum discipulus es.
tuum, et imitaris linguam blasphemantium.
Merita sermonum tuorum recipies.
Condemnabit te os tuum, et non ego. Labia tua
Qui terrena sapis, cur de æternis loqueris?
respondebunt tibi. Numquid primus homo tu
Ante omnes creaturas Angelicas. Vehementer increpa-
natus es, et ante colles formatus? Numquid con-
vit sanctum Job, quod se putaret consilium Dei habere, et inferior eo
silium Dei audisti, et inferior te erit ejus sapien-

de plus qu'eux Jésus-Christ lui-même, et il voyait les
vous que nous ignorions? et quelle lumière
mystères en esprit. Ils sont de beau-
avez-vous que nous n'ayons pas? Il y a parmi
coup supérieurs en science à vos pères, dont, en fils
nous des hommes vénérables par leur grand
dépravés vous imitez les œuvres dépravées.
âge et par leur vieillesse, et il y en a de beau-
Si vous aviez
coup plus anciens que vos pères. Serait-il
la foi vraie, vos maux cesseraient sur-le-champ.
difficile à Dieu de vous consoler? mais vous
l'en empêchez par l'emportement de vos pa-
Il l'accuse d'exprimer en ses discours d'or-
roles. Pourquoi votre cœur conçoit-il de si
gueilleuses et vaines pensées.
hauts ressentiments de lui-même, en sorte
que l'égarement même de vos yeux témoigne
l'orgueil de vos pensées? Pourquoi votre es-
prit s'enfle-t-il contre Dieu, jusqu'à proférer
Il parle ainsi parce qu'il
de si étranges discours? Qu'est-ce que l'homme
s'est offensé de ces mots de Job : Si ma cause était
pour être sans tache devant Dieu, et pour
jugée, je sais que je serais reconnu innocent. Parce
paraître juste étant né d'une femme? Entre
qu'il trouva de la dépravation dans les premiers Anges.
ses saints mêmes, il n'y en a aucun qui ne
Les Saints comparés
soit sujet au changement, et les cieux ne sont
à lui. Il accuse le saint
pas purs devant ses yeux. Combien plus

homme Job d'être inutile et abominable à Dieu, parce
qu'il est sans bonnes œuvres.
L'insensé pèche sans réfléchir,
l'homme qui boit l'iniquité comme l'eau, est-
comme s'il avalait un verre d'eau.
il abominable et inutile? Ecoutez-moi, et je
Ce que je dirai, vous
vous dirai ce que je pense : je vous rapporte-
reconnaîtrez que j'en ai une entière connaissance.
Ils ne se défendent pas eux-
rai ce que j'ai vu. Les sages publient ce qu'ils
mêmes, ni leurs pères à qui ils ressemblent.
savent, et ils ne cachent point ce qu'ils ont
Il parle des hérétiques,
reçu de leurs pères, à qui seuls cette terre a
qui croient connaître seuls les mystères.
Il faut entendre que les saints sont
été donnée, et qui l'ont défendue des courses
étrangers aux hérétiques.
Tout docteur d'iniquité, ou le diable.
des étrangers. L'impie croît en orgueil de jour
De son or-
en jour, et le nombre des années de sa ty-
gueil. Parce que le diable voit le ju-
rannie est incertain. Son oreille est toujours
gement de perdition qui l'attend. Il faut entendre
frappée de bruits effrayants; et au milieu
ici le diable et tous ses acolytes.
même de la paix, il s'imagine toujours qu'on
L'impie
forme contre lui de mauvais desseins. Quand
désespère qu'il lui soit impossible de retourner à la
il est dans la nuit il n'espère plus le retour

sit divina sapientia. Magis noverat ipsum Christum, et mysteria per
tia? Quid nosti quod ignoremus? quid intelligis
spiritum videbat. Multum his differunt in scientia quam patres
quod nesciamus? et senes et antiqui sunt in no-
tui, quorum mores pravos, ut filius pravus imitaris.
bis, multo vetustiores quam patres tui. Numquid
Si professionem fidei corrigeres, jamdudum flagella desine-
grande est ut consoletur te Deus? sed verba tua
rent.
prava hoc prohibent. Quid te elevat cor tuum?
Intellectu et cogitatione denotat cum superba et vana loquentem.
et quasi magna excogitans attonitos habes ocu-
los? Quid tumet contra Deum spiritus tuus? ut
Offensus
proferas de ore tuo hujuscemodi sermones? Quid
hæc locutus est, quia Job superius dixit : Si fuero judicatus, scio quod
est homo ut immaculatus sit, et justus appareat
justus inveniar. Quia in prioribus Angelis reperit pravitatem.
natus de muliere? Ecce inter sanctos ejus nemo
Sancti in ejus comparatione.
immutabilis, et ecce cœli non sunt mundi in

Sanctum Job exprobat quasi abominabilem et
conspectu ejus. Quanto magis abominabilis et
inutilem Deo sine operibus. Stultus sine meditatione peccat, quasi po-
mutabilis [*Vulg.* inutilis] homo, qui bibit quasi
tum deglutiat. Quod
aquas iniquitates! Ostendam tibi, audi me; quod
loquar, agnovisse me noveris. Non defendunt seipsos, suosque patres
vidi narrabo tibi. Sapientes confitentur, et non
similes sui. De hæreticis dicit, qui se solos cre-
abscondunt patres suos. Quibus data est terra,
dunt mysteria nosse.
Sancti alieni ab hæreticis intelligendi sunt.
et non transivit alienus per eos. Cunctis diebus
pravus doctor, sive diabolus.
suis impius superbit, et numerus annorum in-
de superbia ejus hoc dicit. Quia diabolus scit judicium
certus est tyrannidis ejus. Sonitus terroris [*In*
perditionis sibi futurum :
Vulg. desideratur] ejus semper in auribus illius,
Hic diabolus, et omne corpus ejus intelligitur.
et cum pax sit, ille insidias suspicatur. Non cre-

pénitence. Redoutant la mort de toutes parts.
de la lumière, et il ne voit de tous côtés que
Le pécheur cherchant les satisfac-
des épées nues. Lorsqu'il se remue pour cher-
tions de la vie présente.
Le diable a toujours présent à l'esprit
cher du pain, il se voit près d'être accablé
le temps du terrible jugement de Dieu, où il redoute
les peines éternelles qui lui sont réservées.
La terreur des châtiments
par le jour des ténèbres. La vue de l'adver-
le remplira d'angoisses.
sité l'épouvante, et les malheurs qu'il se
Allusion au diable ou à l'impie,
figure l'assiégent, comme un roi qui se pré-
qui, en adversaire de Dieu, se prépare à lui faire la
guerre avec ses vices. Dans l'élévation ou l'ex-
pare à donner bataille. Car il a porté sa main
pansion des mains, il indique la résistance à Dieu.
L'impie, à défaut de mérites, puise sa
contre Dieu, et il s'est roidi contre le Tout-
force dans son audace.
Le diable ou l'impie se hâte de faire avec
Puissant. Il a couru contre Dieu la tête levée,
arrogance ce qui déplaît à Dieu.
Image de l'excès de l'orgueil. Les
il s'est armé d'un orgueil inflexible. La graisse
péchés obscurcissent la vue de son âme.
Les ministres du dia-
a couvert tout son visage, et elle lui pend de
ble, qui sont la source de la vanité. Dans les pensées
tous côtés. Il a fait sa demeure dans les villes

des méchants. Les sociétés des impies sont appelées
désolées, dans des maisons désertes, qui ne
désertes, parce qu'elles n'ont pas Dieu pour hôte.
Puisqu'il
sont plus que des monceaux de pierre. Il ne
amasse des biens périssables.
Parce qu'il ne tardera pas à
s'enrichira point, son bien se dissipera en
être puni lui-même.
Dans la mémoire des vivants, pour
peu de temps, et il ne poussera point de ra-
qu'il puisse espérer la gloire future. De l'in-
cine sur la terre. Il ne sortira point des té-
fidélité au repentir. Ses penchants et ses
nèbres qui l'environnent; et s'il étend ses
mauvaises œuvres.
De la tribulation.
branches, la flamme de la colère de Dieu les
Ses desseins ne subsisteront pas.
brûlera; un seul souffle de sa bouche l'em-
L'impie désespérera de son salut; ou bien le
portera. Il ne croira point, dans la vaine er-
diable ne peut être racheté de la perdition éternelle.
reur qu'il possède, qu'il puisse être racheté
Par un ordre anticipé, il est prédestiné
d'aucun prix. Il périra avant que ses jours
à périr avant le jour du jugement.
soient accomplis, et ses mains se sécheront.
La vie des méchants ne croît pas; la chaleur de l'or-
Il se flétrira comme la vigne tendre qui ne
gueil et le froid de l'éloignement de Dieu la dessèchent.
commençait qu'à fleurir; et comme l'olivier

Impius desperat, quod ad pœnitentiam reverti possit.
dit quod reverti possit de tenebris [*Vulg. addit*
Hinc inde sibi præstolans mortem.
ad lucem], circumspectans undique gladium.
Peccator ad stipendium vitæ præsentis. Diabolo
Cum se moverit ad quærendum panem, novit
nihil aliud occurrit animo, quam tempus illud judicii Dei horribilis, quo
sibi pœnas perpetuas irrogandas expavescit.
quod paratus est in manu ejus tenebrarum dies.
Pressuris coarctabitur præ pavore pœnarum.
Terrebit eum tribulatio, et angustia vallabit eum,
Diabolum significat, vel impium hominem, qui bella vitiorum præparat,
Deo contrarius. In elatione,
sicut regem qui præparatur ad prælium. Teten-
sive expansione manus, Deo resistentem ostendit. Pro meritis contu-
dit enim adversus Deum manum suam, et contra
macia roboratum dicit. Diabolus vel impius, ea quæ
omnipotentem roboratus est. Cucurrit adversus
displicent Deo, cum audacia perpetrare festinat.
Superabundantem superbiam indicat.
eum erecto collo, et pingui cervice armatus est.
Mentem animæ obscurant peccata sua. Diaboli ministri, ex
Operuit faciem ejus crassitudo, et de lateribus

quibus pendet elatio mentis. Apud cogitationes iniquorum.
ejus arvina dependet. Habitabit in civitatibus
Congregationes impiorum desertæ dicuntur, quia
desolatis, et in domibus desertis quæ in tumu-
habitatorem Deum non habent. Dum utique peritura congregat. Quo-
lum sunt redactæ. Non ditabitur, nec persevera-
niam ipse puniendus enim festinus. viventium memoriam ut speret
bit substantia ejus, nec mittet in terram radicem
futura. De infidelitate ad pœnitentiam. Sequaces suos, et mala
suam. Non recedet de tenebris. Ramos ejus arefa-
opera. Tribulationis. Non permanebit consilium ejus.
ciet flamma. Auferetur spiritus oris ejus [*Vulg.*
Homo impius nullo pretio redimendus erit: sive diabolus de
sui]. Non credat frustra errore deceptus, quod
interitu perditionis. Ante diem judicii præs-
aliquo pretio redimendus sit. Antequam dies
citus in prædestinatione peribit. Vita
ejus impleantur, peribit; et manus arescet. Læ-
iniquorum non crescit, sed calore superbiæ, sive frigore charitatis Dei
detur quasi vinea in primo flore botrus ejus, et
arescit.
Plebs Judæorum Christum repellens castissimum florem. Raptorem,
quasi oliva projiciens florem suum. Congregatio

Le peuple juif repoussant Jésus-Christ, la plus chaste
des fleurs. Eliphaz accuse fausse-
qui laisse tomber sa fleur. Car tout ce qu'a-
ment ici le saint homme Job d'hypocrisie et de rapine
masse l'hypocrite sera sans fruit, et le feu
et dit que ses richesses injustement acquises ne lui
ont servi de rien. Des présents, c'est-à-dire
dévorera les maisons de ceux qui aiment à
les éloges des hommes. Quand il médite ses mau-
recevoir des présents. Il conçoit la douleur,
vais desseins.
Lorsqu'il s'efforce de les accomplir.
Il faut entendre l'esprit de
et il enfante l'iniquité, et son sein s'occupe à
l'impie, qui ne cesse de méditer des piéges.
inventer de nouveaux piéges.

CHAPITRE XVI.

Il a été
Job répondit à Eliphaz, et lui dit : J'ai en-
décrié de la sorte ou par ses amis ou par d'autres.
tendu souvent de pareils discours ; vous êtes
Ces vains dis-
tous des consolateurs importuns. Ces discours
cours auront-ils une fin, c'est-à-dire, un frein qui les
rende raisonnables. Il ne lui est point
en l'air ne finiront-ils jamais ? et votre avan-
à charge, parce que les discours calomnieux sont à
tage ne vous est-il point à charge ? Je pourrais
charge plutôt à qui les entend qu'à celui qui les dit.
C'est évident. Si vous
aussi moi-même parler comme vous : et plût
enduriez les maux que j'endure, je n'agirais pas à votre
à Dieu que votre âme fût au même état que
égard comme vous agissez envers moi.
la mienne ! Je vous consolerais aussi par mes
Je donnerais des preuves des sentiments
discours, et je témoignerais sur mon visage
tendres de mon cœur. J'aurais des pa-
ce que je ressentirais pour vous ; je vous for-
roles de consolation. Ma voix s'attendrirait et
tifierais par mes paroles, et je vous épargne-
aurait l'accent de la compassion.
rais dans tout ce qui sortirait de ma bouche.
Mais est-ce à moi de remplir l'office de consolateur ?
Que je parle ou que je me taise,
Mais que ferai-je ? Si je parle, ma douleur ne
d'incessantes douleurs me déchirent.
s'apaisera point ; et si je demeure dans le si-
Le fléau de ma plaie. Il se proclame
lence, elle ne me quittera point. Ma douleur
vaincu, brisé par les douleurs des ulcères qui le rongent.
me presse et m'accable maintenant ; et tous
les membres de mon corps sont réduits à
Mes ulcères dégouttants de sanie et de pourri-
rien. Les rides qui paraissent sur ma peau,
ture disent quels horribles tourments j'endure.
rendent témoignage de l'extrémité où je suis ;
Eliphaz lui-même, ou plutôt le démon, qui n'a pu don-
et un homme s'élève en même temps contre
ner la preuve de ce qu'il avait dit au Seigneur : « Frap-
moi, pour me contredire et me résister en
pez son corps et sa chair, » et le reste.
Il sévit avec tout l'a-
face par de faux discours. Il s'est armé contre

simulatoremque his sermonibus sanctum Job denotat fallaciter, et dicit
enim hypocritæ sterilis, et ignis devorabit taber-
quod nihil proderint ei divitiæ ex iniquitate congregatæ.
Humanas laudes vult intelligi.
nacula eorum, qui munera libenter accipiunt.
Cum perversa cogitat. Cum explere contenderit. Impii hominis
Concepit dolorem, et peperit iniquitatem, et
mens intelligi potest, quæ non desinit præparare dolos.
uterus ejus præparavit dolos.

CAPUT XVI.

Aut ab amicis suis, aut
Respondens autem Job dixit : Audivi frequen-
ab aliis hujusmodi contumelias accepit.
ter talia ; consolatores onerosi omnes vos estis.
Finem dixit, id est, vel modum, vel rationem, vana scilicet. Non
Numquid habebunt finem verba ventosa, aut
molestum est, qui injuriosa loquacitas magis audienti molesta est, quam
dicenti.
aliquid tibi molestum est si loquaris ? Poteram et
manifestum est. Si vos quæ sustineo pateremini,
ego similia vestri loqui. Atque utinam esset
non ita circa vos agerem, ut vos circa me agitis.
anima vestra pro anima mea ! Consolarer et ego
Super vos animi mei blandimentum confir-
vos sermonibus, et moverem caput meum super
marem. Consolatoria verba depromerem. Eloquium temperarem.
vos. Roborarem vos ore meo, et moverem labia
Monstrans compatientis affectum. Quomodo condolentis impendam
quasi parcens vobis. Sed quid agam ? si locutus
affectum ? sive loquar, sive etiam taceam, incessabili dolore discrucior.
fuero, non quiescit dolor meus : et si tacuero,
calamitas plagæ. Calamitatibus plagæ illius, quam patiebatur, victum
non recedit a me. Nunc autem oppressit me do-
se clamitat oppressum.
lor meus, et in nihilum redacti sunt artus mei.
Quos patior in sanie sordes pulveris, loquuntur quantus cruciatus sus-
tineo. Ipsum Eliphaz, sive diabolum dicit, quod ad Dominum dixerat :
Rugæ meæ testimonium dicunt contra me ; et
« Tange os ejus, et carnem. » Et reliqua.
suscitatur falsiloquus adversus animam meam

charnement dont il est capable.

Le diable menaçait le saint
moi de toute sa fureur; il a grincé des dents
homme Job par la bouche de ses amis disputant contre
lui. Satan, qui troublait son repos
en me menaçant; mon ennemi m'a envisagé
par d'horribles visions. Ils ont dit cette parole
avec un regard terrible. Ils ont ouvert leur
qui fut plus tard dite à Tobie : « Où sont maintenant
vos œuvres de justice ? Voilà les maux que vous souffrez. » En lui jetant à la face
bouche contre moi, et en me couvrant d'op-
les opprobres et les calomnies. L'esprit
probres, ils m'ont frappé sur la joue, et se
du méchant se rassasie en quelque manière, quand il
voit souffrir ceux qu'il poursuit injustement de sa haine.

Quand Dieu livre
sont rassasiés de mes peines. Dieu m'a fait
le corps d'un saint à la persécution. Il a été li-
tomber sous la puissance de l'injuste, et il m'a
vré aux mains des impies que Satan excite.

Il était roi puis-
livré entre les mains des impies. J'aï été tout
sant et riche, et le Seigneur a permis qu'il fût tout à
d'un coup réduit en poudre, moi qui étais si
coup dépouillé de tous ses biens.

Il indique l'élévation de sa force
puissant autrefois. Le Seigneur m'a fait plier
et de sa liberté. S'il y avait en lui quelque
le cou sous sa verge, il m'a brisé, et il m'a
trace d'orgueil. Comme les archers envoient leurs traits
vers un but qu'ils visent, ainsi le diable dirigeait contre
le saint homme Job les flèches des épreuves. Il mon-
mis comme en butte à tous ses traits. Il m'a
tre que le diable le tentait de toute manière. Non-seu-
environné des pointes de ses lances, il m'en
lement son corps était extérieurement couvert d'ul-
a percé les reins de toutes parts, il ne m'a
cères, mais encore intérieurement il avait été, pour
point épargné, et il a répandu mes entrailles
ainsi dire, changé tout entier en pourriture.

En ajoutant les plaies aux plaies.
Les plaies sans nombre qu'il ajoute à
sur la terre. Il m'a déchiré, il m'a fait plaie
mes maladies et à mes blessures décomposent tous
sur plaie, il est venu fondre sur moi comme
mes membres.

Il ne s'est pas réellement couvert d'un sac;
un géant. J'ai étendu un sac sur ma peau, et
c'est une image pour indiquer l'excès d'humiliation.
Je suis, dit-il, devenu pour tous un objet de mépris.

Parce que les
j'ai couvert ma tête de cendres. Mon visage
souffrances ont multiplié ses larmes. Sa vue s'est
s'est bouffi à force de pleurer, et mes pau-
obscurcie, à cause du clignotement des paupières.

Il met en évi-
pières sont couvertes de ténèbres. J'ai souf-
dence la cause de son innocence, pour laquelle Dieu
fert tout cela sans que ma main fût souillée
lui avait rendu témoignage.
par l'iniquité, lorsque j'offrais à Dieu des

C'est-à-dire, les mérites de l'inno-
prières pures. Terre ne couvre point mon
cence. Le mot *sang* veut dire ici *condition de la vie présente.*

Les cris du suppliant indiquent son zèle pour
sang, et que mes cris ne se trouvent point

Indignationem animi sævientis effudit.
contradicens mihi. Collegit furorem suum in me,
Ore amicorum contra sanctum Job disputantium diabolus minaba-
et comminans mihi, infremuit contra me dentibus
tur. Diabolum dicit, qui ei horrendas imagines in somno excitabat.
suis. Hostis meus terribilibus oculis me intuitus
Dicentes illud, quod postea Tobias audivit : « Ubi sunt nunc justitiæ
tuæ? ecce quæ pateris. » Dum ei in faciem
est; aperuerunt super me ora sua; et expro-
opprobria et maledicta conjectant. Animus
brantes percusserunt maxillam meam; satiati
mali quodammodo saturari dicitur, dum eos quos immerito oderit,
videt cruciari. Quando caro sancti persecutioni traditur.
sunt pœnis meis. Conclusit me Deus apud ini-
In manibus impiorum, quos diabolus instigat, permissus est. Dives plu-
quum, et manibus iniquorum me tradidit. Ego
rimum et rex potens, subito omnibus facultatibus destitutus est, Domino
permittente. Virtutis
ille quondam opulentus, repente contritus sum.
ejus et libertatis erectionem significat. Siquid superbiæ habebat. Sicut
Tenuit cervicem meam et confregit me, et posuit
sagittarii ad quoddam signum jacula mittunt, ita diabolus in beatum
sibi quasi in signum. Circumdedit me lanceis
Job tentationum tela mittebat. Omnimodam diaboli tentationem dicit.
suis; convulneravit lumbos meos; non pepercit;
Non solum deforis corpore computruerat, verumetiam totus intrinsecus
putredinis suæ sanie liquescebat.

Dum languoribus meis
et effudit in terra viscera mea. Concidit me
addendo plagas plagis.
et vulneribus addunt plagæ innumerabiles, dividor totus resolutus. Non
vulnere super vulnus, irruit in me quasi gigas.
perspicue, sed ex sensu humiliationis suæ dixit. In contemptum,
Saccum consuit super cutem meam, et operuit
inquit, despectionis ab omnibus factus sum.

Quia majorem planctum habuit in dolore.
cinere carnem meam. Facies mea intumuit fletu,
Oculorum obtutum dicit, qui eo quod palpitent palpebræ dicuntur.
Causam innocentiæ os-
et palpebræ meæ caligaverunt. Hæc passus sum
tendit, quia Dominus laudasset eum.
absque iniquitate manus meæ, cum habuerim

le Seigneur, ou sa sainteté réclamant contre les maux
qu'il souffre. C'est à la lettre que le saint
étouffés dans ton sein. Car le témoin de mon
homme Job eut le témoignage de Dieu pour la pureté
innocence est dans le ciel, et celui qui con-
de sa vie,
naît le fond de mon cœur réside en ces lieux
On appelle bavards ceux qui se répandent
sublimes. Mes amis se répandent en paroles ;
en vaines paroles, comme les amis de Job contre lui.
Il pleure devant Dieu, parce que ses larmes ne peuvent
mais mes yeux fondent en larmes devant Dieu.
lui procurer aucune bonne consolation de la part des
hommes.
Celui qui dispute avec un homme sait ce qu'il veut
Que je souhaiterais qu'un homme pût se jus-
dire et ce qu'on dit; il n'en est pas de même de celui
tifier devant Dieu, comme il peut se justifier
que Dieu flagelle et qui ne sait pas pourquoi.
Le temps de la vie
devant un homme comme lui ! Car mes années
ici-bas. Parce qu'il y aura une
coulent et passent vite, et je marche par un
autre vie après celle-ci.
sentier par lequel je ne reviendrai jamais.

CHAPITRE XVII.

Ces paroles indiquent que sa mort est imminente.
Toutes mes forces sont épuisées, mes jours
Ainsi parlent les saints, tou-
ont été abrégés; et il ne me reste plus que le
jours préoccupés de leur fin dernière.
En blasphémant contre Dieu.
tombeau. Je n'ai point péché et, cependant
L'œil de l'esprit. Il en est ainsi pour les saints tout
mon œil ne voit rien que de triste et d'affli-
le temps qu'ils sont en ce monde.
Protégez-moi, comme Moïse fut protégé par la
geant. Délivrez-moi, Seigneur, et me mettez
nuée sur la montagne.
auprès de vous; et après cela, que la main
Des amis
de qui que ce soit s'arme contre moi. Vous
de Job ; ou bien, par un juste jugement de Dieu, le cœur
avez éloigné leur cœur de l'intelligence; c'est
des hérétiques a été éloigné de l'intelligence. L'antique
pourquoi ils ne seront point élevés. Il promet
ennemi promettait aux malins esprits du butin, c'est-
à-dire, les âmes des méchants. Parce que les mé-
du butin à ses compagnons; mais les yeux
chants ont du dépit de ne pouvoir emporter de ce
de ses enfants tomberont dans la défaillance.
monde leurs richesses.
Il dit de même ailleurs : Ceux qui sont plus jeunes
Il m'a rendu comme la fable du peuple, et je
que moi me raillent, et le reste.
suis devenu à leurs yeux un exemple de la
Maintenant Job se plaint d'avoir eu
justice de Dieu. Le chagrin obscurcit mes

Sanguinis vero nomine statum
mundas ad Deum preces. Terra, ne operias san-
præsentis vitæ dicit, ne innocentis meritum lateat.
In clamore orantis ad Dominum intentionem
guinem meum, neque inveniat in te latendi lo-
indicat, vel sanctitatem ejus contra pœnam illius reclamantem.
Verum est, quod beatus Job sanctæ vitæ
cum clamor meus. Ecce enim in cœlo testis
suæ Deum testem sive conscium habuit. Verbosi dicuntur, qui
meus, et conscius meus in excelsis. Verbosi amici
vana loquuntur, sicut isti fecerunt adversus sanctum Job. Ad Deum
defleat, cum ab hominibus nullum ei sit fidele solatium per lacrymas.
Qui cum homine con-
mei; ad Deum stillat oculus meus. Atque utinam
tendit, quæ dicere vult, et quæ dicuntur, agnoscit; qui autem a Deo
sic judicaretur vir cum Deo, quomodo judicatur
flagellatur non ita habet agnoscere. spatia præ-
filius hominis cum collega suo ! Ecce enim bre-
sentis vitæ. Quia alia erit vita post istam.
ves anni transeunt, et semitas per quas non re-
vertar ambulo.

CAPUT XVII.

Jamjamque impendentem mortem his sermonibus indicat.
Spiritus meus attenuabitur, dies mei brevia-
Ita a sanctis dicitur, qui semper finem considerant. Per
buntur, et solum mihi superest sepulcrum. Non
blasphemiam in Deum. sic fiunt sancti quamdiu hic erunt. intentio
peccavi, et in amaritudinibus moratur oculus
mentis. Protege me, ut Moyses petræ velamine
meus. Libera me, et pone me juxta te, et cujus-
protegebatur.
Amicorum Job ; vel hæ-
vis manus pugnet contra me. Cor eorum longe
reticorum cor longe factum a disciplina justo Dei judicio.
fecisti a disciplina, et propterea non exaltabun-
Antiquus hostis malignis spiritibus promittebat prædam, hoc est
animas pravorum. Quia pravi in eo laborant,
tur. Prædam pollicetur sociis, et oculi filiorum
quod secum de sæculo auferre non valent.
Ut alibi dicit : Nunc autem derident me juniores
ejus deficient. Posuit me quasi in proverbium
tempore, et reliqua.
Nunc Job conque-
vulgi, et exemplum sum coram eis. Caligavit ab
ritur sibi caligasse oculos mentis ab indignatione, qua ipsum sanctitatis
suæ merita commovebant.
Eo quod bona conscientia pœnas
indignatione oculus meus, et membra mea quasi
pateretur. Quomodo justus homo pœnis
in nihilum redacta sunt. Stupebunt justi super

les yeux de l'esprit obscurcis par le chagrin qu'il a eu
yeux, et les membres de mon corps sont
d'être éprouvé malgré les mérites de ma sainteté. Il
souffre tous ces maux, malgré la pureté de sa conscience. Comment le juste est af-
comme réduits à rien. Les justes sont épou-
fligé des plus grands maux.
C'est-à-dire, Job lui-
vantés de cet état où je suis, et l'innocent s'é-
même. Le démon ou les amis de Job, contre qui il est
suscité lui-même dans cette lutte.
Il montre l'affermisse-
lèvera contre l'hypocrite. Le juste demeurera
ment de la persévérance dans la sainteté.
toujours ferme dans sa voie, et celui qui a les
Bonnes œuvres. vertueux. La conver-
mains pures en deviendra plus fort. Revenez-
sion dépend de ce qu'on s'amende.
cessez de m'accuser.
donc tous, et convertissez-vous, je vous en
Parce que les amis de Job prononçaient des pa-
prie, et je vous ferai voir qu'il ne se trouvera
roles injurieuses contre lui, que le Seigneur avait loué.
On peut entendre les
point de sages parmi vous. Mes jours se sont
jours de sa prospérité passée.
écoulés et toutes les pensées que j'avais, ayant
A cause de la tribulation de ses
été renversées, ne servent qu'à me déchirer
maux. Je n'ai eu de repos ni jour ni nuit, mais la
le cœur. Elles ont changé la nuit en jour, et
douleur m'a tenu dans de constantes insomnies.
j'attends que la lumière reparaisse après les

Il appelle sa maison un enfer à cause de
ténèbres. Quand j'attendrais jusqu'au bout,
la similitude de souffrances. Préparer son lit dans
ma maison est un enfer, et je me suis préparé
les ténèbres, c'est chercher le repos dans des moyens
incertains. Ma chair est pleine
mon lit dans les ténèbres. J'ai dit à la pour-
de vers et de pourriture, comme si j'avais été engen-
riture : Vous êtes mon père ; et au ver : Vous
dré par eux. Il a dit de même ail-
êtes ma mère et ma sœur. Où est donc main-
leurs : « J'attendais les biens, et ce sont les maux qui
sont venus. » Il montre qu'il est fort
tenant toute mon attente ? et qui est celui qui
au milieu de ces tortures. C'est-à-dire l'âme, en qui
considère ma patience ? Tout ce que je puis
sont contenues toutes les espérances de l'homme.
espérer descendra avec moi dans le plus pro-
Si je souffre ces maux ici-bas, croyez-vous
fond du tombeau ; croyez-vous qu'au moins
que j'aurai quelque repos dans le lieu des châtiments?
en ce lieu je puisse avoir du repos ?

CHAPITRE XVIII.

Baldad de Suth répondit à Job, et lui dit :
Il accuse le saint homme Job de bavardage.
Jusques à quand vous répandrez-vous en tant
Comme s'il n'était pas le seul dont l'Es-
de paroles ? Comprenez auparavant, et après
prit-Saint, au nom duquel il ne cesse de parler, a il-
cela nous parlerons. Pourquoi passons-nous

maximis affligitur. Beatus videlicet Job.
Diabolus sive amici Job, contra quos in cer-
hoc, et innocens contra hypocritam suscitabitur.
tamine ipse suscitatur.
Perseverantiam in sanctitate roboratam dicit bonis operibus.
Et tenebit justus viam suam, et mundis manibus
Conversio pertinet ad emendationem.
animi virtutem. Cessate ab increpatione mea.
addet fortitudinem. Igitur omnes convertimini,
Quia amici Job contra eum, quem Dominus laudavit, in-
et venite, et non inveniam in vobis ullam sa-
juriosa verba loquerentur.
Dies felicitatis prætoritæ intelligi possunt.
pientiam. Dies mei transeunt, et cogitationes
propter plagarum tribulationem. Ut in
meæ dissipatæ sunt torquentes cor meum. Noc-
die, sic in nocte requiem non habui, sed juges vigilias præ dolore.
tem converterunt in diem, et rursum post tene-
Domum inferni dicit pro similitudine cru-
bras spero lucem. Si sustinuero, infernus domus
ciatuum. In tenebris lectum strare, est in incerto requiem quæ-
mea est; in tenebris stravi lectum meum; putre-

rere. Ita in carne mea vermes sunt et putredo, uti nas-
dini dixi : Pater meus es, mater mea, et soror
cerer ab eis velut ex parente. Eodem sensu quo alibi dicit : « Exspec-
mea vermibus. Ubi est ergo præstolatio mea, et
tabam bona, et venerunt mihi mala. »
Fortem se in illis cruciatibus ostendit. Animam dicit, in qua
patientiam meam quis considerat? In profundis-
omnis status hominis continetur.
Si hic pœnas patior,
simum infernum descendunt omnia mea; pu-
putasne, in locis pœnarum erit mihi aliqua requies ?
tasne, saltem ibi erit requies mihi?

CAPUT XVIII.

Verbosum
Respondens autem Baldad Suites, dixit : Usque
redarguit sanctum Job.
Quasi non sit solus, pro spiritu
ad finem verba jactatis; intelligite prius et sic
quo loqui non desinat, pluraliter locutus est.
vilissimi, indignique colloquio.
loquamur. Quare reputati sumus ut jumenta, et

luminé les discours. Pour méprisables et indignes de
dans votre esprit pour des animaux sans rai-
vos entretiens.
son? et pourquoi n'avez-vous que du mépris
Aveuglé par votre fureur insensée, vous
pour nous? Si vous êtes résolu à perdre votre
donnez la mort à votre âme. Comme s'il disait : A cause
âme dans votre fureur, la terre sera-t-elle
de vous, le monde ne dépendra-t-il pas de Celui qui le
abandonnée à cause de vous, et les rochers
dirige? Cela s'entend des grands du monde et des superbes, qui peuvent être appelés rochers en raison de
leur gloire mondaine. Allu-
seront-ils transportés hors de leur place? La
sion à la prospérité de Job, qu'il dit éteinte, parce qu'il
lumière de l'impie ne s'éteindra-t-elle pas, et
en a été dépouillé. Il ne la recouvrera pas à cause de
la flamme qui sort de son feu ne sera-t-elle
son manque de sagesse.
La joie actuelle dans les pensées de
pas sans éclat? La clarté qui luisait dans sa
son cœur. Evidemment, la protection
maison sera obscurcie, et la lampe qui éclai-
divine. A cause
rait au-dessus de lui perdra sa lumière. Avec
des angoisses des tribulations, dont il ne peut abso-
toute sa force il ne marchera qu'à l'étroit et
lument sortir. Il est plus que tout autre la dupe de
avec peine, et ses conseils le feront tomber
ses propres conseils, parce qu'il est plein de confiance
en sa vertu. Il a embarrassé ses voies
dans le précipice. Car il a engagé ses pieds

dans le dédale du péché, où il est enfermé pour sa
perte. Le vieil
dans les rets, et il marche au milieu du filet.
ennemi amènera sa fin. Le diable, qui a soif de la
Son pied sera pris dans ce filet, et la soif le brû-
perte du genre humain. Le mot appât est l'image
lera de ses ardeurs. Le piége qu'on lui a
des délices du monde, que les ignorants convoitent,
préparé est caché sous la terre, et on lui tend
comme l'oiseau convoite l'appât
un appât le long du sentier. Les terreurs l'as-
siégeront de toutes parts et l'envelopperont
Parce qu'il ne se nourrit pas
dans ses démarches. La faim changera sa vie
de l'aliment spirituel qui vient de la bouche de Dieu.
Son intelligence.
en langueur, et son estomac n'ayant point de
Dévorera la
nourriture deviendra tout faible. La mort la
gloire temporelle, qui, étant tout extérieure, est sem-
plus terrible dévorera l'éclat de son teint et
blable à l'éclat du teint. L'orgueil ou plutôt le diable
supplante la gloire du méchant. Souil-
elle consumera toute la force de ses bras. Les
lé de péchés, il ne peut mettre aucune confiance dans
choses où il mettait sa confiance seront arra-
les prières qu'il adresse au Seigneur.
C'est-à-dire, l'antique en-
nemi qui donne la mort. En fin de compte,
chées de sa maison; et la mort le foulera aux
le méchant est foulé aux pieds par le diable. Il sou-
pieds comme un roi qui le dominera. Les

Furoris amentia concitatus ani-
sorduimus coram vobis? Qui perdis animam
mæ tuæ intulis mortem.
Ac si diceret : Numquid propter te
meam in furore tuo; numquid propter te relin-
mundus ad rectorem suum non pertinet?
Excelsi quique mundi et superbi intelliguntur,
quetur terra, et transferentur rupes de loco suo?
qui propter honorem sæculi rupes dici possunt.
Felicitatem beati Job exstinctam dicit, dum ab ea destitutus est.
Felicitatem pristinam
Nonne lux impii exstinguetur? nec splendebit
accepturum non esse insipienter dicit. Gaudium præsens in cogitatione
flamma ignis ejus? Lux obtenebrescet in taber-
cordis ejus. Protectio videlicet divina.
naculo illius, et lucerna quæ super eum est,
Tribulationum angustiis, ut inde omnino non
exstinguetur. Arctabuntur gressus virtutis ejus,
possit exire. Maxime unus consilio suo decipitur, confidens in virtute sua. Itinera sua
et præcipitabit eum consilium suum : Immisit
in errore peccati involvit, in quo implicatur ut corruat.
enim in rete pedes suos, et in vinculis [*Vulg.*

Finis ejus antiquo hoste.
maculis] ejus ambulat. Tenebitur planta ejus
Diabolus, qui sitit interitum humani generis. Per decipulam
laqueo, et exardescet contra eum sitis. Abscon-
quæ ponitur escæ, deliciæ mundi signantur, quod sic ab ignaris appe-
dita est in terra pedica ejus, et decipula illius
tuntur, sicut esca per decipulam.
Impius timore pœnæ futuræ terrebitur.
super semitam. Undique terrebunt eum formi-
Qui non pascitur spiritali
dines, et involvent pedes ejus. Attenuabitur fame
alimento, quod procedit de ore Dei, internos mentis sensus. Gloria tem-
robur ejus, et inedia invadet costas illius. Devo-
poralis quæ dum foris conspicitur, quasi species in cute tenetur. Iniqui
ret pulchritudinem cutis ejus, consumat brachia
gloriam superbia supplantat, vel diabolus.
Peccatis suis pollutus, nulla ei fiducia
illius primogenita mors. Evellatur de taberna-
sit deprecandi Dominum. In novissimo pravus a diabolo cal-
culo suo fiducia ejus, et calcet super eum quasi
catur. Antiquus hostis, quia interitum intulit.
Hic exoptat dæmones esse in domo Job, antiqui
rex interitus. Habitent in tabernaculo illius socii

haite que les démons, ministres de Satan, habitent
compagnons de celui qui n'est plus habiteront
dans la maison de Job. Satan n'est plus, en ce sens qu'il
dans sa maison et on y répandra le soufre.
a perdu son ancienne beauté. Le soufre, c'est-à-dire,
la mauvaise odeur du péché dans sa vie.
Mauvaises pensées.
Ses racines qui tendaient en bas se sécheront,
L'œuvre du méchant est méprisée par Dieu.
ses branches qui montaient en haut seront
Qu'il tombe du piédestal des louanges
retranchées. Sa mémoire périra sur la terre,
terrestres. Il perdra la joie que lui procuraient ses ri
et on ne parlera plus de son nom avec
chesses. De la
honneur dans les places publiques. On le
chassera de la lumière dans les ténèbres, et
vie présente dans la mort. Que le juge d'en haut le
transporte de ce monde dans l'enfer. Parce que
il sera transporté hors de ce monde. Sa race
les supplices sont réservés également à tous les mé-
chants. Parce que le juge incorrupti-
ne subsistera plus, il n'aura point de postérité
ble met un terme aux iniquités des méchants à la fin
parmi son peuple et il n'en restera rien dans
même du monde.
Au temps de la damnation, lorsqu'arri-
son pays. Ceux qui viendront après lui seront
vera ce qui vient d'être dit, les impies de toute condi-
étonnés de sa perte, et les hommes de son
tion seront saisis d'horreur.
temps seront saisis d'horreur. Ainsi sera dé-
Parce que c'est
solée la maison de l'injuste, et la demeure
la demeure qui convient aux dissimulations de l'hy-
pocrite.
de celui qui ne connaît point Dieu.

CHAPITRE XIX.

En comptant les discours des amis de Job, on voit
Alors Job répondit à Baldad, et lui dit :
qu'ils sont jusqu'ici au nombre de cinq; mais parce
Jusqu'à quand affligerez-vous mon âme, et
qu'il a été cinq fois accusé par eux et qu'il leur a cinq
me tourmenterez-vous par vos discours? voilà
fois répondu, Job dit qu'ils ont voulu dix fois le con-
déjà dix fois que vous voulez me confondre,
fondre.
et que vous ne rougissez point de m'accabler.
Si vous croyez que je ne connais pas Dieu.
Quand je serais dans l'ignorance, mon igno-
Vous vous éle-
rance ne regarde que moi seul. Mais vous
vez à cause de votre orgueil.
vous élevez contre moi, et vous prétendez
En disant qu'il souffre à cause de son impiété.
que l'état humiliant où je suis réduit, est une
preuve que je suis coupable. Comprenez au
Il dit qu'il n'est pas juste que
moins maintenant que ce n'est point par un
de telles peines affligent une vie comme la sienne.
jugement de justice, que Dieu m'a affligé, et
Les verges des maladies. Il parle à la manière
m'a frappé de ses plaies. Si je crie dans la
des malades. Le Tout-Puissant feint pour
violence que je souffre, on ne m'écoutera point;

hostis ministri. Ideo non est, quia a summa essentia recessit. In vita
ejus, qui non est; aspergatur in habitatione
illius peccati fœtorem. cogitationes malorum.
[*Vulg.* tabernaculo] ejus sulphur. Deorsum radi-
ces ejus succidantur [*Vulg.* siccentur], sursum
operatio eorum a Deo despicitur. Terrenæ laudis altitudinem
autem atteratur messis ejus. Memoria illius pereat
amittat. et gaudium mammonis perdet.
de terra, et non celebretur nomen ejus in pla-
de vita præsenti in mortem. De hoc mundo
teis. Expellet eum de luce in tenebras et de orbe
a superno judice transferatur in tartarum.
Quia populus pravorum pariter in suppliciis
transferet eum. Non erit semen ejus neque pro-
manebit. quoniam districtus judex cum ipso mundi
genies in populo suo, nec ullæ reliquiæ in regio-
fine iniquitates illius concludit.
In tempore damnationis cum supra dicta advenerint,
nibus ejus. In die ejus stupebunt novissimi, et
infimi et proceres impii terrebuntur.
primos invadet horror. Hæc sunt tabernacula
Quoniam talis locus meritis hypocritæ convenit.
iniqui, et iste locus ejus qui ignorat Deum.

CAPUT XIX.

Numeratis vocibus locutionum amicorum Job, adhuc quinquies lo-
Respondens Job dixit : usquequo affligitis ani-
cutos esse cognoscimus, sed propter hoc quod ab eis quinquies increpa-
mam meam et atteritis me sermonibus? En de-
tiones audierat, quorum increpationibus quinquies ipse responderat,
cies confunditis me, et non erubescitis oppri-
decies se perhibet esse confusum.
Si putatis me ignorare Deum.
mentes me. Nempe etsi ignoravi, mecum erit
Superbe exaltamini. di-
ignorantia mea. At vos contra me erigimini, et

quelque temps de ne pas l'écouter, afin que ses mé-
si j'élève ma voix, on ne me rendra point jus-
rites grandissent à mesure que l'épreuve augmente.
J'étais engagé dans le droit chemin.
tice. Le Seigneur a fermé de toutes parts le
Il est arrêté par ces douleurs intolérables.
sentier que je suivais, et je ne puis plus pas-
Il a permis les souffrances de mes blessures.
ser; et il a répandu des ténèbres dans le che-
Il m'a privé de la
min étroit où je marchais. Il m'a dépouillé
gloire du trône. La confiance en ma foi, ou l'hon-
de ma gloire, il m'a ôté la couronne de
neur qui était ma couronne.
Privé de mes serviteurs, de mes fils, de ma santé.
la tête. Il m'a détruit de tous côtés, et
Je vois que je péris sans remède.
L'espérance de vivre lui a été enlevée,
je péris; il m'a ôté toute espérance, comme
comme un arbre qu'on déracine.
Il donne à sa douleur
un arbre qui est arraché. Sa fureur s'est al-
le nom de fureur de Dieu, parce qu'il est soumis à
Dieu. Comme si je me montrais op-
lumée contre moi, et il m'a traité comme son
posé à sa volonté.
Allusion aux suppôts de Satan, qui lui
ennemi. Il est venu accompagné de ses sol-
ont fait violence et se sont cruellement déchaînés con-
tre lui. Ils entourent son esprit et son corps de toutes
dats; ils m'ont foulé aux pieds, et ils ont as-
sortes d'épreuves parce que son âme leur est interdite.
Il dit que Dieu
siégé ma tente de toutes parts. Il a écarté
a fait ce qu'il a permis de faire. Ainsi le Sauveur lui-
mes frères loin de moi, et mes amis m'ont fui
même, dans les psaumes, dit à son Père : « Vous avez
comme ceux qui m'étaient les plus étrangers.
éloigné de moi mes amis et mes proches, » etc.
Mes proches m'ont abandonné, et ceux qui
me connaissaient plus particulièrement m'ont
Mes serviteurs.
oublié. Mes domestiques et mes servantes
m'ont regardé comme un inconnu, et je leur
C'est le comble de
ai paru comme un étranger. J'ai appelé mon
l'injure qu'un serviteur méprise son maître qui lui
serviteur, et il ne m'a point répondu, lors
parle avec prévenance. C'est ce qui arriva au saint
même que je le priais en lui parlant de ma
homme Job, à cause de son infirmité, parce que son
propre bouche. Ma femme a eu horreur de
corps étant profondément gangrené, il exhalait en par-
lant une odeur fétide.
Je sollicitais quelque compassion
mon haleine, et j'usais de prières envers les
de la part de ceux que j'ai nourris des maximes de la sagesse.
De là un surcroît
enfants qui sont sortis de moi. Les insensés
d'indignation : Les insensés mêmes se rirent de la sa-
gesse. Il nous apprend ici que,
mêmes me méprisaient, et je ne les avais pas

centes cum pro impietate pati.
arguitis me opprobriis meis. Saltem nunc intel-
Dicit æquum non esse, quod talem vitam talia flagella puni-
ligite, quia Deus non æquo judicio afflixerit me,
rent. pœnarum verberibus. Ægrotorum more loquitur.
et flagellis suis me cinxerit. Ecce clamabo vim
Ideo Omnipotens aliquando hic audire dissimulat, ut cres-
patiens, et nemo audiet; et vociferabor, et non
cente tentatione, crescant merita. Quantique recte proficiscebar. In-
est qui judicet. Semitam meam circumsepsit, et
tolerandis doloribus interclusit. miserias vulnerum permittit.
transire non possum, et in calle meo tenebras
gloria regni me privavit. fidei meæ fidu-
posuit, et spoliavit me gloria mea; et abstulit
ciam, vel honoris coronam. Familia, filiis, et sanitate corporis.
coronam de capite meo. Destruxit me undique,
Funditus perire me video.
Cujus etiam spes vitæ velut eradicata arbor ablata
et pereo, et quasi evulsæ arboris abstulit spem
est. Dolorem suum furorem Dei vocat, cui subjectus est. Quasi
meam. Iratus est furor ejus contra me, et sic me
voluntati ejus contrarius existerem. Ministri diaboli designantur,
habuit quasi hostem suum. Simul latrones ejus
vim ejus facientes, et ad eum crudeliter debacchati sunt. Omnibus ten-
venerunt, et fecerunt sibi viam per me, et obse-
tationibus mentem cingunt et corpus, quia anima interdicta est eis.
Deum fe-
derunt in gyro tabernaculum meum. Fratres
cisse dicit, quia fieri permisit. Nam et Salvator in Psal. ait ad Patrem
meos longe fecit a me, et noti mei quasi alieni
« Elongasti a me amicum et proximum, » etc.
recesserunt a me. Dereliquerunt me propinqui
mei, et qui me noverunt, obliti sunt mei. Inqui-
Hoc est, servi.
lini domus meæ, et ancillæ meæ sicut alienum
habuerunt me, et sicut peregrinus fui in oculis
Ad majorem injuriam pertinet, cum dominos servis suis
eorum. Servum meum vocavi, et non respondit;
blande loquentes servi despiciunt. Quod beato Job contigit,
ore proprio deprecabar illum. Halitum meum
ex infirmitate accidit, ut in loquendo, odorem fœtidum de purulentis
profundi vulneris exhalaret. Quos sapientiæ doctrina alui, orabam ut
mihi placabiles essent.
exhorruit uxor mea, et orabam filios uteri mei.
Hinc major nascitur indignatio, ut sapientiam stulti irrideant. Per hoc
Stulti quoque despiciebant me, et cum ab eis

plutôt quittés, qu'ils médisaient de moi. Ceux du conseil de qui je me servais autrefois m'ont eu en exécration, et celui que j'aimais le plus s'est déclaré mon ennemi. Mes chairs ont été réduites à rien, mes os se sont collés à ma peau, et il ne me reste que les lèvres autour des dents. Ayez pitié de moi, vous au moins qui êtes mes amis, ayez pitié de moi; car la main du Seigneur m'a frappé. Pourquoi me persécutez-vous comme Dieu, et vous plaisez-vous à vous rassasier de ma chair? Qui m'accordera que mes paroles soient écrites? Qui me donnera qu'elles soient tracées dans un livre; qu'elles soient gravées sur une lame de plomb avec une plume de fer, ou sur la pierre avec le ciseau? car je sais que mon Rédempteur est vivant, et que je ressusciterai de la terre au dernier jour, que je serai encore revêtu de ma peau, et que je verrai mon Dieu dans ma chair; que je le verrai, dis-je, moi-même et non un autre, et que je le contemplerai de mes propres yeux. C'est là l'espérance que j'ai, et qui reposera toujours dans mon sein. Pourquoi donc dites-vous : Persécutons-le, et cherchons jusqu'à la racine de ses paroles des prétextes pour le décrier? Fuyez donc de devant l'épée qui vous menace, parce qu'il y a une épée vengeresse

pendant ses épreuves, il ne demeurait pas toujours assis sur son fumier. Les Juifs exécrant Jésus-Christ. Le peuple juif. C'est évident. A mes autres maux s'est ajouté celui de voir ma peau se coller à mes os. Le diable a livré tout mon corps aux ulcères, ne me laissant que les lèvres, pour exprimer le blasphème auquel il voulait me pousser par les souffrances. Accordez-moi la consolation de votre pitié à mon malheur. N'imitez pas ceux-ci qui m'ont eu en exécration. Il m'a fait sentir le poids de sa puissance. La persécution de Dieu consiste dans une salutaire flagellation des Saints. Pourquoi me désirez-vous des souffrances? Comme il n'a trouvé de consolation auprès de nul homme, il se tourne vers Dieu, et prophétise la résurrection future. Par les mots fer, plomb, pierre, il montre de quelle manière durable en ce monde il souhaite qu'elles soient écrites. Moi, dis-je, que les ulcères ont rongé tout entier, revêtu d'incorruptibilité dans cette chair mortelle, et glorifié par la résurrection future, je verrai Dieu. Il parle ainsi avec la certitude d'un homme inébranlablement fixé sur ce fondement de la foi. L'espérance de la résurrection. Dans le secret de mon cœur. Puisque je ne suis rien à vos yeux, pourquoi me persécutez-vous? Chercher jusqu'à la racine des paroles, c'est trouver un sens mauvais aux bonnes paroles d'autrui. Cessez de m'opprimer, afin d'éviter le glaive, c'est-à-dire, la juste sentence de Dieu.

recessissem, detrahebant mihi. Abominati sunt me quondam consiliarii mei, et quem maxime diligebam, aversatus est a me. Pelli meæ, consumptis carnibus, adhæsit os meum, et derelicta sunt tantummodo labia circa dentes meos. Miseremini mei, miseremini [*Vulg. addit* mei], saltem vos, o amici mei, quia manus Domini tetigit me. Quare persequimini me sicut Deus, et carnibus [*Vulg. addit* meis] saturamini? Quis mihi tribuat ut scribantur sermones mei, quis mihi det ut exarentur in libro stylo ferreo, et plumbi lamina, vel certe sculpantur in silice? Scio enim quod redemptor meus vivat, et in novissimo [*Vulg. addit* die] de terra surrecturus sum. Et rursum circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum. Quem visurus sum ego ipse, et oculi mei conspecturi sunt, et non alius. Reposita est hæc spes mea in sinu meo. Quare ergo nunc dicitis : Persequamur eum, et radicem verbi inveniamus contra eum? Fugite ergo a facie gladii, quoniam ultor iniquitatum gladius est, et scitote esse judicium.

indicatur, quod non semper in tentatione sua in sterquilinio sederet. Judæi Christum. congregatio Judæorum. manifestum est. Inter cætera mala hoc additum est, ut carnis meæ corium adhæserit ossibus meis. Totum corpus cruciatibus diabolus consumpsit, sed labia dereliquit, ut per ea in blasphemiam excitarer in dolore. Miserabili pietatis præbete solatium. Licet alii, qui supra, abominati sint me. Potestate afflixit me. Persequi Dei, est sanctos benigne flagellare. Cur mihi pœnas optatis. Quoniam a nullo hominum potuit invenire solatium, convertit se ad Deum, et resurrectionem futuram prophetavit. Per ferrum, plumbum, silicem, duraturos in sæculo apices ostendit, quibus optat inscribi. Ego, inquam, jam corruptus ulceribus, in hac carne mortali incorruptus, per resurrectionem futuram glorificatus videbo Deum. Certus atque incommutabilis in hoc fundamento fidei ista loquebatur. spes resurrectionis : in secreto mentis. Quid me tamquam nihil credentem persequi vultis? Radicem verbi quærere, est in alterius bene dictum mala investigare. Ab oppressione mea recedite, ut evadere possitis gladium, id est, justam sententiam Dei. Scitote judicium Dei, quo potero de subsannatoribus vindicare.

Sachez qu'il y a un jugement de Dieu,
de l'iniquité, et vous devez savoir qu'il y a un
qui peut me venger de ceux qui me raillent.
juge au-dessus des hommes.

CHAPITRE XX.

Sophar de Naamath répondit ensuite à Job,
Le trouble, dit-il, est dans mes pensées,
et lui dit : C'est pour cela qu'il me vient pen-
parce que vous prétendez que vous souffrez ces maux
sée sur pensée, et que mon esprit est diver-
sans motif de la part de Dieu, juste juge.
Comme s'il disait : J'entends vos pa-
sement agité. J'écouterai les reproches que
roles, mais je discernerai si elles sont vraies grâce à
vous me faites; mais l'esprit d'intelligence
l'esprit d'intelligence.
qui est en moi répondra pour moi. Voici ce
que je sais, et ce qui a toujours été vrai de-
Il ac-
puis que l'homme a été créé sur la terre : c'est
cuse le saint homme Job d'impiété et d'hypocrisie,
que la gloire des impies passe bien vite, et
parce qu'étant rebelle à Dieu, il feignait d'être juste,
et que maintenant il est ouvertement rebelle.
que la joie de l'hypocrite n'est que d'un mo-
Il lui reproche d'être orgueilleux.
ment. Quand son orgueil s'élèverait jusqu'au
Tumeur d'esprit. Fumier
ciel et que sa tête toucherait les nues, il pé-
indique qu'il est pourri par toute sorte d'ulcères.
rira à la fin, et il sera rejeté comme un fu-
Ceux qui l'avaient connu sur le trône, diront
mier; et ceux qui l'avaient vu diront : Où est-
d'une voix insultante : Où est le plus puissant des rois?
A cause de la brièveté si grande de la vie.
il? Il s'évanouira comme un songe dont on a
perdu le souvenir, et il disparaîtra comme un
fantôme que l'on voit durant la nuit. L'œil
Quel est le lieu
qui l'avait vu ne le verra plus, et le lieu où il
de l'hypocrite, sinon le cœur de ceux qui le flattent,
parce que son cœur se repose là où sont ses bonnes
grâces.
C'est la sentence de
était ne le reconnaîtra plus. Ses enfants se-
Dieu qu'ils soient accablés de la plus grande misère.
Parce que les œu-
ront accablés de pauvreté, et ses propres
vres de ses mains lui vaudront la damnation.
mains lui rendront le mal qu'il a fait aux autres.
Parce que le commencement de son dérèglement, qui
est appelé jeunesse, augmente par la force de l'habi-
Les déréglements de sa jeunesse pénétreront
tude. Parce que ses vices ne le quit-
jusque dans ses os et se reposeront avec lui
tent pas jusqu'à la mort. Parce que l'iniquité de l'hy-
dans la poussière. Car lorsque le mal est doux
pocrite est ce qu'il y a de plus doux à son cœur.
Sa parole mielleuse cache la méchan-
ceté de son cœur.
à sa bouche, il le cache sous sa langue.
Parcequ'il ne la punit pas en lui-même.
Il ménage cette viande, il ne cesse de la goû-
Il la cache en son cœur. Satiété de la di-
ter, et la retient dans sa bouche. Le pain qu'il

CAPUT XX.

Respondens autem Sophar Naamathites dixit :
Ideo, inquit, cogitationibus conturbor, quia dicis te hæc mala sine causa
Idcirco cogitationes meæ variæ succedunt sibi,
a Deo justo judice sustinere.
et mens in diversa rapitur, eo quod hæc mala
Ac si
pœnarum innocentem asseris te sustinere. Doc-
dicat : Verba tua audio, sed an ita sint, spiritu intelligentiæ meæ dis-
trinam qua me arguis, audiam, et spiritus intel-
cernam.
ligentiæ meæ respondebit tibi. Hoc scio ab initio,
Sanctum Job impium et hy-
ex quo positus est homo super terram, quod laus
pocritam denotat, quia Deo rebellis existerot, et justum se simulaverat,
impiorum brevis sit, et gaudium hypocritæ ad
et nunc rebellis in Deum exstiterit. Superbum eum exprobrat.
instar puncti. Si ascenderit usque ad cœlos su-
Elevatio mentis. Per omnia
perbia ejus, et caput ejus nubes tetigerit, quasi
vulnera putrefactus, sterquilinio similatur. Qui eum in regno no-
sterquilinium in fine perdetur; et qui eum vide-
verunt, insultanti voce dicent : Ubi est potentissimus regum?
Pro tam brevi exitu vitæ.
runt, dicent : Ubi est? Velut somnium avolans
non invenietur, transiet sicut visio nocturna.
Quis est locus
Oculus qui eum viderat non videbit; neque ul-
hypocritæ, nisi cor adulantium, ubi favores erunt, ibi quippe cor illius
roquiescit. Per Dei sententiam ui-
tra intuebitur eum locus suus. Filii ejus atte-
serrima egestate consumentur. Quia damnationem per opera manuum
rentur egestate, et manus illius reddent ei dolo-
suarum recipiet.
Quia inchoatio ejus libidinis, quæ adolescentia di-
rem suum. Ossa ejus implebuntur vitiis adoles-
citur, in fortitudine consuetudinis crescit.
Quia usque ad mortem hæc vitia eum non relinquunt.
centiæ ejus, et cum eo in pulvere dormient. Cum
Quia hypocritæ iniquitas suavitas est cordis ejus. blande loquens
enim dulce fuerit in ore ejus malum, abscondet

lection temporelle, qui se change enfin en amertume,
mange se corrompra dans son estomac, et se
lorsque le grand jour fait connaître qu'elle est une
changera dans ses entrailles en un fiel d'as-
inspiration du diable.
La science divine, que les méchants désirent par-
pic. Il rejettera les richesses qu'il avait dé-
fois connaître; mais comme ils refusent de la pratiquer,
vorées, et Dieu les arrachera de ses entrailles.
assurément ils la rejettent, et ce que le méchant avait
injustement acquis, lui sera arraché.
L'aspic désigne l'inspiration mauvaise et cachée du
Il sucera la tête des aspics, et la langue de la
diable; la vipère indique la tentation au grand jour.
Les hypocrites ne voient pas les
vipère le tuera. Il ne verra point couler sur
dons de l'Esprit-Saint. Il y a ici allusion à l'abondance
lui les ruisseaux d'un fleuve, ni les torrents
des biens du paradis. Il reçoit le prix de tout ce qu'il
de miel et de lait. Il souffrira les peines des
a fait. Le feu de la Géhenne.
maux qu'il a faits, et n'en sera pas consumé,
Selon le mot du Prophète : « Vous rendrez à chacun
et l'excès de ses tourments égalera celui de
selon ses œuvres. » Il donne les motifs pour lesquels
ses crimes. Car il a dépouillé les pauvres, et
l'impie mérite de souffrir les châtiments dont il vient
il les a foulés aux pieds; il leur a ravi leur
de parler. Il accuse donc
maison, qu'il n'avait pas fait bâtir. Son cœur
le saint homme Job d'une insatiable cupidité.
C'est ainsi que par un
a toujours été insatiable, et après qu'il a ob-
juste jugement, vous avez perdu votre patrimoine.
tenu ce qu'il avait tant désiré, il n'a pu en jouir.
Parce qu'il n'a pas nourri les étrangers des restes de
Il n'est rien resté de ses repas : C'est pour
sa table, et qu'il n'a pas reçu les voyageurs; à cause
de cela, qu'il ne demeure rien de tous ses biens, c'est-à-dire, de sa puissance.
cela qu'il ne demeurera rien de tous ses biens.
Parce que plus il acquiert de biens terrestres, plus il
Après qu'il se sera bien rassasié, il se trou-
éprouve d'intolérables sollicitudes pour conserver ce
vera dans des étouffements qui le déchireront,
qu'il amassa.
et les douleurs l'accableront de toutes parts.
Il désigne par le mot estomac comme la capacité de
l'âme, pour indiquer le moment où l'accumulation de
l'iniquité fera monter le blasphème jusqu'au bord des
Après qu'il aura pris plaisir à remplir son
lèvres. Il appelle fureur les sévices du
estomac de viande, Dieu l'attaquera dans sa
diable. Qu'il reçoive goutte à goutte sur les
fureur, et fera pleuvoir sur lui ses traits et
traits des épreuves le rigoureux salaire qu'il mérite.
Lorsqu'il croira pouvoir échapper à de
ses foudres. S'il suit d'un côté les pointes de
légères calamités, qu'il tombe dans les plus grandes.
C'est avec raison que le mot fer désigne toute extrémité, parce qu'elle torture, par la blessure du chagrin,
la vie de l'indigent.
Cet arc signifie le diable.
fer, il sera percé par un arc d'airain. L'épée
De l'enfer. Le diable opprime cruellement
tirée du fourreau, l'épée foudroyante le per-

asperitatem servat in corde. Quoniam hoc in semetipso non punit.
illud sub lingua sua. Parcet illi, et non derelin-
absconditt in mente. Satietas tempo-
quet illud, et celabit in gutture suo. Panis ejus
ralis dilectionis, quæ in finem amaritudinis vertitur, cum in novissimo
cognoscitur, hanc diaboli esse persuasionem.
in utero illius vertetur in fel aspidum intrinsecus.
Divinam scientiam, quam aliquando mali concupiscunt scire; sed quoniam agere recusant, profecto evomunt, et extorquebitur ab iniquo
Divitias quas devoravit evomet, et de ventre illius
quod injuste abstulerat.
Per aspidem prava et latens diaboli suasio;
extrahet eas Deus. Caput aspidum suget, et occi-
per viperam vero aperta diaboli tentatio designatur.
Dona Spiritus sancti non videntur
det eum lingua viperæ. Non videat rivos flumi-
ab hypocritis. His nominibus Paradisi affluentiam significat. Juxta om-
nis, torrentes mellis et butyri. Luet quæ fecit
nia quæ fecit, recipit. gehenna ignis. Ut Propheta ait : « Quia
omnia, nec tamen consumetur. Juxta multitu-
tu reddes singulis secundum opera eorum. »
dinem adinventionum suarum, sic et sustinebit;
Retulit causas quare pœnas quæ supra dictæ sunt, luere mereatur im-
quoniam confringens nudavit pauperis domum;
pius.
rapuit [*Vulg.* pauperis domum rapuit], et non
His sermonibus sanctum Job cu-
ædificavit eam. Nec est satiatus venter ejus, et
piditate inexplebilem dicit.
Quemadmodum et tu ipse justo judicio patrimonium tuum perdidisti.
cum habuerit quæ cupierat, possidere non pote-
Quia de mensa ejus hospites non pavit, nec peregrinos recepit;
rit. Non remansit de cibo ejus, et propterea nihil
et propterea nihil remaneat de bonis suis, id est, facultatem illius.
Quoniam quanto majora in sæ-
permanebit de bonis ejus. Cum satiatus fuerit,
culo adipiscitur, tanto intolerabiliores angustias patitur, quomodo in-
arctabitur, æstuabit, et omnis dolor irruet in
ventu custodiat.
Quamdam capacitatem animæ ventrem dicit, ut usque ad summum oris sui blasphemia cumuletur.
eum. Utinam impleatur venter ejus, et emittat
Iram, furoris diaboli sævitiam dicit. Guttatim jaculis tentationum dis-
in eum iram furoris sui, et pluat super illum bel-

celui qu'il a saisi. Foudroyant, parce qu'il se cache
dans la lumière de l'ange.
Les compagnons de ce terrible
cera cruellement; des ennemis effroyables
adversaire sont pleins d'ardeur. Les méchants ca-
passeront et repasseront sur lui. Les ténèbres
chent leurs péchés en leur cœur, et ils se complaisent
les plus épaisses sont cachées dans le secret
en eux grandement. La vindicte qui brûle sans fin, et
de son âme ; il sera dévoré par un feu qui ne
qui dévore tout ce qu'on lui jette.
Parce que l'impie, abandonné de
s'allume point; et celui qui sera laissé dans
Dieu par un juste jugement, sera puni avec son corps.
Les Saints ou
sa tente, sera pénétré d'affliction. Les cieux
les Anges révèlent les œuvres de l'impie.
Parce que les habi-
révéleront son iniquité, et la terre s'élèvera
tants de la terre portent témoignage contre lui.
Les pensées, qu'il connaissait seul aupa-
ravant, sont découvertes. De son esprit ou de sa vo-
contre lui. Les enfants de sa maison seront
lonté. Au jour du jugement, il sera
exposés à la violence ; ils seront retranchés
précipité dans les ténèbres extérieures.
A chacun selon ses
au jour de la fureur de Dieu. C'est le partage
œuvres. Tout ce discours est dirigé contre
que Dieu réserve à l'impie ; c'est le prix qu'il
le saint homme Job, pour le noter d'impiété.
recevra du Seigneur pour ses paroles.

CHAPITRE XXI.

Avec quelle perfection il ne se laisse pas émouvoir
Job répondit ensuite à Sophar, et dit :
par les injures, les priant au contraire avec calme de
Ecoutez, je vous prie, mes paroles, et changez
prêter l'oreille à ses discours ! et quand ils les auront
entendus et médités, ils reconnaîtront qu'ils doivent
se repentir. Attendez avec patience.
de sentiment. Souffrez que je parle ; et après
S'il y a opportunité.
cela moquez-vous, si vous voulez, de ce que
Si un tel jugement était rendu parmi les hom-
je dis. Est-ce avec un homme que je prétends
mes, je ne m'en étonnerais point, parce que chez eux
disputer ? N'est-ce pas avec grand sujet que
parfois les choses justes sont jugées contrairement à la
justice. Considérez quelle est envers moi la
je m'afflige ? Jetez les yeux sur moi, et soyez
conduite de celui qui est appelé juste.
Ce qui est le signe du si-
frappé d'étonnement, mettez le doigt sur votre
lence. Comme auparavant je croyais vivre selon le
bouche. Pour moi quand je me souviens de
bien, je suis épouvanté en ce que j'ignore pourquoi
mon état, j'en suis épouvanté, et j'en tremble
je souffre, et que je ne puis découvrir le secret du vrai
Dieu. Il répond à ceux qui disent
de tout mon corps. Pourquoi donc les impies
que l'impie doit être détruit sur l'heure.
vivent-ils si heureusement? Pourquoi donc

trictam retributionem recipiat.
Cum se putaverit leviores calamitates posse effugere, in atro-
lum suum. Fugiet arma ferrea, et irruet in arcum
ciores incurrat. Omnis necessitas non incongrue ferrum vocatur, quia
vitam inopis mœroris vulnere cruciat.
Arcus iste diabolus intelligitur. de inferis. Quia inhu-
æneum. Eductus egrediens de vagina sua, et
mane premit quem corrupit. Quia simulat se in Angelum lucis. ardent
fulgurans in amaritudine sua. Vadent et venient
socii principis adversarii.
[*Vulg.* in amaritudine sua vadit, et venient, etc.]
Peccata sua pravi in corde abscon-
super eum horribiles. Omnes tenebræ abscon-
dunt, eisque plurimum delectantur.
Vindicta quæ semper ardet : quæ
ditæ sunt in occultis ejus. Devorabit eum ignis,
omnia quæ ei injecta fuerint, concremat.
Quia cum corpore suo punietur impius
qui non succenditur : affligetur relictus in taber-
justo judicio a Deo derelictus.
Sancti vel Angeli opera impii manifestant. Quia
naculo suo. Revelabunt cœli iniquitatem ejus, et
terreni testimonium dicunt contra eum. Cogitationes quas ante solus
terra consurget adversus eum. Apertum erit ger-
sciebat, apertæ sunt.
Mentis vel intentionis. In die judicii mittetur in tenebras exteriores.
men domus illius, detrahetur in die furoris Do-
Omnium operum retributio. In sanctum Job om-
mini. Hæc est pars hominis impii a Deo, et hære-
nia hæc dixerat notans eum impium esse.
ditas verborum ejus a Domino.

CAPUT XXI.

Ut perfectus non movetur injuriis, sed tranquille eos deprecatur
ut audientiam præbeant ejus sermonibus quibus perceptis et cogni-
Respondens autem Job, dixit : Audite, quæso,
tis, cognoscant se dignos pœnitentiæ. Patienter exs-
sermones meos, et agite pœnitentiam. Sustinete
pectate. si ita fuerit aptum.
me, ut et ego loquar; et postea, si videbitur,
Si inter homines hoc modo judicaret, non mi-
verba mea ridete. Numquid contra hominem dis-
rarer, apud quos nonnunquam justa solent injuste judicari.
putatio mea est, ut merito non debeam contris-
Admiramini quomodo qui justus dicitur, taliter erga me ope-
retur. quod signum est
tari ? Attendite me et obstupescite ; superponite

sont-ils si élevés et si remplis de richesses?
La génération qui suit.
Ils voient leur race fleurir et se conserver
Les fa-
devant leurs yeux; ils sont environnés d'une
milles de leurs frères. Ils n'ont pas seulement leurs fils,
grande troupe de leurs proches et de leurs
mais encore les neveux devant leurs yeux.
Il n'y a aucune discorde parmi leurs
petits-enfants. Leurs maisons jouissent d'une
serviteurs. Correction sévère.
profonde paix, et la verge de Dieu ne les
Sont fécondées.
Le troupeau est une source de
touche point. Leurs vaches conçoivent et
joie pour le maître s'il n'est pas stérile et qu'il ait
été fécondé.
Donnent des veaux bien venus. mettent bas à
conservent leur fruit, elles s'en déchargent
terme. ne mettent point bas avant le temps.
La seconde joie du maître est
sans avorter jamais. On voit sortir en foule
de voir naître à terme les produits du troupeau; la
de leurs maisons leurs enfants qui dansent
troisième, s'il voit arriver les produits à un parfait dé-
veloppement. Toutes choses, dit Job, que les impies
ont souvent. Et puisqu'il leur a été accordé un nom-
bre plus grand d'animaux, qu'il leur naisse donc aussi
un plus grand nombre d'enfants pour les mener paître.
Orgueilleux d'hon-
et qui sautent en se jouant. Ils tiennent des
neurs et de biens qui leur viennent de Dieu, ils se
tambours et des harpes, et ils se divertissent
plongent dans la joie d'amusements serviles.
au son des instruments de musique. Ils pas-
Semblables à une ombre. Temporels. Après un
sent leurs jours dans les plaisirs, et en un
temps bien court ils descendent dans les tourments
des enfers, parce que l'on reconnaît, quand vient la
fin de la vie présente, que sa durée n'est qu'un mo-
ment. Il
moment ils descendent dans le tombeau. Ils
montre la cause de la perte des impies.
disent à Dieu : Retirez-vous de nous, nous
ne voulons point connaître vos voies. Qui est
le Tout-Puissant pour nous obliger à le ser-
vir? et si nous le prions, quel bien nous en
Parce qu'en échange de leur gloire
reviendra-t-il? Mais que les pensées de ces
temporelle, ils seront revêtus d'une éternelle ignominie.
Parce que leur gloire,
impies soient loin de moi, puisque les biens
qui a paru dans le temps, n'est pas durable.
dont ils jouissent ne sont point en leur puis-
sance. Combien de fois aussi voyons-nous
Leur gloire temporelle.
que la lumière des impies s'éteint tout d'un
Les tourments sans
coup, et qu'il leur survient un déluge de maux,
nombre.
lorsque Dieu les accable de douleurs, et leur

silentii. Quia cum recte vivere ante putabam, hor-
digitum ori vestro. Et ego quando recordatus
reo in hoc, quoniam ignoro quid patior, et ad secretum veri Dei venire
fuero, pertimesco, et concutit carnem meam tre-
non possum. Illis respondit qui dicunt impium festinus [*Lege* festine]
mor. Quare ergo impii vivunt et sublevati sunt,
delendum. Sequens progenies.
confortatique divitiis? Semen eorum permanet
Fraterna cognatio. Non solum filii, sed etiam nepotes
coram eis. Propinquorum turba et nepotum in
in conspectu eorum. Familiæ eorum nullam discordiam habentes.
conspectu eorum. Domus eorum securæ sunt et
Dura correptio. semen re-
pacatæ; et non est virga Dei super illos. Bos eo-
cipit. ante tempus non parit. enixa est.
non est vitulis abortæ. Dominis gregum prima felicitas, si grex steri-
rum concepit, et non abortivit; vacca peperit, et
litatem non habens concepit.
Secunda si conceptus ad partum
non est privata fœtu suo. Egrediuntur quasi gre-
venit; tertia autem si hoc quod partum est, per nutrimenta ad per-
fectum ducatur, quæ omnia adesse impiis sæpe demonstrat.
Et sicut majora ad habendum concessa
ges parvuli eorum, et infantes eorum exsultant
sunt, ita etiam multi germinent ad custodiendum.
Cum Domini honoribus et rebus tument, subjecti in lu-
lusibus : tenent tympanum et cytharam, et gau-
dicris artibus gaudent.
Temporalibus. Um-
dent ad sonitum organi. Ducunt in bonis dies
bræ similes. Et intra tempus brevissimum ad tormenta inferorum des-
suos, et in puncto ad inferna descendunt. Qui
cendunt, quia omnis longitudo vitæ præsentis punctus [*Lege* punctum]
dixerunt Deo: Recede a nobis, scientiam viarum
esse cognoscitur, cum fine terminatur. Causam perditionis impiorum
tuarum nolumus. Quis est omnipotens ut servia-
aperit.
mus ei? et quid nobis proderit, si oraverimus
Quia gloria eorum, quæ temporalis apparuit, mansura non
illum? Veruntamen quia non sunt in manu eo-
erit. Quia pro hoc temporali gloria, perpetua igno-
rum bona sua, consilium impiorum longe sit a
minia induentur. gloria temporalis.
me. Quoties lucerna impiorum exstinguetur, et
abundantia tormentorum. unicuique red-
superveniet eis inundatio, et dolores dividet fu-
det. Peccatores et impii ita perituri sunt, ut omnino repa-
roris sui? Erunt sicut paleæ ante faciem venti,

A chacun selon ses œuvres. La perte des im-
partage les effets de sa fureur? Ils deviennent
pies une fois consommée, sera à jamais irréparable.
comme la paille que le vent dissipe, et comme
la poussière qui est enlevée par un tourbillon.
Après le jugement de Dieu, le Diable et les siens su-
Dieu fera passer aux enfants la peine du père :
bissent des châtiments éternels.
Alors le Diable comprendra, c'est-à-dire qu'à l'étendue
et après l'avoir puni selon son impiété, alors
du châtiment il mesurera la grandeur du crime.
il lui fera comprendre la grandeur de son
Il verra son châtiment. La vue de sa propre
crime. Il verra de ses propres yeux sa ruine
souffrance double la souffrance.
Autre traduction. Il ne sera pas sauvé par le
entière; et il boira de la fureur du Tout-Puis-
Seigneur.
Il sait en effet que lui et les siens, qui sont sa
sant. Car que lui importe ce que deviendra
maison, doivent être éternellement damnés.
Le Diable, quand Dieu ruina
sa maison après lui, si Dieu lui retranche la
le bonheur qu'il avait eu dans le ciel, et que ce bon-
heur sans fin fut interrompu.
Qui peut dire à Dieu : Pour-
moitié de ses années? Qui entreprendra d'en-
quoi faites-vous ainsi? comme nous l'avons déjà dit.
seigner à Dieu quelque chose, lui qui juge les
Il montre encore que la commune
grands de la terre? Un homme meurt fort
condition des heureux de ce monde est malheureuse.
de corps, sain, riche et heureux, dont les en-
trailles étaient chargées de graisse, les os
Nous voyons
pleins et comme arrosés de moelle. Un autre
donc ici-bas les uns s'engraisser dans l'abondance, les
meurt dans l'amertume de son âme et sans
autres se dessécher dans une indigence extrême.
aucun bien : et néanmoins ils dormiront tous
Comme le riche et le pauvre naissent dans les mêmes
deux dans la poussière du sépulcre, et ils se-
douleurs, ils meurent de la même manière.
Qu'en vos
ront tous deux mangés des vers. Je connais
pensées vous portez contre moi une sentence in-
bien vos pensées et les jugements injustes
juste. Avec une
que vous faites de moi. Car vous dites : Qu'est
injurieuse ironie.
devenue la maison de ce prince? et où sont
Si vous dou-
maintenant les tentes des impies? Consultez
tez de ces vérités, informez-vous auprès d'eux, et ils
le premier de ceux què vous trouverez dans
vous diront les même choses que moi.
le chemin, et vous verrez qu'il connaît cette
Que la distinction des bons et des
même vérité : que le méchant est réservé pour
méchants ne se fait pas ici-bas, et que Dieu a fixé le
le moment où il doit périr, que le Seigneur le
jour où il jugera l'univers.
L'impie au jugement vengeur.
conduira jusqu'au jour où il doit répandre sur
Les voies de l'antique ennemi, ou de
lui sa fureur. Qui le reprendra en sa présence

ri non possint. Deo red-
et sicut favilla quam turbo dispergit. Deus
dente, diabolus cum consentientibus sibi pœnas patitur æternas.
Tunc sciet diabolus, id est,
servabit filiis illius dolorem patris; et cum red-
sentiet quando patietur. id est pœnam, quia du-
diderit, tunc sciet. Videbunt oculi ejus inter-
plex infelicitas, pati et videre. Alii dixerunt, et a Domino non salvetur.
fectionem eorum [*Vulg.* suam], et de furore
Jam enim novit se cum filiis, qui sunt
omnipotentis bibet. Quid enim ad eum pertinet
domus ejus, in æternum damnandum. Diabolus, cum divisit Deus feli-
de domo ejus post se? et si numerus mensium
citatem suam quam habuit in cœlo, et intercisa est illi immortalis fe-
licitas. Quis Deo potest dicere : Quare hæc talia facis?
ejus dimidietur? Numquid Deum quispiam do-
quæ ante diximus. Beatorum in
cebit scientiam, qui excelsos judicat? Iste mori-
hoc mundo et infelicem dicit communem esse conditionem.
tur robustus et sanus, dives et felix. Viscera ejus
plena sunt adipe, et medullis ossa illius irrigan-
Ita et nunc videmus, ut alii abundantia pinguescant, alii summa
tur. Alius vero moritur in amaritudine animæ,
egestate tabescant. Ut divitum et pauperum una est nas-
absque ullis opibus; et tamen simul in pulvere
cendi conditio, ita et moriendi.
dormient, et vermes operient eos. Certe novi co-
Quia in cogitationibus vestris iniquam datis contra me sententiam.
gitationes vestras, et sententias contra me ini-
Me utique irridentes et insultantes.
quas. Dicitis enim : Ubi est domus principis?
Si dubitatis an vera sint,
et ubi tabernacula impiorum? Interrogate quem-
inquirite ab aliis, et eadem dicent vobis, quæ ego dico.
libet de viatoribus, et hæc eadem intelligere co-
Quia hic non est divisio bonorum et malorum. Quia sta-
gnoscetis. Quia in die perditionis servatur malus,
tuit Deus diem, in quo judicet orbem terræ.
Impius ad judicium vindictæ. Antiqui hostis, vel impii in hoc
et ad diem furoris ducetur. Quis arguet coram eo
mundo. nisi Deus. Impius ad
viam ejus? et quæ fecit quis reddet ei? Ipse ad

de ses voies injustes? et qui lui rendra le mal qu'il a fait? Il sera un jour porté au tombeau, et il demeurera pour jamais parmi la foule des morts. Sa présence a été agréable sur le rivage du Cocyte; un nombre innombrable de personnes l'y ont précédé, et il y entraînera tous les hommes après lui. Comment donc voulez-vous me donner une vaine consolation, puisque j'ai fait voir que ce que vous dites est contraire à la vérité.

l'impie en ce monde. Si ce n'est Dieu. L'impie dans la mort des tourments éternels, après avoir prouvé l'accroissement du Diable par ses péchés. L'impie est pris dans le filet, pendant qu'il considère celui qu'il veut séduire. C'est-à-dire, l'enfer aux fils du péché, que le diable trompe par la douceur du péché, en leur faisant imiter son orgueil. Il suivra pour le châtiment ceux qu'il avait trompés. Il conclut ici le cours de toute sa discussion : ses amis discutent contre lui sans motif, quand ils affirment qu'il est couvert de maux à cause de son impiété; il leur a prouvé *a contrario* que la prospérité en ce monde est bien souvent le partage des impies.

CHAPITRE XXII.

Eliphaz de Théman, prenant la parole, dit à Job : L'homme peut-il être comparé à Dieu, quand même il aurait une science consommée? Que sert à Dieu que vous soyez juste? ou que lui donnerez-vous quand votre conduite sera sans tache? Vous craindra-t-il lorsqu'il vous accusera, et qu'il viendra pour vous juger? Et ne trouvera-t-il pas plutôt en vous des déréglements très-grands et une infinité d'actions injustes? Vous avez enlevé sans raison des gages à vos frères, vous avez dépouillé de leurs vêtements ceux qui par là sont demeurés nus. Vous avez refusé de l'eau à celui qui était abattu de lassitude, et du pain à celui qui souffrait la faim. Vous vous êtes mis en possession de la terre que vous avez, par la force de vos bras, et vous la conserviez comme étant le plus puissant.

Quoique vous vous imaginiez savoir beaucoup, votre science ne peut être comparée à celle de Dieu. Nul par sa justice ne rend meilleur Dieu qui sort la source de toute justice. Paroles ironiques : Dites-moi si Dieu craindrait d'entrer en jugement avec vous. Plus bas, il s'étend sur les causes de chaque iniquité. Il a ravi en ennemi le bien d'autrui, ou exigé des gages iniques. Que mérite celui qui dépouille autrui de ses vêtements, puisque celui qui refuse de le vêtir est condamné? Quoique le Seigneur ait ordonné de donner à boire à celui qui a soif. Refuser du pain, péché grave; le ravir, péché plus grave encore. Il le note d'orgueil et de tyrannie, parce qu'il reprenait ses sujets, non avec équité, mais avec cruauté.

sepulcra ducetur, et in congeriem mortuorum vigilabit. Dulcis fuit glareis Cocyti, et post se omnem hominem trahet, et ante se innumerabiles. Quomodo igitur consolamini me frustra, cum responsio vestra repugnare ostensa sit veritati.

mortem videlicet tormentorum. In augmentum diaboli in peccatis. Impius involvitur dum observat quem seducit. Hoc est infernus filiis peccati, quos diabolus peccati suavitate decipit. Imitatione superbiæ ejus. Eos quos decepit ipse secuturus ad pœnam. Hic concludit omnem altercationem disputationis suæ, et amicos suos sine causa contra eum certare, quia eum affirmant pro impietate cruciatum; et ille e contra probavit, quod sæpe in sæculo impii prosperantur.

CAPUT XXII.

Respondens autem Eliphaz Themanites dixit : Numquid Deo comparari potest homo, etiamsi perfectæ fuerit scientiæ? Quid prodest si justus fueris? aut quid ei confers si immaculata fuerit vita tua? Numquid timens te arguet, et veniet tecum in judicium? et non propter malitiam tuam plurimam, et infinitas iniquitates tuas? Abstulisti enim pignus fratrum tuorum sine causa, et nudos spoliasti vestibus. Aquam lasso non dedisti, et esurienti subtraxisti panem. In fortitudine brachii tui possidebas terram, et potentissimus obtinebas eam. Viduas dimisisti vacuas, et lacertos pupillorum commovisti [*Vulg.* com-

Quamlibet multum sciens tibi videaris, tamen scientiæ Dei non poteris comparari. Nemo justitia sua Deum meliorem efficit, a quo processit omnis fons justitiæ. Subsannanti sensu hoc dicit. Si Deus timens tecum certaret judicio. infra explanat causas singularum iniquitatum. Hostili more rapuerit aliena, vel pignora injusta extorserit. Quid meretur spoliator, si negator damnatur? Sicut Dominus præcipit sitientibus potum dare. Panem grave est negasse, gravius abstulisse. Superbum eum et tyrannum denotat, quod non æquitate, sed crudelitate subjectos sibi redargueret. Quia quod a te postulabat non potuit impetrare. Dum eos passus es opprimi.

Parce qu'elle n'a pas obtenu ce qu'elle vous demandait.
Vous avez renvoyé la veuve les mains vides
En permettant qu'ils fussent opprimés.
et vous avez détruit tout l'appui des orphe-
Comme s'il disait : Troublé par les remords de
lins. C'est pour cela que vous vous trouvez
conscience, vous avez même perdu les inspirations de
environné de piéges, et frappé tout d'un coup
la patience. Vous ne croyiez pas
de trouble et de crainte. Et vous pensiez
que vous alliez recevoir le châtiment de vos crimes.
Le
ne devoir point tomber dans les ténèbres, ni
fardeau des calamités et des misères s'est appesanti sur
être accablé par un impétueux débordement
vous. Il accuse Job de ne pas croire à la présence
d'eau. Ne considérez-vous point que Dieu est
de Dieu en tous lieux : pensez-vous que vos actions
plus élevé que le ciel, et qu'il est beaucoup
sont cachées pour Dieu? vous croyez qu'il est, mais
qu'il reste enfermé dans les demeures du ciel, et
qu'il est au-dessous des rois. En ces mots, il af-
plus au-dessus des astres? Et vous dites :
firme que le saint homme Job dit que Dieu peut être
que peut connaître Dieu? Il juge des choses
trompé, ou même est sujet à erreur en ses jugements
et peut hésiter sur celui qu'il doit prononcer.
Il accuse le saint
comme au travers d'un voile. Il est environné
homme Job de tomber dans l'erreur et de prétendre
que le monde n'est pas gouverné par la divine provi-
dence. Comme s'il abondait dans le sens de
d'un nuage; il ne considère point ce qui se

Job pour lui faire dire que Dieu ne sait pas qu'il est
innocent et que c'est pour cela qu'il permet les maux
passe parmi nous; et il se promène dans le
qui l'accablent. Voulez-vous imiter la vie
ciel d'un pôle à l'autre. Voulez-vous suivre la
de ceux qui périrent dans le déluge et à Sodome ?
route des siècles anciens, et marcher sur les
Comme Dathan et Abiron
traces de ces impies, qui ont été emportés
sous les pas de qui la terre s'ouvrit et qui furent pré-
cipités en enfer. La colère divine fon-
par une mort précipitée, et que le déluge a
dant sur eux, la stabilité de leur vie fut détruite.
renversés jusqu'aux fondements; qui disaient
Ils furent condamnés à cause de leur apos-
tasie; mais Job ne parle pas ainsi. Ils pensaient
à Dieu : Retirez-vous de nous, et qui s'ima-
que Dieu ne répand point sa vengeance sur les pé-
ginaient que le Tout-Puissant ne pouvait rien
cheurs.
Comme s'il disait : s'ils avaient craint Dieu,
contre eux, quoique ce fût lui qui eût comblé
ses biens ne leur auraient pas été enlevés.
Il met le saint homme
leurs maisons de biens. Mais loin de moi les
Job au nombre des blasphémateurs.
Car la justice de Dieu leur
pensées de ces impies. Les justes les verront
plaît comme à Dieu lui-même; et ils ont leur joie en
périr, et s'en réjouiront; et l'innocent leur
eux-mêmes, quand ils voient les autres dans la douleur.
Leur orgueil a été complétement abattu;
insultera. Ce qu'ils avaient élevé, n'a-t-il pas

Ac si diceret : Malæ conscientiæ formidine turbatus,
minuisti]. Propterea circumdatus es laqueis, et
etiam consilium patientiæ perdidisti. Mala meritorum tuorum non cre-
conturbat te formido subita. Et putabas te te-
debas te accepturum. Calamitatum et miseriarum irruit su-
nebras non visurum, et impetu aquarum inun-
per te molestia. Sanctum Job exprobrat,
dantium non oppressum iri An cogitas quod
quod non crederet ubique Deum : Putas Deum latere quod facis ?
esse, sed in cœlorum habitaculis conclusa-
Deus excelsior est cœlo, et super stellarum ver-
tur, et regno minor sit ? His verbis asserit sanctum Job
tices sublimetur? et dicis : Quid enim novit Deus?
dicere, quod Deus fallatur, vel etiam erret in judiciis suis, dubitans de
vero judicio. Accusat sanctum Job, ut
et quasi per caliginem judicat. Nubes latibulum
errorem incurreret dicens mundum divina providentia non regi.
Quasi ex sensu sancti Job diceret, quod Deus ignoraret eum
ejus, nec nostra considerat, et circa cardines cœli
innocentem et ideo permitteret eum fatigari.
Numquid imitari vis vitam illorum, qui in diluvio
perambulat. Numquid semitam sæculorum cus-

et Sodomis perierunt ? Ut Dathan et
todire cupis, quam calcaverunt viri iniqui ? Qui
Abiron, quos, dehiscente terra, infernus suscepit. Imminente in se ira,
sublati sunt ante tempus suum, et fluvius sub-
stabilitas vitæ eorum subversa est. Propter apostasiam ergo damnati
vertit fundamenta eorum. Qui dicebat Deo : Re-
sunt. Non ita sanctus Job. Putabant enim, quod Deus in peccatores
cede a nobis : et quasi nihil posset facere omni-
ultionem non effunderet.
Ac si diceret : Cur non timuerunt
potens, æstimabant eum. Cum ille implesset do-
Deum, ne auferrentur ab aliis ejus bona ?
Sanctum Job in blasphematorum numerum
mos illorum bonis. Quorum sententia procul sit
posuit. Placet enim illis Dei justitia sicut et ipsi Deo; et de se læta-
a me. Videbunt justi et lætabuntur, et innocens
buntur, cum alios videbunt dolere.
Superbia utique eorum omnino deleta est.
subsannabit eos. Nonne succisa est erectio eorum,
Extrema quæque peccaminum in die judicii punienda tribulatione.
Hortatur sanctum
et reliquias eorum devoravit ignis ? Acquiesce igi-

Tout ce qui reste des péchés sera puni
été détruit? Et le feu n'en a-t-il pas dévoré
par la tribulation au jour du jugement.
Il exhorte Job à revenir à Dieu par la
les restes? Soumettez-vous donc à Dieu, et
pénitence. Après vos maux, vous rece-
rentrez dans la paix; et vous vous trouverez
vrez de Dieu la paix et la récompense.
Apprenez ses commandements,
comblé de biens. Recevez la loi de sa bouche,
et observez-les. Si
et gravez ses paroles dans votre cœur. Si
vous vous repentez de vos méfaits. Chaque jour
vous retournez au Tout-Puissant, vous serez
vous rétablirez l'édifice du salut.
Ces mots désignent Satan lui-
rétabli de nouveau, et vous bannirez l'iniquité
même, auteur de toute iniquité. Au lieu d'œu-
de votre maison. Il vous donnera au lieu de
vres lâches, les œuvres fortes; ou au lieu des biens de
la terre, les biens du ciel. Au lieu d'un cœur dur, les
la terre, le rocher, et au lieu de la pierre, des
eaux vives de la sagesse.
Lorsque vous ferez ce que je dis, Dieu
torrents d'or. Le Tout-Puissant se déclarera
sera votre défenseur tout-puissant.
Il faut entendre par monceaux
contre vos ennemis, et vous aurez des mon-
d'argent, la doctrine sainte.
Vous serez rempli et enrichi de
ceaux d'argent. Vous trouverez vos délices
toutes les délices spirituelles.
Vous pourrez, en priant
dans le Tout-Puissant, et vous élèverez votre

Dieu, lever vers lui un front pur. C'est
visage vers Dieu. Vous le prierez, et il vous
évident.
exaucera, et vous vous acquitterez de vos
Des desseins toujours justes.
vœux avec joie. Vous formerez des desseins,
Dans vos bonnes œuvres
et ils vous réussiront; et la lumière brillera
luira pour vous la lumière de la connaissance de Dieu.
dans les voies par lesquelles vous marcherez.
Selon le mot de l'Evangile : « Celui qui s'abaissera
Car celui qui aura été humilié, sera dans la
sera élevé, *Luc.* XIV, 11.
Même sens,
gloire; et celui qui aura baissé les yeux sera
Celui qui ne fait aucun mal.
sauvé. L'innocent sera délivré; et il le sera
A cause de ses bonnes œuvres.
parce que ses mains auront été pures.

CHAPITRE XXIII.

Abandon-
Job parla ensuite de cette sorte : Mes pa-
nant tout entretien avec mes amis, dont les discours
roles sont encore pleines d'amertume et la
accroissent l'amertume de mes souffrances, je me tour-
violence de ma plaie est beaucoup au-dessus
nerai vers Dieu, et voici ce que je lui dirai, plein de
confiance en ma propre conscience.
Il dit qu'il connaît Dieu par
de mes gémissements. Que je souhaiterais de
l'intelligence. Par les bonnes œuvres.
savoir comment je pourrais aller trouver Dieu

Job, ut per pœnitentiam convertatur ad Deum.
Post plagam, pacem et remuneratio-
tur, et habeto pacem, et semper habebis fructus
nem accipies a Deo. Audi quæ præcipit, et conserva.
optimos. Suscipe ex ore illius legem, et pone
Si te factorum tuorum pœ-
sermones ejus in corde tuo. Si reversus fueris
niteat. quotidie reparabis necessaria. Ipse dia-
ad omnipotentem, ædificaberis; et longe facies
bolus, qui auctor est omnium iniquitatum hic indicatur.
Pro mollibus factis, for-
iniquitatem a tabernaculo tuo. Dabit pro terra
tia; vel pro terrenis, cœlestia.
Pro duro corde, undas vivas sapientiæ. Cum hæc, quæ
silicem; et pro silice torrentes aureos. Erit om-
dixi, impetrabis, erit omnipotens defensor tuus. Eloquium Domini in-
nipotens contra hostes tuos, et argentum coacer-
telligendum est. Deliciis utique spiritualibus ditatus repleberis.
vabitur tibi. Tunc super omnipotentem deliciis
Liberam frontem ad deprecandum Deum elevabis.
afflues, et levabis ad Deum faciem tuam. Roga-

Manifestum est. Item
bis eum, et exaudiet te, et vota tua reddes. De-
dumtaxat justam. In bonis actibus tuis lucebit tibi
cernes rem, et veniet tibi, et in viis tuis splende-
lux notitiæ Dei. Juxta illud Evangelium : « Qui se humiliaverit, exal-
bit lumen. Qui enim humiliatus fuerit, exaltabi-
tabitur. » *Luc.* XIV, 11. Idem sensus superiori versiculo.
tur in gloria; et qui inclinaverit oculos, ipse sal-
Nihil mali operans.
vabitur. Innocens enim salvabitur : salvabitur
gratia bonorum operum.
autem munditia manuum suarum.

CAPUT XXIII.

Relictis colloquiis
Respondens autem Job, dixit : Nunc quoque
amicorum, qui sermonibus suis addunt amaritudinem meam, et me
in amaritudine est sermo meus, et manus plagæ
convertam ad Deum, et dicam ei, pro fiducia conscientiæ meæ, quæ
meæ aggravata est super gemitum meum. Quis

Comme au jour du jugement, où il contemplera la puissance divine. Je sollicite-
et me présenter jusqu'à son trône ! J'expose-
rai de lui-même l'équité de son jugement.
C'est-à-dire, je parlerai
rais ma cause devant lui et je remplirais ma
avec confiance. Par la réponse de mon
bouche de mes plaintes : Afin que je susse
Seigneur je saurai pour quelle cause l'homme innocent est soumis à d'aussi cruelles épreuves. Par conséquent, dans tout ce livre, la plainte du saint homme
ce qu'il me répondrait, et que je comprisse
Job à Dieu a toujours le même sens.
Sa puissance parce qu'au-
ce qu'il pourrait me dire. Je ne voudrais point
cune créature ne peut la soutenir.
qu'il me combattît de toute sa force, ni qu'il
Même sens. Il
m'accablât par le poids de sa grandeur. Je
parle comme quelqu'un qui prie, ou comme quand on
souhaiterais qu'il ne proposât contre moi que
ordonne. Que la cause de la jus-
l'équité et la justice, et j'espérerais gagner
tice me rende vainqueur.
ma cause devant un tel juge. Mais que ferai-
En énumérant toutes les parties du monde, il
je ? Si je vais en Orient, il ne paraît point ; si
dit que Dieu habite partout tout entier ; il proclame
je vais en Occident, je ne l'aperçois point. Si
qu'il lui est cependant tout à fait invisible.
je me tourne à gauche, je ne puis l'atteindre ;

Il montre qu'il est invisible aux créatures.
Parce
si je vais à droite, je ne le verrai point. Mais
qu'il connaît parfaitement la voie de ma conduite.
Comme l'or dans le
il connaît lui-même ma voie et il m'éprouve
creuset sur le feu, il m'éprouve par les tribulations.
J'ai imité ses
comme l'or qui passe par le feu. Mon pied a
préceptes. J'ai observé ce qu'il lui a plu d'or-
suivi ses traces, j'ai été fidèle à garder sa
donner. Pour suivre d'autres voies.
voie, et je ne m'en suis point détourné. Je ne
me suis point écarté des commandements qui
De même David : « J'ai
sont sortis de ses lèvres, et j'ai caché dans
caché vos commandements dans mon cœur. » *Psalm.* CXVIII, 11. Parce que
mon sein les paroles de sa bouche. Car il est
son essence est d'être toujours.
C'est-à-dire, se dérober à la
et subsiste lui seul. Nul ne peut empêcher ses
science de Dieu.
Ce qu'il a décrété, ne peut passer sans être
desseins, et il fait absolument tout ce qu'il
fait. Lorsqu'il m'aura affligé de tous les tourments
lui plaît. Quand il aura accompli sur moi sa
qu'il aura voulu, il pourra m'en infliger encore autant
volonté, il lui reste encore beaucoup d'autres
qu'il voudra. Devant la puissance de sa ma-
moyens semblables. C'est pourquoi le trouble

sequuntur. Intellectu se cognoscere Deum dicit. operibus bonis.
mihi tribuat ut cognoscam, et inveniam illum ?
In die judicii, usque ad contemplationem divinæ potestatis.
Ab ipso judicii ejus
et veniam usque ad solium ejus ? Ponam coram
æquitatem requiram, hoc est, cum fiducia loquar.
eo judicium, et os meum replebo increpationibus.
Ex Domini mei responsione cognoscam, quid causæ exstiterit, ut homo innocens malis cruciatuum deputetur. Per totum igitur libellum istum
Ut sciam verba quæ mihi respondeat, et intelli-
uno sensu sancto Job ad Deum querimonia est.
Potentia sua, quia omnis creatura
gam quid mihi loquatur. Nolo multa formidine
sustinere non potest. idipsum repetit.
contendat mecum, nec magnitudinis suæ mole
Sensu optantis locutus est, non jubentis.
me premat. Proponat æquitatem contra me, et
per causam justitiæ victor existam. Dum om-
perveniat ad victoriam judicium meum. Si ad
nes partes mundi enumerat, dicit eum habitare ubique totum ; sibi ta-
orientem iero, non apparet ; si ad occidentem,
men omnino esse invisibilem confitetur.
non intelligam eum. Si ad sinistram, quid agam ?
non apprehendam eum ; si me vertam ad dexte-

Invisibilem creaturis eum ostendit.
Quia viam conversationis ejus optime noverat.
ram, non videbo illum. Ipse vero scit viam meam,
Tanquam aurum igne excoctum, ita me tribulationibus probat.
et probavit me quasi aurum quod per ignem
Præcepta ejus imitatus. et quod
transiit. Vestigia ejus secutus est pes meus, viam
jubere voluit, custodivi ; in partem alteram.
ejus custodivi, et non declinavi ex ea. A manda-
Ut David ait : « In corde
tis labiorum ejus non recessi, et in sinu meo ab-
meo abscondi eloquia tua. » *Ps.* CXVIII, 11.
Quia ejus esse semper est.
scondi verba oris ejus. Ipse solus est, et nemo
hoc est, abscondere a scientia Dei. quod statuerit præ-
avertere potest cogitationes ejus, et anima ejus
terire non poterit. Cum me tormentis affece-
quodcumque voluit, hoc fecit. Cum expleverit in
rit ut voluerit, quanta adhuc voluerit, mihi infligere
me voluntatem suam, et alia multa similia præsto
poterit. a potentia majestatis ejus. co-
sunt ei. Et idcirco a facie ejus turbatus sum ; et
gitatione perpendens. Pavore
considerans eum, timore sollicitor. Deus mollivit

jesté. Attachant sur lui mes mé-
me saisit en sa présence, et lorsque je le con-
ditations. L'a frappé d'effroi.
sidère, je suis agité de crainte. Dieu a amolli
En jetant la frayeur dans mon esprit.
mon cœur, et le Tout-Puissant m'a épouvanté.
Je ne suis pas encore livré au désespoir à cause des
Car je ne me suis point perdu en l'oubliant
plaies que j'endure.
au milieu des ténèbres qui m'environnent, et
L'infidélité n'a pas obscurci ma foi.
l'obscurité où je suis n'a point mis un voile
sur mon visage.

CHAPITRE XXIV.

Parce que lui qui a tout créé, sait tout.
Les temps n'ont point été cachés par le
Tout-Puissant; mais ceux qui le connaissent
Parce que nul ne le connaît pleinement. Contrairement
ne connaissent point ses jours. Il y en a qui
au précepte de Moïse : « Ne passez pas au delà des
passent au delà des limites de leurs terres,
bornes qu'ont posées vos pères. »
Mangent ceux d'autrui. Depuis ce passage jus-
qui ravissent les troupeaux, et les mènent
qu'à la fin, il parle avec trop d'obscurité, tantôt d'une
chose, tantôt de plusieurs. Ils agissent contre la loi,
dans leurs pâturages. Ils saisissent l'âne des
où il est dit : « Vous n'opprimerez pas la veuve ou l'or-
pupilles, et ils amènent pour gage le bœuf de
phelin par la calomnie. »
En les dépouillant de ce qui leur appar-
la veuve. Ils renversent la voie des pauvres,
tient, ou en les affligeant par les persécutions.
Il assujettissent à la servitude ceux qui n'ont pu ré-
et ils oppriment tous ceux qui sont humbles
sister. Comme des voleurs, ils ra-
et doux sur la terre. D'autres sont comme
vissent par la ruse les biens d'autrui. Ce n'est assu-
des ânes sauvages dans le désert, ils vont au
rément pas l'ouvrage de Dieu. Ils mettent tous
butin comme à leur ouvrage; ils cherchent
leurs soins à fonder avec le bien d'autrui leur aisance
leur proie dès le matin, pour donner de quoi
et celle de leurs fils. Ils dérobent les fruits
vivre à leurs enfants. Ils moissonnent le
des champs. Ils pillent les
champ qui n'est point à eux, et ils vendan-
vignes des autres.
gent la vigne de celui qu'ils ont opprimé par
Au mépris du précepte : « Si vous voyez
violence. Ils renvoient les hommes tout nus,
un homme nu, vêtez-le. » Au temps où cela est le plus
et ils ôtent les habits à ceux qui n'ont pas de
utile. Qui sont exposés à re-
quoi se couvrir pendant le froid, qui sont
cevoir les pluies du ciel en abondance. N'ayant
percés par les pluies des montagnes, et qui
pas d'abri, ils se réfugient dans les cavernes.
se trouvant sans vêtements se mettent à cou-
Il les accuse de deux choses :
vert sous les rochers. Ils ravissent le bien des

solvit. Interiora mea solvens timore. Non
cor meum, et omnipotens conturbavit me. Non
sum in desperatione adhuc pressus propter plagas quas patior. fidem
enim perii propter imminentes tenebras, nec fa-
meam infidelitas non operuit.
ciem meam operuit caligo.

CAPUT XXIV.

Quia ipse omnia scit, qui cuncta creavit.
Ab omnipotente non sunt abscondita tempora.
Quia nemo eum plene novit.
Qui autem noverunt eum, ignorant dies illius.
Contra illud præceptum Moysi : « Noli transferre terminos, quos posue-
runt patres tui. » comederunt aliorum. Ab hoc
Alii terminos transtulerunt, diripuerunt greges,
loco usque ad finem, nimium obscure dixit, nunc plurаliter, nunc sin-
gulariter.
et paverunt eos. Asinum pupillorum abegerunt,
Contra Legem faciunt, ubi dicitur : « Viduam et pupillum non oppri-
metis per calumniam. » Spolian-
et abstulerunt pro pignore bovem viduæ. Sub-
tes eos rebus suis, vel persecutione affligentes. Qui resistere non po-
verterunt pauperum viam, et oppresserunt pa-
tuerunt, servituti subjecerunt.
Quasi prædones furtim rapiunt aliena.
riter mansuetos terræ. Alii quasi onagri in de-
utique non ad opus Dei. Omni vigilantia in-
serto egrediuntur ad opus suum, vigilantesque
stant, ut de aliorum rebus sibi et filiis suis præparent cibum.
De fructi-
ad prædam, præparant panem liberis. Agrum
bus agrorum furantur. vineta aliena diripiunt.
non suum demetunt, et vineam ejus, quem vi
Non implentes illud : « Si vide-
oppresserunt, vindemiant. Nudos dimittunt ho-
ris nudum, operi eum. » quo tempore utilissimum fuit.
mines indumenta tollentes, quibus non est ope-
Aquis de montibus fluentibus copiose infunduntur.
rimentum in frigore; quos imbres montium ir-
tur. Qui tegmen non habent, petrarum umbraculis adoperiuntur.
rigant, et non habentes velamen, amplexantur
In duabus rebus eos denotat, in vim faciendo, et pupillum
opprimendo. Infir-
lapides. Vim fecerunt deprædantes pupillos, et

la violence et l'oppression des orphelins.
Sens manifeste : La force des appâts du
pupilles par force, et ils dépouillent le pauvre
vice séduit les âmes faibles.
C'est être plus qu'un ennemi que de dé-
peuple. Ils arrachent jusqu'à quelque peu
pouiller ceux qui sont à moitié nus.
Qui sont dénués de la crainte et de la
d'épis à ceux qui sont nus, qui vont sans ha-
protection de Dieu. Ils leur arrachent les épis, c'est-à-dire, jusqu'à la loi naturelle, jusqu'au fruit de la bonne volonté. C'est le comble de l'ini-
bits et meurent de faim. Ils se reposent sur
quité que des étrangers se reposent au milieu des fruits d'autrui. Parce
le midi au milieu des tas de fruits de ceux
que des étrangers s'enivrent de leur vin.
qui après avoir foulé le vin dans leurs pres-
Toute l'étendue de la ville
soirs sont dans la soif. Ils font soupirer les
se remplissait des gémissements de ses habitants.
De tous les affligés,
hommes dans les villes : les âmes blessées
soit que le glaive ait frappé leur corps, soit que le chagrin et la crainte aient ébranlé leur âme.
Dieu ne permet pas
poussent leurs cris au ciel, et Dieu ne laissera
que son ennemi échappe à sa vengeance.
Evidemment enne-
point ces désordres impunis. Ils ont été re-
mis de Dieu, qui est la vraie lumière. La jus-
belles à la lumière ; ils n'ont pas connu les
tice de cette lumière. Ils n'ont pas voulu revenir à Dieu
voies de Dieu, et ils ne sont point revenus par
par la pénitence. Le matin, parce que le mal se com-
ses sentiers. Le meurtrier se lève dès le ma-
met publiquement et en plein jour. On peut aussi l'entendre du juge injuste, qui se lève dès le matin pour prévariquer sur la cause de l'indigent et du pauvre, parce que les présents l'ont corrompu contre ceux dont il devrait avoir pitié. Celui qui commet l'homicide pu-
tin, il tue le faible et le pauvre, et il dérobe
bliquement, devient aussi larron de nuit.
L'œil de son cœur qui
la nuit comme un larron. L'œil de l'adultère
fuit la connaissance de la lumière de Dieu.
épie l'obscurité de la nuit ; il dit : personne
Parce qu'il n'a pas voulu comprendre et faire le bien. Il médite
ne me verra ; et il se couvre le visage. Il perce
d'envahir les maisons à la faveur des ténèbres.
Ils ont arrêté pen-
les maisons dans les ténèbres, à l'heure qu'ils
dant le jour leur dessein adultère.
s'étaient donnée pendant le jour, et ils n'ont
C'est-à-dire Jésus-Christ.
Si la lumière de la vie
point connu la lumière. Si l'aurore paraît tout
paraît sur eux dans une correction de Dieu, ils s'imaginent voir apparaître la mort à cause des remords de
d'un coup, ils croient que c'est l'ombre de la
leur conscience.
Ils se délectent à vivre au milieu de leurs pé-
mort, et ils marchent dans les ténèbres comme

mas mentes fortia vitiorum, manifestum est, blandimenta decipiunt.
Dei timore et custodia
vulgus pauperum spoliaverunt. Nudis et ince-
derelictis, Supra hostilitatem est nec a seminudis spoliis abstinere.
Ipsam naturæ legem,
dentibus aliis absque vestitu, et esurientibus,
vel frugem bonæ voluntatis. Hoc malum iniquissimum est, ut sub fruc-
tulerunt spicas. Et inter acervos eorum meridiati
tibus aliorum alii requiescant
Quia alii inebriantur vino eorum. Vastitas civi-
sunt, qui calcatis torcularibus sitiunt. De civita-
tatis usque ad gemitum in civitate habitantium veniebat
Omnium afflictorum, sive
tibus fecerunt viros gemere, et anima vulnerato-
qui in corpore gladio feriuntur, sive qui in animo timoris mœrore. Sine vindicta permanere non sinit hostem.
rum clamavit, et Deus inultum abire non patitur.
Inimici utique Dei, qui vera lux est. prædicti luminis justitiam.
Ipsi fuerunt rebelles lumini, nescierunt vias ejus,
ad Deum pœnitendo redire noluerunt Mane dictum est,
nec reversi sunt per semitas illius. Mane primo
eo quod publice et clara luce malum committatur. Potest autem et de
consurgit homicida, interficit egenum et paupe-
iniquis judicibus intelligi, qui ad hoc maturius surgunt, ut causam egeni et pauperum, muneribus corrupti, prævaricentur, quorum misereri debuit. Publicus homicida, etiam fur nocturnus efficitur. Cordis ejus ocu-
rem, per noctem vero erit quasi fur. Oculus adul-
lus fugiens notitiam luminis Dei.
teri observat caliginem dicens : Non me videbit
quia noluit intelligere, ut bene ageret.
oculus : et operiet, ne agnoscatur [Vulg. non habet
In tenebris domorum irruptionem
ne agnoscatur], vultum suum. Perfodit in tenebris
meditatur. Apud se per diem definierunt adulterina colloquia, id est,
domos, sicut in die condixerant sibi, et ignora-
Christum.
Si eis per castigationem Dei lumen vitæ ingera-
verunt lucem. Si subito apparuerit aurora, ar-
tur, pro conscientiæ suæ malo se arbitrantur mortem sustinere.
Ita in peccatis vivere delec-
bitrantur umbram mortis. Et sic in tenebris
tantur, ut debuerunt in luce virtutum. De peccatoribus dicit nullum
quasi in luce ambulant. Levis est super faciem
pondus habentibus fructuum bonorum.
Maledictam partem dixit eam, quæ non est Dei, sed mundi. Ut non
aquæ : maledicta sit pars ejus in terra, nec am-

chés, comme ils auraient dû le faire au milieu des vertus.
Il parle ainsi des pécheurs dont les bon-
dans le jour. Il est plus léger que la surface de
nes œuvres n'ont aucun poids.
Il appelle maudite la part qui n'est pas de
l'eau; mais qu'il soit maudit sur la terre, et
Dieu, mais du monde.
Qu'il ne suive point la foi de l'Eglise.
qu'il ne marche point dans le chemin de la
Les impies éprouvent tantôt les ardeurs du feu
vigne. Qu'il passe des eaux froides de la neige
et tantôt un froid excessif. La vindicte dans les en-
à une chaleur excessive, et que son péché le
fers. Dieu, qui n'est pas
conduise jusqu'aux enfers. Que la miséri-
seulement miséricordieux, mais qui est appelé la mi-
séricorde même. Les péchés pour les pé-
corde le mette en oubli, que les vers soient
cheurs. Qu'il soit étranger au
sa douleur et ses délices; qu'on ne se sou-
pardon de la miséricorde. Le diable, qui ne porte jamais
vienne point de lui, mais qu'il soit arraché
des fruits de pénitence, ou les âmes qui ne portent
aucun fruit de vertu.
comme un arbre qui ne porte point de fruit.
Il couve le péché dans l'homme. Cœur
Car il a nourri celle qui était stérile et qui
sans bonnes œuvres. Il appelle âme veuve de Dieu
n'enfantait point, et il n'a point fait de bien à
celle qui est dénuée des forces de la sainteté, et que
Dieu n'a pas voulu avertir pour la ramener.
S'il a terrassé les forts, voyez ce qu'il en
la veuve. Il a fait tomber les plus forts par sa
sera des faibles. Il ne croit pas pouvoir demeurer
puissance, et lorsqu'il sera le plus ferme, il
ferme en sa vie perdue de vices. Afin qu'il ne puisse
ne s'assurera point de sa vie. Dieu lui a donné
invoquer aucun prétexte. Il méprise par
du temps pour faire pénitence, et il en abuse
orgueil le bienfait de cette clémence. Job dit main-
pour devenir encore plus superbe; mais les
tenant des méchants en général ce qu'il a dit d'un seul.
yeux de Dieu sont sur ses voies. Ces per-
sonnes s'élèvent pour un moment; et après
Ils succombent bientôt.
cela ils ne subsistent plus; ils seront humi-
Parce que la vie pré-
liés comme toutes choses, ils seront empor-
sente est courte, la condition inutile des impies est
comparée à un songe. Le diable et l'impie sont fa-
tés comme un songe et retranchés comme le
cilement diminués jusqu'à être réduits à rien.
Si vous ne pensez pas comme moi,
haut des épis. Si cela n'est ainsi, qui pourra
qui de vous me convaincra de mensonge? vous qui
me convaincre de mensonge dans ce que je
dites que Dieu fait subir en ce monde aux pécheurs les
dis, et accuser mes paroles devant Dieu?
châtiments qu'ils méritent, chose que vous affirmez
pour me décrier.

CHAPITRE XXV.

Baldad convaincu de mensonge, dit alors : Dieu ne
Baldad de Suth parla ensuite en ces termes :

sequatur fidem Ecclesiæ. Impii nunc ignem ardentem sen-
bulet per viam vinearum. Ad nimium calorem
tiunt, nunc nimium algorem. vindicta apud inferos.
transiit ab aquis nivium : usque ad inferos pecca-
Deus, qui non solum misericors, sed etiam miseri-
cordia dicitur. pec-
tum illius. Obliviscatur ejus misericordia; dul-
cata peccatoribus. ad veniam misericordiæ non pertineat. Dia-
cedo illius vermes; non sit in recordatione, sed
bolus, qui nunquam fructum pœnitentiæ habet. Pecca-
conteratur quasi lignum infructuosum. Pavit
tum in homine fovit, sive animas infructuosas virtutibus.
de corde opera bona. Animam virum Deum
enim sterilem et quæ non parit, et viduæ bene
non habentem, et sanctitatis viribus destitutam dicit, quam monere
noluit ut rediret. Si fortes prostravit, adverte quid fecerit de infirmis.
non fecit. Detraxit fortes in fortitudine sua; et
Non credit, quod in vita sua tam perdita stare possit
Ut excusare se non
cum steterit, non credet vitæ suæ. Dedit ei Deus
possit. beneficium pietatis per superbiam con-
locum pœnitentiæ, et ille abutitur eo in super-
tempsit. Nunc illi pluraliter dicuntur, de quibus prius singulariter
biam. Oculi autem ejus in viis ejus [*Vulg.* sunt
dixerat. Mox
in viis illius] elevati sunt ad modicum. Et non
defecturi.
subsistent, et humiliabuntur [*Vulg.* humiliabun-
tur sicut somnia, et auferentur sicut, *etc.*], et
Quia vita præsens brevis est, inutilis status impiorum somno compa-
ratur. Diabolus, et impius tanta fa-
sicut somnia auferentur, et sicut summitates spi-
cilitate comminuitur, ut ad nihilum deducatur.
Quod non ita putatis quemadmodum dixi,
carum conterentur. Quod si non est ita, quis me
quis ex vobis de falsitate me convincere potest? qui dicitis, quod om-
nia in hoc tempore addat Deus peccatoribus, quæ merentur, quod in
potest arguere esse mentitum, et ponere ante
meam suggillationem asseritis.
Deum verba mea?

CAPUT XXV.

Convictus Baldad, dixit : Non jam facit judicium, sed differt in
Respondens autem Baldad Suites, dixit : Po-

juge pas ici-bas, mais il diffère le jugement en l'autre
vie, et le garde secret en lui. Il jouit
Celui-là seul est puissant et redoutable, qui
néanmoins de concert avec eux de la paix dans ses
Saints ou dans ses Anges. Le nom-
fait régner la paix dans ses hauts lieux. Peut-
bre de ses soldats est infini. C'est lui
on compter le nombre de ses soldats? et sur
qui illumine tout homme venant en ce monde.
Baldad ne
qui sa lumière ne se lève-t-elle point? L'homme
répond pas à ce qu'a dit le saint homme Job, mais il
comparé avec Dieu peut-il être justifié? et
parle selon le sens dans lequel ont souvent parlé déjà
celui qui est né d'une femme paraîtra-t-il pur
les trois amis. Les
devant lui? La lune même ne brille point, et
Anges et les puissances supérieures ne peuvent pas
les étoiles ne sont pas pures devant ses yeux;
être comparées à Dieu. L'homme est
combien moins le sera l'homme qui n'est que
comme un ver, parce qu'il naît de la corruption comme
pourriture et le fils de l'homme qui n'est
lui.
qu'un ver!

CHAPITRE XXVI.

Le saint homme Job n'a jamais répondu avec ai-
Alors Job répondit à Baldad, et lui dit :
greur à ses amis, alors qu'ils l'abreuvaient ouvertement
Qui prétendez-vous assister? Est-ce un homme
d'injures; mais à présent, devant une injure directe à
faible? Ou soutenez-vous quelqu'un qui n'ait
Dieu, transporté d'une juste indignation, il reprend
pas le bras assez fort? A qui donnez-vous
vertement Baldad de parler de Dieu comme s'il n'était
qu'une faible créature, ayant besoin de secours.
Le bienheureux Job s'étonne que Baldad
conseil? Est-ce à celui qui n'a pas assez de
ose faire la leçon à son divin Maître.
sagesse? et voulez-vous ainsi signaler votre
prudence? Qui entreprenez-vous d'enseigner?
C'est-à-dire votre âme.
N'est-ce pas celui qui a créé votre souffle?
Le diable, ou les hommes superbes. Tous les infidèles.
Les géants mêmes et ceux qui habitent avec
Sous la terre, c'est-à-dire, en enfer.
eux, gémissent devant lui sous les eaux.
Rien ne peut être caché à la science de Dieu. Le diable
L'enfer est nu devant ses yeux, et l'abîme n'a
ne peut se cacher à la puissance de la majesté divine.
point de voile pour se couvrir devant lui.
Il donne à Dieu le nom de Septentrion, parce qu'il est
C'est lui qui fait reposer le pôle du septentrion
impénétrable et retiré dans un mystère profond.
Parce qu'elle a été faite de rien, ou
sur le vide, et qui suspend la terre sur le
parce qu'aucun appui ne la soutient.
Ici elles sont dites liées, parce qu'elles ne se
néant. C'est lui qui lie les eaux dans les nuées,

posterum, et apud se repositum tenet. Ipse tamen pacem in Sanctis,
testas et terror apud eum est, qui facit concor-
vel in Angelis suis jungiter possidebit. Infinitus numerus est militum ejus.
diam in sublimibus suis. Numquid est numerus
Ipse enim illuminat omnem hominem venientem
militum ejus? et super quem non fulget lumen
in hunc mundum. Non Baldad respondet
ejus [*Vulg.* Surget lumen illius]? Numquid justi-
ad ea, quæ dixit sanctus Job, sed juxta illum sensum dicit, quem et
ficari potest homo comparatus Deo? aut apparere
illi sæpe dixerunt.
mundus natus de muliere? Ecce etiam luna non
Angeli et superæ potestates non possunt compa-
splendet, et stellæ non sunt mundæ in cons-
rari Deo. Pro eo quod sicut vermis ex corruptione nascitur,
pectu ejus. Quanto magis homo putredo, et fi-
ita et homo.
lius hominis vermis!

CAPUT XXVI.

Sanctus Job amicis suis nunquam aspere respondit cum illi ei aper-
Respondens autem Job, dixit : Cujus adjutor
tas injurias irrogarent; nunc autem videns Deo injuriam fieri, justa
es, numquid imbecillis? et sustentas brachium
indignatione commotus est, et verbis arguit Baldad, quod ita loquere-
ejus qui non est fortis? cui dedisti consilium?
tur, tamquam Deus infirmus sit, et egeret auxilio.
Beatus Job mirans quomodo ausus fuerit docere eum a quo est ille.
Forsitan illi qui non habet sapientiam? et pru-
dentiam tuam ostendisti plurimam. Quem docere
id est, animam tuam. Diabolus,
voluisti? nonne eum qui fecit spiramen tuum?
vel superbi homines, sub terra, id est, in inferno. omnes simul
Ecce gigantes gemunt sub aquis, et qui habitant
infideles. Scientiam Dei nihil latere potest. Diabolus
cum eis. Nudus est infernus coram illo; et nul-
non potest se abscondere a potentia majestatis Dei. Septentrionem di-
lum est operimentum perditioni. Qui extendit
cit, eo quod impenetrabilis est, et in longo remotus silentio.
Quia ex nihilo facta est,
aquilonem super vacuum, et appendit terram
sive quia nullo fulcimento sustinetur.
Modo dicuntur ligatæ, quia non simul effunduntur
super nihilo. Qui ligat aquas in nubibus suis,
in terras, sicut in diluvio factum legimus. Sententiam et
ut non erumpant pariter deorsum. Qui tenuit

répandent pas toutes à la fois sur la terre, comme
afin qu'elles ne fondent pas sur la terre toutes
l'Ecriture nous dit que cela eut lieu dans le déluge.
La sentence et la terreur de son jugement.
à la fois ; qui empêche que son trône ne pa-
Ses mystères, car bien peu sa-
raisse à découvert, et qui répand au-devant
vent les secrets de Dieu. Dieu ne permet pas que
les nuages qu'il a formés : Qui a renfermé les
ses saints soient troublés outre mesure par les infidèles.
Parce qu'à la fin du monde
eaux dans leurs bornes, pour y demeurer tant
le jour et la nuit cesseront de se succéder. Titre
que dureront la lumière et les ténèbres ? Les
honorifique donné aux Anges. Ils vé-
colonnes du ciel tremblent devant lui, et il
nèrent la présence de leur Créateur. Le
les fait trembler au moindre clin d'œil. Sa
bienheureux Job montre à Baldad la puissance de
puissance a rassemblé les mers en un instant
Dieu, afin qu'il ne se flatte pas de lui venir en aide.
L'orgueil, c'est-à-dire le diable précipité du haut de
son trône céleste. L'Esprit Saint a orné les Apôtres.
Aux Docteurs qui enfantent des enfants à la foi, Dieu
et sa sagesse a dompté l'orgueil de cet élément.
donne son paternel secours pour une telle œuvre.
La bête rusée, en
Son esprit a orné les cieux, et l'adresse de sa
qui rien n'est droit, veut nuire aux Saints de Dieu, qui
la repoussent afin qu'elle n'ait ensuite aucun pouvoir
main puissante a fait paraître le serpent plein
sur eux. De même plus haut : Nul ne peut com-
de replis. Ce que nous venons de dire n'est

prendre toutes choses. Allusion à
qu'une petite partie de ses œuvres. Si ce que
Jésus-Christ fait homme, que Daniel appelle la pierre
nous avons entendu est seulement comme
détachée de la montagne. Cela revient à dire : Si nous
ne pouvons comprendre pleinement l'homme dont il
s'est revêtu, et qui n'est qu'une petite goutte d'eau en
comparaison du Dieu qui s'en est revêtu, combien
une goutte en comparaison de ce qu'on peut
moins pouvons-nous comprendre la divinité même.
La divinité
en dire, qui pourra soutenir l'éclat du ton-
est comparée au tonnerre, parce que le tonnerre des-
cend du ciel vers la terre.
nerre de sa grandeur ?

CHAPITRE XXVII.

Ces mots indiquent que ce que Job a dit jusqu'ici,
Job prenant encore la parole, et usant du
il l'a dit surtout par parabole. Il montre que Dieu per-
même discours figuré, continua en ces ter-
met que la souffrance le frappe, pour le dispenser du
jugement.
Le Dieu vivant, sous-entendu ; il fait ce qu'il veut.
Les Prophètes se servirent plus tard de ce serment. Il dit
mes : Je prends à témoin le Dieu vivant qui
que Dieu lui a ôté dans le temps, tandis que la justi-
m'a ôté tout moyen de justifier mon inno-
fication appartient à l'économie du jugement futur.
Il appelle amertume
cence, et le Tout-Puissant qui a rempli mon

que terrorem judicii sui. Occultationem suam, quia rari sciunt secreta
vultum solii sui, et expandit super illum nebu-
Dei. Non sinet Deus Sanctos suos supra mensuram tribu-
lari a populis infidelium. Quia in
lam suam. Terminum circumdedit aquis, usque
fine mundi desinunt ista ita variare. Angeli pro decore dicti.
dum finiantur lux et tenebræ. Columnæ cœli
præsentiam conditoris sui venerantur. Hic bea-
intremiscunt et pavent adventum ejus. In forti-
tus Job potentiam Dei narrat Baldad, ne se adjutorem Dei æstimaret.
tudine ejus repente maria congregata sunt, et
Diabolum, qui dejectus est de sublimi cœlorum sede. Spiritus sanctus
prudentia ejus percussit superbiam. Spiritus
Apostolos. Doctoribus parturientibus filios fidei, pietate sua Dominus
adjuvat, ut hujusmodi fetus edant. Nocet suis Sanctis callida bestia, a
quibus excluditur, ut in eis ultra non habeat potestatem. In quo nihil
ejus ornavit cœlos, et obstetricante manu ejus,
est rectum. Qui in superioribus dicit :
eductus est coluber tortuosus. Ecce hæc ex parte
Quia nullus omnia comprehendere poterit.
dicta sunt viarum ejus, et cum vix parvam

Hominem assumptum dicit, qui in Daniele lapis excisus dicitur. Hoc
enim dicit : Si assumptum hominem non plene intelligimus, qui ad
comparationem assumentis Dei stilla permodica est, quanto magis
ipsam divinitatem ! Quia divinitas
stillam sermonum ejus audierimus, quis poterit
tonitruo comparatur, quod de cœlo terris intonuit.
tonitruum magnitudinis illius intueri ?

CAPUT XXVII.

Significat quod ea, quæ prius dixerat, per parabolam maxime di-
Addidit quoque Job assumens parabolam
cerat. Hoc juramento postea usi sunt Prophetæ. Dum permittit pati,
auferre judicium dicit. Qui facit quod voluerit subauditur, vivit.
Tempore abstulisse dicit, quod
suam, et dixit : Vivit Deus, qui abstulit judicium
ad dispensationem justi judicii pertinet. Miseriam præsen-
meum, et omnipotens qui ad amaritudinem
tem dicit, qua repletus est. halitus jam attenuatus
adduxit animam meam. Quia donec superest
est in me. Qui corroborat me ut sustineam hos cruciatus
halitus in me, et spiritus Dei in naribus meis,

les misères dont il est actuellement accablé.
Le souffle de la vie est près de
âme d'amertume; que tant que j'aurai un
s'éteindre en moi.
La force d'endurer ces tourments.
souffle de vie, et que Dieu me laissera la
Je ne vous reconnaî-
respiration, mes lèvres ne prononceront
trai pas justes.
rien d'injuste, et ma langue ne dira point
de mensonge. Dieu me garde de vous croire
Mon innocence, que j'ai, dites-vous, per-
équitables; tant que je vivrai, je ne me désis-
due par mes paroles impies.
terai point de la défense de mon innocence.
Tant que je vivrai, je ne déserterai pas ma justification.
Je n'abandonnerai point la justification que
En cet
j'ai commencé de faire de ma conduite : car
endroit, par toute la vie il faut entendre sa vie présente,
au temps où il parlait ainsi, parce qu'il ne se rendit
pas à leurs mauvais conseils excitant au blasphème
mon cœur ne me reproche rien dans toute
ses lèvres de Prophète.
Il semble dire cela plutôt en esprit de pro-
ma vie. Que celui qui se déclare mon ennemi,
phétie qu'avec le désir de maudire. Il est aussi en
passe lui-même pour un impie, et que celui
désaccord avec moi quant à la foi, celui dont les œu-
qui me combat, soit regardé comme un in-
vres sont en désaccord avec mes œuvres.
C'est-à-dire, d'un ami faux et trompeur.
juste. Car quelle est l'espérance de l'hypocrite,
s'il ravit le bien d'autrui par son avarice, et
Les impies
que Dieu ne délivre point son âme? Dieu en-
en effet s'aviseront de crier vers Dieu, quand ce ne
sera plus le temps de les entendre.
Quand le châtiment atteindra
tendra-t-il ses cris, lorsque l'affliction viendra
l'impie, ce sera sans remède.
Celui-là peut se réjouir en Dieu et
fondre sur lui? ou pourra-t-il trouver sa joie
l'invoquer, qui aura les dispositions requises pour que
dans le Tout-Puissant, et invoquer Dieu en
Dieu puisse l'entendre en tout temps.
Il dit les choses que Dieu tient en sa
tout temps? Je vous enseignerai avec le secours
puissance, parce qu'il voudrait les leur faire connaître.
de Dieu; je ne vous cacherai point ce qui est
Toutes ces choses
enfermé dans le Tout-Puissant. Mais vous le
sont visibles en ma personne.
savez déjà tous; et pourquoi donc vous répan-
Sans raison.
dez-vous inutilement en de vains discours?
Comme s'il disait : Les impies et les violents rendront
Voici le partage de l'homme impie devant Dieu,
compte à Dieu de leurs voies, non en ce monde, mais
et l'héritage que le Tout-Puissant réserve pour
au jugement futur. Il a vu croître en fils et en neveux
les violents. Quand ses enfants seraient en
la descendance des méchants.
grand nombre, ils passeront tous au fil de
Parce qu'ils sont étrangers à la parenté de la
l'épée, et ses petits-enfants ne seront point

ut justos vos esse dicam.
non loquentur labia mea iniquitatem; nec lingua
mea meditabitur mendacium. Absit a me ut jus-
quam vos quasi
tos vos esse judicem. Donec deficiam, non rece-
blasphemiis meis me asseritis perdidisse. Donec vivam, justificationem
dam ab innocentia mea. Justificationem meam,
meam non deseram. Hoc loco omnis
quam cœpi tenere, non deseram; nec enim
vita, præsens ejus vita intelligenda est, tempore quo hæc dicebat, quia
male suadentibus et blasphemiam Prophetantis hortantibus non consensit.
reprehendit me cor meum in omni vita mea.
spiritu hoc dicere magis videtur, quam voto maledicentis.
A me etiam fide discrepat,
Sicut impius inimicus meus, et adversarius meus
qui mihi opere non concordat, id est, fictos et dolosos in amicitia.
quasi iniquus. Quæ enim est spes hypocritæ, si
Quasi avaritiæ sitim patiamini interitum meum, si non acquiescitis
Deo, ut vos in hac vita emendare curetis.
avare rapiat, et non liberet Deus animam ejus?
Tunc enim impii ad Deum clamare incipient, quando locus non erit
exaudiendi eos. Quando impiis ultio
Numquid clamorem ejus audiet Deus, cum venerit
veniet, nullum remedium erit. Is in Deo delectari potest, e
nerit super illum angustia? aut poterit in omni-
invocare eum, qui se talem exhibuerit ut quolibet tempore mereatur
potente delectari, et invocare Deum in omni
audiri. Dicit illa quæ habet Deus in potestate sua, quæ etiam eis cupiat
tempore? Docebo vos per manum Dei : quæ
demonstrare. Quia in meam
omnipotens habeat non abscondam. Ecce vos
personam hæc universa depromitis. rationem non habentia.
omnes nostis; et quid sine causa vana loqui-
Ac si diceret : Hæc, quæ sequuntur, impii ac violenti, non
mini? Hæc est pars hominis impii apud Deum,
modo, sed in futuro judicio ab omnipotente Deo percipient.
et hæreditas violentorum, quam ab omnipotente
In filiis et nepotibus omnem posteritatem malæ ge-
suscipient. Si multiplicati fuerint filii ejus, in
nerationis aspexit. Quia a cognitione veritatis sunt alieni.
gladio erunt, et nepotes ejus non saturabuntur

vérité. Ceux qui imitent les mauvais
rassassiés de pain. Ceux qui resteront de sa
parents sont condamnés à la mort éternelle. sans
race seront ensevelis dans leurs ruines, et ses
doute le temps ne leur en sera pas laissé.
La grandeur de
veuves ne le pleureront point. S'il fait un
l'avarice des impies est comparée à de la terre et à de
la boue à cause de la quantité prodigieuse des richesses.
monceau d'argent comme de terre, s'il amasse
Dieu le
des habits comme il ferait de la boue; il est
dépouille, et il accorde aux fidèles la persuasion pour
vrai qu'il les préparera; mais le juste s'en re-
prêcher l'Evangile, qui est le vêtement des âmes. Ainsi
Salomon dit : « Les pécheurs amassent des trésors
pour les justes, » c'est-à-dire que l'éloquence profane
est l'instrument du règne de Jésus-Christ. C'est
vêtira, et l'innocent partagera son argent. Il
ainsi qu'il se repose dans sa prospérité. Sa joie
s'est bâti, comme le ver, une maison; et il
ne passe pas moins vite.
s'est fait une cabane comme le gardien d'une
Quand il s'endormira dans la mort, il n'aura
vigne. Lorsque le riche s'endormira en mou-
plus aucun de ses biens. A la résurrec-
rant, il n'emportera rien avec lui; il ouvrira
tion il ne trouvera aucun mérite acquis par les bonnes
œuvres. Une subite indi-
les yeux, et il ne trouvera rien. Il sera surpris
gence surprendra ce riche.
de la pauvreté comme d'une inondation d'eaux,

La tribulation. En son aveugle-
il sera accablé de la tempête au milieu d'une
ment. La sentence de Dieu qui le damne.
nuit profonde. Un vent brûlant le saisira et
Soudain sans qu'il puisse prévoir le
choc. De son corps.
l'emportera, et l'enlèvera de sa place comme
Dieu enverra le châtiment mérité,
un tourbillon. Dieu enverra sur lui plaie sur
quand il lui rendra selon ses œuvres. Sa main ne le
plaie, et ne l'épargnera point; il fera tout son
soutiendra plus pour qu'il puisse se sauver. D'autres ont
possible pour s'enfuir de ses mains. Celui qui
dit : Il frappera des mains sur lui, et l'arrachera de
verra le lieu d'où il est tombé, frappera des
sa place. Image de l'implacabilité dans le châtiment.
mains, et sifflera en lui insultant.

CHAPITRE XXVIII.

L'homme saint a l'éloquence de la foi qui prend sa
L'argent a un principe et une source de ses
source dans les sentiments de son âme.
Sens caché : la tribulation éprouve les saints
comme le feu éprouve l'or. La cor-
veines, et l'or a un lieu où il se forme. Le fer
rection de la mollesse produit la force.
Celui qui est dur de cœur.
se tire de la terre; et la pierre étant fondue
La chaleur de la foi. En confession ouverte.
Il a mis un
par la chaleur, se change en airain. Il a borné

Imitatores malorum parentum damnantur morte futura.
pane; et qui reliqui fuerint ex eo, sepelientur in
Non habentes utique temporis copiam. Magnitudo
interitum, et viduæ ejus non plorabunt. Si com-
avaritiæ impiorum terræ et luti materiæ comparatur propter immensi-
putaverit quasi terram argentum, et sicut lutum
tatem divitiarum. Auferens, et credentibus facundiam
præparaverit vestimenta. Præparabit quidem,
prædicandi Evangelium concedit, per quod animæ vestiuntur.
Ut Salomon ait : « Thesaurizantur justis
sed justus vestietur illis. Et argentum innocens
divitiæ peccatorum, » vel Christus, eloquentiam sæcularium.
Sic ille requiescit in prosperitate sua. tam
dividet. Ædificavit sicut tinea domum suam, et
cito gaudium ejus transivit. Cum in somnum mortis
sicut custos fecit umbraculum. Dives cum dor-
venerit, nihil de facultatibus suis habebit. In resurrectione nullum
mierit, nihil secum auferet; aperiet oculos suos,
meritum boni operis inveniet. Prædictum divitem subita egestas.
et nihil inveniet. Apprehendet eum quasi aqua
in cæcitate sua. tribulatio. Senten-
inopia, nocte opprimet eum tempestas. Tollet

tia Dei damnans illum. repente non impetu præveniet.
eum ventus urens, et auferet eum velut turbo.
de corpore Deus pœnam meritam, cum ei reddet se-
Rapiet eum de loco suo, et mittet super eum, et
cundum opera ejus. Non tenebitur manu ejus, ut salvetur. Alii dixe-
non parcet. De manu ejus fugiens fugiet, strin-
runt : Plaudet super eum manibus suis, et trahet eum de loco suo.
get super eum manus suas, et sibilabit super
Atrocitatem pœnæ significat.
illum intuens locum ejus.

CAPUT XXVIII.

Homo sanctus eloquentiam fidei ab animæ sensibus ortam. spiritali
Habet argentum venarum suarum principia, et
intellectui. Quia in tribulatione velut aurum in igne probatur.
Fortitudo de mol-
auro locus est, in quo conflatur. Ferrum de
litie emendatur. Durus corde, fidei æstu, in sonoram con-
terra tollitur; et lapis solutus calore in æs verti-
fessionem. Finem peccatis, vel malis hominibus. quale meritum
tur. Tempus posuit tenebris, et universorum fi-

terme aux péchés, ou aux méchants. Ce que chaque
les temps des ténèbres; il considère lui-même
homme a mérité de recevoir. Le diable à cause des
la fin de toutes choses, et la pierre même en-
erreurs, parce que la mort est la conséquence de sa
sevelie dans l'obscurité et dans l'ombre de la
doctrine. La passion de Jésus-Christ sépare les mé-
mort. Le torrent divise d'avec le peuple
chants des Saints qui sont voyageurs ici-bas. Jésus-
voyageur et étranger ceux que le pied de
Christ oublie ceux qui ne croient pas à l'Evangile.
Notez aussi la distinction faite par Jésus-Christ qu'in-
dique le mot pied, au moyen duquel, lui qui s'est fait
pauvre pour nous, sépare des saints ceux qui vivent
l'homme pauvre a oubliés et qui sont hors de
hors de la voie de la religion.
Allusion à Sodome, dont le terroir fut très-
la voie. La terre d'où le pain naissait comme
fertile et qui fut détruite à cause des péchés de ses ha-
bitants. Le sa-
de son lieu, a été renversée par le feu. Le sa-
phir et l'or sont une allusion aux richesses des habi-
tants de Sodome. avec l'or on achète
phir se trouve dans ses pierres, et ses mottes
la terre. Banni de ce territoire, parce qu'à cause
sont de l'or. L'oiseau a ignoré la route pour
de la multitude des habitants, à peine y avait-il place
pour les oiseaux.
Sodome se cachait sous des ombrages si
y aller, et l'œil du vautour ne l'a point vue.
épais, que les oiseaux qui passaient au-dessus ne pou-
Les enfants des traficants n'y ont point mar-
vaient pas l'apercevoir. Cette terre portait tout ce qui
ché, et la lionne n'y a point passé. L'homme

lui était nécessaire, de là, l'inutilité des marchands,
appelés aussi fils des traficants à cause de leur désir
d'amasser des richesses pour leurs fils. Enfin, à cause
de la population nombreuse, les bêtes fauves ne pou-
vaient passer là.
Job se tourne maintenant vers Jésus-Christ, dont la
a étendu sa main contre les rochers, et il a
force toute-puissante, au dernier avénement du Fils
renversé les montagnes jusque dans leurs ra-
de Dieu, renversera les superbes, ou le diable.
Il a répandu sa grâce sur les Apôtres ou sur
cines. Il a ouvert les pierres pour en faire
les Gentils, qui étaient auparavant des cœurs durs.
C'est-à-dire : Dieu a les yeux
sortir les ruisseaux, et son œil a vu tout ce
sur les justes. Les secrets re-
qu'il y a de rare et de précieux. Il a pénétré
plis de la conscience des hommes. Il a révélé
jusqu'au fond des fleuves, et il a produit au
Leur malice Si Dieu ne
jour les choses les plus secrètes. Mais où
la montre pas, l'homme ne saurait la trouver.
trouvera-t-on la sagesse? et quel est le lieu
Elle est si précieuse, que l'homme
de l'intelligence? L'homme n'en connaît point
ignore entièrement combien est grande sa valeur, aucun
trésor ne lui est comparable. En ceux qui
le prix, et elle ne se trouve point en la terre
servent selon le siècle les voluptés de la chair.
C'est-à-dire,
de ceux qui vivent dans les délices. L'abîme
l'enfer. Parce que les hommes du siècle n'ont pas la
sagesse de l'amour de Dieu. C'est-à-dire, le siècle.
dit : Elle n'est point à moi, et la mer : Elle

homo accepturus sit. diabolum propter errores, quod doc-
nem ipse considerat, lapidem quoque caliginis
trinam ejus mors sequatur. Iniquos passio Christi a Sanctis, qui hic
et umbram mortis. Dividet torrens a populo pe-
peregrini sunt, separat.
oblitus est Christus eorum, qui non crediderunt
Evangelio. In pede quoque dis-
regrinante, eos quos oblitus est pes egentis ho-
pensationem Christi adverte, per quem a Sanctis sine via religionis
viventes separat. Qui pro nobis pauper factus est.
Quasi nunc de Sodoma loquitur, quæ ferti-
minis, et invios. Terra de qua oriebatur panis,
lissima fuit, et propter peccata habitantium igne subversa est.
Quasi pro opibus So-
in loco suo igne subversa est. Locus sapphiri
domorum hæc genera gemmarum dicuntur.
quia per has acquiri solet. Fundis exter-
lapides ejus, et glebæ illius aurum. Semitam
ritæ, quia præ frequentia hominum vix illic aves esse poterant.
(Tanta) arborum opacitate contecta est, ut eam aves
desuper volantes aspicere non possint.
ignorat avis, nec intuitus est eum oculus vulturis.

Quia sibi ipsa tellus cuncta ferebat.
Mercatorum, qui propter instandi lucrum etiam in posteris suis filii
institorum dicti sunt. prop-
Non calcaverunt eam filii institorum, nec per-
ter frequentiam populorum ibi bestiæ transire non potuerunt.
Nunc ad Christum convertitur, ad fortitu-
transivit per eam leæna. Ad silicem extendit
dinem virtutis suæ. superbos, vel diabolum novissime subversos.
in adventu Filii Dei. In
Apostolis, sive in Gentibus prius duros. gratiam suam
manum suam, subvertit a radicibus montes. In
dedit. ut est : Oculi Domini super justos.
petris rivos scindit, et omne pretiosum videt
Secreta conscientiæ hominum, qui sic decurrunt ad
oculus ejus. Profunda quoque fluviorum scru-
mortem quasi flumina, malitiam eorum. in revelationem. Nisi
tatus est, et abscondita produxit in lucem. Sa-
Deo demonstrante, nec ab homine inveniri dicit.
pientia vero ubi invenitur, et quis est locus in-
Tantum pretiosa fit, ut quantum sit ejus meritum homo
penitus ignoret; omne vero pretium non est ea dignum. In his, qui
telligentiæ? Nescit homo pretium ejus, nec inve-

Cela veut dire qu'aucune
n'est point avec moi. Elle ne se donne point
chose, quelque précieuse qu'elle soit, ne peut être comparée à cette sagesse. Ce qui indique que nul n'a
pour l'or le plus pur, elle ne s'achète point au
assez de mérite par lui-même pour comprendre ou exprimer cette sagesse. Allusion aux idolâtres des Indes,
poids de l'argent. On ne la mettra point en
où naissent des marchands fort riches.
comparaison avec les marchandises des Indes,
Pierres
dont les couleurs sont les plus vives, ni avec
précieuses, parce que la religion des idoles a le faux
la sardonique la plus précieuse, ni avec le
éclat du culte de la Divinité.
Les hommes considérables qui ont ici-bas l'é-
saphir. On ne lui égalera ni l'or ni le cristal,
clat des honneurs et la gloire des richesses.
Les grands du siècle ne sont rien, s'ils n'ont pas la
et on ne la donnera point en échange pour des
crainte de Dieu. Les grandeurs du siècle seront indignes
vases d'or. Ce qu'il y a de plus grand et de plus
de tout souvenir, en comparaison de cette sagesse.
élevé ne sera pas seulement nommé auprès
Par le don de l'Esprit-Saint, elle est ti-
d'elle; mais la sagesse a une secrète origine
rée d'en haut. Il fait passer tous ces mots devant
d'où elle se tire. On ne la comparera point
l'esprit, parce qu'aucun objet créé n'a le prix de la
avec la topaze de l'Ethiopie, ni avec les tein-
crainte de Dieu. Dans le même sens que
tures les plus éclatantes. D'où vient donc la

plus haut : « Où trouve-t-on la sagesse ? »
sagesse ? et où l'intelligence se trouve-t-elle ?
C'est-à-dire de tous ceux qui vivent selon la chair en
Elle est cachée aux yeux de tous ceux qui vi-
ce monde.
Il faut entendre les hommes superbes ou légers,
vent; elle est inconnue aux oiseaux mêmes
qui prétendent aux pensées élevées, et qui croupissent
dans la bassesse des sentiments.
Le diable et ses satellites. Ils en ont ouï
du ciel. La perdition et la mort ont dit : Nous
parler, mais ils en ont perdu la possession par la désobéissance. Assurément Dieu sait où
avons ouï parler d'elle. C'est Dieu qui com-
va la sagesse, c'est-à-dire, au lieu de la paix éternelle,
prend quelle est sa voie; c'est lui qui connaît
où il la conduit lui-même. Il nous visite en tout
le lieu où elle habite. Car il voit le monde
temps. De même dans le psaume :
d'une extrémité à l'autre, et il considère tout
« Le Seigneur a regardé du haut du ciel ce qui se passe
parmi les hommes. » *Psalm.* XII, 2. La grâce de l'Es-
ce qui se passe sous le ciel. C'est lui qui a
prit-Saint aux anges eux-mêmes. L'eau, c'est-à-dire les
donné du poids aux vents; et c'est lui qui a pesé
doctrines, qui sont dites avoir un poids à cause de
l'effet qu'elles produisent dans la balance où Dieu pèse
les mérites. Il veut désigner ici l'enseignement
et mesuré l'eau. Lorsqu'il prescrivait une loi
de l'un et de l'autre Testament.
Lorsqu'il livre passage aux persécutions
aux pluies, lorsqu'il marquait un chemin aux

voluptati carnis serviunt sæculariter. Infernus designatur.
nitur in terra suaviter viventium. Abyssus dicit :
Quia sæculares homines sapientiam amoris Dei non habent.
hoc sæculum significatur.
Non est in me; et mare loquitur : Non est mecum. Non dabitur obrizum pro ea, nec appen-
Hoc dicit, quod nulla res, quamvis pretiosa sit,
huic sapientiæ comparari potest. Quod sapientiam istam nullus pro merito ejus possit sentire aut eloqui, hic indicat. In India omnes idolorum cultores significantur, in qua cultores pretiosi nascuntur.
detur argentum in commutatione ejus. Non con-
qui lapides pretiosi sunt. quod idolorum religio nomine fulgeat Deitatis fallaciter. Clari homines intelliguntur, qui in hoc sæculo nomine dignitatis fulgent, et divitiarum gloria. Pro nihilo enim deputantur nobiles sæculi, si timorem Dei non habent.
feretur tinctis Indiæ coloribus, nec lapidi sardo-
nicho pretiosissimo, vel sapphiro. Non adæqua-
bitur ei aurum vel vitrum; non computabuntur pro
Celsitudines sæculi indignæ erunt memoria in comparatione illius sapientiæ. Dono Spiritus sancti.
ea vasa aurea; excelsa et eminentia non memo-
rabuntur in comparatione ejus. Trahitur autem

de supernis assumitur. Omnia hæc nomina ideo ad memoriam deduxit, quia nulla creatura potest comparari timori Dei.
de occultis sapientia. Non adæquabitur ei topa-
zium de Æthiopia, nec tinctura mundissima
Eodem sensu dicit, quo super : « Sapientia ubi invenitur ? » id est, omnium carnaliter in mundo viventium. Homines superbi vel leves, qui alta sapiunt, et in imis morantur, intelliguntur.
componetur. Unde ergo sapientia veniet, et quis
locus est intelligentiæ ? Abscondita est ab oculis
omnium viventium; volucres quoque cœli latet.
Diabolus et satellites ejus. Perceperunt, sed per inobedientiam habere eam noluerunt. Pro certo scit Deus quo sapientia properat, cui etiam ipse ductum præbet, ad locum utique pacis æternæ.
Perditio et mors dixerunt : Auribus nostris audivi-
mus famam ejus. Deus intelligit viam ejus; ipse no-
Visitans nos in plenitudine temporum. ut in psalmo dicitur : « Dominus de cœlo prospexit super filios hominum. » *Psal.* XIII, 2. Gratia Spiritus sancti, vel ipsis Angelis. Doctrinas dicit, quas propter effectum divinæ sanctificationis, pondus habere dicit. Doctrinam
vit locum illius. Ipse enim fines mundi intuetur, et
omnia quæ sub cœlo sunt respicit. Qui fecit ven-
tis pondus, et aquas appendit mensura. Quando

contre 'Eglise, afin de faire éclater la victoire de ses saints. Il a prévu que
foudres et aux tempêtes, c'est alors qu'il l'a
la crainte de Dieu régnerait dans le monde.
Par la bouche des prophètes.
vue, qu'il l'a découverte, qu'il l'a préparée, et
En cherchant la brebis égarée.
qu'il en a sondé la profondeur. Et il a dit à
Il explique ici ce qu'il avait dit
l'homme : La parfaite sagesse est de crain-
précédemment avec plus d'obscurité.
dre le Seigneur, et la vraie intelligence est de se retirer du mal.

CHAPITRE XXIX.

Le titre même de ce chapitre fait connaître que le saint homme Job, dans ce qui va suivre, va parler par
Job, reprenant encore son allégorie, con-
paraboles. Il exprime le désir
tinua son discours et dit : Qui m'accordera
de recouvrer la prospérité qu'il possédait naguère sous la garde de Dieu. Ma pros-
d'être encore comme j'ai été autrefois, dans
périté antérieure, où je vivais heureux.
ces jours heureux où Dieu prenait lui-même
La gloire temporelle. Evidem-
soin de me garder; lorsque sa lampe luisait
ment sur les autres. Au milieu des pécheurs et vers
sur ma tête, et que dans les ténèbres je mar-
le but inconnu, je marchais heureux dans sa propre
chais à la lueur de sa lumière ; comme j'étais
force. Le Tout-Puissant ha-
aux jours de ma jeunesse, lorsque Dieu ha-
bitait spirituellement en mon cœur, loin du tumulte des vices. Quand je
bitait en secret dans ma maison, lorsque le
jouissais de la présence de Dieu. Les vertus de l'âme
Tout-Puissant était en moi, et toute ma fa-
l'entouraient. Il lavait dans la simplicité
mille autour de moi; lorsque je lavais mes
des bonnes œuvres les pas de son âme.
Le fils du Très-Haut le com-
pieds dans le beurre, et que la pierre répan-
blait de ses largesses. Les grâces de l'Esprit-Saint.
Parce que
dait pour moi des ruisseaux d'huile ; lorsque
les juges siégeaient à la porte de la ville pour juger
j'allais prendre ma place à la porte de la ville,
ceux qui y entraient.
Quand c'était le temps d'examiner diverses affaires,
et que l'on me préparait un siége élevé dans
comme maître on me préparait un siége élevé dans la place publique.
Par ces mots il montre la dé-
la place publique ? Les jeunes gens me voyant
férence dont il était à bon droit l'objet de la part
se retiraient par respect et les vieillards se
des jeunes gens et des vieillards, des grands et des
levant se tenaient debout. Les princes ces-
juges.
saient de parler, et ils mettaient le doigt sur leur bouche. Les grands s'imposaient silence, et leur langue demeurait comme attachée à

utriusque Testamenti nobis voluit indicare. Persecutionibus Ecclesiæ
ponebat pluviis legem, et viam procellis sonan-
prætereundi viam aperit, ut sanctos suos non vincant.
Futurum prævidit timorem Dei in mundo.
ore Prophetarum
tibus. Tunc vidit illam, et enarravit, et præpara-
quærens ovem errantem. Nunc explanat,
vit, et investigavit. Et dixit homini : Ecce timor
quod supra obscurius dixerat.
Dei ipsa est sapientia, et recedere a malo intelligentia.

CAPUT XXIX.

Per parabolam dicturum sanctum Job, quæ subjecta sunt, ipsa tituli
Addidit quoque Job, assumens parabolam
inscriptione dignoscitur. Optat se revocari ad illam felicitatem, quam
suam, et dixit : Quis mihi tribuat ut sim juxta
dudum cum Dei custodia possidebat. Ad felicitatem primam.
quibus prospere vivebat.
menses pristinos, et secundum dies, quibus Deus
gloria temporalis.
custodiebat me? Quando resplendebat lucerna
super cæteros evidenter. inter peccatores utique, et ad ea
ejus super caput meum, et ad lumen ejus am-
quæ ignorabam, ambulabam, prospere in virtute ipsius.
bulabam in tenebris? sicut fui in diebus adoles-
Omnipotens habitabat spiritaliter in corde meo, re-
centiæ meæ, quando secreto Deus erat in taber-
motis vitiorum tumultibus.
Quando præsentia Dei fruebar.
naculo meo? Quando erat omnipotens mecum,
virtutes animæ adstabant ei. Animæ suæ gressus bono-
et in circuitu meo pueri mei? Quando lavabam
rum operum simplicitate lavabat. Filius Altissimi largiter dedit. Gra-
pedes meos butyro, et petra fundebat mihi rivos
tias piugues Spiritus sanctus.
Quia in porta sedebant judices ut judicarent intrantes civita-
olei? Quando procedebam ad portam civitatis,
tem. Cum tempus esset ad examinanda diversa negotia, cathedram
et in platea parabant cathedram mihi? Videbant
mihi, ut magistro, parabant in platea. His versiculis timoris reveren-
me juvenes, et abscondebantur, et senes assur-
tiam ostendit, quam ei merito deferebant senes et juvenes, principes
gentes stabant. Principes cessabant loqui, et
et judices.
digitum surperponebant ori suo. Vocem suam cohibebant duces, et lingua eorum gutturi suo

Sa conduite en public était aussi sage
leur palais. L'oreille qui m'écoutait me publiait
que le publiait la renommée, et c'est pourquoi tous le
bienheureux, et l'œil qui me voyait me ren-
louaient. Je délivrais des mains de l'homme
dait témoignage, en publiant que j'avais dé-
violent l'indigent opprimé, qui dénonçait par ses cris
la violence dont il était victime. Je délivrais des mains
livré le pauvre qui criait, et l'orphelin qui
du méchant l'orphelin privé du secours de toute dé-
D'autres disent : Le pauvre.
n'avait personne pour le secourir. Celui qui
fense. Il était béni parmi les veuves, les orphelins et
était près de périr me comblait de bénédic-
les enfants, tous ceux qui sont petits et affligés, parce
tions, et je remplissais de consolation le cœur
qu'il ne méprisa jamais aucun de ces humbles.
De même : « Que vos prêtres se revê-
de la veuve. Je me suis revêtu de la justice
tent de justice. » *Psalm.* cxxxi, 9. La miséricorde et la
et l'équité que j'ai gardée dans mes juge-
vérité étaient les vêtements de son âme.
De couronne royale,
parce qu'en lui la vérité des jugements brillait comme
ments, m'a servi comme d'un vêtement royal
un diadème. Il montre la tendresse de son
et d'un diadème. J'ai été l'œil de l'aveugle et
amour pour les affligés.
Je leur avais voué une tendresse
le pied du boîteux. J'étais le père des pauvres,
de père, afin qu'aucun artifice de leurs ennemis ne pût
et je m'instruisais avec un extrême soin des
les opprimer. Les mâchoires pei-
affaires que je ne savais pas. Je brisais les

gnent la puissance dans la méchanceté. Il s'agit des
mâchoires de l'injuste, et je lui arrachais la
hommes de rapine, à la dent desquels il arrachait de
proie d'entre les dents. Je disais : Je mour-
vive force le bien des pauvres.
Dans ma chair, parce que le sage a sans cesse la
mort devant les yeux, à cause de la crainte qu'il a du
jour du jugement. Il dé-
rai dans le petit nid que je me suis fait, et je
sire que ses jours soient heureux dans la résurrection.
multiplierai mes jours comme le palmier.
Mon espérance et la foi, qui sont mon bien dans ce
Je suis comme un arbre dont la racine s'étend
séjour d'attente, se fortifient dans la parole divine.
Le souvenir de la parole divine au
le long des eaux, et la rosée se reposera sur
temps de la tribulation.
Le fruit du fidèle croît toujours pour
mes branches. Ma gloire se renouvellera de
l'éternelle joie. Allusion à la résistance que l'âme forte
jour en jour, et mon arc se fortifiera dans ma
oppose aux vices.
Il montre avec quelle admiration le vénéraient
main. Ceux qui m'écoutaient, attendaient que
ceux qui l'écoutaient.
Il parle ainsi à cause de sa sagesse,
j'eusse parlé, et ils recevaient mon avis avec
parce que non-seulement sa sagesse était en grand hon-
neur auprès d'eux, mais encore ses avis leur étaient
fort utiles. Son autorité était si
un silence plein de respect. Ils n'osaient rien
grande que chacun disait ce qu'il disait lui-même.
Sa doctrine pénétrait leur
ajouter à mes paroles, et elles tombaient sur

Tam sancta erat præsens conversatio ejus, quam
adhærebat. Auris audiens beatificabat me, et
fama referebat, et ideo omnes laudabant eum. Oppres-
oculus videns testimonium reddebat mihi, quod
sum egenum, qui clamore suo vim pati se indicabat, de manu violenti
liberabam. Orphanum defen-
liberassem pauperem vociferantem, et pupillum
sionis auxilio destitutum ab iniquo eruebam.
In viduis, et pupillis, et pueris,
cui non esset adjutor. Benedictio pueri [*Vulg.*
omne genus humilium et afflictorum. Sive ut alii dixerunt, *pauperes.*
designat, quorum nullum
perituri] super me veniebat, et cor viduæ conso-
sprevit. Ut est : « Sacerdotes tui induantur justitiam. » *Ps.*
latus sum. Justitia indutus sum, et vestivi [*Vulg.*
cxxxi, 9. Misericordia et veritas animæ illius erant indumenta.
Corona regali, quia in eo, si-
vestivit] me sicut vestimento et diademate, judi-
cut diadema, judicii veritas eminebat.
Affectus pietatis ejus in sermonibus ostendit. Pater-
cio meo. Oculus fui cæco, et pes claudo. Pater

num affectum ostendi eis. Ne utique aliqua adversantium arte oppri-
eram pauperum. Et causam quam nesciebam
merentur. Fortiores ad devorandum per
diligentissime investigabam. Conterebam molas
molas designantur. Hominem rapacem dicit, de cujus ore substan-
iniqui, et de dentibus illius auferebam prædam.
tiam pauperis vi abstulit.
In carne, quia sapiens quotidie ante se moritur præ timore diei judicii.
Dies suos in
Dicebamque : In nidulo meo moriar, et sicut
resurrectione beatos esse optat. Spes mea et fides, quæ in hac
palma multiplicabo dies. Radix mea aperta est
exspectatione mea sunt, patent ad divina eloquia.
Memoria divini verbi in tempore tribulationis.
secus aquas, et ros morabitur in messione mea.
Fructus credentis crescit semper pro æterno gaudio. repugnatio for-
Gloria mea semper innovabitur, et arcus meus
tis signatur contra vitia. Auditorum suorum admira-
in manu mea instaurabitur. Qui me audiebant,
tionem indicat, quomodo eum venerarentur.
exspectabant sententiam meam [*In Vulg. abest*],

intelligence. Par les
eux comme les gouttes de la rosée. Ils me
mots pluie et eau, il fait entendre la grande abondance
souhaitaient comme la campagne sèche at-
de sa science et de son érudition.
tend l'eau du ciel, et leur bouche s'ouvrait
pour m'entendre, comme la terre s'ouvre aux
Allusion à la gravité de
pluies de l'arrière-saison. Si je riais quelque-
ses mœurs. Ils s'étonnaient de me voir rire.
fois avec eux, ils ne pouvaient pas le croire,
La sérénité habituelle de son visage n'était jamais trou-
blée. C'est pour cela qu'ils considéraient comme un évé-
nement important tout ce qui se produisait dans cette
et la lumière de mon visage ne tombait point
sérénité. En allant parmi les inférieurs, il montre son
à terre. Si je voulais aller parmi eux, je pre-
humilité. Il usait de
nais ma place au-dessus de tous; et lorsque
la puissance royale pour être la consolation des mal-
j'étais assis comme un roi au milieu des
heureux et des affligés.
gardes qui m'environnaient, je ne laissais pas
d'être le consolateur des affligés.

CHAPITRE XXX.

Ce n'est point parce qu'il était orgueilleux de ses
Mais maintenant je suis méprisé par des
richesses, mais à cause de leur impiété méprisable, que
personnes plus jeunes que moi, dont je n'au-
les pères de ceux qui le tournent en dérision lui auraient
rais pas daigné autrefois mettre les pères avec
paru autrefois indignes d'être comparés à ses chiens.
les chiens de mon troupeau; dont la force et
le travail des mains étaient moins que rien à
C'est-à-dire, ils ont été méprisés pour
mon égard, et qui étaient même regardés
leur lâcheté et leur bassesse.
comme indignes de la vie ; des gens tout secs
de faim et de pauvreté, qui allaient chercher
ce qu'ils pourraient ronger dans un désert ;
A cause de leur misère et de leur avidité, ils se faisaient
dont l'affliction et la misère avaient défiguré
un délicieux régal des objets que les hommes et les
le visage ; qui mangeaient l'herbe et les écorces
bêtes mêmes repoussaient comme aliment, et pour as-
des arbres, et qui se nourrissaient de racines
souvir leur faim dévorante, ils parcouraient le fond des
de genévrier; qui allaient ravir ces choses
vallées humides.
dans le fond des vallées ; et qui en ayant trouvé
quelqu'une, y accouraient avec de grands cris ;
qui trouvaient même leur joie dans cet état,
De même plus haut : « Ceux qui percent les eaux des
qui habitaient dans les creux des torrents,
montagnes. »
dans les cavernes de la terre, ou dans les ro-

pro sapientia hoc dicit, quia apud illos non solum sapientia ejus
elata erat, verum etiam consilium utile valde erat. Tanta fuit
et intenti tacebant ad consilium meum. Verbis
ejus auctoritas, ut nemo quidquam loquoretur, nisi quod ille loqueba-
tur. sensum eorum penetrabat
meis addere nihil audebant, et super illos stilla-
doctrina ejus. Pluviæ et imbris nominibus, copio-
bat eloquium meum. Exspectabant me sicut
sam valde eruditionis suæ scientiam esse demonstrat.
pluviam, et os suum aperiebant quasi ad im-
Pro gravitate morum dicit. mirabantur vi-
brem serotinum. Si quando ridebam ad eos, non
dentes me ridentem. Solita serenitas vultus ejus frustra turbata est.
credebant, et lux vultus mei non cadebat in
Et idcirco quasi magnum atque præcipuum suscipiebant quidquid in
serenitate vultus ejus contemplabantur.
Eundo ad inferiores, humilitatem suam ostendit.
terram. Si voluissem ire ad eos, sedebam pri-
mus; cumque sederem quasi rex circumstante
In regni potentia miseris et mœrentibus solatium præstabat.
exercitu, eram tamen mœrentium consolator.

CAPUT XXX.

Non hoc jactantia fecerat divitiarum, sed vilitas impiorum, ut de-
Nunc autem derident me juniores tempore,
ridentium illum patres nec canibus ejus quondam fuerint digni compa-
quorum non dignabar patres ponere cum cani-
rari.
bus gregis mei. Quorum virtus manuum erat
id est, ignavia et vilitate despecti sunt.
mihi pro nihilo, et vita ipsa putabantur indigni.
Egestate et fame steriles, qui rodebant in solitu-
Præ miseria et aviditate ea etiam, quæ extra cibum erant ho-
dine. Squalentes calamitate et miseria, herbas
minum, vel ferarum, tamquam epulas, ac delicias invadebant, humec-
manducabant [*Vulg.* mandebant] et arborum
tas convalles præ nimia egestate sectantes.
cortices, et radix juniperorum erat cibus eorum.
Qui de convallibus ista rapientes, cum singula
Hoc
reperissent, ad ea cum clamore currebant. In
superius locutus est, dicens : Quos imbres montium irrigant.
desertis habitabant torrentium, et in cavernis
id est, si in æstu suo vilissimo-
terræ, vel super glaream. Qui inter hujuscemodi
rum sentium foliis tegerentur.
lætabantur, et esse sub sentibus delicias com-
putabant. Filii stultorum et ignobilium, et in
obscuri, et memoria penitus indigni
terra penitus non apparentes. Nunc in eorum

C'est-à-dire, d'avoir pour couche nuptiale des
chers; et qui faisaient leurs délices d'être sous
ronces desséchées.
les ronces et les épines. Ces hommes dont les
Obscurs, absolument
pères sont insensés et vils, qui sont le mépris
indignes qu'on se souvienne d'eux.
et le rebut de la terre, sont ceux qui m'insultent. Je suis devenu le sujet de leurs chansons, je suis l'objet de leurs railleries. Ils
Allusion manifeste à la Passion,
m'ont en horreur, et ils fuient loin de moi; ils
et qui n'a besoin d'aucun commentaire historique.
ne craignent pas de me cracher au visage.
A cause de la multitude des plaies, dont le diable l'a
Car Dieu a ouvert son carquois pour me per-
affligé. A cause de la douleur, il parlait dif-
cer de douleur, et il a mis un frein à ma bou-
ficilement.
C'est-à-dire, c'est par la permission de Dieu que
che. Aussitôt que j'ai commencé à paraître,
je souffre tous ces maux. C'est lui qui est l'orient où
le jour paraît, et la droite est la vertu du Très-Haut.
Les ca-
mes maux se sont élevés à ma droite; ils ont
lamités en se multipliant sur moi, ont détruit, comme
renversé mes pieds, et me surprenant ils m'ont
feraient les flots, toutes les voies droites de ma conduite. Elles ont porté
accablé comme sous leurs flots. Ils ont rompu
le trouble dans la voie de ma justice, en me dres-
le chemin par lequel je marchais; ils m'ont
sant des embûches.
dressé des piéges, ils ont eu sur moi l'a-
mes proches m'ont refusé toute consolation.
vantage, et il ne s'est trouvé personne pour
Ces maux se sont rués sur moi avec
me secourir. Ils se sont jetés sur moi, comme
une impétuosité si grande, parce que nul ne leur a
par la brèche d'une muraille et par une porte
résisté.
ouverte, et ils sont venus m'accabler dans ma
En même temps que le salut, vous m'avez
misère. J'ai été réduit dans le néant; vous
enlevé, puisque vous avez permis qu'il me fût enlevé,
avez emporté comme un tourbillon ce qui m'é-
le désir de votre rémunération, comme dans un vent
tait le plus cher, et ma vie a passé en un mo-
violent et comme avec la rapidité d'un nuage qui passe
ment comme un nuage. Mon âme est main-
et fuit. C'est-à-dire, a vu tomber toute son énergie et
tenant toute languissante en moi-même, et je
sa vigueur.
suis tout pénétré des maux qui m'accablent.
Ceci peut s'entendre des vers et des démons, parce que
Mes douleurs pendant la nuit transpercent
les vers, qui dévoraient ses chairs, ne dormaient pas
mes os, et les vers qui me dévorent ne dor-
la nuit. Cette innombrable fourmilière de vers,
ment point. Leur multitude consume mon vê-
qui se remue sans relâche et ne cesse de ramper sur
moi, a rongé jusqu'à mon vêtement.
Parce que tout son corps n'étant qu'une
tement, et ils m'environnent et me serrent

canticum versus sum, et factus sum eis proverbium. Abominantur me, et longe fugiunt a me,
manifesta sunt, nec interpretatione historica indigent. Præ
et faciem meam conspuere non verentur. Pha-
multitudine plagarum, quibus diabolus afflixit eum. quia præ
retram enim suam aperuit, et afflixit me, et fre-
dolore non potuit nisi difficulter loqui. hoc est, divinæ virtutis per-
num posuit in os meum, et ad dexteram orientis
missu illatæ sunt. Ipse est enim oriens ex alto, ipse dextera, id est,
virtus Altissimi. Calamitates fre-
calamitatis meæ illico surrexerunt. Pedes meos
quenti repetitione me affligentes, velut fluctibus omnes vias rectas con-
subverterunt, et oppresserunt quasi fluctibus
versationis meæ subverterunt.
Viam justitiæ meæ conturbaverunt, insidiantes
semitis suis. Dissipaverunt itinera mea: insidiati
mihi. negantibus proximis meis consolationem
sunt mihi, et prævaluerunt, et non fuit qui ferret
impendere. Tam veloci, inquit, impetu prædicta mala super me ir-
auxilium. Quasi rupto muro, et aperta janua
ruerunt, nullo resistente.
irruerunt super me, et ad meas miserias devo-
desiderium remunerationis tuæ,
luti sunt. Redactus sum in nihili, et abstulisti
pariter cum salute, quasi venti impetu, et quasi transvolantis nubis
quasi ventus desiderium meum, et velut nubes
celeritate rapuisti, quia abripi permisisti. id est, a
pertransivit salus mea. Nunc autem in memet-
vigoris sui intentione dissolvitur.
ipso arescit [*Vulg.* marcescit] anima mea, et
Quod de vermibus et
possident me dies afflictionis. Nocte os meum
de dæmonibus intelligi potest, quia vermes, qui carnes ejus comede-
perforatur doloribus; et qui me comedant, non
bant, noctes ducebant pervigiles.
Scatentium vermium multitudo, semper se commo-
dormiunt. In multitudine eorum consumitur
vens, dum per me repere non cessat, vestem attrivit.
vestimentum meum, et quasi capitium tunicæ
quoniam totum in unum vulnus re-
sic cinxerunt me [*Vulg.* capitio tunicæ succin-
dactum, incessabili esu haustuque discruciat.
Ad summam vilitatem perductum se dicit, quod vul-
xerunt me]. Comparatus sum luto, et assimilatus

plaie, il éprouve le supplice d'un hoquet continuel.
Il dit qu'il est ar-
comme le haut d'une tunique. Je suis devenu
rivé à la dernière dégradation, parce que les ulcères et
comme de la boue, je suis semblable à la
la pourriture ont fait de lui comme une fange infecte.
Il montre son applica-
poussière et à la cendre. Je crie vers vous, ô
tion à prier Dieu. Il dit
mon Dieu, et vous ne m'écoutez point; je me
qu'il a une persévérance inébranlable à se tourner vers
présente à vous, et vous ne me regardez pas.
Dieu.
Il dit que Dieu lui a été bon et miséricordieux dans la
Vous êtes changé et devenu cruel envers moi,
prospérité, et qu'il est changé soudain dans l'adversité.
C'est votre puissance qui m'inflige ces maux, puisque
et vous employez la dureté de votre main pour
vous les permettez. Vous m'aviez élevé au faîte de la
me combattre. Vous m'avez élevé, et me te-
gloire et des honneurs terrestres, et en me les ôtant,
nant comme suspendu en l'air, vous m'avez
vous m'avez brisé, comme si vous m'aviez suspendu
en l'air pour me précipiter. Après la
laissé tomber et briser entièrement. Je sais
désobéissance de notre premier père, l'enfer est devenu
que vous me livrerez à la mort, où est mar-
la demeure des hommes : c'est là que vous voulez que
j'aille. Il pro-
quée la maison de tous ceux qui vivent. Mais
phétise la future réconciliation du monde en Jésus-
vous n'étendez pas néanmoins votre main
Christ. Après la rédemption, qui nous sauve par la foi
en Jésus-Christ, si les hommes succombent de nouveau
pour les consumer entièrement; car lors-
au péché, la main de votre bonté les relèvera, et vous
les sauverez vous-même au moyen de la pénitence.
Il dit qu'il
qu'ils sont abattus, vous les sauvez. Je pleu-
pleure pour les affligés. Cer-
rais autrefois sur celui qui était affligé, et mon
tainement il était compatissant envers le malheur.
âme était compatissante envers le pauvre.
Les bienfaits divins. Les misères des plaies. Il
J'attendais les biens, et les maux sont venus
est arrivé que, de la lumière de la prospérité, je suis
fondre sur moi; j'espérais la lumière, et les
tombé dans les ténèbres des tourments.
Il dépeint ses douleurs,
ténèbres m'ont enveloppé. Un feu brûle dans
dont le feu brûlait ses entrailles.
mes entrailles sans me donner aucun repos;
Parce que
les jours de l'affliction m'ont prévenu. Je mar-
je ne croyais pas mériter de châtiment, et j'étais alors
chais tout triste, mais sans me laisser aller à
sans colère. Mon âme était ferme dans son es-
l'emportement; je me levais tout d'un coup,
pérance, et je vous adressais mes prières, pour la sa-
tisfaction de tous.
et faisais retentir ma voix au milieu du peuple,
Abandonné par les hommes, je suis devenu semblable
J'ai été le frère des dragons, et le compagnon
à ces animaux. C'était là le comble de ses suppli-
des autruches. Ma peau est devenue toute
ces : assis sur un fumier, il sentit pendant longtemps
noire sur ma chair, et mes os se sont dessé-
les ardeurs du soleil le pénétrer jusqu'aux os.
Il dit que le
chés par l'ardeur qui me consume. Ma harpe

neribus et sanie sicut lutum computresceret.
Intentionem orantis ad Deum ostendit.
favillæ et cineri. Clamo ad te, et non exaudis
Perseverantiam ad Deum indeclinabilem se habere dicit.
Pium et misericordem Deum
me; sto, et non respicis me. Mutatus es mihi in
sibi fuisse in prosperis dicit, et in adversis subito commutatum. Po-
crudelem, et in duritia manus tuæ adversaris
testate tua pœnam irrogas, quia permisisti.
Terreni honoris gloria me sublimasti, qua a me subducta, ita eli-
mihi. Elevasti me, et quasi super ventum po-
sus sum, veluti supra ventum me posueris. Post delictum primi paren-
nens, elisisti me valide. Scio quia morti trades
tis infernus hominum domus constituta est : ibi me abire voluisti.
me, ubi constituta est domus omni viventi.
Reconciliationem mundi in Christo prophetavit futuram. Post redemp-
Verumtamen non ad consumptionem eorum
tionem, qua per fidem in Christo salvamur, si iterum per peccatum
ruerint homines, manu pietatis elevante, per pœnitentiam ipse sal-
emittes [*Vulg.* meam emittis] manum tuam, et
vabis. Flere se pro afflictis dicit.
si corruerint, ipse salvabis. Flebam quondam
utique condolebat mi-
super eo qui afflictus erat, et compatiebatur
sero. Beneficia divina.
anima mea pauperi. Exspectabam bona, et vene-
miseria plagarum. Factum est, ut pro luce prosperitatis, te-
runt mihi mala : præstolabar lucem, et erupe-
nebras tormentorum incurrerem.
Suas exprimit pœnas, quibus ejus viscera interno
runt tenebræ. Interiora mea efferbuerunt absque
fervore coquebantur.
ulla requie. Prævenerunt me dies afflictionis.
Quia pœnam meritum nesciebam, et tamen sine iracundia eram. Animi
Mœrens incedebam, sine furore; consurgens in
virtute ad spem, publica satisfactione exoravi.
Derelictus ab hominibus, illis avibus assimilatus
turba clamavi. Frater fui draconum, et socius
sum. Hoc ad cumulum pœnarum ejus pertinebat, ut in
struthionum. Cutis mea denigrata est super me, et

s'est changée en de tristes plaintes, et mes instruments de musique en des voix lugubres.

bonheur de ses jours, et sa joie, et ses plaisirs se sont changés en affliction.

CHAPITRE XXXI.

J'ai fait un accord avec mes yeux, pour ne penser pas seulement à une vierge. Car autrement quelle union Dieu aurait-il pu avoir avec moi ? Et quelle part le Tout-Puissant me donnerait-il à son céleste héritage ? Dieu ne perdra-t-il pas les méchants ? Et ne rejettera-t-il pas celui qui commet l'injustice ? Ne considère-t-il pas mes voies ? et ne compte-t-il pas toutes mes démarches? Si j'ai marché dans la vanité et le mensonge, et si mes pieds se sont hâtés pour tendre des piéges aux autres, que Dieu pèse mes actions dans une juste balance, et qu'il connaisse la simplicité de mon cœur. Si mes pas se sont détournés de la voie, si mon cœur a suivi l'attrait de mes yeux, et si quelque souillure s'est attachée à mes mains, que je sème et qu'un autre mange ce que j'aurai semé, que ma race soit retranchée de la terre jusqu'à sa racine. Si l'agrément d'une femme a séduit mon cœur, et si j'ai dressé des embûches à la porte de mon ami, que ma femme soit déshonorée par une autre, et qu'elle soit exposée à une prostitution honteuse. Car l'adultère est un crime énorme et une très-grande iniquité. C'est un feu qui dévore jusqu'à une perte entière, et qui extermine jusqu'aux moindres rejetons; si j'ai dédaigné d'entrer en jugement avec

J'ai, dit-il, conclu et arrêté en mon esprit avec les regards de ma chair qu'ils ne me transmettront intérieurement jamais rien de honteux et d'obscène, qui serait cause que par l'attrait de la volupté je me vautrerais en mon cœur dans de mauvaises pensées. C'est pourquoi il s'était ceint de la vertu de continence, craignant l'œil de Dieu, qui scrute les cœurs, et connaît toutes les voies de la conduite humaine, tous les pas et toutes les actions des hommes. Vanité est ici pour orgueil. Le saint homme Job, certain de l'équité des jugements de Dieu, désire que ses actions soient manifestées aux hommes. Qu'il la fasse connaître aux autres. Mes œuvres de la voie des commandements de Dieu. Mon cœur a repoussé la concupiscence que lui offraient mes yeux. Aucune souillure du péché n'a pu s'attacher à mes œuvres. Il confirme ces paroles par une sorte d'imprécation. Il parle conformément au précepte de la loi naturelle, suivant ce qui est écrit dans Tobie : « Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît à vous-même. » *Tob.* IV, 16. En cela, la pensée et l'action sont funestes et détestables. C'est le feu d'une passion contagieuse qui consume tous les avantages des vertus. Humilité grande de ce saint homme.

---

ossa mea aruerunt præ caumate. Versa est in luctum cithara mea, et organum meum in vocem flentium.

stercore constitutus, per multa tempora solis ardentissimos radios usque ad ossa pateretur. Felicitatem dierum suorum, et lætitiam, et jucunditatem in luctum esse conversam dicit.

CAPUT XXXI.

Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine. Quam enim partem haberet Deus in me desuper, et hæreditatem omnipotens de excelsis? Numquid non perditio est iniquo, et alienatio operantibus injustitiam? Nonne ipse considerat vias meas, et cunctos gressus meos dinumerat? Et si ambulavi in vanitate, et festinavit in dolo pes meus; appendat me in statera justa, et sciat Deus simplicitatem meam. Et si declinavit gressus meus de via ejus; et si secutus est oculus meus cor meum, et in manibus meis adhæsit macula ; seram, et alius comedat, et progenies mea eradicetur. Si deceptum est cor meum super mulierem, et si ad ostium inimici mei insidiatus sum; scortum sit alterius uxor mea, et super illam incurventur alii. Hoc enim nefas est, et iniquitas maxima. Ignis est usque ad perditionem devorans et

Ego, inquit, animo cum his obtutibus carnis meæ definivi ac statui ut nihil omnino turpe atque obscœnum mihi intrinsecus nuntiarent, quod delectatione voluptatis intra me iniquis cogitationibus volutarem. Et idcirco se virtute continentiæ præcinxerat, timens oculum Dei, cum ipse scrutator cordis sit, et omnes vias conversationis humanæ, cunctosque gressus actuum hominum noverit. pro elevatione hic vanitas ponitur. Sanctus Job certus de æquitate justitiæ Dei, manifestari se optat hominibus. Scire faciat alios. opera mea de via mandatorum Dei. Corde non consensi concupiscentiæ, quam oculi obtulerunt. Operibus meis nulla peccati macula adhærere potuit. cum quadam juramenti exsecratione confirmat. Secundum naturæ bonum hoc loquitur, ut in Tobia scriptum est : « Quod tibi non vis fieri, alteri non feceris. » *Tob.* IV, 16. Hæc funesta ac detestabilia cogitare vel facere. Ignis est incentivæ libidinis omnia virtutum bona consumens.

mon serviteur et avec ma servante; lorsqu'ils
Grande pensée du ju-
disputaient contre moi. Car que ferai-je
gement futur; pour qu'elle tienne son cœur sans cesse
quand Dieu se lèvera pour me juger, et lors-
abaissé dans l'humilité, il ne considère pas, entre lui
qu'il me demandera compte de ma vie, que
et ses serviteurs, qu'il a une position supérieure, mais
qu'il a la même nature qu'eux.
Pourquoi ne serions-nous pas
lui répondrai-je? Celui qui m'a créé dans le
discutés pareillement en jugement sur chaque chose,
sein de ma mère, n'a-t-il pas aussi créé celui
puisque nous avons été faits semblables par la puis-
sance du Créateur. Ces paroles montrent que le saint
qui me sert? et n'est-ce pas le même Dieu
homme était empressé, non-seulement à soulager l'in-
qui nous a formés tous deux? Si j'ai refusé
digence du pauvre, mais encore à aller au-devant de
aux pauvres ce qu'ils voulaient, et si j'ai fait
ses désirs.
Pain pour
attendre en vain les yeux de la veuve, si j'ai
toute sorte d'aliments; il accomplissait le précepte:
mangé seul mon pain, et si l'orphelin n'en a
« Coupez de votre pain à celui qui a faim. »
A la louange du Créateur il pro-
pas mangé aussi, car la compassion a grandi
clame qu'il en a reçu le don de la bonté, comme il en
a reçu l'être; en effet, comme Job ne se fit point par
lui-même dès le sein de sa mère, de même il ne fut
avec moi dès mon enfance, et elle est sortie
pas bon par lui-même dès le sein de sa mère.
Selon le précepte:
avec moi du sein de ma mère; si j'ai négligé
« Si vous voyez un homme nu, vêtez-le. » En disant
de secourir le passant qui n'ayant point d'ha-
le passant, il montre qu'il a eu compassion du prochain
bits mourait de froid, et le pauvre qui était
même sans le connaître.
Il nous enseigne en tout cela com-
sans vêtement; si les membres de son corps
ment l'œuvre de la miséricorde doit se pratiquer, c'est-
à-dire, qu'il ne faut pas diminuer au prochain la part
que la Providence lui réserve en nos aumônes, selon
le mot de Salomon: « Honorez le Seigneur du fruit de
ne m'ont pas béni, lorsqu'ils ont été réchauf-
vos travaux comme il convient. » *Prov.* III, 9.
Je n'ai pas
fés par les toisons de mes brebis, si j'ai levé
voulu exercer ma puissance contre le pupille, quand
la main sur le pupille, lors même que je me
en jugement je me suis vu supérieur, même d'après la
justice.
voyais le plus fort dans l'assemblée des juges;
L'épaule désigne les œuvres. Si, dit-il, il n'en est pas
que mon épaule tombe étant désunie de sa
comme je dis, que tous mes travaux soient estimés
en pure perte devant Dieu.
La vertu de la persévérance dans les bonnes
jointure, et que mon bras se brise avec tous
œuvres. Il craint Dieu comme des flots suspendus au-
dessus de lui, parce que, dans son désir de la vraie
ses os. Car j'ai toujours craint Dieu comme

magna humili-
omnia eradicans genimina. Si contempsi subire
tas sancti Viri.
cum servo meo judicium, et ancilla mea, cum
Magna futuri judicii cogi-
disceptarent adversum me. Quid enim faciam
tatio, quæ ut semper cor in humilitate deprimat, nequaquam in eisdem
cum surrexerit ad judicandum Deus? Et cum
famulis conspicit, quod sibi status est dispar, sed quod natura com-
munis.
Cur non æquo debemus
quæsierit, quid respondebo ei? Numquid non in
in cujuslibet negotii judicio discuti, qui per conditoris potentiam su-
utero fecit me, qui et illum operatus est, et for-
mus æqualiter facti?
Per hæc dicta vir sanctus osten-
mavit me in vulva unus? Et si negavi quod vole-
ditur, non solum ad inopiam pauperibus, sed etiam ad adhibendi desi-
bant pauperibus, et oculos viduæ exspectare
derium deservisse.
Pro omni alimento dixit, implens illud: « Frange esurienti
feci. Si comedi de panibus [*Vulg. non habet* de
panem tuum. »
panibus] buccellam meam solus, et non comedit
Ad laudem conditoris narrat ab ipso acce-
pupillus ex ea? quia ab infantia mea crevit
pisse, ut pius esset, a quo accepit ut esset; quia sicut suo opere in
mecum miseratio, et de utero matris meæ egressa
utero conditus non fuit, ita nec sua virtute ab utero plus fuit.
Juxta illud: « Si videris nudum, operi eum. » Ignoto etiam
est mecum. Si despexi pereuntem, eo quod non
proximo misertum se indicat, quem prætereuntem vocat.
habuerit indumentum, et absque operimento
Hæc omnia locutus est ad significandum quemadmo-
pauperem. Si non benedixerunt mihi latera
dum opus misericordiæ fieri debeat, id est, ne alii auferas unde alii
ejus, et de velleribus ovium mearum calefactus
dare te arbitreris, ut Salomon ait: « Honora Dominum de tuis justis
laboribus. » *Prov.* III, 9.
Potestatem meam contra pupillum exercere nolui, quando me
est. Si levavi super pupillum manum meam,
in judicio, etiam ex justitia, potiorem vidi.
etiam cum viderem me in porta superiorem.
In humero opera designantur. Nisi ita est, inquit, ut dico, irriti ante
Deum veniant omnes labores mei.
virtus perse-
Humerus meus a junctura sua cadat, et brachium
verantiæ in bonis operibus.
Quia ergo
meum cum suis ossibus confringatur. Semper

vie, il méprise toute autre chose. Comment pourra-t-il supporter le poids de Dieu celui qui le méconnaît, si Job eut à supporter comme une correction ce que la crainte de Dieu lui avait fait prévoir et redouter?

des flots suspendus au-dessus de moi, et je n'ai pu en supporter le poids. Si j'ai cru que l'or était ma force, et si j'ai dit à l'or le plus pur : Vous êtes ma confiance, si j'ai mis ma joie dans mes grandes richesses, et dans les grands biens que j'ai amassés par mon travail; si j'ai regardé le soleil dans son plus grand éclat, et la lune lorsqu'elle était le plus claire; si mon cœur a ressenti une secrète joie, et si j'ai porté ma main à ma bouche pour la baiser, ce qui est le comble de l'iniquité, et un renoncement du Dieu Très-Haut; si je me suis réjoui de la ruine de celui qui me haïssait, si j'ai été ravi de ce qu'il était tombé dans quelque mal, car je n'ai point abandonné ma langue au péché pour faire des imprécations contre celui qui ne m'aimait pas; si les gens de ma maison n'ont pas dit de moi : Qui nous donnera de sa chair, afin que nous en soyons rassasiés? L'étranger n'est point demeuré dehors, ma porte a toujours été ouverte au voyageur. Si j'ai tenu mon péché secret, comme les hommes font d'ordinaire, et si j'ai caché mon iniquité dans mon sein; si la grande multitude m'a épouvanté, ou si j'ai été effrayé par le mépris de mes proches; si je ne suis pas au contraire demeuré dans le silence, sans sortir de la porte de ma maison. Qui me donnera une personne qui m'entende, afin que le Tout-

Il proclame qu'il a eu l'or dans un souverain mépris. En véritable philosophe, il n'était l'esclave d'aucun vice, et il méprisait sans réserve, comme en ce moment même, la cupidité et l'orgueil.

Non-seulement, dit-il, je n'ai point pratiqué le culte des idoles, mais encore je n'ai point pris plaisir à leur beauté ou à l'éclat dont resplendissent ces grands astres, je n'ai point porté ma main à la bouche en signe de vénératiou, comme pour les adorer, et je n'ai pas vénéré la créature à la place du Créateur.

Grande vertu si quelqu'un renonce à tirer vengeance de ses ennemis quand il le pourrait; mais combien il est plus beau devant Dieu de ne pas même se réjouir de leur ruine en son cœur!

Les serviteurs vaincus par le dégoût du travail, maudissent leur maître, parce que, au lieu d'être pour eux comme un hôte, et c'est ainsi que les saints furent agréables à Dieu, il n'avait que du mépris pour eux.

Il ouvrait volontiers sa porte à tous.

Il parle seulement des péchés qui se commettent par pensées, péchés même qu'il ne voulut pas cacher.

Conséquence de ce qui précède, comme s'il disait : Je n'ai pas rougi de me confesser devant tout le peuple.

Parce que, pleins de mépris pour ses misères, ils ne cessaient de l'abreuver d'injures.

Observant ce précepte : « J'ai mis une garde à ma bouche, » *Psalm.* XXXVIII, 2, et le reste.

Il supplie Dieu de l'écouter à cause des mérites de sa justice, sachant parfaitement

---

tumentes super se fluctus Deum metuit, qui dum veram vitam desiderat, omnia despicit. Quomodo pondus Dei poterit ferre qui despicit, si hoc et ille in verbere pertulit, quæ per timorem prævidit?

enim quasi tumentes super me fluctus timui Deum; et pondus ejus ferre non potui. Si putavi aurum robur meum, et obrizum dixi fiduciam meam [*Vulg* fiducia mea]. Si lætatus sum super multis divitiis meis, et quasi plurima reperit manus mea. Si vidi solem cum fulgeret, et lunam incedentem clare : Et lætatum est in abscondito cor meum, et osculatus sum manum meam ore meo. Quæ est iniquitas maxima, et negatio contra Deum altissimum. Si gavisus sum ad ruinam ejus qui me oderat, et exsultavi quod invenisset eum malum, ut expeterem maledicens animam ejus. Si non dixerunt viri tabernaculi mei : Quis det de carnibus ejus, ut saturemur? Foris non mansit peregrinus; ostium meum viatori patuit. Si abscondi quasi homo peccatum meum, et celavi in sinu meo iniquitatem meam. Si expavi ad multitudinem nimiam,

Aurum etiam pro nihilo se habuisse testatur.

Ut veræ philosophiæ homo nullo vitio tenebatur, sicut nunc cupiditatis et elationis contemptor fortissimus.

Non solum, inquit, idolorum culturis, verum etiam nec horum pulchritudine ac specie magnorum luminum delectatus sum, nec quasi adorans ea, eorum veneratione osculatus sum manum meam, nec creaturam pro Creatore veneratus sum.

Magnum est si de inimicis suis quis, cum possit, ulcisci non vult; quanto magis apud Deum speciosius est, de eorum ruina nec in corde lætari?

Famuli labores tædio victi, maledicebant Dominum suum, quia pro hospitalitate, qua cæteri sancti Deo placuerunt, servorum suorum odium traxerat.

Quod omnes libenter susciperet.

De his peccatis tantum dicit, quæ cogitationibus committuntur, eo quod nec ipse celare voluit.

Pandet ex superioribus, ac si diceret, coram multitudine populi non erubui confiteri.

que Dieu est le juge le plus juste.
Puissant écoute ce que je désire lui représen-
Il désirait, ayant justement mérité la récompense,
ter, et que celui qui juge écrive tout lui-même
qu'un livre fût écrit par Dieu, afin de montrer aux au-
sur un livre? afin que je porte ce livre sur mon
tres sur son épaule, c'est-à-dire, en un endroit visible
épaule, et que je le mette autour de ma tête,
pour tous, que les mérites des ses œuvres lui avaient
comme une couronne. A chaque pas que je
valu la couronne de la gloire. Le livre à l'au-
ferai j'en prononcerai les paroles; et je le pré-
teur de tous les biens, afin que, d'après ce livre, il me
juge avec plus de gloire. S'il n'a pas voulu
senterai comme à mon prince. Si la terre que
en augmenter la possession autant qu'i. aurait pu le
faire. Si la terre vivait et
je possède crie contre moi, et si ses sillons
était douée de raison, elle pourrait crier et pleurer les
actions injustes.
Il fait voir qu'il n'en a pas re-
pleurent avec elle; si j'en ai mangé les fruits
cueilli les produits sans avoir rétribué convenablement
les ouvriers. Il ne leur a pas im-
sans donner d'argent, et si j'ai affligé le cœur
posé un travail excessif. Selon cette parole :
de ceux qui l'ont cultivée, qu'elle produise
« J'attendais qu'elle porterait des bons raisins et elle
n'en a porté que des sauvages. » *Isai.* v, 2.
pour moi des ronces au lieu de froment, et
Les paroles divines sont éta-
des épines au lieu d'or. Ainsi finit le discours
blies sur un fondement inébranlable, elles ne sauraient
être vaines.
de Job.

CHAPITRE XXXII.

L'auteur de cette histoire dit que Job continuait à
Après cela les trois amis de Job cessèrent
se croire juste, non pas d'après son propre jugement,
de lui répondre, voyant qu'il continuait à se
mais de l'avis de trois amis.
Chus et Buz furent fils de Nachor frère
croire juste. Et alors Eliu fils de Barachel de
d'Abraham; Job descendait de la race de Chus, Eliu
de celle de Buz, et c'est pourquoi il est surnommé de
Buz de la famille de Nam entra dans une
Buz ou Buzite. C'est, sous un autre nom, le même que
Balaam, fils de Béor, qui, ainsi que nous l'apprend le
grande colère et se fâcha contre Job, de ce
livre des Nombres, *Num.* XXXII, avait promis à Ba-
lac, roi des Moabites, de maudire Israël; il eut l'esprit
qu'il assurait qu'il était juste devant Dieu. Il
de prophétie, mais non pas de la même manière ou
par la même grâce que les saints prophètes. Il était
s'irrita aussi contre ses amis, de ce qu'ils n'a-
de la famille de Ram, c'est-à-dire d'Abraham. Autant
que le laconisme des renseignements permet de le voir,
vaient rien trouvé de raisonnable pour ré-

Quia in miseriis posito indesinenter præ contemptu injurias irroga-
et despectio propinquorum terruit me, et non
bant. Observans illud : « Posui ori meo custodiam, » *Psal.* XXXVIII, 2,
et reliqua. Audito-
magis tacui, nec egressus sum ostium. Quis
rem Deum implorat pro tantis virtutibus justitiæ suæ, sciens utique eum
mihi tribuat auditorem, ut desiderium meum
esse judicem justissimum. ideo desiderabat ob meritum justæ re-
omnipotens audiat? Et librum scribat ipse qui
tributionis ejus, librum ab eo conscriptum; demonstraturus cæteris in
judicat, ut humero meo portem illum, et cir-
humero suo, loco videlicet cunctis conspicuo, et pro laboris sui meritis
cumdem illum quasi coronam mihi. Per singu-
corona gloriæ coronatus. Librum, omnium
los gradus meos pronuntiabo illum, et quasi
bonorum auctori, ut eo me gloriosius judicet.
Si possibilitatis ejus modum no-
principi offeram eum. Si adversum me terra
luit impetrare. Si viveret, et ratione uteretur, clamare et deflere in-
juste acta valeret. In-
mea clamat, et cum ipsa sulci ejus deflent. Si
dicat quod neque sine competentibus laboris expensis, proventus ejus
fructus ejus comedi absque pecunia, et animam
assumpserit. nequaquam opere duro oppressi. Juxta illud : « Exspec-
agricolarum ejus afflixi. Pro frumento oriatur
tavi ut faceret uvas, et fecit labruscas. » *Isai.* v, 2.
Firmissime stabilita sunt verba divina, et
mihi tribulus, et pro hordeo spina. Finita sunt
irrita esse non possunt.
verba Job.

CAPUT XXXII.

Scriptor historiæ hujus ex sensu respondentium dixit, eo quod jus-
Omiserunt autem tres viri isti respondere Job,
tus sibi videretur, non ex suo judicio. Chus et Buz filii fuerunt Nachor
eo quod justus sibi videretur. Et iratus indigna-
fratris Abraham. De generatione Chus nascitur Job, et de generatione
tusque est Eliu, filius Barachiel [*Vulg.* Barachel]
Buz (*a*) Eliu nascitur, unde et Buzites dicitur; et ipse est Balaam alio
nomine filius Beor, quem, ut in Numeris legimus, *Num.* XXXII, Balac
rex Moabitorum ad maledicendum Israeli conduxerat, qui et spiritum
prophetiæ habuit, sed non eo modo vel gratia, quo sancti Prophetæ.

(*a*) Hæc veri Hieronymi in Quæstionibus Hebraicis in Genes. cap. XXII, 20, referenda sententia est : « Secundus, » inquit, « natus est de Melch. Buz, quem Septuaginta Bauz transferre voluerunt. Et ex hujus genere est Balaam ille divinus, ut Hebræi tradunt, qui in libro Job dicitur Eliu primum vir sanctus, et propheta Dei, postea per inobedientiam et desiderium munerum, dum Israel maledicere cupit, divini vocabulo nuncupatur : diciturque in eodem libro : Et iratus Eliu filius Barachiel Buzites, de hujus videlicet Buzi radice descendens. »

pondre à Job, mais qu'ils s'étaient contentés de le condamner. Eliu attendit donc que Job eut cessé de parler, parce qu'il était moins âgé que ceux qui lui avaient répondu. Mais voyant qu'ils n'avaient pu tous trois répondre à Job, il fut transporté de colère. Et voici la manière dont Eliu fils de Barachel de la race de Buz leur parla : Je suis le plus jeune et vous êtes plus vieux que moi; c'est pourquoi je suis demeuré la tête baissée, sans oser seulement dire mon avis. Car je m'attendais qu'un âge si avancé vous donnerait des paroles, et que le grand nombre de vos années vous instruirait de la sagesse. Mais, à ce que je vois, quoique l'esprit soit dans tous les hommes, c'est l'inspiration du Tout-Puissant qui donne l'intelligence. Ce ne sont pas toujours ceux qui ont vécu longtemps qui sont les plus sages, et la lumière de la justice n'est pas toujours le partage de la vieillesse. C'est pourquoi je vous dirai : Ecoutez-moi, et je vous ferai voir quelle est ma sagesse. J'ai attendu que vous eussiez achevé de parler; j'ai voulu voir, tant que vous avez disputé contre Job, quelle pouvait être votre sagesse. Je me suis contenté de vous regarder tant que j'ai cru que vous diriez quelque chose ; mais à ce que je vois, nul d'entre vous ne peut convaincre Job, ni répondre à ce qu'il a dit. Ce serait en vain que vous diriez peut-être : Nous avons trouvé le secret de la vraie sagesse; c'est Dieu qui l'a rejeté, et non l'homme. Ce n'est point à moi que Job a adressé la parole et ce ne sera point selon vos raisonnements que je

il me paraît que les événements relatifs à Job furent antérieurs à ce que nous lisons dans les Nombres de cet Eliu ou Balaam, qui vécut plus près des temps d'Abraham et de Nachor que Moïse ; il était jeune quand il prononça ces paroles contre Job, et il arriva à une vieillesse très-avancée jusqu'au temps de Moïse. Ostensiblement il a attendu, non par déférence pour Job, mais pour les amis. Il n'y a que cette courte remarque à faire : Eliu était sage quand il se taisait en raison de son âge; mais il se montre aussi déraisonnable qu'un enfant quand il méprise en autrui le grand nombre des années pour se préférer lui-même. Il dit surtout en vue de lui-même que les hommes sont conduits par l'esprit et que Dieu Tout-Puissant leur accorde l'inspiration de sa sagesse; il semble donner à entendre que ce don lui a été donné à lui seul, et fait ainsi une critique indirecte de ceux qui ont parlé avant lui. Il montre qu'à cause de l'orgueil de Job il s'est tu devant les paroles des vieillards plutôt avec l'attention d'un juge que par le désir d'apprendre. Comme s'il disait : « Ne croyez pas que Dieu rejette un innocent; si Job a été rejeté, c'est qu'il mérite sans restriction de souffrir tous les maux dont il est accablé; car la volonté divine est la justice même. Job, dit-il, n'a pas discuté avec moi; mais je ne l'aborde pas, comme vous, avec des médisances et des invectives.

Buzites, de cognatione Ram. Iratus est autem adversum Job, eo quod justum se esse diceret coram Deo. Porro adversus amicos ejus iratus est, eo quod non invenirent responsionem rationabilem, sed tantummodo condemnassent Job. Igitur Eliu exspectaverat Job loquentem, eo quod seniores essent qui loquebantur. Cum autem vidisset quod tres respondere non possent, iratus est vehemter. Respondensque Eliu filius Barachiel [*Vulg.* Barachel] Buzites, dixit : Junior sum tempore, vos autem antiquiores; ideo demisso capite veritus sum indicare vobis meam sententiam. Sperabam enim quod ætas provectior loqueretur, et annorum multitudo doceret sapientiam. Sed ut video spiritus in hominibus est, et spiratio [*Vulg.* inspiratio] omnipotentis dat intelligentiam. Non sunt longævi sapientes, nec senes intelligunt judicium. Ideo dico : Audite me; ostendam vobis etiam ego meam sententiam. Expectavi enim sermones vestros, audivi prudentiam vestram; donec disceptaretis sermonibus, et donec putabam vos aliquid dicere, considerabam. Sed ut video, non est qui arguere possit Job, et respondere ex vobis sermonibus

id est, Abraham. Ut ex verborum continentia demonstratur, videtur mihi quod hæc prius gesta sint, quæ hic legimus, quam illa, quæ in Numeris legimus de hoc Eliu, sive Balaam facta, et vicinior fuisse temporibus Abrahæ et Nachor, quam Moyson, et quando sanctum Job verbis redarguit, juvenis fuit, et usque ad tempus Moysis grandævus vixit. Aperte beato Job non pro sua, sed pro amicorum reverentia, patientiam servavit. Hoc solum puto breviter intimandum, quod Eliu, quamdiu pro ætatis suæ respectu tacuit, sapientior fuit; cum vero in aliis annorum multitudinem, se præferens despicit, quam pueriliter desipiat, ostendit. Dicit hoc sibi magis videri, quod a spiritu aguntur homines, quibus Deus omnipotens sapientiæ suæ inspirationem tribuerit; quod in suggillationem prædictorum quasi ex obliquo dicit, velut ipsi soli hoc sapientiæ bonum concessum sit. In his sermonibus ostendit se propter superbiam ejus ad verba senum judicantis potius quam discentis studio tacuisse.

Eliu dit que les amis de Job ont été
lui répondrai. Les voilà intimidés, ils n'ont
battus par celui-ci, puisqu'ils sont demeurés jusqu'à
plus rien à répondre, ils se sont eux-mêmes
présent dans leurs mêmes raisonnements concertés
fermé la bouche. Puis donc que j'ai attendu
d'avance, qu'ils ne savent pas en sortir, et qu'ils ne
et qu'ils n'ont point parlé, et qu'ils sont de-
peuvent répondre.
meurés muets et sans réponse, je parlerai aussi à mon tour, et je ferai voir quelle est ma science. Car je suis plein des choses que j'ai à dire, et mon esprit est comme en travail, voulant enfanter toutes les pensées qu'il
Il appelle estomac ou sein, sa mémoire
a conçues. Mon estomac est comme un vin
même, parce qu'il y avait amassé comme des aliments,
nouveau qui n'a point d'air, qui rompt les
pour ainsi dire, à peu près tous les discours de Job et
vaisseaux neufs où on le renferme. Je parle-
les paroles contraires de ses amis.
rai donc pour respirer un peu, j'ouvrirai mes
Ma sentence est celle d'un
lèvres et je répondrai. Je n'aurai d'égard pour
juste jugement, et je n'ai pas à épargner l'homme,
personne, et je n'égalerai point l'homme à
puisque je dis la vérité. Je ne ferai pas à Dieu l'injure
Dieu. Car je ne sais combien de temps je
de prétendre qu'il a frappé Job injustement; et c'est
subsisterai sur la terre, et j'ignore si celui
pourquoi je ne puis taire ce qui est vrai, surtout lors-
que j'ignore combien de temps je subsisterai en cette
vie; peut-être mon Créateur me prendra-t-il pendant
qui m'a créé ne m'ôtera point bientôt du
que je prononcerai ces paroles.
monde.

CHAPITRE XXXIII.

Ecoutez donc, Job, mes paroles, et soyez
Il ouvre enfin sa
attentif à tous mes discours. J'ai ouvert ma
bouche, que le silence avait longtemps fermée.
bouche afin que ma langue vous fasse en-
tendre distinctement les paroles qu'elle aura
Par cet exorde il prépare l'esprit de l'au-
formées. Mes discours sortiront de la simpli-
diteur : il prononcera les paroles qu'il veut dire comme
étant la vérité, avec des lèvres pures, c'est-à-dire, dans
cité de mon cœur, et mes lèvres ne pronon-
la simplicité de son cœur. Pour donner plus
ceront que la pure vérité. C'est l'esprit de
d'autorité à son discours, il commence par insinuer
Dieu qui m'a créé, et c'est le souffle du Tout-
que celui qui a été créé par l'esprit de Dieu et qui est
Puissant qui m'a donné la vie. Répondez-moi,
animé du souffle du Tout-Puissant ne peut pas ne pas
si vous pouvez, et opposez vos raisons aux
dire la vérité la plus entière.
Eliu dit cela peut-être de la création du
miennes. Dieu est mon créateur comme il est

Ac si diceret : Nolite putare, quod insontem Deus abjecerit, et non po-
ejus. Ne forte dicatis : Invenimus sapientiam;
tius merito suo, ut illa pœnarum mala omnia dignissime sustineret;
voluntas enim divina, justitia est. Nullam, inquit, ad-
Deus projecit eum, et non homo. Nihil locutus
versum me Job habuit disputationem; sed neque ego illum, quemad-
est mihi, et ego non secundum vestros sermones
modum vos facitis, maledictionibus conviciorum aggredior.
Illos amicos beati Job iste Eliu dicit ab eo esse
respondebo illi. Et timuerunt, et non responderunt
convictos, usque adeo qui in suis concertationibus steterunt, non valentes
ultorius progredi, et respondere nequiverunt.
Proinde et ego Eliu, ait, pro
ultra, abstulerunt a se eloquia. Quoniam igitur exs-
viribus meis respondere tentabo, et ostendam vobis meam pariter et
Job scientiam : quod ex jactantia vanitatis dicere cum satis apparet in
subsequentibus.
pectavi et non sunt locuti, steterunt et non responderunt ultra. Respondebo et ego partem meam, et ostendam scientiam meam. Plenus sum enim sermonibus, et coarctat me spiritus uteri mei.
Ventrem enim suum, sive uterum, ipsam memoriam suam dixit, eo
En venter meus quasi mustum absque spiraculo,
quod pene omnes sermones Job et amicorum ejus aliquandiu discre-
quod lagunculas novas disrumpit. Loquar et res-
pautium, velut cibos intra capacitatem suæ memoriæ congregaverat.
pondebo, paululum aperiam labia mea, et res-
Justi judicii mei sententia est, ut nec homini parcam, vera
pondebo. Non accipiam personam viri, et Deum
dicendo; nec Deo injuriam faciam, ut eum injuste fecisse contendam :
homini non æquabo. Nescio enim quamdiu sub-
et idcirco quod verum est tacere non possum, præsertim cum ignorem
sistam, et si post modicum tollat me factor meus.
quamdiu in hac vita subsistam; cum forsitan dum hæc ipsa loquar, auferet me factor et conditor meus.

CAPUT XXXIII.

Audi igitur Job, et omnes sermones meos auscul-
Quasi jam apertum os habens, quod diu silentio operuerat.
ta : Ecce aperui os meum, loquatur lingua mea in
His verbis præmissis mentem præparat auditoris,
faucibus meis. Simplici corde sermones mei, et
quod sine dolo, id est, in simplicitate cordis, purisque labiis definitum
sermonem tamquam sententiam sit locuturus.
sententiam meam labia mea pura loquentur.
Ut det auctoritatem se audiendi, ita loqui exorsus est, quod non possit
Spiritus Dei fecit me, et spiraculum omnipo-
non vera et non recta dicere, is qui Spiritu Dei factus sit, et omnipo-
tentis vivificavit me. Si potes responde mihi, et

le vôtre, et j'ai été formé de la même boue. Mais vous ne verrez en moi rien de merveilleux qui vous épouvante, et vous n'y trouverez pas non plus une éloquence qui vous accable. Vous avez dit devant moi et je vous ai entendu lorsque vous prononciez ces paroles : Je suis pur et sans péché, je suis sans tache et il n'y a point d'iniquité en moi. Car Dieu a cherché des sujets de plainte contre moi, c'est pourquoi il a cru que j'étais son ennemi. Il a mis mes pieds à la chaîne, il a observé toutes mes démarches. C'est donc en cela même que vous avez montré que vous n'êtes pas juste, car je vous réponds que Dieu est plus grand que l'homme. Disputez-vous contre lui parce qu'il n'a pas répondu à toutes vos paroles? Dieu ne parle qu'une fois et il ne répète point ce qu'il a dit. Pendant les songes, dans les visions de la nuit, lorsque les hommes sont accablés de sommeil, et qu'ils dorment dans leur lit; c'est alors que Dieu leur ouvre l'oreille, qu'il les avertit et les instruit de ce qu'ils doivent savoir, pour détourner ainsi l'homme du mal qu'il fait, et pour le délivrer de l'orgueil; pour tirer son âme de la corruption, et pour sauver sa vie de l'épée qui la menace. Il le châtie encore par la douleur qu'il souffre dans son lit, et il

premier homme, dans laquelle il indique qu'il a été créé lui-même comme dans une source d'où il a découlé. Pour rappeler les paroles de Job, il lui demande de la patience, pour mieux le frapper de la terreur des menaces à la faveur de cet exorde insinuant et de ses consolations hypocrites. De la sorte, Job troublé tout à coup succombera plus facilement au flot de ses paroles. Ne le disions-nous pas? Le saint homme Job a dit de Dieu : « Car Dieu a cherché des sujets de plainte contre moi, et c'est pourquoi il a cru que j'étais son ennemi ; » mais nous ne lisons pas qu'il ait prononcé tout ce qu'Eliu arrange comme ayant été dit par le saint homme Job. C'est-à-dire, vous deviez vous accuser, et non pas vous louer. Vous vous efforcez, dit-il, de disputer contre lui, parce qu'il ne vous a pas en quelque sorte donné satisfaction en répondant à chaque parole de vos plaintes. Parce qu'il ne change pas ce qu'il dit, à moins que le changement même de notre vie ne le demande. C'est par correction que Dieu parfois enveloppe l'homme dans un plus lourd sommeil, afin que, les sens du corps étant tous assoupis, l'esprit soit plus libre de recevoir les paroles de l'enseignement du divin Maître. Ce sommeil est de Dieu. De ces oreilles, le Seigneur dit dans l'Evangile : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. » *Luc.* VIII, 8. C'est-à-dire, des péchés. Parce que de même que le glaive donne la mort corporelle, par le péché on encourt la mort de l'âme, et c'est avec raison qu'Eliu dit que Dieu nous en délivre en nous châtiant et en nous corrigeant. Non-seulement, dit Eliu, Dieu, pour les corriger de leurs fautes, effraie les âmes des hommes par de terribles visions, mais encore, et toujours pour les corriger, il leur envoie de cruelles

adversus faciem meam consiste. Ecce et me, sicut et te, fecit Deus; et de eodem quoque luto ego formatus sum. Verumtamen miraculum meum non te terreat; eloquentia mea non sit gravis tibi. Dixisti ergo in auribus meis, et vocem verborum audivi : Mundus sum ego, absque delicto, immaculatus, et non est iniquitas in me; quia querelas non reperit in me. Ideo arbitratus est me inimicum sibi; posuit in nervo pedes meos; custodivit omnes semitas meas. Hoc est ergo in quo non es justificatus. Respondebo tibi quia Deus major est homine; adversus eum contendis, quod non ad omnia verba responderit tibi. Semel loquitur Deus, et secundo idipsum non repetit. Per somnium in visione nocturna, quando irruit sopor super homines, et dormiunt in lectulo. Tunc aperit aures virorum, et erudiens eos instruit disciplina. Ut avertat hominem ab his quæ facit, et liberet eum de superbia. Eruens animam ejus a corruptione; et vitam illius, ut non transeat in gladium. Incre-

tentis spiraculo animatus. De creatione primi hominis Eliu forsitan hoc dixit, in qua se velut in fonte unde defluxerit, conditum dicat. Prolaturus verba ejus, exspectationem deposcit, ut sub blandimento quodam et consolatione simulata, minarum terrorem incutiat, quo perturbatus Job facile multiloquio ipsius cedat. Quid ergo dicimus, quod hoc sensu sanctus Job de Deo dixerit : « Quia querelas non reperit in me, et ideo arbitratus est me inimicum sibi? » non legimus Job hoc dixisse, quæ utique quasi ex sensu ejusdem sancti Job dicta suis verbis hic composuit. Id est, accusare te debueras, non laudare. Quamobrem, inquit, conaris adversus eum contendere, eo quod non ad singula verba querelarum tuarum tibi quasi satisfaciendo respondeat. Quia non immutat quod loquitur, nisi hoc ipsum vitæ nostræ mutatio deposcerit. Cum increpatione Deus aliquando in hominem graviorem immittit soporem, ut sensibus corporis consopitis, animus ad suscipienda Dominicæ disciplinæ verba religetur, qui sopor Domini dicitur. De his auribus Dominus in Evangelio ait : « Qui habet aures audiendi, audiat. » *Luc.* VIII, 8. Id est, a peccatis. Quoniam sicut per gladium infertur mors ista corporea, ita per peccatum incurritur mors secunda, a qua castigatos et emendatos merito asserit liberandos. Non so-

infirmités corporelles. Lorsque dans ces tour-
fait sécher tous ses os. Dans cet état il a le
ments l'homme brisé de consomption, est près de la
pain en horreur et la nourriture qu'il trouvait
mort et des griffes des ministres infernaux, s'il existe
auparavant délicieuse, devient l'aversion de
quelque saint digne de porter le nom d'Ange, il pourra
son âme. Toute sa chair se consume, et ses
intercéder pour l'homme ainsi flagellé par Dieu à cause
os qui étaient couverts paraissent à nu. Il se
de ses péchés, pourvu qu'entre les nombreuses bonnes
œuvres que cet homme aurait dû faire, le saint trouve
du moins une bonne œuvre à offrir pour lui comme
voit près de la corruption, et sa vie est me-
un sacrifice d'expiation. Ou bien quelque ange
nacée d'une mort prochaine. Si un ange choisi
du ciel assistant devant la face de Dieu peut intercé-
entre mille parle pour lui et qu'il annonce
der pour n'importe quel pécheur que Dieu flagelle ; car
l'équité de l'homme, Dieu aura compassion
c'est aux Anges que le Seigneur a confié le soin de
de lui et il dira à ses ministres : Délivrez-le
garder et de secourir les hommes en son nom.
afin qu'il ne descende point dans la corrup-
Job
tion ; j'ai trouvé lieu de lui faire grâce. Sa
a été frappé, dit-il, des maux qu'il a mérités ; mainte-
chair est consumée par les maux qui sont la
nant que le pardon et la bonté divines le ramènent
aux jours de l'adolescence, c'est-à-dire, qu'il redevienne
peine de ses péchés ; qu'il retourne aux jours

sain et sauf. Il verra sa face, parce qu'il éprou-
de sa jeunesse. Il priera Dieu de lui pardon-
vera que son visage lui est propice, et qu'il va lui ren-
ner, et Dieu lui sera favorable, il verra sa face
dre justice pour ses dignes fruits de pénitence.
avec un ravissement de joie, et Dieu justifiera
de nouveau cet homme. En regardant les
Grande chose, et
autres hommes, il leur dira : J'ai péché, j'ai
très-agréable à Dieu, que l'homme ne rougisse pas de
confesser ses erreurs, et qu'il dise : Je souffre peu re-
vraiment offensé Dieu, et je n'en ai point été
lativement à ce que j'ai mérité de souffrir.
Illuminé par la lu-
châtié comme je le méritais. Il a ainsi délivré
mière de la connaissance de Dieu, il reconnaîtra ses
son âme afin qu'elle ne tombât point dans la
immenses bienfaits.
mort, mais qu'en vivant elle jouît de la lu-
Il est corrigé, et la correction purgée, il est
mière. Voilà tout ce que Dieu fait à l'égard
délivré. C'est-à-dire, ou par le tra-
de chacun des hommes, en les reprenant jus-
vail de la conversion, ou par l'épreuve de la tentation
qu'à trois fois, pour rappeler leurs âmes de
ou par la crainte de l'issue finale. De cette lu-
la corruption, et pour les éclairer de la lu-
mière le Prophète a dit : « Afin que je sois agréable à
Dieu en sa présence dans la lumière des vivants. »
Psalm. LV, 13. D'après mon enseignement, soyez
mière des vivants. Job, soyez attentif et écou-

lum, inquit Eliu, visionibus horrendis terret Deus hominum animas,
pat quoque per dolorem in lectulo, et omnia
ut corrigat delinquentes, verum etiam infirmitatibus corporum eos dis-
cruciat, ut emendet. Cum per hæc itaque confectus
ossa ejus marcere facit. Abominabilis ei fit in
homo atque consumptus, morti et infernalibus ministris appropinqua-
vita sua panis, et animæ illius cibus ante desi-
verit, si fuerit quispiam Sanctorum, qui nomen Angeli mereatur ha-
derabilis. Tabescet caro ejus, et ossa quæ tecta
bere, is pro hujuscemodi, qui pro peccatis suis a Deo ita corripitur, po-
terit impetrare, si multis operibus bonis, quæ operari debuerat, saltem
unum opus bonum, quod tamquam sacrificium pro eo placabile offerat,
fuerant nudabuntur. Appropinquabit anima
valuerit invenire. Sive
ejus corruptionibus, et vita illius mortiferis. Si
Angelus quilibet de cœlo assistens ante faciem Dei poterit pro quolibet
fuerit pro eo Angelus loquens unum de millibus,
peccatore in flagellis posito intercedere ; ipsis enim cura injuncta est
ut annuntiet hominis æquitatem. Miserebitur
a Deo, ut hominibus custodiæ suæ opem ferant.
ejus, et dicet : Libera eum, et non descendat
in corruptionem. Inveni in quo ei propitier ;
Recepit, inquit, mala pro meritis suis, nunc indulgentia divinæ pietatis
consumpta est caro ejus suppliciis ; revertatur

ad dies adolescentiæ revertatur, id est, ut sit iterum sanus et incolu-
mis. Videbit autem faciem ejus, propitium sibi
ad dies adolescentiæ suæ. Deprecabitur Deum,
vultum illius sentiens, reddituresque ei digna satisfactione justitiam.
et placabilis ei erit ; et videbit faciem ejus in
jubilo. Et reddet homini justitiam suam ; et res-
Magna res, Deoque plurimum ac-
piciet homo, et dicet : Peccavi, et vere deliqui,
ceptabilis, ut homo errores suos non erubescat confiteri, et parum se
et ut eram dignus non recepi. Liberabit animam
pro meritis ejus esse passum dicat. Agnitionis Dei lucem, et immensa
suam ne pergeret in interitum, sed vivens lucem
ejus beneficia illuminatus agnoscet.
Atteritur, atque ipsa attritione purgata, liberatur, id est vel
videret. Ecce hæc omnia operatur Deus, tribus
labore conversionis, vel tentatione probationis, vel formidine solutio-
vicibus per singulos, ut revocet animas eorum
nis de quo lumine Propheta dicit : « Ut placeam
a corruptione, et illuminet luce viventium.
coram Deo in lumine viventium. » *Ps.* LV, 13.
Docente me, obediens esto, et præbe consensum. Ut ineruditum, vel
Attende Job, et audi me, et tace dum ego loquar :
impatientem jubet tacere.
si autem habes quod loquaris, responde mihi,

obéissant et accordez-moi votre assentiment.
Il lui ordonne de se taire, comme on l'or-
tez-moi, soyez dans le silence pendant que je
donne à un homme sans érudition ou impatient.
Il veut montrer ici que le saint homme Job
parle. Si vous avez quelque chose à dire, ré-
est amendé par ses discours, qu'il se rend à la vérité,
pondez-moi, parlez; car je veux bien vous
et qu'il ne dira plus ce qu'il a dit en opposition aux
donner lieu de vous justifier. Si vous n'avez
paroles de ses amis.
rien à répondre, écoutez-moi, demeurez dans
le silence, et je vous enseignerai la sagesse.

CHAPITRE XXXIV.

Il est dit qu'il parle comme un juge qui prononce
Eliu continuant encore de parler prononça
une sentence; en discutant d'une manière générale
contre les impies, il veut donner à entendre que le
ce qui suit : Sages, écoutez mes paroles ; sa-
saint homme Job participe à leur impiété.
Comme le palais fait dis-
vants, soyez attentifs. Car l'oreille juge des
tinguer le goût des mets, de même on juge des paroles
discours par l'ouïe, comme le palais juge des
par l'ouïe. C'est-à-dire : Discutons d'a-
viandes par le goût. Convenons ensemble de
bord, avant de condamner un homme.
ce qui est selon la justice, et voyons entre
nous ce qui doit être regardé comme le meil-
Ce n'est pas là ce que Job a dit. Nous ne lisons
leur. Car Job a dit : Je suis juste, et Dieu ne
pas non plus qu'il ait tenu ce propos.
me traite pas selon l'équité. Il y a de la faus-
seté et de l'abus dans le jugement que l'on a
porté contre moi; je suis percé de flèches
Sous-en-
très-cuisantes sans que j'aie péché. Où trou-
tendu : Aucun, qui ne craigne pas d'insulter à Dieu
vera-t-on un homme semblable à Job, qui
et de s'en moquer avec autant d'injustice et d'impiété.
Ses entrailles sont pleines du poison de cette passion
insulte à Dieu avec une impiété qu'il avale
comme d'une eau abondante.
Il accuse aussi mensongèrement le
comme l'eau ; qui marche avec ceux qui com-
saint homme Job d'avoir parlé avec envie contre Dieu.
mettent l'iniquité et qui se joint avec les im-
S'il y a aucun homme assez grand pour accom-
pies ? Car il a dit : L'homme ne sera point
plir tous les commandements de Dieu. Nous ne nous
souvenons pas que le saint homme Job ait tenu un tel
agréable à Dieu, quand même il aurait couru
langage.
Comme après avoir exposé l'impiété
dans sa voie. Vous donc qui avez du sens et
de Job et l'avoir fait connaître aux auditeurs par les
de la sagesse, écoutez-moi. L'impiété est in-
paroles impies qu'il aurait dites, Eliu discute au sujet
finiment éloignée de Dieu, et l'injustice, du
de l'équité et de la justice de Dieu.
Tout-Puissant, qui rendra à l'homme selon
Paroles évidentes, qui n'ont pas besoin de commen-
ses œuvres, et il traitera chacun suivant le
taire historique. Parce qu'il augmente par l'af-
mérite de sa vie. Certainement Dieu ne con-

Hic vult ostendere suis sermonibus sanctum Job emendatum
loquere. Volo enim te apparere justum : quod
et veritate convictum, et quod contra amicos suos locutus esset, non
si non habes, audi me, tace, docebo te sapien-
esset amplius locuturus.
tiam meam.

CAPUT XXXIV.

Quasi ex sententia pronuntiare dicitur, et beatum Job, dum advor-
Pronuntians itaque Eliu, etiam hæc locutus
sus impios generaliter disputat, participem eorum vult intelligi.
est. Audite sapientes verba mea, et eruditi aus-
Sicut faucibus ciborum sapor dignoscitur, ita et
cultate me. Auris enim verba probat, et guttur
verba aurium judicio comprobantur. quod est : Prius dis-
escas gustu dijudicat. Judicium eligamus nobis,
cutiamus, antequam hominem condemnemus. Non hunc ser-
et inter nos videamus quid sit melius. Quia dixit
monem Job dixit. similiter et hoc ipsum non legimus.
Job : Justus sum, et Deus subvertit judicium
meum. In judicando enim me mendacium est;
Subauditur
violenta sagitta mea absque peccato. Quis est
« nullus,» qui ut iniquus utique et impius Deum subsannare, et deri-
dere non metuit. Cujus viscera tamquam aquæ abundantia veneno
vir ut est Job, qui bibit subsannationem quasi
hujus passionis impleta sunt.
Item invidiose de Deo sanctum Job locutum fuisse men-
aquam? Qui graditur cum operantibus iniquita-
titur. Si ita fuerit quis-
tem, et ambulat cum viris impiis? Dixit enim :
piam magnus, ut Deo in omnibus jussionibus ejus implendis occur-
rat; quod sanctum Job dicere non meminimus.
Non placebit vir Deo, etiamsi cucurrerit cum eo.
Quasi exposita impietate sancti Job, et in medio odientium prolata in
Ideo viri cordati, audite me; absit a Deo impie-
invidiam Job, qui quasi impia sit locutus, de æquitate Dei ac justitia
tas, et ab omnipotente iniquitas. Opus enim
disputat. manifesta sunt hæc, nec historica inter-
hominis reddet ei, et juxta vias singulorum

fliction les mérites des innocents.
damne point sans sujet, et le Tout-Puissant
Sous-entendu : *à*
ne renverse point la justice. A-t-il donc com-
aucun autre, parce que lui-même, qui connaît son
mis à quelque autre le soin de la terre, et qui
œuvre et qui l'aime, la dirige avec non moins de sol-
est celui qu'il a établi pour gouverner au lieu
licitude qu'il a mis de puissance à la faire.
Le cœur est dirigé,
de lui le monde qu'il a créé? S'il dirigeait vers
quand il est élevé en haut. L'esprit, c'est-à-dire l'âme,
soi son cœur, il attirerait à soi dans l'instant
qui vivifie l'homme; le souffle, c'est-à-dire, la vie pré-
le souffle et l'esprit qui l'animent. Toute chair
sente, qu'entretient en nos corps la respiration de l'air.
Lorsqu'il les enlève aux hommes.
périrait en même temps, et tous les hommes
Après avoir ainsi parlé de
retourneraient en cendres. Si vous avez donc
la force, et de la justice de Dieu, Eliu revient encore à Job.
de l'intelligence, écoutez ce que l'on vous dit
Il est évident,
et soyez attentifs à mes paroles. Peut-on gué-
dit-il, que celui qui n'aime pas les jugements justes et
droits, ne peut ni corriger son âme des vices, ni cor-
riger qui que ce soit. Et com-
rir celui qui n'aime point la justice? et com-
ment avez-vous la hardiesse de noter d'injustice Dieu,
ment condamnez-vous avec tant de hardiesse
médecin de nos langueurs? Dieu as-
celui qui est souverainement juste? Lui qui

surément ne considère la personne ni d'un roi, s'il
est injuste et rebelle contre lui, ni des chefs, s'ils sont
impies; mais conformément à sa justice incorruptible,
dit à un roi : Vous êtes un apostat; qui ap-
il dit au roi inique : Vous êtes un apostat. Les
pelle impies les grands, lorsqu'ils le sont; qui
Scribes, les Pharisiens et les prêtres.
n'a point d'égard à la personne des princes;
A cause de leurs péchés.
qui n'a point eu de considération pour le tyran
Le peuple juif disputait contre Jésus-Christ, qui, alors
qu'il possédait toutes les richesses, s'est fait pauvre
lorsqu'il disputait contre le pauvre, parce que
pour nous. Quoique les
sa main a fait tous les hommes. Ils mourront
méchants sortent vieux de cette vie, ils en sont tout à
coup et soudain enlevés dans une subite tempête.
Parce qu'ils ne savent point prévoir
tout d'un coup, et au milieu de la nuit, les
leur fin dans la méditation.
peuples seront tous remplis de trouble; ils
Le violent n'aura aucun auxiliaire, qui
passeront, et le violent sera emporté sans
puisse l'enlever au supplice de la mort. Sans qu'on
qu'on voie une main qui le secoure. Car les
voie une main, c'est-à-dire que l'ennemi violent sera
conduit au supplice en l'absence de tout secours.
yeux de Dieu sont sur les voies des hommes,
Paroles évidentes. Le Psal-
et il considère toutes leurs démarches. Il n'y
miste dit de même : « Où irai-je pour me dérober à
a point de ténèbres, il n'y a point d'ombre de

pretatione indigent, quia merita innocentum per afflictionem auget.
restituet. Vere enim Deus non condemnabit frus-
Subaudi-
tra, et omnipotens non subvertit judicium. Quem
tur, « nullum alium, » quia ipse quam potens est conditor, tam pius est
constituit alium super terram? aut quem po-
moderator, qui opus suum cognoscit, et diligit. Cor enim di-
suit super orbem quem fabricatus est? Si dire-
rigitur, si ad superna sublevatur. Animam dixit, quæ vivificat homi-
nem, vitam præsentem, quæ corporibus nostris per anhelitum ex hoc
aere ministratur. cum aufert ab
xerit ad eum cor suum, spiritum illius et flatum ad
hominibus.
se trahet. Deficiet omnis caro simul, et homo in
Postea ergo quam de virtute Dei et
cinerem revertetur. Si habes ergo intellectum,
justitia in prædictis locutus est Eliu, rursum convertit se ad Job.
audi quod dicitur, et ausculta vocem eloquii mei.
Manifestum est, inquit, quod is, qui juste et recte judicare non diligit,
Numquid qui non amat judicium, sanari potest?
neque sanare a vitiis animam, neque corrigere quemquam potest; et
quomodo tu Deum, sanatorem languorum nostrorum, iniquitate notare
Et quomodo tu eum qui justus est in tantum con-

præsumis? Non regis utique, si iniquus est, et in ipsum rebellis :
demnas? Qui dicit regi, apostata; qui vocat ju-
non ducum, si impii sunt, Deus personam accipit, sed secundum sin-
gularem justitiam suam dicit regi iniquo : Apostata.
Scribæ, et Pharisæi et sacerdotes.
dices impios; et qui non accipit personam prin-
propter peccata eorum, Populus Ju-
cipum, nec cognovit tyrannum cum disceptaret
dæorum disceptabat adversus Christum, qui cum dives esset, pauper
adversus pauperem? Opus enim manuum suarum
pro nobis factus est.
Quamlibet sero de hac vita tollantur iniqui,
sunt universi; et subito morientur, et in media
et repente tolluntur in subita tempestate.
quia finem suum cogitando prævidere nesciunt. Nullum ha-
nocte turbabuntur populi, pertransibunt, et au-
bebit adjutorem violentus, quo possit erui a supplicio mortis. Absque
ferent violentum absque manu. Oculi enim ejus
manu, id est, absque præsidio erit violentus, inimicus ductus ad sup-
plicium. Manifestum est.
super vias hominum, et omnes gressus eorum
De hoc Psalmista ait : « Quo ibo a spiritu tuo ? » et
considerat. Non sunt tenebræ, et non est umbra

votre esprit, etc. » *Psalm.* CXXXVIII.
la mort qui puisse dérober à ses yeux ceux
On nous rappelle de
qui commettent l'iniquité. Non, il n'est plus au
ne rien négliger maintenant que nous pouvons, parce
pouvoir de l'homme de venir en jugement de-
qu'alors nous ne pourrons pas.
Nous l'avons déjà dit; ainsi advint-il
vant Dieu. Il en exterminera une multitude
d'Héli et de Samuël, de David et de Saül, des Juifs et
innombrable, et il en établira d'autres en leur
des Gentils.
On peut l'entendre des Juifs, qui ont été plon-
place. Car il connaît leurs œuvres, et c'est
gés dans la nuit de l'infidélité, et sur qui pèse la vin-
pour cela qu'il répandra sur eux une nuit
dicte. Tous les pécheurs
obscure, et qu'il les brisera. Il les frappera
et les impies agissent contrairement au bien mis en
de plaies comme des impies, à la vue de tout
eux par la nature, et contrairement à toutes les voies
le monde, eux qui ont fait un dessein ferme
des commandements de Dieu, qui étaient innées en
leur cœur; ils ont méprisé de les connaître et de les
de se retirer de lui, et qui n'ont pas voulu
comprendre pour les suivre dans leurs œuvres.
Ils ont également
comprendre toutes ses voies; en sorte qu'ils
agi avec méchanceté contre les hommes, en sorte que
ont fait monter jusqu'à lui les cris de l'indi-
la voix des pauvres et des indigents est montée jus-
gent, et qu'il a entendu la voix des plaintes
qu'à Dieu. Dieu accordant la paix, nul d'entre
des pauvres. Mais s'il donne la paix, qui est
les hommes ne peut disputer avec lui et le condamner,
c'est-à-dire, rendre vain ce qu'il a fait.
S'il ne daigne pas se
celui qui le condamnera? S'il cache une fois
révéler lui-même à l'homme, nul ne saurait de lui-
même le voir. Dieu fait
son visage, qui pourra le contempler dans sa
tout ce qu'il veut.
conduite, sur toutes les nations en général,
Le diable est appelé hypo-
et sur tous les hommes? C'est lui qui fait ré-
crite, parce qu'il se transfigure dans la lumière de
l'ange, alors qu'il est plutôt lui-même la source des
ténèbres. Dieu donc permet que le diable règne sur
gner l'homme hypocrite, à cause des péchés
les impies. Il se permet d'interpeller Dieu comme
du peuple. Puis donc que j'ai parlé à Dieu,
s'il était son juge.
je ne vous empêcherai point de parler aussi.
Il ne ferait pas la question, s'il croyait avoir erré.
Si je suis tombé dans quelque erreur, en-
seignez-moi; si ce que j'ai dit n'est pas selon
C'est-à-dire, je ne parlerai pas.
la justice, je ne dirai rien davantage. Dieu ne
vous redemandera-t-il point compte de ce que
C'est-à-dire, du blasphème.
je puis avoir dit contre la justice, qui vous a
Vous avez dit qu'il était injuste, parce qu'il
déplu? Car c'est vous qui avez commencé à
vous avait frappé d'une correction injuste, en sorte
que, en vous affligeant injustement, il vous poussait
au blasphème contre lui, et c'est pourquoi il vous a
déplu. Son orgueil
parler, et non pas moi. Si vous savez quelque

reliqua. *Ps.* CXXXVIII.
mortis, et abscondantur ibi : quia operantur
Idcirco namque memoramur, qui tunc non possu-
iniquitatem. Neque enim est ultra in hominis
mus, ne nunc quod possumus negligamus.
potestate, ut veniat ad Dominum in judicium.
Jam superius diximus; ut factum est de Heli et Samuele, David et
Conteret multos et innumerabiles, et stare faciet
Saule, Judæorum et Gentium populo.
De Judæis intelligi potest, qui nocte infidelitatis
alios pro eis. Novit enim opera eorum, et idcirco
excæcati sunt, et puniuntur vindicta. Omnes peccatores
inducet noctem, et conterentur. Quasi impios
et impii contra inditum sibi bonum naturæ agunt, omnesque vias
percussit eos in loco videntium. Qui quasi in-
mandatorum Dei, quas suis cordibus ingenitas habebant, nosse et in-
dustria recesserunt ab eo, et omnes vias ejus in-
telligere detractaverunt, ut opere implerent.
contra homines quoque impie
telligere noluerunt : ut pervenire facerent ad
egerunt, ut ad Deum pauperum et egenorum vox ascenderet.
eum clamorem egeni, et audiret vocem paupe-
Deo pacem tribuente, nullus hominum poterit discutere, ut
rum. Ipso autem concedente pacem, quis est
condemnet, id est, factum ejus irritum revocare.
Nisi ipse dignatus fuerit se homini revelare
qui condemnet? Ex quo absconderit vultum
nullus suis viribus intueri valebit. Deus, quod
suum, quis est qui contempletur eum? Et super
voluerit facient. Hypocrita diabolus dicitur, eo quod se transfigurat in
gentes, et super omnes homines, qui regnare
Angelum lucis, cum ipse potius sit auctor tenebrarum. Hic ergo ju-
dicio Dei dominatur impiis.
facit hominem hypocritam propter peccata po-
Quasi in judicio constitutum permittit interloqui.
puli. Quia ergo locutus sum ad Dominum, te
Non enim requireret, si se errasse
quoque non prohibebo : Si erravi, tu doce me.
credidisset. id est, non loquar. id est,
Si iniquitatem locutus sum, ultra non addam.

fait qu'il ne croit pas à une science meilleure. Eliu,
chose de meilleur, parlez vous-même. Que
méprisant le saint homme Job, se tourne vers ceux
des personnes intelligentes me parlent, et
qui l'entourent et leur adresse la parole. Il a cru que
le saint homme Job a parlé inconsidérément, parce
qu'un homme sage m'écoute. Mais Job a
qu'il a rappelé qu'il avait été juste en ses œuvres.
Inutile
parlé inconsidérément, et il ne paraît point
de commenter. *Mon Père*, parce
que l'homme a été créé par Dieu. Que
de sagesse dans ses discours. Mon Père, que
la plaie de ce fléau s'appesantisse sur lui sans relâche.
Job soit éprouvé jusqu'à la fin, ne cessez
De lui infliger le châtiment. La me-
point de frapper un homme injuste; parce
sure de ces péchés déborde, puisqu'il tombe dans le
crime de blasphème.
Cepen-
qu'il ajoute le blasphème à ses péchés : qu'il
dant, qu'il soit condamné parmi nous, de peur que
son injustice ne nous soit également imputée. Il n'y
soit cependant pressé de nouveau par nos
aura pas complicité de notre part, si désormais il es-
saie de provoquer Dieu, après avoir connu par nos
raisons, et qu'après cela il appelle Dieu en
assertions qu'il ne peut aucunement entrer en juge-
ment avec Dieu.
jugement par ses discours.

CHAPITRE XXXV.

Dans aucun des
Eliu dit encore ce qui suit : Croyez-vous,
neuf discours par lesquels le bienheureux Job a ré-
Job, avoir eu une pensée raisonnable en di-
pondu à chacun des réquisitoires de ses amis, nous ne
sant : Je suis plus juste que Dieu ? Vous
voyons pas que Job ait rien dit de semblable; mais
avez dit en lui parlant ; Ce qui est juste ne
c'est la coutume des orgueilleux que, lorsqu'ils ne
peuvent blâmer à bon droit ce qui est, ils blâment
vous plaît point; quel avantage en retirerez-
quand même en inventant ce qui n'est pas.
Parce que vos amis n'ont pu
vous si je pèche ? Je répondrai donc à vos
vous répondre selon la raison.
discours, et à vos amis aussi bien qu'à vous.
Eliu s'exprime ainsi, parce qu'il pensait que Dieu est
Levez les yeux au ciel, voyez, et contemplez
corporellement contenu en ces lieux, et qu'il n'habite
combien les cieux sont plus hauts que vous.
que dans ces hauteurs.
Comme s'il disait : Votre péché ne peut causer aucun
Si vous péchez, en quoi nuirez-vous à Dieu ?
dommage à Dieu.
Cela est vrai : Nos péchés ne nuisent en rien à Dieu,
et il n'a pas besoin de nos bonnes œuvres.
S'il veut se venger de vous, pourrez-vous vous élever
et si vos iniquités se multiplient, que serez-

blasphemiam. Tu dixisti, quod iniquus esset, quod vi injustæ
Numquid a te Deus expetet eam, qui displicuit
correptionis exigeret a te ut necesse esset te injuste afflictum contra
eum loqui blasphemiam, et ideo displicuit tibi. De melioris scientia pro
tibi? Tu enim cœpisti loqui, et non ego : quod
superbia dubitavit. Eliu sanctum Job de-
si quid nosti melius, loquere. Viri intelligentes
spiciens, convertit se ad eos, qui cominus adstabant, et dixit. Sine
loquantur mihi, et vir sapiens audiat me. Job
disciplina beatum Job locutum credidit, quia justum se in suis operi-
bus fuisse memoravit.
autem stulte locutus est, et verba illius non so-
manifestum est. Quia ab ipso creatus est homo.
sit in eo jugiter plaga. Fla-
nant disciplinam. Pater mi, probetur Job usque
gelli, hujus plagam et infligere.
ad finem; ne desinas ab homine iniquitatis.
Addit ad cumulum peccatorum, ut in blasphemiæ crimen incurrat. Con-
Quia addit super peccata sua blasphemiam : in-
demnetur inter nos interim, ne et nobis injustitia reputetur; absque nos-
ter nos interim constringatur, et tunc ad judi-
tro crimine erit, si post modum Deum provocare tentaverit; si ex nostra
assertione cognoscit, quod nequaquam divinæ examinationi sufficit.
cium provocet sermonibus suis Deum.

CAPUT XXXV.

Per omnes
Igitur Eliu hæc rursum locutus est : Numquid
illas novem responsiones beati Job, quibus amicis suis ad singulas eo-
æqua tibi videbitur tua cogitatio, ut diceres :
rum interlocutiones respondit, nihil horum sanctum Job dixisse depre-
Justior Deo sum? Dixisti, non tibi placebit quod
hendimus; sed arrogantium moris est, ut cum non possunt repreben-
rectum est; vel quid tibi prodero, si ego pecca-
dere juste quæ sunt, reprehendant mentiendo quæ non sunt. Pro eo
vero? Itaque et ego respondebo sermonibus
quod non potuerunt ei rationabiliter respondere.
Hoc ait Eliu, qui Deum
tuis, et amicis tuis tecum. Suspice cœlum et
corporaliter locis teneri arbitrabatur, quod in excelsis tantum commo-
intuere, et contemplare æthera, quod altior te
retur. Ac si diceret : Non enim, te peccante, Deo aliquid damni infertur.
Vera tamen sunt,
sit. Si peccaveris, quid ei nocebis; et si multi-
quæ dicantur, quod videlicet Deo nec peccata nostra noceant, nec
bene gesta concurrant. Si vult te ulcisci, numquid poteris contra ire ?
plicatæ fuerint iniquitates tuæ, quid facies contra
Quamvis beato Job scienti majora, nequaquam dici ista debuerunt.
eum? Porro si juste egeris, quid donabis ei? aut

vous contre lui? Si vous êtes juste, que donnerez-vous à Dieu? ou que recevra-t-il de votre main? Votre impiété peut nuire à un homme semblable à vous, et votre justice peut servir à celui qui est comme vous enfant de l'homme. Ils crieront à cause de la multitude des calomniateurs, et ils se répandront en pleurs, à cause de la domination violente des tyrans. Et nul d'eux ne dit : Où est le Dieu qui m'a créé, qui fait que les siens lui chantent pendant la nuit des cantiques d'actions de grâces? Qui nous rend plus éclairés que les animaux de la terre, et plus instruits que les oiseaux du ciel. Ils crieront alors, et il ne les exaucera point à cause de l'orgueil des méchants. Ce ne sera donc point inutilement que Dieu écoutera leurs cris ; et le Tout-Puissant considérera avec attention la cause de chaque personne. Lors même que vous avez dit de Dieu : Il ne considère point ce qui se passe; jugez-vous vous-même en sa présence et l'attendez. Car il n'exerce pas maintenant toute sa fureur, et il ne punit pas les crimes dans sa sévérité. C'est donc en vain que Job ouvre la bouche, et qu'il se répand en beaucoup de paroles sans science.

contre lui ? Quoique le saint homme fût supérieur en science, ces questions ne devaient pas lui être adressées. Comme David dit à Dieu : « Vous n'avez pas besoin de mes biens. » Elle nuira à celui qui l'aura imitée. Pareillement, la justice vient en aide à celui qui suit la justice. En parlant de la généralité de ces gens, Eliu mêle le saint homme Job à leur multitude ; il insinue qu'il leur ressemble. Il donne aux méchants le nom de tyrans et de calomniateurs. La multitude des impies et des démons. La consolation dans la tribulation. Dieu a donné à l'homme, de préférence à tous les animaux, la raison et la sagesse, non pas seulement par un privilége de sa nature, mais encore par un don de la grâce.

Il dit clairement pourquoi les pécheurs ne sont pas exaucés. Dieu n'exauce pas celui qui persévère dans le mal, et c'est en vain qu'il crie, parce qu'il n'est pas digne d'être écouté. Souffrez avec patience, et ne dites pas que la providence de Dieu n'est pas dans le monde. Consentir à ses jugements. Parce qu'il a fixé le jour du jugement. En tout cela, il déverse le blâme sur le saint homme Job, qui, dit-il, en tant que coupable, doit souffrir ces châtiments en ce monde, et en souffrira de plus grands encore dans l'autre. Eliu croit que le saint homme Job est battu, et réduit en quelque sorte à un honteux silence. En effet, les orgueilleux croient s'être montrés d'autant plus savants, qu'ils ont pu se répandre en une plus grande quantité de paroles.

CHAPITRE XXXVI.

Eliu ajouta encore, et dit : Ecoutez-moi un peu, et je vous découvrirai ce que je pense ;

quid de manu tua accipiet? Homini qui similis tui est, nocebit impietas tua, et filium hominis adjuvabit justitia tua. Propter multitudinem calumniatorum clamabunt, et ejulabunt propter vim brachii tyrannorum. Et non dixit : Ubi est Deus, qui fecit me? qui dedit carmina in nocte. Qui docet nos super jumenta terræ, et super volucres cœli erudit nos. Ubi clamabunt, et non exaudiet, propter superbiam malorum. Non ergo frustra audiet Deus, et omnipotens singulorum causas intuebitur. Etiam cum dixeris : Non considerat; judica coram eo, et expecta eum ; nunc enim non infert furorem suum, nec ulciscitur scelus valde. Ergo frustra Job aperuit os suum, et absque scientia verba multiplicat.

Ut David ait ad Deum : « Bonorum meorum non eges. » Qui impietatem tuam æmulatus fuerit, illi nocebit. Similiter et qui justitiam sequitur, illum justitia adjuvabit. Sub hac pluralitate disputationis causæ Eliu sanctum Job talibus admiscet ; eisque similem indicat. Calumniatores et tyrannos iniquos homines appellat. Multitudo impiorum, vel dæmonum. Consolationem in tribulatione. Deus homini præ omnibus animantibus rationem et sapientiam dedit non solum per naturæ bonum, sed etiam per gratiæ munera. Quare non exaudiantur peccatores, manifestat. Perseverantes in malis non exaudit Deus, et frustra clamant, qui non merentur audiri. Patienter sustine, et noli dicere providentiam Dei non esse in mundo. Judiciis ejus consentire, quia statuit diem judicii. Hoc totum in exprobrationem sancti Job loquitur, quem ut reum pœnas hic, et in futuro majora passurum dicit. Convictum sanctum Job Eliu arbitratur, et quadam verborum ratione conclusum. Tanto enim arrogantes semetipsos doctiores ostendere (volunt), quanta se potuerunt multiplicitate loquacitatis aperire.

CAPUT XXXVI.

Addens quoque Eliu, hæc locutus est : Sustine me paululum, et indicabo tibi; adhuc enim

C'est-à-dire, pour la cause de Dieu et pour sa justice.
Par ces mots
car j'ai encore à parler pour Dieu. Je repren-
ce qu'il sait, il trahit l'enflure de son cœur.
drai ce que je sais dès le commencement, et
afin que, pendant qu'il feint de parler pour la justice
de Dieu, il excuse dans le jugement des hommes tout
ce qu'il dit avec tant d'arrogance. Dans
je prouverai que mon Créateur est juste. Car
ce quatrième discours, il poursuit avec beaucoup trop
il est certain qu'il n'y a point de mensonge
d'abondance de paroles et de recherche curieuse sa
dans mes discours, et vous serez convaincu
thèse sur la justice incomparable de Dieu. Il est
qu'ils renferment une parfaite science. Dieu
de l'essence de sa bonne volonté naturelle, de ne por-
ter envie à personne, parce que personne, quelque
ne rejette point les puissants, étant puissant
puissant qu'il soit, ne lui peut être égalé.
Il détruit les orgueilleux, mais
lui-même. Mais il ne sauve point les impies,
il délivre les humbles selon la règle de sa justice.
Comme dit David : « Les yeux
et il fait justice aux pauvres. Il ne retirera
du Seigneur sont sur les justes, » etc. On entend ici,
point ses yeux du juste, et il établit les
non pas seulement les rois selon le siècle, mais aussi
les rois et les princes de l'Eglise. Ceux qui
rois sur le trône pour toujours, et les con-
sont abaissés ici-bas, seront élevés dans le ciel.
Il s'agit de notre dé-
serve dans leur élévation. Si quelques-uns

tention dans le pèlerinage de la vie.
Méprisant le secours de Dieu. Devenus indigents
de toute chose bonne.
Sans doute, s'ils sont liés par les jugements forts de
sont dans les chaînes, et resserrés par les
Dieu et par les liens de la pauvreté. Ce qu'ils méritent ;
liens de la pauvreté, Dieu leur découvrira
ou bien les saints qui aiment la gloire céleste, condam-
leurs œuvres et leurs crimes, parce qu'ils ont
nent leurs fautes par la pénitence ;
Dieu, par les corrections et les inspi-
été violents. Il leur ouvrira aussi l'oreille pour
rations secrètes, ouvrira les oreilles du cœur pour qu'il
lui obéisse, qu'il conçoive le désir des biens éternels,
les reprendre, et il leur parlera afin qu'ils re-
et qu'il reconnaisse les fautes qu'il a commises au dehors.
De même Salomon :
viennent de leur iniquité. S'ils l'écoutent et
« La mémoire du juste sera comblée de louanges, » etc.
qu'ils observent ce qu'il leur dit, ils passeront
Psalm. XXXIII.
tous les jours en joie, et leurs années en
S'ils méprisent Dieu qui les instruit, ils sorti-
gloire. Mais s'ils ne l'écoutent point, ils pas-
ront bientôt de ce siècle par la mort, et ils seront pré-
seront par le tranchant de l'épée, et ils péri-
cipités dans l'abîme réservé aux insensés.
En cet endroit Eliu semble
ront dans leur folie. Ceux qui sont dissimulés
plus ostensiblement encore frapper comme indirecte-
ment le saint homme Job, et l'accuser d'agir fraudu-
et doubles de cœur, attirent sur eux la colère

hoc est, pro justitia et causa Dei. In nominata
habeo, quod pro Deo loquar. Repetam scientiam
scientia tumor cordis declaratur. Ut dum quasi pro Dei justitia loqui-
meam a principio, et operatorem meum pro-
tur, apud humana judicia quidquid arroganter effluit excusetur.
In hoc quarto sermone suo de singulari Dei pro-
babo justum. Vere enim absque mendacio ser-
fundo nimium et copioso sermone prosequitur.
mones mei, et perfecta scientia probabitur tibi.
Naturæ ejus bona voluntas est, ut nulli invideat, quia nemo ei, quamvis
Deus potentes non abjicit, cum et ipse potens
potens sit, poterit æquari.
Elatos destruit, humiles vero liberos reddit per justitiæ suæ te-
sit. Sed non salvat impios, et judicium paupe-
norem. ut ait David : « Oculi Domini super justos, » et reli-
qua. Hic reges non solum sæculi hujus, sed etiam Ecclesiæ reges et
ribus tribuit, et non aufert a justo oculos suos.
præpositi intelliguntur. Qui hic humiliati sunt, illi
Et reges in solio collocat in perpetuum; et illi
eriguntur. Ipsa est adhuc retentio peregrinationis.
Fortibus videlicet judiciis Dei et pau-
pertatis funibus colligantur. Opem divini auxilii non habentes.
eriguntur, et si fuerint in catenis, et vinciantur

Omnis rei bonæ inopes effecti. pro qualitate meritorum. vel Sancti
funibus paupertatis. Indicabit eis opera ipsorum,
supernam gloriam amantes, per pœnitentiam damnant sua mala.
Aures cordis ad obe-
et scelera, quia violenti fuerint. Revelabit quoque
diendum sibi Deus per castigationes et secretas inspirationes aperiet,
ut æternum bonorum desiderium percipiat, et mala quæ extrinsecus
aures eorum ut corripiat, et loquetur ut rever-
perpetravit, agnoscat. Ut Salomon ait : « Memoria
tantur ab iniquitate sua. Si audierint et obser-
justorum cum laudibus, » *Psal.* XXXIII et reliqua.
vaverint, complebunt dies suos in bono, et an-
Si Deo docente contempserint,
nos suos in gloria. Si autem non audierint,
per hanc mortalitatem de hoc sæculo præteribunt, et deputabuntur ubi
transibunt per gladium, et consumentur in stul-
stulti constituti sunt.
Ipsum sanctum Job apertius in hoc videtur Eliu quasi ex obli-
titia. Simulatores et callidi iram Dei provocant ne-
quo percutere, quod ipse quasi callide et nequiter ageret, et minime
curaret invocare Deum, ut a flagello plagæ illius erueret eum.
Anima iniquorum
que clamabunt cum vincti fuerint. Morietur in tem-

leusement et avec injustice, et de négliger d'invoquer
de Dieu : ils ne crieront point lorsqu'ils se-
Dieu, pour qu'il le délivrât du fléau de cette plaie.
L'âme des méchants sera tou-
ront dans les chaînes. Leur âme mourra d'une
jours dans la tempête des vices.
on reconnaît les vicieux ou les
mort précipitée, et leur vie aura le même sort
vices à l'absence complète de toute énergie de l'âme.
que les efféminés et les exécrables. Dieu tirera
Les saints de toute tribulation. En écou-
le pauvre des maux qui l'accablent, et il lui
tant Dieu ici-bas, l'homme saint reçoit la consolation
dans l'oreille de son cœur. Ici, Eliu
ouvrira l'oreille au jour de l'affliction. Après
fait allusion aux demeures infernales, vastes pour re-
qu'il vous aura sauvé de l'abîme étroit et
cevoir, étroites puisqu'on n'en sort plus.
Immensité du ciel. Il désigne
sans fond, il vous mettra au large, et vous
les agréments du paradis qui abonde en toute sorte
vous reposerez à votre table qui sera pleine
de biens. Selon ce que vous mé-
de viandes très-délicieuses. Votre cause a été
ritez, vous avez été frappé d'un jugement des plus sé-
jugée comme celle d'un impie ; mais vous ga-
vères.
gnerez votre cause, et l'on vous rendra la jus-
Il reproche au saint
tice que vous demandez. Que la colère donc
homme la colère et la cupidité, qu'il n'avait pas.
ne vous surmonte point pour vous porter à

Parce que, alors même que
opprimer l'innocent, et que la multitude des
la vénération publique vous aurait élevé, vous trahi-
dons ne vous détourne point de la droite voie.
riez les bonnes intentions intérieures.
Il accuse ici le saint homme Job d'arrogance et d'or-
gueil. L'enflure et l'élévation de votre esprit.
Abaissez votre grandeur sans que l'affliction
Que les faibles et les forts ne soient point ni les uns
vous y porte ; abaissez encore ceux qui abu-
ni les autres l'objet de votre persécution injuste.
C'est assez
sent de l'excès de leur puissance. N'allongez
d'avoir vécu jusqu'ici dans cet aveuglement ; efforcez-
point la nuit et le temps du sommeil, afin que
vous d'entrer enfin dans la lumière de la prudence, de
peur que les peuples n'attestent vos crimes devant
les peuples puissent monter jusqu'à vous, au
Dieu. Je vous
lieu de ces personnes puissantes. Prenez
demande de ne pas glisser dans le désespoir, et met-
garde de ne vous point laisser aller à l'ini-
tez-vous en garde contre l'iniquité du blasphème.
quité : car vous avez commencé de la suivre,
après que vous êtes tombé dans la misère.
Sachez, dit-il, que nul ne peut être injustement frappé
Ne voyez-vous pas que Dieu est infiniment
par Dieu, qui seul est fort et sage.
élevé dans la puissance, et que nul de ceux
qui ont imposé des lois aux hommes ne lui
Qui, si ce n'est l'impie et l'orgueil-
est semblable ? Qui pourra approfondir ses

semper in tempestate vitiorum erit. vitiosos vel vitia esse noverimus
pestate anima eorum, et vita eorum inter effemina-
quæ nullam in se virtutem animi habent.
Sanctos de qualibet tribulatione. consolationem
tos. Eripiet pauperem de angustia sua, et revelabit
in ore cordis, Deum illic audiendo, percipit.
Hoc loco habitacula inferorum ab
in tribulatione aurem ejus. Igitur salvabit te de ore
Eliu describuntur, ampla ad recipiendum, angusta ad dimittendum.
angusto latissime, et non habentis fundamen-
præ immensa capacitate. Amœnitatem paradisi significat omnibus bonis
tum subter se. Requies autem mensæ tuæ erit
abundantem.
Secundum meritum tuum, judicium seve-
plena pinguedine. Causa tua quasi impii judi-
rissimum recepisti. Iracundia
cata est ; causam judiciumque recipies. Non te
et cupiditate, a quibus non tenebatur, sanctus vir correptus est. Quia
ergo superet ira ut aliquem opprimas ; nec mul-
si universitatis veneratione extolleris, ab interna intentione corrues.
Superbum hic et arrogantem
sanctum Job notat. tumorem et elationem mentis
titudo donorum inclinet te. Depone magnitudi-

tuæ. Mediocres et robusti similiter tua fortitudine non con-
nem tuam absque tribulatione, et omnes robus-
terantur injuste. Jam sufficit hucusque in hac cæcitate vixisse, jam
tos fortitudine. Ne trahas noctem ut ascendant
ad lucem prudentiæ venire contende ne populi ante Deum attestentur
scelera tua. Ne in desperationem declines peto, et blasphe-
populi pro eis. Cave ne declines ad iniquitatem,
miæ iniquitatem jam caveas. Cognosce,
hanc enim cœpisti sequi post miseriam. Ecce
ait, quod nullus a Deo, qui solus est fortis, et sapiens, injuste poterit
Deus excelsus in fortitudine sua, et nullus ei
condemnari. Quis utique, nisi impius et su-
similis in legislatoribus. Quis poterit scrutari
perbus, se posse putat judicia Domini comprehendere ? Quis ergo tam
temerarius est, ut hoc audeat dicere ? Hæc omnia in injuriam Job di-
vias ejus ; aut quis ei dicere potest : Operatus es
cuntur. Quia miracula ejus humanam excedunt intelli-
iniquitatem ? Memento quod ignores opus ejus
gentiam. id est prophetæ. Per naturæ bonum notitia est
de quo cecinerunt viri. Omnes homines vide-
creatoris in cordibus hominum.
Licet de longe sit, tamen sentit et intelligit Deum.
runt eum ; unusquisque intuetur procul. Ecce

leux, pense pouvoir comprendre les jugements de Dieu?
Qui est assez téméraire pour oser parler ainsi?
voies? ou qui peut lui dire : Vous avez fait
Tout cela est dit injurieusement contre Job.
Parce que ses merveilles excèdent
une injustice? Souvenez-vous que vous ne
l'intelligence humaine. C'est-à-dire, les
connaissez point ses ouvrages, dont les hom-
Prophètes. Par un pri-
mes ont parlé dans leurs cantiques. Tous les
vilége de leur nature, la notion du Créateur est dans
le cœur des hommes. Quoique de loin, chacun pour-
hommes le voient; mais chacun d'eux ne le
tant sent et comprend Dieu.
Par la grandeur de sa sa-
regarde que de loin. Certes Dieu est grand :
gesse, et la hauteur de ses jugements. Par là il montre
il passe toute notre science, et ses années
son éternité, et que le nombre de ses années est infini
sont innombrables : lui qui après avoir enlevé
et incompréhensible.
Les préceptes de la loi de Moïse aux Juifs à cause de
leur infidélité. Il ré-
jusqu'aux moindres gouttes de la pluie, ré-
pand en abondance la grâce du Saint-Esprit sur les
pand ensuite les eaux du ciel comme des tor-
fidèles. Les apôtres et les hommes apostoliques ouvrent
les cœurs des hommes charnels aux secrets des mys-
rents, qui fondent des nues, dont toute la face
tères de Dieu. Parce que la voix des
du ciel est couverte : lui qui étend les nuées
prédicateurs s'est fait entendre dans toute la terre.
quand il lui plaît pour s'en servir comme d'un
Par les prédicateurs le nom de Jésus-Christ
pavillon; qui fait éclater du ciel ses foudres
a brillé comme l'éclair et retenti jusqu'aux quatre
coins du monde. Evidemment le monde.
et ses éclairs, et couvre la mer même d'une
Par les prédicateurs.
extrémité à l'autre. Il exerce ainsi ses juge-
L'enseigne-
ments sur les peuples, et distribue la nourri-
ment de sa parole, ou des mystères à tous les hommes.
C'est-à-dire,
ture à un grand nombre d'hommes. Il cache
il soustrait à bon droit la prédication de l'Evangile
aux entreprises des méchants. A ceux qui en sont
la lumière dans ses mains; et lui commande
dignes, Dieu envoie dans leur cœur la lumière de sa
ensuite de paraître de nouveau. Il fait con-
manifestation, il les choisit pour ses amis, afin qu'ils
naître à celui qu'il aime, que la lumière est
possèdent le royaume. En progressant dans
son partage, et qu'il pourra s'élever jusqu'à
les bonnes œuvres.
elle.

CHAPITRE XXXVII.

J'admire combien Dieu est près de ceux qui lui sont
C'est pour cela que mon cœur est saisi
fidèles. Du mal au bien, ou de l'ignorance à la con-
d'effroi, et qu'il sort comme hors de lui-même.
naissance des secrets.
La doctrine de la loi divine. Parce que
Ecoutez avec une profonde attention sa voix
les paroles de Dieu résonnent fortement et d'une ma-
nière terrible.
terrible, et les sons qui sortent de sa bouche.

Magnitudine sapientiæ, et altitudine judiciorum ejus. Per hoc diutinum
Deus magnus vincens scientiam nostram; nume-
ejus esse ostenditur, infinitum et incomprehensibile esse demonstratur
A Judæis legis
rus annorum ejus inæstimabilis. Qui aufert
Moysi præcepta propter infidelitatem eorum.
effusam gratiam Spiritus sancti credentibus lar-
stillas pluviæ, et infundit imbres ad instar gurgi-
gitus est.
Apostoli videlicet, et apostolici prædicatores, arcanis myste-
tum. Quia de nubibus fluunt aquæ, prætexerunt
riorum Dei operiunt carnalium corda. Quia prædicantium vox in om-
cuncta desuper. Si voluerit extendere nubes
nem terram exivit. Per prædicatores nominis Christi
quasi tentorium suum, et fulgurare lumine suo
fama velut lumen effulsit, et cardines mundi occupavit.
mundi videlicet, per
desuper. Cardines quoque maris operiet, per
prædicatores. doctrinam verbi sui, sive mys-
hæc enim judicat populos, et dat escas multis
teriorum cunctis mortalibus. id est, in malis operibus recte abscondit
mortalibus. In manibus abscondit lucem, et
prædicationem Evangelii.
His qui merentur, Deus manifestationis suæ lucem mittit in corde,
præcipit ei ut rursus adveniat. Et annuntiat de
quos sibi amicos elegit, ut possideant regnum. bonis operibus
ea amico suo, quod possessio ejus sit, et ad eam
proficiens.
possit ascendere.

CAPUT XXXVII.

Miror quomodo fidelibus prope est. De pejoribus ad meliorem, vel
Super hoc expavit cor meum, et emotum est
de ignorantia ad cognitionem secretorum.
Doctrinam legis divinæ, quia fortiter, et terri-
de loco suo. Audite auditionem in terrore ejus
biliter Dei verba sonant. Sanctos
vocis, et sonum de ore illius procedentem. Subter

Ses saints, parce que, sondeur de secrets, il considère
Il considère tout ce qui se passe sous le ciel,
tout ce qui se passe en eux.
Les saints eux-mêmes qui mettent une limite aux cu-
et il répand sa lumière jusqu'aux extrémités
pidités terrestres. Les hommes rugissent dans le repen-
de la terre. Un grand bruit s'élèvera après
tir, après qu'ils ont reconnu Dieu.
Proclamant le royaume céleste.
lui, il tonnera par la voix de sa grandeur, et
Parce que, avant que Dieu soit venu au-devant de
l'homme, quel est celui qui pourrait le pénétrer ? Sous-
après même qu'on aura entendu sa voix, on
entendez : *Personne.* Le tonnerre, c'est-à-dire,
ne pourra la comprendre. Dieu se rendra ad-
ses prédicateurs. Quand il
mirable par la voix de son tonnerre. C'est lui
fait résonner la connaissance de son nom dans l'o-
reille de l'âme.
qui fait des choses grandes et impénétrables ;
A la grâce de l'Esprit-Saint de sortir de l'enseignement
qui commande à la neige de descendre sur
divin par Jésus-Christ, par lequel notre vieil état est
la terre, qui fait tomber les pluies ordinaires
restauré par un état meilleur.
Les eaux de la force de l'Esprit-Saint sont vic-
de l'hiver, et les eaux impétueuses des grands
torieuses des plus grandes persécutions soulevées contre
l'Eglise. Ces paroles montrent la présence du libre
orages ; qui met comme un sceau sur la main
arbitre en chacun de nous.
de tous les hommes, afin qu'ils reconnaissent
L'ennemi primitif, qui est appelé la
leurs œuvres. La bête rentrera dans sa ta-
bête de chacun, dans le cœur du pécheur et dans le
réduit de l'âme coupable. Des
nière, et elle demeurera dans sa caverne ; la
cœurs que la bête habite sort le fléau des persécutions
qu'enfante le doute et que propage l'aquilon de l'infi-
tempête sortira des lieux les plus cachés, et
délité. Dieu ordonne ou per-
le froid des vents d'aquilon. La glace se forme
met que les infidèles s'endurcissent. Abondance
de la doctrine dans la dilection de la charité. Les pré-
au souffle de Dieu, et les eaux se répandent
dicateurs répandent la doctrine, De ce froment il
ensuite en grande abondance. Le froment dé-
est dit : « Amassez le froment dans le grenier. » *Matth.*
XIII, 30. Les docteurs répandent l'éclat de la
sire les nuées, et les nuées répandent leur lu-
langue. Parce qu'ils fortifient de toutes parts les audi-
mière. Elles éclairent de toutes parts sur la
teurs en les instruisant. De même le Psalmiste : « Leur
face de la terre, partout où elles sont con-
parole s'est répandue dans toute la terre, » etc. *Psalm.*
XVIII, 15. C'est-à-dire, la volonté de Dieu.
duites par la volonté de celui qui les gouverne,
Répandant par eux sa parole sur la terre.
et selon les ordres qu'elles ont reçus de lui ;
Comme il dit lui-même : « Vous me rendrez témoignage
dans Jérusalem, et dans toute la Judée et dans Sama-
soit dans une tribu étrangère, ou dans une
rie. » *Act.* I. Il indique que les
terre qui soit à lui, soit en quelque lieu que
hommes seront appelés à la foi par la grâce et la mi-
ce puisse être, où il veut répandre sa misé-
séricorde de Jésus-Christ.
ricorde et où il leur aura commandé de se

ejus, dum ea quæ intra eos sunt arcanorum scrutator introspicit.
Ipsi sunt Sancti, qui finem
omnes cœlos ipse considerat, et lumen ipsius
terrenis cupiditatibus imponunt. Homines rugiunt pœnitendo, cum
agnitus fuerit Deus.
super terminos terræ : post eum rugiet sonitus;
cœlorum regna prædicans. Quoniam antequam
tonabit voce magnitudinis suæ. Et non inves-
præveniat quemquam Deus, quis investigare valeat ? « subaudi, »
nullus. per tonitruum,
tigabitur cum audita fuerit vox ejus : tonabit
sive prædicatores. quando nominis sui noti-
Deus in voce sua mirabiliter; qui facit magna
tiam in aure animi facit personare.
Gratia Spiritus sancti ex præcepto divinitatis
et inscrutabilia. Qui præcipit nivi ut descendat
per Christum, per quem vetustas nostra in melius instauratur.
Graves Ecclesiæ persecutiones
in terram, et hyemis pluviis, et imbri fortitudinis
imber fortitudinis Spiritus sancti superavit.
Liberum arbitrium singulis adesse manifestat.
suæ. Qui in manu omnium hominum signat, ut
Primus inimicus cor pec-
noverint singuli opera sua. Ingredietur bestia
catoris, qui singularis bestia dicitur. in abdito mentis perditæ.
latibulum suum, et in antro suo morabitur :
cordium in quibus bestia moratur. persecutionum insecutio ab Aqui-
ab interioribus egredietur tempestas, et ab Arc-
lone infidelitatis diffidentia.
Jubente Deo, vel sinente, durantur infideles. In charitatis di-
turo frigus. Flante Deo, concrescit gelu, et rur-
lectione doctrinæ copia.
Doctrinam fundunt prædicatores. De hoc frumento
sum latissime funduntur aquæ. Frumentum
dicitur : « Triticum congregate in horreum. » *Matth.* XII, 30. Docto-
res linguæ nitorem.
desiderat nubes, et nubes spargunt lumen
quia ex omni parte auditores suos muniunt docendo. Ut Psalmista ait :
suum, quæ illustrant per circuitum. Quocumque
« In omnem terram exivit sonus eorum. » *Ps.* XVIII, 15, et reliqua.
id est, Dei. et per eos emittens verbum suum terræ.
eas voluntas duxerit, ad omne quod præceperit
Ut ipse ait : « Eritis
illis, super faciem orbis terrarum. Sive in una

Eliu avertit Job d'ouvrir attentivement l'o-
trouver. Job, écoutez ceci avec attention; ar-
reille de son cœur, afin de pratiquer les sacrements en
rêtez-vous, et considérez les merveilles de
Jésus-Christ et dans l'Eglise.
Il parle des choses à venir comme si elles
étaient faites. Dieu a donc commandé
Dieu. Savez-vous quand Dieu a commandé
aux pluies évangéliques de faire paraître les œuvres
aux pluies de faire paraître la lumière de ses
saintes des Docteurs en les pénétrant de foi.
Il montre clairement qu'il parle de nuées
nuées? Connaissez-vous les grandes routes
douées de raison. Les voies des prédicateurs et les
des nuées, et la parfaite science de celui qui
sentiers des sens difficiles.
Les vertus de l'âme, pleines du feu
les conduit? Vos vêtements ne sont-ils pas
de l'amour divin par la grâce du Saint-Esprit. Tout
échauffés lorsque le vent du midi souffle sur
cela est dit ironiquement à la lettre pour faire injure à
la terre? Vous avez peut-être formé avec lui
Job. Les saints sont comparés à un métal
les cieux, qui sont aussi solides que s'ils
très-dur, l'airain, parce qu'ils ont embouché la trom-
pette évangélique, et qu'ils sont demeurés inébranla-
bles en Jésus-Christ. Puisque vous avez coutume de
étaient d'airain. Apprenez-nous ce que nous
lui parler.
pourrons lui dire, car pour nous autres nous
Des ténèbres de l'ignorance. Ne les connait-
sommes enveloppés de ténèbres. Qui pourra

il pas lui-même, qui n'a besoin d'aucun témoin?
lui rendre raison des choses que je viens de
Quiconque pense que quelque chose est caché
dire? Si quelque homme entreprenait d'en
à Dieu, verra sa science écrasée.
parler, il serait comme absorbé par la gran-
En ce monde. La science spi-
deur du sujet. Mais, maintenant ils ne voient
rituelle. Ils ont, dit-il, été poussés à un
point la lumière; l'air s'épaissit tout d'un
tel degré d'infidélité de cette sorte, qu'ils deviennent
comme l'air, et qu'ils seront emportés par le jugement
coup en nuées; et un vent qui passe les dis-
de Dieu, comme par un vent violent.
Les Saints sont rachetés du diable par le sang
sipera. L'or vient du côté de l'aquilon, et la
du Seigneur.
Louant Dieu en tremblant.
louange que l'on donne à Dieu, doit être ac-
Tel qu'il est, il ne peut
compagnée de tremblement. Nous ne pouvons
être compris par sa créature.
le comprendre d'une manière digne de lui, il
Comme il est grand et puissant par sa force, il est vrai
est grand par sa puissance, par son jugement
dans les jugements de sa justice, et il est ineffable.
et par sa justice; et il est véritablement inef-
Ils n'auront pas la témérité de vouloir scruter
fable. C'est pourquoi les hommes le crain-
l'incompréhensible, ni contempler l'invisible. Tout
cela est dit comme injure au saint homme Job, parce
dront, et nul de ceux qui se croient sages,

mibi testes in Jerusalem, et in omni Judæa et Samaria. » *Act.* I. Per
tribu, sive in terra sua, sive in quocumque loco
gratiam Christi et misericordiam significat ad fidem vocandos. Admo-
net Eliu, ut sacramenta in Christo et Ecclesia adimplenda, Job aure
misericordiæ suæ eas jusserit invenire. Ausculta
cordis diligenter attendat. Pro factis
hæc Job; sta, et considera miracula Dei. Num-
futura commemorat. Præcipit ergo Deus pluviis Evangelicis, ut doc-
quid scis quando præceperit Deus pluviis, ut
torum sancta opera per infusionem fidei demonstrarent.
De rationalibus se lo-
ostenderent lucem nubium ejus? Numquid nosti
qui nubibus evidenter ostendit. prædicatorum vias et subtilium sen-
semitas nubium, magnas et perfectas scientias?
suum semitas. Virtutes animæ ferventes in amore Dei per gratiam
Nonne vestimenta tua calida sunt, cum flata
Spiritus sancti. Hæc ab Eliu juxta litteram in injuriam Job per iro-
fuerit terra Austro? Tu forsitan cum eo fabrica-
niam dicuntur. Sancti æris metallo solidissimo comparantur, quia tuba
Evangelica sonarunt, et in Christo robustissimi permanserunt.
tus es cœlos, qui solidissimi quasi ære fusi sunt.
Dum cum illo loqui solitus es. id est, te-
Ostende nobis quid dicamus illi; nos quippe

nebris ignorantiæ. Nonne ipse scit, qui non indiget teste?
involvimur tenebris. Subito quis narrabit ei quæ
quicumque putat eum aliquid latere, opprimetur scientia
loquor? etiamsi locutus fuerit homo, devorabitur.
ejus. In hoc mundo. spiritalem scientiam. Ita, inquit, in infideli-
At nunc non vident lucem; subito aer cogetur
tati hujusmodi excitati sunt, ut fiant quemadmodum aer, et judicio
Dei, velut venti impetu, auferentur. Sancti
in nubes, et ventus transiens fugabit eas. Ab
a diabolo sanguine Domini redimuntur. cum tremore laudantes
Aquilone aurum veniet, et ad Deum formido-
Deum. Sicut est, a creatura sua inveniri non potest.
losa laudatio. Digne eum invenire non possu-
Sicut fortitudine magnus et potens est, ita judicio, justitia
mus. Magnus in fortitudine et judicio et justi-
verus est, et enarrari non potest. Non præsument scrutari in-
tia; et enarrari non potest. Ideo timebunt eum
comprehensibilem, neque contemplari invisibilem. Hoc totum in ex-
et non audebunt contemplari, omnes qui sibi
probratione sancti Job dicitur, qui queratur se a Deo sine ullo iniqui-
tatis merito flagellari.
videntur esse sapientes.

qu'il se plaint d'être flagellé par Dieu sans l'avoir aucunement mérité par son iniquité.

n'osera envisager sa grandeur.

CHAPITRE XXXVIII.

Alors le Seigneur parla à Job du milieu d'un tourbillon, et lui dit : Qui est celui-là qui enveloppe de grands sens sous des paroles peu réfléchies? Ceignez vos reins comme un homme ferme; je vous interrogerai et vous me répondrez. Où étiez-vous quand je jetais les fondements de la terre? dites-le-moi, si vous avez de l'intelligence. Savez-vous qui en a réglé toutes les mesures, ou qui a tendu sur elle le cordeau? Savez-vous sur quoi ses bases sont affermies, ou qui en a posé la pierre angulaire? Où étiez-vous lorsque les astres du matin me louaient tous ensemble, et que tous les enfants de Dieu étaient transportés de joie? Qui a mis des digues à la mer pour la tenir enfermée, lorsqu'elle se débordait en sortant comme du sein de sa mère; lorsque pour vêtement je la couvrais d'un nuage, et que je l'enveloppais d'obscurité comme on enveloppe les petits enfants; lorsque je l'ai resserrée dans les bornes que je lui ai marquées, que j'y ai mis des portes et des barrières, et que je lui ai dit : Vous viendrez jusque-là, et vous ne passerez pas plus

A cause de la crainte qu'il veut inspirer quand il reprend. Ces paroles de Dieu éloignent Eliu avec ses discours après l'avoir convert de confusion. C'est après avoir éloigné Eliu avec ses paroles peu réfléchies, que Dieu se tourne vers Job. Comme nous ceignons nos reins de vêtements, fortifions de même par les bonnes œuvres la marche de notre âme. C'est-à-dire, lorsque j'affermissais sur le fondement de la foi, l'Eglise formée de l'assemblée du genre humain. Dieu montre sa force, sa puissance dans les mesures du monde qu'il a créé et sur lequel il a tendu son cordeau pour en faire un ouvrage bon et correct. Les puissants et les forts, soutiens de l'Eglise de Dieu La pierre angulaire est celui qui a été posé par Dieu comme fondement de la terre du Seigneur. La pierre angulaire est inébranlable parce qu'elle est quadrangulaire de toutes parts. Elle est le symbole de Jésus-Christ, en qui tous les peuples sont contenus. C'est-à-dire, les Anges avant leur chute. Ceux qui ont toujours été fermes dans le bien, ou les fils de Seth. Les digues de ce siècle, sont les préceptes du Seigneur, qui font que l'homme n'engendre pas en œuvres les illusions de sa pensée. Je crois que par sein de la mère de la mer il indique le sein de la terre, afin que nous sachions que la mer a été engendrée de la terre. C'est-à-dire, le vêtement que par les mains des ministres de mon Evangile j'ai étendu sur la mer des peuples, afin qu'elle ne fût pas desséchée par les ardeurs de l'infidélité. J'ai enfermé le siècle dans les bornes de mes commandements, je lui ai ouvert la porte de la charité, et j'ai brisé les barrières de l'infidélité, afin que si d'aventure l'homme se sent ballotté par les flots de mauvaises

CAPUT XXXVIII.

Respondens autem Dominus de turbine Job, dixit : Quis est iste involvens sententias sermonibus imperitis : Accinge sicut vir lumbos tuos interrogabo te, et responde mihi. Ubi eras quando ponebam fundamenta terræ? et indica mihi si habes intelligentiam. Quis posuit mensuras ejus, si nosti? vel quis tetendit super eam lineam? Super quo bases illius solidatæ sunt? aut quis dimisit lapidem angularem ejus? Cum me laudarent simul astra matutina, et injubilarent omnes filii Dei? Quis conclusit ostiis mare quando erumpebat quasi de vulva procedens? Cum ponerem nubem vestimentum ejus, et caligine illud quasi pannis infantiæ obvolverem. Circumdedi illud terminis meis, et posui vectem et ostia, et dixi : Usque huc venies, et non

ad terrorem pertinet objurgantis. His verbis Dei amovetur Eliu cum sermonibus suis confusus. Amoto igitur Eliu cum sermonibus suis imperitis, convertit se Dominus ad Job. Sicut vestimenta in lumbis accingimus, ita gressum animæ bonis operibus muniamus. id est, Ecclesiam de terra humani generis congregatam, in virtute fidei stabilirem. Virtutem suam Deus et potentiam, mensurasque mundi in ejus conditione describit, super quem lineam boni rectique operis sui tetenderit. potentes et fortes, qui sustinent Ecclesiam Dei. Lapis angularis est, qui a Deo præpositus est in fundamentum terræ Dominicæ. Quia lapis angularis quadrangularis ex omni parte stabilis fit. Christum significat, in quo populi continentur. id est, Angeli priusquam caderent. qui semper in bono steterunt. Vel filii Seth. Hoc sæculum præceptis Dominicis concluditur, ne homo illecebras cogitationis, parturiat in opera. Vulvam maris terræ sinum dictam puto, ut mare de eadem progenitum noverimus. Hoc est, vestimentum, quod per ministros Evangelii mei super mare populorum expandi, ne infidelitatis caumate torreretur. Terminis mandatorum meorum sæculum conclusi, et vectem charitatis opposui, et ostia infidelitatis destruxi, ut si qui forte cogitationum ma-

pensées, il ne les réalise pas en œuvre.
loin, et vous briserez ici l'orgueil de vos flots?
C'est-à-dire, après que vous n'avez pu en naissant
Est-ce vous qui depuis que vous êtes au monde
faire l'aube de la foi, ni après le coucher de votre mort,
avez donné des ordres à l'étoile du matin, et
l'aurore de la résurrection.
qui avez montré à l'aurore le lieu où elle doit
A la fin des temps, les pécheurs seront chas-
naître? Est-ce vous qui tenant en votre main
sés de la terre de l'Eglise.
les extrémités de la terre, l'avez ébranlée, et
en avez comme secoué et rejeté les impies?
Comme le limon même du corps humain sera séparé,
La figure empreinte se rétablira comme l'ar-
de même l'âme sera pareillement revêtue avec lui du
gile et elle demeurera comme un vêtement.
vêtement de l'immortalité.
La gloire et le bonheur passagers du monde. La force
La lumière des impies leur sera ôtée ; et leur
et la puissance selon le siècle.
bras quelque élevé qu'il puisse être, sera
La mer, c'est le siècle; le fond, tous les pé-
brisé. Etes-vous entré jusqu'au fond de la
cheurs et les méchants; les réduits les plus secrets de
l'abîme, tous les impies et les sacriléges plus profon-
mer? et avez-vous parcouru les réduits les
dément tombés dans le péché. Le diable est la porte
plus secrets de l'abîme? Les portes de la
de la mort; par lui s'est introduite la mort de la per-
mort vous ont-elles été ouvertes? les avez-
dition. L'intérieur du gouffre des tourments.
vous vues, ces portes noires et ténébreuses?

Qui, autre que celui qui l'a créée, peut voir l'étendue de
Avez-vous considéré toute l'étendue de la
la terre. La doctrine de l'Eglise.
terre? déclarez-moi toutes ces choses, si vous
L'homme qui a une
en avez la connaissance. Dites-moi qu'elle
vie sainte est la lumière des vertus, et le pécheur est
est la voie qui conduit où habite la lumière,
le lieu des ténèbres. A la rétribution
et quel est le lieu des ténèbres ; afin que vous
méritée, soit à la droite, soit à la gauche.
conduisiez cette lumière et cette nuit cha-
cune en son propre lieu, ayant connu le
Les pensées des cœurs. L'homme
chemin et les routes de leur demeure. Saviez-
peut-il avant de naître, savoir ce qu'il fera, et connaître
vous alors que vous deviez naître? et connais-
le nombre de jours et d'années de sa vie? Neige et grêle
siez-vous le nombre de vos jours? Etes-vous
donnent à entendre ici les puissances adverses, qui se
sont éloignées de la chaleur de l'amour de Dieu.
Dieu veut
entrés dans les trésors de la neige? Où avez-
désigner par le mot trésor, certaines machinations de
nos pensées. Ceux dont les cœurs
vous vu les trésors de la grêle, que j'ai préparés
impénitents ne devaient jamais se convertir au Sei-
gneur, sont devenus, dans le plan de la sagesse divine,
les ministres des peines, tandis que d'autres ont été
pour le temps de l'ennemi, pour le jour de la
amendés par la correction de Dieu.
La voie est la prédication de
guerre et du combat? Savez-vous par quelle

larum fluctus exagitant, non procedant in opera.
procedes amplius, et hic confringes tumentes
id est, postquam natus es, in ortu tuo non potuisti
fluctus tuos. Numquid post ortum tuum præ-
diluculum fidei facere, nec post occasum tuæ mortis, auroram resur-
cepisti diluculo, et ostendisti auroræ locum
rectionis. De terra Ecclesiæ in novissimo tempore concutiendi sunt
suum? et tenuisti concutiens extrema terræ; et
peccatores. Sicut ipsum humani corporis lu-
excussisti impios ex ea? Restituetur ut lutum
tum separabitur, ita et anima cum eo pariter vestimento immortalita-
signaculum, et stabit sicut vestimentum et aufe-
tis induetur. mundi gloria et felicitas transitoria. virtus et poten-
retur ab impiis lux sua, et brachium excelsum
tia sæcularis. Mare, sæculum; profunda ejus, omnes peccatores
confringetur. Numquid ingressus es profundum
et iniqui intelliguntur; novissima abyssi, omnes impii et sacrilegi pro-
fundiores in peccatis.
maris, et in novissimis abyssi deambulasti?
Porta mortis diabolus est; per quem mors perditionis introivit. interiora
Numquid apertæ sunt tibi portæ mortis, et ostia

antri pœnalis. Latitudinem terræ quis intueri valebit,
tenebrosa vidisti? Numquid considerasti latitu-
nisi ille qui condidit? similiter et Ecclesiæ doctrinam. sanctæ con-
dines terræ? indica mihi, si nosti omnia, in qua
versationis homo lux est virtutum, et vitiorum locus est homo pecca-
via habitet lux, et tenebrarum quis locus sit?
tor. ad præfinitas retributiones, sive ad dexteram, seu ad sinistram.
ut ducas unumquodque ad terminos suos, et
cogitationes cordium. Quis hominum novit ante-
intelligas semitas domus ejus. Sciebas tunc quod
quam sit, quæ facturus est, ætatisque suæ dies et annos cognoscit?
nasciturus esses? et numerum dierum tuorum
Sub nivis et grandinis nomine hoc loco adversariæ potes-
noveras? Numquid ingressus es thesauros nivis,
tates intelliguntur, quæ longe a calore charitatis Dei recesserunt. Quæ-
dam secreta cogitationum machinamenta thesauros Deus voluit appel-
lare. Qui impœnitenti corde
aut thesauros grandinis aspexisti? Quæ præpa-
nunquam ad Dominum conversuri essent, dispensatione divina effecti
sunt ministri pœnarum, alii vero per castigationem Dei emendati sunt.
ravi in tempus hostis, in diem pugnæ et belli?

l'Evangile, par laquelle la lumière de la foi se répand
sur les cœurs des fidèles. Les dons de l'es-
voie la lumière descend du ciel, et la chaleur se
prit fervent de Dieu. Cette pluie impétueuse est
répand sur la terre? Qui a donné cours aux
l'Evangile du Sauveur, qui par les prodiges et les ver-
tus s'est tracé la route de la foi parmi les nations avec
la terreur du nom de Dieu et au bruit du tonnerre des
pluies impétueuses, et passage au bruit
miracles,
La copieuse abondance de
éclatant du tonnerre, pour faire pleuvoir dans
la prédication parmi les nations, chez lesquelles aucun
une terre qui est sans hommes, dans un dé-
des Prophètes n'avait été envoyé. La pluie de l'Evan-
sert où personne ne demeure, pour inonder
gile remplit de la fécondité de l'amour de Dieu la terre
de l'Eglise, qui avait été dépeuplée par Dieu. Afin que
des champs affreux et inhabités, et pour y
la semence de la vie lève de l'abondance des dons cé-
lestes. Qui de cette eau
produire des herbes vertes? Qui est le père
et de cette pluie, dont nous venons de parler, est l'au-
teur et le créateur, si ce n'est Dieu? La
de la pluie? et qui a produit la rosée? Du
sentence sévère du fond de son cœur. Parce que les
sein de qui la glace est-elle sortie? et qui a
cœurs de certains s'endurcissent comme la gelée, au
point de ne point sentir la chaleur de l'amour de Dieu.
Les impies
produit la gelée qui tombe du ciel? Les eaux
tombent dans l'insensible dureté de la pierre, et dans
se durcissent comme la pierre, et la surface
les plus profondes ténèbres de l'aveuglement de l'âme.
de l'abîme se presse et devient solide. Pour-

Les sept étoiles au radieux éclat désignent tous les
rez-vous joindre ensemble les étoiles brillan-
Saints ornés des sept dons du Saint-Esprit.
L'Ourse est composée de sept
tes des Pléïades, et détourner l'Ourse de son
étoiles; ainsi la perfection dans l'Eglise résulte de la
foi en la Trinité et des œuvres des quatre vertus car-
dinales. Le Christ venant des hauteurs célestes nous
cours? Est-ce vous qui faites paraître en son
apporte la lumière de la foi. Il est aussi appelé l'étoile
du soir, parce qu'au temps de la passion, il se coucha
temps sur les enfants des hommes l'étoile du
sur la croix.
Afin qu'ils ne soient pas des enfants des té-
matin, ou qui faites lever ensuite l'étoile du
nèbres, mais des fils de lumière, ou des enfants de Dieu.
Vous, Job, avez-vous la prescience pour savoir
soir? Savez-vous l'ordre et les mouvements
dès à présent quel est l'ordre de l'Eglise dans le ciel et
combien de grâces diverses de mon esprit brillent
du ciel? Etes-vous l'auteur des influences
comme des étoiles?
Dans un lieu où nul ne
qu'il exerce sur la terre? Elèverez-vous votre
puisse vous voir. La Synagogue des peu-
voix dans les nues, et répandront-elles
ples vous entourera de résistance.
aussitôt sur vous leurs eaux avec abondance?
Les Saints sont appelés tonnerres, parce qu'ils sont
envoyés par Dieu pour illuminer le monde par la pré-
dication de l'Evangile. Ils se présentent à Dieu avec
Commanderez-vous aux tonnerres, et parti-
actions de grâces et avec louange.
Jésus-Christ, la sagesse de
ront-ils dans l'instant? et en revenant ensuite,

Via est Evangelii prædicatio, per quam lux fidei spargitur super corda
Per quam viam spargitur lux, dividitur æstus
credentium. Dona ferventis Spiritus sancti.
Vehementissimus imber est Salvatoris Evange-
super terram? Quis dedit vehementissimo im-
lium, qui in signis atque virtutibus viam sibi fidei fecit in nationibus,
terrore nominis Dei, atque tonitruo miraculorum. Copiosa præ-
bri cursum, et viam tonantis tonitrui; ut plue-
dicationis abundantia in nationibus in quibus nullus Prophetarum
ret super terram absque homine in deserto,
missus fuerat. Evangelicus im-
ubi nullus mortalium commoratur? Ut impleret
ber terram Ecclesiæ, quæ fuerat a Deo desolata, charitatis Dei pinguedine replevit. Ut ex ubertate donorum cœlestium semen vitæ surgat.
inviam et desolatam, et produceret herbas vi-
Quis hujus pluviæ, et hujus imbris Dominini. de quibus
rentes? Quis est pluviæ pater, vel genuit stillas
supra diximus, auctor et conditor est, nisi Deus?
De cordis secreto districta sententia.
roris? De cujus utero egressa est glacies; e

Qui quorumdam corda dura insolubili gelu constringuntur, ut non sentiant fervorem charitatis Dei. Impii homines ad instar lapidum
gelu de cœlo quis genuit? In similitudinem lapidis
solidi et nimium duri effecti sunt, et in profundissima mentis obscuri-
aquæ durantur; et super faciem abyssi cons-
tate demerguntur. Septem stellæ, quæ splendido emicant, Sanctos
tringitur. Numquid conjungere valebis micantes
omnes septiformi Spiritus virtute fulgentes significant.
Arcturus ex septem stellis constat: ita et Ec-
stellas Pleiades; aut gyrum Arcturi poteris dissi-
clesia ex fide Trinitatis, et operibus quatuor principalium virtutum
consummatur.
Christus de sublimibus veniens, lucem nobis fidei exhibet;
pare? Numquid producis luciferum in tempore
qui et vesper appellatur, quia in cruce tempore passionis occubuit. U
suo, et vesperum super filios terræ consurgere
non sint filii tenebrarum, sed filii luciferi, et filii Dei.
Numquid tu Job quasi cognitor futurorum, jam nosti quo
facis? Numquid nosti ordinem cœli, et ponis
ordine in cœlo Ecclesia, et quam diversæ gratiæ Spiritus mei velut

Dieu, est descendu dans le sein de la Vierge.
vous diront-ils : Nous voici ? Qui a mis la sa-
Le coq, c'est-
gesse dans le cœur de l'homme, ou qui a
à-dire, tous les Saints, qui dans la nuit du siècle crient
vers le Seigneur par la foi. La foi de l'Eglise
donné l'intelligence au coq ? Qui expliquera
que désigne le mot *ciel*, où les vertus angéliques chan-
tent sans fin les louanges de Dieu.
la disposition des cieux ? ou qui fera cesser
La poussière que l'infidélité
l'harmonie du ciel ? Lorsque la poussière se
rendait aride a été mêlée par le travail apostolique à
répandait sur la terre, et que les mottes se
la foi féconde de l'Eglise.
formaient et se durcissaient, où étiez-vous ?
L'âme trompée par les ruses du diable. C'est-
Prendrez-vous la proie pour la lionne ? et en
à-dire, ceux qui avaient d'abord appartenu au démon,
et qui sont maintenant revenus à Dieu. Dans
rassasierez-vous la faim de ses petits lors-
les cœurs des hommes impies. Dans ces
cavernes les démons sont en embuscade dans les dé-
tours des péchés. Le cor-
qu'ils sont couchés dans leurs antres, et qu'ils
beau, c'est le diable. Ses compagnons et tous ceux que
épient les passants du fond de leurs cavernes ?
nous avons eus pour ancêtres dans l'erreur. Les aban-
Qui prépare au corbeau sa nourriture, lors-
donnant, tous les fidèles crient vers Dieu dans leur
que ses petits crient vers Dieu, et qu'ils vont
prière pour demander le pain quotidien, parce qu'ils
sont étrangers et voyageurs sur la terre.
errants n'ayant rien à manger ?

CHAPITRE XXXIX.

Image des Apôtres et de tous les prédicateurs de la
Savez-vous le temps auquel les chèvres
vérité, qui, par la grâce du Saint-Esprit dont ils sont
pénétrés, enfantent la parole de l'Evangile dans la
sauvages enfantent dans les rochers ? Où avez-
force de la foi, comme au milieu des rochers. La pa-
vous observé l'enfantement des biches ? Avez-
role vive de Dieu pénétrant dans les replis des cœurs,
vous compté les mois qu'elles portent leur
y suit les développements successifs de la conception
spirituelle, comme la conception naturelle se développe
fruit, et savez-vous le temps auquel elles s'en
dans les mois du temps.
Par la condescendance vers les infirmes.
déchargent ? Elles se courbent pour faire sor-
Les Saints, poussés par les persécutions
tir leur faon, et elles le mettent au jour en
ou par l'ardeur de leur amour, crient vers Dieu.
De leurs an-
jetant des cris et des hurlements. Leurs pe-
ciens et charnels désirs. La béatitude
tits ensuite se séparent d'elles pour aller cher-
de la vie éternelle. Progrès dans les vertus,
cher leur nourriture, et étant sortis ils ne

stellæ fulgent ? in occulto ubi a
rationem ejus in terra ? Numquid elevabis in
nemine videaris. resistentium Synagoga populorum
nebula vocem tuam, et impetus aquarum ope-
circumdabit te. Sancti fulgura dicuntur, qui mittuntur a
riet te ? Numquid mittis fulgura, et ibunt ; et
Deo, ut prædicatione Evangelii illuminent mundum.
Cum gratiarum actione, et laude Deo præsentes ostendunt.
Christus enim Dei
revertentia dicunt tibi : Adsumus ? Quis posuit
sapientia in viscera Virginis venit. Omnes Sanctos signi-
in visceribus hominis sapientiam ? vel quis dedit
ficat, qui in nocte sæculi per fidem clamant ad Dominum.
fidem Ecclesiæ quæ cœli no-
gallo intelligentiam ? Quis enarravit cœlorum
mine appellatur : ubi Angelicæ virtutes indefessa voce clamant laudem
rationem, et concentum cœli quis dormire facit ?
Dei. Infidelitate utique pulvis aridus, Apostolico labore in fructi-
Quando fundebatur pulvis in terram, et glebæ
feram Ecclesiæ fidem miscetur. Diabolica fraude deceptam animam,
compingebantur ? Numquid capies leænæ præ-
id est, eorum qui prius ejus fuerant, sed nunc ad Deum
conversi sunt.
dam, et animam catulorum ejus implebis,
in cordibus impiorum hominum. In his latibulis sedent dæmones
quando cubant in antris, et in specubus insi-
in abditis peccatorum.
Corvus diabolus, et socios ejus, et omnes patres quos
diantur ? Quis præparat corvo escam suam,
habuimus in errore, significat.
Et relinquentes eos, omnes credentes clamant ad Deum in oratione,
quando pulli ejus ad Deum clamant, vagantes
quotidianum postulantes panem, quia peregrini et hospites sunt super
eo quod non habeant cibum ?
terram.

CAPUT XXXIX.

Apostolos et omnes prædicatores veritatis significat, qui in fortitu-
Numquid nosti tempus partus ibicum in petris,
dine fidei, velut in petris per Spiritum imbuentem eos, verbum Evan-
golii pariunt. Vivum verbum
vel parturientes cervas observasti ? Dinumerasti
Dei penetrans, in hoc spiritali conceptu profectus quosdam incremen-
menses conceptum earum, et scisti tempus
torum, velut per menses temporum in cordium sinibus operatur.
Condescendendo in infirmioribus.
partus earum ? Incurvantur ad fœtum et pariunt,

sans retour aux vaines pensées du siècle.

Dans ses désirs.

reviennent plus à elles. Qui a laissé aller libre

Le peuple juif. Les préceptes de la loi, dont ils

l'âne sauvage, et qui lui a rompu ses liens ?

sont maintenant dépouillés.

Parce qu'il a été dépouillé de sa puissance.

Je lui ai donné une maison dans la solitude,

Dans une vie stérile et dans une terre inféconde.

et des lieux de retraite dans une terre stérile.

L'Eglise et sa communion. Tout Juif méprise ces assemblées.

Il méprise toutes les assemblées des villes, il

De quiconque prêche la parole de Dieu et la foi de

n'entend point la voix d'un maître dur et im-

l'Eglise. Les orgueilleux, les Scribes et les Pharisiens.

périeux. Il regarde de tous côtés les monta-

Leurs traditions, qui concernent

gnes où il trouvera ses pâturages, et il cherche

les délices de la chair. Qui n'a qu'une

partout des herbages verts. Le rhinocéros

corne. La corne désigne l'orgueil. C'est l'image des

Gentils. Pour se repaître de

voudra-t-il bien vous servir et demeurera-t-il

votre doctrine dans l'Eglise.

Ce peuple autrefois incirconcis des

à votre étable ? Lierez-vous le rhinocéros aux

voluptés charnelles, lié avec le lien très-fort de l'amour

traits de votre charrue, afin qu'il laboure, et

de Jésus-Christ dans la foi, brisera la dureté des péchés, et cultivera la terre sainte de l'humilité.

rompra-t-il après vous avec la herse les mottes

Moi, Dieu, je connais la force de sa cha-

des vallons ? Avez-vous confiance en sa grande

rité et sa patience, et c'est pourquoi je lui ai laissé

force, et lui laisserez-vous le soin de votre

pour m'imiter tous les travaux de mon administration,

labour ? Croirez-vous qu'il vous rendra ce que

afin qu'il m'apporte le fruit de l'Eglise.

vous aurez semé, et qu'il remplira votre aire

Il y en a de trois sortes : blanches, noires,

de blé ? La plume de l'autruche est semblable

tachetées ; ces trois sortes d'oiseaux signifient les hom-

à celle de la cigogne et des éperviers. Lors-

mes d'actions diverses ; mais ils entrent dans l'Eglise à cause de la similitude des mœurs. Ses œufs, c'est-à-dire, les fils de l'Eglise, qu'elle enfante ici-bas par son enseignement. Il est dit qu'elle les abandonne, en

qu'elle abandonne ses œufs sur la terre, sera-

ce sens qu'elle ne résiste pas aux adversaires.

En les réchauffant par sa doctrine.

ce vous qui les échaufferez dans la poussière ?

Elle ne se préoccupe pas. Les dangers de la persécution.

Elle oublie qu'on les foulera peut-être aux

L'antique serpent en persuadant ce qui est il-

pieds ou que les bêtes sauvages les écrase-

licite. C'est-à-dire, l'Eglise, parce qu'elle n'ambitionne pas une génération terrestre : mais au contraire ne

ront. Elle est dure et insensible à ses petits,

veut pas la trouver ici-bas. Entendons

comme s'ils n'étaient point à elle. Elle a

que ce travail *n'est pas inutile*. C'est volontairement, et non par crainte de l'ancienne loi, que l'Eglise livre ses

rendu son travail inutile sans y être forcée par

Persecutionibus, sive affectu charitatis Sancti compulsi clamant ad Deum. A carnalibus et pristinis desideriis suis.

et rugitus emittunt. Separantur filii earum, per-

Ad beatitudinem vitæ æternæ. proficiunt in virtutibus, ad inanes co-

gunt ad pastum ; egrediuntur et non revertuntur

gitationes hujus sæculi.

Populum Judæorum in desideriis. Legis præ-

ad eas. Quis dimisit onagrum liberum, et vin-

cepta, quibus nunc spoliati sunt. Quia de regno expulsi sunt.

cula ejus quis solvit ? Cui dedi in solitudine do-

in vita sterili, et in terra infructuosa. Ec-

mum, et tabernacula ejus in terra salsuginis, et

clesiam communis vitæ. hanc multitudinem quisque Judæus contemnit.

Cujuslibet evan-

contemnit multitudinem civitatis. Clamorem

gelizantis verbum Dei, et fidem Ecclesiæ. superbos Scribas et Pharisæos.

exactoris non audit ; circumspicit montes pas-

traditiones eorum, quæ ad delicias carnis pertinent.

cuæ suæ, et virentia quæque perquirit. Numquid

Idem et unicornis, Superbia in cornu designatur. Populum Gentilem significat. ad pastum doc-

volet rhinoceros servire tibi, aut morabitur ad

trinæ tuæ in Ecclesia. Populus quondam incircumcisus carnalium

præsepe tuum ? Numquid alligabis rhinocerota

voluptatum, loro fortissimo charitatis Christi per fidem alligatus, et

ad arandum loro tuo, aut confringet glebas

confringet duritiam peccatorum, et colet terram Dominicam humilitatis.

Ego Deus novi fortitudinem charitatis ejus

vallium post te ? Numquid fiduciam habebis in

et patientiæ ; et idcirco dereliqui ei ad imitandum me omnes labores

magna fortitudine ejus, et derelinques ei labo-

dispensationis meæ. Ut mihi Ecclesiæ fructum afferat

res tuos ? Numquid credes ei, quod reddat se-

Quorum

mentem tibi ; et aream tuam congreget ? Penna

tria sunt genera ; album, nigrum, varium. Hæ tres aves homines di-

struthionum similis est pennis herodii et accipi-

versi facinoris significant, sed in Ecclesiam similitudine morum perveniunt. Ecclesiæ filios, quos hæc parit per doctrinam. Relinquere autem

tris ; quando derelinquit in terra ova sua, tu

eos dicitur, dum adversantibus non resistit.

fovendo doctrina. Ecclesia non curat.

forsitan in pulvere calefacies ea. Obliviscitur

damnatio persecutionis. serpentes antiqui suadendo illicita.

quod pes conculcet ea, aut bestiæ agri conte-

id est, Ecclesia, quoniam generationem terrenam non atten-

rant. Duratur ad filios suos quasi non sint sui.

dit, sed ne at ut illic inveniat.

fils à la persécution. Parce qu'elle regarde les choses
aucune crainte. Car Dieu en ceci l'a privée de
du monde comme insensées. C'est en cela que Dieu l'a
privée de la sagesse selon la chair.
De fuir les dommages temporels.
sagesse, et ne lui a point donné l'intelligence.
Au temps de la récompense. Vers les hauteurs du mé-
A la première occasion elle court, elle tend ses
rite. Du diable et de ses satellites, dont on se rira au
ailes, elle se moque du cheval et de celui qui
dernier jour. Au diable sa force ennemie.
est dessus. Est-ce vous qui donnerez au cheval
A cause de l'arrogance avec laquelle il pro-
sa force ou qui lui ferez pousser ses hennis-
fère contre Dieu des blasphèmes.
Parce que, semblable à la sauterelle, il
sements? Le ferez-vous bondir comme les
désire nuire au champ de Jésus-Christ.
L'audace de sa force, quand il prétend
sauterelles, tandis que le souffle si fier de ses
mettre en fuite ses ennemis, c'est-à-dire les amis de
Jésus-Christ. Il foule aux pieds
narines répand la terreur? Il frappe du pied
les hommes qui aiment la terre en les plongeant dans
les désirs terrestres.
Parce qu'il a parfois la prétention de vain-
la terre, il s'élance avec audace, il court au-
cre ceux qui sont revêtus des armes spirituelles.
Parce que souvent
devant des hommes armés. Il ne peut être
effrayé sur le moment par le glaive de la parole di-
touché de la peur; le tranchant des épées ne

vine, il revient néanmoins à l'attaque.
Le lieu de l'injuste, où se cache la
l'arrête point. Les flèches sifflent autour de
perfidie, comme les flèches dans le carquois.
Les ruses diverses de ses satellites, avec lesquelles
lui, le fer des lances et des dards le frappe
il attaque parfois l'armée de Jésus-Christ. Les hommes
de ses éclairs. Il écume, il frémit, et semble
aux désirs terrestres en son œuvre.
Il ne craint pas d'en-
vouloir manger la terre; il est intrépide au
tendre les prédications. Quand cet adversaire en-
bruit des trompettes. Lorsqu'on sonne la
tend un Docteur de l'Eglise exhortant ses compagnons
d'armes, il dit : Allons! qui se lèvera contre moi?
charge, il dit : allons; il sent de loin l'appro-
c'est-à-dire, qui aura l'audace de me combattre?
Il entend de loin ceux qui, par
che des troupes, il entend de loin la voix des
des exhortations diverses, s'encouragent mutuellement
contre le diable, ce qui est figuré par les cris confus
capitaines qui encouragent les soldats, et les
de l'armée. Qu'il sera orné des dons
cris confus de l'armée. Est-ce par votre sa-
du baptême, car ici *épervier* désigne le peuple chrétien.
Spirituelle
gesse que l'épervier se couvre de plumes éten-
ascension dans le zèle de la charité. Des bas-fonds des
dant ses ailes vers le midi. L'aigle à votre
plaisirs du monde, acquérant la force du vol spirituel.
Sa de-
commandement s'élèvera-t-il en haut, et fera-

subauditur, « non frustra. » Voluntarie, non timore veteris Legis, Ecclesia filios suos in persecutione dimisit. Quia stulta
Frustra laboravit, nullo timore cogente. Privavit
mundi elegit. Ideo Ecclesiam privavit carnali sapientia. fugere damna
enim eam Deus sapientia, nec dedit illi intelli-
terrena. reddendi mercedem. in sublimitatem meriti.
gentiam. Cum tempus fuerit, in altum alas eri-
diabolum et satellites ejus, quoniam deficient in novissimo.
git : deridet equum et ascensorem ejus. Numquid
diabolo adversariam potestatem. pro superbia qua
præbebis equo fortitudinem, aut circumdabis
contra Deum perversa loquitur. Qui sicut locusta terræ, ita diabolus
collo ejus hinnitum? Numquid suscitabis eum
agro Christi nocere desiderat.
Fortitudinis ejus audacia, ut inimicos suos
quasi locustas? gloria narium ejus terror. Ter-
in fugam vertat, amicos scilicet Christi. Terrenos homines in terrena
demergens supercalcat. quia aliquando contra eos, qui spiritalibus ar-
ram ungula fodit, et exsultat : audacter in
mis induti sunt, confidit. Quoniam frequenter gladio
occursum pergit armatis. Contemnit pavorem,
verbi Dei ad horam territus, revertitur.
Locus iniqui, in quo perfidia absconditur,
nec cedit gladio. Super ipsum sonabit pharetra,

sicut sagittæ in pharetras.
Diversas nequitias satellitum ejus dicit, quibus ipse exercitum Christi aliquando aggreditur. terrenos in
vibrabit hasta et clypeus. Fervens et fremens
opere suo. Prædicationes audire non ti-
sorbet terram, nec reputat tubæ sonare clan-
met. Quando adversarius audierit adhortantem commilitones suos. Doctorem Ecclesiæ, dicit : Vah; quis contra me ascendat? hoc est, ut audeat contra me pugnare. De longe
gorem. Ubi audierit buccinam, dicet : Vah. Pro-
sentit eos, qui diversis hortationibus se invicem contra diabolum acuunt,
cul odoratur bellum, exhortationem ducum, et
quod significat ululatus exercitus. baptismi bonis ornabitur, quia nunc
ululatum exercitus. Numquid per sapientiam
populum Christianum significat, spiritalem ascensionem in fervorem
tuam plumescit accipiter, expandens alas suas
charitatis. de infimis mundi illecebris, tunc fortis in spiritali volatu.
ad austrum; aut ad præceptum tuum elevabitur
in meritis bonis mansionem suam. In for-
aquila? et in arduis ponet nidum suum? In pe-
tibus fundamentis blasphemi intelliguntur, qui sunt nimium duri corde.
tris manet, et in præruptis silicibus commora-
in cordibus peccatorum hominum. Per peccatores alios
tur, atque inaccessis rupibus. Inde contempla-

meure dans les bonnes œuvres. Le
t-il son nid dans les lieux les plus élevés? Il
diable dans le cœur des pécheurs, *pierres*, *montagnes*
et *rochers* désignant les blasphémateurs, dont les cœurs
demeure dans des montagnes escarpées et
sont de la dureté. Au moyen des
dans des rochers inaccessibles. Il cherche de
pécheurs, il trompe d'autres âmes.
Le regard de l'ennemi des âmes est per-
là sa proie, et ses yeux perçants découvrent
çant et voit de loin.
Les compagnons du diable sucent le sang
des hommes en ce qu'ils sont dévorés par la soif inex-
tinguible de l'envie. Le diable et
de loin. Ses petits sucent le sang, et en quel-
ses adeptes, dès qu'ils reconnaissent le péché, y sen-
que lieu que paraisse un corps mort, il fond
tent les exhalaisons d'une âme morte.
dessus. Le Seigneur parla de nouveau à Job,
On voit ici que Job, plein de confiance
et lui dit : Celui qui dispute contre Dieu, se
dans sa bonne conscience, a prononcé contre Dieu des
réduit-il si facilement au silence? Certaine-
paroles quelque peu téméraires ; mais il n'a pas cepen-
ment quiconque reprend Dieu, doit lui ré-
dant blasphémé Dieu, comme quelques-uns le pensent.
Le saint homme Job, reconnaissant qu'il a
pondre. Job répondit au Seigneur : Puisque
parlé avec légèreté et sans réflexion, dit qu'il ne peut
j'ai parlé avec trop de légèreté, comment
rien répondre à Dieu. Je n'ai qu'à réparer par quel-
pourrais-je répondre? Je n'ai qu'à mettre ma
que bonne œuvre la faute de mon langage téméraire.
Je pense que ces deux témérités de langage sont :
« Mon âme a choisi la pendaison et la mort pour mes
os ;» et : « S'il me frappe, qu'il me donne la mort une
bonne fois, et qu'il ne se rie pas des tourments des
innocents. »
main sur ma bouche. J'ai dit une chose que
C'est comme s'il disait : Je me croyais juste parmi les
je souhaiterais n'avoir point dite ; et une autre
hommes ; mais, quand vous avez parlé, j'ai trouvé que
j'étais coupable avant mes épreuves et rebelle pendant
mes afflictions. Je n'ai donc plus rien à dire, parce que
plus je pénètre le sens profond de vos paroles, plus
je me juge digne d'humiliation.
encore, et je n'y ajouterai rien davantage.

CHAPITRE XL.

Avec la vivacité de
Le Seigneur parlant à Job du milieu d'un
la réprimande. A quiconque parle avec Dieu,
tourbillon, lui dit : Ceignez vos reins comme
il est ordonné d'abord de ceindre ses reins de charité.
Les Saintes Ecritures nous expliquent en bien des en-
un homme ; je vous interrogerai, répondez-
droits comment Dieu parle aux hommes.
Quiconque s'efforce de se défendre lui-même
contre les corrections de Dieu, s'efforce de supprimer
le jugement de Dieu qui corrige.
ou bien interprétez ainsi :
moi. Est-ce que vous prétendez détruire l'é-

decipit. adversarii mentis intuitus subtili intentione longe prospicit.
tur escam, et de longe oculi ejus prospiciunt :
socii diaboli livore invidiæ sitientes sanguinem hominum lambunt.
Diabolus, et socii
pulli ejus lambunt sanguinem, et ubicumque
ejus, ubi peccatum agnoscunt, fœtorem animæ sciunt.
cadaver fuerit, statim adest. Et adjecit Dominus,
Hic apparet, quod contra Deum quadam
et locutus est Job : Numquid qui contendit cum
præsumptionis audacia ex fiducia bonæ conscientiæ sit locutus, non
Deo, tam facile conquiescit? Utique qui arguit
tamen blasphemaverit Deum, sicut quibusdam videtur.
Deum, debet respondere ei. Respondens autem
Beatus Job agnoscens se leviter et non
Job Domino dicit : Qui leviter locutus sum, res-
consummate locutum, dicit omnino se Deo non posse respondere.
Virtute boni operis tegere culpam
pondere quid possum? Manum meam ponam
incautæ locutionis. Duo illa verba.
Ac si dicat : Rectum esse æstimo, quæ ait :
« Anima mea elegit suspendium, et mortem ossa mea. » Et : « Si fla-
gellat occidat semel, et non de pœnis innocentum rideat. »
quidem me inter homines
super os meum : unum locutus sum, quod
credidi, sed te loquente, et ante flagella pravum, et post flagella me
rigidum inveni; quibus ultra non addo, quia nunc quanto te subtilius
utinam non dixissem; et alterum, quibus ultra
loquentem intelligo, tanto memetipsum humilius investigo.
nihil addam.

CAPUT XL.

de increpationis
Respondens autem Dominus Job de turbine,
impetu. Omnis, qui cum Deo loquitur, lumbos prius charitate jubetur
accingere. Quomodo
dixit : Accinge sicut vir lumbos tuos; interro-
Deus hominibus loquatur, multis significationibus divinæ Litteræ nobis
indicant. Quisquis contra flagella semetip-
gabo te, et indica mihi. Numquid irritum facies
sum defendere nititur, flagellantis judicium evacuare conatur.
Aut ita intellige : Tua quidem bene acta
judicium meum ; et condemnabis me, ut tu jus-
consideras, sed mea occulta judicia ignoras ; si ex tuis meritis contra
mea flagella disputas, quid aliud quam me de injustitia addicere, te
justificando festinas ?
Ac si diceret : Si quid potes, ipsos dæmones, quorum
tificeris? Et si habes brachium sicut Deus, et si

Vous considérez vos bonnes œuvres, mais vous ignorez
mes jugements cachés ; si vous disputez contre mes
corrections d'après vos mérites, que faites-vous autre
chose que vous hâter de m'accuser d'injustice en vous
quité de mes jugements, et me condamner
justifiant ? Comme s'il
moi-même pour vous justifier? Avez-vous
disait : Si vous pouvez quelque chose, combattez et
dispersez les démons mêmes, qui vous accablent de
comme Dieu un bras tout-puissant, et votre
tribulations. Par le mot
voix tonne-t-elle comme la sienne? Revêtez-
bras Dieu fait entendre sa puissance, et par le mot *voix*,
la crainte que doit inspirer sa majesté.
Non pas que Job soit assez orgueilleux pour s'ériger
vous d'éclat et de beauté, montez sur un trône
contre Dieu, il n'en avait même pas la pensée, mais
élevé, soyez plein de gloire, et parez-vous
Dieu le reprend et voici le sens de ses paroles : Vous
des vêtements les plus magnifiques. Dissipez
ne devriez même pas, à vrai dire, contester ainsi avec
Dieu, alors même que vous auriez une force égale à la
les superbes dans votre fureur, et humiliez
sienne. Précipi-
les insolents par un seul de vos regards. Jetez
tez dans le gouffre de l'enfer les âmes des superbes et
les yeux sur tous les orgueilleux, et confon-
des arrogants avec tous leurs vains projets.
Autant il est impossible qu'étant homme,
dez-les. Brisez et foulez aux pieds les impies
vous ayez cette puissance, autant il est insensé que
dans le lieu même où ils s'élèvent. Cachez-
vous parliez comme d'égal à égal contre Dieu, de qui
les tous ensemble dans la poussière, enseve-

vous devez humblement attendre miséricorde, afin que
lissez leurs visages, et les jetez au fond de
sa droite, c'est-à-dire, sa force vous protége contre les
la terre ; et alors je confesserai que votre
arrogants et les superbes dont je viens de parler.
Le Diable
droite a le pouvoir de vous sauver. Consi-
a éprouvé un tel dommage, que lui qui s'était anté-
rieurement réjoui de la perte de plusieurs, maintenant
dérez Béhémoth que j'ai créé avec vous ; il
malgré lui vit apprivoisé avec vous comme un bœuf.
La puissance
du Diable sur le genre humain vient surtout de la
mangera le foin comme un bœuf. Sa force
luxure des hommes. Il prévaut sur les femmes.
est dans ses reins, sa vertu est dans le nom-
Il consommera la ruine du
bril de son ventre. Sa queue se serre et s'é-
monde par la dureté de l'orgueil et du désespoir.
Ces nerfs indiquent la te-
lève comme un cèdre ; les nerfs de cette par-
nacité multiforme des désirs et des plaisirs impurs.
tie qui sert à la conservation de l'espèce sont
La dureté et la méchan-
entrelacés l'un dans l'autre. Ses os sont comme
ceté inflexible du diable. Il faut entendre ici que le
des tuyaux d'airain, ses cartilages sont comme
diable ne s'humiliera jamais devant Dieu par le repen-
tir. Parce qu'il occupait le premier
des lames de fer. Il est le commencement
rang parmi les créatures de Dieu pour l'accomplisse-
ment de ses volontés.
C'est-à-dire, il sera lui-même
des voies de Dieu ; celui qui l'a fait, appliquera

tribulationibus contereris, expugna atque disperge.
In brachio, potentiam divinam ; in voce
voce simili tonas? Circumda tibi decorem, et in
terrorem majestatis suæ Deus significat ; non quod beatus Job ita ela-
sublime erigere. Et esto gloriosus, et speciosis
tus sit, ut se erigere contra Deum, vel cogitatione conciperet, sed in-
crepantis Dei verba talia sunt : Nec si contra Deum velut ex æquo con-
induere vestibus. Disperge furore tuo, et respi-
tendere deberes, si tibi esset fortitudo ut Deo. Superbo-
ciens omnem arrogantem humilia. Respice
rum et arrogantium animas cum intellectibus suis in foveam inferni
demergo. Quam impossi-
cunctos superbos, et confunde eos. Et contere
bile est, ut hæc homo habeas, tam stultum est, ut quasi ex æquali
impios in loco suo, et absconde eos in pulvere
contra Deum loquaris, a quo humiliter sperare misericordiam debes,
simul, et facies eorum demerge in foveam. Et
ut ejus dextera, id est, virtute contra eos, quos dixi, superbos et ar-
ego confitebor quod salvare te possit dextera
rogantes impiosque salveris.
Diabolus ita factus est damnatus, ut qui prius in interitu mul-
tua. Ecce Behemoth, quem feci tecum, fenum

torum gavisus est, nunc invitus mansuete tecum vivit quasi bos.
Unde potestas diaboli in humano ge-
quasi bos comedet. Fortitudo ejus in lumbis
nere maxime per luxuriam viris.
prævalet. mulieribus.
ejus, et virtus illius in umbilico ventris ejus.
Novissima in duritia superbiæ et desperationis concludet. Vincula
Constringit caudam suam quasi cedros. Nervi
illicitarum cupiditatum et libidinum multiformem tenacitatem signifi-
cant. Duritia et inflexibilis
testiculorum ejus perplexi sunt. Ossa ejus velut
ejus malitia. Hic intelligitur quod nunquam se diabolus per pœ-
fistula æris ; cartilago ipsius quasi laminæ fer-
nitentiam Deo sit humiliaturus.
Qua in præceptis ejus inter cæteras creaturas Dei primus ha-
bebatur. id est, ut malo quo
reæ. Ipse principium viarum Dei ; qui fecit eum,
alios interemit, ipse puniatur, id est, Behemoth, per animadversionem
judicis. Jucunditatem voluptatum temporalium
applicabit gladium ejus. Huic super montes
offerunt ei carnales. socii ejus, mundi illecebris delectati. In suavi-
herbas ferunt ; omnes bestiæ agri ludent ibi.

puni par le mal au moyen duquel il donne la mort aux
autres; c'est-à-dire, Béhémoth subira la réprobation
du jugement. Les choses de la chair lui
et conduira son épée. Les montagnes lui pro-
procurent la jouissance des voluptés temporelles.
Ses compagnons, délectés
duisent des herbages; c'est là que toutes les
par les plaisirs du monde. Dans les
bêtes des champs viendront se jouer. Il dort
délices des pensées corporelles, et c'est pourquoi ils
sous l'ombre dans le secret des roseaux et
sont stériles.
Les hommes comme imprégnés de voluptés de toutes
sortes. C'est-à-dire ses péchés
dans les lieux humides. Ses ombres couvrent
excusent ceux des autres.
Le diable est environné par les hommes
l'ombre; les saules du torrent l'environ-
pleins des épines des péchés, et dans leurs paroles
comme dans un feuillage offrant l'apparence men-
songère des fruits des bonnes œuvres.
Il parle des Gentils, et à bon droit, parce qu'ils
nent. Il absorbera le fleuve, et il n'en sera
sont sans baptême.
Il a l'assurance qu'ils seront lavés dans
point étonné; il se promet même que le Jour-
la piscine de la rénovation. Dieu
dain viendra couler dans sa gueule. On le
parle maintenant de son divin Fils, parce que Jésus-
prendra par les yeux comme un poisson se
Christ paraissait un homme ordinaire aux yeux du
Diable. Les pieux sont les Saints; en
prend à l'amorce, et on lui percera les na-

eux, qui portent sans cesse la croix, instrument de la
victoire contre l'ennemi, Dieu a confondu toutes les
ruses du Diable. C'est-à-dire, de même
rines avec des pieux. Pourrez-vous enlever
que le poisson Léviathan, qu'on dit être dans les eaux,
n'en peut être arraché; de même ce n'est pas votre force
Léviathan avec l'hameçon, et lui lier la langue
qui arrachera le Diable de la mer du genre humain.
Repousserez-vous sa doctrine avec l'énergie de le ré-
pression divine? Les mots cercle, muselière, te-
avec une corde? Lui mettrez-vous un cercle
nailles, anneau indiquent les réprimandes divines, par
au nez, et lui percerez-vous la mâchoire avec
lesquelles l'orgueilleux est humilié et contraint.
Parce qu'il se soumet à Dieu seul, dont
un anneau? Le réduirez-vous à vous faire
il sait qu'il est la créature; et que les remords et les
terreurs de sa conscience assujettissent à Dieu seul
d'instantes prières, et à vous dire des paroles
son esprit superbe.
En effet, il ne fait jamais volontairement
un tel pacte, mais il obéit en cela à l'ordre de la di-
vine puissance. Parce
douces? Fera-t-il un pacte avec vous, et le
qu'il ne doit jamais plus recouvrer sa dignité d'Ange.
recevrez-vous comme un esclave éternel?
La force de ce dragon sera tellement humiliée devant
Vous jouerez-vous de lui comme d'un oiseau,
Dieu, qu'elle sera réduite à rien, et servira de jouet aux
et le lierez-vous pour servir de jouet à vos
âmes saintes, qui sont les servantes de Jésus-Christ.
Les Apôtres et les prédicateurs de la vé-
servantes? Ferez-vous que vos amis le cou-

tate corporalium cogitationum, et ideo sunt infructuosi. homines
Sub umbra dormit in secreto calami, et locis
omnimodis voluptatibus illiniti.
Hoc est, peccatis suis aliorum peccata defendit.
humentibus. Protegunt umbras umbræ ejus.
Diabolum homines pleni sentibus peccatorum, verbis quoque tamquam
foliis fructus bonorum operum mentientes. Gentilitatem dixit,
Circumdabunt eum salices torrentis. Ecce absor-
et merito, quia sine baptismo sunt. In eos quoque confi-
bebit fluvium, et non mirabitur; habet fiduciam
dentiam habet, qui lavacro renovationis loti sunt. Nunc Deus de Filio
quod influat Jordanis in os ejus. In oculis quasi
dixit, quia in oculis velut homo diabolo Christus videbatur.
In Sanctis, qui Crucem, per quam victus
hamo capiet eum, et in sudibus perforabit nares
est hostis, indesinenter portant, discretionem calliditatis ejus perdidit.
Hoc est : Sicut piscis Leviathan, qui in aquis dicitur esse, ex-
trahi non potest; sic diabolus a pelago humani generis tua virtute non
eradicabitur. Districtione
ejus. An extrahere poteris Leviathan hamo, et
divinæ increpationis, ejus arcebis doctrinam?
Circuli, capistri, forcipis, et
fune ligabis linguam ejus? Numquid pones cir-

armillæ nominibus, intelliguntur sermones divinæ potentiæ, quibus su-
culum in naribus ejus, et armilla perforabis
perbus humiliatus est atque astrictus.
Quia soli Deo, cujus se creaturam esse co-
maxillam ejus? Numquid multiplicabit ad te
gnoscit, subditur; atque ei tantum ipsa conscientia pavens animus ejus
superbus addicitur.
Hoc enim nulla voluntate
preces, aut loquetur tibi mollia? Numquid feriet
facit, sed divinæ potestatis imperio.
quod Angelicam dignitatem nunquam sit recepturus.
tecum pactum, et accipies eum servum sempi-
In tantum Deo humiliabitur draconis istius fortitudo, ut
ternum? Numquid illudes ei quasi avi, aut liga-
omnino pro nihilo erit, et ab animabus sanctis deludetur, quæ sunt an-
cillæ Christi. Apostoli, et omnes præ-
bis illum cum ancillis tuis? Concident eum
dicatores veritatis, quia ipsi multos a diabolo dividunt. Hoc est : Mi-
amici? divident illum negotiatores? Numquid
nistri ejus, qui ei, quasi pellis carni, adhærent, non facile separantur
sua doctrina.
Caput diaboli mundi prin-
implebis sagenas pelle ejus, et gurgustium pis-

rité, parce qu'ils séparent beaucoup d'âmes d'avec le
pent par pièces, et que ceux qui trafiquent le
Diable. C'est-à-dire, ses adeptes,
divisent par morceaux? Remplirez-vous de
qui adhèrent à lui comme la peau à la chair, ne sont
pas facilement séparés de sa doctrine. La tête du Diable, ce sont les princes du monde, qui seront enfermés dans le filet de l'Eglise, comme dans un réservoir
sa peau les filets des pêcheurs, et de sa tête
de poissons. Vous ne le dompterez
le réservoir des poissons? Mettez la main sur
point par vos propres forces, parce que c'est un grand
et puissant dragon.
C'est-à-dire, de la tribulation; elle nous vient
lui : souvenez-vous de la guerre, et ne parlez
par lui, et ne doit pas nous induire au mal.
Parce qu'il se promet plus qu'il ne peut
plus. Il se verra enfin trompé dans ses espé-
faire. Il sera précipité dans les châtiments à la vue
rances, et il sera précipité à la vue de tout le
des Anges et de tous les Saints.
monde.

CHAPITRE XLI.

Dieu n'a point suscité cet ennemi à l'homme par un
Je ne le susciterai point par un effet de
effet de cruauté et comme avec le désir de le punir.
Que toute créature cède au seul aspect de la
cruauté, car qui est-ce qui peut résister à
majesté divine. En ces mots Dieu montre qu'il a seul
existé de tout temps.
mon visage? Qui m'a donné le premier, afin
que je lui rende ce qui lui est dû? Tout ce
Vérité évidente. Parce que le Dia-
qui est sous le ciel est à moi. Je ne l'épar-
ble, quoique esclave pervers, est cependant plein de
gnerai point, je ne me laisserai point fléchir
crainte pour son Créateur.
ni à la force de ses paroles ni à ses prières
Ses artifices et ses ruses,
les plus touchantes. Qui découvrira la super-
puisqu'il se montre parfois sous la figure d'un Ange.
Qui, autre que Jésus-Christ,
ficie de son vêtement, et qui entrera dans le
est entré dans l'enfer pour en ramener les captifs?
Il faut entendre la force ca-
milieu de sa gueule? Qui ouvrira l'entrée de
chée de son hypocrisie.
La terreur et la crainte est autour,
sa mâchoire? La terreur habite autour de
parce qu'il est toujours prêt à dévorer.
Les hérétiques, qui sont son corps, sont
ses dents. Son corps est semblable à des
comme fusibles, parce qu'ils s'aiment plus que le corps
boucliers d'airain fondu; il est couvert d'é-
de Jésus-Christ, et sont liés au Diable par une indis-
cailles qui se serrent et se pressent. L'une
soluble connexion. Les écailles les désignent aussi al-
est jointe à l'autre sans que le moindre souffle
légoriquement; elles se serrent tellement et adhèrent
passe entre les deux. Elles s'attachent ensem-
si bien l'une à l'autre, que les hérétiques, au milieu
de leurs mauvaises œuvres incessantes, ne trouvent
ble, elles s'entrecroisent sans que jamais elles

cipes, qui intra septum Ecclesiæ concludentur, velut intra receptaculum piscium. Tua virtute non eum domas, quia
cium capite illius pones super eum manum
magnus, et potens est draco.
Hoc est tribulationis, quæ tibi ab eo evenit, nequaquam te
tuam? Memento belli, nec ultra addas loqui.
modo in pejus deturbet.
Dum plura sibi promittit quam valeat perficere. Angelis et Sanctis
Ecce ejus spes frustrabitur eum; et videntibus
omnibus aspicientibus in pœnas detrudetur.
cunctis præcipitabitur.

CAPUT XLI.

Inimicum non ut crudelis suscitavit Deus, qui eum quasi punire
Numquid non quasi crudelis suscitabo eum?
desideret. Soli aspectui majestatis Dei omnis creatura cedat.
In his verbis
Quis resistere potest vultui meo? Quis ante
Deus solus semper fuisse monstratur. mani-
dedit mihi ut reddam ei. Omnia quæ sub cœlo
festum est. Quia diabolus licet servus nequam
sunt mea sunt. Non parcam ei verbis po-
sit, tamen tremens suum sentiat Creatorem. Versu-
tentibus, et ad deprecandum compositis. Quis
tias calliditatis ejus, qua aliquando se Angelum ostendit. Quis in in-
revelabit faciem indumenti ejus? et in medium
fernum intravit, ut inde captivos reduceret, nisi Christus?
Abditam fortitudinem hypocriseos
oris ejus quis intrabit? Portas vultus ejus quis
ejus vult intelligi. Ideo formido et tremor in circuitu, quoniam semper
ad devorandum paratus est.
Hære-
aperiet? Per gyrum dentium ejus formido. Cor-
tici, qui corpus illius sunt, idcirco quasi fusibiles, quoniam plus se di-
pus illius quasi scuta fusilia, et compactum
ligunt quam corpus Christi, et indissociabili connexione diabolo copulati
squamis se prementibus. Una uni conjungitur,
sunt; quos etiam sub allegorica dictione, squamarum nomine appel-
et ne respiraculum quidem incedit per eas. Una
lavit, quæ ita densatæ sunt, et sibi invicem adhærentes, ut nullum
alteri adhærebit, et tenentes se nequaquam sepa-
illis per indesinentes nequitias spatium sit respirandi ad Deum.
Quæ sordes cerebri purgat, significat quod ille in sordi-
bus habitans, inde splendorem simulati luminis ostendit. falsi Pro-
rabuntur. Sternutatio ejus splendor ignis, et oculi

aucun intervalle pour respirer l'air de Dieu.
L'éternuement expulse les immondices
se séparent. Lorsqu'il éternue, il jette des
du cerveau. Le diable, qui habite dans les immondices,
en fait sortir comme l'éclat d'une fausse lumière.
Les faux Prophètes, comme s'ils
éclats de feu, et ses yeux étincellent comme
étaient doués de la lumière de la science, prennent le
masque du juste et de l'homme de lumière.
Tous les impies
la lumière du point du jour. Il sort de sa
et les blasphémateurs se vantent d'être les lampes de
la vraie lumière; mais la colère divine les frappe, et
gueule des lampes qui brûlent comme des
ils brûlent en vain. Des conceptions de son intelli-
torches ardentes. Une fumée se répand de
gence. C'est l'aveuglement de l'intelligence. Par leurs
ses narines comme d'un pot qui bout sur un
ruses, ils se préparent le châtiment éternel.
La fumée de ses narines et le feu de son
haleine, parce qu'il entretient pour lui et ses suppôts
le feu éternel et sa fumée. La
brasier. Son haleine allume des charbons, et
malice et la colère de ses prédicateurs. On ne peut
la flamme sort du fond de sa gueule. La force
couvrir la rumeur de son arrogance.
Parce que partout où il vient,
est dans son cou, et la famine marche de-
l'antique ennemi amène avec lui la disette de la vie
éternelle. Ses sectateurs, parce qu'ils l'imitent dans
vant lui. Les membres de son corps sont liés
les œuvres charnelles. Dieu enverra les tribula-
les uns avec les autres ; les foudres tomberont
tions contre le Diable.
Elles atteindront toujours leur but, et le Diable
sur lui sans qu'elles frappent en un autre
même ne se vante pas de pouvoir éviter leur châtiment.
On frappe l'enclume, mais elle ne s'étend pas ;
lieu. Son cœur s'endurcira comme la pierre,
elle dompte le fer qu'on met dessus, et demeure elle-
même sans changement. Ainsi le Diable est frappé par
les réprimandes des fidèles, mais il reste rigide et dur,
et se resserrera comme l'enclume sur laquelle
étant réservé pour les châtiments éternels.
Cela peut s'entendre de la pre-
on bat sans cesse. Lorsqu'il sera élevé, les
mière époque du temps, parce que, les mauvais Anges
tombant, les bons restèrent debout, affermis et ne re-
anges craindront, et dans leur frayeur ils se
doutant plus la chute.
D'autres ont dit plus clairement : « Si
purifieront. Si l'on veut le percer de l'épée, ni
les lances l'attaquent, elles ne lui feront rien, » c'est-
à-dire, nul ne peut être corrigé de ses erreurs et sous-
l'épée, ni les dards, ni les cuirasses, ne pour-
trait à sa honte. Il méprisera, la force
ront subsister devant lui. Car il méprisera le
des saints comme la paille d'un fumier, en sorte que
son orgueil la lui fera regarder comme n'étant rien.
La vertu des élus.
fer comme de la paille, et l'airain comme un
Les paroles des Saints ne sauraient
bois pourri. L'archer le plus adroit ne le met-
amener le Diable au repentir. Les flèches des Saints
sont pour lui de la paille, parce qu'il méprise leurs pa-
tra point en fuite; les pierres de la fronde

phetæ quasi luce scientiæ præditi, se simulant justos et illuminatos.
impii omnes et
ejus ut palpebræ diluculi. Et de ore illius lam-
blasphemi ostendunt se lampados veri luminis, sed in severitatem
versi inaniter flagrant. De
pades procedunt, sicut tædæ ignis accensæ. De
discretione intelligentiæ ejus, caligo intelligentiæ hoc est : In tali cal-
naribus ejus procedit fumus, sicut ollæ accensæ
liditate æternam pœnam præparant.
Fumus e naribus ex halitu ejus ignem æternum et fumum subministret.
atque ferventis. Halitus ejus prunas ardere facit,
Malitia iracundiæ de prædicatoribus ejus. In rumore arro-
et flamma de ore ejus egreditur. In collo ejus
gantiæ suæ inexsuperabilis. quia ubicumque hostis antiquus venerit,
morabitur fortitudo, et faciem præcedit egestas.
egestatem advehit vitæ æternæ.
Sequaces sui, quoniam in carnibus eum sequuntur. Deus tribulatio-
Membra carnium ejus cohærentia sibi : mittet
nes contra diabolum. nisi ad locum sibi destinatum, nec se ab eis
contra eum fulmina, et ad locum alium non
diabolus gloriatur impunitum.
Incudo cæditur, sed non producitur, superjecta edo-
ferientur. Cor ejus indurabitur quasi lapis, et
mat, et ipsa immobilis stat : ita diabolus fidelium increpationibus tun-
ditur, sed manens rigidus et durus, æternis addictus est pœnis.
Hoc de primo sæculi
stringetur quasi malleatoris incus. Cum sublatus
exordio accipi potest, quia malis cadentibus, boni perstiterunt, firmati
fuerit, timebunt Angeli, et territi purgabuntur.
et nunquam lapsum timentes.
Alii manifestius dixerunt : «Si occurrerunt ei lanceæ, nihil ei facient,»
Cum apprehenderit eum gladius, subsistere non
id est, nullus erroribus et increpationibus emendari potest.
Fortitudinem
poterit, neque hasta, neque thorax. Reputabit
Sanctorum tamquam palearum purgamenta habebit, ut pro superbia
enim ferrum quasi paleas, et quasi lignum putri-
ejus hæc omnia pro nihilo pendat.
Virtutem electorum quasi lignum putridum æstimabit.
dum æs. Non fugabit eum vir sagittarius; in stipu-
Sermonibus Sanctorum non compungitur diabolus ad pœnitentiam. Ja-
cula Sanctorum sibi in stipulam convertit, dum eorum verba pro ni-
hilo ducit, superbia in tantum erectus. Hoc totum Deus de
lam versi sunt ei lapides fundæ. Quasi stipulam
diabolo diversis modis et similitudinibus ideo dicit, ut demonstret ho-
æstimabit malleum, et deridebit vibrantem has-

roles, et ne se complaît que dans son orgueil.
Dieu dit du Dia-
sont pour lui de la paille sèche. Le marteau
ble toutes ces choses en comparaisons diverses, pour
montrer aux hommes combien il est méchant et puis-
n'est encore pour lui qu'une paille légère, et
sant. Parce
il se rira des dards lancés contre lui. Les
qu'il entraîna avec lui une partie des Anges. Il marche
rayons du soleil seront sous lui, et il mar-
sur les Saints comme sur la boue, quand il se les as-
sujettit dans les immondices des péchés. Il fait
chera sur l'or comme sur la boue. Il fera
bouillir pour l'iniquité ce siècle, qui est comparé au
bouillir le fond de la mer comme l'eau d'un
fond de la mer.
Le Diable allume en ses adeptes le feu de la con-
pot, et il la fera paraître comme un vaisseau
cupiscence charnelle, pour qu'ils brûlent de l'amour
plein d'onguents qui s'élèvent par l'ardeur du
des choses de la terre.
Parce que, à la fin des temps, il comprendra qu'il
a besoin de la pénitence, qu'il ne pourra jamais faire.
Il croit
feu. La lumière brillera sur ses traces, il verra
que le monde doit toujours demeurer dans le péché,
ne s'attendant pas à le voir converti par Jésus-Christ.
Parce qu'aucune
blanchir l'abîme après lui. Il n'y a point de
créature n'a ni autant de puissance, ni autant de ma-
lice, ni autant de corruption. Son cœur n'est pas
moins dur que lorsque, primitivement, il était au-des-
puissance sur terre qui puisse lui être com-
sus de tous les autres.
parée, puisqu'il a été créé pour ne rien crain-
Son orgueil est le plus grand de tous. Il est le
dre. Il ne voit rien que de haut et de sublime,
chef et le roi de tous les orgueilleux. Les anges et les
c'est lui qui est le roi de tous les enfants d'or-
impies qui l'imitent sont devenus les fils de son orgueil.
gueil.

CHAPITRE XLII.

Vous hu-
Job répondit au Seigneur et lui dit : Je sais
miliez le Diable quand et comme vous voulez.
Job repentant
que vous pouvez toutes choses, et qu'il n'y a
confesse ses pensées à Dieu. Nul ne
point de pensée qui vous soit cachée. Qui est
peut vous cacher ses desseins que vous connaissez
celui-là qui cache les desseins de Dieu sous
comme lui. Dans
des paroles dont il n'a pas l'intelligence ? C'est
ce qui suit il proclame son erreur et avoue son irré-
pourquoi j'avoue que j'ai parlé indiscrètement,
flexion, en quoi sans le savoir il a excédé la mesure
qu'il faut garder en parlant à Dieu. La réprimande
de Dieu lui a ouvert les yeux et l'a conduit à s'amen-
et de choses qui surpassaient sans compa-
der. A la suite
raison toute la lumière de ma science. Ecou-
des reproches de Dieu et après avoir abjuré son er-
tez-moi, et je parlerai ; je vous interrogerai,

minibus quantum malus sit, et quam potens.
Quia partem Angelorum secum traxit. Sanctos sibi sternit
tam. Sub ipso erunt radii solis; sternit sibi au-
quasi lutum, cum eos sibi subditos facit in sordibus peccatorum.
Hoc sæculum, quod maris profundo com-
rum quasi lutum. Fervescere faciet quasi ollam
paratur, fervescere facit ad iniquitatem.
Diabolus suos sequaces carnali concupis-
profundum maris, et ponet quasi cum unguenta
centia accendit, ut ferveant ad amanda terrena.
Quia in fine intelliget se egere pœnitentia, quam nun-
quam adipiscetur. Mundum credit
ebulliunt. Post eum lucebit semita; æstimabit
in peccatis semper mansurum, non attendens post Christum conversum.
quia nulla creatura in
abyssum quasi senescentem; non est super
potestati talis est, nec malitia et nequitia. sic in duritia est cor
terram potestas quæ comparetur ei : qui factus
ejus, dum primo omnes præcellebat. In sublime atque in excelsum
est ut nullum timeret. Omne sublime videt, et
erigitur. Caput et princeps omnium superborum. Angeli ejus et homi-
nes impii facti sunt filii superbiæ ejus, imitantes eum.
ipse est rex super universos filios superbiæ.

CAPUT XLII.

Diabolum
Respondens autem Job Domino, dixit : Scio
humilias quomodo vis, et quanto vis. B. Job pœnitens Deo cogitationes
quia omnia potes, et nulla te latet cogitatio.
suas confitetur.
Nemo potest consilium a conscientia tua abscondere.
Quis est qui celat consilium absque scientia?
Jam in subsequentibus errorem suum manifestavit, et insipientiam con-
fitetur, per quam ignorans ad Deum loquendi modum excesserit, et
Ideo insipienter locutus sum, et quæ ultra modum
per notitiam increpationis divinæ ad emendationem erectus est.
Post increpationem Domini,
excederent scientiam meam. Audi, et ego loquar;
deposita insipientia, audet interrogare. Post tentationis pro-
interrogabo te, et ostende mihi. Auditu auris
bationem proximior factus divinæ cognitioni, jam dicit se Deum videre,
quem antequam examinaretur, audisse.
id est cordis. id est, mentis. se dixit. Quia
audivi te; nunc autem oculus meus videt te : Id-
quanto quis propinquius Deum intelligit, tanto humilior efficitur. Sive
circo ipse me reprehendo, et ago pœnitentiam in

répondez-moi, je vous prie. J'avais seulement entendu parler de vous; mais je vous vois de mes propres yeux. C'est pourquoi je m'accuse moi-même, et je fais pénitence dans la poussière et dans la cendre. Le Seigneur ayant parlé à Job de cette sorte, dit à Eliphaz de Théman : Ma fureur s'est allumée contre vous et contre vos deux amis, parce que vous n'avez point parlé devant moi dans la droiture de la vérité comme mon serviteur Job. Prenez donc sept taureaux et sept béliers, et allez à mon serviteur Job, et offrez-les pour vous en holocauste. Job mon serviteur priera pour vous, je le regarderai et l'écouterai favorablement, afin que cette imprudence ne vous soit point imputée, parce que vous n'avez point parlé dans la droiture de la vérité comme mon serviteur Job. Eliphaz de Théman, Baldad de Suth et Sophar de Naamath, s'en allèrent donc, et firent ce que le Seigneur leur avait dit; et le Seigneur écouta Job en leur faveur. Le Seigneur aussi se laissa fléchir à la pénitence de Job, lorsqu'il priait pour ses amis, et il lui rendit au double tout ce qu'il possédait auparavant. Tous ses frères, toutes ses sœurs et tous ceux qui l'avaient connu dans son premier état vinrent le trouver et mangèrent avec lui dans sa maison.

reur, il ose interroger. L'épreuve de la tentation l'a rapproché plus qu'il n'était de la connaissance de Dieu, et maintenant il dit qu'il voit droit, tandis qu'auparavant il l'avait entendu sans le voir. Son cœur lui avait parlé de Dieu ; l'œil de l'intelligence le lui montre à présent. Parce qu'un homme devient d'autant plus humble, qu'il comprend qu'il est plus près de Dieu. D'autres lisent : « C'est pourquoi je me suis méprisé moi-même, et je me suis regardé comme terre et cendre. » Ici apparaît que les amis de Job lui avaient injustement fait injure. Il reprend sévèrement ces amis selon sa justice, et il les change par sa miséricorde. Nous voyons là qu'il ne convient à personne d'accuser avec aigreur celui que Dieu frappe de sa correction. En appelant Job son serviteur, Dieu montre que ce que le saint homme avait dit pour sa défense ne procédait pas d'un orgueil sans frein, mais était conforme à l'humilité. Paroles qui montrent que le péché de la médisance ne peut leur être remis, à moins que le bienheureux Job lui-même prie le Seigneur pour eux et n'offre un sacrifice de propitiation. Le Seigneur écouta Job, parce que quiconque s'efforce d'intercéder pour le prochain, obtient pour lui-même le suffrage de la charité auprès de Dieu. On le voit, Job repentant pour lui-même mérita d'être exaucé d'autant plus vite, qu'il avait charitablement intercédé pour les autres. Ses biens furent doublés au moyen de ceux que Dieu lui rendit et de ceux qu'il lui accorda après sa calamité; mais cette duplication se fit par des accroissements successifs, et non par une agglomération soudaine. Il faut entendre toute sa parenté, tous ceux de sa race, ses connaissances et les amis qui avaient connu sa puissance royale. Le repas montre leur déférence pour lui ; il était

favilla et cinere. Postquam autem locutus est Dominus verba hæc ad Job, dixit ad Eliphaz Themaniten : Iratus est furor meus in te, et in duos amicos tuos; quoniam non estis locuti coram me rectum, sicut servus meus Job. Sumite ergo vobis septem tauros, et septem arietes, et ite ad servum meum Job, et offerte holocaustum pro vobis, Job autem servus meus orabit pro vobis. Faciem ejus suscipiam, ut non vobis imputetur stultitia; neque enim locuti estis ad me rectum, sicut servus meus Job. Abierunt ergo Eliphaz Themanites, et Baldad Suites, et fecerunt sicut locutus fuerat eis Dominus. Et suscepit Dominus faciem Job. Dominus quoque conversus est ad pœnitentiam Job, cum ille oraret pro amicis suis. Et addidit Dominus omnia, quæ fuerant Job, duplicia. Venerunt ad eum omnes fratres sui, et universæ sorores suæ, et cuncti qui noverant eum prius. Et comederunt cum eo panem in domo ejus. Et moverunt super

ut alii dixerunt : « Ideo despexi memetipsum, et æstimavi me terram et cinerem. » Hic demonstratur, quod amici Job injuriam non recte locuti fuerunt contra eum. Amicos ejus per justitiam districte redarguit, et per misericordiam benigne convertit. Hic intelligimus, quod nulli expedit cum insultatione arguere in Dei castigatione constitutum. Dum eum servum appellat, ostendit quod cuncta, quæ in defensione sua dixerat, non contumaci superbia, sed humilitate dixit. Hic ostenditur, quod peccatum illud exprobrationi eis remitti non possit nisi ipse beatus Job Dominum pro illis oraverit, et holocaustum propitiationis obtulerit. Beati Job faciem suscepisse dicitur, quia quisquis pro aliis intercedere nititur, sibi potius ex ipsa charitate suffragatur. Ostenditur, quod etiam pro semetipso pœnitens, tanto citius exaudiri meruit, quanto devote pro aliis intercesserit. Sed et illi duplicati sunt in his, qui a Deo translati sunt, et in his, quos iterum genuit post suam calamitatem; sed hæc duplicatio per aliquantulum crevit, non subito conglobata est. Omnis cognatio, et familia ejus generis intelligenda est, et noti et amici ejus, qui prius noverant regalem potentiam ejus. In convivio honoris ejus reverentia ostenditur, quia ab eo omnium sordium squalor abstersus est. In motu capitis, convenien-

désormais délivré de l'aspect repoussant des ulcères.
Le mouvement de la tête nous fait connaître la joie de
tous ceux qui venaient à lui. Un homme prouve
Ils remuèrent la tête sur lui, et ils le conso-
d'autant plus qu'il a eu compassion d'un mal qui n'est
plus, qu'il se réjouit davantage du retour de son pro-
laient de toutes les afflictions que le Seigneur
chain à la prospérité. Ils lui firent un présent comme
lui avait envoyées ; ils lui donnèrent chacun
à un homme misérable et qui ne possède absolument
rien ; si la réunion de ces petits présents produisit le
double de ses richesses, grande fut la multitude de
ceux qui vinrent le trouver, puisque chacun donna
bien peu, et qu'il devint tout à coup possesseur de
biens si considérables.
une brebis et un pendant d'oreille d'or. Mais
L'auteur de ce livre aurait pu dire aussi par anticipa-
tion que Job après ces épreuves, posséda, grâce à la
le Seigneur bénit Job dans son dernier état
bénédiction du Seigneur, ses richesses doublées pen-
dant 140 ans de sa vie ; mais l'histoire ne nous apprend
plus que dans le premier, et il eut quatorze
pas que le nombre de ses fils ait été doublé. Pour l'é-
dification de notre foi il faut donc conclure que Dieu
lui rendit autant de fils qu'il en avait perdus, afin que
mille brebis, six mille chameaux, mille paires
le double de tous ses autres biens lui ayant été rendu
par Dieu, il crût également avoir le double de fils,
parce que, en tant que serviteur très-fidèle du Seigneur,
de bœufs et mille ânesses. Il eut aussi sept
il ne pouvait douter que ceux qu'il avait envoyés à
Dieu avant lui n'avaient pas péri.
fils et trois filles et il appela la première Jé-
mima, la seconde Cassia et la troisième Ke-
ren-Happouc. Il ne se trouva point dans tout
le reste du monde des femmes belles autant
que ces filles de Job : et leur père leur donna
leur part dans son héritage comme à leurs
frères. Job vécut après cela cent quarante
ans. Il vit ses fils et les enfants de ses fils
jusqu'à la quatrième génération, et il mou-
rut fort âgé et plein de jours.

CONCLUSION.

Gloire à vous Dieu le Père, gloire au Fils unique de Dieu, gloire au Saint-Esprit dans les siècles des siècles.

Le bienheureux Job, en ses paroles et en ses souffrances, a été la figure de Jésus-Christ. Sa femme, au contraire, est l'emblème des hommes charnels qui, placés au dedans de l'Eglise, scandalisent par leurs mœurs la vie des saints. Les amis de Job représentent les hérétiques. Eliu est l'image des Gentils. Mais en dernier lieu, quand la gentilité est éteinte et détruite, les hérétiques sont envoyés par Dieu au-devant de Jésus-Christ, et sont réconciliés avec Dieu par le médiateur. Dans l'holocauste des septs taureaux et des béliers, l'Ecriture indique la pénitence qui satisfait

tium ad eum lætitiam novimus. Ostenditur quod quanto quis cernitur
cum caput, et consolati sunt eum super
de restituta proximi salute gaudere, tanto se indicat de ablata doluisse.
omni malo, quod intulerat Dominus super eum.
Muneris gratia velut inopi et penitus nihil habenti dederunt, et si in
hac parva collectione duplicatæ sunt ei divitiæ ejus, grandis multitudo
fuit convenientium ad eum, quia a singulis parvum accepit, et subito
Et dederunt ei unusquisque ovem unam, et inau-
tantarum divitiarum factus est dominus.
Potuit hoc scriptor libri hujus et per
rem auream unam. Dominus autem benedixit
anticipationem dixisse, ut post tentationem illam 140 annos vitæ suæ,
benedicente Domino, in duplum cumulatas divitias possederit, filiorum
novissimis Job, magis quam principio ejus, et
vero duplicatum numerum non legimus. Propter ædificationem itaque
fidei nostræ tantos ei filios a Deo redditos, quantos amiserat, sentien-
facta sunt ei quatuordecim millia ovium, et sex
dum est, ut omnium bonorum suorum substantia in duplum sibi a Deo
reddita, etiam filios in duplum habere se crederet, qui utpote fidelis-
millia camelorum, et mille asinæ, et fuerunt
simus Dei servus, minime dubitare deberet eos sibi, quos ad Deum
præmiserat, non perisse.
septem filii, et tres filiæ. Et vocavit nomen unius
Diem, et nomen secundæ Cassiam, et nomen
tertiæ Cornustibia. Non sunt autem inventæ mu-
lieres speciosæ sicut filiæ Job in universa terra.
Deditque eis pater suus hæreditatem inter fratres
earum. Vixit autem Job post hæc centum qua-
draginta annos, et vidit filios suos, et filios filio-
rum usque ad quartam generationem, et mor-
tuus est senex et plenus dierum.

CONCLUSIO.

Gloria tibi Pater, gloria Unigenito, cum sancto Spiritu, in sempiterna sæcula.

Beatus vero Job ex suis verbis et passionibus, Christi expressit imaginem. Conjux vero ejus carnalium typum designat, qui intra Ecclesiam positi, vitam spiritualium moribus suis scandalizant. Amici ejus figuram hæreticorum designant. Eliu vero gentilitatis habuit imaginem. Sed nunc exstincta gentilitate atque

par les prières et les aumônes. Quant à ces mots : « Le Seigneur accueillit Job, » et le reste, Jean dit de même: « Il est lui-même la propitiation auprès du Père. » Par conséquent, la face du Sauveur est accueillie par le Père, en ce sens qu'il nous exauce lui-même et qu'il est exaucé pour nous. « Et le Seigneur ajouta, » et le reste. Cet accroissement est ajouté à notre Seigneur Jésus-Christ, lorsque la multitude des Gentils est ajoutée au peuple juif. « Tous ses frères et sœurs. » Tout le peuple Juif, sa parenté, Jésus-Christ étant né de cette race. On peut aussi entendre la multitude de toutes les nations en général. « Ceux qui l'avaient connu auparavant. » Tous les Saints et les Prophètes qui le voyaient en Esprit, et qui annonçaient qu'il viendrait dans la chair. « Ils mangèrent avec lui. » Maintenant dans la maison de l'Eglise du Sauveur, tous les fidèles sont nourris des exhortations des Ecritures. « Et ils remuèrent la tête sur lui. » Tous les Saints sont dans l'allégresse parce qu'ils ont été faits participants du banquet spirituel et sacré de Jésus-Christ. « Et ils le consolèrent. » La rédemption du monde par sa propre passion est une grande consolation pour notre Sauveur. Or, il est dit que Dieu le Père a livré son fils aux maux de la passion et à la mort, dans le même sens que l'Apôtre a dit : « Il n'a pas épargné son propre Fils. » « Et chacun lui donna une brebis. » Chacun de ceux qui viennent à Jésus-Christ par la foi, lui offrira son innocence et l'obéissance de son esprit. « Le Seigneur bénit Job dans son dernier état plus que dans le premier. » L'Ecriture veut dire que le premier état de Jésus-Christ notre Dieu et notre Seigneur fut les temps antérieurs de la loi de Moïse, et montre que son dernier état fut son Evangile; or, la manifestation de la vérité dans l'Evangile est meilleure que l'ombre des allégories dans le vieux Testament. Pour ce qui est de la signification des noms des animaux, je me souviens de l'avoir donnée au début de ce travail. Les sept fils représentent les sept dons de la grâce du Saint-Esprit; et les trois filles, la Loi, les Prophètes et l'Evangile. Expliquons les noms des trois filles : Jémima, Cassia, Keren-Happouc. Jémima ou le jour, c'est la loi de Dieu, qui illumine la nuit de l'ignorance humaine des clartés de la connaissance de la vérité. Cassia, c'est le don de sainte prophétie. Keren-Happouc ou Cornustibia, s'applique admirablement aux richesses évangéliques. Keren ou Corne marque la dignité de l'Eglise. De même que le bienheureux Job après ses pertes fut enrichi dans ses fils, de même le Sauveur, après la perte des Juifs infidèles, fut enrichi dans les Gentils. « Il ne se trouva point d'au-

abolita, hæretici ad Christum a Deo præmittuntur, et per mediatorem Deo reconciliantur. In holocausto vero septem taurorum et arietum, orationum atque eleemosynarum satisfactione pœnitentia demonstratur. Quod autem ait : « Dominus suscepit faciem Job, » et reliqua; ut Joannes ait : « Ipse est propitiatio apud Patrem. » Sic itaque facies Salvatoris a Patre suscipitur, dum et ipse exaudit et exauditur pro nobis. « Et adjecit Dominus, » et reliqua. Illa igitur addita sunt Christo Domino, cum populo Judæorum, Gentium multitudo additur. « Omnes fratres et sorores. » Omnis cognatio populi Judæorum, de quorum familia Christus natus est. Sive generaliter omnium Gentium multitudinem intelligere possumus. « Qui prius noverant eum. » Omnes Sancti et Prophetæ qui eumdem videbant in Spiritu, quem etiam in carne venturum annuntiabant. « Comederunt cum eo. » Nunc in domo Ecclesiæ Salvatoris, omnes Fideles Scripturarum exhortationibus reficiuntur. « Et moverunt super eum caput. » Omnes Sancti exsultantes quod spiritalis et sacri Christi convivii effecti sunt participes. « Et consolati sunt eum. » Salvatorem nostrum non mediocriter consolatur, quod per ejus passionem mundus redemptus est. Intulisse autem dicit Filio suo Deum Patrem malum passionis et mortis, ut ait Apostolus : « Qui proprio Filio suo non pepercit. » « Et dederunt ei unusquisque ovem unam. » Unusquisque per fidem ad Christum venientium offeret ei innocentiam suam, mentisque obedientiam. « Dominus autem novissimis Job benedixit magis quam principio ejus. » Principia Christi Dei et Domini nostri, legis Moysi exordia esse significat, novissima vero ejus Evangelium esse monstrat, et melior est manifestatio veritatis in Evangelio, quam allegoriarum umbra in veteri Testamento. Quam vero significationem animalium vocabula in se contineant, in principio hujus operis dixisse me memini : Septem filii septiformem gratiam Spiritus sancti; et tres filiæ Legem, prophetas, et Evangelium significant. Nomina filiarum ejus, *Dies*, *Cassia*, *Cornustibia*. *Dies* ergo lex Dei est, quæ ad agnitionem veritatis, noctem humanæ ignorantiæ illuminat. *Cassia* sanctæ unctionis donum est. *Cornustibia* competentissime Evangelicis copiis coaptatur. Cornu vero ad dignitatem Ecclesiæ pertinet. Quemadmodum vero beatus Job post damnum ditatus est in filiis; ita et Salvator post amissionem infidelium Judæorum, ditatus est in Gentibus. « Non sunt autem inventæ mulieres speciosæ, » quia electorum animæ omne quod in terra conversatur,

tres femmes belles, » parce que la beauté des âmes des élus surpasse de beaucoup en éclat tout ce qui vit sur la terre. « Et le père leur donna leur part, » et le reste. Les sœurs viennent à l'héritage comme les frères, parce que les faibles sont admis au royaume de Dieu comme les forts. « Il vit ses fils. » La sainte Eglise voit ses fils quand elle considère la première génération de ses fidèles; elle voit les fils de ses fils en ce que ces fidèles lui en engendrent d'autres. Elle meurt pleine de jours, parce qu'à travers ces temps passagers, elle opère ce qui ne passe pas, en ce que les fidèles de l'Eglise et les bonnes œuvres durent éternellement avec Jésus-Christ.

suæ pulchritudinis decore transcendunt. « Deditque eis pater suus, » et reliqua. Sorores cum fratribus ad hæreditatem veniunt, quia infirmi in regnum Dei cum fortibus admittuntur. « Et vidit filios suos. » Sancta Ecclesia videt filios suos, cum primam fidelium sobolem conspicit; videt filios filiorum, cum ab eisdem fidelibus alios gignit fideles. Et plena dierum moritur, quia per hæc transeuntia tempora, operatur quod transire non poterit, quia fideles Ecclesiæ et opera bona cum Christo in æternum perseverant.

sime comprobatur, omnium mss. codicum consentiente fide Hieronymum hoc modo scripsisse : « Osanna : salvifica, quod Græce dicitur σῶσον δή. » Utrumque autem nomen per *o* litteram extensam » legendum. » Non ergo legendum falso ac ridicule, *quod Græce dicitur* ὡς ἀννὰ : quia *Osanna* Hebræum Græce dicitur σῶσον δή. Denique utrumque nomen legendum per extensam litteram, non est intelligendum de *Osanna* tam in Hebræa quam in Græca lingua, juxta hallucinatum Valesium : sed ita accipienda sunt Hieronymi verba, ut sciamus nomen Obed, et *Osanna* sequens sub littera O legendum per litteram extensam. Videat nunc prudens et studiosus lector quantam præbeat utilitatem liber Hebraicorum Nominum a nobis restitutus juxta primigeniam sinceritatem ac fidem, qua non solum editorum librorum Latinorum, sed et Græcorum exemplariorum manuscriptorum errores multiplices castigandi certo noscuntur. De *Osanna* autem apud Græcos scripto et illud commoneo, in Græcis Fragmentis et Origeniano Lexico, reperiri Ὡσαννὰ ubique sine ulla distinctione syllabarum, et semper in illis expressum σῶσον δή, vel δόξα. Quibus profecto observationibus omnis imperitia Latinorum atque Græcorum exclusa est ac castigata. Nec propterea tamen eo inficias, nomen *Osanna* apud imperitos olim scriptum esse ac separatum in duo vocabula; id enim satis aperte docet Hieronymus in cap. XXI Matth. dicens : « *Nemo ergo putet ex duobus verbis, Græco videlicet et Hebræo sermone esse compositum, sed totum Hebraicum*, etc. » Putabatur, forte ὡς Græcum esse, et ἀννὰ, Hebræum : quam opinionem refellit hoc loco S. Doctor, monens nomen totum esse Hebræum.

Ex ignorato, vel male edito volumine Hebraicorum Nominum alios errores bene multos propagatos fuisse apud interpretes hodiernosque scriptores, levi opera ostendere potuissem; sed exempla jam allata, quia insigniora sunt et domestica, pro sexcentis aliis sufficere credo. Nec tamen silentio præterire mihi licet, quod de *Osanna* interpres Latinus edidit ex Catena Græca in Joannem ad finem cap. VIII. Ridiculam enim rem posuit, dum Græca isthæc interpretaretur : Ἰωβὴλ γάρ ἐστιν Ὡσαννεὶ διπλασιαζόμενος, ὁ Θεὸς, ὁ θεός Ἰωὰ γὰρ καὶ Ἐλὰ, παρ' Ἑβραίοις ὁ Θεὸς ὀνομάζεται. Hoc est, si interpreti credimus : *Jubil enim est Hosanna geminatum, id est Deus, Deus*; *Jehova enim et El apud Hebræos Deus appellatur*. Quam absurdum atque alienum sensum a Græco contextu expresserit Latina hæc translatio, facile intelligit qui vel levi aura Hebræi sermonis fuerit afflatus. Quomodo enim in voce Ἰωβὴλ geminatum Ὡσαννεὶ, et in *Hosanna* duplex *Deus*, id est, bis vocabulum *Deus* inveniri possit, nec Rabbinorum acutissimus, nec Hebraizantium pertinacissimus explicare sibi permittet : quia stultis etiam patet falsam et penitus obsonam esse hujusmodi interpretationem. Itaque sensus Scriptoris Græci hic certo certior est, in voce Ἰωβὴλ, *Jobel*, duplex Dei nomen inveniri, Ἰὼ nempe, et ἤλ, sive Ἰωὰ et Ἠλὸ, quod utrumque *Deum* sonat apud Hebræos. Deinde Ἰωβὴλ species est Ὡσαννεὶ, hoc est, *laudis et confessionis*, ut Græca verba, Ἰωβὴλ γάρ ἐστιν Ὡσαννεί, *Jobel enim est Hosanna*, manifeste declarant. *Osanna* vero *gloria* et *laus* dicitur, id est, δόξα, in codice ms. Colbertino; quia honoris causa illud nomen fuit olim acclamatum episcopis et presbyteris advenientibus. Unde Hieronymus lib. III Comment in Matth. cap. XXI : « Cumque » manum non audeant injicere sacerdotes, tamen » opera calumniantur; et testimonium populi at- » que puerorum, qui clamabant, *Osanna filio David*, » vertunt in calumniam : quod videlicet hoc non » dicatur nisi soli filio Dei. Videant ergo episcopi, » et quantumlibet sancti homines, cum quanto » periculo dici ista sibi patiantur : si Domino, cui » vero hoc dicebatur (quia necdum erat solida » credentium fides), pro crimine impingitur. » Eumdem Christianorum morem discimus ex Itinerario Hierosolymitano Antonini Monachi, p. 30 : « Ibi, inquit, venerunt mulieres in occursum cum infantibus, palmas in manibus tenentes, et ampullas cum rosaceo oleo : et prostratæ pedibus nostris, plantas nostras ungebant, cantabantque lingua Ægyptiaca psallentes antiphonam : *Benedicti vos a Domino, benedictusque adventus vester, Osanna in excelsis.* » Hinc habes rationem etymologiæ vocis *Osanna*, quæ secundo loco posita legitur in Colbertino exemplari Græco libri Hebraicorum Nominum ubi Ὡσαννὰ interpretatur δόξα, non juxta proprietatem linguæ Hebraicæ aut fidem elementorum, sed ex usu apud veteres Christianos usurpato, cum obviam procederent ante sanctos homines et episcopos, Christi vicarios doctores, quibus voces *Osanna in excelsis* acclamatæ fuerunt.

Magnam aliunde præbere potest utilitatem apud studiosos liber Hebraicorum Nominum, in componendis præcipue Criticorum vel interpretum controversiis circa vocabula nonnulla Scripturarum, quæ diversæ a diversis interpretata contendentium animos extollunt vehementer, cum e contrario comprimere debuissent apud Christianos scriptores, qui recti ac veritatis amantes, non disputationem veritate, sed veritatem disputatione se quærere profitentur. Quid de hisce verbis Matthæi, *cujus ventilabrum in manu sua*, non fuit ultro citroque disceptatum apud hodiernos interpretes atque interpretum censores? Nolunt Critici quidam homines ea exemplaria, Matthæi Latinam antiquam Vulgatam complexa, quæ legunt juxta hodiernam Vulgatam, *cujus ventilabrum in manu sua* : quia Cyprianus ex editione illa antiquissima Evangelii secundum Matthæum legebat, *ferens palam in manu sua.* Alios videas qui minime ferant eadem Evangelistæ verba sic Gallice conversa : *Il a le van en la main.* Ventilabrum enim, si illis credatur, non una tantum, sed utraque manu prehensum fuit ab Antiquis, et agitatum. Quod plures omnino negandum, censoriaque virgula notandum, viva voce ac scriptis observationum libris decernunt. Inter tot studiosorum virorum dissidia, et pugnantes sententias, si medius constituatur liber Hebraicorum Nominum, *palam* ac *ventilabrum* pro

eodem instrumento vulgo acceptum apud Veteres perspicue docebit; idemque penitus esse in Evangelio *ferens palam in manu sua;* ac cum dicitur, *cujus ventilabrum in manu sua*. Rursum si palam dictam ventilabrum concedamus, optima erit vernacula isthæc translatio nostra : *Il a le van en la main ;* quia pala una manu tenetur ab agricolis, dum sunt in procinctu ad mundandum in area triticum. Excussiones namque frumentariæ sicut in diversis regni partibus diversæ sunt : ita diverso modo agricolas excussa frumenta ventilare nulli dubium est. In Occitania cribro in media area suspenso utuntur ventilatores, quod quidem ventilabrum unica manu agitari potest, aut utraque si libeat. Apud nostrates autem Vascones eventilata semper vidi frumenta cum pala lignea, qua sursum a ventis purganda toto nisu elevantes longe a se ipsis projiciunt grana frumenti paleolis ac festucis permixta : e quibus vento perflante separata defluunt in terram munda atque purgata. Nec interim occasione ventilabri breviter a me perstricta sint ad commendationem libri Hebraicorum Nominum, in quo scriptum legimus, col. 69 : « *Nabuzardan, prophetavit palas, quæ ventilabra vulgo nuncupant.* » Palas igitur, quæ vulgo dicerentur ventilabra, in usu Veteres habuisse sæpius ad ventilandum, apertissime nos docuit præsens Hieronymi locus, non uno modo aptus ad Eruditorum lites dirimendas, ac Criticorum cavendas hallucinationes.

Præter jam commemoratas Libri Nominum utilitates multiplices, præcipuam aliam habet in obscuris sacrorum Bibliorum illustrandis sermonibus ac trium Scriptorum, quos parentes agnoscit, allegorico sensu probe manifestando. Multa enim clausa ac tenebris obsepta manent in libris sacris, inque Philonis, Origenis, et Hieronymi Commentariis, nisi lucem facemque lectori præferat ad intelligentiam volumen Hebraicorum Nominum. Sed quia longum est argumenta omnia et exempla singula recensere, quibus utilitas illa peculiaris approbari possit, et eam explicare prope res unius est voluminis : sufficiat prudentibus antea significasse ad quid maxime valeat; et quasi in quadam brevi tabella situs pinxisse terrarum, totiusque orbis vastitatem et ambitum oceani, angusto monstrasse compendio. Nec necesse est super hoc sæpe admonere lectorem, et prudentiæ ejus studioque diffidere.

PROPHETARUM NOMINA ET NOMINUM ETYMOLOGIÆ

HIERONYMUS.	GRÆCI.
Osee, interpretatur σώζων, quem nos salvantem possumus dicere.	Osee, σκιάζων, ἡ φύλαξ, id est, obumbrans, vel custos.
Joel, ἀρχόμενος, id est, incipiens.	Joel, ἀγαπητοῦ Θεοῦ, dilecti Dei.
Amos, βαστάζων, qui apud Latinos portans dicitur.	Amos, κάρτερος, ἢ πιστὸς, ἢ λαὸν ἀποσπῶν, validus, vel fidelis, vel populum avellens.
Abdias, id est, Obedia, δοῦλος Κυρίου, id est, servus Domini.	Abdias, δουλεύων Κυρίῳ, serviens Domino.
Jonas, περιστερὰ, hoc est, columba.	Jonas, περιστερὰ, id est, columba.
Micha, τίς ὡς, ex duabus orationis partibus nomen compositum, quod apud nos sonat *quis quasi*, aut *quis velut?*	Michæas, τίς οὗτος βασιλεὺς, hoc est, quis iste rex?
Naum, παράκλησις, id est, consolatio.	Naum, παράκλησις, id est, consolatio.
Abacuc, περιλαμβάνων, id est, amplexus, sive luctans.	Ambacum, πατὴρ ἐγείρων, hoc est, pater suscitans.
Sophonia, κεκρυμμένος Κυρίου, hoc est, arcanus Domini.	Sophonias, συνιέντα αὐτὸν, id est, intelligentem ipsum.
Aggæus, ἑορτάζων, quem nos festivum, sive solemnem possumus dicere.	Aggæus, ἑορτάζοντος, festum agentis.
Zacharia, μνήμη Κυρίου, id est, memoria Domini.	Zacharias, νικητὴς λέων, id est, victor leo.
Malachi, ἄγγελός μου, id est nuntius meus.	Malachias, ἄγγελος, ἡ σωτηρία Κυρίου, id est, angelus, vel salus Domini.
Isaias, σωτηρία Κυρίου dicitur, id est, salus Domini.	Esaias, σωτήριον Κυρίου, hoc est, salus Domini.
Ezechiel, κράτος Κυρίου, quod nos robur, vel imperium Domini possumus appellare.	Jezechiel, κράτος Θεοῦ, id est, fortitudo Dei.
Jeremias, ὑψηλὸς Κυρίου, id est, excelsus Domini.	Hieremias, ὑψούμενος Κυρίου, exaltatus Domini.
Daniel, ἔκρινέ με Κύριος, id est, judicavit me Dominus.	Daniel, Κρίσις αὐτοῦ ἰσχυρὰ, id est, judicium ejus validum.

Librum Hebraicorum Nominum hac contentione et comparatione Hieronymi cum Græcis Scriptoribus absolvendum existimavi; quia ex illa oppositione Hebræi sermonis peritia summa elucet in Hieronymo; nulla autem aut minima exsistit in Græcis Auctoribus etymologiarum Hebraicorum Nominum. Ex quo manifestum est etymologias quascumque violentas, quæ vel in libro Nominum, vel alibi apud Hieronymum occurrunt, Græcos habere parentes. Ubi enim suo sensu ac proprio marte Hieronymus Hebræas voces interpretatur, nihil ad ejus diligentiam et eruditionem perfectam addendum inveniet Hebraizantium magistrorum etiam acutissimus. Id ego contestatum volui ex Præfatione S. Doctoris in Commentarios in Joelem prophetam : cujus præfationis verba descripsi prout leguntur in vetustissimis exemplaribus manuscriptis; nam in editis antea libris præter pauca, omnia corrupta sunt Hebræa Græcaque nomina. De qua corruptione ac perpetua depravatione viros doctos admonui in Prodromo nostro S. Hieronymi; et licet noverim admonitionis meæ sinceritatem displicuisse quibusdam sciolis ac æmulis meis, qui contumeliis non paucis de statu meo deterrere me gestiebant, nihil moror hodie eorum imperitam morositatem, qua invita Epistolam dare statui ad c. v. Urbanum Chevreau, ut eum certiorem faciam de stupenda depravatione veterum editionum Hieronymi, eamque probem insigniori argumento et exemplo vocis ψυλλέα, pro qua nobis obtrudunt absurdissimum ψηφιστήν in præfatione Hieronymi jam laudata.

GLOSSÆ QUORUMDAM SCRIPTURÆ LOCORUM

ET

NOMINUM INTERPRETATIONES BRITONUM LINGUA.

EX ANTIQUISSIMO CODICE MS. COLBERTINO, NUM. 4951.

DE GENESI.

Furfum, dun, vel rot, *lege* sursum *pro* furfum.
Cervus emissus dicitur quando cervam sequitur. Et equus emissus quando equas sequitur.

DE EXODO.

Fiscellam, sportam thenil.
Sponsus sanguinis tu mihi es, id est puer, qui de sanguine meo natus est circumcisus.
Non mutiet, grennat, gillit : quia non nocet ei exterminator.
Pruinæ, brimus.
Pretium pudicitiæ, id est xii solidos qui ipsam tradidit marito, debet puellæ dare.
Mittens crabones, id est, urnite, propter terrorem dixit, vel angelos malos.
Pelles arietum, id est, sine lana, quasi partica, id est, roth loschi.
Pelles jacintinas, id est, sine lana, aut ad tegendum, non est in Britannia.
Fibulas, hringan.
Capitium, quod circa collum fithalsetha.
Dexteralia, armbo gusbregida ante manicas, et ibi conjunguntur clavi.

DE LEVITICO.

Renunculi, levint legum.
Lumbulos, lenbradun.
Chrogillius, animal spinosum major quam hiricius.
Garula, rouca.
Nuptuam, nectret.
Larum, meu. Bononem uuof.
Mergulum, niger dicitur a mergendo, id est, dop fugul. Herodianum, una luc hæc fuch brucus similis, id est, locustæ, sed major.
Aucupio, id est, fugolada.
Spatulæ, habent similitudinem spadæ, inde spadulæ dicuntur.
Sub pastoris virga transeunt, id est, rabbacula ejus cucurrerunt foras.

DE NUMERIS.

Signa, id est, pone signum proprium, id est, eribethoon.
Uatilla, id est, serscufla similis vasis quibus aqua de navibus projicitur.
Bdellium, herba albi coloris est.
Ætatis integræ, id est, trigennem.

DE DEUTERONOMIO.

Porfilio, philfor.
Noctuorax, nactrafan.

DE JESU NAVE.

Arcuato vulnere, id est, incurvato vulnere : quia cauda scorpionis curva est unde nocet.
Postlimenio, id est, post mortem patris.
Regulam auream, ringam gurdiles.
Civitas litterarum, propter litteratos qui ibidem custodiuntur.

DE LIBRO JUDICUM.

Testatio, vel quia ibi fecerunt tistas. Uaum.

In taberna, id est, negali sernin.
Sibilos, regum blandimenta.
Palantes, fugientes.
Litio, id est, eblit.
Terafim, id est, idolum.
Implevit manum, id est, dedit pecuniam.

DE RUTH.

Congessit polenta, id est, congregatio formal.

DE LIBRIS REGUM.

Circulum dierum, id est, annum.
Focarias, coquinarias, id est, cibum præparantes.
Sitarcis, in quibus cibos portant, id est, fecislun.
Unius anni filius, propter humilitatem.
Perendie, post cras.
Vasa puerorum sancta, id est, corpora, pro persecutione et luxuria.
Commentarius, qui scribebat annuales commentarios.
Tipsinas, faciunt de hordeo, decorticant ipsa grana in pila, id est, in cavato ligno : deinde coquunt in quo volunt.
Ligno lancetico, sicut est biguo, id est, uuidubil.
Pilenticus, insanat mentes.
Polimitarius, artifex vestimentorum, id est serico, goduu neppi.
Abies, arbor miræ altitudinis, unde faciunt tunnas Franci, dicitur sepis.
Tornaturas, in transversum, ligno toruata, legge.
Celatura dicitur, quod intrat.
Sculptura, quod eminet.
Anaglippa dicitur quod valde eminet quasi pennæ.
Istriarum, uualana uuira plectas gumdlunt.
Camites quoque cant dicunt.
Canis, felgunt.
Modioli, nap.
Regina Sabaa, id est, Æthiopum.
Peltæ, longiores sunt, quæ scuta nostro tunde.
Lecito, vas vitreum in similitudine flasconis, vel pauis.
Cancellus, id est ligna, sublivitrans versu, vel de foro sicut retr.
Elides, affellis.
Latrinas cloacas, aquæ ductus, id est, groua.
Musac sabbati, ædificium ubi miserunt reges munera sabbato, quando ingrediuntur templum.
Nam Corban dicitur, ubi erat pecunia sacerdotum.
Edra dicitur interior sedes ubi Papa sedet.
Tignani, qui ligna faciunt, id est, restras.
Tafet, nomen templi idoli, vel locifarurum.
Allas, groguni.
Trullas, pauundiufe.

DE LIBRIS PARALIPOMENON.

Pro octava, id est, novissimo die Azymorum.
In fastos, dignitates.

DE SALOMONE.

Panaretus, sapientiam.
Concuerunt, accitaverunt.
Aleo, herba est.
Blena dicitur, per quam aqua currit.
In acervum Mercurii, habent consuetudinem ambulantes in via, ubi Mercurius sepultus est, lapidem jactare in acervum ipsius, unusquisque unum pro honore.
Lamuel, agnomen Salomonis, sicut Ecclesiastes ab actione.

DE ECCLESIASTE.

Contignatium, tectio domus.
Capparis, herba est ad cibandum.

DE SALOMONIS SAPIENTIA.

Fascinatio, laus stulta, id est, mascrunc.
Malagma, multa herbæ vulneri impositæ.

EXPLANATIO

IN LIBRUM

DE SITU ET NOMINIBUS LOCORUM HEBRAICORUM

Libri de Locis Hebraicis primus Auctor fuit Eusebius cognomento Pamphilus, qui de sancta Scriptura omnium pene urbium, montium, fluminum, viculorum, et diversorum locorum vocabula in hoc Opusculum congregavit; indicans quæ vel eadem manent, vel immutata sunt postea, vel aliqua ex parte corrupta. Hunc Eusebii librum cum quidam vix primis imbutus litteris ausus fuisset in Latinam linguam non Latine vertere, occasionem causamque præbuit Hieronymo novam ac doctiorem adornandi Latinam translationem. Unde Eusebii ipsius admirabilis viri secutus studium, secundum ordinem litterarum, ut sunt in Græco, Latine volumen transtulit : relinquens ea quæ digna memoria non videbantur, et pleraque mutans. Semel enim et in Temporum libro præfatus

TRADUCTION

DES

NEUF HOMÉLIES D'ORIGÈNE

SUR LES VISIONS D'ISAIE.

HOMÉLIE I.

« L'année de la mort du roi Osias, je vis le Seigneur assis sur un trône élevé. » *Isa.* VI, 1.

Tant que le roi Osias vécut, le Prophète Isaïe ne put avoir cette vision. Osias en effet était un pécheur qui faisait le mal en présence de Dieu et dont la conduite était une révolte de tous les instants contre les prescriptions de la loi divine. Après être entré dans le temple, il pénétra dans le Saint des Saints, et pour ce sacrilége il fut frappé de la lèpre au front, au point que s'étant réfugié hors de la ville dans une maison séparée, on le fuyait comme un être immonde. Lorsqu'un tel prince règne sur notre âme, il faut donc qu'il meure pour que nous puissions avoir la vision de Dieu. Et en effet, ce n'est pas en vain qu'il est écrit : « L'année de la mort du roi Osias, je vis le Seigneur. » *Isa.* VI, 1. En chacun de nous vit Osias ou Pharaon, et nous portons, sans oser en gémir, le poids des travaux de l'Egypte; mais si ce roi vient à mourir, nous faisons entendre nos gémissements, comme firent, l'Exode nous le dit, les enfants d'Israël. *Exod.* II, 23. Tant qu'Osias vit, nous ne voyons pas la gloire de Dieu; mais s'il meurt, dès l'instant même de sa mort, cette gloire nous apparait. Puisse-t-il donc mourir, afin que règne en nous la parole de Celui qui a dit : « J'ai été établi roi par le Seigneur, » *Psalm.* II, 6, et que ce ne soit point sa colère! Car il y a aussi un roi du péché. L'apôtre le savait bien, et de là ce conseil : « Que le péché ne règne point dans votre cœur mortel. » *Rom.* VI, 12. Qu'il est à plaindre l'homme qui est sous le joug du péché, et qui pour se livrer à un tel tyran, dédaigne la royauté de Dieu et se fait l'esclave de la volupté! Oui, quiconque aime la volupté, n'aime pas Dieu; il est de ceux dont l'Apôtre a dit qu'ils ont « plus d'amour pour le plaisir que pour Dieu. » II *Tim.*

TRANSLATIO HOMILIARUM NOVEM

IN VISIONES ISAIÆ

ORIGENIS ADAMANTII.

HOMILIA PRIMA.

« Et factum est in anno quo mortuus est Osias rex, vidi Dominum sedentem super solium excelsum. » *Isa.* VI, 1. Quamdiu Osias rex vixit, non potuit visionem videre Isaias propheta. Erat enim Osias peccator et faciens malignum ante conspectum Domini, et agens adversus voluntatem divinæ Legis. Ingressus est templum et sancta sanctorum, et ob hoc lepra perfusus in fronte est, ita ut extra civitatem vadens inter immundos computaretur. Talem igitur principem animæ oportet mori, ut visionem Dei videre possimus. Neque enim frustra scriptum est : « Et factum est in anno quo mortuus est Osias rex, vidi Dominum. » *Isa.* VI, 1. Unicuique nostrum vivit Osias sive Pharao, et non suspiramus, Ægyptia opera facientes; si autem moritur, tunc suspiramus, ut in Exodo scriptum est. *Exod.* II, 23. Si Osias vivit, non videmus gloriam Dei; si autem moritur, tunc videmus, statim ut moritur Osias, gloriam Dei. Tantum hoc sit ut regnet in nobis sermo ejus qui dixit : « Ego autem constitutus sum rex ab eo, » *Psalm.* II, 6, et non regnet ira. Est quidem et peccati rex. Apostolus ita sciens, ait : « Non ergo regnet peccatum in mortali vestro corpore. » *Rom.* VI, 12. Miserabilis ille homo, cui peccatum regnat, qui tali se tradit regi despiciens regnum Dei et subjiciens se voluptati. Propterea voluptatis amator, non est amator Dei; et secundum Apostolum de quibusdam dicitur : « Amantes voluptatem magis quam

III, 4. Et ceci ne vise pas les ennemis déclarés de la foi, mais ceux qui la trahissent en leur for intérieur, parce que le plaisir a pour eux plus d'attrait que Dieu même; ceux qui ont les apparences de la piété, et qui en méconnaissent la vertu. Voilà les réflexions que doit faire naître la mort du roi Osias, après laquelle le Prophète nous apprend qu'il eut une vision. Et cette vision, quelle est-elle ? « Je vis le Seigneur assis sur sur un trône élevé et sublime, » etc. Il n'est pas donné à quiconque voit Dieu, de le voir assis sur ce trône élevé et sublime. Je sais qu'un autre Prophète vit le Seigneur, et qu'il le vit assis sur un trône; mais ce trône n'était ni élevé, ni sublime. Dans le songe où Daniel vit « les trônes qui furent placés, » *Dan.* VII, 9, celui de l'ancien des jours n'était pas élevé, Dieu en ayant dit lui-même : « Je viendrai et je m'assiérai pour juger les peuples dans la vallée de Josaphat. » *Joel.* III, 22. C'est donc dans une vallée qu'il s'assied et dans une vallée qu'il jugera ceux qu'il doit condamner C'est tout autre chose de le voir assis sur un trône élevé et sublime. Je lis aussi dans Michée: « Dieu sort de sa demeure et descend; » *Mich.* I, 3; et il descend encore pour visiter Sodome : « Je descendrai et je verrai si leurs œuvres répondent à ce cri qui est monté jusqu'à moi. » *Genes.* XVIII, 21. Dieu donc, selon la majesté de ses actes, nous semble résider tantôt plus haut, tantôt plus bas. Or Isaïe a dit : « Je vis le Seigneur assis sur un trône élevé et sublime. » Si je vois Dieu exerçant sa royauté sur les créatures de ce monde, je ne le vois pas assis sur un trône élevé et sublime; si je le vois exerçant sa royauté sur les vertus des cieux, je le vois assis sur un trône élevé et sublime. Et que faut-il entendre par vertus des cieux ? Les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Puissances, voilà les vertus des cieux. Et si je le vois, je vois aussi comment il règne dans le Verbe : « Je vis le Seigneur assis sur un trône élevé et sublime; sa demeure était pleine de sa gloire; son trône est élevé au-dessus tous, et sa demeure est pleine de sa gloire. » Ce n'est pas, j'imagine, la demeure qu'il a sur la terre qui est pleine de sa gloire. « La terre est au Seigneur avec tout ce qu'elle contient. » *Psalm.* XXIII, 1. Or on ne trouve pas en ce monde la plénitude de la gloire de Dieu, mais si quelqu'un élève un temple au Seigneur, la gloire de Dieu paraîtra, et s'il observe les prescriptions faites, cette demeure paraîtra pleine de la gloire de Dieu. Mais j'ignore si, de la sorte, la maison sera réellement pleine de cette gloire. Disons aussi que dans le Lévitique, autant qu'avec l'aide de Dieu cela peut servir à résoudre la question pendante, on lit que Dieu prescrivit certaines formalités à remplir, pour que la gloire du Seigneur fût visible, et jamais elle ne le sera si elles ne sont pas

Deum. » II *Tim.* III, 4. Et quidem idipsum non de his dictum est qui omnino sunt infideles, sed de his qui intrinsecus commorantur, voluptatem magis quam Deum amantes ; qui habent figurationem pietatis, virtutem autem ejus negantes. Hæc propter mortem regis Osiæ, post cujus interitum vidisse se ait visionem Propheta. Quæ est autem visio ? « Vidi Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum, » etc. Non omnis qui videt Deum, videt eum sedentem super thronum excelsum et elevatum. Scio alium prophetam vidisse Dominum, et vidisse eum super thronum sedentem, sed non excelsum, neque elevatum. Disserens Scripturam Daniel, dicit : « Throni positi sunt, » *Dan.* VII, 9, et non erat excelsus ille thronus. « Et veniam, ut sedeam ad judicandum populum in valle Josaphat. » *Joel.* III, 12. Ergo in valle sedit, et in valle eum judicaturus est, quem est condemnaturus. Aliud autem est videre eum sedentem super thronum excelsum et elevatum. Et in Michea : « Egreditur et descendit Deus ; » *Mich.* I, 3 ; et ut videat Sodomam, descendit : « Descendens, » ait, « videbo si secundum clamorem eorum venientem ad me, consummaverunt. » *Gen.* XVIII, 21. Igitur Deus aliquando sursum, aliquando deorsum juxta dignitatem videtur negotiorum. « Vidi » ergo « Dominum », Isaias ait, « sedentem super thronum excelsum, et elevatum. » Si video Deum in his qui hic sunt regnantem, non eum video super thronum excelsum et elevatum ; si video eum regnantem cœlestibus virtutibus, video eum sedentem super thronum excelsum et elevatum. Quid est quod dicit cœlestibus virtutibus ? Throni, dominationes, principatus, potestates, virtutes cœlestes sunt. Et si video eum, quomodo eis regnet in Verbo : « Vidi Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum ; et plena erat domus gloria ejus ; sursum quoque elevatus est thronus ejus, plenaque est domus gloria ejus. » Non arbitror, quia plena est domus gloria ejus hæc quæ in terra est. « Domini est terra et plenitudo ejus. » *Psalm.* XXIII, 1. Plenitudinem autem gloriæ Dei non invenies in præsenti, sed si quis ædificaverit templum Deo, videbitur gloria Dei, et si servat hoc quod dictum est, plena domus videtur gloria Dei. Nescio autem an sic domus gloria compleatur. Et in Levitico quantum ad præsens pertinet negotium Deo largiente, legitur in Collecta quæ sequitur, quia præcepit Dominus quædam fieri ut videatur Domini gloria. Nec unquam apparebit gloria

remplies; nous les connaissons d'ailleurs puisque nous les avons tous bien lues.

« Les Séraphins se tenaient debout autour du trône, et l'un avait six ailes et l'autre avait six ailes. » Je vois deux Séraphins, et je distingue bien que chacun a six ailes. Vient ensuite la disposition des ailes : deux dont ils voilaient la face de Dieu, et non la leur, deux dont ils voilaient les pieds de Dieu, et non les leurs; deux autres avec lesquelles ils volaient. L'Ecriture, dans ce passage, semble se contredire. S'ils se tenaient debout, ils ne pouvaient voler. Mais voici le passage : « Deux Séraphins se tenaient debout autour du trône, l'un ayant six ailes et l'autre six ailes : deux dont ils voilaient la face, deux dont ils voilaient les pieds, et deux dont ils volaient, et ils criaient l'un à l'autre. » Or ces deux Séraphins qui sont autour de Dieu, et qui pour exprimer une connaissance unique disent : « Saint, saint, saint, » observent ainsi les mystères de la Trinité, parce qu'ils sont saints eux-mêmes. Il n'y a en effet dans tout ce qui existe rien de plus saint qu'eux. Et ce n'est pas sans motif qu'ils disent l'un à l'autre : Saint, saint, saint; mais ce cri témoigne hautement d'une vérité qui cache le salut de tous. Quels sont donc ces deux Séraphins? notre Seigneur Jésus-Christ et l'Esprit-Saint. Et qu'on ne croie pas que la distinction nominale des trois personnes établisse la moindre inégalité de nature dans la Trinité. « Ils voilaient la face de Dieu, » car il n'y a point de moment connu où Dieu ait commencé; « et ils voilaient ses pieds, » puisqu'on ne conçoit pas un dernier moment où notre Dieu finira. On ne voit, pour ainsi dire, que le milieu de son existence. Comment a-t-il été avant, je l'ignore; c'est par ce qui est, que je comprends qu'il est Dieu. Comment sera-t-il après relativement à ce qui sera, je l'ignore; aussi, « qui lui a donné des ordres? » dit l'Ecclésiaste; « faites-moi savoir les choses passées et celles qui doivent arriver, et nous dirons que vous êtes dieux; » *Eccl.* XIX; et Isaïe : « Faites-nous savoir les choses passées, et nous les écouterons de tout notre cœur, et nous les saurons; apprenez-nous le dernier état de ce qui doit avoir lieu, découvrez-nous ce qui doit arriver à l'avenir et nous dirons que vous êtes dieux. » *Isa.* XLX, 22, 23. Il faut donc, pour être Dieu, pouvoir raconter les choses passées et annoncer les choses à venir. Or, à l'exception des deux Séraphins, qui peut dire : Saint, saint, saint? Et ces Séraphins ont découvert une certaine partie de Dieu, le milieu, pour ainsi dire, et entourant Dieu ils criaient l'un à l'autre et disaient ; Saint, saint, saint. Par conséquent, ils sont à la fois immobiles et en mouvement : immobiles avec Dieu, en mouvement pour dévoiler Dieu. Comprend-on en effet pourquoi ils voilent la face et

Dei, si non hæc fiant. Cognoscimus autem illa, cum lecta fuerint.

II. « Et Seraphin stabant in circuitu ejus, sex alæ uni et sex alæ alteri. » Duo video Seraphim, et unumquodque eorum in semeptiso habens sex alas. Deinde dispositio alarum. Et duabus quidem alis velabant faciem, non propriam, sed Dei ; duabus aliis velabant pedes, non proprios, sed Dei ; duabus autem aliis volabant. Juxta quod scriptum est, contrarium sibi videtur. Si stabant, volare non poterant ; scriptum vero est : « Seraphin duo stabant in circuitu ejus, sex alæ uni, et sex alæ alteri, et duabus quidem velabant faciem, et duabus velabant pedes, et duabus volabant, et clamabant alter ad alterum. » Verum hæc Seraphim quæ circa Deum sunt, quæ sola cogitatione dicunt : « Sanctus, sanctus, sanctus, » propter hoc servant mysteria Trinitatis, quia et ipsa sunt sancta. His enim in omnibus quæ sunt, sanctius nihil est. Et non leviter dicunt alter ad alterum : Sanctus, sanctus, sanctus ; sed salutarem omnibus confessionem clamore pronuntiant. Quæ sunt ista duo Seraphim ? Dominus meus Jesus et Spiritus sanctus. Nec putes Trinitatis dissidere naturam, si nominum servantur officia. « Operiebant faciem Dei, » exordium enim Dei ignotum est ; « sed et pedes, » novissimum enim quod in Deo nostro est non comprehenditur. Sola enim media videntur. Ante ista quæ fuerint, nescio ; ex iis quæ sunt, intelligo « Deum, » juxta quod futura sunt. Post ista quæ futura sunt, nescio. « Quis pronuntiavit ei ? » dixit Ecclesiastes : « Annuntiate mihi priora et novissima quæ erunt, et dicam quoniam Dii estis. » *Eccl.* XIX. Hinc et Isaias ait : « Priora annuntiate nobis, et ponemus cor nostrum, et sciemus ; et novissima eorum quæ ventura sunt, indicate nobis, quæ ventura sunt in futurum nuntiate, et dicemus quoniam Dii estis. » *Isa.* XLI, 22, 33. Ex quo si quis dixerit præterita et poterit novissima dicere, Deus est. Quis ergo potest dicere præter Seraphim : Sanctus, sanctus, sanctus ? Seraphim autem nudaverunt quamdam partem Dei, ut ita dicam, medietatem ejus, et clamabant aliud ad aliud assistentia Deo, atque dicentia : Sanctus, sanctus, sanctus. Stant igitur et moventur, stant cum Deo, moventur demonstrantia Deum. Intellige enim quia velant facies, velant pedes, non moventur quæ velata sunt, non velantur quæ volant, et dicunt : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus sabaoth, plena est omnis terra

pourquoi ils voilent les pieds, pourquoi ce qui est voilé est immobile et pourquoi ce qui vole n'est pas voilé, et pourquoi ils disent ; Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées, et toute la terre est remplie de sa gloire ? Ils annoncent ainsi la venue de notre Seigneur Jésus-Christ. Maintenant donc toute la terre est remplie de sa gloire; ou certainement il arrivera qu'elle en sera remplie, lorsque la prière dont le Seigneur lui-même nous a fait un précepte pour invoquer son Père, aura reçu son accomplissement. « Vous prierez ainsi, disait-il : Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » *Matth.* vi, 10. La volonté du Père n'a été faite jusqu'ici que dans le ciel, cette volonté n'a pas été encore entièrement accomplie sur la terre, comme le dit Jésus-Christ lui-même conformément à l'économie de son incarnation : « Tout pouvoir m'a été donné sur la terre comme au ciel. » *Matth.* xxvii, 18. N'a-t-il pas tout pouvoir sur la terre, lui qui l'avait dans les cieux ? et avait-il quelque chose à recevoir du monde, lui qui était venu chez soi ? C'est afin que la croyance en Dieu fût la même sur la terre qu'elle était au ciel, que l'Homme-Dieu a reçu un pouvoir qu'il n'avait pas auparavant, et jusqu'à présent sur la terre ce pouvoir n'est pas entier sur tous. Il ne règne pas encore, en effet, sur ceux qui commettent le péché; mais sur ceux-là mêmes tout pouvoir lui a été donné, il l'exercera à son heure, et ce pouvoir sera entier, lorsque toutes choses auront été assujetties au Fils et qu'il marchera sur toutes choses qu'il se sera assujetties. I *Corinth.* xv. Or il y a encore des âmes qui ne veulent pas lui être assujetties, et qui sont encore sous les pieds de ses ennemis. Pour nous, puisque notre salut est auprès de Dieu, écrions-nous donc : « O mon âme, ne serez-vous point soumise à Dieu ? » *Psalm.* LIII.

« Et deux dont ils volaient, et l'un disait à l'autre : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées, toute la terre est remplie de sa gloire. Et le dessus de la porte fut élevé par le retentissement de ce grand cri, » la voix de Jésus-Christ et la voix de l'Esprit-Saint. Si quelqu'un d'entre nous entend ce cri de la voix de Jésus-Christ et l'Es-Saint, c'est que le dessus de la porte du ciel s'élève plus haut encore qu'il ne s'éleva quand se firent entendre ces paroles : « Levez vos portes ô princes, et vous, portes éternelles, élevez-vous, afin de laisser entrer le Roi de gloire. » *Psalm.* xxiii, 9.

« Et la maison fut remplie de fumée. » Toute la maison a été remplie du feu de la rémission ; et la fumée est la vapeur de ce feu. « Alors je dis : Malheur à moi, je suis perdu, parce que je suis un homme dont les lèvres sont impures. » Je ne puis m'expliquer pourquoi Isaïe s'est humilié lui-même. Mais il le dit; et en effet l'Ecriture atteste que ses lèvres furent purifiées par l'un des deux Séraphins, qui fut envoyé pour ôter ses péchés. Or ce Séraphin est notre Seigneur

gloria ejus. Domini mei Jesu Christi nuntiatur adventus. Nunc itaque plena est omnis terra gloria ejus ; aut certe necdum plena est, sed futurum ut impleatur, cum expleta fuerit oratio qua patrem nos ipse Dominus jussit orare : « Cum oraveritis, inquiens, dicite : Pater noster qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum ; adveniat regnum tuum ; fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra. » *Matth.* vi, 9, 10. Adhuc in cœlo voluntas est Patris, in terris necdum voluntas ejus expleta est, ut ipse Jesus juxta dispensationem carnis quam induerat ait : « Dedit mihi universam potestatem, ut in cœlo et in terra. » *Matth.* xxviii, 18. Numquid potestatem non habet in terra is qui habebat in cœlis ? et aliquid de mundo acciperet, qui in sua venerat ? Sed ut ita crederetur Deus in terra, quomodo credebatur in cœlo, ergo accepit potestatem homo Christus, quam ante non habuit, et usque ad præsens necdum habet in terra omnium potestatem. In his quippe qui peccant, necdum regnat ; sed quando ei data est et horum potestas, cum ei subdita fuerint omnia, tunc complebitur potestas, et perambulabit subjiciens sibi omnia. I *Corinth.* xv. Quidam autem necdum volunt subjici ei, verum adhuc inimicis ejus subjicientur. Nos porro dicamus : « Nonne Deo subjecta eris, anima mea ? » *Psalm.* LIII, apud Deum enim salutare meum.

III. « Et duabus volabant, et dicebat alter ad alterum : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth ; plena est omnis terra gloria ejus. Et elevatum est superliminare a voce qua clamabant, » voce Jesu Christi et voce Spiritus sancti. Si aliquis e nobis clamantium audierit vocem Jesu Christi et Spiritus sancti, elevatur superliminare, et altius fit quam eo tempore cum elevatum est, cumque dictum est : « Attollite portas, principes, vestras, et elevamini portæ æternales, et introibit rex gloriæ. » *Psalm.* xxiii, 9.

IV. « Et domus impleta est fumo. » Ex remissione ignis cuncta impleta est domus. Fumus autem vapor

Jésus-Christ qui a été envoyé par le Père pour ôter nos péchés, et qui dit : « Votre iniquité est effacée, et je vous ai purifié de vos péchés. » Et n'allez pas croire qu'il y ait injure à la nature du Fils en ce qu'il est envoyé par le Père. Au reste, nous devons reconnaître qu'il n'y a qu'un même Dieu dans la Trinité, et bien que l'Ecriture dise qu'en ce cas Jésus-Christ seul remet les péchés, il n'en est pas moins certain que c'est la Trinité qui remet les péchés. Et en effet quiconque croit à l'une des trois personnes, croit à toutes. Qu'il prenne donc les pincettes sur l'autel céleste et qu'il les apporte pour en toucher mes lèvres. Si les pincettes du Seigneur touchent mes lèvres, elles les purifieront; et si elles les purifient et les séparent des vices par une brûlante circoncision, ainsi que nous l'avons expliqué naguère, j'ouvrirai ma bouche à la parole de Dieu et désormais de cette bouche ne sortira plus un mot impur; car « parce que je suis homme et que j'ai les lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple qui a aussi les lèvres souillées. » Le Séraphin qui fut envoyé purifia les lèvres du Prophète, mais il ne purifia pas les lèvres du peuple. Et en effet, Isaie le confesse lui-même, il avait les lèvres inpures et il habitait au milieu d'un peuple qui avait les lèvres souillées ; mais quoique le Séraphin fût envoyé, il ne jugea pas que ceux du peuple fussent dignes qu'il purifiât aussi leurs lèvres, et voilà pourquoi ils agissent encore en impies, et pourquoi ils sont encore en révolte contre notre Seigneur Jésus-Christ et leurs lèvres impures en médisent encore. Pour moi, je prie Dieu que le Séraphin vienne et purifie mes lèvres.

« Et j'ai vu le roi, le Seigneur des armées, de mes propres yeux. » Pourquoi ne placerions-nous pas ici une tradition des Juifs, vraisemblable sans doute, mais qui n'est point vraie toutefois, et n'en chercherions-nous pas l'explication ? Ils racontent donc qu'Isaïe fut mis en pièces par le peuple, parce qu'il violait la loi et qu'il tenait des discours contraires aux Ecritures. Et en effet l'Ecriture dit : « Nul homme ne verra ma face sans mourir; » XXXIII, 20; et lui au contraire : « J'ai vu le Seigneur des armées. » Moise, dirent-ils, ne l'a pas vu, et vous, vous l'auriez vu! Et voilà pourquoi ils le mirent en pièces après l'avoir condamné comme impie. sans vouloir entendre que chacun des Séraphins voila de ses deux ailes la face de Dieu. « J'ai vu le Seigneur ; » mais Isaïe ne vit point sa face, ni Moïse non plus. Moise vit le Seigneur par derrière (c'est le témoignage de l'Ecriture); mais quoiqu'il n'aperçut point sa face, il ne le vit pas moins et par conséquent Isaïe le vit aussi, quoiqu'il ne pût voir sa face. C'est

ignis est. « Et dixi : O miser ego, quoniam compunctus sum, quia cum sim homo et immunda labia habeam. » Non possum sentire quare humiliaverit seipsum Isaias. Verum dicit; testimonium enim dat Scriptura, quia ejus mundantur labia ab uno ex Seraphim, qui missus est ad auferenda ejus peccata. Unus autem ex Seraphim Dominus meus Jesus Christus est, qui ad auferenda peccata nostra a Patre missus est, et dicit : « Ecce abstuli iniquitates tuas, et peccata tua circummundavi. » Nec putes naturæ contumeliam, si Filius a Patre mittitur. Denique ut Unitatem deitatis in Trinitate cognoscas, solus Christus in præsenti lectione nunc peccata dimittit, et tamen certum est a Trinitate peccata dimitti. Qui enim in uno crediderit, credit in omnibus. Deferatur ergo mihi de altario cœlesti forceps ut tangat labia mea. Forceps Domini si tetigit labia mea, mundat ea; et si mundaverit ea et circumciderit a vitiis, ut nuper diximus, aperiam verbo Dei os meum, nec ulterius sermo immundus exiet ex ore meo; quia « cum sim homo immunda labia habens, in medio quoque populi et immunda labia habentis habito. » Seraphim quod missum fuit, mundavit labia Prophetæ, non mundavit autem labia populi. Confessus est enim ipse immunda labia se habere, et in medio populi immunda labia habentis habitare ; sed hoc quod missum est Seraphim, non judicavit dignos esse de populo, ut et illorum labia emundaret, et idcirco adhuc impie agunt, idcirco adhuc Domino meo Jesu Christo repugnant, adhuc ei maledicunt immundis labiis. Ego autem precor, ut veniens Seraphim, emundet labia mea.

V. « Et regem Dominum Sabaoth vidi oculis meis. » Cur non dicamus in præsenti traditionem quamdam Judæorum verisimilem quidem, nec tamen veram, et solutionem ejus quare non inveniamus ? Aiunt ideo, Isaiam esse (*a*) sectum a populo, quasi legem prævaricantem et extra Scripturas annuntiatem. Scriptura enim dicit : « Nemo videbit faciem meam et vivet; » *Exod.* XXXIII, 20; iste vero ait : « Vidi Dominum Sabaoth. » Moyses (aiunt) non vidit, et tu vidisti. Et propter

(*a*) Perquam eleganter Hieron. in Isai. cap. I : « Aiunt Hebræi ob duas causas interfectum Isaiam, quod principes Sodomorum et populum Gomorrhæ eos appellaverit; » et quod Domino dicente ad Moysem : « Non poteris videre faciem meam, » iste ausus sit dicere : « Vidi Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum ; » non considerantes quod faciem et pedes Dei sive suos, quia in Hebræo ambigue legitur, Seraphim texerint, et media tantum ejus Isaias vidisse se scribat.

donc à tort qu'ils condamnèrent le Prophète. « Et j'ai vu le roi, le Seigneur des armées, de mes propres yeux, et l'un des Séraphins fut envoyé vers moi. » Il n'y a pas eu qu'une seule venue, qu'une seule descente de notre Seigneur Jésus-Christ sur la terre; il est venu à Isaïe, il est venu à Moïse, il est venu au peuple israélite, il est venu à chacun des Prophètes; et vous, mon frère, ne craignez point : bien qu'il soit remonté au ciel, il en viendra de nouveau. Pour ce qui est d'être venu vers les hommes avant qu'il fût présent ici-bas par son incarnation, écoutez le témoignage qu'il nous en donne lui-même en ces termes : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophètes et qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants! » *Matth.* XXIII, 37. Combien de fois j'ai voulu! Il ne dit pas : Je ne t'ai vue que dans ce seul avénément; il dit : Combien de fois j'ai voulu. Il montre qu'il cacha son intervention derrière la mission de chaque Prophète : C'était moi, Jésus-Christ, dit-il, qui parlais par la bouche des Prophètes. A mon tour, je vous ai donné ce conseil : Ne craignez pas, Jésus-Christ maintenant est encore envoyé vers nous. Il ne ment pas et c'est lui qui a dit : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. » *Matth.* XXVIII, 20. Il ne ment pas. « Là où deux ou trois s'assemblent pour prier en mon nom, je suis présent au milieu d'eux. » *Matth.* XXVIII. Puis donc que Jésus se trouve là présent auprès de nous, pontife des pontifes toujours prêt à offrir à son Père tous nos appels, levons-nous pour offrir par lui nos sacrifices à Dieu le Père. Et en effet, la victime expiatoire pour nos péchés, c'est lui-même, à qui gloire et toute-puissance appartement dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE II.

« Sur cette prophétie : « Une vierge concevra,» etc. *Isa.* VII, 14.

A ne considérer que les termes, Achaz agit avec retenue alors que, quand il lui eut été ordonné de demander un prodige ou du fond de la terre ou du plus haut du ciel, il donna la raison pour laquelle il ne le voulait pas demander. *Isa.* VII, 11, 12. Il répondit en effet : « Je ne

hoc eum secuerunt et condemnaverunt eum ut impium. Non enim sciebant quia duabus alis velaverunt faciem Dei Seraphim. « Vidi Dominum ; » sed faciem non vidit Isaias, nec Moyses vidit. Posteriora vidit (ut scriptum est) Moyses; verumtamen vidit Dominum, etsi faciem ejus non vidit. Et hic ergo vidit, licet faciem non viderit. Male igitur condemnaverunt Prophetam. « Et regem Dominum Sabaoth vidi oculis meis, et missus est ad me unus de Seraphim. » Non est unus Domini mei Jesu Christi adventus, quo descendit ad terras, et ad Isaiam venit, et ad Moysen venit, et ad populum venit, et ad unumquemque Prophetarum venit; neque tu timeas, etiamsi jam cœlo receptus est, iterum veniet. Quia autem et ante præsentiam carnalem ad homines venerit, ipsum accipe testem denuntiantem atque dicentem : « Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis Prophetas et lapidas eos qui missi sunt a l te, quoties volui colligere filios tuos! » *Matth.* XXIII, 37. Quoties volui! Non dicit : Non vidi te nisi isto adventu; sed dicit : Quoties volui. Et per singulos Prophetarum convertens se : Ego, inquit, eram Christus, qui loquebar per Prophetas. Dixi; Neque tu timeas, et nunc mittitur Jesus Christus. Non mentitur. « Vobiscum sum, » ait Dominus, « omnes dies usque ad consummationem sæculi. » *Matth.* XXVIII, 20. » Non mentitur. « Ubi duo vel tres collecti sunt in nomine meo, et ego sum in medio eorum. » Quoniam igitur præsto est et assistit Jesus Christus, et paratus est et præcinctus summus sacerdos offerre Patri interpellationes nostras. surgentes per ipsum sacrificia Patri offeramus. Ipse enim propitiatio est pro peccatis nostris, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA SECUNDA.

I. De eo quod scriptum est ; « Ecce virgo in utero concipiet, » etc. *Isa.* VIII, 14. Quantum ad dictum attinet, verecunde fecit Achaz, cum ei fuisset imperatum, ut peteret signum in profundum aut in excelsum, et rationem reddit cur petere noluerit. *Isa.* VII, 11, 12. Ait quippe : « Non petam, et non tentabo Dominum. » Est tamen super hoc verbo culpatus, et dicitur ad eum : « Audite nunc, domus David : Num-

le demanderai pas, et je ne tenterai point le Seigneur. » Cette réponse pourtant lui est reprochée comme une faute en ces termes : « Ecoutez donc, maison de David : Ne vous suffit-il pas de lasser la patience des hommes, sans lasser encore celle de Dieu ? » Et aussitôt après est formulée cette promesse : « C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un prodige : Une vierge concevra, et elle enfantera un fils que vous appellerez EMMANUEL. » Expliquons cette partie de la prophétie, et nous en verrons ensuite le reste, mais toujours avec le secours de la grâce de Dieu qui sera notre lumière. Achaz reçoit l'ordre de demander un prodige, non pas simplement, mais pour lui-même, puisque le texte dit : « Demandez pour vous au Seigneur votre Dieu un prodige ou du fond de la terre, ou du plus haut du ciel. » Le prodige proposé, c'est notre Seigneur Jésus-Christ; c'est bien lui, le prodige qu'Achaz reçoit l'ordre de demander ou du fond de la terre ou du plus haut du ciel : du fond de l'abîme, car celui qui y descend, c'est Jésus-Christ lui-même; au plus haut du ciel : car celui qui monte par-dessus tous les cieux, c'est lui encore. Ce prodige, notre Seigneur Jésus-Christ, qui m'est proposé du fond de l'abîme ou du plus haut du ciel, ne sert de rien, si le mystère de son abaissement et de son élévation ne se fait pas pour moi. C'est lorsque j'aurai reçu le mystère de l'abaissement et de l'élévation de Jésus-Christ, que je recevrai aussi le prodige selon le précepte du Seigneur, et que cette parole me sera adressée comme ayant en moi-même l'abaissement et l'élévation : « Ne dites point en votre cœur :Qui pourra monter au ciel? c'est-à-dire, pour en faire descendre Jésus-Christ; ou : Qui pourra descendre au fond de la terre ? c'est-à-dire pour appeler Jésus-Christ d'entre les morts. La parole » qui vous inspire la violence « est près de vous, dans votre bouche et dans votre cœur. » *Rom.* x, 6-8. Il est donc prescrit à nous tous de demander ce prodige, afin que celui que le Seigneur Dieu donne au fond de la terre et au plus haut du ciel nous soit utile. Quiconque a la vraie science, l'œil de la raison lui fera voir aussi que ces mots, « au fond de la terre et au plus haut du ciel, » n'ont pas été dits avec disjonction, puisqu'ils signifient que Dieu peut l'un et l'autre prodige « Demandez pour vous au Seigneur un prodige au fond de la terre ou au plus haut du ciel. » Or l'Apôtre a dit aussi sous forme de promesse : « Afin que nous connaissions ce que sont la hauteur, la profondeur, la longueur et la largeur. » *Ephes.* III, 18. Achaz répondit : « Je ne demanderai pas. » Il fut incrédule. Sa réponse équivaut à celle-ci : Demandez pour vous-même. Or le peuple jusqu'à ce jour ne demande pas le prodige : il ne l'a donc pas, et ce peuple qui ne reçoit point notre Seigneur Jésus-Christ, présente la lutte au Seigneur. Une autre question suit celle-là. Achaz répondant : « Je ne demanderai pas, et je ne tenterai point le Seigneur, »

quid modicum vobis præstare certamen hominibus, et quomodo Domino præstatis certamen ? » Deinde dicitur hæc repromissio : « Ideo Dominus ipse dabit vobis signum. Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabis nomen ejus Emmanuel. » Hæc exponantur, et de reliquis videbimus, indigentes et in illis gratia Dei ut manifestentur. Jubetur ut petat signum, non simpliciter, sed sibi ipsi, sermo quippe ait : « Pete tibi signum a Domino Deo tuo in profundum aut in excelsum. » Propositum est signum Dominus meus Jesus Christus. Hoc enim est signum quod jubetur ut sibi postulet in profundum aut in excelsum : in profundum quidem, quia qui descendit, ipse est; in excelsum vero, quia qui ascendit super omnes cœlos, ipse est. Mihi autem hoc signum propositum Dominus meus Jesus Christus in profundum et in excelsum, nihil prodest, si non mihi fiat mysterium de profundo et excelso ejus. Cum enim ego recepero mysterium de Christo Jesu de profundo et excelso, tunc accipiam signum secundum præceptum Domini, et dicetur mihi quasi habenti in memetipso profundum et excelsum : « Neque dixeris in corde tuo : Quis ascendit in cœlum ? hoc est, Christum deducere ; aut : Quis descendit in abyssum? hoc est, Christum ex mortuis reducere. Juxta est verbum » tuum vehemens « in ore, et in corde tuo. » *Rom.* x, 6-8. Præcipitur ergo nobis omnibus, ut petamus nobis hoc signum, ut nobis utile fiat signum quod dat Dominus Deus in profundum et in excelsum. Si quis autem est qui sciat, et rationabili contemplatione cognoscat hoc quod dictum est, « in profundum et in excelsum, » non disjunctive esse dictum, significat enim hoc quod utrumque possit : « Pete tibi signum a Domino in profundum et in excelsum. » Et in promissione autem dixit Apostolus : « Ut cognoscamus quid sit profundum, et excelsum, et longitudo, et latitudo. » *Ephes.* III. « Et dixit Achaz : Non petam. » Incredulus fuit. Dixit enim : Pete tibi ipsi. Populus autem usque hodie non petit signum, propterea non habet illum, et præbet Domino certamen populus qui non recipit Dominum meum Jesum

estimant que ce serait le tenter que de lui demander ce prodige, le prophète lui dit : « Ecoutez donc, maison de David : Ne vous suffit-il pas de vous mettre en lutte avec les hommes, sans vous mettre en lutte avec le Seigneur ? » Or il n'est pas une occasion de lutte pour le Seigneur, et je crois qu'il ne l'est pas non plus pour les hommes, celui qui demande un prodige au fond de la terre ou au plus haut du ciel. Dieu combat uniquement dans le but de sauver l'homme, et par conséquent celui qui cherche un refuge dans le salut, ne se met pas en lutte avec le Seigneur. Celui au contraire qui, tandis que le Seigneur combat pour sauver l'homme, fuit le salut et s'éloigne du Seigneur, celui-là se met en lutte avec lui. « C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un prodige : Une vierge concevra, et elle enfantera un fils que vous appellerez Emmanuel. » *Matth.* I, 13. Les exemplaires authentiques de ce prophète disent: « Vous appellerez, » bien que, nous le savons, on ne se fasse pas faute de lire souvent dans saint Matthieu : « Il sera appelé Emmanuel. » Nous ne pouvons prétendre qu'il faille faire moins de cas de la prophétie. Comment donc l'Evangile a-t-il cette rédaction ? Lui vient-elle de quelque copiste inintelligent et courant au plus facile, ou, comme quelqu'un le dira peut-être, l'Evangile a-t-il été édité ainsi dès le principe ? En délibère qui voudra. Mais la Prophétie porte évidemment « Et vous lui donnerez le nom d'Emmanuel. » Je connais un lecteur qui, à la lecture de ces mots, au commencement de l'Evangile : « Et vous l'appellerez Emmanuel, » se dit à part lui : Que vient faire là : « Vous appellerez ? » Qui appellera ? Achaz. Mais est-il admissible qu'Achaz ait reçu, au sujet du Sauveur, qui vint plusieurs générations après, cette recommandation : « Vous l'appellerez Emmanuel ? » Et voilà comment on a remplacé : « Vous l'appellerez » par « il sera appelé. » Or ce n'est point à Achaz que s'adressent ces paroles : « Vous l'appellerez Emmanuel ; » il est de toute évidence qu'elles s'adressent à la maison de David : « Ecoutez donc, maison de David : Ne vous suffit-il pas de lasser la patience des hommes sans lasser encore celle du Seigneur ? C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un prodige : Une vierge concevra et elle enfantera un fils que vous appellerez Emmanuel. » Quand nous rencontrons un point de l'Ecriture que nous ne comprenons pas, nous ne devons pas néanmoins le dédaigner pour courir au plus facile ; nous devons attendre jusqu'à ce que la grâce de Dieu nous éclaire sur cette question au moyen de la lumière de la science, ou certainement jusqu'à ce que la grâce de Dieu nous éclaire par qui il lui plaît, en sorte que nous ne cherchions plus désormais, notre question étant ré-

Christum. Deinde alia sequitur quæstio. Isto enim dicente : « Non petam, neque tentabo Dominum, » et æstimante tentationem esse, si peteret signum, ait : « Audite nunc, domus David : Numquid vobis modicum est præstare certamen hominibus, et quomodo Domino præstatis certamen ? » non præstat autem certamen Domino, neque hominibus eum arbitror præstare certamen, qui petit signum in profundum aut in excelsum. Certamen quippe Dei est, quomodo salvet hominem ; non præstat igitur certamen Domino qui confugit ad salutem. Qui vero Domino certante, ut salvet hominem, fugit a salute et procul recedit a Domino, præstat Domino certamen. « Ideo dabit Dominus ipse vobis signum : Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabis nomen ejus Emmanuel. » *Matth.* I, 13. Veritas exemplarium Prophetæ hujus dicit, « vocabis. » In Matthæo porro scimus lectitari : « Et vocabitur nomen ejus Emmanuel. » Non possumus dicere, quia oporteat minus aliquid facere de Propheta. Quomodo vero Evangelium hanc habet scripturam ? Utrum ab aliquo non intelligente et ad faciliora currente, quomodo et in aliis multis factum est, an sic a principio, ut dicat forsitan aliquis, editum est Evangelium ? qui vult deliberet, Propheta quidem manifeste habet : « Et vocabis nomen ejus Emmanuel. » Novi quemdam in exordio scripturarum Evangelii legentem : « Et vocabis nomen ejus Emmanuel, » dixisse intra seipsum : Quid est vocabis ? Quis vocabit ? Achaz. Et quomodo potuit Achaz de Salvatore, qui post generationes multas venit, audire : « Vocabis nomen ejus Emmanuel ? » atque ita pro eo quod est « vocabis, » scripsisse « vocabitur. » Sed vide quia non Achaz dicitur : « Et vocabis nomen ejus Emmanuel, » sed domui David vide manifeste dictum : « Audite nunc, domus David : Numquid modicum vobis est præstare certamen hominibus, et quomodo Domino præstatis certamen ? Ideo dabit Dominus ipse vobis signum. Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabis nomen ejus Emmanuel. » Sed quando itaque non intelligimus hoc quod dictum est, nihil ex eo minus faciamus, neque ad faciliora curramus ; sed exspectemus donec gratia Dei subjiciat nobis per illuminationem scientiæ illuminationem quæstionis ; aut certe rursum gratia Dei per quem vult illuminet nos, ut non ultra quæramus, sed quæstio nostra solvatur. Si autem temere ad non intellecta prorumpi-

solue. Mais si nous nous donnons témérairement carrière sur ce qu'on ne comprend pas, nous travaillons à notre propre condamnation. Qu'est-ce donc que la maison de David ? Puisque David en ce cas c'est Jésus-Christ, comme je l'ai souvent prouvé, c'est nous, Eglise de Dieu, qui sommes la maison de David, et c'est à nous qui sommes l'Eglise qu'il prescrit de ne point nous mettre en lutte avec le Seigneur comme Achaz et de recevoir du Seigneur ce prodige. C'est à nous, ce n'est point à la maison du David terrestre que s'adressent ces paroles. Et la prophétie annonce que quiconque est de la maison de David lui donnera le nom d'Emmanuel. Et en effet à l'avénement de Jésus-Christ notre Eglise seule dit de lui : « Dieu avec nous. » Après avoir expliqué ces choses comme l'a permis la grâce de Dieu, cherchons maintenant à résoudre d'autres énigmes.

« Il mangera le beurre et le miel. » Pourquoi la prophétie annonce-t-elle que Jésus-Christ mangera le beurre et le miel ? Ce point éclairci avec l'aide du Seigneur, la suite du texte élèvera devant nous une nouvelle question. Plût au ciel que nous suivions tous ce précepte de l'Ecriture : « Fouillez les Ecritures ! » Les textes sacrés emploient très-souvent des noms d'aliments matériels dans le sens d'aliments spirituels. « Comme des enfants nouveau-nés, désirez ardemment le lait sans mélange de la raison.» I *Petr.* II, 2. Il y a donc, à ne pas en douter, un lait de la raison, et il importe que nous cherchions à nous en nourrir. Quant au miel, voici ce que nous lisons dans les Proverbes : « Avez-vous trouvé du miel ? mangez-en ce qui vous suffit, de peur qu'en ayant pris avec excès vous le rejetiez. » *Prov.* XXV, 16. L'Esprit-Saint a-t-il eu souci que nous ne mangions d'aventure plus qu'il ne convient de ce miel matériel que tout le monde connaît ? C'est évidemment un miel spirituel qu'a en vue l'Esprit-Saint dans ce conseil : « Si vous trouvez du miel, mangez-en ce qui vous suffit. » Et qu'entend l'Esprit-Saint quand il nous prescrit, si nous trouvons du miel, et par conséquent ce miel n'est pas introuvable, d'en manger ce qui nous suffit ? « Allez, » nous dit-il, « à l'abeille et apprenez comment elle travaille. » *Prov.* VI, 6. Et nous découvrons que les abeilles ce sont les Prophètes : ce sont eux qui produisent la cire et le miel spirituels, et pour tout dire comme je l'entends, leurs gâteaux de miel, ce sont les écrits qu'ils ont laissés. Et j'ai appliqué ma volonté à l'étude des saintes Ecritures, et j'ai trouvé le miel. « Mangez de ce miel, ajoutent les Proverbes ; car le rayon de miel est bon pour adoucir votre bouche. » *Prov.* XXIV, 13. Croyez-vous que l'Esprit-Saint nous dise : Mangez le miel dont on use à table, parce qu'il est bon ? Je n'oserais vraiment pas exprimer cette opinion que l'Esprit-Saint me donne ce précepte :

mus, nos ipsos causabimur. Quæ est ergo domus David ? Si David Christus est, ut frequenter probavi, domus David nos sumus Ecclesia Dei ; et dicitur nobis qui Ecclesia sumus, ut non præstemus certamen Deo supra dictum, sed ante Domino signum suscipiamus illud. Nobis, non domui David ista dicuntur. Et prophetatur, quia si quis est domus David, vocabit nomen ejus Emmanuel. In adventu enim Christi sola Ecclesia nostra de Christo dicit : « Nobiscum Deus. » His, ut dedit gratia Dei, explanatis, alia jam quæramus ænigmata.

II. « Butyrum et mel manducabit. » Quomodo Christus prophetatur butyrum et mel comesturus ? Si hoc fuerit expositum, Domino tribuente, rursus ea quæ sequuntur, aliam nobis ingerent quæstionem. Utinamque omnes faceremus illud quod scriptum est : « Scrutamini Scripturas ! » Plura ex corporalibus cibis nominata sunt in Scripturis pro escis spiritalibus. « Quasi modo nati parvuli rationabile et sine dolo lac desiderate. » I *Petr.* II, 2. Ergo est sine dubio lac rationabile, et oportet nobis istiusmodi lac quærere, Rursum in Proverbiis de melle scriptum : « Mel inveniens comede quod sufficit, ne forte plenus evomas. » *Prov.* XXV, 16. Num curavit Spiritus sanctus de melle isto quod notum est, ne forte plus comedamus ? Sed sentiens utique Spiritus sanctus mel spiritale, ait : « Mel inveniens comede quod sufficit. » Quid autem sentiens Spiritus sanctus præcepit nobis, ut si inveniremus mel, invenibile est siquidem mel, comedamus quod sufficit ? « Vade, » ait, « ad apem, et disce quomodo operatrix est. » *Prov.* VI, 6. Et inveniuntur Prophetæ apes esse. Fingunt siquidem ceras et mella conficiunt, et si audienti mihi expedit dicere, favi eorum scripturæ sunt, quas reliquerunt. Et volens veni ad Scripturas, et inveni mel. Sed « comede mel, » et in Proverbiis rursus dicitur : « Bonus est enim favus, ut indulcentur fauces tuæ. » *Prov.* XXIV, 13. Putasne, hoc dicit Spiritus sanctus : Comede mel quod in usu est, bonum enim est ? Ego non audeo dicere, quia de melle corporeo mihi præcipiat Spiritus sanctus : Comede mel. Ecce non habeo, aut certe naturæ hujusmodi sum, ut de melle comedere non possim ; qua ratione mihi dicit : Comede mel, et noli comedere carnes, sed comede, fili, mel, bonum est enim ? Si videas

Mange du miel, au sujet du miel matériel. Mais je pourrais n'en avoir pas, ou assurément il pourrait être contraire à mon tempérament d'en manger; quelle raison y aurait-il à ce commandement : Mange du miel; ne mange pas de la viande, mais mange du miel, mon fils, parce qu'il est bon? Tandis que si par abeilles vous entendez les Prophètes et par miel et rayons leurs œuvres, alors aussi vous verrez comment, sans offenser la dignité de l'Esprit-Saint, il faut entendre ces paroles : Mange du miel, mon fils, car il est bon. Quiconque, en étudiant les enseignements divins, se nourrit des maximes des Ecritures, remplit ce précepte de Dieu : Mange du miel, mon fils; et en faisant ce qui est prescrit, il éprouve la vérité du jugement qui suit : Car il est bon, parce qu'il est exquis en effet le miel qu'on trouve dans les Ecritures. Mais il y a dans les Proverbes : Allez à l'abeille, et en voici l'explication. Il y a une abeille d'une nature, pour ainsi dire, supérieure à celle des autres, et comme parmi elles il y a cette reine qui est appelée par excellence la reine, ainsi notre Seigneur Jésus-Christ est cette abeille reine de toutes les autres, et c'est vers lui que l'Esprit-Saint m'envoie pour me nourrir de miel parce qu'il est bon et manger le rayon de miel qui est si doux à la bouche. Peut-être ces rayons représentent-ils les délicatesses de la forme, tandis que le miel représente le fond même des Ecritures.

Il mange donc le beurre et le miel, cet Emmanuel qui est né d'une vierge, et c'est en chacun de nous qu'il cherche ce beurre dont il fait son aliment. Quels sont ce beurre et ce miel qu'il cherche en chacun de nous, un mot va nous l'apprendre. Nos œuvres que la douceur embellit, nos paroles pleines de douceur et qui n'ont rien d'oiseux, voilà le miel que mange Emmanuel, l'aliment favori de celui qui est né de la Vierge. Mais si nos paroles sont pleines d'amertume, de colère, d'animosité, de tracasserie, d'obscénité, d'immoralité, de chicane, « c'est du fiel qu'il y a dans ma bouche, » et le Sauveur ne se nourrit pas de tels discours. Le Sauveur ne se nourrit des entretiens des hommes qu'en tant qu'il y trouve le miel. Prenons-en la preuve dans l'Ecriture. « Me voici à la porte, et j'y frappe : Si quelqu'un m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je mangerai avec lui, et lui avec moi. » *Apoc.* III, 20. Il promet donc lui-même qu'il fera son repas avec nous de nos aliments, et il est certain que nous-mêmes nous mangeons avec lui, si c'est de lui que nous nous nourrissons. C'est en mangeant de nos bonnes paroles, de nos bonnes œuvres et de nos bonnes pensées qu'il nous rassasie de ses aliments spirituels, et divins, et les meilleurs. Puis donc que le bonheur consiste à recevoir le Sauveur, ouvrons-lui les portes jusqu'au plus beau séjour de notre cœur, préparons pour lui le miel et le banquet de l'accueil, pour qu'il nous conduise lui-même à la table du Père dans le royaume des cieux, au grand banquet qui est en Jésus-Christ, à qui gloire et toute-puissance appartiennent dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

apes Prophetas, et opus eorum mella vel favos, tunc videbis quomodo pro dignitate sancti Spiritus intelligas: Comede mel, fili, bonum est enim. Si quis meditatur eloquia divina, et nutritur sermonibus Scripturarum, compleat mandatum divinum jubens : Comede mel, fili ; et faciens quod jussum est, potitur sermone, qui sequitur: Bonum est enim, quia bonum est hoc mel, quod in Scripturis invenitur. Quod autem dicitur : Vade ad apem, istiusmodi est. Est quædam (ut ita dicam) apis super apes ; et quomodo inter apes rex quidam est qui nominatur esse rex, sic princeps apum Dominus est Jesus Christus, ad quem mittit me Spiritus sanctus, ut comedam mel, bonum est enim, et favus ejus ut indulcentur fauces meæ. Et forte subtiliores litteræ favi erunt, mel vero est qui in his est intellectus.

Iste porro qui est natus ex virgine Emmanuel, butyrum et mel manducat, et quærit ab unoquoque nostrum butyrum manducare. Quomodo a singulis nostrum butyrum quærit et mel, sermo edocebit. Opera nostra dulcia, sermones nostri suavissimi et utiles, mella sunt quæ manducat Emmanuel, quæ manducat iste qui natus est de Virgine. Si vero sermones nostri amaritudine pleni sunt, ira, animositate, molestia, turpiloquio, vitiis, contentione, « dedit in os meum fel, » et non comedit ab his sermonibus Salvator. Comedet autem Salvator de sermonibus qui sunt apud homines, si fuerint sermones eorum mel. Approbemus hoc de Scripturis. « Ecce sto ad ostium, et pulso : Si quis aperuerit mihi ostium, ingrediar ad eum, et cœnabo cum illo, et ille mecum. » *Apoc.* III, 40. Igitur ipse pollicetur se ex nostris cœnaturum nobiscum esse ; certum est autem quia et nos cum illo cœnamus, si cœnemus illum. Comedens quippe de nostris bonis sermonibus, operibus, et intellectu, repascit nos suis escis spiritalibus, et divinis, et melioribus. Propterea

HOMÉLIE III.

Au sujet des sept femmes. *Isa.* IV et XI.

Sept femmes souffrent de l'opprobre où elles sont, et cherchent de toutes parts un homme qui puisse les en délivrer; et ces sept femmes promettent qu'elles se nourriront elles-mêmes et qu'elles s'entretiendront elles-mêmes d'habits. Elles ont besoin, non pas de son pain, mais de porter son nom qui effacera l'opprobre où elles se trouvent. Elles ne demandent pas que l'homme qu'elles prennent les entretienne d'habits; elles en ont de meilleurs que ceux qu'un homme leur fournirait. Elles ont des mets plus délicats que la condition humaine ne permet d'en savourer. Quelles sont donc ces sept femmes et en quel opprobre sont-elles? Questions bien dignes de notre étude. Ces sept femmes sont une seule et même femme, l'Esprit de Dieu; et dans cette seule femme il y a sept femmes, car l'Esprit de Dieu est l'esprit de sagesse et d'intelligence, de conseil et de force, de science et de piété, et de crainte de Dieu. *Isa.* XI. Cette sagesse souffre l'opprobre de la part de bien d'autres sagesses qui s'insurgent contre elle. Cette intelligence, vraie endure l'opprobre de la part des intelligences fausses. Ce bon conseil est couvert d'opprobre par bien des conseils pervers. Cette force est calomniée par une autre qui n'a rien de la force et qui se vante de l'être. Cette science souffre l'opprobre de la part d'une pseudoscience qui usurpe jusqu'à son nom. Cette piété est raillée par une autre, qui se pare de ses dehors et qui n'est que l'impiété, la mère des impies. Cette crainte de Dieu est honnie parce qu'on croit être cette crainte; et en effet un grand nombre d'âmes qui semblent craindre le Seigneur, ne le craignent pas en connaissance de cause.

Considérons maintenant comment ces sept femmes souffrent de l'opprobre où elles sont. Voyez la sagesse du siècle, voyez la sagesse des princes de ce monde, de quelles invectives elles chargent la sagesse de Jésus-Christ, la sagesse du vrai Judaïsme selon lequel nous sommes circoncis spirituellement, tandis que leurs sectateurs sont retranchés d'entre les fidèles. En présence des calomnies dont la sagesse du siècle et des princes de ce monde abreuve la vraie sagesse, on comprend la recherche de cet homme qui sera avec ces sept dons de l'Esprit comme avec des épouses et qui effacera leur opprobre. A vrai dire il n'y a qu'un seul homme qui puisse effacer leur opprobre. Quel est cet homme ? Jésus qui sortit selon la chair de la racine de Jessé;

quia beatum est suscipere Salvatorem, apertis ostiis principalis cordis nostri, præparemus ei mella et omnem cœnam ejus, ut ipse nos ducat ad magnam cœnam Patris in regno cœlorum, quæ est in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA TERTIA.

« De septem mulieribus. » Cap. IV. I. Septem mulieres patiuntur opprobrium, et circumeunt quærentes eum recipere, qui possit auferre opprobrium earum. Ipsæ septem mulieres repromittunt ut suum panem manducent, et vestimentis suis operiantur. Non necesse habent panem ejus, sed nomen ejus qui opprobrium earum possit auferre. Non indigent vestimentis hominis quem assumunt; meliora habent vestimenta, quam potest eis homo præstare. Lautiores habent cibos, quam conditio potest humana largiri. Cujus ergo sint septem mulieres, et quod sit opprobrium earum, dignum est considerare. Septem mulieres una sunt, Spiritus enim Dei sunt. Et ista una, septem sunt, Spiritus enim Dei est spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et virtutis, spiritus scientiæ et pietatis, spiritus timoris Domini. *Isa.* XI. Ista sapientia patitur opprobrium a multis sapientiis insurgentibus in se. Iste verus intellectus sustinet opprobrium ab intellectibus falsis. Istud magnum consilium opprobratur a multis consiliis non bonis. Ista virtus maledicitur a quadam, quæ cum non sit virtus, repromittit se esse virtutem. Ista scientia patitur opprobrium a quadam falsi nominis scientia nomen suum subripiente. Ista pietas exprobratur ab ea, quæ cum se dicat esse pietatem, impietas est et impios instruit. Iste timor patitur opprobrium ab eo qui putatur esse timor; multi enim pollicentur divinum metum, sed non cum scientia metuunt.

Quomodo ergo istæ septem patiuntur opprobrium, consideremus. Vide sapientiam sæculi hujus, vide sapientiam principum mundi hujus, quomodo exprobrant sapientiam Christi mei, et quomodo exprobrant sapientiam Judaismi veri, juxta quem nos circumcidimur spiritaliter, isti vero præciduntur. Intellige itaque quomodo sapientia sæculi hujus et principum mundi istius, maledicunt sapientiæ; et ob hoc quæritur homo qui cum istis septem spiritualibus velut mulieribus sit,

Jésus, né selon la chair du sang de David, et prédestiné pour être fils de Dieu dans la toute-puissance selon l'Esprit de sainteté. *Rom.* I. Et en effet il est la verge sortie de la tige de Jessé. Cette verge n'est pas le premier-né de toute créature, cette verge n'est pas le Verbe-Dieu qui était au commencement avec Dieu; mais il est la verge de la racine de Jessé, dont il est né selon la chair: « Une verge est sortie de la racine de Jessé, » et une fleur est provenue de sa racine. » Quelle est la fleur et quelle est la verge? L'une et l'autre en effet représentent le même Jésus-Christ et marquent simplement des rôles différents. Si vous êtes pécheur, il n'est pas fleur pour vous et vous ne verrez pas cette fleur issue de la racine de Jessé; il viendra à vous comme verge, c'est l'apôtre disciple de la verge et de la fleur qui nous l'enseigne. Au sujet de la verge, Jésus Christ nous dit: « Que voulez-vous? qu'en venant à vous je sois la verge du châtiment; » et de la fleur: « Ou que je vienne avec l'amour d'un Dieu et un esprit de mansuétude? » Il est donc sorti de la racine de Jessé la verge de la sagesse pour celui que les supplices châtient, la verge pour celui qui a besoin de semence, la verge pour quiconque doit être repris; et au contraire la fleur est née pour quiconque est déjà instruit et n'a pas besoin d'une dure correction, ou du moins ne mérite pas de graves châtiments, mais est déjà capable et sur le point d'émettre de belles fleurs d'où sortiront les fruits de la perfection. Jésus-Christ se montre d'abord comme fleur, puis il se change en verge, et enfin apparaissent les fruits de sa mission. « Il sortira une verge de la racine de Jessé, et une fleur s'élèvera de sa racine, et » les sept femmes reposeront sur lui; « l'esprit du Seigneur se reposera sur lui: l'esprit de sagesse et d'intelligence... » Et en effet, l'esprit de sagesse ne se reposa pas en Moïse, l'esprit de sagesse ne se reposa pas en Josué fils de Navé, l'esprit de sagesse ne se reposa pas en chacun des prophètes, en Isaïe, en Jérémie.

Et ne me jetez pas la pierre en m'accusant de blasphème, alors que j'ai le dessein de glorifier notre Seigneur Jésus-Christ. Prenez patience, méditez notre texte avec soin, et vous conclurez que l'Esprit ne s'est reposé en aucun de ceux-ci, non point parce qu'il n'est venu à aucun d'eux, mais tout simplement parce qu'il ne s'est reposé en aucun d'eux. Il vint sur Moïse, et Moïse eut des défaillances de foi après que l'esprit de sagesse fût venu à lui. « Ecoutez, » dit-il, « hommes audacieux: Pourrai-je tirer pour vous de l'eau de cette pierre? » Il vint sur tous les justes, et il vint sur Isaïe, mais ce dernier que dit-il? « J'ai lès lèvres souillées et j'habite au milieu d'un peuple qui a aussi les lèvres souillées.»

ut auferat earum opprobrium. Proprie est homo qui auferat earum opprobrium. Quis est iste homo? Jesus qui exivit juxta carnem de radice Jesse factus ex semine David secundum carnem, prædestinatus Filius Dei in virtute juxta spiritum justificationis. *Rom.* I. Exiit quippe virga de Jesse. Virga non est primogenitus omnis creaturæ, virga non est qui in principio erat apud Deum Deus Verbum; sed virga de radice Jesse, cui juxta carnem natus est: « Exiit enim virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendit. » Quis est flos, et quæ est virga? Ambo enim in unum idipsum subjacent. Differentia autem est negotiorum. Nam si peccator es, non est tibi flos, neque videbis florem, qui est ex radice Jesse; veniet enim et ad te virga, quomodo Discipulus virgæ et floris loquitur. De virga quidem dicit: « Quid vultis, in virga veniam ad vos? » De flore vero: « An in charitate Dei et spiritu mansuetudinis? » Exiit ergo de radice Jesse virga sapientiæ ei qui suppliciis plectitur, virga ei qui indiget increpatione, virga ei qui necesse habet ut arguatur; flos vero ei qui jam eruditus est et non indiget dura correctione, vel certe non indiget pœnis, sed valenti jam florere incipere et ad perfectum fructum exire. Primus enim flos ostenditur, deinde post florem virga fit, et ad fructum exit. « Exiit virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, » et requiescent super eum septem mulieres, « spiritus Domini, spiritus sapientiæ et intellectus requiescet super eum. » Spiritus enim sapientiæ non requievit in Moyse, spiritus sapientiæ non requievit in Jesu Nave, spiritus sapientiæ non requievit in singulis Prophetarum, in Isaia, in Jeremia.

II. Nec vero quasi blasphemantem me lapidetis, dum velim glorificare Dominum meum Jesum Christum; sed sustinentes considerate quod dicitur, et videbitis quia in nullo eorum requieverit spiritus, non quod ad nullum eorum venerit, sed quod in nullo requieverit. Venit super Moysem, et non credidit Moyses post spiritum sapientiæ qui venit ad eum. « Audite enim, » ait, « contumaces: Numquid ex petra ista educam vobis aquam? » Venit super omnes justos, venit et super Isaiam, sed quid ait? « Immunda labia habeo, et in medio populi immunda labia habentis, ego habito. » *Isa.* VI, 15. Venit spiritus sapientiæ post illam forcipem et ignem, venit ad immunda labia habentem, sed non requievit. Ministro

Isa. VI, 5. L'esprit de sagesse vint après les pincettes et le charbon ardent, il vint à celui qui avait ces lèvres souillées, mais il ne se reposa pas. Il se servit du ministère d'Isaïe, mais il ne se reposa pas en lui. A quelque homme qu'il vienne, il est troublé. Car tout homme pèche, et il n'y a pas un seul juste sur la terre qui, tout en faisant le bien, ne pèche pas. « Personne n'est pur de toutes souillures, quand même sa vie ne serait que d'un seul jour, et d'ailleurs ses mois sont comptés. » *Job.* XV. L'Esprit de Dieu ne se repose donc sur aucun. Nous pourrions encore prouver, l'Evangile en main, qu'il est venu sur plusieurs, et qu'il ne s'est fixé en aucun. Plus haut, dans Isaïe, nous avons lu ces paroles : « Mon Esprit ne demeurera pas à jamais dans ces hommes. » Il n'y a point : Ne sera pas; mais : Ne demeurera pas. Jean vit le seul homme sur lequel il s'est arrêté jamais, et voici quel était le signe : « Celui sur lequel vous verrez l'Esprit descendre du ciel et demeurer sur lui, celui-là est le Fils de Dieu. » Et sur l'ordre de Dieu, Jean prêta son ministère à cette descente de l'Esprit ; mais peu de temps après il prononce une parole oiseuse, et même je ne sais pas si après s'être relevé il ne pécha pas encore. Or croyez-vous qu'on puisse pécher tant que l'Esprit est présent ? L'Esprit de Dieu ne s'est donc reposé sur personne selon cette parole de l'Ecriture : « Une verge est sortie de la racine de Jessé, et une fleur s'est élevée de sa racine, et l'Esprit de Dieu s'est reposé sur lui, l'esprit de sagesse, l'esprit d'intelligence, l'esprit de conseil et de force. » C'est pourquoi il est l'ange du grand conseil; c'est pour cela qu'il grandit en force, et en grandissant en force il s'élève, et les Vertus l'admirent dans son ascension et disent de lui : « Celui-ci est le Seigneur fort et puissant dans le combat, et l'Esprit de conseil et de force s'est reposé sur lui. » Et moi aussi, m'adressant à Jésus en son ascension ou à sa force, je m'écrierai : Le Seigneur est ma force et ma gloire, il est devenu mon salut. Je le répète donc, c'est sur Jésus-Christ que s'est reposé l'Esprit de Dieu, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, et il a été rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur.

Ces femmes donc cherchant qui prendre, choisiront toutes sept ce seul homme. Ceci découle de ce qui a été dit antérieurement et il importe de connaître d'abord en quelles circonstances les sept femmes recevront un seul homme. Lorsque les forts de Jérusalem auront été terrassés, lorsque ses armoires pleureront les ornements des filles de Sion, lorsqu'elle aura été laissée seule, lorsqu'elle aura été meurtrie contre terre, « en ce temps-là sept femmes prendront un homme et elles lui diront : « Nous nous nourrirons nous-mêmes et nous nous entretiendrons nous-mêmes d'habits ; agréez seulement que nous

quidem eo usus est, non autem requievit. Thibulatur ad quemcumque venerit hominem. Peccat enim omnis homo, nec est justus super terram qui faciat bonum, et non peccet. « Nemo mundus a sordibus, neque si una die sit vita ejus, numerati autem menses ejus. » *Job.* XV. Igitur super nullum requiescit. Possumus et de Evangelio probare, quia venit spiritus super multos, et non mansit in eis. Ante paululum lectum est : « Non permanebit spiritus meus in hominibus istis in æternum. » Non ait : Non erit, sed : Non permanebit. Unum vidit Joannes solum, in quo permansit, et signum hoc erat : « Super quem videris spiritum, descendentem et manentem in eo, iste est Filius Dei. » Ministravit quidem verbo Dei spiritu descendente ; post modicum peccat, post modicum otiosum verbum loquitur, nescio autem si et sine peccato maneat. Putasne, præsente spiritu, peccare conceditur ? Super nullum ergo requievit spiritus Dei secundum quod scriptum est : « Exiit virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendit, et requiescit super eum spiritus Dei, spiritus sapientiæ, spiritus intellectus, spiritus consilii et virtutis. » Propter hoc magni consilii est angelus ; propter hoc invaluit, et invalescens ascendit, et mirantur eum virtutes ascendentem, et dicunt de eo : Iste est Dominus fortis et potens in prælio, « et requievit super eum spiritus consilii et fortitudinis. » Ad hunc ergo dicam in cœlestia ascendentem vel ad fortitudinem ejus : Fortitudo mea et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem. Requievit ergo super eum spiritus Dei, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et implevit eum spiritus timoris Domini.

III. Mulieres igitur quærentes quem assumant, apprehendent septem unum hominem. Et hoc ex prioribus pendet, et oportet primo cognoscere quando recipiant septem mulieres unum hominem. Cum fortes Jerusalem humiliati fuerint, cum luxerint thecæ eorum ornamenta filiarum Sion, cum derelicta fuerit illa sola, cum elisa fuerit ad terram, « tunc apprehendent septem mulieres unum hominem dicentes : Panem nostrum manducabimus, et vestimentis nostris operiemur ; verumtamen nomen tuum invocetur super nos. » *Isa.* IV, 1. Tunc apprehendent et vere tenebunt septem mulieres hominem unum, Jesum Christum Dominum

portions votre nom. » *Isa.* IV, 1. C'est alors que les sept femmes prendront et tiendront vraiment un homme, Notre Seigneur Jésus-Christ en ce qu'il est entendu comme homme, en tant qu'il est né, en tant qu'il a pris un corps. Les sept femmes prendront cet homme et elles lui diront : Nous mangerons notre pain. Il y a une multitude d'hommes autour d'elles, et ces femmes n'en retiennent aucun, aucun de ceux-là ne leur plaît. Ce n'est pas en effet parce qu'il y a disette d'hommes qu'elles n'en prennent qu'un ; c'est parce qu'il était inouï d'en trouver un tel qu'elles le voulaient et le cherchaient; elles prirent le seul qu'elles trouvèrent à qui il leur fût permis de dire : « Nous mangerons notre pain et nous nous entretiendrons nous-mêmes d'habits. » Il y a un aliment de la sagesse et il y a aussi un aliment de l'intelligence et des autres esprits. Mais quel est cet aliment? Je ne crains pas de dire que l'aliment est tout autre hors de ces esprits. Peut-être, comme est mon aliment la parole de Dieu qui dit : « Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel, et je donne la vie au monde, » *Joan.* VI, ainsi le Père lui-même est l'aliment de la sagesse. De là cette parole : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de consommer son œuvre. » *Joan.* IV, 34. Et il ne faut pas croire que la sagesse, que l'intelligence, qu'un des autres esprits manque d'intelligence, parce que chacun a une nourriture autre que Jésus-Christ, puisque la nature divine est l'unique aliment qui pourvoit à tous. « Nous mangerons notre pain et nous nous vêtirons de nos propres habits. » Il y a un ornement de la sagesse qui la pare ; la sagesse a la parole pour ornement. Chacune des sept femmes à ses ornements. « Agréez seulement que nous portions votre nom et délivreznous de l'opprobre où nous sommes. » Quel est le nom de la sagesse? Jésus. Qu'est-ce à dire : « Que nous portions votre nom? » Je suis la sagesse, et je veux porter ton nom et qu'on m'appelle Jésus, et que l'intelligence et le conseil, la force et la science, la piété et la crainte de Dieu s'appellent Jésus, et qu'enfin votre nom devienne tout en toutes choses. « Agréez que nous portions votre nom, et délivrez-nous de notre opprobre. » Et Jésus a réellement effacé notre opprobre. Levons-nous donc et prions Dieu, qui a envoyé cet homme pour que l'esprit des sept femmes se reposât en lui, et cet homme nous accordera d'être en communion avec les sept femmes ; nous les prendrons et nous deviendrons savants, intelligents en Dieu et parmi les hommes, et nous ornerons notre âme en Jésus-Christ, à qui gloire et commandement appartiennent dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

nostrum juxta quod intelligitur homo, juxta quod natus est, juxta quod corpus assumpsit. Apprehendent septem mulieres hominem unum, dicentes : Panem nostrum manducabimus. Multi ambulant homines, et nullum apprehendunt mulieres, nullus eis placet homo. Non enim propter inopiam hominum unum hominem apprehendunt; sed propter raritatem hominis qualem voluerunt, talem quæsierunt; unum solum repererunt hominem quem apprehenderunt, ut dicant ei : « Panem nostrum manducabimus, et vestimentis nostris operiemur. » Est quidam cibus sapientiæ, est quidam cibus similiter intellectus, et reliquorum spirituum. Quis est iste cibus? Non timeo dicere, cibus alius est extra istos. Forte ut meus est cibus sermo Dei, qui ait : « Ego sum panis vivens, qui de cœlo descendi, et vitam do mundo, » *Joan.* VI, sic sapientiæ cibus ipse Pater. Propter hoc est : « Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus, qui me misit, ut consummem opus ejus. » *Joan.* IV, 34. Nec putandum est aliquo indigere sapientiam et intellectum, cæterosque spiritus, quia alium cibum habeant, cum totius dispensationis unus sit cibus natura Dei. « Panem nostrum manducabimus, et vestimentis nostris operiemur. » Est quidam ornatus sapientiæ quo decoratur ; ornata est sermone sapientia. Singulæ harum mulierum habent ornamenta. « Verumtamen nomen tuum invocetur super nos, aufer opprobrium nostrum. » Quod est nomen sapientiæ? Jesus. Quid est. « Invocetur nomen tuum super nos? » Ego sum sapientia, volo tuo nomine vocari, ut ego sapientia dicar Jesus, ut intellectus et consilium magnum et fortitudo, et scientia, et pietas et timor Dei nominentur Jesus, ut omnia in omnibus nomen tuum fiat. « Nomen tuum invocetur super nos, aufer opprobrium nostrum. » Revera abstulit opprobrium Jesus. Idcirco surgentes oremus Deum, qui hunc misit hominem, ut septem mulierum spiritus in eo requiesceret, ut nobis iste homo tribuat communionem harum mulierum ; ut assumentes eas fiamus sapientes, intelligentes in Deo et hominibus, virtutibus adornantes animam nostram in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMÉLIE IV.

Au sujet de la vision de Dieu et des Séraphins. *Isa.* VI.

Il est impossible de trouver à Dieu un commencement. Vous ne sauriez concevoir, mon frère, qu'il y ait quelque part dans le temps un point de départ, un commencement de Dieu. Et je dis : Ni vous, ni tout autre, ni aucun être quel qu'il soit. Le Sauveur seul et l'Esprit-Saint, qui ont toujours été avec Dieu, voient sa face ; et peut-être les Anges qui voient sans cesse la face du Père qui est dans les cieux, voient aussi les origines des choses. De même les Séraphins cachent les pieds de Dieu aux hommes. Et en effet ce qui doit arriver tel qu'il est, ne peut pas être raconté. Qui annoncera ce qui doit arriver ? dit l'Ecriture. *Isa.* XVI. Ce que nous voyons (en accordant toutefois que nous voyons quelque chose) est intermédiaire ; ce qui a été avant le monde, nous l'ignorons, et pourtant il y a eu quelque chose avant le monde. Ce qui doit être après le monde, nous ne le concevons pas avec certitude, et pourtant il y aura autre chose après le monde. Notre intelligence s'arrête donc à ces paroles de l'Ecriture : « Au commencement Dieu fit le ciel et la terre ; la terre était invisible, informe, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme, et l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux. » *Gen.* I. Elles étaient pures, les eaux sur lesquelles se penchait l'Esprit de Dieu. Quant aux ténèbres qui couvraient l'abime, elles ne sont pas increées. Les unes et les autres ont été créées de rien. Entendez le Seigneur qui dit dans Isaie : « C'est moi Dieu, qui ai formé la lumière et créé les ténèbres. » *Isa.* XIV. Entendez la sagesse proclamant dans les Proverbes « qu'elles est née avant tous les abîmes. » *Prov.* VIII. Toutes ces choses n'étaient pas increées ; mais quand et comment elles sont nées, c'est ce que j'ignore. Et en effet les premiers d'entre les ouvrages de Dieu, c'est-à-dire sa face, sont voilés par les Séraphins ; et ses pieds sont voilés pareillement. Les choses qui, après le dernier siècle, doivent arriver dans les siècles des siècles, qui peut les raconter ? En promettre la connaissance n'appartient qu'à de téméraires bavards, qui ne savent pas que l'homme peut comprendre seulement les choses qui tiennent le milieu entre ces deux extrêmes, et celles qui doivent arriver après le monde jusqu'à la consommation dans le jugement dernier, au sujet des peines et des récompenses. Et même parmi ces choses un grand nombre sont cachées pour nous. Voilà pourquoi il est écrit : « Ils voilaient de deux ailes la face. » Non seulement ils voilaient, mais ils recouvraient entièrement, c'est-à-dire ils voilaient de telle sorte qu'on ne pouvait entrevoir le moindre indice des cho-

HOMILIA QUARTA.

I. « De visione Dei et Seraphim. » Cap. VI. 1 Impossibile est invenire principium Dei. Principium ortus Dei nusquam comprehendis. Non dico tu, sed neque aliud quidquam eorum quæ subsistunt. Solus Salvator et Spiritus sanctus, qui semper fuerunt cum Deo, vident faciem ejus ; et forte Angeli qui vident jugiter faciem Patris qui est in cœlis, vident et principia negotiorum. Sic autem et pedes abscondunt ante homines Seraphim. Novissima enim ut sunt, non valent enarrari. Quis annuntiabit de novissimis ? ait Scriptura. *Isa.* XLI. Quæ videmus (ut tamen concedatur, quia aliqua videmus) media sunt ; quæ ante mundum fuerint, ignoramus. Fuerunt porro quædam ante mundum. Quæ post mundum secutura sint, ad certum non apprehendimus. Erunt autem alia post mundum. Ea igitur quæ scripta sunt : « In principio fecit Deus cœlum et terram ; terra autem erat invisibilis, incomposita, et tenebræ erant super abyssum, et spiritus Dei ferebatur super aquas, » apprehenduntur. *Gen.* I. Mundæ erant aquæ istæ, in quibus incubabat spiritus Dei. Sed et tenebræ quæ super abyssum erant, non sunt ingenitæ. Utrumque enim ex nihilo creatum est. Audi in Isaia dicentem Dominum : « Ego Deus qui construxi lucem et feci tenebras. » *Isa.* XLV. Audi sapientiam in Proverbiis prædicantem : « Ante omnes abyssos nata sum. » *Prov.* VIII. Non erant ista ingenita ; sed quando vel quomodo sunt nata, nescio. Velantur enim a Seraphim priora operum Dei, id est, facies Dei ; similiter autem et pedes. Ea quæ post extremum sæculum futura sunt in sæcula sæculorum, quis potest exponere ? Garrulorum est hominum horum notitiam polliceri, nescientium quia homo ea tantum potest capere quæ media sunt, et ea quæ post mundum usque ad consummationem in judicio sunt futura, de pœnis, de retributione. Et horum quoque multa absconsa sunt nobis, ut propter hoc quidem scriptum

ses antérieures, je veux dire de la face, ni reconnaître la plus legère apparence des choses qui doivent arriver, c'est-à-dire, des pieds de Dieu. « Ils voilaient de deux ailes. » Ce qui est intermédiaire est ouvert à la vue. « Et ils criaient l'un à l'autre. » Non pas un à plusieurs, mais l'un à l'autre. Il n'y a en effet, à cause de la majesté divine, que le Saint-Esprit qui puisse entendre la sainteté de Dieu que le Sauveur annonce, et d'autre part le Sauveur seul peut habiter dans la sainteté de Dieu qu'annonce le Saint-Esprit. C'est pourquoi ils criaient l'un à l'autre, et ils disaient : « Saint, saint, saint. » Il ne leur suffit de crier saint une fois, ou deux fois, mais ils observent le nombre parfait de la Trinité, *Isa.* VI, afin de manifester la multiplicité de la sainteté de Dieu, qui est la communion répétée d'une triple sainteté. celle du Père, celle du Fils unique, et celle du Saint-Esprit. Aussi celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés viennent tous d'un même principe. *Hebr.* II. 11. Celui qui sanctifie, c'est le Sauveur, en ce qu'il est l'homme recevant la sainteté de Dieu le Père. Ils disent donc : « Saint, saint, saint, est Dieu SABAOTH, » c'est-à-dire, Seigneur des armées, d'après l'interprétation d'Aquila.

« La terre est toute remplie de sa gloire. » Autrefois la maison était pleine de sa gloire ; ici le Séraphin prophétise à ceux qui sont sur la terre qu'il arrivera que la terre entière sera remplie de la gloire de Jésus-Christ mon Dieu. Et en effet, la gloire de Dieu est dans tous afin qu'ils le glorifient, et c'est ainsi qu'elle remplit le monde entier. Autrefois, alors qu'on disait : « Dieu est connu dans la Judée, son nom est grand dans Israël, » ce n'était qu'un petit coin de terre, et non pas toute la terre, qui était rempli de la gloire de Dieu. Gloire donc à Dieu qui a envoyé son Fils afin que toute la terre fût remplie de sa gloire. Mais de quoi vous sert, mon frère, que la terre soit remplie de la gloire de Dieu à cause des églises de fidèles qui sont partout, si vous ne participez pas vous-même à cette plénitude ? Travaillez donc, vous aussi, efforcez-vous en toutes choses de rechercher la gloire de Dieu, afin qu'elle habite et qu'elle trouve une place en vous, et que vous en soyez rempli vous-même comme toute la terre en est remplie. Mais comment s'opère par chacun de nous la plénitude de la gloire de Dieu ? Si ce que je fais, ce que je dis, je le destine à la gloire de Dieu, mes paroles et mes actions font cette gloire. Si tous mes pas, et toutes mes démarches, si le manger, si le boire, si tout ce que je fais, je le fais à la gloire de Dieu, j'ai moi aussi ma part dans ce témoignage : « La terre est remplie de sa gloire. » Et c'est lorsque j'aurai fait tout cela qu'à la voix des Séraphins qui crient s'élèvera le dessus de la porte du ciel.

sit : « Duabus velabant faciem. » Non solum autem velabant, sed et contegebant, id est sic velabant, ut nec modicum videretur priorum, dico autem faciei ; neque paululum quid agnosceretur novissimorum, hoc est, pedum ejus. « Duabus volabant. » Aperta sunt media ad contemplandum. « Et clamabant alter ad alterum. » Non alter ad plures, sed alter ad alterum. Audire enim sanctitudinem Dei quæ annuntiatur a Salvatore, juxta dignitatem rei nemo potest nisi Spiritus sanctus ; quomodo rursum inhabitare sanctimoniam Dei quæ annuntiatur a Spiritu sancto, nemo potest nisi solus Salvator. Ob id alter ad alterum clamabant, et dicebant : « Sanctus, sanctus, sanctus. » Non eis sufficit semel clamare sanctus, neque bis, sed perfectum numerum Trinitatis assumunt, *Isa.* VI, ut multitudinem sanctitatis manifestent Dei, quæ est trinæ sanctitatis repetita communitas, sanctitas Patris, sanctitas unigeniti Filii, et Spiritus sancti. Etenim sanctificans et sanctificati ex uno omnes. *Heb.* II. Qui sanctificat Salvator est, juxta hoc quod homo est a Deo Patre accipiens sanctitatem. Dicunt itaque : « Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus Sabaoth. » Interpretatur Sabaoth (ut Aquila tradidit) Dominus militiarum.

II. « Plena est omnis terra gloria ejus. » Olim plena domus erat gloria ; nunc vero his qui super terram sunt a Seraphim prophetatur, quia futurum sit, ut universam terram gloria Dei mei Christus impleat. In omnibus quippe qui conversatione sua glorificent Deum, gloria Dei est, atque ita universa terra plena est gloria Dei. Olim non omnis terra plena erat gloria Dei, sed unus angulus terræ, quando dicebatur : « Notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus. » Gloria Deo, qui misit Filium suum, ut omnis terra plena fieret gloria sua. Sed quid tibi prodest, si terra plena sit propter ecclesias beatorum, qui ubicumque sunt, gloria Dei, tu autem non sis particeps gloriæ plenitudinis Dei ? Et tu ergo labora et in cunctis enitere ut sis gloriam Dei quærens, ut inhabitet et inveniat locum in te, et fias etiam tu cum omni terra, in qua est gloria Dei, plena, gloria ejus. Quomodo fit per singulos nostrum plenitudo gloriæ Dei ? Si quæ facio, quæ loquor, in gloriam Dei fiant, plenus sermo meus et actus fit gloria Dei. Si et processus et ingressus meus in gloriam Dei est, si cibus, si potus meus, si omnia quæ facio in gloriam Dei fiant, et ego particeps sum istius dicti : « Plena

Il est donc heureux pour chacun de nous de faire tendre tous ses efforts à obtenir une part de la porte et du dessus de la porte, par quoi on doit entendre une part de Jésus-Christ. Car je ne crois pas qu'il y ait irréverence à dire que la porte représente le corps de Jésus-Christ, et le dessus de la porte, le Verbe.

« Le dessus de la porte fut élevé par le retentissement de leur grand cri, et la maison fut remplie de fumée. » Cette fumée est un don de la gloire de Dieu. « Et je dis : Malheureux que je suis parce que j'ai senti l'aiguillon ! » Avant d'avoir la vision, vous ne faisiez pas cet aveu de votre misère, ô Isaïe ? — Non, me répond-il ; et tant que vécut Osias, il ne me vint pas à l'idée que je fusse malheureux. Mais je reconnais que je suis malheureux, quand j'ai la vision, après la mort en moi du roi lépreux Osias, et je m'écrie : « Malheureux que je suis ! » *Paral.* XXVI. Et à mon tour je fais maintenant le même aveu au Seigneur et, comme Isaïe le disait de lui, je commence à dire de moi-même : Malheureux que je suis ! Et l'Apôtre aussi jette presque le même cri : « Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? » *Rom.* VII, 24. C'est donc un bonheur pour moi de confesser que je suis malheureux. Si je m'humilie, si je pleure sur mes péchés, le Seigneur m'entendra, il me donnera un libérateur, et je rendrai grâces à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. *Ibid.*, 25. Ecrions-nous donc dans toute la franchise de notre cœur : Je suis malheureux. Que chacun évoque en sa mémoire les causes de ses misères et toutes ses fautes, et levons-nous ensuite pour prier, nous souvenant des péchés en gens qui en font l'aveu, les ayant oubliés en gens qui ne les commettent plus, et disons : « Malheureux que je suis, car j'ai senti l'aiguillon du remords ! » Il ne sentit pas l'aiguillon avant d'avoir la vision, avant qu'Osias fût mort ; c'est dès qu'il commence à faire pénitence qu'il s'écrie aussitôt : « J'ai senti l'aiguillon. » Quiconque, en état de péché, est insensible en son for intérieur, ne sent pas l'aiguillon qu'on fait pénétrer dans ses membres ; ainsi le pécheur qui est dans la mort du péché et qui ne fait point pénitence, bien qu'on l'aiguillonne avec la parole divine, n'est ni affligé ni repentant ; il n'a pas la tristesse qui opère la confession, cette tristesse qui est selon Dieu. Quiconque au contraire veut être sauvé, dès qu'il entend la parole qui le reprend et le corrige, s'écrie aussitôt : Malheureux que je suis ! Et il ne suffit pas de dire : Je suis malheureux ; il faut ajouter : Parce que je sens l'aiguillon de la conscience. Plaise au ciel que nous sentions cet aiguillon toujours davantage ! Et en effet, plus nous le sentons, et plus les liens du péché se relâchent pour nous. Voilà

est terra gloria ejus. » Cum ergo omnia ista fecero, elevatum est superliminare a voce Seraphim, qua clamabant. Beatum est itaque unumquemque nostrum ita laborare ut particeps fiat ostii et superliminaris ostii, quod juxta intellectum est Christus Deus. Neque enim indecens dictu reor ostium carnem et superliminare verbum nuncupari.

III. « Elevatum est superliminare a voce qua clamabant, et domus repleta est fumo. » Fumus iste donum est de gloria Dei. « Et dixi : O miser ego quoniam compunctus sum. » Antequam videas visionem, non confiteris te esse miserum, o Isaia? Non, ait, quamdiu vixit Osias, neque in sensum meum venit quia miser essem. Incipio autem nosse quia miser sum, quando video visionem, moriente mihi Osia rege leproso, et dico : « O miser ego ! » *Paral.* XXVI. Nunc incipio et ego confiteri Domino, et dicere de memetipso : O miser ego ! quomodo Isaias dicit : O miser ego ! Proxime autem huic et Apostolus dicit : « Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ? » *Rom.* VII, 24. Beatum est ergo ut miserum me fatear. Si me humiliavero, et pœnitens super peccatis meis flevero, exaudiet me Deus, et dabit mihi liberatorem, et dicam gratias Deo per Jesum Christum Dominum nostrum. *Ibid.*, 25. Verum ex corde dicamus : Miser ego sum. Unusquisque recordetur causas miseriarum suarum et delicta, et dicamus surgentes ad orationem, memores quidem quasi confitentes, obliti autem quasi jam non facientes, et dicamus : « Miser ego, quoniam compunctus sum ! » Non est compunctus antequam videret visionem, antequam Osias moreretur ; cum incipit pœnitentiam agere, statim dicit : « quoniam compunctus sum. » Si quis sine sensu est juxta interiorem hominem, cum peccator sit, non compungitur ; sed quasi in exteriora membra licet adhibeas stimulum non sentit mortuum corpus, eodem modo si adhibeas peccatori verba divina mortificato per peccatum et non agenti pœnitentiam, neque mœstus est neque pœnitet, neque habet tristitiam operantem confessionem, tristitiam quæ secundum Deum est. Si quis autem vult salvari, et audierit sermones arguentis se et corripientis, statim dicit : O miser ego ! Nec sufficit dicere : Miser ego ; apponendum est ei : Quia compunctus sum. Utinam amplius compungamur ! Quanto enim plus compungimur, tanto plus nobis peccatorum vincula laxan-

pourquoi Achab ne retira pas grand profit de sa componction, parce qu'elle ne fut pas grande; il ne l'éprouva en effet qu'une seule fois, et de là cette parole : « Vous avez vu Achaz humilié devant moi. » III *Reg.* xxi, 29. Mais celui qui ne cesse d'être dans la componction dit avec l'Apôtre : « Je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu... » I *Corinth.* xv, 9... « A moi le moindre de tous les saints a été accordée cette grâce... » *Galat.* xv, i... « Dieu fidèle, puisque Jésus-Christ est venu en ce monde pour sauver les pécheurs, au premier rang desquels je suis moi-même. » I *Corinth.* xv. Voyez-vous bien qu'il s'humilie grandement, et non pas une fois, mais sans cesse, dans ses écrits, dans ses paroles, dans ses actions ? Comme Isaïe quand il s'écrie ici : « Malheureux que je suis ! et je dois m'humilier, car je suis un homme qui a les lèvres souillées et qui habite au milieu d'un peuple qui a aussi les lèvres souillées. » Une nuance dont il faut faire la remarque, c'est que les péchés d'Isaïe consistaient, non pas en actions, mais seulement en paroles, et de là ces expressions : « Parce que je suis un homme dont les lèvres sont souillées. » Et le peuple aussi, dit-il, avait les lèvres souillées. En s'humiliant, il ne lui eût pas convenu en effet de s'ériger en accusateur des autres et de leur reprocher d'autres péchés que ceux qui souillent les lèvres.

« Et j'ai vu de mes propres yeux le Roi Seigneur des armées. » Si la pensée nous vient de Dieu pendant que nous sommes encore dans le péché, répétons nous aussi ces paroles du Prophète : « Et l'un des Séraphins fut envoyé vers moi. » Que Dieu est bon ! Puisque, dit-il, j'entends Isaïe faire l'aveu de ses fautes et s'écrier : Malheureux que je suis ! puisque j'entends ce cri de son repentir : « Je sens l'aiguillon de ma conscience ; » puisqu'il a fait cette confession franche de ses fautes : Je suis un homme dont les lèvres sont souillées et j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont souillées ; » à mon tour, et pendant qu'il parle encore, je lui dis : Me voici. « Et l'un des Séraphins fut envoyé vers moi, et il avait dans sa main un charbon de feu. » Ce charbon est apporté au prophète, afin que le feu purifie en les brûlant ses lèvres qui avaient péché. Quel est celui-là, un des deux Séraphins ? C'est notre Seigneur Jésus-Christ qui, selon le but de son incarnation, a été envoyé, tenant en sa main un charbon de feu et disant: « Je suis venu apporter le feu sur la terre. » Et plaise à Dieu qu'il brûle en nous !

« Et l'un des Séraphins fut envoyé vers moi ; il avait en sa main un charbon de feu qu'il avait pris avec des pincettes sur l'autel. » Ce n'est pas

tur. Propter hoc Achab ille non multum utilitatis est consecutus, quia non multum compunctus est Sed compunctus quidem est semen tantum; quamobrem dictum est : « Vidisti quomodo compunctus est Achab. » III *Reg.* xxi, 29. Si vero quis talis fuerit ut non cesset compungi, dicit similiter ut Apostolus : « Non sum dignus vocari Apostolus propter hoc quod persecutus sum Ecclesiam Dei ; » I *Corinth.* xv, 9 ; et : « Mihi minimo omnium sanctorum data est ista gratia ; » *Gal.* i ; et : « Fidelis Deus, quia Christus venit in hunc mundum, peccatores salvare, quorum primus ego sum. » I *Corinth.* xv. Videsne quia multum compunctus est, et non semel, sed semper scribens, et loquens, et agens compunctus est? quomodo et Isaias in præsenti, qui dicit : « O miser ego sum, compunctus sum, quia cum sim homo et immunda labia habeam, et in medio quoque populi immunda labia habentis habitem. » Annotemus et aliud quiddam, quia peccata Isaiæ non in factis, sed tantum in sermonibus erant. Propter quod ait : « Quia cum homo sim, et immunda labia habeam. » Erat autem et populus immunda labia habens. Non decuit eum accusare populum, et dicere plura peccata in eo esse, quam immundorum labiorum.

IV. « Et regem Dominum Sabaoth vidi oculis meis. » Si quando de Deo cogitaverimus, cum, adhuc sumus peccatores, et nos dicamus, quæ nunc dicit Propheta : « Et missus est ad me unus de Seraphim. » Quam bonus Deus ! Quia, inquit, audio confitentem Isaiam, dixit enim : O miser ego, quoniam audio pœnitentem, ait quippe : « Compunctus sum ; » quia propria delicta pronuntiavit dicens : Quia cum sim homo, et immunda labia habeo, et in medio quoque populi immunda labia habentis habitem ; et ego, adhuc loquente eo, dico : Ecce adsum. « Et missus est ad me unus de Seraphim, et in manu sua habebat carbonem. » Carbo defertur ad Prophetam, ut per ignis ustionem purgentur labia ejus, quæ aliquando peccaverant. Quis est iste unus de Seraphim? Dominus meus Jesus Christus, iste juxta dispensationem carnis missus est habens in manu sua carbonem, et dicens : « Ignem veni mittere super terram. » Et utinam jam ardeat !

V. « Et missus est ad me unus de Seraphim, et in manu ejus habebat carbonem, quem acceperat forcipe de altari. » Non quocumque simpliciter et fortuito Propheta igne purgatur, sed qui est de altari Dei. Si purgatus non fueris altaris igne, residet tibi ille, de

un feu quelconque et pris au hasard qui purifie le Prophète, c'est celui qui provient de l'autel de Dieu. Si vous n'êtes pas purifié par le feu de l'autel, il vous restera celui dont il est écrit : Allez loin de moi dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Tel n'est pas le feu de l'autel. Tous doivent être livrés au feu, mais non pas au même feu : aux uns est réservé le feu de l'autel, aux autres, celui qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Ainsi donc, que la parole ardente qui purifie, touche les lèvres de notre esprit et de notre âme afin que nous puissions dire à notre tour : « Le feu a touché ma bouche. » Si je purifie ma bouche au point de ne plus prononcer un seul mot oiseux, un seul téméraire, un seul honteux, un seul ridicule, et pour tout dire à la fois, un seul mot de ceux qui sont défendus, alors on pourra dire : « Il a touché ma bouche. » Mais tant que j'ai les lèvres souillées et qu'aux actions impures je mêle les paroles coupables, le feu de l'autel ne touche pas ma bouche, et l'un des Séraphins n'est pas envoyé vers moi.

« Et il dit : J'ai touché vos lèvres, et j'ai ôté vos iniquités, et vous avez été purifié de vos péchés. » Que la parole divine nous fasse sentir sa morsure, qu'elle brûle nos âmes. Ecrions-nous en l'entendant : « N'est-il pas vrai que notre cœur était tout brûlant en nous ? » *Luc.* XXIV, 32, afin que nos iniquités et nos péchés nous soient ôtés et que devenus purs, avec une bouche pure, un cœur pur et une conscience toute pure, nous rendions grâces à Dieu tout-puissant en Jésus-Christ, à qui gloire et commandement appartiennent dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE V.

Au sujet de cette parole de l'Ecriture : « Qui a fait sortir la justice de l'orient ? » *Isa.* XLI, et nouvelle analyse de la vision de Dieu et des Séraphins.

(Le texte grec de cette allocution a été grandement altéré ; c'est donc plutôt d'après le sens général et le plan que d'après les mots que la traduction en a été faite).

Le prophète dit que Jésus-Christ est la justice vivante, quand nous avions cru jusqu'ici que l'Apôtre seul avait appelé Jésus-Christ « la justice, la sanctification, la rédemption et la sagesse. » I *Corinth.* I. Or c'est peut-être chez les Prophètes, dont il était nourri, que l'Apôtre avait puisé cette notion de la justice animée et vivante. Quelle est cette justice ? Le Fils unique de Dieu. Ce n'est donc pas seulement de l'Apôtre qu'est venue la croyance que Jésus-Christ est la

quo dictum est : Ite a me in ignem æternum, qui præparatus est Zabulo et angelis ejus. Non est talis ignis de altari. Omnes igni tradendi sunt, sed non uni igni ; alios de altari ignis expectat, alios ignis qui præparatus est Zabulo et angelis ejus. Tangat ergo labia mentis et animæ nostræ sermo corripiens, ut et nos dicamus : « Et tetigit os meum. » Si mundavero os meum, ut nihil otiosum, nihil fatuum, nihi turpe, nihil scurrile, (ut omnia semel nominem) nihil eorum quæ interdicta sunt, loquar, tunc possumus dicere : « Tetigit os meum. » Porro quamdiu immunda labia habeo et immundas res gero propter verba peccati, non tangit os meum ignis de altari, neque mittitur ad me unus de Seraphim.

VI. « Et dixit : Ecce tetigi labia tua, et abstuli iniquitates tuas, et peccata tua circumpurgavi. » Mordeat nos sermo divinus, exurat animas nostras. Dicamus audientes : « Nonne cor nostrum ardens erat in nobis ? » *Luc.* XXIV, 32, ut auferantur iniquitates nostræ, atque peccata, et mundi effecti mundo ore, mundoque corde, et munda tota conscientia, gratias agamus omnipotenti Deo in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA QUINTA.

De eo, quod scriptum est : « Quis elevavit ab Oriente justitiam ? » *Isa.* XLI, et de visione iterum aliter. Hæc Allocutio in Græco perperam valde fuit ; ideo juxta sensum et ordinem, non etiam juxta verba translata.

I. Ait Prophetes esse Christum viventem justitiam, et putabamus nos ab Apostolo solum dictum esse, quia Christus sit « justitia, et sanctificatio, et redemptio, et sapientia. » I *Corinth.* I. Forte autem et Apostolus, instructus a Prophetis, novit animatam esse justitiam et viventem. Quæ est ista justitia ? Unigenitus Dei. Quia autem non solum ab Apostolo ortum est Christum esse justitiam, et viventem et subsistentem justitiam ;

justice, et la justice vivante et permanente ; mais ce mystère nous est proposé aussi dans les écrits des Prophètes : cela est mis hors de tout doute par ce passage sur lequel viennent de s'arrêter mes yeux : « Qui a fait sortir la justice de l'Orient et qui l'a appelée à ses pieds? » *Isa.* VLI, 2. Dieu appelle la justice. Evidemment elle est animée, puisqu'elle marche quand il l'appelle. Or le Père a appelé Jésus-Christ, afin qu'il se mît en route et descendît du ciel vers nous pour opérer notre salut. Et en effet personne ne monte dans le ciel, si ce n'est le Fils de l'homme qui en est descendu. Dieu l'a fait venir de l'orient non point de celui qui tombe sous nos sens, mais de l'orient de la vraie lumière. C'est à cause de cela qu'il est écrit : « Qui a fait sortir la justice de l'orient et qui l'a appelée à ses pieds? » Le Père a appelé le Fils, ou plutôt, pour parler plus exactement, Dieu a appelé l'homme-justice à ses pieds, c'est-à-dire, l'incarnation de son Fils. Aussi adorons-nous le marche-pied du Fils, selon ce qui est écrit : « Adorez son marche-pied, parce qu'il est saint. » Le corps de notre Seigneur participe ainsi aux honneurs rendus à sa divinité. Mais le commencement de la vision d'Isaïe a un sens profond qu'il faut expliquer, demandons au roi suprême que sa parole, qui s'en était allée après qu'il l'eut appelée, vienne de nouveau à nous, afin que nous puissions émettre quelques réflexions sur ce sujet.

« Voici ce qui arrivera l'année de la mort du roi Osias : Je vis le Seigneur assis sur un trône élevé, et la maison était remplie de sa gloire ; et les Séraphins étaient autour de lui, l'un ayant six ailes et l'autre six ailes : deux dont ils voilaient sa face, deux dont ils voilaient ses pieds, et deux dont ils volaient ; et ils criaient l'un à l'autre, et ils disaient : Saint, saint, saint Dieu Sabaoth, et la terre est remplie de sa gloire, » etc. *Isa.* VI, 1 *et seqq.* Or pour voir nous-mêmes la vision que vit Isaïe, faisons appel à Jésus qui a donné des yeux à ceux qui ne voient pas. Il peut en effet venir même à présent et faire que nous discernions à pleine vue les mystères cachés dans ces leçons du prophète, pourvu que nous lui promettions de ne plus faire désormais du corps du Christ un corps de courtisane et de ne plus produire des œuvres sur lesquelles il faut pleurer. Que chacun de nous adresse à Dieu ce serment du fond de son cœur, et prions-le de descendre parmi nous même à présent. Car si Jésus ne vient pas, notre vue ne saurait pénétrer ces mystères. Je prie Dieu moi-même d'envoyer vers moi le Séraphin avec les pincettes tenant le charbon, afin qu'il purifie mes lèvres. Que dis-je? mes lèvres; Isaïe était saint, et ses lèvres seules furent purifiées parce qu'il n'avait péché que des lèvres, c'est-à-dire, par la parole. Mais moi, il ne m'est pas permis de dire que mes lèvre seules sont souillées, et je ne crains que trop d'avoir un cœur impur, des

sed invenies et a propheticis sermonibus hoc nobis mysterium exhibitum, certum et a capitulo, in quo nunc lectio conquievit : « Quis enim, » inquit, « surgere fecit ab Oriente justitiam, et vocavit eam ad pedes suos? » *Isa.* XLI, 2. Vocavit justitiam. Manifestum est animatam eam esse, si ambulet vocata. Vocavit autem Christum Pater, quo ob nostram salutem ad nos iter faceret et descenderet de cœlo ad nos. Nemo enim ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit Filius hominis. Vocavit eum de Oriente; non de isto sensibili, sed de oriente lucis veræ. Propter quod scriptum est : « Quis exsurgere de Oriente fecit justitiam et vocavit eam ad pedes suos? » Pater vocavit Filium, imo ut vere dicamus, Deus hominem vocavit justitiam ad pedes suos, id est, incarnationem Filii sui. Ideo et adoramus scabellum pedum illius, juxta quod scriptum est : « Adorate scabellum pedum ejus, quia sanctum est. » Caro siquidem Domini honorem deitatis assumit. Quia autem principium lectionis altiori indiget expositione, oremus summum regem, ut sermo qui vocatus abierat, ad nos iterum revertatur, ut pauca juxta possibilitatem nostram edisseramus.

II. « Et factum est in anno, quo mortuus est rex Osias : Vidi Dominum sedentem supra thronum excelsum, et plena erat domus gloria ejus; et Seraphim stabant in circuitu ejus, sex alæ uni, et sex alæ alteri, et duabus quidem velabant faciem ejus, et duabus velabant pedes, et duabus volabant; et clamabant alter ad alterum, et dicebant : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth, plena est terra gloria ejus. » *Isa.* VI, 1 *et seqq.* et reliqua. Verum ut et nos videamus visionem, quam vidit Isaias, vocemus Jesum, qui non videntibus largitus est oculos. Potest enim etiam nunc venire et facere, ut ea, quæ in lectione sacramenta dicta sunt, apertis oculis intueamur; repromittamus ei jam nos non ultra facere corpus Christi corpus meretricis, nec facere opera digna luctu. Unusquisque nostrum hæc corde loquatur ad Deum, et precemur ut adventus ejus etiam nunc fiat. Si enim non advenerit Jesus, ista videre non possumus. Precor ut mittatur etiam ad me Seraphim, et, comprehenso de forcipe

yeux impurs, impures les oreilles et la bouche impure. Tant que je pèche en toutes ces choses je suis tout impureté. Si la vue d'une femme éveille en moi des désirs charnels, j'ai dès lors commis l'adultère avec elle en mon cœur, et j'ai des yeux impurs. Si de mon sein sortent des pensées mauvaises d'adultère, de fornication, de faux témoignage, voilà que mon cœur est impur. « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, qui annoncent la bonne nouvelle! » *Isa.* LII, 7. Mais moi je crains que mes pas ne soient tournés vers le mal et que j'aie les pieds souillés. J'élève mes mains vers le Seigneur, et peut-être détourne-t-il sa face en disant : « Si vous élevez les mains, je détournerai ma face. » *Isa.* I, 19. Qui donc me purifiera ? Qui ôtera la souillure de mes pieds? Venez, Jésus : j'ai les pieds souillés, faites-vous serviteur à cause de moi, faites couler votre eau dans votre bassin, venez, lavez mes pieds. Et je ne l'ignore pas, c'est là une demande bien téméraire ; mais je tremble devant cette menace du Sauveur : « Si je ne lave point vos pieds, vous n'aurez point part à l'héritage avec moi. » *Joan.* XIII, 8. Lavez-les donc, Seigneur, afin que j'aie part avec vous. Lavez mes pieds, ai-je dit? Il pouvait dire cela, Pierre dont les pieds seuls avaient besoin d'être lavés et qui était tout pur. Pour moi, qui ai été lavé une première fois, j'ai surtout besoin de ce baptême dont notre Seigneur a dit : « J'ai un autre baptême dans lequel je purifie le monde. » Mais pourquoi parlé-je ainsi? pour préparer cet auditoire et moi à de plus grands mystères, pourvu toutefois que vienne et que descende vers nous la parole de Dieu; car je crains encore qu'elle ne me fuie, qu'elle ne rejette mes louanges. Elle a fui jadis le peuple, cette parole, à cause du seul pécheur Achar; elle l'a fui, je le répète, à cause d'un seul pécheur, Achar, fils de Zamri fils de Zara de la tribu de Juda, qui désobéit à Dieu et fut anathématisé pour cela. *Jos.* VII, 25. Et maintenant que l'affluence des fidèles est plus grande à cause de ce temps de préparation à la Pâque et surtout de ce jour du Dimanche qui rappelle la passion de Jésus-Christ (car la résurrection de notre Seigneur se célèbre plusieurs fois dans l'année et non point après sept jours dans toutes les circonstances), priez Dieu tout-puissant, afin que sa parole vienne vers nous. Quoique vous soyez pécheur, priez-le. Dieu écoute aussi la voix des pécheurs. Et si vous vous effrayez de cette parole écrite en l'Evangile : « Nous savons que Dieu n'exauce pas les pécheurs », *Joan.* IX, 13, bannissez cette crainte, rejetez cette croyance. Celui qui a dit cela était aveuglé. Ajoutez foi plutôt à Celui qui dit, et il

carbone, purget labia mea ; et quid dico labia mea ? Isaias sanctus erat, et ideo tantum labia ejus purgata sunt, quia labiis tantum, id est, sermone deliquerat. Ego vero non sum talis, ut possim dicere, quod solum immunda labia habeo ; sed metuo ne immundum cor habeam, immundos oculos, immundas aures, immundum os. Quamdiu in omnibus istis pecco, totus immundus sum. Si videro mulierem ad concupiscendum, jam mœchatus sum eam in corde meo ; ecce immundos oculos habeo. Si de pectore meo exeant cogitationes pessimæ, adulteria, fornicationes, falsa testimonia, ecce cor immundum habeo. « Quam formosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona! » *Isai.* LII, 7. Ego vero timeo ne currens ad mala immundos pedes habeam. Extendo ad Dominum manus meas ; et forte avertens faciem suam dicit : « Si extenderitis manus, avertam faciem meam a vobis. » *Isai.* I, 19. Quis ergo me mundat? Quis lavat pedes meos ? Jesu, veni, sordidos habeo pedes, propter me fias servus; mitte aquam tuam in pelvim tuam, veni, lava pedes meos. Et scio temerarium esse quod dico ; sed timeo comminationem dicentis : « Si non lavero pedes tuos, non habebis partem mecum. » *Joan.* XIII. Ideo lava pedes meos, ut habeam partem tecum. Sed quid aio, lava pedes meos? Petrus hoc potuit dicere, qui non habuit necesse, nisi tantum ut pedes ejus lavarentur, totus quippe mundus erat. Ego potius cum semel lotus sum (*Leg.* sim), illo indigeo baptismate, de quo Dominus ait : « Ego aliud Baptisma habeo baptizare. » Cur ista diximus? Præparo et me et audientes ad majora mysteria, si tamen veniat, si descendat ad nos sermo Dei ; timeo enim ne me fugiat, ne benedictionem quoque meam dedignetur. Fugit quondam sermo populum propter Achar unum peccatorem ; fugit, inquam, sermo populum propter unum peccatorem Achar, filium Zambri filii Zara ex tribu Juda, qui inobediens fuit Deo et ideo anathematizatus est. *Jos.* VII, 25. Et quia nunc populi multitudo est propter parasceven, et maxime in Dominica die, quæ passionis Christi commemoratrix est (neque enim resurrectio Domini semel in anno, et non semper post septem dies celebratur), orate Deum omnipotentem, ut veniat ad nos sermo ejus. Etiamsi peccatores estis, orate Dominum. Peccatores exaudit Deus. Quod si timetis illud, quod in Evangelio dicitur : « Scimus quia peccatores non exaudiat Deus, » *Joan.* IX, 13, nolite pertimescere, nolite credere. Cæcus erat qui hoc dixit. Magis autem credite ei, qui dicit, et non menti-

ne ment jamais : « Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, je les rendrai blancs comme la laine...» *Isa.* I, 10... « Si vous voulez m'écouter, vous serez rassasiés des biens de la terre. » *Ibid.* 19. Or si vous voulez l'écouter en ce moment même, prions en commun le Seigneur pour que du moins, la parole venant à nous nous puissions voir le sens des paroles du prophète.

« Voici, dit-il, ce qui arriva l'année de la mort du roi Osias : Je vis le Seigneur assis sur un trône élevé. » Et il écrit à la suite sa vision. Pourquoi précise-t-il l'époque et le roi ? Comprenez bien en quelles circonstances la vision s'est produite. C'est lorsque le roi Osias fut mort, qu'Isaïe vit Dieu Sabaoth assis sur un trône élevé. Si quelqu'un des nôtres sait qui fut Osias et quelles actions il fit, celui-là peut savoir ce que l'Esprit nous enseigne par le Prophète, ce que nous propose le texte sacré. J'irai à la vie d'Osias et je m'enquerrai à son sujet dans le livre des Rois et dans les Paralipomènes ; là j'apprendrai qu'il est nécessaire, pour que je voie le Seigneur des armées assis sur un trône élevé, que le roi Osias meure en moi. II *Par.* XXVI. Cet Osias, descendant de la race de David et roi du peuple de Juda, tant que vécut Zacharie qui avait le don d'intelligence (tel est le récit du second livre des Paralipomènes), fit ce qui était droit aux yeux de Dieu. Non content de cela, il fit de grands luminaires au Seigneur, il embellit le temple de Dieu et ses vertus religieuses furent nombreuses. Mais après la mort de Zacharie qui avait le don d'intelligence, il fit le mal. Qui est celui qui fit le mal ? le roi et non le prêtre, la dignité royale est tout autre que la dignité sacerdotale. Il voulut entrer dans le temple, y prendre la place du prêtre, y exercer une fonction qui ne lui avait pas été accordée. Il trompa la vigilance des prêtres, il entra et il s'empara de l'encensoir. Le prince des prêtres de ce temps-là entra aussitôt après lui, accompagné de quatre-vingts prêtres, et il dit au roi : N'êtes-vous point Osias, et vous croyez-vous prêtre ? Le roi persévéra dans sa violence, et aussitôt la lèpre parut sur son front. Il fut rejeté comme un cadavre, il se hâta de sortir du temple et le Seigneur le chassa aux abords de la ville. Il devint donc lépreux à cause de cette violation de la loi. Chacun de nous est sous la royauté ou du péché ou de la justice. Si le péché règne sur moi, je suis le sujet d'un des rois d'Israël qui sont entrés par la violence dans le temple. Si je suis juste dans la mesure de mes forces, si je fais ce qui est droit aux yeux de Dieu et si j'y persévère, c'est la justice qui règne sur moi. Tant que le lépreux vécut, Isaïe eut les lèvres souillées. Tant que l'injuste vécut, Isaïe ne put voir le Seigneur des armées et il eut les lèvres impures, parce qu'il était sous la puisssance de ce roi injuste. Et à quel moment commence-t-il à voir la vision de Dieu ? l'année

tur : « Et si fuerint peccata vestra ut coccinum, ut lanam dealbabo; » *Isa.* I, 18; et : « Si volueritis, et audieritis me, bona terræ edetis. » *Ibid.*, 19. Si vultis vel nunc audire, oremus in commune Dominum, ut saltem nunc, adveniente verbo, prophetica verba dicta valeamus advertere.

III. « Factum est, » inquit, « in anno, quo mortuus est Osias rex: Vidi Dominum sedentem super thronum excelsum. » Visio ascripta est. Cur regis tempus significatum ? Intendite quando oborta sit visio. Cum mortuus est Osias rex, vidit Isaias Dominum Sabaoth sedentem super thronum excelsum. Si quis ex nostris novit qui fuerit Osias et quæ gesserit, ille potest nosse quid docuerit Propheta per spiritum, quid exhibeat nobis sermo divinus. Vadam ad vitam Osiæ, et requiram ex Regnorum libris et ex Paralipomenon historia de Osia ; ibique videbo, quia necessarium sit, si futurum sit ut videam Dominum Sabaoth sedentem super thronum excelsum, mihi mori Osiam regem. II *Par.* XXVI. Iste Osias, ex semine David descendens et regnans in populo Juda, quamdiu quidem vixit Zacharias qui intelligebat (sic enim scriptum est secundo libro Paralipomonon), fecit rectum in conspectu Domini. Nec sufficiens isto, fecit luminaria magna Domino, et composuit templum Dei, et multæ fuerunt in religione ejus virtutes. Quando autem mortuus est Zacharias intelligens, tunc fecit malignum. Quis hic fecit malignum ? Rex erat, non sacerdos. Alius ordo regius, alius ordo sacerdotalis. Voluit ingredi in templum, et locum agere sacerdotis, et facere opus, quod non fuerat ei concessum. Introiit præveniens sacerdotes, et assumpsit vas libaminis. Ingressus autem et princeps sacerdotum, qui tempore illo erat, et octoginta sacerdotes cum eo; dixit ad eum princeps sacerdotum : Nonne tu es Osias, et non sacerdos ? Violenter perseveravit et lepra ascendit in frontem ejus. Projectus est mortuus, egressus est de templo, eduxit eum Dominus. Igitur leprosus factus est propter prævaricationem legis. Unusquisque sub regno est sive peccati, sive justitiæ. Si peccatum mihi regnat, unus sum de regibus Israel, qui templum violenter ingressi sunt. Si justus sum juxta mensuram profectus mei, et facio rectum, et persevero ante conspectum Dei, regnat mihi justitia. Quamdiu vero vixit leprosus, Isaias immunda

de la mort d'Osias. On peut, Dieu aidant, appliquer les mêmes considérations à plusieurs autres passages des livres saints. Ainsi, il y a dans l'Exode quelque chose d'approchant : « Et il arriva après quelques jours que le roi d'Egypte mourut, et les enfants d'Israël soupirèrent, et leur cri monta jusqu'à Dieu. » *Exod.* II, 23. Tant que Pharaon vécut, les enfants d'Israël ne firent pas entendre leurs soupirs; placés dans la pire des conditions, ils n'avaient même pas la liberté de gémir, parce que ce roi vivait, qui leur ordonnait de faire de pénibles ouvrages de briques et de mortier. Tant que Pharaon vécut, ils ne soupirèrent point vers Dieu; c'est lorsqu'il fut mort, qu'ils osèrent lever leurs visages baignés de larmes. Tant que vit le pharaon, Satan, ce roi méchant, vit en notre cœur. Alors nous faisons des ouvrages de briques et de mortier, et nous dévorons nos larmes en silence, et nous accomplissons les maîtresses-œuvres d'iniquité. Lorsque ce roi est mort, le Seigneur Dieu nous visite, et c'est alors seulement que nous soupirons vers lui. Prions donc le Seigneur de faire mourir le règne du péché qui est dans notre corps mortel, puisqu'il est dit : « Le péché est mort, et moi je suis ressuscité ;... le péché est ressuscité, et moi je suis mort. » *Rom.* VII, 9, 10. Osias, un de ceux qui ont le sceptre du péché, venant à mourir, Pharaon meurt aussi. Quand meurt ce roi pervers, je lève les yeux au ciel, et Dieu entend ma voix, comme il entendit celle d'Abraham, et d'Isaac, et de Jacob ; et je vois le Seigneur des armées assis dans sa majesté royale sur un trône élevé, tandis que le peuple ne le vit point, parce qu'Osias n'était pas encore mort quant à lui. A cela, voici un pendant, mais en mauvaise part et qui lui est opposé. Ce même Osias, tant que vécut Zacharie, qui avait le don d'intelligence, ne commit pas le péché devant Dieu ; Zacharie mort, il s'éloigna du Seigneur dès qu'il commanda au peuple et gouverna la ville par lui-même. Méditons ces pensées nuit et jour, et devant ces paroles du Seigneur : « Vous deviez mettre mon argent entre les mains des banquiers, et à mon retour je l'aurais retiré avec usure, » *Matth.* XXV, 27, n'amassons pas dans notre suaire l'épargne qui nous est confiée, et ne cachons pas le talent dans la terre, mais plaçons-le à intérêt. Et puisque vous recevez de nous la doctrine du Seigneur, à vous de voir de lui rendre avec usure. C'est la grâce que je vous souhaite en notre Seigneur Jésus-Christ, à qui gloire et commandement appartiennent dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

labia habuit. Quamdiu vixit iniquus, non potuit Isaias Dominum Sabaoth videre et immunda labia habuit, sub iniquo quippe rege erat. Quando enim incipit videre visionem Dei? Anno quo mortuus est Osias. His similia, et de multis scriptis poteris dicere, tribuente Deo. In Exodo istiusmodi quiddam scriptum est : « Et factum est post dies aliquot, mortuus est rex Ægypti, et suspiraverunt filii Israel, et ascendit clamor eorum ad Deum. » *Exod.* II, 28. Quamdiu vixit Pharao, non suspiraverunt filii Israel, et in pejus positi, ne gemendi quidem habuerunt liberam facultatem, vivebat quippe rex, qui imperabat eis et lateres et paleas facere. Quamdiu vixit Pharao, non suspiraverunt ad Deum ; cum mortuus est Pharao, tunc valuerunt madida fletibus ora sustollere. Vivit rex malignus in pectore nostro, quamdiu vivit Pharao Zabulus. Tunc lateres operamur et paleas, et tunc lacrymas intra silentium devoramus, et iniquitatis opera prima facimus. Cum autem mortuus fuerit, Domino Deo nos visitante tunc suspiramus ad Dominum. Idcirco oremus Dominum, ut regnum peccati, quod est in mortali nostro corpore moriatur. « Peccatum » enim, ait, « mortuum est, ego autem revixi ;» *Rom.* VII, 9 ; et rursum : « Peccatum revixit, ego autem mortuus sum. » *Ibid.*, 10. Moriente uno, qui potitur regno peccati, Osia, moritur et Pharao, Cum moritur rex pessimus, erigo ad cœlum oculos et exaudit vocem meam Deus, quomodo Abraham, et Isaac, et Jacob ; et video Dominum Sabaoth sedentem et regnantem super excelsum solium, quem populus non vidit, nondum enim Osias mortuus fuerat. Volo quiddam simile interponere bonæ rei, quæ huic contraria est. Iste ipse Osias, quamdiu vixit Zacharias intelligens, non fecit peccatum in conspectu Dei ; moriente Zacharia, declinavit a Domino, ubi imperavit populo, et rexit urbem. Hæc diebus et noctibus legentes, et audientes Dominum dicentem : « Oportuit te mittere pecuniam meam ad mensam et ego veniens cum usuris eam exegissem, » *Matth.* XXV, 27, non colligamus in sudaria mammonam creditam, nec pecuniam mittamus in terram, sed feneremur eam populis. Et cum nos crediderimus dominicam rationem, vobis erit videndum quomodo credita cum usuris exsolvatis. Quam, etc. Amen.

HOMÉLIE VI.

Au sujet de ces paroles de l'Ecriture : « Qui enverrai-je et qui ira. » etc., jusqu'à l'endroit où il est dit : « Qu'ils se convertissent et que je les guérisse. » *Isa.* VI, 8-10.

Isaïe voyant le Seigneur des armées assis sur un trône élevé et sublime et aussi les Séraphins qui se tenaient autour de lui, et recevant la rémission de ses péchés par ce feu qui, apporté de l'autel, purifia ses lèvres de son contact, dit qu'il entendit la voix du Seigneur lui parlant ainsi non sur le ton du commandement, mais sur celui de l'exhortation : « Qui enverrai-je et qui ira vers ce peuple ? » et il ajoute ensuite qu'il répondit au Seigneur : « Me voici, envoyez-moi. » Arrivé à ce passage, je trouve, en fouillant les Ecritures, que Moïse a dit d'une manière, et Isaïe d'une autre. Moïse, choisi pour conduire le peuple hors de la terre d'Egypte, s'écrie : « Désignez, Seigneur, un autre pour l'envoyer ; » *Exod.* IV, 13 ; il semble qu'il s'oppose au dessein de Dieu. Isaïe au contraire, qui n'est pas choisi, sur ces simples mots : Qui enverrai-je et qui ira ? s'écrie : « Me voici, envoyez-moi. » Il n'est donc pas sans importance de comparer la valeur spirituelle de ces deux conduites et de rechercher lequel des deux agit mieux : ou Moïse qui, après avoir été choisi, se récusait ; ou Isaïe qui, sans être choisi s'offrait de lui-même pour être envoyé vers le peuple. J'ignore s'il se trouve quelqu'un qui, en présence de l'opposition d'attitude qui apparaît entre eux, ose dire que Moïse ne fit là ni plus ni moins qu'Isaïe. Pour moi, plus hardi, après avoir comparé ces deux saints hommes, j'affirme que la conduite de Moïse est plus respectueuse que celle d'Isaïe. Moïse voyait la grandeur de l'œuvre : être à la tête du peuple pour le conduire hors de la terre d'Egypte et lutter contre les incantations et les maléfices des Egyptiens ; aussi s'écrie-t-il : « Désignez un autre pour l'envoyer. » Isaïe au contraire de répondre, sans attendre que Dieu fît connaître ce qu'il faudrait dire, et comme s'il avait été choisi : « Me voici, envoyez-moi. » Et c'est parce que, sans savoir ce qu'il recevrait l'ordre de dire et comme s'il avait été désigné, il s'empresse de répondre : « Me voici, envoyez-moi, » qu'il reçoit l'ordre de dire précisément ce qu'il n'aurait pas voulu. N'était-il pas contraire à ses souhaits, en recevant mission de prophétiser aussitôt, de commencer par des malédictions : « Vous écouterez et vous ne comprendrez pas, vous regarderez et vous ne verrez pas ; car le cœur de ce peuple

HOMILIA SEXTA.

De eo quod scriptum est : «Quem mittam, et quis ibit nobis, » etc., usque ad eum locum, in quo ait : « Et convertantur, et sanem eos. » *Isa.* VI, 18 10. I. Videns Isaias Dominum Sabaoth sedentem super thronum excelsum et elevatum, videns autem et seraphim circumstantia eum, et remissam peccatorum recipiens per eum ignem, qui allatus de altario labia ejus contactu purgavit, ait se audisse vocem Domini non imperantis sed excitantis atque dicentis : « Quem mittam, et quis ibit ad populum istum ? » Deinde dicit se respondisse Domino : « Ecce sum ego, mitte me. » Factus autem in hoc loco et, scrutans ea quæ scripta sunt, invenio aliud fecisse Moysen, aliud Isaiam. Moyses enim electus ad eductionem populi de terra Ægypti, ait : « Provide alium quem mittas, » *Exod.* IV, 13, etiam videtur contradicere Deo. Isaias vero non electus, sed audiens: Quem mittam et quis ibit : « Ecce, » inquit, « ego sum, mitte me. » Dignum est ergo spiritalibus spiritalia comparare, et requirere quis e duobus melius fecerit : Moysesne qui, postquam electus est, recusavit; an Isaias, qui ne electus quidem ipse se obtulit, ut mitteretur ad populum. Nescio enim si potest quis, eam contrarietatem negotiorum quæ in utroque videtur intendens, dicere quia idipsum fecerit Moyses quod Isaias. Ego audacter feci, comparans duos sanctos et beatos viros, et decernens et dicens verecundius Moysem fecisse quam Isaiam. Moyses quippe magnitudinem considerabat, præesse populo ad educendum eum de terra Ægypti et repugnare Ægyptiorum incantationibus et maleficiis propter hoc ait : « Provide alium quem mittas. » Iste autem non exspectans audire quid ei juberetur ut diceret, ac si electus fuisset : « Ecce, » inquit, « sum ego, mitte me. » Unde quia ignorans quid ei juberetur ut diceret, ac si electus fuisset : « Ecce, » ait, « ego sum, mitte me, » hæc jubetur ut dicat quæ erant inoptata dicenti. An non erat inoptabile statim jussum prophetizare, a maledictionibus incipere dicentem : « Aure audietis et non intelligetis, et videntes cernetis et non videbitis; incrassatum enim cor populi hujus, » et reliqua ? Forte ergo (si tamen audenter expedit dicere) temeritatis et audaciæ mercedem consecutus est, ut ea jubeatur dicere, quæ prophetizare nolebat. Quia autem

est endurci, » etc.? Peut-être bien par conséquent (convient-il que j'ose le dire?) il reçut le prix de sa témérité et de son audace dans l'ordre qui lui fut donné de prophétiser ce qu'il ne voulait pas. Puisque nous avons mis en parallèle Isaïe et Moïse, faisons une autre comparaison entre Isaïe et Jonas. Celui-ci est envoyé pour publier le renversement de Ninive après trois jours, et il regrette de partir et d'aller à contre-cœur annoncer ce désastre à cette ville. Celui-là au contraire, avant de savoir ce qui lui sera ordonné, répond aussitôt : « Me voici, envoyez-moi. » Il n'est pas bon de se jeter à l'étourdie sur les dignités, les hautes charges, les mystérieux honneurs de l'Eglise ; il convient d'imiter Moïse et de dire avec lui : « Choisissez un autre pour l'envoyer. » Et en effet celui qui veut se sauver n'arrive pas auxprérogatives du commandement dans l'Eglise, alors même qu'il a rang de chef ; il arrive à la condition de serviteur, puisqu'il convient de répéter avec l'Evangile : « Ceux qui sont regardés comme les maîtres des peuples les dominent, et ceux qui ont le pouvoir sont appelés magistrats ; il n'en doit pas être de même parmi vous, vos princes ne vous dominent pas, et quiconque voudra être le plus grand d'entre vous doit être le plus petit de tous. » *Marc.* x, 42-44. Celui qui veut être le premier doit être le dernier de tous. Par conséquent, quiconque est appelé à l'épiscopat, n'est pas appelé à dominer, mais à être le serviteur de toute l'Eglise. Pour bien vous persuader d'après les Ecritures que, dans l'Eglise, celui qui est à la tête est le serviteur de tous, puisez-en la conviction dans l'exemple du Sauveur lui-même qui nous apparaît si grand entre ses disciples, non point parce qu'il présida la cène, mais parce qu'il s'y fit leur serviteur. Prenant un linge, après avoir quitté ses vêtements, il le mit autour de lui ; puis ayant versé de l'eau dans un bassin, il commença à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait autour de lui ; et pour leur enseigner que leurs princes doivent être comme des serviteurs : « Vous m'appelez, dit-il, votre maître et votre Seigneur et vous avez raison, car je le suis ; si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui suis votre maître et votre Seigneur, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres. » *Joan.* XIII, 13, 14. Tout prince de l'Eglise est donc appelé à être serviteur, pour qu'il puisse s'élever de cette condition de serviteur au trône céleste que lui promet l'Evangile : « Vousserez assis sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël. » *Matth.* XXIV. Entendez aussi Paul, ce flambeau de l'Eglise, publier qu'il est le serviteur de tous les fidèles : « Je suis le plus petit d'entre les Apôtres, je ne suis pas digne de ce nom d'Apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. » I *Corinth.* XV. Cela ne semble pas prouver son état de ser-

comparavimus Isaiam et Moysem, componamus et aliam proximam comparationem Isaiæ et Jonæ. Ille mittitur prædicare eversionem Ninivitis post tres dies, et piget eum proficisci nolentem causa malorum civitatis. Iste non exspectans quid ei imperaretur ut diceret, ait : « Ecce ego sum, mitte me. » Bonum est non prosilire ad eas, quæ a Deo sunt, dignitates, et principatus, et mysteria Ecclesiæ, sed imitari Moysen, et dicere cum eo : « Provide alium, quem mittas. » Neque enim ad principatum Ecclesiæ venit, qui salvari vult, etsi præest; sed ad servitutem Ecclesiæ, si oportet dicere et de Evangelio : « Principes quidem gentium dominantur eis, et qui potestatem habent in illis, magistratus vocantur. Non sic autem erit in vobis nec enim dominantur principes in vobis, sed qui vult esse vestrum major, erit omnium minimus. » *Marc.* x, 42-44. Qui vult esse primus, erit omnium novissimus. Qui vocatur ergo ad episcopatum, non ad principatum vocatur, sed ad servitutem totius Ecclesiæ. Si vis credere de Scripturis, quia in Ecclesia servus sit omnium qui præest, suadeat tibi ipse Salvator et Dominus, qui talis tantusque factus est in medio discipulorum, quasi discumbens, sed quasi ministrans. Accipiens enim linteum, postquam exutus est vestimentis, præcinxit se, et mittens aquam in pelvim, cœpit lavare pedes discipulorum, et detergere linteo, quo erat præcinctus. Et docens quales oporteat esse principes tamquam servos ait : « Vos vocatis me magistrum et dominum, et bene dicitis, sum etenim ; si ergo dominus et magister vester lavi vobis pedes, et vos debetis alterutrum lavare pedes. » *Joan.* XII, 113,14. In servitutem igitur vocatur Ecclesiæ princeps, ut possit ex servitute ista ire ad solium cœleste, sicut scriptum est : « Sedebitis super thronos duodecim tribus Israel. » *Matth.* XXIV. Audi vero et Paulum tam præclarum virum dicentem, quia servus fuerit omnium credentium : « Ego enim sum, » ait, « minimus Apostolorum, non sum dignus vocari Apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei. » I *Corinth.* XV. Porro sic hoc non videtur approbare servitutem ejus, sed tantum humilitatem ; audi eum dicentem : « Facti sumus parvuli in medio vestrum, quasi si nutrix foveat filios suos, cum possemus graves esse, ut Christi Apostoli. » I *Thessal.* II. Imitatores ergo nos esse expedit humilium

viteur, mais seulement son humilité; écoutons-le donc encore : « Nous nous sommes conduits parmi vous avec une douceur d'enfants, comme une nourrice qui a soin de ses enfants, alors que nous eussions pu, comme Apôtres de Jésus-Christ, nous mettre à votre charge. » I *Thessal.* II, 7. Il nous est donc avantageux d'imiter les paroles et les actions pleines d'humilité de notre Seigneur et de son Apôtre, et de faire ce que Moïse fit, et quiconque est appelé aux dignités parmi nous, doit dire: « Choisissez, Seigneur, un autre pour l'envoyer.» *Exod.* IV, 13. Isaïe dit à Dieu : J'étais indigne avant-hier et il y a trois jours. Je n'ai jamais eu la facilité de parler et j'ai la langue embarrassée. Et parce qu'il avoue humblement que sa voix est faible et lente à la parole, Dieu lui répond : « Qui a fait la bouche de l'homme, et qui a formé le muet et le sourd, celui qui voit et celui qui est aveugle ? n'est-ce pas moi, le Seigneur Dieu ? » *Ibid.* 11. Croyez à Dieu, vouez-vous à lui. Bien que votre voix soit faible et votre langue paresseuse, ayez confiance dans la parole de Dieu, et vous direz plus tard : « J'ai ouvert la bouche et j'ai attiré l'esprit. » *Psalm.* CXVIII, 131. Toutes ces considérations sont nées à l'occasion de cette réponse d'Isaie : « Me voici, envoyez-moi. »

A un autre point de vue, nous devons imiter sa conduite. Et en effet il veut, après avoir reçu la grâce de Dieu, ne pas l'avoir reçue en vain, mais la faire servir à ce qui est nécessaire. A la vue des Séraphins et du Seigneur des armées assis sur un trône sublime et élevé, il s'est écrié : « Malheureux que je suis ! car j'ai été pénétré de componction, parce que je ne suis qu'un homme dont les lèvres sont impures, et que j'habite au milieu d'un peuple qui a les lèvres souillées, et pourtant j'ai vu de mes propres yeux le Seigneur des armées. » Ce disant et en se reconnaissant malheureux, il mérite le secours de Dieu à qui son humilité est agréable. Quel est ce secours ? « L'un des Séraphins fut envoyé vers moi, et il tenait avec des pincettes un charbon qu'il avait pris sur l'autel, et il toucha mes lèvres, et il dit : Voilà que j'ai ôté vos iniquités et que j'ai purifié vos péchés. » Il a obtenu l'insigne bienfait de devenir pur et de recevoir la rémission de ses péchés. Quand Dieu lui dit : « Qui enverrai-je vers le peuple et qui ira pour nous ? » Ce n'est pas avec la conscience de ses fautes antérieures qu'il ose dire: « Me voici, envoyez moi, » mais parce que le Séraphin lui avait dit : « Voilà que j'ai effacé vos iniquités. » Puis donc que les saints sont sujets à componction, et qu'il y a parallèle entre Moïse et Isaïe, soyons justes envers l'un et aussi envers l'autre, et faisons à chacun son lot d'après les Ecritures. Moïse ne reçut pas la rémission de ses péchés qui lui permît de dire avec la conscience d'être pur maintenant : « Envoyez-moi, » et c'est pour cela qu'il dit : «Choisissez un autre pour l'envoyer, » parce qu'il avait sur la conscience le meurtre d'un Egyptien et peut-être savait-il qu'il n'était pas comme homme sans quelques autres péchés ; voilà

ipsius Domini sermonum atque factorum, et Apostoli ejus, et facere quod factum est a Moyse, ut etiamsi vocatur aliquis ad principatum, dicat : « Provide alium quem mittas. » *Exod.* IV, 12, 13. Deo dicit : Non sum dignus ante heri et nudiustertius. Exilis vocis sum et tardilinguis. Et quia Deo dixit humiliter : Exilis vocis sum et tardilinguis, audit a Deo : « Quis dedit os hominis, et quis facit surdum et mutum, videntem et cæcum ? Nonne ego Dominus Deus ? » Crede Deo, consecra te ei. Licet subtilis vocis sis tardæque linguæ, trade te sermoni Dei ; dices postea : « Os meum aperui et attraxi spiritum. » *Psl.* CXVIII, 131. Hæc quidem propter hoc, quod ait Isaias : « Ecce sum ego, mitte me. »

II. Faciamus autem ex parte, et cum eo. Voluit enim cum accepisset jam gratiam a Deo, non in vacuum eam accipere, sed uti ea ad necessaria. Videns Seraphim, videns Dominum Sabaoth sedentem super thronum excelsum et elevatum, dixit : « O miser ego, quoniam compunctus sum, quia cum homo sim, et immunda labia habeam, in medio quoque populi labia immunda habentis habitem, regem Dominum Sabaoth vidi oculis meis. » Hoc dicens et miserum se faciens, meretur auxilium, suscipiente Deo humilitatem ejus. Quod est istud auxilium ? « Missus est, « ait, » ad me unus de Seraphim, et habebat in forcipe carbonem, quem attulerat de altari, et tetigit labia mea et dixit : Ecce abstuli iniquitates tuas et peccata tua circumpurgavi. » Consecutus est beneficium, mundus effectus et remissionem accipiens peccatorum. Cum audisset : « Quem mittam ad populum, et quis ibit nobis ? » non propter priorem conscientiam ausus fuit dicere : « Ecce ego, mitte me ; » sed ubi audierat : « Ecce abstuli iniquitates tuas. » Igitur quia sancti compunguntur, et requiritur inter Moysen et Isaiam, satisfaciamus pro Moyse et etiam pro Isaia, dantes et eis de Scripturis sortem suam. Moyses non accepit remissionem peccatorum, ut diceret quasi jam conscius se mundatum : « Mitte me, » propter quod ait : « Provide alium quem mittas»

pourquoi il se récuse. Isaïe de son côté revendique sa mission, moins en tant que juste par sa nature, que comme ayant obtenu sa grâce. C'est ainsi que Moïse, s'il eût été l'objet d'une grâce semblable et qu'il lui eût été dit : « Voilà que j'ai ôté vos iniquités et que j'ai purifié vos péchés, » peut-être n'eût point prononcé ces mots : « Choisissez un autre pour l'envoyer.» Moïse a donc ses raisons quand il se récuse et Isaïe a les siennes quand il s'écrie : « Me voici, envoyez-moi. »

Mais voyons aussi ce que le Seigneur a prescrit au peuple en ces termes : « Allez et dites à ce peuple : Vous prêterez l'oreille et vous n'entendrez pas, vous regarderez pour voir et vous ne verrez pas ; car le cœur de ce peuple est appesanti, ses oreilles sont devenues sourdes et il ferme les yeux, afin que ses yeux ne voient pas, que ses oreilles n'entendent point, que son cœur ne comprenne pas, et qu'ils ne se convertissent point et que je ne les guérisse pas. » Il sait qu'il y a deux manières d'entendre sa parole et qu'elle se propose un double but, selon la double nature de l'homme, corporelle et spirituelle ; ou bien il annonce au peuple, au sujet de ce qui doit arriver à l'avénement de Jésus-Christ, qu'il y aurait un temps où ils entendraient et ne comprendraient pas. Et en effet, quand ils écoutaient notre Seigneur Jésus-Christ, ils n'entendirent que le son des mots, sans en pénétrer le sens. La preuve manifeste en est en ce qu'il parlait au dehors au peuple en paraboles, qu'il expliquait ensuite à ses disciples dans l'intimité. Dieu annonce donc ce qui arriva en effet : « Vous prêterez l'oreille et vous ne comprendrez pas. » Cette prophétie visait bien l'avénement de notre Seigneur, le Sauveur nous l'apprend lui-même : « Isaïe a parfaitement prophétisé à votre sujet en disant : Vous prêterez l'oreille et vous ne comprendrez pas. » *Math.* XIII. Accordons par conséquent que le peuple écoutant les paroles de notre Seigneur ne put pas pénétrer le sens de ce qui était dit. Etudions maintenant ce qui suit : « Vous regarderez pour voir, et vous ne saurez pas. » Celui qui voyait ce que faisait le Sauveur, ne pouvait pas en le voyant comprendre dans quel but c'était fait. Comme, pour prendre un exemple, quand il lava les les pieds de ses disciples. Les disciples assurément voyaient bien comment le maître lavait leurs pieds, et le voyaient aussi les autres personnes qui étaient présentes, mais seulement ce qui se faisait, et nullement pourquoi. C'est que le lavement des pieds, alors que le Verbe de Dieu consentait à laver les pieds de ses disciples, était une œuvre symbolique. Aussi le Sauveur reprend Pierre qui refuse : « Vous ne laverez pas mes pieds. » Et que lui dit-il ? « Vous ne savez pas maintenant ce que je fais, mais vous l'apprendrez plus tard » *Joan.* XIII, 7. Que faites-vous donc ? s'écrie

habebat enim in conscientia interfectionem Ægyptii, forte autem ut homo sciebat se et quædam alia habere peccata, propterea recusat. Iste autem non quasi natura justus postulat ministerium, sed quasi gratiam consecutus. Sic et Moyses, si similem gratiam percepisset, audissetque : « Ecce abstuli iniquitates tuas, » et hoc : « Circummundavi peccata tua, » neutiquam forte dixisset : « Provide alium quem mittas. » Habet ergo aliquid rationis, et Moyses recusans, et Isaias dicens : « Ecce ego sum, mitte me. »

III. Sed videamus etiam ea, quæ præcipit Dominus ut populo diceret : « Vade, et dic populo : Aure audietis, et non intelligetis, et videntes cernetis, et non videbitis ; incrassatum est enim cor populi hujus, et auribus graviter audierunt, et oculos clauserunt nequando videant oculis, et auribus audiant, et corde intelligant, et convertantur, et salvem eos. » Bifariam sciens sermonis auditionem et duplicem noscens constitutionem, hoc est aliud eorum corporale, aliud spiritale, aut ad populum prophetizans de his quæ in adventu Christi futura erant, quia esset tempus quando audirent et non intelligerent ea. Si quidem cum audirent Dominum meum Jesum Christum, vocem tantum dictorum audiere, non sensum. Et hoc ex eo manifestum est, quia foris ad populum in parabolis loquebatur. Discipulis autem secreto dissolvebat eas. Prophetat autem, quod evenit : « Aure audietis et non intelligetis. » Porro quod de Adventu Domini hoc sit populo prophetatum, ipse Salvator dicit : « Bene prophetizavit de vobis Isaias dicens : Aure audietis et non intelligetis. » *Matth.* XII.. Concedamus ergo quia sermones Domini populus auscultans non potuerit nosse quæ dicta sint. Videamus autem quid sit hoc quod sequitur : « Et videntes videbitis, et non scietis. » Non, si quis vidit ea quæ Salvator faciebat, statim videns potuit intelligere cur facta sint. Veluti (exemplum assumamus) lavit pedes discipulorum. Et videbant quidem bene quomodo lavabat pedes magister discipulis ; videbant autem et alii, qui erant præsentes, sed id tantum quod fiebat, non etiam cur fiebat. Similitudo quippe erat lavatio pedum, quia lavit Verbum Dei pedes discipulorum. Idcirco ait Salvator ad recusantem Petrum, et dicentem : « Non lavabis pedes meos. » Quid ait ? « Quod ego facio tu nescis modo,

Pierre. Je vous vois laver nos pieds, je vois le bassin préparé, le linge qui est autour de vous, je vois que vous nous servez et que vous essuyez nos pieds. Mais ce n'était point là affaire au corps, mais à l'esprit. Le Sauveur les bras nus verse l'eau spirituelle dans le bassin et lave les pieds de ses disciples, afin qu'ils montent vers celui qui a dit : « Je suis la voie, » *Joan.* XIV, 9, lorsqu'ils seront purs, et non plus couverts de cette poussière qu'il ordonnait de secouer sur les ingrats qui rejettent la paix et ne sont pas dignes de la parole de Dieu. Telle était bien la signification de son action, et de là sa réponse : « Vous ne savez pas maintenant ce que je fais, mais vous le connaîtrez plus tard. » Et voici l'explication qu'il en donne bientôt : « Vous m'appelez votre maître et votre Seigneur, et vous avez raison, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui suis votre Seigneur et votre maître, vous devez aussi vous les laver les uns aux autres. » Enseigne-t-il donc que l'évêque, après avoir versé de l'eau dans le bassin et quitté ses vêtements, et après avoir serré un linge autour de lui, doit laver mes pieds que je lui présente? car il dit bien : Vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Si c'est là le commandement qu'il donne, aucun de vous ne l'observera. Il n'y a ni diacre, ni prêtre, ni évêque qui, s'armant d'un linge, lave les pieds à quiconque se présente. Mais pour qui comprend ce qui est écrit, les évêques vraiment saints, se faisant serviteurs de l'Eglise, versent l'eau des Ecritures dans le bassin de l'âme, ce qui est conforme à l'Esprit des Ecritures, et tentent de laver les souillures des pieds de leurs disciples, de les effacer, de les en éloigner. Et s'ils gardent le commandement de l'évêque, les prêtres agissent de même à l'exemple de Jésus-Christ. Fasse le ciel que je reçoive moi-même en ce moment l'eau qui peut laver les pieds de votre âme ! afin que chacun de vous s'écrie après avoir été lavé : « J'ai lavé mes pieds, comment voudrais-je les souiller encore ? » *Cant.* III. Voilà comme parle l'épouse du Cantique des Cantiques pour montrer qu'elle a lavé, non les pieds du corps, mais les pieds qui ne trébuchent pas, dont Salomon a dit : « Votre pied ne trébuchera pas, » *Prov.* III, 23, et le Psalmiste : « Mes pieds ont été presque ébranlés. » *Psalm.* LXXIII. Une qualité requise pour être au rang des veuves dans l'Eglise, c'est d'avoir lavé les pieds des saints. I *Tim.* V, 10. Et voulez-vous n'avoir aucun doute sur la manière dont une veuve lava les pieds des saints ? écoutez Paul : « Qu'elles enseignent, dit-il, les bons principes, afin de rendre les jeunes filles pudiques et qu'elles lavent les souillures des pieds des jeunes filles. » Parmi les veuves, sont dignes d'être honorées dans l'Eglise, toutes celles qui lavent les pieds des saints, dans la parole de la doctrine spirituelle, et non pas

scies autem postea » *Joan.* XIII 17. Quid autem facis modo, dicit Petrus. Video te lavautem pedes nostros, et pelvim positam, linteo te præcinctum, et servientem nobis, et detergentem pedes nostros. Verum quia non erat hoc negotium corporale, sed spiritale. Salvator nudatus mittit spiritalem aquam in pelvim secundum Scripturas, et lavat pedes discipulorum suorum, ut cum mundi fuerint, ascendant ad dicentem : « Ego sum via, » *Joan.* XIV, 6, et non pleni pulvere, quem excutere voluit super indignos, et non suscipientes pacem, neque dignos eorum quæ dicebantur. Et quia hoc erat quod significabatur, ideo ait : « Quod ego fatio, tu nescis modo, scies autem postea. » Erat autem hoc, quod et reliquis dictum est : « Quia vocatis me magistrum et dominum, et bene dicitis. Sum etenim. Si igitur ego dominus et magister lavi pedes vestros, et vos debetis invicem lavare. » Ergo hoc dicit, ut episcopus mittens aquam in pelvim et exutus vestibus suis, et præcinctus linteo, me extendente, lavet pedes meos ? Siquidem vos, inquit, debetis invicem lavare pedes vestros. Si hoc est quod dicitur, nemo vestrum mandatum servabit. Nemo enim quibuscumque venientibus assumens linteum diaconus, vel presbyter, sive episcopus lavat pedes. Sed si intelligas ea, quæ scripta sunt, qui vere beati sunt episcopi servientes Ecclesiæ mittunt aquam de Scripturis in pelvim animæ, quod est secundum Scripturas, et tentant pedum discipulorum sordes lavere, et eluere, et projicere. Et si custodiunt episcopi mandatum imitantes Jesum, sic et presbyteri. Utinam et ego accipiam nunc aquam, quæ possit animæ vestræ pedes lavare ! ut unusquisque vestrum dicat cum fuerit lotus : « Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos? » *Cant.* III. Hoc enim sponsa dicit in Canticis Canticorum, non ostendens corporis pedes lotos, sed pedes non offendentes, de quibus dicit Salomon : « Pes autem tuus non offendat; » *Prov.* III, 23; de quibus et in psalmis scriptum est : « Mei autem pene moti sunt pedes. » *Psal.* LXXIII. Verum et quæ constituuntur viduæ in Ecclesiis : « Si sanctorum, » inquit, « pedes lavit » *Tim.* V, 10. Si autem vis apertius audire, quomodo vidua lavat sanctorum pedes, audi Paulum in alio loco constituentem viduis, et dicentem : « Bene docentes, ut pudicas efficiant adolescentulas, lavantes sordes pedum juvencularum. » Et istæ viduæ dignæ sunt eccle-

des saints hommes, mais des saintes femmes; car il n'est pas permis qu'une femme enseigne un homme et lui montre les principes. Paul veut que les veuves enseignent le bien pour qu'elles portent à la chasteté, non les jeunes gens, mais les jeunes filles; il serait en effet contraire à la décence qu'une femme fût la préceptrice d'un homme, et c'est aux jeunes filles qu'elles doivent inspirer la chasteté, les jeunes filles qu'elles doivent préparer à l'amour de leurs maris et leurs enfants. Apprenons donc, nous aussi, à laver les pieds des disciples. C'est cette prophétie : « Vous regarderez pour voir et vous ne saurez point, » qui a donné lieu à ces considérations. Et en effet, si le Sauveur faisait quelque chose, ceux qui ne comprenaient pas le voyaient avec les yeux du corps, et non avec ceux de la raison, tandis que ceux qui avaient le don d'intelligence, tout en le voyant avec les yeux du corps, le voyaient aussi avec ceux de l'entendement, et la prophétie : « Vous regarderez pour voir et vous ne saurez pas, » qui s'accomplissait sur les pécheurs, ne s'accomplissait pas sur ceux qui avaient le bonheur de bien voir. Pour nous, prions que voyant les paroles de l'Evangile, nous en ayons cette double vue puisqu'elles ont eu leur réalisation selon le corps, quand notre Sauveur vint sur la terre. Car tout ce qui se faisait dans le corps était un symbole et une figure de ce qui devait arriver. Comme je ne sais plus quel aveugle de naissance recouvra la vue. *Joan.* XI. En réalité, cet aveugle-né c'était le peuple des Gentils: le Sauveur lui rendit la vue en lui frottant les yeux avec un peu de salive et en l'envoyant à Siloé, qu'on traduit par « envoyé. » C'est qu'il envoyait ceux qu'il avait oints de l'esprit afin qu'ils eussent la foi, à Siloé, c'est-à-dire aux Apôtres et aux docteurs, et c'est pour cela qu'il est écrit à Siloé, puisque ce nom se rend par « envoyé. » Et toutes les fois que nous commençons à être visités par Jésus, pour recouvrer les yeux de l'âme, il nous envoie à Siloé, c'est-à-dire à «l'envoyé. » Que donc chacun de nous, quand il lit les événements que les Evangiles rapportent, prie Dieu que cette prophétie ne s'accomplisse pas en lui : « Vous regarderez et vous verrez, mais vous ne saurez pas. » *Joan.* VII.

Mais si, comme l'estiment des esprits trop naïfs, ce qui a été fait ne l'a pas été en vue de nous, mais uniquement parce que ça eu lieu, si ce n'étaient point des exemples d'autres choses, qu'ils expliquent quel sens aurait cette phrase : « Vous regarderez et vous verrez, mais vous ne saurez pas. » Et en effet, si ce que l'on voyait n'avait pas eu quelque sens mystique, afin qu'on le vît à la fois et avec les yeux du corps et avec ceux de l'esprit, jamais Dieu n'aurait dit : « Vous regarderez et vous verrez, mais vous ne saurez pas. » Comme preuve de notre dire à cet égard,

siastico honore, quæcumque sanctorum pedes lavant sermone spiritalis doctrinæ, sanctorum vero non masculorum, sed mulierum. Docere enim mulierem non permittit neque principari viro. Vult esse mulieres bene docentes, ut castitatem suadeant non adolescentes, sed adolescentulas; indecens quippe est, ut mulier magistra viri fiat, sed ut castitatem suadeant adolescentulis, et amare viros et liberos suos. Discamus ergo lavare pedes discipulorum. Ista propter hoc dicta sunt : « Videntes videbitis et non scietis. » Quoniam si quid fiebat a Salvatore, ab his quidem qui non intelligebant, videbatur juxta corpus, non videbatur juxta rationem; ab his vero qui intelligebant, videbatur quidem juxta oculos, videbatur autem et juxta intellectum, ita ut non compleretur super beate videntes, hoc quod dictum est : « Videntes videbitis et non scietis, » sed super peccatores. Sed et cuncta Evangeliorum oremus videntes dupliciter videre, quomodo facta sint juxta corpus, quando Salvator noster venit ad terras. Etenim similitudo erat, et typus futurorum unumquodque, quod fiebat in corpore. Veluti nescio quis a nativitate cæcus visum recuperavit; *Joan.* IX; vere autem cæcus iste a nativitate erat gentilium populus, cui Salvator reddidit visum, saliva sua ungens oculos ejus, et mittens ad Siloam, quod interpretatur « missus. » Mittebat quippe eos, quos spiritu unxit ut crederent, ad Siloam, id est ad Apostolos et magistros, propter quod scriptum est de Siloa, quia interpretatur «missus. » Et quotiescumque incipimus a Jesu visitari, ut recipiamus animæ oculos, mittit nos ad Siloam, hoc est «missus. » Et unusquisque ergo nostrum, quando legit ea quæ in Evangeliis facta sunt, oret ne etiam in se compleatur : « Videntes videbitis et non scietis » *Joan.* VII.

IV. Si autem, ut existimant simpliciores, illa quæ facta sunt, non propter nos, sed propter se tantum facta sunt, et non erant exempla alterius rei, exponant quem hoc, quod dictum est : « Videntes videbitis et non scietis, » habeat sensum. Nam si non ea quæ videbantur, habebant aliquem sensum sacratum, ut cum carnalibus oculis etiam spiritaliter inspicerentur, nunquam dixisset : « Videntes videbitis, et non scietis. » Ad approbationem autem horum, et alterius scripti de Evangelio testimonium proferemus, quod juxta eos, qui

nous mettrons en avant l'exemple d'un autre trait de l'Evangile qui est un mensonge si on l'entend avec ceux qui ne suivent que la lettre. Notre Seigneur dit à ses disciples dans l'Evangile selon S. Jean : « Celui qui croit en moi, fera les œuvres que je fais et en fera encore de plus grandes. » *Joan.* XIV, 12. Recherchons donc si les disciples en firent de plus grandes? Qu'y a-t-il de plus grand que de ressusciter un mort? Qui je ne dis pas d'entre nous, mais d'entre les Apôtres ressuscita un mort? L'histoire rapporte que Paul ressuscita Eutychus d'entre les morts; et Pierre, Tabitha, nom qui veut dire chevreuil, en grec Dorcas. *Act.* IX. On trouve ces exemples et d'autres de même nature; mais où sont les œuvres plus grandes? Le Sauveur, lui, rendit la vue aux aveugles, et, ce qui est plus merveilleux, à ceux qui l'étaient de naissance. Qu'on nous montre des aveugles-nés guéris par les mains des Apôtres. *Matth.* IX. Et en cherchant bien dans les Evangiles, on y trouverait une infinité de preuves que ni les Apôtres ni les successeurs n'ont pas fait, selon la lettre, des œuvres plus grandes que celles du Sauveur ; mais voici à peu près quelle était la pensée du divin maître : Fera des œuvres plus grandes que les œuvres corporelles que je fais. Moi j'ai ressuscité des corps d'entre les morts, vous, vous ressusciterez des âmes ; moi j'ai rendu à des aveugles cette lumière qui tombe sous les sens, vous, vous donnerez la lumière de l'esprit à ceux qui ne voient pas. Et depuis lors jusqu'à maintenant, nous voyons les plus fidèles disciples de Jésus accomplir ces merveilles plus grandes que les miracles corporels faits par Jésus lui-même. N'est-il pas vrai que maintenant les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et le reste? Si l'homme qui hier allait à son idole comme à un Dieu, invoque aujourd'hui le Dieu vivant, est-ce qu'il ne voit pas? Est-ce que celui qui était boiteux hier à cause du péché, instruit maintenant de la vraie voie grâce à l'enseignement des disciples, ne marche pas maintenant d'un pied assuré? Celui qui avait hier les mains stériles et mortes pour les bonnes œuvres, recouvrant aujourd'hui l'activité, ne les a-t-il pas vivantes? S'il vous arrive de voir un pécheur frappé de la lèpre en son âme se repentir tout à coup et sentir les grands aiguillons de la conscience éveillée par la doctrine, n'ayez crainte d'affirmer que la guérison de cette lèpre de l'âme est un miracle plus grand que la guérison de la lèpre du corps. Je me suis laissé entraîner à ces longs développements, dans mon désir de bien montrer ce qu'il y a dans cette parole : « Vous regarderez et vous verrez, mais vous ne comprendrez pas. »

Et pour quelle cause celui qui écoute ne comprend-il pas et celui qui regarde ne voit-il point? C'est que « le cœur de ce peuple s'est appesanti

tantum litteram sequuntur, mendacium est. Dicit Salvator et Dominus noster ad discipulos in Evangelio secundum Joannem : « Si credideritis, non solum quæ ego facio, facietis, sed et majora horum facietis. » *Joan.* XIV, 12. Videamus ergo si majora aliqua fecerint discipuli? Quid majus est quam mortuum suscitare? Quis non dico nostrum, sed Apostolorum mortuum suscitavit? Refert historia quia Paulus Eutychum resuscitaverit a mortuis; et Petrus Tabitham, quæ interpretatur « Dorcas. » *Act.* IX. Ista autem et alia istiusmodi inveniri possunt; ubi sunt majora? Sed et cæcos Salvator fecit rursum videre, et quod majus est, eos, qui sic nati fuerunt. Exhibeant hi quos cæcos ab utero manibus Apostolorum curatos aspexerint. *Matth.* IX. Et alia infinita potest de Evangeliis invenire, qui quærit, quia neque Apostoli his majora fecerint, neque eorum successores. Verum sermo Scripturæ tale quiddam locutus est : His, quæ ego feci corporalibus, vos majora facietis. Ego feci resurgere ex mortuis corporaliter, vos resurgere facitis ex mortuis spiritaliter. Ego cæcis sensibile hoc lumen infudi, vos spiritalem lucem non videntibus dabitis. Usque ad hanc autem diem hæc majora signa a corporalibus, quæ fecit Jesus, ego video fieri per fidelissimos discipulos Jesu. An non cæci nunc vident? et claudi ambulant, et leprosi mundantur? et reliqua fiunt? Si is, qui heri obcæcatus est accedens ad idolum, quasi ad Deum, hodie invocet Deum vivum pristina derelinquens, nonne videt? An non qui heri claudus erat propter peccatum, nunc propter discipulorum doctrinam iter verum edoctus stabili graditur pede? Qui heri aridam habebat manum et otiosam ad benefaciendum, hodie recipiens manum, habet eam viventem? Si videris aliquem pollutum et lepram in anima habentem subito pœnitere, ac doctrinæ sermone compunctum, non te pigeat dicere, quia majus sit hunc spiritaliter leprosum, quam quemdam carnaliter fuisse purgatum. Et hæc quidem largius profudit oratio cupiens ostendere quid sit hoc, quod dictum est : « Et videntes videbitis, et non intelligetis. »

V. Quæ autem causa est audientem non intelligere, et videntem non videre? « Incrassatum est, » inquit, « cor populi hujus. » *Isa.* VI, 10. Siquidem necessarium est intelligi et hoc unde sit, non eadem est corporalis et spiritalis pinguedo, neque eadem est corporalis te-

de graisse. » *Isa.* VI, 10. Il faut pour bien entendre cette raison, ne pas oublier qu'il y a un embonpoint de l'esprit tout différent de l'embonpoint du corps, une maigreur de l'esprit toute autre que celle du corps. L'embonpoint corporel se réalise dans la chair, et il ne m'est ni désavantageux que mon cœur matériel devienne gras, ni d'aucun avantage qu'un dépérissement ou quelque autre cause le fasse maigrir. Cet amaigrissement se produit, j'imagine, pour le cœur de chair de ceux que la crainte oppresse. Comme la langueur dessèche tous leurs membres, on dit qu'il y a exténuation de la graisse et de toute la matière grasse qui est autour de leur cœur. En quoi donc peut-il m'être nuisible que mon cœur de chair devienne gras; et s'il y a amaigrissement de ce même cœur, en quoi cela peut-il m'être utile? Mais le mot cœur désigne à la fois l'organe matériel de ce nom et la principale puissance de notre âme, comme cela ressort évidemment de cette parole de l'Evangile : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur. » *Matth.* V, 8. Et en effet, ces cœurs purs ne sont pas ceux qui contiennent moins de sang ou de toute autre matière. Ces mots : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, » reviennent à ceux-ci : « Bienheureux dont la maîtresse-faculté de l'âme est pure. Cœur est le nom donné à cette maîtresse faculté. C'est donc selon l'état de cette maîtresse-faculté de notre âme, dont on place le siége dans le cœur corporel, que notre cœur est ou pur ou souillé : souillé, quand les pensées mauvaises en sortent, homicides, adultères, vols, faux témoignages, blasphèmes; pur quand ce sont les pensées saintes, les connaissances divines, les intentions bonnes. D'après cela, il faut conclure qu'amaigrissement du cœur veut dire que la sainteté de l'esprit l'allége dans celui qui fait son salut, embonpoint que le poids du péché appesantit et que ses ardeurs le suffoquent chez le méchant. L'Ecriture dit en effet que l'esprit de sainteté conforme à la sagesse est « multiplié dans ses effets, léger, mobile, » *Sap.* VII, 22, et que le juste est doué de cet esprit subtil, qui diffère de tous les esprits intellectuels, purs, subtils. Il y a donc une faculté-maîtresse du cœur qui sert de trait d'union entre l'âme et la matière, et dans laquelle fermentent les pensées corporelles, mères et filles du péché. De là l'expression : « Le cœur de ce peuple s'est appesanti de graisse. » Entendez que ce cœur s'est appesanti parce qu'il n'y a en lui que des préoccupations humaines et charnelles. Les connaissances et les pensées qui viennent du corps ont leur obésité comme le corps lui-même. Cette alternative expliquée, que les préoccupations mondaines alourdissent le cœur, tandis que les aspirations spirituelles lui donnent des ailes, puisque quiconque nourrit ses pensées des enseignements de Jésus-Christ,

nuitas et spiritalis. Etenim quod corporaliter crassum est in carne fit, et nihil mihi nocet cor carneum si incrassetur, neque prodest si a languore vel a quacumque causa attenuetur. Tale autem existimo fieri cor carneum eorum, qui formidine continentur. Quomodo enim toti tabescunt ab ægrotatione, sic aiunt et crassitudinem, et quidquid pingue est circa cor eorum, extenuari. Quid ergo mihi nocet, si corporale cor meum incrassatur; esto vero et attenuari cor meum, quid mihi ex isto prodest? Sed cor nuncupativo cum corporeo corde vocabulo animæ nostræ principale nominatur, ut manifestum est ex eo, quod in Evangelio dicitur : « Beati mundo corde. » *Matth.* V. Neque enim hi mundo corde sunt, qui sanguinem vel quodcumque materiæ corporalis intrinsecus non habent. Sed dictum est : « Beati mundo corde, » pro eo quod est : Beati, qui mundum habent principale animæ. Principale nominatur pro corde. Quoniam igitur principale animæ nostræ, quod esse dicitur in corde corporeo, sive mundum est cor nostrum sive immundum : immundum quidem quando cogitationes pessimæ egrediuntur ex eo, homicidia, adulteria, furta, falsum testimonium, blasphemiæ; mundum autem quando cogitationes sanctæ, et intellectus divini, et mens pura. Propter hoc arbitrandum est attenuatum quidem esse dictum, attenuatum a sancto spiritu ejus, qui salvatur; incrassatum autem et præfocatum a malitia ejus, qui peccat. Dicitur enim de sancto spiritu, qui est secundum sapientiam, quia sit « multifarius, tenuis, mobilis, » *Sap.* VII, 22, et quia justus accipiat hunc subtilem spiritum. Differt quippe hic spiritus ab omnibus spiritibus intellectualibus, mundis, subtilibus. Est ergo principale cordis tenue quiddam, quod ex corporalis materiæ vitio concretum est, plenum cogitationibus corporalibus, quæ sunt in reprehensione. Sic dicitur : « Incrassatum est cor populi hujus. » Intellige ex eo incrassatum esse cor, quia nihil sit in eo præter humanas et carnales sollicitudines. Quomodo enim materia corporis pinguis est, eodem modo etiam corporei intellectus et cogitationes. Ex quo cum duo posita sint, incrassari cor ex sæcularibus curis et attenuari ex sollicitudine spiritali, cum quis cogitat ea quæ Domini sunt, projiciens pinguedinem ex corde, et sciens quia si incrassatum fuerit cor ejus, neque acci-

dépouille son cœur de la graisse du péché et sait que si son cœur venait à s'appesantir, il ne saurait ni entendre la parole de Dieu ni voir les mystères du salut, nous aussi, débarrassons-nous de cette obésité du cœur, et réalisions en lui cet amaigrissement qui nous permettra de nous écrier avec le Roi-Prophète : « Mon âme brûle d'une soif ardente pour vous, Seigneur, et en combien de manières ma chair se sent-elle aussi pressée de cette ardeur ! Dans cette terre déserte où je me trouve et où il n'y a ni chemin ni eau, je me suis présenté devant vous comme un saint, » *Psalm.* LXIII, 1, 2, non que je sois saint par nature, mais si la sagesse macère ma chair et que la sagesse de la chair maigrisse en moi, je me présenterai devant vous comme un saint. Voilà l'explication de cette parole : « Le cœur de ce peuple s'est appesanti.

Le texte poursuit : « Et leurs oreilles sont devenues sourdes. » La surdité corporelle ne me nuit en rien, puisqu'elle ne m'empêche pas d'entendre la parole de Dieu. De même que la cécité corporelle ne m'est nullement nuisible pourvu que mon âme ne soit pas aveugle, de même la légèreté ou la pesanteur d'ouïe matérielles ne me sont ni un avantage ni un obstacle. Il y a une autre pesanteur d'ouïe qui est nuisible à l'âme de l'homme. Quelle est cette pesanteur qui réside dans l'ouïe de l'âme? Le péché, selon les Ecritures, est lourd. De là le langage de celui qui a conscience de ses péchés : « Ils pèsent sur moi comme un fardeau qui m'écrase. » *Psalm.* XXXVIII, 11. C'est parce que l'iniquité est pesante, que Zacharie nous la représente assise sur une masse de plomb. *Zach.* v. Si les Egyptiens furent engloutis comme du plomb dans les gouffres de la mer, ce n'est point à cause de la pesanteur de leurs corps, mais parce que leurs âmes étaient surchargées de cette masse de plomb sur laquelle l'iniquité est assise ; *Exod.* XV ; oui, voilà bien pourquoi ils furent engloutis dans les eaux vengeresses. C'est donc le péché qui fait la pesanteur de l'ouïe dans l'âme, et la justice qui y fait la légèreté de l'ouïe. Qu'est-ce qui fait, dis-je que l'âme, au lieu d'avoir l'ouïe pesante l'a légère? les ailes de la parole, les ailes de la vertu. Et en effet les ailes de la parole donnent beaucoup de légèreté : « Qui me donnera des ailes comme à la colombe pour m'envoler jusqu'au repos ? » *Psalm.* LIV, 7. Le Prophète dans cette prière ne demande pas des ailes comme celles de l'oiseau matériel, mais comme celles de la colombe Esprit-Saint. Salomon dit à son tour au sujet du riche : Il se fera des ailes comme l'aigle, et celui qui est à la tête de sa maison y reviendra. *Prov.* XXIII. Si donc nous avons des ailes, nous aurons l'ouïe légère. Au contraire, si nous commettons le péché, si nous n'avons aucun soin de nos ailes et si nous en laissons tomber les plumes, notre ouïe s'appesantira. C'est ainsi que

piat sermones Dei, neque videat salutis sacramenta, deponamus et nos crassitudinem, et assumamus eam, quæ dicta est tenuitatem, ut et nos dicamus quomodo Prophetes : « Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea ; in terra deserta, iuvia et inaquosa, sic in sancto apparui tibi, » *Psalm.* LXIII, 1, 2, non quasi sanctus fuerim naturaliter, sed si carnis prudentia tabescit et si prudentia carnis extabuerit, tunc in sancto apparebo ei. Hæc in explicationem ejus, quod dictum est : « Incrassatum est cor populi hujus. »

VI. Sequitur autem : « Et auribus suis graviter audierunt. » Nihil mihi nocet si graviter audiam corporaliter, neque ista mihi causa fit, ut non audiam sermones Dei. Quomodo enim nihil mihi nocet cæcitas corporalis, si non fuerit obcæcata anima mea, sic neque levitas, neque gravitudo auditionis corporalis impedit quidquam mihi. Est alia quædam gravitudo auditionis, quæ noceat animæ hominis. Quæ est ista gravitudo, quæ est in auditionem animæ ? Peccatum secundum Scripturas grave est. Propter quod sentiens quis peccata sua, dicit : « Quasi onus gravatæ sunt super me. » *Psalm.* XXXVIII, 11. Et quia gravis est iniquitas, propter hoc super talentum plumbi sedet, ut in Zacharia scriptum est. *Zach.* v. Ægyptii autem non quoniam gravia habebant corpora, submersi sunt quasi plumbum in aqua vehementi, *Exod.* XV, sed quia animæ eorum ad talentum plumbi super quod sedebat iniquitas, aggravatæ erant ; propter quod submersi sunt tamquam plumbum in aqua vehementi, Gravitudo ergo aurium a peccato fit, et levitas a justitia. Quid est quod faciat auditum non graviter audire, sed leviter ? Pennæ verbi, pennæ virtutis. Etenim pennæ verbi multum levitatis afferunt. « Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et requiescam ? » *Psalm.* LIV, 7. Hoc dicit Prophetes non orans ut corporalis pennas accipiat columbæ, sed pennas columbæ Spiritus sancti. Dicit autem rursus Salomon de divite : Componet autem sibi pennas quomodo aquila, et convertitur in domo ejus qui præest illi. *Prov.* XXIII. Si accipiamus igitur pennas, leviter audimus. Si autem peccaverimus, et negligentes fuerimus circa et defluxerint pennæ nostræ, gravabimur et graviter audiemus. Auribus ergo suis peccatores

les oreilles des pécheurs deviennent sourdes. Les Juifs à qui Jésus-Christ parlait avaient le poids de la surdité sur les oreilles, et c'est pour cela qu'ils furent incrédules. Maintenant encore, tous ceux qui prêtent l'oreille aux Ecritures, et qui, n'en entendant pas l'esprit qui est léger, n'en saisissent que la lettre, qui est lourde et caduque, ont l'ouïe pesante. Il y a donc une double manière d'entendre l'Ecriture. Celui qui n'en démêle pas le sens, l'entend pesamment; celui qui le démêle, non seulement ne l'entend pas avec pesanteur, mais plutôt avec finesse. Aussi, à mesure que l'intelligence progresse, la surdité de l'âme se dissipe.

Reste à étudier le dernier trait de cette prophétie contre les Juifs, et contre nous tous si nous commettons le péché : « Et ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne viennent à voir, leurs oreilles à entendre et leur cœur à comprendre. » Parmi ceux qui ne voient pas, les uns sont aveugles et ne voient pas à cause de leur cécité, d'autres sont dans les ténèbres et ne voient pas à cause de cela, d'autres enfin ne sont ni dans les ténèbres ni aveugles, mais c'est parce qu'ils ferment les yeux qu'ils ne voient pas. L'Ecriture sainte n'oublie pas ces différences, qui résument toutes les causes d'aveuglement de notre cœur. Aussi le Sauveur a-t-il dit à ceux qui sont prisonniers : « Sortez; » et parce qu'ils sont dans les ténèbres : « Que la lumière leur soit révélée, » car « c'est pour ceux qui sont assis dans l'ombre de la mort que la lumière s'est levée. » Ceux-là donc ne voyaient point, parce qu'ils étaient dans les ténèbres jusqu'à ce que la lumière se levât pour eux. Sourds, entendez, et vous aveugles, voyez, dit-il encore; et ceux-ci ne voyaient pas avant cette parole, parce qu'ils étaient naturellement aveugles. Hors de ces deux catégories, et ceux-ci sont de beaucoup plus mauvais que ceux qui sont dans les ténèbres, il y a ceux qui ne voient point parce qu'ils ferment volontairement les yeux. Et le Sauveur lui-même a confirmé la vérité de notre assertion : « Si vous étiez aveugles, vous ne seriez pas responsables du péché; mais puisque vous dites maintenant: Nous voyons, le péché demeure tout entier sur vous. » I *Joan.*, v. Il dit avec raison : « Vous dites : Nous voyons. » Ils voient en effet, en ce sens qu'ils ont la possibilité de voir; mais ils ne voient pas en réalité, parce qu'ils ferment les yeux. S'il vous arrive de trouver une âme pleine de sagacité et à l'intelligence prompte et vive, mais qui néglige la méditation des enseignements de Dieu, ce n'est, sachez-le bien, ni parce qu'elle est aveugle ni parce qu'elle est dans les ténèbres qu'elle ne discerne pas ce que contiennent les Ecritures; c'est parce qu'elle ferme les yeux. Ouvrez les yeux, voyez ce qui est droit; ouvrez-les sur les choses dont vous leur refusiez la vue en les fermant, et c'est alors que vous pourrez discerner ce

graviter audierunt. Omnes quidem Judæi, qui tunc audierunt Salvatorem, graviter eum audierunt, ideo non crediderunt. Usque hodie autem quotquot audientes Scripturas, non audiunt sermonem spiritaliter, qui levis est, sed litteram, quæ est gravis et occidens, graviter audiunt. Atque ita dupliciter auditur Scriptura. Ab eo qui non intelligit quæ dicuntur, graviter auditur; ab eo vero, qui intelligit eam, non solum auditur non graviter, sed potius acute. Unde et qui fit intelligens, fit auditor.

VII. Est et aliud autem quod prophetatur de populo Judæorum, et de omnibus nobis si peccaverimus : « Et oculos suos clauserunt, nequando videant oculis, et auribus audiant, et corde intelligant. » Eorum qui non vident, quidam cæci sunt et propter cæcitatem non vident, quidam in tenebris sunt et propterea non vident, alii autem neque in tenebris sunt neque cæci sunt, sed quia claudunt oculos non vident. Et scit has differentias, quæ principales cordis nostri sunt, Scriptura divina. Dicit enim Salvator his, qui sunt in vinculis : « Exite; » et his, qui in tenebris : « Ut eis reveletur; » et « sedentibus in regione et umbra mortis : Lux orta est eis. » Isti non viderunt ideo, quia fuerunt in tenebris, donec oriretur eis lux. Surdi, audite, et cæci, aspicite. Et ideo isti non viderunt ante, quia naturaliter cæci erant. Qui vero extra ista sunt, quique ad comparationem cæcorum et eorum qui in tenebris sunt, multo pejores sunt, ii sunt, qui ideo non vident, quia oculos sponte clauserant. Hoc autem ita esse, ut asserimus, Salvator mihi testimonio erit dicens : « Si cæci essetis, non haberetis peccatum. Nunc autem dicitis quia videmus, peccatum vestrum manet. » I *Joan.* IV. Et bene ait, dicitis quia videmus, vere enim dicit quia videant et habeant possibilitatem videndi, sed claudentes oculos, non vident. Et si quando videris ingeniosam ad intelligendum animam, et velocem et alacrem, non meditantem eloquia Dei, cognosce quia non propter cæcitatem non videt ea quæ continentur in Scripturis ; non ob id, quia in tenebris sit, sed quia claudit oculos. Si ergo audieris Scripturam divinam dicentem his, qui claudunt oculos : Aperi oculos tuos, et recta vide, aperi oculos ab eo quod clauseras ; tunc poteris videre recta, et considerare lumen veritatis. Et accusat quidem eos, de

qui est droit et contempler la lumière de la vérité. Voilà comment elle les accuse, comment elle se plaint de ceux qui ferment les yeux pour ne point voir. Ce langage n'implique pas qu'il ne soit pas utile parfois de fermer aussi les yeux de l'âme. Il peut y avoir nécessité de le faire, et cela ressort évidemment des paroles qui suivent dans Isaie : « Qui vous annoncera le lieu éternel? » *Isa.* XXIII, 25. Celui qui marche dans la justice et qui montre la voie droite de la vérité, faisant la sourde oreille, pour ne point entendre les jugements de sang, et fermant les yeux pour ne point voir l'iniquité. S'il doit se faire qu'en ouvrant les yeux de l'âme, j'entende et comprenne de honteux discours, il me vaut mieux fermer l'oreille que d'entendre ce qui me nuirait. Quand donc la fermerai-je? Lorsque se disent de mauvaises paroles qui ne doivent pas même effleurer mon intelligence. Quand faut-il ouvrir les yeux sur les enseignements de Dieu ? Lorsque nous nous convertissons et que Dieu nous guérit en envoyant sa parole, remède souverain pour ceux qui veulent être guéris en Jésus-Christ, à qui appartient gloire et commandement dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE VII.

Sur cette parole de l'Ecriture : « Me voici moi et les enfants, » etc. *Isa.* VIII, 18.

« Donnez une occasion au sage et il deviendra encore plus sage, » dit l'Écriture sainte. *Prov.* IX, 9. Cette occasion fut donnée aux très-saints Apôtres pour l'intelligence des Prophéties. Prions Dieu par conséquent, afin qu'il nous accorde la sagesse et que nous puissions devenir plus sages en expliquant les Prophètes au moyen des lumières données aux Apôtres. Saint Paul, se souvenant de ces mots d'Isaïe : « Me voici moi et les enfants que Dieu m'a donnés, » en tire cet enseignement : « Comme donc les enfants sont d'une nature mortelle composée de chair et de sang, c'est pour se rapprocher d'eux que Jésus-Christ lui-même a pris aussi cette même nature, afin de détruire par sa mort celui qui était le prince de la mort, » c'est-à-dire, le diable, « et de mettre en liberté ceux que la crainte de la mort tenait dans une continuelle servitude pendant leur vie. » *Hebr.* II, 14, 15. Ainsi, c'est parce que les enfants sont d'une nature mortelle et composée de chair et de sang, que notre Sauveur a pris lui-même cette même nature; il était en

quidus quæritur, cur oculos claudant ne videant. Non autem et hoc dicit, quia non expediat aliquando et claudere animæ oculos. Expedit enim sicut manifestum fecit Isaias, dicens in his, quæ sequuntur : « Quis annuntiavit vobis locum æternum ? » *Isa.* XXXIII, 24. Qui ambulat in justitia, et loquitur veram viam et rectam, obturans aures, ut non audiat judicium sanguinis, et claudens oculos, ut non videat iniquitatem. Si futurum est, ut aperiens oculos animæ, audiam et sentiam turpiloquia, melius est claudere auditus, quam audire quæ noceant. Quando ergo claudam? Quando mala dicuntur, ut neque intelligam ea. Quando videnda sunt eloquia Dei? Quando convertimur, et sanat nos Deus, mittens verbum, quod sanat eos, qui volunt curari in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA SEPTIMA.

I. « De eo quod scriptum est : Ecce ego et pueri. » *Isa.* VIII, 18. I. « Da sapienti occasionem, et sapientior erit, » dicit sermo divinus. *Prov.* IX. Occasionem autem acceperunt sacratissimi Apostoli ad intellectum propheticorum sermonum. Oremus Deum ut accipiamus sapientiam et possimus fieri sapientiores per occasionem Apostolorum ad Prophetas exponendos. Apostolus recordans hujus dicti : « Ecce ego et pueri, quos Deus dedit mihi, » deinde infert et edisserit : « Quia ergo pueri communicaverunt sanguini et carni, et ipse proxime eos factus, qui participantur eorum, ut per mortem destruat eum, qui imperium habet mortis, » hoc est, Zabulum, et « eruat eos quicumque metu mortis in sempiternam vitam rei erant servitutis. » *Hebr.* II, 14, 15. Igitur quia pueri participes effecti sunt sanguinis et carnis, et Salvator noster communicavit carni atque sanguini ; alienum enim erat a natura et divinitate ejus, sanguinem et carnem suscipere ; propter nos autem ea, quæ sibi erant aliena suscepit, ut domesticos sibi faceret, qui fueramus alieni per peccatum. Et quidem Apostolus sic exposuit, dicens : « Quia ergo pueri communicaverunt sanguini et carni, et ipse proxime eos factus est, qui participantur eorum. » Ego autem dicam, quoniam quomodo et pueri com-

effet étranger à sa nature divine de se revêtir de sang et de chair, et c'est à cause de nous qu'il a pris une forme et une nature qui lui étaient étrangères, afin de nous rendre membres de sa famille, nous qui étions ses ennemis par le péché. C'est ce que l'Apôtre explique en ces termes: « Comme les enfants sont d'une nature mortelle composée de chair et de sang, c'est pour se rapprocher d'eux que Jésus-Christ a pris lui-même cette même nature. » J'ajoute à mon tour que, comme il a pris lui-même la nature composée de chair et de sang des enfants pour se rapprocher d'eux, ainsi, parce que les enfants ne peuvent entendre les discours trop profonds et que c'est comme à des enfants qu'il faut leur dire la parole divine, après avoir accepté pour lui-même le sang et la chair à cause de ceux qui ont part à cette nature, il leur parle comme à des petits enfants et leur dit, non pas les merveilles inénarrables de la divinité, mais les simples choses qui sont à la portée du premier âge. Ces petits enfants, ce sont tous les hommes par comparaison avec le Verbe, tous, serait-ce Moïse, ou quelqu'un des prophètes, ou Jean qui a été le plus grand entre ceux qui sont nés de la femme, *Matth.* XI, 11, ou l'un des Apôtres : Pierre contre qui les portes de l'enfer ne peuvent prévaloir, ou Paul qui fut ravi jusqu'au troisième ciel et qui y entendit des paroles ineffables. II *Corinth.* XII, 2, 4. On ne diminue point leur gloire en disant que le peu qu'ils comprirent comparé à tout ce qu'ils ne comprirent pas est moins peut-être que les rudiments qu'on enseigne aux tout petits enfants. Le Sauveur en ces mots : « Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés, » parle de tous les hommes, et non pas de ceux-là seuls que Paul appelle petits enfants en Jésus-Christ et qui doivent, affirme-t-il, être nourris de lait, et non d'aliments solides. I *Corinth.* III, 1, 2. Mais comme parmi les enfants les uns ont l'intelligence plus vive que les autres et saisissent plus vite ce qui leur est enseigné, ainsi Moïse et les Prophètes et les Apôtres de Notre Seigneur Jésus-Christ furent ses enfants les mieux doués. C'est pourquoi sentant eux-mêmes que, tout en progressant dans la science, ils n'y avançaient qu'à la manière des enfants, ils disaient : « Ce que nous avons maintenant de science et de prophétie est très-imparfait ; » I *Corinth.* XIII, 9 ; c'est qu'ils ne voyaient encore que l'ombre de la vérité, et non point la vérité elle-même ; qu'une image obscure, et non la pleine lumière. Aussi insistaient-ils sur cette idée : « Nous ne voyons maintenant que comme en un miroir et en des énigmes, mais alors nous verrons tout face à face. » I *Corinth.* XIII, 12. Qui donc, s'il veut lire et comprendre cet aveu, osera s'enfler d'orgueil au sujet de sa science ou de tout autre don de Dieu ? Et en effet tout ce qui a été révélé à l'homme enfant en ce monde n'est presque rien en comparaison de ce qu'il est réservé à l'homme parfait de connaître dans l'autre. Ils doivent donc se bien garder de l'orgueil ceux qui semblent être au nombre des enfants doués de l'intelligence la plus pé-

municaverunt sanguini et carni, et ipse proxime eos factus qui participantur eorum, sic quia pueri non possunt fortiores audire sermones, debent enim ut pueri audire sermones Dei, propter hoc factus in sanguine puerorum causa qui communicaverunt carni et sanguini, quasi parvulis loquens, loquitur non divina et ineffabilia, sed quæcumque capere possunt parvuli. Parvuli autem omnes homines sunt, si eos comparas ad perfectionem verbi, licet Moysen nomines, licet unum dixeris de Prophetis, licet Joannem quo major in natis mulierum nemo fuit, *Matth.* XI, 11, licet ad Apostolos venias : Petrum, cui portæ inferi non invalescent, vel Paulum, qui raptus est usque ad tertium cœlum et audivit indicibilia verba ; II *Corinth.* XII, 2, 4 ; non deponis eorum gloriam, dicens, quia et ipsi in eis quæ intellexerunt comparatione eorum quæ non intellexerunt, parvulorum disciplinis eruditi sunt quæ hominibus traduntur. Dicit ergo Salvator non de his, quos Paulus in Christo parvulos nuncupat, et asserit lacte potandos et non forti cibo, I *Corinth.* III, 1, 2, sed de omnibus simul hominibus : « Ecce ego et parvuli mei, quos mihi dedit Deus. » Verum quomodo in pueris alii sunt aliis acriores et ea quæ eis sunt tradita velocius consequuntur ; sic, inquam similem ingeniosis pueris factum Moysen, et Prophetas, sed et Domini nostri Jesu Christi Apostolos. Propterea sentientes semetipsos, qui etiamsi profecerint, puerorum profecerint profectu, dixerunt : « Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus. » I *Corinth.* XII, 9. Nec enim adhuc veritatis negotia, sed umbras negotiorum conspiciebant ; nec plenam lucem, sed obscuram imaginem. Ideoque repetebant, dicentes : « Videmus nunc per speculum et in ænigmate, tunc autem facie ad faciem. » I *Corinth.* XIII, 12. Quis ergo hæc legens et intelligens inflabitur et erigetur super scientiam, seu super quodcumque donorum ? Etenim cuncta, quæ ad pueros devenerunt, multo inferiora sunt his, quæ reposita sunt viris. Debent ergo non elevari et superbire ii, qui vi-

nétrante et la plus facile. Ils ne sont eux-mêmes que des enfants, comme le sont tous les hommes, ainsi que le Sauveur l'a montré en ces paroles : « Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés. » Le Sauveur les a reçus en don de Dieu. Et en effet nul n'arrive à Dieu, à moins que le Sauveur, envoyé de Dieu, ne l'attire d'abord à lui-même, comme nous l'apprend l'Evangile selon saint Jean. C'est parce que le Père a fait don à Jésus-Christ de ceux qui croient, que le Prophète a pu dire d'eux : « Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés. » Et il ne faut pas croire que celui qui les reçut en don, ne les possédait point déjà, alors que celui qui les donne les possède encore.

Ensuite le Sauveur prophétise dans Isaïe qu'après qu'il aura reçu en don ces enfants, ils deviendront des signes et des prodiges en Israël. Voici le texte même : « Et ils seront des signes et des prodiges en Israël par l'ordre du Seigneur des armées qui habite sur la montagne de Sion. » Celui en effet qui habite sur le faîte et peut voir la vérité au fond de toute âme, est celui qui fait des signes et des prodiges par le Sauveur, et après le Sauveur par les Apôtres; et partout où se rencontre une âme propre au ministère des signes et des prodiges de Dieu, soit pour les guérisons spirituelles, soit pour exhorter d'une manière sensible ceux qui arrivent à la foi, Dieu, qui fit autrefois tant de signes et de prodiges, ne néglige aucune occasion d'en opérer encore. « Et lorsqu'ils vous diront : Cherchez les ventriloques et ceux qui crient des entrailles de la terre, qui prononcent de vaines formules, qui tirent leurs oracles de leur ventre, répondez-leur : Chaque peuple ne consulte-t-il pas son Dieu et va-t-on parler aux morts de ce qui regarde les vivants? » *Isa.* VIII, 19. Patience, puisque, le sens de ces paroles, tout obscur qu'il est, il nous faut, avec l'aide de la révélation de Dieu, le rattacher à ce qui précède. L'enseignement qu'il nous donne, c'est que nous ne devons nous faire les disciples que des doctrines sorties de la céleste source du bien. Il y a en effet des hommes dont les discours promettent la vraie doctrine et qui enseignent, non les maximes du ciel, mais celles de la terre. Or « celui qui tire son origine de la terre parle de la terre; celui qui est venu du ciel est au-dessus de tous, et il rend témoignage de ce qu'il a vu et de ce qu'il a entendu. » *Joan.* III, 31, 42. Si quelqu'un dit aux enfants qui croient en moi : « Cherchez les ventriloques et ceux qui crient des entrailles de la terre, qui prononcent de vaines formules, qui tirent leurs oracles de leur ventre, » c'est-à-dire : Consultez les démons, le démon de la ventriloquie représentant par métonymie tous les démons; si l'on vous dit : Cherchez les ventriloques, c'est-à-dire, demandez aux démons ou une divination, ou quelque chose de vrai, ou la

dentur inter pueros acrioris ingenii et velocioris. Istos autem pueros homines dicit omnes, quos et Salvator demonstrabat : « Ecce, inquiens, ego et pueri mei quos mihi dedit Deus. » Donum accepit et Salvator a Deo. Nemo enim venit ad eum, si non qui misit eum, attraxerit venientem ad Salvatorem, sicut in Evangelio, quod secundum Joannem est, didicimus. Et quoniam accepit donum a Patre eos qui credunt, idcirco Propheta de eis ait : « Ecce ego et pueri quos mihi dedit Deus. » Nec putandus est non habuisse qui accepit, cum adhuc habeat ipse qui dederit.

II. Deinde in reliquis prophetat Salvator in Propheta dicens futurum esse ut cum acceperit pueros, signa et prodigia fiant in Israel. Habet autem ita : « Et erunt signa et prodigia in Israel a Domino Sabaoth, qui habitat in monte Sion. » Qui enim habitat in speculatorio, et in omni anima potest conspicere veritatem, iste facit signa et prodigia per Salvatorem, et post Salvatorem per Apostolos, et ubicumque invenitur anima apta ministerio signorum et prodigiorum Dei, sive juxta spiritalem curationem, sive sensibiliter exhortando eos qui veniunt ad fidem, non est otiosus Deus, qui tunc fecit signa et prodigia, etiam nunc operari ea. « Et si dixerint ad vos : Quærite ventriloquos et eos qui de terra clamant, qui inania loquuntur, qui de ventre clamant : Non gentes ad Deum suum requirunt, qui exquirunt de viventibus mortuos? » *Isa.* VIII, 19. Attendite quoniam obscure dicta sunt, et debet sensus, Deo ipso largiente et revelante, cohærere superioribus. Docet ergo nos, ut non simus aliorum sermonum discipuli, nisi cœlestium et bonorum. Sunt enim quidam loquentium et pollicentium doctrinam veram, qui non loquuntur cœlestia, sed terrena. « Qui est ex terra, de terra loquitur; qui de cœlo venit, super omnes est, et quod vidit et audivit, testificatur. » *Joan.* III. 31, 32. Si quis, ait, pueris, qui in me credunt, dixerit : « Quærite ventriloquos et eos qui de terra clamant, qui inania loquuntur, qui de ventre clamant, » veluti quærite dæmonia, ab una enim specie dæmonis ventriloqui τροπικῶς omnia dæmonia nuncupavit; si dixerint vobis : Quærite ventriloquos, hoc est, quærite a dæmonibus, sive divinationem, sive veritatem, sive sacratam contemplationem, respondete eis quæ

vue d'un mystère, répondez-leur ceci. Et quelle est la réponse qu'il leur enseigne? elle est dans les paroles qui suivent. Il y a des gens qui usent de tous les moyens pour vous envoyer aux ventriloques, surtout ceux d'entre vous qui sont catéchumènes. Or ceux qui veulent que vous alliez aux idoles, dont il est écrit : « Tous les dieux des nations sont des démons, » ne veulent pas que vous consultiez les ventriloques seulement, mais toutes sortes de démons. Puisse notre Dieu, tout-puissant dans le ciel et sur la terre, nous arracher aux surprises des démons et nous admettre dans sa famille par notre Seigneur Jésus-Christ. Veillez donc à ce qu'aucune âme d'entre les vôtres ne se laisse tromper et n'ait des hésitations et des doutes, en entendant dire à tel et à tel autre : Le génie de cette statue a guéri telle ou telle maladie; son oracle a deviné ceci et cela. Tous ces simulacres sont aux démons et conviennent à des hommes qui ne connaissent pas la vérité. Montez en esprit jusqu'à Dieu, qui est créateur de toutes choses, et comparez son amour paternel à tout ce qui est annoncé comme amour et n'est pas amour, et voyez combien est grand votre bonheur. Qui est semblable à vous, peuple sauvé par le Seigneur? « Heureuse la nation qui a le Seigneur pour son Dieu, le peuple qu'il a choisi, au milieu duquel il habite ! » *Psalm.* CXLIV, 15. Heureuse donc fut autrefois la nation juive, mais elle a perdu son bonheur; elle a été chassée de son héritage, parce qu'elle a tendu des embûches à Celui qui a été envoyé et à qui le Père a rendu témoignage, non-seulement par la Loi et les Prophètes, mais encore par des signes et des prodiges, et qu'elle l'a mis à mort. Le bonheur nous a donc été transmis, à nous disciples de Jésus-Christ, et inébranlables dans cette croyance, nous vivons conformément à la doctrine que nous avons reçue.

« Et si l'on vous dit : Cherchez les ventriloques et ceux qui crient du sein de la terre, » etc. Par ce qu'ils disent des inanités, l'Ecriture les appelle diseurs de riens. Tout ce qui se dit est ou vide ou plein de vérité. Tout discours mensonger est vide. Au contraire, celui qui est la science du Dieu de l'univers et qui nous enseigne la croyance en Dieu promettant le royaume du ciel à ses saints, est plein de vérité. Ecoutez donc les discours de ceux qui n'ont pas été des diseurs de riens et qui ne se sont jamais montrés vides en présence du Seigneur. Nous avons tous reçu de sa plénitude; eux, ils sont vides de vérité, vides de vertus, vides de Jésus-Christ. Si l'on vous dit : « Consultez ceux qui crient du fond de la terre, qui disent des inanités, qui tirent leurs oracles de leur ventre... » Mais je veux montrer pour quelle cause l'Ecriture prend ici à partie plus particulièrement les démons ventriloques, et dit : « Si l'on vous disait : Consultez les ventriloques. » On constate aisément que tous ceux qui promet-

dico. Quæ sunt, quæ eos docet? In sequentibus dicit. Et sunt quidam, qui mittunt vos, magis autem catechumenos, quantum in ipsis est, ad ventriloquos. Qui enim volunt vos ire ad idola, de quibus scriptum est : « Et omnes dii gentium dæmonia, » volunt vos ire non solum ad ventriloquos, sed ad omnem speciem dæmonum. Verumtamen Deus noster, qui in cœlo et in terra universa facit, evellat nos a dæmonibus et familiares sibi faciat per Salvatorem nostrum Jesum Christum. Videte ergo nequando decipiatur alicujus ex vobis anima, ut adhuc ambigat et dubitet, cum audierit illum et illum hominem : In illo idolo dæmon curavit illum languorem; illud et illud divinavit. Ista omnia idola sunt dæmonum et hominum non cognoscentium veritatem. Ascendite animo ad Deum, qui est omnium creator, et comparate pietatem istam omni quæ annuntiatur esse pietas nec est pietas, et videte quia vos beati estis. Quis enim similis tibi, popule salvate a Domino? « Et beata gens cujus Dominus Deus ejus, populus quem elegit in habitationem sibi. » *Psalm.* CXLIV. 15. Beata quippe gens fuit quondam Judæorum, sed perdidit beatitudinem, et ejecta est de loco suo, quia eum qui missus est et testimonium habuit Patris, non solum per Legem et Prophetas, verum et in signis et prodigiis, insidians interfecit. Beatitudo ergo transmigravit ad nos Jesu Christi discipulos, et credimus in eo inconcusse et firme viventes juxta hoc quod docti sumus.

III. « Et si dixerint ad vos : Quærite ventriloquos et eos qui de terra clamant, » etc. Quia inania loquuntur, vaniloquos nominavit. Omnis sermo qui dicitur, aut vacuus est, aut plenus veritate. Vacuus est sermo omnis qui mendax est. Plenus est autem veritate, qui habet scientiam Dei universorum et docet ut credamus Deo pollicenti regna cœlorum sanctis suis. Vide ergo quid dicant, qui non fuerunt vaniloqui neque vacui unquam apparuerunt in conspectu Domini. Nos omnes ex plenitudine ejus accepimus. *Joan.* I. Qui vaniloqui sunt non habent hoc ex plenitudine, sed omnes vacui sunt Christo. Si dixerint vobis. « Quærite eos qui de terra clamant. qui inania loquuntur, qui de ventre clamant... » Volo dicere et causam, quare hoc potissimum dæ-

tent la vérité qu'ils n'ont pas, sont esclaves de leur ventre et que toutes leurs actions ont en quelque manière sa volupté et ses satisfactions pour mobile. Ce ne sont pas les païens seulement, ce sont aussi ceux qui en faisant montre de religion en Jésus-Christ sont hérétiques, et ce ne sont pas seulement ces derniers, ce sont aussi certains d'entre nous, membres de l'Eglise, qui font tout pour la satisfaction de leur ventre, n'ayant de culte que pour lui, et tournant à son profit les présents qui sont portés dans l'Eglise. Tous ceux-là tirent leurs paroles de leur ventre, et c'est dans leur ventre qu'est la source de leurs discours. Ce n'est pas en effet au fond d'un cœur bon que jaillit la source de leurs discours; elle ne vient pas des bonnes pensées, elle ne vient pas du Saint-Esprit. S'il arrive donc que quelqu'un se présente pour enseigner, voyez bien si ses discours ont ou n'ont pas leur source en son ventre. Une objection pourrait ici m'être faite et je vais au-devant d'elle de peur que quelqu'un de vous venant à l'entendre formuler quelque part, ne pensât ou que l'Ecriture est en contradiction avec elle-même, ou que nous avons mal examiné comment il convient de prouver le texte qui accuse ceux qui crient du fond de leur ventre. Quelle est donc cette objection? « Si quelqu'un croit en moi, il sortira des fleuves d'eau vive de son ventre, une fontaine d'eau qui rejaillira jusque dans la vie éternelle. » *Joan.* VII, 37, *et* IV, 14. Celui donc qui fait cette objection dira : Puisque le Sauveur promet qu'elle sortira du ventre, cette fontaine d'eau rejaillissant jusque dans la vie éternelle, c'est qu'elle sort du juste et que le juste crie du fond de son ventre. Il est bien vrai que cette source d'eau que Dieu promet est dans le ventre du juste. Mais il faut distinguer que nous avons deux ventres, l'un corporel et l'autre spirituel; comme il en est des autres qui ne semblent s'appliquer qu'à des parties du corps, les yeux, par exemple, et il y a pourtant les yeux du corps et les yeux de l'âme. Quand il est dit des yeux : « Le commandement du Seigneur est une lumière qui illumine les yeux, » *Psalm.* CXVIII, ce n'est pas, j'imagine, des yeux du corps qu'il s'agit; comme lorsqu'il est dit : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende, » *Matth.* XIII, ce n'est évidemment pas des oreilles du corps qu'il s'agit, mais de celles de l'âme que possèdent ceux dont l'ouïe de l'âme est pure. De même cette promesse : « Votre pied ne trébuchera pas, » *Joan.* XIV, ne saurait se rapporter au pied du corps. C'est qu'il y a comme un pied du cœur qui va à Celui qui a dit : « Je suis la route. » Comme il y a un ventre du corps, il y a donc un ventre de l'âme, et c'est de lui que parle ainsi le juste : « Par l'effet de votre crainte, Seigneur, nos entrailles ont conçu, nous avons été dans les douleurs de l'enfantement et nous avons en-

monium ventriloquorum nunc assumpserit sermo, ut dicat : « Si dixerint ad vos : Quærite ventriloquos. » Invenies omnes qui repromittunt nec habent veritatem, ventri suo servientes et quodammodo propter voluptatem ejus et abundantiam cuncta facere. Non solum autem gentiles, sed et eos, qui cum repromittant in Christo religionem, hæretici sunt, et non tantum illos, sed etiam in nobis, qui Ecclesiastici sumus, invenies aliquem pro saturitate ventris cuncta gerere, ut honoretur et accipiat munera, quæ in Ecclesia deferuntur. Iste talis de ventre loquitur, et fons sermonum ejus in ventre consistit. Non enim fons sermonum ejus de corde bono fluit, non de bonis cogitationibus, non de sancto Spiritu. Si quis ergo aliquando se docere promittit, observate utrum sermones ejus de ventre habeant principium, an non. Propositionem autem, quæ mihi dici potest, ipse interponam, ne forte quis ex vobis a quoquam eam audiens, existimet aut Scripturam sibi esse contrariam, aut non inspexisse quomodo oporteat approbare sermonem in eos accusatorium qui de ventre clamant. Quæ est ergo propositio? « Si quis, » ait, « credit in me, flumina de ventre ejus fluent, fons aquæ salientis in vitam æternam. » *Joan.* VII 38 *et* IV, 14. Dicat aliquis de his qui proponunt : Si Salvator repromittit hunc esse de ventre fontem aquæ salientis in vitam æternam, de justo egreditur et justus de ventre clamat. Si quidem fons aquæ, quem Deus repromittit, in ventre ejus est. Sed dicendum est ne forte duos habeamus ventres, et alius sit corporalis, alius spiritalis; quomodo reliquæ partes, quæ videntur in corpore nominari, veluti sunt oculi, verum alii corporis, alii animæ. Si enim dicitur de oculis : « Mandatum Domini lucidum illuminans oculos, » *Psalm.* CXVIII, non puto hoc referendum ad oculos corporales. Et si dicitur : « Qui habet aures audiendi audiat, » *Matth.* XIII, non est putandum hoc dici de corporis auribus, sed de animæ, quos habent qui mundi sunt in auditu animæ. Sed etsi dicitur in repromissionem : « Pes tuus non offendet, » *Joan.* XIV, non est arbitrandum de corporis pede. Est enim quidam pes cordis ingrediens ad eum, qui dixit : « Ego sum via. » Sic igitur similis ventri corporali venter est animæ, de quo loquitur justus : « A timore tuo,

fanté l'esprit de votre salut, que vous avez opéré sur la terre. » *Isa.* XXVI. 16. Mais ceux qui ont le ventre plein des vains discours que la terre engendre, ont ce ventre dont la terre est l'aliment et dont l'Ecriture dit : « Dieu détruira un jour les aliments et le ventre. » I *Corinth.* VI, 13. Les saints ont donc le ventre de l'âme, dans lequel ils ont conçu par l'opération de la crainte du Seigneur, et leur ventre est plein de sources d'eau rejaillissant jusque dans la vie éternelle. Job parle ainsi de ce ventre : « Mes oreilles et mon ventre sont en travail comme une outre pleine de vin nouveau et liée. » *Job.* XXXII, 19. Il ne s'agit pas là, évidemment, du ventre du corps qui n'était pas assurément plein des pensées en fermentation comme un vin nouveau qu'on a enfermé dans une outre. Voilà notre réponse à l'objection.

Revenons maintenant à notre sujet lui-même. « Si l'on vous dit : Consultez les ventriloques et ceux qui crient du sein de la terre : Chaque peuple ne consulte-t-il pas son Dieu ? » répondez-leur. Ce dernier mot n'est pas exprimé : Répondez-leur : « Chaque peuple ne consulte-t-il pas son Dieu ? » Une nation, par exemple, qui adore Jupiter, consulte Jupiter qui est son Dieu. Répondez-leur cela. Mais vous, Israélites, qui avez le vrai Dieu qui est au-dessus de tout, lorsque vous consultez, gardez-vous de consulter les ventriloques, ni ceux qui crient des entrailles de la terre, ni les diseurs de vains oracles, mais votre propre Dieu. « Doit-on parler aux morts de ce qui regarde les vivants ? » Ces morts ce sont les démons qui sont privés de la vie véritable qui dit : « Je suis la vie. » Ne consultez donc point les morts sur les affaires de la vie ; car vous avez reçu la Loi. O vous qui n'êtes pas persuadés encore et qui consulteriez sur ces choses les ventriloques et les évocateurs, dont les vains discours sont une contrefaçon du langage de la vérité et de la loi, contrefaçon que vous confondez avec le secours de votre Loi elle-même, soyez attentifs et n'oubliez pas que celle-ci vous dit : N'adorez pas les idoles. Ainsi pour conformer votre conduite à la Loi, n'attendez rien des ventriloques ni des évocations. Dieu en effet a donné l'aide de la Loi, afin qu'on dise : « Il n'y a aucune parole comme cette parole pour laquelle il n'y a pas de présents à faire. » Celui qui a reçu la Loi et qui sait qu'elle est son appui, surtout la Loi spirituelle qui défend de consulter les ventriloques et les augures, celui-là, quand il l'aura comprise, ne peut que s'écrier avec admiration : Il n'y a pas, ni chez les Grecs ni chez les Barbares, de parole aussi pure que cette parole ; car la Loi qui nous a été donnée de Dieu, diffère de toute parole, de toute doctrine qui promet la vérité. Ce Dieu nous l'a donnée afin qu'on dise : « Il n'y a pas de parole égale à celle-là. » Qu'est-ce qui n'est pas comme cette parole ? Il y a plu-

Domine, in ventre concepimus, et parturivimus, et peperimus spiritum salutis tuæ, quam fecisti super terram. » *Isa.* XXVI, 16. Quicumque autem plenum habent ventrem vanis sermonibus, qui de terra sunt, habent ventrem de terra subsistentem de quo scriptum est : « Deus autem et istam et hæc destruet. » I *Corinth.* VI, 13. Sancti ergo ventrem habent, in quo a timore Domini et conceperunt, et plenus est venter eorum fontibus aquæ salientis in vitam æternam, De isto ventre ait ille : « Aures et venter meus quasi uter plenus musto ac ligatus. » *Job.* XXXII, 19. Hæc enim dixit non de corporali ventre ; nec enim venter ejus corporalis plenus erat divinorum, et his proximorum vino alligato in utrem. Iste in solutionem propositionis.

IV. Nunc ad hoc quod cœpimus, revertamur. « Si ergo dixerint ad vos : Quærite ventriloquos, et eos qui de terra clamant : Non gens ad Deum suum ? » hæc eis respondete. Deficienter autem dicitur. Hæc eis respondete : « Non gens ad Deum suum exquiritur ? » Unaquæque gens, si quærit Jovem, ad proprium Deum refert quod quæsivit. Hæc eis respondete. Vos autem Israelitæ habentes Deum verum, qui est super omnia, cum quæritis, nolite ventriloquos quærere, neque de terra clamantes, neque vaniloquos, sed proprium Deum. « Qui quærunt de viventibus mortuos ? » Mortui enim sunt dæmones privati vera vita, quæ dicit : « Ego sum vita. » Nolite ergo mortuos suscitari de vivis negotiis ! *Joan.* XIV ; legem enim suscepistis. O vos, quibus persuaderi non potuit, ut quæreretis ista de ventriloquis et de terra clamantibus, vanis sermonibus sermonem veritatis et legem, suscipientes eam in adjutorium Legis vestræ, attendite ; in lege vestra scribitur : Non sequaris idola ; juxta legem facientes non attendatis ventriloquis, neque his, qui de terra clamant. « Legem enim in adjutorium dedit, ut dicant : Non est sicut verbum istud, pro quo non est munera dare. » *Isa.* VI, 10. Qui enim assumpsit Legem et novit quia Lex in adjutorium est, et præcipue spiritalis, quæ interdicit a ventriloquis et auguriis quærere ; hic cum intellexerit Legem, debet admirans eam dicere : Nullum verbum ita mundum apud Græcos et Barbaros, quale est verbum Legis. Ab omni enim verbo, ab universa doctrina

sieurs paroles, mais celle de Dieu est seule la vraie parole. Il n'en existe pas qu'on puisse mettre au rang de celle de Moïse, de celle des Prophètes, et avec plus de raison de celle de Jésus-Christ et de ses Apôtres. Assurément c'est là le sens de ce que la prophétie dit ici : Dieu a donné le secours de la Loi, afin que ceux qui ont reçu ce secours puissent dire : Il n'y a pas de parole comme celle de la Loi de Moïse portée par les anges dans la main du médiateur. Et c'est avec bien plus de mérite que l'Eglise peut s'écrier : Rien n'est égal à ce Verbe qui a été fait chair, qui a habité parmi nous, et dont nous voyons la gloire, non pas recouverte d'un voile comme la vit Moïse, mais comme gloire du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité. Non, rien n'est comparable à la parole que l'Eglise a reçue, en qui elle croit et par qui elle sera sauvée, le Verbe qui au commencement était avec Dieu et qui est Dieu lui-même, le Verbe à qui appartiennent gloire et commandement dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE VIII.

Sur ce qui est écrit : « Poussez des hurlements, images sculptées, dans Jérusalem et dans Samarie, » jusqu'à cet endroit : « Et j'ébranlerai les villes qui sont habitées. » *Isa.* xx, 11, 12.

Autrefois, quand le premier peuple de Dieu tomba dans le péché, il se départit de sa religion et Juda fabriqua des images sculptées dans Jérusalem, et le peuple appelé Israël en fit dans Samarie. Or maintenant même, il suffit d'un regard jeté sur la multitude des pécheurs, pour ne pas hésiter à dire que chacun d'eux, se faisant un Dieu de ce qu'il croit être bon et servant le péché, est maudit et semblable à celui qui se fabrique une idole de bois ou de bronze, ouvrage de la main de l'homme, et la place dans un lieu caché pour l'adorer. Car, les péchés que nous commettons, ce sont autant d'idoles que nous nous faisons dans le secret de notre cœur. Voilà pourquoi le texte sacré nous exhorte à faire pénitence et à pousser de grands cris au sujet des idoles qui sont dans Jérusalem et dans Samarie. Si c'est nous, qui nous vantons d'être enfants de l'Eglise, qui péchons, nous nous faisons des images taillées dans Jérusalem ; si ce sont ceux qui sont hors de l'Eglise, les hérétiques par exemple qui pèchent, ils se font des idoles dans

veritatem pollicente differt Lex, quæ a Deo nobis data est. Legem enim in adjutorium dedit, « ut dicant : Non sicut verbum istud. » Quid est quod non est sicut verbum istud? Multa sunt verba, sed non sicut verbum istud. Nullum enim verbum post verbum Moysi, post verbum Prophetarum, multo autem amplius post verbum Jesu Christi et Apostolorum ejus. Vide si non clamant sensus Dei quod dictum est : Legem enim in adjutorium dedit ut dicant, qui acceperunt Legem in adjutorium : Non ut verbum istud, quod locutus est Moyses in Lege lata per Angelos in manu mediatoris. *Gal.* III, 19. Multo autem dignius potest hoc Ecclesia dicere : Non est sicut verbum istud, quod caro factum est, quod habitavit in nobis, cujus videmus gloriam, non sicut Moyses velamine obtectam, sed gloriam tamquam unigeniti a Patre, pleni gratiæ et veritatis. Non est sicut verbum istud, quod suscepit Ecclesia, in quo credit, per quod et salvabitur, Verbum quod in principio erat apud Deum, Deus Verbum, cui gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA OCTAVA.

De eo, quo scriptum est : Ululate sculptilia in Jerusalem et in Samaria, « usque ad eum locum in quo ait : « Et commovebo civitates, quæ habitantur. » *Isa.* x.

I. Olim quidem quando peccavit populus prior, excidit a religione, et sculptilia fabricatus est Judas in Jerusalem et is qui Israel vocabatur, in Samaria. Si autem et nunc aliquis consideret ex multitudine eorum, qui colliguntur peccatores, non pigebit eum dicere, quod unusquisque Deum faciens quod existimat esse bonum, et serviens peccato, maledictus est faciens sculptile et conflans opus manuum artificis, et ponens illud in absconso. In absconso quippe cordis multa facimus idola, si peccemus. Unde sermo nos edocet pœnitentiam agere, et ululare super sculptilibus et idolis, quæ sunt in Jerusalem et Samaria. Et siquidem nos peccemus, qui esse de Ecclesia cupimus in Jerusalem facimus sculptilia ; si vero qui extra Ecclesiam constituti sunt, quomodo hæretici, peccaverint, faciunt idola in Samaria. Verumtamen omnem omnipotens Deus, juxta suam bonitatem ad pœnitentiam provocat, dicens : « Ululate sculptilia in Jerusalem et in Samaria. » Quemadmodum etenim feci Samariæ et

Samarie. Mais Dieu Tout-Puissant, conformément à sa bonté infinie, provoque également tous les pécheurs à la pénitence : « Poussez de grands cris, idoles taillées dans Jérusalem et dans Samarie. » Car ce que j'ai fait contre Samarie et ses dieux, ouvrages de la main de l'homme, je le ferai aussi contre Jérusalem et ses idoles. Il fait la menace de traiter ceux qui sont membres de l'Eglise comme il a traité les Samaritains. « Et lorsque Dieu aura accompli toutes ces choses sur la montagne de Sion et dans Jérusalem, il tournera son courroux contre le grand entendement prince des Assyriens et contre l'apogée de ce qui est la gloire à ses yeux. » *Isa.* x, 12. Nous apprenons ainsi ce qui doit arriver à notre ennemi Satan, que le Prophète appelle maintenant une sorte de grand entendement. De même en effet que le serpent était le plus sage de tous les animaux qui sont sur la terre, *Gen.* III, que les enfants du siècle sont plus sages aux yeux de leur génération que les enfants de lumière, et que le dispensateur de l'iniquité a été sage selon la sagesse qui n'est pas bonne, de même celui qui est appelé figurément prince des Assyriens est une grande intelligence et l'on peut s'étonner de la grandeur de cette intelligence dont il a abusé pour former les sages de ce monde qui mettent en avant leurs sectes d'erreur sous le masque parfaitement ressemblant de la vérité et de la vertu. Lors donc que le Seigneur aura fait toutes ces choses sur la montagne de Sion et dans Jérusalem, et qu'il aura donné les récompenses qui sont promises aux justes, alors il tournera sa colère contre la grande intelligence, le prince des Assyriens, et contre la gloire arrogante qui brille en ses yeux. L'Ecriture sait qu'il a le goût des fausses grandeurs et que l'orgueil a été l'origine de sa perte. Si donc nous sommes orgueilleux nous-mêmes, nous tomberons sous le coup de la sentence qui frappa Satan.

Voyons donc toute l'étendue de son arrogance, afin de nous tenir en garde contre elle et de ne pas tenir le langage qu'il tient. Et que dit-il? « C'est par la force de mon bras que j'ai fait ces grandes choses et c'est ma propre sagesse qui m'a éclairé pour enlever les anciennes bornes des peuples. » *Isa.* x, 13. Il croit que sa propre force lui suffit pour accomplir sur nous tout ce qu'il veut. Et réellement si nous sommes vaincus et si nous nous laissons choir dans le péché après avoir entendu ces paroles; si après être entrés dans l'Eglise, nous retournons au cirque, aux courses de chevaux et aux assemblées païennes, est-ce autre chose qu'être défaits par lui et tomber en son pouvoir? Et que veut dire Satan : J'ai fait par mes propres forces? C'est une menace qu'il accomplit contre nous pécheurs. Si après un long temps de chasteté, une longue pratique de la sanctification nous tombons dans l'impureté, arrive-t-il autre chose, sinon que se vérifie sur

manufactis ejus, ita faciam Jerusalem et idolis ejus. Comminatur quæcumque fecit Samaritanis, et his, qui de Ecclesia sunt. « Cum autem consummaverit Deus omnia faciens in monte Sion et in Jerusalem, inducet super sensum magnum principem Assyriorum et super altitudinem gloriæ oculorum ejus. » *Isa.* x. Docemur quid futurum sit inimico nostro et Zabulo, *Gen.* III. quem sensum quemdam magnum nunc Propheta nuncupavit. Quomodo enim serpens sapientior erat omnibus bestiis quæ sunt super terram, et filii sæculi hujus sapientiores super filios lucis in generatione sua sunt, et dispensator iniquitatis sapienter fecit secundum sapientiam non bonam; eodem modo iste qui figuraliter princeps Assyriorum dicitur, magnus est sensus, et est mirari magnitudinem sensus ejus in quo abusus est ad instruendos sapientes mundi istius, qui cum omni verisimilitudine cunctaque virtute falsitatem sectarum suarum componentes exhibent. Cum ergo omnia fecerit Deus in monte Sion et in Jerusalem, et reddiderit ea quæ justis repromissa sunt, tunc inducet supra sensum magnum principem Assyriorum, et super altitudinem gloriæ oculorum ejus. Alta eum sapientem sermo novit, et exordium ruinæ ejus ab inflatione cœpisse. Unde et si inflati fuerimus, in judicium incidemus diaboli, in quo incidit ipse Zabulus.

II. Videamus autem et inflationem ejus, quanta sit, ut eam caveamus, et non permittamus eum super nos vera dicere. Quid igitur dicit? « Viribus faciam, et sapientia intellectus auferam fines gentium. » *Isa.* x, 13. Existimat fortitudine sua, quod vult in nobis se posse perficere. Et revera si vincamur et post hæc verba peccemus, si post Ecclesiam rursum in circum, et ad equorum cursus, et ad conventus gentilium eamus, quid aliud fit, quam superatos nos possidet? Et quid dixit Zabulus : Viribus faciam? consequitur in nobis peccatoribus, quod minatus est. Sed et si fornicemur post castitatem longi temporis, post sanctimoniam multam, quid aliud fit, quam vera locutus probatur super nos, qui dixit : « Viribus faciam? » Quid autem et aliud repromittat iste magniloquax, intueamur : « Et sapientia intellectus auferam fines gentium. » Sapientiam nescio quam pollicetur, de qua et Propheta loquitur : « Alienigena quædam sapientia est in eis : »

nous la vérité de ces paroles du diable : « Je fais par mes propres forces? » Considérons encore les autres prétentions de cet outrecuidant : « C'est ma seule sagesse qui m'a éclairé pour enlever les anciennes bornes des peuples. » Je ne veux pas connaître cette sagesse dont il se targue et dont un Prophète a dit : « Il y a en eux une sorte de sagesse étrangère à la sagesse. » *Jerem.* VIII, 9. Il y a en effet une sagesse qui est étrangère à la vérité et que Dieu perdra. Parce qu'il la possède, Satan se croit sage et il dit : « Grâce à ma seule sagesse j'enlèverai les anciennes bornes des peuples et je me nourrirai de leurs forces. » Et en effet son œuvre s'étend à toutes les nations; mais le Sauveur, répandant sa parole dans le monde entier, délivre ceux que Satan retenait prisonniers. « Et je me nourrirai de leurs forces. » Il nous menace de faire de nos forces sa proie et de nous livrer à nos ennemis. Et réellement on le voit accomplir cette œuvre sur certaines âmes. Lorsqu'en effet une âme est vaincue par Satan et qu'elle est livrée aux démons, esprits du mal, et aux vertus ennemies, est-ce autre chose que la réalisation de cette parole : « Et je me rassasierai de leurs forces? » En dévorant nos forces, il nous dévore nous-mêmes. « Et j'ébranlerai les villes pleines d'habitants. » *Isa.* X, 14. C'est encore une menace de Béelzébub; il voit les villes se remplir d'habitants, les Eglises de Dieu qui s'édifient en Notre Seigneur Jésus-Christ, et il se vante qu'il les ébranlera. Il les a en effet fréquemment frappées de persécutions, ces villes habitées, bien souvent battues en brèche par les scandales. Mais nous, ne négligeons aucun effort, puisque nous avons notre fondement sur la pierre, afin que celui qui a dit : « J'ébranlerai les villes pleines d'habitants, » nous trouve inébranlables devant l'assaut de ses tempêtes et des esprits ennemis. Quoi qu'il arrive, persévérons fermement comme on le doit quand on a son fondement sur le rocher de Jésus-Christ, à qui appartiennent gloire et commandement dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE IX.

Au sujet de ce qui est écrit : « Et j'entendis la voix du Seigneur disant : Qui enverrai-je et qui ira vers ce peuple? » Et passant sur quelques traits, on arrive à ces paroles : « Demandez au Seigneur votre Dieu qu'il vous fasse voir un prodige, ou du fond de la terre, ou du plus haut du ciel. » *Isa.* VI, 8 et VII, 11.

« Et j'entendis la voix du Seigneur disant : Qui enverrai-je, et qui ira vers ce peuple? et je dis : Me voici, envoyez-moi. Et il me dit : Allez,

Jerem. VIII, 9. Est enim aliqua extranea a veritate sapientia, quam disperdet Deus. Hanc iste habens existimat se esse sapientem, et dicit : « Sapientia intellectus auferam fines gentium et vires eorum depascar. » Pervenit enim ad omnes gentes operatio ejus; sed Salvator in omnes gentes mittens sermones suos, eruit eos, qui a Zabulo in cunctis gentibus captivi tenebantur. « Et vires eorum depascar. » Minatur se vires nostras prædatum iri, et tradere adversus nos militantibus. Et revera est videre eum quibusdam hoc facientem. Quando enim quis vincitur a Zabulo, et traditur dæmonibus spiritibus pessimis, virtutibus contrariis, quid aliud factum est, quam is dixerat : « Et vires eorum depascar? » Accipiens nostras vires, depastus est nos. « Et commovebo civitates, quæ inhabitantur. » *Isa.* X, 14. Et hoc Zabulus comminatur; inhabitari cernit civitates, Ecclesias Dei in Christo Domino constructas, has commoturum esse se personat. Et frequenter quidem concussit civitates inhabitatas persecutionibus, frequenter concussit scandalis. Sed nos tentemus fundamentum habentes super petram tales fieri, ut iste qui dicit : « Commovebo civitates, quæ inhabitantur, » nos movere non valeat per procellas suas, neque per spiritus adversos. Verum ad omnia quæ acciderint, stabiles perseveremus, utpote habentes ædificium super petram Jesum Christum, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA NONA.

De eo quod scriptum est : « Et audivi vocem Domini dicentis : Quem mittam, et quis ibit ad populum istum? » et transgrediens modica, pervenit usque ad locum in quo scribitur : « Pete tibi signum a Domino Deo tuo in profundum, aut in excelsum. » *Isa.* VI, 8 *et* VII, 11.

« Et audivi vocem Domini dicentis : Quem mittam, et quis ibit ad populum istum? Et dixi : Ecce ego sum,

et dites à ce peuple : Votre oreille entendra et vous ne comprendrez point, » etc. Au sujet de ce passage du Prophète Isaïe que nous venons de lire, prions Dieu afin qu'il nous accorde la grâce et la force de trouver des explications dignes de cette inspiration prophétique. « J'entendis la voix du Seigneur disant : Qui enverrai-je ? » Après que ses lèvres ont été purifiées, le Prophète est prêt et il accepte d'être le ministre du Seigneur : « Me voici, » répond-il, « envoyez-moi. » Mais pour être plus dispos à cette mission, il s'était souvenu du langage de Moïse. *Exod.* IV. Moïse, grâce à la même réponse : « Envoyez-moi, » devint chef du peuple et juge, et fut appelé serviteur de Dieu. J'ai entendu un hébreu prétendre sur ce passage, que le Prophète n'accepta volontiers et sans hésitation cette mission de parler au peuple, que parce qu'il ignorait ce qu'il aurait à dire. Quand il eut reçu l'ordre d'annoncer au peuple ces tristes choses : « Votre oreille entendra et vous ne comprendrez point, » etc., plus tard il devint plus circonspect, et la voix de Dieu lui disant : « Criez, » il répondit : « Que crierai-je? » *Isa.* XL, 6. Pour moi je crois que notre texte prophétique vise le Sauveur et prédit que les Juifs devaient en l'entendant ne pas l'entendre et en le voyant ne pas le voir. Ce langage n'aura plus de voiles pour nous, si nous le méditons quelque peu. « Vous regarderez, vous verrez et vous ne discernerez pas ; » voici le sens. Les Juifs virent certainement que les aveugles voyaient, mais ils ignoraient le sens de ce recouvrement de la vue. Ils entendirent les paraboles que le Sauveur expliquait en secret à ses disciples, et ils n'entendirent pas en ce sens qu'ils ne comprenaient pas ce qui se disait, et c'est ce que prouve cette parole de notre Seigneur : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. » Ils n'étaient pas en effet dépourvus des oreilles du corps qui entendent, mais les oreilles de l'âme étaient en eux frappées de surdité. Voilà pourquoi Dieu leur adresse cette prédiction par la voix du Prophète : « Votre oreille entendra et vous ne comprendrez point ; vous regarderez, vous verrez et vous ne discernerez pas. Car la graisse alourdit le cœur de ce peuple. » Que signifient ces paroles : « La graisse alourdit le cœur de ce peuple, » recherchons-le. Le cœur de tous ceux qui s'agitent dans les soucis de la vie présente, est alourdi ; le cœur des mondains s'enfle comme si des épines le criblaient de piqûres. Leur cœur semble donc s'engraisser et les connaissances subtiles de l'esprit n'y peuvent pénétrer. Fuyons donc de telles préoccupations, afin que notre cœur n'en reçoive pas d'enflure et soit agréable à Dieu. Fuyons les sollicitudes terrestres ; ce sont elles qui alourdissent le cœur. La parole est ailée et il n'y a, nous dit l'Exode, que les cœurs qui ont sa légèreté qui verront Dieu. Car Dieu n'est vi-

mitte me. Et ait : vade, et dic populo huic : Aure audietis et non intelligetis, » et reliqua. De eo qui nunc lectus est Isaiæ Prophetæ sermone, oremus Deum, ut nobis gratiam largiatur, ut digna prophetico spiritu valeamus exponere. Et audivi, » inquit, « vocem Domini dicentis : Quem mittam ? » Postquam purgatus est labiis Propheta, paratus suscepit ministerium Domini, et dicit : « Ego sum, mitte me. » Sed ut paratior esset ad hoc, meminerat vocis Mosei. *Exod.* IV. Nam et ille eadem utens voce : « Mitte me, » princeps populi judexque factus, et famulus Dei nuncupatus est. Audivi autem quemdam Hebræum exponentem hunc locum, atque dicentem, quia libenter quidem Prophetes et paratus prophetiam suscepit ad populum, ignorans quæ essent ei dicenda. Porro audiens tristia, quæ essent populo nuntianda, hoc est : « Aure audietis, et non intelligetis, » etc. in sequentibus pigrior fit ; dicente ei voce Dei : « Clama, » respondit ei, et dicit : « Quid clamabo ? » *Isa.* XL, 6. Arbitror autem hæc prophetari de Salvatore, quia futurum erat, ut audientes non audirent, et videntes non viderent. Manifestius porro fiet quod dicitur, si consideremus paululum locum istum. « Cernentes aspicietis et non videbitis, » istiusmodi est. Videbant quidem videre tunc cæcos respicientes, rationem autem visionis ignorabant. Audiebant parabolas, quas dissolvebat secreto discipulis Salvator ; ipsi vero non audiebant, nescientes quæ dicebantur, propter hoc testificans eos dixit : « Qui habet aures audiendi audiat. » Nec enim privati erant his auribus, ut non audirent ; sed interiores eorum aures gravatæ erant ad audiendum. Propter hoc prædicat eis, et per Prophetam futura præfatur dicens : « Aure audietis et non intelligetis, et cernentes aspicietis et non videbitis. Incrassatum est enim cor populi hujus. » Quid sit hoc quod dicitur : « Incrassatum est enim cor populi hujus, » inspiciamus. Omnibus, qui in præsentis vitæ curis versantur, cor incrassatum est ; haud aliter eis qui in sæcularibus morantur incrassatum est cor, quam si a spinis enecentur. Idcirco pinguescit cor, et non potest tenuioris spiritus suscipere notiones. Fugiamus ergo a talibus curis, ut attenuatum cor nostrum Deo acceptabile fiat. Fugiamus terrena negotia. Ista sunt enim, quibus cor incrassatur. Propter hoc sermo subtilis erat, ut in Exodo scribitur de eo, quod ait : Quicumque fue-

sible qu'aux yeux d'un cœur dégagé des soins du monde. L'Ecriture signale trois empêchements. « Le cœur de ce peuple est alourdi, ses oreilles se sont appesanties, et ils ont fermé les yeux. » On peut encore entendre et expliquer ce passage d'une autre façon. Bien des hommes pensent qu'ils voient les créatures de ce monde parce qu'ils les aperçoivent. Que dis-je, des hommes? Les oiseaux aussi et les quadrupèdes aperçoivent le soleil, la lune, les cieux avec leur armée d'étoiles; mais la raison de tout cela, qui la comprend? Les justes seuls et les saints voient en vérité toutes ces merveilles avec les yeux de la sagesse qui vient de Dieu et qui les leur fait comprendre. De là ce que dit David dans le huitième psaume : « Je considérerai vos cieux qui sont les ouvrages de vos doigts, et la lune et les étoiles dont vous avez posé les fondements. » *Psalm.* VIII, 4. Eh quoi! le Roi-Prophète ne voyait-il pas alors le ciel et la lune? méditons ce mot « je verrai, » et nous le pourrons comprendre. . . . .

. . . .

« Ils sont retournés aux iniquités? » De qui? L'Ecriture ne dit pas simplement « de leurs pères, » mais, « de leurs premiers pères. » Ces paroles, nous l'avons dit, s'adressent à nous et à ceux d'entre nous qui sont pécheurs. Comment donc ceux d'entre nous qui sont pécheurs sont-ils retournés aux iniquités des pères, et de leurs premiers pères. Nous avons des pères de deux sortes, et l'une est celle des mauvais. Ainsi, avant que nous eussions embrassé la foi, le diable était notre père, comme le prouve cette parole de l'Evangile : « Vous êtes nés du démon comme père. » Mais par la foi nous sommes devenus enfants de Dieu. Maintenant, si nous péchons, nous retournons aux iniquités de nos pères et de nos premiers pères. Comme preuve de cette vérité que nous avons deux sortes de pères, invoquons aussi le témoignage de David dans le psaume quarante-quatre : « Ecoutez, ma fille, ouvrez les yeux et ayez l'oreille attentive, et oubliez votre peuple et la maison de votre père. » *Psalm.* XLIV, 11. Or, il est le père aussi, celui qui dit: « Ecoutez, ma fille. » Nous avons donc deux sortes de pères, et celui-ci dit : Oubliez la maison du père que vous aviez avant moi. Par conséquent, si, après avoir oublié la maison de votre père d'autrefois, vous retournez aux péchés, vous tombez dans la faute dont il s'agit ici : « Ils sont

rint propter tenuitatem cordis ejusmodi, isti Deum videbunt. *Exod.* XXIV. Talibus enim oculis Deus videtur. Tria sunt quæ dicuntur. « Incrassatum est enim cor populi hujus, et auribus suis graviter audierunt, et oculos suos clauserunt. » Possunt autem et aliter manifestius intelligi, quæ hoc dicuntur in loco. Multi enim hominum putant inspicientes creaturas, et mundum istum contemplantes, videre se ea. Et quid dico hominum? Ecce volucres et quadrupedia vident solem et lunam, et universum simul cœlum cum stellarum choro; sed rationes eorum non intelligunt. Soli vero justi et sancti per sapientiæ Dei rationem comprehendentes inspiciunt ea. Ideo in octavo psalmo David dicit : « Quoniam videbo cœlos tuos opera digitorum tuorum, lunam et stellas, quæ tu fundasti. » *Psalm.* VIII. 4. Quid enim nunc Propheta non videt cœlum et lunam? Sed hoc quod ait « videbo, » si consideremus, poterimus intelligere. . . . .

. . . .

« Conversi sunt ad iniquitates. » (*a*) Quorum? Non ait simpliciter, « patrum, » sed cum additamento, « patrum suorum priorum. » Diximus hæc de nobis dici, et his qui in nobis sunt peccatores. Quomodo igitur qui inter nos sunt peccatores, conversi sunt ad iniquitates patrum, et patrum suorum priorum? Duplices habemus patres, et una species est pessimorum patrum. Siquidem antequam crederemus, diabolus pater noster fuit, ut sermo Evangelicus ostendit, dicens. « Vos de patre zabulo nati estis. » Cum autem credidimus, facti sumus filii Dei. Si ergo post hæc peccaverimus, convertimur ad iniquitates patrum, non simpliciter, sed patrum priorum. Ad probationem autem hujus rei, quia duplices habemus patres, utimur et David testimonio, in quadragesino quarto psalmo ita dicentis : « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui. » *Psal.* XLIV, 11. Quasi pater quippe cœpit : « Audi, filia. » Ergo duplices nostri patres sunt. Sed obliviscere, inquit, domum patris tui prioris. Si igitur oblitus domum patris tui prioris rursus fueris ad peccata conversus, incidisti in id quod nunc dicitur peccatum : « Conversi sunt ad iniquitates patrum suorum priorum. » Dicebamus dudum zabulum

(*a*) Cætera desiderantur, mutila quippe est in libris omnibus cum editis tum manu exaratis nona isthæc in Isaiam homilia cujus postremæ parti supplendæ detracta temere est olim postrema pars homiliæ itidem nonæ in Jeremiam ex genuina Hieronymi interpretatione ab his verbis; « Conversi sunt ad iniquitates patrum meorum. » Quæ tametsi nullum, ut vides, vel ad propositum Isaiæ textum, vel ad superiorem expositionem respectum habeant, cum jamdiu error isto inoleverit, nec supersit pars ejus homiliæ propria, et nos subnectimus ad exemplar Genebrardi, spatio tantum aliquo ad legentis eruditionem interposito. (*Edit. Mign.*).

retournés aux iniquités de leurs premiers pères. » Nous disions tout à l'heure que le diable avait été notre père, avant que Dieu le devînt, et pourvu toutefois que le diable ne le soit pas redevenu; l'Epître de saint Jean nous fournit une nouvelle preuve de notre assertion : « Quiconque commet le péché, est né du démon. » Autant de fois nous péchons, autant de fois nous naissons du diable. Malheureux celui qui reçoit sans cesse la naissance du diable, et bienheureux celui qui renaît sans cesse de Dieu ! car ce n'est pas une seule fois que le juste est né de Dieu, mais il naît à tout instant de Dieu chaque fois qu'il fait œuvre de vertu. Une preuve plus convaincante encore, c'est la nativité quotidienne du Sauveur, ce qui se passe pour lui ayant évidemment lieu pour les justes ses frères d'adoption. Notre Sauveur est la splendeur de la gloire. Or la splendeur ne naît pas une fois pour toutes, pour cesser ensuite de naître : toutes les fois que paraît la lumière, d'où sort la splendeur, la splendeur de la gloire paraît aussi chaque fois. Notre Sauveur est la sagesse de Dieu. Or la sagesse est la splendeur de la lumière éternelle. Le Sauveur naît donc sans cesse, et de là ce qu'il dit : « Avant toutes les collines il m'engendre, » et, non pas, comme le veulent quelques-uns qui lisent mal, « il m'a engendré. » Puisque notre Seigneur naît sans cesse du Père, vous aussi, qui avez, à cause de votre ressemblance avec lui, le contrat si grand de l'adoption, vous naissez sans cesse de Dieu par chacune de vos pensées, par chacune de vos œuvres, et vous êtes fait enfant de Dieu en Jésus-Christ, à qui appartiennent gloire et commandement dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

patrem nostrum fuisse, antequam Deus factus sit pater, si tamen nunc non habemus etiam zabulum patrem; quod etiam de Joannis Epistola approbamus, in qua ita scribitur : « Omnis qui peccatum facit, ex zabulo natus est. » Toties ex zabulo nascimur, quoties peccamus. Infelix iste qui semper generatur a zabulo. Rursumque multum beatus qui semper ex Deo nascitur. Neque enim semel dicam, justum ex Deo natum, sed per singula virtutis opera semper justus nascitur ex Deo. Hoc autem ut plenius possit probari, etiam de Salvatoris nostri quotidiana nativitate dicamus, liquido id in justis obtinentes quod in Domino præcesserit. Salvator noster splendor est gloriæ, splendor autem non semel nascitur, et deinceps desinit nasci : quotiescumque ortum fuerit lumen, ex quo splendor oritur, toties oritur et splendor gloriæ. Salvator noster sapientia est Dei. Sapientia vero splendor est lucis æternæ. Sic igitur Salvator semper nascitur, et idcirco dicit : « Ante omnes colles generat me, » non ut quidam male legunt, «generavit. » Si semper ex Patre nascitur Dominus, etiam tu in similitudinem ejus tantum adoptionis scriptus habens, semper generaris a Deo per singulos intellectus, per singula opera, et efficeris filius Dei in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

PETIT APPENDICE.

NOTES

TRÈS-SUCCINCTES

SUR QUELQUES CHAPITRES D'ISAÏE

TIRÉES D'UN MANUSCRIT DE VÉRONE.

Les douze Prophètes ne forment qu'un même livre; et ce que les médecins ont coutume de faire pour les maladies et les blessures du corps, les Prophètes, comme des médecins spirituels, l'ont fait pour les blessures de l'âme et les différents péchés. Les douze Prophètes décrivent dans toutes les phases de sa maladie jusqu'à la mort l'âme qui ne veut pas être guérie de la perversité, et ils racontent comment elle est guérie ensuite, après sa mort, par Jésus-Christ qui est le vrai médecin. Ce que font les douze Prophètes partiellement et en en donnant toutefois une rapide vue d'ensemble, les grands Prophètes le font avec les plus grands détails. Quant à Esdras qui veut dire « auxiliaire, » à Zorobabel, qui signifie « celui-là prince dans Babylone, » et à Josué, qui a le même sens que notre mot « Sauveur, » ils ont été des figures avant-courrières de notre Seigneur; ils furent envoyés pour guérir ce que les autres Prophètes n'avaient pu guérir par les remèdes de leurs livres et pour ramener le peuple après la captivité.

« Vision d'Isaïe. » *Isa.* I. Vision est dit parce que les Prophètes connaissent l'avenir et voient avec les yeux de l'esprit l'avénement du Sauveur; de là vient le nom de « voyants » donné aux Prophètes chez les anciens. « Fils d'Amos. » La plupart croient qu'Amos, qui est le troisième des douze Prophètes, fut le père d'Isaïe, mais ils se trompent grandement, puisque les deux

APPENDICULA.

IN ISAIAM PARVULA [a] ABREVIATO

DE CAPITULIS PAUCIS

Ex Veronensi ms. nunc primum edita.

Unus liber est duodecim Prophetarum; et quod solent facere Medici in ægrotationibus et vulneratis secundum corpus, hoc Prophetæ quasi spiritales medici. in animæ vulneribus diversisque peccatis facere consuerunt. Duodecim Prophetis quasi ægrotans, qui vitio suo curari noluerit, ad mortem usque describitur; et postea per Christum, qui verus est medicus, sanatus post mortem esse narratur. Quod ergo duodecim Prophetæ per partes faciunt et nihilominus ipsi breviter subindicant, eumdem ordinem continentes, hoc latissime Majores Prophetæ facere consueverunt. Ezras autem, qui interpretatur « adjutor, » et Zorobabel, qui interpretatur « iste princeps in Babylone, » et Jesus, qui in lingua nostra sonat « Salvator, » in figura præcesserunt Domini; ut quod cæteri Prophetæ medicinalibus suis libris curare non potuerunt, isti curaverint, et reduxerint populum post captivitatem.

« Visio Isaiæ. » *Isa.* I. Propterea visio dicitur, quia Prophetæ futura cognoscunt, et spiritualibus oculis Salvatoris intuentur adventum; unde et « Videntes » apud antiquos vocabantur Prophetæ. « Filii Amos. » Plerique putant Amos, qui tertius est de duodecim Prophetis, patrem esse Isaiæ, sed vehementer errant,

(a) Ita in Veronensis Bibliothecæ codice vetustissimo inscribitur : qui num. 24 ex nigro colore (sunt enim alii ex rubro) prænotatur. Vide quæ de hujus auctore opusculi diximus in hujusce tomi præfatione. (*Edit. Mign.*)

Amos s'écrivent chez les Hébreux par des lettres différentes, l'un par *Sadé* et l'autre par *Sin*. « Qu'il vit au sujet de Juda et de Jérusalem. » Isaïe est spécialement envoyé aux deux tribus, Juda et Benjamin; et à Jérusalem, à la cité métropole des deux tribus. « Aux jours d'Ozias, Joathan, Achaz, Ezéchias, rois de Juda. » Sa prophétie s'est donc étendue sous tous ces princes qui régnèrent en Juda; nous trouverons d'ailleurs dans son livre sous quel roi chaque vision a été dite. Voilà pour l'histoire. Pour la tropologie, il faut comprendre que tout ce qui s'adresse à Samarie et aux tribus est dit contre les hérésies, et que tout ce qui est contre Jérusalem est dit contre l'Eglise. C'est une première manière d'entendre au figuré; il y en a une autre: l'âme qui s'égare et tombe des sommets de la justice dans l'assujettissement aux vices est appelée Ephraïm, d'autres fois Samarie, parce qu'elle est représentée comme s'étant construit des veaux d'or et rattachée aux dix tribus. Quiconque persévère encore dans le plan de l'Eglise et ne s'est pas ouvertement précipité dans la déraison en niant la vérité de ce qu'elle dit, et qui néanmoins est assujetti aux vices, est repris par le Prophète sous le nom de Juda, en ce qu'en lui est la vraie « confession » de Dieu, et de Jérusalem, parce qu'il paraît avoir la « paix, » pour qu'il se sépare de ses crimes cachés, de peur que la captivité ne vienne aussi pour lui. « Cieux, écoutez, et vous, terre, prêtez l'oreille, parce que le Seigneur a parlé. » Isaïe parle ainsi parce qu'il fut écrit dans le Cantique du Deutéronome, au temps où Moïse répandait la parole comme une nuée du Seigneur : « Ciel, soyez attentif et je parlerai, et que la terre entende les paroles qui sortent de ma bouche ; qu'elle attende mon discours comme la pluie et que mes paroles descendent comme la rosée, » et parce que la loi de Dieu avait été donnée en présence de ces deux témoins, le ciel et la terre, c'est-à-dire, de toutes les créatures que renferment le ciel et la terre; la partie en effet est prise pour le tout par synecdoche, qui consiste en ses parties parce que toutes y sont contenues, comme nous l'avons dit. « Ciel et terre: » parce que le peuple a violé la loi de Dieu, le prophète fait appel aux mêmes témoins devant qui elle a été donnée, afin que, puisque le peuple n'a pas voulu écouter, toutes les créatures entendent. « Cieux, écoutez, et vous terre, prêtez l'oreille. » Selon la lettre, cela revient à dire : Puisque le genre humain m'a méprisé, et qu'entre toutes les créatures et les éléments que que j'ai faits il n'y a de rebelle que l'homme, qui entre en lutte avec ma volonté, à cause de cela, que les créatures mêmes qu'on croit sans raison écoutent, afin que celles qui sont raisonnables soient condamnées à *fortiori*. « Parce que le Seigneur a dit : J'ai nourri des

diversis quippe apud Hebræos scribuntur litteris: alius per «sade,» alius per «sin. » Quam vidit super Judam et Jerusalem. » Specialiter Isaias ad duas tribus mittitur, Judam et Benjamin « et Jerusalem, » hoc est, ad metropolim duarum tribuum civitatem. « In diebus Osiæ, Joatham, Achaz, Ezechiæ, Regum Juda. » Sub istis ergo omnibus, qui regnaverunt in Juda, prophetia ejus extensa est; etiam in ipso libro reperiemus, quæ visio sub quo dicta sit rege. Hoc secundum Historiam; secundum tropologiam autem intelligendum, quodcumque ad Samariam et ad decem tribus dicitur, hoc dici contra hæreses; quodcumque vero contra Jerusalem, hoc dici contra Ecclesiam. Prima intelligentia tropologiæ ista est : secunda alia anima quæ erraverit et de justitia corruens vitiis subjacuerit, dicitur Ephraim, dicitur Samaria; nam dicitur vaccas sibi aureas construxisse et refertur ad decem tribus. Quicumque adhuc in proposito perseverat et non in apertam prorupit insaniam, negans esse quod dicitur, et nihilominus vitiis subjacet, corripitur a Propheta quasi Judas in quo sit vera Dei « confessio, » et quasi Jerusalem, quod « pacem » quidem habere videatur, ut ab occultis criminibus se retrahat, ne etiam illi captivitas veniat. « Audite, cœli, et auribus percipe, terra, quoniam Dominus locutus est. » Quoniam in Cantico Deuteronomii scriptum est, eo tempore quo Moyses, quasi nubes Domini, loquebatur : « Attende, cœlum, et loquar, et audiat terra verba ex ore meo; expectet sicut pluviam sermonem meum et descendant sicut ros verba mea ;» et legem Dei sub his testibus dederat, cœlo videlicet et terræ, hoc est omnibus creaturis quæ cœlo includuntur et terra; ex parte enim totum indicatur (synecdochicôs), quod tenetur in partibus, quia omnia includuntur, ut diximus. « Cœlum et terram, » quia legem Dei prævaricatus est populus, eosdem rursus testes vocat sub quibus data lex est, quoniam populus audire contempsit, cunctæ audiant creaturæ. « Audite, cœli, et auribus percipe, terra. » Juxta historiam quod dicit hoc est : Quoniam me genus contempsit humanum, et inter cunctas creaturas et elementa quæ feci, hoc tantummodo rebelle genus est, quod repugnat voluntati meæ; propterea etiam irrationabiles quæ putantur, audiant creaturæ, ut magis rationabiles condemnentur. « Quia Dominus locutus

enfants et je les ai élevés. » Il n'y a pas : « J'ai engendré des enfants, » comme le voudrait l'interprétation vulgaire ; il serait superflu de dire : « J'ai engendré des enfants, » puisqu'assurément tout enfant est engendré. Implicitement, par le mot « enfants, » Dieu a fait connaître qu'ils avaient été déjà engendrés. Il va ici du moins au plus, en ce que quiconque engendre nourrit. Je les ai donc engendrés et nourris ; et je ne me suis pas contenté de les avoir nourris, pour les abandonner ensuite à leur penchant à la manière des animaux et des oiseaux, et les laisser à leur travail ; mais après les avoir nourris tout petits, je les ai entourés de soins grands et adultes, et comme je leur avais donné la vie, je leur ai maintenant donné la gloire. « Mais eux m'ont méprisé. » En retour de si grands bienfaits, j'ai recueilli leur mépris. « Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne, l'étable de son maître. » A l'homme raisonnable sont comparées les bêtes de somme et les pécores, afin que, puisqu'elles sont sensibles aux bienfaits et que leur instinct ne méconnaît pas Dieu dont les bienfaits les touchent, le genre humain seul, qui a méprisé Dieu, soit condamné. » Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne, l'étable de son maître. « Le bœuf qui laboure, qui soumet son cou au joug, et qui donne en travail à son maître beaucoup plus qu'il reçoit en soins, connaît pourtant celui à qui il est. L'âne à son tour connaît l'étable de son maître, ses bienfaits, et il voit avec un plaisir marqué le lieu où il a coutume de recevoir, sa nourriture. « Israël n'a pas connu, » sous-entendu *moi* : « mon peuple n'a pas compris qui était son possesseur ou son maître. » Et en même temps il fait voir quelle est la force de l'exemple. Bien que le bœuf reçoive de son maître et que l'âne connaisse son étable, pourtant, par leur travail, ils donnent bien plus à leur maître qu'ils ne reçoivent de lui ; et moi qui ne puis rien recevoir des hommes, à moins que ce ne soit leur propre salut, tant je les aime ! moi qui ai tout fait pour eux sans qu'ils aient rien fait pour moi, pour prix de tous mes bienfaits, ils ne m'ont rendu que mépris. Puis donc que j'ai enduré tant d'avanies, et que j'ai perdu mon Fils que j'avais nourri, que j'avais comblé de gloire, la seule chose que je puisse faire, je la fais : je plaindrai après sa perte et sa mort l'homme que je n'ai pu guérir malade. « Malheur aux enfants scélérats ! » Ils ont changé de nom : « Malheur à la nation pécheresse, » qui fut autrefois appelée ma nation ; « au peuple chargé, » car le poids de leurs péchés les accable ; « à la race corrompue, » qui n'est plus ma race comme c'était dit ailleurs : « Toutes les nations seront bénies dans votre postérité ; » *Jen.* XXVI, 4 ; « aux enfants scélérats, » qui ne sont nullement mes enfants, car dès que nous avons commencé de pécher,

est : Filios enutrivi et exaltavi. » Non dixit : « Filios genui, » sicut in vulgari habent interpretatione ; superfluum enim dixisse : « Filios genui, » cum utique omnis filius sit genitus. Ergo in eo quod dixit « filios, » indicavit jam esse genitos. Nunc augmentum facit, quia omnis qui generat, et nutrit. Ergo ego et genui et nutrivi ; et non solum enutrisse contentus fui, ut in morem animalium et avium suæ illos relinquerem passioni et suo labori dimitterem ; sed quos parvulos enutrieram, magnos quoque et adultos, ut quibus vitam dederam, nunc darem etiam gloriam. « Ipsi autem spreverunt me. » Pro tantis beneficiis vicissitudo contemptus fuit. « Cognovit bos possessorem suum et asinus præsepe domini sui. » Rationabili homini irrationabilia jumenta et pecora comparantur, ut cum illa beneficia senserint et brutorum quoque sensus non ignoret eum, cujus beneficia sentit, solum genus humanum condemnatur quod contempsit Deum. « Cognovit bos possessorem suum et asinus præsepe domini sui. » Bos, qui laborat, qui jugo colla submittit et multum ex labore suo plus præstat domino, quam ipse a domino accipit, tamen intelligit possessorem suum. Asinus quoque præsepe domini sui intelligit, beneficia, et locum, in quo cibos accipere consuevit, libentius videt. « Israel non cognovit, » subauditur « me ; » « populus meus non intellexit, » subauditur, « nec possessorem, nec dominum ; » simulque considerat exempla quantam vim habeant. Bos licet cibos accipiat a domino, et asinus licet præsepe cognoscat, tamen multo plus labore suo præstant dominis, quam ipsi a dominis accipiant ; ego autem cum nulla beneficia hominum habeam, nisi hæc tantummodo si salventur ipsi, quos diligo, cum eis tanta præstiterim et nihil acceperim, pro omnibus beneficiis contemptum solummodo reddiderunt. Quia ergo tanta perpessus sum, et perdidi Filium, quem enutrieram, quem exaltaveram, quod possum solum facere facio : plangam perditum et mortuum quem ægrotantem sanare non potui. « Væ genti peccatrici, populo gravi iniquitate, semini nequam, filiis sceleratis. » Mutaverunt nomina : « Væ genti peccatrici, » quæ quondam gens mea dicta est ; « populo gravi ; » peccatis enim gravibus prægravati sunt ; « semini nequam, » non meo semini, secundum quod alibi dictum est : « Et in semine tuo benedicentur

La condition du péché nous fait perdre le nom d'enfants de Dieu. « Ils ont abandonné le Seigneur, » en tant qu'il suit chacun dans sa voie. Voici le sens à mesure : alors qu'ils avaient tout fait, commis tous les crimes, je ne les ai pas cependant abandonnés, mais j'ai attendu pour qu'ils revinssent un jour à moi; eux au contraire m'ont abandonné, quand je les attendais et que je leur montrais de la main le chemin de la pénitence, et il ne leur a pas suffi de m'avoir abandonné (voyez le flot montant des péchés), mais encore « ils ont blasphémé le saint d'Israël, ils sont retournés en arrière, » c'est-à-dire ils ont été de nouveau ce qu'ils furent jadis, avant d'être appelés de mon nom. « Sur quel péché vous frapperai-je, vous qui ajoutez désobéissance sur désobéissance ? » Le Seigneur se décide au châtiment comme un vrai médecin, afin que la santé revienne grâce aux caustiques et aux corrosifs. Cela revient à dire : J'ai multiplié les emplâtres, j'ai voulu vous guérir par des remèdes divers, et je ne trouve pas le remède efficace, puisque votre mal ne fait que croître ; non-seulement vous ne guérissez pas des vices anciens, mais pendant que je traite avec soin vos péchés passés, vous contractez de nouvelles blessures. « Sur quoi vous frapperai-je désormais ? » Paroles d'hésitation, équivalentes à ceci : En quoi vous guérirai-je ? car la plaie du Seigneur frappe pour amender, châtie pour guérir. Dieu dit : «Pourquoi frapperai-je? » quelque chose comme: Quel emplâtre vous appliquerai-je ? « Vous qui ajoutez la désobéissance à la prévarication, » lorsque avec de nouvelles fautes vous comblez la mesure des anciennes. Quant à ce que nous avons dit tout à l'heure, que les Prophètes sont des médecins spirituels qui traitent toutes sortes de maladies de l'âme, nous en avons maintenant un exemple des plus manifestes ; écoutez en effet l'Ecriture elle-même : « Toute tête est languissante et tout cœur est abattu ; depuis la plante des pieds jusqu'au haut de la tête, il n'y a rien de vain en lui ; ce n'est que blessure, contusion et plaie enflammée.» *Isa.* I, 5, 6. « Toute tête est languissante et tout cœur est abattu. » Je ne me lasse pas de donner l'avis qu'il faut, dans les Prophètes, arrêter l'examen sur chaque parole ; car une nature superficielle ne révèle pas l'utilité de cette étude aux inhabiles, parce qu'ils ne comprennent pas le sens caché. « Toute tête est languissante et tout cœur abattu. » Si quelqu'un a une santé délabrée, son corps serait-il oppressé par la plus difficile des maladies, mais qu'il ait l'âme remplie de joie, cette joie de l'âme lui est un puissant secours contre l'infirmité du corps. D'autre part, si quelqu'un a du chagrin, la douleur dans le cœur et des tribulations diverses avec un corps robuste, la force du corps vient en aide à la faiblesse de l'âme. Mais lorsque le corps est

omnes gentes filiis sceleratis ; » *Gen.* XXVI, 4 ; nequaquam meis filiis, statim enim ut peccare cœperimus cum conditione peccati et filiorum nomen amittimus. « Dereliquerunt Dominum, » quasi sequentem in singulis viis. Singuli sensus sunt : Cum omnia fecerint, cum cuncta scelera perpetraverint, tamen ego non dimisi eos, sed exspectavi, ut aliquando ad me reverterentur ; illi autem stantem me et pandentem manus ad pœnitentiam eorum, dereliquerunt, et non eis sufficit, quod dereliquerunt (vidète auxesin peccatorum), sed etiam « blasphemaverunt sanctum Israel, abalienati sunt retrorsum, » id est, hoc cœperunt esse, quod ante fuerant, antequam meo nomine censerentur. « Super quo percutiam vos ultra addentes prævaricationem ? » Pœna ad hoc infertur a Domino, quasi a vero medico, ut per cauteria et mordacem pulverem sanitas subsequatur. Ergo quod dicit hoc est : Multa emplastra apposui, diversis medicaminibus curare vos volui, non invenio genus remedii, cum vestra quotidie ægritudo succrescat : non solum, inquit, non sanamini a prioribus vitiis, sed et mea cura revolvente priora peccata, nova apponitis vulnera. « Super quo percutiam vos ultra ? » quasi dubitantis verba sunt ; hoc est : In quo vos sanem ? quia enim plaga Domini ad hoc percutit ut emendet, ad hoc castigat ut sanet. Dicit : « Super quo percutiam ? » hoc est quasi : Quod vobis imponam emplastrum ? « addentes prævaricationem ; » cum quotidie novis peccatis vetera copuletis Illud autem, quod paulo ante diximus, Prophetas esse medicos spiritales, et quasi totum genus curare morborum, nunc manifestissimo cernitur exemplo ; videte enim Scriptura quid dicat : « Omne caput languidum, et omne cor mœrens ; a planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas ; vulnus, et livor, et plaga tumens.» *Isa.* I, 5, 6. Omne caput languidum, et omne cor mœrens. » Frequenter admoneo, ut in Prophetis verba singula consideremus ; idcirco enim secundum historiam imperitis utilitas non videtur, quia non intelligunt quod dicitur : « Omne caput languidum, et omne cor mœrens. » Si quis ægrotaverit, vel difficillimo morbo corpore oppressus fuerit, habuerit autem animam lætiorem, infirmitas corporis lætitia animi sustentatur. Rursus si aliquis mœrorem habuerit, et dolorem cordis, et diversas tribulationes, robustum au-

malade et l'âme dans la douleur, il n'y a pas de remède qui tienne contre cet état. C'est ce que déclare ici la médecine. « Toute tête est languissante et tout cœur est dans le chagrin. » Remarquons en même temps que la principale puissance de l'âme, le cœur, est mise en parallèle avec la principale partie du corps, la tête. La tête est le siége de tous les sens; les autres membres retranchés, l'âme peut vivre de cette vie; la tête retranchée, c'est la vie qui est ôtée entièrement. Et l'Ecriture ne dit pas: Toute tête est coupée; car il eût été superflu alors de parler des autres parties et de décrire les maladies des autres membres, s'il avait parlé de l'amputation de la tête. Par conséquent, il dit « languissante, » pour avoir sujet de constater aussi l'état désespéré des autres membres. « De la plante des pieds, au sommet de la tête, il n'y a rien de vain en lui. » Tout Israël est malade; on ne peut même pas trouver en lui un seul juste, comme quand on ne peut trouver dans un corps un seul membre sain. Et en effet, s'il y avait quelque partie du corps qui fût vaine, elle pourrait être pour les autres une source de guérison. « Tout y est blessures, contusion livide et plaie enflammée: » blessures, les péchés récents; lividité invétérée, les crimes anciens; plaie enflammée, les ferments des vieux délits, qui engendrent comme un écoulement continuel de sanie purulente. « Plaie qui n'a point été bandée, à laquelle on n'a point appliqué de remède et qu'on n'a point adoucie avec l'huile. » Non que Dieu n'ait pas donné ces soins, car il a tout essayé, et les Prophètes auraient été envoyés sans motifs s'ils n'avaient pas fait cela; mais parce que la guérison n'en a pas été le résultat, ce qui a été tenté semble ne l'avoir pas été. Recherchons maintenant le sens figuré. « Cieux, écoutez, et vous terre, prêtez l'oreille; » c'est-à-dire, et vous qui semblez saints, et vous qui êtes pécheurs avérés, écoutez également. « J'ai nourri des enfants, je les ai comblés de gloire et ils m'ont méprisé. » Dieu, j'ai daigné adopter les hommes pour enfants, je les ai nourris, je les ai glorifiés jusqu'à les appeler mes amis quand ils sont mes serviteurs; « et en retour ils m'ont méprisé, » et cela par leurs péchés et alors qu'ils ne pouvaient assurément en rien m'accuser de dureté à leur égard. L'expression « ils ont méprisé, » est des plus justes; on ne méprise que celui dont la bonté est excessive; c'est ainsi que traitant de faiblesse ma clémence et ma mansuétude, ils m'ont méprisé, alors qu'ils auraient dû me craindre et m'aimer. Et l'Ecriture place là l'exemple du bœuf et de l'âne, dont nous avons parlé déjà. Or, dans les Ecritures, on entend toujours par les exemples de cette sorte que ceux qui se sont éloignés du Seigneur par leurs péchés sont de beaucoup pires que les brutes: et en effet

tem corpus, imbecillitatem animæ sanitas corporis sustentat. Cum autem et corpus in ægratione est et anima in dolore, nulla possunt subvenire remedia. Hoc est ergo quod medicamine dicitur: « Omne caput languidum et omne cor mœrens. » Simulque considera, quia principali animæ, hoc est cordi, corporis comparaverit principale, id est caput. In capite omnes sensus sunt; cæteris membris truncatis vivere anima potest; truncato capite, vita omnis aufertur, Et non dixit: Omne caput amputatum; superfluum enim erat cætera membra describere et morbos reliquorum artuum, si amputatum dixisset. Languidum ergo dicit, ut et in descriptione membrorum cæterorum habeat locum. « A planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas.» Totus ægrotat Israel; ne unus quidem vir sanctus inveniri potest quasi in corpore membrum aliquod, quod sanum esset videatur. Si enim esset in toto corpore aliquid, quod sanum esset, ex unius sanitate etiam cætera medelam trahere viderentur. « Vulnus, et livor, et plaga tumens: » vulnus peccata recentia; livor, antiqua scelera; plaga tumens incoctum et vetus delictum, quasi quodam pure parturiens. « Non est circumligata nec curata medicamine, neque fota oleo. » Non quod hæc Deus non fecerit; fecit enim omnia, et sine causa missi erant Prophetæ, si ista non fecissent; sed quia non sanitas subsecuta, quodammodo videntur non facta esse quæ facta sunt. Secundum tropologiam. « Audite, cœli, et auribus percipe terra; » hoc est, et vos qui sancti videmini, et vos qui peccatores, pariter audite. « Filios enutrivi, et exaltavi, ipsi autem me spreverunt. » Deus filios homines habere dignatus sum, enutrivi eos, et magnificavi ut de servis amicos dicerem; « ipsi autem spreverunt me; » hoc, per peccata sua, et certe cum nullam meam duritiam seuserint. Et prudenter dixit « spreverunt; » nemo spernitur, nisi cujus nimia bonitas est; ergo et clementiam et mansuetudinem meam imbecillitatem interpretantes, spreverunt quem timere et amare debuerant. Et proponit exemplum, quod supra diximus, de bove et asino. Hoc autem totum interpretatur in Scripturis de eis, qui per peccata sua a Domino recesserunt, quod multo deteriores sint brutis animalibus: illa enim non habentia tanta dominorum et possessorum beneficia, nihilominus a domino non re-

celles-ci, qui ont reçu de leurs maîtres et possesseurs des bienfaits bien moindres que l'homme n'en a reçu de Dieu, ne s'éloignent pas d'eux néanmoins. Le bœuf qui a été frappé et l'âne que son maître a maltraité oublient les coups pour ne se souvenir que des bienfaits, et quand ils voient leur maître, ils se font caressants et manifestent leur joie intime par toutes sortes de démonstrations extérieures; Israël au contraire, c'est-à-dire « l'âme qui voit Dieu, » n'a pas voulu me reconnaître etc [1].

1. Ce fragment suffit et au delà, à donner une idée de la manière du compilateur. Il n'y aurait aucun intérêt, aucune utilité à pousser plus loin cette reproduction.

cedunt ; et bos enim cum vapulaverit, et asinus cum a domino fuerit indignatus, non sentit plagas, sed beneficiorum tantummodo recordatur, et cum viderit dominum alludit et lætitiam mentis quibuscumque potest gestibus indicat ; Israel vero, hoc est anima « videns Deum, » me cognoscere noluit, etc.

FIN DU TOME QUATRIÈME.

TABLE

FIN DE LA TABLE DU TOME QUATRIÈME.

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR-SEINE, JEANNE ROBERT